



**HAL**  
open science

# À la recherche d'une nouvelle vision de l'histoire russe du XXème siècle à travers les manuels scolaires de la Russie postsoviétique (1991-2016)

Olga Konkka

► **To cite this version:**

Olga Konkka. À la recherche d'une nouvelle vision de l'histoire russe du XXème siècle à travers les manuels scolaires de la Russie postsoviétique (1991-2016). Education. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2016. Français. NNT : 2016BOR30016 . tel-01383230

**HAL Id: tel-01383230**

**<https://theses.hal.science/tel-01383230>**

Submitted on 18 Oct 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN ÉTUDES SLAVES

*À la recherche d'une nouvelle vision de l'histoire russe du  
XX<sup>ème</sup> siècle à travers les manuels scolaires de la Russie  
postsoviétique (1991-2016)*

Présentée et soutenue publiquement le 25 juin 2016 par

Olga KONKKA

Sous la direction de Maryse Dennes

Membres du jury

**Maryse DENNES**, Professeur, Université Bordeaux Montaigne

**Françoise DAUCÉ**, Directrice d'études, École des hautes études en sciences sociales

**Marguerite FIGEAC**, Professeur, École supérieure du professorat et de l'éducation  
d'Aquitaine, Université de Bordeaux

**Marie-Pierre REY**, Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

**Serge ROLET**, Professeur, Université Charles de Gaulle – Lille 3

**Olga GILLE-BÉLOVA**, Maître de conférences, Université Bordeaux Montaigne



## *Remerciements*

Je tiens d'abord à exprimer ma plus profonde gratitude à ma directrice de thèse Maryse Dennes, ainsi qu'à Olga Gille-Bélova qui a suivi de près l'avancement de cette recherche. Sans elles, ce travail n'aurait pu ni commencer, ni aboutir. Je les remercie pour m'avoir appris à mieux formuler mes idées et construire mes projets, pour le savoir-faire et le goût de la recherche qu'elles m'ont transmis.

Mes remerciements vont ensuite à l'école doctorale Montaigne Humanités, pour la confiance qu'elle m'a accordée en me proposant un contrat doctoral, ainsi qu'aux deux équipes au sein desquelles j'ai pu travailler : EEE et CEMMC, et à leurs directeurs. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Françoise Daucé, Marie-Pierre Rey, Marguerite Figeac et Serge Rolet pour m'avoir fait l'honneur de participer à mon jury de thèse.

Merci à tous mes collègues de la section d'études slaves de l'Université Bordeaux Montaigne pour leur soutien amical, leur aide et leurs mots d'encouragement.

Pour leurs conseils et leur exemple, merci à tous les doctorants, en sciences « molles » comme en sciences « dures », que j'ai pu croiser durant les années de mon doctorat. Je remercie tout particulièrement les personnes rencontrées dans le cadre des colloques, des séminaires et des *summer-schools* : ces échanges m'ont beaucoup apporté.

Le contact avec les étudiants qui ont choisi d'étudier la langue et la civilisation russes à l'Université Bordeaux Montaigne a également été très motivant pour moi. Je tiens à les remercier et à leur souhaiter la réussite de tous leurs projets.

Je remercie les personnes qui ont accepté de me rencontrer au début de cette recherche pour m'aider et m'éclairer sur l'enseignement de l'histoire et les manuels scolaires en Russie. Merci à Ekaterina Domnina de l'Université de Moscou qui a facilité quelques-unes de ces rencontres.

Je ne trouverai jamais de mots pour exprimer ma gratitude à Catherine qui a eu la patience et le courage de relire plusieurs fois les chapitres de cette thèse et de corriger mes erreurs et mes maladresses de russophone. Je remercie également ma collègue Florence Corrado pour son aide avec les traductions de certains passages.

Pour leurs petits et grands coups de main (correction des traductions, acquisition des manuels, impression des brouillons), merci à Elena, Cecilia, Daria,



Gérald. Un mot aux concepteurs du logiciel *Zotero* qui a permis de gérer la bibliographie et plus de 3 700 références en notes de bas de page de cette thèse.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers tous les amis d'ici et d'ailleurs qui ont su pardonner mes longues absences et être là, tout simplement. Merci à la section aikido de *l'Union Saint Jean* et à la chorale *Crescendo* d'avoir apporté d'innombrables moments de joie dans mes années de thèse.

Je tiens enfin à remercier ma famille pour le soutien inconditionnel dont elle a fait preuve à l'occasion de tous mes projets, ainsi qu'à mon mari qui m'a encouragée tout au long des années de la passionnante et exigeante aventure de la recherche doctorale. C'est à lui que je dédie mon travail.

## SOMMAIRE

<i>Remerciements</i> .....	3
SOMMAIRE .....	5
NOTES TECHNIQUES .....	9
INTRODUCTION .....	11

### **PREMIÈRE PARTIE. L'HISTOIRE DES MANUELS D'HISTOIRE DANS LA RUSSIE POSTSOVIÉTIQUE**.....27

CHAPITRE 1. Du modelé soviétique directif à la libéralisation des années 1990.....	29
§1. L'enseignement secondaire à la lumière des changements politiques.....	30
§2. La difficile recherche des nouveaux modèles pour les manuels d'histoire.....	50
§3. Histoire des parutions des manuels des années 1990.....	69
Conclusion : Vers une nouvelle étape de l'histoire des manuels d'histoire postsoviétiques.....	90
CHAPITRE 2. La reprise progressive du contrôle sur l'enseignement de l'histoire par l'État après 2000 .....	97
§1. L'éducation et le patriotisme, objets d'attention particulière du nouveau gouvernement .....	97
§2. L'évolution des manuels d'histoire en 2000 - 2013.....	117
§3. Le projet de l'unification du contenu de l'histoire scolaire.....	152
Conclusion : fin des débats sur les manuels d'histoire ?.....	165

### **DEUXIÈME PARTIE. LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA NATION RUSSE À TRAVERS L'HISTOIRE DU XX<sup>ème</sup> SIÈCLE**.....169

CHAPITRE 3. Les personnalités des leaders de la nation et le bilan de leurs actions .....	171
§1. Nicolas II. Stolypine et Witte. Les dernières figures du régime tsariste.....	172
§2. Les pères fondateurs de l'État soviétique : l'affirmation progressive de la prééminence de Staline.....	181
§3. Une difficile succession au triomphe stalinien : entre le « dégel » khrouchtchévien et la « stagnation » brejnévienne .....	216
§4. Les derniers dirigeants soviétiques .....	228
Conclusion.....	233
CHAPITRE 4. Vers la présentation positive du modèle soviétique.....	243
§1. L'affirmation du caractère inévitable de la mise en place du pouvoir bolchévique.....	245

§2. La mise en valeur de la « modernisation stalinienne » .....	270
§3. La lecture positive de l'ensemble de l'expérience soviétique.....	304
Conclusion .....	328
<b>CHAPITRE 5. La Grande guerre patriotique, symbole de puissance et de gloire ...</b>	<b>337</b>
§1. La place de la Grande guerre patriotique dans le discours à propos du passé en Russie .....	338
§2. « Notre victoire » : défense du rôle décisif de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale.....	364
§3. La victoire de la nation héroïque .....	378
§4. La victoire de l'État performant.....	390
Conclusion .....	407
<b>TROISIÈME PARTIE. LES RAPPORTS ENTRE LA RUSSIE ET LES AUTRES ÉTATS À TRAVERS L'HISTOIRE DU XX<sup>ème</sup> SIÈCLE .....</b>	<b>413</b>
<b>CHAPITRE 6. La mise en avant de l'image de l'ennemi extérieur .....</b>	<b>415</b>
§1. L'image de l'ennemi dans l'imaginaire national et dans le discours à propos du passé en Russie .....	415
§2. Les actions de l'Occident contre la Russie à travers l'histoire du XX <sup>ème</sup> siècle.....	433
Conclusion .....	473
<b>CHAPITRE 7. La promotion de l'image d'une puissance pacifique.....</b>	<b>483</b>
§1. L'avocat de la paix. Les initiatives de la Russie et de l'URSS en faveur de la paix et du désarmement.....	485
§2. L'image exclusivement pacifique de l'URSS durant la Seconde Guerre mondiale.....	502
§3. L'URSS comme victime de la guerre froide .....	519
§4. Le défenseur des faibles. Le rôle de l'URSS dans les conflits intérieurs des autres pays.....	525
Conclusion .....	532
<b>CHAPITRE 8. La mission civilisatrice de la Russie .....</b>	<b>535</b>
§1. La désintégration de l'Empire russe et la constitution de l'Union Soviétique	536
§2. L'URSS en 1941-1991 : un demi-siècle d'unité entre les peuples ?.....	559
§3. Les rapports difficiles avec la Pologne.....	583
§4. L'URSS en qualité du « grand frère » au sein du camp socialiste et le soutien apporté aux pays du Tiers-monde .....	594
Conclusion .....	611

CONCLUSION GENERALE. La multiplicité des acteurs, la variété des enjeux.....	617
ANNEXES.....	631
BIBLIOGRAPHIE.....	675
<i>Table des tableaux</i> .....	721
<i>Table des illustrations et des schémas</i> .....	722
TABLE DES MATIÈRES .....	724



## NOTES TECHNIQUES

Le texte des chapitres qui exposent les résultats de l'analyse du contenu des manuels contient un grand nombre de passages issus des manuels scolaires d'histoire. Dans le souci de partager les particularités du langage de ces textes, nous avons privilégié, lors de leur traduction, la fidélité à l'original, à la qualité d'expression en langue cible. Nous avons également choisi de communiquer la version originale de certains termes ou expressions susceptibles de susciter l'intérêt des lecteurs russisants.

Le grand nombre de citations qui, à leur tour, intègrent des citations entre guillemets, nous a encouragé, dans le but de simplifier la lecture de ces passages, à distinguer les citations du premier niveau (introduites par les guillemets français doubles, « ») et les citations du second niveau (introduites par les guillemets droits doubles " ").

Considérant que la majorité des manuels russes sont des ouvrages collectifs réunissant jusqu'à 7 auteurs et plus, afin d'économiser l'espace, seul le premier nom, qui correspond souvent à celui du directeur de l'ouvrage, sera cité dans le corps de l'analyse. Ainsi, on dira « le manuel de Zagladine » ou « le manuel de Zagladine et al. » pour le manuel de Zagladine, Minakov, Kozlenko et Petrov.

La date de publication des manuels est rappelée entre parenthèses quand celle-ci présente un intérêt dans le contexte particulier. Cependant, cette date est indiquée systématiquement dans les notes de bas de page. La date de publication ou la réédition d'un manuel est sans importance quand le passage cité est présent dans toutes les rééditions qui font partie de notre corpus. Dans le cas contraire, nous précisons le caractère des changements apportés.

Quatre manuels des années 1990 et du début des années 2000<sup>1</sup>, ainsi que le manuel de Léonid Katsva dont la version imprimée est incomplète, ont été analysés dans leurs versions numériques, au format texte. Pour ces manuels, les pages des citations ne sont pas indiquées.

---

<sup>1</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke [Russie au XXème siècle]: Učebnik dlja 10-11 klassov obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 1997 ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke [Russie au XXème siècle]: Učebnik dlja 10-11 klassov obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2002 ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie, XXème siècle]: Učebnaja kniga dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 1995 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et PYŽIKOV A.V., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]: učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2003.

Toutes les traductions des sources publiées en russe ont été effectuées par nos soins.

Le présent travail utilise deux systèmes d'écriture des termes et des noms propres russes en français : la *transcription française courante* et la *translittération* des caractères cyrilliques en caractères latins. La transcription française courante, qui tient compte des usages, est employée dans le corps de texte, à l'exception des traductions translittérées qui sont données entre les crochets [ ]. La translittération est également utilisée dans les notes bibliographiques. Par conséquent, dans le corps de texte les noms des auteurs seront écrits comme *Zagladine*, *Pérévézentsev*, *Tchoubarian*. Dans les notes de bas de page, les mêmes noms apparaîtront comme *Zagladin*, *Perevezencev*, *Čubar'jan*. Les deux systèmes d'écriture sont présentés dans le tableau ci-dessous :

<i>Caractères cyrilliques</i>	<i>Caractères de la transcription française courante</i>	<i>Caractères de la translittération</i>	<i>Caractères cyrilliques</i>	<i>Caractères de la transcription française courante</i>	<i>Caractères de la translittération</i>
<b>а</b>	a	a	<b>р</b>	r	r
<b>б</b>	b	b	<b>с</b>	s, ss	s
<b>в</b>	v	v	<b>т</b>	t	t
<b>г</b>	g, gu	g	<b>у</b>	ou	u
<b>д</b>	d	d	<b>ф</b>	f	f
<b>е</b>	ie, é, e	e	<b>х</b>	kh, h	h
<b>ё</b>	io	jo	<b>ц</b>	ts	c
<b>ж</b>	j	ž	<b>ч</b>	tch	č
<b>з</b>	z	z	<b>ш</b>	ch	š
<b>и</b>	i	i	<b>щ</b>	chtch	šč
<b>й</b>	i	j	<b>ъ</b>		'
<b>к</b>	k	k	<b>ы</b>	y	y
<b>л</b>	l	l	<b>ь</b>		'
<b>м</b>	m	m	<b>э</b>	e	e
<b>н</b>	n	n	<b>ю</b>	iou	ju
<b>о</b>	o	o	<b>я</b>	ia	ja
<b>п</b>	p	p			

## INTRODUCTION

- ***Le manuel scolaire d'histoire : le miroir de la nation et le lieu de mémoire***

Dans son introduction à l'ouvrage collectif *L'école et la nation*, l'historien français Antoine Prost remarque que « la France est bien le seul pays au monde où l'enseignement de l'histoire soit un sujet politique majeur, évoqué par le président et discuté en Conseil des ministres »<sup>1</sup>. L'auteur cite les pays comme la Grande-Bretagne et les États-Unis, où l'histoire scolaire serait loin d'occuper une place aussi importante. Cependant, il y a aussi la Russie, où les manuels d'histoire font l'objet de vifs débats publics et préoccupent les chefs de l'État.

Les années de la *Glasnost* et la désintégration de l'Union Soviétique ont encouragé une remise en question fondamentale de la présentation de l'histoire nationale, et plus particulièrement de celle du XX<sup>ème</sup> siècle, dans les manuels scolaires. Commence alors la difficile recherche des interprétations des événements historiques récents, conditionnée par la constitution du marché des manuels scolaires au milieu des années 1990, mais aussi par l'intérêt que le gouvernement accorde à leur contenu depuis le début des années 2000. Derrière la recherche des possibles visions de l'histoire russe au XX<sup>ème</sup> siècle se profile progressivement une quête de *la* vision du passé récent. Le présent travail est une tentative de retracer ce processus complexe à travers l'analyse du contenu des manuels scolaires d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle en Russie et le contexte dans lequel ils ont évolué durant les 25 années postsoviétiques.

L'intérêt de l'étude des manuels scolaires en tant qu'indicateurs de l'évolution d'une nation n'est plus à démontrer. Selon Alain Choppin, auteur de référence en matière de méthode sur l'étude de la littérature scolaire, « le manuel est le miroir dans lequel se reflète l'image que la société veut donner d'elle-même », il est « un véhicule d'un système de valeurs, d'une idéologie, d'une culture »<sup>2</sup>. Dans son ouvrage, A. Choppin démontre que les manuels scolaires ne sont pas des « livres comme les autres » ni du point de vue de leurs tirages, ni du point de vue de l'importance que l'État leur accorde, ni du point de vue du texte qu'il faut savoir lire entre les lignes car « en révélant, il masque ; en exposant, il valorise ; en expliquant, il impose »<sup>3</sup>. Comme ils s'adressent à un public jeune, celui-ci « peut être intimement et durablement

---

<sup>1</sup> PROST A., « Introduction », in LÉTOURNEAU J., *L'école et la nation*, Lyon, ENS Éditions, 2013. L'ouvrage a été consulté en ligne, <http://books.openedition.org/enseditions/2310?lang=fr>

<sup>2</sup> CHOPPIN A., *Les manuels scolaires : histoire et actualité*, Paris, Hachette Éducation, 1992, p. 19.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 112.



convaincu de la primauté des valeurs que transmettent les livres de classe »<sup>4</sup>. Si ces affirmations peuvent s'appliquer aux manuels de toutes les disciplines, elles concernent tout particulièrement les manuels d'histoire qui « présentent un discours sur la société qui les a conçus »<sup>5</sup> et qui offrent un terrain propice aux « détournements de l'histoire »<sup>6</sup>. Il est difficile de ne pas citer dans ce contexte l'ouvrage de l'historien français, spécialiste de la Russie et de l'URSS, Marc Ferro *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*, et notamment le célèbre passage qui résume parfaitement l'intérêt d'étudier les manuels d'histoire : « Ne nous trompons pas : l'image que nous avons des autres peuples, ou de nous-mêmes, est associée à l'Histoire qu'on nous a racontée quand nous étions enfants. Elle nous marque pour l'existence entière »<sup>7</sup>.

En effet, le manuel d'histoire constitue un moyen de communication des représentations du passé telles qu'elles sont définies dans le présent : il fait partie des *lieux de mémoire* selon l'historien français Pierre Nora<sup>8</sup>. Cette image du passé peut avoir de multiples facettes, ce qui explique la multitude de noms qu'on lui donne, en fonction de l'aspect que l'on souhaite mettre en valeur. Ainsi, le sociologue français Maurice Halbwachs a introduit la notion de la *mémoire collective*<sup>9</sup>. S'il n'a pas appliqué cette notion ni à l'État, ni à la nation, cela peut se faire facilement, comme l'a démontré par exemple l'analyse de la mémoire collective en France après la Seconde Guerre mondiale proposée par l'historien français Henry Rousso<sup>10</sup>. Pour parler de la mémoire des conflits et d'autres mémoires « difficiles », certains auteurs anglophones préfèrent le terme très proche de *narrations collectives* [*collective narratives*]<sup>11</sup> ou encore de *schémas narratifs* [*narrative templates*]<sup>12</sup>. Cependant, la notion qui est la plus proche du contenu des manuels est celle de la *mémoire nationale*, développée notamment par Pierre Nora. Les deux grands théoriciens du nationalisme, Eric Hobsbawm et Ernest Gellner insistent sur la nécessité pour une nation de partager des symboles, des

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>5</sup> LEBRUN M. (dir.), *Le manuel scolaire : Un outil à multiples facettes*, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 7.

<sup>6</sup> WIRTH L. et IGGERS G., *Détournements de l'histoire : symposium « Face aux détournements de l'histoire », Oslo (Norvège) 28 - 30 juin 1999 ; rapport général*, Strasbourg, Ed. du Conseil de l'Europe, 2000.

<sup>7</sup> FERRO M., *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*, Paris, Payot, 1992, p. 7.

<sup>8</sup> NORA P. (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, vol.1, 1984, p. xl. Voir également le chapitre « Lavisserie, instituteur national » consacré au célèbre auteur du manuel d'histoire français Ernest Lavisserie et à son œuvre. Ce chapitre relève les enjeux auxquels un manuel d'histoire peut être associé au sein d'une société. *Ibid.*, p. 247-286.

<sup>9</sup> HALBWACHS M., *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1935.

<sup>10</sup> ROUSSO H., « Pour une histoire de la mémoire collective : l'après-Vichy », in PESCHANSKI D., POLLAK M. et ROUSSO H., *Histoire politique et sciences sociales*, Éditions Complexe, 1991, p. 243-264.

<sup>11</sup> KUPERMINTZ H. et SALOMON G., « Lessons to Be Learned from Research on Peace Education in the Context of Intractable Conflict », in *Theory into Practice*, vol. 44 (2005), n° 4, p. 293-302.

<sup>12</sup> WERTSCH J.V., « Collective Memory and Narrative Templates », in *Social Research*, vol. 75 (1 avril 2008), n° 1, p. 133-156.

mythes, des traditions et des souvenirs communs<sup>13</sup>. Cette idée a été reprise par Benedict Anderson à travers la notion des *communautés imaginaires*<sup>14</sup>, notamment pour réaffirmer le lien entre les nationalismes et la réécriture de l'histoire. *L'imaginaire national* ou *l'imaginaire social* (terme employé par l'historien français Pierre Laborie<sup>15</sup>) peut en effet devenir le ciment qui permet à un grand nombre d'individus de constituer une communauté ou une nation. Tout comme E. Gellner<sup>16</sup>, la spécialiste de l'histoire culturelle française et européenne Anne-Marie Thiesse met en avant le rôle de l'éducation et de l'école dans la formation des nationalismes<sup>17</sup>. Elle affirme que « le sentiment national n'est spontané que lorsqu'il a été parfaitement intériorisé ; il faut préalablement l'avoir enseigné »<sup>18</sup> ; et elle désigne les manuels scolaires comme un « puissant facteur » d'intégration aux *identités nationales*<sup>19</sup>. Enfin, la notion du *roman national*, introduite par l'historienne française Suzanne Citron<sup>20</sup>, est communément employée pour désigner le caractère légendaire de la narration que l'on présente aux élèves.

- ***Le manuel scolaire d'histoire : l'enjeu pour le gouvernement russe ?***

Ainsi, l'étude du contenu des manuels d'histoire peut nous éclairer sur la mémoire que l'on souhaite transmettre aux jeunes générations et par conséquent sur la nation elle-même. Si selon le philosophe, l'historien et l'homme politique italien Benedetto Croce, l'histoire en général « pose davantage de problèmes à son temps qu'à l'époque qu'elle étudie »<sup>21</sup>, cela concerne particulièrement l'histoire scolaire. L'étude des manuels d'histoire est davantage orientée vers le présent que vers le passé, car elle permet de mieux comprendre l'image que la société souhaite donner d'elle-même à travers l'histoire qu'elle raconte. Les manuels d'histoire sont davantage révélateurs des mutations d'une société où le passé joue un rôle primordial, comme en Russie où,

---

<sup>13</sup> HOBBSBAWM E.J., *Nations et nationalisme depuis 1780 : programme, mythe, réalité*, Paris, Gallimard, 1992, p. 171 ; GELLNER E., *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, 1989, p. 11.

<sup>14</sup> ANDERSON B., *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002.

<sup>15</sup> Selon Pierre Laborie, « il n'y a pas de contradiction irréductible entre la réalité indiscutable d'une très grande diversité d'attitudes au sein d'une population et l'existence, dans cette même population, d'une ligne tendancielle évolutive, d'un sentiment commun plus ou moins diffus, mais majoritairement partagé ». LABORIE P., « Histoire politique et histoire des représentations mentales », in PESCHANSKI D., POLLAK M. et ROUSSO H., *Histoire politique et sciences sociales*, 1991, *op. cit.*, p. 162. Voir aussi LABORIE P., « De l'opinion publique à l'imaginaire social », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 18 (1988), n° 1, p. 101-117.

<sup>16</sup> GELLNER E., *Nations et nationalisme*, 1989, *op. cit.*, p. 56.

<sup>17</sup> THIESSE A.-M., *La création des identités nationales : Europe, XVIIIème-XXème siècle*, Paris, Seuil, 1999, p. 237.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>20</sup> CITRON S., *Le mythe national : l'histoire de France en question*, Nouv. éd., Paris, Éd. Ouvrières, 1989.

<sup>21</sup> Cité par EGOROV Ju., « Komy ty opasen istorik ? [Qui redoute les historiens ?] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History in Contemporary Russia : Trends and Perspectives*, Tel Aviv, Cummings Center, 1999, p. 23.

selon l'historien russe de l'Institut Smolny Nikolai Koposov, « l'histoire apparaît [...] comme le langage de la politique par excellence »<sup>22</sup>. Ce phénomène n'est pas récent puisqu'à l'époque impériale comme à l'époque soviétique<sup>23</sup>, le récit historique était déjà doté d'une forte fonction idéologique. Ce récit a été, selon l'expression de la spécialiste française de la Russie, Marie Mendras, « réécrit et manipulé au gré des besoins des dirigeants », ce qui a conduit aux « reconstructions successives de l'imaginaire national »<sup>24</sup>. La Péréstroïka, qui s'est achevée par la désintégration de l'URSS, a généré, entre autres, un conflit des récits historiques qui restait non-résolu tout au long des années 1990. Dans les années 2000, l'histoire domine de nouveau dans le langage politique. Cette tendance se manifeste à travers de nombreuses références historiques dans les discours des représentants de l'État russe et de Vladimir Poutine en premier lieu, qui sont souvent perçus comme une mise en place de la politique mémorielle ou comme signe de la politisation de l'histoire<sup>25</sup>. En effet, les chefs de l'État n'ont pas hésité à intervenir devant la communauté scientifique ou des enseignants de l'histoire pour exposer les axes qu'ils jugeaient prioritaires dans ce domaine. Selon Natalia Chatina, historienne de l'Université russe des sciences humaines (RGGU), « les hommes politiques écrivent la nouvelle histoire russe en oubliant complètement les historiens »<sup>26</sup>. La surreprésentation des références historiques dans le discours politique russe dans les années 2000 a permis à Tatiana Filippova, historienne de l'Académie des sciences de Russie (RAN), d'inverser le terme « la politisation de l'histoire » pour parler de « l'historisation de la politique »<sup>27</sup>.

Il n'est pas étonnant que dans ce contexte, la question des manuels scolaires d'histoire, occultée par les dirigeants pendant la première décennie postsoviétique, soit de nouveau à l'ordre du jour dès le début des années 2000. Entre 2003 et 2014, on compte au moins 9 interventions de Vladimir Poutine au sujet des manuels d'histoire ;

---

<sup>22</sup> KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire dans l'espace postsoviétique : le passé qui encombre*, L'Harmattan-Academia, 2013, p. 34.

<sup>23</sup> KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in *Ibid.*, p. 33.

<sup>24</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, O. Jacob, 2007, p. 16.

<sup>25</sup> MOLODJAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija v Rossii III. Pjtnadcat' let spustija [Recherches historiques en Russie : quinze ans plus tard]*, Moscou, AIRO-XXI, 2011, p. 15-25. Alekseï Millier, historien de l'Académie des sciences de Russie rattaché à l'Institut de l'information scientifique en sciences humaines (INION), estime que le terme *Politique historique*, calqué sur le mot allemand *Geschichtspolitik*, est plus approprié pour parler de la Russie des années 2000 que les termes *politique mémorielle* ou *politisation de l'histoire* car il s'agit d'un interventionnisme politique intensif et ciblé dans le domaine de l'histoire. MILLER A., « Rossija : Vlast' i istorija [La Russie : le pouvoir et l'histoire] », in *Pro et Contra*, vol. 13 (mai 2009), p. 6-23.

<sup>26</sup> ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii : političeskie tehnologii formirovanija buduščego [Les manuels scolaires d'histoire : technologies politiques de la formation de l'avenir] », Actes de colloque, Moscou, RGGU, 2011.

<sup>27</sup> FILIPPOVA T., « Kurs na « pozitivnuju identičnost' ». O novejšej učebnoj literature po istorii [Vers une identité positive. À propos de la nouvelle littérature scolaire en histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 36.

Dimitri Medvedev a soulevé ce sujet au moins 5 fois. Il va sans dire que les ministres et les députés se sont également empressés de manifester leur intérêt pour ce problème. Ce qui frappe dans ces discours, c'est qu'ils tournent presque exclusivement autour de l'enseignement de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. En effet, tout au long de la période postsoviétique, ce passé récent a suscité davantage de débats et de « guerres de mémoire »<sup>28</sup> que n'importe quelle autre période. Son interprétation semble constituer un enjeu majeur pour le pouvoir depuis le début des années 2000. Filipp Tchapkovski, journaliste russe, qui a fait une étude sur les manuels d'histoire, a constaté que si « tout évènement historique peut être interprété et utilisé à des fins d'idéologie », le XX<sup>ème</sup> siècle s'avère être « particulièrement précieux pour accomplir les tâches idéologiques »<sup>29</sup>. Mais de quelles « tâches idéologiques » s'agit-il ?

En effet, le gouvernement n'aurait aucune raison de consacrer autant d'attention au récit du passé s'il ne recherchait pas dans celui-ci des éléments pouvant assurer la cohésion de l'État et « éveiller et entretenir la croyance » en sa propre légitimité, selon l'expression de Max Weber<sup>30</sup>. La fréquence des références à l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, qui s'ajoute à l'intérêt que les hommes d'État russes portent aux manuels scolaires d'histoire, justifie l'attention que nous accordons aux manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle comme support de notre recherche. L'objectif de celle-ci consiste à déterminer si, depuis le début des années 2000, les manuels scolaires d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle représentent un instrument fort de légitimation des dirigeants politiques au pouvoir en Russie. Autrement dit, il s'agit de vérifier l'hypothèse selon laquelle l'évolution du récit du XX<sup>ème</sup> siècle dans les manuels d'histoire résulte directement du contrôle que les dirigeants de l'État russe effectuent sur le contenu des manuels afin d'assurer leur propre légitimité.

- ***Le corpus et la méthode de l'analyse***

La méthode de la recherche qui permet de répondre à cette question repose avant tout sur l'analyse critique des manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. Nous avons volontairement limité le XX<sup>ème</sup> siècle aux années 1900-1991 même si la grande partie des manuels de notre corpus, publiés entre 1992 et 2016, contient des paragraphes sur les années 1990 et même sur les années 2000. Cependant, ces paragraphes relèvent davantage de la politique que de l'histoire, et nous considérons que leur rôle dans la légitimation du régime politique russe n'est pas à démontrer. En revanche, nous ne

---

<sup>28</sup> BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 11.

<sup>29</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit [Les manuels d'histoire et le déficit idéologique] », in *Pro et Contra*, (hiver 2011), p. 125.

<sup>30</sup> WEBER M., *Economie et société, tome 1 : Les Catégories de la sociologie*, Paris, Pocket, 1995, p. 286.

voulions pas nous limiter à la période soviétique car le récit des dernières années de l'Empire russe (1900-1917), présent dans la majorité des manuels de notre échantillon, ainsi que le lien que les auteurs établissent entre les deux régimes, peuvent également être révélateurs des transformations du paradigme d'interprétation du passé. Nous considérons que chaque élément d'un manuel (le texte, le champ lexical, le paratexte, la structure, les outils didactiques, la présentation graphique, etc.) apporte des éléments qui peuvent enrichir nos conclusions. De même, nous nous intéressons à l'histoire de chaque manuel d'histoire, à ses auteurs et leur parcours professionnel, au contexte de sa parution et sa durée de vie. Enfin, nous cherchons systématiquement à établir une corrélation entre le discours politique, le contenu des manuels et les résultats des études d'opinion publique. Certes, il serait faux de prétendre que les manuels d'histoire constituent la source unique ou même principale des représentations historiques chez les Russes. En dehors de la classe, mais aussi en classe, d'autres agents (enseignant, autres supports) interviennent. Les rapports que nous montrons entre le contenu des manuels d'histoire et les représentations du passé et du présent ne servent pas à établir le lien de causalité entre les premiers et les seconds, mais justement à démontrer que les uns et les autres suivent la même tendance et sont imprégnés du même discours. En effet, dans ce travail, nous nous sommes principalement intéressée au récit que les auteurs peuvent proposer aux élèves (et qui relève à notre avis du *curriculum formel*) et non pas aux pratiques d'enseignement qui peuvent intervenir en classe (*curriculum réel*)<sup>31</sup>. De même, nous ne nous préoccupons pas ici des *résultats de l'apprentissage [learning outcomes]*<sup>32</sup>, c'est-à-dire de ce que les élèves assimilent réellement en travaillant avec ces manuels ou, plus généralement, en suivant les cours d'histoire dans des établissements secondaires russes. Le manuel d'histoire nous intéresse, non pas en tant que sujet qui agit sur les représentations du passé (même s'il est impossible et inutile d'occulter cette dimension), mais en tant qu'objet issu de la volonté de tenir un certain discours sur le passé. Pour cette raison justement, nous avons choisi d'analyser les manuels labellisés par le Ministère de l'éducation de Russie indépendamment de leur tirage et du nombre de rééditions, facteurs qui témoignent de la popularité d'un manuel.

Les ouvrages qui fournissent des méthodes d'analyse, s'accordent à souligner la difficulté à laquelle chaque chercheur travaillant sur les manuels scolaires est

---

<sup>31</sup> PERRENOUD P., « Curriculum : le formel, le réel, le caché », in *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 1993, p. 61-76.

<sup>32</sup> Terme utilisé dans les sources anglophones, par exemple, BIGGS J., « Individual Differences in Study Processes and the Quality of Learning Outcomes », in *Higher Education*, vol. 8 (juillet 1979), n° 4, p. 381-394.

confronté : celle de la représentativité de son échantillon<sup>33</sup>. La solution que nous avons trouvée pour pallier cette difficulté est la plus simple du point de vue méthodologique, mais certainement la plus compliquée du point de vue de sa mise en œuvre. Cette recherche s'appuie en effet sur l'analyse des textes de tous les auteurs ou collectifs d'auteurs qui ont publié un manuel d'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle entre 1992 et 2016 et dont l'ouvrage a été labellisé par le Ministère de l'éducation de Russie. Cela veut dire que notre échantillon contient au moins une édition du manuel de chaque auteur ou collectif d'auteurs. Cependant, nous avons analysé plusieurs rééditions (jusqu'à neuf) de certains manuels très répandus, ce qui nous a permis de mettre en avant les modifications qui ont été apportées à ces textes. Si un auteur ou un collectif d'auteurs a publié des manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle pour deux niveaux différents, dans la plupart des cas notre échantillon contient les deux manuels. Il inclut également une sélection de manuels d'histoire mondiale du XX<sup>ème</sup> siècle, ou d'histoire de la Russie dans le contexte international (destinés à l'enseignement du volet *La Russie et le monde*). Enfin, quelques manuels d'histoire soviétiques ont également enrichi notre recherche et ont permis de tirer des conclusions importantes, notamment sur la continuité entre le récit soviétique et le récit post-soviétique.

Notre liste des manuels analysés contient plus de 70 ouvrages. La difficulté de constituer un tel échantillon était essentiellement liée au fait que les manuels des années 1990 et du début des années 2000 sont presque introuvables. En effet, une fois que les établissements scolaires russes reçoivent les nouveaux manuels, ils se débarrassent systématiquement des anciens, par manque de place dans leurs locaux. De même, les bibliothèques municipales et même spécialisées ne disposent souvent que d'une sélection très réduite des manuels anciens. Ainsi, la volonté d'analyser les manuels de la première décennie postsoviétique pour les comparer aux manuels plus récents nous a conduit à faire appel à des bouquinistes à travers toute la Russie afin d'acquérir ces ouvrages. Le choix d'asseoir notre recherche sur un corpus aussi large et diversifié s'est avéré décisif pour arriver à certaines conclusions inexistantes au sein d'autres analyses des manuels scolaires d'histoire dans la Russie postsoviétique.

- ***La mémoire historique et les manuels d'histoire en Russie : une question qui interpelle les chercheurs***

Les manuels d'histoire russes et plus généralement les questions de la mémoire historique en Russie ont attiré l'attention de plusieurs chercheurs à travers le monde. L'historienne italienne Maria Ferretti de l'Université de la Tuscia a été l'une des

---

<sup>33</sup> Par exemple, PERRET L., « Introduction générale », in PERRET-TRUCHOT L. (dir.), *Analyser les manuels scolaires : questions de méthodes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 9.

premières à s'intéresser à ces questions dans son ouvrage *La memoria mutilata* (1993)<sup>34</sup> ; elle a poursuivi sa réflexion dans des articles plus récents<sup>35</sup>. En 1999, le Cummings Center de l'Université de Tel-Aviv (Israël) a publié le recueil *The Teaching of History in Contemporary Russia : Trends and Perspectives*, issu d'un colloque qui s'est tenu à Saint-Pétersbourg en octobre 1997<sup>36</sup>. Il rassemble les contributions des auteurs de plusieurs pays qui analysent les différents problèmes liés aux manuels d'histoire de la Russie postsoviétique. Cet ouvrage est codirigé par Vera Kaplan qui a fait ses études et son doctorat à la faculté d'histoire de l'Institut pédagogique Herzen (Saint-Pétersbourg) et qui se spécialise notamment dans les approches méthodologiques des manuels d'histoire russes, comme en témoignent ses articles plus récents<sup>37</sup>. En 2002, le premier, et l'unique, recueil consacré aux manuels d'histoire russes a paru en Russie. Il s'agit de l'ouvrage *Les historiens lisent les manuels d'histoire*<sup>38</sup> dirigé par l'historien Guennadi Bordiougov et le philosophe Karl Eimermacher et publié par l'Association des recherches sur la société russe (AIRO-XX devenue par la suite AIRO-XXI). Donnant la parole aux experts dont les parcours professionnels et les orientations politiques sont très variés, ce recueil est un témoignage précieux de la complexité du problème des manuels d'histoire à l'issue de la première décennie du XX<sup>ème</sup> siècle. AIRO-XXI a également publié, à intervalles réguliers (tous les sept ans), trois recueils proposant l'état des lieux de la recherche historique en Russie<sup>39</sup> ; la question des manuels scolaires d'histoire a été abordée dans chaque recueil. Nous pouvons citer également le livre d'Annie Tchernychev, professeur de russe en France, intitulé *L'enseignement de l'histoire en Russie*<sup>40</sup>, en partie issu de sa thèse soutenue en 1984. L'ouvrage retrace l'évolution du rôle et du contenu de l'histoire scolaire depuis l'époque soviétique jusqu'en 2003. Le contenu des manuels d'histoire plus récents a été analysé dans quelques articles et contributions de Korine

---

<sup>34</sup> FERRETTI M., *La memoria mutilata*, Milano, Corbaccio, 1993.

<sup>35</sup> FERRETTI M., « Le stalinisme entre histoire et mémoire : le malaise de la mémoire russe », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 68 (2002), p. 65-81 ; FERRETTI M., « Obretennaja identičnost'. Novaja "oficial'naja istorija" putinskoj Rossii [L'identité retrouvée. La nouvelle "histoire officielle" de la Russie de Poutine] », in *Neprikosnovennyj zapas*, (2004), n° 4 ; FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 101-127.

<sup>36</sup> KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*

<sup>37</sup> KAPLAN V., « The Vicissitudes of Socialism in Russian History Textbooks », in *History & Memory*, vol. 21 (2009), n° 2, p. 83-109 ; KAPLAN V., *Novaja ierarhija ponjatij v rossijskikh učebnikah istorii [La nouvelle hiérarchie des notions dans les manuels d'histoire russes]*, Memorial: Uroki istorii XX vek, <http://www.urokiistorii.ru/learning/manual/1590>, 19/05/2011.

<sup>38</sup> EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii [Les historiens lisent les manuels d'histoire]*, Moscou, AIRO-XX, 2002.

<sup>39</sup> BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija v Rossii. Tendencii poslednih let [Recherches historiques en Russie : dernières tendances]*, Moscou, AIRO-XX, 1996 ; BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija v Rossii II. Sem let spustija [Recherches historiques en Russie : sept ans plus tard]*, Moscou, AIRO-XX, 2003 ; BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*

<sup>40</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie : de la Révolution à nos jours*, l'Harmattan, 2005.

Amacher (Université de Genève, Suisse)<sup>41</sup>. Avec Wladimir Berelowitch (EHESS – CERCEC), également auteur d'articles sur les manuels d'histoire russes<sup>42</sup>, elle a dirigé un ouvrage collectif qui propose un excellent état des lieux de la mémoire historique dans l'espace postsoviétique<sup>43</sup>. Plusieurs ouvrages collectifs consacrés aux manuels scolaires d'histoire à travers le monde contiennent les chapitres qui font part de la situation dans ce domaine en Russie. Nous pouvons citer notamment la contribution de Marina Erokhina (Université pédagogique de Pskov) et d'Aleksandr Chevyrev (Université de Moscou) dans le livre *School History Textbooks across Cultures* dirigé par Jason Nicholls<sup>44</sup>, ainsi que le chapitre de Robert Maier (Institut Georg Eckert, Allemagne) dans l'ouvrage *The Nation, Europe, and the World: Textbooks and Curricula in Transition* dirigé par Hanna Schissler et Yasemin Nuhoglu Soysal<sup>45</sup>. Enfin, les questions particulières liées aux manuels d'histoire, essentiellement ceux des années 1990, ont fait objet de quelques publications dans des revues anglophones. Parmi leurs auteurs on peut nommer William Husband (Oregon State University, États-Unis)<sup>46</sup>, Elena Lisovskaya et Viatcheslav Karpov<sup>47</sup>, Ekaterina Levintova et Jim Batterfield<sup>48</sup> (Western Michigan University, États-Unis), ainsi que Joseph Zajda (Australian Catholic University)<sup>49</sup>. Cet aperçu des publications consacrées aux manuels scolaires postsoviétiques met en évidence l'absence d'études détaillées et systématisées des manuels d'histoire des années 2000 et 2010. On peut également

---

<sup>41</sup> AMACHER K., « L'Empire russe dans les manuels d'histoire de la Russie », in LÉTOURNEAU J., *L'école et la nation*, 2013, *op. cit.*, p. 329-340 ; AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique : visions multiples et nouvelles tendances », in *Le cartable de Cléo*, vol. 9 (2009), p. 117-127 ; AMACHER K., « La mémoire du stalinisme dans la Russie de Poutine : continuité ou rupture ? », in *Esprit*, Décembre (1 décembre 2010), n° 12, p. 70-77.

<sup>42</sup> BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki istorii: mnogolikaja istina ili očerednaja nacional'naja ideja? [Les manuels d'histoire russes contemporains : la vérité aux multiples visages ou une nouvelle idée nationale ?] », in *Neprikosnovennyj zapas*, vol. 24 (2002), n° 4, p. 80-88.

<sup>43</sup> BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*

<sup>44</sup> EROKHINA M. et SHEVYREV A., « Old Heritage and New Trends : school history textbooks in Russia », in *School history textbooks across cultures : international debates and perspectives*, Didcot, Symposium, 2006, p. 83-92.

<sup>45</sup> MAIER R., « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », in *The Nation, Europe, and the World: Textbooks and Curricula in Transition*, Berghahn Books, 2005, p. 138-162.

<sup>46</sup> HUSBAND W.B., « Secondary School History Texts in the USSR : Revising the Soviet Past, 1985-1989 », in *Russian Review*, vol. 50 (1 octobre 1991), n° 4, p. 458-480.

<sup>47</sup> LISOVSKAYA E., « Analyzing New Russian Textbooks : Governmental Programs and Private Initiatives », in *International Journal of Educational Reform*, vol. 6 (1997), n° 4, p. 428-433 ; LISOVSKAYA E. et KARPOV V., « New Ideologies in Postcommunist Russian Textbooks », in *Comparative Education Review*, vol. 43 (1 novembre 1999), n° 4, p. 522-543.

<sup>48</sup> LEVINTOVA E. et BUTTERFIELD J., « Kak formiruetsja istorija i otnošenje k nej : škol'nye učebniki o novejšej rossijskoj istorii [Shaping History and Attitude to it : School Textbooks on Modern Russian History] », in *Vestnik občestvennogo mnenija*, vol. 101 (2009), n° 3, p. 103-114 ; LEVINTOVA E. et BUTTERFIELD J., « History Education and historical remembrance in contemporary Russia: Sources of political attitudes of pro-Kremlin youth », in *Communist and Post-Communist Studies*, (2010), n° 2, p. 139-166.

<sup>49</sup> ZAJDA J. et ZAJDA R., « The Politics of Rewriting History : New History Textbooks and Curriculum Materials in Russia », in *International Review of Education*, vol. 49 (1 juillet 2003), n° 3-4, p. 363-384 ; ZAJDA J., « The new history school textbooks in the Russian Federation : 1992–2004 », in *Compare: A Journal of Comparative and International Education*, vol. 37 (2007), n° 3, p. 291-306.



constater le manque de recherches qui proposent une analyse de l'ensemble des manuels postsoviétiques basée sur un large corpus. En effet, les corpus mobilisés pour les recherches citées sont sélectifs et se limitent à une dizaine voire à une quinzaine d'ouvrages les plus répandus : certains manuels qui méritent d'être lus et interprétés ont échappé à l'attention des chercheurs.

Le problème des manuels scolaires d'histoire en Russie est abordé dans quelques thèses récentes. Nous pouvons mentionner notamment les travaux des docteurs russes, généralement issus des établissements supérieurs formant des enseignants du secondaire. Ces travaux se distinguent par une lecture non-critique des textes des manuels et de la politique d'État en matière d'enseignement de l'histoire. Ainsi, la thèse d'Elena Krioutchkova soutenue en 2005 à l'Institut de la formation continue des enseignants à Moscou offre un regard très favorable sur l'évolution des manuels d'histoire postsoviétiques ainsi que sur la continuité entre les manuels soviétiques et postsoviétiques qui sont restés fidèles aux « valeurs patriotiques »<sup>50</sup>. De même, Olga Miasnikova, auteur d'une thèse sur la politique et la pratique de l'enseignement de l'histoire russe à l'école en 1985-2004, met en avant le caractère « antipatriotique » des manuels publiés dans le cadre des programmes internationaux dans les années 1990, ainsi que l'« eurocentrisme » de certains manuels publiés à cette époque, qui « ne contribuent pas à l'éducation de la fierté pour leur Patrie chez les élèves »<sup>51</sup>. En revanche, la thèse d'Andreï Sidelnikov soutenue à l'Université pédagogique Herzen (Saint-Pétersbourg) sur les facteurs qui forgent la conscience historique des lycéens, bien qu'elle concerne indirectement les manuels d'histoire, propose des résultats intéressants sur la perception peu critique des informations relatives au passé par les élèves<sup>52</sup>.

Parmi les thèses en langue française, nous pouvons citer en premier lieu la thèse d'Anna Zadora soutenue à l'Institut d'Études Politiques de Strasbourg, *Construction d'une identité nationale biélorusse au prisme du système éducatif*<sup>53</sup> qui offre un exemple d'analyse critique des manuels scolaires d'histoire d'un pays de

---

<sup>50</sup> Résumé de thèse de KRJUČKOVA E.A., *Stanovlenie škol'nyh učebnikov istorii novogo pokolenija v sovremennoj Rossii : 90-e gg. XX - načalo XXI vv. [La mise en place des manuels scolaires d'histoire de la nouvelle génération en Russie: années 1990 - début 2000]*, Institut de la formation continue des enseignants, Moscou, 2005.

<sup>51</sup> Résumé de thèse de MJASNIKOVA O.N., *Politika i praktika škol'nogo istoričeskogo obrazovanija v oblasti otečestvennoj istorii v Rossii 1985-2004 gg. [La politique et la pratique de l'enseignement de l'histoire de Russie à l'école en Russie dans les années 1985-2004]*, Université d'État de Volgograd, Volgograd, 2004.

<sup>52</sup> SIDELNIKOV A., *Issledovanie uslovij i rezul'tatov formirovanija istoričeskogo soznanija staršeklassek [Étude des conditions de la formation de la conscience historique chez les élèves des classes terminales]*, Université pédagogique d'État de Saint-Pétersbourg, Saint-Pétersbourg, 2012.

<sup>53</sup> ZADORA A., *Construction d'une identité nationale biélorusse au prisme du système éducatif*, Université de Strasbourg, Strasbourg, 2010.

l'espace postsoviétique. La thèse de doctorat d'Elena Morenkova soutenue à l'Université Paris II, Panthéon-Assas et intitulée *Mémoire et politique. Les représentations du passé soviétique en Russie*<sup>54</sup> contient un chapitre sur les représentations du passé soviétique dans le système scolaire et dans les manuels d'histoire russes. Ce chapitre offre un excellent résumé de l'implication progressive de l'État dans l'enseignement de l'histoire en Russie. L'étude d'un échantillon restreint de manuels, plus que suffisant pour un chapitre, a permis à l'auteur d'arriver à plusieurs conclusions qui, à notre grande satisfaction, rejoignent les nôtres. Cependant, ce travail comme de nombreux autres ouvrages et articles semblent se focaliser sur le manuel très médiatisé de Danilov et Filippov. La publication de ce manuel représente effectivement une étape importante dans la reprise en main de la littérature scolaire par l'État. Toutefois, notre corpus de plus de 70 manuels, qui comprend des éditions rarement ou jamais évoquées par les chercheurs, permet de conclure que, du point de vue du contenu, le texte de Danilov et Filippov n'a pas apporté beaucoup d'éléments nouveaux dans l'affirmation de l'idée d'un État fort et dans l'apologie de la modernisation stalinienne qui ont commencé à envahir les textes des manuels dès le début des années 2000. Il n'en est pas moins vrai que chaque livre, thèse ou article qui aborde ne serait-ce que partiellement la question des manuels d'histoire en Russie a guidé et enrichi notre recherche.

- ***Les outils supplémentaires de l'analyse***

En dehors des textes cités, nous nous sommes appuyée sur un grand nombre d'ouvrages consacrés à l'histoire de la Russie. Certains de ces ouvrages portent sur l'ensemble du XX<sup>ème</sup> siècle ou sur la période soviétique<sup>55</sup>, comme *Histoire de l'Union soviétique : de l'Empire russe à la communauté des États indépendants* de Nicolas Werth, *A history of modern Russia : from tsarism to the twenty-first century* de Robert Service ou encore *A history of the Soviet Union* de Geoffrey Hosking. D'autres ouvrages sont consacrés à un problème particulier en lien avec l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, comme par exemple la question de la géopolitique et des frontières, dans laquelle notre

---

<sup>54</sup> MORENKOVA E., *Mémoire et politique. Les représentations du passé soviétique en Russie*, Université Paris II, Panthéon-Assas, Paris, 2014.

<sup>55</sup> Par exemple, LARAN M. et VAN REGEMORTER J.-L., *La Russie et l'ex-URSS, de 1914 à nos jours*, Paris, New York, Masson, 1996 ; MCCAULEY M., *The Soviet Union since 1917*, London ; New York, Longman, 1981 ; RAVIOT J.-R. et TER MINASSIAN T., *De l'URSS à la Russie : la civilisation soviétique : genèse, histoire et métamorphoses de 1917 à nos jours*, Paris, Ellipses, 2006 ; SERVICE R., *A history of modern Russia : from tsarism to the twenty-first century*, Harvard University Press, 2009 ; WERTH N., *Histoire de l'Union soviétique : de l'Empire russe à la communauté des États indépendants, 1900-1991*, Paris, Presses universitaires de France, 2008 ; HOSKING G.A., *A history of the Soviet Union, 1917-1991*, London, Fontana Press, 1992 ; ORLOV A.S., GEORGIJEV V.A., GEORGIJEVA N.G., et al., *Istorija Rossii [Histoire de la Russie]*, Moscou, Prospekt, 2010 ; BOHANOV A.N., ZYRJANOV P.N., DMITRENKO V.P., et al., *Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXème siècle]*, Moscou, AST, 1996.

analyse a été guidée par les ouvrages comme *La frontière épaisse* de Sabine Dullin<sup>56</sup>, *Le laboratoire impérial* de Juliette Cadiot<sup>57</sup> et *L'empire d'Eurasie* d'Hélène Carrère d'Encausse<sup>58</sup>. De même, le *Rideau de fer : l'Europe de l'Est écrasée*<sup>59</sup> d'Anne Applebaum nous a apporté des renseignements très précieux sur la politique soviétique dans les pays marqués par la présence de l'Armée Rouge à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les *Terres de sang* de Timothy Snyder a permis de mieux aborder le problème de la présentation de la Shoah dans les manuels<sup>60</sup>. *Staline* de Jean-Jacques Marie<sup>61</sup> et *Staline. La vie d'un guide* d'Oleg Khlevniouk<sup>62</sup> ont fourni des outils pour juger de l'objectivité de l'image de ce dirigeant soviétique dans les manuels. De même, l'analyse des données démographiques présentée par Alain Blum dans *Naître, vivre et mourir en URSS*<sup>63</sup> a permis de constater la légèreté avec laquelle les manuels abordent les événements ayant entraîné une forte hausse de mortalité, telles les famines. Cette sélection d'ouvrages, sans prétendre nullement à l'exhaustivité dans les questions abordées ni dans les approches de ces questions, nous a permis d'effectuer ce que Alain Choppin surnomme la *lecture comparée* des manuels scolaires. Il estime en effet que « si l'auteur passe certains aspects sous silence, c'est la consultation d'autres sources contemporaines qui pourra seule révéler si cette omission est anodine ou si elle relève de mobiles précis »<sup>64</sup>. Par conséquent, il était impératif de confronter le récit du XX<sup>ème</sup> siècle proposé par les manuels russes à d'autres lectures de cette période, même si notre objectif ne consiste nullement à établir une vérité historique au sujet des événements que nous évoquons au cours de notre analyse.

---

<sup>56</sup> DULLIN S., *La frontière épaisse : aux origines des politiques soviétiques, 1920-1940*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2014.

<sup>57</sup> CADIOT J., *Le laboratoire impérial : Russie-URSS, 1860-1940*, Paris, CNRS Editions, 2007.

<sup>58</sup> CARRÈRE D'ENCAUSSE H., *L'empire d'Eurasie : une histoire de l'empire russe de 1552 à nos jours*, Paris, Fayard, 2005.

<sup>59</sup> APPLEBAUM A., *Rideau de fer : l'Europe de l'Est écrasée, 1944-1956*, Paris, B. Grasset, 2014.

<sup>60</sup> SNYDER T., *Terres de sang : l'Europe entre Hitler et Staline*, Paris, Gallimard, 2012.

<sup>61</sup> MARIE J.-J., *Staline*, Paris, Fayard, 2001.

<sup>62</sup> HLEVNIUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja [Staline. La vie d'un guide]*, Moscou, Corpus, 2015.

<sup>63</sup> BLUM A., *Naître, vivre et mourir en URSS*, Paris, Payot & Rivages, 2004.

<sup>64</sup> CHOPPIN A., *Les manuels scolaires, 1992, op. cit.*, p. 167.

Nous avons également réuni les ouvrages basés sur l'étude des documents<sup>65</sup> et des témoignages<sup>66</sup>, ou ceux qui constituent eux-mêmes les témoignages<sup>67</sup>. Ils nous ont permis notamment de réaliser à quel point l'histoire vécue au quotidien reste une dimension presque absente des textes des manuels postsoviétiques qui se concentrent essentiellement sur l'État et ses dirigeants. Ces ouvrages ont également permis de constater à quel point les documents et les témoignages restent sous-exploités dans les manuels en tant que sources historiques.

Un autre volet important de notre bibliographie est constitué d'ouvrages sur la Russie post-soviétique. Les livres de Françoise Daucé<sup>68</sup>, de Gilles Favarel-Garrigues et Kathy Rousselet<sup>69</sup>, de Marie Mendras<sup>70</sup>, ainsi que les ouvrages collectifs *La Russie contemporaine*<sup>71</sup>, *Où va la Russie ?*<sup>72</sup> et *Les Russes : De Gorbatchev à Poutine*<sup>73</sup> ont fourni des informations indispensables à la compréhension du contexte dans lequel évoluait l'histoire scolaire dans la Russie postsoviétique. Les ouvrages *Le nouveau nationalisme russe* de Marlène Laruelle<sup>74</sup> et *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui* d'Anne Le Huérou et Elisabeth Sieca-Kozlowski<sup>75</sup> ont permis d'inscrire le contenu des manuels dans le cadre général du discours patriotique russe des années 2000. Sans spécialement évoquer les manuels d'histoire, chacun de ces ouvrages aborde le problème de la politique mémorielle ou de l'héritage historique du XX<sup>ème</sup> siècle dans la Russie postsoviétique. Pour compléter ces informations, nous avons recueilli un grand nombre d'articles de revues et d'autres documents (articles de

---

<sup>65</sup> REVUZ C., *Ivan Ivanovitch écrit à « la Pravda »*, Paris, Éditions sociales, 1980 ; WERTH N. et MOULLEC G., *Rapports secrets soviétiques la société russe dans les documents confidentiels, 1921-1991*, [Paris], Gallimard, 1994 ; KONDRATIEVA T. (dir.), *Les Soviétiques : un pouvoir, des régimes*, Paris, Les Belles lettres, 2011.

<sup>66</sup> ALEXIEVITCH S., *La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*, Arles (Bouches-du-Rhône), Actes Sud, 2013 ; BROSSAT A., *Ozerlag, 1937-1964 : le système du goulag : traces perdues, mémoires réveillées d'un camp stalinien*, Paris, Ed. Autrement, 1991 ; ERENBURG I.G., GROSSMAN V.S. et PARFENOV M., *Le livre noir : sur l'extermination scélérate des Juifs par les envahisseurs fascistes allemands dans les régions provisoirement occupées de l'URSS et dans les camps d'extermination en Pologne pendant la guerre de 1941-1945*, Paris, Librairie générale française, vol.1, 2001 ; FITZPATRICK S., *Le stalinisme au quotidien : la Russie soviétique dans les années 1930*, Paris, Flammarion, 2002 ; KLIAMKINE I. et TIMOFEEV L., *La Russie de l'ombre*, Presses de la Cité, 2002 ; ULICKAJA L., *Detstvo 45-53 : a zavtra budet ščast'je [L'enfance 45-53 : demain il y aura le bonheur]*, Moscou, AST, 2013.

<sup>67</sup> KRAVČENKO V., *J'ai choisi la liberté ! La vie publique et privée d'un haut fonctionnaire soviétique*, Paris, Éditions Self, 1947 ; ANDREEVA I., *Častnaja žizn' pri socializme. Otčet sovetskogo obyvatelja [La vie privée sous le socialisme. Rapport d'un philistin soviétique]*, Moscou, Novoe literaturnoe obozrenie, 2009.

<sup>68</sup> DAUCÉ F., *La Russie postsoviétique*, Paris, La Découverte, 2008.

<sup>69</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre : avec Vladimir Poutine ?*, Paris, Ed. Autrement, 2004.

<sup>70</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*

<sup>71</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010.

<sup>72</sup> MERLIN A., MALFLIET K. et LE HUÉROU A., *Où va la Russie ?*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 2007.

<sup>73</sup> REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes : De Gorbatchev à Poutine*, Paris, Armand Colin, 2005.

<sup>74</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe : des repères pour comprendre*, Paris, L'Œuvre éditions, 2010.

<sup>75</sup> LE HUÉROU A. et SIECA-KOZLOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2008.

presse, enregistrements d'émissions et de débats, études d'opinion, etc.) dédiés à la mémoire du XX<sup>ème</sup> siècle en Russie. Les archives des publications liées à l'actualité provenant de sources russes comme étrangères représentent un autre volet de notre corpus qui nous a permis de reconstituer et de suivre la polémique autour des manuels d'histoire en Russie. Nous avons accordé une attention particulière aux discours des hommes politiques russes sur l'enseignement de l'histoire. Nous avons également réuni les interviews avec les auteurs des manuels publiés dans la presse et dans d'autres médias, ainsi que les renseignements biographiques que nous avons pu recueillir à leur sujet. L'analyse des parcours personnels et des discours des auteurs peut en effet donner des clés pour l'interprétation de leurs textes. Enfin, les entretiens avec les personnes impliquées dans la rédaction des manuels et l'enseignement de l'histoire conduits au début de notre recherche nous ont permis de mieux connaître les mécanismes qui régissent la rédaction et la distribution des manuels.

- ***Le plan de l'analyse : du contexte politique et institutionnel au contenu des manuels***

La première des trois parties qui constituent notre travail, inscrit les manuels d'histoire dans le contexte de leur publication. La seconde et la troisième partie sont entièrement consacrées à l'analyse et l'interprétation du contenu des manuels. Dans les deux chapitres de la première partie nous retraçons l'historique de l'enseignement de l'histoire à l'école dans la Russie postsoviétique. Cependant, comme les fondements du système d'enseignement secondaire russe ont été posés du temps de l'URSS, il était indispensable de commencer le premier chapitre par une brève présentation de l'école et des manuels d'histoire soviétiques, pour ensuite parler des changements que la Pérestroïka a apportés dans ce domaine. Ce chapitre se prolonge ensuite jusqu'en 1999, alors que le second chapitre couvre les années 2000 – 2015. Il retrace la prise en main progressive du marché des manuels scolaires par le gouvernement, un processus qui a abouti à la mise en place du projet des manuels unifiés. La présentation de chaque période contient des paragraphes qui exposent la situation politique, les réformes du système scolaire, les normes et les mesures qui s'appliquaient aux manuels d'histoire, ainsi que les tendances générales concernant le contenu et l'aspect extérieur de ceux-ci. Elle introduit également, dans l'ordre chronologique, tous les manuels de notre corpus et leurs auteurs.

L'analyse du contenu des manuels présentée dans les parties suivantes a été effectuée selon six axes thématiques, qui constituent les chapitres 3-8. Les trois premiers thèmes, regroupés dans la seconde partie du présent travail, concernent la présentation des éléments constitutifs de l'État et de la nation russe. Le premier

chapitre de cette partie (chapitre 3) offre une synthèse de la présentation des figures historiques majeures du XX<sup>ème</sup> siècle. Le deuxième chapitre (chapitre 4) aborde les changements dans l'évaluation de l'expérience soviétique. Enfin, le troisième chapitre (chapitre 5) est entièrement consacré au récit de l'évènement crucial du récit du XX<sup>ème</sup> siècle que fut la guerre de 1941-1945.

Si la deuxième partie est axée sur l'interprétation de la politique intérieure, la troisième partie analyse le récit des rapports de la Russie avec d'autres nations et États au XX<sup>ème</sup> siècle. Le premier chapitre (chapitre 6) réunit les éléments du récit qui participent à la construction de l'image de l'ennemi extérieur, et notamment sur l'animosité de l'Occident. Le deuxième chapitre (chapitre 7) regroupe les éléments à travers lesquels la Russie est présentée comme une puissance foncièrement pacifique dans les conflits et dans les relations internationales en général. Le dernier chapitre (chapitre 8) révèle le paradigme qui détermine la présentation des relations interethniques au sein de l'Empire russe et de l'URSS, ainsi que les rapports avec les États qui se trouvaient sous la domination ou l'influence soviétique. Basés sur l'analyse des manuels, ces chapitres confrontent systématiquement leur discours aux résultats des études d'opinion. Ils proposent des exemples, pour la plupart récents, du discours similaire issu d'autres sources, et s'interrogent sur les éventuels objectifs de ce discours.

En effet, l'une des difficultés liées à cette recherche résidait dans le caractère non-achevé du processus que nous étions en train d'étudier. Il se trouve que les plus vifs débats liés aux manuels d'histoire ont commencé début 2013, avec la demande de Vladimir Poutine de mettre en place l'unification de l'enseignement de l'histoire de la Russie à l'école. Il était donc indispensable de suivre de près cette situation qui était en mutation constante, de trouver les outils pour l'interpréter, mais aussi d'intégrer dans notre corpus les nouveaux manuels publiés suite à la mise en place de ces nouvelles mesures. De plus, durant les années consacrées à cette recherche, la Russie elle-même a été impliquée dans de nombreux évènements qui s'accompagnaient d'une campagne médiatique et des débats dans lesquels les références à l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle étaient omniprésentes. L'émergence du mouvement contestataire, le conflit en Ukraine, le rattachement de la Crimée et la « guerre des sanctions » alimentaient sans cesse un discours qui renvoyait au passé. L'intégration de cette nouvelle conjoncture, constamment changeante, a permis d'apporter de nouveaux éléments dans notre analyse. En même temps, les textes des manuels d'histoire ont fourni une grille d'interprétation inestimable à ces évènements et aux discours qu'ils ont provoqués, et ont permis de les rendre sinon prévisibles, du moins peu surprenants. Nous espérons

par conséquent que les résultats de l'analyse des textes présentés dans ce travail pourront fournir quelques modestes éléments de réponse aux questions relatives aux apparents paradoxes des interprétations du passé et du présent en Russie.

**PREMIÈRE PARTIE.**

**L'HISTOIRE DES MANUELS D'HISTOIRE DANS LA  
RUSSIE POSTSOVIÉTIQUE**





## CHAPITRE 1. Du modelé soviétique directif à la libéralisation des années 1990

*Où commence la Patrie ?*

*Par une image dans ton abécédaire...*

MIKHAÏL MATOUSSOVSKI

*Chanson du film « Le Glaive  
et le bouclier », 1968*

L'histoire du système scolaire postsoviétique a un point de départ : l'année 1991, celle de la fin de l'URSS. Au début des années 1990, au temps des réformes tous azimuts, toutes les possibilités de changement et de restructuration étaient ouvertes devant l'école russe. Commençaient alors le temps des recherches, autant en matière d'organisation du processus de l'enseignement qu'en matière de contenu. Les manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle vont devenir le point le plus sensible et le plus révélateur des décisions qui seront prises et des choix qui seront posés. Nous tâcherons donc de retracer dans ce chapitre l'évolution de l'enseignement secondaire et plus précisément celle des manuels d'histoire contemporaine en Russie dans les années 1990. Cela nous permettra également de présenter les manuels analysés dans le cadre de cette recherche et de parler de leurs auteurs.

Cependant, les mutations qu'ont subies les manuels scolaires et, plus généralement, l'enseignement en Russie ont mûri durant la Péréstroïka qui a marqué les dernières années de l'époque soviétique. Par conséquent, avant d'aborder les années 1990, il convient de s'intéresser au système de l'enseignement qui s'est constitué en URSS. C'est bien à partir de ce système que l'enseignement secondaire russe va commencer son évolution et c'est à lui qu'il ressemble encore beaucoup, vingt-cinq ans plus tard. La connaissance de l'héritage soviétique nous permettra de mieux comprendre le modèle graphique et les outils didactiques des manuels postsoviétiques qui surprennent et interrogent les Occidentaux. Il permettra également de comprendre les choix des auteurs des manuels, des experts et des enseignants qui ne pouvaient être formés ailleurs que dans les institutions soviétiques. Il aidera enfin à comprendre pourquoi il existe une séparation aussi forte entre la recherche historique et la rédaction des manuels.

## **§1. L'enseignement secondaire à la lumière des changements politiques**

- *L'enseignement secondaire à la fin de l'époque soviétique et les manuels scolaires d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle en URSS*

Quel était le parcours scolaire typique d'un enfant soviétique dans les années 1970-1980 ? Après l'école maternelle, non-obligatoire, qui représentait dans la plupart des cas une garderie avec quelques activités, les enfants vers l'âge de 7 ans franchissaient le cap et « allaient à l'école », c'est-à-dire intégraient un établissement scolaire. Pour eux comme pour leurs camarades plus âgés, l'année scolaire commençait et commence toujours le 1<sup>er</sup> septembre, en grande pompe et avec des rituels traditionnels comme « la première sonnerie » [*pervyj zvonok*] et « l'alignement solennel » [*linejka*]. Cette « Fête du savoir », sans être un jour férié, reste un jour important en Russie, surtout pour les familles ayant des enfants en âge scolaire.

Jusqu'en 1986, le cursus secondaire se répartissait sur 10 ans (« classes ») : 3 ans d'école primaire [*načalnaja škola*] (avec, en principe, le même enseignant pour toutes les matières), 5 ans d'école « de base » [*osnovnaja škola*] et 2 ans d'école supérieure [*staršaja škola*]. Les deux dernières années n'étaient pas obligatoires : un élève pouvait arrêter ses études après la 8<sup>ème</sup> année ou intégrer un établissement secondaire professionnel. À partir de 1986, la 4<sup>ème</sup> année a été rajoutée au cursus primaire que l'on pouvait désormais commencer à l'âge de 6 ans ; le cycle secondaire obligatoire se prolongeait ainsi jusqu'à la 9<sup>ème</sup> année et non-obligatoire jusqu'à la 11<sup>ème</sup>. Cependant, les familles pouvaient choisir si leur enfant intégrait l'école primaire pour 4 ou 3 ans : dans le dernier cas il « sautait » la 4<sup>ème</sup> « classe ». Du point de vue administratif, les trois cursus ont été très souvent regroupés au sein du même établissement. Ainsi, une grande partie des enfants fréquentaient le même établissement pendant 10 ou 11 ans. Ce système va globalement persister jusqu'à aujourd'hui : seule la possibilité de sauter la 4<sup>ème</sup> année sera abolie en 2001<sup>1</sup>.

Le cycle de base et le cycle supérieur s'achevaient par des examens obligatoires. Pour la 8<sup>ème</sup> (9<sup>ème</sup>) année, il s'agissait des examens portant sur le russe et la littérature, ainsi que sur les mathématiques ; en 10<sup>ème</sup> (11<sup>ème</sup>) année, on y ajoutait la géographie, l'histoire, la physique, la chimie, la biologie et parfois une langue étrangère (même si la liste de ces examens pouvait varier selon l'année et la région). Les résultats des examens ainsi que d'autres notes étaient inscrits dans les documents correspondants : « Certificat de fin d'études de huit ans » et « Brevet de fin d'études secondaires », qui étaient remis solennellement aux élèves à la fin de leur dernière année. Seul le brevet

---

<sup>1</sup> Décret de gouvernement de la Fédération de Russie n°224 du 23/03/2001

de fin d'études secondaires (générales ou professionnelles) permettait de se présenter aux examens en vue d'intégrer un établissement supérieur (université, institut). Le décret de 1972 « Sur l'achèvement de la transition vers l'enseignement secondaire général des jeunes et le développement ultérieur de l'école d'enseignement général »<sup>2</sup> encourageait en effet tous les jeunes à poursuivre leurs études jusqu'à la 10<sup>ème</sup> année.

Le corps enseignant était essentiellement constitué de personnes diplômées des instituts pédagogiques. Il s'agissait des établissements supérieurs destinés à former des professeurs [*učitel'*] pour les écoles primaires et secondaires, ainsi que des professeurs-éducateurs [*vospitatel'*] pour les écoles maternelles. En 1974, il y avait 199 instituts pédagogiques en URSS<sup>3</sup>. Les instituts pédagogiques comptaient plusieurs facultés (par exemple, la faculté du russe et de la littérature, des mathématiques, des sciences, des langues, de la culture physique, de l'éducation préscolaire...). Ainsi, la préparation des cadres pour l'enseignement s'effectuait indépendamment de la préparation des autres spécialistes qui était confiée aux universités et aux instituts spécialisés.

Les élèves étaient également invités à intégrer les organisations de jeunesse sous le patronage du Parti Communiste de l'Union Soviétique propres à chaque cycle : les *Oktiabriata* [enfants d'octobre] pour les 7-9 ans, les *Pionniers* pour les 9-14 ans et les *Komsomols* à partir de 14 ans. Cependant, la présence de l'idéologie à l'école soviétique ne se résumait pas à la participation à ces mouvements. Elle pénétrait dans chaque cours, dans chaque manuel (indépendamment de la matière), dans la salle de classe même, qui était souvent décorée d'un portrait de Lénine et de ses sentences, comme « Étudier, étudier et étudier ». Les cours d'histoire représentaient sans aucun doute un instrument de prédilection pour le travail idéologique<sup>4</sup>.

Cependant, les bolcheviks ont mis du temps à comprendre l'intérêt idéologique que pouvait représenter l'enseignement de l'histoire. Dans les années 1920, suite aux réformes qui ont bouleversé le système de l'enseignement secondaire, l'histoire a été remplacée par les sciences de la société [*obščestvoznanije*] ; les facultés d'histoire dans les universités ont été également supprimées. L'« internationalisme prolétaire » et la volonté de tourner l'école secondaire vers « la vie réelle », pour laquelle la plupart des connaissances historiques apparaissaient comme inutiles, ont fait que l'histoire a été

---

<sup>2</sup> Décret du Comité central du PCUS et du conseil des ministres de l'URSS n°463 du 20/06/1972

<sup>3</sup> ALEKSANDROV N., *Pedagogičeskoe obrazovanie [L'enseignement pédagogique]*, Bol'shaja Sovetskaja Ėnciklopedija, <http://bse.sci-lib.com/article087605.html>.

<sup>4</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 13.

absente comme matière scolaire entre 1923 et 1932<sup>5</sup>. Elle est revenue en force avec l'abandon du projet de la révolution mondiale, l'affirmation du pouvoir absolu de Staline et la volonté de renouer avec le passé pour mieux affirmer la supériorité de l'URSS dans le présent. On assiste alors à une réhabilitation du « roman national russe », « enrobé d'idéologie marxiste » sur lequel le régime soviétique va fonder sa légitimité<sup>6</sup>. Le nombre d'heures consacrées à l'histoire restera important tout au long de la période soviétique, à raison de 2 à 4 heures par semaine.

Jusqu'à la fin des années 1950, la structure du programme des cours d'histoire à l'école était chronologique ou « linéaire » [*linejnaja*] : les élèves commençaient par apprendre l'histoire la plus ancienne et terminaient par la plus récente ; chaque période n'était traitée qu'une seule fois durant leur scolarité. En 1959, avec la généralisation de l'enseignement secondaire et la mise en place de la scolarisation obligatoire d'une durée de 8 ans<sup>7</sup>, le principe chronologique a été abandonné en faveur du cours systématique et approfondi en 9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> années<sup>8</sup>. Il est revenu en 1972 avec la réforme qui encourageait à poursuivre les études au-delà de la 8<sup>ème</sup> année. Après cette réforme, la répartition des périodes historiques par année était la suivante :

**Tableau 1. Programme d'histoire à l'école secondaire dans les années 1980**

4 <sup>ème</sup>	5 <sup>ème</sup>	6 <sup>ème</sup>	7 <sup>ème</sup>	8 <sup>ème</sup>	9 <sup>ème</sup>	10 <sup>ème</sup>
Histoire de l'URSS	Antiquité	Moyen Age	Éléments sur les pays étrangers.	Histoire moderne : Révolution Anglaise - 1870	Histoire moderne 1870-1917	Histoire contemporaine
			URSS <sup>9</sup> jusqu'à la fin du XVIII <sup>ème</sup> siècle	URSS au XIX <sup>ème</sup> siècle	URSS 1917-1937	URSS à partir de 1938

Source : A. Tchernychev, *L'enseignement de l'histoire en Russie*<sup>10</sup>

<sup>5</sup> ŠCULEPNIKOVA E., « Počemu v 1920-e gody v školah ne prepodavali istoriju [Pourquoi on n'enseignait pas l'histoire à l'école dans les années 1920] », in *Prepodavanie istorii v škole*, (2014), n° 5.

<sup>6</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine » et KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 18, 34.

<sup>7</sup> LAZUKOVA N., « Soderžanie škol'nogo istoričeskogo obrazovanija [Contenu de l'enseignement de l'histoire à l'école] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 51.

<sup>8</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 38.

<sup>9</sup> Cela peut paraître paradoxal, mais en racontant l'histoire des territoires faisant partie de l'Union soviétique, les auteurs des manuels soviétiques, dès les années 1930, la désignaient comme l'histoire de l'URSS, quelle que soit la période. Ainsi, l'histoire de la Rus' kiévienne ou encore celle du royaume Ourartou (État qui s'est développé sur le haut-plateau arménien au 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.) était présentée comme l'histoire de l'URSS. Il s'agit ici d'une véritable « réappropriation » de l'histoire de tout un espace géographique.

<sup>10</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 95.

Cependant, dans leur ensemble, les modifications que ce schéma a connues durant l'époque soviétique et même postsoviétique n'étaient pas si significatives : ainsi, depuis l'époque khrouchtchévienne (et jusqu'à aujourd'hui) l'histoire de l'Antiquité est abordée en 5<sup>ème</sup> année et celle du Moyen Age en 6<sup>ème</sup>.

En ce qui concerne les manuels scolaires, et notamment les manuels d'histoire, depuis l'époque stalinienne leur rédaction était une question de première importance pour l'État. On connaît l'intérêt particulier que le secrétaire général accordait à l'histoire<sup>11</sup>. En 1934, Staline, Jdanov et Kirov ont évalué personnellement le texte du nouveau manuel scolaire d'histoire de Nikolai Vanag et al., qu'ils ont jugé insatisfaisant<sup>12</sup>. Cette année-là, deux séances de Politburo ont été entièrement consacrées au contenu des manuels d'histoire<sup>13</sup>. En 1936, le concours national en vue de la création d'un manuel d'histoire de l'URSS pour l'école, a été lancé. Même si la commission d'évaluation a été officiellement dirigée par Jdanov, cela n'a pas empêché Staline d'apporter ses corrections au texte gagnant, celui d'Andrei Chestakov<sup>14</sup>. L'apparition du célèbre *Précis d'Histoire du Parti communiste bolchévique* en 1938 va sceller l'uniformité dans l'enseignement de l'histoire nationale.

Si les successeurs de Staline ne sont pas allés jusqu'à se charger personnellement de la mise au point des manuels d'histoire, leur rédaction sera tout de même étroitement surveillée<sup>15</sup>, tout comme la formation et l'encadrement des enseignants<sup>16</sup>. On se souvient notamment de la phrase célèbre de Khrouchtchev prononcée en 1956 : « Les historiens sont des gens dangereux ; ils sont capables de tout chambouler. Ils doivent être dirigés »<sup>17</sup>. Le premier secrétaire va en effet se préoccuper du contenu de l'histoire scolaire qui doit, selon lui, « instruire la jeunesse dans l'esprit de la morale communiste, de l'intolérance envers l'idéologie bourgeoise, dans l'esprit du patriotisme socialiste et de l'internationalisme prolétarien... »<sup>18</sup>. Malgré l'existence

---

<sup>11</sup> MERRIDALE C., « Redesigning History in Contemporary Russia », in *Journal of Contemporary History*, vol. 38 (2003), n° 1, p. 15.

<sup>12</sup> ČERNIKOVA J., *Kak pisalis' učebniki istorii pri Staline* [Comment on écrivait les manuels d'histoire sous Staline], Memorial: Uroki istorii XX vek, <http://www.urokiistorii.ru/learning/manual/2010/16/kak-pisalis-uchebniki-istorii-pri-staline>, 16/02/2010 ; ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: političeskie tehnologii », *op. cit.* ; HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.*, p. 94.

<sup>13</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 119.

<sup>14</sup> SOKOLOV N., *Vek surka, ili Kratkaja istorija kolovraščenija rossijskih učebnikov istorii* [Le siècle de la marmotte ou le résumé de l'histoire circulaire des manuels d'histoire russes], Polit.ru, <http://www.polit.ru/article/2008/10/15/history/>, 15/10/2008 ; ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: političeskie tehnologii », *op. cit.*

<sup>15</sup> SOKOLOV N., *Vek surka*, 2008, *op. cit.* ; TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*

<sup>16</sup> AGMON P., « The Study of History Teaching in Contemporary Russia: Background, Trends and Challenges », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 17.

<sup>17</sup> Cité par FERRO M., *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*, 1992, *op. cit.*, p. 145.

<sup>18</sup> Discours de Khrouchtchev au Congrès général des enseignants de la RSFSR, cité par TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 39.

des « concours » pour la création de nouveaux manuels, notamment après le XX<sup>ème</sup> congrès du PCUS, il n'était pas question pour les auteurs de prendre d'initiative sans l'invitation du Parti<sup>19</sup>. Le premier manuel d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle de l'époque poststalinienne paru en 1962 sous la direction de Maksim Kim a été préparé « sous le contrôle vigilant de la Section des écoles du Comité central du PCUS »<sup>20</sup>.

L'impression des manuels scolaires représentait également un processus étroitement contrôlé. Elle a été confiée aux éditions *Prosvechtchenie*<sup>21</sup> instituées en 1930 sous le nom *Utchpedgiz* et spécialisées en littérature scolaire et pédagogique. Il ne s'agissait pas seulement d'un monopole d'État : cette maison d'édition représentait en fait une section du comité d'État chargé des éditions, des librairies et de la polygraphie auprès du Conseil des ministres de la RSFSR. Ce n'est qu'en 1994 que *Prosvechtchenie* perdra son monopole ; il sera privatisé en 2011, ce qui ne l'empêchera pas d'occuper une position dominante sur le marché de la littérature scolaire dans la Russie postsoviétique<sup>22</sup>. Il est par ailleurs intéressant de remarquer que 20% des actions d'Olma Media Group Ltd. qui a racheté les éditions, appartiennent à Arkadi Rotenberg, homme d'affaires proche de Vladimir Poutine<sup>23</sup>. La majorité des manuels, que nous avons analysés dans le cadre de ce travail, ont été imprimés chez *Prosvechtchenie*.

Il faut également remarquer que les manuels d'histoire à l'époque soviétique se distinguaient par une longévité surprenante<sup>24</sup>. Les livres pour les classes 8, 9 et 10 de Pankratova<sup>25</sup>, de Efimov et Khvostov, de Berkline et Kim ont connu de nombreuses rééditions : leur existence compte quelques décennies. De plus, malgré les années qui séparent certains manuels, leurs outils didactiques comme leur présentation

---

<sup>19</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 121.

<sup>20</sup> Voir ESAKOV V., « Meždu social'nym zakazom i professional'noj istoriografiej [Entre la commande sociale et l'historiographie professionnelle] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 49.

<sup>21</sup> Le mot *Prosvechtchenie* est un substantif formé à partir des verbes « éclairer », « civiliser », « instruire ». Le même mot est employé en russe pour désigner l'époque des Lumières.

<sup>22</sup> *Izdatel'stvo «Prosveščenie» - Ob izdatel'stve [Editions Prosvechtchenie - à propos]*, [http://www.prosv.ru/about.aspx?ob\\_no=206](http://www.prosv.ru/about.aspx?ob_no=206).

<sup>23</sup> TEREŇEV I. et SOBOLEV S., *Učebnik Rotenberga [Le manuel de Rotenberg]*, RBK, <http://www.rbc.ru/newspaper/2015/04/06/56bcf53d9a7947299f72e15e>, 06/04/2015.

<sup>24</sup> KAPLAN V., *Novaja ierarhija ponjatij*, 2011, *op. cit.*

<sup>25</sup> Anna Pankratova (1897 – 1957) est l'auteur du manuel d'histoire de l'URSS au XX<sup>ème</sup> siècle le plus célèbre et réédité 22 fois. Elle est la première femme-historienne admise à l'Académie des sciences de l'URSS. Membre dévoué du parti bolchévique depuis 1919 et épouse de Grigori Iakovine, historien et trotskiste, elle a dénoncé publiquement l'activité clandestine de son mari en 1927, lors d'une réunion du parti. Après cela, Iakovine a été exclu du parti, puis envoyé en exil, enfin arrêté et envoyé dans un camp. Il a été exécuté en 1938. Voir à ce sujet BELENKIN B., « Tan'ka! Tanečka! Tanja! », in *Pravo na imja. Biografika XX veka [Droit à un nom. Biographies du XX<sup>ème</sup> siècle]*, Saint-Petersbourg, Memorial, 2010, p. 14-32. Il est intéressant de noter que le destin de Iakovine est entièrement occulté dans la biographie officielle de Pankratova publiée en 2001, SIDOROVA L., « Anna Mihajlovna Pankratova », in *Istoriki Rossii. Biografii [Historiens de Russie. Biographies]*, Moscou, Rosspen, 2001, p. 685-690.

graphique affichent une constance étonnante. On est au cœur d'un système figé, avec des normes et des codes bien établis, que personne n'osait modifier.

Les manuels d'histoire soviétiques dédiés aux élèves des dernières années du secondaire<sup>26</sup> sont des livres au format A5, imprimés sur du papier d'une qualité inférieure, avec une imagerie très pauvre (photos, diagrammes, reproductions) en noir et blanc<sup>27</sup>. Le texte de type narratif et dogmatique occupe environ 85% des pages. Il est divisé en paragraphes (§) qui sont regroupés dans des chapitres. Les conclusions que les élèves doivent tirer du récit d'un évènement sont proposées directement dans le texte, aucune phrase n'invite à réfléchir, à chercher des explications ou à comparer plusieurs points de vue, parce qu'il n'y a toujours qu'un seul point de vue de même qu'il n'y a pas d'évènements que l'on n'arrive pas à expliquer. Les livres abondent en citations qui dans la plupart des cas sont celles de Lénine (et de Staline pour les manuels qui ont paru avant les années 1960), avec des références à tel ou tel volume de leurs œuvres complètes, mais il n'y a aucune mise en forme particulière pour des citations (cursif, taille de police...), elles font partie du texte principal. Chaque paragraphe est suivi de 2-5 questions (les questions sont absentes dans le manuel d'A. Pankratova). On peut distinguer quatre types de questions et d'exercices :

- répéter le contenu du paragraphe.
- prouver quelque chose à partir du contenu du paragraphe (du type : « Citez des faits qui prouvent que les soviets sont devenus des organes du pouvoir »<sup>28</sup>, « Prouvez que les projets du tsarisme dans la campagne ont échoué »<sup>29</sup>), à résumer un évènement, à parler de son importance (par exemple : « Quelle était la portée de la Grande révolution socialiste pour l'histoire mondiale ? »<sup>30</sup>).
- recopier dans le cahier les nouveaux termes apparus dans le paragraphe et savoir les expliquer.
- montrer le déroulement d'une guerre, d'une bataille sur une carte.

Quelques documents destinés à illustrer la narration sont présents à la fin des paragraphes (il n'y a pas de documents dans le manuel de Pankratova). Par exemple, le paragraphe sur la guerre civile est suivi de la lettre de Kalinine racontant les

---

<sup>26</sup> Dans cette analyse, nous nous sommes essentiellement appuyée sur trois manuels : PANKRATOVA A.M., BAZILEVIĆ K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR [Histoire de l'URSS]. Učebnik dlja 10 klaska srednej školy*, Moscou, Utchpedgiz, 1952. BERHIN I.B., BELENKIJ M.I. et KIM M.P., *Istorija SSSR: epoha socializma [Histoire de l'URSS: époque du socialisme]*, Moscou, Prosvechtchenie, 1965. BERHIN I.B. et FEDOSOV I.A., *Istorija SSSR [Histoire de l'URSS]. Učebnik dlja 9 klaska*, Moscou, Prosvechtchenie, 1976.

<sup>27</sup> Les reproductions des couvertures des manuels de chaque période (époque soviétique, années 1990, années 2000 et années 2010) ainsi quelques exemples de pages sont regroupés dans l'Annexe 3.

<sup>28</sup> BERHIN I.B. et FEDOSOV I.A., *Istorija SSSR*, 1976, *op. cit.*, p. 59.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 85.

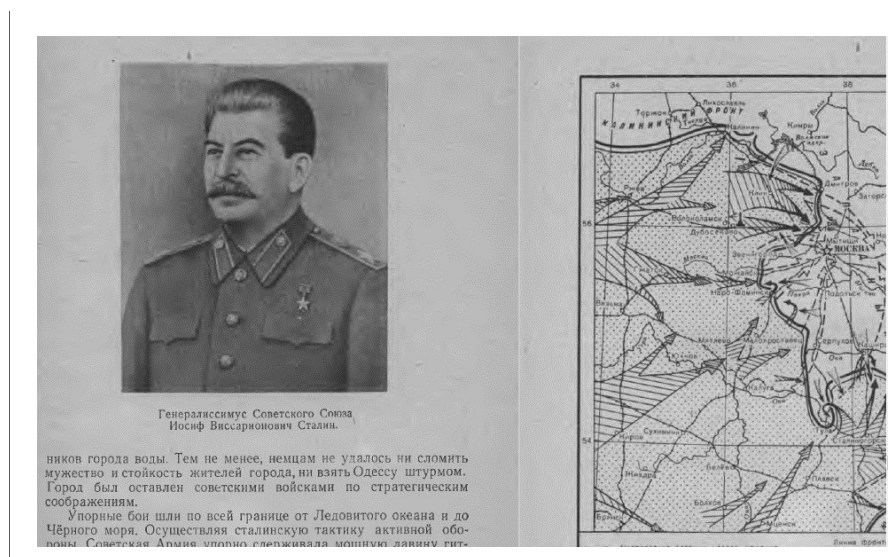
<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 209.



exploits des komsomols pendant la guerre, et de la dernière lettre d'une jeune komsomole Ida Krasnoshtchekina. Elle allait être pendue par les blancs le lendemain et parlait à ses proches des grands idéaux de la révolution<sup>31</sup>. Quant au paragraphe sur le bilan du premier quinquennat, il est suivi... de la résolution de l'assemblée plénière du parti bolchévique « Le bilan du premier quinquennat »<sup>32</sup>. La plus ancienne version du manuel de Berkhine et al. contient également des suggestions de lecture en lien avec le contenu des chapitres.

En ce qui concerne le contenu des manuels d'histoire soviétiques, au vu des événements qui ont bouleversé cette histoire (XX<sup>ème</sup> congrès suivi de la « déstalinisation », destitution de Khrouchtchev, restalinisation partielle sous Brejnev...) celui-ci paraît assez stable. En effet, l'histoire de l'URSS au XX<sup>ème</sup> siècle est celle d'un pays qui a accompli la révolution préparée par plusieurs générations de révolutionnaires<sup>33</sup>, renversé le joug du capitalisme pour bâtir le premier État des ouvriers et des paysans, et gagné la plus terrible guerre contre le fascisme. Certes, la comparaison des trois manuels soviétiques que nous avons pu étudier laisse apercevoir quelques changements. Le nom de Staline ainsi que ses photographies, omniprésents dans le manuel de 1952, disparaissent par la suite. En 1956, les manuels de l'époque

**Figure 1. Le portrait du généralissime Staline accompagne le récit de la Grande guerre patriotique dans le manuel d'A. Pankratova et al.**



<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 254-255.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 331.

<sup>33</sup> Au sujet de l'évolution du mouvement révolutionnaire tel qu'elle a été présentée par Lénine et apprise par cœur par des générations d'élèves soviétiques (décembristes – Herzen et d'autres « roturiers » – bolchéviks), voir AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.*, p. 118.

stalinienne et notamment celui de Pankratova ont été jugés « obsolètes » et accusés d'être imprégnés du « culte de la personnalité »<sup>34</sup>.

À partir de la seconde moitié des années 1950, les manuels se distinguent par le silence absolu au sujet de Staline : le manuel de 1976 fait apparaître son nom une fois, dans le sous-paragraphe intitulé « Les phénomènes négatifs dans la vie politique »<sup>35</sup>. Mais en dehors de la figure de Staline, la ressemblance est étonnante entre les passages entiers des manuels qui ont été rédigés par les différents auteurs à différentes époques. On perçoit également l'existence d'un répertoire bien établi des notions dont pouvaient se servir les auteurs en parlant de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle : les mêmes appellations apparaissent pour parler des divers ennemis de la Patrie socialiste ou pour glorifier la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie<sup>36</sup> et celle du peuple soviétique contre les fascistes.

Cependant, cette ressemblance apparente entre les éditions ne signifiait pas que la rédaction des manuels représentait un travail simple et que leur approbation était automatique. Vladimir Essakov, auteur des manuels d'histoire à l'époque soviétique et postsoviétique, raconte qu'en 1974, il a été invité à diriger le groupe de rédaction du nouveau manuel qui devait correspondre davantage aux dispositifs de la réforme de 1972 et à la décision selon laquelle les élèves de la 10<sup>ème</sup> année devaient étudier l'histoire de l'URSS à partir de 1938. Le manuscrit a été prêt en 1976, mais sa mise au point et son approbation ont pris encore 8 ans. La première édition du manuel est parue en 1984 (une version d'essai a été cependant imprimée en 1981), la deuxième en 1986. La troisième édition était prévue pour 1988. Mais la *Glasnost* battait son plein ; un représentant du Comité d'État chargé de l'éducation a déclaré : « un professeur d'histoire m'a dit : à l'époque actuelle, le manuel d'histoire est dangereux pour l'école ». Dans ces conditions, « le travail sur le manuel d'histoire n'avait pas de sens, il a été arrêté et le contrat avec les éditions a été rompu »<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup> CK KPSS o prosmotre škol'nyh programm i učebnikov po istorii v svete rešenij XX s'ezda KPSS [CC PCUS sur l'examen des programmes scolaires et des manuels d'histoire à la lumière des décisions du XX<sup>ème</sup> congrès du PCUS], Russie XX<sup>ème</sup> siècle, <http://www.alexanderyakovlev.org/almanah/inside/almanah-doc/1025405>, 07/04/1956.

<sup>35</sup> BERHIN I.B. et FEDOSOV I.A., *Istorija SSSR*, 1976, *op. cit.*, p. 344.

<sup>36</sup> Cf. MALIA M.E. et BARDOS J.-P., *La Tragédie soviétique : histoire du socialisme en Russie, 1917-1991*, Paris, Ed. du Seuil, 1999, p. 241. Selon l'auteur, c'est à la fin de la NEP que « le vocabulaire de ce que l'on appelait désormais le marxisme-léninisme est standardisé et ritualisé en une "langue de bois" ou dans ce que Georges Orwell appellera dans 1984 la "novlangue". Chaque groupe, chaque individu avait son étiquette : "koulaks avides", "traîtres petits-bourgeois", "requins impérialistes", "vaillants ouvriers de l'élite" ».

<sup>37</sup> ESAKOV V., « Meždu social'nym zakazom i professional'noj istoriografiej [Entre la commande sociale et l'historiographie professionnelle] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 47-58.

En effet, durant cette époque turbulente, la tâche qui consistait à déterminer le contenu du manuel d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle était très délicate. Les années 1980 en URSS ont été marquées par les processus complexes et multivectoriels. Si la Pérestroïka, la grande « réorganisation », a été lancée comme un ensemble de réformes politiques et économiques, elle n'est pas moins connue pour sa dimension médiatique, la *Glasnost*. Cette politique visait à « rendre public » les « défauts du système » et à affaiblir la pression de la censure sur la presse. Des hautes tribunes du parti, le mot *Glasnost* a été prononcé pour la première fois en février 1986, au XXVII<sup>ème</sup> Congrès du PCUS. C'est précisément la *Glasnost* qui va bouleverser le domaine si bien maîtrisé qu'était l'enseignement de l'histoire à l'école. Car s'il serait erroné de réduire la *Glasnost* aux questions historiques et mémorielles (l'article de *Moskovski Komsomolets* qui a inauguré la longue période des révélations sur la société soviétique portait sur la prostitution payée en devises étrangères), il serait aussi erroné d'oublier cette dimension. Pour Maria Ferretti, c'est bien « le réveil de la mémoire » du « printemps gorbatchévien » qui « a changé le cours de l'histoire »<sup>38</sup>.

Certes, lors de la célèbre session plénière du Comité central du PCUS qui s'est tenu le 27-28 janvier 1987 et lancé la Pérestroïka, Gorbatchev assurait que « la critique et l'autocritique » étaient indispensables « pour avancer » et non pas pour « critiquer les défauts du passé »<sup>39</sup>. Il a d'ailleurs essayé jusqu'au bout de « limiter les critiques du régime soviétique à Staline »<sup>40</sup>. Cependant, cet aspect de la Pérestroïka, comme de nombreux autres, ont vite échappé au contrôle de son initiateur. Dans son ouvrage *Perestroïka et la nouvelle pensée pour notre pays et pour le monde entier*, paru en 1988, Gorbatchev remarque au passage que « tout fait, qu'il s'agisse des points névralgiques d'aujourd'hui ou de certains événements douloureux du passé, peut faire l'objet d'une analyse dans la presse »<sup>41</sup>. Ces paroles n'ont fait qu'entériner le processus déjà lancé dans le cadre de la *Glasnost*, celui de la grande enquête sur l'histoire récente. Dans leur livre sur l'histoire de l'URSS, les enseignants-chercheurs français Jean-Robert Raviot et Taline Ter-Minassian rappellent qu'« au-delà de sa dimension indiscutablement mondaine et moscovite, la Glasnost permet d'effectuer un réel travail de réappropriation de l'histoire »<sup>42</sup>. À cette époque,

---

<sup>38</sup> FERRETTI M., *La memoria mutilata*, 1993, *op. cit.*, p. 18.

<sup>39</sup> *Materialy Plenuma Central'nogo Komiteta KPSS 27-28 janvarja 1987 goda [Actes de la session plénière du Comité Central du PCUS, 27-28 janvier 1987]*, Moscou, Politizdat, 1987, p. 71.

<sup>40</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 21-22.

<sup>41</sup> GORBAČEV M.S., *Perestrojka i novoe myšlenie dlja našej strany i dlja vsego mira [Perestroïka et la nouvelle pensée pour notre pays et pour le monde entier]*, Moscou, Izdat. Polit. Literatury, 1988, p. 76.

<sup>42</sup> RAVIOT J.-R. et TER MINASSIAN T., *De l'URSS à la Russie*, 2006, *op. cit.*, p. 116.

La lumière est faite sur les purges de 1937-1938, sur la période stalinienne, sur certains épisodes de la « grande guerre patriotique », de la guerre civile, puis sur les circonstances de la révolution bolchévique. Une association, *Memorial*, est créée pour centraliser les archives (notamment privées) du goulag et promouvoir la mémoire de la déportation soviétique. Une « réécriture des pages blanches de l'histoire » est amorcée.<sup>43</sup>

De nombreux auteurs associent, en effet, la Pérestroïka à la réécriture des pages blanches de l'histoire<sup>44</sup>. Korine Amacher de l'Université de Genève parle d'une époque où « l'interprétation marxiste-léniniste de l'histoire est vouée aux gémonies par les historiens qui se tournent vers les thématiques autrefois interdites, revisitées grâce à l'ouverture de nombreuses archives : la monarchie, l'émigration russe, l'époque soviétique. Des pans entiers du passé auparavant soumis à censure font l'objet de recherches historiques »<sup>45</sup>. En effet, la *Glasnost* a été autant tournée vers le passé que vers le présent et le futur. La moitié des publications dans les journaux de l'époque, tirés à plusieurs millions d'exemplaires, étaient consacrés à l'histoire<sup>46</sup>. Pour Nikolaï Kopussov de l'Institut Smolny à Saint-Pétersbourg, il paraît tout à fait logique que la perte de légitimité du régime qui accordait un rôle exceptionnel à l'histoire se joue sur le « territoire de l'histoire »<sup>47</sup>.

Ce retour sur le passé récent qui s'opérait avant tout sur les pages des journaux et des revues ne pouvait pas rester longtemps sans impact sur l'enseignement scolaire : le fossé se creusait entre l'histoire qui était présentée par les manuels scolaires et celle qui était dévoilée par la presse. L'impact cumulatif des débats ouverts sur l'histoire a ruiné la crédibilité de la version établie de l'histoire de l'URSS, remettant ainsi en cause le contenu des manuels scolaires<sup>48</sup>. Bien évidemment, c'étaient surtout les textes qui portaient sur le XX<sup>ème</sup> siècle (pour la 9<sup>ème</sup> et la 10<sup>ème</sup> année) qui se sont trouvés dans le collimateur. Ni les enseignants, ni les élèves dans leur majorité ne croyaient plus au contenu des livres proposés par le Ministère. Le manuel pour la 9<sup>ème</sup> année de Koukouchkine et al. paru en 1986 a été rendu obsolète par l'opinion publique dès sa parution<sup>49</sup>. En février 1988, le membre du Politburo Egor Ligatchev a émis une critique

---

<sup>43</sup> *Ibid.* Voir également RAVIOT J.-R., « Les années pérestroïka », in AJAM C., MELOT-HENRY A. et RAVIOT J.-R. (dir.), *URSS, fin de parti(e) : les années perestroïka*, Lyon, Fage, 2011.

<sup>44</sup> AGMON P., « The Study of History Teaching in Contemporary Russia: Background, Trends and Challenges », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 14-15 ; MERRIDALE C., « Redesigning History in Contemporary Russia », *op. cit.*, p. 16-17.

<sup>45</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 21.

<sup>46</sup> SOKOLOV N., *Vek surka*, 2008, *op. cit.*

<sup>47</sup> KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 34.

<sup>48</sup> AGMON P., « The Study of History Teaching in Contemporary Russia: Background, Trends and Challenges », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 15.

<sup>49</sup> HUSBAND W.B., « Secondary School History Texts in the USSR », *op. cit.*, p. 468, 474. Au sujet des accusations prononcées contre Koukouchkine, voir FERRETTI M., *La memoria mutilata*, 1993, *op. cit.*, p. 257-258.

détaillée de l'enseignement secondaire ; en juillet, le Comité central a décidé de lancer un concours en vue de la préparation des nouveaux manuels<sup>50</sup>. En attendant, les examens d'histoire à la fin de l'école secondaire ont été abolis « jusqu'à ce que des manuels plus conformes soit élaborés », comme l'annonçait la une d'*Izvestia* du 10 Juin 1988. Cette démarche a été présentée comme une victoire du « sens commun » car elle libérait les élèves de l'obligation de reproduire le contenu des manuels bourrés de falsifications<sup>51</sup>. En réalité, elle a marqué la fin de 50 années d'existence des livres scolaires d'histoire soviétiques.

C'est donc en 1988, trois ans avant l'échec définitif du projet soviétique, que l'enseignement de l'histoire en URSS s'est retrouvé dans une impasse idéologique. On se trouve désormais dans un pays « au passé imprévisible ». Les autorités compétentes se contentaient des mesures « palliatives » pour préserver l'enseignement de l'histoire du pays déjà condamné à la disparition. Si les examens d'histoire sont revenus dans les écoles en 1989, le décret ministériel autorisait les enseignants à déterminer la forme et le contenu de l'examen ; les élèves avaient le droit d'exprimer des idées différentes de celles du professeur et des manuels existants<sup>52</sup>. De même, la seconde édition du manuel de Koukouchkine et al. pour la 9<sup>ème</sup> année et son manuel pour la 10<sup>ème</sup> année parus en 1988 manifestaient une telle dissonance avec l'actualité qu'ils ont été rejetés par la majorité de la communauté enseignante<sup>53</sup>. En 1989, en toute hâte, les éditions *Prosvetchenie* ont fait paraître un complément au manuel pour la 9<sup>ème</sup> année qui visait à remplacer les chapitres 7 et 8 couvrant les années 1920 et 1930. Son tirage s'élevait à 3 306 000 exemplaires !<sup>54</sup> Ce texte est rédigé par l'historien Youri Borisov devenu célèbre grâce à ses conférences sur Staline et son système<sup>55</sup>. Il

---

<sup>50</sup> HUSBAND W.B., « Secondary School History Texts in the USSR », *op. cit.*, p. 468 ; EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 8 ; BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii i gosudarstvennaja politika [Manuel scolaire d'histoire et politique d'Etat]*, Moscou, Naučnyj ekspert, 2009, p. 216.

<sup>51</sup> HUSBAND W.B., « Secondary School History Texts in the USSR », *op. cit.*, p. 460.

<sup>52</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 45 ; HUSBAND W.B., « Secondary School History Texts in the USSR », *op. cit.*, p. 471.

<sup>53</sup> BUHARAEV V., « Čto takoe naš učebnik istorii. Ideologija nazidanie v jazyke i obraze učebnyh tekstov [Qu'est-ce que notre manuel d'histoire. L'idéologie et la morale dans la langue et l'image des textes scolaires] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 34 ; HUSBAND W.B., « Secondary School History Texts in the USSR », *op. cit.*, p. 477.

<sup>54</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii v postsovetskoj Rossii : osnovnye tendencii i rezul'taty [La lutte autour des manuels scolaires dans la Russie postsoviétique : tendances principales et résultats] », in *Neprikosnovennyj zapas*, (2004), n° 4.

<sup>55</sup> Youri Borisov, né en 1929, a fait ses études à la faculté d'histoire de MGU. Il était ensuite membre de l'Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de l'URSS et professeur d'histoire dans plusieurs établissements supérieurs. Sa conférence « Staline : homme et symbole » à la fin de la Pérestroïka a attiré un tel nombre de personnes que l'intervention des brigades équestres de milice a été nécessaire. Borisov était régulièrement invité dans les universités européennes et américaines en tant que spécialiste d'histoire russe. BORISOV A., « Youri Stepanovitch Borisov », in MAKSAKOVA L., *Istoriki Rossii : Poslevoennoe pokolenie [Historiens de Russie : génération d'après-guerre]*, Moscou, AIRO-XX, 2000, p. 8-20 ; CHEVYREV A., « Istorija v škole: obraz Otečestva v novyh učebnikah [Histoire à l'école : image de

s'agissait de la première révision (et non pas d'un réajustement) de l'histoire pour l'école<sup>56</sup>. Cependant, l'auteur de l'intercalaire, manifestant son attitude négative à l'égard de Staline, est loin de condamner l'ensemble de l'expérience soviétique. Dans la préface, il appelle les élèves à « défendre les idées de la révolution légendaire »<sup>57</sup>. Le texte de Borisov fera partie intégrante du nouveau manuel « transitoire » (1989). Ce manuel est écrit en collaboration avec You. Korablev et I. Fedossov et destiné aux élèves de la 10<sup>ème</sup> année, le cursus secondaire étant désormais prolongé jusqu'à 11 ans. Cependant, les parties rédigées par ces deux auteurs sont loin de poser un regard nouveau sur l'histoire récente<sup>58</sup>.

Il n'est pas étonnant qu'une partie des enseignants de l'époque choisisse de ne plus utiliser les manuels. Ils compilaient leurs cours à partir des publications de revues et de journaux qui réagissaient aux révélations sur le passé d'une façon bien plus réactive que les livres. Ils se tournaient également vers les travaux des historiens occidentaux qui commençaient juste à paraître<sup>59</sup>, et notamment vers l'école des *Annales*, « pour se recycler et trouver les voies d'une pratique désidéologisée et autonome »<sup>60</sup>. Les enseignants de l'époque se sont en effet retrouvés pris entre les deux tendances contradictoires : la volonté générale d'innover et le traditionalisme qui refusait de céder. Il y avait trop de nouvelles informations ; certains jubilaient, d'autres se sentaient désespérés. Les responsables ne savaient plus ce qu'ils devaient autoriser ou interdire. C'était une « belle époque pour ceux qui savaient ce qu'ils voulaient ». Certains enseignants se sont lancés dans l'innovation, en essayant de nouvelles approches, de nouvelles méthodes. Ils échangeaient leurs expériences, fondaient des associations, participaient à des conférences et des tables rondes où ils avançaient les idées les plus audacieuses<sup>61</sup>. Notons cependant la présence, dès cette époque, d'un fort courant conservateur au sein du corps enseignant. Annie Tchernychev rapporte les propos d'un professeur d'histoire cités dans la revue

---

la Patrie dans les nouveaux manuels] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 39-40.

<sup>56</sup> HUSBAND W.B., « Secondary School History Texts in the USSR », *op. cit.*, p. 478.

<sup>57</sup> BUHARAEV V., « Čto takoe naš učebnik istorii. Ideologija nazidanie v jazyke i obraze učebnyh tekstov [Qu'est-ce que notre manuel d'histoire. L'idéologie et la morale dans la langue et l'image des textes scolaires] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 34.

<sup>58</sup> HUSBAND W.B., « Secondary School History Texts in the USSR », *op. cit.*, p. 478-479.

<sup>59</sup> CHEVYREV A., « Istorija v škole: obraz Otečestva v novyh učebnikah [Histoire à l'école : image de la Patrie dans les nouveaux manuels] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 39., AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 21.

<sup>60</sup> FERRO M., *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*, 1992, *op. cit.*, p. 179.

<sup>61</sup> EJDELMAN T., « God realizovannyh utopij : školy, učitelja i reformatory obrazovanija v Rossii 1990 goda [L'année des utopies réalisées : les écoles, les enseignants et les réformateurs de l'éducation dans la Russie du 1990] », in *Novoje literaturnoje obozrenije*, (2007), n° 83.

*Enseignement de l'histoire à l'école [Prepodavanie istorii v škole]* qui nous semblent très pertinents :

Aujourd'hui, notre société se purifie, des pans entiers de notre histoire s'ouvrent, auparavant interdits, les dogmes s'effondrent, des questions tourmentent les professeurs : Comment enseigner l'histoire de la période soviétique ? La réponse semble simple : « la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ». Mais on a toujours exigé la vérité ; pendant le culte [de la personnalité], pendant la stagnation. Qu'est-ce que la vérité ? Peut-on toujours dire la vérité aux enfants ? Ne risque-t-elle pas de briser la foi en des idéaux, de détruire le patriotisme ?<sup>62</sup>

Pour ce professeur visiblement dérouté, comme pour tant d'autres, il n'est donc pas question de la vérité, mais d'un schéma qu'il faut préserver au nom de l'intégrité de l'enseignement scolaire. L'idée qu'il puisse exister plusieurs manuels différents surprend : « y aurait-il donc plusieurs diagnostics sur l'histoire ? »<sup>63</sup>.

Entre temps, *Prosvechtchenie* s'est empressé de trouver de nouveaux auteurs pour créer les nouveaux manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle pour la 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> années, plus adaptés aux nouvelles réalités que ceux de Koukouchkine. On voit notamment apparaître en 1990 le manuel d'Ostrovski et al. pour la 11<sup>ème</sup> année. La nouvelle version de ce texte parue en 1992 fera partie des premiers manuels postsoviétiques.

- ***Le nouveau cadre politique et législatif***

En 1991, les événements qui ont bouleversé le paysage politique de l'espace soviétique se sont succédé à une vitesse incroyable, même si certains d'entre eux se préparaient depuis longtemps. Le putsch des 19-21 août 1991 a conduit à la suspension, par le décret d'Elt sine, du PCUS sur le territoire de la RSFSR. Les structures communes à toute l'Union Soviétique s'écroulaient les unes après les autres. Les républiques se sont hâtées de déclarer leur indépendance : un processus entériné par la signature, le 8 décembre 1991, de l'accord de Minsk. Cet accord a mis fin à l'existence de l'URSS et institué la CEI que les huit autres républiques ont rejoint le 21 décembre, en signant l'accord d'Almaty. Le 25 décembre 1991, le premier et le dernier Président de l'URSS Mikhaïl Gorbatchev a démissionné de son poste et Boris Eltsine, élu président de la RSFSR en juin 1991, est devenu par défaut le Président de la Fédération de Russie. Les réformes économiques, ayant conduit à la paupérisation de la population, ont abouti à la crise constitutionnelle de 1993. Du bras de fer entre le Président d'un côté et le Soviet Suprême et le Congrès des députés du peuple de l'autre côté, c'est Eltsine qui est sorti vainqueur. La nouvelle Constitution adoptée en

---

<sup>62</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 68.

<sup>63</sup> FERRO M., *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*, 1992, *op. cit.*, p. 179.

décembre 1993 accorde de très larges pouvoirs au Président. En ce qui concerne les idées qui ont accompagné ces grands bouleversements, il faut pointer en premier lieu le rejet de l'idéologie communiste, la mise en valeur du libéralisme et du capitalisme, l'ouverture à l'Occident et le régionalisme croissant.

Quel est l'impact de ces événements sur l'enseignement scolaire ? Il se trouve que la loi sur l'éducation adoptée en juillet 1992<sup>64</sup> a été l'un des premiers actes législatifs de la Russie postsoviétique<sup>65</sup>. Cette loi sera complétée en 1996, connaîtra des amendements les années suivantes et restera en vigueur jusqu'en 2013. Elle a « consolidé de nouvelles approches aux développements éducatifs traduisant les changements fondamentaux qui se sont produits dans les domaines économique, social et politique »<sup>66</sup>. Le texte de la loi essayait en effet de réconcilier l'émergence de l'économie du marché à laquelle l'éducation n'a guère pu échapper<sup>67</sup>, et la gratuité de l'enseignement hérité du système soviétique. Le caractère prioritaire de ce domaine pour l'État est constamment rappelé dans le texte. La Constitution de 1993 (toujours en vigueur) a entériné ces dispositifs. Elle garantit « l'accès à l'enseignement préscolaire, élémentaire général et secondaire professionnel et sa gratuité » et stipule que « l'enseignement général élémentaire est obligatoire ». En garantissant l'accès à l'enseignement, l'État ne se dissocie pas de son contenu : « la Fédération de Russie établit les normes fédérales de l'enseignement d'État »<sup>68</sup>.

La loi de 1992 établit, entre autres, la notion des normes éducatives [*obrazovatel'nye standarty*], élaborées sur la base d'un concours et uniques « pour toutes les formes de l'enseignement » dans le cadre des programmes de base généraux ou professionnels<sup>69</sup>. Leur élaboration, comme le contrôle de leur application, sont confiés aux organes administratifs chargés de l'enseignement [*gosudarstvennyye organy upravlenija obrazovaniem*]<sup>70</sup>. Les normes définissent le contenu obligatoire des programmes. À partir de ces programmes, les établissements construisent leurs curricula et leurs plans éducatifs ; les plans types sont cependant disponibles<sup>71</sup>.

---

<sup>64</sup> Loi de la Fédération de Russie n°3266-1 sur l'Éducation du 10/07/1992

<sup>65</sup> TORNEY-PURTA J., SCHWILLE J., AMADEO J.-A., et al., *Civic Éducation across countries: twenty-four national case studies from the IEA civic Éducation project*, International Association for the Evaluation of Educational Achievement, 1999, p. 539.

<sup>66</sup> AGMON P., « The Study of History Teaching in Contemporary Russia: Background, Trends and Challenges », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 15.

<sup>67</sup> D'autant plus que le premier ministre de l'éducation de la Russie postsoviétique, Édouard Dneprov, fut le partisan de l'application radicale des réformes libérales. MAIER R., « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », *op. cit.*, p. 141.

<sup>68</sup> Constitution de la Fédération de Russie, Art. 43.

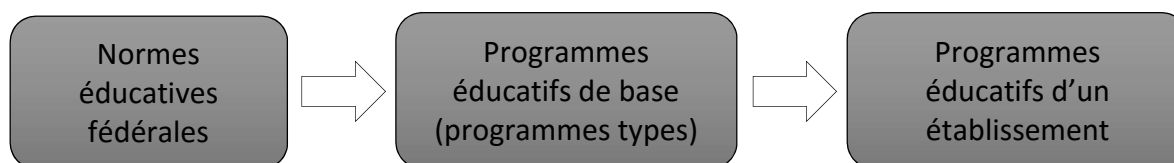
<sup>69</sup> Loi de la Fédération de Russie n°3266-1 sur l'Éducation du 10/07/1992, Art. 7-5, Art. 10-2

<sup>70</sup> *Ibid.*, Art. 37-5

<sup>71</sup> *Ibid.*, Art. 15-1



Figure 2. Textes qui déterminent le contenu de l'enseignement



Source : A. Maïorov, *Bases normatives de sélection du contenu de l'enseignement dans les écoles russes*<sup>72</sup>

Les premières normes fédérales pour tous les niveaux et toutes les spécialités de l'enseignement secondaire général et professionnel ne seront adoptées qu'en 2004. En attendant, le contenu de l'enseignement était établi par « le minimum obligatoire du contenu des programmes éducatifs pour l'école générale et secondaire » et « le minimum exigé des connaissances des élèves à l'issue de l'école générale et secondaire »<sup>73</sup>.

Cependant, le texte prend également en compte le caractère fédératif de l'État en cette époque où certaines républiques autonomes réclamaient davantage de souveraineté. Les normes éducatives comprennent en effet des composants « fédéraux », qui définissent le minimum obligatoire du contenu des programmes de base, et les composants « nationaux [au sens « ethniques »] ou régionaux »<sup>74</sup>. Ainsi, si le russe, les mathématiques, l'informatique, la physique et la chimie étaient régis uniquement par les normes fédérales, les programmes en langues vivantes, culture, histoire et géographie étaient déterminés au niveau régional. L'histoire, l'art, la biologie et quelques autres matières obéissaient aux normes fédérales et régionales.

La direction que l'article 19 de la loi donne au système de l'enseignement secondaire représente une « marche arrière » par rapport à la réforme de 1972. En distinguait clairement trois niveaux : général élémentaire [*načalnoje obščee*], général de base [*osnovnoe obščee*] et secondaire (complet) général [*srednee (polnoe) obščee*]<sup>75</sup>, les autorités prévoyaient qu'une partie des élèves (de 1/3 aux 2/3<sup>76</sup>) se tourneraient vers les établissements professionnels après la fin du cursus général de base. Même si ces calculs se sont avérés faux, ils ont eu un impact radical sur les programmes de

<sup>72</sup> MAJOROV A., *Normativnye osnovy otbora soderžaniya obrazovanija v školah Rossii* [Bases normatives de sélection du contenu de l'enseignement dans les écoles russes], Vysšaja škola ekonomiki, <http://xn--273--84d1f.xn--p1ai/publikatsii/normativnye-osnovy-otbora-soderzhaniya-obrazovanija-v-shkolah-rossii>.

<sup>73</sup> VJAZEMSKIJ E., « Reforma škol'nogo obrazovanija i problema ekspertizy učebnoj literatury [Réforme de l'enseignement scolaire et problème de l'expertise de la littérature didactique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, op. cit., p. 200.

<sup>74</sup> Loi de la Fédération de Russie n°3266-1 sur l'Éducation du 10/07/1992, Art. 7-1

<sup>75</sup> Loi de la Fédération de Russie n°3266-1 sur l'Éducation du 10/07/1992, Art. 19-1

<sup>76</sup> KACVA L.A., « Prepodavanje istorii v sovremennoj rossijskoj srednej škole: problemy i perspektivy [Enseignement de l'histoire dans l'école secondaire russe actuelle : problèmes et perspectives] », in *Voprosy obrazovanija*, (2005), n° 2, p. 155.

l'histoire. À partir de 1993, leur structure chronologique a été de nouveau progressivement abandonnée en faveur du modèle dit « concentrique » [*koncentričeskaja*]<sup>77</sup>. Les programmes d'histoire de la 5<sup>ème</sup> à la 9<sup>ème</sup> année couvraient désormais l'ensemble des périodes, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine<sup>78</sup>. Les cours d'histoire en 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> années étaient consacrés à la révision de l'ensemble des périodes et à l'approfondissement des connaissances déjà acquises, en histoire russe comme en histoire mondiale, car à partir de 1994 celles-ci sont étudiées parallèlement<sup>79</sup>. Ainsi, l'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle sera abordée 2 fois : en 9<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> année, ce qui explique la présence des manuels pour ces deux années dans notre corpus.

Il est intéressant de remarquer que le modèle concentrique ne s'est pas appliqué à d'autres matières. L'explication est simple : « la société et le Ministère de l'éducation peuvent accepter facilement qu'une grande partie des élèves s'arrête à la planimétrie et n'ait pas l'occasion d'étudier la stéréométrie. En revanche, il est impossible d'accepter qu'un tiers ou même un quart des élèves ne reçoive dans leur cursus scolaire aucune information sur l'histoire du dernier siècle, y compris sur la Grande guerre patriotique »<sup>80</sup>. Cependant, les critiques du modèle concentrique ont été très nombreuses ; certains établissements se sont longtemps obstinés à garder le système chronologique malgré la pression ministérielle<sup>81</sup>. Ce n'est que très récemment que le Ministère de l'éducation a enfin annoncé l'abandon progressif du modèle concentrique à partir de 2015.

En ce qui concerne les normes et les programmes d'histoire, les premières représentent des documents assez courts. Ces textes normatifs sont constitués de phrases nominales qui énumèrent les sujets à aborder dans le cadre de chaque thème<sup>82</sup>. Ils déterminent également ce que l'élève doit connaître et savoir faire à l'issue

---

<sup>77</sup> VJAZEMSKIJ E.E., « Linejnost' ili koncentry? [Linéaire ou concentrique ?] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2006., CHEVYREV A., « Istorija v škole: obraz Otečestva v novyh učebnikah [Histoire à l'école : image de la Patrie dans les nouveaux manuels] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 54-55 ; ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 127.

<sup>78</sup> LAZUKOVA N., « Soderžanie škol'nogo istoričeskogo obrazovanija [Contenu de l'enseignement de l'histoire à l'école] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 58-59.

<sup>79</sup> EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 8.

<sup>80</sup> KACVA L.A., « Prepodavanie istorii », *op. cit.*, p. 155.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 156-157 ; SMIRNOV I. 'ja, « Kak (ne) sleduet prepodavat' istoriju [Comment il (ne) faut (pas) enseigner l'histoire] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2004 ; ZIGANŠINA N., *Naši učebniki formirujut kul'turnyj rasizm [Nos manuels enseignent le racisme culturel]*, Gazeta.Ru, <http://www.gazeta.ru/social/2012/12/13/4889757.shtml>, 13/12/2012 ; *Pivovar : nevozmožno sozdat' edinyj učebnik po istorii dlja škol [Pivovar : il est impossible de créer un manuel d'histoire unifié pour les écoles]*, EGE, <http://ege.edu.ru/main/news/index.php?id=17902>, 24/02/2013.

<sup>82</sup> Par exemple, « Crise de 1920-1921. La NEP. La création de l'URSS. La recherche des voies du développement du socialisme. Modèle soviétique de modernisation. Industrialisation. Collectivisation ». *Obrazovatel'nyj standart osnovnogo obščego obrazovanija po istorii [Norme éducative de l'enseignement général de base en histoire]*, p.7, *Rossijskij obščebrazovatel'nyj portal*, <http://www.school.edu.ru>

du cursus. Annie Tchernychev remarque que les textes officiels « ont assez peu changé depuis la chute de l'URSS : ils sont directifs, caractérisés par une carence en outils méthodologiques »<sup>83</sup>. Quant aux programmes, ceux-ci accompagnent souvent la parution des manuels. Ils sont édités avec des plans de cours adaptés au travail avec le livre en question.

C'est l'État qui est chargé, selon la loi sur l'éducation de 1992, d'« organiser l'édition de la littérature scolaire et la production des supports éducatifs »<sup>84</sup>. À l'époque soviétique, la littérature scolaire a été fournie gratuitement aux élèves. Au début des années 1990, le déficit budgétaire grandissant a obligé l'État à renoncer à ce fonctionnement et à opter pour la décentralisation du processus<sup>85</sup>. Les parents devaient désormais acheter eux-mêmes les manuels, individuellement ou par le biais des établissements, ce qui démontre le caractère assez formel de la gratuité de l'enseignement déclaré par la loi de 1992.

En 1994, le Ministère de l'éducation a autorisé de publier plusieurs manuels pour une même matière et une même année<sup>86</sup>. Le marché des manuels s'est créé, mettant fin au monopole de *Prosvechtchenie*. Cependant, malgré les attentes, les éditeurs privés émergents peinaient à développer la concurrence face au vieux monopoliste qui continuait à contrôler le marché<sup>87</sup>, d'autant plus qu'il détenait les droits d'auteur pour tous les manuels déjà existants<sup>88</sup>. Ce n'est que dans la seconde moitié des années 1990 que la vraie diversité des manuels, dans toutes les disciplines, va être créée. Comme les enseignants disposent désormais de la liberté dans le choix des méthodes, des manuels et des supports, ainsi que des formes d'évaluation, il appartient théoriquement à l'enseignant de choisir le manuel, en accord avec la politique de l'établissement<sup>89</sup>. Cette liberté est cependant très limitée, car en dehors des grandes villes, et surtout dans la campagne, les enseignants n'ont même pas la possibilité de prendre connaissance de l'ensemble des manuels existants<sup>90</sup>.

Afin d'assurer le contrôle sur la littérature scolaire qui paraît sur le marché, l'État a mis en place le Conseil fédéral d'expertise [*Federal'nyj ekspertnyj sovet*] qui dépend du Ministère de l'éducation. Ce conseil regroupe les sections chargées d'évaluer des manuels pour chaque discipline scolaire. Ainsi, les manuels d'histoire sont évalués

---

<sup>83</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 14.

<sup>84</sup> Loi de la Fédération de Russie n°3266-1 sur l'Éducation du 10/07/1992, Art. 28-18

<sup>85</sup> DENISENKO E., « Rynok "pod grifom" [Le marché soumis à l'approbation] », in *Ekspert*, 05/07/2004.

<sup>86</sup> AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.*, p. 117.

<sup>87</sup> LISOVSKAYA E. et KARPOV V., « New Ideologies in Postcommunist Russian Textbooks », *op. cit.*, p. 529.

<sup>88</sup> DENISENKO E., « Rynok "pod grifom" », *op. cit.*

<sup>89</sup> Loi de la Fédération de Russie n°3266-1 sur l'Éducation du 10/07/1992, Art. 55-4

<sup>90</sup> KACVA L.A., « Prepodavanie istorii », *op. cit.*, p. 163.

par la section de l'enseignement historique (qui faisait partie de la section des sciences humaines jusqu'en 1999<sup>91</sup>). Dans les années 1990 la section a été dirigée par Evguéni Viazemski qui a lui-même élaboré la procédure d'expertise des manuels d'histoire<sup>92</sup> et notamment la liste des critères auxquels ceux-ci doivent correspondre<sup>93</sup>. La section est constituée de 3 à 5 experts dont un chercheur (spécialiste de l'histoire mondiale ou russe), un didacticien (souvent rattaché au département de la méthode d'enseignement des établissements supérieurs pédagogiques) et un enseignant du secondaire renommé (il s'agit souvent des personnes qui collaborent à la presse pédagogique). La sélection des experts et leur formation dure au minimum un an. Les sections évaluent les nouveaux manuels et transmettent leur appréciation au Ministère. Ils peuvent recommander d'approuver le manuscrit, demander sa mise au point ou le décliner<sup>94</sup>. Dans le cas d'une appréciation positive, le Ministère labélise les manuels comme « autorisés » [*dopuščen*] ou « approuvés » [*odobren*]. Le second label est plus prestigieux : il est réservé aux manuels qui ont été utilisés pendant deux ans à l'école et dont la qualité a été confirmée par les enseignants. Les manuels déjà approuvés devaient être soumis à la nouvelle expertise tous les 3-4 ans<sup>95</sup>. Les manuels approuvés et recommandés constituent des listes fédérales qui sont renouvelées tous les ans par les décrets ministériels. Ces listes représentent pour l'État, avec les normes éducatives, un moyen de contrôle sur le processus de l'édition de la littérature scolaire<sup>96</sup>.

---

<sup>91</sup> VJAZEMSKIJ E.E. et STRELOVA O., « Učebniki istorii — “horošie” i “pravil’nye”? [Les manuels d'histoire : les “bons” et les “justes”?] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2001.

<sup>92</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor’ba vokrug škol’nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

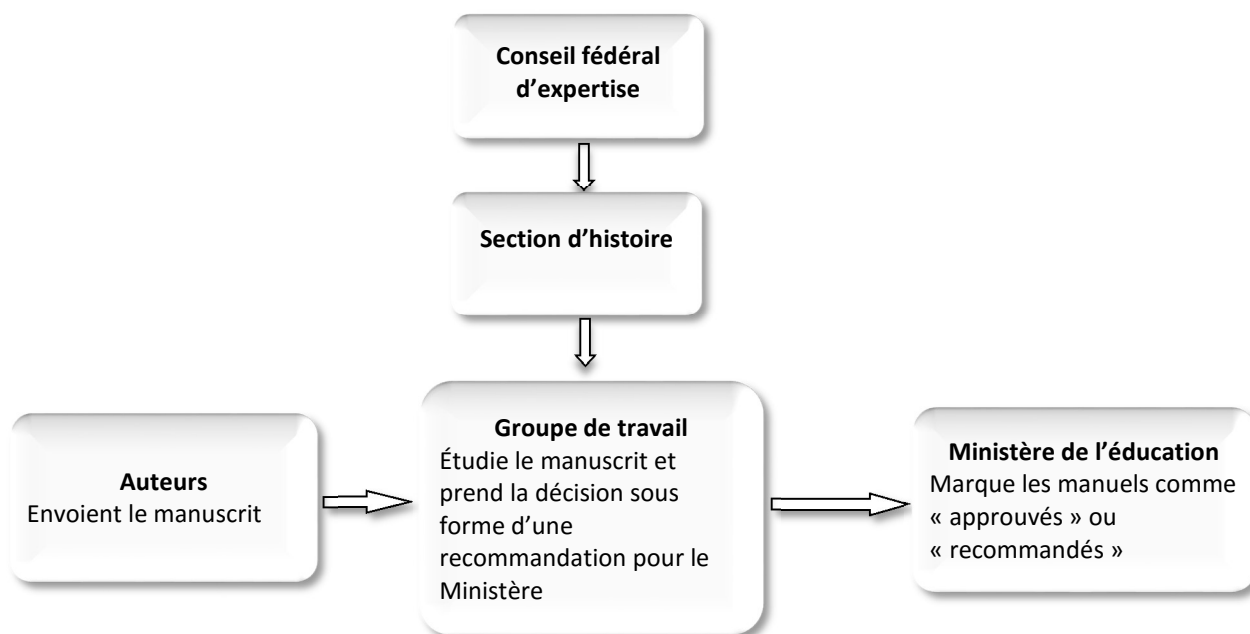
<sup>93</sup> VJAZEMSKIJ E., « Reforma škol’nogo obrazovanija i problema ekspertizy učebnoj literatury [Réforme de l'enseignement scolaire et problème de l'expertise de la littérature didactique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 200.

<sup>94</sup> VJAZEMSKIJ E., « Reforma škol’nogo obrazovanija i problema ekspertizy učebnoj literatury [Réforme de l'enseignement scolaire et problème de l'expertise de la littérature didactique] », in *Ibid.*, p. 198, 200-201.

<sup>95</sup> DENISENKO E., « Rynok “pod grifom” », *op. cit.*

<sup>96</sup> VJAZEMSKIJ E., « Reforma škol’nogo obrazovanija i problema ekspertizy učebnoj literatury [Réforme de l'enseignement scolaire et problème de l'expertise de la littérature didactique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 198.

Figure 3. Procédure d'expertise des manuels



Des nouvelles règles du jeu étant définies, que se passe-t-il réellement sur le marché des manuels d'histoire ? Jusqu'en 1994, seuls les manuels de *Prosvechtchenie* étaient recommandés par le Ministère de l'éducation, même si les manuels dits « expérimentaux » commençaient à paraître chez les autres éditeurs. On remarque d'ailleurs qu'il n'y avait aucune continuité entre les quatre manuels de *Prosvechtchenie* pour les années 8 à 10 qui couvraient l'ensemble de l'histoire russe. Selon Aleksandr Chevyrev, historien de l'Université de Moscou (MGU) chargé en 1988 de la réforme de l'enseignement de l'histoire, les auteurs qui ont eu le courage de publier les manuels d'histoire dans le désarroi du début des années 1990 étaient si peu nombreux que le Ministère n'avait pas d'autre choix que de bénir ces rares initiatives<sup>97</sup>. À partir de 1995, même si la maison *Prosvechtchenie* restait toujours très présente dans le secteur, les éditeurs émergents comme *Drofa*<sup>98</sup>, *Miros*<sup>99</sup> et d'autres ont fait paraître des nouveaux manuels qui ont reçu l'approbation ministérielle. Ces maisons d'édition bénéficient par ailleurs d'avantages fiscaux<sup>100</sup>. À la fin des années 1990, la liste des

<sup>97</sup> CHEVYREV A., « Istorija v škole: obraz Otečestva v novyh učebnikah [Histoire à l'école : image de la Patrie dans les nouveaux manuels] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 54.

<sup>98</sup> Cette maison d'édition, fondée en 1991, était initialement orientée vers l'édition de romans. Cependant, après la démonopolisation de la littérature scolaire, elle s'est vite orientée vers ce nouveau marché très prometteur.

<sup>99</sup> *Miros* est une abréviation de l'Institut du développement des systèmes éducatifs de Moscou. Il s'agit d'un cas unique, d'un mélange entre une maison d'édition et un think-tank. *Miros* a été fondé à la fin des années 1980 et a disparu dans les années 2000. Il réunissait les auteurs et les enseignants qui cherchaient à innover dans les méthodes éducatives et il les aidait à constituer et à publier leurs manuels et d'autres ouvrages éducatifs. Voir à ce sujet CIRUL'NIKOV A., « Dejstvjuščie lica škol'nogo učebnika [Les acteurs du manuel scolaire] », in *Znanije - sila*, 1999.

<sup>100</sup> BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki », *op. cit.*

manuels d'histoire comptait quelques dizaines d'éditions, toutes années confondues<sup>101</sup>. Cependant, les tirages n'étaient guère élevés, surtout chez les éditeurs autres que *Prosvechtchenie*. Les problèmes de financement, liés au pouvoir d'achat des familles, n'étaient pas sans impact sur les tirages, mais aussi sur la qualité des nouveaux livres.

Dans les années 2000, les premiers manuels d'histoire postsoviétiques ont été souvent critiqués dans la presse russe, entre autres, pour avoir bénéficié du financement de la fondation de Georges Soros. En effet, la fondation *Société ouverte*<sup>102</sup> était bien présente sur le marché des manuels russes dans les années 1990<sup>103</sup>. Selon les critiques, la partialité et le caractère pro-occidental des textes en découlaient directement. Cependant, parmi les manuels d'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle, aucun n'a été financé par Soros. Le seul manuel de la fondation Soros sur le XX<sup>ème</sup> siècle (d'Aleksandr Kreder) fut dédié uniquement à l'histoire des pays autres que la Russie, ce qui ne l'a pas empêché d'être critiqué et banni pour antipatriotisme à la fin de la décennie. Par conséquent, les auteurs des manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle ont été, essentiellement, recherchés par les maisons d'édition et non pas par des fondations privées. Certains spécialistes remarquent également que les manuels d'histoire n'avaient pas besoin du label ministériel pour être publiés, « pourvu qu'il y ait de l'argent »<sup>104</sup>. Il existait en effet quelques manuels « expérimentaux » parus sans approbation, mais en règle générale, ils ont par la suite passé l'expertise et reçu le label.

---

<sup>101</sup> VJAZEMSKIJ E., « Reforma škol'nogo obrazovanija i problema ekspertizy učebnoj literatury [Réforme de l'enseignement scolaire et problème de l'expertise de la littérature didactique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 197.

<sup>102</sup> C'est au temps de l'URSS, en 1988, que la première fondation financée par Georges Soros, *Initiative culturelle* [*Kulturnaja iniciativa*], a vu le jour sur le territoire russe. Cependant, son histoire n'a pas été longue car Soros n'était pas satisfait de l'usage que l'on faisait de l'argent. En 1995 il a créé une nouvelle fondation pour la Russie, *Société ouverte* [*Otkrytoje obščestvo*], une filiale du réseau international Open Society Institute. BRATERSKIJ A., « Neželatel'nyj » Džordž Soros [Georges Soros, « persona non grata »], *Gazeta.Ru*, [http://www.gazeta.ru/politics/2015/08/12\\_a\\_7683475.shtml](http://www.gazeta.ru/politics/2015/08/12_a_7683475.shtml), 12/08/2015.

<sup>103</sup> LIISOVSKAYA E. et KARPOV V., « New Ideologies in Postcommunist Russian Textbooks », *op. cit.* ; LIISOVSKAYA E., « Analyzing New Russian Textbooks », *op. cit.* ; STRELKOVA L., « Učebnik literatury kak obščestvennaja katastrofa ? [Manuel de littérature comme catastrophe nationale ?] », in *Literaturnaja gazeta*, 20/06/2001. Robert Maier évoque également l'association Euroclio, qui a contribué à la publication de plusieurs manuels, notamment du manuel d'histoire expérimental sur les années 1970 et 1980 d'E. Saplina, V. Sorokine et I. Oukolova *Trudnye puti k demokratii* [*Les difficiles chemins de la démocratie*] paru chez *Miros*. MAIER R., « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », *op. cit.*, p. 146.

<sup>104</sup> BUHARAEV V., « Čto takoe naš učebnik istorii. Ideologija nazidanie v jazyke i obraze učebnyh tekstov [Qu'est-ce que notre manuel d'histoire. L'idéologie et la morale dans la langue et l'image des textes scolaires] » et UŠAKOV A., « Obraz vraga v učebnoj literature: kto? začem? i počemu? [Image de l'ennemi dans la littérature scolaire : qui ? pourquoi ? et pour quelle raison ?] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 40, 62 ; BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 217 ; AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.*, p. 117.

## §2. La difficile recherche des nouveaux modèles pour les manuels d'histoire

- *Les auteurs des manuels postsoviétiques*

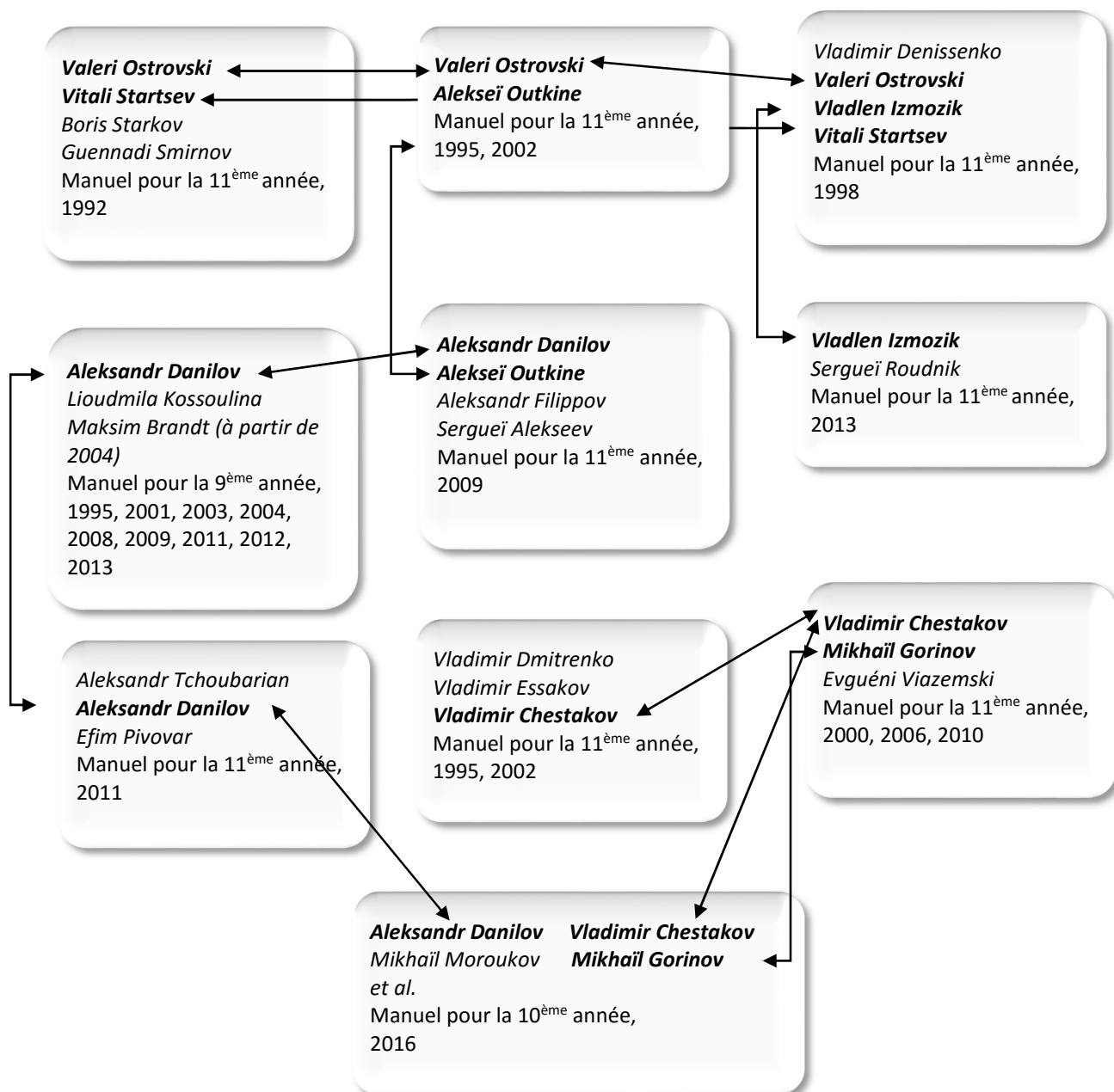
Suivant la tradition soviétique, la plupart des manuels postsoviétiques sont des ouvrages collectifs. Les manuels rédigés par un seul auteur existent (notamment les livres d'I. Doloutski, de L. Katsva, de B. Pachkov), mais ils représentent plutôt une exception. Généralement, chaque co-auteur est invité à rédiger les chapitres sur les sujets qu'il maîtrise le mieux. Cela implique que le travail d'homogénéisation doit être fait par le directeur de l'ouvrage ; ce rôle est souvent accompli par l'un des co-auteurs. On verra que dans les années 1990, les auteurs peinent encore à assurer la cohérence à l'intérieur de leur livre. Il arrive que « le langage, le style, la méthodologie et la grille de lecture des chapitres d'un manuel soient complètement différents. Le manuel cesse alors d'exister comme un ouvrage intégral »<sup>105</sup>.

Les collectifs d'auteurs sont loin d'être figés. Souvent on constate que pour la nouvelle version d'un manuel, le collectif d'auteurs a été élargi ou que certains membres ont été remplacés par d'autres. On remarque également, en considérant l'ensemble des manuels postsoviétiques, qu'une forte mobilité existe entre les collectifs des différents manuels. Nous proposons ici un schéma illustrant les passages de certains auteurs d'un collectif à l'autre ou leur contribution à plusieurs ouvrages qui font partie de notre corpus.

---

<sup>105</sup> DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, op. cit., p. 64.

Figure 4. Auteurs qui ont contribué à plusieurs manuels différents (quelques exemples)



D’où viennent les auteurs des manuels d’histoire du XX<sup>ème</sup> siècle dans la Russie postsoviétique, qui sont-ils ? On constate premièrement que la majorité écrasante des auteurs ont été formés dans les institutions soviétiques. Cela paraît assez évident pour les auteurs des années 1990 ; cependant, on s’aperçoit que même dans les années 2000 et 2010, cette génération n’a pas été suppléée. Les membres des équipes de rédaction des manuels postsoviétiques ont travaillé et fait leurs recherches au sein des établissements soviétiques. De plus, certains d’entre eux ne sont guère des « marginaux » de l’ancien régime. Ainsi, Vladimir Essakov, co-auteur du manuel d’histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle de Dmitrenko (1995), a collaboré dans les années



1970 et 1980 à la rédaction du manuel de l'histoire de l'URSS<sup>106</sup>, le célèbre manuel de Koukouchkine. Oleg Volobouiev, l'auteur des populaires manuels des années 2000 parus chez *Drofa*, a travaillé dans la Haute École du Parti à Moscou<sup>107</sup>, il a rédigé de nombreux ouvrages sur la méthode de l'enseignement de l'histoire à l'école soviétique. Son co-auteur Albert Nenarokov faisait partie du même collectif de rédaction que Essakov dans les années 1970 ; les deux étaient chercheurs à l'Académie des sciences de l'URSS<sup>108</sup>. De même, la section d'histoire dans le conseil des experts de la littérature scolaire a également réuni des personnalités issues de l'école soviétique. Les exigences formulées par ces experts<sup>109</sup> imposent un modèle du manuel bien défini et finalement assez proche du modèle soviétique. L'absence totale de « lustration » dans ce secteur et la forte présence de personnalités qui ont contribué à la recherche historique et à la rédaction des manuels à l'époque soviétique a été déterminante pour l'évolution de la littérature scolaire d'histoire à l'époque postsoviétique.

La deuxième remarque concernant les auteurs des manuels postsoviétiques est liée à la principale activité qu'ils exercent. Korine Amacher met en garde contre l'appellation « historiens russes » quand il s'agit des auteurs des manuels scolaires d'histoire en Russie. Elle invite à ne pas faire l'amalgame entre la recherche historique et la rédaction des manuels<sup>110</sup>. En effet, tout dépend de ce que l'on entend par le terme « historiens ». S'il s'agit des personnes qui ont fait leurs études supérieures en histoire et soutenu une thèse en histoire, alors oui, presque tous les auteurs des manuels le sont. Mais si l'historien est un chercheur qui conduit des recherches originales et publie régulièrement des articles, alors seule la minorité de ceux qui rédigent les manuels d'histoire sont des historiens. On peut en effet distinguer trois profils majeurs parmi les auteurs :

- Le premier groupe est constitué des enseignants-praticiens. Il s'agit des enseignants du secondaire qui rédigent des manuels, souvent de leur propre initiative, en adaptant ainsi leurs cours. Les auteurs de l'un des premiers manuels postsoviétiques, Lioudmila Jarova et Irina Michina, font partie de ce groupe, ainsi qu'Igor Doloutski et Léonid Katsva, deux auteurs privés de la

<sup>106</sup> ESAKOV V., « Meždu social'nym zakazom i professional'noj istoriografiej [Entre la commande sociale et l'historiographie professionnelle] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 52.

<sup>107</sup> HUSBAND W.B., « Secondary School History Texts in the USSR », *op. cit.*, p. 479.

<sup>108</sup> ESAKOV V., « Meždu social'nym zakazom i professional'noj istoriografiej [Entre la commande sociale et l'historiographie professionnelle] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 52.

<sup>109</sup> VJAZEMSKIJ E., « Reforma škol'nogo obrazovanija i problema ekspertizy učebnoj literatury [Réforme de l'enseignement scolaire et problème de l'expertise de la littérature didactique] », in *Ibid.*, p. 202-203.

<sup>110</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 31.

possibilité de publier leurs manuels dans les années 2000. En effet, si dans les années 1990 il était courant que les enseignants du secondaire rédigent des manuels, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

- Les représentants du second groupe peuvent être désignés comme historiens-chercheurs. Ces auteurs ont effectué des recherches originales sur l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. On peut citer parmi eux V. Izmozik, V. Startsev, A. Outkine et A. Lévandovski. Ils ont publié de nombreux articles et éventuellement des ouvrages en rapport avec leur domaine de recherche. On remarque que les chercheurs ont été plus nombreux parmi les auteurs des manuels des années 1990 que parmi ceux des manuels plus récents.

- Dans le troisième groupe, le plus nombreux, on trouve des personnes qui détiennent des postes dans les départements d'histoire des établissements supérieurs. Il s'agit souvent des instituts ou des universités pédagogiques, ou encore des établissements créés à la base des instituts pédagogiques soviétiques. Ces auteurs ne publient plus, ou très rarement, autre chose que des manuels d'histoire et ne mènent pas de recherches fondamentales en histoire. On peut ranger dans ce groupe également ceux qui détiennent des postes à l'Académie des sciences ou dans des archives et que Vassili Molodiakov, historien et politologue, professeur à l'université de Tokyo, considère comme des « administrateurs » et non pas comme des « historiens »<sup>111</sup>. On peut citer comme exemple V. Jouravlev, A. Danilov, V. Startsev, V. Soukhov, V. Chestakov, O. Volobouiev.

En effet, la structure même du système de l'enseignement supérieur russe, héritée de l'URSS, qui fait la distinction entre les établissements pédagogiques et les universités, impose cette séparation entre la recherche et la didactique. En découlent, notamment, le décalage entre la narration proposée par les manuels et les dernières découvertes de la science historique, mais aussi l'incapacité de réunir plusieurs regards sur un problème ou de confronter plusieurs documents. On constate également la présence d'erreurs qui témoignent du manque de culture générale de certains auteurs. Celles-ci sont fréquentes notamment quand les auteurs parlent des religions dans le contexte de la Russie pré-révolutionnaire. Ils confondent l'orthodoxie et le christianisme<sup>112</sup>, parlent de « l'Église musulmane »<sup>113</sup> et de la « direction ecclésiastique »

<sup>111</sup> MOLODJAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 26.

<sup>112</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva, 1900-1940 [Histoire de la Patrie, 1900-1940]: Učebnaja kniga dlja starših klassov srednih učebnyh zavedenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 1992, p. 26.

<sup>113</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXème siècle]. 11 klass: Učebnoje posobie dlja obščebrazovatel'nyh škol*, Moscou, Drofa, 1995, p. 26.

des bouddhistes<sup>114</sup>, racontent que « les vieux-croyants, les protestants, les catholiques, les musulmans, les bouddhistes, les juifs et autres ont été autorisés à prier leurs dieux »<sup>115</sup>. Ils se trompent sur l'étymologie des mots en expliquant que « holocauste » est un mot anglais<sup>116</sup>, que le mot « pédocratie » est d'origine latine<sup>117</sup> et écrivent le nom de Stepan Bandera comme « Bendera »<sup>118</sup>, le confondant vraisemblablement avec la ville moldave Bendery. Enfin, ils n'hésitent pas à insérer dans le texte les faits qui n'ont jamais été confirmés par les documents. On peut apprendre notamment que pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont proposé d'échanger le fils de Staline contre le Generalfeldmarschall Paulus<sup>119</sup>, qu'Hitler s'est suicidé par empoisonnement<sup>120</sup> et que quand Ernest Neizvestny a été houspillé par Khrouchtchev lors de l'exposition au Manège, il a montré au premier secrétaire ses cicatrices de guerre<sup>121</sup>. Les erreurs historiques et les incohérences moins explicites sont également nombreuses dans les textes des manuels d'histoire ; elles proviennent souvent du fait que les auteurs ignorent les dernières découvertes de la science historique ou recopient les informations publiées dans des manuels soviétiques et dans des éditions précédentes, sans les vérifier<sup>122</sup>. Il faut remarquer par ailleurs que dans le monde des manuels scolaires russes, il est tout à fait normal de copier ou de reformuler les passages des manuels préexistants (notamment soviétiques), sans indiquer leur provenance.

- ***La présentation graphique et les outils didactiques des manuels des années 1990***

Le non-renouvellement des acteurs dans le processus de la création des manuels a eu pour conséquence la continuité du modèle didactique<sup>123</sup> et graphique.

---

<sup>114</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945 [Histoire de la Russie. 1900-1945] : 11 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2012, p. 218.

<sup>115</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles], 9 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2010, p. 6.

<sup>116</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. Učebnik dlja 9 klassa osnovnoj školy*, Moscou, Ballas, 2010, p. 238.

<sup>117</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXème siècle] : učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učebnyh zavedenij*, Moscou, Drofa, 2001, p. 281.

<sup>118</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 237.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 242.

<sup>120</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 218.

<sup>121</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991 [Histoire de la Patrie, 1939-1991] : učebnik dlja 11 klassa srednej školy*, Moscou, Prosvechtchenie, 1992, p. 361.

<sup>122</sup> Nikita Dedkov propose de nombreux exemples d'erreurs de ce type relevées dans les manuels pour les établissements supérieurs. DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 56-57.

<sup>123</sup> Ce qui représente un fait très positif pour Vladimir Essakov qui a contribué aux manuels soviétiques comme postsoviétiques. Il félicite les auteurs des nouveaux manuels d'avoir pu bénéficier des succès soviétiques dans le domaine de la création des manuels et de la méthode d'enseignement de l'histoire à l'école. ESAKOV V., « Meždu social'nym zakazom i professional'noj istoriografiej [Entre la commande

Les manuels d'histoire des années 1990 sont toujours imprimés au format A5. Leur couverture est rigide, comme à l'époque soviétique. La qualité du papier (du type papier journal) fait référence non seulement à la tradition, mais aussi à des problèmes économiques qui ont marqué l'époque. Le texte de caractère narratif et linéaire, souvent trop académique<sup>124</sup>, constitue la grande partie du contenu de ces manuels<sup>125</sup>. Il est toujours regroupé dans des chapitres qui sont subdivisés en paragraphes et éventuellement en sous-paragraphes. Vu que les manuels sont généralement rédigés par un collectif d'auteurs, il arrive parfois que le travail de la mise au point de l'ensemble du texte n'est pas fait correctement, ce qui amène à des répétitions et des incohérences entre les chapitres. En ce qui concerne les tirages, les manuels postsoviétiques n'affichent pas les tirages de plusieurs millions d'exemplaires qu'avaient leurs prédécesseurs. Au milieu des années 1990, les manuels sont tirés à quelques centaines, voire quelques dizaines de milliers d'exemplaires, ce qui est dû, autant à la diversification des manuels, qu'à la situation économique. Cependant, il arrive souvent que seul le tirage supplémentaire soit indiqué sur un exemplaire et le tirage total du manuel reste alors inconnu.

La périodisation et les titres des paragraphes des manuels soviétiques ont trouvé leur place dans certains des nouveaux manuels. Conformément à la tradition marxiste<sup>126</sup>, la présentation des périodes (qui correspondent souvent aux chapitres) se construit en plusieurs volets : politique, économie, relations internationales, société et culture. Les aspects politiques et économiques continuent à occuper la place dominante dans la narration<sup>127</sup>. L'histoire des personnes ordinaires vécue au quotidien peine à y trouver sa place<sup>128</sup> : on continue à enseigner l'histoire de l'État et non pas celle de la société<sup>129</sup>. Les paragraphes s'achèvent généralement par une liste de questions, suivie de documents en lien avec le contenu des chapitres. Les outils didactiques restent donc

---

sociale et l'historiographie professionnelle] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 47.

<sup>124</sup> GOLUBEV A., « Novejšaja istorija Rossii v učebnikah 1995 goda [Histoire récente de la Russie dans les manuels de 1995] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 59.

<sup>125</sup> A. Tcherynychev remarque au sujet des premiers manuels postsoviétiques : « beaucoup de texte, peu d'illustrations, une présentation très linéaire, un aspect un peu comparable aux manuels français « Malet et Isaac », le volume d'informations y importe plus que l'analyse ». TCHERYNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 76.

<sup>126</sup> DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 63.

<sup>127</sup> MAIER R., « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », *op. cit.*, p. 140.

<sup>128</sup> WASCHIK K., « Novaja istorija v starom odejanii? Metodologija, metodika i didaktika v novyh učebnikah istorii [La nouvelle histoire dans des vêtements anciens ? La méthodologie, la méthode et la didactique dans les nouveaux manuels d'histoire] », in KUPIRIANOV A., « Sjužety o struktural'nyh povsednevnosti v škol'nyh kursah istorii [Sujets sur les structures du quotidien dans les cursus scolaires d'histoire] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 77, 170.

<sup>129</sup> ZUBKOVA E., « Universal'naja istorija. Na puti k novej koncepcii škol'nogo istorioznanija [Histoire universelle. Vers une nouvelle conception de l'histoire scolaire] », in *Ibid.*, p. 93, 95.

très rudimentaires ; la pauvreté didactique des manuels postsoviétiques revient constamment dans les analyses<sup>130</sup>. Les illustrations qui avaient trouvé leur place dans les manuels d'histoire soviétiques sont absentes dans une partie des manuels des années 1990 : la qualité de l'impression ne permettait pas toujours de les inclure. Les tableaux, les schémas et les cartes deviennent également rares. Klaus Waschik de l'Université de la Ruhr à Bochum s'étonne que même les données statistiques soient présentées sous forme de texte<sup>131</sup>, et nous pouvons y ajouter que les plans des batailles peuvent également être remplacés par leur description verbale<sup>132</sup>.

Après la chute de l'URSS, la dimension éducative de l'histoire scolaire n'a jamais été remise en cause<sup>133</sup>. Les cours d'histoire à l'école sont davantage vus comme des cours de l'éducation civique que comme des cours d'initiation à la science historique. Cela facilitera d'ailleurs la pénétration progressive de l'idéologie de l'État dans les textes des manuels. La lecture des premiers ouvrages postsoviétiques laisse apercevoir que malgré la libération de l'emprise de l'idéologie marxiste, les manuels cherchent toujours à inculquer une certaine vision des choses, même si dans le contexte des années 1990 nous n'irons pas jusqu'à l'appeler idéologie. Le dogmatisme traditionnel des livres scolaires soviétiques n'a pas été rejeté. Les manuels postsoviétiques continuent à être « affirmatifs » selon l'expression de Robert Maier<sup>134</sup>. Vladimir Boukharaev, historien de l'Université de Kazan, remarque que malgré la disparition du cadre idéologique, les auteurs continuent à faire de la morale à travers la narration, à la grande satisfaction des enseignants – partisans du principe « *historia est magistra vitae* » et allergiques au pluralisme théorique. Cela a abouti à la persistance des manuels où le texte est « un monologue de l'auteur qui ne donne qu'un seul point de vue sur l'historiographie contradictoire »<sup>135</sup>. K. Waschik parle de la « conception finaliste » de l'histoire présentée comme « scientifiquement objective » et

---

<sup>130</sup> Par exemple, EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*

<sup>131</sup> L'auteur estime que les facteurs économiques ne suffisent pas à expliquer l'absence d'illustrations ; il pense que les auteurs les jugent inutiles. WASCHIK K., « Novaja istorija v starom odejanii? Metodologija, metodika i didaktika v novyh učebnikah istorii [La nouvelle histoire dans des vêtements anciens ? La méthodologie, la méthode et la didactique dans les nouveaux manuels d'histoire] », in *Ibid.*, p. 79-82.

<sup>132</sup> L'exemple d'un texte qui pourrait être facilement remplacé par une carte est présent dans JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II : 1940-2003 gody [Histoire de la Patrie : Partie II, années 1940-2003]. Učebnik dlja 11 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Tsentr goumanitarnogo obrazovanja, vol.2, 2003, p. 40.

<sup>133</sup> Cela peut être poussé jusqu'à l'absurde : au début des années 2000, le passage d'un manuel sur la Russie médiévale a été jugé inacceptable car il racontait que les filles âgées de 12 ans pouvaient être données en mariage. L'auteur de la critique redoutait que cela fasse augmenter le nombre d'avortements parmi les élèves-filles. KACVA L.A., « Prepodavanie istorii », *op. cit.*, p. 153.

<sup>134</sup> MAIER R., « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », *op. cit.*, p. 139.

<sup>135</sup> BUHARAEV V., « Čto takoe naš učebnik istorii. Ideologija nazidanie v jazyke i obraze učebnyh tekstov [Qu'est-ce que notre manuel d'histoire. L'idéologie et la morale dans la langue et l'image des textes scolaires] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 15.

« achevée » dans les premiers manuels postsoviétiques<sup>136</sup>. Ils tendent à ressembler à des catéchismes où les problèmes ouverts ou la pluralité des opinions ne trouvent aucune place<sup>137</sup>. Elena Zoubkova, historienne de l'Académie des sciences de Russie (RAN), constate que les manuels ont tendance à raconter « l'histoire telle qu'elle est ». Les élèves deviennent ainsi des réceptifs passifs obligés à « croire sur parole » ; on leur dissimule le fait qu'ils ne sont confrontés qu'à l'une des versions de l'histoire, reconstituée à partir des « traces » laissées par les générations précédentes<sup>138</sup>. Selon Marina Erokhina et Aleksandr Chevyrev, les auteurs estiment que leur tâche consiste à trouver et à décrire les « vérités » sur l'histoire, et à communiquer aux élèves leur vision des processus historiques<sup>139</sup>. Chevyrev cite une critique selon laquelle « les auteurs de certains manuels sont convaincus qu'ils exposent non pas l'une des interprétations de l'histoire, mais la *bonne interprétation* »<sup>140</sup>.

L'auteur ou les auteurs anonymes se positionnent en effet comme des savants qui racontent aux élèves les événements du passé. Si quelques auteurs des premiers manuels postsoviétiques (Jarova et Michina, Katsva, Doloutski) admettent, au moins dans les préfaces, que leur récit puisse être subjectif, ou invitent à contester leur point de vue, cette idée est absente dans tous les autres manuels. Comme à l'époque soviétique, ils n'expliquent pas par quels moyens ils ont obtenu les informations sur ce passé et quelles sont les limites de ces moyens. Les noms des historiens sont rarement cités, ceux des auteurs occidentaux sont encore plus rares<sup>141</sup>. L'initiation à la lecture critique des documents ne fait pas partie des connaissances que l'on souhaite transmettre aux élèves. Tout en étant anonymes, les auteurs ne sont pas impartiaux : ils s'interrogent, expriment le regret ou l'admiration. Les textes abondent de jugements de valeur et obligent les élèves à se ranger du côté de l'auteur. Voici l'exemple, qui est loin d'être unique, de ce genre de phrases : « Au début de 1957, le

---

<sup>136</sup> Ce fonctionnement se trouve à l'opposé de celui que prône Stefan Berger : « L'histoire en tant que discipline ne parviendra donc à résister aux chants de sirènes de la formation identitaire collective [...] qu'à partir du moment où elle persistera à critiquer, interroger et résister. [...] L'écriture de l'histoire excelle lorsqu'elle est en mesure de faire ressortir les nombreuses ambiguïtés et contradictions inhérentes au processus historique, quand elle insiste sur sa capacité d'ouverture et quand elle met en évidence les nombreux possibles dont le passé était porteur ». BERGER S., « Écrire le passé dans le présent : un regard anglo-saxon sur l'histoire », in *Diogène*, n° 229-230 (2011), n° 1, p. 8-9.

<sup>137</sup> WASCHIK K., « Novaja istorija v starom odejanii? Metodologija, metodika i didaktika v novyh učebnikah istorii [La nouvelle histoire dans des vêtements anciens ? La méthodologie, la méthode et la didactique dans les nouveaux manuels d'histoire] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 76, 80.

<sup>138</sup> ZUBKOVA E., « Universal'naja istorija. Na puti k novoj koncepcii škol'nogo istorioznanija [Histoire universelle. Vers une nouvelle conception de l'histoire scolaire] », in *Ibid.*, p. 104.

<sup>139</sup> EROKHINA M. et SHEVYREV A., « Old Heritage and New Trends », *op. cit.*, p. 85.

<sup>140</sup> A. ŠEVYREV, « Perspektivy razvitiya učebnoj literatury [Perspectives du développement de la littérature scolaire] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 33.

<sup>141</sup> WASCHIK K., « Novaja istorija v starom odejanii? Metodologija, metodika i didaktika v novyh učebnikah istorii [La nouvelle histoire dans des vêtements anciens ? La méthodologie, la méthode et la didactique dans les nouveaux manuels d'histoire] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 81, 90.

roman de V. Doudintsev *L'Homme ne vit pas seulement de pain* a subi des critiques injustes »<sup>142</sup>. Pourquoi ces critiques furent-elles injustes ? Qui prétend qu'elles ont été injustes ? De quoi s'agit-il dans ce roman ? Les auteurs laissent sans réponse toutes ces questions et obligent les élèves à se fier à ce jugement.

Certes, quelques changements dans les approches didactiques par rapport aux manuels soviétiques peuvent être constatés. Un phénomène propre aux années 1990 consiste en apparition des manuels comptant plus de 500 pages. Deux manuels pour la 11<sup>ème</sup> année parus en 1995 comptent respectivement 639 pages<sup>143</sup> et 510 pages<sup>144</sup> de texte brut. Le récit est très détaillé, il contient une abondance de noms et de dates. Les auteurs n'hésitent pas à donner des exemples qui illustrent leurs propos. On peut se demander si une telle quantité d'informations peut être assimilée par un élève au cours d'une année scolaire, mais cette « verbosité » a été certainement héritée de la *Glasnost*, encore récente.

Ensuite, à côté des questions qui demandent de résumer le contenu du paragraphe, apparaissent des questions qui invitent à réfléchir, à comparer, à exprimer une opinion :

Pensez-vous que la mise en place d'un régime totalitaire dans notre pays fut objective et inévitable à cette époque ? Associez-vous le modèle répressif avec la personne de Staline ?<sup>145</sup>

Pourquoi, d'après vous, la victoire dans la Grande guerre patriotique a-t-elle abouti au renforcement du régime totalitaire ?<sup>146</sup>

Établissez un lien entre le système politique qui s'est formé vers 1924 et la lutte pour le pouvoir qui a suivi la mort de Lénine. Pourquoi, à votre avis, Staline a-t-il remporté la victoire ?<sup>147</sup>

Comparez le projet stalinien d'autonomisation et celui de Lénine qui proposait la fédéralisation soviétique. Lequel des deux projets vous paraît le plus justifié pour notre pays ?<sup>148</sup>

Qui, d'après vous, a été le coupable du déclenchement de la guerre froide ? Justifiez votre point de vue.<sup>149</sup>

<sup>142</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 445.

<sup>143</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*

<sup>144</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XX<sup>ème</sup> siècle]. 11 klass : učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učebnyh zavedenij*, Moscou, Drofa, 1995.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 244.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 341.

<sup>147</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 144.

<sup>148</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 195.

<sup>149</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

Pourquoi certains partis révolutionnaires ont-ils misé sur la terreur ? Pensez-vous que ce moyen de combat révolutionnaire soit efficace ?<sup>150</sup>

Qui a fondé le régime totalitaire soviétique : Staline ou Lénine ?<sup>151</sup>

Cependant, certains auteurs relatent la persistance du modèle de l'enseignement « reproductif » axé sur la mémorisation et la reproduction des informations par l'élève<sup>152</sup>.

L'abondance de documents à étudier constitue un autre signe distinctif des manuels des années 1990 et probablement leur plus grande valeur. On y trouve notamment des extraits des mémoires de Khrouchtchev ou de Joukov, des lettres adressées à Staline par des hommes illustres comme l'académicien Pavlov condamnant le régime politique de l'époque<sup>153</sup> ou Mikhaïl Choukhov qui s'indigne à propos de la campagne ravagée par la collectivisation<sup>154</sup>. Les auteurs ont également inclus des lettres de simples citoyens soviétiques et même des extraits de rapports secrets de services spéciaux, rapportant les différents propos tenus par les Soviétiques<sup>155</sup>. Cependant, les documents officiels continuent à dominer, et le droit de parole pour des personnes ordinaires reste très limité<sup>156</sup>. En ce qui concerne la présentation de ces documents, les manuels des années 1990 l'ont héritée de leurs prédécesseurs soviétiques. Les documents apparaissent généralement après les paragraphes, il n'y a pas de lien direct avec le texte et aucun travail n'est proposé avec ces extraits. De plus, il est extrêmement rare de voir un document qui contredit ou nuance ce que l'auteur a dit dans le paragraphe.

- ***Les approches théoriques et le contenu des manuels des années 1990***

L'abandon de l'idéologie marxiste a laissé les manuels d'histoire devant deux grands « vides », dépendants l'un de l'autre : le vide méthodologique et le vide

---

<sup>150</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXème siècle]. 11 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učebnyh zavedenij*, Moscou, Drofa, 2002, p. 55.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 220.

<sup>152</sup> ZUBKOVA E., « Universal'naja istorija. Na puti k novoj koncepcii škol'nogo istorioznanija [Histoire universelle. Vers une nouvelle conception de l'histoire scolaire] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 95.

<sup>153</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 227.

<sup>154</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 253.

<sup>155</sup> DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg. [Histoire de la Patrie. 1939-1996]. Učebnik dlja 11 klassa*, Moscou, Specialnaïa literatura, 1998, p. 170-171.

<sup>156</sup> WASCHIK K., « Novaja istorija v starom odejanii? Metodologija, metodika i didaktika v novyh učebnikah istorii [La nouvelle histoire dans des vêtements anciens ? La méthodologie, la méthode et la didactique dans les nouveaux manuels d'histoire] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 77.



idéologique. Il était très pratique en effet pour un professeur de présenter n'importe quelle période à la lumière de la lecture soviétique des théories de Marx. Elle affirmait le caractère identique du processus historique dans tous les pays, et cela se traduisait par la succession des types de « rapports sociaux et économiques » [*social'no-ekonomičeskaja formacija*]. On distinguait 5 types de ces rapports, selon le mode de production : le communisme primitif, l'esclavagisme, le féodalisme, le capitalisme et le communisme. Chaque société, chaque civilisation devait inévitablement accomplir ce parcours linéaire et irréversible<sup>157</sup> pour atteindre « le sommet ». Cette évolution vectorielle et téléologique apparaît comme un « processus objectif », ce qui dispense de l'obligation de s'interroger sur des « alternatives » historiques. Chaque évènement était considéré comme « progressif » (permettant de se rapprocher de l'étape suivante) ou « réactionnaire ». A. Chevyrev parle d'une conception « intégrale et bien construite » de l'histoire à l'époque soviétique. Elle réduisait la vie des gens, à toutes les époques, à la lutte des classes. Ainsi, les évènements de toutes les époques (révoltes paysannes, grèves...) étaient présentés dans les manuels selon un schéma identique qui invitait à admirer le courage de leurs guides et en même temps dénonçait leurs erreurs, toujours les mêmes : aucun d'eux n'a misé sur le prolétariat. Cela renforçait la foi en la toute-puissance des bolcheviks qui, eux, ont enfin fait le bon choix. Dans l'histoire nationale, 1917 marquait une rupture radicale entre le passé où tout a été fait pour opprimer les masses des travailleurs, et le temps de la « vraie histoire », privée de tout dramatisme car la lutte des classes n'existait plus. Tout le passé pré-révolutionnaire apparaissait sous l'emprise des forces du mal : seules la politique extérieure et la culture échappaient à la condamnation inconditionnelle<sup>158</sup>. Ainsi, l'histoire de la Russie et du monde entier avant 1917 était présentée, selon l'expression de Robert Maier, comme une sorte de « préhistoire »<sup>159</sup>.

Pour les auteurs des manuels postsoviétiques, il n'est pas question de faire ouvertement appel au marxisme. Seules Jarova et Michina (1992) reconnaissent que l'approche basée sur la théorie des classes « a le droit d'exister »<sup>160</sup>. Cependant, de nombreux manuels des années 1990 et même des années 2000 gardent les traces de cette théorie que les auteurs, formés à l'époque soviétique et imprégnés du marxisme, utilisent plus ou moins inconsciemment. Ils continuent notamment à parler des

---

<sup>157</sup> OLEJNIKOV D., « Poisk i konstruirovanie al'ternativnosti istoričeskogo processa [Recherche et construction du caractère alternatif du processus historique], in *Ibid.*, p. 147-148 ; KAPLAN V., « The Vicissitudes of Socialism in Russian History Textbooks », *op. cit.*, p. 85.

<sup>158</sup> A. ŠEVYREV, « Istorija v škole: obraz otečestva v novyh učebnikah [Histoire à l'école : l'image de la patrie dans les nouveaux manuels », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 37-39.

<sup>159</sup> MAIER R., « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », *op. cit.*, p. 138.

<sup>160</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 5.

événements « progressistes », des processus « objectifs », des « rapports de production », à appliquer les catégories de classes ou de formations sociales et économiques aux différents contextes historiques<sup>161</sup>. Nikita Dedkov, historien et journaliste, remarque à juste titre que cela paraît normal puisque « les facultés d'histoire des établissements supérieurs soviétiques ne formaient que des marxistes » et qu'il est « aussi difficile de changer de méthodologie et de terminologie que de changer sa façon de penser »<sup>162</sup>. De même, Vera Kaplan constate que les transformations sociales n'entraînent pas automatiquement le changement des pratiques discursives »<sup>163</sup>.

Privés de la possibilité de faire ouvertement appel au marxisme, les auteurs ne renoncent pas pour autant à l'idée d'un cadre théorique pour l'histoire et espèrent trouver une théorie aussi performante et harmonieuse que le marxisme. A. Chevyrev voit dans cet attachement aux schémas l'héritage tenace de l'ancienne école<sup>164</sup>. Par conséquent, le vide théorique a été vite comblé par une ou, plus souvent, plusieurs autres approches « à la mode », comme civilisationniste, totalitaire ou encore celle de la modernisation. V. Boukharaev constate que les manuels de la seconde moitié des années 1990 ne sont guère libres de l'idéologisation et empruntent facilement la terminologie propre aux nouvelles approches<sup>165</sup>. Les auteurs des manuels postsoviétiques vont notamment se tourner vers la notion du totalitarisme, empruntée à la soviétologie occidentale. Elle proposait une nouvelle grille de lecture de la période soviétique qui s'est avérée très pratique pour la science historique désorientée car elle permettait de se désolidariser des réformes communistes échouées<sup>166</sup>. Dès 1992 et jusqu'au début des années 2000, tous les manuels qualifiaient la période soviétique, au moins stalinienne, comme totalitaire, l'inscrivant au rang des autres régimes totalitaires qui ont émergé en Europe à la même époque. Cependant, l'ignorance des

---

<sup>161</sup> À propos des « vestiges » du marxisme dans les manuels postsoviétiques, voir WASCHIK K., « Novaja istorija v starom odejanii? Metodologija, metodika i didaktika v novyh učebnikah istorii [La nouvelle histoire dans des vêtements anciens ? La méthodologie, la méthode et la didactique dans les nouveaux manuels d'histoire] » et ŠNEIDER M., « Sovremennyj učebnik istorii v roli instrumenta formirovanija istoričeskogo soznanija škol'nikov [Le manuel d'histoire contemporain comme instrument de formation de la conscience historique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 74, 211-212 ; BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki », *op. cit.*, DE KEGHEL I., « Image des réformes et des révolutions russes (1861-1917) dans les manuels de la collection fédérale [Obraz rossijskich reform i revolucij (1861-1917) v učebnikah federal'nogo kompleksa] » et MENDELOV D., « Explaining the Persistence of Nationalist Mythmaking in Post-Soviet Russian History Education : The Annexation of the Baltic States and the 'Myth of 1939-1940' », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 178, 185.

<sup>162</sup> DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 55.

<sup>163</sup> KAPLAN V., « The Vicissitudes of Socialism in Russian History Textbooks », *op. cit.*, p. 87.

<sup>164</sup> EROKHINA M. et SHEVYREV A., « Old Heritage and New Trends », *op. cit.*, p. 83-84.

<sup>165</sup> BUHARAEV V., « Čto takoe naš učebnik istorii. Ideologija nazidanie v jazyke i obraze učebnyh tekstov [Qu'est-ce que notre manuel d'histoire. L'idéologie et la morale dans la langue et l'image des textes scolaires] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 38.

<sup>166</sup> *Ibid.*, p. 35-36.

limites de la notion du totalitarisme et la faible connaissance des ouvrages occidentaux ont conduit à l'application trop rudimentaire de cette notion. Selon Oleg Plenkov de l'Université pédagogique Herzen, certains enseignants se sont contentés de remplacer les 5 piliers de l'impérialisme selon Lénine par les 5 caractéristiques du totalitarisme selon Carl Joachim Friedrich. Ainsi, « la notion même du totalitarisme devint l'instrument de l'enseignement totalitaire de l'histoire »<sup>167</sup>.

L'approche civilisationniste, basée notamment sur les idées de Nikolai Danilevski et d'Arnold Toynbee, était également parmi les premières à proposer une nouvelle base théorique pour la relecture du passé<sup>168</sup>. Déjà présente dans le manuel de Jarova et Michina<sup>169</sup>, cette approche était dominante dans les années 1990<sup>170</sup>. Elle dénonçait le marxisme fondé exclusivement sur l'expérience européenne et admettait que les différentes civilisations évoluent différemment. Elle évitait également de ramener l'évolution des sociétés aux rapports économiques et accordait davantage d'importance à la culture et à la vie quotidienne des gens ordinaires qui commençait effectivement à apparaître sur les pages des manuels<sup>171</sup>. Selon Vera Kaplan, la notion de la civilisation « s'est avérée pratique pour les historiens spécialistes de la méthode », car elle correspondait au mieux à la volonté d'« humaniser » l'enseignement de l'histoire<sup>172</sup>. Elle permettait également d'associer les civilisations à leurs aires géographiques et d'expliquer ainsi les différences dans leurs développements, en se rapprochant notamment des théories de Lev Goumilev. Mais comme le remarque à juste titre Wladimir Berelowitch, de nombreux enseignants se sont contentés de remplacer la notion des rapports sociaux et économiques par celle de la civilisation.

À partir de la fin des années 1990, on constate que les auteurs adoptent de plus en plus volontiers un autre socle théorique, celui de la « modernisation »<sup>173</sup>. Cette théorie affirme le passage progressif et non-simultané des différentes sociétés par plusieurs étapes : traditionnelle, agricole, industrielle et post-industrielle. Lioudmila

---

<sup>167</sup> PLENKOV O., « Metamorfozy ponjatija totalitarizm v škol'nom kurse novejšej istorii [Les métamorphoses de la notion du totalitarisme dans le cursus scolaire de l'histoire contemporaine] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 229-234.

<sup>168</sup> GOLUBEV A., « Novejšaja istorija Rossii v učebnikah 1995 goda [Histoire récente de la Russie dans les manuels de 1995] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 56 ; BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki », *op. cit.*, LAZUKOVA N., « Soderžanie škol'nogo istoričeskogo obrazovanija [Contenu de l'enseignement de l'histoire à l'école] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 60.

<sup>169</sup> ŠEVYREV, « Istorija v škole: obraz otečestva v novyh učebnikah [Histoire à l'école : l'image de la patrie dans les nouveaux manuels] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 44-45.

<sup>170</sup> KAPLAN V., *Novaja ierarhija ponjatij*, 2011, *op. cit.* ; KAPLAN V., « The Vicissitudes of Socialism in Russian History Textbooks », *op. cit.*, p. 96.

<sup>171</sup> *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »]*, Levada-Centr, 22/12/2011.

<sup>172</sup> KAPLAN V., *Novaja ierarhija ponjatij*, 2011, *op. cit.*

<sup>173</sup> ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, prepodavaja istoriju [Ce que nous enseignons en enseignant l'histoire]. Partie 1-3 », in *Pervoe Sentjabrja*, 2003.

Kossoulina, co-auteur du manuel le plus utilisé pour la 9<sup>ème</sup> année, explique que leur collectif rédactionnel a opté pour la théorie de la modernisation car, étant « plus étroite », elle « fait partie intégrante de l'approche civilisationniste »<sup>174</sup>. Notion-clé dans de nombreux manuels postsoviétiques, cette théorie permet d'intégrer, selon l'aveu de Kossoulina, « l'assortiment des catégories et des notions qui sont familières pour notre société » ainsi que de « mettre ensemble toutes les étapes du développement de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle et de comprendre sa logique »<sup>175</sup>. En effet, la notion de la modernisation s'est avérée idéale pour expliquer les processus qui ont marqué l'histoire russe du dernier siècle. Elle permet de restituer l'idée centrale des manuels soviétiques, celle du progrès, et de remettre l'économie au centre de la narration. Les textes des manuels expliquent ainsi qu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la Russie (comme l'Italie, l'Allemagne et le Japon) avait besoin de rattraper les pays modernisés et que l'initiative de la modernisation devait venir « d'en haut », comme dans d'autres pays du « deuxième échelon ». Il nous semble cependant que, contrairement à ce qu'affirme L. Kossoulina, la théorie de la modernisation s'oppose à l'approche civilisationniste car si la première affirme que tous les pays doivent inévitablement « se moderniser », la seconde estime que l'histoire de chaque civilisation est unique et qu'il est inutile d'y chercher des lois ou des étapes communes<sup>176</sup>. C'est justement pour cela que la théorie de la modernisation, avec ses étapes obligatoires et l'importance énorme accordée à l'industrialisation, renvoie infailliblement à la base théorique de l'historiographie soviétique<sup>177</sup>.

Que pouvons-nous conclure de ce bref aperçu des approches théoriques qui ont émergé dans les manuels d'histoire des années 1990 ? La première remarque concerne la persistance du marxisme soviétique avec ses interprétations bien familières. Chacune des approches mentionnées a été « marxisée » d'une manière ou d'une autre, laissant percevoir la nostalgie de la simplicité et de l'universalité chez les auteurs comme chez les enseignants. Ce n'est pas étonnant qu'en 1997, malgré les modifications apportées dans les programmes et les manuels, les élèves interrogés par Annie Tchernychev ont manifesté une « vision "soviétique" de l'histoire alors que l'Union soviétique n'était plus depuis six ans »<sup>178</sup>. La seconde constatation révèle la volonté d'inscrire la période soviétique dans la logique de l'évolution historique de la

---

<sup>174</sup> KAPLAN V., *Novaja ierarhija ponjatij*, 2011, *op. cit.*

<sup>175</sup> *Ibid.*

<sup>176</sup> GOLUBEV A., « Novejšaja istorija Rossii v učebnikah 1995 goda [Histoire récente de la Russie dans les manuels de 1995] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 56.

<sup>177</sup> DE KEGHEL I., « Image des réformes et des révolutions russes (1861-1917) dans les manuels de la collection fédérale [Obraz rossijskikh reform i revolucij (1861-1917) v učebnikah federal'nogo kompleksa] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 178.

<sup>178</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 15.

Russie. Cela explique que dans les manuels des années 2000, l'approche totalitaire sera complètement abandonnée. L'approche civilisationniste va en revanche évoluer non pas vers davantage d'intérêt pour l'individu et son quotidien, comme l'entendaient les partisans de cette approche au début des années 1990, mais, au contraire, vers l'affirmation du nationalisme impérial<sup>179</sup>. La théorie de la modernisation deviendra, quant à elle, un élément incontournable de la lecture positive du passé soviétique<sup>180</sup>.

Le vide idéologique a été aussi difficile à combler que le vide méthodologique : il n'était guère facile ni pour les auteurs, ni pour les enseignants de faire face à la disparition de l'idéologie soviétique qui se trouvait à la limite d'une mythologie, profondément enracinée dans les esprits<sup>181</sup>. L'idée que l'URSS était l'État le plus progressiste et le plus juste car tout y appartenait aux ouvriers et aux paysans, et que l'oppression de l'homme par l'homme y a été éradiquée à tout jamais, a été remplacée par la notion beaucoup plus vague du patriotisme russe<sup>182</sup>. Dans la Russie postsoviétique, le manuel d'histoire est perçu comme l'instrument de l'éducation patriotique. Aucun texte n'est dépourvu de cette dimension, même celui de Doloutski qui dans les années 2000 sera condamné pour son « antipatriotisme »<sup>183</sup>. Dans les mots adressés aux élèves qui constituent un élément présent dans de nombreux manuels, les auteurs les encouragent à cultiver le patriotisme<sup>184</sup> et la « citoyenneté » [*graždanstvennost*]<sup>185</sup>, à construire l'avenir<sup>186</sup>. D'ailleurs, l'éducation patriotique des élèves apparaît à la première place dans les normes éducatives en histoire<sup>187</sup>. Dans les manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, elle se réalise d'abord et avant tout à travers la narration de la Grande guerre patriotique<sup>188</sup>. La dimension patriotique des manuels d'histoire ne sera que renforcée dans les années 2000. Il faut également préciser que c'est bien du patriotisme russe, et non pas soviétique, qu'il est question. Cela pose d'ailleurs un vrai problème de la narration de la période soviétique. Les différents

---

<sup>179</sup> KAPLAN V., *Novaja ierarhija ponjatij*, 2011, *op. cit.*

<sup>180</sup> GOLUBEV A., « Novejšaja istorija Rossii v učebnikah 1995 goda [Histoire récente de la Russie dans les manuels de 1995] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 57.

<sup>181</sup> AGMON P., « The Study of History Teaching in Contemporary Russia: Background, Trends and Challenges », in KAPLAN V., « The Vicissitudes of Socialism in Russian History Textbooks », *op. cit.*, p. 18.

<sup>182</sup> Une brève analyse de l'usage des notions du patriotisme et de la nation dans les manuels d'histoire (toutes les années confondues) est proposée dans ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, prepodavaja istoriju [Ce que nous enseignons en enseignant l'histoire]. Partie 4 », in *Pervoe Sentjabrja*, 2003.

<sup>183</sup> ERMOTCEV D. et KOLJAGINA N., *Igor' Doluckij: Naučit' rebenka soprotivljat'sja [Igor Doloutski: Apprendre à l'enfant comment résister]*, Memorial: Uroki istorii XX vek, <http://urokiistorii.ru/learning/edu/3215>, 11/04/2012.

<sup>184</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 3 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 4.

<sup>185</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 4.

<sup>186</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 4 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 4.

<sup>187</sup> *Obrazovatel'nyj standart osnovnogo obščego obrazovanija po istorii [Norme éducative de l'enseignement général de base en histoire]*, p.1, *Rossijskij obščebrazovatel'nyj portal*, <http://www.school.edu.ru>

<sup>188</sup> ZAJDA J., « The new history school textbooks in the Russian Federation », *op. cit.*, p. 294-295.

manuels postsoviétiques essayent de pallier plus ou moins maladroitement ce problème, en confondant les termes « russe » et « soviétique » et en occultant systématiquement le caractère « supranational » de l'URSS.

Cependant, il existait une vision de la Russie et de son passé récent propre aux manuels des années 1990. Le premier élément de cette vision consiste en une lecture positive de l'époque pré-révolutionnaire. Plusieurs auteurs, notamment Korine Amacher et Maria Ferretti évoquent la volonté du gouvernement eltsinien d'offrir aux Russes, touchés par une crise d'identité, « l'image hagiographique de la Russie d'avant la révolution », un pays « riche et laborieux », « lancé sur la voie du libéralisme et de l'occidentalisation » et violemment détournée de cette voie par l'accident de l'histoire qu'a été la révolution de 1917<sup>189</sup>. Par conséquent, si les manuels soviétiques célébraient la révolution de 1917 qui a libéré les peuples de l'URSS du joug du tsarisme et du capitalisme, les premiers textes postsoviétiques renouent avec la Russie « perdue » des Romanov<sup>190</sup>. Ils s'intéressent également à la courte expérience du parlementarisme russe et surtout aux partis libéraux des KD et des octobristes<sup>191</sup> qui ont attiré de nombreux intellectuels. Ils font l'éloge du *self-government* local des *zemstvos*, issus des réformes d'Alexandre II, alors que l'historiographie soviétique accusait ces derniers de défendre les intérêts des classes privilégiées<sup>192</sup>. De même, les ministres-réformateurs Stolypine et Witte bénéficient d'une présentation très positive dans les premiers manuels postsoviétiques. Isabelle de Keghel de l'Université Libre de Berlin remarque à juste titre que les « démocrates » des années 1990 avaient besoin d'une tradition

---

<sup>189</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction » et FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 31, 119.

<sup>190</sup> Il semble cependant que dans les années 1990, aucun manuel scolaire n'affichait un regard ouvertement monarchiste. Celui-ci est le plus ouvertement exprimé dans les ouvrages destinés aux étudiants du supérieur d'Andreï Sakharov, Aleksandr Bohanov et al. (qui ont connu plusieurs versions et rééditions, notamment BOHANOV A.N., ZYRJANOV P.N., DMITRENKO V.P., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 1996, *op. cit.* Ce volume fait partie de l'ouvrage *Histoire de la Russie, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours* dirigé par A. Sakharov). Au sujet des manuels de Sakharov et Bohanov, voir FERRETTI M., « Obretennaja identičnost' », *op. cit.* ; AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.*, p. 121-123., USAKOV A., « Obraz vruga v učebnoj literature: kto? začem? i počemu? [Image de l'ennemi dans la littérature scolaire : qui ? pourquoi ? et pour quelle raison ?] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 64-65 ; BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki », *op. cit.* Au sujet des autres travaux de Bohanov, voir POLUNOV A. Ju., « Romanovy : meždu istoriej i ideologiej [Les Romanov : entre l'histoire et l'idéologie], in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 83-99. Tous les auteurs s'accordent à dire que Sakharov et Bohanov défendent l'idéologie monarchiste avec la même ardeur que les manuels soviétiques défendaient l'idéologie marxiste.

<sup>191</sup> Selon Korine Amacher, il s'agit de l'époque où « les penseurs libéraux du début du XX<sup>ème</sup> siècle sont redécouverts, lus avec passion » ; ils sont par conséquent « présentés comme exemples » aux écoliers. AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.*, p. 118-119.

<sup>192</sup> ČERNYŠEVA E., « Sovetskaja istoriografija zemskoj intelligencii [Historiographie soviétique de l'intelligentsia des zemstvos] », in *Vestnik Čeljabinskogo gosudarstvennogo universiteta*, (2008), n° 24, p. 142.

réformatrice à laquelle ils pouvaient se référer<sup>193</sup>. Les nouveaux textes sont loin de condamner le capitalisme à l'instar des textes soviétiques, et célèbrent l'esprit d'entreprise des marchands et des manufacturiers russes. Ils opposent à la société soviétique déshumanisée l'expérience des mécènes et des philanthropes du début du siècle. De manière générale, les droits de la personne et l'inviolabilité de la propriété privée sont affirmés avec force, même si cela exige parfois quelques « rectifications » des faits historiques<sup>194</sup>. Ces éléments traduisent la volonté de légitimer le nouveau régime en affirmant sa continuité avec le passé plus éloigné. Vladimir Bouldakov, historien de RAN, s'étonne de la vitesse avec laquelle certains auteurs se sont convertis en apologistes des entrepreneurs russes et du mouvement blanc<sup>195</sup>.

Les manuels des années 1990 peuvent également être considérés dans le contexte de l'ouverture envers l'Occident. En effet, les notions comme « démocratie », « parlement » et « libéralisme », « initiative privée » passent au rang des concepts positifs. Le constat de l'échec du socialisme soviétique dans la compétition avec le capitalisme occidental est sans appel. Les pays occidentaux sont parfois cités en exemple, même si cette pratique n'est pas si répandue qu'on le prétend dans les années 2000. Il faut rappeler par ailleurs qu'en 1996, la Russie a commencé une coopération avec le Conseil de l'Europe sur l'enseignement de l'histoire<sup>196</sup>. Cependant, la considération positive de l'expérience occidentale avait des limites bien strictes<sup>197</sup>. De plus, la majorité des nouveaux manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle ont paru dans la seconde moitié des années 1995, quand la déception vis-à-vis des idées libérales et de l'Occident était déjà bien perceptible en Russie.

L'aspect sanglant de l'expérience soviétique est profondément regretté dans l'ensemble des manuels des années 1990. Le récit du premier quart de siècle apparaît souvent comme une séquence des « opportunités manquées », incarnées notamment dans la monarchie parlementaire, le gouvernement provisoire, l'Assemblée Constituante, la NEP... Le régime stalinien, désigné comme totalitaire, est condamné sans réserve. Cependant, l'expérience soviétique est loin d'être rejetée dans son ensemble. Ainsi, la politique extérieure de l'URSS est moins facilement remise en

---

<sup>193</sup> DE KEGHEL I., « Image des réformes et des révolutions russes (1861-1917) dans les manuels de la collection fédérale [Obraz rossijskikh reform i revolucij (1861-1917) v učebnikah federal'nogo komplekta] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 173.

<sup>194</sup> DE KEGHEL I., « Image des réformes et des révolutions russes (1861-1917) dans les manuels de la collection fédérale [Obraz rossijskikh reform i revolucij (1861-1917) v učebnikah federal'nogo komplekta] », in *Ibid.*, p. 177.

<sup>195</sup> BULDAKOV V., « Istoričeskie metamorfozy « Krasnogo oktjabrja » [Métamorphoses historiques de l'octobre Rouge] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 185.

<sup>196</sup> *History Education in Europe. Ten years of co-operation between the Russian Federation and the Council of Europe*, Strasbourg, Council of Europe, 2006, p. 7.

<sup>197</sup> LISOVSKAYA E. et KARPOV V., « New Ideologies in Postcommunist Russian Textbooks », *op. cit.*, p. 536.

cause que sa politique intérieure. La victoire dans la Seconde Guerre mondiale constitue toujours le pilier du récit du XX<sup>ème</sup> siècle. Les acquis de l'époque soviétique dans les domaines de la science et de la culture sont mis en valeur. Par conséquent, il faut éviter de rentrer dans un schéma simpliste et considérer que les manuels des années 1990 idéalisent l'époque impériale (il suffit de lire le passage sur la famille impériale chez Doloutski) et diabolisent l'époque soviétique. Selon la remarque très juste d'Elena Lisovskaya et de Viatcheslav Karpov de l'Université Western Michigan, les auteurs évitent soigneusement de s'arrêter sur les failles du régime soviétique dans les domaines où la Russie postsoviétique a réussi encore moins, à savoir la politique sociale, la santé, l'éducation<sup>198</sup>.

Cependant, dans le contexte de la déception vis-à-vis de l'État, soviétique comme postsoviétique, le patriotisme des manuels des années 1990 repose davantage sur l'ensemble des individus qui constituent le peuple [*narod*]. L'anthropologue américain James V. Wertsch remarque que « le peuple russe » est devenu le nouveau personnage principal des manuels postsoviétiques<sup>199</sup>. Les hommes, bons, doués et courageux, sont souvent présentés comme victimes du mécanisme de l'État et donc dissociés de celui-ci. Pour cette raison, la question de la contribution de larges couches de la société dans le maintien du régime répressif ne sera jamais posée. L'approche civilisationniste permet d'introduire la notion abstraite du « caractère national russe » et de parler de l'authenticité et du destin unique de la Russie. Les auteurs expriment l'admiration devant les réalisations et les exploits des Russes comme des Soviétiques, qui sont présentés indépendamment du système. Tout cela permet de parler de l'émergence du nouveau nationalisme russe qui vient remplacer l'idéologie communiste<sup>200</sup>.

Peut-on, au-delà de ces constatations générales, distinguer des « écoles » ou des « courants » dans l'ensemble des manuels des années 1990 ? Il est incontestable que certains manuels offrent un regard plus critique sur le passé soviétique que d'autres ; que certains mettent davantage en valeur la Russie pré-révolutionnaire que d'autres. Certains insistent davantage sur le caractère universel des valeurs occidentales alors que d'autres préfèrent souligner l'authenticité de la Russie. Cela permet à Tatiana Filippova, rédacteur en chef de la revue historique *Rodina*, de distinguer parmi les manuels des années 1990 deux interprétations dominantes du passé : « libérale et

---

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 532.

<sup>199</sup> WERTSCH J.V., « Collective Memory and Narrative Templates », *op. cit.*, p. 149.

<sup>200</sup> LISOVSKAYA E. et KARPOV V., « New Ideologies in Postcommunist Russian Textbooks », *op. cit.*, p. 533-536 ; BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki », *op. cit.*



occidentaliste » et « nationaliste et conservatrice »<sup>201</sup>. Cependant, il nous semble difficile, voire impossible, d'appliquer cette classification aux manuels de notre corpus. D'abord, ces textes, sauf peut-être celui de Doloutski (ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il est facile à « classer ») se rejoignent souvent dans leurs approches et dans les interprétations des événements<sup>202</sup>. Le lourd héritage de l'époque soviétique s'y fait sentir. De plus, dans les pages des manuels cohabitent souvent les idées qui s'excluent mutuellement. Enfin, comme les manuels représentent souvent les ouvrages collectifs, il arrive qu'ils réunissent des auteurs qui portent des regards différents, voire diamétralement opposés, sur le passé de la Russie ; d'ailleurs, T. Filippova tient compte de ce fait en parlant des limites de sa classification. Il est aussi difficile de classer certains auteurs dans une école, car leurs regards semblent évoluer, parfois même très rapidement. Ainsi, Alekseï Outkine qui dans les années 1990 et au début des années 2000 était co-auteur d'un manuel critiquant l'époque soviétique rejoindra dans la seconde moitié des années 2000 le collectif du célèbre manuel de Danilov et Filippov offrant un regard très positif sur le passé soviétique. L'homogénéité croissante des textes des manuels dans les années 2000 et 2010 rendra le discours sur les courants encore moins pertinent. Paradoxalement, les exigences formulées par la section de l'histoire au sein du conseil des experts stipulent que l'auteur « doit avoir une idée claire sur l'appartenance de son manuel à un courant méthodologique (par exemple, étatiste et patriotique [*gosudarstvenno-patriotičeskioe*], civil et patriotique [*graždansko-patriotičeskioe*], libéral ou autre) et assurer l'intégralité conceptuelle du livre »<sup>203</sup>. Selon N. Dedkov, ces catégories ne sont rien d'autre que « le fruit de l'imagination des fonctionnaires »<sup>204</sup>.

---

<sup>201</sup> FILIPPOVA T., « Ideja samobytnosti Rossii v škol'nyh učebnikah istorii [Idée de l'authenticité de la Russie dans les manuels scolaires d'histoire] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 133-134.

<sup>202</sup> Cette idée est présente notamment dans l'étude d'Isabelle de Keghel : DE KEGHEL I., « Image des réformes et des révolutions russes (1861-1917) dans les manuels de la collection fédérale [Obraz rossijskikh reform i revolucij (1861-1917) v učebnikah federal'nogo komplekta] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 180. Dans une série d'articles publiés dans *Pervoïe sentiabria*, Irina Joukovskaïa propose les résultats d'une recherche (financée par la fondation Soros) sur les idées principales des manuels de 1992-2001. Elle ne fait cependant aucune distinction entre les manuels, ce qui nous semble exagéré : les idées qu'elle évoque sont présentes dans certains manuels et pas dans d'autres. Ce n'est pas étonnant que les manuels de Katsva et Iourganov (ouvrages de grande qualité sur la Russie du XIII<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle) et de Doloutski, qui font partie du corpus de l'auteur, ne soient presque jamais cités dans le texte. ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Parties 1-3 », *op. cit.* ; ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Partie 4 », *op. cit.*

<sup>203</sup> VJAZEMSKIJ E., « Reforma škol'nogo obrazovanija i problema ekspertizy učebnoj literatury [Réforme de l'enseignement scolaire et problème de l'expertise de la littérature didactique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 200.

<sup>204</sup> DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 54.

### §3. Histoire des parutions des manuels des années 1990

- *Le temps de liberté*

Dans le premier paragraphe de ce chapitre, nous avons parlé de la recherche des auteurs pour les nouveaux manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle que le Comité d'État pour l'enseignement a lancé en 1988. Celle-ci a été organisée sous forme de concours ouvert en vue de la création des manuels qui accorderaient aux élèves la possibilité de formuler leur propre point de vue sur les problèmes historiques<sup>205</sup>. Cela peut paraître étonnant, mais l'écroulement de l'URSS n'a pas empêché le travail de préparation et de publication de ces textes. Ainsi, les manuels dits « transitoires » ont vu le jour en 1992 : le manuel pour la 10<sup>ème</sup> année de L. Jarova et I. Michina portant sur les années 1900-1940<sup>206</sup> et le manuel pour la 11<sup>ème</sup> année de V. Ostrovski, V. Startsev, B. Starkov et G. Smirnov portant sur la période du 1939 au 1991<sup>207</sup>. Certes, ces auteurs ont été contraints de s'adapter tant bien que mal à la conjoncture qui changeait à une vitesse fulgurante et surtout aux changements éventuels qui pouvaient encore survenir. On remarque notamment que si tous les manuels précédents racontant l'histoire de l'espace soviétique (indépendamment de l'époque) s'intitulaient *Histoire de l'URSS*, les auteurs et les éditeurs des deux premiers manuels postsoviétiques ont privilégié le titre « neutre » et impersonnel *Histoire de la Patrie [Istorija Otečestva]*. De même, ils affichent une prudence exceptionnelle dans les mots adressés aux élèves, en prônant la tolérance vis-à-vis des opinions opposées (« il est probable que demain l'opinion de votre interlocuteur deviendra la vôtre et inversement »<sup>208</sup>), en les invitant à ne pas avoir peur des « mauvaises réponses »<sup>209</sup> et à élaborer leur propre point de vue<sup>210</sup>, d'autant plus que les auteurs admettent leur propre incapacité de donner des réponses exactes à de nombreuses questions<sup>211</sup>. Cependant, et ce problème sera commun à tous les manuels des années 1990, le décalage est immense entre les déclarations formulées par les auteurs dans les préfaces et le texte principal des manuels qui n'est pas exempt de dogmatisme<sup>212</sup>.

---

<sup>205</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

<sup>206</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*

<sup>207</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*

<sup>208</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 5.

<sup>209</sup> *Ibid.*

<sup>210</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 4.

<sup>211</sup> *Ibid.*

<sup>212</sup> Le non-respect des principes déclarés dans les préfaces a été relevé par plusieurs auteurs qui ont analysé les manuels de cette période. Voir notamment DE KEGHEL I., « Image des réformes et des révolutions russes (1861-1917) dans les manuels de la collection fédérale [Obraz rossijskikh reform i revolucij (1861-1917) v učebnikah federal'nogo komplekta] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 180 ; ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Parties 1-3 », *op. cit.*

Le manuel de L. Jarova et I. Michina est le premier manuel issu du concours de 1988 et recommandé par le Ministère de l'éducation<sup>213</sup>. Il a été écrit par deux enseignants de Kherson (Crimée). Cela signifie que les auteurs de l'un des premiers manuels de la Fédération de Russie travaillaient en Ukraine, qui venait tout juste d'acquiescer son indépendance. Au début des années 2010, Lioudmila Jarova continue l'enseignement à l'école tout en occupant le poste à l'Université pédagogique de Kherson. Irina Michina, quant à elle, travaille à l'Académie de formation continue et du perfectionnement des employés de l'enseignement (APK-PPRO) à Moscou. Elle s'intéresse particulièrement aux problèmes du multiculturalisme dans la formation des enseignants<sup>214</sup>. Dans les années 1990, Jarova et Michina ont également rédigé les manuels sur l'histoire de la Russie au XVI<sup>ème</sup> – XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>215</sup>.

Comme de nombreux manuels des années 1990, le livre de Jarova et Michina pour la 10<sup>ème</sup> année ne contient aucune illustration, son aspect extérieur est plus que sobre. Du point de vue didactique, quelques innovations sont cependant présentes. Ainsi, les questions apparaissent directement dans le texte des paragraphes et non pas après ceux-ci. Elles sont moins directes que celles des manuels soviétiques et invitent à une réflexion personnelle. La rubrique « point de vue » apparaît pour la première fois après les décennies où les manuels ne présentaient qu'un seul point de vue. Les élèves sont également invités à prendre la parole dans les débats imaginaires avec des hommes politiques du passé<sup>216</sup>. Du point de vue théorique, certains auteurs présentent ce manuel comme « marxiste »<sup>217</sup>, d'autres estiment qu'il est construit autour de la notion du totalitarisme<sup>218</sup>, de l'approche civilisationniste<sup>219</sup> ; les auteurs sont même accusés de défendre les valeurs du libéralisme<sup>220</sup>. En réalité, le manuel représente un patchwork parfois déroutant de toutes ces approches et théories plus celle de la modernisation, déjà présente dans le texte<sup>221</sup>. Les notions comme « tsarisme », « impérialisme », « capitalistes et propriétaires fonciers », « bourgeoisie »,

---

<sup>213</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

<sup>214</sup> MIŠINA I.A. et CIRENOVA M.G., « Polikul'turnoe obrazovanie v kontekste podgotovki učitelej istorii [Enseignement multiculturel dans le contexte de la formation des enseignants de l'histoire] », in *Vestnik Burjatskogo gosudarstvennogo universiteta*, (2013), n° 1.

<sup>215</sup> KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 168.

<sup>216</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 236.

<sup>217</sup> ŠNEIDER M., « Sovremennyj učebnik istorii v roli instrumenta formirovanija istoričeskogo soznanija škol'nikov [Le manuel d'histoire contemporain comme instrument de formation de la conscience historique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 211.

<sup>218</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

<sup>219</sup> CHEVYREV A., « Istorija v škole: obraz Otečestva v novyh učebnikah [Histoire à l'école : image de la Patrie dans les nouveaux manuels] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 39-40.

<sup>220</sup> NOSKOV V., « Problemy istorii meždunarodnyh otnošenij v škol'nyh učebnikah po novoj istorii [Problèmes de l'histoire des relations internationales dans les manuels scolaires d'histoire moderne] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 164.

<sup>221</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 271.

« prolétariat » y côtoient celles de la « démocratie représentative », de la « liberté de la personne », de « l'État de droit », du « totalitarisme ». Les citations de Lénine rivalisent avec celles de Soljenitsyne<sup>222</sup>. Les réflexions purement marxistes sur « le caractère inachevé de l'accumulation initiale du capital » et les « vestiges du féodalisme » en Russie se mêlent aux remarques teintées de libéralisme sur les bienfaits des droits économiques et politiques de la personne<sup>223</sup>. La notion de classes, bien présente, n'empêche pas de parler de la « juxtaposition des civilisations »<sup>224</sup>. Toute cette polyphonie théorique ne laisse pas passer à côté de l'idée majeure du manuel, celle du caractère désastreux de la révolution de 1917 qui a abouti à la dictature stalinienne. Les renvois au présent sont d'ailleurs fréquents : les auteurs invitent à « tirer des leçons » du passé<sup>225</sup>.

Puisque les éditions *Prosvechtchenie* cherchaient à offrir une lignée des nouveaux manuels couvrant l'ensemble des périodes étudiées, le livre d'Ostrovski et al. était appelé à assurer la suite de celui de Jarova et Michina. Il reprend donc le récit à partir de la conclusion du pacte Molotov-Ribbentrop suivi par la guerre soviéto-finlandaise et l'annexion des pays baltes (ces événements sont racontés dans les deux manuels). Cependant, ce manuel, contrairement à celui de Jarova et Michina, n'était pas complètement neuf : son texte est largement basé sur celui de 1990, rédigé par les mêmes auteurs<sup>226</sup>. Il est intéressant de constater que, tout comme Jarova et Michina, les auteurs de ce texte ne venaient pas de la capitale : ils représentaient la communauté des historiens de Saint-Pétersbourg. Valeri Ostrovski (né en 1947) qui dirigeait ce collectif d'auteurs a soutenu sa thèse de candidat ès sciences<sup>227</sup> en 1977 à l'Institut pédagogique de Leningrad (actuellement Université pédagogique Herzen). Sa recherche portait sur les cadres techniques en URSS dans les années 1940-1950. Dans les années 1990, il a fait des essais en journalisme politique et a été élu au conseil municipal de sa ville en 1994. Considéré comme historien et politologue, il enseigne actuellement à l'Université de Saint-Pétersbourg et continue à écrire des articles et des commentaires sur des sujets politiques<sup>228</sup>. Vitali Startsev (1931-2000) est une figure majeure de la science historique soviétique et postsoviétique. Il a étudié à la

---

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 30, 34, 86.

<sup>224</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>225</sup> *Ibid.*, p. 173, 324.

<sup>226</sup> L'analyse comparative des deux textes est proposée par LIISOVSKAYA E. et KARPOV V., « New Ideologies in Postcommunist Russian Textbooks », *op. cit.*, p. 531-532.

<sup>227</sup> Bien qu'il soit difficile de parler des équivalents exacts, le titre de candidat ès sciences [*kandidat nauk*] correspond au doctorat/PhD, et celui de docteur ès sciences [*doktor nauk*] à une HDR.

<sup>228</sup> *Ostrovski Valeri Petrovitch (fiche personnelle de l'enseignant)*, Site de l'Université de Saint-Pétersbourg, <http://www.sir.spbu.ru/profs/?id=191> ; *Ostrovski Valeri Petrovitch (fiche personnelle)*, Site de Lenizdat, <http://lenizdat.ru/persons/217/>.

faculté de droit de l'Université de Leningrad (LGU). Il s'intéressait particulièrement à l'histoire politique et notamment à celle de la révolution. Sa thèse de candidat portait sur la garde rouge de Leningrad, celle de doctorat, sur les travaux de Lénine en 1917. V. Startsev a enseigné à l'Institut Herzen, puis à l'Université de Saint-Pétersbourg. Comme Ostrovski, il a participé comme candidat aux élections du conseil municipal de sa ville en 1998, sans être élu. Startsev est connu pour avoir étudié en détail l'histoire de la révolution de 1917 et proposé la première version non-idéologisée de ces événements, en s'intéressant notamment aux figures rejetées par l'historiographie soviétique (Trotski, Kamenev, Zinoviev)<sup>229</sup>. Boris Starkov (né en 1948) est un autre grand spécialiste du XX<sup>ème</sup> siècle et un autre diplômé de l'Université de Leningrad. Après avoir enseigné dans son alma-mater, il occupe un poste à l'Université d'économie et des finances à Saint-Pétersbourg (FINEK) et dirige un groupe à l'Université de l'histoire sociale à Amsterdam<sup>230</sup>.

Quelles sont les idées majeures du texte rédigé au moment crucial de la transition entre les deux régimes par un groupe qui comportait des historiens passionnés par la recherche et la politique ? En rejetant le stalinisme (qu'ils qualifient d'un terme péjoratif *stalinščina*) et le régime soviétique (qu'ils qualifient de « totalitaire » dans son ensemble), les auteurs voient le développement futur de la Russie dans l'axe de celui des pays européens<sup>231</sup>. Ils insistent sur les bienfaits de la démocratie, du suffrage universel, du pluripartisme. L'économie de marché est présentée comme l'unique système économique fonctionnel, le modèle de gestion soviétique est sévèrement critiqué. Le texte dénonce enfin toute politique ou mesure associée à la violence<sup>232</sup>. Contrairement au livre pour la 10<sup>ème</sup> année, ce manuel n'essaye pas de faire rentrer les événements dans des moules théoriques, ce qui rend la narration plus légère et accessible<sup>233</sup>. Cependant, nous n'y trouvons pas d'approches didactiques fondamentalement nouvelles. Même si les élèves sont parfois invités à donner leur appréciation des événements, la majorité des questions visent la répétition du contenu des paragraphes. Les documents ne sont guère reliés au texte des chapitres, même si certains d'entre eux sont d'une force poignante, comme l'extrait de

---

<sup>229</sup> « Pamjati Vitalija Ivanoviča Starceva [A la mémoire de Vitali Ivanovitch Startsev] », in *Pravovedenie*, (2000), p. 270-279.

<sup>230</sup> *Starkov Boris Anatol'evič (fiche personnelle)*, Site de Finek, [http://staff.finek.ru/hist/Starkov\\_B\\_A/](http://staff.finek.ru/hist/Starkov_B_A/).

<sup>231</sup> Si ces idées transparaissent à travers le texte, elles sont mieux formulées dans la conclusion. OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 282-283.

<sup>232</sup> Leur lecture de la désintégration de l'URSS et des conflits interethniques est particulièrement intéressante. *Ibid.*, p. 270.

<sup>233</sup> CHEVYREV A., « Istorija v škole: obraz Otečestva v novyh učebnikah [Histoire à l'école : image de la Patrie dans les nouveaux manuels] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 51.

l'essai « Vivre sans mensonges » de Soljenitsyne ou la lettre de J. Brodsky à Brejnev<sup>234</sup>. Les illustrations et autres supports graphiques sont entièrement absents.

Ces manuels dits « transitoires » ont été prévus pour 2 ans (jusqu'en 1994) ; il était envisagé qu'à l'issue de cette période d'essai ils soient révisés et complétés, comme l'explique l'annotation du manuel d'Ostrovski. Des nouveaux textes à la base de ces deux manuels vont en effet paraître ; ils seront encore présents sur le marché des manuels au début des années 2000. Le manuel de Jarova et Michina subira une évolution importante. Dans l'édition de 2004, il ne restera que quelques traces du texte initial<sup>235</sup>. Le manuel d'Ostrovski ne sera en revanche que très peu modifié malgré les changements majeurs dans le collectif des auteurs. Ostrovski et Startsev seront désormais secondés par Denissenko et Izmozik<sup>236</sup>. Vladimir Denissenko (1953-2006) était étudiant, puis enseignant à la faculté d'histoire de LGU-SPbGU. Sa thèse de candidat ès sciences soutenue en 1986 portait sur le rôle de la presse du parti dans la politique bolchévique à l'égard de l'intelligentsia de l'ancien régime (1917-1920). À partir de 1992, il s'intéressa particulièrement aux méthodes d'enseignement de l'histoire et fit partie des commissions correspondantes. Le manuel scolaire pour la 11<sup>ème</sup> année apparaît comme l'ouvrage majeur dans sa biographie. Sa thèse en vue de l'obtention du titre de docteur ès sciences, sur les liens culturels entre la Pologne et la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle, est restée inachevée<sup>237</sup>. En revanche, Vladlen Izmozik, professeur à l'Université des télécommunications de Saint-Pétersbourg, est davantage connu comme historien-chercheur. Il est l'auteur de plus de 240 articles et ouvrages qui sont régulièrement cités par les auteurs occidentaux. Izmozik est un spécialiste reconnu des « cabinets noirs » à l'époque impériale et soviétique<sup>238</sup> ; sa thèse en vue du titre de docteur ès sciences entamée à la fin des années 1980 portait sur le contrôle politique dans la Russie soviétique (1918-1928)<sup>239</sup>. Il s'intéressait également à d'autres phénomènes historiques comme le gouvernement provisoire ou encore les anecdotes politiques en URSS. Contrairement à Denissenko, Ostrovski et Startsev, Vladlen Izmozik poursuivra la rédaction des manuels scolaires dans les années 2000 et 2010. Valeri Ostrovski, lui, deviendra le co-auteur de l'un des manuels majeurs de la seconde moitié des années 1990.

---

<sup>234</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, op. cit., p. 220.

<sup>235</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XX<sup>ème</sup> siècle] : Učebnik dlja 9 klassa osnovnoj školy*, Moscou, Tsentr goumanitarnogo obrazovania, 2004.

<sup>236</sup> DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, op. cit.

<sup>237</sup> « In memoriam : Vladimir Pavlovič Denisenko », in *Studia Slavica et Balcanica Petropolitana*, (2007), n° 1-2, p. 157-158.

<sup>238</sup> *Izmozik V.S. (fiche personnelle de chercheur)*, Otkrytyj tekst, <http://www.opentextnn.ru/censorship/russia/avtory/?id=80>, 04/03/2005.

<sup>239</sup> PALVANZADE F., *Vladlen Izmozik à propos du livre « Les cabinets noirs »*, Sigma, <http://svg.ma/@furqat/vladlen-izmozik-o-knighie-chiernye-kabiniety>, 04/04/2015.

Cependant, certains auteurs n'ont attendu ni la fin du monopole de la maison *Prosvechtchenie*, ni l'invitation de celle-ci pour commencer à travailler sur un nouveau manuel. C'était le cas d'Igor Doloutski. Né en 1954 à Port-Arthur, il a étudié à la faculté d'histoire de MGU et depuis 1979, il a enseigné cette matière dans les écoles secondaires moscovites<sup>240</sup>. Actuellement il enseigne dans l'établissement secondaire privé<sup>241</sup> *Evropejskaja gimnazia*. L'auteur reconnaît avoir commencé la rédaction de son propre manuel en 1988, à la fin de la Pérestroïka, car il s'est aperçu que tous les manuels existants étaient « inutilisables ». Mais à l'époque il s'est avéré impossible de le publier. « Le Ministère fut terrifié » par ce texte qui proposait notamment de comparer les points de vue de Staline, de Trotski et de Boukharine<sup>242</sup>, et chez *Prosvechtchenie*, on a répondu : « on sera tous pendus »<sup>243</sup>. Cependant, quelques ouvrages de Doloutski, aux tirages très limités, étaient édités par l'Institut du perfectionnement des enseignants, notamment *Les supports pour les cours d'histoire de l'URSS* (1989, 1992) pour les différentes périodes du XX<sup>ème</sup> siècle. En 1994, le manuel de Doloutski pour les années 10 et 11, *Histoire nationale. XX<sup>ème</sup> siècle* en 2 parties, a enfin pu paraître chez Mnemosina, maison fondée en 1993 et spécialisée en littérature scolaire<sup>244</sup>. Ce manuel a connu plusieurs éditions consécutives, il a été plusieurs fois retravaillé « sans que les conceptions de base et les méthodes soient changées »<sup>245</sup>. Ainsi, des modifications importantes ont été apportées « à la demande des enseignants »<sup>246</sup> dans la nouvelle version du manuel dont les deux volumes ont paru respectivement en 2001 et 2002<sup>247</sup>. Les tirages du manuel qui, au milieu des années 1990, atteignaient une centaine de milliers d'exemplaires ont progressivement baissé ; selon l'auteur, il s'agit de la pression que le Ministère exerçait sur l'éditeur<sup>248</sup>. Quand son manuel sera privé du label ministériel, fin 2003, Igor Doloutski deviendra

---

<sup>240</sup> KUZNECOV V., « Istorija dolžna byt' strastnoj [L'histoire doit être passionnée] », in *Novoje vremja*, 21/12/2003.

<sup>241</sup> Les établissements secondaires privés sont rares en Russie, ils représentent entre 0,5% et 1% du nombre total des établissements secondaires.

<sup>242</sup> KUZNECOV V., « Istorija dolžna byt' strastnoj », *op. cit.*

<sup>243</sup> ERMOTCEV D. et KOLJAGINA N., *Igor' Doluckij: « Naučit' rebënka soprotivljat'sja »*, 2012, *op. cit.*

<sup>244</sup> Site de la maison d'édition Mnemosina, <http://www.mnemosina.ru/work/1102/1108>

<sup>245</sup> KUZNECOV V., « Istorija dolžna byt' strastnoj », *op. cit.*

<sup>246</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija. XX vek [Histoire nationale. XX<sup>ème</sup> siècle]: učebnik dlja 10-11 klassov obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Mnemosina, vol.1, 2001, p. 3.

<sup>247</sup> Nous avons pu consulter deux versions du manuel : DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, dvadcatyj vek*, Mnemosina, 1996 et DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.* ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija. XX vek [Histoire nationale. XX<sup>ème</sup> siècle]: učebnik dlja 10-11 klassov obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Mnemosina, vol.2, 2002. Dans les parties 2 et 3 de ce travail, nous avons utilisé la version de 2001/2002.

<sup>248</sup> VOROBEV A., « Namerenie ministerstva obrazovaniya RF zapretit' izdanie učebnika Otečestvennaja istorija XX veka [L'intention du ministère de l'éducation d'interdire le manuel d'Histoire nationale au XX<sup>ème</sup> siècle] », *Eho Moskvy*, 27/11/2003.

une personne très médiatisée. Il interviendra fréquemment sur les questions relatives à l'enseignement de l'histoire à l'école dans des médias contestataires<sup>249</sup>.

Du point de vue du format et de la présentation graphique, ce manuel n'est pas très différent des autres manuels de l'époque. C'est un livre au format A5 où le texte de la narration est dominant et les illustrations (rares, en noir et blanc) n'apparaissent que dans la dernière version. Ce sont les approches didactiques et l'organisation du texte à l'intérieur des paragraphes qui sont innovantes. Le livre est présenté par l'éditeur comme « une méthode qui invite à une recherche commune des réponses aux questions difficiles de l'histoire nationale par l'élève et l'enseignant »<sup>250</sup>. En effet, I. Doloutski ne cesse de répéter dans ses interviews qu'il est primordial d'apprendre aux élèves à réfléchir, à poser des questions, à formuler leur propre avis. Le texte est construit comme un dialogue de l'auteur avec l'élève, qui est tutoyé. Il abonde en figures rhétoriques comme « Réfléchis... », « Tu sais bien que... », « Tu es sûrement d'accord avec... », « Tes connaissances devraient suffire pour répondre à cette question ».

Dans ce livre, des questions comme des extraits des documents apparaissent à l'intérieur, et non pas à la fin des paragraphes. Ils se distinguent du texte principal par des signes spéciaux, ainsi que par un type de police différent. Les questions proposent à l'élève de donner son point de vue, de réfléchir lui-même sur un événement pour mieux le comprendre :

« D'après toi, la terreur organisée par l'État est-elle un signe de force ou de faiblesse ? »<sup>251</sup>

« Comment est-il devenu possible qu'un vieillard décrépit dirige un pays ? »<sup>252</sup>

« Penses-tu que dans les années 1960 le socialisme pouvait encore se moderniser ? »<sup>253</sup>

Parfois, Doloutski invite les élèves à proposer leur propre programme de réformes adaptées à l'époque<sup>254</sup>, à exprimer leur propre point de vue à propos d'un événement ou à contester une affirmation ou une citation. On peut rencontrer des phrases comme : « Si tu arrives à démentir ces informations, tu seras obligé de tirer tes propres conclusions car les conclusions ci-dessous ne te conviendront pas »<sup>255</sup>.

---

<sup>249</sup> Igor' Doluckij, *istorik [Igor Dolutski, historien]*, 17/09/2008 ; ERMOTCEV D. et KOLJAGINA N., *Igor' Doluckij* : « Naučit' rebënka soprotivl'jat'sja », 2012, *op. cit.* ; VENEDIKTOV A., « Kakim dolžen byt' "pravil'nyj" učebnik istorii [Le manuel d'histoire "correct" : comment doit-il être ?] », *Eho Moskvj*, 23/02/2013 ; VOROBEV A., « Namerenie ministerstva obrazovanija », *op. cit.*

<sup>250</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 2.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>252</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 97.

<sup>253</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>254</sup> *Ibid.*, p. 184.

<sup>255</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 74.



Souvent, l'auteur propose deux points de vue différents sur un événement ou un personnage historique. Par exemple, il cite deux avis sur Stolypine<sup>256</sup>, ou propose deux regards sur les années 1930 : « totalitarisme communiste comparable au fascisme » (historiens occidentaux : C. Brinton, M. Fainsod, L. Schapiro) ou « transformation de la Russie misérable et retardée en une grande puissance » (historiens russes)<sup>257</sup>. Dans un autre chapitre, l'auteur dit : « Notre propagande représentait Khrouchtchev comme un militant pour la cause de la paix dans le monde entier, et la propagande occidentale l'a surnommé "vautour de la guerre froide". Et toi, qu'est-ce que tu en penses ? »<sup>258</sup>.

Le manuel de Doloutski propose également une large palette de documents qui n'ont jamais apparus dans des manuels, ni avant, ni après. On y trouve une description de la Russie par un journaliste américain de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>259</sup>, l'extrait du code pénal soviétique des années 1960<sup>260</sup> ou l'éditorial de la revue *Ogonek* consacré au 70<sup>ème</sup> anniversaire de Staline<sup>261</sup>. Souvent, les élèves sont invités à commenter ou à contester un document, parfois en s'appuyant sur les informations qui dressent son contexte<sup>262</sup>. Cet exercice engage à avoir une approche critique des sources : une dimension manquante dans tout autre manuel. L'auteur cite un certain nombre d'historiens occidentaux, ce qui est très rare pour un manuel russe. Parmi eux, R. Pipes, E. Carr, S. Cohen, R. Conquest, A. Ulam, N. Werth et bien d'autres. En ce qui concerne la présentation des figures historiques, celle-ci est destinée à rendre leurs portraits plus vivants, notamment à travers la description de leur apparence physique. Enfin, les faits divers et les anecdotes sont également appelés à illustrer les différentes époques.

Il faut cependant noter que le manuel de Doloutski n'est pas facile à lire. Les passages où l'auteur s'adresse aux élèves sont mélangés avec des passages narratifs. Le texte est souvent interrompu par des questions ou des extraits de documents. Il abonde en chiffres et en détails, mélange un grand nombre de types d'informations, ce qui le rend parfois chaotique. Les différents styles (scientifique et romanesque) peuvent également se côtoyer sur les pages du manuel. Ainsi, dans le récit de la Première Guerre mondiale, nous apprenons que « la Prusse fut envahie par la peur : partout, ils imaginaient des cosaques » et que « le Keiser en colère destitua le "gros

---

<sup>256</sup> *Ibid.*, p. 73-74.

<sup>257</sup> *Ibid.*, p. 280.

<sup>258</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 128.

<sup>259</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 38.

<sup>260</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 160.

<sup>261</sup> *Ibid.*, p. 91-92.

<sup>262</sup> Par exemple, DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 92.

idiot" [Maximilian von Prittwitz] »<sup>263</sup>. Cependant, Doloutski reconnaît qu'il veut que ses manuels soient émotionnels<sup>264</sup>.

Dans la préface, l'auteur annonce son intention de croiser plusieurs grilles de lecture de l'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle : celle des civilisations et celle de la modernisation. Il propose également de considérer l'URSS comme « un cas spécifique du socialisme vainqueur » et comme un pays qui n'a pas échappé aux tendances mondiales<sup>265</sup>. Cependant, en dehors du premier chapitre qui parle de la « civilisation orthodoxe russe » et de la modernisation tardive, les approches théoriques sont rares. La lecture proposée par l'auteur est avant tout critique. Certes, comme l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle a été principalement celle de l'URSS, c'est l'État soviétique qui se trouve dans le collimateur. Doloutski dit dans une interview : « En 1917, les bolcheviks ont commis un crime, [...] et ce crime qui s'est avéré durable ne peut pas contenir de points positifs même si on me suggère d'en trouver. Le seul point positif est la résistance du peuple à cette pression »<sup>266</sup>. Cependant, ni la période pré-révolutionnaire, ni la Russie postsoviétique ne sont idéalisées dans le texte. De même, aucun homme n'échappe aux critiques acerbes de l'auteur : ni Nicolas II, ni Staline, ni Khrouchtchev, ni Gorbatchev... La question de responsabilité des figures politiques pour leurs actes est d'ailleurs centrale dans le texte. Certes, la lecture de l'histoire nationale proposée par l'auteur peut paraître pessimiste. Il suffit d'évoquer la citation de Georges Fedotov : « Le processus entier de l'évolution historique russe fut l'inverse de celui de l'Europe Occidentale : c'était une évolution de la liberté vers l'esclavage »<sup>267</sup>. Cependant, le patriotisme est présent dans l'ouvrage de Doloutski, mais celui-ci est entièrement dissocié de l'État, est c'est sur ce point que son texte se distingue de la majorité des manuels.

Le manuel de Doloutski s'avère pourtant être l'un des manuels les plus critiqués de l'époque postsoviétique. Ces critiques n'émanent pas uniquement des fonctionnaires d'État et des nationalistes. Léonid Katsva, lui-même enseignant et auteur de plusieurs manuels bannis par le Ministère, considère que Doloutski tend à faire la morale aux élèves<sup>268</sup>. Mikhaïl Chneider, auteur de nombreux articles sur les manuels d'histoire et figure clé du mouvement contestataire russe, est surpris par la familiarité de l'auteur quand il s'adresse aux élèves. Il estime qu'en parlant de la

---

<sup>263</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>264</sup> ERMOTCEV D. et KOLJAGINA N., *Igor' Doluckij: « Naučit' rebënka soprotivljat'sja »*, 2012, *op. cit.* ; KUZNECOV V., « Istorija dolžna byt' strastnoj », *op. cit.*

<sup>265</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 3.

<sup>266</sup> KUZNECOV V., « Istorija dolžna byt' strastnoj », *op. cit.*

<sup>267</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 11.

<sup>268</sup> *Obraz istorii: zapros vlasti i interesy obščestva [L'image de l'histoire: la demande du pouvoir et les intérêts de la société]*, Moscou, Polit.ru, 23/07/2013.

Première Guerre mondiale, Doloutski, tout en proposant plusieurs points de vue, impose le sien<sup>269</sup>. Il est difficile de contester ces reproches. Cependant, et cela nous semble le plus important, le manuel de Doloutski représente la première et jusqu'à présent, l'unique tentative de rompre avec la tradition et de créer un manuel complètement différent des manuels soviétiques du point de vue didactique comme du point de vue du contenu. Presque tous les auteurs qui ont tâché d'entreprendre une analyse comparative des manuels postsoviétiques reconnaissent (pas toujours assez, à notre avis) son originalité<sup>270</sup>.

- **1995 : le premier tournant**

L'année 1995 s'est avérée particulièrement fructueuse en nouveaux manuels. Parmi eux, *Histoire de la Russie. XX<sup>ème</sup> siècle* de V. Ostrovski et A. Outkine pour la 11<sup>ème</sup> année<sup>271</sup>. Ce n'est pas la première fois que ces deux historiens travaillent ensemble à la préparation d'un manuel. En effet, Anatoli Outkine (1944-2010) apparaît comme rédacteur du manuel d'Ostrovski, Startsev et al. publié en 1992. Cependant, contrairement aux auteurs du manuel en question, il n'était pas de Saint-Pétersbourg. A. Outkine a étudié à la faculté d'histoire de MGU et travaillé à l'Institut des États-Unis et du Canada de RAN. Il a été professeur invité dans plusieurs établissements supérieurs à travers le monde et notamment à l'École Normale Supérieure de Paris (1993-1994), ainsi que conseiller auprès du comité des relations internationales de la Douma d'État (chambre basse du parlement russe)<sup>272</sup>. Cet historien de renommée est considéré comme spécialiste de la géopolitique et des relations internationales au XX<sup>ème</sup> siècle et plus particulièrement de la politique extérieure américaine et de la guerre froide. C'est sur cette dernière que porte la majorité de ses travaux. Il y développe notamment la vision de la guerre froide comme une croisade américaine contre l'URSS, motivée par la volonté de se venger pour la victoire soviétique lors de la Seconde Guerre mondiale<sup>273</sup>. Outkine soutient également l'idée de l'authenticité du peuple russe, créatif et pacifique, capable de s'inspirer des

---

<sup>269</sup> ŠNEIDER M., « Sovremennyj učebnik istorii v roli instrumenta formirovanija istoričeskogo soznanija škol'nikov [Le manuel d'histoire contemporain comme instrument de formation de la conscience historique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 210-211.

<sup>270</sup> OGONOVSKAJA I., *1990-2000-e gg. na stranicah škol'nyh učebnikov otečestvennoj istorii: problemy perehodnogo perioda [Années 1990-2000 sur les pages des manuels scolaires d'histoire de Russie: problèmes de la période de transition]*, Istorija Rossii, <http://histrf.ru/ru/uchitelyam/soobshestvo/post-72>, 2013 ; LEVINTOVA E. et BUTTERFIELD J., « Kak formiruetsja istorija », *op. cit.* ; ZAJDA J., « The new history school textbooks in the Russian Federation », *op. cit.*

<sup>271</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*

<sup>272</sup> Ušel iz žizni istorik i politolog Anatolij Utkin [Historien et politologue Anatoli Outkine est décédé], *Russkij obozrevatel'*, <http://www.rus-obr.ru/days/5332>, 19/01/2010.

<sup>273</sup> UTKIN A.I., *Mest' za pobedu - novaja vojna [Vengeance pour la victoire - une nouvelle guerre]*, Moscou, EKSMO : Algoritm, 2005.

autres cultures mais qui n'est pas destiné à intégrer la civilisation occidentale<sup>274</sup>, d'autant plus que celle-ci ne comprend pas la Russie<sup>275</sup>. Cependant, la majorité des travaux d'Outkine avec des titres éloquentes comme *L'ascension et la chute de l'Occident*, *La guerre froide mondiale*, ou *La colère des dieux américains*, ont paru dans les années 2000. Dans le manuel de 1995 où Anatoli Outkine n'est que co-auteur de Valeri Ostrovski, la crainte de l'hégémonie occidentale est plus que discrète.

Il faut tout de même remarquer que ce manuel comme les autres parus en 1995, a été marqué par la première vague de réaction aux réformes libérales et de la déception vis-à-vis de l'Occident. Selon l'historien et le directeur du centre AIRO Aleksandr Ouchakov, bien que les élections de 1996 se soient terminées par la victoire des libéraux, cette époque est caractérisée par l'apparition des manuels d'orientation antilibérale et anti-occidentale<sup>276</sup>. Il s'agit également de l'année où le discours patriotique revient en force avec la célébration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire de 1945. Marlène Laruelle (Université Georges Washington – CERCEC) remarque que « dès la seconde moitié des années 1990, les cercles au pouvoir investissent la rhétorique nationaliste qui fut pendant quelques années aux mains de l'opposition »<sup>277</sup>. Les auteurs de l'ouvrage collectif *Les usages pratiques du patriotisme en Russie* évoquent également 1995 comme l'année de « la levée du ban sur le patriotisme » qui a permis de faire la différence entre « un nationalisme négativement connoté et un patriotisme bien-pensant »<sup>278</sup>. En effet, Ostrovski et Outkine annoncent dans la préface que le « sentiment de patriotisme » constitue « la condition indispensable de la stabilité de l'État et de la société », même s'ils s'empressent de dénoncer le patriotisme imposé et « hystérique » et le « mépris et la jalousie vis-à-vis des autres pays ». Pour les auteurs, la volonté de construire un État « fort et solide » constitue une idée unificatrice pour le pays, et ils espèrent que celui-ci trouvera le chemin vers « la grandeur authentique »<sup>279</sup>. Cependant, le texte principal du manuel (qui compte 480 pages et ne contient aucune illustration ; quelques schémas sont présents à la fin du livre) n'épargne pas aux élèves les sombres détails de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. Comme

---

<sup>274</sup> UTKIN A.I., *Vyzov Zapada i otvet Rossii [Le défi de l'Occident et la réponse de la Russie]*, Moscou, EKSMO, 2002. (Ouvrage réédité plusieurs fois, notamment en 2003 et 2005)

<sup>275</sup> UTKIN A.I., *Rossija i Zapad : problemy vzaimnogo vosprijatija i perspektivy stroitel'stva otnošenij [La Russie et l'Occident : problèmes de perception mutuelle et de la construction des relations]*, Moscou, Rossijskij naučnyj fond, 1995.

<sup>276</sup> USAKOV A., « Obraz vraga v učebnoj literature: kto? začem? i počemu? [Image de l'ennemi dans la littérature scolaire : qui ? pourquoi ? et pour quelle raison ?] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 64.

<sup>277</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 184.

<sup>278</sup> DAUCÉ F., DÉSERT M., LARUELLE M., et al., *Les usages pratiques du patriotisme en Russie*, Centre d'études et de recherches internationales, vol.32, 2010, p. 9.

<sup>279</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 3-4.

dans les manuels de 1992, la révolution de 1917 apparaît comme une catastrophe<sup>280</sup> sans être une fatalité, et le régime soviétique est associé à de nombreux phénomènes négatifs. Le régime stalinien est condamné sans réserve ; le texte est hanté par la peur que l'expérience totalitaire ne se reproduise<sup>281</sup>. Les auteurs dénoncent les tendances réactionnaires qui ont marqué la Pérostroïka et le refus d'une vraie analyse du socialisme « administratif et autoritaire »<sup>282</sup>. L'esprit d'entreprise, la liberté économique et politique, le marché libre, les réformes progressives et raisonnables, la démocratie, le modèle occidental sont autant d'éléments valorisés dans le texte.

En ce qui concerne la structure des chapitres, on remarque que ce manuel s'intéresse à la vie des gens ordinaires à chaque période ; les passages sur la pensée et la culture sont mieux intégrés dans les paragraphes, alors que dans les manuels postérieurs ils sont souvent renvoyés à la fin des chapitres et coupés des événements politiques et sociaux. Les questions après les chapitres invitent à une réflexion et à l'expression de l'opinion personnelle des élèves même si, comme c'est souvent le cas dans les manuels postsoviétiques, le contenu du chapitre impose la « bonne » réponse. Les documents à la fin de chaque chapitre représentent des textes entiers, ou de longs extraits des documents, et non pas des passages de quelques phrases comme dans la plupart des manuels des années 2000. Dans le manuel d'Ostrovski et Outkine, ces textes offrent des éléments pour une lecture critique de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle.

L'année 1995 a été marquée par la parution d'un autre manuel pour la 11<sup>ème</sup> année, *Histoire de la Patrie. XX<sup>ème</sup> siècle* de V. Dmitrenko, V. Essakov et V. Chestakov<sup>283</sup>. On remarque d'ailleurs que les deux livres paraissent chez *Drofa*, maison d'édition en plein essor qui a profité de la fin du monopole de *Prosvechtchenie*. Le premier auteur de ce nouveau manuel, Vladimir Dmitrenko (1933-1997), d'origine ukrainienne, a fait ses études à la faculté d'histoire de MGU. Ses années universitaires ont été marquées par le travail au sein du komsomol et l'intérêt particulier pour la période de la NEP qui restera au centre de ses recherches jusqu'à la fin de sa vie. Comme beaucoup d'autres jeunes, V. Dmitrenko a répondu à l'appel d'aller vers « les terres défrichées » : il est parti dans l'Oural comme professeur d'histoire dans une école de campagne. En 1958, le jeune historien a intégré l'Institut d'histoire de l'Académie

---

<sup>280</sup> UŠAKOV A., « Obraz vruga v učebnoj literature: kto? začem? i počemu? [Image de l'ennemi dans la littérature scolaire : qui ? pourquoi ? et pour quelle raison ?] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 62, 64. Cela amène l'auteur à qualifier ce manuel de « libéral ».

<sup>281</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 130, 245-247. Le texte contient également des remarques presque prophétiques sur le danger de la nostalgie des régimes totalitaires. Elle peut s'expliquer par l'érosion de la mémoire et passe notamment par l'héritage culturel de ces régimes qui en crée une image faussée et mythologisée. *Ibid.*, p. 236, 336.

<sup>282</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 456.

<sup>283</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*

des sciences d'URSS (devenu Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie) où il a travaillé pendant presque 40 ans. Il a également enseigné dans la Haute École du komsomol. Dans les années 1990, selon son biographe G. Koulikova, notamment grâce à Dmitrenko, l'Institut de l'histoire « a su trouver une approche pondérée à l'étude du passé récent » et éviter de « rafistoler les taches blanches » et prononcer des « verdicts ». Dans les années 1980, quand les étudiants lui ont demandé pourquoi il n'a pas rejoint les rangs des dissidents, il a répondu : « je ne veux pas souiller mon pays, même si tout n'y est pas parfait »<sup>284</sup>. Autrement dit, il était parmi ses historiens qui ont refusé de rejeter le passé soviétique et préparé en quelque sorte la transition vers les années 2000 marquées par la réconciliation avec ce passé. Vladimir Essakov (1932-2015), comme nous l'avons déjà remarqué, était le co-auteur des manuels soviétiques des années 1970-1980 (sous la direction de You. Koukouchkine) qui a poursuivi la rédaction de manuels scolaires après la chute de l'URSS<sup>285</sup>. Essakov a étudié à l'Institut d'histoire et des archives de Moscou (future RGGU, Université russe des sciences humaines). Sa thèse de candidat ès sciences (1968) était consacrée à l'organisation de la recherche pendant le premier quinquennat, sa thèse de doctorat (1990) portait sur le botaniste et généticien Nikolaï Vavilov. Essakov a travaillé pendant 60 ans à l'Institut de l'histoire de l'Académie des sciences<sup>286</sup>. Vladimir Chestakov (né en 1947) a étudié à la faculté des lettres et de l'histoire de l'Université de Kazan (Tatarstan). Comme ses deux co-auteurs, il a travaillé et travaille toujours à l'Institut de l'histoire de l'Académie des sciences (depuis 1980), en tant que secrétaire scientifique<sup>287</sup>. Sa thèse de candidat (1975) portait sur l'histoire de la révolution d'Octobre dans la région de la Volga, sa thèse de doctorat (2006) était consacrée à la politique sociale soviétique dans les années 1950 et 1960. Cela peut paraître surprenant, mais parmi les travaux de Chestakov cités sur le site de RAN, ce sont les manuels d'histoire qui occupent la plus grande partie : il n'a rédigé que 5 ouvrages autres que des manuels, dont le nombre s'élève à 9<sup>288</sup>. Le site recense également ses 11 contributions dans des revues, ce qui paraît plus que modeste pour

---

<sup>284</sup> KULIKOVA G., « Vladimir Petrovič Dmitrenko », in MAKSAKOVA L., *Istoriki Rossii: Poslevoennoe pokolenie [Historiens de Russie: génération d'après-guerre]*, 2000, *op. cit.*, p. 115-142.

<sup>285</sup> ESAKOV V., « Meždu social'nym zakazom i professional'noj istoriografiej [Entre la commande sociale et l'historiographie professionnelle] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 47-58.

<sup>286</sup> *Esakov Vladimir Dmitrievič (fiche personnelle)*, Site de l'Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie, <http://www.iriran.ru/?q=esakov> ; *Pamjati V.D. Esakova [A la mémoire de V.D. Esakov]*, Site de l'Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie, <http://iriran.ru/?q=node/1321> ; BORDJUGOV G., NENAROKOV A.P. et LEVINA E.S., *Vladimir Dmitrievič Esakov. Biobibliografičeskij ukazatel' [Vladimir Dmitrievitch Esakov: index biobibliographique]*, Moscou, AIRO-XXI, 2007.

<sup>287</sup> Un secrétaire scientifique organise et assure la coordination générale des activités d'un institut de recherche. Il dirige la préparation des plans des recherches et des manifestations scientifiques et supervise leur mise en place.

<sup>288</sup> *Šestakov Vladimir Alekseevič (fiche personnelle)*, Site de l'Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie, <http://iriran.ru/?q=shestakov>.

45 ans de travail à l'Académie des sciences. Dans les années 2000, Chestakov deviendra l'auteur d'un manuel majeur pour la 9<sup>ème</sup> année.

Le manuel de Dmitrenko et al. est encore plus volumineux que celui d'Ostrovski et Outkine (640 pages) et affiche la même sobriété dans la mise en page. Il s'agit une fois de plus d'un texte brut, dépourvu de toute iconographie. Ici, la narration commence en 1917 et s'achève par l'adoption de la Constitution de 1993. Malgré le rattachement des trois auteurs à la même institution académique, la rédaction d'un ouvrage homogène et intégral s'est avérée difficile. Le manuel de Dmitrenko et al. offre en effet l'exemple d'un manuel où les paragraphes ont été divisés entre les auteurs et où le travail d'harmonisation n'a pas été fait jusqu'au bout. Pour cette raison, la narration est parfois anachronique, et les répétitions et les contradictions ne sont pas rares. Ainsi, la conclusion des accords d'Helsinki est racontée deux fois dans le texte : dans le passage sur les dissidents et dans le paragraphe sur la politique de la détente dans les années 1970<sup>289</sup>. La création de la bombe atomique soviétique est également racontée deux fois dans deux paragraphes différents<sup>290</sup>. Plusieurs autres informations et même citations peuvent se répéter d'un paragraphe à l'autre. De même, quelques contradictions dans l'interprétation des faits sont présentes. Le paragraphe contenant le passage sur l'augmentation du niveau de vie de la population à la fin des années 1940 est suivi d'un paragraphe annonçant que « le niveau de vie de la population restait très bas »<sup>291</sup>. Ce problème semble concerner les autres ouvrages édités par Vladimir Dmitrenko. N. Dedkov remarque à propos de son manuel pour les étudiants du supérieur que les auteurs n'ont pas fait la moindre tentative pour coordonner leurs textes et créer un ouvrage cohérent et exempt de contradictions<sup>292</sup>. Les auteurs du manuel semblent se perdre également dans les contradictions entre le récit historique soviétique auquel ils semblent être assez attachés, et les découvertes historiques récentes qu'ils essayent également d'introduire dans le texte.

Ce sont les documents, nombreux et différents, qui permettent de contrebalancer le langage parfois trop figé des paragraphes et de faire parler les voix qui n'avaient pas leur place dans les manuels soviétiques. Les questions sont également intéressantes et invitent à une réflexion, même si, comme le remarque à juste titre Mikhaïl Chneider, les auteurs imposent souvent leur point de vue et leur

---

<sup>289</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 524, 530.

<sup>290</sup> *Ibid.*, p. 395, 398.

<sup>291</sup> *Ibid.*, p. 404, 419.

<sup>292</sup> DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 65.

interprétation des événements<sup>293</sup>. Dans la polyphonie de cet ouvrage collectif, on peut en effet distinguer quelques idées majeures. Comme chez Ostrovski et Outkine, la révolution de 1917 y est présentée comme une catastrophe, et la vision du stalinisme reste très négative. Cependant, l'évaluation de l'ensemble de la période soviétique est beaucoup plus positive dans ce texte. Elle repose notamment sur le rôle de l'URSS dans la Grande guerre patriotique (dont la narration reste très soviétique dans ce texte) et sur le récit des initiatives pacifiques soviétiques pendant la guerre froide. Par conséquent, les auteurs sont moins prompts à saluer l'ensemble des transformations de la Pérestroïka qui est présentée comme le remplacement des anciens mythes par des nouveaux<sup>294</sup>. Le manuel s'achève par une conclusion qui met au centre le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire de la Grande guerre patriotique qui venait d'être célébrée. Ce texte, très émotionnel et regorgeant de patriotisme, s'appuie sur la victoire dans la guerre, mais aussi sur d'autres victoires telles que la première centrale nucléaire et le vol de Gagarine, pour affirmer l'« optimisme historique » avec lequel « la nation considère son avenir »<sup>295</sup>.

L'année 1995 a été marquée par la parution d'un autre manuel d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, cette fois pour la 9<sup>ème</sup> année, répondant ainsi aux exigences du système concentrique qui était en train de se mettre en place. Il s'agit du manuel *Histoire de la Russie. XX<sup>ème</sup> siècle* d'A. Danilov et L. Kossoulina<sup>296</sup> paru chez *Prosvechtchenie*. Contrairement aux manuels d'Ostrovski et Outkine et de Dmitrenko qui ont disparu du marché au début des années 2000, ce livre sera réédité pendant 20 ans et deviendra l'un des manuels les plus utilisés dans la Russie postsoviétique. Il saura s'adapter aux multiples changements de la conjoncture, devenant de ce fait même l'indicateur fidèle de ces changements. En 2014, *Prosvechtchenie* se félicitera de ce manuel qui, dans ses pages, fut le premier à immortaliser le rattachement de la Crimée<sup>297</sup>.

Le collectif initial de ce manuel se composait de deux auteurs. Alexandre Danilov (né en 1954) a étudié à la faculté d'histoire de l'institut pédagogique de Khabarovsk. À l'issue d'une formation à l'Institut pédagogique de Moscou (MGPI Lénine), il soutient en 1985 sa thèse de candidat sur le sujet « Komsomol comme assistant actif du Parti Communiste de l'Union Soviétique dans l'éducation de la

---

<sup>293</sup> ŠNEIDER M., « Sovremennyj učebnik istorii v roli instrumenta formirovanija istoričeskogo soznanija škol'nikov [Le manuel d'histoire contemporain comme instrument de formation de la conscience historique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, op. cit., p. 212-213.

<sup>294</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 564.

<sup>295</sup> *Ibid.*, p. 634-636.

<sup>296</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, op. cit.

<sup>297</sup> MUHAMETŠINA E., *Istorija prisoedinila Krym [L'histoire a rattaché la Crimée]*, Gazeta.Ru, <http://www.gazeta.ru/social/2014/06/02/6056877.shtml>, 02/06/2014.



jeunesse ouvrière pendant la compétition socialiste. 1966 – 1980 ». En 1990, à la fin de la Pérestroïka, il a soutenu une thèse de doctorat avec une thématique tout aussi « communiste » : « La gestion du développement de l'activité créatrice chez les jeunes travailleurs par le Parti »<sup>298</sup>. A. Danilov a enseigné pendant plus de 20 ans à MGPI (devenu MPGU), avant d'être licencié en 2013 suite à la découverte de plagiat dans les thèses soutenues auprès de son conseil de dissertations<sup>299</sup>. Comme V. Chestakov, A. Danilov s'est vite spécialisé dans la rédaction de manuels qui représentent la grande partie de ses publications (250 manuels contre 14 livres autres que manuels). Dans les années 2000, il sera co-auteur du manuel majeur pour la 11<sup>ème</sup> année et interviendra fréquemment dans les médias pour parler des manuels d'histoire qu'il veut plus « patriotiques » et « positifs »<sup>300</sup>. On retient notamment ses propos sur le caractère non-organisé de la famine du début des années 1930 et sur la nécessité de comprendre la situation réelle dans laquelle Staline était contraint d'agir<sup>301</sup>. Lioudmila Kossoulina a étudié à l'université pédagogique de Novossibirsk avant d'intégrer, comme A. Danilov, le MPGI. Sa thèse de candidat (1989) portait sur la gestion de l'enseignement technologique par le PCUS, sa thèse de docteur, soutenue en 2003, était consacrée au parti SR. Comme son co-auteur, elle s'est essentiellement consacrée à la rédaction des manuels. Sa page personnelle indique avec fierté que le tirage sommaire de ses ouvrages s'élève à 30 millions d'exemplaires<sup>302</sup>.

Le manuel, conçu par ces deux spécialistes de la méthode d'enseignement, a l'avantage de ne pas être surchargé d'informations. Il est mieux organisé du point de vue didactique : les paragraphes sont divisés en sous-paragraphes assez courts. On y voit apparaître, après chaque chapitre, des notes biographiques et des listes de nouveaux termes. Cependant, le nombre et le volume des documents sont bien plus réduits que dans les manuels pour la 11<sup>ème</sup> année parus la même année ; d'ailleurs ils ne cesseront de diminuer d'une réédition à l'autre. Un certain retour vers le modèle

<sup>298</sup> *Danilov Aleksandr Anatol'evič (fiche personnelle)*, Site de la revue Sciences humaines et sociales en Extrême-Orient, <http://eastjournal.ru/docs/editors/danilov.htm>.

<sup>299</sup> *Zavkafedroj istorii MPGU volen iz-za plagiata [Le directeur adjoint du département d'histoire de MPGU a été licencié pour le plagiat]*, BBC Russian, [http://www.bbc.co.uk/russian/rolling\\_news/2013/02/130201\\_rn\\_mpgu\\_plagiarist\\_fired.shtml](http://www.bbc.co.uk/russian/rolling_news/2013/02/130201_rn_mpgu_plagiarist_fired.shtml), 01/02/2013.

<sup>300</sup> KOZLOVA A., *Detej nužno vospityvat' na pozitivnyh istoričeskikh primerah [Il faut éduquer les enfants en s'appuyant sur des exemples historiques positifs]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/Éducation/20090828/182803972.html>, 28/08/2009 ; VOROBEVA I., *Danilov : byt' patriotom v Rossii stalo « nesovremennym » [Danilov : il est devenu « démodé » d'être patriote en Russie]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/Éducation/20110128/327510715.html>, 28/01/2011 ; DANILOV A.A. et FILIPOV A.V., « Racional'nyj podhod [Approche rationnelle] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 17/09/2008 ; LOBKOV P., « Avtor termina "effektivnyj menedžer Stalin" : versii o nasil'stvennoj smerti Stalina do sih por ne isključajutsja [L'auteur du terme "Staline, manager efficace" : les hypothèses sur la mort violente de Staline ne sont toujours pas exclues] », 05/03/2013.

<sup>301</sup> RYBINA L., « Esli by na meste Stalina byl ja... [Si j'étais à la place de Staline] », in *Novaja gazeta*, 18/09/2008.

<sup>302</sup> *Kosulina Ljudmila Gennad'evna (fiche personnelle)*, Portail de l'MPGU, <http://xn--c1arjx.n--p1ai/staff/kosulina-lyudmila-gennadevna/>.

soviétique s'opère au niveau des questions destinées presque exclusivement à la répétition du contenu des paragraphes. De plus, le manuel contient un nombre important d'erreurs historiques qui ont été soigneusement recensées par Sergueï Tynovski, enseignant au lycée professionnel de Vladimir, dans un article faisant plus de 20 pages<sup>303</sup>. Les incohérences et les anachronismes ne sont pas rares dans ce texte<sup>304</sup>. Comme dans le manuel de Dmitrenko et al., on perçoit la difficulté des auteurs à combiner la narration héritée de l'époque soviétique et les nouvelles interprétations des événements. Et comme chez Dmitrenko, l'époque soviétique n'apparaît pas comme une parenthèse puisque ce texte considéré comme « modéré »<sup>305</sup> cherche à réconcilier les différentes périodes du XX<sup>ème</sup> siècle (ce que Lioudmila Kossoulina a d'ailleurs reconnu<sup>306</sup>). Les auteurs vont même plus loin parce que, pour la première fois, la collectivisation y est partiellement justifiée comme un élément essentiel de la « modernisation stalinienne », alors que dans les autres manuels des années 1990, la politique stalinienne est condamnée dans son ensemble. Cependant, les auteurs dénoncent le régime politique des années 1930 devenu « la page la plus sanglante de l'histoire nationale des derniers centenaires ». La terreur et l'idéologie du régime stalinien sont également désapprouvées dans les termes très expressifs. Les auteurs ne se laissent pas encore séduire par « la façade heureuse », surplombée par « l'ombre du Goulag stalinien »<sup>307</sup>.

L'Université de Moscou d'État n'est pas restée à l'écart de ce processus de la création des nouveaux manuels. En 1997, les éditions *Prosvechtchenie* font paraître le manuel pour les élèves de 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> années *La Russie au XX<sup>ème</sup> siècle* d'A. Lévandovski et You. Chtchetinov<sup>308</sup>. Andreï Lévandovski (né en 1952) a étudié et travaille à la faculté d'histoire de MGU. Ses thèses ont porté sur les slavophiles et sur A. Kornilov, historien du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>309</sup>. Il intervient fréquemment sur la radio populaire *Ekho Moskvy* pour parler des problèmes historiques. Cependant, la majorité absolue de ses interventions et de ses travaux portent sur la Russie impériale et non pas soviétique. Youri Chtchétinov, en revanche, apparaît comme spécialiste du XX<sup>ème</sup>

---

<sup>303</sup> TYNOVSKIJ S., *Zametki na poljah učebnika [Notes sur les marges d'un manuel]*, [it-n.ru/Attachment.aspx?Id=1208](http://n.ru/Attachment.aspx?Id=1208). Les auteurs ont répondu à ces remarques, et Tynovski a commenté leur réponse dans le document TYNOVSKIJ S., *Zametki na poljah [Notes sur les marges] - la suite*, [it-n.ru/Attachment.aspx?Id=3592](http://n.ru/Attachment.aspx?Id=3592), 2007. A l'époque, cette discussion était publiée sur le site de la revue *Enseignement de l'histoire à l'école [Prepodavanije istorii v škole]*.

<sup>304</sup> GOLUBEV A., « Novejšaja istorija Rossii v učebnikah 1995 goda [Histoire récente de la Russie dans les manuels de 1995] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 60-61.

<sup>305</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

<sup>306</sup> KAPLAN V., *Novaja ierarhija ponjatij*, 2011, *op. cit.*

<sup>307</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.*

<sup>308</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke [Russie au XX<sup>ème</sup> siècle]: Učebnik dlja 10-11 klassov obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 1997.

<sup>309</sup> *Levandovskij Andreï Anatol'evič (fiche personnelle)*, Site de l'Université d'État de Moscou, <http://www.hist.msu.ru/Departments/OI2/staff/levandovskiy.htm>.

siècle. Il est également un diplômé et un enseignant de MGU. Sa thèse de candidat (1974) portait sur la révolte de Kronstadt<sup>310</sup>.

Lévandovski et Chtchétinov adoptent une approche critique et analytique<sup>311</sup>. Dans les premières versions du manuel, ils n'essayent pas d'appliquer à l'histoire la théorie des civilisations ou celle la modernisation : ces termes sont presque absents dans le texte. De même, les causes et la logique de certains événements sont mieux expliquées que dans d'autres manuels. Les auteurs n'hésitent pas à citer plusieurs avis sur des questions complexes, qui restent cependant anonymes. Les préférences politiques de Lévandovski et Chtchétinov tournent, comme dans de nombreux autres textes des années 1990, autour du modèle occidental de l'État : ils expliquent l'avantage de la « démocratie représentative classique » avec la séparation des pouvoirs et une société civile bien présente. Le récit de la Grande guerre patriotique se limite aux événements essentiels, ce qui est plutôt rare pour un manuel postsoviétique. De même, la présentation de la période poststalinienne avec ses multiples crises est assez réaliste. Cependant, la condamnation du régime stalinien peut paraître moins explicite dans ce texte car les auteurs essaient de s'interroger sur ses origines et d'y apporter des explications rationnelles. Du point de vue didactique, le manuel est centré sur le texte principal et ne propose pas de documents après les chapitres (même si certains extraits de documents sont introduits dans le texte). En revanche, les questions après les chapitres, sans être nombreuses, sont davantage destinées à la réflexion qu'à la répétition du contenu. Retravaillé en 2007, ce manuel fera toujours partie des listes fédérales des années 2010.

Un autre manuel *Histoire de Russie. Société soviétique. 1917-1991* paru en 1997<sup>312</sup> est « expérimental », c'est-à-dire non-approuvé par le Ministère de l'éducation. Sa parution a été précédée par celle d'un manuel analogique sur les années 1985-1994, publié en 1995<sup>313</sup>. Ces livres font partie de toute une série couvrant l'ensemble des périodes de l'histoire russe, dirigée par Oleg Volobouiev et parue chez *Terra*, maison

---

<sup>310</sup> Ščetinov Jurij Aleksandrovič (fiche personnelle), Site de l'Université d'Etat de Moscou, <http://www.hist.msu.ru/Departments/RusHis20/Staff/Schetinov.htm>.

<sup>311</sup> ZAJDA J., « The new history school textbooks in the Russian Federation », *op. cit.*, p. 296.

<sup>312</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje občestvo. 1917-1991. Eksperimental'noe učebnoe posobie [Histoire de Russie. Société soviétique. 1917-1991. Manuel expérimental]*, Moscou, Terra, 1997.

<sup>313</sup> ŽURAVLEV V.V., DOBROHOTOV L.N. et KOLODEŽNYJ V.N., *Istorija sovremennoj Rossii. 1985-1994. Eksperimental'noe učebnoe posobie [Histoire de Russie contemporaine. 1985-1994. Manuel expérimental]*, Moscou, Terra, 1995. Une brève analyse de ce manuel a été entreprise dans GOLUBEV A., « Novejšaja istorija Rossii v učebnikah 1995 goda [Histoire récente de la Russie dans les manuels de 1995] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 63-65. Pour la présentation de toute la série, voir ŽURAVLEV V., « Eksperimental'nye učebniki kak mirovozzrenčeskaja i vospitatel'naja al'ternativa oficial'nym standartam [Les manuels expérimentaux comme alternative idéologique et éducative aux standards officiels] », in BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 185-195.

spécialisée dans l'édition d'encyclopédies et d'anthologies. Sans s'arrêter sur chaque contributeur à ces ouvrages, remarquons que presque tous les auteurs ont travaillé à un moment ou un autre à l'Institut indépendant des problèmes sociaux et nationaux<sup>314</sup> qui n'est rien d'autre que l'ancien Institut des problèmes du marxisme-léninisme. Mikhaïl Gorchkov (diplômé de l'Institut stomatologique de Moscou en 1973) a même dirigé cette institution jusqu'à son rattachement à l'Académie des sciences en 2001. Il dirige actuellement l'Institut de sociologie de RAN<sup>315</sup>. La majorité des autres auteurs travaillent aujourd'hui à l'Université d'État de l'oblast' de Moscou (MGOU). Il s'agit de l'ancien Institut pédagogique de l'oblast' de Moscou de N. Kroupskaïa devenu université générale en 2002. Youri Aksioutine est professeur du département d'histoire contemporaine de la Russie dont V. Jouravlev est le directeur. Valeri Jouravlev (né en 1938), comme Albert Nénarokov, est membre du conseil scientifique des archives RGASPI<sup>316</sup>. Le statut « expérimental » des manuels a été le facteur qui a encouragé les auteurs à rompre avec le format traditionnel d'un manuel d'histoire. Le langage comme la présentation graphique des deux manuels sur la période soviétique rappellent les journaux à grand tirage des années 1990, notamment *Argumenty i fakty*. Le texte de ces deux livres, en deux colonnes, est abondamment illustré (dans les limites des possibilités techniques de l'époque) par des collages, des photographies grand format et des reproductions de pages des journaux. Très expressif, garni d'anecdotes, de détails secondaires, parfois anachronique, il fait penser bien davantage à un roman qu'à un manuel scolaire. Les auteurs n'hésitent pas à faire appel aux métaphores, en comparant le processus historique à un plat qui se prépare, la Russie en 1917 à un bateau qui coule et la Pérestroïka à un mirage dans le désert. S'ils ne tiennent pas leur promesse de raconter la vie d'un « homme soviétique ordinaire »<sup>317</sup>, ils offrent cependant des portraits très vifs de nombreux personnages historiques. Basés sur une approche civilisationniste, ces manuels parlent d'une civilisation soviétique dont le code génétique spécifique aurait été détecté par des biologistes<sup>318</sup>. Au sein de cette civilisation, ils distinguent les Russes – l'ethnie majeure, et pourtant la plus défavorisée de l'URSS. Malgré cela, ces textes qui énumèrent sans cesse les défauts du modèle soviétique sont imprégnés du regret du démantèlement rapide de l'URSS, qui sert de base pour les leçons de morale que les auteurs donnent

---

<sup>314</sup> La série des manuels en question a été préparée par l'Institut d'histoire politique et économique de l'Institut indépendant des problèmes sociaux et nationaux.

<sup>315</sup> *Gorškov Mihail Konstantinovič (fiche personnelle)*, Site de l'Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie, [http://www.isras.ru/pers\\_about.html?id=38](http://www.isras.ru/pers_about.html?id=38).

<sup>316</sup> Archives nationales russes de l'histoire sociale et politique, [http://rgaspi.org/nauka/nauch\\_sovet/sostav\\_ns](http://rgaspi.org/nauka/nauch_sovet/sostav_ns)

<sup>317</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje občestvo*, 1997, op. cit., p. 10.

<sup>318</sup> ŽURAVLEV V.V., DOBROHOTOV L.N. et KOLODEŽNYJ V.N., *Istorija sovremennoj Rossii. 1985-1994*, 1995, op. cit., p. 14-15.

constamment aux élèves. Les manuels publiés chez *Terra* ont le mérite d'être totalement innovants. Ils font partie des quatre manuels<sup>319</sup> dont les auteurs ont choisi d'écrire des textes authentiques qui ne rappellent en rien les manuels soviétiques et qui ne sont pas basés, ne serait-ce que partiellement, sur ces derniers. Contrairement aux autres manuels « expérimentaux », les ouvrages dirigés par Volobouiev ne recevront jamais l'approbation ministérielle. En revanche, dans les années 2000, leurs auteurs vont créer d'autres manuels, très présents sur le marché<sup>320</sup>. Cependant, en perdant leur statut « expérimental », ces livres vont également perdre leur originalité, se rapprochant progressivement du format plus classique du manuel scolaire.

Comme les programmes postsoviétiques préconisaient d'étudier l'histoire nationale parallèlement à l'histoire universelle, quelques manuels consacrés à cette dernière ont également vu le jour à la fin des années 1990. Nous pouvons lister parmi eux le manuel pour la 9<sup>ème</sup> année d'Oleg Soroko-Tsioupa et d'Andreï Soroko-Tsioupa (1996)<sup>321</sup>, ainsi que le manuel d'Aleksandr Kreder paru en 1994 dont l'édition a été financée par la Fondation Soros. A. Kreder, né en 1947 dans une famille des Allemands de la Volga, a étudié à la faculté d'histoire de l'Université de Saratov et enseigné à la même université<sup>322</sup>. Son manuel, comme celui de Doloutski, a été marqué par la volonté de rompre avec l'historiographie soviétique. Contrairement au manuel des Soroko-Tsioupa qui paraîtra encore dans les années 2010, malgré certaines critiques qu'il a subies<sup>323</sup>, l'histoire du manuel de Kreder sera bien plus courte. Son auteur qui a choisi de consacrer son ouvrage exclusivement aux pays autres que la Russie, malgré le grand succès de son texte auprès des enseignants, sera accusé de russophobie, de pro-occidentalisme et du libéralisme excessif<sup>324</sup>. Les accusations ont été

---

<sup>319</sup> Nous pouvons nommer également les manuels d'I. Doloutski, de L. Katsva et de B. Iakemenko.

<sup>320</sup> Notamment VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.* ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Mnemozina, 2012.

<sup>321</sup> Notre corpus contient deux versions ultérieures de ce manuel : SOROKO-CJUPA A.O. et SOROKO-CJUPA O.S., *Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]: učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2007 ; SOROKO-CJUPA A.O. et SOROKO-CJUPA O.S., *Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]: učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2011.

<sup>322</sup> GRIŠAČEV S., « Viktor Beljavskij : Izdatel'stvo ne otkazyvalos' i ne otkazyvaetsja ot izdanija učebnikov Kredera [Viktor Beljavski : les éditions n'abandonnent pas la publication du manuel de Kreder] », in *Pervoe Sentjabrja*, 12/09/2001.

<sup>323</sup> Léonid Katsva raconte que le manuel a été critiqué dans une émission télévisée pour une attention insuffisante accordée à la bataille de Stalingrad. *Obraz istorii*, 2013, *op. cit.*

<sup>324</sup> Par exemple, NOSKOV V., « Problemy istorii meždunarodnyh otnošenij v škol'nyh učebnikah po novoj istorii [Problèmes de l'histoire des relations internationales dans les manuels scolaires d'histoire moderne], in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 164 ; BAJDA D., *Čego oni k nam lezut? [De quoi ils se mêlent?]*, Russkoe Agentstvo Novostej, <http://ru-an.info/новости/чего-они-к-нам-лезут/>, 30/08/2010 ; KUDINOVA A., « Kak oskvernjajut Pobedu [La profanation de la Victoire] », in *Zavtra*, 02/05/2007 ; MOLODCOVA V., « Kakoj učebnik materi-istorii cenen? [Quel manuel pour la mère-histoire ?] », in *Rossijskaja gazeta*, 14/11/2001 ; KREKOTNEV A., « Istorija, čto dyšlo [L'histoire comme un timon] », in *Sovetskaja Rossija*, 26/03/2005 ; TARASOV A., « Učebniki dlja

essentiellement axées sur le fait que le manuel associe le tournant dans la Seconde Guerre mondiale aux batailles d'El-Alamein et de Midway, alors que les batailles de Stalingrad et de Koursk sont à peine mentionnées dans le texte. En 1997-1998, le manuel a été interdit dans plusieurs sujets de fédération (notamment dans les *oblast'* de Voronej, de Vologda et de Toula). La campagne contre A. Kreder a été acharnée. Plusieurs auteurs considèrent qu'elle lui a coûté la vie : Kreder est décédé en 2000 après deux infarctus<sup>325</sup>.

En effet, la place de l'histoire nationale dans les manuels d'histoire universelle n'a jamais été bien définie<sup>326</sup>. On peut constater que les premiers manuels d'histoire universelle visent à proposer le récit de l'histoire des autres pays que la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle : les références à la Russie et à l'URSS y sont minimales<sup>327</sup>. La mission des textes analogiques des années 2000 (souvent rédigés par les mêmes auteurs que les manuels d'histoire russe<sup>328</sup>) sera différente : insérer l'histoire russe dans le contexte mondial. Cependant, indépendamment de la période de parution, on note que l'ouverture sur le contexte international incite à un regard plus pondéré sur l'histoire nationale.

Après ce bref aperçu des parutions, nous constatons que les textes rédigés par les auteurs « solitaires » ou « praticiens » sans rattachement académique sont rares. Ils disparaîtront presque entièrement du marché dans les années 2000. Nous constatons également que plusieurs centres de rédaction des manuels se sont formés dans les années 1990 autour des établissements supérieurs des deux capitales. Les enseignants des universités d'État de Moscou et de Saint-Pétersbourg ne sont pas restés à l'écart de la création de nouveaux textes pour l'école. Il faut également noter l'implication de certains historiens de l'Académie des sciences dans ce travail. Cependant, la majorité des équipes de rédactions se forment dans les ex-instituts pédagogiques : celui de Moscou (MPGU, ex-Institut pédagogique Lénine), de l'oblast'

---

skinhedov [Manuels pour les skinhead] », in *Nezavisimoe obozrenie*, 2002 ; *Fal'sifikacija istorii kak ideologičeskoe oružie protiv Rossii [La falsification de l'histoire comme une arme idéologique dirigée contre la Russie]*, NIRSI - Institut national pour le développement de l'idéologie moderne, <http://www.nirsi.ru/96>.

<sup>325</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.* ; KUZNECOV V., « Istorija dolžna byt' strastnoj », *op. cit.* ; GRIŠAČEV S., « Viktor Beljavskij : Izdatel'stvo ne otkazyvalos' i ne otkazyvaetsja ot izdanija učebnikov Kredera [Viktor Beljavski : les éditions n'abandonnent pas la publication du manuel de Kreder] », *op. cit.*

<sup>326</sup> Cette question a été notamment évoquée par le doyen de la faculté d'histoire de la Haute école de l'économie dans une interview. BOŽOVIČ M., « Aleksandr Kamenskij : "Každyj sčitaet sebja specialistom v istorii" [Aleksandr Kamenski : "chacun se considère spécialiste en histoire"] », in *Vedomosti*, 28/06/2013.

<sup>327</sup> Selon l'expression de Robert Maier, le manuel de Soroko-Tsioupa « propose une image du monde sans la Russie ».

<sup>328</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX veke [Histoire de la Russie et du monde au XXème siècle]. 11 klass*, Moscou, Russkoe slovo, 2004 ; VOLOBUEV O.V., KLOKOV V.A., PONOMAREV M.V., et al., *Rossija i mir. XX vek [La Russie et le monde. XXème siècle]. 11 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Drofa, 2007.

de Moscou (MGOU – ex-Institut pédagogique Kroupskaïa) et de Saint-Pétersbourg (RGPU, ex-Institut pédagogique Herzen). Ces établissements sont moins orientés vers la recherche et les contacts avec la communauté scientifique internationale<sup>329</sup> que les Universités traditionnelles non-pédagogiques. Cependant, l'adaptation de la science au cadre scolaire est leur prérogative traditionnelle. Les auteurs-enseignants de ces établissements joueront un rôle majeur dans la rédaction des manuels des années 2000 et 2010.

### **Conclusion : Vers une nouvelle étape de l'histoire des manuels d'histoire postsoviétiques**

Les manuels des années 1990 ont été très critiqués dans les années 2000 et 2010. Si certains trouvaient qu'ils affichaient trop de continuité avec leurs prédécesseurs soviétiques (illustrant ces propos par de nombreux exemples), d'autres, au contraire, les accusaient d'être antipatriotiques, de véhiculer l'idéologie libérale et prooccidentale (ils peinaient cependant à proposer des exemples concrets autres que le manuel de Kreder). Le reproche qui est très souvent formulé à l'égard des manuels d'histoire des années 1990, est d'avoir été écrits par les étrangers (ce qui est faux) et financés par des fondations étrangères (ce qui est faux dans la plupart des cas). Comment l'État a-t-il pu « vendre » une discipline aussi importante aux étrangers ?<sup>330</sup> Pourquoi n'a-t-il pas commencé par assurer la « sécurité éducative » et a permis l'affluence des auteurs étrangers « que l'on ne peut pas soupçonner ni d'amour pour la Russie, ni d'objectivité ? », s'indigne Dimitri Tchourakov, historien et professeur à l'Université pédagogique de Moscou. Les propos d'un ouvrage sur les manuels d'histoire postsoviétiques, paru en 2009 sous la direction de Vladimir Iakounine vont dans le même sens. Les auteurs parlent du « monopole libéral » dans le monde de la littérature scolaire des années 1990, et accusent les manuels d'être « dirigés contre les intérêts nationaux de l'État russe »<sup>331</sup>. Mais au fond, on reprochait principalement deux choses aux manuels de cette époque : leur nombre et leur diversité.

Les années 1990 étaient, selon les souvenirs de Léonid Katsva, une époque où « l'école a senti une vraie liberté. Non seulement la liberté de ce que l'on dit en classe ou écrit sur les pages des manuels, mais aussi la dispense de l'œil vigilant de ceux qui

---

<sup>329</sup> Le site de MGOU offre l'image d'un établissement dont le cadre et le fonctionnement restent très soviétiques.

<sup>330</sup> Trouvée dans plusieurs sources, cette interrogation est particulièrement perceptible dans la sentence de la Douma de Voronej à propos du manuel de Kreder : « Il est inadmissible que les étrangers et les sociétés étrangères puissent participer à l'élaboration du contenu des manuels scolaires russes ». MAIER R., « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », *op. cit.*, p. 149.

<sup>331</sup> BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 6-7, 225.

exercer le contrôle »<sup>332</sup>. Cependant, la liberté peut constituer une épreuve, et les enseignants ont été nombreux à exprimer leur nostalgie du fonctionnement simple et directif de l'époque soviétique<sup>333</sup>. Evguéni Viazemski, co-auteur de l'un des manuels majeurs pour la 9<sup>ème</sup> année et chef de la section historique au conseil d'expertise, déclare au début des années 2000 : « la majorité des enseignants estiment que la société et l'école en particulier ne peuvent pas vivre sans un fondement idéologique, sans une doctrine de sécurité nationale (fédérale) »<sup>334</sup>. De même, Filipp Tchapkovski remarque que dès le début des années 1990 « les enseignants préféraient à la multitude des livres existants un seul et juste [*pravilnyj*] manuel »<sup>335</sup>. M. Erokhina et A. Chevyrev confirment que les professeurs d'histoire, surtout les moins jeunes, exprimaient souvent de la nostalgie pour le système soviétique « où les "bonnes" interprétations étaient exposées dans le manuel unique »<sup>336</sup>. En effet, Robert Maier remarque que les manuels préparés avec l'aide de l'association Euroclio, basés presque exclusivement sur les documents bien organisés, ont suscité peu d'enthousiasme chez les enseignants qui souhaitaient travailler avec des livres plutôt dogmatiques. Il développe l'idée selon laquelle le passé « soviétique » des enseignants russes explique leur attachement à la vision manichéenne du monde (avec la distinction entre les « nous » et les « autres », les « bons » et les « méchants ») et les difficultés qu'ils éprouvent face au pluralisme des opinions<sup>337</sup>.

La même quête de « pensée unique » a envahi le milieu scientifique. Anton Svechnikov, historien de l'Université d'Omsk, constate d'ailleurs que même pendant la Péréstroïka, la communauté scientifique s'est montrée plus conservatrice que l'opinion publique et même que les structures administratives<sup>338</sup>. Le poids du passé semble en effet être assez lourd : N. Dedkov note qu'en général, les historiens russes « ont parfois du mal à accepter le pluralisme »<sup>339</sup>. Guennadi Bordiougov, directeur du

<sup>332</sup> *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »]*, 2011, *op. cit.*

<sup>333</sup> L'auteur d'un article paru en 2008 raconte que même à cette époque, de nombreux enseignants âgés de province continuaient à utiliser les manuels soviétiques car « ils n'avaient ni la possibilité, ni l'envie de se faire former » à l'utilisation des nouveaux manuels. SENDEROV V., « Tjažba o cene katastrofy [Litige sur le prix de la catastrophe] », in *Znamja*, vol. 11 (2008).

<sup>334</sup> VJAZEMSKIJ E., « Reforma škol'nogo obrazovanija i problema ekspertizy učebnoj literatury [Réforme de l'enseignement scolaire et problème de l'expertise de la littérature didactique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 199.

<sup>335</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 121.

<sup>336</sup> EROKHINA M. et SHEVYREV A., « Old Heritage and New Trends », *op. cit.*, p. 88.

<sup>337</sup> MAIER R., « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », *op. cit.*, p. 146-148. R. Maier montre également que la résistance des enseignants du secondaire face à la démocratisation de l'enseignement ne se limite pas au contexte russe. Au moment de la réunification de l'Allemagne, les nouvelles libertés ont suscité la réticence et l'anxiété chez les enseignants de l'Est, qui n'étaient pas pressés de changer leurs méthodes.

<sup>338</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

<sup>339</sup> DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 54.



premier recueil faisant le point des recherches historiques dans la Russie postsoviétique (1996), fait une remarque prophétique au sujet d'un « groupe considérable d'historiens » qui cherchent à quitter « les champs minés de la liberté ». Ce groupe serait donc heureux de pouvoir s'abriter derrière « une commande sociale venant d'en-haut » ou un nouvel absolutisme politique et intellectuel<sup>340</sup>. De même, Aleksandr Polounov, de MGU, dans son article sur le retour du monarchisme dans les travaux d'historiographes des années 1990, remarque que certains auteurs, « après avoir à peine goûté à la liberté scientifique se sont empressés de retourner vers la conception idéologisée de l'histoire »<sup>341</sup>.

Ces aspirations n'ont pas mis longtemps à être transposées dans la littérature scolaire. Catherine Merridale, spécialiste britannique du XX<sup>ème</sup> siècle russe, remarque que parmi les historiens, notamment ceux qui s'occupent des programmes scolaires, on ressent une aspiration à « une vérité indivisible », à « une seule réponse correcte qui exclut toutes les autres » ainsi qu'une fascination pour une autorité charismatique et une volonté de présenter tout évènement du passé comme exclusivement positif ou négatif. Dans les années de la *Glasnost*, les réformateurs voulaient « un nouveau manuel », un seul. En 2000, une collègue russe de C. Merridale lui a confié : « à tous les niveaux administratifs, ils s'attendent à ce qu'on leur dise lequel des manuels est le bon ». Même si les prétextes pour cette nostalgie du manuel unique sont souvent financiers, C. Merridale les associe davantage au refus de prendre la responsabilité sur le choix de l'interprétation<sup>342</sup>. Nous pouvons trouver les mêmes constatations chez Robert Maier. Il met en avant le fait que l'« intelligentsia pédagogique » soviétique continue à occuper les postes de responsabilité et, ne souhaitant pas remettre en question sa façon de penser, préfère se montrer nostalgique du passé<sup>343</sup>. Les voix en faveur d'un encadrement plus strict des manuels, même si ces derniers restent nombreux, sont devenues fréquentes. En 1999, Vladimir Noskov de l'Université pédagogique Herzen (Saint-Petersbourg) estime que le contenu des manuels doit être contrôlé par l'Académie des Sciences, et que les notions de base et la périodisation doivent y être uniformisées<sup>344</sup>. Le Ministère de l'éducation n'était pas étranger à ces

---

<sup>340</sup> BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 435.

<sup>341</sup> POLUNOV A. Ju., « Romanovy : meždu istoriej i ideologiej [Les Romanov : entre l'histoire et l'idéologie], in *Ibid.*, p. 95.

<sup>342</sup> MERRIDALE C., « Redesigning History in Contemporary Russia », *op. cit.*, p. 22-23.

<sup>343</sup> MAIER R., « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », *op. cit.*, p. 149-150.

<sup>344</sup> NOSKOV V., « Problemy istorii meždunarodnyh otnošenij v škol'nyh učebnikah po novoj istorii [Problèmes de l'histoire des relations internationales dans les manuels scolaires d'histoire moderne], in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 164.

aspirations. A. Svechnikov cite un fonctionnaire qui dès 1993 condamnait « l'excès du pluralisme » et prônait une version réconciliatrice et unificatrice du passé<sup>345</sup>.

De même, « l'homme ordinaire », formé à l'époque soviétique et habitué à s'identifier aux valeurs bien définies et hiérarchisées de l'État soviétique, s'est senti désemparé par les interprétations du passé récent proposées par les nouveaux manuels. Maria Ferretti remarque qu'avec la chute du communisme et la désintégration de l'URSS, cet homme a perdu son identité. « Même si elle était artificielle, [...] le citoyen soviétique ordinaire se reconnaissait, même avec ses doutes, dans une identité collective » fondée sur l'idée de la victoire de la révolution qui a « permis à la Russie, pauvre et arriérée » de vaincre le nazisme, de devenir une superpuissance et d'envoyer le premier homme dans l'espace<sup>346</sup>. E. Zoubkova constate que la majorité des Russes n'a pas adhéré à de vives discussions au sujet du passé ; celles-ci ont été perçues comme « une atteinte aux valeurs nationales »<sup>347</sup>. Vers 1995, suite aux déceptions liées à la libéralisation de l'économie, se font entendre les premiers appels à une vision moins critique du passé. Les sondages du milieu des années 1990 manifestent une lassitude générale vis-à-vis des révélations historiques sensationnelles et une nostalgie des « exemples positifs »<sup>348</sup>. Gilles Favarel-Garrigues et Kathy Rousselet remarquent qu'en 1999, le parti du pouvoir, *Unité*, faisait campagne « autour des valeurs "traditionnelles" de la Russie : le patriotisme (sentiment de fierté pour sa patrie, son histoire et ses réalisations), la *derjavnost'* ("la claire conscience que, par son histoire, sa culture, son potentiel économique et le talent de son peuple, la Russie était, est et sera un grand pays"), le conservatisme ("la renaissance des valeurs traditionnelles et des idéaux moraux") »<sup>349</sup>. M. Erokhina et A. Chevyrev font part de la demande grandissante d'une éducation historique plus stable, plus encadrée, au sein de la société russe à cette époque<sup>350</sup>.

Vers la fin des années 1990, l'opinion publique était donc prête à accueillir des manuels plus « pondérés », plus « patriotiques ». Notons par ailleurs qu'il faudra attendre les années 2000 pour que l'État se charge de retirer le label à certains manuels. En 1997, la campagne contre le manuel de Kreder a été lancée par les anciens

---

<sup>345</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

<sup>346</sup> FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 119.

<sup>347</sup> ZUBKOVA E., « Universal'naja istorija. Na puti k novoj koncepcii škol'nogo istorioznanija [Histoire universelle. Vers une nouvelle conception de l'histoire scolaire] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 93, 95.

<sup>348</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>349</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 25.

<sup>350</sup> EROKHINA M. et SHEVYREV A., « Old Heritage and New Trends », *op. cit.*, p. 90.

combattants<sup>351</sup> et entérinée par les élus locaux<sup>352</sup>. Dans une discussion qui a envahi les pages du journal officiel *Rossiiskaïa gazeta*, le Ministère de l'éducation a été finalement le seul à prendre la défense de l'auteur<sup>353</sup>. En 2002, l'auteur d'un article paru dans la presse russe, cité par Wladimir Berelowitch, s'indigne devant l'absence dans les manuels d'histoire des appellations comme « notre pays », « notre Patrie », « sans lesquels il est impossible de parler aux enfants de l'histoire de la Russie ». Il accuse les auteurs de « redouter des manifestations, ne serait-ce que timides, d'admiration, de honte, d'attendrissement, de deuil ou de compassion »<sup>354</sup>. Cependant, les vocables et les manifestations des sentiments mentionnés sont présents en abondance dans tous les manuels des années 1990 que nous avons pu analyser. Ils témoignent justement du caractère peu scientifique et trop moralisateur de ces textes. Cependant, il semblerait que pour l'auteur de l'article, cela n'est pas suffisant, ce qui amène W. Berelowitch à conclure, à raison, que « dans les années à venir, les manuels seront amenés à changer radicalement »<sup>355</sup>.

Mais quelle histoire, au juste, voulait-on voir dans ces manuels plus « patriotiques » et plus homogènes ? Aleksandr Polounov trouve que certains historiens cherchaient à « construire une doctrine idéologique et politique dans laquelle l'histoire idéalisée de l'autocratie servirait de base pour la rupture avec l'Occident<sup>356</sup>, pour le durcissement de la politique impériale, pour la restriction des principes démocratiques et de la liberté de conscience »<sup>357</sup>. Cependant, même si l'histoire impériale constituera un élément important de la politique historique et mémorielle du nouveau siècle, c'est surtout sur la base de l'héritage soviétique qu'elle sera construite. Maria Ferretti constate que « le mythe de la Russie d'avant la

---

<sup>351</sup> Sur l'afflux des lettres des « vétérans » qui critiquent le manuel de Kreder ainsi que les livres de Doloutski et d'Ostrovski, et sur leur instrumentalisation ultérieure par le Ministère de l'éducation, voir KIRILLOVA S., « Vystrel iz arhiva [Coup de feu tiré depuis les archives] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2004.

<sup>352</sup> Pour l'historien et journaliste Nikita Sokolov, la campagne contre le manuel de Kreder a marqué un tournant décisif dans l'histoire des manuels scolaires d'histoire. *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé ]*, 2011, *op. cit.*

<sup>353</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.* ; MAIER R., « Learning about Europe and the World: Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », *op. cit.*, p. 144. Le nom du fonctionnaire ayant défendu le manuel de Kreder (notamment pour son approche critique et son refus de suivre les schémas établis) est Alekseï Vodianski. Il était directeur adjoint du département de l'enseignement général et préscolaire.

<sup>354</sup> BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki », *op. cit.*

<sup>355</sup> *Ibid.*

<sup>356</sup> Cependant, dès la fin de la Pérestroïka, les figures comme Pierre le Grand et Catherine II étaient justement appréciées pour leur volonté de s'ouvrir à l'Occident (voir AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire dans l'espace postsoviétique*, 2013, *op. cit.*, p. 21, 23). Ce n'est que par la suite, quand l'intérêt s'étendra sur d'autres Romanov, que la période pré-révolutionnaire sera davantage associée à une « voie authentique » pour la Russie.

<sup>357</sup> POLUNOV A. Ju., « Romanovy : meždu istoriej i ideologiej [Les Romanov : entre l'histoire et l'idéologie], in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 96.

révolution, après son grand succès initial, a rapidement perdu de son attrait, devant la profondeur de la crise qui travaillait la société »<sup>358</sup>. Arseni Roguinski de l'ONG *Memorial* explique en effet que dans les années 1990, le pouvoir a cherché à répondre à la crise identitaire par la valorisation de l'image de la « Grande Russie » pré-révolutionnaire. Cependant, cette image n'a pas été adoptée par la population ; elle paraissait trop lointaine et trop peu liée à l'actualité. Elle a donc été progressivement dépassée par la période soviétique, notamment stalinienne<sup>359</sup>.

C'est effectivement la critique de l'époque soviétique qui a suscité les polémiques aussi fortes autour des premiers manuels postsoviétiques. A. Ouchakov remarque à propos des manuels des années 1990 que la diabolisation de l'URSS a « très vite suscité le rejet de la part d'un grand nombre des enseignants [*pedagogov*] et de la société dans son ensemble »<sup>360</sup>. Mikhaïl Gorinov qui deviendra le co-auteur de l'un des manuels majeurs des années 2000, critique à son tour « le printemps historiographique de la Pérestroïka » et s'oppose à la volonté de présenter la période soviétique comme une « erreur tragique »<sup>361</sup>. Valeri Jouravlev, historien et co-auteur du manuel de Volobouïev, évoque les résultats d'une étude sur l'opinion publique (1998) qui confirment la volonté de chercher les valeurs et les idéaux non pas dans le passé pré-révolutionnaire trop lointain, mais dans l'époque soviétique. Cela prouve la persistance du paradigme soviétique dans la conscience collective et permet à l'auteur de parler d'un « consensus » et d'une « demande sociale [*social'nyj zakaz*] » de la société russe qui exige de réhabiliter le passé soviétique. Il propose donc de se plier aux exigences de cette *vox populi*<sup>362</sup>. Il se trouve que ces exigences coïncideront avec l'arrivée du nouveau leader qui, lui aussi, souhaitera affirmer sa légitimité, entre autres, grâce à la réhabilitation de la période soviétique.

---

<sup>358</sup> FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 119.

<sup>359</sup> ROGINSKIJ A., *Pamjat' o stalinizme [La mémoire du stalinisme]*, Polit.ru, <http://polit.ru/article/2008/12/11/memory/>, 11/12/2008.

<sup>360</sup> UŠAKOV A., « Obraz vruga v učebnoj literature: kto? začem? i počemu? [Image de l'ennemi dans la littérature scolaire : qui ? pourquoi ? et pour quelle raison ?] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 62-63.

<sup>361</sup> GORINOV M., « Sovetskaja istorija 1920-30-x godov: ot mifov k real'nosti » [Histoire soviétique des années 1920-1930 : des mythes à la réalité] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 240.

<sup>362</sup> ŽURAVLEV V., « Eksperimental'nye učebniki kak mirovozzrenčeskaja i vospitatel'naja al'ternativa oficial'nym standartam [Les manuels expérimentaux comme alternative idéologique et éducative aux standards officiels] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 186-187.



## CHAPITRE 2. La reprise progressive du contrôle sur l'enseignement de l'histoire par l'État après 2000

*Poutine a reçu en héritage un pays pillé et à genoux, avec une majorité de la population démoralisée et tombée dans la misère. Et il a commencé sa reconstruction.*

ALEXANDRE SOLJENITSYNE  
*d'une interview à Der Spiegel, 2008*

En Russie, le début du nouveau millénaire a constitué un tournant majeur dans de nombreux domaines. La politique des années 2000 se construisait essentiellement par opposition aux années 1990, marquées par de nombreux chocs, échecs et traumatismes qui ont ébranlé la société russe. Ces traumatismes concernaient avant tout les domaines économique et social. Ils ont permis de préparer un terrain propice pour accueillir le discours du nouveau Président Vladimir Poutine prônant la stabilité et le redressement économique<sup>1</sup>. Cependant, les ébranlements des années 1990 ont été également de l'ordre identitaire. Cela explique le fait que les manuels scolaires d'histoire se soient vite retrouvés dans le collimateur du nouveau pouvoir.

Dans ce second chapitre de la première partie nous allons d'abord examiner les aspects du nouveau discours politique qui ont constitué le fondement des changements dans l'enseignement de l'histoire à l'école en Russie. Nous allons ensuite retracer la chronologie des interventions du gouvernement dans ce domaine. Le deuxième paragraphe est entièrement consacré à l'évolution de l'enseignement secondaire et des manuels scolaires d'histoire dans ce nouveau contexte. Le troisième paragraphe présente la conception, la mise en place et les résultats du projet du manuel d'histoire unifié qui est venu couronner cette évolution.

### **§1. L'éducation et le patriotisme, objets d'attention particulière du nouveau gouvernement**

#### **• *Vladimir Poutine et le discours patriotique***

En août 1999, alors que commence la Seconde guerre de Tchétchénie, Vladimir Poutine est nommé Premier ministre. Le 31 décembre 1999, Boris Eltsine annonce sa démission, ce qui permet à V. Poutine de devenir le Président par intérim de la

---

<sup>1</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 33-34.

Fédération de Russie. A la veille de cet évènement, le 30 décembre, ce dernier publie un texte *La Russie à l'aube du millénaire*<sup>2</sup> (appelé parfois *Manifeste du millénaire*), considéré comme son manifeste politique. Il y parle du danger de copier « des schémas puisés dans des manuels étrangers », en invitant la Russie à ne pas rejeter son authenticité. Il appelle à la construction d'un « État fort » et à la « consolidation de la nation russe » autour de valeurs comme le patriotisme, la souveraineté [*deržavnost'*], la primauté de l'État [*Gosudarstvenničestvo*] et la solidarité. « La Russie a besoin d'un pouvoir fort » : telle est l'idée majeure du texte. Cependant, l'heure n'est pas encore à la mise en valeur de la période soviétique qui « n'a pas assuré ni la prospérité du pays, ni le développement de la société, ni la liberté de l'homme »<sup>3</sup>.

Le 26 mars 2000, Vladimir Poutine remporte les élections et devient, pour les huit années à venir, Président de la Fédération de Russie. L'année 2000 a été par ailleurs marquée par de nombreux textes officiels, plus déclaratifs que directifs, qui n'ont pas été sans conséquence pour le contenu des manuels d'histoire. Il s'agit en premier lieu de la mise à jour de la *Conception de la sécurité nationale*<sup>4</sup>, dont la première version avait été adoptée en 1997<sup>5</sup>. C'est également en 2000 que le texte de la *Doctrine militaire de la Fédération de Russie*<sup>6</sup> a été adopté ; jusque là, il n'y avait que les *Dispositions générales de la doctrine militaire de la Fédération de Russie en période transitoire* publiées en 1993<sup>7</sup>. La doctrine militaire représente une « déclaration de la politique de l'État en matière de défense, déclarée au peuple et au monde entier » selon le général Gareev, président de l'Académie des sciences militaires<sup>8</sup>. Ces nouveaux textes doivent être considérés dans le contexte des bombardements de l'OTAN en ex-Yougoslavie en 1995 et en 1999. Ainsi, la nouvelle doctrine militaire désigne « l'utilisation des actions militaires en tant que moyen d'"ingérence humanitaire" sans la sanction du Conseil de Sécurité de l'ONU » parmi les premiers facteurs qui déstabilisent la situation internationale<sup>9</sup>. La conception de

---

<sup>2</sup> PUTIN V., « Rossijska na rubeže tysjačletij [La Russie à l'aube du millénaire] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 30/12/1999.

<sup>3</sup> *Ibid.* Voir également DAUCÉ F., DÉSERT M., LARUELLE M., et al., *Les usages pratiques*, 2010, *op. cit.*, p. 9.

<sup>4</sup> *Koncepcija nacional'noj bezopasnosti Rossijskoj Federacii [Conception de la sécurité nationale de la Fédération de Russie]*, 2000.

<sup>5</sup> *Koncepcija nacional'noj bezopasnosti Rossijskoj Federacii [Conception de la sécurité nationale de la Fédération de Russie]*, 1997.

<sup>6</sup> *Voennaja doktrina Rossijskoj Federacii [Doctrine militaire de la Fédération de Russie]*, 2000. Au sujet de ce texte, voir ARBATOV A.G., « The Transformation of Russian Military Doctrine : Lessons Learned from Kosovo and Chechnya », in *The Marshall Center Papers*, vol. 2 (juillet 2000), DE HAAS M., « Russia's military doctrine development », in BLANK S.J., *Russian Military Politics and Russia's 2010 Defense Doctrine*, Strategic Studies Institute, 2011.

<sup>7</sup> *Osnovnye položenija voennoj doktriny Rossijskoj Federacii [Dispositions générales de la doctrine militaire de la Fédération de Russie en période transitoire]*, 1993. Au sujet de ces textes, voir DAUCÉ F., « L'armée dans l'histoire de l'État russe contemporain », in *Hérodote*, vol. N°104 (3 mars 2002), n° 1, p. 119-143.

<sup>8</sup> FACON I., « Une nouvelle doctrine militaire pour une nouvelle Russie », in *Revue internationale et stratégique*, vol. N°68 (1 décembre 2007), n° 4, p. 144.

<sup>9</sup> *Voennaja doktrina*, 2000, *op. cit.*

la sécurité nationale dénonce à son tour les tentatives des États occidentaux d'imposer des « solutions de force » en contournant les normes du droit international<sup>10</sup>. Le retour de la confrontation avec l'Occident, ainsi que la volonté de réclamer le statut de partenaire privilégié des ex-républiques de l'URSS sont les éléments fondamentaux des deux documents. Selon Korine Amacher, « dès son arrivée au pouvoir en 2000, Vladimir Poutine propose à ses concitoyens l'image d'un pays victorieux et puissant, avec lequel l'Occident doit désormais compter »<sup>11</sup>. Il était donc l'heure de ressortir le concept partiellement oublié avec la chute de l'URSS, celui du patriotisme.

L'idée du patriotisme revient constamment dans les discours de Vladimir Poutine : en 2003 il suggère que « le patriotisme devienne l'idéologie unificatrice »<sup>12</sup>. Début 2000, on voit paraître le premier programme national de l'éducation patriotique<sup>13</sup>, prévu pour 5 ans et financé à la hauteur de 130 millions de roubles par le budget fédéral. D'autres programmes, encore plus généreusement financés<sup>14</sup>, lui ont succédé en 2005<sup>15</sup> et en 2010<sup>16</sup>. Il faut cependant souligner que le travail de préparation du premier texte, réalisé principalement par l'association *Rosvoentsentr*<sup>17</sup>, fut lancé sous Boris Eltsine, en 1999. Selon le premier programme (2001-2005), l'éducation patriotique vise à : « contribuer au maintien de la stabilité sociale, à la reprise de l'économie nationale et au renforcement de la défense du pays ». Il s'agit de former « les patriotes, capables d'accomplir leur devoir de citoyens en temps de paix comme

---

<sup>10</sup> *Koncepcija nacional'noj bezopasnosti Rossijskoj Federacii [Conception de la sécurité nationale de la Fédération de Russie]*, 2000, *op. cit.*

<sup>11</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 25.

<sup>12</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 224-225.

<sup>13</sup> *Gosudarstvennaja programma « Patriotičeskoje vospitanije graždan Rossijskoj Federacii na 2001-2005 gody » [Programme national « Éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie en 2001-2005 »]*, 2001.

<sup>14</sup> 378 millions de roubles ont été prévus pour la mise en place du programme de 2006 – 2010 et 596 millions de roubles pour le programme de 2011 – 2015.

<sup>15</sup> *Gosudarstvennaja programma « Patriotičeskoje vospitanije graždan Rossijskoj Federacii na 2006-2010 gody » [Programme national « Éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie en 2006-2010 »]*, 2005.

<sup>16</sup> *Gosudarstvennaja programma « Patriotičeskoje vospitanije graždan Rossijskoj Federacii na 2011-2015 gody » [Programme national « Éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie en 2011-2015 »]*, 2010. Au sujet des programmes patriotiques, voir RAPOPORT A., « The role and place of patriotism in citizenship Education in Russia », Conférence at Institute of Education-University of London, 2010 ; *Ibid.* ; LE HUÉROU A. et SIECA-KOZŁOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, 2008, *op. cit.*, p. 17-18 ; LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 279-285 ; DAUCÉ F., DÉSERT M., LARUELLE M., et al., *Les usages pratiques*, 2010, *op. cit.*, p. 11-13.

<sup>17</sup> Rosvoentsentr est une abréviation pour le Centre militaire historico-culturel russe auprès du Gouvernement de la Fédération de Russie [*Rossijskij gosudarstvennyj voennyj istoriko-kul'turnyj centr pri Pravitel'stve Rossijskoj Federacii*]. Cette structure s'est développée à partir du centre historico-culturel de la marine, créé en 1992 par le Président Eltsine afin de réaliser le programme de la célébration du 300<sup>ème</sup> anniversaire de la marine nationale russe. Rosvoentsentr est également un organe de la Commission gouvernementale chargée des problèmes sociaux des militaires, des anciens militaires et des membres de leurs familles. Depuis 1999, l'élaboration et le contrôle de l'application des programmes de l'éducation patriotique sont devenus l'activité principale de Rosvoentsentr. *Site du Centre militaire historico-culturel russe auprès du Gouvernement de la Fédération de Russie*, <http://www.rosvoencentr.ru/>.



en temps de guerre». Parmi les tâches fixées dans ce texte, figure «l'éveil des sentiments patriotiques et de la conscience citoyenne sur la base des valeurs historiques et du rôle de la Russie dans les destins du monde ; la préservation et le développement du sentiment de fierté pour le pays »<sup>18</sup>. Le texte de chaque programme est suivi d'un tableau présentant des mesures et des manifestations prévues dans le cadre de la réalisation du programme. On constate que la part de l'histoire et de la commémoration du passé augmente d'un programme à l'autre. Dès 2005, le travail dans les établissements scolaires devient une composante principale de la mise en place du programme. Malgré le caractère symbolique, très sélectif et peu convainquant de ces mesures<sup>19</sup>, on pourra constater que la volonté de cultiver le patriotisme, étrangement centré sur la défense et l'histoire militaire<sup>20</sup>, va pénétrer progressivement dans les écoles au fil des années 2000. Selon Nikolaï Kopussov, «l'accent mis sur le culte de la guerre montre que la mémoire officielle de l'État privilégie le thème de l'unité entre un État fort et le peuple. Cette idée est centrale pour la nouvelle idéologie russe. C'est sur ce terrain que Vladimir Poutine [...] a réussi à créer un "consensus national" »<sup>21</sup>.

En effet, le renouveau patriotique du début des années 2000 vise essentiellement à réconcilier la société russe profondément divisée par les grandes mutations des années 1990, et à lui proposer une nouvelle identité. Selon Katlijn Malfliet de l'Université de Louvain (Belgique), « sous la présidence de Poutine, la recherche d'une nouvelle définition de l'identité nationale et d'une nouvelle idéologie nationale apparaît comme une nécessité allant de pair avec le projet de renforcement de l'État »<sup>22</sup>. Marlène Laruelle estime que le programme patriotique élaboré par le Kremlin repose sur « trois éléments de réconciliation : le retour des symboles de la patrie et l'institutionnalisation d'une mémoire historique officielle, l'instrumentalisation de l'orthodoxie en tant que capital symbolique, et le

---

<sup>18</sup> *Gosudarstvennaja programma « Patriotičeskoje vospitanije graždan Rossijskoj Federacii na 2001-2005 gody » [Programme national « Éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie en 2001-2005 »]*, 2001, *op. cit.*

<sup>19</sup> En continuité avec les plans de l'époque soviétique, le 3<sup>ème</sup> programme contient une annexe annonçant les chiffres à atteindre. Par exemple, le taux des citoyens russes impliqués dans des manifestations de l'éducation patriotique est censé passer de 35% (la première colonne représente les indices réels pour l'année 2010) à 50% vers 2015. Le taux des russes ayant un avis positif sur les résultats de ces manifestations doit passer de 40% à 90%. *Gosudarstvennaja programma « Patriotičeskoje vospitanije graždan Rossijskoj Federacii na 2011-2015 gody » [Programme national « Éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie en 2011-2015 »]*, 2010, *op. cit.*

<sup>20</sup> Léonid Katsva remarque que de manière générale, en Russie, l'éducation patriotique se résume systématiquement à l'éducation militaro-patriotique. KACVA L.A., « Prepodavanje istorii », *op. cit.*, p. 153.

<sup>21</sup> KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 33.

<sup>22</sup> MALFLIET K., « Peut-on parler d'État de droit dans la Russie actuelle ? », in MERLIN A., MALFLIET K. et LE HUÉROU A., *Où va la Russie ?*, 2007, *op. cit.*, p. 26.

développement d'un patriotisme militarisé fondé sur la nostalgie soviétique »<sup>23</sup>. Nous pourrions y ajouter également l'idée de la confrontation avec l'Occident et de la résistance à l'occidentalisation. Ce nouveau discours du pouvoir semble trouver un accueil favorable auprès de la population russe dont au moins une partie se refuse à « reconnaître la perte du statut de grande puissance ou de puissance mondiale »<sup>24</sup>. À partir de 2000, « le soutien populaire au projet politique et étatique de V. Poutine, qui combine restauration des valeurs nationales, intransigeance politique face à toute menace du monopole étatique, et volonté de restaurer le statut de grande puissance de la Russie, est manifeste »<sup>25</sup>.

La construction idéologique des années 2000 est liée à une autre figure, celle de Vladislav Sourkov<sup>26</sup>. Souvent surnommé « éminence grise » du régime poutinien, cet idéologue de la *Russie Unie* (parti créé en 2001 et soutenant la politique de Vladimir Poutine) a avancé en 2006 l'idée d'un nouveau cadre idéologique pour le parti et, par conséquent, pour le Kremlin<sup>27</sup>. Ainsi, le concept de la démocratie souveraine [*suverennaja demokratija*, par opposition à une démocratie « contrôlée »] a vu le jour. Il est exposé notamment dans la contribution de Sourkov à l'ouvrage collectif *Démocratie souveraine : de l'idée à la doctrine*<sup>28</sup>. Ce texte est construit autour de la remise en valeur de l'héritage soviétique, de la critique de l'Occident et de l'idée d'une Russie forte et indépendante. Sourkov explique que la Russie n'a pas à subir des leçons de la part de l'Occident et qu'elle doit proposer son propre modèle de la démocratie, basé sur son identité propre. Même si V. Poutine « n'insiste pas sur le concept de démocratie souveraine »<sup>29</sup>, ce concept reste révélateur de la direction qu'a pu prendre la construction idéologique dans les années 2000.

Le concept inventé par V. Sourkov, comme les programmes de l'éducation patriotique témoignent que l'histoire joue un rôle majeur dans l'affirmation du patriotisme et dans la recherche de la nouvelle identité nationale. Marie Mendras remarque que le discours officiel « frappe par ses références au passé, à la Grande Russie, à la Grande Guerre, et par ses harangues contre les États-Unis qui ont cherché

---

<sup>23</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 241.

<sup>24</sup> LE HUÉROU A. et SIECA-KOZŁOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, 2008, *op. cit.*, p. 55.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

<sup>26</sup> Sur le parcours assez atypique de Vladislav Sourkov, voir RAVIOT J.-R., *Qui dirige la Russie?*, Paris, Lignes de repères, 2007, p. 122-124.

<sup>27</sup> MALFLIET K., « Peut-on parler d'État de droit dans la Russie actuelle ? », in MERLIN A. et COLLECTIF, *Où va la Russie ?*, 2007, *op. cit.*, p. 27 ; LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 227.

<sup>28</sup> SURKOV V., ORLOV D., MIGRANJAN A., et al., *Suverennaja demokratija. Ot idei k doktrine [La démocratie souveraine. De l'idée à la doctrine]*, Moscou, Evropa, 2007.

<sup>29</sup> MALFLIET K., « Peut-on parler d'État de droit dans la Russie actuelle ? », in MERLIN A. et COLLECTIF, *Où va la Russie ?*, 2007, *op. cit.*, p. 27 ; LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 227.

l'hégémonie, ou contre Eltsine qui a "détruit" la patrie»<sup>30</sup>. Selon Gilles Favarel-Garrigues et Kathy Rousselet, ces « discours nationalistes, qui glorifient le passé soviétique et la grandeur russe, semblent apporter une réponse globale à la crise et séduisent une grande partie de la population<sup>31</sup>. L'historienne française Françoise Thom souligne également l'importance que les nouveaux dirigeants russes attachent à l'histoire<sup>32</sup>. Thomas Gomard, directeur de l'Institut français des relations internationales, va jusqu'à dire à propos de Vladimir Poutine que « son système de références provient directement de la lecture qu'il fait de l'histoire russe et de la place de la Russie dans le monde »<sup>33</sup>. Par ailleurs, en 2007, Poutine a évoqué la nécessité d'établir un « système commun d'orientations morales », notamment autour de la mémoire des ancêtres et de chaque page de l'histoire nationale<sup>34</sup>. Ces orientations seront résumées dans la *Conception de la culture et de l'éducation spirituelle et morale des citoyens de la Russie* publiée en 2014<sup>35</sup>. Ce texte est présenté comme « base méthodologique de l'élaboration et de la mise en place des normes éducatives de l'enseignement secondaire »<sup>36</sup>. Il déclare notamment que les établissements secondaires sont tenus d'éduquer « des citoyens et des patriotes »<sup>37</sup>. Cette intention sera tout particulièrement soulignée dans le discours gouvernemental au sujet de l'enseignement de l'histoire de Russie.

- ***Début des années 2000 : le gouvernement manifeste son intérêt pour les manuels d'histoire***

N. Koposov remarque que dans les années 2000, « la mémoire historique réapparaît sur l'avant-scène de la vie publique »<sup>38</sup>. Cela a permis à plusieurs spécialistes russes, bien familiers avec le terme allemand *Geschichtspolitik*, de parler de la mise en place d'une « politique historique » visant à créer une « orthodoxie historique »<sup>39</sup>. T. Filippova ira jusqu'à parler non pas de la politique historique, mais

---

<sup>30</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, op. cit., p. 301-302.

<sup>31</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, op. cit., p. 6-7.

<sup>32</sup> THOM F., « La construction d'une fausse mémoire. L'évolution de l'historiographie russe officielle sous Poutine », in COURTOIS S. (dir.), *La guerre des mémoires*, Paris, Vendémiaire, 2015, p. 49.

<sup>33</sup> BEST I., « La Russie veut incarner la désoccidentalisation du monde », in *La Tribune*, 22/03/2016.

<sup>34</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, op. cit., p. 225.

<sup>35</sup> DANILJUK A., KONDAKOV A. et TIŠKOV V., *Koncepcija duhovno-nravstvennogo razvitija i vospitanija ličnosti graždanina Rossii [Conception de la culture et de l'éducation spirituelle et morale des citoyens de la Russie]*, Prosvechtchenie, 2014.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, op. cit., p. 33.

<sup>39</sup> MOLODJAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, op. cit., p. 15-35 ; MILLER A., « Russia : Power and History », in *Carnegie Moscow Center Working Papers*, vol. 2 (2010), p. 13-25.

de « l'historisation de la politique »<sup>40</sup>, un terme tout à fait justifié puisque à partir du début des années 2000, tout le discours politique est imprégné de références historiques. En 2005, Andreï Yourganov (qui est par ailleurs le co-auteur de l'un des manuels désormais interdits) dans l'introduction du livre sur les alternatives dans l'histoire de Russie a dit : « actuellement, la Russie est de nouveau au seuil de l'époque où l'histoire devient instrument dans un jeu politique que les hommes d'État utilisent afin d'"unir le peuple" autour de l'idée d'une "puissance sainte" »<sup>41</sup>. Curieusement, les manuels scolaires d'histoire (qui, normalement, ne concernent qu'une partie de la société) se sont retrouvés dans le collimateur des discours officiels à propos de l'histoire.

Mikhaïl Kassianov, Premier ministre de la Fédération de Russie (2000 – 2004), a été le premier, parmi les plus hautes personnalités, à soulever la question des manuels d'histoire<sup>42</sup>. Le 30 août 2001, lors de la réunion du gouvernement, il a critiqué les manuels existants, essentiellement ceux qui parlaient du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est la première fois, depuis l'époque soviétique, que la question des manuels d'histoire a été reconnue d'importance nationale<sup>43</sup>, et les vifs débats qui ont suivi la réunion témoignent de l'ampleur de l'évènement<sup>44</sup>. Il faut remarquer que les critiques de Kassianov ont été bien différentes de celles que l'on a évoquées à la fin du chapitre précédent et celles qui seront prononcées par la suite par Vladimir Poutine. Le Premier ministre a reproché aux manuels de ne pas mettre suffisamment en valeur les avantages de la démocratie et le choix des Russes en faveur de l'économie du marché, il a critiqué le vocabulaire soviétique employé par les auteurs<sup>45</sup>. Cependant, les décisions provoquées par ces critiques témoignent de la persistance de l'approche soviétique du problème des manuels d'histoire. Dès lors, il a été proposé de réduire les listes fédérales et de mieux sélectionner les manuels « autorisés » et « recommandés » par le Ministère de l'éducation<sup>46</sup>, une idée déjà débattue par le Conseil de la Fédération

---

<sup>40</sup> FILIPPOVA T., « Kurs na « pozitivnuju identičnost' ». O novejšej učebnoj literature po istorii [Vers une identité positive. À propos de la nouvelle littérature scolaire en histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 36.

<sup>41</sup> KARACUBA I., KURUKIN I. et SOKOLOV N., *Vybiraja svoju istoriju. « Razvilki » na puti Rossii: ot rjurikovičej do oligarhov* [En choisissant son histoire. Les embranchements sur le chemin de la Russie : des Riourikides aux oligarques], KoLibri, 2005, p. 4.

<sup>42</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

<sup>43</sup> DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 50.

<sup>44</sup> MOLODCOVA V., « Kakoj učebnik materi-istorii cenen? », *op. cit.*

<sup>45</sup> *Kas'janov raskritikoval učebnik po novejšej istorii* [Kassianov a critiqué le manuel d'histoire récente], Lenta.ru, <http://lenta.ru/russia/2001/08/30/history/>, 30/08/2001 ; « Na zasedanii pravitel'stva obsuždali soderžanie škol'nyh učebnikov [Le contenu des manuels scolaires a été examiné lors de la réunion du gouvernement] », Pervyj Kanal, 30/08/2001 ; *Pravitel'stvo Rossii ne udeljalo dolžnogo vnimanija sozdaniju učebnikov po otečestvennoj istorii* [Le gouvernement russe n'a pas accordé l'attention nécessaire à la rédaction des manuels d'histoire de la Russie], Newsru.com, <http://www.newsru.com/russia/30Aug2001/books.html>, 30/08/2001.

<sup>46</sup> MOLODCOVA V., « Kakoj učebnik materi-istorii cenen? », *op. cit.*

en 2000<sup>47</sup>. Il a également été décidé d'organiser un concours en vue de la création des manuels « qui s'appuient sur les dernières découvertes de la science historique »<sup>48</sup>. Le concours a effectivement été lancé le 16 janvier 2002. Il était prévu de choisir, selon de nombreux critères, les trois « meilleurs » manuels pour les années 9, 10 et 11, dont la publication serait financée par l'État<sup>49</sup>. Parmi les critères appliqués (d'ailleurs, assez contradictoires), nous voulons particulièrement souligner l'exigence d'« assurer la consolidation de la société russe » et de cultiver le patriotisme et l'« optimisme historique ». L'esprit de tolérance, la mise en avant du caractère multiethnique de l'État russe et le respect de l'héritage historique et culturel russe et mondial sont également avancés parmi les exigences. Ces initiatives gouvernementales ont suscité les réticences de certains et le soulagement des autres, « fatigués du pluralisme de la littérature scolaire »<sup>50</sup>. Elles ont alimenté l'espoir de certains historiens que « la nouvelle conception de l'histoire de Russie apparaîtrait dans les manuels scolaires »<sup>51</sup>. Cependant, le manuel qui a remporté le concours, celui de N. Zagladine et al., a cristallisé les critiques des « libéraux »<sup>52</sup> comme des « nationalistes »<sup>53</sup> et de toute évidence n'a pas répondu aux attentes des élites politiques<sup>54</sup>.

L'apparition d'un nouveau manuel a été immédiatement suivie de la disparition d'un autre, celui d'Igor Doloutski. Le 25 novembre 2003, Vladimir Filippov, alors ministre de l'éducation, s'en est pris à ce texte lors d'une réunion. Il a ordonné de convoquer en urgence le conseil d'expertise et de retirer au manuel le label ministériel<sup>55</sup>. Qu'est-ce qui a pu susciter une telle réaction de la part du ministre ? Il a cité deux avis proposés dans le texte au sujet du gouvernement de Vladimir Poutine. Selon le premier avis, Poutine a été porté au pouvoir par un coup d'État qui lui a permis d'instaurer « le régime du pouvoir personnel » et « une dictature autoritaire ». Selon le second, celui du leader d'opposition Grigori Iavlinski, en 2001, la Russie s'est transformée en État policier. Les élèves étaient invités à confirmer ou démentir ces points de vue en s'appuyant sur l'analyse de presse, ce que le ministre a manqué de

<sup>47</sup> BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki », *op. cit.*

<sup>48</sup> EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 9.

<sup>49</sup> BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki », *op. cit.*

<sup>50</sup> EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 7.

<sup>51</sup> DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 56.

<sup>52</sup> SOKOLOV N., *Vek surka*, 2008, *op. cit.*

<sup>53</sup> VOLODIN A., *Mery Minobrnauki RF po izbavleniju škol'nyh učebnikov istorii ot iskaženij i fal'sifikacij [Les mesures du Ministère de l'éducation russe visant à supprimer les altérations et les falsifications dans les manuels scolaires d'histoire]*, Voennoe obozrenije, <http://topwar.ru/14281-mery-minobrnauki-rf-po-izbavleniyu-shkolnyh-uchebnikov-istorii-ot-iskazheniy-i-falsifikacij.html>, 11/05/2012 ; BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*

<sup>54</sup> ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: poliitičeskie tehnologii », *op. cit.*

<sup>55</sup> *Minobrazovanija zapretit učebnik « Otečestvennaja istorija XX veka » za kritiku Putina [Le ministère de l'éducation interdira le manuel « Histoire de la Patrie au XXème siècle » à cause de la critique de Poutine]*, Newsru.com, <http://www.newsru.com/russia/27nov2003/uchebnik.html>, 27/11/2003.

mentionner, en présentant ces citations comme une tentative de manipulation des futurs électeurs<sup>56</sup>. Il est également important de remarquer que le passage sur « la dictature autoritaire » de Poutine, et plus généralement le récit de la période postsoviétique, est loin d'être le seul aspect du manuel qui a révolté les autorités. Autrement, elles auraient accepté l'arrangement proposé par Doloutski qui était prêt à retirer les paragraphes sur la Russie d'après 1996<sup>57</sup>. L'auteur du manuel remarque dans une interview que les informations sur les victimes du régime soviétique et la présentation peu canonique de la Seconde Guerre mondiale ont également indigné les fonctionnaires du Ministère. Ils ont jugé inacceptable la formulation selon laquelle l'URSS a « occupé » les pays baltes pendant 50 ans<sup>58</sup>.

Igor Doloutski n'a pas tardé à riposter aux attaques, en intervenant le jour même de la réunion ministérielle sur l'antenne d'*Ekho Moskvy*<sup>59</sup> et en demandant le soutien de l'opinion publique. Celle-ci a réagi : dans les pages du journal *Vedomosti*, certaines personnalités ont pris la défense de Doloutski<sup>60</sup>. En vain : le conseil d'expertise extraordinaire a été convoqué le 27 novembre<sup>61</sup>, et en décembre 2003 le manuel a été retiré des listes fédérales. Viktor Bolotov, l'adjoint du ministre de l'éducation, a accusé Doloutski d'avoir adopté « un regard partial vis-à-vis de notre histoire et de ses dernières années »<sup>62</sup>. Il a dit que si, en 1994, l'existence d'un tel manuel était justifiée, désormais « nous ne visons plus la confrontation des points de vue, mais l'élaboration d'un consensus dans la société » et « travaillons sur une entente mutuelle »<sup>63</sup>. Le vice-ministre a jugé « incorrect » de rapporter dans un manuel scolaire les anecdotes sur Brejnev et il a accusé l'auteur de faire croire que la victoire de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale était un hasard<sup>64</sup>. Bolotov a confié à Interfax : « Je ne voudrais pas que mes enfants apprennent l'histoire avec ce manuel où toute l'histoire russe est présentée sous un angle morbide et hystérique. On a l'impression qu'il n'y avait rien de bon, aucun moment positif »<sup>65</sup>. C'est à partir de ce moment que

---

<sup>56</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> KUZNECOV V., « Istorija dolžna byt' strastnoj », *op. cit.*

<sup>59</sup> VOROBEV A., « Namerenie ministerstva obrazovanija », *op. cit.*

<sup>60</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

<sup>61</sup> *Minobrazovanija zapretilo obučet' detej po « boleznenno-nadryvnomu » učebniku istorii [Le Ministère de l'éducation a interdit le manuel « hystérique »]*, Grani.ru, <http://grani.ru/Society/Media/FreePress/m.52235.html>, 28/11/2003.

<sup>62</sup> ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: političeskie tehnologii », *op. cit.*

<sup>63</sup> ZAHAROV D. et DYMARSKIJ V., « Cena pobedy : Vtoraja mirovaja vojna v učebnikah istorii [Le prix de la victoire : la Seconde Guerre mondiale dans les manuels d'histoire] », *Eho Moskvy*, 26/12/2005.

<sup>64</sup> « "Istoričeskij" skandal dlja 10-11 klassov [Le scandale "historique" pour les classes 10-11] », in *BBC Russian*, 28/11/2003.

<sup>65</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

la presse étrangère commence à accuser le gouvernement de Poutine de vouloir réécrire l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>66</sup>.

L'interdiction du manuel de Doloutski coïncide étrangement avec la première intervention de Vladimir Poutine au sujet des manuels scolaires. Son premier discours sur le sujet a eu lieu le 27 novembre 2003, à l'occasion de la rencontre avec les chercheurs-historiens à la bibliothèque d'État. Faisant explicitement allusion au manuel de Doloutski, le Président a déclaré que les manuels scolaires ne devaient pas s'apparenter à une tribune de débats politiques. Il a relevé l'importance d'orienter les manuels vers des tâches plus « constructives » et d'abandonner « le négatif ». Il a enfin prononcé la phrase qui sera déterminante pour l'évolution ultérieure du contenu des manuels scolaires : « les manuels doivent inculquer aux élèves le sentiment de fierté pour leur pays »<sup>67</sup>. Pour la première fois depuis la fin de l'URSS, le chef d'État russe invite ouvertement à l'écriture du nouveau roman national. Selon Irina Cherbakova de l'ONG *Memorial*, il s'agissait du premier signe d'un « tournant » qui allait survenir au milieu des années 2005. Elle se souvient que la rencontre avec Poutine a été suivie d'une formation pour les enseignants où on leur a présenté de nouvelles consignes : « assez de critique », « nous avons besoin d'un consensus national », d'un « regard positif sur notre passé »<sup>68</sup>. Dans le prolongement de cette intervention, en décembre 2003, le Président a déclaré vouloir prendre la défense des anciens combattants de la Grande guerre patriotique qui se plaignaient de l'attention insuffisante que les manuels accordaient à la guerre. Il a exigé que l'Académie des sciences fournisse un rapport sur la situation des manuels d'histoire avant le 1<sup>er</sup> février 2004. Le ministre de l'éducation Vladimir Filippov s'est empressé, quant à lui, de déclarer que tous les manuels seraient vérifiés et qu'il ne resterait que 3 manuels pour chaque matière<sup>69</sup>.

Cette première intervention de Vladimir Poutine sur les manuels d'histoire a eu lieu trois ans seulement après son élection. Comme le remarque à juste titre Korine

---

<sup>66</sup> WALSH N.P., « Putin angry at history book slur », in *The Guardian*, 14/01/2004 ; DANILOVA M. et WRITER A.P., « Critics fear Russian history textbooks overlook Soviet crimes and repression », in *AP Worldstream*, (17 août 2004) ; *Naša Velikaja Otečestvennaja, ili Kak v putinskoj Rossii detej učat istorii* [Notre Grande guerre patriotique, ou Comment on enseigne l'histoire aux enfants dans la Russie de Poutine], InoSmi - AFP, <http://inosmi.ru/inrussia/20050502/219298.html>, 02/05/2005 ; *Rossijskie učebniki istorii obvinjajutsja v predvzjatosti* [Les manuels scolaires russes accusés de prévention], InoSmi - Associated Press, <http://inosmi.ru/inrussia/20050817/221569.html>, 17/08/2005.

<sup>67</sup> *Putin : Učebniki istorii dolžny vospityvat' čuvstvo gordosti za stranu* [Poutine : les manuels d'histoire doivent inculquer le sentiment de fierté pour le pays], Grani.ru, <http://grani.ru/Society/History/m.52082.html>, 27/11/2003 ; *Putin : škol'nye učebniki - ne ploščadka dlja političeskoj bor'by* [Poutine : les manuels d'histoire ne sont pas un terrain de lutte politique], Newsru.com, <http://www.newsru.com/russia/27Nov2003/pres.html>, 27/11/2003.

<sup>68</sup> *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo »* [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »], 2011, op. cit.

<sup>69</sup> FERRETTI M., « Obretennaja identičnost' », op. cit. ; *Pseudoliberalizmu net mesta v učebnikah istorii* [Il n'y a pas de place pour le pseudolibéralisme dans les manuels d'histoire], Pravda. Ru, <http://old.pravda.ru/world/26-01-2004/46253-history-0/>, 26/01/2004.

Amacher, V. Poutine « manifeste rapidement son intérêt pour l'écriture de l'histoire »<sup>70</sup>. Tout au long des années 2000 et 2010, la fréquence de ses interventions, au sujet de l'enseignement de l'histoire à l'école et de l'histoire en général, ne cessera de croître. On peut remarquer également que le format choisi par le pouvoir pour communiquer sur les manuels scolaires est assez significatif. Vassili Molodiakov note l'absence d'un système efficace de dialogue entre le pouvoir et la communauté des chercheurs en sciences humaines. Il estime que les « forums », avec la participation des dirigeants, ne peuvent pas remplir cette fonction<sup>71</sup>. En effet, la communauté scientifique se trouve constamment dans la position des auditeurs passifs chargés d'accomplir la politique du pouvoir. Molodiakov remarque également que le rôle des « historiens d'État » est souvent rempli par les représentants âgés de la « nomenclature académique » qui depuis longtemps ne mènent pas de recherches, ou encore par des jeunes carriéristes ambitieux<sup>72</sup>. Il déplore enfin l'absence du soutien financier aux recherches historiques de qualité<sup>73</sup> et nous constatons, en effet, que l'État privilégie le financement des projets liés à la propagande d'une certaine vision de l'histoire.

Cependant (et ce fait est rarement évoqué par les auteurs russes et occidentaux), la Russie à cette époque continue de collaborer avec le Conseil de l'Europe en matière de l'enseignement de l'histoire. La Fédération de Russie était censée appliquer les recommandations du CE, notamment en matière de désidéologisation et de dépolitisation de l'enseignement de l'histoire, mais aussi en matière d'ouverture à la diversité, à la tolérance, au respect des autres et au dialogue interculturel<sup>74</sup>. Les fruits de la coopération sont célébrés dans l'ouvrage consacré à son 10<sup>ème</sup> anniversaire (2006). Andreï Foursenko, ministre de l'éducation de l'époque, ainsi qu'Aleksandr Tchoubarian, historien illustre de RAN, soulignent l'importance de ces efforts<sup>75</sup>. Le recueil annonce également le lancement en 2007 d'un projet « L'image de l'Autre dans l'enseignement de l'histoire »<sup>76</sup>, visant à contribuer à la « réconciliation »,

---

<sup>70</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 25. Les médias rapportent même la brève allusion de Poutine aux manuels d'histoire lors d'une réunion du gouvernement le 27 août 2001, quand il a appelé à accorder davantage d'attention au contenu de la littérature scolaire, cf. DOLGIN B. et LEJBIN V., *Gordost' umesto pravdy [La fierté à la place de la vérité]*, Polit.ru, <http://polit.ru/article/2003/11/28/gordost/>, 28/11/2003.

<sup>71</sup> MOLODIAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 19.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>74</sup> *History Éducation in Europe*, 2006, *op. cit.*, p. 8.

<sup>75</sup> *History Éducation in Europe*, 2006, *op. cit.*

<sup>76</sup> Nous avons pu trouver dans la presse une seule référence à ce projet qui date de 2009. L'article évoque la mise en place d'un manuel d'histoire commun pour les pays du bassin de la Mer Noire. JUFEROVA J., « Gabriela Battajni-Dragoni predstavila "Beluju knigu Soveta Evropy po mežkul"turnomu dialogu' »



à la « compréhension et à la confiance mutuelle » vis-à-vis des autres cultures à travers la mise en avant des « valeurs de tolérance, d'ouverture à l'autre, des droits de l'homme et de la démocratie »<sup>77</sup>. Pourtant, nous allons voir que les manuels d'histoire à l'époque évoluent dans une toute autre direction, ce que les auteurs du rapport reconnaissent au passage, tout en espérant que les enseignants et les auteurs des manuels pourraient évoluer dans leurs approches<sup>78</sup>. D'ailleurs, le membre du conseil des experts et co-auteur d'un manuel Evguéni Viazemski a préconisé en 2002 de suivre les recommandations du Conseil de l'Europe en matière d'enseignement de l'histoire... à condition qu'elles ne contredisent pas « les valeurs socioculturelles et les traditions russes »<sup>79</sup>.

- ***Seconde moitié des années 2000 : les discours et les mesures se poursuivent***

Guennadi Bordiougov, éditeur de recueils qui font le point sur l'état de la recherche historique en Russie, a déclaré, dans l'introduction de la seconde édition (2003), que malgré l'omniprésence du discours conservateur et les craintes d'une « histoire dirigée », « l'histoire n'est pas utilisée comme un levier politique » et l'unification des manuels n'est pas à l'ordre du jour<sup>80</sup>. Sept ans plus tard, dans la préface de la troisième édition (2011), G. Bordiougov a reconnu que ces paroles ont été « naïves ». Il a constaté que le pouvoir ne s'est pas privé de proposer « des schémas déterminant le discours de l'époque » et de définir « ce qui est la norme et la vérité » dans le cadre de la mise en place d'un vrai projet idéologique<sup>81</sup>.

En 2007, selon Nikolai Kopussov, la « poutinisation » de la Russie a atteint son apogée : « les représentations du passé ont été alors déterminées par la quête d'un nouveau roman national afin de coller ensemble, coûte que coûte, l'épave de la mémoire fragmentée »<sup>82</sup>. Vladimir Poutine décide donc de soulever à nouveau la question des manuels d'histoire. La conférence panrusse des enseignants de sciences humaines intitulée « Questions actuelles de l'enseignement de l'histoire récente et des sciences sociales » s'est tenue à Moscou en juin 2007. À la fin de la conférence, le 21 juin, certains participants ont été amenés à Novoogarevo (résidence présidentielle à

---

[Gabriela Battajni-Dragoni a présenté le "Livre blanc du Conseil de l'Europe pour le dialogue interculturel"] », in *Rossijskaja gazeta*, 04/06/2009.

<sup>77</sup> *History Education in Europe*, 2006, *op. cit.*, p. 18-19.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>79</sup> VJAZEMSKIJ E., « Reforma škol'nogo obrazovanija i problema ekspertizy učebnoj literatury [Réforme de l'enseignement scolaire et problème de l'expertise de la littérature didactique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 204.

<sup>80</sup> BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 10.

<sup>81</sup> BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 9.

<sup>82</sup> KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 33.

10 km de Moscou) pour une rencontre avec Poutine. Le Président a appelé à relever les standards de la littérature éducative, tout en précisant que « les standards éducatifs ne signifient pas une pensée standardisée » et que « les manuels doivent contenir les différents points de vue ». Les enseignants ont manifesté la volonté d'aller plus loin en pénalisant les éditeurs dont la littérature scolaire est « d'une qualité douteuse » et en introduisant une autorisation spéciale pour l'édition des manuels. Ces suggestions n'ont pas été soutenues par Poutine. Cependant, il a prononcé une phrase qui marquera le discours présidentiel sur les livres scolaires d'histoire : « de nombreux manuels sont écrits par des gens qui touchent des allocations à l'étranger. Ils dansent alors la polka commandée par ceux qui les payent »<sup>83</sup>. Pour la première fois, le Président a désigné le responsable du contenu peu patriotique des manuels scolaires de sciences humaines. Celui-ci se trouve à l'étranger ; il est représenté par les fondations qui investissent dans l'éducation en Russie. Poutine n'a donné aucun exemple et il est difficile de savoir s'il s'appuyait sur des informations relatives à la situation réelle sur le marché. Nous savons, en tout cas, que le premier et le dernier manuel d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle financé par une fondation étrangère, celui d'A. Kreder, a disparu dix ans avant ce discours. Il est donc probable que l'allusion à ceux qui seront bientôt désignés comme « agents étrangers » n'était qu'un prétexte pour justifier la volonté de l'État de superviser l'édition de la littérature scolaire et de réaffirmer la volonté d'offrir une version plus positive du passé. Cette volonté a d'ailleurs été favorablement accueillie par les enseignants présents à la conférence. *Rossiskaïa gazeta* rapporte les paroles d'un « simple professeur d'histoire de Iakoutsk », Aleksandr Golovanov, qui semblent être calquées sur celles prononcées par le Président quatre ans plus tôt : « Notre histoire n'est pas un prétexte pour se flageller. L'enfant est toujours fier de son pays, de ses succès. Il veut se retrouver en bonne compagnie »<sup>84</sup>.

Cependant, la solution aux problèmes soulevés par Poutine était déjà prête. Lors de la conférence, dont la rencontre avec le Président n'était que le dernier accord, le ministre de l'éducation Andreï Fursenko et Vladislav Sourkov ont présenté aux délégués deux livres parus chez *Prosvechtchenie* et destinés aux enseignants. L'un d'entre eux portait sur l'histoire de Russie de 1945 à 2006<sup>85</sup>. Cet ouvrage collectif a été

---

<sup>83</sup> KUZMIN V., « Myslit' bez štampov [Penser sans clichés] », in *Rossijskaja gazeta*, 22/06/2007 ; RYBINA L., « Poslednij pisk istorii gosudarstva rossijskogo [Le dernier cri de l'histoire russe] », in *Novaja gazeta*, 27/09/2007 ; *Prezident Putin kritikuët učebniki i obeščæet podderžat' gumanitarnye nauki [Le président Poutine critique les manuels et promet de soutenir les sciences humaines]*, Open Economy, <http://www.opec.ru/1106669.html>, 21/06/2007 ; *Zakaznaja istorija [Histoire sur commande]*, Otmëtka.info, <http://otmetka.info/archives/297>, 22/06/2007.

<sup>84</sup> KUZMIN V., « Prezident nedovolen učebnikami », *op. cit.*

<sup>85</sup> FILIPPOV A.V., *Novejšaja istorija Rossii, 1945-2006 gg. : kniga dlja učitelja [Histoire récente de la Russie, 1945-2006 : livre pour l'enseignant]*, Moscou, Prosvechtchenie, 2007.

dirigé par Aleksandr Filippov, directeur adjoint du Laboratoire national de la politique extérieure, organisation à but non lucratif qui collabore avec l'administration du Président. La rédaction de la méthode d'enseignement de l'histoire a donc été confiée à un spécialiste en communications politiques [*polittehnolog*] dont ni les historiens, ni les enseignants de l'histoire n'ont jamais entendu parler<sup>86</sup>. Le second livre présenté ce jour-là, *Sciences sociales. Monde global au XX<sup>ème</sup> siècle*, était un projet « piloté par Sourkov », comme l'avait reconnu, en 2008, l'auteur du livre L. Poliakov<sup>87</sup>. Il n'est pas difficile de deviner qu'il en va de même pour le livre d'histoire dont le chapitre sur les années 2000 est intitulé « Démocratie souveraine ». Parmi les auteurs de ce chapitre, on trouve Pavel Daniline, politologue et partisan acharné de Vladimir Poutine, membre de la jeune garde de la *Russie Unie* particulièrement actif sur internet<sup>88</sup>. Daniline a ouvertement déclaré que « le livre est rédigé à la commande de l'administration du Président, pour offrir quelques repères dans l'enseignement de l'histoire »<sup>89</sup>. Les enseignants et les historiens ont clairement perçu ce livre, et tout le projet qu'il a inauguré, comme une commande d'État [*goszakaz*]<sup>90</sup>, certains journalistes sont allés jusqu'à le comparer au fameux *Précis* stalinien<sup>91</sup>.

En effet, le livre pour les enseignants *Histoire récente de la Russie, 1945-2006*, dont la préparation a débuté en 2006<sup>92</sup>, va inaugurer un lot de livres sur l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle adressés aux enseignants et aux élèves. En 2008, *Prosvechtchenie* publie le manuel portant sur la même période pour les élèves de la 11<sup>ème</sup> année<sup>93</sup>, ainsi que le « support méthodologique » correspondant<sup>94</sup>. En 2009, paraît le second livre pour les enseignants et le manuel portant sur les années 1900-1945<sup>95</sup>. Ces livres sont souvent désignés comme « manuels de Danilov et Filippov ». Alekseï Miller, de l'Institut d'information scientifique en sciences sociales (INION) de l'Académie des sciences de Russie, estime qu'ils font partie de la mise en place de la politique historique du

---

<sup>86</sup> KAPLAN V., « The Vicissitudes of Socialism in Russian History Textbooks », *op. cit.*, p. 100.

<sup>87</sup> RYBINA L., « Poslednij pisk », *op. cit.*

<sup>88</sup> C'est avec beaucoup de violence, en employant des paroles obscènes, que Pavel Daniline a réagi dans son blog à un article critiquant *Histoire récente de la Russie, 1945-2006: livre pour l'enseignant*. Il a notamment déclaré : « vous allez instruire les enfants en utilisant les livres qu'on vous donnera, et comme il le faudra pour la Russie. Les bêtises qui restent encore dans vos petites têtes avec vos barbiches vont les quitter, ou alors vous allez vous-mêmes quitter l'enseignement... ». À l'objection d'un journaliste, il a répondu : « Tu crèveras, et tes enfants vont étudier le manuel que j'écrirai ». KAŠIN O., « V poiskah "Kratkogo kursa" [A la recherche du "précis"] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 03/07/2007.

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> BERŠTEJN A. et KARCEV D., « Opravdanie celi [Justification de l'objectif] », in *Vremja novostej*, 26/10/2009.

<sup>91</sup> KAŠIN O., « V poiskah «Kratkogo kursa» », *op. cit.* ; RYBINA L., « Poslednij pisk », *op. cit.*

<sup>92</sup> MILLER A., « Russia : Power and History », *op. cit.*, p. 19.

<sup>93</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008 [Histoire de la Russie. 1945-2008] : 11 klass, učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, 3-e izd., Moscou, Prosvechtchenie, 2009.

<sup>94</sup> DANILOV A.A., *Istorija Rossii, 1945-2008: metodičeskoe posobie [Histoire de Russie, 1945-2008: support méthodologique]*, Moscou, Prosvechtchenie, 2008.

<sup>95</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*

gouvernement. Il démontre le mécanisme grâce auquel ces livres, aux tirages beaucoup plus importants que tous les autres manuels, ont été largement surreprésentés dans les centres de distribution de littérature scolaire régionaux [*raspredeliteli*]<sup>96</sup>, ce qui a été confirmé par une enquête du journal *Nezavissimaïa gazeta*<sup>97</sup>.

Les livres de Danilov et Filippov sont devenus le symbole d'une certaine réhabilitation de Staline et du système soviétique en général. De nombreuses sources en parlent comme d'un ouvrage présentant Staline comme un « manager efficace », même si nous n'avons trouvé ce terme ni dans le livre pour l'enseignant, ni dans celui qui est destiné aux élèves. De plus, ces textes restaurent avec force le discours de la guerre froide en insistant sur l'hostilité de l'Occident vis-à-vis de la Russie. Il est cependant intéressant de remarquer que chaque nouvelle parution marque une certaine « marche arrière » par rapport au premier livre pour les enseignants sur les années 1945-2006. De même, la justification des différents aspects du stalinisme est bien plus discrète dans les manuels que dans les livres pour les enseignants<sup>98</sup>. Selon N. Chatina, cela est dû à la pression des médias, des enseignants et des milieux académiques qui ont réservé un accueil critique au premier livre pour les enseignants<sup>99</sup>. Pour la même raison, mais aussi parce qu'ils ne correspondaient pas aux attentes des élites politiques, les manuels de Danilov et Filippov n'ont pas pu supplanter d'autres manuels<sup>100</sup>. Nikita Sokolov estime qu'il s'agissait d'une « expérience » qui a démontré que même le public le plus large et le milieu conservateur des enseignants n'étaient pas prêts à un tel récit<sup>101</sup>. V. Molodiakov évoque également l'accueil glacial que les chercheurs en histoire ont réservé à ces ouvrages. Il associe l'apparition des historiens renommés dans le collectif des auteurs du second livre à la volonté de rendre l'ouvrage moins « orthodoxe » et plus abordable<sup>102</sup>. I. Karacuba cite quelques noms des historiens « professionnels et

---

<sup>96</sup> MILLER A., « Russia : Power and History », *op. cit.*, p. 19-20.

<sup>97</sup> SAMARINA A., « Fotošop dlja Stalina [Photoshop pour Staline] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 08/09/2008.

<sup>98</sup> Voir notamment MOLODIAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 20 ; BERŠTEJN A. et KARCEV D., « V plenu tenej [Dans la captivité des ombres] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2009 ; ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: poličišeskie tehnologii », *op. cit.* Il est également intéressant de remarquer que la majorité des analyses, russes comme occidentales, porte exclusivement sur les livres pour les enseignants, par exemple AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.* ; WEDGWOOD BENN D., « The teaching of history in Putin's Russia », in *International Affairs*, vol. 84 (1 mars 2008), n° 2, p. 365-370 ; BORISOV M., « "My vas nauchim rodinu ljubit'" ["On vous apprendra à aimer la patrie"] », in *Otečestvennye zapiski*, vol. 37 (2007), n° 4.

<sup>99</sup> Sur les réactions sceptiques de la communauté académique exprimées lors d'une réunion à l'Académie des sciences, voir RYBINA L., « Poslednij pisk », *op. cit.* On note également la réplique d'un professeur de MGIMO que les auteurs remercient publiquement dans leur livre : « Je ne voudrais pas que l'on associe mon nom à cette honte ! ».

<sup>100</sup> ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: poličišeskie tehnologii », *op. cit.*

<sup>101</sup> *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prorabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé ]*, 2011, *op. cit.*

<sup>102</sup> MOLODIAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 20.

sérieux », notamment de MGU (Aleksandr Barsenkov, Andreï Chadrine) qui se sont associés au projet. Elle remarque que dans les derniers livres, Filippov n'est plus l'auteur, mais uniquement le rédacteur de l'ouvrage<sup>103</sup>. Nous retrouvons en effet parmi les auteurs des manuels destinés aux élèves des noms très connus comme Aleksandr Danilov et Lioudmila Kossoulina, ainsi que Mikhaïl Gorinov, auteur d'un autre manuel pour la 9<sup>ème</sup> année paru chez *Prosvechtchenie* en 2000.

La parution d'un ouvrage expliquant comment il faut enseigner l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle à l'école, présenté par un ministre et un membre de l'administration du Président, et des manuels scolaires correspondants, a suscité un flot de réactions dans la presse, en Russie comme à l'étranger<sup>104</sup>. Les auteurs du manuel ont dû intervenir plusieurs fois pour défendre leur position dans les médias<sup>105</sup>. Le journal *Bolchoï gorod* a même organisé un « conseil scientifique » avec la participation d'A. Filippov, des historiens (A. Lévandovski, E. Viazemski, I. Karacuba, V. Nevejine) et d'autres personnalités pour discuter du livre pour les enseignants. L'auteur s'y défendait en expliquant que le livre est adressé aux « personnes diplômées en sciences humaines » qui connaissent « d'autres points de vue », donnant ainsi à son ouvrage le statut d'une opinion<sup>106</sup>.

Cependant, V. Molodiakov estime que la forte médiatisation « a permis de surestimer l'importance des manuels de Danilov et Filippov qui n'ont pas seulement failli devenir "uniques" et "présidentiels", mais qui n'ont même pas été largement utilisés à l'école ». Il rapporte les avis de certains enseignants et libraires selon

---

<sup>103</sup> KARACUBA I., *Učebnik Filippova : prodolženie posledovalo [Le manuel de Filippov : la suite a eu lieu]*, Memorial: Uroki istorii XX vek, <http://urokiistorii.ru/current/view/2009/10/uchebnik-filippova,28/10/2009>.

<sup>104</sup> Voici quelques exemples d'articles à ce sujet : KRAMER A.E., « Yes, a Lot of People Died, but ... », in *The New York Times*, 12/08/2007 ; OSBORN A., « A Do-Over for Russian History? », in *Wall Street Journal*, 07/07/2007 ; HALPIN T., « Učebniki podgonjajutsja pod putinskoe videnie istorii [Les manuels sont ajustés pour correspondre à la vision poutinienne de l'histoire] », in *InoSMI - The Times*, 30/07/2007 ; WALKER S., « Vladimir Putin rewrites Russia's history books to promote patriotism », in *The Independent*, 20/08/2007 ; SWEENEY J., « Russian textbooks attempt to rewrite history », in *The Times (London)*, 01/12/2009 ; BERŠTEJN A. et KARCEV D., « Opravdanie celi », *op. cit.* ; RYBINA L., « Poslednij pisk », *op. cit.* ; RYBINA L., « Operativnaja razrabotka učebnika istorii [Elaboration expéditive d'un manuel d'histoire] », in *Novaja gazeta*, 07/09/2008 ; SAMARINA A., « Fotošop dlja Stalina », *op. cit.* ; « Manifest neostalinizma [Le manifeste du néostalinisme] », in *Novaja gazeta*, 23/10/2008. L'aperçu de la polémique dans la presse russe au sujet des livres de Danilov et Filippov est présenté dans SENDEROV V., « Tjažba o cene katastrofy [Litige sur le prix de la catastrophe] », *op. cit.*

<sup>105</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V., « Racional'nyj podhod », *op. cit.* ; KOZLOVA A., *Detej nužno vospityvat'*, 2009, *op. cit.* ; LOBKOV P., « Avtor termina "effektivnyj menedžer Stalin" », *op. cit.* ; RYBINA L., « Esli by na meste Stalina », *op. cit.* ; VOROBEVA I., *Danilov : byt' patriotom v Rossii*, 2011, *op. cit.* ; *Avtory učebnika rabotali nad koncepciej s ljubov'ju k svoej strane [Les auteurs du manuel travaillaient sur la conception avec l'amour pour leur pays]*, Svobodnyj Mir, <http://www.liberty.ru/groups/academy/Avtory-uchebnika-rabotali-nad-koncepciej-s-ljubov-yu-k-svoej-strane>, 09/09/2008 ; « Ždat' ostalos' nedolgo, poterpite [Patientez encore un peu] », in *Vremja novostej*, 09/09/2008.

<sup>106</sup> « Kratkij kurs [Le précis] », in *Bolšoj gorod*, 03/08/2007.

lesquels ce projet a été un échec<sup>107</sup>. En effet, une enseignante d'histoire à Petrozavodsk (République de Carélie) a dit que leur lycée pouvait choisir librement les manuels, et qu'elle et ses collègues n'ont jamais travaillé avec le manuel de Danilov et Filippov. Elle estime cependant que le mécanisme permet d'imposer ce livre aux écoles de campagne<sup>108</sup>. Filipp Tchapkovski invite également à ne pas surestimer le rôle de ce manuel comme le rôle des manuels en général dans les représentations du passé chez les jeunes générations. Il rappelle que les années 10 et 11 sont essentiellement consacrées à la préparation de *EGE* (Examen d'État unifié)<sup>109</sup> et que le nombre d'heures dédiées à l'histoire est plus que modeste. Ainsi, lors des interviews au mois de mai, certains enseignants lui ont confié ne pas avoir terminé l'étude de la Seconde Guerre mondiale avec leurs classes de terminale, alors qu'il ne restait que 10 jours avant la fin de l'année scolaire<sup>110</sup>. Nous tenons également à ajouter que la médiatisation de ce manuel nous semble excessive, car il est loin de représenter un cas unique. De nombreux autres manuels des années 2000, même antérieurs à celui de Danilov et Filippov, proposent une vision semblable de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle et vont encore plus loin dans la justification de Staline. L. Katsva a remarqué que les livres de Filippov ne seraient que le sommet d'un iceberg constitué par l'ensemble des manuels publiés dans les années 2000 qui « ne sont pas aussi odieux et par conséquent plus dangereux »<sup>111</sup>.

En octobre 2007, quelques mois seulement après la parution du premier manuel de Danilov et Filippov, le sujet des manuels d'histoire a été de nouveau abordé pendant la « ligne directe », le format que Vladimir Poutine privilégie pour communiquer avec les journalistes et les citoyens russes. Une enseignante d'histoire de l'Oural a exprimé son regret au sujet de l'ignorance qu'elle a constaté chez les jeunes. Le Président a reconnu qu'« il y a peu de temps, on pouvait lire dans des manuels les choses qui faisaient dresser les cheveux sur la tête, notamment sur les interprétations des résultats de la Seconde Guerre mondiale », mais il a assuré qu'il y a eu des « progrès

---

<sup>107</sup> MOLODIAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 22.

<sup>108</sup> *Entretien de l'auteur avec Angelika Goudenko, enseignant de l'histoire dans une école secondaire à Petrozavodsk*, 01/11/2013.

<sup>109</sup> Ce qui a permis à Alekseï Vlassov de la faculté d'histoire de MGU d'affirmer (à tort, à notre avis) que « l'idéologie a quitté nos manuels » car ces derniers se sont transformés en répertoires de faits qu'un élève doit apprendre.

*Učebniki istorii stali prosto sovokupnost'ju faktov, sčitaet ekspert [Les manuels d'histoire se sont transformés en un ensemble de faits]*, RIA Novosti, [http://ria.ru/feam\\_2012\\_news/20121211/914310792.html](http://ria.ru/feam_2012_news/20121211/914310792.html), 11/12/2012.

<sup>110</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 125, 129-131.

<sup>111</sup> *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »]*, 2011, *op. cit.*

positifs dans ce domaine »<sup>112</sup>. Cependant, la parution des manuels de Danilov et Filippov n'a visiblement pas réglé le problème de l'enseignement de l'histoire à l'école, puisque le flot des remarques critiques de la part des plus hautes autorités à ce sujet n'a pas tari.

Après les élections de 2008, c'est Vladimir Medvedev qui a pris le relais. L'intérêt du nouveau Président russe pour l'histoire est tout à fait comparable à celui de son prédécesseur. C'est le décret de Medvedev qui a instauré en 2009 la Commission de lutte contre les tentatives de falsification de l'histoire au détriment des intérêts de la Russie<sup>113</sup> [*Komissija po protivodejstviju popytkam fal'sifikacii istorii v uščerb interesam Rossii*]<sup>114</sup>. Le nom même de la commission témoigne de la portée purement symbolique de cette initiative. V. Molodiakov remarque, à juste titre, qu'il est difficile de déterminer ce qui nuit aux intérêts de la Russie si ces derniers n'ont jamais été clairement définis. De même, l'institution semble se désintéresser des falsifications qui correspondent aux intérêts de la Russie<sup>115</sup>. La commission créée par Medvedev a réuni de nombreuses personnalités qui occupaient des postes importants dans l'éducation, la culture, les médias, les affaires étrangères, la justice ou la sécurité. Parmi elles, le chef de l'administration présidentielle Sergueï Narychkine, le député et le futur ministre de la culture Vladimir Médinski<sup>116</sup>, les académiciens A. Sakharov et A. Tchoubarian. Cependant, V. Molodiakov a remarqué que la commission ne comptait pas parmi ses membres d'historiens professionnels qui étudient les problèmes concrets (d'ailleurs assez réticents vis-à-vis de cette initiative), se contentant des représentants de la « nomenclature académique »<sup>117</sup>.

L'activité de la commission visait essentiellement à établir la classification des « falsifications de l'histoire » et à avancer des propositions en vue de s'opposer à celles-

---

<sup>112</sup> *Stenogramma Prjamoj linii s Prezidentom Rossii V.Putinyim* [Sténogramme de la ligne directe avec le Président russe V. Poutine], Prjamaja linija, <http://www.president-line.ru/>, 18/10/2007 ; *Putin: Nužny ob'ektivnye učebniki istorii* [Poutine: nous avons besoin des manuels d'histoire objectifs], Rosbalt, <http://www.rosbalt.ru/main/2007/10/18/423456.html>, 18/10/2007 ; *Istoriju pričesali* [L'histoire a été arrangée], Grani.ru, <http://grani.ru/Society/Science/m.128860.html>, 18/10/2007.

<sup>113</sup> L'appellation « falsification de l'histoire » n'est pas sans rappeler le document *Falsificateurs de l'histoire* paru en 1948 et expliquant que l'URSS, abandonnée par les puissances occidentales, n'avait pas d'autre choix que de signer un pacte de non-agression avec l'Allemagne. Cf. *Falsifikaroty istorii* [Falsificateurs de l'histoire], Gospolitizdat, 1948. L'argumentation de ce document est reprise presque mot-à-mot dans de nombreux manuels d'histoire actuels.

<sup>114</sup> Au sujet de la commission, voir COMTE P., « La "Commission de lutte contre les tentatives de falsification de l'histoire au détriment des intérêts de la Russie" : "grand machin" inutile ou nouvel instrument de censure ? », in *Revue Russe*, vol. 37 (2011), n° 1, p. 113-129.

<sup>115</sup> MOLODJAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, op. cit., p. 26.

<sup>116</sup> Vladimir Médinski a écrit notamment ceci : « Si vous aimez votre patrie et votre peuple, l'histoire que vous écrirez sera toujours positive ». Cité par JAKOVENKO I., « Lož' v obložke [Le mensonge sous la couverture d'un livre] », in *The New Times*, 01/09/2014. La traduction de la citation a été empruntée à Françoise Thom.

<sup>117</sup> MOLODJAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, op. cit., p. 26.

ci. Elle a notamment demandé aux dirigeants des instituts académiques de faire une liste des falsifications historiques et culturelles, en désignant systématiquement « les personnes et les organisations responsables de leur création et de leur diffusion »<sup>118</sup>. Cependant, à l’instar du manuel de Danilov et Filippov, la commission, dont les pouvoirs n’ont jamais été clairement établis, s’est avérée être une initiative qui a produit davantage de bruit médiatique que de vrais résultats. V. Molodiakov remarque que la commission se réunissait une fois par an pour labelliser quelques ouvrages historiques « dont le niveau professionnel est inversement proportionnel à leur engagement politique »<sup>119</sup>. Elle a également proposé d’introduire la labellisation des films historiques par les historiens professionnels<sup>120</sup>. En 2012, elle a été dissoute d’une façon très discrète et presque inaperçue<sup>121</sup>. Cependant, la notion de la « falsification de l’histoire » sera plus durable que la commission éponyme et servira notamment d’argument en faveur de la création du manuel unifié<sup>122</sup>. Cette notion est étroitement liée à une autre idée devenue commune dans le discours à propos de l’histoire et qui apparaît souvent dans les manuels, sous forme implicite ou explicite : celle de la « justice historique »<sup>123</sup>. Elle permet notamment de justifier les annexions des pays baltes, de l’Ukraine et de la Biélorussie occidentale, ou encore de réaffirmer la victoire soviétique dans la Seconde Guerre mondiale. La lutte contre les « falsifications de l’histoire » est donc appelée en premier lieu à défendre contre toutes les atteintes ce qui est considéré comme la « justice historique ».

C’est également en 2009 que Dimitri Medvedev a exprimé pour la première fois sa préoccupation au sujet de l’enseignement de l’histoire à l’école. Lors d’une réunion de préparation du 65<sup>ème</sup> anniversaire de la « Grande victoire », il a pu prendre connaissance d’un recueil d’exercices qui aide à s’entraîner pour l’examen d’État final. Les questions liées à la Grande guerre patriotique ont suscité l’indignation du Président : « si nous continuons à préparer nos élèves avec ce genre de manuels, imaginez-vous quelles connaissances on va avoir sur la période de la guerre ! »<sup>124</sup>. En

---

<sup>118</sup> MILLER A., « Rossija : Vlast’ i istorija [La Russie : le pouvoir et l’histoire] », *op. cit.*, p. 16.

<sup>119</sup> MOLODJAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 28.

<sup>120</sup> *Nel’zja v golove pjatiklassnika poroždat’ pljuralizm [On n’a pas le droit de générer le pluralisme dans les têtes des élèves de la 5<sup>ème</sup> année]*, Memorial: Uroki istorii XX vek, [http://urokiistorii.ru/2405\\_29/09/2011](http://urokiistorii.ru/2405_29/09/2011).

<sup>121</sup> KANTOR J., « Bez fal’sifikacij [Sans falsifications] », in *Moskovskie Novosti*, 19/03/2012.

<sup>122</sup> *Fal’sifikacija istorii kak ideologičeskoe oružie, op. cit.*

<sup>123</sup> En 2013, lors d’une conférence sur l’éducation, il y a eu une table ronde au sujet de l’usage du vocable « justice historique » dans la Russie contemporaine. Ce débat a été diffusé sur *Ekho Moskvy* : « Istoričeskaja spravedlivost’ — eto vrednaja himera [La justice historique est une chimère dangereuse] », *Eho Moskvy*, 19/04/2013. Voir également l’article DONATH K.H., « Vergangeneitsbewältigung in Russland : “Historische Gerechtigkeit” », in *Die Tageszeitung*, 23/06/2015.

<sup>124</sup> *Medvedev poručil Fursenko sledit’ za kačestvom posobij po istorii [Medvedev a chargé Fursenko de surveiller la qualité des manuels d’histoire]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20090127/160224896.html>, 27/01/2009 ; GAJVORONSKIJ K., *U nas bogatyj opyt sozdanija « edinstvenno vernoj versii istorii » [Nous*



août 2009, dans le journal télévisé de la chaîne *Rossia*, Medvedev a de nouveau évoqué les manuels d'histoire. Il a remarqué que, si autrefois (c'est-à-dire à l'époque soviétique) les manuels paraissaient sous un fort contrôle idéologique et « donnaient des connaissances intégrales » sur le passé, après « il y a eu beaucoup trop de manuels et cela a donné le vertige ». Selon le Président, il y a eu même des manuels qui étaient écrits pour « se venger » de l'ancienne historiographie. Tout cela a provoqué du désordre, « la *kacha* », dans les têtes des élèves. Il a déclaré qu'il fallait « mettre de l'ordre dans cette question »<sup>125</sup>.

Moins d'un mois plus tard, le 18 septembre 2009, Medvedev est revenu sur la question lors de sa rencontre avec les représentants des foyers de culture à Nijni Novgorod. Le Président a appelé à « percevoir de nombreux faits historiques comme des vérités absolues » car « les lectures novatrices de l'histoire » n'ont pas leur place dans les manuels. L'exemple cité était toujours le même : la Seconde Guerre mondiale. Medvedev a déclaré qu'il était « inadmissible » de mener des débats sur la question de l'initiateur de la guerre<sup>126</sup>. Dans une interview accordée au journal *Izvestia* en mai 2010, le Président a de nouveau évoqué les manuels d'histoire, encore une fois en rapport avec la Seconde Guerre mondiale. Il a déclaré que « la mission de la littérature scolaire est évidente », que les manuels forment pour toute la vie la vision du monde des citoyens. Pour cette raison, la quintessence des derniers ouvrages sur la Grande guerre patriotique, libres de toutes falsifications, doit trouver sa place dans les manuels<sup>127</sup>. Vladimir Poutine, désormais Premier ministre, s'est également prononcé sur le sujet en mai 2010, lors d'une rencontre avec les anciens combattants à Novorossisk. En répondant à un vétéran regrettant que l'école accorde si peu d'attention à l'histoire de la Grande guerre patriotique, Poutine a admis qu'il fallait « vérifier ce que l'on écrit dans nos livres scolaires, qui l'écrit, qui le finance et dans quel but »<sup>128</sup>. Il a donc fait encore une fois allusion aux mystérieuses fondations étrangères qui financeraient l'édition des manuels et influenceraient leur contenu. En février 2012, lors de la visite d'une école à Kourgan, Vladimir Poutine a répété que le

---

avons une riche expérience dans la création de la « bonne version de l'histoire »], Newsland, <http://newsland.com/news/detail/id/336922/>, 03/02/2009. La vidéo de la réunion est disponible sur YouTube : <http://www.youtube.com/watch?v=ROFBkEbbeHI>

<sup>125</sup> Medvedev : učebniki istorii dolžny davat' celostnuju kartinu mira [Medvedev : les manuels d'histoire doivent donner une image globale du monde], RIA Novosti, <http://ria.ru/Éducation/20090830/182963957.html>, 20/08/2009.

<sup>126</sup> Medvedev : V učebnikah istorii net mesta diskussijam [Medvedev : les discussions n'ont pas de place dans les manuels], Grani.ru, <http://grani.ru/Politics/Russia/President/m.157440.html>, 18/09/2009.

<sup>127</sup> « Dmitrij Medvedev : Nam ne nado stesnjat'sja rasskazyvat' pravdu o vojne [Dimitri Medvedev : nous ne devons pas avoir honte de dire la vérité sur la guerre] », in *Izvestija*, 07/05/2010.

<sup>128</sup> Putin sčitaet važnym proanalizirovat' soderžanie učebnikov istorii [Poutine considère qu'il est important d'analyser le contenu des manuels d'histoire], RIA Novosti, <http://ria.ru/Éducation/20100507/231764289.html>, 07/05/2010.

contenu des manuels actuels « faisait dresser les cheveux sur la tête » au lieu d'« inculquer les valeurs citoyennes qui consolident la nation ». Il a remarqué que le marché des manuels scolaires était « très mal géré » et qu'il fallait « prendre des décisions qui permettraient de les standardiser »<sup>129</sup>.

Cet aperçu des interventions des chefs d'État à propos des manuels d'histoire témoigne de l'importance qu'ils accordent au contenu de l'histoire scolaire. Il est évident que leur attention se concentre sur le XX<sup>ème</sup> siècle et plus particulièrement sur la Grande guerre patriotique, pilier de la mémoire historique russe que le gouvernement souhaite remettre en valeur. Dans la grande majorité de ces discours, les manuels représentent un objet de critique. Leur contenu est trouvé insatisfaisant, malgré les mesures réelles qui ont été entreprises : organisation du concours en 2002, interdiction du manuel de Doloutski, publication des livres de Filippov. Les auteurs de ces manuels, qui ne sont jamais nommés, sont accusés de polémiquer entre eux et de remplir les livres d'informations douteuses et peu scientifiques. Ils sèment le désordre dans les têtes des élèves et rabaissent le rôle de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale. On prétend que leurs écrits sont financés et dirigés depuis l'étranger. Il est impossible de savoir si au moins un des deux Présidents a tenu entre ses mains un vrai manuel scolaire des années 2000. Leurs accusations sont difficilement applicables même aux textes des années 1990. Quant aux nouveaux manuels, dès le début des années 2000, leur contenu tendait vers une direction toute autre que celle qui était prétendue par Poutine et Medvedev.

## §2. L'évolution des manuels d'histoire en 2000 - 2013

- *Les changements dans l'enseignement scolaire et dans le processus d'expertise des manuels.*

Tout au long des années 1990, les écoles secondaires russes ont été confrontées à de nombreux problèmes : des bâtiments vétustes, des équipements trop anciens ou manquants, le manque d'enseignants. Le métier d'enseignant du secondaire s'est retrouvé en effet parmi les moins attractifs à cause des salaires faibles qui en plus étaient régulièrement payés en retard<sup>130</sup>. Dans les années 2000, ce domaine connaîtra

---

<sup>129</sup> « Vladimir Putin raskritikoval učebniki po istorii [Vladimir Poutine a sévèrement critiqué les manuels d'histoire] », in *Argumenty i Fakty*, 13/02/2012 ; *Putin snova rugaet učebniki : ploho reguliruemaja sfera, ot knig po istorii volosy dybom vstajut [Poutine attaque de nouveau les manuels, ce domaine mal contrôlé : les livres d'histoire font dresser les cheveux sur la tête]*, Gazeta.Ru, [http://www.gazeta.ru/news/lenta/2012/02/13/n\\_2203309.shtml](http://www.gazeta.ru/news/lenta/2012/02/13/n_2203309.shtml), 13/02/2012.

<sup>130</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, op. cit., p. 51-52, 54.

de nombreux changements et sera déclaré prioritaire pour l'État<sup>131</sup>. La loi sur l'éducation de 1992 connaîtra au fil des années 2000 un nombre important d'amendements (plus de 70) avant d'être remplacée par une nouvelle loi sur l'éducation votée par la Douma et le Conseil de Fédération en décembre en 2012<sup>132</sup>. Cette loi va notamment renforcer l'importance des normes éducatives fédérales sur lesquelles sont basés les programmes de chaque établissement<sup>133</sup>.

Parmi les changements subis par le système d'enseignement secondaire général au fil des années 2000, la réforme de *EGE* (Examen d'État unifié) occupe certainement la première place. Auparavant, les bacheliers devaient se présenter en personne dans chaque établissement supérieur qu'ils souhaitaient intégrer et y passer plusieurs épreuves. La sélection sur concours était ainsi le seul mode de recrutement pratiqué. Cela posait de nombreux problèmes : ceux qui souhaitaient se présenter aux épreuves dans une autre ville devaient trouver le moyen de se loger pendant les épreuves. L'achat des billets de transport, surtout pour ceux qui habitaient à l'autre bout de Russie, n'était pas à la portée de tous. De plus, les habitants des grandes villes universitaires bénéficiaient d'une situation privilégiée : ils pouvaient, durant les dernières années de leurs études scolaires, intégrer les cours préparatoires (payants) de l'établissement qu'ils souhaitaient rejoindre ou prendre des cours particuliers auprès d'un enseignant de cet établissement. Cela représentait une forme de corruption indirecte qui côtoyait librement la corruption directe dont l'ampleur n'est plus à démontrer<sup>134</sup>. L'examen d'État unifié [*Edinyj gosudarstvennyj ekzamen, EGE*] a été appelé à pallier ces défauts dans la procédure d'accès à l'enseignement supérieur. Il a été introduit à titre d'essai en 2001-2002 dans certaines régions, puis élargi à d'autres régions, de plus en plus d'établissements supérieurs reconnaissant les résultats de cet examen. À partir de 2009, l'*EGE* est déclaré l'unique forme d'examen de fin d'études secondaires et la principale forme d'examen d'entrée dans les établissements supérieurs. Les épreuves se déroulent dans un établissement secondaire de la localité où résident les bacheliers. Les résultats pour chaque matière se présentent sous forme de points. Les établissements supérieurs affichent le seuil de passage pour chaque formation proposée, ce qui permet aux bacheliers de candidater à distance si le nombre de points obtenus est suffisant. Seul un nombre très restreint

---

<sup>131</sup> L'éducation fait partie des quatre « projets nationaux prioritaires » lancés au milieu des années 2000 par Vladimir Poutine et supervisés par Dimitri Medvedev : « Santé », « Éducation », « Logement confortable et accessible aux citoyens russes », « Développement du complexe agroindustriel ».

<sup>132</sup> Loi de la Fédération de Russie n°273 sur l'Éducation du 29/12/2012

<sup>133</sup> MAJOROV A., *Normativnye osnovy otbora soderžanija obrazovanija v školah Rossii [Bases normatives de sélection du contenu de l'enseignement dans les écoles russes]*, op. cit.

<sup>134</sup> La description et les cas précis de la corruption pratiquée dans le système de l'enseignement russe sont proposés dans l'ouvrage de KLIAMKINE I. et TIMOFEEV L., *La Russie de l'ombre*, 2002, op. cit.

d'établissements, dont la liste est déterminée par le gouvernement, ont conservé le droit d'organiser des épreuves supplémentaires. Destiné à offrir une égalité des chances à tous les bacheliers, cet examen est critiqué pour avoir généré d'autres problèmes, notamment la corruption qui n'a fait que se transposer au niveau local<sup>135</sup>, l'uniformisation et la baisse du niveau des connaissances des élèves<sup>136</sup>. Les failles organisationnelles de l'examen se traduisent également par des erreurs lors de la lecture informatisée des réponses et par l'apparition régulière des sujets sur internet la veille de l'examen. Cependant, malgré de nombreuses critiques qui suggèrent l'abandon de la réforme, elle semble être bien mise en place. On a même introduit l'analogue de l'*EGE* à la fin du cursus secondaire obligatoire (9<sup>ème</sup> année) surnommé Attestation d'État finale (*Gosudarstvennaja itogovaja attestacija, GIA 9*)<sup>137</sup>.

Le format actuel de l'*EGE* prévoit seulement deux épreuves obligatoires : le russe et les mathématiques. L'élève peut également passer un nombre illimité d'épreuves dans d'autres matières, s'il le souhaite. L'histoire fait donc partie des matières non-obligatoires de l'*EGE*. Elle est choisie essentiellement par ceux qui comptent rejoindre les facultés des sciences humaines<sup>138</sup>. Le pourcentage des bacheliers qui choisissent cette matière oscille autour de 20%. (18,4% en 2009, 21,2% en 2014 et 20% en 2015)<sup>139</sup>. Comme c'est le cas des autres matières, le contenu de l'épreuve d'histoire est constitué majoritairement par des QCM, et le nombre de questions exigeant une réponse rédigée a tendance à diminuer.

**Tableau 2. Evolution du contenu de l'EGE**

<b>2009</b>	Partie 1 : QCM  <i>32 questions</i>	Partie 2 : Questions demandant une réponse courte (une date, un nom)  <i>11 questions</i>	Partie 3 : Questions demandant une réponse développée  <i>7 questions</i>
<b>2015</b>	Partie 1 : QCM (21 question) et questions demandant de donner une réponse courte ou de mettre les éléments dans l'ordre (13 questions)  <i>34 questions</i>		Partie 2 : Questions demandant une réponse développée  <i>5 questions</i>

Source : Variantes de démonstration<sup>140</sup>

<sup>135</sup> DOLOTOV V., « Ekzamen na korrupciju [L'examen de la corruption] », in *Kommersant*, n° 9, 09/03/2009 ; LESNOV A., « Kak my sdavali EGE [Comment nous avons passé l'EGE] », in *Skepsis*.

<sup>136</sup> ZOLOTAREVA N., *Moe pokolenie – pokolenie EGE [Ma génération est la génération EGE]*, Skepsis, [http://scepsis.net/library/id\\_3593.html](http://scepsis.net/library/id_3593.html).

<sup>137</sup> Voir le site ministériel consacré à l'examen : <http://gia.edu.ru/>

<sup>138</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 129.

<sup>139</sup> *Ibid.*, *Microblog Twitter de Rosobrnadzor*, <https://twitter.com/obrnadzor/status/631759540086808576> ; site *EGE-portal*, <http://4EGE.ru/analitika/6269-populyarnost-predmetov-po-vyboru.html>

<sup>140</sup> *Demonstracionnyj variant KIM [Variante de démonstration du support de contrôle]*, 2009 ; *Demonstracionnyj variant KIM [Variante de démonstration du support de contrôle]*, 2015.

L'introduction de l'*EGE* a eu un impact majeur sur l'enseignement de l'histoire durant les dernières années du secondaire. Selon Filipp Tchapkovski qui a mené une recherche dans des écoles secondaires à la fin des années 2000, dès la 10<sup>ème</sup> année, le contenu des cours d'histoire vise essentiellement le passage de l'*EGE*. Contrairement à tous les textes officiels : les normes, les plans de base etc., l'*EGE* détermine directement le contenu des cours. Il représente d'ailleurs l'unique critère d'évaluation des élèves, des enseignants, des établissements et même des régions<sup>141</sup>. Les enseignants sont donc obligés de consacrer l'intégralité de leurs cours pour apprendre aux élèves à bien répondre aux questions, en s'appuyant sur des échantillons des années précédentes. Les enseignants comme les parents d'élèves critiquent cet examen qui induit un apprentissage par cœur des faits et non pas la compréhension des processus historiques, et nuit à la qualité des connaissances. Nikolai Kupossov dénonce le processus de la préparation à l'*EGE* qui « s'est transformé en une introduction de la pensée unique » car même la dernière partie de l'épreuve, basée sur l'interprétation, exige la « bonne » réponse. Cela risque de « réduire à néant le rôle déjà insuffisant de l'histoire comme instrument du développement de la pensée critique »<sup>142</sup>. De même, Annie Tchernychev remarque que les tests de l'*EGE* ne font appel « ni au raisonnement, ni à l'analyse, ni à l'interprétation, ni à l'explication ou à la compréhension des événements »<sup>143</sup>.

C'est en 2004 que paraît *La composante fédérale des normes éducatives* adoptée par le Ministère de l'éducation<sup>144</sup>, souvent désignée comme « Standards de la première génération »<sup>145</sup>. Le curriculum de base [*Federal'nyj bazisnyj učebnyj plan*] adopté également en 2004 prévoit 70 heures d'histoire par an (2 heures par semaine) de la 5<sup>ème</sup> à la 9<sup>ème</sup> année. Leur nombre reste le même en 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> années pour tous les élèves sauf ceux qui ont choisi de se spécialiser en sciences humaines et sociales [*Social'no-gumanitarnyj profil*] et qui ont 4 heures d'histoire par semaine<sup>146</sup>. Cependant, vers la fin des années 2000, seulement 10% des élèves russes étaient scolarisés dans les établissements prévoyant la possibilité de l'étude approfondie des sciences humaines et sociales<sup>147</sup>.

---

<sup>141</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 128-129.

<sup>142</sup> KOPOSOV N., *O reforme istoričeskogo obrazovanija v Rossii [A propos de la réforme de l'éducation historique en Russie]*, , 2009, p. 6.

<sup>143</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 71.

<sup>144</sup> Décret du Ministère de l'éducation de la Fédération de Russie attestant la composante fédérale des normes de l'éducation primaire, secondaire et complète générale n° 1089 du 5/3/2004.

<sup>145</sup> Obrazovatel'nyj standart osnovnogo obščego obrazovanija po istorii [Norme éducative de l'enseignement général de base en histoire], p.1, *Rossijskij obščebrazovatel'nyj portal*, <http://www.school.edu.ru>

<sup>146</sup> *Federal'nyj bazisnyj učebnyj plan [Curriculum fédéral de base]*, 2004.

<sup>147</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 125.

**Tableau 3. Programme d'histoire à l'école secondaire du milieu des années 1990 à 2015**

	5 <sup>ème</sup>	6 <sup>ème</sup>	7 <sup>ème</sup>	8 <sup>ème</sup>	9 <sup>ème</sup>	10 <sup>ème</sup>	11 <sup>ème</sup>
<b>Monde</b>	Antiquité	Moyen Age	Histoire moderne jusqu'au XVIII <sup>ème</sup> siècle	Histoire moderne : XIX <sup>ème</sup> siècle	XX <sup>ème</sup> siècle	Révision approfondie de toutes les périodes	
<b>Russie</b>	-	Jusqu'au XV <sup>ème</sup> siècle	XVI <sup>ème</sup> - XVIII <sup>ème</sup> siècles	XIX <sup>ème</sup> siècle	XX <sup>ème</sup> siècle	Révision approfondie de toutes les périodes	

Source : Lettre méthodologique « Sur l'enseignement de l'histoire dans les conditions de l'introduction de la composante fédérale des normes éducatives de l'enseignement général »<sup>148</sup>

Au début des années 2010, les *Normes éducatives fédérales* [*Federal'nyj gosudarstvennyj obrazovatel'nyj standart, FGOS*] pour les années 5-9 (décembre 2010) et 10-11 (mai 2012), souvent appelées « Standards de la seconde génération », ont été adoptées<sup>149</sup>. La première partie des normes qui concernent l'histoire définit les objectifs de l'enseignement de l'histoire à l'école secondaire. C'est dans cette partie que la composante idéologique est la plus perceptible. Filipp Tchapkovski note que les normes « de la première génération » pour les classes 10 et 11 visaient

l'éducation de la citoyenneté [*graždanstvennost'*], la formation de l'identité nationale et le développement des convictions personnelles à travers les réflexions sur les traditions culturelles, religieuses, ethniques, nationales, morales, sociales et des doctrines idéologiques.

Selon les standards de la « seconde génération », les cours d'histoire sont destinés à

l'éducation de l'identité russe [*rossijskaja graždanskaja identičnost'*] : patriotisme, respect vis-à-vis de la Patrie, du passé et du présent de la nation russe multiethnique ; la prise de conscience par l'élève de son appartenance ethnique, [...] l'assimilation des valeurs humanistes, démocratiques et traditionnelles de la société russe multiethnique ; l'éducation du sentiment de responsabilité et du devoir à l'égard de la Patrie<sup>150</sup>.

Dans son article consacré à ces normes éducatives, Alekseï Maïorov, de la Haute école de l'économie, attire l'attention sur un paradoxe : la loi exige que la maîtrise des connaissances et des aptitudes imposées par les standards soit contrôlée. Or, il est difficile d'imaginer comment, notamment dans le cadre des outils du contrôle des connaissances comme l'*EGE*, il est possible de mesurer le « patriotisme », « l'identité

<sup>148</sup> *Metodičeskoe pis'mo « O prepodavanii učebnogo predmeta Istorija v uslovijah vvedenija federal'nogo komponenta gosudarstvennogo standarta obščego obrazovanija » [Lettre méthodologique « Sur l'enseignement de l'histoire dans les conditions de l'introduction de la composante fédérale des normes éducatives de l'enseignement général »]*, 2004.

<sup>149</sup> MAJOROV A., *Normativnye osnovy otbora soderžanija obrazovanija v školah Rossii [Bases normatives de sélection du contenu de l'enseignement dans les écoles russes]*, op. cit.

<sup>150</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », op. cit., p. 126.

russe », « le sentiment de responsabilité et de devoir à l'égard de la Patrie »<sup>151</sup>. Cependant, la majeure partie de ces textes impersonnels est constituée de l'énumération des sujets qui doivent être obligatoirement abordés dans le contenu des cours d'histoire. Un manuel qui passe à côté de l'un de ces thèmes ne pourra pas être approuvé<sup>152</sup>. Mais comme les sujets énumérés dans les standards représentent en grande partie des « lieux communs », ils sont de toute façon abordés dans les manuels. Il est en effet difficile d'imaginer un manuel qui présente l'histoire de l'Antiquité sans parler de Jules César ou un manuel sur le Moyen Age qui oublie Charlemagne.

Néanmoins, en janvier 2007, le Ministère de l'éducation et de la science (nom officiel du Ministère de l'éducation depuis 2004) publie un décret qui introduit un encadrement plus strict de l'expertise des manuels. Les listes fédérales des manuels sont désormais ratifiées et publiées tous les ans<sup>153</sup> : le décret détaille la procédure de l'expertise et de la publication des listes. Celles-ci contiennent quatre parties, qui distinguent les manuels « autorisés » et « recommandés », pour deux types d'établissements : normaux et spécialisés (« correctionnels »)<sup>154</sup>. Il est en effet stipulé que seuls les manuels qui font partie d'une série ou « ligne », couvrant l'ensemble d'années où la matière est étudiée, peuvent être labellisés en tant que « recommandés »<sup>155</sup>. Ainsi, les éditeurs sont encouragés à mettre en place ce qu'on appelle un complexe méthodologique d'enseignement [*učebno-metodičeskij kompleks, UMK*] : un ensemble qui réunit une série de manuels pour chaque classe ainsi que les supports pédagogiques correspondants. En 2013, l'appartenance d'un manuel à un *UMK* devient obligatoire<sup>156</sup>. Toute la série des manuels n'est pas nécessairement rédigée par le même groupe d'auteurs ; cependant, les éditeurs doivent veiller au respect de la cohérence et de la continuité à l'intérieur d'un *UMK*, dont les livres sont souvent soumis à la même charte graphique. De même, on exige des enseignants qu'ils

---

<sup>151</sup> MAJOROV A., *Normativnye osnovy otbora sodržanija obrazovanija v školah Rossii [Bases normatives de sélection du contenu de l'enseignement dans les écoles russes]*, op. cit.

<sup>152</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », op. cit., p. 127.

<sup>153</sup> Les listes fédérales étaient publiées sur le site <http://fp.edu.ru/asp/>

<sup>154</sup> Décret du Ministère de l'éducation et de la science de la Fédération de Russie sur la ratification du règlement administratif du Ministère de l'éducation et de la science de la Fédération de Russie en matière de l'accomplissement de la fonction d'État qui consiste à « adopter des actes normatifs et juridiques qui sur la base d'une expertise ratifient annuellement les listes fédérales des manuels recommandés (autorisés) à l'utilisation dans le processus éducatif dans les établissements éducatifs accrédités par l'État qui réalisent les programmes éducatifs de l'enseignement général » n°5 du 11/1/2007, Art. 1

<sup>155</sup> *Ibid.*, Art. 1-13

<sup>156</sup> Décret du Ministère de l'éducation et de la science de la Fédération de Russie sur la ratification de l'ordre de constitution de la liste fédérale des manuels recommandés pour l'utilisation lors de la réalisation des programmes d'enseignement primaire, secondaire et complet général accrédités par l'État n°1047 du 5/9/2013, Art. 17-2.

restent fidèles à l'UMK qu'ils ont choisi même s'ils n'apprécient par l'ensemble des manuels de cet UMK<sup>157</sup>.

La nouvelle loi sur l'éducation publiée en 2012 a entériné l'existence des listes fédérales et de l'expertise des manuels<sup>158</sup>. Cependant, il s'agit d'une procédure que l'on accuse d'être peu transparente et qui peut être facilement instrumentalisée par des maisons d'édition à partir du moment où leurs intérêts financiers sont en jeu<sup>159</sup>. Ainsi, dès le début de son existence, on voit siéger au conseil d'expertise les personnes qui sont elles-mêmes auteurs des manuels : c'était notamment le cas d'Evguéni Viazemski<sup>160</sup> et de Léonid Katsva<sup>161</sup>. La décision de dissoudre le conseil d'expertise et de confier cette procédure aux instituts de l'Académie de l'éducation de Russie (RAO) et de l'Académie des sciences de Russie (RAN), prise en 2005<sup>162</sup>, n'a pas réglé le problème. En effet, chaque institution comptait parmi ses membres des auteurs de manuels, qui étaient donc chargés de décider du sort de leurs concurrents<sup>163</sup>.

En septembre 2013, la procédure de l'expertise des manuels change de nouveau. Le Ministère de l'éducation et de la science stipule que désormais, chaque manuel doit être passé au crible de quatre expertises : scientifique, pédagogique, « publique » [*obščestvennaja*] et ethno-régionale (réservée aux manuels en langues régionales)<sup>164</sup>. C'est à l'expertise publique qu'il appartient de juger si un manuel est pratique à utiliser, si le papier est de bonne qualité et si les illustrations sont assez nombreuses et pertinentes. Cette expertise est confiée aux « organisations non-lucratives dont l'activité vise à maintenir et à développer l'éducation en Russie et dont les statuts prévoient l'expertise des supports pédagogiques »<sup>165</sup>. L'expertise pédagogique, quant à elle, juge notamment si le contenu du manuel contribue à l'éducation au « patriotisme, à l'amour et au respect de la famille, de la Patrie et de sa région », s'il enseigne la

---

<sup>157</sup> « Vrednye učebniki : za čto ih ne puskajut k detjam? [Les manuels malsains : pourquoi les enfants n'y auront pas accès ?] », *Eho Moskvy*, 23/03/2014.

<sup>158</sup> Loi de la Fédération de Russie n°273 sur l'Éducation du 29/12/2012, Art. 18

<sup>159</sup> DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 58 ; « Vrednye učebniki », *op. cit.*

<sup>160</sup> VJAZEMSKIJ E., « Reforma škol'nogo obrazovanija i problema ekspertizy učebnoj literatury [Réforme de l'enseignement scolaire et problème de l'expertise de la littérature didactique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 200.

<sup>161</sup> L. Katsva n'hésitait pas à critiquer la procédure de l'expertise en s'appuyant sur le fait même de sa présence au conseil d'expertise. « Vrednye učebniki », *op. cit.*

<sup>162</sup> MEL'NIKOVA I., « Bol'saja peremena [La grande récréation] », in *Itogi*, 24/10/2005 ; LEMUTKINA M., *Rossija terjaet obrazovanie [La Russie perd son éducation]*, Gazeta.Ru, [http://www.gazeta.ru/2006/02/26/oa\\_190132.shtml](http://www.gazeta.ru/2006/02/26/oa_190132.shtml), 27/02/2006.

<sup>163</sup> KACVA L.A., « Prepodavanje istorii », *op. cit.*, p. 162 ; « Vrednye učebniki », *op. cit.*

<sup>164</sup> Décret du Ministère de l'éducation et de la science de la Fédération de Russie sur la ratification de l'ordre de constitution de la liste fédérale des manuels recommandés pour l'utilisation lors de la réalisation des programmes d'enseignement primaire, secondaire et complet général accrédités par l'État n°1047 du 5/9/2013 ; *Procedura ekspertizy učebnikov [Procédure de l'expertise des manuels]*, Ministerstvo obrazovanija i nauki, <http://demo.fpu.informika.ru/expertise/>.

<sup>165</sup> *Ibid.*, Art. 10



tolérance et le dialogue interethnique et interconfessionnel<sup>166</sup>. Le décret permet aux éditeurs et aux auteurs de choisir l'organisme auquel ils souhaitent confier l'expertise d'un ouvrage. Cependant, *de facto*, seules l'Académie de l'éducation et l'Académie des sciences sont autorisées à mener l'expertise scientifique et pédagogique<sup>167</sup>. Les conclusions des expertises sont soumises au Conseil chargé des manuels auprès du Ministère de l'éducation, seul apte à juger si un manuel peut faire partie des listes fédérales. La conclusion défavorable d'au moins une expertise ferme à un manuel l'accès aux listes fédérales.

Même si la volonté de réduire le nombre des manuels autorisés apparaît le plus souvent dans le contexte des débats autour des manuels d'histoire, les livres scolaires utilisés pour l'enseignement des autres matières n'ont pas pu y échapper. Ainsi, les listes fédérales publiées au printemps 2014 ont surpris l'opinion publique par la disparition de nombreux manuels appréciés par les enseignants et les parents. Parmi eux, les manuels de mathématiques de Lioudmila Peterson pour les élèves du primaire (années 1-4) qui ont été bannis car, selon la conclusion de l'expertise pédagogique, « ils ne contribuent pas à l'éducation au patriotisme ». Les personnages présents dans les pages des manuels sont ceux de Charles Perrault, des frères Grimm, d'Alan Alexander Milne, d'Astrid Lindgren et d'autres, tous écrivains occidentaux. L'image dessinée du Kremlin reproduite dans le manuel n'est pas entourée du respect attendu pour ce grand symbole d'État. Les manuels n'inspirent donc pas le « sentiment de fierté pour la Russie et pour son peuple »<sup>168</sup>. Les nouvelles listes fédérales ont d'ailleurs fermé le marché aux manuels publiés chez *Mnemozina* et *Ballas*, sous prétexte que ces éditeurs ont envoyé avec du retard les résultats des expertises au Conseil chargé des manuels auprès du Ministère de l'éducation<sup>169</sup>. Après cette décision, les livres de *Prosvetchenie* représentent *de facto* plus de la moitié des manuels autorisés<sup>170</sup>. La nouvelle réunion du Conseil, qui a eu lieu au printemps 2015, a conduit à une nouvelle réduction des listes fédérales. En août 2015, la procédure d'expertise a été introduite

---

<sup>166</sup> *Ibid.*, Art. 17

<sup>167</sup> *Procedura ekspertizy učebnikov [Procédure de l'expertise des manuels]*, *op. cit.*

<sup>168</sup> « Vrednye učebniki », *op. cit.*

<sup>169</sup> *Protokol zasedanija Naučno-metodičeskogo soveta po učebnikam Ministerstva obrazovanija i nauki Rossijskoj Federacii [Protocole de la réunion du Conseil scientifique et méthodologique chargé des manuels auprès du Ministère de l'éducation et de la science de la Fédération de Russie]*, Ministerstvo obrazovanija i nauki,

<http://минобрнауки.рф/%D0%B4%D0%BE%D0%BA%D1%83%D0%BC%D0%B5%D0%BD%D1%82%D1%8B/4021>, 28/02/2014 ; « Vrednye učebniki », *op. cit.*

<sup>170</sup> « Vrednye učebniki », *op. cit.*

même pour les éditions qui publient la littérature scolaire ne faisant pas partie des listes fédérales (ouvrages de référence, sujets d'entraînement pour l'EGE...)¹⁷¹.

Un autre changement important survenu au cours des années 2000 consiste en la mise en place de la gratuité des manuels scolaires pour les élèves. Celle-ci était affirmée dès les années 1990, mais était difficile à respecter *de facto*. Elle s'est développée tout au long des années 2000¹⁷². À partir de 2012, elle est inscrite dans la nouvelle loi sur l'éducation¹⁷³. Il faut remarquer que la gratuité des livres scolaires peut être perçue comme un pas vers la démocratisation de l'enseignement, mais aussi comme une restriction dans ce domaine. Elle peut être associée aux « dangers d'une nationalisation de l'édition scolaire et du livre unique » et même au totalitarisme¹⁷⁴. Cependant, il semblerait que ce n'est pas à ce niveau que le gouvernement cherche à intervenir dans le contenu de l'enseignement de l'histoire.

L'achat des manuels est financé par le budget de chaque sujet de la Fédération de Russie. Ce sont les entrepôts (« collecteurs ») régionaux qui approvisionnent les écoles en manuels. Au printemps, les représentants des maisons d'édition font le tour des établissements scolaires en montrant leurs nouveautés. À la fin de l'année scolaire, l'enseignant passe une commande auprès de la bibliothèque scolaire, en indiquant les manuels qu'il souhaite acquérir. Cependant, seuls les manuels achetés auparavant par la région pourront parvenir à l'école¹⁷⁵. Au Tatarstan, cela s'est traduit par la non-acquisition des manuels d'histoire jugés « incorrects » par les autorités régionales¹⁷⁶. Cependant, dans d'autres régions, les enseignants « n'ont pas été confrontés à la pression de la direction de l'établissement ou des administrations régionales chargées d'enseignement dans le choix des manuels »¹⁷⁷.

---

¹⁷¹ *Sovet po učebnikam pri Minobrnauki Rossii pri učastii deputatov Gosdumy RF podvel itogi poutornoj ekspertizy učebnikov [Le Conseil chargé des manuels auprès du Ministère de l'éducation et de la science, avec la participation des élus de la Douma, a dressé le bilan de la nouvelle expertise des manuels]*, Ministerstvo obrazovanija i nauki, <http://минобрнауки.рф/%D0%BD%D0%BE%D0%B2%D0%BE%D1%81%D1%82%D0%B8/6109>, 19/08/2015.

¹⁷² KORENKOVA N., « Doroga učebnika ot Moskvy do Nerjungrj [Le voyage du manuel de Moscou à Nerjougri] », in *Pervoe Sentjabrja*, 01/05/2005. Les deux enseignants de l'histoire que nous avons interviewés, dont le premier travaille dans une école à Moscou et le second dans une école de province, ont confirmé que les manuels étaient gratuits pour les élèves de leurs établissements. *Entretien de l'auteur avec Andreï Presniakov, enseignant de l'histoire dans une école secondaire à Moscou*, 29/10/2013 ; *Entretien de l'auteur avec Angelika Goudenko, enseignante de l'histoire dans une école secondaire à Petrozavodsk*, 2013, *op. cit.*

¹⁷³ Loi de la Fédération de Russie n°273 sur l'Éducation du 29/12/2012, Art. 35-2 ; ČERNAJA J., *Besplatnye učebniki: kak i za čej sčet [Manuels gratuits: comment et qui va payer]*, Akademija novostej, <http://academ.info/news/24141>, 26/04/2013.

¹⁷⁴ CHOPPIN A., *Les manuels scolaires*, 1992, *op. cit.*, p. 48, 72.

¹⁷⁵ ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 123-124.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 122.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 123.

- ***Vers des livres plus illustrés et plus simples : la présentation graphique et les outils didactiques des manuels des années 2000 et 2010***

La majorité des manuels parus dans les années 2000 et au début des années 2010 se ressemblent par la façon d'organiser les informations et les formes de travail proposées. Ils sont très différents du livre d'I. Doloutski et se distinguent également des manuels des années 1990 qui étaient très volumineux et ne contenaient que du texte brut. En effet, la tendance des années 2000 a consisté à raccourcir le texte, à supprimer les détails et les chiffres, à réduire le nombre d'informations que l'élève doit assimiler. En 10 ans, les manuels pour la 9<sup>ème</sup> année passent d'environ 350<sup>178</sup> ou même 490<sup>179</sup> à 220 pages<sup>180</sup>. La réduction du nombre de pages est justifiée par la volonté de ne pas « surcharger » les élèves. Cependant, selon Léonid Katsva, ces textes « réduits », fragmentaires et secs, ne peuvent plus être lus en tant que livres. Ils ne sont bons qu'à être appris par cœur<sup>181</sup>.

Les manuels des années 2000 et 2010 se construisent toujours autour d'un texte narratif, divisé en chapitres, paragraphes et sous-paragraphes. La narration est rarement neutre et son dogmatisme est plus perceptible que dans les manuels des années 1990. On observe avec surprise, que le style du texte au lieu de s'éloigner de celui des livres soviétiques s'en rapproche avec le temps. Certaines phrases semblent être empruntées aux manuels de l'époque, avec le vocabulaire correspondant. Quelques nouvelles parutions des années 2000 et 2010 se distinguent également par un langage très simplifié<sup>182</sup>. Ces textes destinés aux jeunes de 15 ou 17 ans pourraient tout aussi bien s'adresser à des enfants âgés de 11 ans. Il n'est pas étonnant qu'une enseignante de Crimée ait remarqué, à propos des manuels scolaires russes, qu'ils sont plus « primitifs » que les manuels ukrainiens<sup>183</sup>.

<sup>178</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie, XXème siècle] : učebnik dlja 9 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2001 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek [Histoire de la Patrie, XXème siècle], učebnik dlja 9 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2000.

<sup>179</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*

<sup>180</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass : učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Mnemozina, 2013.

<sup>181</sup> KACVA L.A., « Prepodavanje istorii », *op. cit.*, p. 158-159.

<sup>182</sup> Notamment LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.* ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.* ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass : učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Drofa, 2013 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 11 klass. Bazovyy uroven' : učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Drofa, 2012.

<sup>183</sup> STAROVOJTENKO N., « Slava Bogu, portret Putina v škole ne povესili [Heureusement, ils n'ont pas accroché le portrait de Poutine à l'école] », in *The New Times*, 01/09/2014.

En travaillant avec les manuels des années 2000 et 2010, les élèves doivent apprendre par cœur plutôt que réfléchir<sup>184</sup>. Toutes les conclusions sont proposées dans le texte, elles sont souvent présentées dans un paragraphe à part, à la fin du chapitre. Les rapports conséquence-cause, les liens logiques entre les événements sont établis dans le texte, l'élève n'a pas à les chercher lui-même. L'auteur est toujours dans le rôle du connaisseur de la vérité, et tous les arguments qu'il propose (exemples, documents, citations) servent essentiellement à illustrer sa version des événements. Dans les manuels récents, les auteurs n'hésitent pas à faire appel à la mémoire nationale [*narodnaja pamiat'*] pour appuyer leur démonstration. A. Miller remarque que quand les auteurs, en manque d'arguments, font référence à « l'avis du peuple » qui « se souvient », ils semblent oublier que « cette mémoire collective est formée par des décennies d'efforts ciblés de la propagande soviétique »<sup>185</sup>.

Les opinions des « historiens » anonymes représentent une autre source commune d'argumentation. On rencontre un grand nombre de phrases commençant par « Certains historiens pensent que... », « Un historien occidental dit que... »<sup>186</sup> (dans le dernier cas, l'auteur n'hésite pas à expliquer pourquoi cet historien a tort). Très souvent, les auteurs des citations qui apparaissent dans le texte des paragraphes ne sont pas nommés, même quand celles-ci sont présentées entre guillemets. Les sources des divers chiffres et des données ne sont presque jamais citées. Les élèves sont censés faire confiance aux manuels et à toutes les informations qui apparaissent sur leurs pages. Même si plusieurs points de vue sur un événement sont proposés, l'auteur indique plus ou moins explicitement la « bonne » version. De même, quand les auteurs proposent de comparer différents avis sur un problème, la lecture attentive des passages permet de constater que ces points de vue ne sont pas contradictoires mais complémentaires, ou alors que la même chose y est formulée de façons différentes<sup>187</sup>.

Dans les nouveaux manuels, les documents qui constituaient la valeur des éditions des années 1990 occupent de moins en moins de place. En comparant plusieurs rééditions d'un manuel, on remarque souvent que les extraits de documents sont réduits dans les livres plus récents. Ils sont présentés dans des encadrés à l'intérieur des paragraphes ou après ceux-ci et servent essentiellement à illustrer le texte principal ou à montrer la bonne façon de considérer tel ou tel événement. Il s'agit

---

<sup>184</sup> ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: političeskie tehnologii », *op. cit.*

<sup>185</sup> MILLER A., « Rossiya: Vlast' i istorija [La Russie : le pouvoir et l'histoire] », *op. cit.*, p. 15.

<sup>186</sup> Souvent, le vocable « historiens occidentaux » est employé au pluriel, ce qui induit les élèves en erreur, en laissant imaginer que tous les historiens en Occident pensent la même chose.

<sup>187</sup> Cette tendance est très présente dans les manuels IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii [Histoire de la Russie] : 9 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Ventana-Graf, 2013 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii [Histoire de la Russie] : 11 klass : učebnik dlja učaščihsja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Ventana-Graf, 2013.

le plus souvent des extraits des résolutions et des programmes du parti communiste, des actes législatifs, des discours officiels et des mémoires. Si les élèves sont invités à commenter un texte, on ne leur propose jamais de le remettre en cause, d'adopter une approche critique en tenant compte du contexte historique et des circonstances de sa rédaction. Par exemple, le manuel de N. Zagladine pour la classe 9 cite un magazine de 1933 où un ouvrier moscovite parle de ses loisirs : piano, lecture, cinéma, natation. Toutes ces possibilités, ainsi que les repas « bons et copieux » lui sont proposées par l'usine. Tenant compte de l'ampleur de la propagande à cette époque, du décalage entre la vie réelle et les images que présentait la presse et même du style du passage qui ne convainc pas de la sincérité de l'ouvrier interrogé, on peut s'étonner que le manuel n'invite pas à adopter un regard critique sur ce document. Léonid Katsva évoque un autre exemple de ce genre. Il s'agit d'un support pour un cours consacré au rattachement de la Crimée (d'ailleurs, on n'a pas osé confier ce cours aux enseignants d'histoire). Le manifeste de Catherine II devait montrer que dès le début, les autorités russes cherchaient à défendre et à respecter les habitants de la région. Katsva estime que de la même façon, on peut proposer aux élèves d'analyser la Constitution stalinienne de 1936 pour en déduire que l'URSS était l'État le plus démocratique au monde<sup>188</sup>. Ainsi, aux nouvelles données sur l'époque soviétique que les chercheurs russes comme occidentaux partageaient généreusement dans leurs ouvrages, les auteurs préfèrent l'image que l'URSS voulait donner d'elle-même à travers la propagande.

Certes, les manuels actuels proposent une plus grande variété de types de questions et d'exercices que celle que l'on pouvait trouver dans un livre d'histoire soviétique. Il y a d'abord les questions qui précèdent les paragraphes et invitent à se rappeler des connaissances déjà acquises, ou des choses que les élèves peuvent avoir appris de leurs proches, des livres ou des films. Il y a également des questions qui anticipent le contenu des chapitres. Ensuite, il y a des questions après les paragraphes dont la plus grande partie est destinée à faire répéter les informations exposées dans le texte. Certains exercices invitent à trouver les arguments en faveur d'une affirmation qui a déjà été démontrée dans le paragraphe, comme par exemple « Sélectionnez des arguments qui prouvent que l'économie de l'URSS a connu un essor vers la fin des années 1940 »<sup>189</sup>. Certains manuels demandent aux élèves de remplir

---

<sup>188</sup> « Urok pro Krym doverili provesti ne učiteljam istorii, a klassnym rukovoditeljam [Le cours sur la Crimée a été confiée aux professeurs principaux et non pas aux enseignants d'histoire] », Telekanal Dojd, 28/03/2014.

<sup>189</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]* : učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Russkoe Slovo, 2012, p. 238.

ou d'analyser un tableau, de comparer deux documents qu'ils doivent consulter eux-mêmes (par exemple, les statuts des deux différents partis dans la Douma ou les textes des deux différentes Constitutions de l'URSS). Il y a également des questions qui semblent inviter à une réflexion. Mais dans la plupart des cas, soit la façon dont la question est posée indique implicitement la bonne réponse, soit les informations du paragraphe ne sont pas suffisantes pour qu'un élève puisse tenir compte des différents aspects d'un événement. La présence très fréquente des tournures comme « à votre avis », « d'après vous », « que pensez-vous » ne change rien à la nature des questions. Par exemple, quand les auteurs demandent aux élèves si, à leur avis, la culture des terres défrichées a contribué ou non à la croissance de la production agricole, le texte du paragraphe ne peut amener qu'à la réponse positive à cette question<sup>190</sup>. Il y a enfin des exercices « créatifs », qui étaient presque absents dans les manuels des années 1990 à l'exception de celui de Doloutski. Ils invitent à imaginer, à participer à des débats en classe, à rédiger un essai, à interroger les proches :

Imaginez les titres des journaux des différents partis politiques en mars-juillet 1917.<sup>191</sup>

Interrogez vos parents et vos grands-parents sur leurs chansons préférées de l'époque de la Grande guerre patriotique. Qu'est-ce qui leur plait dans ces chansons ?<sup>192</sup>

La présentation graphique des manuels d'histoire a subi une vraie révolution par rapport aux années 1990. La plupart des manuels d'aujourd'hui sont imprimés en couleurs, avec un grand nombre d'illustrations même s'il est rare de voir un manuel avec au moins une illustration par page. Ces images ont cependant la seule fonction d'accompagner le texte, aucun travail n'est proposé avec elles. De plus, comme certains manuels sont toujours imprimés en noir et blanc, ils comportent parfois une section d'une trentaine de pages, sur du papier plus rigide, qui regroupe tout le matériel graphique du manuel (cartes, photographies, exemples d'œuvres d'art). Mais aucune référence à ces pages (qui ne sont d'ailleurs pas numérotées) n'est présente dans le texte. On peut se demander s'il est facile pour un élève de faire le lien entre le texte et ce matériel graphique. Au début des années 2010, on a également vu paraître quelques manuels qui ressemblent beaucoup à leurs confrères occidentaux : ces livres au format A4 avec une couverture souple attirent le regard grâce à leurs couleurs vives, les entêtes des pages stylisés et un grand nombre d'illustrations<sup>193</sup>. Cependant, cette

---

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 260.

<sup>191</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 76.

<sup>192</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]: učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2008, p. 228.

<sup>193</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka [Histoire. La Russie au XXème-XXIème siècles] 9 klass učebnik*, Moscou, Prosvechtchenie, 2011 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija*

ressemblance avec les manuels occidentaux est trompeuse, car ces livres sont autant basés sur le texte narratif que les autres manuels. On constate également que les auteurs des manuels ne font aucune tentative pour enseigner une approche critique des documents iconographiques en tant que sources d'information sur le passé. Or, les photographies empruntées à la presse soviétique et les affiches de la propagande soviétique représentent la grande majorité des illustrations des manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle.

L'analyse des outils didactiques des manuels des années 2000 et 2010 permet de conclure que le premier objectif de l'enseignement de l'histoire à l'école secondaire reste de l'ordre de l'éducation civique. L'initiation à la science historique, qui sous-entend l'apprentissage d'un ensemble d'outils et de méthodes critiques, n'est toujours pas à l'ordre du jour<sup>194</sup>. Cette évidence se confirme si l'on considère le contenu de ces nouveaux manuels.

- ***Écrire un nouveau roman national : contenu des manuels d'histoire des années 2000 et 2010***

Les paroles d'Isaak Kalina prononcées le 22 août 2007 lors d'une conférence de presse, dans la foulée de la parution du premier livre de Filippov, représentent l'affirmation probablement la plus directe, mais aussi la plus expressive de la mission éducative des manuels d'histoire. À l'époque, I. Kalina était le chef du département du Ministère de l'éducation et de la science chargé de la politique d'État et des actes normatifs et juridiques dans le domaine de l'éducation. Cependant, en septembre de la même année, il a été nommé vice-ministre de l'éducation. Isaak Kalina a invité ses interlocuteurs à « bien distinguer les choses » et à « ne pas associer l'histoire savante au contenu des manuels scolaires » car « leurs missions sont différentes ». Si la science est appelée à « relever tous les aspects d'un événement historique », le manuel d'histoire doit « former le regard d'une personne sur le monde, sur elle-même, sur les personnes qu'elle côtoie, sur le pays et l'État ». Pour appuyer ses propos, le futur vice-

---

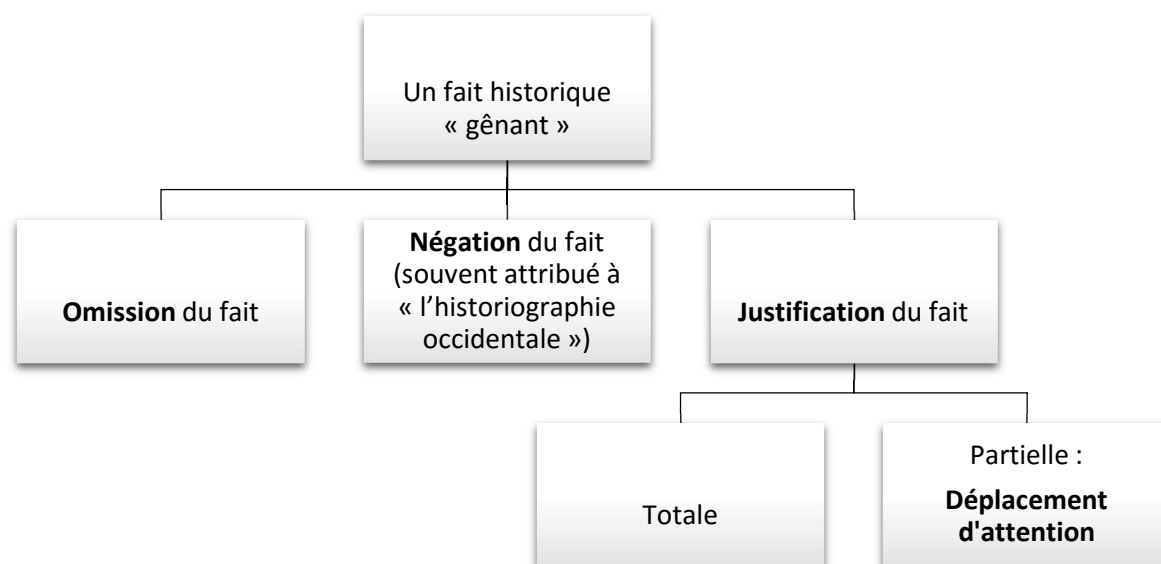
*Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 11 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij: profilnyj i bazovyj urovni*, Moscou, Prosvechtchenie, 2011.

<sup>194</sup> Cette question a suscité une polémique ardente entre Nikolaï Kopossov de l'Institut Smolny, et la faculté d'histoire de l'Université de Saint-Pétersbourg, son ancienne *alma-mater*. N. Kopossov a proposé une réforme profonde de l'enseignement historique en Russie, en soulignant que celui-ci était toujours basé sur le modèle soviétique qui « n'encourage pas la réflexion critique » et par conséquent « peut être manipulée en tant qu'instrument idéologique ». Voir KOPOSOV N., *O reforme istoričeskogo obrazovanija v Rossii [A propos de la réforme de l'éducation historique en Russie]*, 2009, *op. cit.* ; KOPOSOV N., « Kak reformirovat' istoričeskoe obrazovanie v Rossii [Comment réformer l'enseignement historique en Russie] », in *Neprikosnovennyj zapas*, (2012), n° 5. et la réponse d'Eduard Frolov de la faculté d'histoire de SPbGU : FROLOV E., *Kakaja istorija nam nužna? (K sovremennoj polemike o nauke istorii) [De quelle histoire avons-nous besoin? (A propos de la polémique actuelle sur la science historique)]*. Intervention lors d'une conférence de la faculté d'histoire de SPbGU, SPbGU, <http://centant.spbu.ru/centrum/publik/frolov/frol05.htm>, 29/03/2001.

ministre de l'éducation et de la science a fait appel à une métaphore. Quand on veut raconter l'histoire de la famille à son fils, on va s'appuyer sur les récits de la grand-mère et de l'arrière-grand-mère. On ne va pas faire appel aux protocoles du commissariat de police du quartier [*sic*] ou le dossier médical tenu par le médecin qui « recensent avec une indifférence absolue toutes les failles des membres de la famille et toutes leurs maladies ». I. Kalina a souhaité que ses petits-enfants apprennent l'histoire de leur pays avec un manuel qui respecte la logique de la grand-mère « cherchant à former une attitude positive vis-à-vis de ma famille, même si elle a connu des moments difficiles », et non pas celle d'un policier ou d'un médecin<sup>195</sup>.

Ainsi, la première distinction entre les manuels des années 1990 et ceux des années 2000 et 2010 consiste en l'image plus positive du passé de la Russie et surtout de la période soviétique que ces derniers s'efforcent de développer avec plus ou moins d'insistance. Par conséquent, une partie des faits qui pourraient contribuer à l'image négative de la Russie ou de l'URSS sont retouchés ou même omis. Cela permet de déculpabiliser le récit historique et d'offrir un nouveau roman national qui, selon le souhait de Vladimir Poutine, inspire la fierté. Le schéma suivant présente les techniques qui peuvent être employées quand il s'agit d'un fait historique « gênant ».

**Figure 5. Les techniques appliquées face aux faits historiques « gênants »**



**Exemples :**

Omission du fait	Existence de Raspoutine (dans le manuel des Pérévèzentsev) Coopération économique entre l'URSS et l'Allemagne entre 1939 et 1941 (dans la plupart des manuels actuels)
------------------	---

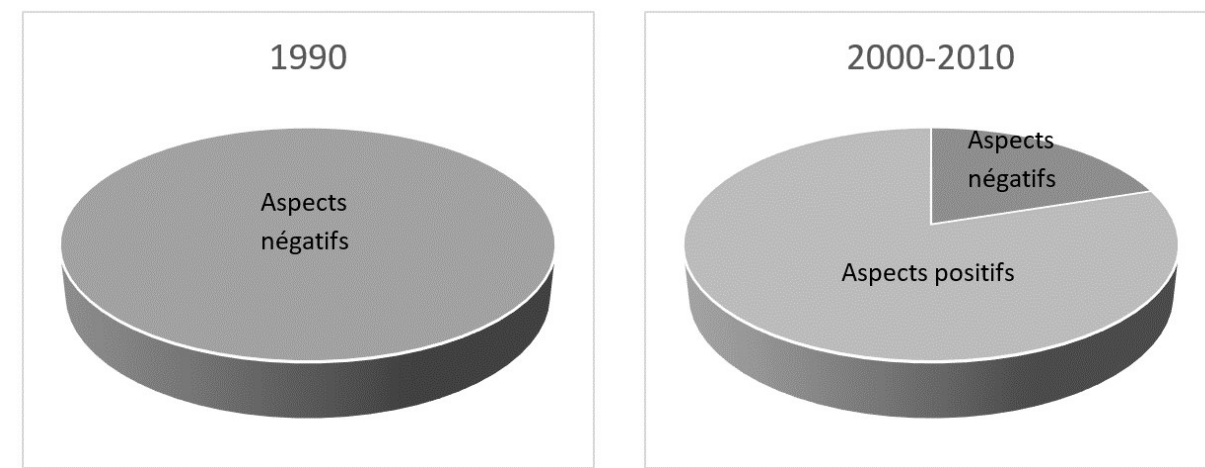
<sup>195</sup> RYBINA L., « Poslednij pisk », *op. cit.*



Négation du fait	Refus de l'armée soviétique de venir en aide à l'insurrection de Varsovie (manuel de Zagladine pour la 11 <sup>ème</sup> année)
Justification totale	Pacte Molotov-Ribbentrop (dans la plupart des manuels actuels)
Justification partielle (déplacement d'attention)	Répressions des années 1930 (dans les manuels de Chestakov et de Danilov et Filippov) Récit de l'industrialisation et de la collectivisation (dans la plupart des manuels actuels)

La technique du déplacement d'attention sur d'autres aspects (souvent secondaires ou imaginaires) d'un phénomène semble être la plus fréquemment employée. Nous pouvons illustrer son fonctionnement en comparant la présentation des répressions dans les manuels des années 1990 et dans certains manuels des années 2000<sup>196</sup>.

Figure 6. La technique du déplacement d'attention sur d'autres aspects



Dans la majorité des manuels des années 2000 et 2010, la période soviétique est assumée dans son ensemble. Il ne s'agit plus d'une « parenthèse », d'une « expérience conduite par les bolcheviks sur la nation », d'une « dérive » qui a écarté la Russie pour 70 ans de son parcours historique normal. La mise en valeur du modèle soviétique caractérise tous les manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle qui paraissent après 2004. Paradoxalement, cela n'a pas entraîné la dévalorisation de la Russie impériale. Au contraire, les auteurs semblent désormais voir une continuité entre les deux régimes : l'un comme l'autre incarnant le *Sonderweg* russe<sup>197</sup>. De manière générale, la continuité entre toutes les périodes de l'histoire de la Russie (la Moscovie, la Russie

<sup>196</sup> Notamment ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.* ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*

<sup>197</sup> Il est intéressant de constater un phénomène analogue dans l'historiographie scolaire française. Suzanne Citron remarque que les manuels d'histoire français comme celui de Lavissee n'éprouvaient aucun mal à passer de la célébration des rois et de leurs conquêtes à la glorification de la Révolution. CITRON S., *Le mythe national*, 1989, *op. cit.*, p. 67.

impériale, l'URSS et la période postsoviétique) semble être l'un des piliers du nouveau roman national<sup>198</sup>.

Si les manuels des années 1990 insistaient sur l'héroïsme de la nation russe, les manuels plus récents continuent à en faire autant. Les récits de l'héroïsme personnel et collectif sont présents dans chaque manuel : ils peuvent apparaître dans le texte principal comme dans des rubriques à part. Cependant, un autre acteur entre en jeu et éclipse la gloire du premier. Il s'agit de l'État, fort et performant, qui a permis d'inscrire dans l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle ses pages les plus glorieuses. L'histoire de la Russie redevient celle de l'État et de ses chefs<sup>199</sup>, même si quelques auteurs entreprennent de timides tentatives pour raconter « la vie quotidienne des gens » à chaque période.

Ainsi, le contenu des paragraphes sur la politique et l'économie, qui constituent le pilier de chaque chapitre, devient plus positif et se débarrasse des détails les plus dramatiques. Les paragraphes sur les relations internationales, quant à eux, se caractérisent par un retour de l'anti-occidentalisme et de l'idée d'un entourage hostile. Les paragraphes sur la science et la culture représentent toujours une litanie de noms que les élèves ne sont guère capables de retenir. Enfin, à partir du milieu des années 2000, la majorité des auteurs choisissent d'accorder davantage d'attention à l'Église orthodoxe russe et au sport, éléments importants dans la politique de l'époque poutinienne. Les chapitres sont donc complétés par des passages sur l'Église et le sport de la période correspondante, même si la tâche de rédiger un sous-paragraphes sur le sport dans la Russie de 1900 à 1917 s'avère difficile.

La reprise en main des manuels d'histoire par le gouvernement, qui a exprimé clairement ce qu'il voulait y voir, a eu une conséquence inévitable : l'uniformisation progressive du contenu des manuels. Si dans les années 1990 et même au début des années 2000 le même évènement pouvait être interprété de deux façons complètement différentes, dans les manuels plus récents cela devient très rare. La ressemblance entre les textes des différents auteurs a été constatée par Nikita Sokolov lors des débats organisés par le centre *Levada* en 2011<sup>200</sup> comme par l'académicien Aleksandr Tchoubarian, l'invité du journaliste Vladimir Pozner en 2013<sup>201</sup>. L'analyse de

---

<sup>198</sup> KAPLAN V., « The Vicissitudes of Socialism in Russian History Textbooks », *op. cit.*, p. 100-101.

<sup>199</sup> *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »]*, 2011, *op. cit.*

<sup>200</sup> *Ibid.*

<sup>201</sup> POZNER V., « Interview avec Aleksandr Tchoubarian », *Pervyj kanal*, 31/03/2013.

l'ensemble des manuels parus dans les années 2000 et 2010 permet de constater cette uniformisation progressive.

- ***Histoire des parutions***

Quelques manuels d'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle inscrits sur les listes fédérales, publiées pour la première fois en 2007, existaient déjà dans les années 2000. C'est le cas des manuels de Danilov et Kossoulina et de Jarova et Michina pour la 9<sup>ème</sup> année, ainsi que du manuel de Lévandovski pour la 11<sup>ème</sup> année. En réalité, il ne s'agit pas des rééditions des anciens manuels, mais des livres présentés comme nouvelles parutions et pourtant largement basés sur les manuels déjà existants. Dans les trois cas, le collectif des auteurs a été légèrement modifié. En 2003, A. Danilov et L. Kossoulina sont secondés par Alexandre Pyjikov<sup>202</sup>, historien impliqué dans la vie politique. Ses thèses en vue de l'obtention du titre de candidat et de docteur en sciences historiques soutenues respectivement en 1998 et 1999 portent sur le développement politique de la société soviétique à l'époque qui a suivi la mort de Staline (1953-1964). Il s'est présenté aux élections parlementaires de 1995 mais n'a pas été élu. En 2000-2003 il a été l'adjoint du chef du gouvernement (M. Kassianov) et de 2003 à 2004 il a occupé le poste d'adjoint du ministre de l'éducation<sup>203</sup>. En 2004, le nom de Pyjikov sur la couverture du manuel sera remplacé par celui de Maksim Brandt<sup>204</sup>. Né en 1960, il est décédé en 2005<sup>205</sup>, mais toutes les rééditions du manuel auxquelles il a participé continuent de porter son nom. M. Brandt a étudié à l'Institut pédagogique de Novossibirsk, puis de Moscou et se spécialisait en histoire du Moyen Age et de l'Ecosse.

Le manuel d'A. Lévandovski et You. Chtchetinov a également été retravaillé avec la contribution d'un nouvel auteur<sup>206</sup>. Il s'agit de Sergueï Mironenko (né en 1951) qui a étudié à MGU et a consacré ses thèses à la Russie du XIX<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui, Mironenko est une figure emblématique de la science historique russe : professeur à MGU et présentateur de plusieurs émissions télévisées consacrées à l'histoire, il a dirigé depuis 1992 et jusqu'en mars 2016 les Archives d'État de la Fédération de Russie

---

<sup>202</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et PYŽIKOV A.V., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2003, op. cit.

<sup>203</sup> Encyclopédie biographique Biographia.ru, <http://www.biografija.ru/biography/pyzhikov-aleksandr-vladimirovich.htm>

<sup>204</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]: učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2004.

<sup>205</sup> SIDORČUK O., « Dialog so vremenem [Dialogue avec le temps] », in *Učitel'skaja gazeta*, 19/12/2006.

<sup>206</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 11 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij: bazovyj uroven'*, Moscou, Prosvechtchenie, 2009.

(GARF)<sup>207</sup>. Quant au manuel de Jarova et Michina, leur nouveau co-auteur est Viktor Béliavski<sup>208</sup>. Il est le directeur des éditions *TsGO* qui ont publié la nouvelle version du manuel<sup>209</sup>.

La comparaison entre les anciennes et les nouvelles versions de ces manuels révèle la volonté des auteurs de conformer leurs textes au nouveau courant dominant. Premièrement, ils adoptent la grille de lecture de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle qui a fini par triompher dans les années 2000, celle de la modernisation. Ce terme, presque absent dans les éditions de 1997 et de 2002 du manuel de Lévandovski, apparaît constamment dans le manuel de 2009. Il raconte notamment qu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, « la société russe s'est engagée sur la voie de la modernisation dans tous les aspects de la vie »<sup>210</sup>. Dans le manuel de Jarova et al., le terme de la modernisation s'applique non seulement aux années 1930<sup>211</sup>, mais aussi à la première décennie brejnévienne<sup>212</sup>, une époque qui bénéficie d'ailleurs d'une appréciation très positive dans le manuel.

Deuxièmement, tous les auteurs ont choisi d'abrégé leurs textes et de supprimer de nombreux détails. En comparant les différentes versions de chaque manuel, on constate que ce sont souvent les détails « négatifs » qui se trouvent supprimés<sup>213</sup>. Ainsi, dans le manuel de Lévandovski disparaissent quelques informations supplémentaires sur les méthodes pratiquées par l'*okhrana*, police secrète impériale, sur les révoltes universitaires, sur la terreur pendant la guerre civile, sur l'activité de la Guépéou, sur l'échec de la politique agraire soviétique, ainsi que sur la grande terreur, le Goulag et les déportations. De même, on voit disparaître la phrase expliquant que la mise en pratique des idées marxistes conduit généralement à la mise en place de régimes totalitaires. Le manuel de Danilov et Kossoulina fait également disparaître progressivement de ses pages la notion du totalitarisme. De

---

<sup>207</sup> Mironenko Sergej Vladimirovič (fiche personnelle), Site de GARF, <http://www.statearchive.ru/446> ; BAKLANOV A., *Direktor Gosarhiva uvolilsja posle konflikta s Medinskim [Le directeur des Archives d'Etat a démissionné après un conflit avec Médinski]*, Snob, <https://snob.ru/selected/entry/105872>, 16/03/2016.

<sup>208</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*

<sup>209</sup> GRIŠAČEV S., « Viktor Beljavskij : Izdatel'stvo ne otkazyvalos' i ne otkazyvaetsja ot izdanija učebnikov Kredera [Viktor Beljavski : les éditions n'abandonnent pas la publication du manuel de Kreder] », *op. cit.* La maison d'éditions *TsGO* qui publiait le manuel de Kreder, et Béliavski a pris la défense de cet auteur au moment de la polémique.

<sup>210</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2009, *op. cit.*, p. 7.

<sup>211</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 209.

<sup>212</sup> *Ibid.*, p. 358.

<sup>213</sup> C'est aussi le cas du manuel d'Ostrovski et Outkine qui continuait à paraître au début des années 2000. La réédition de 2002 a perdu environ 30% du texte initial, une trentaine de passages et de nombreux documents qui contenaient des informations négatives sur le régime soviétique ont disparu. Cependant, on y trouve encore un regard critique sur l'actualité. Le texte raconte notamment que la guerre en Tchétchénie, la hausse des prix du pétrole, mais aussi « la propagande active et bien ciblée » ont « assuré la victoire de V. Poutine au premier tour des élections présidentielles ». OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 458.

plus, les auteurs choisissent de réduire ou de supprimer les passages sur la bureaucratisation excessive de l'Empire russe et la faible productivité de son économie, mais aussi sur l'utilisation des armes chimiques par les rouges pendant la guerre civile, sur la dictature du parti et le culte de la personnalité qui se développait dès l'époque de la NEP et sur la volonté du régime stalinien d'exercer un contrôle idéologique sur les citoyens. Enfin, dans le nouveau texte de Jarova et al., le régime soviétique reçoit une appréciation plus positive que dans le manuel de 1992, même si ce texte comme celui de Lévandovski et al. contient de nombreux éléments offrant une lecture critique de cette période. Il faut également remarquer qu'à côté de la suppression de certains éléments, les auteurs élargissent les chapitres sur la Grande Guerre patriotique et complètent l'ensemble de la narration de quelques nouveaux passages exaltant l'héroïsme de la nation.

La présentation graphique de ces nouvelles versions change également : les couleurs et les images y apparaissent ; la mise en forme est plus soignée. En 2011, *Prosvechtchenie* publie la version A4 colorée du manuel de Danilov et Kossoulina, où le texte est raccourci et simplifié en faveur de nombreuses images et autres éléments graphiques<sup>214</sup>. Le manuel de Jarova et al. se distingue également par un riche matériel graphique bien intégré dans le texte, ainsi que par la diversité des types de documents cités (archives du NKVD, extraits des journaux intimes, anecdotes, caricatures et même des extraits des anciens manuels d'histoire)<sup>215</sup>.

Les nouvelles versions des manuels des années 1990 devaient en effet faire face à une concurrence rude, car dès le début des années 2000 le marché a été inondé par de nombreux nouveaux manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. En 2000, *Prosvechtchenie* publie un nouveau manuel pour la 9<sup>ème</sup> année<sup>216</sup>. Son auteur principal est Vladimir Chestakov, co-auteur du manuel de Dmitrenko. Le deuxième auteur de cet ouvrage collectif est Mikhaïl Gorinov, historien et ancien directeur adjoint à la Direction des archives de Moscou<sup>217</sup>, qui dès les années 1990 s'opposait au « printemps historiographique de la Pérestroïka » et invitait à ne pas déclarer que toute l'histoire

---

<sup>214</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossiya v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*

<sup>215</sup> Ces deux équipes ont également publié les manuels d'histoire de la Russie dans le contexte mondial (souvent appelé « cours intégré ») : Danilov et Kossoulina – avec L. Aleksachkina (ALEKSASŠKINA L.N., DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija. Rossiya i mir v XX - načale XXI veka [Histoire. La Russie et le monde au XX<sup>ème</sup>- XXI<sup>ème</sup> siècles]. 11 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij: bazovyj uroven'*, Moscou, Prosvechtchenie, 2010.) Jarova et Michina – avec A. Kreder. Le manuel continuait à paraître malgré le décès de ce dernier.

<sup>216</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*

<sup>217</sup> KOČETOVA O., « Bez arhivov net istoričeskoj pamjati [Il n'y a pas de mémoire historique sans les archives] », *Govorit Moskva*, 08/12/2006.

soviétique était une « erreur tragique »<sup>218</sup>. Le troisième auteur est Evguéni Viazemski, docteur en sciences pédagogiques, enseignant à l'Université pédagogique de Moscou (MPGU) et membre de l'Académie de l'éducation de Russie (RAO)<sup>219</sup> qui dans les années 1990 et au début des années 2000 dirigeait la section historique au conseil d'expertise des manuels<sup>220</sup>. Ce manuel pour la 9<sup>ème</sup> année, comme le livre analogique de Chestakov pour la 11<sup>ème</sup> année<sup>221</sup> (paru pour la première fois en 2006), sera réédité tout au long des années 2000 et 2010.

Le texte du manuel de Chestakov, Gorinov et Viazemski est simple à comprendre, et les auteurs n'hésitent pas à indiquer si un évènement doit être perçu comme positif ou négatif. C'est le premier manuel postsoviétique qui insistait autant sur l'héroïsme de la nation (nous avons recensé plus de 20 passages correspondants) et qui centrait la narration sur l'histoire de l'État qui, comme il est indiqué dès les premières pages, doit être fort<sup>222</sup>. C'est aussi le premier manuel qui a pris la défense du régime soviétique et notamment de la « révolution industrielle » des années 1930, sans pour autant critiquer la Russie du début du XX<sup>ème</sup> siècle dont l'image est tellement idyllique que l'on se demande comment la révolution a pu y avoir lieu<sup>223</sup>. Le passage le plus surprenant, qui fait partie des paragraphes écrits par M. Gorinov, essaye d'expliquer et de justifier les répressions staliniennes des années 1930<sup>224</sup> ; ce passage sera élargi et complété dans les rééditions de 2006, 2010 et 2011 que nous avons pu analyser. En ce qui concerne la présentation de la politique extérieure, selon un article de Dimitri Tchourakov, professeur d'histoire contemporaine à l'Université pédagogique de Moscou, publié sur *Slovo*, un site d'inspiration orthodoxe consacré aux problèmes de l'éducation<sup>225</sup>, ce manuel aurait « montré d'une façon objective » la position de l'URSS au moment où la « nouvelle croisade » de la guerre froide a été « engagée contre elle » par les États-Unis<sup>226</sup>. Comme l'indique sa page de garde, le manuel a été prêt pour l'impression en novembre 1999, c'est-à-dire non seulement

---

<sup>218</sup> GORINOV M., « Sovetskaja istorija 1920-30-x godov: ot mifov k real'nosti » [Histoire soviétique des années 1920-1930 : des mythes à la réalité], in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 240.

<sup>219</sup> *Vjazemskij Evgenij Evgen'evič (fiche personnelle)*, Site de MPGU, <http://xn--c1arjr.xn--p1ai/staff/vjazemskij-evgenij-evgenevich/>.

<sup>220</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

<sup>221</sup> ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie, XX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècles]. 11 klass: učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij: profil'nyj uroven'*, Moscou, Prosvechtchenie, 2012.

<sup>222</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 6.

<sup>223</sup> La différence entre ce manuel et les autres textes de la même époque est bien visible sur le premier graphique de l'Annexe 5.

<sup>224</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 168-170.

<sup>225</sup> Notons que la rubrique *Histoire* de ce site est dirigée par S. Perevezentsev, co-auteur du manuel PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*.

<sup>226</sup> ČURAKOV D.O., *Učebniki po istorii XX veka: včera, segodnja... zavtra? [Manuel d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle : hier, aujourd'hui... demain ?]*, Slovo, <http://www.portal-slovo.ru/history/39082.php>, Sans date.

avant le premier discours de Vladimir Poutine sur les manuels d'histoire, mais aussi avant l'arrivée de celui-ci à la tête de l'État russe. Cette remarque peut représenter en effet une objection majeure dans un raisonnement qui associe la déculpabilisation de l'histoire soviétique dans les manuels uniquement à la volonté de Poutine ou des autres représentants du pouvoir. Par ailleurs, la tendance à justifier l'État russe et soviétique semble provenir davantage des co-auteurs que de Chestakov lui-même, car le manuel analogique pour la 11<sup>ème</sup> année rédigé par Chestakov seul s'avère être l'un des plus modérés et critiques dans la présentation de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle.

La maison *Drofa* a également publié en 2000 un nouveau manuel pour la 9<sup>ème</sup> année<sup>227</sup>. Il a été écrit par un seul auteur, Boris Pachkov (1938-2014) qui a travaillé pendant plus de 30 ans en tant qu'économiste dans les structures du PCUS, puis dans le gouvernement de la Fédération de Russie. Entre 1995 et 1999, il a été le directeur adjoint de l'administration présidentielle<sup>228</sup>. Le langage du texte de Pachkov est bien plus scientifique que celui de l'ouvrage de Chestakov et al., et on y remarque facilement l'intérêt de l'auteur pour l'économie. Sans offrir une apologie du régime soviétique, le manuel propose une lecture positive de ses nombreux aspects comme l'industrialisation des années 1930, la géopolitique soviétique au début de la Seconde Guerre mondiale ou encore le rôle des armes nucléaires dans la négociation internationale. On est particulièrement surpris de découvrir que l'existence du Goulag est pratiquement occultée dans ce texte. Contrairement au manuel de Chestakov, l'existence de l'ouvrage de Pachkov n'a pas été longue : il n'apparaît pas dans les listes fédérales de 2007.

En 2001, les éditions *Drofa* publient un autre manuel d'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle pour la 9<sup>ème</sup> année<sup>229</sup>. Le collectif des auteurs est constitué de quatre personnes : il s'agit de l'équipe qui dans les années 1990 publiait les « manuels expérimentaux » chez *Terra*. Oleg Volobouiev et Valeri Jouravlev enseignent l'histoire à l'Université d'État de l'oblast' de Moscou (MGOU), Albert Nénarokov est un spécialiste aux archives d'histoire sociale et politique<sup>230</sup>, Aleksandr Stepanichtchev est un professeur d'histoire à l'Université militaire auprès du Ministère de la Défense<sup>231</sup>. Le langage du manuel est très vif ; les auteurs n'hésitent pas à citer les réflexions

---

<sup>227</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXème siècle]. učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učebnyh zavedenij*, Moscou, Drofa, 2002.

<sup>228</sup> Paškov, Boris Grigor'evič (fiche personnelle), Bol'saja biografičeskaja énciklopedija, [http://enc-dic.com/enc\\_biography/Pashkov-boris-grigorevich-65015.html](http://enc-dic.com/enc_biography/Pashkov-boris-grigorevich-65015.html) ; « Ekonomist, učenyj, učitel' [Economiste, chercheur, enseignant] », in *Rossijskaja gazeta*, 24/06/2014.

<sup>229</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*

<sup>230</sup> Archives nationales russes de l'histoire sociale et politique, [http://rgaspi.org/nauka/nauch\\_sovet/sostav\\_ns](http://rgaspi.org/nauka/nauch_sovet/sostav_ns)

<sup>231</sup> « Vlasteliny minuvših epoch [Les maîtres des époques passées] », in *Učitel'skaja gazeta*, 2002.

intéressantes d'hommes illustres, les anecdotes et les blagues. Comme les manuels des années 1990, ce texte consacre beaucoup d'attention au libéralisme et au parlementarisme du début du siècle ; les valeurs démocratiques y sont à l'honneur, alors que la lecture de la période soviétique est très critique. Le personnage positif de la narration est le peuple et non pas l'État : les auteurs ne cachent pas leurs émotions quand ils dénoncent les erreurs de ce dernier. Ils n'hésitent pas à poser des questions complexes qui invitent aux réflexions et aux débats (« Comment est-ce possible que ceux qui ont accompli la révolution et créé l'Armée Rouge [...] n'ont pas pu résister devant la force du totalitarisme ? »<sup>232</sup>). Cependant, la grande partie de ces questions disparaîtra dans la réédition de 2010. Il s'agit en effet du manuel qui a subi les transformations les plus importantes au fil des années 2000. Dans la réédition de 2010, la présentation graphique reste la même ; en revanche, la structure comme le texte ont été modifiés. La narration de l'époque soviétique et notamment stalinienne devient plus positive, avec un accent particulier mis sur la Seconde Guerre mondiale. Celle-ci est dès lors désignée comme Grande guerre patriotique dans le titre du chapitre correspondant, qui est presque entièrement réécrit : il est désormais axé sur le patriotisme, son ton est pathétique et moralisateur.

O. Volobouiev est également l'auteur des manuels destinés aux élèves de la 11<sup>ème</sup> : *L'histoire de la Russie* (en collaboration avec S. Koulechov) et *La Russie et le monde* (avec V. Klokov, M. Ponomarev et V. Rogojkine). Ce dernier manuel publié également chez Drofa<sup>233</sup> a évolué dans le même sens que le livre pour la 9<sup>ème</sup> année. Dans la préface de l'édition de 2012, on voit apparaître le passage absent en 2007. Les auteurs exhortent les élèves à évaluer toutes les forces politiques à travers le prisme des « intérêts nationaux de notre Patrie » et rappellent que les intérêts de la Russie constituent « la valeur prioritaire »<sup>234</sup>.

Le manuel de Volobouiev et al. n'est pas le seul nouvel ouvrage préparé par les auteurs des manuels « expérimentaux » des années 1990. Une partie de cette équipe a publié en 2004 chez *Mnemozina* un autre manuel pour la 9<sup>ème</sup> année<sup>235</sup>. Ses auteurs, Vassili Soukhov, Aleksandr Morozov et Enver Abdulaev<sup>236</sup>, tout comme O. Volobouiev et V. Jouravlev, sont enseignants à MGOU. O. Volobouiev apparaît d'ailleurs comme

---

<sup>232</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 183.

<sup>233</sup> VOLOBUEV O.V., KLOKOV V.A., PONOMAREV M.V., et al., *Rossija i mir. XX vek*, 2007, *op. cit.* ; VOLOBUEV O.V., KLOKOV V.A., PONOMAREV M.V., et al., *Istorija. Rossija i mir [Histoire. La Russie et le monde]. 11 klass. Bazovyj uroven' : učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Drofa, 2012.

<sup>234</sup> VOLOBUEV O.V., KLOKOV V.A., PONOMAREV M.V., et al., *Rossija i mir. XX vek*, 2012, *op. cit.*, p. 4.

<sup>235</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*

<sup>236</sup> E. Abdoulaev dirige également la revue de référence pour les enseignants d'histoire, « Enseignement de l'histoire à l'école » [*Prepodavanie istorii v škole*]. Abdulaev Enver Nažmutinovič (fiche personnelle), Site des éditions Drofa, <http://www.drofa.ru/about/abdulaev/>.



co-directeur de cet ouvrage. Le texte de ce nouveau manuel a l'avantage d'être captivant, riche en exemples éloquents et non-dépourvu d'un certain humour. C'est l'un des rares manuels qui propose d'analyser les illustrations et de confronter les documents. Chaque paragraphe commence par un passage introductif qui, en anticipant son contenu, permet d'éveiller l'intérêt pour le récit et formuler la problématique :

Joseph Staline [...] n'a jamais été considéré comme un camarade proche de Lénine. Après la révolution il occupait quelques postes importants, mais son rôle restait secondaire. Piètre orateur et théoricien, il ne pouvait pas se comparer aux figures brillantes comme Trotski, Zinoviev, Kamenev, Boukharine. Mais c'est bien Staline qui devint successeur de Lénine, et ce contrairement à la volonté explicite de Lénine. Pourquoi ?<sup>237</sup>

La lecture des différents aspects du passé soviétique peut être assez critique dans ce texte, mais le regard sur l'ensemble de ce passé est positif. Les notes patriotiques sont bien présentes dans la narration qui dans son ensemble s'inscrit parfaitement dans le « courant dominant » des années 2000.

Le concours initié par Kassianov et organisé par le Ministère de l'éducation en 2002 a abouti à la parution non pas de trois (comme il était prévu initialement), mais d'un nouveau manuel<sup>238</sup>. L'équipe de rédaction de ce livre a été dirigée par Nikita Zagladine, professeur et directeur de la section des recherches politiques à l'Institut de l'économie mondiale et des relations internationales (IMEMO) de RAN. Il a publié au milieu des années 1995 un manuel sur l'histoire politique mondiale au XX<sup>ème</sup> siècle<sup>239</sup> et a participé à l'élaboration des standards de l'enseignement de l'histoire à l'école<sup>240</sup>. Les co-auteurs de Zagladine sont Sergueï Minakov, directeur du département d'histoire à l'Université d'Orel et membre de la *Russie Unie*<sup>241</sup>, convaincu que le manuel scolaire doit « correspondre aux intérêts de l'État » et « être patriotique »<sup>242</sup> ; Sergueï Kozlenko qui jusqu'à sa mort en 2012 dirigeait le département des sciences humaines à l'Institut de l'enseignement ouvert [*Institut otkrytogo obrazovanija*] de Moscou<sup>243</sup> et Youri Petrov de l'Institut de l'histoire russe de RAN<sup>244</sup>.

---

<sup>237</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 163.

<sup>238</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXème siècle]: učebnik dlja 9 klassa osnovnoj školy*, Moscou, Russkoe Slovo, 2003.

<sup>239</sup> LIISOVSKAYA E. et KARPOV V., « New Ideologies in Postcommunist Russian Textbooks », *op. cit.*, p. 537.

<sup>240</sup> *Entretien de l'auteur avec Nikita Zagladine, auteur des manuels*, 26/10/2013.

<sup>241</sup> Voir les listes régionales du parti en 2007,

[http://www.vorle.ru/public/public\\_echo.php?id=515&page=&ofs=&id\\_razdel=78&id\\_pr=81](http://www.vorle.ru/public/public_echo.php?id=515&page=&ofs=&id_razdel=78&id_pr=81)

<sup>242</sup> PEREDEL'SKIJ D., « RG vyjasnila, kakim dolžen byt' "ob'ektivnyj" učebnik istorii [RG s'est informée sur un manuel d'histoire "objectif"] », in *Rossijskaja gazeta*, 28/02/2013.

<sup>243</sup> PLOTKIN G., « Pamjati Učitelja [A la mémoire de l'Enseignant] », in *Učitel'skaja gazeta*, 14/02/2012.

<sup>244</sup> PEREDEL'SKIJ D., « RG vyjasnila », *op. cit.*

Le manuel est paru chez la maison d'édition émergente de la littérature scolaire *Russkoe slovo* qui depuis 1999 éditait le manuel d'histoire mondiale de Zagladine<sup>245</sup>. C'est l'éditeur qui a pris l'initiative d'envoyer au concours le manuel pour la 9<sup>ème</sup> année, dont la rédaction a pris environ un an<sup>246</sup>. N. Zagladine estime que le besoin d'un nouveau manuel était objectif au début des années 2000 marquées par le processus de consolidation de la société, et partage l'idée que le récit de l'histoire russe dans les manuels ne doit pas ressembler à une « séquence d'erreurs et de crimes »<sup>247</sup>. Il associe le succès de son manuel à son « objectivité » et à sa correspondance aux exigences du jury<sup>248</sup>. Encouragé par ce succès, le même collectif d'auteurs a publié en 2003 le manuel pour la 11<sup>ème</sup> année<sup>249</sup>. Ces deux manuels ont connu de très nombreuses rééditions, tout comme les manuels d'histoire mondiale de Zagladine pour la 9<sup>ème</sup> et la 11<sup>ème</sup> année (en collaboration avec Nodari Simonia, également d'IMEMO)<sup>250</sup>. Dans leur conseil rédactionnel on trouve non seulement des historiens, mais aussi des militaires et un métropolitain. Parmi ceux que les auteurs remercient sur la page de garde de l'une des éditions se trouve le comité Pobeda [*Victoire*], organisation nationale présidée par V. Poutine, chargée de mettre en place les célébrations des anniversaires de la victoire de 1945.

Le premier manuel de N. Zagladine a suscité de vives critiques de la part de ceux qui redoutaient la reprise du contrôle sur l'histoire scolaire par les élites politiques. N. Chatina estime que le manuel remet l'État et ses dirigeants au centre de la narration<sup>251</sup>. Selon Nikita Sokolov, les auteurs tentent de « justifier les crimes du stalinisme »<sup>252</sup>. Il convient de nuancer ces critiques. Certes, le récit est centré sur l'État, et la présentation de l'ensemble de la période soviétique y est plus positive que dans les manuels des années 1990. Malgré cela, ce texte est loin de faire l'apologie du stalinisme et n'idéalise pas l'ensemble de la période soviétique : le manuel de Chestakov et al. va beaucoup plus loin dans ce sens. Cependant, les manuels de Zagladine, comme bien d'autres, ont progressivement évolué au fil des années 2000 et

---

<sup>245</sup> *Entretien de l'auteur avec Nikita Zagladine, auteur des manuels*, 2013, *op. cit.*

<sup>246</sup> AVERJUŠKIN A., « Nikita Zagladin : My stremilis' napisat' učebnik, svobodnyj ot kakoj-libo ideologii [Nikita Zagladine : Nous cherchions à écrire un manuel libre de toute idéologie] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2003 ; PEREDEL'SKIJ D., « RG vyjasnila », *op. cit.*

<sup>247</sup> AVERJUŠKIN A., « Nikita Zagladin : "My stremilis' napisat' učebnik" », *op. cit.*

<sup>248</sup> *Entretien de l'auteur avec Nikita Zagladine, auteur des manuels*, 2013, *op. cit.*

<sup>249</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècles] : učebnik dlja 11 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Russkoe Slovo, 2007.

<sup>250</sup> ZAGLADIN N.V., *Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine] : učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Russkoe Slovo, 2007 ; ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX veke*, 2004, *op. cit.*

<sup>251</sup> ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii : političeskie tehnologii », *op. cit.*

<sup>252</sup> *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prorabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »]*, 2011, *op. cit.*

2010 vers une présentation plus patriotique et moins critique du passé à travers des textes plus courts et plus simples<sup>253</sup>.

On constate tout de même qu'avant 2003, un vrai pluralisme dans la présentation de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle était encore possible. La parution en 2002 d'un manuel publié chez *Miros*, qui va à contre-courant de tous les autres textes, en est la preuve. Son auteur, Léonid Katsva est né en 1957 ; il a étudié à l'Institut pédagogique de Moscou. Depuis de nombreuses années, il enseigne l'histoire à l'école secondaire n°1543 de Moscou. Il intervient régulièrement sur le sujet de l'enseignement de l'histoire à l'école dans les médias, notamment à la radio *Ekho Moskvy*, et lors de débats publics. Dans les années 1990, Katsva était connu comme auteur (avec Andreï Iourganov) des manuels d'histoire de la Russie aux XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècles<sup>254</sup> qui ont rencontré un vrai succès et ont été réédités à plusieurs reprises. En revanche, le sort des manuels suivants a été plus difficile. Le manuel publié en 2002 porte effectivement non pas sur tout le XX<sup>ème</sup> siècle, mais uniquement sur les années 1917-1941. Pourtant, L. Katsva a rédigé le texte couvrant l'ensemble du XX<sup>ème</sup> siècle. Mais comme dans les années 2000, il devenait de plus en plus difficile de publier un manuel offrant un regard critique sur le passé, ce texte, comme le manuel sur le XIX<sup>ème</sup> siècle que Katsva a également préparé, n'ont jamais paru<sup>255</sup>. Ils ont été publiés et sont disponibles gratuitement sur le site du projet *Tvoïa istoria [Ton histoire]*<sup>256</sup> ainsi que sur le site de l'école où travaille l'auteur<sup>257</sup>. C'est sur cette dernière version que nous nous sommes appuyée lors de notre analyse, puisqu'elle couvre l'ensemble de la période soviétique.

L. Katsva estime que le manuel d'histoire doit « contenir trop d'informations »<sup>258</sup>. Il a parfaitement appliqué cette recommandation à son propre manuel. Le livre sur les années 1917-1942 fait 448 pages dans un format plus grand que la majorité des manuels ; le texte publié en ligne, une fois agrégé dans un seul fichier, fait plus de 700 pages. Ce texte abonde en documents et témoignages qui

---

<sup>253</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècles] : učebnik dlja 11 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Russkoe Slovo, 2013 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècles] : učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Russkoe slovo, 2014. Dès 2007, les chapitres des deux manuels qui portent sur les années 2000 expriment plus ou moins ouvertement le soutien à la politique intérieure et extérieure de Poutine.

<sup>254</sup> Parus pour la première fois chez *Miros* respectivement en 1993 et 1995.

<sup>255</sup> *Istorija XX veka v škole [Histoire du XX<sup>ème</sup> siècle à l'école]*, Moscou, Polit.ru, 23/12/2013.

<sup>256</sup> [http://history4you.ru/library\\_detail\\_book/-/content/entry/303759](http://history4you.ru/library_detail_book/-/content/entry/303759)

<sup>257</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period [Histoire de la Russie. Période soviétique]*, Texte du manuel mis en ligne par l'auteur, [www.1543.su/history/hist11/](http://www.1543.su/history/hist11/).

<sup>258</sup> KACVA L.A., « Prepodavanje istorii », *op. cit.*, p. 159. Il avoue partager la conviction de son professeur, N. Pavlenko, qui disait ; « si un enfant lit un alinéa, il retiendra une phrase ; s'il lit une page, il retiendra un alinéa ». *Istorija XX veka v škole.*, 2013, *op. cit.*

permettent de mieux comprendre ceux qui faisaient ou vivaient l'histoire. Il cite des historiens occidentaux : Richard Pipes, Edward Hallett Carr, Robert Conquest, Alan Clark, Herbert Feis et bien d'autres. Enfin, la majorité des questions invite les élèves à réfléchir et à formuler leur propre point de vue. La lecture du passé soviétique dans ce texte est critique et malgré cela, on ressent que l'auteur n'est pas indifférent à l'égard de l'histoire qu'il raconte. Le manuel édité chez *Miros* a d'ailleurs bénéficié de critiques très positives dans le journal pour les enseignants du secondaire *Pervoïe sentiabria* [*Premier septembre*], où il est présenté comme une grande nouveauté dans le monde de la littérature scolaire d'histoire. L'auteur du premier article, A. Galachevitch, tout en reconnaissant que la position de l'auteur est « libérale » et « démocratique », admet que Katsva « laisse la liberté d'exprimer tout autre point de vue ». Il félicite l'auteur d'avoir écrit un manuel aussi facile à lire et d'avoir su transmettre par ce texte sa passion pour l'histoire<sup>259</sup>. Le second compte rendu par O. Velitchko présente l'abondance d'informations, de documents et de portraits biographiques comme un grand atout du manuel. L'auteur remarque que Katsva n'impose pas son point de vue aux élèves et il n'ignore pas l'existence de plusieurs historiographies. Il évite enfin (et il s'agira du dernier manuel dans ce cas) de justifier la violence, quel qu'en soit l'objectif<sup>260</sup>. La version du passé de la Russie proposée par Katsva n'a certainement pas convenu à ceux qui décident du sort des manuels d'histoire. Le manuel sur les années 1917-1942 n'a pas été réédité ; il n'apparaît pas dans les premières listes fédérales de 2007. En 2009, le dernier manuel de Katsva (sur les périodes plus anciennes) disparaît également des listes fédérales, et il se présente désormais comme « ex-auteur des manuels »<sup>261</sup>.

En 2003, alors que Zagladine et ses co-auteurs, vainqueurs du concours annoncé par Kassianov, publiaient chez *Russkoe slovo* leur second livre, cette fois pour la 11<sup>ème</sup> année, les éditions *TsGO* ont également édité un nouveau manuel. Il représente l'ouvrage le moins connu et le moins cité des années 2000, qui semble avoir échappé à toutes les analyses. Cependant, ce livre mérite une attention particulière car, pour la première fois, la rédaction d'un manuel d'histoire est associée à une démarche politique. Son introduction indique ouvertement qu'il s'agit de « l'un des nombreux projets » de l'organisation « Ceux qui marchent ensemble » [*Iduščie vmeste*]. Cette organisation panrusse de jeunesse a été créée en 2000 par l'administration du Président. Elle visait à réunir les jeunes qui soutenaient Vladimir Poutine et à

<sup>259</sup> GALAŠEVIČ A., « Etot burnyj XX vek [Ce XXème siècle turbulent] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2002.

<sup>260</sup> VELIČKO O., « Novyj učebnik po istorii sovetsoj epohi [Un nouveau manuel d'histoire de l'époque soviétique] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2002.

<sup>261</sup> « Vrednye učebniki », *op. cit.*

promouvoir la politique de ce dernier auprès de la jeunesse. À partir de 2005, elle sera progressivement remplacée par le mouvement « Les nôtres » [*Naši*]<sup>262</sup> et dissoute en 2007. L'auteur du manuel, Boris Iakemenko, était vice-président d'*Iduščie vmeste*. Il est par ailleurs le frère de Vassili Iakemenko, fondateur et premier président de cette organisation<sup>263</sup>. Après 2005, les deux frères occuperont des postes de responsabilité à *Naši*. Boris Iakemenko sera désigné comme idéologue des deux organisations. Depuis 2007, il dirige l'aile confessionnelle orthodoxe de *Naši*.

Né en 1966, Boris Iakemenko a étudié à l'Université russe de l'amitié des peuples (RUDN) où il a soutenu sa thèse de candidat en histoire et enseigne cette matière depuis 1998<sup>264</sup>. Entre 2005 et 2010, en plus de son activité à *Naši*, B. Iakemenko était organisateur du plus important forum de la jeunesse orthodoxe russe *Pravoslavnyj Seliger* et auteur du premier manuel scolaire des « Fondements de la culture orthodoxe », matière en option dans certaines régions depuis 2010. Il est également l'auteur d'un blog qui propose une lecture globalement pro-gouvernementale et anti-occidentale d'actualité<sup>265</sup>.

Il se trouve que le manuel de Iakemenko en deux volumes pour la 11<sup>ème</sup> année (sur les XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles)<sup>266</sup> propose une lecture assez négative de la période soviétique. Souvenons-nous qu'à l'époque, Vladimir Poutine a lui-même donné une appréciation négative du modèle soviétique dans son *Manifeste du millénaire*. Au moment de la parution de ce manuel, Poutine n'avait jamais encore parlé de l'URSS au sens positif, même si très bientôt, en septembre 2004, après la tragédie de Beslan, il parlera pour la première fois de l'État « grand et puissant » qu'était l'URSS<sup>267</sup>. Par conséquent, il n'y a rien d'étonnant que Iakemenko rejette sans hésitation ces « soixante-dix ans d'expérience » où « l'éducation était basée sur le mensonge omniprésent et la politique d'État reposait sur la violence physique et spirituelle »<sup>268</sup>. Les personnages positifs des manuels de Iakemenko sont les entrepreneurs, les marchands et les banquiers de l'époque qui a suivi les réformes d'Aleksandr II, ou

---

<sup>262</sup> *Archive du site du Mouvement démocratique antifasciste de la jeunesse NAŠI*, <http://web.archive.org/web/20120313181921/http://nashi.su/>, 13/03/2012.

<sup>263</sup> GLINKIN M., « Iduščie v prošloe [Ceux qui marchent vers le passé] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 23/07/2002.

<sup>264</sup> *Jakemenko Boris Grigor'evič (fiche personnelle)*, Site de RUDN, <http://web-local.rudn.ru/web-local/prep/ri/?id=2271>.

<sup>265</sup> *Blog de Boris Iakemenko*, <http://boris-yakemenko.livejournal.com/>.

<sup>266</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I: 1800-1939 gody [Histoire de la Patrie: Partie I, années 1800-1939]. Učebnik dlja 11 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Tsentr goumanitarnogo obrazovania, vol.1, 2003 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.* Iakemenko a également rédigé le manuel pour la 10<sup>ème</sup> année, en deux volumes, sur l'histoire de la Russie jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

<sup>267</sup> *Obraščenie Prezidenta Rossii Vladimira Putina [Allocution du Président de Russie Vladimir Poutine]*, Site du Président de Russie, <http://archive.kremlin.ru/text/appears/2004/09/76320.shtml>, 04/09/2004.

<sup>268</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 4.

encore le ministre Serge Witte qui favorisait l'activité de ces derniers. En toute logique, la révolution de 1917 et l'instauration du régime bolchévique y apparaissent comme la pire des catastrophes. De même, Staline est présenté comme un personnage presque exclusivement négatif. L'auteur consacre de nombreuses pages aux persécutions de l'Église orthodoxe en URSS. Cependant, la position antisoviétique de l'auteur ne peut pas dissimuler la fidélité de ce manuel à l'idée de l'État. Dans quelques rares séries de questions présentes dans le livre, les intérêts « nationaux » ou « d'État » servent de mesure dans l'interprétation de chaque événement. De même, l'auteur justifie partiellement la politique extérieure soviétique et offre l'apologie la plus consistante de l'URSS en tant que réalité géopolitique. Basé presque exclusivement sur le texte long et détaillé, où certains documents sont cités dans leur intégralité, avec un minimum d'exercices et d'illustrations, le manuel de Iakemenko semble être destiné davantage aux étudiants du supérieur que du secondaire. Il n'a d'ailleurs jamais été réédité, et a disparu des listes fédérales en 2008.

L'un des plus illustres membres de l'Académie des sciences de Russie a également manifesté la volonté d'offrir son manuel aux élèves du secondaire. En 2006, paraît *L'histoire de la Russie* pour la 11<sup>ème</sup> année sous la direction d'Aleksandr Tchoubarian<sup>269</sup>. Cet historien, né en 1931, a dirigé pendant 27 ans (1988-2015) l'Institut de l'histoire universelle de l'Académie des sciences. Joignant ce poste aux nombreuses autres fonctions et activités liées à l'enseignement et à la diffusion de la science historique, étant membre de plusieurs conseils et commissions auprès du gouvernement, il est devenu dans les années 2000 le représentant de la science historique par excellence en Russie<sup>270</sup>.

Depuis 2003, A. Tchoubarian dénonce régulièrement les divergences des évaluations des événements du XX<sup>ème</sup> siècle dans les différents manuels<sup>271</sup>. Le manuel qu'il a écrit avec Aleksandr Danilov et Efim Pivovarov (historien et recteur de l'Université russe des sciences humaines, RGGU) peut en effet prétendre à une certaine neutralité. Les auteurs manifestent la volonté de rompre avec la structure traditionnelle des manuels d'histoire basée sur la chronologie : toutes les informations

---

<sup>269</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*

<sup>270</sup> A. Tchoubarian a publié un ouvrage en français, TCHOUBARIAN A., *La Russie et l'idée européenne*, Paris, Editions des Syrtes, 2009. Selon l'auteur de l'ouvrage, l'enjeu pour l'Europe consiste à accepter « la variante de "l'euro-péisme russe" marquée par le renforcement des traditions et des valeurs russes ». Voir *Site des éditions des Syrtes*, <http://www.editions-syrtes.fr/fr/02-Catalogue/Titres/118-La-Russie-et-l-idee-europeenne/>.

<sup>271</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.* ; NOVOSELOVA E., « Nužny obščie "ramki" k osveščeniju istoričeskikh epoh [Nous avons besoin d'un "cadre" de présentation de chaque période historique] », in *Rossijskaja gazeta*, 21/02/2013 ; « V edinom učebnike istorii budet mnogo Stalina i minimum Putina [Dans le manuel d'histoire unifié il y aura beaucoup de Staline et très peu de Poutine] », in *Moskovskij Komsomolec*, 26/06/2013.

sur la culture au XX<sup>ème</sup> siècle ou encore sur les États et peuples qui ont fait partie de la Russie et de l'URSS sont regroupées dans des chapitres à part, à la fin du livre. Cependant, cela conduit à des incohérences et à des anachronismes à l'intérieur du manuel comme au sein de certains paragraphes. Ainsi, le paragraphe sur les années 1965-1985 revient trois fois sur la vie des Soviétiques ordinaires à cette époque. Les éditions *Prosvechtchenie* qui ont publié ce livre rompent également avec le format et la mise en page traditionnelles, en proposant un livre au format A4 avec une couverture souple et un texte en 2 colonnes. On constate avec surprise que pour raconter l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, les auteurs emploient sans hésiter le vocabulaire politique de la Russie des années 2000 (« élites », « dispositions des protestations » [*protestnyje nastroenija*], « partie du pouvoir » [*partija vlasti*], « structures d'opposition »). Cependant, la neutralité et la scientificité apparente du manuel dissimulent la volonté de communiquer aux élèves (certes, d'une façon beaucoup moins explicite) les mêmes idées : la grande réussite de la modernisation soviétique, l'héroïsme de la nation et l'importance de la victoire dans la Grande guerre patriotique ainsi que la contribution de la Russie dans le développement de nombreux peuples. De même, les documents dans ce manuel sont rares et visent essentiellement à inspirer aux élèves les « bonnes » conclusions.

La parution en 2007 d'un autre manuel d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle est étroitement associée au projet lancé en 1996 sous le nom d'*École 2000* [*Škola 2000*], devenu par la suite *École 2100*. Il s'agit d'une association qui a réuni les auteurs de quelques manuels innovants, essentiellement pour l'école primaire. La création de l'*École 2000* était liée à la décision de publier des séries continues de manuels pour toutes les matières et tous les niveaux. En même temps, l'association organisait des conférences et des formations pour les enseignants qui souhaitaient adopter les approches pédagogiques de l'*École 2000* – *École 2100*. En 2005, l'Académie de l'éducation de Russie a accordé à ces approches pédagogiques le statut d'un « système éducatif »<sup>272</sup>. C'est dans le cadre de ce système que le collectif de sept auteurs publie un manuel d'histoire pour la 9<sup>ème</sup> année<sup>273</sup>. Ce collectif, assez hétérogène, est dirigé par Dmitri Danilov<sup>274</sup>, enseignant à l'Université psychologique et sociale de Moscou (MPSI/MPSU)<sup>275</sup>. Parmi les auteurs, on trouve également Valeri Klovov (co-auteur de l'un des manuels de Volobouev), Dmitri Lisseitsev, historien de RAN et spécialiste de

---

<sup>272</sup> Site du système éducatif *Ecole 2100*, <http://school2100.com/school2100/about/etapy/>.

<sup>273</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, op. cit.

<sup>274</sup> Ne pas confondre avec Aleksandr Danilov.

<sup>275</sup> *Danilov Dmitrij Daimovič (fiche personnelle)*, Site du système éducatif « *Ecole 2100* », <http://school2100.com/school2100/persons/coordinators/danilov/>.

la Russie des XVI<sup>ème</sup> – XVIII<sup>ème</sup> siècles<sup>276</sup> et Vassili Rogojkine, enseignant d'histoire à l'Université de la construction des machines (MAMI)<sup>277</sup>.

Léonid Katsva a remarqué à propos des manuels d'histoire de l'*École 2100* que leur éditeur *Ballas* menait une campagne publicitaire « déloyale » en présentant ces ouvrages comme révolutionnaires et innovants et en déclarant que tous les autres manuels sont restés au niveau des années 1970<sup>278</sup>. À la suite de Katsva, nous sommes obligés de reconnaître que le manuel pour la 9<sup>ème</sup> année ne se distingue guère de nombreux autres manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle ni par sa présentation graphique, ni par son contenu. Comme beaucoup d'autres manuels des années 2000, cet ouvrage est basé sur un texte narratif au langage allégé, divisé en paragraphes qui sont suivis de questions assez simplistes comme « Définis les causes qui ont contribué à la victoire des blancs sur les rouges en 1919-1920 »<sup>279</sup>. La seule distinction consiste en la présence de schémas qui résument chaque grand changement politique. Les élèves sont invités à reproduire le récit en s'appuyant sur ces schémas, qui ne sont pourtant guère faciles à interpréter. On constate également que ce manuel encourage constamment les élèves à s'approprier l'histoire (cette tendance concerne, dans une moindre mesure, quelques autres manuels). On leur demande régulièrement de nommer les événements qui suscitent chez eux le sentiment de fierté et les événements qu'ils regrettent. Après chaque chapitre, ils doivent dire ce qu'ils feraient s'ils étaient contemporains ou protagonistes des événements racontés dans le chapitre. Cet exercice a été désapprouvé par L. Katsva<sup>280</sup> selon lequel ces manuels sont « mal faits du point de vue de la science historique »<sup>281</sup>. La grille de lecture de l'histoire russe au XX<sup>ème</sup> siècle est annoncée dans l'introduction du manuel où les auteurs déclarent leur intention de :

raconter la vie des générations contemporaines, la vie de nos parents, de nos grands-parents et arrière-grands-parents. Raconter comment ils changèrent notre Russie en transformant un pays agricole en une puissance industrielle, comment ils vainquirent l'analphabétisme, comment ils sauvèrent le monde du fascisme et ouvrirent pour toute l'humanité le chemin vers l'espace.<sup>282</sup>

Ils poursuivent en présentant l'approche qu'ils souhaitent adopter dans le récit du passé :

---

<sup>276</sup> *Lisejcev Dmitrij Vladimirovič (fiche personnelle)*, Site de l'Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie, <http://iriran.ru/?q=lisejcev>.

<sup>277</sup> *Rogožkin Vasilij Alekseevič (fiche personnelle)*, Site de MAMI, <http://www.mami.ru/?id=3617>.

<sup>278</sup> « Vrednye učebniki », *op. cit.*

<sup>279</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 125.

<sup>280</sup> *Istorija XX veka v škole.*, 2013, *op. cit.*

<sup>281</sup> « Vrednye učebniki », *op. cit.*

<sup>282</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 6.



Nous entendons l'amour de la Patrie comme l'empathie envers tout ce qui lui arrive au présent, ce qui est arrivé dans le passé et ce qui se prépare dans l'avenir. Nous nous réjouissons pour nos victoires communes et nous regrettons nos échecs. Nous sommes fiers de nos meilleurs côtés et nous avons honte de ce que nous considérons comme mauvais, en essayant de le corriger et de ne pas reproduire nos erreurs. C'est uniquement sur cela que notre fierté nationale, la fierté de nos compatriotes et de l'État que nous avons créé, peut être fondée.<sup>283</sup>

L'introduction est conclue par une citation du grand classique de la littérature russe Aleksandr Pouchkine : « Pour rien au monde, je ne voudrais changer de patrie ou avoir une autre histoire que celle de nos ancêtres, celle que Dieu nous a donnée »<sup>284</sup>. Cependant, malgré cette lecture positive de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, en 2014 ce manuel et les autres manuels d'histoire de l'École 2100 n'ont pas passé l'expertise selon la nouvelle procédure et ont été radiés des listes fédérales<sup>285</sup>.

L'année 2007 a été marquée par la parution d'un autre manuel pour la 9<sup>ème</sup> année témoignant de la volonté d'abrégé et de simplifier le récit et de le rendre plus positif<sup>286</sup>. Son premier auteur, Aleksandr Kisselev (né en 1947), a étudié et enseigné à l'Institut pédagogique de Moscou (MPGI). En 1992 il a été nommé recteur adjoint de son institut, puis adjoint du ministre de l'éducation de la Fédération de Russie. Membre de l'Académie de l'éducation de Russie, il a dirigé entre 2004 et 2013 la maison d'édition *Drofa*, où le manuel en question a été publié<sup>287</sup>. Le second auteur de l'ouvrage, Vassili Popov, a soutenu sa thèse de doctorat à MPGI et enseigne l'histoire à l'Académie Présidentielle Russe d'Économie Nationale et d'Administration Publique (RANKhiGS)<sup>288</sup>. La ressemblance entre l'introduction de ce manuel et celle du manuel de D. Danilov et al. que nous avons présenté plus haut ne peut que surprendre :

Vos grands-parents et arrière-grands-parents [...] sauvèrent le monde du nazisme dans un combat sans pitié, ils relevèrent la Patrie des ruines de la guerre, assurèrent la conquête de l'espace[...]. Les épreuves étaient rudes, mais les exploits étaient grands. Vous allez avoir l'impression de participer au destin de la Patrie, complexe, parfois tragique et en même temps admirable.<sup>289</sup>

En effet, ce destin « admirable » de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle est résumé dans un récit axé sur l'héroïsme des « compatriotes » et l'hostilité de l'Occident. Le contenu, tout comme la présentation graphique et les outils didactiques du manuel permettent de le confondre facilement avec de nombreux autres manuels des années 2000. En

---

<sup>283</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>284</sup> *Ibid.* Cette citation sert également d'épigraphe au manuel de S. et T. Pérévézentsev.

<sup>285</sup> « Vrednye učebniki », *op. cit.*

<sup>286</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*

<sup>287</sup> Kiselev Aleksandr Fedotovič (fiche personnelle), Site des éditions Drofa, <http://www.drofa.ru/about/kiselev/>.

<sup>288</sup> Popov Vasilij Petrovič (fiche personnelle), Site des éditions Drofa, <http://www.drofa.ru/about/popov/>.

<sup>289</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 3.

2011, les mêmes auteurs ont publié un manuel pour la 11<sup>ème</sup> année, tout aussi bref et positif<sup>290</sup>.

En comparant les dates de la première parution de chaque manuel, il est facile de remarquer qu'entre 2008 et 2010, aucun nouvel ouvrage n'a été publié. Les causes de cette « trêve » ne sont pas difficiles à deviner. En juin 2007, on a présenté aux enseignants le premier livre d'A. Filippov qui leur était destiné. La préparation des manuels pour les élèves dans le cadre du même projet a été également annoncée. Compte tenu du soutien administratif dont bénéficiait le projet de Danilov et Filippov, on ne savait pas si les manuels en question ne seraient pas appelés à devenir « uniques ». Au début des années 2010, il est devenu évident que cela ne serait pas le cas ; les éditions pouvaient alors accueillir les textes de nouveaux manuels sur le XX<sup>ème</sup> siècle.

L'un d'entre eux, publié en 2012 chez *Russkoe slovo*<sup>291</sup>, est devenu le seul manuel d'inspiration orthodoxe inscrit aux listes fédérales. Ce texte a été rédigé par Sergueï Pérévzentssev et Tatiana Pérévzentsseva. S. Pérévzentssev (né en 1960) a étudié à MPGI et travaillé à l'école secondaire. Auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire russe destinés à un large public, il enseigne aujourd'hui à la faculté des sciences politiques de MGU<sup>292</sup> et à l'Université orthodoxe de Russie où il dirige la faculté d'histoire<sup>293</sup>. Le patriarche Cyrille a qualifié l'un des livres de Pérévzentssev de « remarquable »<sup>294</sup>. Tatiana Pérévzentsseva est enseignante et spécialiste de la méthode d'enseignement<sup>295</sup>. Le projet de ce manuel pour la 9<sup>ème</sup> année, comme l'annonce sa deuxième page, a été soutenu par l'entreprise *Transneft* (monopole d'État qui gère le réseau russe des oléoducs) et par l'école [*gimnazija*] Saint Basile le Grand, établissement secondaire privé orthodoxe situé dans la région de Moscou<sup>296</sup>.

La composante religieuse de ce manuel se manifeste à travers de nombreux éléments. Sur sa couverture apparaissent deux métropolitains russes du XX<sup>ème</sup> siècle

---

<sup>290</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*

<sup>291</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*

<sup>292</sup> *Perevezenecv Sergej Vjačeslavovič (fiche personnelle)*, Site de l'Université d'État de Moscou, <http://polit.msu.ru/staff/perevezentsev/>.

<sup>293</sup> *Site de l'Institut orthodoxe de Saint Jean de l'Université orthodoxe de Russie*, <http://miiu.pb/history-and-philology.html>.

<sup>294</sup> *Vstreča Svjatejšego Patriarha Kirilla s obščestvennost'ju Karel'ii [Rencontre du très saint Patriarche Cyrille avec le public de Carélie]*, Site du patriarcat, <http://www.patriarchia.ru/db/text/1176977.html>, 07/06/2010.

<sup>295</sup> *Perevezenecva Tat'jana Vladimirovna (fiche personnelle)*, Slovo, <http://www.portal-slovo.ru/authors/47656.php>.

<sup>296</sup> *Site de l'école orthodoxe Saint Basile le Grand*, <http://www.vasiliada.ru/>. Le fondateur et le président du conseil patronal de cet établissement est Konstantin Malofeev, businessman et initiateur du projet de la loi sur la censure de l'internet. Le coût d'une année de scolarité à l'école Saint Basile s'élève à 594 000 roubles avec un apport de 600 000 roubles lors de la première inscription.

(Tikhon et Luka) et la série de portraits sur les pages de garde s'achève par la rubrique « héros [*podvižniki*] orthodoxes ». Le récit de chaque époque est complété par un passage sur l'Église orthodoxe russe, dont la présentation est exclusivement positive (auparavant, seul B. Iakemenko y accordait une attention comparable). Le manuel se distingue également par une image idéalisée de la Russie impériale et de la famille Romanov, dont les membres assassinés en 1918 sont présentés comme saints martyrs<sup>297</sup>. Par conséquent, la présentation de certains phénomènes de culture du début du XX<sup>ème</sup> siècle dans ce manuel est peu commune. L'âge d'argent de la culture russe est associé à la décadence et à la « négation de la tradition »<sup>298</sup>. Léon Tolstoï, le grand auteur classique encensé dans tous les manuels d'histoire et de littérature, apparaît ici comme celui qui a été excommunié « à juste titre » pour ses prises de parole contre l'Église<sup>299</sup>. On pourrait alors imaginer que la lecture de la période soviétique chez S. et T. Pérévzentssev serait exclusivement négative. Or, paradoxalement, le récit de l'histoire de l'URSS y est probablement le plus patriotique parmi tous les manuels postsoviétiques. Les auteurs réconcilient avec habileté l'éloge de tous les régimes qui ont marqué l'histoire russe du XX<sup>ème</sup> siècle comme ils réconcilient les rhétoriques des différentes périodes. Au centre de la narration se trouve l'État qui à toute époque incarne les « valeurs originelles » [*iskonnnye cennosti*] russes et qui est défié sans cesse par des ennemis occidentaux et des « libéraux ». Le récit comme le langage du manuel sont loin d'être neutres, on y retrouve des expressions étonnantes et difficilement traduisibles comme *političeskie drjazgi*, *literaturnaja zaum'*, *golovotjapstvo*.

Les manuels de S. et T. Pérévzentssev (qui existent également pour d'autres niveaux), comme bien d'autres manuels, n'ont pas survécu à la première grande réduction des listes fédérales en 2014<sup>300</sup>. C'est le cas d'une autre série des manuels parue en 2013, dont l'existence n'a duré qu'une année. Les auteurs de toute la série, et par conséquent du manuel sur le XX<sup>ème</sup> siècle<sup>301</sup>, ne font pas partie du milieu des chercheurs ou des enseignants d'histoire. Youri Loubtchenkov, écrivain, journaliste et historien, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire russe destinés à un large public. Il a dirigé le département de journalisme à l'Université sociale de Moscou (RGSU)<sup>302</sup>. Viktor Mikhaïlov a longtemps dirigé le département du marxisme-

---

<sup>297</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 100.

<sup>298</sup> *Ibid.*, p. 68, 70.

<sup>299</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>300</sup> Malgré cela, les manuels des Pérévzentssev sont toujours en vente sur le site des éditions *Russkoe slovo*.

<sup>301</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAÏLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*

<sup>302</sup> *Présentation des auteurs du livre « Kremlin dans un étui »*, Labirint, <http://www.labirint.ru/fragment/149615/>.

léninisme, devenu département de philosophie et d'économie politique, à l'Institut des fines technologies chimiques de Moscou<sup>303</sup>. Il s'agit du manuel d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle le plus laconique : il ne compte que 210 pages sans annexes. Par conséquent, la narration se limite aux informations de base. Cette brièveté permet de réduire au rang de « détails » et d'occulter les déportations des koulaks, les protocoles secrets du pacte Molotov-Ribbentrop, l'existence du mur de Berlin, la catastrophe de Tchernobyl et bien d'autres faits « gênants ».

Contrairement à la série des manuels de Loubtchenkov et Mikhaïlov, les livres d'Izmozik et al. pour les 9<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> années, parus en 2012, ont pu passer l'expertise de 2014. Vladlen Izmozik, spécialiste de la censure postale et co-auteur du manuel d'Ostrovski dans les années 1990 est désormais secondé par Sergueï Roudnik, enseignant de l'histoire à l'Université nationale des ressources minérales (Université des mines) de Saint-Pétersbourg<sup>304</sup>. Le collectif des auteurs du manuel pour la 9<sup>ème</sup> année comprend également Olga Jouravleva, spécialiste en méthode de l'enseignement de l'histoire qui exerce à l'Université pédagogique Herzen de Saint-Pétersbourg<sup>305</sup>. La série a été publiée chez *Ventana-Graf*, nouvelle maison d'édition appartenant au même groupe que *Drofa*. Les manuels de cette équipe pétersbourgeoise se distinguent par la qualité des explications que les auteurs donnent à certains faits et phénomènes. Cependant, on y retrouve la même volonté d'offrir un récit simple et peu détaillé. L'accent est mis sur « la grandeur des œuvres de compatriotes [*velikie sveršenija naših sootečestvennikov*] »<sup>306</sup>, notamment pendant la guerre de 1941-1945, quand « les millions de Soviétiques ont accompli leur grande mission [*vypolnili svoju velikuju missiju*] »<sup>307</sup>. Le format du manuel et les outils didactiques restent également assez classiques même si la qualité d'impression dépasse celle de la majorité des manuels.

Cet aperçu des manuels parus dans les années 2000 et au début des années 2010 permet de constater que le milieu des auteurs de ces textes tendait à devenir de plus en plus hétérogène. On constate également que de nombreux auteurs (historiens professionnels ou non) sont d'une manière ou d'une autre impliqués dans les structures d'État, les partis ou les mouvements politiques qui soutiennent le pouvoir en place, ce qui confirme l'hypothèse de la politisation de l'histoire en Russie. Cependant, la

---

<sup>303</sup> Site du département de philosophie de MITKhT, <http://philosophy.mitht.ru/110.annivesary.htm>.

<sup>304</sup> Les cadres, Site de l'Université nationale des ressources minérales, [http://www.spmi.ru/ucheb/ucheb\\_1129](http://www.spmi.ru/ucheb/ucheb_1129).

<sup>305</sup> Département de la méthode d'enseignement de l'histoire et des sciences sociales, Site de l'Université Herzen, <http://www2.herzen.spb.ru/main/structure/fukultets/soc/srtuct/metod/>.

<sup>306</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 3.

<sup>307</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 126.

première expertise éliminatoire qui a eu lieu en 2014 a montré que la loyauté politique n'assure pas à elle seule l'avenir d'un manuel.

**Tableau 4. Comparaison des listes fédérales des manuels d'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle recommandés ou autorisés pour les années scolaires 2013/2014 et 2014/2015 (les manuels barrés ont été exclus des listes pour l'année 2014/2015)**

<i>9<sup>ème</sup> année</i>	<i>11<sup>ème</sup> année</i>
V. Izmozik, S. Roudnik, O. Jouravleva	A. Lévandovski, You. Chtchetinov, S. Mironenko
<del>V. Soukhov, A. Morozov, E. Abdulaev</del>	<del>O. Volobouiev, S. Koulechev</del>
A. Danilov	V. Izmozik, S. Roudnik
A. Danilov, L. Kossoulina, M. Brandt	A. Kisselev, V. Popov
<del>D. Danilov, D. Lisseïtsev, V. Klokov et al.</del>	O. Volobouiev et al.
A. Kisselev, V. Popov	N. Zagladine, You. Petrov, S. Minakov et al.
<del>You. Loubtchenkov, V. Mikhaïlov</del>	<del>A. Outkine, A. Filippov, S. Alekseev et al.</del>
N. Zagladine, You. Petrov, S. Minakov et al.	A. Danilov, A. Barsenkov, M. Gorinov
V. Chestakov, M. Gorinov, E. Viazovski	A. Tchoubarian, A. Danilov, E. Pivovar
<del>O. Volobouiev et al.</del>	V. Chestakov
S. Pérévézentsév, T. Pérévézentséva	

Source : Catalogue en ligne des listes fédérales des manuels<sup>308</sup>

Les résultats de cette expertise montrent plusieurs choses. Premièrement, on constate que la majorité des manuels ayant passé l'expertise ont été rédigés par les auteurs appartenant à l'Académie des sciences (RAN) ou à l'Académie de l'éducation (RAO), c'est-à-dire deux institutions ayant mené l'expertise. Cependant, outre cette constatation qui laisse deviner une certaine partialité, nous pouvons remarquer que l'expertise a exclu les manuels les plus tendancieux (notamment ceux de Danilov et Filippov, de Loubtchenkov et Mikhaïlov, de S. et T. Pérévézentsév) au profit des ouvrages écrits par des historiens-chercheurs, tels qu'A. Lévandovski ou V. Izmozik. Ce choix en faveur d'un récit plus modéré ne pouvait que surprendre dans le contexte du projet du manuel unifié qui était en préparation depuis 2013 et qui était étroitement associé à l'intention d'élaborer une version nationaliste de l'histoire.

### **§3. Le projet de l'unification du contenu de l'histoire scolaire**

- *Le rêve d'un manuel unifié*

Nous avons pu constater que dès les années 1990 de nombreuses voix s'élevaient en faveur de la délibéralisation du marché des manuels d'histoire et de la présence plus forte de l'État dans ce domaine. Dans les années 2000, ces voix, encouragées par les discours des chefs de l'État sur le besoin de contrôler le contenu des manuels d'histoire, invitaient à s'engager toujours davantage sur cette voie. En 2009, paraît un ouvrage intitulé *Manuel scolaire d'histoire et politique d'État*<sup>309</sup>. Parmi ses auteurs, on trouve essentiellement les enseignants de MGOU (Université de

<sup>308</sup> Catalogue en ligne des listes fédérales des manuels, <http://fp.edu.ru/asp/>.

<sup>309</sup> BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, op. cit.

l'Oblast' de Moscou, ex-institut pédagogique), notamment Vardan Bagdassarian, doyen de la faculté d'histoire, des sciences politiques et du droit et auteur du blog qui commente l'actualité sous l'angle nationaliste, anti-occidental et nostalgique de l'URSS<sup>310</sup>, ou encore Enver Abdulaev et Aleksandr Morozov, enseignants à la même faculté. L'ouvrage a paru sous la direction de Vladimir Iakounine, un homme proche de Vladimir Poutine<sup>311</sup> qui à l'époque dirigeait le monopole d'État *Chemins de fer russes* (RJD). Puisque « la rivalité entre les États commence sur les bancs de l'école », annoncent les auteurs, le manuel doit être conçu comme « un moyen d'exercer le pouvoir ». Il doit « contribuer au renforcement de l'État » et « véhiculer l'idéologie officielle »<sup>312</sup> (ce qui permet de déduire que les auteurs mettent entre parenthèses la Constitution en vigueur stipulant que la Russie n'a pas d'idéologie officielle). Bagdassarian et al. proposent une analyse très critique des manuels de Zagladine, de Tchoubarian, de Kisselev et Popov et même de Chestakov qu'ils jugent trop « libéraux », ils approuvent l'interdiction du manuel de Doloutski<sup>313</sup>. Ils saluent globalement la parution du manuel de Danilov et Filippov même s'ils lui reprochent de ne pas mettre suffisamment en valeur le rôle historique de Staline<sup>314</sup> et de ne pas nommer encore plus clairement les « adversaires géopolitiques » de la Russie<sup>315</sup>. Les auteurs regrettent que l'État russe actuel et ses leaders ne défendent pas suffisamment leurs positions et que l'idéologie officielle n'ait toujours pas été élaborée<sup>316</sup>. Ils annoncent également leur préférence pour un modèle où plusieurs manuels seraient basés sur un seul programme, un seul fondement idéologique<sup>317</sup>.

En effet, l'intention de réduire les listes fédérales est déclarée par le gouvernement dès le début des années 2000<sup>318</sup>. Fin janvier 2004, le ministre de l'éducation Vladimir Filippov a annoncé qu'il ne resterait que 3 manuels par année et par discipline<sup>319</sup>. En 2007, La Douma a formulé la proposition de loi limitant le nombre de manuels autorisés<sup>320</sup>. L'idée d'unifier les standards et de garder 2-3 manuels pour

---

<sup>310</sup> *Blog de Vardan Bagdassarian*, <http://vbagdasaryan.ru/>. Les lecteurs du blog semblent partager l'avis de l'auteur : dans un sondage sur le régime le plus efficace de toute la Russie, la majorité écrasante a voté pour le régime stalinien.

<sup>311</sup> Voir notamment JÉGO M., « Vladimir Iakounine, roi du rail russe, du feu sacré et de la pelisse », in *Le Monde.fr*, 25/11/2013.

<sup>312</sup> BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 5, 14, 182, 328.

<sup>313</sup> *Ibid.*, p. 222-223, 226.

<sup>314</sup> *Ibid.*, p. 73-74.

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>316</sup> *Ibid.*, p. 146, 174, 179.

<sup>317</sup> *Ibid.*, p. 216.

<sup>318</sup> DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 50.

<sup>319</sup> ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: političeskie tehnologii », *op. cit.*

<sup>320</sup> SOKOLOV B., *Darom prepodavateljam [En vain aux enseignants]*, Grani.ru, <http://grani.ru/Society/Science/m.124112.html>, 29/06/2007.

chaque année a trouvé un soutien chez certains auteurs des manuels, tels que N. Zagladine, S. Minakov, E. Pivovar et A. Tchoubarian<sup>321</sup>.

Très vite, l'idée de ne conserver que « quelques manuels » se transforme en proposition de créer un manuel « unique ». Dès le début des années 2000, cette idée était populaire chez les enseignants d'histoire. En 2005 Léonid Katsva cite V. Jitomirskaïa, docteur en histoire, selon laquelle « l'existence de plusieurs manuels est justifiée uniquement dans l'enseignement supérieur », alors que dans le secondaire, il serait « plus rationnel de créer un manuel unique ». V. Vaganov, enseignant dans une école de la région de Iaroslavl, est d'accord avec elle : « Nous n'avons pas besoin d'une multitude des manuels. Il nous faut 1-2 bons manuels qui correspondraient au programme et au plan »<sup>322</sup>. Un formateur au centre de formation pédagogique continue de Moscou a remarqué que la majorité des enseignants demandent eux-mêmes qu'un « manuel unique » soit introduit<sup>323</sup>. Parfois, ils invoquent les lacunes dans les connaissances historiques des élèves et leur indifférence vis-à-vis du patriotisme. Ils proposent donc de « sacrifier le pluralisme » afin que les enfants apprennent au moins l'essentiel<sup>324</sup>. Cependant, dans la plupart des cas il s'agit tout simplement de la volonté d'économiser les efforts et de ne pas avoir à choisir un manuel et à construire son propre plan pédagogique<sup>325</sup>. Léonid Katsva estime que ce problème est étroitement lié à celui de la préparation des cadres pour l'enseignement secondaire qui ne sont pas suffisamment qualifiés pour être capables de s'orienter dans un vaste choix des manuels et qui s'attendent à ce que l'on leur indique quels sont « les bons »<sup>326</sup>. L'idée du « manuel unique » a également trouvé un soutien auprès de l'opinion publique. En 2010, un sondage du centre *Levada* a révélé que plus de 70% des personnes interrogées se sont prononcées en faveur du manuel d'histoire unifié<sup>327</sup>. Les sondages de la *Fondation Opinion publique*<sup>328</sup> et du centre *Levada*<sup>329</sup> effectués en juin 2013 montrent que ce pourcentage reste stable.

---

<sup>321</sup> Pivovar: *nevozmožno sozdat' edinyj učebnik po istorii dlja škol* [Pivovar: *il est impossible de créer un manuel d'histoire unifié pour les écoles*], [http://EGE.edu.ru/ru/main/news/index.php?id\\_4=17902](http://EGE.edu.ru/ru/main/news/index.php?id_4=17902), consulté le 13 juin 2014 ; AVERJUŠKIN A., « Nikita Zagladin: "My stremilis' napisat' učebnik" », *op. cit.* ; PEREDEL'SKIJ D., « RG vyjasnila », *op. cit.* ; NOVOSELOVA E., « Nužny obščie "ramki" », *op. cit.*

<sup>322</sup> KACVA L.A., « Prepodavanie istorii », *op. cit.*, p. 161.

<sup>323</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 124.

<sup>324</sup> MILLER A., « Russia : Power and History », *op. cit.*, p. 19.

<sup>325</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 124.

<sup>326</sup> KACVA L.A., « Prepodavanie istorii », *op. cit.*, p. 163.

<sup>327</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 121.

<sup>328</sup> *Škol'nyje uroki istorii* [Cours scolaires d'histoire], Fond Obščestvennoje mnenie, <http://fom.ru/posts/11095>, 27/09/2013.

<sup>329</sup> *Rossijane o škole i edinom učebnike istorii* [Les Russes à propos de l'école et du manuel d'histoire unifié], Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/21-06-2013/rossiyane-o-shkole-i-edinom-uchebnike-istorii>, 21/06/2013.

Les premières personnalités de l'État ne sont pas restées étrangères à l'idée de l'uniformisation de l'histoire scolaire. En juillet 2011, Dimitri Medvedev a prononcé un discours devant le Conseil de la culture et le Conseil scientifique réunis à Vladimir. Le Président y a notamment proposé aux historiens de réfléchir sur l'élaboration des « approches unifiées » de la narration de l'histoire dans les manuels scolaires<sup>330</sup>. Selon lui, il serait « pernicieux » de proposer plusieurs interprétations de certains événements, notamment relatifs à la Seconde guerre mondiale<sup>331</sup>. En septembre de la même année, Vladimir Médinski, député de la *Russie Unie* et futur ministre de la culture, a déclaré qu'« il doit y avoir un seul manuel pour chaque niveau » car « on n'a pas le droit de générer le pluralisme dans les têtes des élèves de la 5<sup>ème</sup> année [âgés de 11 ans] »<sup>332</sup>. Cette idée a été reprise par le porte-parole de la Douma, Sergueï Narychkine. Lors du 2<sup>ème</sup> congrès panrusse des enseignants d'histoire<sup>333</sup> qui a eu lieu en décembre 2012, il a remarqué qu'« on ne peut pas laisser un élève seul face à des faits contradictoires »<sup>334</sup>.

- ***La conception unifiée de l'enseignement de l'histoire***

En mai 2012, deux jours avant le début du nouveau mandat de Vladimir Poutine, nouvellement réélu au poste présidentiel, Aleksandr Tchoubarian a annoncé lors d'une table ronde « Culture, éducation et conservation de la mémoire historique en Russie » que les auteurs des manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle étaient en train d'élaborer une approche commune dans l'interprétation des « points névralgiques » de cette période<sup>335</sup>. C'est bien Vladimir Poutine qui mettra en route le projet d'unification de l'enseignement de l'histoire à l'école.

<sup>330</sup> *Medvedev vystupil za edinstvo v učebnikah istorii* [Medvedev s'est prononcé pour l'unité du contenu des manuels d'histoire], BBC Russian,

[http://www.bbc.co.uk/russian/russia/2011/07/110722\\_medvedev\\_history.shtml](http://www.bbc.co.uk/russian/russia/2011/07/110722_medvedev_history.shtml), 22/06/2011.

<sup>331</sup> *Medvedev : vredno davat' v učebnikah interpretacii istoričeskikh sobytij* [Medvedev : il est nocif de donner des interprétations des événements historiques dans des manuels], RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20110722/405599955.html>, 22/07/2011.

<sup>332</sup> *Nel'zja v golove pjatiklassnika poroždat' pljuralizm* [On n'a pas le droit de générer le pluralisme dans les têtes des élèves de la 5<sup>ème</sup> année], 2011, *op. cit.* Cette remarque montre encore une fois à quel point les chefs de l'État sont mal informés sur le contenu réel des manuels et des cours d'histoire, puisqu'en 5<sup>ème</sup> année les élèves étudient l'histoire de l'Antiquité qui se prête difficilement à un « pluralisme ».

<sup>333</sup> Ces congrès sont organisés par l'Association des enseignants de l'histoire et des sciences de la société fondée en 2010 à l'initiative du Ministère de la science et de l'éducation et notamment Isaak Kalina (même si les statuts de l'association déclarent qu'il s'agit d'une « initiative citoyenne »), et présidée par Aleksandr Tchoubarian. Le 1<sup>er</sup> congrès a eu lieu en avril 2011, le 3<sup>ème</sup> en avril 2016. Voir à ce sujet GALICKAJA S., « U škol'nyh učitelej istorii pojavjatsja voždi [Les enseignants de l'histoire à l'école auront leurs guides] », in *Učitel'skaja gazeta*, 06/07/2010 ; *Site de l'Association des enseignants de l'histoire et des sciences de la société*, <http://school.historians.ru/>.

<sup>334</sup> ZIGANŠINA N., *Naši učebniki formirujut kul'turnyj rasizm* [Nos manuels enseignent le racisme culturel], 2012, *op. cit.*

<sup>335</sup> « Novaja popytka unifikacii učebnikov istorii [Nouvelle tentative d'unifier les manuels d'histoire] », in *Vedomosti.ru*, 05/05/2012.



Le 19 février 2013, lors d'une réunion de la commission chargée des relations interethniques qui s'est tenue au Musée juif et au Centre de tolérance à Moscou, le Président a abordé une fois de plus le problème des manuels d'histoire. Cette fois-ci, il a ouvertement affirmé la nécessité d'élaborer les manuels d'histoire « unifiés » pour l'école secondaire. Ces manuels devraient « être différents en fonction de l'âge » des élèves, mais « construits dans le cadre de la même conception, de la même logique de la continuité de l'histoire russe [...] et du respect de toutes les pages de notre passé ». Ces manuels devraient « être bien écrits et ne pas contenir de contradictions ou de doubles interprétations »<sup>336</sup>. Le discours de Poutine a été rapidement relayé par la presse<sup>337</sup>. Le 27 février, l'idée des manuels unifiés a été portée devant les délégués de la conférence de la Société historique russe<sup>338</sup>. Les hautes personnalités se sont prononcées en faveur du projet, comme le porte-parole de la Douma Sergueï Narychkine, le chef de l'administration du Président Sergueï Ivanov et le directeur des *Chemins de fer russes* Vladimir Iakounine qui a prétendu une fois de plus que les manuels étaient financés par des fondations étrangères. Il a été proposé de créer un groupe de travail chargé de la mise au point du manuel et même de publier le projet du manuel sur internet, afin que les « professionnels » puissent donner leur avis<sup>339</sup>. Enfin, le 17 mars, le Président a chargé le Ministère de l'éducation et de la science, l'Académie des sciences et les Sociétés historique et militaire de Russie de « formuler une proposition concernant la préparation des manuels unifiés d'histoire de Russie pour l'école secondaire ». La proposition devait être prête le 1<sup>er</sup> novembre 2013<sup>340</sup>.

---

<sup>336</sup> *Putin vystupil za razrabotku edinyh učebnikov istorii Rossii dlja srednej školy [Poutine s'est prononcé en faveur de l'élaboration des manuels d'histoire unifiés pour l'école secondaire]*, ITAR-TASS, <http://itar-tass.com/obschestvo/545660>, 19/02/2013.

<sup>337</sup> Par exemple, *Putin : o rossijskoj identičnosti i russkom jazyke [Poutine à propos de l'identité et de la langue russes]*, Odnako, <http://www.odnako.org/blogs/putin-o-rossijskoj-identičnosti-i-russkom-jazyke/>, 19/02/2013 ; *Ibid.* ; *Putin : škole nužny učebniki istorii, napisannye po edinoj koncepcii [Poutine : l'école a besoin des manuels écrits selon la conception unifiée]*, Vesti.ru, <http://www.vesti.ru/doc.html?id=1036334>, 19/02/2013 ; LATUHINA K., « Vladimir Putin raspordjadilsja sozdat' edinye učebniki istorii dlja škol [Vladimir Poutine a ordonné de créer les manuels d'histoire unifiés pour les écoles] », in *Rossijskaja gazeta*, 20/02/2013 ; PEL'T A., « Škol'nye učebniki istorii vyrabatyvajut obščij kurs [Les manuels scolaires d'histoire élaborent une direction commune] », *Golos Rossii*, 20/02/2013 ; ROTŠTEJN D., « Vladimir Putin vystupil za učebniki istorii bez dvojnyh tolkovanj [Vladimir Poutine s'est prononcé en faveur des manuels d'histoire sans doubles interprétations] », in *Kommersant*, 20/02/2013 ; « Edinaja Rossija ozabotilas' sozdanijem novogo učebnika istorii [La Russie Unie se soucie de la création d'un nouveau manuel d'histoire] », in *Moskovskij Komsomolec*, 20/02/2013.

<sup>338</sup> La Société historique russe [*Rossijskoe istoričeskoe občestvo*] a été créée en 2012. Cette société, présidée par le chef de la Douma Sergueï Narychkine et fort politisée, se veut héritière de la Société historique russe [*Russkoe istoričeskoe občestvo*] impériale créée en 1866. *Site de la Société historique russe*, <http://rushiistory.org/>.

<sup>339</sup> « *Nastala pora ubrat' iz učebnikov istorii gniloj i prestupnyj pljuralizm* » [*Le temps est venu d'évacuer des manuels d'histoire le pluralisme pourri et criminel*], Nakanune, <http://www.nakanune.ru/articles/17514>, 27/02/2013.

<sup>340</sup> *Perečen' poručenij po itogam zasedanija Soveta po mežnacional'nyj otnošenijam [Liste de commissions à l'issue de la session du Conseil des relations interethniques]*, Prezident Rossii, <http://kremlin.ru/assignments/17889>, 17/03/2013.

Cependant, le 18 avril 2013 Vladimir Poutine a formulé une nouvelle demande : assurer « l'élaboration de la conception unifiée du curriculum de l'histoire de Russie pour l'enseignement général ». Cette conception devait être prête le 1<sup>er</sup> décembre de la même année, et Dimitri Medvedev a été nommé responsable de l'exécution de cette demande<sup>341</sup>. Désormais, il ne s'agissait donc plus d'un manuel unifié, mais d'une base conceptuelle qui théoriquement n'empêchait pas l'existence de plusieurs manuels, à condition qu'ils respectent la conception. Pour comprendre le contexte de cette nouvelle commission, il faut considérer la façon dont les initiatives présidentielles ont été interprétées.

Nikolaï Svanidze, journaliste et historien, remarque que quand Vladimir Poutine a parlé pour la première fois d'un manuel unifié, il ne s'agissait pas d'imposer une « bonne » version de l'histoire. Il s'agissait d'une uniformité régionale et non pas idéologique. Le Président voulait éviter un éclatement de la nation à cause des différents regards sur l'histoire à Moscou, à Kazan et à Grozny<sup>342</sup>. En effet, il faut se rappeler que le projet a été initialement évoqué devant la commission chargée des relations interethniques. Cependant, l'idée de l'homogénéisation géographique a été interprétée comme une volonté d'unification idéologique. De nombreuses réactions témoignent qu'elle a été associée au retour d'un modèle où il ne resterait qu'un seul manuel par année, même si les formules employées par le Président étaient assez vagues. Certains ont d'ailleurs accueilli très favorablement cette initiative attendue depuis longtemps<sup>343</sup>. D'autres ont exprimé leur inquiétude, associant le principe du manuel unique à l'introduction de la « pensée unique »<sup>344</sup>. Cependant, de telles réactions étaient rares dans la presse. Il est étonnant en effet que la majorité des avis négatifs ne soient guère liés à la crainte du contrôle idéologique. Souvent, ce n'était pas l'idée du manuel unique qui provoquait des réticences, mais le fait que celui-ci

---

<sup>341</sup> *Perečen' poručenij po itogam pervoj konferencii Obščerossijskogo narodnogo fronta na temu « Stroitel'stvo social'noj spravedlivosti »* [Liste de commissions à l'issue de la conférence du Front populaire russe « Édification de la justice sociale »], Prezident Rossii, <http://kremlin.ru/assignments/17963>, 18/04/2013 ; *Edinuju koncepciju istorii Rossii razrabotajut za sem' mesjacev* [La conception unifiée de l'histoire russe sera élaborée en sept mois], Lenta.ru, <http://lenta.ru/news/2013/04/23/magistravitaie/>, 23/04/2013 ; *Putin poručil k dekabru razrabotat' edinyj kurs istorii RF v školah* [Poutine a ordonné d'élaborer le cours d'histoire unifié pour l'école d'ici décembre], RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20130423/934157519.html>, 23/04/2013.

<sup>342</sup> *Obraz istorii*, 2013, op. cit.

<sup>343</sup> SOROKIN A., *Putin i učebnik istorii : priglašenie na boj* [Poutine et le manuel d'histoire : une invitation pour la bataille], Odnako, <http://www.odnako.org/blogs/putin-i-uchebnik-istorii-priglasenie-na-boy/>, 22/02/2013 ; KOROVIN V., « "Ob'ektivnoj" istorii ne suščestvuet [L'histoire "objective" n'existe pas] », in *Argumenty i Fakty*, 26/06/2013 ; *Nastala pora ubrat' iz učebnikov*, 2013, op. cit. ; *Suščennoslužiteli o edinom učebnike po istorii* [Les serviteurs du culte à propos du manuel d'histoire unifié], Regions.ru, <http://regions.ru/news/2446934/>, 22/02/2013.

<sup>344</sup> BOLOTOV N., *Edinyj učebnik istorii – eto vseгда liš' odna točka zrenija* [Le manuel d'histoire unifié signifie un seul point de vue], Volga-Media, <http://vlg-media.ru/column/-edinyi-uchebnik-istorii-veto-vseгда-liš-odna-točka-zrenija-2612.html>, 22/02/2013 ; SOKOLOV B., « Edinyj učebnik istorii sozdast massu problem [Le manuel d'histoire unifié va créer beaucoup de problèmes] », in *Argumenty i Fakty*, 26/06/2013.

serait introduit alors que ni l'idéologie commune, ni le point de vue commun sur de nombreux évènements n'ont pas été formulés<sup>345</sup>. Certains historiens et auteurs de manuels ont également évoqué la difficulté et même l'impossibilité de créer un manuel unifié dans les conditions actuelles parce que le manuel est loin d'être l'unique source de connaissances historiques mais aussi parce que la communauté scientifique aurait du mal à se mettre d'accord sur son contenu<sup>346</sup>. Néanmoins, d'autres historiens ont perçu ce projet comme un danger réel pour la liberté de l'enseignement et de la recherche. Le 28 mars le Comité des initiatives citoyennes (organisation fondée par Alekseï Koudrine, ministre des finances entre 2000 et 2010) a publié une « Déclaration à propos du manuel national d'histoire »<sup>347</sup>. Le texte signé par un groupe de 38 historiens-chercheurs et enseignants de l'histoire (notamment à la Haute école de l'économie, RGGU, RANKhiGS) démontrait le danger de l'enseignement unifié et non-critique de l'histoire. Il déclarait également que le projet du manuel unifié allait à l'encontre de l'article 13 de la Constitution qui stipule l'absence de l'idéologie d'État en Russie.

Il est difficile de savoir si Vladimir Poutine avait pris connaissance de cette déclaration, mais un jour plus tard, le 29 mars, lors de la conférence du Front Populaire Panrusse (alliance des organisations créée à l'initiative de Poutine), il a de nouveau soulevé la question des manuels d'histoire. En parlant de la version « canonique » de l'histoire, le Président a bien souligné qu'il s'agissait de l'homogénéisation de son enseignement dans les différentes régions. Il a exprimé sa compréhension envers ceux qui se prononcent en faveur des « standards communs » comme envers ceux qui redoutent l'uniformité dans la présentation de l'histoire, en remarquant que ces deux opinions avaient le droit d'exister et n'étaient pas incompatibles. Poutine a également remarqué qu'un enseignant pouvait tout à fait communiquer aux élèves les différentes

---

<sup>345</sup> *Akademik Jurij Pivovarov : Edinyj učebnik po istorii predpolagaet nalichie v obščestve obščego vzglyada na prošloe* [Académicien Youri Pivovarov : Le manuel d'histoire unifié suppose l'existence d'une vision commune du passé], Pravoslaviye i mir, <http://www.pravmir.ru/akademik-yurij-pivovarov-edinyj-uchebnik-po-istorii-predpolagaet-nalichie-v-obshhestve-obshhego-vzglyada-na-proshloe/>, 22/02/2013 ; *Svjaščennosluzhiteli o edinom učebnike*, 2013, op. cit. ; FUKS A., « Krasnoe i beloe [Le rouge et le blanc] », in *Gubernija Daily*, 02/04/2013 ; ČERNJAHOVSKIJ S., *My dolžny gordit'sja svoej istoriej, a ne stydit'sja ee* [Nous devons être fiers de notre histoire au lieu d'en avoir honte], km.ru, <http://www.km.ru/v-rossii/2013/06/13/istoriya-rossiiskoi-imperii/713053-my-dolzhny-gorditsya-svoei-istoriei-ne-stydit>, 13/06/2013 ; SOLJUS M., « Vešč nedeli : Učebnik istorii [L'objet de la semaine : les manuels d'histoire] », in *Vedomosti*, 13/06/2013.

<sup>346</sup> *Pivovarov: nevozmožno sozdat'*, 2013, op. cit. ; BOŽOVIČ M., « Aleksandr Kamenskij : "Každyj sčitает sebja specialistom v istorii" [Aleksandr Kamenski : "chacun se considère spécialiste en histoire"] », op. cit. ; *Entretien de l'auteur avec Nikita Zagladine, auteur des manuels*, 2013, op. cit. ; *Obraz istorii*, 2013, op. cit. ; AKOPOV P., « Bez vsjakogo samouničiženija [Sans humiliation volontaire] », in *Vzglyad*, 12/10/2013.

<sup>347</sup> *Zajavlenie KGI ob obščėnacional'nom učebnike istorii [Déclaration du Comité des initiatives citoyennes à propos du manuel d'histoire national]*, Komitet graždanskikh iniciativ, [https://komitetgi.ru/news/news/434/#.UdA5OJz\\_n53](https://komitetgi.ru/news/news/434/#.UdA5OJz_n53), 28/03/2013.

interprétations des événements<sup>348</sup>. C'est à l'issue de cette conférence que la demande d'élaborer une « conception » plutôt que des « manuels » a été formulée officiellement par le Président. Une dizaine de jours plus tard, Poutine a redit, lors d'une « ligne directe », qu'il s'agissait de formuler « l'interprétation officielle des événements » dans « une série » de manuels, et que d'autres interprétations pourraient y être également citées<sup>349</sup>. De même, le 8 avril, le porte-parole de la Douma a confirmé qu'il était bien question d'une conception dans le cadre de laquelle plusieurs manuels pourraient paraître<sup>350</sup>.

La suite des événements a démontré que le scénario le plus radical, souhaité par certains (comme Viktor Malenkov, enseignant qui lors de la conférence du Front Populaire Panrusse a déclaré que le manuel d'histoire unique serait une incarnation de la « justice sociale » et que l'enseignement de toutes les autres disciplines devrait être également unifié), n'a pas été appliqué. Le groupe de travail chargé d'élaborer la « conception unifiée » a été créé le 5 avril 2013. Il était présidé par S. Narychkine, secondé par le ministre de l'éducation et de la science D. Livanov et le ministre de la culture V. Médinski. La direction scientifique était assurée par A. Tchoubarian<sup>351</sup> ; les historiens reconnus comme Igor Danilevski de la faculté d'histoire de la Haute école de l'économie et Andreï Lévandovski ont également fait partie de la commission<sup>352</sup>. Les premiers résultats de leur travail étaient très attendus et suscitaient des rumeurs de toute sorte<sup>353</sup>, d'autant plus que Sergueï Jouravlev, historien de RAN faisant partie du groupe, avait annoncé que le nouveau manuel serait basé sur « l'idéologie positive »<sup>354</sup>. Le 10 juin, quelques jours avant la publication de la « feuille de route » du projet<sup>355</sup>, le

---

<sup>348</sup> *Konferencija Obščerossijskogo narodnogo fronta [Conférence du Front populaire russe]*, Prezident Rossii, <http://президент.рф/news/17767>, 29/03/2013.

<sup>349</sup> *Prjamaja linija s Vladimirom Putiny - O edinom učebnike istorii [Ligne directe avec Vladimir Poutine - à propos du manuel d'histoire unifié]*, 30/04/2013.

<sup>350</sup> *Naryškin: škol'niki ne budut učit'sja po odnomu učebniku istorii [Narychkine: les élèves ne vont pas étudier avec un seul manuel d'histoire]*, Vesti.ru, <http://www.vesti.ru/doc.html?id=1073445>, 08/04/2013.

<sup>351</sup> *Koncepcija novogo učebno-metodičeskogo kompleksa po otečestvennoj istorii [La conception du nouveau complexe méthodologique d'enseignement d'histoire de Russie]*, Site de la Société historique russe, [http://rushistory.org/?page\\_id=1219](http://rushistory.org/?page_id=1219), 28/10/2013.

<sup>352</sup> *Obraz istorii*, 2013, op. cit.

<sup>353</sup> SIGIDA A., *Medvedeva i Putina uberut iz učebnikov istorii [On enlèvera Medvedev et Poutine des manuels d'histoire]*, Utro.ru, <http://www.utro.ru/articles/2013/06/14/1124986.shtml>, 14/06/2013 ; BOČAROVA S., « Delo JuKOSa v novejšuju istoriju ne popadet [l'affaire Ioukos ne fera pas partie de l'histoire contemporaine] », in *Vedomosti*, 17/06/2013 ; *Razrabotčiki edinogo kursa istorii sporjat o roli revoljucii i VOV [Les auteurs du cours d'histoire unifié ne sont pas d'accord sur le rôle de la révolution et de la Grande guerre patriotique]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20130611/942780389.html>, 11/06/2013.

<sup>354</sup> *V novyh učebnikah po istorii budet preobladat' pozitiv [Le positif va dominer dans les nouveaux manuels d'histoire]*, REGNUM, <http://www.regnum.ru/news/cultura/1671128.html>, 13/06/2013.

<sup>355</sup> « Dorožnaja karta » po podgotovke edinyh učebnikov po istorii Rossii dlja srednej školy [« Feuille de route » en vue de la préparation de manuels unifiés d'histoire de la Russie pour l'école secondaire], Istorija Rossii, <http://histrf.ru/ru/biblioteka/book/dorozhnaia-karta-po-podgotovkie-iedinykh-uchebnikov-po-istorii-rossii-dlja-sriedniei-shkoly> ; *Konkurs na razrabotku edinogo učebnika istorii RF namečen na oktjabr' [Le concours en vue de l'élaboration du manuel unifié d'histoire de la Russie est prévu pour fin octobre]*, RBK, <http://www.rbc.ru/rbcfreenews/20130613122551.shtml>, 13/06/2013.

groupe a présenté le projet de la *Conception du complexe méthodologique de l'enseignement de l'histoire de Russie* devant la Douma<sup>356</sup>. Le texte présenté, dénommé *Standard historique et culturel [Istoriko-kul'turnyj standart]*, a été désigné comme le noyau de la *Conception*. Le 17 juin le texte du projet du standard a été rendu public. Ce texte était construit selon le même principe que les normes éducatives : il énumérait les objectifs de l'enseignement de l'histoire et les principes de base pour les nouveaux manuels. Ensuite, il annonçait les sujets, les évènements, les notions, les noms et les dates qui devaient être enseignés obligatoirement, relativement à chaque période. Le texte se terminait par une liste de 31 « questions difficiles » relatives à l'histoire russe, telles que le rôle des Varègues dans la constitution de la Rus' ou l'évaluation de la politique extérieure de l'URSS à la veille et au début de la Seconde Guerre mondiale<sup>357</sup>. Dès le mois de juillet, les historiens (personnes qui ont au moins le titre de candidat [*kandidat*] en histoire)<sup>358</sup> et un public plus large<sup>359</sup> purent laisser sur deux plateformes différentes leurs commentaires et formuler des suggestions. Ces commentaires révèlent toute une gamme d'opinions sur l'enseignement de l'histoire à l'école. Certains affirment que « le nouveau manuel doit exposer exclusivement la vision étatique et patriotique sur l'histoire », que « la Patrie a toujours raison » et que par conséquent le manuel scolaire n'a pas à exposer les différents points de vue (Aleksandr Chvetsov). D'autres accusent les initiateurs du projet de vouloir « instrumentaliser l'histoire, avec pour objectif une propagande d'État » (Viktor Goltsov, Docteur en histoire). À l'été et en automne 2013, de nombreuses réunions et conférences ont été également organisées pour poursuivre le débat au sujet de la *Conception*. Ces rencontres ont généralement abouti soit à l'approbation du texte, soit à l'apport des remarques et des suggestions techniques. En réalité, le texte contient peu d'interprétations ou de jugements de valeur et ne semble rien proposer de nouveau par rapport aux normes éducatives, plans ou manuels déjà existants. Le journal *Izvestia* y a d'ailleurs trouvé du plagiat, notamment quelques passages du manuel de Danilov et Kossoulina<sup>360</sup>.

---

<sup>356</sup> *Proekt koncepcii učebnika istorii predstavlen dlja obsuždenija v GD [Le projet de la conception du manuel d'histoire a été soumis à la délibération de la Douma d'État]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20130610/942470980.html>, 10/06/2013.

<sup>357</sup> *Istoriko-kul'turnyj standart [Le standard historique et culturel]*, Istorija Rossii, <http://histrf.ru/ru/biblioteka/book/istoriko-kul-turnyi-standart>.

<sup>358</sup> *Obsuždenie istoriko-kul'turnogo standarta po sozdaniju novogo učebnika rossijskoj istorii [Discussion à propos de la référence culturelle et historique en vue de la création du nouveau manuel d'histoire de Russie]*, Istorija Rossii, <http://histrf.ru/ru/uchenim/otkritoe-obsuzhdenie/post-105>, 03/07/2013.

<sup>359</sup> *Istoriko-kul'turnyj standart, op. cit.*

<sup>360</sup> « Koncepciju učebnika istorii "spisali" s sajtov s gotovymi referatami [La conception du manuel d'histoire a été copiée sur les sites des exposés] », in *Izvestija*, 11/07/2013.

Le 1<sup>er</sup> novembre, le texte définitif de la *Conception*, construit selon le même principe que le texte provisoire, a été envoyé à Vladimir Poutine<sup>361</sup>. Cette version définitive a été publiée en janvier 2014. Elle inclut le « préambule » sur les principes généraux de l'enseignement de l'histoire à l'école et le *Standard historique et culturel*. Cependant, la question concernant l'existence d'un ou plusieurs manuels par année n'était toujours pas clarifiée. Le 16 janvier 2014, lors d'une rencontre avec les auteurs de la *Conception*, qui s'est tenue au Kremlin, Poutine a remarqué qu'il ne s'agissait pas d'imposer une « pensée officieuse et uniformisée [*kazennoe edinomyслиe*] », mais bel et bien d'adopter une « même logique dans l'enseignement de l'histoire » et de souligner la « continuité entre toutes les étapes du développement de notre État ». Cependant, il continuait à dire qu'une seule série des manuels devait paraître<sup>362</sup>. Le Président a également souhaité que l'on conduise une nouvelle expertise des manuels d'histoire afin de garder uniquement ceux qui étaient conformes à la *Conception*, jusqu'à la mise au point des nouveaux manuels<sup>363</sup>, ce qui a été fait très rapidement par le conseil chargé des manuels auprès du Ministère de l'éducation et de la science<sup>364</sup>. C'est lors de la réunion de la Société historique russe qui s'est tenue le 19 mai 2014 qu'Aleksandr Tchoubarian a parlé de plusieurs « séries de manuels », en précisant que le rôle de la Société historique consiste à certifier que les nouvelles « séries de manuels » sont conformes à la *Conception*<sup>365</sup>.

Certains historiens et leurs collègues d'autres disciplines n'ont pas été rassurés par la déclaration du Président contre « l'uniformité de la pensée ». Enseignants dans les différents établissements supérieurs et secondaires, ils ont signé une nouvelle pétition publiée le 24 mai sur le site de l'ONG *Memorial*. Ils y ont exprimé leur inquiétude au sujet de l'introduction de la « pensée unique », de « l'idéologie

---

<sup>361</sup> *Koncepcija novogo učebno-metodičeskogo kompleksa*, 2013, *op. cit.*

<sup>362</sup> MUHAMETŠINA E., *Edinstvo vse-taki v mnogoobrazii [L'unité est tout de même dans la diversité]*, *Gazeta.Ru*, <http://www.gazeta.ru/social/2014/01/16/5853509.shtml>, 16/01/2014 ; *Vystuplenie na vstreče s razrabotčikami koncepcii novogo učebno-metodičeskogo kompleksa po otečestvennoj istorii [L'intervention lors de la rencontre avec les auteurs de la conception du nouvel ensemble de méthodes d'enseignement d'histoire russe]*, *Prezident Rossii*, <http://news.kremlin.ru/video/1699>, 16/01/2014 ; *Vladimir Putin potreboval sformirovat' ékzamenacionnye materialy škol na baze novoj koncepcii otečestvennoj istorii [Vladimir Poutine a exigé la rédaction des sujets d'examens scolaires à la base de la nouvelle conception de l'histoire russe]*, *REGNUM*, <http://www.regnum.ru/news/polit/1755347.html>, 16/01/2014 ; « *Edinuju koncepciju istorii načnut prepodavat' v školah bez učebnika [La conception unifiée sera enseignée dans des écoles sans le manuel]* », in *Rossijskaja gazeta*, 16/01/2014 ; *Novuju koncepciju istorii Rossii načnut primenjat' v školah, ne dožidajas' sozdanija edinogo učebnika [La nouvelle conception de l'histoire de Russie sera appliquée dans des écoles avant l'apparition du manuel unifié]*, *Interfax*, <http://www.interfax-russia.ru/Center/citynews.asp?id=465500&sec=1669>, 16/01/2014 ; *Škol'niki v étom godu budut izučat' istoriju na osnove novoj koncepcii [Cette année, les élèves vont étudier l'histoire sur la base de la nouvelle conception]*, *RIA Novosti*, <http://ria.ru/society/20140116/989590856.html>, 16/01/2014.

<sup>363</sup> MUHAMETŠINA E., *Edinstvo vse-taki*, 2014, *op. cit.*

<sup>364</sup> *Protokol zasedanja Naučno-metodičeskogo soveta po učebnikam Ministerstva obrazovanija i nauki Rossijskoj Federacii [Protocole de la réunion du Conseil scientifique et méthodologique chargé des manuels auprès du Ministère de l'éducation et de la science de la Fédération de Russie]*, 2014, *op. cit.*

<sup>365</sup> *Koncepcija novogo učebno-metodičeskogo kompleksa*, 2013, *op. cit.*

conservatrice et du patriotisme officieux [*kazennyj*] ». Ils ont déploré le « renforcement [...] du gouvernement autoritaire et de l'esprit de non-liberté ». Selon les 65 signataires de la pétition, la volonté de nettoyer le récit historique de ce qui peut « traumatiser », comme « les crimes du pouvoir contre la nation », revient à contribuer au retour de ces crimes dans l'avenir. Ils ont donc appelé leurs collègues historiens à boycotter le projet et à ne pas participer à la rédaction des nouveaux manuels<sup>366</sup>.

Cependant, les auteurs des manuels sont restés indifférents à l'appel de leurs collègues. Le 26 mars 2015, cinq maisons d'édition ont présenté leurs séries de manuels (*UMK*) devant la commission de la Société historique russe. Elles étaient conçues selon le principe chronologique dont le retour progressif a été annoncé en mai 2014. La nouvelle structure des programmes prévoit l'enseignement de l'intégralité de l'histoire de Russie entre les classes 5 et 10 ; les cours de 11<sup>ème</sup> année sont désormais destinés à la préparation de l'*EGE*. Trois séries ont été sélectionnées, celles des éditions *Prosvectchenie*, *Drofa* et *Russkoe Slovo*. Les manuels de *Ventana-Graf* et *Vlados* ont été jugés non-conformes à la *Conception*<sup>367</sup>. Imprimés très rapidement, les nouveaux manuels de 2016<sup>368</sup> labellisés « conformes au standard historique et culturel » pouvaient être commandés par les écoles russes pour la rentrée 2015. Il faut préciser que la parution de ces *UMK* n'a pas éliminé les anciens manuels, jugés « conformes » suite à l'expertise de 2015. Ils sont toujours disponibles dans les catalogues des éditeurs et dans les magasins, même si les plateformes des marchés publics<sup>369</sup> témoignent que les régions achètent généreusement les nouveaux manuels standardisés. L'enseignant d'histoire d'une école moscovite a assuré le journal *The New Times* que durant l'année scolaire 2015/2016 les établissements pouvaient décider, s'ils le souhaitaient, d'utiliser les nouveaux manuels et qu'il n'était toujours pas précisé si ces derniers allaient devenir obligatoires<sup>370</sup>. De même, le projet de loi de la députée de la *Russie Unie* Irina Iarovaïa qui a proposé d'imposer les séries de manuels uniques en mathématiques, russe, littérature et histoire<sup>371</sup> a été décliné par le gouvernement comme anticonstitutionnel<sup>372</sup>, alors que 80% des Russes seraient

---

<sup>366</sup> *Obraščenie k istorikam – avtoram škol'nyh učebnikov [Pétition adressée aux historiens, auteurs des manuels scolaires]*, Memorial, <http://www.memo.ru/d/198348.html>, 24/05/2014.

<sup>367</sup> *Koncepcija novogo učebno-metodičeskogo kompleksa*, 2013, *op. cit.*

<sup>368</sup> En Russie, les manuels scolaires sont datés de l'année suivante. Par exemple, sur la couverture des manuels pour l'année 2013/2014 imprimés en 2013, c'est bien l'année 2014 qui va apparaître.

<sup>369</sup> Voir notamment le site [www.clearspending.ru/](http://www.clearspending.ru/)

<sup>370</sup> HLJAKINA D., « V sootvetstvii so standartom [Conformément au standard] », in *The New Times*, 08/2015.

<sup>371</sup> BOČAROVA S., FOHT E. et TAGAEVA L., *Jarovaja vnesla zakon o edinyh učebnikah po russkomu jazyku i literature [Iarovaïa a fait une proposition de loi sur les manuels unifiés de Russe et de littérature]*, RBK, <http://www.rbc.ru/society/12/05/2015/5551cf2b9a79476bc736a3bd>, 12/05/2015.

<sup>372</sup> BOČAROVA S. et RUSTAMOVA F., *Pravitel'stvo vystupilo protiv Iriny Jarovoj v spore o edinyh učebnikah [Le gouvernement s'est opposé à Irina Iarovaïa dans le débat sur les manuels uniques]*, RBK, <http://www.rbc.ru/politics/22/09/2015/56012c649a794744e47b852c>, 22/09/2015.

favorables à cette loi selon Evgueni Nasyrov, ancien enseignant de la Haute école de l'économie<sup>373</sup>.

- **Les manuels « unifiés » sont-ils vraiment unifiés ?**

Que peut-on retenir de l'analyse de ces livres « conformes au standard historique et culturel » tant attendus ? Pour le moment, seules les séries de *Prosvechtchenie* et de *Drofa* se prolongent jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle (10<sup>ème</sup> année). La ligne de *Russkoe Slovo* se termine avec le manuel sur le XIX<sup>ème</sup> siècle (9<sup>ème</sup> année). Les éditions *Prosvechtchenie* ont trouvé une solution intéressante à l'éternel dilemme entre la volonté d'en dire davantage sur le XX<sup>ème</sup> siècle et les restrictions imposées par les normes sanitaires au volume et au poids des manuels scolaires. Leur *Histoire de Russie* pour la 10<sup>ème</sup> année est sortie en trois volumes qui comptent environ 160 ou 170 pages chacun<sup>374</sup>. À l'origine de cette trilogie nous retrouvons des auteurs bien connus tels que M. Gorinov, A. Danilov et V. Chestakov. Mikhaïl Moroukov, historien de RAN et auteur de l'apologie des *charachki* (laboratoires de recherche du Goulag dénoncés par Soljenitsyne)<sup>375</sup>, ainsi que Mikhaïl Gorinov, ont été à l'origine de plusieurs paragraphes dans le manuel de Danilov et Filippov. Quant à l'ouvrage de *Drofa* (un seul volume de 360 pages environ), il a été dirigé par O. Volobouiev qui publie ses manuels dans cette maison d'édition depuis le début des années 2000. L'appareil méthodologique du manuel a été élaboré par A. Soukhov et E. Abdoulaev, ce qui a permis de réunir l'équipe d'enseignants de MGOU qui depuis les années 1990 travaille ensemble sur la rédaction des manuels d'histoire. Le nouveau co-auteur du manuel, Sergueï Karpatchev (né en 1950) a également étudié à MGOU et enseigne depuis 2002 à l'Université pédagogique de Moscou (MGPU). Sa thèse, comme ses nombreux autres ouvrages, porte sur les francs-maçons de Russie<sup>376</sup>.

C'est au niveau de la présentation graphique et des outils didactiques que la différence entre les nouveaux manuels de 2016 et les manuels antérieurs est perceptible. Un effort considérable a été fait pour rendre l'aspect extérieur des manuels

---

<sup>373</sup> LJALENKOVA T., « Itogi goda : tendencii i prognozy [Bilan de l'année : tendances et pronostics] », Radio Svoboda, 10/01/2016.

<sup>374</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istoriya Rossii [Histoire de la Russie]. 10 klass. Učebnik dlja obščebrazovatel'nyh organizacij*, Moscou, Prosvechtchenie, vol.1, 2016 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istoriya Rossii [Histoire de la Russie]. 10 klass. Učebnik dlja obščebrazovatel'nyh organizacij*, Moscou, Prosvechtchenie, vol.2, 2016 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istoriya Rossii [Histoire de la Russie]. 10 klass. Učebnik dlja obščebrazovatel'nyh organizacij*, Moscou, Prosvechtchenie, vol.3, 2016.

<sup>375</sup> MORUKOV M., *Pravda GULAGA iz kruga pervogo [La vérité du GOULAG depuis le premier cercle]*, Moscou, Algoritm, 2006. Voir également l'interview avec M. Moroukov, DAVYDOVA N., *My s upoeniem streljaem v prošloe iz vsego, čto est' pod rukoj [Avec l'ivresse, nous nous servons de tout pour tirer sur le passé]*, Gazeta.Ru, [http://www.gazeta.ru/comments/2014/05/05\\_x\\_6019221.shtml](http://www.gazeta.ru/comments/2014/05/05_x_6019221.shtml), 08/05/2014.

<sup>376</sup> *Karpačev Sergej Pavlovič (fiche personnelle)*, Site de MGPU, <https://www.mgpu.ru/persons.php?person=803>.



plus attractif et les questions et les exercices plus variés. Les élèves sont désormais invités à préparer des exposés en s'appuyant sur les ressources du web, à faire des projets de recherche en groupe<sup>377</sup>. Le manuel de *Drofa* propose après chaque paragraphe une liste de questions « pour ceux qui veulent aller plus loin ». Elles invitent les élèves à s'informer sur des sujets qui ont été peu ou jamais abordés dans d'autres livres scolaires. On leur demande notamment d'expliquer la catastrophe écologique de la mer d'Aral, la coopération américano-soviétique dans la lutte contre la poliomyélite en pleine guerre froide ou l'importance particulière que le gouvernement soviétique accordait aux victoires dans les tournois d'échecs<sup>378</sup>. Les auteurs sont également devenus plus à l'aise avec les avis des historiens, notamment occidentaux. Même la narration y est plus fluide, le récit est plus cohérent que dans la plupart des manuels antérieurs. Les manuels proposent enfin d'analyser et de commenter les cartes et les images dont une grande partie (et sur ce point les auteurs restent fidèles à la tendance des années 2000) est empruntée directement à la propagande soviétique.

En revanche, au niveau du contenu, ces « nouveaux » manuels ne proposent rien de nouveau ni de révolutionnaire. Leur récit peut être facilement comparé à celui des autres manuels des années 2000. Bien évidemment, les chapitres dédiés aux événements récents font l'apologie absolue de la politique du gouvernement de Poutine. Les passages sur le conflit en Ukraine et le rattachement de la Crimée sont, de ce point de vue, particulièrement illustratifs. En ce qui concerne le reste du texte, certes, le manuel de *Prosvetchenie* manifeste une certaine sympathie vis-à-vis des bolcheviks, expose les avantages de la « modernisation soviétique » et justifie systématiquement la politique étrangère de l'URSS, mais il ne le fait pas davantage que de nombreux autres manuels préexistants. Les auteurs du manuel paru chez *Drofa* soulignent à plusieurs reprises « la portée internationale » de la révolution de 1917 qui a posé le fondement d'un modèle « devenu exemple pour des millions de personnes dans le monde entier », tout en reconnaissant par la suite l'échec économique, politique et humanitaire de ce modèle<sup>379</sup>. De même, les deux manuels restent fidèles à la présentation « canonique » de la Seconde Guerre mondiale, et insistent sur l'héroïsme des Russes et des Soviétiques tout au long de la narration.

---

<sup>377</sup> Le décret sur l'expertise des manuels du 5/9/2013 précise qu'un manuel doit contenir des exercices qui invitent les élèves à la préparation des projets de recherche.

<sup>378</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istoriija Rossii : načalo XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie : début XXème-début XXIème siècles]. 10 klass : učebnik*, Moscou, Drofa, 2016, p. 237, 272, 286.

<sup>379</sup> *Ibid.*, p. 79, 270-271.

Cependant, on constate que dans son ensemble, la narration de la période soviétique est plus « modérée » dans ces deux textes que dans de nombreux manuels antérieurs. On n’y trouve ni la justification de la politique de Staline telle qu’elle apparaissait chez Danilov et Filippov, ni l’apologie des répressions du manuel de Chestakov et al. L’image de Staline est assez pondérée dans le livre de *Prosvechtchenie*, certainement grâce à la contribution d’Oleg Khlevniouk, spécialiste contemporain de cette figure. De même, Staline est loin d’être le personnage positif ou même central du récit proposé par le manuel de *Drofa*. Il est d’ailleurs absent sur l’en-tête illustré des pages : le seul homme politique qui y apparaît est Boris Eltsine. On découvre également avec surprise que les premiers paragraphes du texte du manuel ont été presque entièrement recopiés depuis le manuel de Volobouiev pour la 9<sup>ème</sup> année, non pas dans sa version de 2010, mais dans celle de 2001, bien plus « libérale ». Les auteurs se permettent même de citer quelques interprétations « alternatives » des événements (notamment dans le cadre des questions pour les élèves avancés), systématiquement rejetées ou ignorées dans d’autres manuels. Enfin, les deux manuels renoncent à l’idéologie de la période brejnévienne qui caractérisait certains manuels des années 2000. Certes, il n’est pas question d’une « marche arrière » : on est très loin de la lecture critique de l’histoire du XX<sup>ème</sup> siècle et notamment de la période soviétique que proposaient Katsva ou Doloutski ; on est également très loin de l’humanisme de certains textes des années 1990. Cependant, les deux manuels sur le XX<sup>ème</sup> siècle, surtout celui de *Drofa*, s’avèrent être plus pondérés que de nombreux manuels parus en 2000 – 2013. La volonté de renoncer aux excès est évidente.

### **Conclusion : fin des débats sur les manuels d’histoire ?**

Les années 2000 et 2010 ont été marquées par une politisation toujours plus forte de l’histoire et notamment de l’histoire scolaire en Russie. Le début de cette période a sonné le glas du pluralisme dans les manuels d’histoire. Le manuel de Doloutski a été interdit, celui de Katsva a pu à peine voir le jour. Les auteurs des autres manuels, nouveaux comme anciens, encouragés par le discours patriotique de Vladimir Poutine, s’efforçaient de proposer une version « positive » de l’histoire russe au XX<sup>ème</sup> siècle, ce qui a conduit, entre autres, à l’uniformisation des manuels. Les livres de Danilov et Filippov ne représentaient finalement qu’un cas parmi d’autres (certes, le plus politisé et médiatisé) de cette course au meilleur récit « positif » de l’histoire. L’encadrement toujours plus strict de l’expertise des manuels visait également à exclure la pénétration du récit non-conforme dans les écoles. De même, depuis les années 1990, certains hommes politiques, enseignants et historiens proposaient de limiter le nombre des manuels d’histoire labellisés par le Ministère

voire de revenir au modèle du manuel unique. Il n'est pas étonnant que le projet des manuels unifiés soit souvent compris comme l'intention d'élever leur contenu au rang de « canonique » dans le cadre du modèle où il ne resterait qu'un manuel par année. C'est d'ailleurs à ce titre que le projet a été favorablement accueilli et encouragé par une partie de l'opinion publique estimant que les établissements secondaires publics devaient défendre l'État, sa politique et son passé.

En effet, l'intention du gouvernement de contrôler directement le contenu des manuels d'histoire n'a jamais été aussi clairement exprimée. Le rôle éducatif et patriotique de l'histoire scolaire semble désormais incontestable. Dans le contexte actuel, un manuel proposant une lecture critique ou alternative de l'histoire de Russie au XX<sup>ème</sup> siècle ne pourrait jamais paraître. Cependant, quelques auteurs (Aleksandr Kamenski, doyen de la faculté d'histoire de la Haute école de l'économie<sup>380</sup>, Nikita Sokolov<sup>381</sup>, Guennadi Bordiougov<sup>382</sup>) remarquent que Vladimir Poutine était souvent plus prudent dans son discours à propos des manuels d'histoire que ses auditeurs, prêts à accueillir sans tarder la nouvelle version « unique » du passé glorieux de la Russie. On note qu'en dépit des remarques selon lesquelles les manuels devaient inculquer aux élèves le sentiment de fierté pour leur pays, le Président n'a jamais ouvertement pris la défense du manuel de Danilov et Filippov. Il n'a jamais parlé d'une idéologie officielle dans les manuels et a toujours admis la possibilité d'exposer plusieurs interprétations. De même, tout au long de la mise en place du projet des manuels unifiés, il employait des formules assez vagues<sup>383</sup> (est-ce que « manuels » signifie un ou plusieurs manuels par année ?). De plus, la demande présidentielle de réfléchir aux manuels unifiés a été vite remplacée par la demande d'élaborer une « Conception unifiée du curriculum de l'histoire de la Russie ». Finalement, non seulement le projet n'a pas abouti à la publication d'un seul manuel par niveau et à la disparition des autres manuels, mais on constate avec surprise que les nouveaux manuels certifiés conformes au *Standard historique et culturel* sont plus modérés dans la justification du passé russe que les manuels préexistants. Il est difficile de connaître les causes de cette réticence de Vladimir Poutine alors qu'une partie de la société était

---

<sup>380</sup> BOŽOVIČ M., « Aleksandr Kamenskij: “Každyj sčitaet sebja specialistom v istorii” [Aleksandr Kamenski : “chacun se considère spécialiste en histoire”] », *op. cit.*

<sup>381</sup> KARLJUK A., *Učebnaja trevoga [Alarme d'instruction]*, Grani.ru, <http://grani.ru/Society/History/m.123805.html>, 22/06/2007.

<sup>382</sup> BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 9-10.

<sup>383</sup> Le journaliste d'*Argumenty i fakty* témoigne que les propos des experts qui travaillaient sur le projet étaient également très vagues et que pendant longtemps on ne savait pas si le projet allait aboutir à une ou plusieurs séries des manuels. Le journaliste estime que les historiens faisaient exprès de se montrer « diplomates » dans une question aussi délicate. SIDORČIK A., « Prošloe v tumane. Kakim budet edinyj učebnik istorii ? [Le passé est obscur. A quoi ressemblera le manuel d'histoire unifié ?] », in *Argumenty i Fakty*, 18/06/2013.

manifestement prête à aller « plus loin ». Probablement, le retour d'un fonctionnement qui rappelait incontestablement le modèle soviétique était jugé inopportun, trop risqué ou tout simplement inutile. Dans tous les cas, le Président semble avoir accompli sa mission puisque depuis janvier 2014, il n'a pas évoqué le problème des manuels d'histoire.

En effet, ce n'est pas tant le contenu des nouveaux manuels, mais le silence soudain au sujet de l'histoire scolaire, qui surprend. Les textes des nouveaux manuels conformes au *Standard historique et culturel* pourraient attirer de nombreuses critiques. Le site du projet de la *Conception du nouveau complexe méthodologique d'enseignement de l'histoire de la Russie* explique d'ailleurs que ces manuels sont appelés à être réévalués après leur approbation « sur le terrain »<sup>384</sup>. Il est donc d'autant plus surprenant d'observer le mutisme presque absolu des médias à leur sujet<sup>385</sup>. L'analyse textuelle des publications en ligne entre le 1<sup>er</sup> septembre 2015 et le 1<sup>er</sup> janvier 2016 relève quelques rares articles ou interviews où la personne affiche son accord ou (plus rarement) son désaccord avec l'idée générale d'un manuel d'histoire unifié, sans critiquer ou même évoquer les nouveaux textes<sup>386</sup>. La presse spécialisée peine également à proposer des analyses critiques de la situation actuelle avec les manuels d'histoire. La revue *Enseignement de l'histoire à l'école*, qui dans les années 1990 constituait une plateforme des débats sur le contenu des cours et des manuels d'histoire, s'est transformée depuis en porte-parole fidèle de la politique ministérielle. Aujourd'hui, la revue explique aux enseignants comment travailler avec les nouveaux *UMK*<sup>387</sup>. Quant au journal *Pervoïe sentiabria* qui depuis 1992, à travers ses 1629 numéros, veillait sur l'évolution de l'enseignement secondaire en Russie et publiait des comptes rendus critiques des nouveaux manuels, en juillet 2014, sa rédaction a été obligée de dire adieu à ses lecteurs :

---

<sup>384</sup> *Koncepcija novogo učebno-metodičeskogo kompleksa*, 2013, *op. cit.*

<sup>385</sup> Mis à part l'article très critique de The New Times. HLJAKINA D., « V sootvetstvii so standartom [Conformément au standard] », *op. cit.* Même *Novaïa Gazeta* qui avait publié de nombreux articles sur les manuels d'histoire reste silencieuse à ce sujet.

<sup>386</sup> Par exemple, *Naš krizis — eto čast' global'nogo krizisa [Notre crise est une partie de la crise mondiale]*, *Gazeta.Ru*, <http://www.gazeta.ru/science/interview/nm/s7761707.shtml>, 22/09/2015 ; HAČATUROV A., *Russkaja Klio: istorija degradacii [Clio russe: histoire d'une dégradation]*, *Colta*, <http://www.colta.ru/articles/society/9141>, 06/11/2015 ; NESTEROV V., *Lilija Gumerova: Baškortostan - primer mežnacional'nogo i mežkonfessional'nogo soglasija [Lilija Goumerova: Baškortostan est un exemple d'une entente interethnique et interconfessionnelle]*, *Vestnik Kavkaza*, <http://www.vestnikavkaza.ru/interview/Liliya-Gumerova-Baškortostan-primer-mežnatsionalnogo-i-mežkonfessionalnogo-soglasija.html>, 23/11/2015 ; MALINOVA O., « V poiskah samih sebja [A la recherche de soi-même] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 24/11/2015. Le site *Novorossia.su* estime d'ailleurs que le gouvernement et le lobby des spécialistes liés à la pro-occidentale Haute école de l'économie « sabotent » les initiatives du Président, notamment en empêchant le manuel unique de paraître.

<sup>387</sup> VJAZEMSKIJ E. et BOLOTINA T., « Rekomendacii o perehode na novuju strukturu istoričeskogo obrazovanija [Recommandations concernant la transition vers la nouvelle structure de l'enseignement historique] », in *Prepodavanie istorii v škole*, vol. 10 (2015), p. 3-11.

Une nouvelle époque commence pour le pays, pour l'école, pour les enseignants et les élèves. Elle ne laisse pas de place pour le journal de Simon Soloveitchik<sup>388</sup>. Le journal était né dans une autre époque, à d'autres fins [...]. Le journal est né de la renaissance des années 1990, quand nous croyions que nous pouvions faire l'histoire, que nous pouvions oublier à tout jamais l'expérience soviétique du contrôle absolu. On croyait que la parole sage et pacifique pouvait transformer l'école et l'enseignant, en s'appuyant sur ce qu'il y a de meilleur dans chaque personne. [...] Ainsi, dans la première décennie du nouveau siècle, pendant que l'école s'est vue imposer des conditions inhumaines, nous cherchions à résister, en refusant d'accepter ce qui était inacceptable pour le cœur et l'esprit. Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas conserver le cadre de notre édition [...]. Malheureusement, il nous semble que l'on nous demande de reconnaître ce qui est contraire à l'esprit même de notre journal : que le pire [...] a remporté la victoire. D'autres éditions qui ne sont pas aussi proches de l'école et des enfants peuvent se permettre une telle métamorphose. Nous ne le pouvons pas. Aujourd'hui, le calendrier affiche le premier septembre d'une toute autre année.<sup>389</sup>

Cependant, les voix comme celles des auteurs de *Pervoïe sentiabria* ou encore celles des signataires des deux pétitions contre l'enseignement « unifié » de l'histoire à l'école étaient rares. Il semble que la majorité de tous ceux qui sont concernés par l'histoire scolaire (enseignants, parents d'élèves) a accepté sans réplique ce nouveau modèle de fonctionnement proposé par le pouvoir. Pour le moment, après 25 ans de débats acharnés et plus de 10 ans de discours gouvernementaux au sujet des manuels scolaires d'histoire, la question semble être close.

---

<sup>388</sup> Spécialiste de pédagogie et journaliste, Simon Soloveitchik était le fondateur de *Pervoïe sentiabria* et son rédacteur en chef jusqu'à sa mort en 1996.

<sup>389</sup> « Ot redakcii [Note de la rédaction] », in *Pervoe Sentjabrja*, 11/06/2014. Voir également la chronologie de la lutte de *Pervoïe Sentiabria* contre la reprise du contrôle sur l'enseignement secondaire par l'État, résumée dans le dernier numéro du journal, « Pravyj povorot. Hronika soprotivlenija [Virage à droite. Chronique de la résistance] », in *Pervoe Sentjabrja*, 11/06/2014.

**DEUXIÈME PARTIE.**

**LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA NATION RUSSE À  
TRAVERS L'HISTOIRE DU XX<sup>ème</sup> SIÈCLE**



### CHAPITRE 3. Les personnalités des leaders de la nation et le bilan de leurs actions

*[La Russie] a besoin d'un leader fort, qui écraserait les ennemis de la modernisation...*

ALEXANDRE PROKHANOV

*« Guide ou mercenaire », article publié dans le journal Zavtra en 2012*

Le choix de commencer la présentation du contenu des manuels d'histoire postsoviétiques par l'analyse de la figure d'un chef d'État dans le contexte russe ne semble pas illogique. En effet, la personne du dirigeant est souvent centrale dans l'historiographie russe. Dans la Russie pré-révolutionnaire, le rôle des tsars apparaissait comme primordial dans la construction de l'État, et ce n'est pas par hasard que le célèbre monument du Millénaire de la Russie à Novgorod représente en réalité les mille ans de la monarchie<sup>1</sup>. Ainsi, la périodisation dans les manuels scolaires de l'époque correspondait aux règnes des monarques russes<sup>2</sup>. Mais les changements dans l'histoire soviétique, en toute incohérence avec le projet initialement annoncé par les bolcheviks, semblaient dépendre autant, sinon davantage, de la personne de celui qui se trouvait à la tête de l'État. Certaines recherches publiées dans la Russie postsoviétique visent à démontrer l'existence d'une continuité, due aux « processus objectifs », entre les différents gouvernements que l'on a l'habitude d'opposer<sup>3</sup>. Les manuels d'histoire récents insistent parfois sur ce fait, mais très souvent la division chronologique de leurs textes en chapitres correspond bel et bien aux périodes de gouvernement des tsars et des premiers secrétaires du Parti. Le « régime stalinien », le « dégel khrouchtchévien », la « stagnation brejnévienne » et les « réformes gorbatchéviennes » ont toute leur place dans la terminologie employée par les manuels postsoviétiques.

Par conséquent, les différentes figures historiques des hommes d'État jouent un rôle important dans le processus de réécriture de l'histoire qui s'opère dans la Russie postsoviétique. Nous avons choisi d'examiner dans ce chapitre la présentation

---

<sup>1</sup> Cf. KARACUBA I., KURUKIN I. et SOKOLOV N., *Vybiraja svoju istoriju*, 2005, *op. cit.*, p. 15.

<sup>2</sup> Les historiens de l'époque « ont principalement analysé l'histoire de la construction impériale et l'histoire des tsars ». MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 19-20. Voir aussi BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 17.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet ANDREEV D., « Vlast': mehanizmy i režimy [Le pouvoir : les mécanismes et les régimes] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 122-153.



des 3 figures de la période 1900-1917 : Nicolas II, Witte et Stolypine, ainsi que de toutes les personnes qui se trouvaient à la tête du parti bolchévique/communiste de l'URSS. Le tableau suivant présente ces figures et, à titre indicatif, le nombre d'occurrences de leurs noms dans un manuel postsoviétique « moyen »<sup>4</sup> :

**Tableau 5. Comparaison des taux d'occurrences des noms des figures historiques dans le manuel de Danilov, Kossoulina et Pyjikov (2003).**

Nicolas II	19	Khrouchtchev	70
Witte	11	Brejnev	22
Stolypine	33	Andropov	9
Lénine	99	Tchernenko	5
Staline	250	Gorbatchev	29

Source : calculs de l'auteur

Ces chiffres conduisent à de nombreuses interrogations car ils permettent notamment de constater que le nombre d'années où un dirigeant est resté au pouvoir ne joue pas forcément un rôle décisif<sup>5</sup>. Elles invitent ainsi à s'interroger sur les raisons pour lesquelles les auteurs accordent de l'importance à certains personnages plutôt qu'à d'autres. Enfin, le nombre d'occurrences du nom de Staline qui laisse loin derrière tous ses prédécesseurs et successeurs permet de supposer, d'ores et déjà, que cette figure est devenue centrale dans le récit du XX<sup>ème</sup> siècle. L'attention accordée à chacune de ces personnalités dans les manuels, leur portrait, le bilan de leurs politiques respectives sont autant d'éléments qui nous permettront de définir l'image du chef d'État que les manuels souhaitent transmettre. Nous verrons donc comment se construisent et évoluent les représentations de ces figures historiques dans les manuels scolaires postsoviétiques.

### **§1. Nicolas II. Stolypine et Witte. Les dernières figures du régime tsariste**

Les années 1900 – 1917 restent étroitement associées à la figure de Nicolas Romanov. Cependant, même si l'histoire de la Russie impériale, comme nous venons de le remarquer, s'articule généralement autour des figures des tsars, l'image d'un homme d'État russe du début du XX<sup>ème</sup> siècle serait incomplète et mal équilibrée si on avait fait le choix de s'arrêter uniquement sur Nicolas II. Ses deux ministres, Serge

<sup>4</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et PYŽIKOV A.V., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2003, *op. cit.* Il s'agit du manuel le plus important, en matière de tirages, pour la 9<sup>ème</sup> année, et plus précisément de son édition « intermédiaire » entre les versions des années 1990 et celles des années 2000.

<sup>5</sup> Ainsi, le nom de Khrouchtchev (premier secrétaire en 1953 – 1964) apparaît plus souvent que celui de Brejnev (secrétaire général en 1964 – 1982). La somme d'années que Brejnev et Khrouchtchev ont passées à la tête du parti (29 ans) est comparable à la durée de la période stalinienne : or le nom de Staline est presque 3 fois plus présent que leurs noms respectifs.

Witte et Piotr Stolypine qui étaient, chacun à leur manière, réformateurs, font contrepoids au conservatisme et l'inertie du dernier tsar dans les textes des manuels.

- ***Une réhabilitation échouée du dernier Romanov***

Si les hommes d'État forts ont traditionnellement une place privilégiée dans le roman national russe (il suffit de penser à Pierre I<sup>er</sup> ou Catherine II), la dynastie Romanov n'a pas fourni au XX<sup>ème</sup> siècle un tel représentant. Certes, la chute de l'URSS a été marquée par l'apparition d'un grand nombre de publications manifestant la hausse d'intérêt à l'égard de la famille Romanov<sup>6</sup>. Mais Nicolas II n'a jamais été populaire en tant qu'homme politique. Korine Amacher mentionne le travail de Maria Ferretti où celle-ci démontre que « malgré un important "battage propagandiste", la popularité de Nicolas II, canonisé en grande pompe en 2000 en tant que martyr du communisme, a laissé la population russe plutôt indifférente »<sup>7</sup>. En ce qui concerne les manuels scolaires, malgré la puissance que dégage l'image de l'Empire russe dans les pages consacrées à la Russie du début du XX<sup>ème</sup> siècle, Nicolas II y apparaît plutôt comme un homme qui a reçu en héritage un grand État construit par ses aïeux et non pas comme quelqu'un qui a contribué à la grandeur de cet État. Sa présentation est plus que brève dans la plupart des éditions ; du premier manuel postsoviétique de Jarova et Michina qui arrive à raconter les années 1900 – 1917 sans presque mentionner le dernier tsar, au manuel de Danilov et Filippov qui n'a trouvé que très peu de place pour lui sur ses 800 pages. On a l'impression que Nicolas II reste étranger aux grands événements qui ont bouleversé la Russie au début du siècle. Canonisé par l'Église orthodoxe russe, il est loin de bénéficier de la même vénération de la part de l'enseignement secondaire en Russie.

Cependant, on peut constater que le regard sur Nicolas II a évolué dans les manuels postsoviétiques. Dans les manuels des années 1990, sa présentation est plutôt négative : l'idéalisation de la Russie pré-révolutionnaire n'a pas concerné la figure du dernier tsar. Dans le manuel de Lévandovski (1997) il apparaît comme un homme qui n'a pas hérité de la volonté et du caractère de son père, et qui défendait obstinément un modèle de toute évidence dépassé. Son indifférence à l'égard de ses sujets, ses penchants de dictateur et sa cruauté (notamment lors des révoltes paysannes de 1906) sont constamment soulignées dans le texte<sup>8</sup>. Chez Doloutski, Nicolas II est présenté comme « chef d'État malgré lui » avec un esprit plutôt étroit, qui réunissait en lui « le

---

<sup>6</sup> Voir POLUNOV A. Ju., « Romanovy : meždu istoriej i ideologiej [Les Romanov : entre l'histoire et l'idéologie], in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 83-99.

<sup>7</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 23-24.

<sup>8</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

mysticisme, la ruse et la perfidie ». Ayant reçu « une éducation moyenne, celle d'un colonel de bonne famille », il était excellent en trois choses : fente du bois, photographie et tir sur les corbeaux. « Il n'aimait personne, mis à part sa femme, ses enfants et lui-même ». L'image de son épouse Alexandra dans le manuel n'est guère plus flatteuse<sup>9</sup>.

Or, les manuels Kisselev et Popov (2012 et 2013) disent exactement le contraire : « L'héritier du trône reçut une excellente éducation, il avait un esprit vif, une mémoire exceptionnelle et un charme particulier », il était « réservé et bien élevé ». Selon ces textes, le nouvel empereur n'aimait pas les grandes fêtes (or, d'après Doloutski, il n'a pas hésité à organiser une somptueuse réception le jour même de la tragédie de Khodynka). Il « associait son service à la responsabilité pour le destin de la Russie »<sup>10</sup>. Peu de figures du XX<sup>ème</sup> siècle ont pu recevoir deux appréciations si contrastées. Le portrait de Nicolas II chez Kisselev et Popov est très proche de celui qui est donné dans le manuel de Chestakov, Gorinov et Viazemski (2000, 2006, 2010 et 2011). Ce passage, tiré de l'ouvrage apologétique sur le règne du dernier tsar, par Sergueï Oldenburg, insiste sur la foi et le sens du devoir de Nicolas II qui expliqueraient sa volonté de conserver le pouvoir illimité. Sa capacité de « saisir l'essence de tout problème », sa mémoire phénoménale et sa volonté sont également évoquées dans le texte<sup>11</sup>. Le manuel de Iakemenko (2003), tout en expliquant que Nicolas II « manquait de qualités nécessaires à un empereur »<sup>12</sup>, essaye de contrer l'image négative du monarque, souvent présenté comme « sanglant ». Contrairement à Doloutski, l'auteur assure que le tsar a été tellement bouleversé par la tragédie de Khodynka qu'il a voulu arrêter la fête et s'enfermer dans un monastère. Dissuadé par son entourage, il a offert des sommes immenses aux victimes et à leurs familles<sup>13</sup>. Dans le texte de Jarova et al. (2004), Nicolas II est présenté comme un homme « qui a reçu une excellente éducation », polyglotte passionné par le génie militaire. « Il percevait son règne comme un fardeau lourd, mais très important » et « fut infiniment attaché à sa famille »<sup>14</sup>. Dans le manuel des Pérévézentsev le dernier tsar apparaît également

---

<sup>9</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 32-35.

<sup>10</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 7 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 5-6.

<sup>11</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 27 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Otečestva: XX- načalo XXI veka [Histoire de la Patrie. XXème-XXIème siècles], 9 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2006, p. 23 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX-načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 19-20.

<sup>12</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 201.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 26-27.

comme un bon père de famille et un chef d'État pieux et prudent qui « espérait pouvoir assurer une réformation lente et progressive de son pays »<sup>15</sup>.

Il est intéressant de constater les écarts dans la présentation du rôle de Nicolas II dans le récit de la fusillade du Dimanche rouge (9/22 janvier 1905). Le manuel de Doloutski raconte que ce jour-là le tsar, « ayant laissé la liberté d'action à son oncle, partit pour Tsarskoïe Selo » : or la plupart des manuels se contentent de dire que Nicolas II était absent de la capitale ce jour-là. De plus, si Doloutski attribue la responsabilité de la tuerie à la monarchie<sup>16</sup>, le manuel des Pérévézentsev préfère accuser Gapone qui « tomba sous l'influence du parti socialiste révolutionnaire » et organisa une provocation, les autorités municipales « qui agirent d'une manière irresponsable et criminelle » et les « libéraux » qui de pair avec les révolutionnaires exagéraient le nombre des victimes. Le tsar en sort complètement innocenté<sup>17</sup>.

Mais en dépit de ces quelques évolutions qui cherchent peut-être à répondre à la volonté du gouvernement actuel de fonder sa légitimation sur l'héritage soviétique et impérial, les manuels postsoviétiques, à l'exception de ceux de Iakemenko et des Pérévézentsev, sont loin de présenter Nicolas II comme le chef d'État modèle. La soumission à son épouse Alexandra Fiodorovna et la présence auprès de la famille impériale d'une figure comme Raspoutine<sup>18</sup> que seul le manuel des Pérévézentsev « oublie » de mentionner, ou encore de Nizier Anthelme Philippe, guérisseur français, « boucher de formation, charlatan de vocation »<sup>19</sup>, sont autant de signes du manque d'autorité du dernier tsar. Chez Tchoubarian il apparaît comme adepte des mesures répressives et pourfendeur des réformes<sup>20</sup>. Le manuel récent de Soukhov n'hésite pas à citer deux avis sur la personne du dernier monarque russe, dont l'un n'est guère flatteur car il évoque son « sourire méchant », son « indifférence vis-à-vis de la vie des autres », sa « paresse », ses « habitudes casanières et son penchant pour l'alcool »<sup>21</sup>. Zagladine remarque que Nicolas II, selon certains contemporains, « manquait de volonté », « menait une politique qui aggravait les tensions dans la société » et « avait

---

<sup>15</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 9.

<sup>16</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 58 ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>17</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 34.

<sup>18</sup> Par exemple VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 74-75 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 84 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 65 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2011, p. 67-68 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 45.

<sup>19</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 17.

<sup>20</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 12, 48, 50.

<sup>21</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 15.

du mal à comprendre et à percevoir les problèmes de la Russie dans toute leur complexité et leur contradiction ». Au moment des événements révolutionnaires, il « perdit le sens de la réalité »<sup>22</sup>. La version A4 du manuel de Danilov pour la 9<sup>ème</sup> année annonce aux élèves que sur les pages du livre ils vont rencontrer « les noms des grands hommes russes du XX<sup>ème</sup> siècle : Stolypine, Lénine, Staline, Joukov, Khrouchtchev, Sakharov, Gorbatchev, Eltsine, Poutine »<sup>23</sup>. Nicolas II est donc privé de place dans ce panthéon, et parmi les hommes d'État pré-révolutionnaires seul Stolypine est mentionné. De même, dans les manuels parus en 2016 et conformes au nouveau standard, le nom du dernier tsar apparaît presque exclusivement dans le contexte des événements révolutionnaires.

- ***Stolypine : réformateur clairvoyant ou défenseur de la Russie forte ?***

Plusieurs auteurs évoquent une hausse d'intérêt pour Piotr Stolypine qui a commencé dans la société russe et chez les historiens dès l'époque de la Pérestroïka : il a notamment été évoqué lors du premier congrès des députés du peuple en 1989. Dans les années 1990, les réformateurs comme Stolypine et Witte étaient appelés à symboliser l'une des nombreuses alternatives à la révolution et à la modernisation stalinienne<sup>24</sup>. L'image de Stolypine, « sauveur de la campagne », avocat des petites entreprises et « garant de la stabilité » attirait l'admiration de larges couches de la population<sup>25</sup>. Dans les années 2000, l'intérêt pour cette figure historique s'est transformé en véritable « boom stolypinien »<sup>26</sup>. Plusieurs auteurs des recueils *Recherches historiques en Russie* parlent de la mythologisation<sup>27</sup> de Stolypine qui, selon Olga Goletchkova (doctorante en histoire à MGU), est aujourd'hui instrumentalisée par le pouvoir. En 2002, Vladimir Poutine a institué l'ordre de Stolypine attribué pour les mérites dans l'accomplissement des missions stratégiques en rapport avec le développement social et économique de la Russie. Le réformateur

---

<sup>22</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècles] : učebnik dlja 11 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Russkoe Slovo, 2008, p. 22, 78, 88 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 24.

<sup>23</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 5.

<sup>24</sup> Voir POLUNOV A. Ju., « Romanovy : meždju istoriej i ideologiej [Les Romanov : entre l'histoire et l'idéologie] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 83-99 et OLEJNIKOV D., « Poisk i konstruïrovanie al'ternativnosti istoričeskogo processa [La recherche et la construction du caractère alternatif du processus historique] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 153.

<sup>25</sup> DE KEHGEL I., « Image des réformes et des révolutions russes dans les manuels (1861-1917) dans les manuels de la collection fédérale [Obraz rossijskih reform i revoljucij (1861-1917) v učebnikah federal'nogo kompleksa] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 173.

<sup>26</sup> GOLEČKOVA O., « Fenomen vlasti: novye problemy i podhody [phénomène du pouvoir : nouveaux problèmes et approches] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 133.

<sup>27</sup> GOLEČKOVA O., « Fenomen vlasti: novye problemy i podhody [phénomène du pouvoir : nouveaux problèmes et approches] », in *Ibid.* ; BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 387.

du début du XX<sup>ème</sup> siècle a été cité comme exemple par les deux présidents russes des années 2000. Ainsi, les contextes si différentes ont donné lieu à la volonté de faire de Stolypine un personnage historique de référence.

Les manuels scolaires semblent être en parfait accord avec le pouvoir sur ce point. Déjà très populaire dans les manuels des années 1990 grâce à son respect pour la propriété privée, déclaré auteur du « miracle économique russe » par Ostrovski et Outkine<sup>28</sup>, présenté comme « homme intelligent et bon gestionnaire » chez Lévandovski<sup>29</sup>, Stolypine est constamment encensé dans la plupart des manuels des années 2000. Il « connaissait bien le monde rural », fut « un orateur exceptionnel »<sup>30</sup> et « un administrateur expérimenté »<sup>31</sup>. Homme « très courageux »<sup>32</sup>, il ne craignait ni les terroristes, ni les élus d'opposition. Presque tous les auteurs notent sa volonté de ne pas se contenter d'écraser le mouvement révolutionnaire, mais d'initier également des réformes qui pouvaient assurer la stabilité ; certains soulignent clairement le lien entre ses deux missions, répressive et réformatrice<sup>33</sup>. L'éducation et les sciences apparaissent comme les priorités du gouvernement de Stolypine, et tous les auteurs des manuels récents s'arrêtent longuement sur sa réforme agraire. Si ce projet n'a pas abouti, c'est parce que l'histoire n'a pas accordé à Stolypine le temps nécessaire pour que ses réformes portent leurs fruits<sup>34</sup>. Quant à sa politique répressive, elle est justifiée par sa propre remarque : « à notre chagrin et notre honte, seule l'exécution de quelques-uns conjurera un bain de sang »<sup>35</sup>. D'ailleurs, dans certains textes (par exemple, ceux de Kisselev et Popov), la participation de Stolypine dans l'étouffement du mouvement révolutionnaire est complètement occultée.

Or, dans le premier manuel postsoviétique de Jarova et Michina, Stolypine apparaît d'abord comme un fonctionnaire qui calma « d'une main ferme » les désordres qui ont envahi le pays<sup>36</sup>. Les auteurs ne remettent pas en cause la volonté sincère du ministre d'assurer la prospérité de la Russie. Ils opposent son projet, qui s'appuyait

---

<sup>28</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 81-84.

<sup>29</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠCETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>30</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 38-39.

<sup>31</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 29.

<sup>32</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 52 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 29.

<sup>33</sup> Par exemple, ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 27 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 45.

<sup>34</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 39-41 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 48-60 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 45.

<sup>35</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 46.

<sup>36</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 76-77.

« sur les forts et les raisonnables et non pas sur les faibles et les ivrognes », à la collectivisation stalinienne qui favorisait justement ces derniers<sup>37</sup>. Ils remarquent que « la personne libre dotée des droits économiques et politiques », ce fameux propriétaire qui constitue la classe moyenne dont rêvait Stolypine, représente une « acquisition de la civilisation mondiale »<sup>38</sup>. Mais ils dénoncent le bureaucratisme dans l'application des mesures prévues par Stolypine ainsi que son refus de tenir compte des avantages de la communauté paysanne<sup>39</sup>. Dans le manuel de Lévandovski, le début de l'activité politique de Stolypine est présenté comme un incontestable succès, mais les auteurs estiment que parmi ses réformes, seule la réforme agraire a réussi. Ils racontent que la politique du premier ministre s'est progressivement réduite à sa dimension répressive<sup>40</sup>. Doloutski invite également à adopter un regard critique sur Stolypine et sa réforme. Il commence par citer deux opinions sur cet homme : celle de Goutchkov, rendant hommage aux talents exceptionnels de Stolypine, et celle de Witte qui met en avant sa médiocrité. La présentation de l'activité du nouveau premier ministre commence par le récit de ses mesures répressives, « excessivement cruelles pour les mœurs de l'époque ». Quant à la célèbre réforme agraire, le texte raconte que les forces de l'ordre ont pris une part très active dans sa mise en place, en forçant les paysans à acquérir des *khoutors*<sup>41</sup>. Et si selon la plupart des manuels, les réformes ont été interrompues par l'assassinat du ministre, Doloutski cite un avis selon lequel « la mort politique de Stolypine eut lieu bien avant sa mort physique »<sup>42</sup>.

Dans les manuels plus récents, toute critique de Stolypine disparaît. Il apparaît désormais comme le défenseur de l'idée d'État fort, si chère aux auteurs. Soukhov, qui présente Stolypine comme « le dernier grand réformateur », remarque que son rêve d'un « État fort qui s'appuyait sur les paysans riches » était étrange pour les libéraux<sup>43</sup>. La nouvelle version du manuel de Jarova note également que Stolypine rêvait « d'une grande Russie qui occupe des positions dominantes dans le monde »<sup>44</sup>. Pachkov le présente comme « défenseur du pouvoir fort » qui plaidait pour que la Russie puisse occuper « une place digne parmi les puissances les plus développées »<sup>45</sup>. Selon Chestakov, Stolypine était « convaincu de la nécessité de renforcer la monarchie et

---

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 287.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 84-85.

<sup>40</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>41</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 73-75, 78, 82-84.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>43</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 63-66.

<sup>44</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 83.

<sup>45</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 55.

l'État [*gosudarstvennost'*] »<sup>46</sup>. Dans le manuel des Pérévzentsév qui propose une vraie apologie de la monarchie russe, Stolypine est également à l'honneur. Le texte explique que « les plans de Stolypine prévoyaient une réformation progressive sans nuire aux fondements traditionnels de l'État russe ». Son œuvre est présentée comme un « bien pour la majorité de Russes »<sup>47</sup>.

Dans le manuel de Danilov et Filippov, l'éloge de Stolypine prend de plus grandes proportions. Un chapitre entier est consacré aux réformes de cet homme qui, selon le texte, visait à construire les fondements d'un État de droit et de la société civile en Russie (cette idée est répétée 3 fois). Cette admiration pour le ministre de Nicolas II commence à s'éclaircir dans le sous-paragraphe sur sa réforme administrative. Dans ce passage, nous découvrons que Stolypine, conscient que ses projets rencontreraient la résistance de la droite comme de la gauche, « misa sur les fonctions régulatrices de l'État » en « renforçant l'appareil administratif et en créant une forte verticale du pouvoir exécutif »<sup>48</sup>. Le terme « verticale du pouvoir » constitue en effet une partie intégrante du champ lexical du gouvernement de V. Poutine, et la construction de cette verticale représente l'un des piliers de sa politique<sup>49</sup>. La prédilection vis-à-vis de Stolypine et les parallèles avec le régime actuel sont encore mieux présentées dans la conclusion du paragraphe :

Le plan des réformes anti-crise conçu par Stolypine représente une expérience unique qui n'a pas perdu son actualité aujourd'hui. Stolypine définit le cadre de la nouvelle idéologie nationale fondée sur un ordre juridique ferme [*tverdyj pravovoj porjadok*], un État uni et indivisible, une forte verticale de l'exécutif, la propriété privée et le travail libre, le patriotisme et le prestige international de la puissance russe.<sup>50</sup>

Un programme ainsi formulé pourrait en effet être repris sans aucune modification par n'importe quel homme d'État actuel qui, comme Stolypine, pourrait lancer à propos de tout mouvement de contestation : « ils veulent les grands ébranlements, nous voulons une grande Russie »<sup>51</sup>.

Ainsi, la figure de Stolypine a été mise en valeur dans presque tous les manuels postsoviétiques, mais pas pour les mêmes raisons. Les textes des années 1990 perçoivent en lui un réformateur défendant la propriété privée et encourageant l'esprit d'entreprise. En même temps ils dénoncent sa campagne répressive, certains citent

---

<sup>46</sup> ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 50.

<sup>47</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 44-45.

<sup>48</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 55.

<sup>49</sup> DAUCÉ F., *La Russie postsoviétique*, 2008, *op. cit.*, p. 65.

<sup>50</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 60.

<sup>51</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 39.



l'article de L. Tolstoï *Je ne peux plus me taire*<sup>52</sup> où l'écrivain condamne la violence déclenchée par le gouvernement de Stolypine. En revanche, les manuels des années 2000 mettent en avant sa volonté de rétablir l'ordre, son rêve d'un État fort et sa capacité de tenir tête à l'opposition. Il faut également remarquer que la volonté de Nicolas II de se dissocier de son ministre vers la fin de la vie<sup>53</sup> de ce dernier, mentionnée dans la plupart des manuels des années 1990, est occultée dans les dernières éditions, tout comme les liens entre son assassin et l'*okhrana*, police secrète impériale.

- ***Witte : le père du capitalisme russe rapidement oublié ?***

Serge Witte, un autre réformateur et « homme d'État remarquable »<sup>54</sup> du début du XX<sup>ème</sup> siècle était particulièrement apprécié par les auteurs des manuels de la première décennie postsoviétique. Dans les textes de Jarova et Michina, Lévandovski, Pachkov et Iakemenko, des pages entières sont consacrées à ses réformes<sup>55</sup>. Les auteurs mettent en valeur ses mesures en faveur du développement du capitalisme en Russie, l'introduction du rouble-or, la construction du transsibérien et la pénétration économique en Chine. Selon Jarova et Michina, le nom de Witte « est associé à tous les grands changements politiques et économiques dans la Russie de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Même ses adversaires politiques reconnaissent son courage, son intelligence, son énergie et son honnêteté »<sup>56</sup>. Aujourd'hui Witte est de nouveau rejeté aux oubliettes dans la plupart des livres scolaires. Dans le manuel de Danilov et Filippov, son nom est presque absent. Le manuel de Tchoubarian, selon lequel Stolypine et Witte « furent les figures les plus importantes du développement politique de la Russie au début du XX<sup>ème</sup> siècle »<sup>57</sup>, et le manuel de Soukhov qui présente Witte comme « l'initiateur des succès dans le développement de l'industrie russe »<sup>58</sup>, font figure d'exceptions.

---

<sup>52</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 49 ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 75.

<sup>53</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 89, 93 ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 86 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 52.

<sup>54</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 20 ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>55</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 49-50 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 19-20 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 205-207.

<sup>56</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 49-50.

<sup>57</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 27.

<sup>58</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 26.

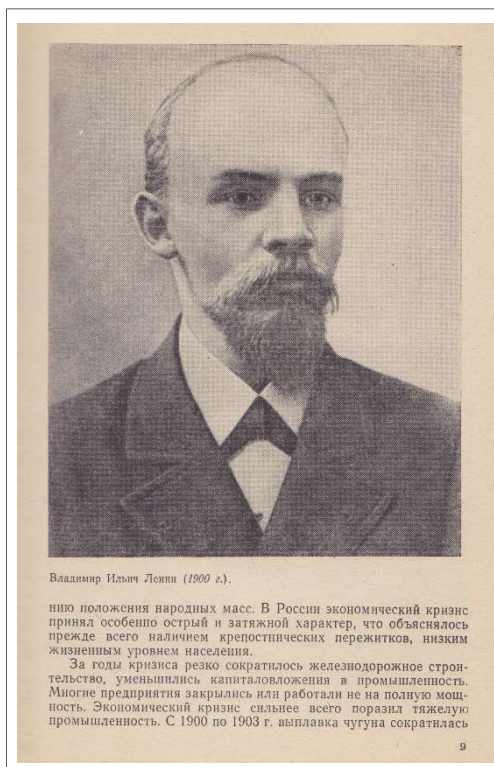
## §2. Les pères fondateurs de l'État soviétique : l'affirmation progressive de la prééminence de Staline

Entre 1953 et 1961, le mausolée sur la place Rouge où depuis 1924 se trouvait le corps du guide de la révolution d'Octobre Vladimir Ilitch Lénine, a connu un second occupant, Joseph Vissarionovitch Staline, dont le corps a également été embaumé après sa mort. Les deux noms, LENINE et STALINE, étaient désormais imprimés sur la dalle en granit de l'édifice. Dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1961, en plein « dégel » khrouchtchévien, le corps de Staline a été enlevé du mausolée en cachette, sans la moindre cérémonie, et enterré au pied du mur du Kremlin. La dalle, avec le nom de Lénine seul, a retrouvé sa place sur la façade du mausolée. Paradoxalement, dans les manuels scolaires postsoviétiques, ces deux personnages ont fait le parcours inverse. Lénine a été plus ou moins jeté aux oubliettes alors que Staline s'est progressivement affirmé comme chef d'État par excellence.

- **Lénine : le renversement d'une idole**

Certes, le changement dans la présentation de Nicolas II et de ses ministres après la fin de l'époque soviétique a été considérable. La critique farouche a laissé place à une présentation plus pondérée et même à de l'admiration. Mais la figure qui a subi le changement d'approche le plus radical après la chute de l'URSS est celle de Lénine. La place de Lénine dans le discours de l'époque soviétique, surtout poststalinienne, ne peut pas être exagérée. Ses portraits, ses statues et ses citations constituaient une partie incontournable du cadre dans lequel vivait et travaillait chaque citoyen soviétique<sup>59</sup>. Dans les manuels d'histoire d'autrefois, Lénine était omniprésent à travers les références à ses idées, ses portraits, souvent reproduits sur une page entière, ses citations<sup>60</sup>. Prenons comme exemple le manuel de Berkhine et Fédossov (1976) : le nom de Lénine est le premier nom propre que nous rencontrons dans ce manuel (p. 3) ; son portrait géant constitue sa

Figure 7. Une page du manuel de Berkhine et Fédossov (1976) avec le portrait de Lénine



<sup>59</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, op. cit., p. 154.

<sup>60</sup> Cf. BERHIN I.B., BELENKIJ M.I. et KIM M.P., *Istoriya SSSR : epoha socializma*, 1965, op. cit. ; BERHIN I.B. et FEDOSOV I.A., *Istoriya SSSR*, 1976, op. cit.

première illustration (p. 9). La photographie encore plus grande de sa sculpture inaugure le chapitre consacré à la victoire de la révolution d'octobre (p. 134) et deux autres grandes illustrations du manuel représentent Lénine avec ses camarades (p. 196) et les funérailles de Lénine (p. 287). On peut difficilement trouver dans ce livre deux pages consécutives qui n'évoquent pas Lénine : dans certains chapitres, son nom apparaît 6-8 fois par page. Les 376 pages du texte contiennent 94 références aux œuvres complètes de Lénine, et presque autant d'extraits de ses discours, décrets, réflexions, ce qui veut dire que l'histoire de la Russie et de l'URSS entre 1900 et 1937 est tout simplement présentée exclusivement à la lumière de la pensée de Lénine.

La Pérestroïka, commencée avec le slogan du retour au léninisme authentique, s'est terminée par le renversement de l'idole. Cependant, Lénine, contrairement à Staline, a été très peu critiqué avant 1989<sup>61</sup>. C'est seulement à cette époque qu'apparaissent les premières caricatures de Lénine dans la presse. Les manuels d'histoire postsoviétiques offrent une parfaite illustration de cette mutation : la présence de Lénine est devenue plus que discrète. La désacralisation de Lénine s'opère dès le premier manuel postsoviétique de Jarova et Michina<sup>62</sup>. Mais dans ce livre, le guide de la révolution russe occupe encore une place importante dont il sera privé dans les manuels plus tardifs, à l'exception de celui de Jouravlev (1997) qui oppose le « grand homme de son époque » au « diable » Staline<sup>63</sup>. Aujourd'hui, Lénine est présenté essentiellement à travers ses théories et son œuvre qu'était la révolution socialiste : il s'efface en quelque sorte derrière elles. Il semble que comme tant de choses contradictoires ont été dites sur Lénine, et comme aucune opinion officielle à son sujet n'a jamais été formulée<sup>64</sup>, les auteurs se sentent un peu gênés par cette figure. L'attention accordée à Lénine dans les manuels de Zagladine et de Danilov et Kossoulina n'excède pas le minimum nécessaire. Dans l'un des manuels les plus récents (et sans doute le plus laconique) de Loubtchenkov et Mikhaïlov, Lénine est presque absent. Les pages du manuel ne contiennent ni son portrait, ni sa biographie, et la révolution y apparaît essentiellement comme l'œuvre des « bolcheviks » (sur les 9 pages du paragraphe consacré à la révolution d'octobre, le nom de Lénine n'apparaît

---

<sup>61</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 22. La remise en cause de la figure de Lénine qui se déroula entre 1989 et 1991 et vint couronner le processus de la révision du passé est présentée en détail dans le chapitre « Da Stalin a Lenin : la rivoluzione d'Ottobre contestata » de FERRETTI M., *La memoria mutilata*, 1993, *op. cit.*, p. 391-458.

<sup>62</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 267-268.

<sup>63</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 155, 181.

<sup>64</sup> À propos de la diversité d'approches de la figure de Lénine en Russie et en Occident, voir KOTELENEC E., « Lenin i leninizm : bez predvzjatosti [Lénine et léninisme sans appréhension] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 144-159.

que 5 fois). Rares sont les auteurs (nous pouvons citer parmi eux Katsva et Soukhov) qui proposent des réflexions sérieuses à propos de cette figure très contradictoire, en exposant ses idées et son rôle au sein du parti et de l'État. Un élève risque donc de ne pas comprendre pourquoi ce personnage est aussi présent dans les toponymes russes et pourquoi ses statues représentent un élément incontournable de la décoration des places centrales de nombreuses villes<sup>65</sup>.

Certes, dans le contexte des événements révolutionnaires, tous les auteurs sont obligés de reconnaître son charisme, son talent pour saisir le moment et de « profiter de la situation »<sup>66</sup>, pour défendre son point de vue devant les autres membres du parti, et déployer tous les moyens pour parvenir à ses fins. Son réalisme et sa capacité de revoir ses discours en fonction des circonstances, d'adapter ses idées au contexte sont également mis en évidence par tous les auteurs. Les multiples changements dans les déclarations de Lénine, où les auteurs des années 1990 voyaient essentiellement des manœuvres démagogiques, reçoivent une appréciation plutôt positive aujourd'hui. De même, ce qui était présenté avant comme une obsession du pouvoir<sup>67</sup> apparaît dans les textes actuels comme une preuve de volonté. Son désir de fonder un parti de révolutionnaires professionnels, qui selon le manuel de Doloutski, ressemblait à « une caricature du système répressif tsariste »<sup>68</sup>, apparaît dans certains manuels actuels comme exigence de discipline et gage d'efficacité. Mais la plupart des auteurs s'arrêtent à de simples constatations, des rectifications que Lénine apportait à son projet. Seulement deux textes évoquent les réflexions de Lénine à propos du destin de la révolution russe<sup>69</sup> et des nombreuses contradictions qu'elle a générées<sup>70</sup>. Très souvent, le lancement de la NEP (mesure provisoire selon certains auteurs<sup>71</sup> et révision intégrale du projet socialiste selon les autres<sup>72</sup>) représente le dernier épisode où Lénine apparaît comme protagoniste : son nom disparaît par la suite. La mort de Lénine est souvent « oubliée » dans les textes, et si une conclusion générale sur le rôle de Staline dans l'histoire de l'URSS est assez fréquente, aucun manuel ne propose une conclusion analogique sur Lénine.

---

<sup>65</sup> Le manuel conforme au nouveau standard de Volobouiev, Karpatchev et Romanov est le seul à évoquer l'existence du culte de Lénine en URSS. VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 112-113.

<sup>66</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 42.

<sup>67</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 192.

<sup>68</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 55.

<sup>69</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period, op. cit.*

<sup>70</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 235.

<sup>71</sup> Par exemple, ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 105 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period, op. cit.*

<sup>72</sup> Par exemple, DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 128-129 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 148.

Il faut remarquer que ni les manuels des années 1990, ni ceux des années 2000 n'ocultent le caractère autoritaire et répressif, voire inhumain, de la politique de Lénine. D'après le texte de Jarova et Michina, il « percevait ses ennemis non pas comme des personnes vivantes, mais comme des unités abstraites destinées à la suppression »<sup>73</sup>. Le texte de Lévandovski cite Gorki selon lequel Lénine était privé de toute morale et méprisait les gens. Pour lui, les êtres humains constituaient une « matière » nécessaire à l'accomplissement de son œuvre<sup>74</sup>. Iakemenko remarque que selon ses contemporains, Lénine était « intransigeant vis-à-vis de ses adversaires », évaluait les personnes en fonction de leur utilité pour l'œuvre de la révolution, pour laquelle « tous les moyens étaient bons »<sup>75</sup>. Selon Tchoubarian, il « était prêt à sacrifier des millions de personnes pour atteindre ses idéaux le plus rapidement possible »<sup>76</sup>. Le texte d'Izmozik déclare que Lénine « rejetait les valeurs humaines et la morale universelle »<sup>77</sup>. Le manuel de Zagladine raconte que « selon ses contemporains, Lénine fut dévoué d'une manière fanatique à la cause de la révolution. La fidélité aux idées révolutionnaires était plus importante pour lui que les rapports personnels et l'amitié »<sup>78</sup>. Doloutski rapporte les paroles du chef bolchévique : « la dictature est un pouvoir qui s'appuie sur la violence »<sup>79</sup>. Katsva considère qu'au moment de la révolution, il était prêt à prendre tout le pouvoir même si « son parti qui s'appuyait sur une minorité infime ne pourrait le conserver que par la terreur ». L'auteur précise également que l'abolition de la peine capitale n'a jamais été appréciée par Lénine qui disait : « peut-on faire une révolution sans exécutions ? »<sup>80</sup>. Dans le manuel de Kisselev et Popov, la lettre de Lénine ordonnant l'exécution du clergé pendant la famine est qualifiée d'« horrible »<sup>81</sup>. Ostrovski et Outkine rapportent les paroles prononcées par Lénine en 1918 : « il faut encourager l'énergie et le caractère collectif de la terreur »<sup>82</sup>. Les manuels de Dmitrenko et de Katsva relatent un ordre de Lénine aux communistes de Penza : « 1. Pendre (obligatoirement pendre, pour que le PEUPLE puisse voir) AU MOINS 100 koulaks notoires, riches, sangsues. 2. Publier leurs noms. 3. Réquisitionner TOUT leur blé. 4. Désigner les otages... »<sup>83</sup>.

<sup>73</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, op. cit., p. 267.

<sup>74</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, op. cit.

<sup>75</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, op. cit., p. 235.

<sup>76</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, op. cit., p. 55.

<sup>77</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 19.

<sup>78</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 43.

<sup>79</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, op. cit., p. 152.

<sup>80</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>81</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 121.

<sup>82</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, op. cit., p. 161.

<sup>83</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 94 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

Dans les manuels des années 1990, la politique de Lénine, présentée essentiellement à travers ce genre de mesures, reçoit une appréciation plutôt négative. Selon Ostrovski et Outkine, il « joignait l'utopie idéologique au pragmatisme le plus dur dans sa lutte pour le pouvoir »<sup>84</sup> et occultait dans ses discours le caractère irréaliste de son programme<sup>85</sup>. Dans le manuel de Katsva, ses idées sont également qualifiées d'utopiques car fondées sur l'expérience de la commune de Paris, qui n'a tenu que 2 mois dans une ville assiégée<sup>86</sup>. Cependant, quelques manuels des années 2000 et 2010 insistent sur la nécessité objective des actes et des décisions de Lénine. Le livre d'Izmozik propose une citation dont l'auteur invite à « s'incliner devant Lénine » qui a dirigé la Russie vers un socialisme d'État, même si l'ensemble de ses actions et décisions « ne peut pas être idéalisé »<sup>87</sup>. Selon l'expression du manuel de Chestakov et al., Lénine « suivait le courant, cherchant à tout prix à rester sur la vague révolutionnaire ». Les auteurs estiment que « c'était la seule bonne politique dans ce contexte, car il n'y avait pas d'autre force capable d'arrêter les troubles qui amenèrent la Russie à la désintégration et condamnèrent son peuple à l'extinction »<sup>88</sup>. D'ailleurs, on peut parler d'un vrai retour de Lénine dans le manuel de Chestakov, et ce à partir de sa première édition (2000). Aucun autre homme d'État n'y bénéficie d'une note biographique d'une page et demie. Celle-ci est à moitié constituée des citations de Churchill qui exaltent le génie de Lénine et la grandeur de sa personne<sup>89</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov met également en valeur la politique du leader bolchévique : « la forme de dictature proposée par Lénine était largement perçue comme le seul moyen de résoudre les plus grands problèmes sociaux »<sup>90</sup>. Ses propositions économiques sont également appréciées par les auteurs : « Le programme de la transition vers une économie dirigée par l'État donc vers un capitalisme d'État [...], exposé par Lénine, était conforme à la situation objective »<sup>91</sup>. Enfin, le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov (2016) déclare que « même ses adversaires désignaient Lénine comme l'un des plus grands hommes politiques de toute l'histoire »<sup>92</sup>.

---

<sup>84</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 151.

<sup>85</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 128.

<sup>86</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>87</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 142.

<sup>88</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 86.

<sup>89</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 136-137 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 108-109.

<sup>90</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 130.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 131.

<sup>92</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 92.

Quelques rares auteurs (Katsva, Izmozik, Lévandovski, Iakemenko) prêtent attention à l'hypothèse selon laquelle, à la fin de sa vie, Lénine, déjà malade, est revenu sur la politique de son parti car, selon Katsva, « il était évident que les événements ne s'étaient pas déroulés comme prévu »<sup>93</sup>. Dans le manuel de Jouravlev et dans la première édition du manuel de Volobouiev (préparés par le même collectif d'auteurs), cette hypothèse devient une certitude. Des pages entières y sont consacrées aux questionnements de Lénine à qui la maladie aurait « ouvert les yeux »<sup>94</sup>. Peu d'auteurs s'arrêtent finalement sur le phénomène que représentait Lénine dans l'histoire de Russie et sur l'éventuelle continuité entre l'État construit par Lénine et la personne de Staline. Et pourtant, les remarques à propos de cette continuité apparaissent constamment dans les réflexions des chercheurs russes comme occidentaux. Dominique Colas, politologue français, estime que « le totalitarisme stalinien n'est pas un effet de la subjectivité de Staline, mais plutôt que Staline est un produit du dispositif de pouvoir où, selon l'intention des bolcheviks, et d'abord de Lénine, devait s'imposer le principe de la "volonté unique" qui entraînerait la multiplication de la force du parti »<sup>95</sup>. Selon le soviétologue américain Martin Malia, « que le résultat ait été monstrueux et absurde ne signifie pas que Staline ait trahi Marx et Lénine : il veut dire au contraire que l'entreprise était impossible autrement, que toute tentative pour réaliser ce programme demandait un usage massif de la violence, et ne pouvait déboucher que sur une surréalité privée de sens »<sup>96</sup>. Andreï Siniavski, écrivain et dissident russe, considère que « Staline, malgré toute sa divergence avec Lénine, fut son disciple, même si ce disciple dépassa largement son maître », et que l'État créé par Lénine rendait le stalinisme tout à fait possible<sup>97</sup>. En effet, deux manuels des années 1990 posent encore aux élèves des questions comme : « peut-on séparer Staline de Lénine et du socialisme ? »<sup>98</sup> et « qui a fondé le régime totalitaire soviétique : Staline ou Lénine ? »<sup>99</sup>. Dans les manuels plus récents, des questions de ce genre sont absentes. Même si les auteurs reprochent souvent à Khrouchtchev de « tout ramener à Staline » dans son rapport au XX<sup>ème</sup> congrès<sup>100</sup>, la

<sup>93</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>94</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, op. cit., p. 133-137 ; ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje občestvo*, 1997, op. cit., p. 150-152, 155-158.

<sup>95</sup> COLAS D. (dir.), *L'Europe post-communiste*, Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 38.

<sup>96</sup> MALIA M.E. et BARDOS J.-P., *La Tragédie soviétique*, 1999, op. cit., p. 401.

<sup>97</sup> SINIAVSKI A., « Stalin – geroj i hudožnik stalinskoj epohi [Staline : le héros et l'artiste de l'époque stalinienne] », in KOBO H. (dir.), *Osmyslīt' kul't Stalina [Comprendre le culte de Staline]*, Moscou, Progress, 1989, p. 114.

<sup>98</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, op. cit., p. 132.

<sup>99</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, op. cit., p. 220-221.

<sup>100</sup> Par exemple, ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 244 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 242.

personne de Lénine est hors de tout soupçon. Mais la disparition des réflexions à propos de la responsabilité de Lénine dans la dictature stalinienne s'explique surtout par la légitimation de cette dernière, qui rend inutile toute spéculation à propos de ses origines.

- ***Vers la justification de la victoire politique de Staline***

Les manuels soviétiques parus après le XX<sup>ème</sup> congrès du PCUS brandissaient la lettre de Lénine, où ce dernier partageait ses craintes au sujet du « camarade Staline » qui « a concentré entre ses mains un pouvoir illimité », pour dénoncer le culte stalinien. Les manuels postsoviétiques accordent également une certaine attention à ce document<sup>101</sup>. Katsva avance une théorie intéressante selon laquelle dans son « testament », Lénine a fait exprès de donner aux membres du comité central les caractéristiques très vagues qui « permettaient plusieurs interprétations », afin d'éviter que l'un d'entre eux prenne sa place<sup>102</sup>. Lénine, selon Katsva, « fut le premier à se rendre compte du danger que représentait Staline »<sup>103</sup>. Le texte de Soukhov contient également l'hypothèse selon laquelle Lénine aurait vu que Staline était un « maître de l'intrigue, capable de se servir des autres pour éliminer ses ennemis »<sup>104</sup>. Les craintes de Lénine se sont accomplies et Staline a vite acquis un pouvoir qui a dépassé celui du guide de la révolution bolchévique. Commence ainsi la période dont la présentation dans les manuels postsoviétiques suscite des débats bien plus importants que toute autre époque de l'histoire de Russie. L'image de plus en plus positive de Staline dans les manuels scolaires d'histoire apparaît parmi les principales constatations des chercheurs qui s'intéressent à ce sujet<sup>105</sup>. L'apparition des livres pour les enseignants, puis des manuels de Danilov et Filippov a donné à la presse russe et occidentale une occasion de réfléchir sur l'image de Staline dans la littérature scolaire russe. Notons cependant que si de nombreux auteurs et journalistes imputent aux livres de Danilov et Filippov d'avoir dénommé Staline « manager efficace » [*effektivnyj*

---

<sup>101</sup> Par exemple, DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 154 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2014, *op. cit.*, p. 104-105 ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠCETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 163.

<sup>102</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 164.

<sup>105</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 26-27 ; AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.*, p. 124-125 ; AMACHER K., « La mémoire du stalinisme dans la Russie de Poutine », *op. cit.*, p. 72-73 ; FERRETTI M., « Obretennaja identičnost' », *op. cit.* ; FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 13.



*menedžer*]<sup>106</sup>, nous n'avons pas pu trouver ce terme dans les livres en question. Selon L. Katsva, il s'agit de l'expression qu'une élève, inspirée par la lecture du manuel de Danilov et Filippov, a employée dans sa rédaction<sup>107</sup>. Mais le fait que ce manuel et bien d'autres sont susceptibles de provoquer de telles comparaisons mérite une analyse de la présentation de Staline dans ces textes.

Si le manuel de 1952 abonde en citations de Staline et en passages exaltant le génie du « petit père des peuples », dans les manuels de l'époque de Khrouchtchev et même dans ceux qui ont paru sous Brejnev, Staline est le grand absent. Son nom n'apparaît qu'en lien avec le « culte de personnalité » : les textes désignent les tentatives d'attribuer tous les succès du pays à un seul homme comme un « phénomène négatif de la vie politique »<sup>108</sup>. En 1989, quand les anciens manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle sont devenus inutilisables et les nouveaux n'ont pas encore eu le temps d'apparaître, c'est surtout les années staliniennes qui demandent d'être revues par les auteurs des manuels. La période de 1920 à 1940, qui correspond à l'arrivée de Staline au pouvoir et à la mise en place de son régime, a été la première à bénéficier d'une nouvelle interprétation. Youri Borisov, connu pour ses conférences sur Staline et son système, a rédigé un petit livre qui a été immédiatement publié chez *Prosvechtchenie* et recommandé comme annexe au manuel pour la 9<sup>ème</sup> année devenu obsolète<sup>109</sup>. Les premiers manuels postsoviétiques étaient donc pionniers dans l'insertion de la figure de Staline dans la trame du récit du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette figure est devenue indissociable de tous les changements ultérieurs qu'a connus ce récit. Il semble que pendant encore très longtemps, le regard porté sur Staline dictera la façon dont l'histoire sera écrite et réécrite en Russie<sup>110</sup>.

Presque absent dans la narration de la révolution et de la guerre civile, le nom de Staline commence à apparaître dans les manuels quand ils abordent les deux modèles du futur État soviétique : autonomisation et fédéralisation, le commissaire aux Nationalités étant l'auteur du premier. Certains manuels des années 2000 n'hésitent pas à mettre en valeur sa volonté de créer un État « unifié » et

---

<sup>106</sup> DOULKINA I., « Leur morale et la nôtre », in *Le Courrier de Russie*, 03/03/2009 ; SOKOLOV N., *Vek surka*, 2008, *op. cit.* ; ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: političeskie tehnologii », *op. cit.* ; RYBINA L., « Poslednij pisk », *op. cit.*

<sup>107</sup> *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »]*, 2011, *op. cit.*

<sup>108</sup> BERHIN I.B. et FEDOSOV I.A., *Istorija SSSR*, 1976, *op. cit.*, p. 344.

<sup>109</sup> CHEVYREV A., « Istorija v škole: obraz Otečestva v novyh učebnikah [Histoire à l'école : image de la Patrie dans les nouveaux manuels] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 39-40.

<sup>110</sup> Cf. *Ibid.*, p. 434.

« centralisé »<sup>111</sup>. Mais c'est après la mort de Lénine que Staline commence à occuper l'avant-scène de la narration.

Il est important de préciser que les manuels postsoviétiques, même les plus récents, ne cachent pas que Staline est arrivé au pouvoir par le moyen d'intrigues et l'élimination progressive de tous ses adversaires. Les auteurs expliquent comment il a écarté du pouvoir successivement « l'opposition de gauche », puis Kamenev et Zinoviev, puis « l'opposition de droite ». Le manuel de Kisselev et Popov raconte que « l'ambitieux Staline » cherchait à contrôler toujours davantage l'appareil du parti pour « assurer la promotion de ceux qui lui étaient fidèles »<sup>112</sup>. Le manuel d'Izmozik met en évidence le fait que Staline (mais aussi Kamenev, Zinoviev et Trotski) « mêlaient la lutte pour les idéaux socialistes avec la lutte pour le rôle dirigeant dans le parti »<sup>113</sup>. Le livre de Soukhov explique comment, devenu chef du secrétariat, Staline « commença à destituer les personnes qui ne l'arrangeaient pas » pour mettre à leur place « les gens qui lui étaient fidèles »<sup>114</sup>. Après la mort de Lénine, il « réussit à faire croire qu'il incarnait toujours le "centre" qui luttait contre les différentes "déviation" ». L'auteur cite Boukharine : « Staline change de théories en fonction des personnes qu'il veut éliminer. La seule chose qui l'intéresse, c'est le pouvoir »<sup>115</sup>. Dans le manuel de Tchoubarian, Staline apparaît comme celui qui « se transforma en dirigeant autocratique de l'État en écartant du pouvoir, puis en exterminant ses adversaires »<sup>116</sup>. Le leader du marché des livres scolaires d'histoire des années 2000, le manuel de Danilov et Kossoulina, remarque que Staline « se proclama seul et unique dépositaire des préceptes de Lénine » et « encourageait habilement » les débats entre ses adversaires<sup>117</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov raconte que « suite aux intrigues politiques très compliquées et aux efforts de propagande, le secrétaire général du Comité central réussit à faire en sorte que la majorité des membres du parti fut prête à suivre ses appels » et qu'« en se servant de l'autorité de Lénine, Staline se positionnât comme un compagnon et élève fidèle de celui-ci et comme son héritier politique unique et authentique »<sup>118</sup>. Le livre de Zagladine et al., un autre manuel à tirages importants,

---

<sup>111</sup> Par exemple, ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 110 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 130.

<sup>112</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 101.

<sup>113</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 72, 75.

<sup>114</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 163-164.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 167.

<sup>116</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 80.

<sup>117</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 156-157.

<sup>118</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 241, 245.

explique que « connaissant parfaitement leurs faiblesses et leur rivalité », Staline provoquait entre ses adversaires « des conflits sur des questions théoriques »<sup>119</sup>. Les auteurs concluent :

L'élévation de J. Staline et son affirmation en tant que leader eut des conséquences extrêmement négatives. Il devint impossible de discuter librement et ouvertement à propos des problèmes qui existaient en URSS et dans le monde. Toute expression de désaccord avec Staline et son entourage, toute analyse critique de leur politique étaient considérées comme un crime contre les travailleurs soviétiques.<sup>120</sup>

Cependant, dans les manuels des années 1990 ces aspects étaient beaucoup plus développés. Dans le manuel d'Ostrovski et Outkine (1995), le sous-paragraphe « Lutte pour l'héritage de Lénine » exposant les stratégies déployées par Staline pour éliminer ses adversaires, occupe presque quatre pages<sup>121</sup>. On remarque également que dans les manuels ayant connu de nombreuses rééditions, comme celui de Zagladine ou de Danilov et Kossoulina, certains détails de ces intrigues disparaissent d'une réédition à l'autre. Quelques retouches apportées à la biographie de Staline dans le manuel de Chestakov laissent apercevoir la volonté d'escamoter sa soif du pouvoir absolu.

<b>Chestakov, Gorinov et Viazemski, 2000</b>	<b>Chestakov, Gorinov et Viazemski, 2010</b>
« Staline transforma son poste en celui de chef du parti et de l'État. <b>La soif du pouvoir commença à se ressentir en lui.</b> Il croyait être le seul à pouvoir rendre les gens heureux en construisant pour eux une société communiste et en inscrivant son nom dans l'histoire, <b>mais pour cela il avait besoin de la soumission inconditionnelle des autres</b> » <sup>122</sup> .	« Staline transforma son poste en celui de chef du parti et de l'État. Il croyait être le seul à pouvoir rendre les gens heureux en construisant pour eux une société communiste et en inscrivant son nom dans l'histoire. <b>Au prix de nombreuses victimes Staline accomplit l'industrialisation et la collectivisation</b> » <sup>123</sup> .

De plus, des tentatives pour justifier la victoire politique de Staline se glissent progressivement dans les paragraphes racontant le déroulement de la lutte à l'intérieur du parti bolchevique après la mort de Lénine. Premièrement, les manuels des années 2000 et 2010 expliquent que, indépendamment des moyens déployés par Staline pour éliminer ses adversaires, il a su proposer un projet adapté aux besoins

<sup>119</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 182.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 183.

<sup>121</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 201-204.

<sup>122</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 262.

<sup>123</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 239.

objectifs de l'État. Cette vision est bien exprimée dans un article de Mikhaïl Gorinov (1996), co-auteur du manuel de Chestakov (2000, 2006, 2010 et 2011) et auteur du manuel conforme au nouveau standard (2016). En critiquant la version apparue pendant la Pérestroïka qui accusait le despotisme stalinien, l'auteur suggère une autre version selon laquelle « Staline réussit à vaincre ses rivaux politiques et à instaurer un régime de pouvoir personnel, parce que le durcissement du régime était objectivement nécessaire et Staline correspondait le mieux à cette exigence »<sup>124</sup>.

Les livres scolaires des années 2000-2010 reprennent souvent cette argumentation. Dans le manuel de Loubtchenkov, l'élimination des différentes « déviations » présentée comme lutte de Staline pour un pouvoir absolu dans certains manuels, devient une recherche sincère de la meilleure stratégie du développement. Selon le texte, c'est au cours des débats entre les bolcheviks que Staline « se rendit compte de l'impossibilité de la victoire de la révolution mondiale », ce qui l'a amené à lancer l'industrialisation<sup>125</sup>. Le manuel de Jarova et al. (2004) raconte que « la focalisation sur les intérêts de l'État soviétique exigeait une idée qui permettrait de mettre entre parenthèses la perspective de la révolution mondiale et de construire la politique de l'État d'une manière plus prévisible. La théorie stalinienne sur la possibilité de bâtir le socialisme dans un seul pays correspondait justement à ces exigences ». Cette théorie « constitua le fondement idéologique du modèle soviétique de modernisation »<sup>126</sup>. Le texte de Pachkov explique que Staline n'était pas une « médiocrité » comme le prétendait Trotski, mais un « homme politique hors du commun »<sup>127</sup>. Le livre de Volobouïev et al. (2016) présente Staline comme « un homme politique résolu, allant droit vers son but, et astucieux »<sup>128</sup>. Le texte des Pérévézentsev explique que le projet de Staline « se distinguait de la proposition de Trotski car il prévoyait [...] la construction du socialisme et d'un État fort dans un seul pays. [...] Staline fut convaincu que le pays des Soviets ne disposait que de 10 ans pour tout réorganiser. Sinon, les puissances capitalistes élimineraient l'unique pays socialiste. C'est pour cela qu'il était initialement prévu d'employer les différentes formes de contrainte pour obliger les citoyens à travailler »<sup>129</sup>. Ce passage justifie non seulement

---

<sup>124</sup> GORINOV M., « Sovetskaja istorija 1920-30-x godov: ot mifov k real'nosti » [Histoire soviétique des années 1920-1930 : des mythes à la réalité], in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 262.

<sup>125</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 86-88.

<sup>126</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 205-207.

<sup>127</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 166.

<sup>128</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 95.

<sup>129</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 143.

la victoire politique de Staline, mais aussi son système politique et économique qui apparaît ici comme une sorte de programme électoral.

Deuxièmement, les textes montrent que le projet de Staline a trouvé le soutien des membres du parti et auprès des citoyens. On peut citer encore une fois l'article de Gorinov résumant les idées que l'on retrouvera dans de nombreux manuels scolaires quelques années plus tard : « l'intuition politique permit à Staline de trouver une formule presque universelle de l'idéologie du parti »<sup>130</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov rappelle constamment que Staline a réussi à remporter ce combat politique très difficile parce qu'il « exprimait l'esprit de l'impatience révolutionnaire qui était typique chez les jeunes membres du parti »<sup>131</sup>. Pachkov explique que « la fermeté de ses décisions et une immense capacité de travail [...] lui permirent d'attirer de nombreux partisans » et que les membres du parti qui « détestaient les *nepmen* » étaient « pressés de construire l'avenir radieux que Staline leur promettait »<sup>132</sup>. D'après le texte des Pérévzentsév, « la majorité des membres du parti choisirent l'option formulée par J. Staline »<sup>133</sup>. Les manuels de Kisselev et Popov racontent que « la plupart des communistes soutenaient l'idée de mettre fin à la NEP »<sup>134</sup> et que « le point de vue de Staline prit le dessus à l'issue de débats très vifs »<sup>135</sup>. Selon Soukhov, quand il a proposé de mettre fin à la NEP, « de nombreux cadres du parti trouvèrent ces mesures souhaitables et indispensables »<sup>136</sup>. Le texte de Danilov, Kossoulina et Brand déclare que le secrétaire général « savait être à l'écoute des dispositions des esprits dans le parti et la société. [...] La perspective de la construction rapide du socialisme dans un seul pays, proposée par Staline, s'avéra plus attrayante que les idées de la révolution mondiale »<sup>137</sup>. Le manuel de D. Danilov atteste que « de nombreux citoyens soviétiques ont été attirés par les paroles de Staline sur la possibilité de construire le socialisme en URSS sans attendre la révolution mondiale »<sup>138</sup>. Le manuel d'Izmozik pour la 11<sup>ème</sup> année explique également que « les dirigeants éprouvaient une forte pression des masses qui revendiquaient la réalisation immédiate des idéaux

---

<sup>130</sup> GORINOV M., « Sovetskaja istorija 1920-30-x godov: ot mifov k real'nosti » [Histoire soviétique des années 1920-1930 : des mythes à la réalité], in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 267.

<sup>131</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 245.

<sup>132</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 202.

<sup>133</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 143.

<sup>134</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 102.

<sup>135</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 99.

<sup>136</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 167.

<sup>137</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 157.

<sup>138</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 152.

socialistes »<sup>139</sup>. Le manuel de Jarova et al. (2004) cite la lettre d'un bolchevik où celui-ci justifie le besoin de désigner après la mort de Lénine un nouveau guide et de proposer un autre nom de référence : celui de Staline<sup>140</sup>. Ainsi, Staline semble être « propulsé » au pouvoir par les masses lassées par l'attente de la révolution mondiale et pressées de construire le socialisme chez elles, sous la direction du parti et de son guide. Le manuel de Danilov et Filippov, en concluant le paragraphe sur la lutte politique qui a suivi la mort de Lénine, raconte :

Après la mort de Lénine, dans les conditions critiques d'une lutte pour le pouvoir, Staline réussit à éliminer ses concurrents politiques et à achever avec succès la création de l'appareil du Parti. Cet appareil fut capable de mobiliser la société pour qu'elle pût dépasser le niveau de 1913 et pour qu'en rattrapant le temps perdu, elle se mit rapidement [*forsirovannymi tempami*] en route vers l'industrialisation et l'urbanisation.<sup>141</sup>

- ***Le rôle de Staline dans la modernisation de l'URSS***

Une fois pris sa place au sommet de l'Olympe politique, Staline a déployé un projet de « modernisation » que les manuels actuels tendent à présenter comme objectivement nécessaire et crucial pour la survie du pays. Son rôle d'initiateur de ce projet salutaire pour l'URSS est constamment souligné dans les textes des manuels récents. Selon le manuel de Loubtchenkov, « il devint évident que sans l'industrie lourde [...] il était vain d'espérer que le socialisme pût perdurer en URSS. Les dirigeants bolcheviks, avec Staline en tête, le comprenaient bien »<sup>142</sup>. C'est Staline qui, selon l'expression reproduite dans plusieurs manuels et attribuée par erreur à Churchill, « récupéra une Russie avec la charrue et la laissa avec une bombe atomique »<sup>143</sup>. De nombreux auteurs citent le célèbre passage de l'article de Staline paru en février 1931 dans la *Pravda* : « ...ralentir signifie prendre du retard. Ceux qui sont en retard, on les frappe. Mais nous, on ne veut pas être frappés. Nous avons 50-100 ans de retard sur les pays avancés. Nous devons rattraper ce retard en 10 ans. Soit nous y arriverons, soit nous nous ferons écraser »<sup>144</sup>. Dans l'atmosphère de

---

<sup>139</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 157.

<sup>140</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 208-209.

<sup>141</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 196.

<sup>142</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 86.

<sup>143</sup> Par exemple, DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 265 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 11 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij: bazovyj uroven'*, Moscou, Prosvechtchenie, 2010, p. 246. L'attribution de cette phrase à Churchill est largement répandue dans les sources soviétiques et russes, cf. SUKHOV I., « Russia Is Repeating Old Mistakes », in *The Moscow Times*, 03/12/2014.

<sup>144</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 130-131 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 153 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 166 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 171 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 101 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 243 ;

méfiance envers l'Occident qui domine en Russie aujourd'hui, ces paroles sont faciles à accueillir. Le manuel de Kisselev et Popov rappelle d'autres paroles de Staline : « Nous avons besoin d'une industrialisation, une vraie, et non pas une qui traîne [*a ne pljugaven'kimi tempami*] »<sup>145</sup>. Les auteurs précisent que Staline et son entourage « cherchaient à accélérer la collectivisation et à résoudre le problème de l'approvisionnement en blé »<sup>146</sup>. Le texte de Chestakov propose un passage tiré des réflexions de l'écrivain britannique, Charles Snow, sur l'industrialisation des années 1930 : « Staline avait tout à fait raison. Le réalisme stalinien fut cruel et dépourvu d'illusions »<sup>147</sup>. Enfin, le manuel de Danilov et Filippov déclare que Staline « réussit à mettre la grande partie du peuple au service de l'accomplissement des tâches de la modernisation. Il proposa une perspective séduisante de la construction de la plus juste société au monde dans les plus brefs délais »<sup>148</sup>.

Si la plupart des manuels actuels n'hésitent pas à présenter Staline comme initiateur de l'industrialisation, tout n'est pas aussi simple avec la collectivisation qui (à ce jour, aucun manuel ne le cache) a fait de nombreuses victimes. Les auteurs trouvent la solution en mettant une certaine distance entre la personne de Staline et cette mesure. Tout a commencé avec l'article *L'année du grand tournant* (1929), où Staline a subitement déclaré que la collectivisation était déjà entrée dans sa phase décisive, sachant parfaitement que c'était faux. Les manuels des années 1990 contiennent des passages très critiques à propos du discours démagogique tenu par Staline dans la *Pravda*. Le manuel de Jarova et Michina (1992) rappelle que Staline y avançait des idées qu'il dénonçait il y avait peu de temps<sup>149</sup>. Le manuel de Dmitrenko (1995) raconte que dans cet article Staline s'appuyait sur « les données statistiques fragmentaires » et sur « les faits singuliers », en proposant ainsi un plan « fantaisiste »<sup>150</sup>. Le manuel de Lévandovski (1997) présente l'article comme démagogique<sup>151</sup>. Dans le manuel de Volobouiev (2001), un long passage qui sera supprimé dans les rééditions plus récentes (2010) décortique ce texte où « toutes les réflexions et les chiffres cités par Staline sont malicieux ». Les auteurs présentent ce « grand tournant » comme une manœuvre politique du secrétaire général qui

---

LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 91 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 111 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 135 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 354.

<sup>145</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 110.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>147</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 141.

<sup>148</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 323.

<sup>149</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 281-282.

<sup>150</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 225-226.

<sup>151</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

poursuivait deux objectifs : montrer que l'écrasement de l'opposition a porté ses fruits et utiliser la liberté ainsi obtenue pour « combler son besoin de reconnaissance »<sup>152</sup>. Cependant, certains auteurs des années 2000-2010 préfèrent occulter entièrement cet article (Danilov et Filippov, Pérévézentsev, Izmozik, Chestakov) ou omettre toute critique à son sujet, comme le manuel de Loubtchenkov : les lecteurs sont ainsi amenés à croire que le temps de la collectivisation était venu comme l'affirmait Staline.

Les auteurs sont plus nombreux<sup>153</sup> à critiquer l'autre article de Staline, *Le vertige des succès* (1930), ce « comble d'hypocrisie politique »<sup>154</sup> qui lui a permis « de jouer le rôle d'un "bon tsar" ignorant l'arbitraire de ses fonctionnaires »<sup>155</sup> et de « se montrer comme un protecteur du peuple »<sup>156</sup>. Selon le manuel de Soukhov, « l'article détendit l'atmosphère dans la campagne au moment où elle devint dangereuse pour le pouvoir »<sup>157</sup>. Mais certains auteurs préfèrent passer sous silence l'existence de cet article (Chestakov) ou se gardent d'y voir une ruse (Danilov et Filippov<sup>158</sup>), le présentant comme le seul moyen de mettre fin à la résistance des paysans et à l'abattage du cheptel.

Dans le récit de la collectivisation que proposent les manuels actuels, le nom de Staline a tendance à disparaître dès qu'il s'agit de la mise en place des mesures concrètes, souvent répressives. Dans de nombreux manuels (Chestakov, D. Danilov, Kisselev et Popov), la narration de la dékoulakisation est assez impersonnelle. Elle est présentée comme une politique émanant du parti, du comité central, de Guépéou... Staline apparaît dans ce paragraphe uniquement comme celui qui explique la nécessité de cette action et lance les grands slogans sur « une nouvelle voie » pour les « larges masses des paysans »<sup>159</sup>. Les manuels récents évitent également de parler de Staline dans le contexte de la famine de 1932-1933, dont le secrétaire général était parfaitement informé<sup>160</sup>. Or, le manuel de Dmitrenko (1995) souligne qu'au moment

---

<sup>152</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 158.

<sup>153</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 163 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 192-193 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 98 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.* ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 198 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 103.

<sup>154</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 242.

<sup>155</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 80.

<sup>156</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 138. Les auteurs précisent que l'article a été suivi d'une lettre confidentielle exhortant les responsables locaux de « ne pas avoir peur d'aller trop loin » dans l'œuvre de la collectivisation.

<sup>157</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 181.

<sup>158</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 263.

<sup>159</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 157.

<sup>160</sup> Ce fait est confirmé par de nombreux auteurs, par exemple, MARIE J.-J., *Staline*, 2001, *op. cit.*, p. 408 ; HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.*, p. 114, 117. Khlevniouk précise : « C'était la



même où la famine faisait des centaines de milliers de morts, Staline a déclaré lors d'une session plénière du comité central que « les kolkhoziens oublièrent la pénurie et la misère »<sup>161</sup>. Et si les manuels des années 1990 étaient nombreux à citer la lettre de Nina Chevtsova, témoignage criant du drame de la collectivisation dans un pays où Staline était la seule incarnation du pouvoir, ce document n'apparaît que très rarement dans les manuels actuels :

Bonjour cher camarade Staline ! Notre bien aimé guide, maître et ami de tout notre heureux pays soviétique. [...] Cher Iosif Vissarionovitch, moi et mon frère Alexandre nous n'avons pas la force d'aller à l'école, parce que nous n'avons pas de quoi nous nourrir, cher camarade Staline. En 1935, le *soviet* du village nous a confisqué la vache et le cheval. [...] Nous n'avons pas intégré le kolkhoze car mon père est handicapé, il a fait deux guerres et y a perdu toute sa santé. [...] Nous n'avons pas de terre, nous l'avons donnée au kolkhoze en 1936. [...] Cher et bien-aimé guide, camarade Staline ! Je crois et j'espère en vous [...]. Ne laissez pas ma supplique sans réponse.<sup>162</sup>

La tendance actuelle consiste donc à souligner le rôle de Staline dans ce cheminement de la charrue vers la bombe atomique tout en évitant, si c'est possible, de citer son nom dès qu'il s'agit du prix de la modernisation. Ainsi, non seulement le premier grand tournant de 1929, mais aussi la reconstruction du pays après la guerre<sup>163</sup> et l'apparition des armes nucléaires soviétiques sont associées au nom de Staline. Le manuel de Danilov et Filippov raconte que « le guide considérait la victoire dans la guerre comme une immense réalisation historique de l'URSS » et qu'il « exigea de dépasser le niveau d'avant-guerre dans le développement de l'industrie et de l'agriculture ». Il promettait le « développement de la science et l'apparition de l'énergie atomique », ce qui « garantirait la sécurité du pays et améliorerait la culture et le bien-être de ses citoyens »<sup>164</sup>. Et encore une fois, Staline n'est pas mentionné dans le contexte de la famine qui a ravagé la campagne soviétique en 1946-1947<sup>165</sup> alors que

---

famine de Staline. Premièrement, parce que la politique de Staline provoqua la famine. Deuxièmement, parce que c'était Staline qui en 1932 et 1933 prenait les décisions capables de soulager ou aggraver la tragédie ».

<sup>161</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 232-233.

<sup>162</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 305-306 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 255-256 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 218 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 236 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 88-89.

<sup>163</sup> Par exemple, KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 181 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 313.

<sup>164</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 28-29.

<sup>165</sup> Par exemple, ZAĞLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 275 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 227 ; DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 32-33.

le premier manuel postsoviétique assurait qu'« étant parfaitement au courant de la situation grave des paysans, il exigeait que tous les plans soient remplis à 100% »<sup>166</sup>.

- **Les répressions « staliniennes » ?**

La responsabilité de Staline dans les répressions et notamment dans la grande terreur, évoquée par de nombreux chercheurs<sup>167</sup>, est plus difficile à nier complètement, et il semble que ce n'est pas le but poursuivi par les auteurs des manuels récents. Certes, comme remarque à juste titre Zagladine<sup>168</sup>, le système répressif soviétique n'est pas une invention de Staline. Cependant, la grande terreur stalinienne reste un évènement unique dans toute l'histoire de l'URSS. La plupart des manuels associent son déclenchement à l'assassinat de Kirov qui a eu lieu en 1934. Si certains auteurs admettent que Kirov ait pu être tué sur l'ordre de Staline<sup>169</sup>, d'autres pensent que le secrétaire général n'y était pas impliqué<sup>170</sup>. Mais tous s'accordent à dire que cet assassinat a été utilisé par Staline afin de « liquider ses adversaires politiques et renforcer la terreur »<sup>171</sup> et d'« éliminer physiquement tous les mécontents »<sup>172</sup>. Ainsi, l'initiative de Staline dans la grande terreur est reconnue, et plusieurs auteurs continuent à mentionner qu'il signait lui-même les listes des condamnés<sup>173</sup>.

Cependant, on ne peut pas dire que la place de Staline dans le récit des répressions est la même dans les manuels des années 1990 et dans ceux des années 2000-2010. Le premier manuel postsoviétique d'Ostrovski, Startsev et Starkov affirme

---

<sup>166</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 129.

<sup>167</sup> Le fait que les répressions étaient sanctionnées et surveillées par Staline en personne est évoqué dans de nombreux ouvrages, comme par exemple HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.* ; MARIE J.-J., *Staline*, 2001, *op. cit.* ; WERTH N., *Histoire de l'Union soviétique*, 2008, *op. cit.* ; SERVICE R., *A history of modern Russia*, 2009, *op. cit.*, p. 210-211. Robert Service souligne que Staline « dirigeait personnellement la machine répressive de l'État ». Selon Nicolas Werth, « l'ouverture des archives a rendu intenable les positions les plus extrêmes, comme la minimisation du rôle de Staline dans le processus de la Grande Terreur ». WERTH N., *Pour une nouvelle historiographie de l'URSS : actes de la table ronde tenue à l'IHTP le 28 mai 1996*, CNRS, 1996, p. 86.

<sup>168</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 183.

<sup>169</sup> Par exemple, KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.* ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 191 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 169 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 173.

<sup>170</sup> Par exemple, OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 230. Les avis des historiens russes sont également partagés à ce sujet. Si O. Khlevniouk estime que Staline n'a été absolument pas impliqué dans l'assassinat de Kirov, selon A. Zoubov, le Secrétaire général, ayant appris les intentions de Nikolaïev, futur assassin, ordonna au NKVD de « ne pas l'empêcher ». HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.*, p. 124-128 ; ZUBOV A.B. (dir.), *Istorija Rossii : XX vek [Histoire de la Russie : XXème siècle]*, Moscou, AST, Astrel', vol. 2/1, 2009, p. 944.

<sup>171</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 105.

<sup>172</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 176.

<sup>173</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 193 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 170 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 145.

clairement que Staline contrôlait personnellement l'activité des organes répressifs<sup>174</sup>. Jarova et Michina mentionnent l'existence de listes des noms que l'on présentait à Staline pour qu'il impose son verdict<sup>175</sup>. Le manuel de Lévandovski (1997) rappelle que ces organes étaient directement soumis à Staline et montre qu'il a déployé la grande terreur dans ses propres intérêts, en éliminant tout obstacle à son pouvoir absolu. Volobouiev raconte que les grands procès des années 1930 « ont été soigneusement mis en scène par Staline en personne. Leur objectif consistait à créer l'image d'un ennemi intérieur afin de l'accuser de ses propres échecs et fautes »<sup>176</sup>. Chez Katsva, Staline apparaît également comme régisseur de ces procès.

Dans les manuels disponibles actuellement, le nom de Staline apparaît également dans le contexte des répressions au sein du parti : la plupart des auteurs font part de son intention d'éliminer la « vieille garde bolchévique »<sup>177</sup>. En revanche, il n'est pas évoqué dans le contexte de la terreur contre les citoyens ordinaires dans les cas où l'existence de celle-ci est mentionnée (souvent, les auteurs s'arrêtent sur les arrestations et exécutions des cadres du parti, des officiers et des ingénieurs). Ainsi, les manuels actuels ne mettent pas en évidence le fait que les répressions de l'époque stalinienne dans leur ensemble représentaient l'exécution de la volonté du secrétaire général. Même si tous les auteurs reconnaissent que depuis le début des années 1930 Staline a *de facto* concentré l'intégralité du pouvoir entre ses mains<sup>178</sup>, les répressions sont souvent présentées comme un phénomène émanant du « gouvernement », du « régime »<sup>179</sup>, des « dirigeants »<sup>180</sup> ou du « pouvoir »<sup>181</sup>. On remarque que si la plupart des livres contiennent un sous-paragraphe intitulé « Les répressions de masse » ou « La grande terreur », le nom de Staline n'y apparaît qu'une ou deux fois ; parfois il est même absent<sup>182</sup> de ces passages. On constate avec surprise que les auteurs de tous les manuels postsoviétiques, à l'exception de quelques « marginaux » comme Doloutski, Katsva et à un moindre degré Lévandovski et al., évitent de présenter Staline comme

---

<sup>174</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 118.

<sup>175</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 296.

<sup>176</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 160.

<sup>177</sup> Par exemple, OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 205 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 152 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.* ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 178.

<sup>178</sup> Par exemple, ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 146 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 245.

<sup>179</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 146.

<sup>180</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 254.

<sup>181</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 93.

<sup>182</sup> Par exemple, ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 93.

initiateur et dirigeant de cette campagne de terreur. Ils préfèrent nommer des facteurs « objectifs » expliquant la terreur<sup>183</sup>, ou se contentent de citer quelques faits et chiffres. Le manuel de Loubtchenkov et Mikhaïlov offre l'exemple du récit impersonnel de la terreur, typique pour de nombreux autres manuels :

Cela servit de prétexte [à qui ?] pour renforcer la politique répressive. Très vite, la décision d'accélérer l'examen des affaires politiques fut prise [par qui ?]. Les lois se durcirent. On [qui ?] organisa les répressions contre les membres des familles des condamnés. Tout fut préparé [par qui ?] pour déployer la « grande terreur » (terme employé pour désigner la hausse des répressions en 1937-1938). Les organes du NKVD reçurent l'ordre [de la part de qui ?] d'obtenir des aveux des prévenus par tous les moyens, y compris la torture<sup>184</sup>.

Les auteurs semblent s'exercer dans l'art de l'emploi du passif quand ils racontent que « les mesures de prévention pour éliminer les adversaires potentiels furent adoptées »<sup>185</sup>, la procédure juridique pour les accusés « fut simplifiée »<sup>186</sup>, la grande partie des illustres révolutionnaires « fut exterminée »<sup>187</sup>, etc. À titre de comparaison, on peut citer le paragraphe *Les années de la terreur* du manuel de Katsva où les mots « Staline » et « stalinisme » apparaissent 47 fois !

On peut noter également quelques tentatives pour justifier le rôle de Staline dans les répressions, notamment par ses propres arguments. Le manuel de Danilov et Filippov raconte qu'« en parlant du caractère inévitable de la violence, Staline annonçait publiquement : « les gens qui pensent que l'on peut construire le socialisme en gants blancs se trompent gravement »<sup>188</sup>. Après l'explication du rôle que les répressions ont joué dans l'industrialisation soviétique, Kisselev et Popov citent également le secrétaire général selon lequel « les répressions constituaient un élément indispensable de l'assaut »<sup>189</sup>. Selon le manuel de Chestakov et al. (2006, 2010 et 2011), la nouvelle vague des répressions qui a eu lieu fin 1940 – début 1950 a été entreprise par Staline « afin d'arrêter la croissance des idées critiques dans la société »<sup>190</sup> (la première édition parue en 2000 parlait plutôt des craintes que Staline éprouvait vis-à-vis des hauts cadres de l'armée<sup>191</sup>). Ainsi, la justification, très partielle, des

---

<sup>183</sup> Par exemple, ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 185-187.

<sup>184</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 93.

<sup>185</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 93.

<sup>186</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 150.

<sup>187</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 146.

<sup>188</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 244.

<sup>189</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 101.

<sup>190</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 234.

<sup>191</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 256.

répressions va de pair avec la réhabilitation aussi timide de Staline. La volonté de réduire les informations sur les répressions tout en mettant en avant les succès de la modernisation stalinienne peut être illustrée par les deux versions du même passage présent dans les différents manuels d'A. Danilov.

Danilov, Kossoulina et Brandt, 2008	Danilov, 2011
« Staline élimina physiquement toutes les personnes capables de former une véritable opposition à son pouvoir. <b>En employant les moyens les plus monstrueux, il étouffa la capacité du peuple à la résistance. La terreur devint le moyen de diriger le pays</b> » <sup>192</sup> .	« Staline élimina physiquement toutes les personnes indésirables, capables de former une opposition à son régime. <b>En même temps, il réussit à mobiliser des millions de personnes pour l'accomplissement des tâches de modernisation</b> » <sup>193</sup> .

En revanche, le culte de Staline qui a commencé à se développer à la même époque reçoit une appréciation très négative dans les manuels plus anciens comme plus récents, même si certains auteurs offrent plus de réflexions que d'autres à propos de ce phénomène. Katsva l'explique par les vestiges de la société traditionnelle russe comme « l'absence des institutions démocratiques » et « les représentations monarchiques qui impliquaient la divinisation du chef de l'État »<sup>194</sup>. Selon le manuel de Jarova, le culte de Staline « constituait le seul moyen de légitimer le régime totalitaire et dictatorial »<sup>195</sup>. Doloutski propose aux élèves d'exprimer leur réaction après la lecture de l'éditorial de la revue *Ogoniok* à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire de Staline et de la comparer avec celle de leurs parents<sup>196</sup>. Le manuel d'Izmozik raconte que la propagande « créait l'image d'un dirigeant plein de sagesse », tout-puissant et « pensant jour et nuit à son peuple »<sup>197</sup>. Les manuels de Jarova, de Katsva, d'Izmozik et Gorinov et al. montrent que Staline était à l'origine de son propre culte ou en tout cas n'y mettait pas d'obstacle même s'il aimait paraître modeste<sup>198</sup>. Ce phénomène qui, selon l'expression de Soukhov, « dépassa toutes les limites du raisonnable »<sup>199</sup>, est

<sup>192</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 201.

<sup>193</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 104.

<sup>194</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>195</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 230.

<sup>196</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 91-92.

<sup>197</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 90-91.

<sup>198</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 306 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.* ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 144.

<sup>199</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 194.

désapprouvé même chez Danilov et Filippov dans le sous-paragraphe « Idéalisations de la réalité soviétique »<sup>200</sup>.

- ***Staline et la Seconde Guerre mondiale***

C'est dans le contexte de la Grande guerre patriotique que l'image de Staline tend à devenir plus positive. Certains auteurs occidentaux (M. Ferretti<sup>201</sup>, M. Laruelle<sup>202</sup>, K. Amacher<sup>203</sup>, G. Favarel-Garrigues et K. Rousselet<sup>204</sup>) et russes (L. Goudkov du centre *Levada*<sup>205</sup>, N. Kopusov<sup>206</sup>, E. Omeltchenko et G. Sabirova<sup>207</sup> de l'institut Smolny, I. Chtcherbakova<sup>208</sup> et A. Roguinsky de l'ONG *Memorial*<sup>209</sup>) associent la « réhabilitation de Staline »<sup>210</sup>, survenue au début des années 2000, à son rôle de maître d'œuvre de la « Grande Victoire »<sup>211</sup> dont le mythe était en train de renaître à la même période. Dans le contexte général de la mémoire historique de la Russie contemporaine, ceci est incontestable. Lev Goudkov parle de la transformation de la mémoire de Staline par l'opinion publique. Au fur et à mesure que s'amplifie le culte de la Grande guerre patriotique<sup>212</sup>, cette figure historique est davantage associée à la gloire militaire qu'aux répressions. La justification de l'apparition dans la province russe des monuments dédiés à Staline passe toujours par son rôle de commandant en chef de l'armée soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>213</sup>. Vladimir Poutine

---

<sup>200</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 60.

<sup>201</sup> FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 124.

<sup>202</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 295.

<sup>203</sup> AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.*, p. 121 ; AMACHER K., « La mémoire du stalinisme dans la Russie de Poutine », *op. cit.*, p. 72.

<sup>204</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 25.

<sup>205</sup> GUDKOV L., « "Pamjat" o vojne i massovaja identičnost' rossijan [La "mémoire" de guerre et l'identité collective des Russes] », in *Neprikosnovennyj zapas*, vol. 40-41 (2005), n° 2-3, p. 46-57.

<sup>206</sup> KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 56-57.

<sup>207</sup> OMEŁČENKO E. et SABIROVA G., « Izučenie massovogo istoričeskogo soznanija v postsovetskoj Rossii : obzor podhodov [Etude de la conscience historique des masses dans la Russie postsoviétique : aperçu des approches] ».

<sup>208</sup> SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung: Der Umgang mit Stalinismus und Zweitem Weltkrieg im heutigen Russland*, Göttingen, Niedersachs, Wallstein, 2010. L'ouvrage a été consulté en ligne, en russe, <http://urokiistorii.ru/current/dates/3222>

<sup>209</sup> « L'ombre de Staline », *Arte*, 28/01/2013 ; ROGINSKIJ A., *Pamjat' o stalinizme*, 2008, *op. cit.*

<sup>210</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 292.

<sup>211</sup> L'idée selon laquelle la victoire doit être attribuée aux mérites de Staline a été timidement remise en cause en 1956, dans le rapport de Khrouchtchev au XX<sup>ème</sup> congrès du PCUS, puis, beaucoup plus ouvertement, à la fin des années 1980, notamment dans l'article de Constantin Simonov *Les leçons de l'histoire et le devoir de l'écrivain*, rédigé en 1965 et publié en 1987. Voir à ce sujet VAISSIÉ C., « Souvenirs individuels et archives officielles : dire la Seconde Guerre mondiale, en URSS, après Staline », in BOUJU E. (dir.), *L'autorité en littérature*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 402-403 ; FERRETTI M., *La memoria mutilata*, 1993, *op. cit.*, p. 171-172.

<sup>212</sup> GUDKOV L., « "Pamjat" o vojne », *op. cit.*

<sup>213</sup> KUVŠINOV A., « Stalin na nas jest' [Il y a un Staline pour nous] », in *The New Times*, 18/05/2015 ; « V Voronežskoj oblasti žiteli postavili pamjatnik Stalinu na narodnye den'gi [Dans l'oblast de Voronej, les gens se sont cotisés pour un monument à Staline] », *Pervyj Kanal*, 02/09/2013.

n'a-t-il pas lui-même déclaré que « personne n'a le droit de jeter la pierre à ceux qui ont permis de remporter la Grande Victoire »<sup>214</sup>.

Mais dans le contexte des manuels d'histoire, tout n'est pas si simple. La première chose que peuvent nous apprendre les livres scolaires, c'est que l'on peut très bien raconter la Grande guerre patriotique sans parler de Staline, comme le faisaient les manuels soviétiques parus après le XX<sup>ème</sup> congrès<sup>215</sup>. Par conséquent, le lien entre Staline et la victoire qui apparaît dans le discours public est un choix. La réflexion sur ce choix peut amener à considérer la justification du stalinisme non pas comme conséquence du culte de la « Grande Victoire » mais comme sa cause. Vassili Molodiakov, tout en reconnaissant que Staline revient à travers l'image de la victoire, estime que celle-ci est de plus en plus fréquemment instrumentalisée dans l'apologie du régime stalinien<sup>216</sup>.

Deuxièmement, on constate que dans les chapitres sur la Grande guerre patriotique des manuels postsoviétiques, le futur généralissime n'est finalement pas si présent<sup>217</sup>. La comparaison des taux d'occurrences par page du nom de Staline (sans ses dérivés comme « stalinisme » et « stalinien ») entre les chapitres sur les années 1930 (politique, économie et société) et les chapitres sur la guerre dans une douzaine de manuels peut illustrer cette affirmation :

**Tableau 6. Comparaison des taux d'occurrences du nom de Staline par page dans les chapitres sur l'URSS dans les années 1930 et sur l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale.**

Auteur	Année	Pages sur les années 1930 Occurrences/page	Pages sur la Grande guerre patriotique Occurrences/page
Danilov, Kossoulina	1995	2,2	0,6
Lévandovski, Chtchetinov	1997	2,3	1,5
Danilov, Kossoulina, Pyjikov	2003	2,9	1,1
Zagladine, Minakov et al.	2003	1,2	0,2
Chestakov, Gorinov, Viazemski	2010	0,2	0,3
Lévandovski, Chtchetinov, Mironenko	2010	1,1	0,4
Danilov, Kossoulina, Brandt	2011	0,9	0,5
Tchoubarian, Danilov, Pivovar	2011	0,7	1
Chestakov	2012	1,5	1,2
Danilov, Filippov	2012	0,3	0,2
Izmozik, Jouravleva, Roudnik	2013	1,3	0,5
Kisselev, Popov	2013	0,8	0,2
Loubtchenkov, Mikhaïlov	2013	0,9	0,2

Source : calculs de l'auteur

<sup>214</sup> *Razgovor s Vladimirom Putinym. Prodolženie [Discussion avec Vladimir Poutine. La suite]*, 03/12/2009.

<sup>215</sup> Par exemple, BERHIN I.B., BELENKIJ M.I. et KIM M.P., *Istorija SSSR : epoha socializma*, 1965, *op. cit.*

<sup>216</sup> MOLODIAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 24.

<sup>217</sup> Korine Amacher a constaté que dans les recommandations méthodologiques envoyées en 2009 dans les écoles de Moscou pour le cours de rentrée sur le thème de la Victoire, le nom de Staline était presque absent. BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 29-30.

Il faut remarquer que l'inversement de cette tendance dans les manuels de Chestakov, Gorinov et Viazemski et de Tchoubarian témoigne de la volonté non pas de se référer davantage à Staline dans le récit de la Grande guerre patriotique, mais plutôt de rendre sa présence minimale dans la narration des premiers quinquennats.

Il convient désormais d'établir dans quels contextes le nom de Staline apparaît dans les chapitres consacrés à la guerre. Premièrement, il est fréquemment évoqué dans le récit de l'attaque « perfide » de la Wehrmacht. Était-il au courant de la préparation de cette attaque ? Si oui, pourquoi n'y a-t-il pas préparé son armée ? Avait-il lui-même envisagé d'attaquer l'Allemagne ? Dans quelle mesure était-il responsable des énormes pertes que l'URSS a subies dans les premiers mois de guerre ? Selon Katsva, c'est à Staline et à son entourage proche que « revient la responsabilité entière pour le caractère imprévu de l'attaque allemande ». L'auteur remarque qu'« à la veille de la plus grande guerre dans l'histoire de l'humanité, il décima l'armée ». C'est Staline qui a pris, sans consultations, la décision de démonter les fortifications le long de l'ancienne frontière pour en construire d'autres sur les territoires nouvellement annexés. Ces fortifications n'ont jamais été achevées, ce qui a facilité l'invasion de la Wehrmacht. Le verdict de Katsva est sévère : Staline « a failli entraîner son pays dans l'abîme »<sup>218</sup>.

Mais très peu de manuels donnent un avis aussi catégorique sur la question. Ostrovski et ses co-auteurs citent trois hypothèses pouvant expliquer le comportement de Staline dans les jours qui ont précédé la guerre : sa volonté de retarder l'attaque, sa conviction qu'Hitler allait d'abord terminer la campagne d'Europe occidentale, et enfin sa crainte de voir apparaître un camp capitaliste uni contre l'URSS. Certes, les auteurs reconnaissent que « l'explication principale se trouve dans le système du pouvoir qui a rendu le pays dépendant de la volonté d'un seul homme et de son entourage totalitaire »<sup>219</sup>. Cependant, les hypothèses qu'ils avancent semblent au contraire justifier Staline et prouver qu'il cherchait à défendre les intérêts de l'État. Le texte de Dmitrenko et al. reconnaît également que « les erreurs stratégiques de Staline et les répressions contre les officiers eurent un impact très négatif sur la préparation du peuple soviétique à la guerre et sur la combativité de l'armée »<sup>220</sup>. Mais l'auteur privilégie les termes comme « fautes » [*ošibki*] et « erreurs de calcul » [*prosčety*]. L'affirmation que le gouvernement soviétique « cherchait à éviter de donner

---

<sup>218</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>219</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, op. cit., p. 232 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, op. cit., p. 16.

<sup>220</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 303.



à Hitler un prétexte pour l'attaque »<sup>221</sup> atténue la responsabilité de Staline pour le recul de l'Armée Rouge dans les premiers mois de la guerre.

Les manuels actuels vont encore plus loin dans la justification des choix de Staline la veille du 22 juin 1941. Le texte d'Izmozik remarque que « les données obtenues par le renseignement soviétique étaient contradictoires »<sup>222</sup>. Le manuel des Pérévèzentsev explique également que les services de renseignement avaient avancé une multitude de dates et que le chef soviétique ne disposait pas d'information sur la date exacte de l'attaque allemande. Kisselev et Popov présentent Staline comme « victime de l'excès de l'information »<sup>223</sup>. Ils parlent également de l'Armée Rouge « décapitée » par les répressions, sans évoquer le nom de Staline dans ce contexte. En revanche, il apparaît comme celui qui « cherchait à retarder le début de la guerre » car il « comprenait » que les pertes parmi les cadres de l'armée ne pourraient pas être comblées immédiatement. Le texte peut faire croire que Staline était étranger à ces répressions et cherchait au contraire à en réduire l'impact<sup>224</sup>. Le manuel Danilov et Filippov désigne comme « logiques » les décisions prises par Staline à la veille de la guerre : si l'URSS avait attaqué en premier, le monde entier l'aurait présentée comme un agresseur. En même temps, les désinformations concernant la date de l'éventuelle attaque étaient nombreuses et il n'y avait pas de raison de croire une information plutôt qu'une autre<sup>225</sup>. Enfin, dans le manuel de Loubtchenkov, la responsabilité de Staline dans la non-préparation de l'URSS à l'offensive allemande est tout simplement occultée.

La plupart des auteurs passent également sous silence la stupeur et le désarroi de Staline durant les premiers jours de la guerre, qui l'ont empêché notamment de s'adresser à la nation pour lui annoncer l'attaque de la Wehrmacht (cette mission a été assumée par Molotov). Or, selon le premier manuel postsoviétique d'Ostrovski, Startsev et Starkov, « il existe des preuves concluantes de la démoralisation de Staline dans les premiers jours de la guerre »<sup>226</sup>. Doloutski<sup>227</sup>, Tchoubarian<sup>228</sup>, Katsva et Iakemenko<sup>229</sup> en parlent également. Ce dernier cite quelques témoignages confirmant que Staline « fut complètement paralysé » et se trouvait dans un « état proche de la

---

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 291-292.

<sup>222</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 135.

<sup>223</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 134.

<sup>224</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 148-149.

<sup>225</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 337.

<sup>226</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 22.

<sup>227</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 19.

<sup>228</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 122.

<sup>229</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 14.

prostration »<sup>230</sup>. Cependant, réduisant le nombre de références à Staline, de nombreux auteurs des manuels récents jugent important d'évoquer tout de même la responsabilité des « dirigeants politiques du pays, et Staline en premier lieu »<sup>231</sup> pour le fait que la défense de l'URSS n'a pas été suffisamment bien préparée. Le manuel de Tchoubarian demande pourquoi les troupes de l'Allemagne nazie ont pu occuper des territoires aussi énormes, atteindre Moscou et Leningrad, et parle de la « négligence criminelle » de Staline<sup>232</sup>. Kisselev et Popov racontent qu'il « ne faisait pas confiance aux informations obtenues par le service de renseignement » et que son désir d'éviter la guerre à tout prix « entraîna des conséquences catastrophiques »<sup>233</sup>. Danilov et Filippov constatent que « les dirigeants soviétiques commirent une erreur en déterminant les dates et la nature de la guerre » même si les auteurs s'empressent de préciser que le rapport des forces à la frontière était en faveur de l'Allemagne<sup>234</sup>.

En ce qui concerne le rôle de Staline en tant que commandant en chef, dans les livres scolaires d'histoire des années 1990 ce rôle est principalement négatif. Dans le premier manuel postsoviétique nous avons recensé plus de dix passages démontrant la responsabilité de Staline pour les pertes de l'Armée Rouge. Le texte raconte notamment qu'ayant confondu le nom d'un village avec celui d'un autre, très proche de Moscou, Staline ordonna de le libérer à tout prix même si cela n'avait aucun intérêt stratégique<sup>235</sup>. Le manuel de Lévandovski (1997) cite Joukov : le général soviétique déplore le fait que tous les leviers de commande se soient concentrés dans les mains de Staline. « C'est lui qui commandait et dirigeait tout, ses décisions étaient définitives et ne pouvaient pas être contestées »<sup>236</sup>. Doloutski insiste également sur l'incompétence et la présomption de Staline, affirmant qu'il « n'écoutait personne » et « dirigeait la campagne militaire tout seul »<sup>237</sup>. C'est à Staline que l'auteur impute la débâcle du front Sud-Ouest et l'erreur stratégique majeure qu'était la décision de passer à une offensive générale après la bataille de Moscou. Selon le texte, lors du siège de Leningrad, Staline a préféré attendre, ce qui a provoqué la mort de plus de 1,2 millions de personnes. L'auteur présente de nombreux autres passages tragiques en posant systématiquement la question de la responsabilité personnelle de Staline (et

---

<sup>230</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>231</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 184-185.

<sup>232</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, op. cit., p. 117.

<sup>233</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 149.

<sup>234</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 339.

<sup>235</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, op. cit., p. 40.

<sup>236</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, op. cit.

<sup>237</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, op. cit., p. 19.

non pas du « système », du « commandement » ou du « stalinisme »).<sup>238</sup> Chez Katsva, nous trouvons un extrait des mémoires de Joukov racontant que Staline « ne faisait que désorganiser le travail déjà assez désordonné du Quartier général »<sup>239</sup>. L'auteur estime que Staline porte toute la responsabilité pour l'encerclement et la débâcle du front Sud-Ouest et pour la reddition de Kiev. Il exigeait sans cesse de ses subordonnés « d'agir sans tenir compte du nombre de victimes potentielles »<sup>240</sup>.

Dans les manuels récents, à l'exception de quelques passages, la responsabilité de Staline pour les grandes pertes de l'armée soviétique au début de la guerre est occultée<sup>241</sup> ; d'ailleurs, le récit du recul de 1941-1942 est très laconique. Le passage sur l'incompétence de Staline dans l'art de la guerre<sup>242</sup> est supprimé dans la nouvelle version du manuel de Danilov et Kossoulina. Chez Loubtchenkov, dans le passage intitulé « Les causes des défaites de l'Armée Rouge » le nom de Staline est absent<sup>243</sup>. Les auteurs se concentrent davantage sur les mérites de Staline, en parlant notamment de son acceptation, après les premières grandes pertes, de faire confiance à ses généraux<sup>244</sup>. C'est Staline qui, selon Kisselev et Popov, a désigné 1943 comme l'année de grand tournant, année décisive pour l'issue de la guerre<sup>245</sup>. L'ordre n°227 qui, selon la narration classique de la Grande guerre patriotique, a assuré la victoire de Stalingrad, est le plus souvent associé au nom de Staline<sup>246</sup>.

C'est dans le contexte de la guerre que le culte de Staline se justifie aux yeux des auteurs des manuels des années 2000 et 2010<sup>247</sup>. De nombreux textes soulignent « le rôle mobilisateur »<sup>248</sup> du discours radiodiffusé de Staline du 3 juin 1941 qui « impressionna les citoyens soviétiques, les incitant aux actions audacieuses, inspira

---

<sup>238</sup> *Ibid.*, p. 20, 24-27.

<sup>239</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>240</sup> *Ibid.*

<sup>241</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.* ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.* ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.* ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.* ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*

<sup>242</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 214.

<sup>243</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 120.

<sup>244</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka [Histoire de la Russie et du monde au XXème- XXIème siècles]. 11 klass*, Moscou, Russkoe slovo, 2008, p. 217 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 234, 250.

<sup>245</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 142.

<sup>246</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 190 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 166 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 138.

<sup>247</sup> L'historien russe de l'Académie des sciences Veniamin Zima estime également que « la mentalité du peuple » a largement bénéficié de la présence d'un « leader résolu » qui a cumulé de nombreux postes importants, assurant ainsi « l'unité du pouvoir », in SAHAROV A.N. (dir.), *Rossija v XX veke: vojna 1941-1945 godov: sovremennye podkhody [La Russie au XXe siècle. La guerre des années 1941-1945: approches contemporaines]*, Moscou, Nauka, 2005, p. 68.

<sup>248</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 157.

la foi dans la future victoire »<sup>249</sup>. Le guide y « souligna qu'il était question de vie ou de mort de l'État soviétique, de liberté ou d'esclavage pour les peuples de l'URSS »<sup>250</sup>. Cet appel à la résistance « rencontra un vif écho dans le cœur des Soviétiques »<sup>251</sup>. Son apostrophe « frères et sœurs » ne pouvait pas laisser les Soviétiques indifférents<sup>252</sup>. Pourtant, dans le premier manuel de la nouvelle Russie, la présentation du discours de Staline est très différente :

Ce n'est que le 3 juillet 1941 que Staline décida de s'adresser au peuple. Dans son allocution il fut obligé de dire la vérité : l'ennemi a envahi une partie importante du territoire soviétique. [...] Staline, responsable pour des millions de vies gâchées par la collectivisation, pour les exécutions et les emprisonnements dans les camps, s'adressa aux gens en les appelant « frères et sœurs ». Ainsi, les dizaines des millions de citoyens se sont rendus compte de la gravité de la situation. Leur élan patriotique put compenser les défauts d'organisation des dirigeants<sup>253</sup>.

Plusieurs manuels évoquent parmi les facteurs ayant assuré la victoire, la confiance du peuple en Staline et « l'image d'un guide sage » qui durant la guerre « devint un vrai chef de la nation »<sup>254</sup>. La nouvelle version du manuel de Lévandovski parle du « commandant en chef de la grande armée du peuple inflexible » dont les paroles « inspiraient » les soldats<sup>255</sup>. « La foi en sa sagesse qui s'est créée dans les années 1930 a été renforcée par un élan patriotique général dans les années de guerre », remarque Zagladine<sup>256</sup>. Tchoubarian note que Staline a su « faire appel aux sentiments patriotiques » en ce « moment d'épreuve pour le pays »<sup>257</sup>. Selon Jarova et al., en assumant la « lourde tâche du chef de l'immense famille »<sup>258</sup>, il « incarna l'État et la Patrie aux yeux des simples citoyens »<sup>259</sup>.

Or, Doloutski estime que de simples soldats et commandants « ne pensaient pas à Staline, ni au "rôle dirigeant du Parti" ». Issus majoritairement de la paysannerie, « ils défendaient leurs terres et leurs familles, ils se surmenaient en essayant de tirer le pays de ce gouffre dans lequel Staline l'a entraîné »<sup>260</sup>. L'ancienne version du manuel

---

<sup>249</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 142.

<sup>250</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 202.

<sup>251</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 208.

<sup>252</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 216-217.

<sup>253</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 28.

<sup>254</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 433 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 495.

<sup>255</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 198.

<sup>256</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 258.

<sup>257</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 144.

<sup>258</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 216-217.

<sup>259</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 280.

<sup>260</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 23, 28.

de Lévandovski (1997) explique également que Staline n'a fait qu'instrumentaliser « le patriotisme sincère des masses » et s'approprier des « émotions qui émergeaient de l'âme du peuple », en déployant tous les moyens de la propagande<sup>261</sup>. Katsva, tout en reconnaissant que le cri « Pour la Patrie ! Pour Staline ! » ne fut pas inventé par la propagande, remarque que la foi des soldats allemands qui combattaient pour le Führer fut aussi sincère. Il assure que l'unité de la nation au moment de la guerre avait peu à voir avec Staline et son régime : elle reposait justement sur la prise de conscience que dans ces nouvelles conditions, chacun avait une grande responsabilité personnelle. Risquant sa vie au front, les gens ont cessé d'avoir peur.

Certains gestes de Staline pendant la guerre sont également mis en valeur par les auteurs. Les manuels actuels laissent percevoir l'admiration devant le refus de Staline de quitter Moscou au moment où l'ennemi se trouvait aux abords de la capitale<sup>262</sup>, alors que Katsva remarque que le commandant en chef était à deux pas de s'évacuer à Kouïbychev<sup>263</sup>. Ils reproduisent la réponse de Staline à la proposition d'échanger Paulus contre son fils Jacob, emprisonné par les Allemands : « Je n'échange pas un lieutenant contre un maréchal »<sup>264</sup>. Or, selon Oleg Khlevniouk, historien russe et spécialiste de la période stalinienne, l'existence même de la proposition d'échange n'a pas été confirmée par les documents<sup>265</sup>.

De nombreux manuels, essentiellement récents, mettent en avant le succès de Staline en tant que représentant de l'URSS lors des conférences avec les chefs des pays alliés à Téhéran, à Ialta et à Potsdam. Les auteurs soulignent que Staline « imposa quelques conditions aux Alliés »<sup>266</sup>, il « avait plus de pouvoir que ses partenaires », il a su « jouer sur les contradictions entre Churchill et Roosevelt »<sup>267</sup>. Le secrétaire général a su « défendre les intérêts de l'Union Soviétique et obtenir des décisions acceptables pour tous »<sup>268</sup>. Il « se prononça contre le partage de l'Allemagne »<sup>269</sup>. C'est lui qui a défini les frontières polonaises : « sous la pression de Staline, la frontière occidentale

---

<sup>261</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>262</sup> Par exemple, PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 194 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 349.

<sup>263</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>264</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 242.

<sup>265</sup> HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.*, p. 352.

<sup>266</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 161.

<sup>267</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 281 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 81 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 201.

<sup>268</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 226.

<sup>269</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 364 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 264 ; ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 242. Or, selon Anne Applebaum, c'est la délégation soviétique qui a proposé un plan du démembrement de l'Allemagne lors de la conférence de Yalta. APPLEBAUM A., *Rideau de fer*, 2014, *op. cit.*, p. 78.

de la Pologne fut établie le long de la ligne Oder-Neisse »<sup>270</sup>, et les autres participants « acceptèrent sa proposition d'établir la frontière soviéto-polonaise le long de la ligne Curzon »<sup>271</sup>. Enfin, il « insistait, au nom de tout le peuple soviétique, sur la reconnaissance des frontières de 1939 » pour l'URSS<sup>272</sup>, « exigea le rattachement de Königsberg »<sup>273</sup>, des Kouriles et du sud de Sakhaline<sup>274</sup>. Enfin, lors de la conférence de Potsdam il « réussit à dissimuler le fait que l'URSS menait des recherches en vue de créer sa propre arme nucléaire »<sup>275</sup>.

Plusieurs auteurs constatent que la victoire contre Hitler « fit grandir l'autorité de Staline d'une manière vertigineuse »<sup>276</sup> en URSS comme à l'étranger. Dans les manuels des années 1990, le ton de ces constatations est plutôt réprobateur. Le premier manuel postsoviétique remarque que « Staline, comme autrefois Alexandre I<sup>er</sup>, voulut terminer la guerre sous l'auréole de l'unique vainqueur, présentant les grands généraux comme exécuteurs de sa volonté »<sup>277</sup>. Le texte de Jouravlev et al. souligne à plusieurs reprises que la propagande associait constamment les succès de l'Armée Rouge au « génie » du guide<sup>278</sup>. Katsva estime que « Staline et son régime s'approprièrent les fruits de la victoire » qui est ainsi devenue « le fondement le plus solide du culte de la personnalité »<sup>279</sup>. Les manuels de Dmitrenko et de Lévandovski constatent également que le secrétaire général n'a pas manqué de se servir de la victoire pour affirmer son autorité<sup>280</sup>. Dans les manuels plus récents, le lien entre la victoire et le prestige de Staline apparaît souvent comme légitime ou en tout cas explicable. Ils constatent que « Staline devint le symbole de la Victoire aux yeux de ceux qui avaient connu la guerre et des générations d'après-guerre »<sup>281</sup>, que « dans la conscience des soviétiques, la Grande Victoire fut étroitement associée au nom de Staline »<sup>282</sup>, qu'elle « augmenta considérablement le prestige international de l'URSS : en 1943, Staline fut nommé homme de l'année par le magazine *Time* »<sup>283</sup>. Les

---

<sup>270</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 142.

<sup>271</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 179.

<sup>272</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 83.

<sup>273</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 276.

<sup>274</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 212.

<sup>275</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 305.

<sup>276</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 297-298.

<sup>277</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 97.

<sup>278</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 296, 327.

<sup>279</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>280</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 297-298 ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>281</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 157.

<sup>282</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 208.

<sup>283</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 191.

manuels actuels sont loin d'affirmer, à l'instar de Katsva, que « la guerre fut gagnée non pas grâce à Staline, mais malgré Staline et le stalinisme »<sup>284</sup>. Si les textes des années 1990 parlaient davantage de la responsabilité de Staline pour les pertes, les manuels des années 2000 essayent de minimiser cette responsabilité et de mettre en avant son charisme de chef et ses capacités de négociateur avec les Alliés. Le généralissime ne s'est d'ailleurs pas montré ingrat : il « remercia le peuple russe pour sa confiance et sa patience »<sup>285</sup>. Cependant, le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov (2016) tient à préciser :

Durant de longues années, on a inculqué aux Soviétiques [*v golovy sovetskih ljudej vnedrjali mysl'*] que l'URSS doit sa victoire à Staline. Certes, il a été Commandant en chef, il a dirigé le Comité de la défense d'État [GKO] et le Conseil des commissaires du peuple, il est devenu le symbole de la Victoire. Certes, Staline a des mérites militaires, mais il est également coupable devant le pays et les gens [*pered stranoj i ljud'mi*] pour les répressions des cadres de l'armée, pour 1941 et 1942, pour les énormes pertes humaines dans la guerre. Chacun peut décider si sa contribution fut davantage positive ou négative. En ce qui concerne la majorité des historiens, leur verdict est connu.<sup>286</sup>

En effet, ce manuel tire un trait sur la tendance à souligner le rôle de Staline dans la victoire. Dans le prolongement du passage cité, les auteurs annoncent qu'il n'y a qu'une seule réponse possible à la question « à qui doit-on la victoire ? » : « à tous ceux qui y ont contribué et à tous les peuples de l'URSS ». Ils parlent des généraux, des officiers, des soldats, de ceux qui ont travaillé dans l'industrie et l'agriculture, des héros sans lesquels « la victoire n'aurait pas été possible »<sup>287</sup>.

Comme nous avons déjà remarqué, dans l'ensemble de la narration de la Grande guerre patriotique, la place de Staline reste tout de même assez discrète. Quand les chapitres sur la Grande guerre patriotique contiennent une conclusion, Staline n'y apparaît pas systématiquement<sup>288</sup>. Dans le récit de la guerre que proposent les livres scolaires, c'est le peuple, héroïque et prêt au sacrifice, qui reste l'acteur principal de la victoire, mais aussi, depuis peu, le modèle d'État qui a permis à ce peuple de réaliser les exploits. Il s'agit donc de faire apparaître la victoire contre Hitler comme une preuve de la performance de l'État que Staline a construit et non pas

---

<sup>284</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>285</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 273.

<sup>286</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, op. cit., p. 203.

<sup>287</sup> *Ibid.*

<sup>288</sup> Par exemple, KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 195-196 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 219-220 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 432. Dans ce dernier manuel, Staline apparaît uniquement dans la phrase « les affirmation selon lesquelles Staline s'apprêtait à attaquer l'Allemagne sont sans fondement ».

comme résultat de ses qualités de commandant en chef. Cette idée est très bien exprimée dans le résumé du chapitre sur la Grande guerre patriotique du manuel d'A. Danilov (2011) :

La guerre fut le sommet de la réalisation des capacités du système créé par Staline. Après avoir surmonté le choc des premiers mois de la guerre, il a pu exploiter des facteurs comme l'hypercentralisation, les énormes ressources naturelles et humaines, la capacité des gens de se contenter de peu de choses, leur patriotisme, ainsi que l'image du chef de la nation plein de sagesse, créée par la propagande officielle.<sup>289</sup>

- ***La mort du guide***

Plusieurs manuels désignent les années 1946-1953 comme l'apogée du stalinisme. En présentant cette période, les livres plus anciens insistent particulièrement sur la nouvelle vague des répressions. Les manuels actuels, sans occulter les campagnes répressives d'après-guerre, parlent souvent de l'admiration « presque générale et majoritairement sincère »<sup>290</sup> des soviétiques pour leur guide. Le manuel d'Izmozik constate que « c'est à lui que la propagande officielle et souvent même la conscience de masse attribuaient toutes les réalisations du peuple et du parti »<sup>291</sup>. Selon Jarova et al., Staline « était fréquemment perçu comme une divinité vivante, et on n'imaginait pas sa vie sans ce grand maître et guide »<sup>292</sup>. Le texte de D. Danilov raconte que « si Staline avait été couronné, nul n'aurait été surpris. [...] Les gens gardaient sur eux les portraits de Staline, en décoraient leurs chambres comme ils faisaient autrefois avec les icônes »<sup>293</sup>. Chestakov affirme que « les gens croyaient dans le communisme comme on croit au paradis terrestre, et en Staline comme on croit en Dieu »<sup>294</sup>.

Et pourtant, le 5 mars 1953 Staline est mort. Cette mort, selon le premier manuel postsoviétique, était « attendue – et inattendue »<sup>295</sup>. Les manuels plus anciens cherchent à nuancer l'image du deuil qui a envahi le pays, à expliquer ce « chagrin sincère » par le culte de la personnalité qui « pénétra profondément dans la conscience des personnes »<sup>296</sup>. Katsva raconte que « la mort de Staline suscita un vrai chagrin

---

<sup>289</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 130.

<sup>290</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 318.

<sup>291</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 245.

<sup>292</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 318.

<sup>293</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 273.

<sup>294</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 168 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 146.

<sup>295</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 135.

<sup>296</sup> *Ibid.*, p. 136 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 414-415.



dans tout le pays. [...] Un des témoignages (d'académicien Arbatov) proposés par l'auteur exprime, en effet, cette émotion et ce désarroi. Mais le second témoignage, celui de Lev Razgon qui se trouvait à l'époque dans un camp, transmet la joie et le triomphe des prisonniers<sup>297</sup>. Le texte de Dmitrenko rappelle également que les prisonniers des camps et les déportés ont perçu la nouvelle très différemment<sup>298</sup>. « Ne crois pas quand on te parlera de l'amour général envers Staline » - exhorte Doloutski<sup>299</sup>. Le manuel de Jarova et al. évoque des sentiments « mitigés », le désarroi de la majorité et la joie de certains<sup>300</sup>. Le livre de Volobouiev et al. parle d'un « hybride d'affliction et de soulagement dissimulé » et cite les paroles prononcées à propos de la bousculade dans les rues qui menaient vers la salle où était exposé le corps de Staline : « il vint avec le sang, il partit avec le sang »<sup>301</sup>. Ce passage sera supprimé dans la nouvelle version du manuel (2010), comme de nombreuses autres réflexions à propos du stalinisme.

Les manuels actuels ne retiennent de cet évènement que le deuil du peuple soviétique qu'ils présentent généralement comme sincère et universel<sup>302</sup>. Selon Danilov et Filippov, « pour des millions de Soviétiques, la mort de Staline fut une véritable tragédie »<sup>303</sup>. Les manuels de Kisselev et Popov et de Soukhov parlent du « choc profond » qu'ont ressenti les gens à l'annonce de la mort de celui à qui ils associaient « toutes les réussites du modèle soviétique »<sup>304</sup>. Mais parmi les manuels postsoviétiques, c'est celui de Chestakov qui accorde la plus grande attention à cet évènement en essayant de transmettre l'ambiance de l'époque : « Des dizaines de milliers de personnes pleuraient sincèrement. Des lettres et des télégrammes avec des condoléances arrivaient au Kremlin pas centaines de milliers. Des millions de personnes se sont réunies pour exprimer leur deuil lors des manifestations [...] Il était difficile d'imaginer la vie sans Staline, il semblait immortel »<sup>305</sup>. Ces évènements

<sup>297</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>298</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 414-415.

<sup>299</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, op. cit., p. 95.

<sup>300</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, op. cit., p. 322.

<sup>301</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, op. cit., p. 242.

<sup>302</sup> Or, O. Khlevniouk cite les réactions différentes à l'annonce de la maladie et de la mort de Staline. Il précise également que les archives des services spéciaux permettant d'avoir un aperçu global des protestations dans la société soviétique à la fin de l'époque stalinienne ne sont toujours pas déclassifiées. HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, op. cit., p. 295, 299. L'existence d'un large spectre de réactions est confirmée par les souvenirs recueillis à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Staline : *60 let smerti Stalina [60 ans depuis la mort de Staline]*, Memorial, <http://www.memo.ru/s/352.html>, 05/03/2013 ; « Pohorony generalissimusa v vospominanijah moskvičej [Obsèques du généralissime dans les souvenirs des Moscovites] », in *The New Times*, 04/03/2013.

<sup>303</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, op. cit., p. 67.

<sup>304</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 204 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 243.

<sup>305</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, op. cit., p. 257-258 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 235.

nécessitent une lecture critique qui tiendrait compte du caractère obligatoire des manifestations, de la curiosité qui poussait les gens à aller voir le défunt, de l'impossibilité d'exprimer certains sentiments. En mentionnant la bousculade à Moscou, Chestakov et ses co-auteurs ne précisent pas que certains y ont péri. Malgré l'existence des poètes qui ont pu transmettre l'ambiance de la terreur stalinienne (Mandelstam, Sloutski...), les auteurs préfèrent citer les vers de K. Simonov et d'A. Tvardovski composés à l'occasion de la mort du guide : « il n'y a pas de mots... pour exprimer notre deuil... », « ...notre chagrin est universel... »<sup>306</sup>.

La mort de Staline invite la grande partie des auteurs à réfléchir sur son rôle dans l'histoire de l'URSS et à proposer aux élèves un résumé de l'époque stalinienne. C'est sur ce point que la différence entre les manuels de la première décennie postsoviétique et leurs successeurs est flagrante. Dans ces passages, les auteurs des livres scolaires des années 1990 reviennent encore une fois sur le caractère répressif du stalinisme. Mais ils imputent également à Staline d'avoir construit un système irrationnel et inefficace. Les manuels d'Ostrovski racontent :

La mort de Staline mit fin à une époque. L'époque où se développait et se renforçait le système qui s'appuyait sur l'appareil et les organes de répression. Le système pénétrait partout : dans la politique, l'économie, la culture, l'idéologie. Il causa des dommages énormes au développement de notre pays [*du socialisme* dans la version du 1992]. Les dernières années de la vie de Staline marquèrent un point culminant dans l'évolution du système totalitaire refermé sur un seul homme ; ce système commença à subir une érosion après la mort de celui-ci. Ce processus dura quelques décennies<sup>307</sup>.

Les manuels de Lévandovski constatent également qu'« après avoir construit la deuxième puissance mondiale sur le sang et l'enthousiasme sans réserve des dizaines de millions de personnes, cet homme atteignit le zénith de la gloire vers la fin de sa vie ». Les auteurs expliquent ensuite que le totalitarisme construit par Staline était incapable de répondre aux défis de l'époque comme la révolution informatique et l'augmentation du niveau de vie en Occident<sup>308</sup>. Doloutski cite le sociologue Youri Lévéda, selon lequel « de toutes les options, Staline choisissait toujours la pire »<sup>309</sup>. Il évoque également l'économiste Lisitchkine qui, en s'appuyant sur des calculs d'un illustre scientifique américain Goldsmith, a conclu que le miracle économique que l'on

---

<sup>306</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 240 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 261.

<sup>307</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 136 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 321-322.

<sup>308</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 246.

<sup>309</sup> Nous avons effectivement trouvé cette expression dans l'article de J. LÉVADA « Stalinskije alternativy [Les alternatives staliniennes] » in KOBO H. (dir.), *Osmyslit' kul't Stalina*, 1989, *op. cit.*, p. 458-459.

attribue à Staline est un mythe : « l'élan des années 1930, trop coûteux, entraîna un épuisement catastrophique des richesses nationales de l'URSS, et condamna le pays à une dégradation proche »<sup>310</sup>.

Pour les manuels des années 2000 et 2010, au contraire, la contribution de Staline dans le développement de l'État soviétique a été plutôt positive. Dans le manuel de Chestakov, Staline est présenté comme « une figure politique majeure dans l'histoire russe et mondiale » :

En tant qu'homme politique, Staline avait une volonté de fer. Il réussit à construire un État fort et à l'élever au rang d'une superpuissance. L'État qu'il dirigeait avec succès grâce au mécanisme répressif commença à s'écrouler après sa mort car ce mécanisme se mit à s'affaiblir.<sup>311</sup>

Selon le manuel de Kisselev et Popov,

Les représentants de la science historique contemporaine [qui ne sont pas nommés malgré la présence des guillemets dans le texte] considèrent qu'en caractérisant l'héritage stalinien, il est important « d'évaluer correctement l'apport de son choix en faveur de la modernisation accélérée », puisque malgré sa cruauté, ce choix répondait objectivement aux intérêts nationaux de l'époque. Staline dirigea la création de la « nouvelle société », tenta de répandre son influence dans le monde entier, il parvint à transformer le pays arriéré en une superpuissance respectée dans le monde entier<sup>312</sup>.

Ces historiens inconnus nomment parmi les réussites de Staline le fait d'avoir prévenu la formation d'un front unifié des pays occidentaux contre l'URSS la veille de la Seconde Guerre mondiale. Ils parlent de sa capacité d'« adapter l'idéologie, la politique et le système économique et social aux exigences de l'époque et aux missions que l'URSS devait accomplir ». Les auteurs concluent que « même aujourd'hui pour beaucoup de personnes le stalinisme est "avant tout un État fort, capable de mettre de l'ordre" »<sup>313</sup>.

Le manuel d'Izmozik propose aux élèves quelques points de vue de personnes désignées comme « historiens », dont deux font l'éloge ouvert du stalinisme :

V. Leltchuk : Staline [...] adopta le programme suivant : un bond révolutionnaire, s'il ne rencontre aucun obstacle, permettra de dépasser d'autres puissances. [...] Rendons hommage à Staline [...].

---

<sup>310</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 280-282.

<sup>311</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 262 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 239-340.

<sup>312</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 190-191.

<sup>313</sup> *Ibid.*, p. 191.

S. Semanov : Il n'y a aucun doute que Joseph Staline fut un authentique unificateur de la Grande Russie et le continuateur de sa mission. [...] Il employa l'énergie indomptable du peuple pour la construction des usines et des canaux, pour la création d'un glaive et d'un bouclier invincibles.<sup>314</sup>

Le manuel de Danilov et Filippov annonce que la "période d'assaut" dans le développement de la société soviétique s'est terminée avec la mort de Staline<sup>315</sup>. L'introduction au second volume du manuel couvrant les années 1945-2008 propose de suivre « le parcours de l'Union Soviétique de son plus grand triomphe historique jusqu'à son effondrement tragique »<sup>316</sup>. La composante émotionnelle de la narration des livres de Danilov et Filippov représente en effet une « courbe » dont les années 1945-1953 constituent le sommet, suivi d'un déclin qui se prolonge jusqu'au début de la présidence de Vladimir Poutine. Le « guide pour les enseignants », publié par les mêmes auteurs, affirme que « Staline fut le dirigeant de l'URSS le plus performant<sup>317</sup>. Pendant son gouvernement, le territoire du pays atteignit et même dépassa les frontières de l'ancien Empire russe. L'URSS remporta la victoire dans l'une des plus grandes guerres, son économie fut industrialisée... »<sup>318</sup>.

La présentation de Staline et du stalinisme dans les ouvrages de Danilov et Filippov suscite les réflexions de nombreux auteurs. Selon K. Amacher, dans ces textes « la période stalinienne est décrite comme une période de sacrifice, de grandeur, de réussite et de gloire, alors que les années poststaliniennes sont dépeintes comme celles d'un lent affaiblissement du pays, en raison d'erreurs des dirigeants politiques »<sup>319</sup>. Dans l'article de V. Molodiakov, la logique des auteurs est désignée comme « le stalinisme dépouillé de l'idéologie communiste ». L'auteur certifie que l'analyse des motifs de Staline incite à les justifier avec les arguments mêmes de Staline qui ne sont pas analysés ni du point de vue moral, ni même du point de vue de leur conformité aux faits historiques<sup>320</sup>. Natalia Chatina désigne le retour de l'image positive de Staline comme l'une des particularités des livres de Danilov et Filippov<sup>321</sup>. Les journalistes russes Dmitri Berstein et Anatoli Kartsev dans le compte rendu rédigé pour le journal

---

<sup>314</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 172-173.

<sup>315</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 80.

<sup>316</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>317</sup> C'est probablement cette affirmation qui a permis aux nombreux auteurs de conclure que Filippov et al. présentent Staline comme « manager efficace ».

<sup>318</sup> FILIPPOV A.V., *Kniga dlja učitelja*, 2007, *op. cit.*, p. 93.

<sup>319</sup> BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 27.

<sup>320</sup> MOLODIAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 22. Un autre auteur remarque que l'argumentaire d'un manuel d'histoire pour les établissements supérieurs de 2002 reste très fidèle à celui du célèbre *Précis d'Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'Union Soviétique* (1938). DEDKOV N., « Problema učebnika istorii [Problème du manuel d'histoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 72.

<sup>321</sup> ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: političeskie tehnologii », *op. cit.*

pédagogique confirment que Staline, « figure centrale » du manuel de Danilov et Filippov, y est entièrement justifié. Il apparaît « non pas comme un tyran, mais comme un homme d'État sage et expérimenté avec quelques particularités du caractère »<sup>322</sup>. Selon l'auteur d'un autre compte rendu publié dans la revue *Otečestvennyye zapiski*, l'ouvrage présente « une justification du stalinisme consciente et conséquente »<sup>323</sup>. Selon l'historienne Irina Karatsouba qui intervient fréquemment dans les médias à propos des problèmes d'histoire et d'actualité, ce manuel est « une réhabilitation directe et cynique de Staline et du stalinisme. Tout y est fait pour les justifier »<sup>324</sup>. Enfin, dans son article critique, David Wedgwood Benn, auteur de nombreux articles sur les questions des affaires nationales, juge important de nuancer le regard sur le livre de l'enseignant de Danilov et Filippov et estime que les auteurs ne cherchent pas à présenter Staline « sous une lumière attractive ». Cependant, il reconnaît que ce livre très « polémique » présente la dictature stalinienne comme indispensable à l'époque<sup>325</sup>.

Dans les autres manuels des années 2000 et 2010, antérieurs ou postérieurs à celui de Danilov et Filippov, il est difficile ne pas percevoir la volonté de présenter la politique de Staline comme une réussite ou au moins une nécessité objective pour le développement de l'État dont il a pu assurer la force et la grandeur. Il est important de préciser encore une fois qu'aucun manuel ne nie le caractère répressif de la politique stalinienne. Mais le choix de mettre l'accent sur son charisme de leader fort et sur sa volonté de construire une grande puissance permet de réconcilier l'irréconciliable, comme le propose le manuel de D. Danilov dans une question posée aux élèves :

Quelle est ton attitude envers ces deux opinions opposées :

- 1) « La construction du socialisme sous Staline est une expérience sans doute positive, car il assura la grandeur de notre puissance [...] ».
- 2) « Les expériences de Staline avec notre pays représentaient une immense tragédie pour notre nation car chaque personne se transforma en un petit rouage d'un mécanisme d'État cruel et inhumain ».

Est-ce que, à ton avis, on peut réconcilier, rapprocher ces deux points de vue ?<sup>326</sup>

### **§3. Une difficile succession au triomphe stalinien : entre le « dégel » khrouchtchévien et la « stagnation » brejnévienne**

Les tentatives pour retrouver un consensus autour de l'héritage stalinien ne peuvent pas dissimuler le caractère très controversé de ce personnage. Cependant, lors

---

<sup>322</sup> BERŠTEJN A. et KARCEV D., « V plenu tenej », *op. cit.*

<sup>323</sup> BORISOV M., « My vas nauchim », *op. cit.*

<sup>324</sup> KARACUBA I., *Učebnik Filippova*, 2009, *op. cit.*

<sup>325</sup> WEDGWOOD BENN D., « The teaching of history in Putin's Russia », *op. cit.*

<sup>326</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 265.

de la présentation de Khrouchtchev et de Brejnev qui ont succédé Staline à la tête du parti et, *de facto*, de l'État soviétique, les auteurs semblent être également confrontés à quelques dilemmes. Ces deux figures sont totalement opposées, et les auteurs ne manquent pas de remarquer que Brejnev a été nommé premier secrétaire parce qu'il ne ressemblait en rien à Khrouchtchev. Cette dualité est bien à l'image des changements dans la présentation de ces figures, où les appréciations, positives ou négatives, sont progressivement remplacées par leur contraire.

- ***Khrouchtchev : de l'humaniste au réformateur incompétent***

Après une brève description de l'époque du « triumvirat » (Beria, Malenkov, Khrouchtchev), l'attention des auteurs se tourne vers la figure de Nikita Khrouchtchev. La complexité du rôle qu'il a joué dans l'histoire soviétique est percevable à travers les premières phrases qui présentent le nouveau chef du parti et qui transmettent très bien cette dualité, immortalisée par Ernst Neïzvestny dans le noir et blanc du monument funéraire de Khrouchtchev.

La plupart des auteurs placent le XX<sup>ème</sup> congrès et la déstalinisation au centre du récit de l'époque khrouchtchévienne. Tous les manuels sans exception, plus anciens comme plus récents, reconnaissent les limites de cette déstalinisation. Dans son rapport « dépourvu de profondeur de l'analyse théorique »<sup>327</sup>, Khrouchtchev a évité d'« analyser le phénomène du stalinisme »<sup>328</sup>, de « toucher à son essence »<sup>329</sup>. Il n'a pas mentionné les victimes de la collectivisation et de la famine, les répressions contre les millions de simples citoyens<sup>330</sup>. Ainsi, il n'a pas remis en question le système<sup>331</sup> et « laissa intacts les dogmes théoriques du totalitarisme »<sup>332</sup>, procédant uniquement à une « première libération de l'héritage du stalinisme »<sup>333</sup> et ouvrant une époque que Doloutski appelle « le stalinisme éclairé »<sup>334</sup>. Les transformations de 1953-1964 « n'ont provoqué qu'une fissure dans le régime politique qui continuait son existence sous une forme légèrement modifiée »<sup>335</sup>.

---

<sup>327</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 434.

<sup>328</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 291.

<sup>329</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 71.

<sup>330</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.* ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 251 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 226.

<sup>331</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 115.

<sup>332</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 434.

<sup>333</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 136.

<sup>334</sup> Par analogie avec l'« absolutisme éclairé » de Catherine II. DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 110.

<sup>335</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 265.

Cependant, dans les manuels des années 1990, le XX<sup>ème</sup> congrès apparaît comme un évènement majeur de l'histoire soviétique. Dans le premier manuel postsoviétique, ce récit occupe trois pages ; la plupart des manuels actuels lui consacrent à peine une page. Les manuels plus anciens insistent bien davantage sur la portée « immense »<sup>336</sup> du rapport de Khrouchtchev. Ils racontent que le rapport du premier secrétaire « arracha le voile du mystère et du sacré qui couvrait le pouvoir »<sup>337</sup>. Il a pu ébranler l'un des piliers du « socialisme d'État » qu'était le contrôle total du pouvoir sur la vie spirituelle et la pensée des gens »<sup>338</sup>. Les auteurs de cette époque reconnaissent également que la condamnation du culte de Staline demandait un certain courage de la part de Khrouchtchev et comportait de vrais dangers pour lui<sup>339</sup>.

Parmi les manuels actuels, seul celui de Soukhov remarque : « il existe une opinion selon laquelle par la condamnation du culte de la personnalité, Khrouchtchev cherchait à gagner de l'autorité. Mais rien ne l'empêchait de se positionner par rapport à Staline comme ce dernier se positionna par rapport à Lénine : se déclarer son meilleur camarade et disciple »<sup>340</sup>. Les autres auteurs préfèrent s'arrêter sur le caractère très superficiel et partiel de la déstalinisation en rappelant que Khrouchtchev était lui-même impliqué dans les répressions. De plus, les nouveaux manuels tiennent à évoquer les protestations liées au XX<sup>ème</sup> congrès. Le manuel de Danilov et Filippov parle des manifestations pro-staliniennes en Géorgie et déplore le fait que « même Stalingrad, malgré le fait que la bataille de Stalingrad soit déjà rentrée dans l'histoire comme un évènement significatif de la Seconde Guerre mondiale, fut renommée Volgograd »<sup>341</sup>. Dans le manuel de Kisselev et Popov, la peur et l'étonnement semblent être les seules réactions au rapport de Khrouchtchev au XX<sup>ème</sup> congrès : « pour un grand nombre de personnes, Staline était toujours "le grand continuateur de l'œuvre de Lénine", son nom était associé aux succès du socialisme et à l'écrasement du nazisme allemand ».<sup>342</sup>

En ce qui concerne la perception générale de la figure de Khrouchtchev, la comparaison des textes des manuels scolaires parus dans les 25 années postsoviétiques permet d'observer la détérioration progressive de son image. Dans le premier manuel

---

<sup>336</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit. ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 435 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, op. cit., p. 247-249.

<sup>337</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, op. cit., p. 134.

<sup>338</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, op. cit.

<sup>339</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, op. cit., p. 105 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>340</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 252.

<sup>341</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, op. cit., p. 75.

<sup>342</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 211.

postsoviétique d'Ostrovski, Khrouchtchev apparaît comme un personnage essentiellement positif. Il était le meilleur candidat au poste de premier secrétaire : les auteurs estiment que ni Beria, ni Molotov n'auraient procédé à la déstalinisation<sup>343</sup>. Certes, Khrouchtchev a participé aux répressions staliniennes et était le « produit de l'époque totalitaire »<sup>344</sup>, mais il « cherchait toujours à soulager la vie des gens ordinaires, pouvait parler longtemps avec les kolkhoziens ». La liquidation du Goulag est présentée dans le manuel comme un « grand acte d'humanisme ». Les auteurs rapportent également les paroles de Khrouchtchev adressées aux autres membres de l'entourage stalinien : « nous devons faire pénitence pour 1937 »<sup>345</sup>. En 1946, il « eut le courage de demander à Staline de réduire le plan d'approvisionnement en blé »<sup>346</sup>. L'époque khrouchtchéviennne est associée surtout à l'amélioration du climat social et psychologique<sup>347</sup>. Le manuel de Lévandovski (1997) rappelle que Khrouchtchev a été choisi par l'élite communiste car il a été moins impliqué dans des purges que les autres candidats et n'a jamais travaillé dans des organes répressifs<sup>348</sup>. Le manuel de Jouravlev et al. assure que même si la majorité des initiatives khrouchtchéviennes ont connu un échec, ses intentions étaient bonnes<sup>349</sup>. Le livre de Dmitrenko confirme que « Khrouchtchev pensait que sa mission consistait à donner la paix et le bien-être au peuple soviétique », même s'il « n'était pas prêt à démocratiser les institutions sociales ». Il a été « le premier à dévoiler la vérité sur la gravité de la situation dans les campagnes » même si sa politique agraire n'a pas toujours été cohérente<sup>350</sup>. Le texte expose en détail les contradictions des réformes khrouchtchéviennes, reconnaît que le leader soviétique « épuisa son potentiel soviétique » et « perdu son autorité ». Cependant, c'est dans « l'installation d'un climat plus libre » et l'apparition d'une « génération n'ayant pas connu la peur totalitaire » que les auteurs voient le principal bilan positif de cette décennie « turbulente »<sup>351</sup>. L'ancienne version du manuel de

---

<sup>343</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 136. Le manuel de Zagladine affirmera au contraire que Malenkov et Beria avaient des projets plus radicaux de déstalinisation que Khrouchtchev. ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 286-289. De même, le manuel de Gorinov et al. dans le récit de la lutte pour le pouvoir après la mort de Staline oppose l'image négative de Khrouchtchev est à celle des deux réformateurs, Beria (qui n'est plus associé aux répressions) et Malenkov. L'image de ce dernier est particulièrement positive dans le texte. GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 115.

<sup>344</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 179.

<sup>345</sup> *Ibid.*, p. 138-139. Ces passages sont également présents dans DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 178.

<sup>346</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 138 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 324.

<sup>347</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 140.

<sup>348</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 250.

<sup>349</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 377.

<sup>350</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 425, 428-429.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 488.



Danilov et Kossoulina cite les réflexions du réalisateur Mikhaïl Romm à propos de Khrouchtchev :

On oubliera très vite le Manège<sup>352</sup> et le maïs<sup>353</sup>... Mais les gens vivront encore longtemps dans ses immeubles. Les gens qu'il a libérés... Et personne ne lui en voudra – ni demain, ni après-demain. Et ce n'est que longtemps après que l'on prendra conscience de ce qu'il a été pour nous tous... Dans notre histoire, il y a suffisamment de méchants, grands et forts. Khrouchtchev est une figure, certes, contradictoire, mais rare, car il incarne non seulement la bonté, mais aussi le courage personnel audacieux. Il devrait être un exemple pour nous.<sup>354</sup>

Très critique à l'égard de cette figure historique, Katsva rend cependant hommage à Khrouchtchev pour la décision d'importer le blé au lieu de condamner la population des campagnes à la famine, comme l'aurait fait Staline.<sup>355</sup> Quant à Doloutski, il reconnaît que le premier secrétaire « manquait de tact et de culture », il a persécuté Pasternak sans avoir lu ses œuvres et opté pour le développement extensif de l'agriculture. Mais l'évaluation générale de la figure de Khrouchtchev semble être positive :

Il portait sans doute une responsabilité dans la terreur et l'arbitraire, mais il a gardé une petite part de conscience [*častica sovesti*]. Il était une bonne personne et, ce qui est très important, un collectiviste. Il croyait sincèrement aux idéaux communistes de sa jeunesse qui est tombée sur les années 1920. Khrouchtchev fut convaincu : il n'y avait pas d'erreur dans le choix de la voie et du modèle, il fallait juste tourner le Système vers les gens, les libérer de la peur.<sup>356</sup>

À plusieurs reprises, l'auteur souligne la volonté de Khrouchtchev de se soucier des besoins des petits gens, par exemple quand il voulait nourrir le pays avec le maïs ou interrogeait : « est-ce possible que tout le monde ait la bonne idéologie et se promène sans pantalon ? Peut-on s'appeler communistes si l'on ne peut pas garantir à notre peuple un niveau de vie supérieur à celui des pays capitalistes ? »<sup>357</sup>. L'échec politique de Khrouchtchev n'est donc pas associé au manque de bonne volonté, mais à celui du savoir-faire politique. Il « cherchait à réformer le système mais il ne savait pas comment »<sup>358</sup>. Le manuel de Volobouiev propose aux élèves de considérer le monument

---

<sup>352</sup> Allusion à l'exposition des peintres avant-gardistes au Manège de Moscou, visitée et vilipendée par Khrouchtchev en 1962.

<sup>353</sup> Allusion à la campagne en faveur de l'élargissement de la plantation de maïs lancée par Khrouchtchev.

<sup>354</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 266. Ce passage est cité également chez Pachkov et Gorinov et al., mais dans ces manuels la citation s'arrête sur « ...a été pour nous tous ». PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 311 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 136.

<sup>355</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>356</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 104.

<sup>357</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>358</sup> *Ibid.*, p. 134.

bicolore sur le tombeau de Khrouchtchev : « certains disent que si on le regarde attentivement, on découvre que le blanc prédomine tout de même sur le noir »<sup>359</sup>.

Certains manuels actuels (Tchoubarian et al.<sup>360</sup>, Izmozik et al.<sup>361</sup>, Volobouiev et al.<sup>362</sup>, Soukhov et al.), tout en montrant le caractère contradictoire de la politique khrouchtchévienne, proposent une conclusion globalement positive sur cette décennie « grande » et « glorieuse ». Le manuel de Soukhov raconte que le nouveau chef du parti « non seulement réhabilita de nombreuses victimes des répressions, mais procéda à de nombreuses réorganisations dans différents domaines ». Les auteurs mettent en valeur ses mesures qui visaient à augmenter le niveau de vie de la population urbaine et rurale et proposent une hypothèse, absente dans tous les autres manuels, selon laquelle le mécontentement contre Khrouchtchev était souvent encouragé par la nomenklatura et même la pénurie de pain aurait été organisée par elle<sup>363</sup>.

Cependant, plusieurs manuels des années 2000 et 2010 se focalisent uniquement sur les dérives des réformes de Khrouchtchev. Le manuel de Kisselev et Popov pour la 9<sup>ème</sup> année insiste particulièrement sur les échecs de sa politique agraire<sup>364</sup>. Dans le texte de Loubtchenkov, Khrouchtchev apparaît comme l'auteur de nombreuses réformes utopiques et irréfléchies, alors que toutes les mesures visant à augmenter la qualité de vie (retraites, logement) ne sont pas associées à son nom<sup>365</sup>. Le manuel de Zagladine et al. pour la 9<sup>ème</sup> année met également en avant l'incohérence de la politique intérieure et extérieure de Khrouchtchev. Dans la liste de ses plus grandes erreurs, le rattachement administratif de la Crimée à l'Ukraine occupe la première place<sup>366</sup> (dans le manuel de Volobouiev et al. publié en 2016, ce geste est d'ailleurs cité comme l'unique exemple du fameux « volontarisme » de Khrouchtchev<sup>367</sup>). Le manuel des mêmes auteurs pour la 11<sup>ème</sup> année raconte que « son caractère impulsif, son incompetence dans de nombreuses questions, sa foi fanatique dans la véracité des dogmes idéologiques qu'il a assimilés, eurent des conséquences

---

<sup>359</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 273-275.

<sup>360</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 159-168.

<sup>361</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 248, 251.

<sup>362</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 236.

<sup>363</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 253, 255, 263-266.

<sup>364</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 208-210.

<sup>365</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 156-159.

<sup>366</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 248-250.

<sup>367</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 228.

néfastes pour la politique intérieure et extérieure du pays »<sup>368</sup>. On verra que la présentation de Brejnev dans ces manuels est loin d'être aussi critique.

**Figure 8. Khrouchtchev et Brejnev : la réévaluation des figures historiques à travers le choix des illustrations**



La photographie de Khrouchtchev qui ridiculise le personnage, et le portrait de Brejnev qui met en avant ses décorations dans le manuel de S. et T. Pérévézentsév

Chez Danilov et Filippov, aucune conclusion positive sur la période de Khrouchtchev n'est formulée : le dégel et l'apparition de la « génération des années soixante » [šestidesjatnik] n'est pas associée à son nom (c'est aussi le cas des manuels des Pérévézentsév et de Kisselev et Popov pour la 11<sup>ème</sup> année). Chez les Pérévézentsév, le nom de Khrouchtchev est plutôt associé à la nouvelle campagne antireligieuse et à sa promesse de « montrer aux soviétiques le dernier pape »<sup>369</sup>. Selon le manuel de Chestakov, de nombreux reproches adressés à Khrouchtchev à l'occasion de la tentative de son éviction du pouvoir en 1957 étaient « justes »<sup>370</sup>, et les « emballements » de ce « rêveur de Kremlin » entraînaient l'État « dans une impasse »<sup>371</sup>. On ne peut que s'étonner, comme Oleg Khlevniouk, qu'en étant très sévères avec Khrouchtchev, les auteurs le soient très peu avec Staline :

On impute [à Khrouchtchev] les atrocités des répressions alors qu'il n'était pas plus responsable que n'importe quel autre secrétaire régional [...]. En glorifiant Staline pour le projet atomique, on refuse d'associer la conquête de l'espace au nom de Khrouchtchev. En pardonnant à Staline les baraques et autres logements de fortune, on se moque des *khrouchtchevki* qui changèrent radicalement et rapidement la vie de millions des Soviétiques [...]. On s'applique à expliquer pourquoi des milliers de personnes devaient mourir de faim sous Staline, et on dénonce Khrouchtchev qui achetait du blé à l'étranger.<sup>372</sup>

<sup>368</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 290.

<sup>369</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 244.

<sup>370</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 245.

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 263.

<sup>372</sup> HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.*, p. 306. Nous trouvons une constatation semblable chez N. Sokolov : « Chez nous, Staline est un grand héros et on prétend que c'est Khrouchtchev

Plusieurs manuels, pour la plupart des années 1990 et du début des années 2000 mettent l'accent sur le départ très pacifique de Khrouchtchev à propos duquel il dira : « peut-être, mon principal mérite consiste-t-il dans le fait qu'ils aient pu m'évincer par un simple vote » et « aurait-on pu dire à Staline qu'il ne nous convenait plus et le faire démissionner ? »<sup>373</sup>. Les manuels plus récents préfèrent ne pas évoquer la résignation du premier secrétaire et son refus de rester au pouvoir à tout prix. En résumé, on peut dire que si les manuels des années 1990 insistent particulièrement sur l'humanisme de Khrouchtchev et sur sa volonté d'assurer aux Soviétiques une meilleure qualité de vie, ainsi que sur le « dégel » qu'il a initié, les manuels des années 2000 s'arrêtent davantage sur l'échec de ses réformes.

- ***Brejnev : l'incarnation de l'idée de la stabilité***

La présentation de la figure de Brejnev dans les manuels postsoviétiques évolue en sens inverse de celle de Khrouchtchev. Dans les manuels des années 1990 il apparaît comme un homme politique plus que médiocre, entièrement au service de la nomenklatura. Doloutski explique comment Brejnev a réussi à accaparer le pouvoir pendant que Khrouchtchev sillonnait le pays. C'était un personnage qui « arrangeait tout le monde ». Il « appréciait la chasse et le hockey, mais n'aimait pas lire »<sup>374</sup>. Tout comme le manuel de Doloutski, celui de Jouravlev et al. est loin de présenter Brejnev comme un homme politique innocent et privé d'ambitions. Il est d'ailleurs le seul à remarquer que Brejnev avait étudié la possibilité d'éliminer physiquement son prédécesseur Khrouchtchev<sup>375</sup>. Dmitrenko offre le portrait d'un homme « manquant de qualités nécessaires au leader d'une grande puissance ». Il n'était pas théoricien et « ne menait pas de réflexions profondes sur la stratégie et les perspectives du développement »<sup>376</sup>. Ce portrait est complété par les souvenirs d'Alexandre Chélépine, membre de Politburo : « Brejnev n'aimait pas trop le travail. [...] La littérature ne l'intéressait pas, il ne rencontrait pas d'intellectuels. De temps en temps il allait au cirque... ». L'auteur du document fait un lien entre la crise dans laquelle se trouvait le

---

qui a détruit l'agriculture ». SOKOLOV N., *Opravdanie nasilija v rossijskih učebnikah istorii [La justification de la violence dans les manuels d'histoire russes]*, Memorial: Uroki istorii XX vek, <http://www.urokiistorii.ru/current/view/2010/08/nikita-sokolov-nasilie-i-mifologiva-rossiiskoi-modernizatsii>, 08/03/2010.

<sup>373</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 392 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 488 ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.* ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 139 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 274 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 266 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 257.

<sup>374</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 137, 142-143.

<sup>375</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 380.

<sup>376</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 489.

pays et l'activité, ou plutôt l'inactivité de Brejnev<sup>377</sup>. Le manuel de Volobouiev (2001) offre également l'image d'un dirigeant très médiocre, jaloux des succès de Kossyguine<sup>378</sup>. Le manuel de Lévandovski (1997) remarque que la nomenklatura « trouva en sa personne un exécuter obéissant de sa volonté collective »<sup>379</sup>. Katsva présente également Brejnev comme « représentant typique de la nomenklatura ». Son aspect imposant « dissimulait le manque de culture et d'éducation ainsi que la passivité profonde et l'absence de réflexion politique ». Après une apoplexie en 1974, le secrétaire général « devint sénile [*stremitel'no upadaet v marazm*] ». L'auteur raconte qu'en lisant son rapport lors du XXVI<sup>ème</sup> congrès, Brejnev n'a pas remarqué qu'il avait sauté quelques pages. Les tentatives de créer un nouveau culte du secrétaire général ressemblaient davantage à une farce. Katsva semble s'indigner que Brejnev, ainsi que quelques autres « vieillards », jamais élus par qui que ce soit, détenaient « l'intégralité du pouvoir sur l'immense pays ».<sup>380</sup>

Selon un témoignage cité dans les manuels d'Ostrovski, Brejnev considérait que l'existence de l'économie de l'ombre, le pillage dans le secteur tertiaire et la corruption des fonctionnaires relevaient de la norme. Ces phénomènes apparaissent comme inhérents à son gouvernement. Le « brejnévisme » [*brežnevščina*] est présenté comme période ayant eu des conséquences négatives pour la vie politique, sociale, économique et culturelle de la société soviétique et comme « symbole de l'immoralité, de la perte de contrôle et de la faiblesse du système de commandement administratif [*administrativno-kommandnaja sistema*]<sup>381</sup> en pleine décomposition »<sup>382</sup>. Doloutski insiste également sur l'omniprésence de la corruption et de l'économie parallèle à l'époque brejnévienne : cette dernière représentait 20 % du revenu national et impliquait des dizaines de millions de personnes. Par les faits et les anecdotes, l'auteur dresse un tableau écœurant de la gérontocratie des années 1970 où « l'atrophie du cerveau n'empêchait pas le vieux Andreï Kirilenko de siéger au Politburo et de diriger l'industrie nationale »<sup>383</sup>. Dans le manuel de Jarova (2004) la présentation de Brejnev reste encore négative : son gouvernement visait essentiellement à « mettre fin aux

<sup>377</sup> *Ibid.*, p. 535-536.

<sup>378</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 276-277. Kossyguine, auteur d'une célèbre réforme économique, bénéficie d'une présentation exclusivement positive dans tous manuels scolaires postsoviétiques sauf celui de Doloutski.

<sup>379</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>380</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>381</sup> Selon Martin Malia, cet euphémisme inspiré par l'expression anglaise *command economy* était un substitut du terme *totalitaire*, interdit en URSS. MALIA M.E. et BARDOS J.-P., *La Tragédie soviétique*, 1999, *op. cit.*, p. 536.

<sup>382</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 210 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 385, 388-389 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 270, 277.

<sup>383</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 172, 174-175.

réformes et à restituer le modèle stalinien sous une forme plus souple »<sup>384</sup>. Le culte du nouveau secrétaire général « suscitait des railleries et l'agacement des gens et engendra de nombreuses anecdotes »<sup>385</sup>. L'effet de façade et l'économie de l'ombre apparaissent comme les caractéristiques majeures de l'époque.

Parmi les manuels actuels, ceux qui gardent une vision négative de Brejnev sont minoritaires. On peut nommer celui de Tchoubarian où la biographie de Brejnev évoque uniquement les aspects négatifs de sa politique : tendances conservatrices, déclin de l'économie, introduction des troupes en Tchécoslovaquie et en Afghanistan. Les auteurs ne trouvent rien de positif ni dans la personne, ni dans la politique de ce dirigeant<sup>386</sup>. Le modèle même de l'époque est très critiqué : « le pays où le niveau d'éducation générale de la population était parmi les plus élevés au monde réalisa tout d'un coup qu'une douzaine des vieux dirigeants prenaient toutes décisions définitives »<sup>387</sup>. Le livre de Soukhov présente l'époque de Brejnev comme le « siècle d'or de la nomenklatura »<sup>388</sup>. Les auteurs racontent que les capacités de Brejnev étaient « très limitées », il préférait « profiter de la vie » plutôt que travailler. Ils proposent aux élèves de comparer un tableau du réalisme socialiste représentant Brejnev avec une caricature de ce dernier. Chez Danilov et Kossoulina, « l'exaltation démesurée » de la personne du secrétaire général dans la propagande reçoit également une appréciation négative<sup>389</sup>. Enfin, le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov (2016) marque le retour d'un portrait peu flatteur de Brejnev, « très gourmand d'honneurs, de servilisme et d'éloges »<sup>390</sup>. Cette image est complétée par les souvenirs de Chelepine, cités jadis dans le manuel de Dmitrenko.

Cependant, de nombreux auteurs des manuels qui font partie des listes fédérales actuelles essaient de retoucher le portrait très caricatural de Brejnev que dessinaient leurs prédécesseurs. Selon le texte de Kisselev et Popov, « les contemporains parlaient de Brejnev comme d'un homme aimant la vie et plein de charme »<sup>391</sup>. Le manuel de Danilov raconte qu'il « préférait demander le conseil à ses subalternes » et « avait toujours un sourire bienveillant, était prêt à écouter, à aider ».

---

<sup>384</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 364.

<sup>385</sup> *Ibid.*, p. 366.

<sup>386</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 168.

<sup>387</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>388</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 271, 273, 274.

<sup>389</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 283.

<sup>390</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 264.

<sup>391</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 236.

La douceur de Brejnev est illustrée par une anecdote : « une fois, un cri brutal de Kaganovitch l’a fait tomber dans les pommes »<sup>392</sup>. Le manuel d’Izmozik pour la 9<sup>ème</sup> année offre l’image d’un « maître de maison hospitalier » qui « aimait la chasse, les tablées, le domino » (D. Danilov énumère également les passions de Brejnev : « la vitesse en voiture, la chasse, les repas entre amis et les poèmes d’Essenine »<sup>393</sup>). Les auteurs soulignent que « sa nature indulgente constituait son grand avantage »<sup>394</sup>. Le manuel de Chestakov reconnaît, certes, que le secrétaire général « n’était spécialiste dans aucun domaine », mais il « réussit à rester au pouvoir grâce à la ruse naturelle et à sa capacité de gérer les cadres »<sup>395</sup> (on peut également remarquer que sa photographie un peu ridicule accompagnant la note biographique dans la première édition<sup>396</sup> a été remplacée par une autre, beaucoup plus imposante dans les rééditions ultérieures<sup>397</sup>). Selon le manuel de Zagladine pour la 11<sup>ème</sup> année, « les premiers pas du nouveau dirigeant lui assurèrent la sympathie de la majorité des cadres de l’appareil du parti et de l’État ». Les auteurs n’hésitent pas à le comparer avec son prédécesseur : « si Khrouchtchev était irascible, émotif, parfois grossier [...], Brejnev se distinguait par sa douceur et sa politesse »<sup>398</sup>.

**Figure 9. Les photographies de Brejnev accompagnant sa biographie dans le manuel de Chestakov, Gorinov et Viazemski**



En ce qui concerne la politique de Brejnev, selon le texte de Zagladine, il « cherchait à assurer la stabilité dans la gestion du parti et de l’État, évitait les

<sup>392</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istoriya Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 296.

<sup>393</sup> *Ibid.*

<sup>394</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istoriya Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 356-357.

<sup>395</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istoriya Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 283.

<sup>396</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istoriya Otečestva, XX vek*, 2000, op. cit., p. 307.

<sup>397</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istoriya Otečestva: XX- načalo XXI veka*, 2006, op. cit., p. 316 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istoriya Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 283.

<sup>398</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istoriya Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 356-357.

situations qui pouvaient mener aux conflits internationaux »<sup>399</sup>. Dans le manuel de Loubtchenkov, le nom de Brejnev est également associé à la stabilité<sup>400</sup>. Selon le manuel de Kisselev et Popov, la mission politique de Brejnev consistait à « assurer la tranquillité des citoyens soviétiques »<sup>401</sup>. Son portrait d'homme politique est très positif dans ce texte :

Brejnev n'était pas privé du talent politique, il connaissait parfaitement les subtilités de l'appareil soviétique. Il avait une forte « intuition psychologique » et une « capacité à manipuler les personnes ». Il faisait preuve « d'intelligence, de ruse et d'ingéniosité ». Contrairement à ses prédécesseurs, Staline et Khrouchtchev, il éliminait ses concurrents sans conflits ni répressions.<sup>402</sup>

Quant au culte de Brejnev, source d'innombrables anecdotes, le manuel d'Izmozik reconnaît que ce culte avait des traits « tragicomiques », mais selon le texte, c'est à cause de son entourage que Brejnev s'est mis à collectionner les titres et les décorations<sup>403</sup>. Le manuel de Zagladine pour la 9<sup>ème</sup> année semble également porter un regard indulgent sur ce culte : « L'incapacité de Brejnev à arrêter le flot de compliments et d'éloges suscitait l'ironie dans la société »<sup>404</sup>. On remarque d'ailleurs que le portrait de Brejnev, dans le style du réalisme socialiste, a trouvé sa place sur la couverture du manuel des Pérévézentsev, ce qui constitue un cas unique à ce jour.

Le livre de Danilov et Filippov surprend en commençant la présentation de Brejnev par sa biographie militaire qui, selon les auteurs, a joué un rôle important dans sa nomination. Le texte raconte qu'il « fit toute la guerre, du début jusqu'à la fin, ayant participé à l'un de ses épisodes les plus héroïques : la bataille de Novorossisk. Il fut décoré plusieurs fois et termina la guerre au grade de major-général »<sup>405</sup>. On voit ainsi renaître le culte de *Malaïa Zemlia* – opération de défense particulièrement médiatisée dans les années 1970 et décrite dans le livre de Brejnev dont il n'était pas le vrai auteur<sup>406</sup>.

On peut conclure que les manuels actuels tendent à souligner les atouts de Brejnev notamment en le comparant à son prédécesseur. Son passé militaire ressurgit

---

<sup>399</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 274.

<sup>400</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 165.

<sup>401</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 222.

<sup>402</sup> *Ibid.* Dans ce passage, les auteurs semblent citer quelqu'un qui n'est pas nommé.

<sup>403</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 268.

<sup>404</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 274.

<sup>405</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 131.

<sup>406</sup> VAISSIÉ C., « Souvenirs individuels et archives officielles », *op. cit.*, p. 409. Le décalage entre le poste du délégué d'administration politique d'un front que Brejnev occupait pendant la guerre et l'image glorieuse de son passé militaire créée par la propagande est souligné dans SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.* ; KARACUBA I., KURUKIN I. et SOKOLOV N., *Vybiraja svoju istoriju*, 2005, *op. cit.*, p. 565. Il est mentionné également dans le manuel de Katsva. La résistance des défenseurs de *Malaïa Zemlia* est évoquée dans l'un des manuels conformes au nouveau standard, VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 167.



dans le manuel de Danilov et Filippov après 25 ans d'oubli. Ses passions pour la chasse, les voitures et le domino qui n'illustrent d'aucune manière son intérêt pour la politique sont présentées comme « amour pour la vie ». Son manque de formation et de talent politique semble être compensé par ses compétences relationnelles et son caractère non-conflictuel. Son désir de stabilité, mot clé dans la présentation de l'époque brejnévienne dans les manuels actuels, permet de fermer les yeux sur les nombreux défauts du secrétaire général et de sa politique<sup>407</sup>.

#### §4. Les derniers dirigeants soviétiques

Dans ce dernier paragraphe du chapitre nous nous intéresserons aux trois hommes qui se sont succédé à la tête du PCUS durant la dernière décennie de l'histoire soviétique. Si un vrai consensus s'est créé en Russie comme en Occident autour de Tchernenko devenu l'ultime symbole de la corruption de la gérontocratie brejnévienne, le rôle d'Andropov a donné lieu à quelques controverses. Ces dernières sont révélatrices notamment du fait qu'une carrière au sein du KGB peut être considérée différemment en Russie et en Occident. Cependant, c'est la figure de Gorbatchev qui suscite le plus de divergences entre les mémoires historiques du XX<sup>ème</sup> siècle russe et occidentale. Prix Nobel de la paix applaudi dans le monde entier pour avoir mis fin à la guerre froide et à la division de l'Europe en deux camps hostiles, il apparaît dans les manuels d'histoire russes comme le pire leader national du siècle.

##### • *Andropov et Tchernenko : les Genseks éphémères*

Les auteurs des différents manuels, des plus anciens aux plus récents, semblent s'accorder sur la présentation d'Andropov, chef du KGB devenu premier secrétaire du PCUS. On constate d'ailleurs une hausse d'intérêt pour cette figure historique dont la carrière peut inspirer des comparaisons avec le président actuel<sup>408</sup> qui n'hésite pas à rendre hommage en public à Andropov<sup>409</sup>. Mais déjà en 1991, à une question portant sur les personnalités politiques dont on parlerait dans dix ans, 32% citaient Andropov, et la littérature scolaire reflète fidèlement la popularité de cette figure<sup>410</sup>. Selon les

---

<sup>407</sup> Sur la perception de l'époque de Brejnev comme « siècle d'or », voir GOLEČKOVA O., « Fenomen vlasti: novye problemy i podhody [phénomène du pouvoir : nouveaux problèmes et approches] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 126 ; DUBIN B., « “Krovavaja” vojna i “velikaja” pobeda [La guerre “sanglante” et la “grande” victoire] », in *Otečestvennye zapiski*, vol. 20 (2004), n° 5. Boris Doubine souligne que depuis 1993-1994, la majorité des personnes interrogées auraient préféré vivre à l'époque de Brejnev (39% en 2002).

<sup>408</sup> GOLEČKOVA O., « Fenomen vlasti: novye problemy i podhody [phénomène du pouvoir : nouveaux problèmes et approches] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 127.

<sup>409</sup> *Vystavka k stoletiju so dnja roždenija Andropova otkrylas' v Moskve [Exposition à l'occasion du centenaire de la naissance d'Andropov est ouverte à Moscou]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20140617/1012383765.html>, 17/06/2014.

<sup>410</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 24.

manuels d'Ostrovski et de Dmitrenko, Andropov se distinguait des hommes politiques de sa génération par un grand niveau de culture et un réalisme politique, ainsi que par sa modestie<sup>411</sup>, il « cherchait à considérer la société dans sa dynamique réelle, avec ses possibilités et ses besoins »<sup>412</sup>. Katsva évoque également la culture et la clarté du discours d'Andropov qui « avec sa seule étoile de héros du travail apparaissait très modeste après le Brejnev bardé de décorations »<sup>413</sup>. Doloutski reconnaît que le nouveau secrétaire général « réussit à mettre de l'ordre » et que son autorité était grande<sup>414</sup>. Le manuel de Volobouiev raconte que pendant la période de son gouvernement, très brève, « il entreprit un certain nombre d'actions énergiques et résolues pour mettre de l'ordre, renforcer la discipline au travail et limiter le désordre bureaucratique ». Ainsi, « le peuple en garda un bon souvenir »<sup>415</sup>. Le manuel d'Izmozik présente Andropov comme un homme « qui se distinguait par son intelligence, sa capacité à susciter la bienveillance, sa modestie ». Les auteurs soulignent son « talent d'organisateur » et sa « capacité d'aller directement à l'essentiel »<sup>416</sup>. Le texte de Danilov et Filippov parle « d'un haut niveau d'éducation » et de l'ascétisme d'Andropov<sup>417</sup>. Le livre de Soukhov présente « un dirigeant intelligent et plein d'énergie »<sup>418</sup>. Enfin, dans le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov, Andropov apparaît comme l'homme politique réaliste, efficace et critique vis-à-vis de ses propres actions<sup>419</sup>. Plusieurs auteurs citent la célèbre phrase d'Andropov : « nous ne connaissons pas la société dans laquelle nous vivons », la phrase qui, selon le manuel de Lévandovski, « terrifia toute l'armée des philosophes du parti »<sup>420</sup>. C'est à cette époque que l'URSS a connu les prémises de la future *Glasnost* : Katsva rappelle que sous Andropov les médias ont commencé à publier des informations critiques : « le pays se regarda et s'épouvanta »<sup>421</sup>.

La place de Tchernenko dans les manuels d'histoire est proportionnelle au rôle qu'il a joué dans l'histoire soviétique : il y est pratiquement absent. La plupart des auteurs évoquent en quelques phrases ce secrétaire général vieux et malade, une

---

<sup>411</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 544 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 216 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 286.

<sup>412</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 544-545.

<sup>413</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>414</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 186.

<sup>415</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 280-281.

<sup>416</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 276.

<sup>417</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 142.

<sup>418</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 292.

<sup>419</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 265.

<sup>420</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>421</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

figure passagère. Le livre de Tchoubarian offre un portrait d'un homme âgé de 73 ans, « gravement atteint par la maladie, n'ayant ni force, ni énergie pour pouvoir entreprendre des actions importantes »<sup>422</sup>. Les auteurs parlent d'une « période de marasme politique », d'une « dégradation » de l'entourage de Brejnev qui cherchait à prolonger « à tout prix » son « séjour sur l'olympes politique »<sup>423</sup>. Katsva cite une anecdote de l'époque : « pourquoi Brejnev accueillait les invités à l'aéroport alors que Tchernenko le faisait au Kremlin ? Parce que le premier fonctionnait avec une batterie et le second était branché sur le secteur »<sup>424</sup>. Selon Danilov et Filippov, Tchernenko fut porté au pouvoir par « la bureaucratie du parti qui rêvait d'écarter toute menace pour sa tranquillité »<sup>425</sup>. Le manuel de Dmitrenko parle également de l'action des forces conservatrices qui ont voulu ainsi regagner la liberté dont elles bénéficiaient sous Brejnev<sup>426</sup>. Le texte de Zagladine raconte que Tchernenko a mis fin aux campagnes lancées par Andropov, sans pour autant proposer de nouvelles initiatives »<sup>427</sup>. Les manuels d'Ostrovski remarquent qu'il « fit renaître les pires traditions de l'époque brejnévienne en faisant ce que même Brejnev n'osa pas faire : il réhabilita Molotov, coupable des répressions illégitimes contre des milliers de personnes »<sup>428</sup>. Seule la nouvelle version du manuel de Danilov, Kossoulina et Brandt, ainsi que le manuel encore plus récent de Gorinov et al. annoncent que Tchernenko « continua globalement la politique d'Andropov qui visait à purifier et sauver le système »<sup>429</sup>. Il est difficile de savoir sur quoi est fondée cette affirmation. La mort rapide de Tchernenko qui n'a suivi que de très peu celle d'Andropov n'a rien de surprenant : « Les représentants du système mouraient les uns après les autres, symbolisant ainsi la fin imminente de ce système »<sup>430</sup>.

• **Gorbatchev : à l'origine de la « catastrophe »**

Après la présentation de la période où les Genseks âgés et malades mouraient les uns après les autres, la plupart des textes reconnaissent le vrai besoin de voir à la tête de l'État soviétique un nouveau leader, plus jeune, énergique et prêt à changer le système. Mais ce n'est pas pour autant que la figure de Gorbatchev bénéficie d'une

<sup>422</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 190.

<sup>423</sup> *Ibid.*

<sup>424</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>425</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 143.

<sup>426</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 547.

<sup>427</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 305.

<sup>428</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 216 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 389.

<sup>429</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 304 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 3*, 2016, *op. cit.*, p. 11.

<sup>430</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 379.

appréciation positive de la part des auteurs des manuels. Bien au contraire, c'est la figure la plus controversée dans l'historiographie postsoviétique, ce qui est bien résumé dans le manuel d'Izmozik :

Pour les uns, c'était l'un des plus grands hommes politiques du XX<sup>ème</sup> siècle qui cherchait à casser le système totalitaire en transformant l'URSS en un État de droit, ouvert et civilisé. Pour les autres, cet homme ruina un grand pays et capitula devant les États-Unis. Les troisièmes, reconnaissant les mérites de ses réformes démocratiques, pointent du doigt ses erreurs, son incohérence, son manque de fermeté et même la cruauté dont il fit preuve à certains moments.<sup>431</sup>

La plupart des auteurs reconnaissent, à l'instar de Danilov, Kossoulina et Brandt, que l'ancien gouvernement a laissé à Gorbatchev et à son équipe un pays en crise, et les réformes étaient, par conséquent, nécessaires<sup>432</sup>. Les auteurs du premier manuel postsoviétique estiment qu'« une partie de l'appareil souhaitait réformer légèrement le système totalitaire qui était en train de devenir caduc » ; ils semblent partager l'affirmation célèbre du dernier premier secrétaire : « on ne peut pas continuer ainsi »<sup>433</sup> – une idée exprimée également chez Iakemenko<sup>434</sup>. Selon le manuel de Dmitrenko, Gorbatchev fut porté au pouvoir par l'opinion publique qui « sans être officiellement reconnue, existait réellement » et qui s'est réjouie de ce nouveau leader « jeune, plein d'énergie » et très diplômé<sup>435</sup>. Katsva raconte qu'il « paraissait si jeune à côté de ses collègues cacochymes »<sup>436</sup>. « Les toutes premières allocutions du nouveau dirigeant lui assurèrent la sympathie des gens : il reconnaissait franchement l'existence des problèmes graves, il n'éluait pas les questions qui fâchaient »<sup>437</sup>, raconte le manuel de Zagladine. Pachkov évoque la vivacité de Gorbatchev, sa capacité à improviser ses discours<sup>438</sup>. Selon le manuel de Volobouiev, « la jeunesse du nouveau leader promettait la stabilité du pouvoir, sa sociabilité inspirait la sympathie. Ses premières déclarations laissaient espérer que des changements positifs allaient survenir très prochainement »<sup>439</sup>. Doloutski transmet également l'enthousiasme suscité par l'apparition du nouveau chef dont « les yeux brillaient », et qui pouvait parler et marcher normalement<sup>440</sup>. Le manuel de Jarova raconte qu'« en s'appuyant

---

<sup>431</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 296.

<sup>432</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 304.

<sup>433</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 232.

<sup>434</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 201.

<sup>435</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 547.

<sup>436</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>437</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2014, *op. cit.*, p. 258.

<sup>438</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 355.

<sup>439</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 299.

<sup>440</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 187.

sur les plus jeunes membres de l'appareil, Gorbatchev proclama sa volonté d'améliorer le socialisme »<sup>441</sup>.

Mais très vite, on voit apparaître un chef d'État constamment dépassé par ses propres réformes, incapable de contrôler la situation<sup>442</sup>. Le texte de Dmitrenko raconte que Gorbatchev devint l'otage de structures comme le parti, le KGB et l'armée<sup>443</sup>. Lévandovski remarque que « souvent, les décisions de l'administration gorbatchévienne arrivaient derrière les différentes mutations sociales au lieu de les anticiper et les diriger<sup>444</sup>. Loubtchenkov et Mikhaïlov remarquent que malgré l'élargissement de son pouvoir suite au cumul des différents mandats, « le pouvoir réel lui échappait de plus en plus ». La liberté offerte par sa politique de *Glasnost* « s'est vite transformée en irresponsabilité et impunité », sa politique extérieure « fut un échec »<sup>445</sup>. À travers de nombreux extraits des mémoires de Gorbatchev, Katsva (seul auteur qui donne la parole au dernier secrétaire du PCUS) montre que son projet initial était très éloigné de la Pérestroïka telle qu'elle s'est produite : « on ne voulait pas de révolution, on cherchait à améliorer le système »<sup>446</sup>.

Le texte d'Ostrovski confirme qu'« au printemps 1985 Gorbatchev ne cherchait pas à changer de modèle politique »<sup>447</sup>. Selon le manuel de Kisselev et Popov, une fois arrivé au pouvoir, Gorbatchev « promit de renforcer l'Union Soviétique, de donner au socialisme un nouveau souffle ». Mais le résultat fut inverse : « l'URSS se désintégra et le socialisme fut démantelé »<sup>448</sup>, comme le confirment les réflexions d'un membre du comité central à propos de Gorbatchev : « cherchant à transformer la société, involontairement il détruisit l'État »<sup>449</sup>. De nombreux autres textes transmettent cet esprit de catastrophe : « le pays se retrouva à deux pas de l'anarchie. Gorbatchev n'avait plus d'influence personnelle, ni de pouvoir réel », constate le texte d'Ostrovski et Outkine<sup>450</sup>. Le manuel de Volobouïev raconte que « la terre s'écroulait sous les pieds » du gouvernement soviétique. Les auteurs invitent à se demander pourquoi tant d'évènements jamais voulus ni prévus par le secrétaire général ont pu avoir lieu<sup>451</sup>. Le

---

<sup>441</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 385.

<sup>442</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 305.

<sup>443</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 586.

<sup>444</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 294.

<sup>445</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 180, 182, 183.

<sup>446</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>447</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 232.

<sup>448</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 243.

<sup>449</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 186.

<sup>450</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 438.

<sup>451</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 308, 316.

livre de Soukhov appuie les reproches que certains adressent à Gorbatchev sur l'exemple chinois : « ayant conservé le pouvoir entre les mains du parti, ayant renoncé aux transformations démocratiques, les réformateurs chinois assurèrent l'ordre dans leur pays », tandis que Gorbatchev, « ayant procédé aux réformes politiques, s'engagea sur la voie de la destruction de l'État »<sup>452</sup>.

Dans le récit de la crise de la fin de Pérestroïka, seuls quelques premiers manuels postsoviétiques (Ostrovski, 1992 et Dmitrenko, 1995) se gardent des réflexions réprobatrices à propos du premier et dernier président de l'URSS. Le livre de Dmitrenko parle d'une « crise de confiance », mais cette crise est associée en premier lieu à la *Glasnost* qui a libéré les esprits et privé les dirigeants de leur auréole de toute-puissance, et non pas aux erreurs de Gorbatchev<sup>453</sup>. Dans la majorité des manuels, surtout les plus récents, le premier et le dernier président soviétique devient le principal coupable de la dégradation qui s'est achevée par la chute de l'URSS. Le manuel de Gorinov et al. explique d'emblée qu'au moment de son arrivée en tête du parti et de l'État, Gorbatchev était incompetent : il ne connaissait pas suffisamment les problèmes de l'industrie, du VPK [complexe industriel militaire, *voenno-promyšlennyj kompleks*], de la politique étrangère. Il « n'a jamais dirigé un chantier, une usine, il n'a pas travaillé une seule journée dans une entreprise »<sup>454</sup>. Et si le manuel de Zagladine datant de 2007 raconte que le succès des réformes a été compromis par différents facteurs objectifs (économiques, politiques et idéologiques)<sup>455</sup>, dans le manuel de 2008 la phrase a été modifiée. L'échec de la Pérestroïka est désormais imputé aux « erreurs commises au cours des réformes »<sup>456</sup>.

## Conclusion

L'analyse de la présentation des grandes figures historiques du XX<sup>ème</sup> siècle russe dans les manuels scolaires incite à faire quelques remarques. La première concerne la qualité de cette présentation. Obéissant à l'appauvrissement général de la profondeur de l'analyse que proposent les manuels, l'image des personnages historiques devient de plus en plus simplifiée et occulte souvent leur complexité.

---

<sup>452</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 294.

<sup>453</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 563.

<sup>454</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 3*, 2016, *op. cit.*, p. 11.

<sup>455</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2007, *op. cit.*, p. 373.

<sup>456</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 375.

En ce qui concerne le contenu des passages consacrés aux différents hommes d'État russes et soviétiques, malgré la fidélité à une certaine trame de narration, on peut y observer quelques évolutions. Les manuels des années 1990 avaient une prédilection ou au moins étaient plus indulgents pour les hommes politiques qui symbolisaient les réformes démocratiques, comme Khrouchtchev ou Gorbatchev. Les manuels des années 2000 et 2010, au contraire, privilégient ceux qui incarnent le pouvoir fort et autoritaire comme Lénine et Staline, ou la stabilité comme Brejnev. Le changement d'accents dans la présentation de Stolypine est également très significatif. L'étude des ouvrages de Danilov et Filippov fait remarquer à V. Molodiakov que « le pouvoir fort a toujours raison, parce qu'il agit toujours pour le bien de l'État (Stolypine – Staline – Poutine). [...] Le pouvoir n'a tort que lorsqu'il adhère au "libéralisme pourri" (Khrouchtchev – Gorbatchev – Eltsine) »<sup>457</sup>. Selon K. Amacher, Piotr Stolypine et Staline font partie des quelques figures « mises en avant pour justifier une posture idéologique, un projet politique »<sup>458</sup>. Or, le sociologue Boris Doubine remarque que, pour l'opinion publique, la figure de Poutine s'inscrit dans la séquence Lénine – Staline – Andropov – Brejnev et s'oppose à Eltsine et Gorbatchev<sup>459</sup>. Cela nous amène à conclure que l'affirmation progressive de la figure d'un homme politique fort et autoritaire s'opère dans les manuels des années 2000 et 2010.

De toute évidence, dans le Panthéon soviétique, c'est Staline (et non pas Lénine qui en était pourtant la figure la plus emblématique) qui a été exhumé pour incarner non seulement les succès du modèle soviétique mais aussi l'image d'un chef d'État fort par excellence. De nombreuses retouches apportées au portrait de Staline dans les nouveaux manuels, la mise en valeur de son rôle dans la modernisation sont sans aucun doute les indicateurs d'un processus qui dépasse largement le domaine de la littérature scolaire. Dans les textes des manuels des années 2000-2010, la période qui est censée susciter la plus grande admiration des élèves est celle où Staline était à la tête de l'État. Cependant, les auteurs des livres scolaires ne manifestent pas pour le moment de velléité de créer un nouveau culte de Staline, ni de justifier l'ensemble de ses actes. En revanche, on ne peut pas exclure entièrement cette possibilité dans l'avenir. Les auteurs du *Manuel scolaire d'histoire et politique d'État* saluent le manuel de Danilov et Filippov pour avoir « réussi à abandonner la diabolisation de la politique stalinienne » et lui reprochent de transmettre une image « grotesque » [*sic*] du culte de

---

<sup>457</sup> MOLODIAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 22.

<sup>458</sup> BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 16.

<sup>459</sup> DUBIN B., « Stalin i drugie. Figury vysšej vlasti v obščestvennom mnenii sovremennoj Rossii [Staline et les autres. Les figures du pouvoir suprême dans l'opinion publique de la Russie contemporaine] », in *Monitoring obščestvennogo mnenija*, (2003), n° 2, p. 35.

Staline qui « était pourtant le dernier des leaders nationaux à rédiger lui-même ses textes »<sup>460</sup>. Cependant, pour le moment, il s'agit plutôt de mettre en valeur une certaine image d'un chef d'État, résolu et autoritaire, et d'expliquer qu'un tel leader est indispensable pour construire et maintenir un État fort, capable de se faire respecter par d'autres puissances, de gagner des guerres, d'élargir ses frontières et de réaliser les projets les plus ambitieux.

Il est intéressant de remarquer que les études de l'opinion publique relèvent une corrélation entre la perception des figures historiques et leur présentation dans les manuels. Le tableau suivant montre que Lénine, Staline et Brejnev bénéficient du plus grand nombre d'appréciations positives.

**Tableau 7. Les réponses à la question : « Quel rôle a joué cet homme politique dans l'histoire de la Russie ? » posée en 2014**

	Positif (%)	Négatif (%)	Absence de réponse (%)
Nicolas II	41	15	44
Lénine	<b>52</b>	26	22
Staline	<b>52</b>	27	21
Khrouchtchev	31	34	34
Brejnev	<b>53</b>	22	25
Gorbatchev	20	59	21

Source : Fondation « Opinion publique », 2014<sup>461</sup>

La figure d'Andropov n'a malheureusement pas été proposée pour l'évaluation, mais d'autres sondages relèvent une perception positive de cette figure, ainsi que de celle de Brejnev<sup>462</sup>. Quant à Gorbatchev, sa perception est extrêmement négative dans tous les sondages<sup>463</sup>. C'est à son époque que la Russie a cessé d'être une grande puissance selon 51% des personnes interrogées en 2002 (contre 1% pour Khrouchtchev, 5% pour Brejnev et 2% pour Tchernenko)<sup>464</sup>. De nombreux auteurs s'accordent à constater, en s'appuyant sur les résultats des sondages, que la popularité de Staline au sein de la société russe connaît une croissance et que sa figure évoque des

<sup>460</sup> BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 68, 74.

<sup>461</sup> *Istorija v škole [L'histoire à l'école]*, Fond Obščestvennoje mnenie, <http://fom.ru/Nauka-i-obrazovanie/11509>, 27/05/2014.

<sup>462</sup> *Sravnitel'nye ocenki rukovoditelej strany v XX veke [Les évaluations comparatives des dirigeants du XXème siècle]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/press/2006051001.html>, 2006.

<sup>463</sup> *Ibid.* La popularité de Gorbatchev en Occident « contraste vivement avec son impopularité forte en Russie et, plus généralement, dans les pays issus de l'URSS où le mot "pérestroïka" rime avec la crise économique et les pénuries et où Gorbatchev est vu comme le fossoyeur de la puissance soviétique humiliée et perdue ». AJAM C., MELOT-HENRY A. et RAVIOT J.-R. (dir.), *URSS, fin de parti(e)*, 2011, *op. cit.*, p. 11.

<sup>464</sup> DUBIN B., « Stalin i drugie. Figury vysšej vlasti v obščestvennom mnenii sovremennoj Rossii [Staline et les autres. Les figures du pouvoir suprême dans l'opinion publique de la Russie contemporaine] », *op. cit.*, p. 26.



sentiments essentiellement positifs<sup>465</sup>. La perception positive de nombreux aspects du régime stalinien est également démontrée dans la recherche de Nikolaï Kopussov de l'institut Smolny<sup>466</sup>. Ce tableau de synthèse des sondages menés par le centre *Levada* montre que les attitudes positives à l'égard de Staline ont tendance à prédominer sur les attitudes négatives.

**Tableau 8. L'évolution des réponses à la question : « Quelle est votre attitude personnelle vis-à-vis de Staline ? » entre 2001 et 2015.**

	Avril 2001	Avril 2006	Octobre 2008	Octobre 2010	Octobre 2012	Mars 2014	Mars 2015
Admiration	4	5	1	2	1	3	2
Respect	27	23	22	23	21	28	30
Sympathie	7	8	8	7	6	9	7
Indifférence	12	19	37	38	33	30	30
Antipathie	18	18	12	12	12	10	9
Peur	16	15	7	7	7	6	6
Mépris	9	5	4	5	4	3	5
Je ne sais pas qui est Staline	-	-	-	-	1	1	-
Pas de réponse	6	8	10	7	16	11	11

Source : Centre *Levada*, 2015<sup>467</sup>

On peut également évoquer le projet télévisé *Le nom de la Russie* (2008) où les téléspectateurs étaient invités à choisir la personnalité la plus symbolique de l'histoire russe<sup>468</sup> et où Staline a remporté la troisième place après le prince Alexandre Nevski et Piotr Stolypine<sup>469</sup>. Selon K. Amacher, au début du projet Staline apparaissait en tête de la liste, mais les organisateurs auraient préféré ne pas prendre le risque d'élever Staline au rang du premier héros national<sup>470</sup>.

Certes, les sympathisants du stalinisme sont plus nombreux parmi les personnes âgées<sup>471</sup>. Mais M. Laruelle rappelle que « la jeune génération n'est pas en reste dans cette vision, puisque 56% des personnes âgées de 16 à 29 ans considèrent

<sup>465</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 296 ; BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 9 ; BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 161 ; DUBIN B., « «Krovavaja» vojna », *op. cit.* ; HAPAEVA D.R. et KOPOSOV N., *Požalejte, ljudi, palačej... [Ayez pitié des bourreaux]*, Polit.ru, <http://www.polit.ru/article/2007/11/21/stalinism/>, 21/11/2007 ; HAPAEVA D.R., « Očarovannye stalinizmom: massovoe istoričeskoe soznanie v preddverii vyborov [Enchantés par le stalinisme : la conscience historique des électeurs] », in *Neprikosnovennyj zapas*, vol. 55 (2007), n° 5 ; OMELČENKO E. et SABIROVA G., « Izučenie massovogo istoričeskogo soznanija », *op. cit.*

<sup>466</sup> KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 33-62.

<sup>467</sup> *Stalin i ego rol' v istorii strany [Staline et son rôle dans l'histoire du pays]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/31-03-2015/stalin-i-ego-rol-v-istorii-strany>, 21/03/2015.

<sup>468</sup> Site du projet : [www.nameofrussia.ru](http://www.nameofrussia.ru)

<sup>469</sup> Voir à ce sujet SOKOLOV B., « Istorija v kino i na televidenii [Histoire au cinéma et à la télévision] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 104 ; LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 297-298.

<sup>470</sup> BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 26-27.

<sup>471</sup> BORUSIJAK L. et LEVINSON A., *Stalin i my : počemu polovina rossijan do sih por verjat v voždja [Staline et nous : pourquoi la moitié des Russes continuent à croire en Guide]*, RBK, <http://daily.rbc.ru/opinions/society/30/01/2015/54cb37799a7947c335dca175>, 30/01/2015.

que Staline a fait "plus de bien que de mal" »<sup>472</sup>. Ce fait est confirmé par Natalia Zorkaïa, sociologue russe du centre *Levada* : tout en reconnaissant que l'attitude des jeunes vis-à-vis de l'époque stalinienne est contradictoire, elle cite une étude de l'opinion publique (2006) qui montre que pour les jeunes, Staline est la troisième personnalité la plus remarquable de tous les temps après le tsar Pierre le Grand et le poète Alexandre Pouchkine. Selon une autre étude (2005), 1/5 des jeunes seraient prêts à voter pour Staline s'il se présentait aux élections<sup>473</sup>. Une étude du centre *Levada* menée en 2012 montre que peu de jeunes de 18-24 ans (19%) manifestent une attitude négative à l'égard de Staline (contre 26% chez les 25-54 ans)<sup>474</sup>. Il est difficile de parler avec certitude d'une corrélation entre ces données et le contenu des manuels scolaires, mais en 2010, 49% des Russes ont dit avoir puisé les informations sur l'époque stalinienne dans les manuels scolaires (contre 63% pour la télévision et le cinéma et 54% pour d'autres livres)<sup>475</sup>.

Ces données invitent les chercheurs, qui explorent la société russe contemporaine, à s'interroger sur la perception de plus en plus positive de la figure de Staline dans la Russie du XXI<sup>ème</sup> siècle<sup>476</sup>. La question sur les raisons possibles de sa « réhabilitation »<sup>477</sup> constitue, selon l'historienne de *Memorial* Irina Chtcherbakova, le sujet le plus débattu dans la discussion historiographique de la dernière décennie<sup>478</sup>. Pour certains auteurs, la hausse de la popularité de Staline va de pair avec la frustration et la crise identitaire après la chute de l'URSS et la nostalgie de sa grandeur<sup>479</sup>. Pour de nombreux auteurs elle est associée au culte de la victoire même si nous avons vu que les manuels scolaires n'insistent pas sur ce lien. La difficulté de faire une distinction claire entre les bourreaux et les victimes, la non-transmission des connaissances sur les répressions entre les générations<sup>480</sup> y jouent également un rôle

<sup>472</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 296.

<sup>473</sup> ZORKAJA N., « "Nostal'gija po prošlomu", ili kakie uroki mogla usvoit' i usvoila molodež' [La "nostalgie du passé" ou leçons assimilées par les jeunes] », in *Vestnik obščestvennogo mnenija*, vol. 89 (2007), n° 3, p. 35-46.

<sup>474</sup> GUDKOV L., « Otnošenje k Stalinu v Rossii i stranah Zakavkaz'ja [Perception de Staline en Russie et en Transcaucasie] », 05/03/2013, p. 21.

<sup>475</sup> GUDKOV L., « Time and History in the Russians' Consciousness (part 2) », in *The Russian Public Opinion Herald*, vol. 2 (2010), n° 104, p. 56.

<sup>476</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 295-298 ; MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 309 ; FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 25.

<sup>477</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 295 ; BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 9.

<sup>478</sup> SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.*

<sup>479</sup> MERRIDALE C., « Redesigning History in Contemporary Russia », *op. cit.*, p. 19 ; FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 25 ; MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 309 ; ROGINSKIJ A., *Pamjat' o stalinizme*, 2008, *op. cit.* ; BORUSIJAK L. et LEVINSON A., *Stalin i my*, 2015, *op. cit.*

<sup>480</sup> KOPOSOV N., *K ocenke masštaba stalinskih repressij [A propos de l'évaluation de l'échelle des répressions staliniennes]*, Polit.ru, <http://polit.ru/article/2007/12/11/repressii/>, 11/12/2007 ; ZORKAJA N., « Nostal'gija po prošlomu », *op. cit.*

important<sup>481</sup>. Ces facteurs sont liés à absence de condamnation explicite du stalinisme dans la Russie postsoviétique et la position ambiguë du pouvoir actuel vis-à-vis de Staline<sup>482</sup>. Car, en effet, un avis officiel sur le stalinisme en Russie est toujours manquant. D'un côté, les chefs d'État russes continuent à condamner la terreur stalinienne<sup>483</sup> même si ces condamnations se font de plus en plus rares. Selon V. Molodiakov, « ni Medvedev, ni Poutine ne peuvent élever Staline au rang du mythe historique national de base, d'autant plus qu'en 2011 Poutine manifesta sa préférence pour Stolypine »<sup>484</sup>. D'un autre côté, Staline a été volontairement introduit dans le culte de la « Grande Victoire » tel qu'il existe actuellement<sup>485</sup>. A l'heure où l'image de Staline réapparaît timidement dans l'espace public, où son nom retrouve sa place dans une station de métro moscovite<sup>486</sup> et où Volgograd s'appelle de nouveau Stalingrad 6 jours par an<sup>487</sup>, certains auteurs parlent d'un retour en force du « petit père des peuples ». Alexeï Tepliakov, chercheur indépendant de Novossibirsk, estime que le pouvoir actuel se garde de considérer l'héritage de l'époque de Lénine et de Staline comme antipopulaire<sup>488</sup>. Arseni Roguinski démontre que la mémoire du stalinisme fait partie intégrante de la politique historique qui constitue un moyen de légitimation pour le gouvernement post-eltsinien<sup>489</sup>. Cependant, il apporte à ses propos une nuance qui nous semble importante :

Je ne veux pas dire que dans les années 2000 le pouvoir avait l'intention de réhabiliter Staline : il voulait seulement proposer aux citoyens l'image d'un grand pays qui, à toutes les époques, reste grand et surmonte avec honneur toutes les épreuves. Il avait besoin d'une image d'un passé glorieux et heureux afin d'assurer la cohésion de la population, d'affermir l'autorité absolue du pouvoir, de consolider sa « verticale ». Mais indépendamment de ces intentions, le

---

<sup>481</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 13 ; SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.* ; ROGINSKIJ A., *Pamjat' o stalinizme*, 2008, *op. cit.*

<sup>482</sup> GREENE S., LIPMAN M. et RYABOV A., « Engaging History : The Problems & Politics of Memory in Russia and the Post-Socialist Space », in *Carnegie Moscow Center Working Papers*, (2010), n° 2, p. 7 ; LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.* ; AMACHER K., « La mémoire du stalinisme dans la Russie de Poutine », *op. cit.*, p. 75-76 ; GUDKOV L., « Time and History in the Russians' Consciousness (part 2) », *op. cit.*, p. 59 ; SAKWA R., *Putin : Russia's choice*, 2nd ed., Abingdon, Oxon ; New York, Routledge, 2008, p. 217-218 ; BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 20-21. Selon le dernier auteur qui a analysé la préface du livre de l'enseignant de Danilov et Filippov, « la politique historique des dirigeants russes est éclectique et ambiguë : ni pour les rouges, ni pour les blancs, mais avec la volonté de considérer comme héros et Koltchak, et Staline ».

<sup>483</sup> Par exemple, les discours de Vladimir Poutine à Boutovo (2007) et à Katyn (2010) et le discours de Dimitri Medvedev diffusé dans son vidéoblog (2009).

<sup>484</sup> MOLODIAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 24.

<sup>485</sup> A ce sujet, voir GREENE S., LIPMAN M. et RYABOV A., « Engaging History », *op. cit.*

<sup>486</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 28.

<sup>487</sup> KRETSUL R., « Volgograd vremenno pereimenovan v Stalingrad [Volgograd temporairement renommé Stalingrad] », in *Gazeta Vzgliad*, 01/02/2013. En 2003, le nom de Volgograd, l'une des villes-héros dont les noms sont cités au pied du mur de Krémolin, a été remplacée par Stalingrad sur la plaque correspondante. SAKWA R., *Putin : Russia's choice*, 2008, *op. cit.*, p. 222.

<sup>488</sup> TEPLJAKOV A., « Epoha repressij: sub'ekty i ob'ekty [Epoque des répressions : sujets et objets] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 224.

<sup>489</sup> ROGINSKIJ A., *Pamjat' o stalinizme*, 2008, *op. cit.*

panorama d'une grande puissance entourée d'ennemis fit ressortir le profil moustachu du grand guide. Ce résultat était logique et inévitable.<sup>490</sup>

Dans quelle mesure l'opinion publique est preneuse de ces idées ? Selon Lioubov Borousiak de l'École des hautes études en sciences économiques et Alekseï Levinson du centre *Levada*, les stalinistes « convaincus » représentent une minorité, mais avec ceux dont l'opinion « suit le sens du vent politique » ils sont plus nombreux à estimer que le rôle de Staline a été positif (52%) contre ceux qui le perçoivent comme négatif (30%). Si l'image d'un passé glorieux dont Staline représente un élément presque incontournable leur est proposée, ce pourcentage « ambulante » y adhère bien volontiers.

Dans ce contexte, il n'est pas inutile de mentionner l'apparition fréquente de Staline, généralement en tant que personnage positif, dans de nombreux films et séries télévisées diffusés au cours des dix dernières années<sup>491</sup>. Certains racontent le complot des cadres militaires contre Staline (*Toukhatchevski : complot du maréchal*), d'autres présentent sur l'écran un père trop occupé par les affaires de l'État, mais toujours sévère avec son fils pour lequel il ne demandait pas de traitement de faveur (*Fils du père des peuples*)<sup>492</sup>. Tous, ils contribuent à l'image d'un homme politique laborieux et sévère, droit et modeste. On peut signaler également une abondance de livres qui se trouvent à la marge voire en dehors de la science historique et qui rivalisent dans la capacité de créer la meilleure apologie du stalinisme<sup>493</sup>. Selon A. Tepliakov, le flux de cette littérature ne cesse d'augmenter<sup>494</sup>. Ces détournements de l'histoire du

---

<sup>490</sup> *Ibid.*

<sup>491</sup> On peut citer en premier lieu la série *Staline.Live* passée en 2007 sur la chaîne NTV, et *Staline avec nous*, documentaire produit en 2013 par la même chaîne, mais aussi de nombreux films où Staline apparaît comme un personnage plus ou moins épisodique : *Fils du père des peuples* (2013), *Tchkalov* (2012), *Fourtseva* (2011), *Toukhatchevski : complot du maréchal* (2010) et bien d'autres. Voir à ce sujet SOKOLOV B., « Istorija v kino i na televidenii [Histoire au cinéma et à la télévision] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 59-107.

<sup>492</sup> Notons que ces deux films déforment volontairement les faits historiques connus. Voir *Ibid.*, p. 73. et HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.*, p. 239-240.

<sup>493</sup> Voici quelques-uns des ouvrages les plus connus et dont les titres mêmes sont expressifs, en sachant que cette liste ne représente même pas 10% des livres de ce genre. Il faut noter que par rapport à l'État, ces auteurs dans leur majorité ne sont pas si marginaux. Certains ont un rattachement académique, d'autres sont militaires ou journalistes travaillant dans les médias publics. BALAJAN L., *Stalin: otec naroda [Staline : père du peuple]*, Moscou, Eksmo, 2011 ; KREMLEV S., *Velikij Stalin : menedžer XX veka [Le grand Staline : manager du XXème siècle]*, Moscou, Iaouza-Press, 2011 ; PYHALOV I., *Velikij obolgannyj Vožd'. Lož' i pravda o Staline [Le grand Guide calomnié. Le mensonge et la vérité sur Staline]*, Moscou, Iaouza-Press, 2010 ; BENEDIKTOV I.A., RYBIN A.T. et MUKHIN J., *Rjadom so Stalinym [Aux côtés de Staline]*, Moscou, Eksmo, 2010 ; LYSKOV D., « *Stalinskie repressii* » : velikaja lož XX veka [*Les répressions staliniennes : le grand mensonge du XXème siècle*], Moscou, Iaouza Eksmo, 2009 ; PRUDNIKOVA E., *Samyj čelovečnyj čelovek : pravda ob Iosife Staline [L'homme le plus humain : la vérité sur Joseph Staline]*, Moscou, Iaouza Eksmo, 2008 ; SOJMA V., *Zapreščennyj Stalin [Staline interdit]*, Moscou, OLMA-Press, 2005 ; ŽUKOV J., *Inoj Stalin : političeskie reformy v SSSR v 1933-1937 gg [Autre Staline : réformes politiques en URSS en 1933-1937]*, Moscou, Vagrius, 2003 ; SUHODEJEV V.V., *Stalin v žizni i legendah [Staline : vie et légendes]*, Moscou, Eksmo, 2003.

<sup>494</sup> TEPLJAKOV A., « Epoha repressij : sub'ekty i ob'ekty [Epoque des répressions : sujets et objets] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 225.

stalinisme qui abondent à la télévision et dans les librairies s'adressent à un plus large public que les recherches fondamentales se basant sur les archives<sup>495</sup>. Leur apparition est un signe, mais leur succès est également un signe qui empêche de percevoir la popularité de Staline comme imposée uniquement de l'extérieur<sup>496</sup>. Il ne faut pas oublier que le secteur du livre et (dans une moindre mesure) la télévision obéissent en Russie aux lois du marché, ce qui permet à I. Chtcherbakova de parler de l'exploitation par la culture de masse de l'image de Staline devenu une « méga-star »<sup>497</sup>. Certaines initiatives en faveur des monuments dédiés au généralissime Staline que nous avons mentionnées viennent également de simples citoyens. Il est donc difficile de déterminer dans quelle mesure les manuels scolaires et d'autres sources de formation identitaire (cinéma, télévision, manifestations officielles) génèrent cette perception de figures historiques et si leurs auteurs ne se contentent pas tout simplement de suivre les « signaux » provenant « d'un haut » mais aussi « d'un bas ». Certaines recherches sur l'opinion publique montrent d'ailleurs que la perception positive de Staline a connu un essor avant l'arrivée de V. Poutine au pouvoir. Déjà en janvier 2000, il apparaît comme « l'homme politique le plus marquant à la tête de l'État »<sup>498</sup>, et le pourcentage de personnes ayant nommé Staline parmi « les hommes les plus remarquables de tous les peuples et de tous les temps » en 1999 était presque aussi élevé qu'en 2008<sup>499</sup>.

**Tableau 9. L'évolution du pourcentage de personnes ayant nommé Staline parmi les « hommes les plus remarquables de tous les peuples et de tous les temps », 1989-2008.**

1989	1991	1994	1999	2008
12	28	28	35	36

Source : The Russian Public Opinion Herald, 2010

Cependant, il est important de remarquer que ces différentes sources, dont les manuels scolaires font partie, ainsi que leur auditoire, sont moins attirés par la personne même du guide que par son activité en tant que chef d'État et le système qu'il a construit. C'est pour cela que cette figure n'est jamais complètement idéalisée et la négation absolue de l'implication de Staline dans les répressions est extrêmement rare : si l'objectif consiste à justifier non pas Staline, mais le modèle d'État stalinien, elle devient d'ailleurs complètement superflue. Selon M. Ferretti,

<sup>495</sup> ROGINSKIJ A., *Pamjat' o stalinizme*, 2008, *op. cit.* ; SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.*

<sup>496</sup> Arseni Roguinski remarque que même si la série *Staline.Live* côtoyait sur l'écran les séries de qualité inspirées par les œuvres de Soljenitsyne et de Chalamov, le succès de ces dernières était moindre. ROGINSKIJ A., *Pamjat' o stalinizme*, 2008, *op. cit.*

<sup>497</sup> SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.*

<sup>498</sup> DUBIN B., « Stalin i drugie. Figury vysšej vlasti v obščestvennom mnenii sovremennoj Rossii [Staline et les autres. Les figures du pouvoir suprême dans l'opinion publique de la Russie contemporaine] », *op. cit.*, p. 34.

<sup>499</sup> GUDKOV L., « Time and History in the Russians' Consciousness (part 2) », *op. cit.*, p. 39.

La différence avec l'époque brejnévienne est que personne, aujourd'hui, ne nie les crimes de Staline. Mais l'accent est mis sur la grandeur de l'homme et les services rendus au pays, en passant sous silence le prix payé : comme au temps de Brejnev, on justifie ainsi non seulement les épouvantables sacrifices imposés à la population pour gagner la guerre, mais aussi la « révolution d'en haut » stalinienne, considérée comme l'un des sacrifices qui a permis de vaincre l'ennemi. Staline, en d'autres termes, est à nouveau accepté comme l'incarnation de la nécessité historique »<sup>500</sup>.

Nous avons pu constater que cet argument de la nécessité objective du stalinisme est central dans les manuels d'histoire des années 2000 et 2010 : il constitue d'ailleurs l'un des premiers éléments qui les distinguent de ceux des années 1990. Cette logique est dénoncée dans l'un des premiers ouvrages sur le phénomène du stalinisme paru en 1989. Les auteurs déplorent le fait que la référence constante aux « circonstances objectives » qui présentent la modernisation stalinienne comme nécessaire fait obstacle à toute réflexion critique<sup>501</sup>. Aujourd'hui, cette vision de Staline comme « exécuteur de la nécessité objective » est « largement répandue » selon O. Khlevniouk<sup>502</sup>. Les manuels d'histoire reflètent ainsi le point de vue d'une partie des historiens : M. Gorinov, co-auteur de Chestakov, remarque dans un article que si la victoire de Staline pouvait être un accident, celle du stalinisme ne l'était probablement pas<sup>503</sup>. C'est donc à la présentation du modèle de l'État qui a été construit à l'époque stalinienne qu'il convient désormais de s'intéresser.

---

<sup>500</sup> FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 124-125.

<sup>501</sup> LAPKIN V., PANTIN V., « Čto takoe stalinizm? » [Qu'est-ce qu'un stalinisme ?], in KOBO H. (dir.), *Osmyslit' kul't Stalina*, 1989, *op. cit.*, p. 327.

<sup>502</sup> HLEVNIUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.*, p. 7.

<sup>503</sup> GORINOV M., « Sovetskaja istorija 1920-30-x godov: ot mifov k real'nosti » [Histoire soviétique des années 1920-1930 : des mythes à la réalité], in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 261.



## CHAPITRE 4. Vers la présentation positive du modèle soviétique

*Peut-être que, dans cinquante ou cent ans, on parlera de façon objective de notre vie, de cette vie qui s'appelait le socialisme. Sans larmes et sans malédictions. [...] Ne dites pas n'importe quoi ! Le Soviétique, c'était un homme bien, il était capable d'aller en Sibérie, au milieu de nulle part, au nom d'une idée, et pas pour les dollars. [...] La centrale électrique du Dniepr, la bataille de Stalingrad, le premier homme dans l'espace, tout ça, c'est lui ! Le grand Homme soviétique ! Aujourd'hui encore, cela me fait plaisir d'écrire « l'URSS ». C'était mon pays<sup>1</sup>.*

SVETLANA ALEXIEVITCH

*La Fin de l'homme rouge*

Le présent chapitre occupe une place centrale dans ce travail, non seulement du point de vue de sa position dans le texte, mais aussi du point de vue de l'importance de l'objet de l'analyse. La réévaluation de la figure de Staline, mais aussi l'image de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale et les différents aspects des rapports de la Russie avec l'étranger, que nous analyserons dans la troisième partie, nous renvoient inévitablement au problème de l'interprétation du passé soviétique dans les manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. Les changements dans la présentation de l'URSS en tant que système politique et économique peuvent éclairer bien d'autres transformations que subissent actuellement les manuels.

La relecture positive de l'expérience soviétique dans la Russie actuelle, tout en continuant à questionner les chercheurs russes et occidentaux, ne les surprend plus. Ce phénomène semble être bien connu et analysé. Irina Chtcherbakova note la vitesse à laquelle le regret de l'URSS a suivi la disparition de celle-ci : les difficultés économiques et la guerre en Tchétchénie ont réveillé « la nostalgie d'une main de fer stalinienne »<sup>2</sup>. Dominique Colas remarque à juste titre que la défaite du communisme n'a jamais été nettement reconnue en Russie : « on l'attribue imaginativement à des facteurs externes (l'impérialisme américain), à des complots [...], à des erreurs des

---

<sup>1</sup> Traduit du russe par Sophie Benech

<sup>2</sup> SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.*



dirigeants », et le passé communiste n'a pas été rejeté « même dans ce qu'il a de plus brutal »<sup>3</sup>. Selon Marlène Laruelle, le consensus patriotique recherché par le gouvernement actuel se structure principalement autour de la nostalgie soviétique « qui participe d'un fonds commun à toute la population, transcendant les décisions sociales et idéologiques, et même, bien que plus modérément, les classes d'âge »<sup>4</sup>.

Même dans les cercles proches du pouvoir, on ne nie pas la volonté de mettre en valeur l'URSS en tant que modèle. « Dans la politique pratique, il est indispensable de s'appuyer sur la tradition historique, et d'utiliser notamment l'expérience de l'URSS. Bien évidemment, non pas celle des baraquements des camps, mais celle d'un projet de modernisation »<sup>5</sup>, affirme Dimitri Orlov, l'un des co-auteurs du recueil *Démocratie souveraine*, tout en oubliant que la modernisation soviétique passait infailliblement par les camps. En effet, dans les manuels publiés dans la seconde moitié des années 2000 et dans les années 2010, l'époque soviétique cesse d'être une parenthèse dans l'histoire de la Russie afin de devenir « une étape dans le développement de l'État russe, sous la forme de l'URSS »<sup>6</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov évoque dans sa conclusion « la prise de conscience de la continuité de l'histoire russe dont la période soviétique constitue une partie intégrante ». Les auteurs estiment que « l'évaluation des tendances mondiales du siècle passé permet de porter un regard pondéré sur l'expérience de la construction culturelle de la période soviétique et de se servir de ses réalisations »<sup>7</sup>.

Nous examinerons au cours de ce chapitre comment se construit ce « regard pondéré » que les manuels d'histoire actuels portent sur le modèle soviétique, et comment la présentation de ce modèle a évolué durant le dernier quart de siècle. Pour cela, nous verrons d'abord comment les auteurs présentent les différentes options qui, une fois rejetées, ont conduit à ce que les manuels désignent comme « modernisation stalinienne ». Nous verrons ensuite comment sont présentés les différents aspects de cette « modernisation » des années 1930 qui représente, à notre avis, la quintessence du modèle soviétique. Nous analyserons enfin d'autres éléments qui contribuent à la mise en valeur de l'expérience soviétique dans la littérature scolaire russe.

---

<sup>3</sup> COLAS D. (dir.), *L'Europe post-communiste*, 2002, *op. cit.*, p. 49, 108.

<sup>4</sup> LARUELLE M., « Le patriotisme, nouvelle formulation du contrat social ? », in FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 349. Voir également LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 307.

<sup>5</sup> ORLOV D., « La doctrine politique de la démocratie souveraine [Političeskaja doktrina suverennoj demokratii] », in SURKOV V., ORLOV D., MIGRANJAN A., et al., *Suverennaja demokratija*, 2007, *op. cit.*, p. 6.

<sup>6</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 107.

<sup>7</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 359.

## **§1. L'affirmation du caractère inévitable de la mise en place du pouvoir bolchévique**

La période soviétique dont la présentation tend à devenir de plus en plus positive dans les manuels d'histoire russes s'ouvre avec la révolution de 1917. Dans ce premier paragraphe du chapitre nous allons analyser la narration des événements qui ont progressivement amené la Russie à la révolution et à la prise du pouvoir par les bolcheviks. Nous verrons ensuite comment est présentée la transition vers le modèle politique et économique stalinien.

### **• *La Russie au début du XX<sup>ème</sup> siècle : en route vers la révolution ?***

À la fin du chapitre sur la Russie avant 1917, Igor Doloutski expose 3 points de vue sur la période qui a précédé la révolution : 1) La révolution était inévitable, tout événement survenu depuis 1861 y conduisait ; 2) Les particularités de la Russie et les conséquences de la modernisation tardive ont fait se cumuler les contradictions, mais la révolution était le résultat de choix concrets et non pas une fatalité ; 3) La révolution était le fruit d'un concours de circonstances<sup>8</sup>. Si les manuels des années 1990 penchaient vers la seconde version, dans les manuels plus récents la révolution et l'arrivée des bolcheviks au pouvoir ont tendance à apparaître comme inévitables.

La période pré-révolutionnaire, farouchement critiquée à l'époque soviétique, reçoit une appréciation beaucoup plus positive dans les manuels des années 1990. La dévalorisation de l'expérience socialiste crée un contraste qui permet d'y apercevoir une certaine nostalgie pour cette Russie qui sera bientôt balayée par la révolution. Cependant, les auteurs des premiers manuels postsoviétiques sont loin d'idéaliser les dernières décennies de l'empire. L'ancienne version du manuel de Danilov et Kossoulina déplore l'absence des droits civils et des libertés démocratiques dans l'Empire russe<sup>9</sup>. Igor Doloutski critique sans indulgence de multiples aspects de l'« État policier » dépourvu non seulement d'une Constitution, mais de la notion même de citoyen<sup>10</sup>. Le manuel d'Ostrovski et Outkine parle d'un « système bureaucratique encombrant » qui encourageait la corruption<sup>11</sup>. Les phénomènes comme la différenciation sociale dans la campagne, le chômage et les problèmes de logement dans les villes industrielles n'échappent pas à l'attention des auteurs<sup>12</sup>. En même temps, le texte affirme l'émergence de la classe moyenne, il évoque l'apparition des

---

<sup>8</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 127-128.

<sup>9</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.* ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 17, 26, 47.

<sup>10</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 36-39.

<sup>11</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 10, 11.

<sup>12</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 26, 28, 111.

voitures et des téléphones, les vols des premiers aviateurs russes : signes visibles de la modernisation<sup>13</sup>. Les Occidentaux venaient s'inspirer de l'exemple de la politique sociale mise en place par le manufacturier Konovalov<sup>14</sup>. Les auteurs parlent même d'un « miracle économique russe » qui misait « non pas sur les chiffres, mais sur quelque chose de bien plus important : l'esprit d'entreprise, l'activité, l'énergie, la responsabilité »<sup>15</sup> : l'allusion aux premiers quinquennats soviétiques est très explicite. Même pendant la Première Guerre mondiale, une « croissance économique ininterrompue » est affirmée<sup>16</sup>. Les réserves de céréales faites en 1914 n'ont été épuisées qu'en 1920, avec la première grande famine soviétique<sup>17</sup>. Le manuel de Dmitrenko offre une image presque idéalisée des propriétaires fonciers, porteurs d'une « expérience de gestion, d'une riche culture et des traditions séculaires »<sup>18</sup>. Le manuel de Jarova et Michina trace un portrait globalement heureux de la société russe au début du XX<sup>ème</sup> siècle, marquée par une certaine stabilité<sup>19</sup>.

De plus, les auteurs des manuels plus anciens portent un regard assez positif sur la Douma, première expérience parlementaire en Russie. La monarchie parlementaire, où le pouvoir du monarque est limité par la Constitution, inaugure la longue liste des opportunités manquées du XX<sup>ème</sup> siècle. Les libéraux qui ont formé les partis d'octobristes et des cadets bénéficient d'une présentation particulièrement favorable dans ces textes<sup>20</sup>. Les auteurs parlent de leurs revendications en matière de droits fondamentaux, de leurs aspirations démocratiques, de leur refus de la violence<sup>21</sup> et estiment que le mouvement libéral « dans des conditions favorables aurait pu conduire la Russie sur la voie des réformes constitutionnelles »<sup>22</sup>. Dans cette optique, ni la future révolution, ni la modernisation stalinienne n'apparaissent comme indispensables et inévitables. La première édition du manuel d'Ostrovski et Outkine (1995) contient des passages qui l'expriment ouvertement :

Le slogan proclamé par la gauche, sur le « caractère arriéré » de la Russie, était démenti par la réalité. Ce n'est pas par hasard qu'Oulianov-Lénine [...] évitait d'analyser les cadences de

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 109-111 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 102-104.

<sup>14</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 95.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>18</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 90.

<sup>19</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 12-23.

<sup>20</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 63-67 ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 37-38.

<sup>21</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 8-9.

<sup>22</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 22.

développement de la Russie dans l'ensemble des domaines, sélectionnant uniquement les chiffres qui pouvaient témoigner de son retard...<sup>23</sup>

Malgré les changements grandioses qui eurent lieu depuis 1907-1914, on peut toujours constater que la possibilité d'un développement de la Russie sans totalitarisme, violence et répressions, existait réellement.<sup>24</sup>

L'affirmation que « l'autocratie a véritablement épuisé le temps qui lui a été accordé par l'histoire »<sup>25</sup> n'apparaîtra que dans la réédition de 2002. Dans le manuel de Doloutski nous trouvons la réflexion suivante :

C'est surprenant, mais les personnes complètement différentes qui vécurent les ébranlements des années 1914-1921 et les peines de l'émigration affirmaient : « encore 10-20 ans du travail commun » et « la Russie aurait atteint un niveau exceptionnel », mais la guerre et la révolution bolchevique détruisirent tous les fruits et toutes les perspectives de la prospérité.<sup>26</sup>

Ainsi, les auteurs des manuels des années 1990 mettent en valeur les opportunités de la transformation non-révolutionnaire de la Russie que l'historien russe Dimitri Oleinikov nomme « les points de bifurcation »<sup>27</sup>. C'est pour cette raison qu'ils portent une grande attention aux réformes d'Alexandre II et au projet de Stolypine. Les révolutions sont associées à la violence ; selon la préface du manuel d'Ostrovski et Outkine, elles « mènent à la catastrophe, à l'hécatombe »<sup>28</sup>. Isabelle de Keghel de l'Université Libre de Berlin remarque que les auteurs de cette époque se prononcent unanimement en faveur des réformes et des compromis, présentant la révolution comme la voie « incorrecte » de la transformation de la société. Si dans les manuels soviétiques tout ce qui concernait la révolution était considéré comme « progressif », les premiers manuels postsoviétiques mettent en avant ce qui pouvait prévenir la catastrophe<sup>29</sup>. Sur ce point, le changement dans le contenu des manuels après la chute de l'URSS a été radical.

Qu'est-ce qui incite alors les auteurs des manuels plus récents à changer le regard sur les alternatives qui s'ouvraient devant la Russie au début du XX<sup>ème</sup> siècle ? L'affirmation du besoin de confirmer son statut d'État fort et d'accomplir la tâche de

---

<sup>23</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 111.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>25</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 118.

<sup>26</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 96.

<sup>27</sup> Selon l'auteur, la liste de ces « points de bifurcation » s'est constituée à la fin de la pérestroïka, en 1987-1991. Dans son article, Oleinikov propose une liste assez complète de ces alternatives. OLEJNIKOV D., « Poisk i konstruïrovanie al'ternativnosti istoričeskogo processa [La recherche et la construction du caractère alternatif du processus historique] », in ELMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 147-156.

<sup>28</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 3-4.

<sup>29</sup> DE KEGHEL I., « Image des réformes et des révolutions russes (1861-1917) dans les manuels de la collection fédérale [Obraz rossijskikh reform i revoljucij (1861-1917) v učebnikah federal'nogo kompleksa] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 176-178.

modernisation représente un élément incontournable du « roman national » proposé par les manuels des années 2000 et 2010. Danilov et Filippov affirment qu'en entrant dans le nouveau siècle, la Russie était obligée de franchir une longue distance historique dans de très brefs délais. Elle devait achever la modernisation industrielle, rénover les rapports sociaux et politiques, trouver une réponse adéquate aux nouveaux défis venant de l'extérieur. Le ralentissement [...] pouvait entraîner une perte de positions géopolitiques établies depuis des siècles »<sup>30</sup>. La Russie devait « éviter de se perdre dans un monde qui changeait très vite, et chercher à y occuper une place digne »<sup>31</sup>. Le manuel de Chestakov confirme que « pour exister et défendre ses intérêts dans ce monde complexe et plein de contradictions, la Russie devait être forte »<sup>32</sup>. Ainsi, l'idée d'une grande puissance faisant peur aux ennemis, qui devait être érigée grâce à la modernisation accélérée quel que soit son coût, devient centrale dans les nouveaux manuels.

Certes, le manuel de Danilov et Filippov, qui construit le récit de la Russie pré-révolutionnaire autour de la notion de modernisation, reconnaît que l'Empire russe « fit un bond gigantesque dans son développement industriel », mais il « prit un retard considérable par rapport aux pays développés »<sup>33</sup>. Dans ce texte, le régime politique de la monarchie parlementaire apparaît comme étant incapable de rattraper ce retard. Les auteurs estiment que l'activité du parlement, qui « se transforma en centre d'opposition au pouvoir », « fut pernicieuse pour le pays »<sup>34</sup>. Dans d'autres manuels, l'attention accordée à l'expérience parlementaire russe est souvent limitée à la brève présentation des principaux partis : chez Chestakov, cette présentation n'excède pas une page, contre 24 pages chez Ostrovski et Outkine (1995). Le mouvement libéral et son programme politique ne bénéficient pas d'attention particulière dans la plupart des manuels actuels. Les idées de la monarchie constitutionnelle, les réformes graduelles « dans l'esprit des États occidentaux »<sup>35</sup> ne sont plus au programme. La chute de la monarchie et l'arrivée au pouvoir des bolcheviks, seuls capables de répondre aux aspirations du peuple, apparaissent comme inévitables.

Le manuel des Pérévézentsév représente un cas particulier, car exprimant une critique farouche à l'égard des libéraux, qui « menaient une activité d'opposition, ayant

---

<sup>30</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 26.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>32</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 6 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Otečestva : XX- načalo XXI veka*, 2006, *op. cit.*, p. 7 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 6.

<sup>33</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 10.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>35</sup> Cf. VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 37-38.

concentré leurs efforts sur le dénigrement de la famille du tsar et de la monarchie »<sup>36</sup>, il est aussi critique vis-à-vis des socialistes et notamment des marxistes dont il dénonce la « conscience matérialiste »<sup>37</sup>. Les deux forces opposées se trouvent ainsi rangées dans le même panier des ennemis de la Russie qui « cherchaient à détruire le modèle politique traditionnel » et provoquer le renversement de l'autocratie<sup>38</sup>. Dans ce texte, contrairement aux autres manuels des années 2000 et 2010, la pérennité de la monarchie n'est pas remise en question. Les auteurs expriment leur accord avec l'idée que « la destruction de la monarchie fit périr la Russie traditionnelle »<sup>39</sup> et estiment que même si « la situation économique et sociale en 1917 était complexe, les historiens contemporains [qui ne sont pas nommés] prouvèrent que, contrairement à l'idée très répandue, il n'y avait pas de crise économique générale. Bien au contraire, l'économie nationale continuait à se développer »<sup>40</sup>. Ainsi, la révolution apparaît comme l'œuvre des « forces politique d'opposition » qui « se servirent de la complexité de la situation et des erreurs du gouvernement »<sup>41</sup>. Les auteurs ne se réconcilieront avec la victoire des bolcheviks que grâce à l'industrialisation, ainsi que grâce à la géopolitique du nouveau gouvernement qui a fait renaître de ses cendres l'État impérial et l'a défendu contre les ennemis étrangers.

- ***1917 : du regret des opportunités manquées à la justification de la victoire des bolcheviks***

Dans la présentation du coup d'État de février, la plupart des manuels postsoviétiques, les plus anciens comme les plus récents, s'accordent : en refusant de reconnaître la gravité de la crise, Nicolas II a signé sa propre condamnation. Mais dans les textes plus anciens cela ne signifiait pas que la monarchie fut elle-même condamnée. Chez Dmitrenko, ce « coup d'État » apparaît comme le moyen de prévenir le pire<sup>42</sup>. Les auteurs racontent que « les centristes les plus clairvoyants [...] voyaient dans la monarchie un élément crucial de la structure de l'État russe, l'unique lien entre l'absolutisme d'autrefois et la future démocratie »<sup>43</sup>. Ce n'est pas par hasard que la présentation des idées exprimées dans les *Jalons* occupe une place importante dans les premiers manuels postsoviétiques<sup>44</sup>.

---

<sup>36</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 50.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 13, 33.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 7.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>44</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 89-90 ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.* ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX*

En même temps, le régime politique entre février et octobre 1917 apparaît dans les manuels des années 1990 comme une véritable alternative pour l'histoire de la Russie. Jarova et Michina racontent qu'« après le renversement de l'autocratie, [...] la structure politique existante [...] ouvrirait la possibilité d'un développement démocratique »<sup>45</sup>. Le manuel de Dmitrenko rappelle que « dans le domaine des droits et des libertés démocratiques, la Russie égala les pays les plus progressistes de l'Occident », même s'il reconnaît par la suite que « la révolution fut vite contaminée par le virus d'égoïsme »<sup>46</sup>. Ostrovski et Outkine regrettent que le gouvernement provisoire perde son temps dans des débats abstraits, au lieu de résoudre les problèmes urgents durant cette période qu'ils appellent « brève euphorie démocratique »<sup>47</sup>.

Or, les manuels plus récents, comme celui de Chestakov, Gorinov et Viazemski, expliquent que les libertés accordées au peuple par le gouvernement provisoire (qualifié d'« irresponsable ») « nuisaient à l'ordre et à la discipline »<sup>48</sup>. Les bolcheviks, en revanche, réussiront à muter rapidement du « parti du désordre » en « parti de l'ordre »<sup>49</sup>. Dans le texte de Gorinov publié en 2016, les actions du gouvernement provisoire qui « perdait la confiance populaire » sont qualifiées de « molles et incohérentes » [*ujalye i neposledovatelnye*]<sup>50</sup>. C'est donc sans regret que les manuels actuels racontent l'échec du gouvernement provisoire et se tournent vers les soviets. Ces organes du pouvoir « spontanés » y sont mis en valeur dès la présentation de la révolution de 1905. Le manuel d'Izmozik les décrit comme « germe de la "démocratie populaire", une alternative au parlementarisme bourgeois »<sup>51</sup>. La présentation du soviet d'Ivanovo, une expérience reproduite dans plusieurs autres villes, est également positive pour Loubtchenkov et Mikhaïlov<sup>52</sup>. Ainsi, alors qu'Ostrovski et Outkine présentaient les soviets comme illégitimes<sup>53</sup>, selon Danilov et Filippov, ils constituaient « le seul organe reconnu par le peuple dans les jours de la chute de la monarchie »<sup>54</sup>.

---

vek, 1995, *op. cit.*, p. 101-105 ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 104.

<sup>45</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 143.

<sup>46</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 20, 27.

<sup>47</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 132, 188.

<sup>48</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 70. La phrase est absente dans la première édition (2000).

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>50</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 34, 41.

<sup>51</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 80.

<sup>52</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 18.

<sup>53</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 124.

<sup>54</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 112-113.

Cependant, comme le remarque à juste titre le manuel de Lévandovski, lors des élections dans les soviets, les masses des travailleurs préféraient largement les socialistes modérés aux bolcheviks avec leurs « slogans rebutants [*pugajušćije lozungi*] »<sup>55</sup>. Comment s'explique alors la victoire de ce « groupuscule » qui a su « rester [*zakrepit'sja*] au pouvoir »<sup>56</sup> ? En général, dans les manuels postsoviétiques, l'évènement autrefois désigné comme la Grande révolution socialiste d'Octobre a connu le même sort que la figure de Lénine. Les auteurs soviétiques offraient un récit détaillé de 6-9 pages<sup>57</sup> exposant la prise « héroïque » du Palais d'Hiver qui s'achevait par les réflexions des « grands hommes » comme Anatole France, Henri Barbusse et Romain Rolland sur la portée de la révolution russe pour le monde entier<sup>58</sup>. Dans les manuels de la nouvelle Russie, la place consacrée aux évènements des 24 et 25 octobre 1917 a progressivement diminué jusqu'à n'occuper que 2 lignes dans le manuel d'Izmozik (2013)<sup>59</sup>. Le manuel de Jarova et Michina (1992) marque déjà une coupure radicale avec l'historiographie soviétique : les auteurs remarquent que même Friedrich Engels, figure emblématique du marxisme, « estimait, tout à la fin de sa vie, qu'il valait mieux privilégier le développement graduel de la société et les formes légales de lutte politique »<sup>60</sup>.

Quant à l'évaluation générale de cet évènement, elle a subi toute une évolution dans l'historiographie scolaire postsoviétique. Dans les manuels des années 1990, les bolcheviks sont présentés comme des usurpateurs du pouvoir qui ont renoncé à leurs déclarations et leurs promesses au lendemain de la victoire<sup>61</sup>. La vision de la révolution comme étant une catastrophe, associée à la dictature<sup>62</sup> et à la violence, est très présente. Jarova et Michina parlent en ces termes de la mise en place d'un « État de dictature prolétaire et jacobine »<sup>63</sup>, et citent un auteur selon lequel « la violence révolutionnaire ne doit pas être présentée comme un exploit »<sup>64</sup>. Pour Dmitrenko et al.,

<sup>55</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 73.

<sup>56</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 188.

<sup>57</sup> BERHIN I.B. et FEDOSOV I.A., *Istorija SSSR*, 1976, *op. cit.*, p. 162-198 ; PANKRATOVA A.M., BAZILEVIĆ K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR*, 1952, *op. cit.*, p. 166-184.

<sup>58</sup> BERHIN I.B., BELENKIJ M.I. et KIM M.P., *Istorija SSSR : epoha socializma*, 1965, *op. cit.*, p. 77-78 ; BERHIN I.B. et FEDOSOV I.A., *Istorija SSSR*, 1976, *op. cit.*, p. 209-210.

<sup>59</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 114.

<sup>60</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 45.

<sup>61</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 141, 176-177 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 107-108 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.* Parmi les manuels plus récents, seul celui de Soukhov insiste sur ce point. SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 116, 123.

<sup>62</sup> Par exemple, OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 149-150 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 60, 80 ; ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 85 ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 152, 180.

<sup>63</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 177.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 205.



la volonté des bolcheviks de faire rentrer toute la complexité de la crise socio-politique dans le moule d'un « coup d'État prolétarien » représentait une violence sur la société<sup>65</sup>. Les auteurs déplorent le fait que « les masses avalaient les slogans utopiques, mais très efficaces des bolcheviks », et affirment que la révolution a emprunté la voie qui menait à la dictature<sup>66</sup>. Les 7 documents proposés après le chapitre sur la révolution dans le manuel d'Ostrovski et Outkine (dont 4 seront conservés dans la réédition de 2002) témoignent également d'un regret au sujet de la prise du pouvoir par les bolcheviks et dénoncent leur politique : « une catastrophe terrible et définitive approche. [...] Le pays est envahi par l'anarchie... », « tout mouvement spontané de masse [...] est propre aux peuples sous-développés... », « il faut mettre fin à la honte et au mensonge sanglant qui mènent la Russie révolutionnaire au péril... », « une catastrophe terrible survint en Russie... »<sup>67</sup>. Le manuel de Jouravlev et al. cite le dernier communiqué du parlement provisoire : « les usurpateurs du pouvoir, en proclamant "la liberté et le socialisme", agissent avec violence et arbitraire »<sup>68</sup>. Il rapporte la conversation téléphonique très éloquente entre un journaliste et le chef du groupe qui venait d'occuper le Palais d'Hiver et arrêter les ministres du gouvernement provisoire : « Pouvez-vous me donner quelques détails concernant la prise du palais ? – Je peux vous donner un bon coup dans la gueule »<sup>69</sup>. En effet, le portrait social et psychologique d'un « bolchevik moyen » n'est guère flatteur dans ce texte<sup>70</sup>, et le nouveau pouvoir est associé avant tout à la terreur, le désordre voire le banditisme. Sa « faillite politique »<sup>71</sup> est sans appel. B. Iakemenko cite Pierre Struve qui présente la révolution comme un « suicide de l'État »<sup>72</sup>. Il dresse un tableau effrayant de l'instauration du pouvoir bolchevique dans des villes, accompagnée des violences et des pillages. Selon l'auteur, ils témoignent de la « conception primitive et plébéienne de la liberté » répandue chez les nouveaux « vainqueurs ». Dans le manuel de Volobouiev, le terme « catastrophe nationale » apparaît dans le titre même du chapitre (ce titre sera modifié dans la réédition de 2010). Le texte contient les documents et les citations accusant les bolcheviks : « se cachant derrière les slogans "liberté et socialisme", les usurpateurs du pouvoir gouvernent avec violence et arbitraire... » ; « ... le pouvoir des soviets n'est pas une démocratie, mais une dictature, et non pas une

---

<sup>65</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 56.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>67</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 181-188.

<sup>68</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 64.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 29-30.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 87-88.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 170.

<sup>72</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 296, 298.

dictature du prolétariat, mais une dictature contre le prolétariat »<sup>73</sup>. Les auteurs constatent que la monopolisation du pouvoir par les bolcheviks entraîna « toute une séquence d'événements tragiques qui se suivirent pendant des décennies »<sup>74</sup>. Pachkov cite également les documents témoignant de l'arbitraire du nouveau pouvoir<sup>75</sup>. Le texte de Lévandovski raconte que « la majorité de la population active était immédiatement lésée dans ses droits politiques » et que, dès le début, la « dictature du prolétariat » était en réalité exercée par une élite restreinte qui possédait l'intégralité du pouvoir<sup>76</sup>. Le manuel de Doloutski cite les paroles prophétiques de Bakounine, inimaginables dans un manuel actuel :

Derrière l'idée marxiste de la dictature du prolétariat « se cache le despotisme de la minorité au pouvoir », qui représente non pas le peuple mais uniquement elle-même. Comme « aucune dictature n'a d'autre objectif que de durer », elle « n'est pas capable d'engendrer et de cultiver dans le peuple qui la supporte autre chose que l'esprit de l'esclavage ».<sup>77</sup>

Cette formule rejoint les paroles de Kamenev prononcées lors des préparatifs de la révolution, que nous trouvons dans le manuel de Dmitrenko : « un gouvernement purement bolchévique ne pourra rester au pouvoir que grâce à la terreur »<sup>78</sup>. Le manuel propose également les réflexions de Plekhanov à propos de la révolution prolétarienne dans un pays où la classe ouvrière ne constitue pas la majorité : « imposer un tel pouvoir au peuple revient à le pousser sur une voie de grand malheur historique »<sup>79</sup>.

Dans les manuels des années 2000, le coup d'État d'octobre 1917 à Petrograd qui « fut peut-être le coup d'État le moins sanglant de toute l'histoire mondiale »<sup>80</sup> commence à bénéficier d'une lecture plus positive. Selon le manuel de Danilov et Filippov, l'arrivée des bolcheviks au pouvoir n'était ni accidentel, ni négatif :

Une partie des historiens et des publicistes défendent le point de vue, très populaire à l'étranger, qui veut présenter ces événements comme un complot, l'usurpation du pouvoir par un groupuscule de leaders bolchéviques qui ont imposé à la Russie un destin tragique. Les occidentalistes les plus radicaux présentent la prise du pouvoir par les bolcheviks comme une rébellion anarchique, une révolution destructrice menée par les lumpens, qui a repoussé le pays

---

<sup>73</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 100, 102.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>75</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 126.

<sup>76</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 95.

<sup>77</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 184.

<sup>78</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 82.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 136.

<sup>80</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 134.

loin en arrière. Mais ces opinions sont rejetées par une grande partie de la communauté des historiens<sup>81</sup>.

Les auteurs racontent qu'après le coup d'État de février 1917, « La Russie devenait de plus en plus ingérable et par conséquent elle perdait la capacité de défendre sa souveraineté » (notion-clé pour ce livre). Tous les problèmes de l'époque rejoignaient, selon les auteurs, la même question : celle « de la souveraineté nationale et de la recherche d'un système à même de l'assurer ». Pour répondre aux attentes du peuple et commencer les vraies réformes, il fallait « un pouvoir fort qui n'avait pas peur de l'isolement extérieur et pouvait s'orienter vers la mobilisation des ressources intérieures ». « Le pays qui se trouvait au seuil de la catastrophe économique et de la désintégration avait besoin d'un pouvoir fort ». Par conséquent, « du point de vue de la forme du pouvoir, la dictature représentait l'unique alternative »<sup>82</sup>. Le parti bolchevique apparaît dans le manuel justement comme la « seule organisation capable d'agir dans les conditions d'une crise générale politique, économique et organisationnelle »<sup>83</sup>. Les chefs bolcheviks « possédaient des qualités qui leur permettaient d'attirer les masses et de devenir leurs guides »<sup>84</sup>.

Plusieurs autres textes récents suivent globalement la même logique. Le manuel d'Izmozik pour la 9<sup>ème</sup> année reconnaît, certes, qu'il s'agissait d'un « renoncement au développement démocratique de la Russie », mais « les slogans des bolcheviks étaient en accord avec la volonté des masses ». Le nouveau pouvoir réunissait dans ses décrets « la volonté de résoudre les problèmes courants et les rêves utopiques »<sup>85</sup>. Le manuel d'Izmozik et Roudnik pour la 11<sup>ème</sup> année propose quatre avis sur la révolution d'octobre dont au moins trois offrent une lecture positive de la victoire des bolcheviks. Les auteurs des citations félicitent la « volonté et le talent politique de leurs leaders » ainsi que le « socialisme d'État » qu'ils ont instauré et qui « sauva la Russie du péril » en posant « des bases pour un élan ayant permis de préserver l'indépendance du pays pendant la Seconde Guerre mondiale ». Ils invitent enfin à ne pas présenter les événements du 25 octobre 1917 comme une « déviation accidentelle du processus historique mondial »<sup>86</sup>. Le manuel de Zagladine et al. remarque que le soutien populaire du II<sup>ème</sup> congrès des Soviets (qui, comme le rappelle Pachkov, « exprimait la volonté de la minorité du peuple et non pas de sa majorité »<sup>87</sup>) a légitimé la prise du pouvoir par les bolcheviks. Les premiers décrets du nouveau pouvoir

---

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 148.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 115, 116, 128.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 26.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 141-142.

<sup>87</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 111-112.

apparaissent comme des « réformes démocratiques »<sup>88</sup> qui répondaient aux revendications avancées par les masses en février<sup>89</sup>. Le manuel de Jarova et al. (2004) explique que « les adversaires des bolcheviks notaient que ces derniers comprenaient beaucoup mieux les besoins et les espoirs du peuple que leurs prédécesseurs », et que les formes du pouvoir et les méthodes bolchéviques correspondaient aux traditions populaires russes<sup>90</sup>. Dans le passage dressant le bilan de la révolution et de la guerre civile, les auteurs parlent de la « renaissance des fondements traditionnels de l'État »<sup>91</sup>. Enfin, le manuel conforme au nouveau standard publié chez *Drofa* marque le retour du discours soviétique sur la portée de la révolution bolchévique dans le sous-paragraphe « Le peuple russe épousa la liberté ». Les auteurs y expliquent que la révolution « devint l'un des plus grands événements de l'histoire mondiale », que sa portée « dépassa largement le cadre national » car « le nouveau modèle de société créé par les bolcheviks en Russie devint l'exemple pour des millions de personnes dans le monde entier » et qu'il invita les dirigeants des pays bourgeois à « rectifier leur politique »<sup>92</sup>.

Certains manuels des années 1990 constataient avec regret qu'il existait de vraies alternatives non-saisies au pouvoir absolu des bolcheviks. Dans l'ancienne version du manuel de Danilov et Kossoulina, les expressions comme « l'alternative démocratique », « voie parlementaire » ou « voie libérale »<sup>93</sup> ont toute leur place et laissent percevoir la révolution comme un échec. Chez Dmitrenko et al., toutes les possibilités de constituer un gouvernement qui ne serait pas exclusivement bolchévique (comme l'alternative de Kamenev et Zinoviev qui ont proposé de renoncer au coup d'État, la coalition des bolcheviks avec d'autres forces de gauche ou encore l'Assemblée Constituante) apparaissent comme des opportunités manquées<sup>94</sup>. Dans le manuel de Jouravlev et al., « alternative » devient le mot-clé dans la présentation des événements de 1917. Les auteurs y montrent comment d'innombrables opportunités non-saisies ont conduit à la dictature des bolcheviks<sup>95</sup>. Le texte de Lévandovski présente Kamenev et Zinoviev comme « bolcheviks modérés » défendant le

---

<sup>88</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 104.

<sup>89</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 87 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 104, 106.

<sup>90</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 165.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 183.

<sup>92</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 79.

<sup>93</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.* ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 82, 89, 90.

<sup>94</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 54, 79-86.

<sup>95</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 38, 46, 51, 54, 65, 79, 81.

« développement pacifique et parlementaire du pays »<sup>96</sup>. La décision des autres partis socialistes de quitter le II<sup>ème</sup> congrès des Soviets apparaît comme une « grave erreur politique »<sup>97</sup>. Présenté comme un acte funeste chez Jouravlev et al.<sup>98</sup>, ce départ, selon Iakemenko, a permis aux bolcheviks d'entériner les résultats de l'insurrection et de déclarer leur pouvoir comme « légitime » et « populaire », même si c'était loin de la vérité<sup>99</sup>. Katsva émet une hypothèse selon laquelle « la création d'une large coalition socialiste aurait pu éviter à la Russie une guerre civile sanglante »<sup>100</sup>.

La dissolution de l'Assemblée Constituante où « les représentants de la minorité chassèrent les représentants de la majorité »<sup>101</sup> fait également partie de ces alternatives ; elle est largement regrettée dans certains manuels plus anciens. Chez Jouravlev et al., le récit de ces événements s'intitule « Le rêve a failli devenir réalité »<sup>102</sup>. Ostrovski et Outkine racontent que les élections « selon le suffrage le plus démocratique qui existait dans le monde civilisé de l'époque » ont conduit à une défaite des bolcheviks « qu'ils n'avaient pas l'intention de reconnaître »<sup>103</sup>. Katsva constate que « la dissolution du premier parlement dans l'histoire de la Russie, élu au suffrage universel et direct, bafoua l'expression de la volonté de la grande majorité de la population »<sup>104</sup>. Les manuels actuels préfèrent insister sur l'absence de protestations des masses au moment de la dissolution de l'Assemblée Constituante et laissent entendre que la population est restée indifférente vis-à-vis de cet acte<sup>105</sup>, tandis que les manuels plus anciens mettaient l'accent sur la violence avec laquelle a été dispersée la manifestation de soutien<sup>106</sup> et assassinés ses élus<sup>107</sup>. L'innovation majeure du manuel de Danilov et Filippov consiste à omettre le caractère illégitime de la dissolution de ce parlement, reconnue comme telle dans la majorité des manuels. Dans ce texte, l'Assemblée Constituante apparaît comme le signe « non pas d'une

---

<sup>96</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 87.

<sup>97</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 88.

<sup>98</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 79-80.

<sup>99</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 293. La même idée est reprise plus loin, dans le récit des répressions contre les SR de gauche. L'auteur explique qu'à ce moment, les bolcheviks ont définitivement usurpé le pouvoir. *Ibid.*, p. 305.

<sup>100</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>101</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 107.

<sup>102</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 81.

<sup>103</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 151.

<sup>104</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>105</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 76 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 62.

<sup>106</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 151 ; ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 84.

<sup>107</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 189.

reconnaissance par le peuple des valeurs libérales, mais au contraire, de la conservation des principes archaïques dans la conscience populaire »<sup>108</sup>.

- ***Les blancs ou les rouges ? Les auteurs prennent parti***

L'instauration définitive du pouvoir soviétique sur les vastes territoires de l'ancien Empire russe a pris quelques années. En décrivant la guerre civile<sup>109</sup> qui a accompagné ce processus, les manuels des années 1990 condamnaient la violence et la terreur d'une manière plus ferme que les manuels plus récents. Igor Doloutski est très critique à l'égard de toutes forces principales du conflit, mais il admet qu'à sa dernière étape la guerre civile pouvait être résumée comme une « lutte des communistes pour le socialisme et contre la majorité de la population du pays »<sup>110</sup>. Les autres auteurs à cette époque penchaient davantage du côté des blancs. Le manuel d'Ostrovski et Outkine raconte :

Les idéologues et les propagandistes du pouvoir révolutionnaire affirmaient que « la terreur rouge » n'était que la réponse à la « terreur blanche ». Certes, pendant la guerre civile révolutionnaire toutes les parties étaient acharnées et commettaient des actes inhumains et illégitimes. Mais les chefs de guerre antibolchéviques n'ont pas élevé la terreur au rang de la politique d'État au présent et dans l'avenir.<sup>111</sup>

Les auteurs rappellent que la terreur rouge était une politique « consciente et définie par les décrets », et que son ampleur et sa cruauté furent exceptionnelles<sup>112</sup>. Cette dernière remarque sera supprimée dans la réédition de 2002, ainsi que quelques récits permettant de juger des applications concrètes de la terreur bolchévique qui n'épargnait ni les femmes ni les enfants<sup>113</sup>. Le livre de Lévandovski, tout en reconnaissant que « le sang des innocents coulait abondamment des deux côtés de la ligne de front », présente un avis selon lequel seuls les rouges « allaient jusqu'au bout » dans la terreur, exécutant des personnes uniquement sur la base de leur appartenance sociale<sup>114</sup>. D'ailleurs, la conclusion de cette citation selon laquelle « la nature totalitaire de la dictature bolchévique était la cause majeure du succès de Lénine dans la guerre civile »<sup>115</sup> sera supprimée dès 2002. Katsva reconnaît qu'en matière de cruauté, les

---

<sup>108</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 146-147.

<sup>109</sup> Sur les débats des historiens au sujet de la guerre civile, voir UŠAKOV A. et FEDJUK V., « Graždanskaja vojna. Novoe pročtenie staryh problem [Guerre civile. Nouvelle lecture des anciens problèmes] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*

<sup>110</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 182.

<sup>111</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 175-178 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 161-163.

<sup>112</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 175.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 164, 181-182.

<sup>114</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 121.

<sup>115</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

blancs ne cédaient en rien aux rouges. Mais « seuls les bolcheviks [...] élevèrent l'extermination massive des personnes sans défense au rang de politique »<sup>116</sup>. Enfin, le manuel de Jakemenko, qui met en garde contre la « canonisation » des membres de la « garde blanche » et consacre un passage à la terreur blanche<sup>117</sup>, explique que la terreur rouge était prescrite et encouragée par la hiérarchie<sup>118</sup>.

Ce qui est présenté comme le point de vue des « propagandistes du pouvoir révolutionnaire » chez Ostrovski et Outkine est pourtant celui de certains manuels actuels. Lors d'une conférence, Léonid Katsva a dit à propos du manuel de Zagladine que sa logique consiste à reconnaître l'existence des deux terreurs mais à affirmer que la terreur blanche a pris de plus grandes proportions<sup>119</sup>. En effet, les textes de Zagladine racontent que « la terreur blanche avait une échelle plus importante »<sup>120</sup>, que « ses victimes furent très nombreuses, même si leur nombre exact est inconnu »<sup>121</sup> et que « la montée de la terreur rouge était essentiellement une réponse aux complots des partisans du mouvement blanc en Russie soviétique »<sup>122</sup>. On constate également que le manuel de Danilov, Kossoulina et Brandt emploie le mot « adversaire » [*protivnik*] en évoquant l'armée blanche par rapport à l'armée rouge<sup>123</sup>. Ce mot porte une connotation négative dans les textes des manuels d'histoire : il désigne notamment les différents États que la Russie a combattu, comme le Japon, la Finlande et bien sûr l'Allemagne nazie. On pourrait croire qu'il s'agit des vieilles habitudes des auteurs, accoutumés à l'ancienne rhétorique qui rangeait les armées blanches dans le camp des ennemis de la Patrie. Mais on remarque que les auteurs des premiers manuels postsoviétiques ont très vite abandonné l'ancienne terminologie, et Danilov et Kossoulina ne sont pas une exception puisque leur premier manuel de 1995 n'employait pas ce mot. On constate donc un retour plus ou moins volontaire de la sympathie des narrateurs pour l'Armée Rouge.

Certes, une diversité d'opinions à ce sujet subsiste, et certains manuels actuels continuent d'affirmer que « la terreur blanche, contrairement à la terreur rouge, n'était

---

<sup>116</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>117</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, op. cit., p. 325.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 327-328.

<sup>119</sup> *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »]*, 2011, op. cit.

<sup>120</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 118.

<sup>121</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, op. cit., p. 111.

<sup>122</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, op. cit., p. 109. Cependant, cette remarque disparaîtra dans la réédition de 2014.

<sup>123</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 117, 119.

pas aussi universelle »<sup>124</sup>. La comparaison des deux phrases issues des manuels de Danilov et Filippov et des Pérévézentsev peut donner une idée de la diversité d'interprétations que les auteurs peuvent donner aux mêmes évènements :

Danilov, Filippov (2012)	L'histoire de la guerre civile témoigne qu'après avoir pris connaissance de la politique des gouvernements blancs, les paysans optaient sans hésiter pour le pouvoir soviétique. <sup>125</sup>
Pérévézentsev, Pérévézentseva(2012)	Ce n'est pas par hasard qu'en 1918 la majorité de la population russe recevait avec exaltation les annonces concernant le renversement du pouvoir soviétique dans les différentes régions et accueillait les blancs dans des villes et dans des campagnes comme leurs libérateurs. <sup>126</sup>

Le manuel de Chestakov pour la 11<sup>ème</sup> année (2012) avance même une opinion assez singulière selon laquelle la guerre civile elle-même doit être imputée aux bolcheviks. Alors que leurs adversaires, « ayant déjà eu une occasion de se trouver au pouvoir, n'avaient aucun intérêt de commencer une guerre », les bolcheviks appelaient à l'« extermination sans pitié des ennemis » de classe et n'ont pas proposé de projet permettant d'intégrer ces personnes dans la nouvelle société qu'ils envisageaient de construire<sup>127</sup>. De plus, de nombreux auteurs refusent de prendre parti en mettant sur un pied d'égalité les deux terreurs et en évitant de montrer leur préférence pour l'un des deux camps<sup>128</sup>.

Dans le contexte de la guerre civile, il est également intéressant de remarquer quelques changements dans le regard que les auteurs portent sur l'émigration russe. Plusieurs manuels récents relatent le sort peu enviable de ces émigrés à l'étranger. Le manuel de D. Danilov et al. raconte :

En 1920, environ 2 millions de personnes quittèrent la Russie avec les armées blanches : familles des soldats et des officiers, aristocrates et anciens propriétaires fonciers, capitalistes, prêtres, religieux, professeurs, poètes, écrivains, ingénieurs, médecins, instituteurs. À Paris et à Londres, à Berlin et à New-York, à Prague et à Belgrade, ils travaillaient comme chauffeurs de taxis, acteurs, dockers.<sup>129</sup>

<sup>124</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 99.

<sup>125</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 160.

<sup>126</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 113.

<sup>127</sup> ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 115.

<sup>128</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 123 ; ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 102-103 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 114-115 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 144 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 66-67 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 141 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 137 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 36-44.

<sup>129</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 122.



Le texte de Zagladine confirme que les émigrés russes « étaient contraints de travailler comme chauffeurs de taxi ou serveurs dans des capitales occidentales »<sup>130</sup>. Or, le manuel d'Ostrovski et Outkine préfère souligner que l'exil des intellectuels en 1922 (le fameux « bateau philosophique ») représentait « une catastrophe pour le développement intellectuel du pays »<sup>131</sup>. Le manuel de Volobouiev raconte que les émigrés russes « contribuèrent [...] au développement de la science et des arts dans le monde entier, aux innovations dans la construction et les technologies. [...] Beaucoup de noms connus aujourd'hui dans le monde entier font partie de la culture russe du XX<sup>ème</sup> siècle »<sup>132</sup>. Le manuel de Tchoubarian qui consacre un paragraphe entier à la « Russie en exil » parle des succès des entreprises fondées par les émigrés russes, leur contribution à la science et à la culture mondiale<sup>133</sup>. Quel est l'objectif de cette présentation de la vie des « Russes blancs » en Europe chez Zagladine et Danilov, sinon de montrer que la séparation avec la Patrie est liée aux difficultés et à la baisse du statut social ?

Le manuel de Chestakov et al. affirme également que les poètes et les écrivains comme Akhmatova, Boulgakov, Pasternak, Platonov, Leonov et Prichvine « firent le choix intérieur en faveur de la collaboration avec le [nouveau] pouvoir et soumièrent leur volonté créatrice aux directives du parti, car ils étaient conscients que la réorganisation socialiste était indissolublement liée à la volonté de transformer la Russie en une grande puissance [*v moščnuju deržavu*] »<sup>134</sup>. Cependant, même une connaissance sommaire de la vie et de l'œuvre de ces écrivains et poètes suffit pour conclure à l'absurdité de cette affirmation : la puissance de l'État n'était point au centre de leurs aspirations. Il est donc vraiment difficile d'admettre qu'ils « se mirent sincèrement au service de leur Patrie socialiste »<sup>135</sup>, comme l'affirment les auteurs des manuels.

---

<sup>130</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 152.

<sup>131</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 183.

<sup>132</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 126.

<sup>133</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 88-90.

<sup>134</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 155-156.

<sup>135</sup> *Ibid.* L'expression « travailler au service de la Patrie » est couramment employée à l'égard des scientifiques qui, sans approuver la politique des bolcheviks, ont choisi de rester en Russie après la révolution. Cf., par exemple, DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2009, p. 160-161 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 79.

- ***Le communisme de guerre : politique répressive aux conséquences économiques désastreuses ?***

Déjà dans le contexte de la Russie pré-révolutionnaire, certains manuels actuels se prononcent en faveur d'un État centralisé. Dans ses différents chapitres, le manuel de Danilov et Filippov présente la centralisation comme un avantage<sup>136</sup> alors que son absence apparaît comme un défaut, un signe de faiblesse des structures étatiques. « Pour gouverner le pays immense et multinational, il fallait un pouvoir fort et centralisé », déclare le manuel de Chestakov<sup>137</sup>, alors que le manuel d'Ostrovski et Outkine (1995 et 2002) rappelait : « la centralisation comporte toujours un danger de dictature politique »<sup>138</sup>. Par conséquent, la forte présence de l'État dans l'économie apparaît comme un facteur positif dans les textes des années 2000 et 2010, alors que dans les manuels des années 1990, cette question était abordée d'une façon très différente. Doloutski citait le fort secteur public parmi les disproportions provoquées par la modernisation tardive<sup>139</sup>. Jarova et Michina estimaient que les contrats publics que l'État a signés avec certaines usines entravaient la libre concurrence<sup>140</sup>. Aujourd'hui, le livre de Tchoubarian présente l'intervention de l'État dans l'économie et le fort secteur public comme « traditionnels pour la Russie »<sup>141</sup>. Chez Danilov et Filippov, dans le contexte de la crise générée par la Première Guerre mondiale, le capitalisme d'État apparaît comme l'une des solutions<sup>142</sup>. Le manuel de Loubtchenkov explique également que l'intervention de l'État dans l'économie (phénomène présenté comme général pour tous les pays belligérants) « produisit un effet spectaculaire » et « donna l'idée du bien-fondé de cette politique même en temps de paix »<sup>143</sup>.

Par conséquent, dans le contexte de l'instabilité provoquée par les événements de 1917, « les réformes radicales dans l'esprit d'un capitalisme d'État étaient nécessaires, et non pas uniquement pour des raisons de lutte des classes. Cette politique, menée par un pouvoir fort et centralisé, était la seule qui pouvait sauver le pays », – explique le texte de Danilov et Filippov<sup>144</sup>. La politique en question n'a pas tardé à être mise en place par les bolcheviks, sous le nom de communisme de guerre. Dans les premiers manuels postsoviétiques, sa lecture est exclusivement négative. Le

<sup>136</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 90.

<sup>137</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Otečestva : XX- načalo XXI veka*, 2006, *op. cit.*, p. 7 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 6.

<sup>138</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 171 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 158.

<sup>139</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 18-19.

<sup>140</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 36.

<sup>141</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 7.

<sup>142</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 99.

<sup>143</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 43.

<sup>144</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 128.

manuel de Jarova et Michina (1992) donne l'image d'une politique répressive, mise au service des théories économiques des bolcheviks : même au printemps 1919, marqué par la famine, Lénine interdisait aux ouvriers et employés d'avoir leurs lopins de terre et leurs volailles<sup>145</sup>. Selon Ostrovski et Outkine (1995), le communisme de guerre correspond par définition à une politique « de parasitisme et d'extermination de masse »<sup>146</sup>. Les auteurs mettent en avant le déclin économique (la production des métaux a atteint le niveau de l'époque de Pierre I<sup>er</sup><sup>147</sup>) et intellectuel de la Russie à cette époque<sup>148</sup>. Ils remarquent que dans la campagne, les bolcheviks ont restauré le servage<sup>149</sup> en faisant renaître *l'obščina* [communauté paysanne] « dans sa forme la plus primitive, typique pour le "mode de production asiatique" »<sup>150</sup>.

Selon certains manuels plus récents, les intentions des bolcheviks étaient bonnes<sup>151</sup>. Cette politique leur permettait de réaliser leurs idéaux, elle a eu des résultats bénéfiques. Pachkov explique que le communisme de guerre « permet de garantir pour le pays soviétique un minimum de produits indispensables »<sup>152</sup>. Le manuel d'Izmozik raconte qu'à cette période « se renforça la lutte contre la criminalité » et que « les équipes de ravitaillement étaient envoyées dans les campagnes pour confisquer les surplus des produits agricoles pour les villes où sévissait la famine »<sup>153</sup>. La présentation du communisme de guerre en ville dans les différents manuels peut illustrer la diversité d'interprétations des mêmes faits que nous pouvons trouver dans les manuels.

Ostrovski, Outkine, 1995 et 2002	« L'eau, le gaz et l'électricité n'étaient plus payants car il n'y avait plus d'eau ni de gaz ni d'électricité. Le transport public devint gratuit parce que le transport ne fonctionnait plus. Les loyers furent supprimés une fois que les "bourgeois" furent obligés de partager leurs appartements avec les familles qui n'avaient pas les moyens de payer un loyer. La destruction de l'économie et la famine furent les résultats du communisme de guerre » <sup>154</sup> .
Dmitrenko et al., 1995 et 2002	« <i>La faim et le froid s'installèrent dans les maisons des citoyens. [...]</i> Le cadre rigide de l'idéologie bolchévique empêchait de changer de politique économique même après la fin de la guerre civile. Par inertie, le gouvernement [...] supprima en décembre 1920 le paiement pour le combustible, les produits alimentaires et les

<sup>145</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 220.

<sup>146</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 169.

<sup>147</sup> Cette information apparaît également dans le manuel de Volobouiev. VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 119.

<sup>148</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 191.

<sup>149</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 178.

<sup>150</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 160.

<sup>151</sup> Par exemple, DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 115-116 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 78.

<sup>152</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 143.

<sup>153</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 123.

<sup>154</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 175 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 160-161.

	articles de consommation courante et en janvier 1921 les charges devinrent gratuites. [...] Le communisme de guerre fut la première expérience communiste à grande échelle » <sup>155</sup> .
A. Danilov et Kossoulina, 1995	« Les premières expérimentations du pouvoir soviétique [...] furent anéanties par une inflation sans frein. Pour assurer la subsistance des ouvriers, l'État cherchait à compenser les salaires par des produits, en leur offrant une ration alimentaire, des tickets de cantine, des objets de première nécessité. Ensuite le loyer, les charges, le transport et d'autres services devinrent gratuits. Ayant mobilisé les ouvriers, l'État les prit entièrement à sa charge » <sup>156</sup> .
Lévandovski, 1997-2010	« Le communisme de guerre [...] se distinguait par les caractéristiques suivantes : [...] naturalisation des rapports économiques dans les conditions de dévalorisation presque complète de l'argent [...], rations alimentaires et autres pour les ouvriers et les fonctionnaires, logement, transport et charges gratuits » <sup>157</sup> .
Volobouiev, 2001 et 2010	« On manquait de pain, de carburants et de médicaments, ainsi que de produits de première nécessité. [...] Les prix doubleraient tous les trois mois. Seuls les ouvriers exerçant les travaux indispensables avaient une ration. <i>Cette ration n'était pas suffisante et, en plus, elle n'était pas garantie</i> » <sup>158</sup> .
Doloutski, 2002	« Depuis la fin de 1920, une série de décrets supprime le paiement pour le combustible, les charges, les produits d'alimentation ; les objets d'usage courant sont fournis gratuitement par les coopératives. [...] Oui, bien des choses furent gratuites, mais un livre de pain coûtait 370 roubles fin 1920 et plus de 2 600 roubles en mars 1921, alors que la ration ne représentait que 100 à 150 grammes par jour » <sup>159</sup> .
Katsva, 2002	« Le pouvoir soviétique ne réussit pas à approvisionner les villes en vivres. [...] À l'été 1918, une ration en fonction de la classe fut mise en place. [...] Il était bien évidemment impossible de survivre avec une seule ration » <sup>160</sup> .
Pachkov, 2002	« La dévalorisation de l'argent conduisit au paiement des salaires en nature (aliments, objets de première nécessité). Pour soulager un peu les conditions des ouvriers, en 1919 on mit en place les repas gratuits pour les enfants, ensuite pour les ouvriers. [...] Les travailleurs ne devaient pas payer pour le transport et les charges » <sup>161</sup> .
Iakemenko, 2003	« S'étant trouvé dans l'incapacité de contrôler le paiement des loyers, des charges locatives et du transport, le gouvernement a déclaré la gratuité de ces biens » <sup>162</sup> .

<sup>155</sup> La phrase en italique disparaît dans l'édition de 2002. DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 130, 134 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXème siècle]. 11 klass : Posobie dlja obščebrazovatel'nyh učebnyh zavedenij*, Moscou, Drofa, 2002, p. 163-164.

<sup>156</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 120 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 116 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2004, *op. cit.*, p. 123.

<sup>157</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 117.

<sup>158</sup> La phrase en italique disparaît dans l'édition de 2010. VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 119 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Drofa, 2010, p. 110.

<sup>159</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 179, 183.

<sup>160</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>161</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 143.

<sup>162</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 329.

Zagladine et al., 9 <sup>ème</sup> année, 2003-2014	« Le salaire fut remplacé par des rations, des tickets de rationnement et des objets de première nécessité. Le loyer et le paiement des charges furent abolis, le transport devint gratuit » <sup>163</sup>
Jarova, Michina et Beliaevski, 2004	« Les transports en commun cessèrent d'être payants, les institutions ne devaient plus payer la poste et le télégraphe. Le téléphone, l'eau, le gaz, l'électricité, les combustibles et le logement devinrent gratuits. Les décrets sur la gratuité des médicaments et même des produits de consommation courante furent adoptés. Les visites des théâtres et des saunas n'étaient plus à payer ; les élèves et les ouvriers pouvaient obtenir gracieusement leurs vêtements. [...] Mais le communisme de guerre ne conduisit pas à l'épanouissement de la ville » <sup>164</sup> .
Chestakov, Gorinov et Viazemski, 2000-2011	« À cause de la dévalorisation de l'argent, [...] le loyer, le transport et les charges devinrent gratuits <sup>165</sup> .
A. Danilov, Kossoulina, 2001; A. Danilov, Kossoulina et Brandt, 2004 - 2013	« En guise de salaire, les ouvriers percevaient une ration alimentaire, des tickets de cantine, des objets de première nécessité. Le loyer, les charges, le transport et d'autres services devinrent gratuits. Ayant mobilisé les ouvriers, l'État les prit entièrement à sa charge » <sup>166</sup> .
Zagladine et al., 11 <sup>ème</sup> année, 2007-2013	« Dans des villes, on manquait de produits alimentaires, de combustibles. L'éclairage public et les tramways ne fonctionnaient plus, il n'y avait plus de chauffage ni d'eau dans des immeubles » <sup>167</sup> .
D. Danilov, Lisseitsev, et al., 2010	« Les transports en commun étaient souvent en panne, l'électricité et l'eau n'étaient pas fournis dans les appartements. Pour cette raison, les tickets de transport, l'électricité, l'eau et le chauffage (là où ils existaient encore) furent déclarés gratuits. Même les tickets de rationnement de la plus haute catégorie pour les ouvriers ne prévoyaient que 400 grammes de pain par jour » <sup>168</sup> .
Tchoubarian et al., 2011	« Le commerce fut interdit avec l'introduction d'un système prévoyant que seul l'État pouvait fournir l'alimentation selon la norme. Dans la pratique, la ration condamnait les ouvriers et les fonctionnaires à une existence famélique » <sup>169</sup> .
Izmozik et al., 2013 Izmozik et Roudnik, 2012	« Dans le domaine économique, les éléments principaux de cette politique étaient les suivants : [...] la gratuité des services communaux (logement, transport), des spectacles, etc. ». <sup>170</sup>
Pérévézentsev et Pérévézentseva, 2012	« Les tickets de rationnement permettaient d'obtenir des produits à des prix bas et fixes. En 1920-1921, dans des villes, on passa à la distribution gratuite des produits alimentaires et des vêtements aux

<sup>163</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 107 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2014, *op. cit.*, p. 89.

<sup>164</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 178.

<sup>165</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 118 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Otečestva : XX- načalo XXI veka*, 2006, *op. cit.*, p. 109 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 97.

<sup>166</sup> Par exemple, DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 120 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 116 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2004, *op. cit.*, p. 123.

<sup>167</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2007, *op. cit.*, p. 136 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 134 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 120.

<sup>168</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 120.

<sup>169</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 67.

<sup>170</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 42 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 125.

	ouvriers, fonctionnaires et membres de leurs familles ; on supprima les loyers et les charges ainsi que le paiement pour le transport » <sup>171</sup> .
Loubtchenkov, Mikhaïlov, 2013	« La politique de communisme de guerre comprenait [...] la gratuité [otkaz ot vzimanija deneg] du logement et des transports en commun » <sup>172</sup> .
Gorinov, Danilov, Moroukov et al., 2016	« En guise de salaire, les ouvriers percevaient une ration alimentaire, des tickets de cantine, des objets de première nécessité. Le loyer, les charges, le transport et d'autres services devinrent gratuits. Ayant mobilisé les ouvriers, l'État les prit entièrement à sa charge » <sup>173</sup> .

Ainsi, selon certains textes, les mesures en question ont été mises en place pour donner une apparence de légitimité à la situation économique qui a échappé au contrôle des bolcheviks. Cette politique est associée à la pénurie et au désordre. D'autres cependant, en omettant certains faits, laissent entendre que cette politique, très démocratique, correspondait à la mise en place d'un projet et visait avant tout la protection sociale de la population. On remarque que la majorité absolue des manuels offrant une lecture plutôt positive de ces aspects du communisme de guerre datent des années 2000 et plus de la moitié sont des années 2010.

Quant à la famine de 1921 qui « prolonge les drames antérieurs et se confond avec eux »<sup>174</sup>, les auteurs tendent à réduire progressivement les informations à ce sujet (cette tendance concernera les deux autres grandes famines de l'époque soviétique). Si les manuels de Dmitrenko et de Jouravlev y consacraient des sous-paragraphe entiers (2 et 3 pages respectivement), chez Danilov, Filippov cette tragédie qui a fait 5 millions de morts selon N. Werth<sup>175</sup> est à peine mentionnée<sup>176</sup>. L'autre tendance consiste à associer la famine de 1921 exclusivement à la sécheresse, et non pas à la politique du pouvoir. Enfin, alors que le manuel de Doloutski souligne l'importance de l'aide étrangère aux régions concernées qui « sauva plus de 10 millions de personnes »<sup>177</sup>, la majorité des manuels plus récents passent sous silence l'existence de cette aide<sup>178</sup>.

<sup>171</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 117.

<sup>172</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 74.

<sup>173</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, op. cit., p. 54.

<sup>174</sup> BLUM A., *Naitre, vivre et mourir*, 2004, op. cit., p. 94.

<sup>175</sup> WERTH N., *Histoire de l'Union soviétique. 1917-1953*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p. 26.

<sup>176</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 174.

<sup>177</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, op. cit., p. 187-188.

<sup>178</sup> Cependant, l'importance de l'aide occidentale est de nouveau soulignée dans le manuel de Volobouiev (2016) qui parle de 28 millions pouds de pain envoyés par le gouvernement américain. VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, op. cit., p. 90.

- ***Les relectures de la NEP : une nouvelle orientation ou une étape provisoire ?***

Pourtant, même les manuels plus récents sont obligés de reconnaître l'échec du communisme de guerre qui s'est manifesté notamment à travers l'insurrection de Kronstadt. En mars 1921, au X<sup>ème</sup> congrès du parti, Lénine a déclaré le passage à la nouvelle politique économique (NEP). Dans les manuels des années 1990, cette politique représente le dernier moment où la Russie, désormais soviétique, pouvait encore emprunter un autre chemin que celui de la modernisation stalinienne, la dernière opportunité non-saisie<sup>179</sup>. Cependant, leurs auteurs ne surestiment pas les capacités de la NEP. Chez Ostrovski et Outkine elle apparaît comme une « politique sans plan », très « chaotique » et incohérente, condamnée d'avance et qui favorisait les pratiques de la spéculation<sup>180</sup>. Mais le texte souligne qu'en l'absence de menace extérieure, « les possibilités autres que le retour vers le communisme de guerre étaient envisageables ». Donc le caractère inévitable du « grand bond en avant » est associé dans ce manuel uniquement à la volonté des bolcheviks de conserver l'intégralité du pouvoir, car les mécanismes de marché qui fonctionnaient timidement pendant la NEP représentaient une menace pour ces derniers. Tous les attributs de la modernisation qui a suivi : violence, répressions, contrôle sur les idées, etc. s'inscrivent selon les auteurs dans cette logique du rejet du marché. Le Goulag en fait également partie : la volonté de réduire le coût de l'extraction des matières premières a inspiré « la "brillante" idée de remplacer les salariés par des prisonniers ». L'objectif du pouvoir consistait donc non pas en la construction du communisme, mais en la création d'un « homme-petit rouage » facile à manipuler<sup>181</sup>. Dans d'autres manuels, pour la plupart anciens, la présentation de la NEP comporte également quelques éléments positifs. Le texte de Doloutski propose les chiffres illustrant l'élan que la NEP a redonné à l'agriculture et conclut que « la campagne mangeait mieux qu'avant la révolution »<sup>182</sup>. Le manuel de Pachkov explique également qu'à la fin de la NEP il n'y avait pas de crise de production et que « les petites exploitations paysannes n'ont pas épuisé leur potentiel ». Même au début de 1928, il existait encore la possibilité de trouver une solution pacifique et économique du problème. C'est donc à la « clique de Staline » qu'appartient la volonté de procéder à des « mesures extrêmes »<sup>183</sup>. Le manuel de

---

<sup>179</sup> À propos de la « croissance exemplaire » de l'économie soviétique pendant la NEP et les « résultats économiques parfaitement déplorables » du grand tournant stalinien, voir SAPIR J. (dir.), *Retour sur l'URSS : économie, société, histoire*, Paris, France, Harmattan, 1997, p. 61, 85.

<sup>180</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 175-178.

<sup>181</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 210, 212-214 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 187-188, 190-191.

<sup>182</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 208. Oleg Khlevniouk cite les historiens selon lesquels les causes de la fin de la NEP étaient politiques et non pas économiques, et qu'elle aurait pu être poursuivie. HLEVNIUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.*, p. 307.

<sup>183</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 194-195.

Iakemenko confirme que la NEP ne peut pas être considérée comme un échec, et que les motifs de son abandon étaient politiques et non pas économiques<sup>184</sup>. Selon le manuel assez récent de Soukhov, certains chercheurs considèrent que l'économie de la NEP avait un énorme potentiel et aurait pu assurer le développement normal du pays, mais « la mauvaise volonté de Staline imposa une autre voie »<sup>185</sup>. Doloutski consacre un sous-paragraphe entier au projet de Boukharine<sup>186</sup> qui prônait une économie équilibrée, proposait de conserver la NEP et de cumuler progressivement les capitaux pour l'industrialisation en commençant par l'industrie légère. Il cite Stephen Frand Cohen, politologue américain, selon lequel « les conséquences sociales de la défaite de Boukharine furent immenses »<sup>187</sup>.

Dans les années 2000, le regard sur la NEP évolue progressivement vers l'affirmation de son abandon inévitable. Dans la nouvelle version du manuel de Danilov (2010), le texte de la conclusion du chapitre sur les années 1920-1930 est modifié par rapport à celui de 2008<sup>188</sup> de telle façon que la fin de la NEP qui « comportait d'importantes contradictions » apparaît comme inévitable, et le passage affirmant l'existence des autres options est supprimé<sup>189</sup>. Les manuels de Kisselev et Popov annoncent d'emblée le caractère provisoire de la NEP<sup>190</sup> auquel Lénine songeait à mettre fin dès 1922<sup>191</sup>. Le besoin de rattraper les pays capitalistes et de « répondre au défi des adversaires dans le cas d'une guerre » imposait le choix de l'industrialisation accélérée, et dans ces conditions « le système de la NEP fut condamné »<sup>192</sup>. Le manuel de Zagladine, ayant présenté les différentes opinions sur la NEP, affirme que « la poursuite de cette politique n'apparaissait guère possible »<sup>193</sup>. Le texte de Chestakov et al. présente la situation à la fin de la NEP comme

<sup>184</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 340-347.

<sup>185</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 168.

<sup>186</sup> D. Oleinikov parle du succès de l'idée de « l'alternative boukharinienne » à la fin de la pérestroïka : elle a été présentée comme une autre version du « socialisme au visage humain », coexistant avec l'économie de marché. V. Boukharaev évoque l'idéalisation de Boukharine dans les premiers manuels postsoviétiques. OLEJNIKOV D., « Poisk i konstruirovanie al'ternativnosti istoričeskogo processa [La recherche et la construction du caractère alternatif du processus historique] » et BUHARAEV V., « Čto takoe naš učebnik istorii. Ideologija nazidanie v jazyke i obraze učebnyh tekstov [Qu'est-ce que notre manuel d'histoire. L'idéologie et la morale dans la langue et l'image des textes scolaires] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 151, 35. La proposition de Boukharine, basée sur le programme de l'économiste Alexandre Tchaïanov, apparaît comme une alternative réelle à la collectivisation stalinienne chez KARACUBA I., KURUKIN I. et SOKOLOV N., *Vybiraja svoju istoriju*, 2005, *op. cit.*, p. 532-554.

<sup>187</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 219-220.

<sup>188</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 201.

<sup>189</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 104.

<sup>190</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 97.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>192</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 97.

<sup>193</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 139.



« catastrophique pour le pays ». Il cite un « chercheur américain » non nommé selon lequel « en mangeant la grande partie de leur récolte, les paysans, sans le savoir, étranglaient le régime ». Les auteurs constatent que les plans de l'industrialisation « se trouvèrent en danger »<sup>194</sup>. Les trois avis sur la NEP cités dans le manuel d'Izmozik attestent également le caractère provisoire de cette politique et parlent en faveur du passage à la « modernisation stalinienne »<sup>195</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov, dès l'introduction, présente la NEP comme un instrument « provisoire » et « inefficace, incapable de résoudre les tâches que la société devait accomplir ». Les auteurs soulignent que la fin de la NEP ne relevait pas d'une décision quelconque, mais de l'incompatibilité de cette politique avec les objectifs nationaux. « L'abandon de la nouvelle politique économique aboutit à la mise en place d'un système de mobilisation devenu dans l'ensemble un moyen efficace pour atteindre les objectifs de l'industrialisation... »<sup>196</sup>. Les deux documents présentés en fin de chapitre (le second est signé Staline) parlent en faveur de l'abandon de la NEP<sup>197</sup>. Loubtchenkov et Mikhaïlov expliquent que la NEP a simplement permis à la Russie d'atteindre son niveau économique d'avant-guerre, tandis que « d'autres pays ont fait un grand bond en avant »<sup>198</sup>. Enfin, le manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov met en avant le mécontentement que la NEP suscitait chez la majorité de la population<sup>199</sup>. D'ailleurs, les bolcheviks qui empêchaient aux anciens propriétaires d'utiliser le droit aux concessions pour le dédommagement des biens expropriés y apparaissent comme les « défenseurs fermes des intérêts nationaux ». Enfin, les auteurs mettent en avant la fragilité de la situation internationale et « l'alerte de guerre » [*voennaja trevoga*] de 1927 qui aurait entraîné l'écroulement définitif du système de la NEP<sup>200</sup>. Le manuel de Jarova et al. (2004) remarque également à propos de « l'industrialisation cotonnière » proposée par Boukharine que celle-ci risquait de prendre quelques décennies, or la menace d'une nouvelle guerre mondiale était déjà présente<sup>201</sup>. La guerre, nous le verrons, servira à justifier bien de choses dans l'histoire soviétique des années 1930. Mais nous sommes en 1928, et il est difficile de juger avec certitude de son caractère imminent. Le manuel de Jouravlev (1997) soulignait avec insistance que « l'image de l'ennemi extérieur » n'était qu'un prétexte ayant permis à la propagande

---

<sup>194</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 137.

<sup>195</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 75-76.

<sup>196</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 4, 238-239.

<sup>197</sup> *Ibid.*, p. 183.

<sup>198</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 81.

<sup>199</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 108.

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>201</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 209.

de justifier la mise en place des « mesures extraordinaires »<sup>202</sup>. Cependant, cette idée de menace extérieure est clairement exprimée dans les manuels de Chestakov et de Danilov et Filippov :

L'Union Soviétique fut confrontée au défi de relancer le développement industriel, interrompu par la secousse de la révolution. Autrement notre État aurait connu un triste sort : il se serait retrouvé à l'écart du progrès mondial, et serait devenu dépendant des États occidentaux plus avancés, voire partagé entre eux.<sup>203</sup>

Le tournant [vers la transformation de l'URSS en grande puissance industrielle] s'explique par de nombreux facteurs, avant tout extérieurs, qui comportaient la menace d'une nouvelle guerre mondiale.<sup>204</sup>

Que pouvons-nous retenir de l'évolution du contenu des chapitres portant sur les années 1900-1928 dans les manuels postsoviétiques ? Les textes des années 1990 se posent sans cesse des questions sur les alternatives possibles au régime stalinien : la Russie aurait-elle pu évoluer vers une monarchie constitutionnelle ? Vers une république bourgeoise et parlementaire ? Vers une république socialiste avec les soviets réunissant les différents partis de gauche ? Aurait-elle pu choisir son avenir par le biais de l'Assemblée Constituante ? Procéder à une industrialisation plus modérée, sans faire violence à la paysannerie ? La majorité des manuels des années 2000 et 2010 semblent avoir déjà répondu à ces questions. La Russie devait être forte et centralisée, se faire une place dans un monde hostile. Après la chute de la monarchie, inévitable au vu des crises cumulées, seuls les bolcheviks ont pu sauver le pays de l'anarchie. Désormais, ils devaient mobiliser toutes les forces pour achever enfin la « modernisation » dont la Russie rêvait depuis si longtemps. C'est autour de cette notion que la majorité des auteurs actuels construisent le récit des premiers quinquennats (or, le manuel de 1995 d'Ostrovski et Outkine explique que la modernisation doit s'opérer dans le cadre de l'économie du marché, préférant parler d'« industrialisation totalitaire »<sup>205</sup> dans le cas de l'URSS). Le manuel de Danilov et Filippov raconte que « la nouvelle élite, arrivée au pouvoir après 1917, devait résoudre le problème principal qui restait non-résolu depuis l'époque d'avant la révolution : assurer l'unité de la société et moderniser le pays »<sup>206</sup>. Déjà dans l'introduction, les auteurs parlent du « caractère historiquement inévitable [*istoričeskaja neizbežnost*] »

---

<sup>202</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, op. cit., p. 201.

<sup>203</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 118. Cette idée est également présente dans l'article de l'un des co-auteurs du manuel GORINOV M., « Sovetskaja istorija 1920-30-x godov: ot mifov k real'nosti » [Histoire soviétique des années 1920-1930 : des mythes à la réalité], in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, op. cit., p. 272.

<sup>204</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 321.

<sup>205</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, op. cit., p. 220.

<sup>206</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 191.

du système de mobilisation soviétique et des « tâches qu'il permet de résoudre »<sup>207</sup>. La même idée apparaît dans le manuel de Danilov pour la 9<sup>ème</sup> année :

La Russie devait achever le passage de la société agraire à la société industrielle. Ni le pouvoir des tsars ni le gouvernement provisoire ne furent capables de résoudre ce problème, même s'ils y apportèrent leurs contributions. Seuls les bolcheviks avec leur « modèle de mobilisation » [...] réussirent à créer la base économique d'une société industrielle.<sup>208</sup>

Le modèle stalinien apparaît alors comme l'unique solution, et la mise en place de ce modèle devait s'opérer très rapidement, pour que le pays puisse sortir vainqueur de la prochaine guerre. Dans le paragraphe suivant nous verrons que la « mobilisation » stalinienne tend à être présentée aujourd'hui non seulement comme inévitable, mais aussi comme positive pour la majorité de ceux qui l'ont vécue. L'introduction du manuel de Gorinov et al. (2016) raconte avec excitation que la « modernisation soviétique » allait bouleverser tous les aspects de la vie en URSS<sup>209</sup>.

## **§2. La mise en valeur de la « modernisation stalinienne »**

Les années 1930 constituent la période dont la présentation dans les manuels d'histoire a probablement le plus évolué durant les vingt-cinq années postsoviétiques. L'interprétation des aspects de cette période « annonce la couleur » de chaque manuel. Cependant, cette « couleur » n'apparaît pas toujours immédiatement à première vue : le récit des différents aspects de l'évolution politique et économique est souvent plein de nuances. Les points négatifs sont contrebalancés par les points positifs et seul l'équilibre entre ces éléments permet de juger des intentions des auteurs. Dans ce paragraphe, nous examinerons l'interprétation des différents aspects de la politique intérieure dans la période qui se prolonge de la fin de la NEP au début de la Grande guerre patriotique : la collectivisation, l'industrialisation, la gestion des ressources humaines et le système répressif. Nous comparerons également les conclusions générales sur les années 1930 formulées par les auteurs.

### **• *La justification de la collectivisation***

Le plan de Staline consistait à obtenir rapidement des capitaux pour l'industrialisation en obligeant les paysans à intégrer les exploitations collectives et en exportant leur production. Dans certains manuels des années 1990, la présentation de la collectivisation est exclusivement négative. Le manuel d'Ostrovski et Outkine lui donne un titre éloquent : « rupture dans la campagne et rupture de la campagne »

---

<sup>207</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 5.

<sup>208</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 221.

<sup>209</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 6.

[*perelom v derevne i perelom derevni*], le mot *perelom* pouvant signifier également « fracture », « cassure ». Le texte parle de la « violence vis-à-vis des paysans » et souligne que « la collectivisation affaiblit le pays, devint une source de nombreuses tragédies et contradictions »<sup>210</sup>. Ce manuel est d'ailleurs le seul à annoncer que le coût total du cheptel abattu par les paysans en réponse à la campagne de collectivisation est supérieur au prix de toutes les nouvelles usines construites dans les années 1920 et 1930<sup>211</sup>. Le manuel de Jarova et al. constate que la dékoulakisation a détruit les exploitations fortes et affaibli la motivation pour le travail chez les paysans. Ces derniers « se transformèrent en travailleurs qui nourrissaient gratuitement la ville »<sup>212</sup>. Le manuel d'Ostrovski, Startsev et Starkov remarque dans son dernier chapitre : « nul n'a jamais fait d'aussi terribles sacrifices que ceux apportés par les paysans de notre pays. [...] L'idée qu'un paysan-proprétaire est un ennemi, [...] une fois appliquée, constitua la base de la destruction de l'agriculture de notre pays »<sup>213</sup>. Dans le manuel de Dmitrenko, la collectivisation apparaît comme une fin tragique de « l'histoire séculaire de la paysannerie russe » et comme une « destruction criminelle des formes économiques rationnelles et éprouvées par le temps ». Les auteurs vont jusqu'à parler des « actes de génocide contre les paysans »<sup>214</sup>. Selon Doloutski, la collectivisation est devenue « une catastrophe économique et sociale »<sup>215</sup>. Katsva explique qu'elle « causa un lourd dommage à l'agriculture nationale, conduisit à la mort massive des paysans suite à la famine et aux répressions, à l'asservissement de la population rurale et à la perte d'un rapport diligent à la terre »<sup>216</sup>. Le manuel de Jouravlev met l'accent sur le coût de cette opération : « Staline était préoccupé par la perspective de ne pas pouvoir construire de nouvelles usines. Mais il n'était guère préoccupé par le sort de son propre peuple une fois que le blé [...] serait vendu à vil prix à l'étranger »<sup>217</sup>. Les livres de Lévandovski et al. et de Volobouiev et al. désignent la collectivisation comme une tragédie<sup>218</sup>. Cependant, dans le manuel de Volobouiev, de nombreux passages condamnant cette politique seront supprimés en 2010<sup>219</sup>.

<sup>210</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 212, 214-218 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 189, 191-195.

<sup>211</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 216.

<sup>212</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 211, 215-216.

<sup>213</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 253.

<sup>214</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 236, 270, 258.

<sup>215</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 246.

<sup>216</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>217</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 209.

<sup>218</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 164 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 154-156.

<sup>219</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 135-136.

Des tentatives pour justifier la collectivisation se glissent progressivement dans les manuels des années 2000 et 2010. Ainsi, tout en offrant un récit détaillé des dégâts et des souffrances causés par la collectivisation, le manuel de Iakemenko remarque qu'elle a permis à l'URSS de « mettre le cap sur le développement industriel »<sup>220</sup>. Le manuel de Zagladine pour la 9<sup>ème</sup> année donne plusieurs arguments en faveur de cette politique : « contradictions » de la NEP (terme très répandu dans l'ensemble des manuels), surpopulation rurale, chômage, manque de capitaux pour l'industrialisation et enfin la création, dès 1928, des fameuses stations de machines et tracteurs [MTS] qui, selon le texte, « encourageaient les paysans à réunir leurs exploitations »<sup>221</sup>. On trouve exactement le même argumentaire (échec de la NEP, faible croissance de l'industrie, surpopulation, chômage, retard technologique) dans le manuel de Chestakov et al.<sup>222</sup>. Le texte rappelle à plusieurs reprises que l'URSS, contrairement aux puissances occidentales, n'avait pas de colonies pour y puiser les moyens de son industrialisation<sup>223</sup>, argument qui apparaît également chez A. Danilov<sup>224</sup> et Izmozik et Roudnik. Ce dernier manuel cite l'historien A. Seniavski selon lequel « la collectivisation fut effectivement une expérience très cruelle subie par la grande partie de la population [*žestočajšij eksperiment nad bolšinstvom naroda*], mais c'était l'unique chemin qui permettait de trouver les moyens nécessaires pour l'industrialisation [...]»<sup>225</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov, en s'appuyant sur une phrase de Molotov, établit un lien étrange entre la collectivisation et la victoire dans la Seconde Guerre mondiale<sup>226</sup>. Le texte affirme également qu'« ayant exterminé les koulaks et mené la collectivisation, le gouvernement stalinien résolut un certain nombre de tâches stratégiques très importantes » et que « les masses furent désormais orientées non pas vers leurs intérêts personnels [...], mais vers l'accomplissement de la tâche commune et nationale qui consistait à construire une société nouvelle... »<sup>227</sup>. Le manuel d'Izmozik et al., tout en offrant un récit assez réaliste de la collectivisation qui « écarta les paysans des fruits de leur travail »<sup>228</sup>, explique qu'« au prix de la dévastation de la campagne, la collectivisation résolut plusieurs tâches fixées par Staline »<sup>229</sup>.

---

<sup>220</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 367.

<sup>221</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 137-138, 140.

<sup>222</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 113-116.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 131.

<sup>224</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 104.

<sup>225</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 173.

<sup>226</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 113.

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 113-114.

<sup>228</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 77.

<sup>229</sup> *Ibid.*, p. 82.

Mais la plus conséquente apologie de la collectivisation apparaît dans le manuel de Loubtchenkov et Mikhaïlov. Le texte explique qu'elle « représentait la condition majeure permettant d'assurer une industrialisation accélérée », et raconte que le nouveau système permettait de faire en sorte que « les produits ne restent pas dans les campagnes, mais arrivent dans les villes en assurant l'approvisionnement des populations urbaines »<sup>230</sup>. C'est aussi le premier manuel qui juge « incorrect » d'expliquer la collectivisation « exclusivement par la pression de l'État », car la plupart des paysans « impitoyablement opprimés par les voisins plus prospères, les détestaient et les méprisaient tout à fait sincèrement, et convoitaient leurs biens »<sup>231</sup>. En revanche, les manuels publiés en 2016 et conformes au nouveau standard historique et culturel abandonnent les tentatives de justifier la dékoulakisation, et se concentrent sur la dimension tragique et injuste de la collectivisation<sup>232</sup>.

La place consacrée à la famine catastrophique de 1932-1933, provoquée par la collectivisation, tend à se réduire dans les manuels actuels, en passant de 2-3 pages contenant les récits effrayants de la catastrophe, à 1 ou 2 phrases. Les informations concernant cette famine n'occupent que 4 lignes dans le manuel de Loubtchenkov<sup>233</sup>, 3 lignes chez Chestakov et al.<sup>234</sup>, 2,5 lignes chez Tchoubarian<sup>235</sup>, moins de 2 lignes chez Kisselev et Popov<sup>236</sup>. Peut-on imaginer un autre pays où une telle tragédie (qui a multiplié par 10 la mortalité dans certaines zones selon Alain Blum<sup>237</sup> et a fait, selon les différents manuels, entre 3 et 8 millions de victimes) occuperait une place si infime dans le récit historique scolaire ? Ostrovski et Outkine présentent cette famine comme la plus grande dans l'histoire de la Russie. Les deux éditions analysées condamnent sévèrement le gouvernement qui vendait le blé en laissant mourir les paysans bloqués dans leurs campagnes par le NKVD. Mais la phrase « la famine fut sciemment organisée » [*golod byl soznatelno organizovan*]<sup>238</sup> est remplacée par une affirmation moins catégorique dans la réédition de 2002 : « la famine aurait pu être vaincue » [*golod možno bylo pobedit*]<sup>239</sup>. Selon Jouravlev et al., la famine « aurait été provoquée

---

<sup>230</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 90.

<sup>231</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>232</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 137 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 106.

<sup>233</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 90.

<sup>234</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 139.

<sup>235</sup> 5 demi-lignes, le texte du manuel étant présenté en 2 colonnes. ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 99.

<sup>236</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 119.

<sup>237</sup> BLUM A., *Naitre, vivre et mourir*, 2004, *op. cit.*, p. 104.

<sup>238</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 217.

<sup>239</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 194.

par les actions des autorités »<sup>240</sup>. Le manuel de Volobouiev et al. (2001) affirme clairement que « la famine fut le résultat d'erreurs graves de la politique agraire »<sup>241</sup>. Chez Dmitrenko, cette famine, comme celle du début des années 1920, est présentée comme « venant des hommes » [*rukotvornyj*] ; de plus, elle est considérée comme une vengeance pour la résistance des paysans à la campagne de collectivisation<sup>242</sup>. Le texte de Iakemenko (2003) explique également que l'État « contribuait à l'expansion de la famine en l'utilisant comme une arme idéologique dans la "guerre civile" contre les paysans »<sup>243</sup>. Aujourd'hui, seuls Pérévèzentsev et Soukhov et al. présentent cette famine comme provoquée par le pouvoir<sup>244</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov affirme qu'elle « n'a pas été organisée volontairement »<sup>245</sup>, une idée qu'Aleksandr Danilov répète dans une interview<sup>246</sup>. Le manuel de Gorinov et al. remarque également que la famine a été « dans une grande mesure provoquée par la politique du pouvoir »<sup>247</sup>. Notons par ailleurs que la géographie de la famine n'est pas précisée dans le texte. Le manuel d'Izmozik cite la déclaration officielle de la Douma datée de 2008 dont la formule est assez vague : « les mesures répressives [...] aggravèrent les lourdes conséquences de la mauvaise récolte de 1932 »<sup>248</sup>, une formule qui sera reprise dans l'un des manuels conformes au nouveau standard<sup>249</sup>.

Les manuels d'A. Danilov<sup>250</sup> et de Loubtchenkov<sup>251</sup> proposent également les chiffres illustrant l'efficacité des exploitations collectives. Les données exposées dans le manuel de Doloutski sont beaucoup moins idylliques : elles montrent notamment que le rendement des céréales et le cheptel ont baissé durant les années staliniennes par rapport à 1928 et même à 1913<sup>252</sup>. Le manuel d'Ostrovski et al. remarque qu'en 1950, la production de viande était inférieure à celle de 1916<sup>253</sup>. Plusieurs manuels actuels citent les chiffres prouvant que vers la fin des années 1930 les lopins individuels fournissaient 50 à 70% de la production<sup>254</sup>, et que suite à la collectivisation,

<sup>240</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 220.

<sup>241</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 154.

<sup>242</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 231-233.

<sup>243</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 365.

<sup>244</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 148 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 181-182.

<sup>245</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 322.

<sup>246</sup> RYBINA L., « Esli by na meste Stalina », *op. cit.*

<sup>247</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 138.

<sup>248</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 83.

<sup>249</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 106.

<sup>250</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 91.

<sup>251</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 90.

<sup>252</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 78.

<sup>253</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 130.

<sup>254</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 170 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 83.

la production agricole a diminué alors que le nombre d'hectares emblavés a augmenté et les machines agricoles ont été introduites<sup>255</sup>. Cependant, ces données qui incitent à s'interroger sur le bien-fondé de la collectivisation sont souvent laissées sans commentaires<sup>256</sup>, alors que le manuel de Doloutski, en donnant les chiffres analogiques, invite les élèves à s'interroger à leur sujet<sup>257</sup>.

Il convient également de dire un mot à propos des images qui accompagnent le récit de la collectivisation. Les manuels des années 1990 dans leur majorité n'ont pas été illustrés, il est donc impossible de savoir par quels supports graphiques les auteurs auraient accompagné leur récit s'ils en avaient eu la possibilité. Les manuels des années 2000 et 2010 n'hésitent pas à reproduire les photos de la propagande de l'époque sans aucun commentaire critique : rien n'empêche les élèves de croire qu'elles représentent la réalité. On y voit apparaître une photographie datée de 1934 qui présente les kolkhoziens, assis en cercles parfaits, prenant leur repas dans les champs<sup>258</sup> ; une autre où les musiciens accompagnent le repas des travailleurs de choc<sup>259</sup>. Les photos représentant les kolkhoziens écoutant la radio pendant la pause de midi<sup>260</sup>, une compétition de kolkhoziens-cyclistes<sup>261</sup> ou une brigade de choc recevant un phonographe comme cadeau<sup>262</sup>, permettent de « juger » du choix des loisirs qui s'ouvrait devant les kolkhoziens. Les affiches de l'époque sont également reproduites en abondance<sup>263</sup>. Les images représentant les aspects négatifs de la collectivisation (et notamment les victimes de la famine) sont beaucoup plus rares.

Cependant, même dans les manuels actuels, les récits de la collectivisation ne sont pas entièrement dépourvus de détails sordides racontant l'arbitraire des autorités locales et les difficultés de la mise en place des premiers kolkhozes. La justification de

---

<sup>255</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 263.

<sup>256</sup> Seul le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov parle ouvertement d'un « système inefficace socialiste des kolkhozes et des sovkhozes, fondé sur l'absence de motivation pour le travail ». VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 232.

<sup>257</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 245 ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 78.

<sup>258</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 109 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 168.

<sup>259</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 251.

<sup>260</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 171.

<sup>261</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 91.

<sup>262</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 214.

<sup>263</sup> Quelques exemples : ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 142 ; DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 89 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 170-171 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 112 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 219 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 137 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 179-180 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 80 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 110.



cette politique se base essentiellement sur l'explication de son caractère indispensable pour obtenir une agriculture « facile à gérer »<sup>264</sup> et financer l'industrialisation, qui était à son tour nécessaire pour « gagner la guerre ».

**Figure 10. Photographies qui accompagnent le récit de la collectivisation**



Du manuel de Kisselev et Popov, 2012

Du manuel de Danilov et Filippov, 2012

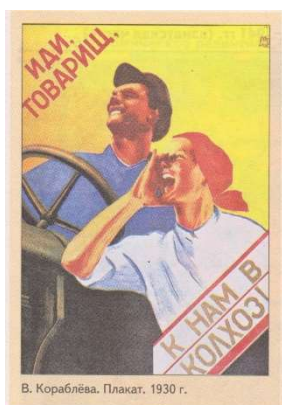
Du manuel de Danilov, 2011

Du manuel de Danilov, Kossoulina et Brandt, 2011

Du manuel de Jarova, Michina et Beliavski, 2004

<sup>264</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, op. cit., p. 199.

Figure 11. Tableaux et affiches qui accompagnent le récit de la collectivisation



В. Кораблёва. Плакат, 1930 г.

V. Korableva, *Viens, camarade, nous rejoindre au kolkhoze !*, 1930.

Cette affiche est reproduite dans de très nombreux manuels Ici : du manuel d'Izmozik et al., 2013, p. 80



N. Boukharova, *Kolkhoznitsa, sois la travailleuse de choc de la récolte*, 1932.

Du manuel de Kisselev et Popov, 2012, p. 112



«Уж мы, большевики, постараемся, чтобы все колхозники имели у нас по корове». Плакат (1934 г.). Художник Е. О. Георгиева

E. Georghioueva, « *Nous, les bolcheviks, nous essayerons de faire en sorte que chaque kolkhozien ait une vache* », 1931. Du manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov, 2016, p. 110



*Journée de la récolte et de la collectivisation.* Auteur et année inconnus. Cette affiche est reproduite dans plusieurs manuels. Ici : du manuel de D. Danilov et al., 2010, p. 170



Колхозный праздник. Художник С.В. Герасимов.

S. Gerassimov, *La fête du kolkhoze*, 1937  
Du manuel de Danilov et Filippov, 2012, p. 301



Колхозный праздник. Художник А.А. Пластов.  
Составьте краткий рассказ по картинам С.В. Герасимова и А.А. Пластова.

A. Plastov, *La fête du kolkhoze*, 1934  
Du manuel de Danilov et Filippov, 2012, p. 302

## • *La justification de l'industrialisation*

Le récit de l'industrialisation dans les manuels des années 1990 est souvent construit autour des interrogations : était-elle réussie ? Était-ce indispensable de l'accomplir aussi vite et à un prix aussi élevé ? Les auteurs des premiers manuels postsoviétiques reprennent les arguments couramment avancés pendant la Péréstroïka, déjà présents notamment dans le travail de l'historien et dissident Roy Medvedev :

Ce qu'il y a de plus révoltant dans les sacrifices endurés par la population – surtout par les paysans – c'est le fait qu'ils n'étaient pas nécessaires, contrairement à ce que certains historiens ont prétendu. La masse des capitaux investis dans l'industrie à la suite des ordres donnés par Staline au début des années trente était trop grande pour que l'économie pût la supporter. De nombreux projets de construction – plus de la moitié dans certaines branches de l'industrie – durent être arrêtés en cours de route, ce qui immobilisa l'économie des capitaux.<sup>265</sup>

Le manuel de Dmitrenko commence le récit de l'industrialisation par la présentation des programmes alternatifs, plus équilibrés, qui « rencontrèrent de vives critiques de la part des économistes procommunistes ». Ainsi, le choix a été fait en faveur du modèle qui comportait « la dictature, la violence, les disproportions, l'ignorance des lois économiques... »<sup>266</sup>. Ostrovski et Outkine mettent l'accent sur le caractère partiel, extensif et non-durable de l'industrialisation, sur le format extra-économique des plans quinquennaux et sur l'utilisation quasi générale de la main d'œuvre peu chère ou gratuite. Comme l'équipement industriel a été pour la plupart importé (jusqu'à ¾ des machines en 1928-1938 provenaient de l'étranger), l'URSS était obligée de vendre ses ressources naturelles, devenant ainsi un exportateur de matières premières [*syr'evoj pridatok* – terme très humiliant] pour les pays occidentaux<sup>267</sup> et conservant cette fonction jusqu'à la fin de l'époque soviétique<sup>268</sup>. Or, c'est justement l'autonomie économique qui sert à justifier l'industrialisation dans les manuels actuels<sup>269</sup>. Katsva présente quelques histoires illustrant à quel point les cadences accélérées exigées par Staline était inutiles et même contre-productives pour l'ensemble de l'économie. Il cite l'exemple de l'usine de tracteurs de Stalingrad qui n'arrivait pas à assurer les chiffres de production annoncés<sup>270</sup> et explique que le modèle

---

<sup>265</sup> MEDVEDEV R.A., *Le Stalinisme : origines, histoire, conséquences*, Paris, Le Seuil, 1972, p. 116.

<sup>266</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 213-214.

<sup>267</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 220-222, 246.

<sup>268</sup> *Ibid.*, p. 422.

<sup>269</sup> Par exemple, LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 95-96 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 224 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 243 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 144 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 171.

<sup>270</sup> Cet exemple apparaît également chez Jarova et Michina. ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 278.

adopté était peut-être efficace pour assurer un élan rapide, mais très peu efficace à long terme<sup>271</sup>. Le récit de l'industrialisation dans la première édition du manuel de Volobouiev souligne que les économistes se prononçaient contre le plan stalinien et met l'accent sur le fait que l'industrialisation était basée sur le travail manuel<sup>272</sup>. L'écart entre les indices quantitatifs qui représentaient « la façade d'apparat » et la qualité de la modernisation est mis en avant dans le sous-paragraphe « Faux éclat d'une utopie bureaucratique »<sup>273</sup>. De nombreux passages de cette présentation seront enlevés dans la réédition de 2010 où les auteurs diront : « vos grands-parents et arrière-grands-parents, par leur travail plein d'abnégation, créèrent un potentiel économique qui enrichit le pays et le rendit plus fort »<sup>274</sup>. Et si l'ancienne version du manuel de Danilov et Kossoulina mettait l'accent sur les problèmes et les réalités peu attractives des premiers plans quinquennaux, la nouvelle insiste davantage sur leurs succès. Ainsi, les manuels des années 2000 basculent progressivement vers une lecture positive de l'industrialisation forcée.

En effet, chez Danilov et Filippov, les arguments en faveur de l'industrialisation sont exposés dans le sous-paragraphe : « Mobilisation de la société pour une percée historique ». Ce passage démontre que le choix était évident pour le gouvernement dans le contexte du « facteur du déficit de temps historique ». Les auteurs expliquent que l'industrialisation stalinienne ne constitue pas un phénomène historique exceptionnel, mais correspond à un modèle du développement de la société qu'ils appellent « développement de mobilisation » [*mobilizacionnyj tip razvitija, MTP*]. Ce modèle a ses particularités comme la gestion centralisée et rigide, la mobilisation de tous les groupes de société, etc. Cependant, d'autres exemples de ce type de société ne sont pas cités dans le texte<sup>275</sup>. De même, Loubtchenkov et Mikhaïlov expliquent que « dans n'importe quel pays, l'industrialisation est liée à d'énormes dépenses » et qu'en URSS il a été décidé d'obtenir des capitaux grâce à la baisse de niveau de vie et la fourniture des moyens par l'agriculture<sup>276</sup>. Ce qui est surprenant, c'est que cette constatation n'est accompagnée d'aucun commentaire, comme s'il était naturel de financer l'industrialisation de cette façon, et que chaque pays devait trouver la sienne, aussi coûteuse. Enfin, le texte des Pérévèzentsev dit à propos de l'industrialisation que

---

<sup>271</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>272</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, op. cit., p. 152-153.

<sup>273</sup> *Ibid.*, p. 180-181 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 146.

<sup>274</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 135.

<sup>275</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 243-244.

<sup>276</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 87.

« dans ce domaine, les efforts du parti bolchévique au pouvoir répondaient aux intérêts nationaux »<sup>277</sup>.

Les auteurs des manuels des années 2000 et 2010 ne cachent pas leur admiration devant l'ampleur et la vitesse de l'industrialisation. Danilov et Kossoulina racontent que « lors des premiers quinquennats, le taux de croissance était 2 à 3 fois plus important que celui que la Russie connut avant la Première Guerre mondiale »<sup>278</sup>. Les manuels de Zagladine parlent également de la « cadence sans précédent » de l'industrialisation pour laquelle le parti « mobilisa toutes les ressources » grâce à la politique « ferme et ciblée »<sup>279</sup>. Le premier plan quinquennal apparaît comme un grand succès dans le manuel de Danilov et Filippov : de nouvelles industries ont apparu, les usines ont été équipées de machines très modernes, le chômage a été éradiqué<sup>280</sup>. Aucun aspect négatif, en commençant par les manipulations des chiffres planifiés et réels, n'est mentionné<sup>281</sup>. Les livres d'Izmozik, tout en parlant d'« énormes dépenses financières et humaines », attestent les « succès » de l'industrialisation stalinienne<sup>282</sup> et racontent que « les deux premiers quinquennats permirent de surmonter le retard technologique du pays »<sup>283</sup>. Le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov, tout en notant que le gouvernement a annoncé les chiffres fictifs, précise que « l'élan industriel fut une réalité » et que l'URSS « commença à rattraper les premières puissances »<sup>284</sup>. Le bilan des trois premiers quinquennats est très positif chez Pachkov : « le pays se transformait en une puissance industrielle », il « occupa la deuxième place après les USA en volume de production », « le chômage disparut »<sup>285</sup>. Le texte des Pérévézentsev raconte que « les résultats du travail héroïque des Soviétiques impressionnèrent l'URSS et l'étranger »<sup>286</sup>. Le manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov raconte que le premier quinquennat a permis de faire « un grand pas en avant » et de créer « une puissante base industrielle »<sup>287</sup>. Les trois documents cités après le paragraphe

---

<sup>277</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 142. L'expression employée en russe est « *nacional'no-gosudarstvennym interesam strany* », ce qui se traduit littéralement par « les intérêts nationaux d'État du pays »

<sup>278</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 171.

<sup>279</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 144.

<sup>280</sup> Les chercheurs russes contemporains démontrent que l'idée largement répandue selon laquelle le gouvernement soviétique avait un programme de lutte contre le chômage est un mythe. ROMANOV P.V. et JARSKAJA-SMIRNOVA E. (dir.), *Sovetskaja socialnaja politika 1920-1930-h godov: ideologija i pousednevnost' [La politique sociale soviétique des années 1920-1930: l'idéologie et le quotidien]*, Moscou, Variant, 2007, p. 177. Ainsi, la disparition du chômage représentait plutôt un « effet secondaire » de l'industrialisation.

<sup>281</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 265-266.

<sup>282</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 85-86.

<sup>283</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 166.

<sup>284</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 102.

<sup>285</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 194.

<sup>286</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 145.

<sup>287</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 127, 128.

correspondant parlent également en faveur de l'industrialisation<sup>288</sup>. Dans les manuels de Danilov et Filippov et de Loubtchenkov et Mikhaïlov, un extrait des mémoires de Michael Shirover<sup>289</sup>, ingénieur américain ayant travaillé en URSS, est appelé à illustrer les réussites de l'industrialisation : selon lui, les usines allemandes, françaises, belges et anglaises apparaissent comme des « pygmées » à côté de Magnitogorsk<sup>290</sup>. Or, le manuel de Doloutski propose un autre témoignage à propos de Magnitogorsk, celui de l'écrivain Kaverine : « La ville grandissait à une vitesse phénoménale, [...] mais le cimetière grandissait plus vite que l'usine. [...] Je voyais clairement un lien entre la croissance des usines et celle du cimetière »<sup>291</sup>. Si les manuels de Jarova et Michina<sup>292</sup>, de Doloutski<sup>293</sup> et de Volobouiev<sup>294</sup> affirment que l'économie soviétique restait majoritairement agraire et non pas industrielle jusqu'aux années 1960, selon Tchoubarian, c'est déjà lors du premier quinquennat que l'URSS se transforma en une puissance à prédominance industrielle<sup>295</sup>, et selon le texte de Volobouiev et al. (2016), cette transition a eu lieu dans la seconde moitié des années 1930<sup>296</sup>.

Cependant, l'argument ultime en faveur de l'industrialisation forcée est sa contribution à la future victoire contre l'Allemagne :

L'industrialisation des premiers quinquennats représentait l'un des facteurs de la victoire de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale.<sup>297</sup>

Avant et pendant la guerre, le potentiel économique créé dans les années 1930 permit de déployer un complexe militaro-industriel diversifié dont la performance surpassa les meilleurs modèles du monde.<sup>298</sup>

Le puissant potentiel industriel acquis [lors de l'industrialisation] posa les fondements de la victoire dans la Grande guerre patriotique.<sup>299</sup>

---

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>289</sup> Il s'agit vraisemblablement d'un article que cet ingénieur ayant travaillé à Magnitogorsk aurait envoyé au journal *Izvestia*.

<sup>290</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 274 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 92.

<sup>291</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 229.

<sup>292</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 279.

<sup>293</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 236, 246.

<sup>294</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 154.

<sup>295</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 96.

<sup>296</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 109.

<sup>297</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 114.

<sup>298</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 171-172.

<sup>299</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 97.

Le complexe d'industrie militaire qui venait d'être créé, constitua le fondement de la victoire soviétique dans la Grande guerre patriotique.<sup>300</sup>

Grâce à la concentration maximale du pouvoir et dans des conditions internationales complexes, le pays réussit à bâtir dans de très brefs délais une base industrielle sans laquelle elle n'aurait jamais pu résister à la confrontation avec la puissance militaire allemande pendant la Grande guerre patriotique et se rétablir rapidement par la suite.<sup>301</sup>

C'est à cette époque que furent posés les fondements de la victoire dans la Grande guerre patriotique.<sup>302</sup>

L'objectif des premiers quinquennats consistait non seulement à transformer la Russie en une puissance agraire et industrielle, mais à créer un complexe militaro-industriel unifié sans lequel la garantie de la souveraineté du pays à la veille de la Seconde Guerre mondiale serait impossible.<sup>303</sup>

---

<sup>300</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 145.

<sup>301</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>302</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 128.

<sup>303</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 321.

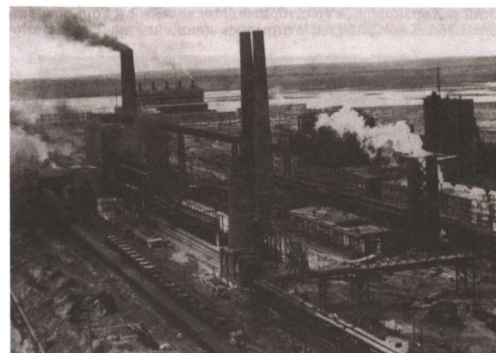


**Figure 12. Illustrations qui accompagnent fréquemment le récit de l'industrialisation**



Женская строительная бригада. 1931 г.

*L'équipe du bâtiment féminine.*  
Ici : du manuel de Danilov et Filippov, 2012, p. 250



Магнитогорский комбинат. 30-е гг. XX в.

*Le complexe industriel de Magnitogorsk, années 1930.*  
Ici : du manuel de Danilov, Kossoulina et Brandt, 2012, p. 162



П. И. Коптов. Домна № 1 Кузнецкстрой. 1931 г.

*P. Koptov, Haut fourneau n°1 de Kouznetskstroï, 1931.*  
Ici : du manuel de Tchoubarian et al., 2011, p. 97



Утро пятилетки.  
Художник  
Я.Д. Ромас

*la. Romas, Le matin du quinquennat, 1934*  
Ici : du manuel de S. et T. Pérévézentsev, 2012, p. 134



Утро индустриальной Москвы. Художник К. Ф. Юон

*C. Youon, Le matin de Moscou industrielle, 1949*  
Ici : du manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov, 2016, vol. 1, p. 132



*A. Deineka, La construction de nouveaux ateliers, 1926.*  
Ici : du manuel de Loubtchenkov et Mikhaïlov, 2013, p. 80



- **Les ressources humaines**

Dans la plupart des manuels des années 1990, l'utilisation du travail forcé est présentée comme une page sombre de l'industrialisation : « le pays entier était fier des grands chantiers [...] mais peu de gens savaient qui y travaillait »<sup>304</sup>. Tous les auteurs reconnaissent le rôle du travail forcé dans la mise en place de ce projet pharaonique

De nouvelles villes du Nord et d'Extrême-Orient, des canaux et des chemins de fer furent bâtis par les mains des prisonniers du Goulag.<sup>305</sup>

Les prisonniers représentaient au moins 10% de la main d'œuvre employée pour l'industrialisation.<sup>306</sup>

Les colons spéciaux se pliaient sous le poids des chantiers du quinquennat, ayant comme seul salaire un morceau du pain et des vêtements de travail. Ils côtoyaient les prisonniers de l'archipel de Goulag, ces esclaves du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>307</sup>

Le pays ressemblait à un camp gigantesque.<sup>308</sup>

La première édition du manuel de Volobouiev interroge les élèves « Pourquoi la possibilité d'avoir un nombre illimité de prisonniers intéressait-elle le régime stalinien ? »<sup>309</sup>.

Mais certains textes plus récents laissent entendre qu'il s'agissait d'un phénomène « normal », faisant partie intégrante du modèle de modernisation choisi. Le manuel de Danilov et Filippov explique que la question de la motivation (« comment forcer les gens à travailler ? ») était essentielle pour le gouvernement. Or, « il était clair que l'enthousiasme seul ne suffirait pas et qu'on ne pourrait pas se passer des pressions administratives et même des répressions ou des menaces de répressions »<sup>310</sup>. Nous remarquons d'ailleurs que les passages présentant le Goulag « migrent » progressivement vers les paragraphes dédiés à l'industrialisation, et non pas à ceux qui portent sur les répressions, comme c'est le cas par exemple du manuel de Dmitrenko où le Goulag apparaissait comme le « symbole du régime politique stalinien »<sup>311</sup>. Chez Chestakov, Zagladine, Izmozik et Volobouiev (2016), le Goulag est présenté comme un simple élément du système économique qui a joué un rôle

---

<sup>304</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 249.

<sup>305</sup> *Ibid.*, p. 234.

<sup>306</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 227.

<sup>307</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 210.

<sup>308</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 180-181 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 146.

<sup>309</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 180.

<sup>310</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 244.

<sup>311</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 247.

important dans l'industrialisation<sup>312</sup>. Le texte de Soukhov explique d'un ton indifférent que « les prisonniers et les déportés apportèrent leur contribution dans la construction de la "vie nouvelle" »<sup>313</sup>. Le manuel de Jarova et al. raconte que « grâce au travail gratuit et servile des prisonniers, le gouvernement pouvait exploiter avec succès les régions orientales » et que « l'économie des camps apporta une contribution considérable dans l'industrialisation de l'URSS »<sup>314</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov affirme, sans indiquer les sources de cette information étonnante, que « les colons spéciaux [*specposelency*] travaillaient sur tous les grands chantiers, et il faut noter que la plupart d'entre eux travaillaient de bonne foi et malgré tout croyaient au sens suprême de ce qu'ils faisaient »<sup>315</sup>. Dans le manuel de Gorinov et al., les camps de travail apparaissent comme une solution logique du problème de l'exploitation des ressources naturelles dans des régions « avec un climat rude, difficiles à habiter »<sup>316</sup>. Dans le manuel de Kisselev et Popov pour la 11<sup>ème</sup> année, le système répressif s'inscrit parfaitement dans le récit de l'industrialisation. Le texte explique que « les répressions jouèrent un rôle important dans l'accomplissement de l'industrialisation à une cadence accélérée » et que « chaque prisonnier devait participer aux travaux d'intérêt général ». D'ailleurs, les auteurs ne disent pas un mot sur les conditions de vie et de travail des prisonniers, sur la mortalité extrêmement élevée dans les camps, sur l'absurdité des accusations qui pouvaient y conduire... La présentation du Goulag dans ce manuel le prive de tout aspect terrifiant ou injuste : elle le banalise. Le passage est accompagné d'une illustration présentant, comme l'explique la légende, le travail des prisonniers sous l'accompagnement d'un orchestre au chantier du canal de la mer Blanche en 1933 »<sup>317</sup>. Or, le manuel de Volobouiev (2001) dit à

**Figure 13. Le travail des prisonniers sous l'accompagnement d'un orchestre. Le chantier du canal de la mer Blanche, 1933**



Du manuel de Kisselev et Popov, 2012, p. 101

Работа заключенных под оркестр. На стройке Беломорско-Балтийского канала. 1933 г.

<sup>312</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 149 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 184 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 145 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 85 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 166 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 99, 109.

<sup>313</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 174.

<sup>314</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 223.

<sup>315</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 251.

<sup>316</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 127.

<sup>317</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 101.

propos du même chantier : « le "poème de la voie de la mer Blanche", ce sont des centaines de milliers de cadavres »<sup>318</sup>, et le livre de Jouravlev (1997) propose des chiffres selon lesquels 50 000 prisonniers sur 100 000 y ont laissé leur vie<sup>319</sup>.

Outre la « banalisation » du phénomène des camps, les manuels actuels préfèrent déplacer l'accent vers l'enthousiasme plutôt que de s'arrêter longuement sur le travail forcé. Certes, les manuels des années 1990 n'ont jamais nié l'existence de l'enthousiasme vrai et sincère lors des premiers quinquennats<sup>320</sup>, mais ils remettent en cause le bien-fondé de l'exploitation de cet enthousiasme par l'État. Le manuel de Lévandovski reconnaît que « les bolcheviks réussirent à susciter une vague d'enthousiasme et à l'entretenir pendant des années : c'est un fait »<sup>321</sup>. Cependant, la peur devant les mesures répressives et les camps apparaissent comme les premiers éléments assurant le fonctionnement de ce type d'économie qu'ils appellent « directive »<sup>322</sup>. Katsva parle du « désir sincère des personnes de combler le retard » mais explique en citant Trotski qu'il est impossible de compter sur l'enthousiasme de masse à long terme<sup>323</sup>. Le manuel de Volobouiev ne nie pas la présence de « multiples actes d'héroïsme, vrais et sincères » lors de la grande industrialisation, mais il préfère les présenter en termes « d'exploitation de l'enthousiasme des masses par l'État »<sup>324</sup> où « la peur se mélangeait à la foi dans les œuvres du parti »<sup>325</sup>. Le manuel de Doloutski nomme également « l'exploitation de l'enthousiasme des masses et du travail forcé » parmi les piliers de l'industrialisation des années 1930. Il remarque que les cadres staliniens « considéraient l'homme uniquement comme un moyen pour atteindre les chiffres du plan ». C'est vers l'homme que l'auteur se tourne en racontant l'industrialisation, en donnant au lecteur tous les éléments pour juger ce projet comme complètement inhumain<sup>326</sup>.

---

<sup>318</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 180-181. Cependant, le nouveau manuel dirigé par Volobouiev et publié en 2016, au contraire, propose les chiffres qui certifient une faible mortalité sur le chantier du canal Moscou-Volga (géré par Dmitlag) en 1933-1937. VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 114.

<sup>319</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 210.

<sup>320</sup> À propos du phénomène de « l'enthousiasme de la personne totalitaire » voir GOZMAN L., ETKIND A., « Structure de la conscience totalitaire [Struktura totalitarnogo soznaniya] », in KOBO H. (dir.), *Osmyslit' kul't Stalina*, 1989, *op. cit.*, p. 337-343.

<sup>321</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 160.

<sup>322</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 175-176.

<sup>323</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>324</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 154.

<sup>325</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>326</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 226, 229-233.

Cependant, les manuels plus récents se distinguent par l'interprétation très positive du phénomène de l'exploitation de l'enthousiasme du peuple par le pouvoir qu'ils désignent comme des moyens « extraéconomiques » de l'augmentation de productivité<sup>327</sup>. Le manuel de D. Danilov contient un sous-paragraphe dédié à ce phénomène, intitulé « Pays des héros »<sup>328</sup>. Le manuel d'Izmozik ouvre le sous-paragraphe intitulé « Héroïsme du peuple dans le travail » par une phrase qui pourrait très bien apparaître dans un manuel soviétique : « Les résultats du travail plein d'abnégation des Soviétiques dans les années du premier quinquennat furent grandioses »<sup>329</sup>. Le texte des Pérévzentsév raconte que « les chantiers soviétiques des années 1920 et 1930 fournirent un exemple jamais surpassé d'héroïsme de masse des travailleurs qui dans des conditions extrêmement difficiles et dans de très brefs délais créèrent une base de l'indépendance économique de leur Patrie »<sup>330</sup> (nous retrouvons une phrase très semblable dans le nouveau manuel de Gorinov et al.<sup>331</sup>). Dans les manuels de Zagladine pour les 9<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> années, « l'enthousiasme travailleur du peuple » et « les sentiments patriotiques » représentent les éléments incontournables du récit de l'industrialisation<sup>332</sup>. Les auteurs expliquent que « la majorité des jeunes envoyés de la campagne sur les chantiers du quinquennat étaient sincèrement reconnaissants au pouvoir soviétique, en manifestant un vrai enthousiasme sur ces chantiers », et que la baisse des revenus réels « n'a pas suscité de mécontentement » de la population qui croyait dans le caractère provisoire des difficultés<sup>333</sup>. Plusieurs auteurs, en effet, créent un lien entre l'abnégation avec laquelle les Soviétiques, en subissant toute sorte de privations, travaillaient sur les chantiers des premiers quinquennats, et leur espoir dans l'avenir radieux qui leur était annoncé.

De nombreux travailleurs ont été attirés par la voie du développement qui exigeait beaucoup d'abnégation et de sacrifices mais qui promettait que les difficultés seraient vite surmontées et que le niveau de vie augmenterait.<sup>334</sup>

L'enthousiasme populaire était grand. La plupart des ouvriers espéraient que l'édification des nouvelles usines constituerait la base de l'« avenir radieux » de l'URSS ».<sup>335</sup>

---

<sup>327</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 126.

<sup>328</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 190-191.

<sup>329</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 165.

<sup>330</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 144.

<sup>331</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 133.

<sup>332</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 145-146.

<sup>333</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 170, 173.

<sup>334</sup> *Ibid.*, p. 183.

<sup>335</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 190.

L'impact de la propagande, la foi sincère en la construction d'une société heureuse engendraient chez une partie de la population, surtout chez les jeunes, un enthousiasme pour le travail.<sup>336</sup>

Les gens travaillaient dans des conditions inhumaines (« d'abord l'usine, ensuite la ville ! »), sans s'économiser. Ils étaient nombreux à être convaincus que les efforts incroyables allaient transformer la vie dans un avenir très proche. [...] Le parti soutint l'enthousiasme travailleur.<sup>337</sup>

La majorité de la population [...] était prête à subir les difficultés au nom de la paix et de l'avenir heureux de leurs enfants.<sup>338</sup>

La majorité de la population s'est lancée avec un vrai enthousiasme dans la construction d'un monde nouveau qu'ils concevaient comme une société de justice et de bonheur universel.<sup>339</sup>

La majorité des travailleurs de choc croyaient sincèrement que leur travail plein d'abnégation permettrait d'assurer rapidement une vie meilleure et un bien-être matériel.<sup>340</sup>

Plusieurs auteurs citent le poème de Vladimir Maïakovski :

... les ouvriers dans la boue,  
Avec la lumière d'un copeau  
Les lèvres bleues de froid  
Murmurent obstinément en harmonie:  
« Dans quatre ans,  
il y aura une ville-jardin ici ! »<sup>341</sup>

L'enthousiasme des « bâtisseurs du communisme » occupe une place centrale dans le manuel de Chestakov. Il raconte que « le peuple, dans un élan créateur, se privant du nécessaire, édifiait le bâtiment de la grande puissance industrielle » et que « malgré les conditions matérielles très difficiles des années 1930, la plupart des gens travaillaient avec un grand enthousiasme. Ce n'était pas une invention de la propagande de l'époque, mais une réalité »<sup>342</sup>. Le sous-paragraphe « Renforcement du contrôle du parti dans la société » raconte que « dans les années 1930, de nombreux communistes et komsomols ordinaires inspiraient les autres par leur exemple personnel, leur transmettaient leur enthousiasme ». Cette affirmation est

---

<sup>336</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 85.

<sup>337</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 174.

<sup>338</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 100.

<sup>339</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 3.

<sup>340</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 126.

<sup>341</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 154 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 252 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 174.

<sup>342</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 128, 143.

accompagnée d'un récit racontant le dévouement héroïque des ouvriers communistes de l'usine de Kouznetzk<sup>343</sup>.

Le manuel de Danilov et Filippov assure :

Le système de motivation au travail en URSS dans les années 1930 ne se limitait pas à la régulation administrative et à la contrainte. Les succès économiques n'auraient pas été possibles sans un enthousiasme sincère des ouvriers, des paysans, des intellectuels. Leur enthousiasme était fondé sur la foi dans la possibilité d'une transformation révolutionnaire de la société, une transformation fondée sur les principes de l'égalité et de la justice pour tous. Et c'était dans notre pays que ce projet se réalisait pour la première fois<sup>344</sup>.

Il est intéressant de relever dans ces deux textes la tendance à attribuer la modernisation stalinienne à la volonté des citoyens. Les auteurs assurent que pour la construction d'une société nouvelle, le peuple « était prêt à payer cher et effectivement il payait cher »<sup>345</sup>. Et si certains auteurs évoquent le caractère fictif du record d'Aleksei Stakhanov et les dérives du stakhanovisme<sup>346</sup>, la plupart réintroduisent la narration soviétique, exclusivement positive, de ces phénomènes<sup>347</sup>.

- ***Le système répressif***

Les répressions staliniennes<sup>348</sup> et la grande terreur, comme leur ultime manifestation, représentent un autre aspect pour lequel les manuels font preuve de changements qui s'avèrent assez radicaux. Dans les manuels des années 1990, les répressions apparaissent comme le moyen utilisé pour garder le pouvoir : elles ne servent donc qu'à ceux qui se trouvent au pouvoir, et leur caractère inhumain est clairement affirmé<sup>349</sup>. Le manuel d'Ostrovski et Outkine explique qu'« afin de rester

---

<sup>343</sup> *Ibid.*, p. 148-149.

<sup>344</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 251.

<sup>345</sup> *Ibid.*, p. 171.

<sup>346</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 104-105 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 234 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 176-177.

<sup>347</sup> Par exemple, PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 192 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 145 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 170 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 102-103 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 253 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 144 ; ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 183 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 95 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 85 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 113 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, část' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 126 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 120.

<sup>348</sup> Sur la variété des interprétations des répressions staliniennes dans l'historiographie russe et occidentale, voir TEPLJAKOV A., « Epoha repressij: sub'ekty i ob'ekty [Epoque des répressions : sujets et objets] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 224-254.

<sup>349</sup> Dans les manuels plus anciens, les auteurs n'hésitaient pas à illustrer par des documents les atrocités commises dans les prisons du NKVD et les camps du Goulag. Le plus poignant des témoignages est proposé dans le manuel de Iakemenko : il s'agit des souvenirs de Dimitri Likhachov sur le camp de

au pouvoir, les bolcheviks avaient besoin d'une machine répressive »<sup>350</sup>. Dans le livre de Doloutski, les répressions sont présentées comme un élément inhérent au régime dictatorial des bolcheviks dès le début de son existence, indispensable pour assurer la domination de l'appareil du parti peu compétent<sup>351</sup>. Le livre de Lévandovski explique les répressions de masse par la volonté d'éliminer « la meilleure partie de la nation », ceux qui étaient capables de porter un regard critique sur la réalité et constituer par leur existence même un obstacle à l'affirmation du pouvoir personnel de Staline. Les auteurs évoquent également la volonté de désigner des « boucs émissaires » accusés des difficultés et des échecs, et étouffer le séparatisme dans les républiques<sup>352</sup>.

La grande terreur, terme désignant l'apogée des répressions en 1937-1938, représente dans les premiers manuels postsoviétiques l'argument ultime contre le régime stalinien. Le manuel de Dmitrenko consacre 12 pages aux détails de la grande terreur, l'époque où « ... le prix d'une vie humaine diminuait. L'immense rouleau des transformations socialistes écrasait des milliers et des millions de vies humaines. Le "prix" de la lutte pour l'avenir "heureux" devenait de plus en plus élevé »<sup>353</sup>. Le texte transmet le climat qui régnait dans le pays, celui de « psychose de masse, de la haine et de la cruauté », de « peur et de méfiance »<sup>354</sup>. Selon Ostrovski et Outkine, la grande terreur servait à maintenir la société dans un état d'angoisse et à construire un système universel de contrôle sur le comportement des personnes »<sup>355</sup>. Dans les années 2000, le manuel édité par Chestakov (un des co-auteurs du manuel de Dmitrenko) préférera parler de la bonne humeur que les répressions permettaient de maintenir chez les Soviétiques.

S'il y a un point sur lequel insistent ces textes et qui sera occulté dans un grand nombre des manuels plus récents, c'est le caractère universel de la terreur, et l'innocence de ses victimes. Doloutski raconte qu'en 1937, tout le pays était envahi par la terreur ; c'est le seul manuel qui évoque l'existence des plans avec le nombre exact de personnes à arrêter et à exécuter<sup>356</sup>. Dans la première édition du manuel de

---

Solovki. JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 372. Le récit des répressions occupe d'ailleurs 11 pages dans ce manuel.

<sup>350</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 150.

<sup>351</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 191-193, 204-205.

<sup>352</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 169.

<sup>353</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 237.

<sup>354</sup> *Ibid.*, p. 244.

<sup>355</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 232 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 208. Cette ambiance est confirmée par le journal de l'académicien Vladimir Vernadsky : « tout le monde parle de la même chose – de la terreur inouïe... Les gens, en dépit de tout, ne peuvent s'habituer à cette situation » GOUSSEFF C., *Moscou : 1918-1941 : De « l'homme nouveau » au bonheur totalitaire*, Paris, Editions Autrement, 1993, p. 276-277, 286.

<sup>356</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 256.

Lévandovski, le Goulag est défini comme « l'endroit où des millions de personnes purgeaient leur peine pour des crimes imaginaires »<sup>357</sup>. Le manuel d'Ostrovski et al. (1992) précise qu'« un retard causé par une panne de transport pouvait conduire n'importe qui au Goulag »<sup>358</sup>. Le manuel de Volobouiev explique bien l'application du 58<sup>ème</sup> article du Code pénal « pour les crimes contre la révolution » qui, selon l'expression d'Alexandre Soljenitsyne, « balayait tout » et remplissait généreusement les camps du Goulag<sup>359</sup>. Le texte souligne que les Soviétiques ordinaires constituaient la majorité des victimes des répressions et qu'ils étaient accusés de toute sorte de crimes absurdes<sup>360</sup> :

Tout citoyen soviétique pouvait devenir victime des répressions non-fondées, un réprouvé [otveržennyj]. Les réprouvés étaient de simples gens qui n'ont pas pu se conformer au cadre des lois dures et souvent injustes et à l'ambiance de méfiance et d'intolérance extrême qui régnait dans le pays. Un ouvrier qui s'est plaint des difficultés de sa vie, un kolkhozien qui n'a pas rempli sa norme (même à cause de la maladie), un intellectuel qui a entendu une blague antisoviétique et qui n'a pas voulu la dénoncer...<sup>361</sup>

C'est aussi l'un des rares manuels à évoquer les répressions contre des peuples entiers dans les années 1930<sup>362</sup>. Pachkov explique également que les répressions « concernaient l'ensemble de la population », que l'arrestation d'un ennemi de peuple entraînait celle des membres de sa famille<sup>363</sup>. L'utilisation de la torture pour obtenir des aveux des accusés est fréquemment évoquée dans ces manuels. Parmi les manuels de la première décennie postsoviétique, le manuel de Jarova et Michina (1992) constitue l'unique exception. Les répressions y sont associées essentiellement à la « résistance à la dictature »<sup>364</sup>. Les auteurs ne disent rien à propos des membres du parti accusés malgré leur fidélité absolue au régime et presque rien à propos des milliers de simples Soviétiques devenus victimes de la terreur.

La relecture du récit des répressions dans les manuels des années 2000 et 2010 a pour objectif de justifier, ne serait-ce que partiellement, ces dernières. Ils utilisent la technique de déplacement d'attention, qui permet d'escamoter les aspects négatifs des répressions et de développer l'idée de leur nécessité et de leur utilité. Dans le manuel de Zagladine et al. pour la 9<sup>ème</sup> année (2003), les répressions sont déjà partiellement liées aux manifestations de la corruption et de l'incompétence des

---

<sup>357</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>358</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 6.

<sup>359</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 151-152.

<sup>360</sup> *Ibid.*, p. 179, 237.

<sup>361</sup> *Ibid.*, p. 238-239.

<sup>362</sup> *Ibid.*, p. 180.

<sup>363</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 205.

<sup>364</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 199-301.



fonctionnaires même si cet aspect est loin d'être dominant dans le récit<sup>365</sup>. On constate d'ailleurs une diminution du volume d'informations sur les répressions d'une réédition à l'autre. Le manuel des mêmes auteurs pour la 11<sup>ème</sup> année introduit le récit de la grande terreur par l'affirmation que les répressions ont été suscitées par « les contradictions de la modernisation ». La grande terreur apparaît comme l'effet secondaire de l'industrialisation trop rapide et de l'urbanisation des populations rurales, coupables des défauts de production ; comme le fruit du conflit entre la « jeune élite des cadres techniques » et l'appareil du parti ; comme conséquence du « développement des opinions contraires à celles de Staline »<sup>366</sup>.

Le manuel de Chestakov, dont la première édition date de 2000, offre une vraie apologie des répressions. Le récit de cette politique se construit autour des objectifs qu'elle poursuivait. Le paragraphe racontant la collectivisation explique que les répressions dans les campagnes représentaient le seul moyen d'éviter la crise d'approvisionnement en blé<sup>367</sup>. Dans le paragraphe dédié à la grande terreur, Mikhaïl Gorinov, auteur du chapitre, propose une liste d'arguments expliquant son utilité :

La politique répressive du régime [permettait de] faire peur à tous les mécontents des privations imposées. En effet, tout le monde n'était pas prêt à se sacrifier pendant des années, à supporter le froid et la faim, au nom de l'avenir [heureux].

Même si cela paraît étrange et monstrueux, les répressions permettaient de maintenir la bonne humeur chez les citoyens [*repressii pozvoljali podderživat' horošee nastroenie u naroda*] » (cette affirmation surprenante est censée résumer les manipulations de la propagande qui, tout en louant le régime soviétique, expliquait que ses défauts venaient des saboteurs).

Le gouvernement stalinien employait les répressions pour faire en sorte que les fonctionnaires d'État et du parti travaillent pour la société<sup>368</sup>. En effet, possédant un énorme pouvoir, ils cherchaient à l'employer à des fins personnelles. Avec des mesures sévères, le gouvernement espérait vaincre la corruption et le vol<sup>369</sup>, phénomènes courants de l'époque. Par la

---

<sup>365</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 155.

<sup>366</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 185-186.

<sup>367</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 161 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 139.

<sup>368</sup> Dans un article publié en 1996, l'auteur présente déjà les répressions comme une réponse à l'arbitraire des autorités locales qui « limitaient l'efficacité de l'organisme d'État et suscitaient le mécontentement des masses ». GORINOV M., « Sovetskaja istorija 1920-30-x godov: ot mifov k real'nosti » [Histoire soviétique des années 1920-1930 : des mythes à la réalité], in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 264. Or, O. Khlevniouk remarque : « Malgré le mythe soigneusement cultivé, ce n'était pas les bureaucrates punis pour l'arbitraire, mais des millions de gens ordinaires qui constituaient la majorité des victimes des répressions ». HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.*, p. 308.

<sup>369</sup> O. Khlevniouk remarque que la lutte contre la corruption n'a jamais compté parmi les priorités du guide. HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.*, p. 308.

voie des répressions, ils sont parvenus à obtenir un fonctionnement continu et efficace de l'appareil d'État, dans l'intérêt du pays.

Devant la menace de la guerre, le pouvoir cherchait à éliminer [*uničtožit*] les sympathisants des États étrangers, réels ou potentiels.

L'industrialisation généra un système économique très centralisé [...]. Ce système ne pouvait fonctionner qu'à condition que les ordres « d'en haut » soit bien exécutés « en bas ». Les répressions étaient donc également employées afin de maintenir une discipline d'obéissance absolue.

La conclusion de ce passage vient résumer cette séquence d'arguments, en reprenant fidèlement les éléments principaux de la propagande de l'époque :

Ainsi, la politique des répressions permit d'améliorer la discipline à tous les niveaux de gestion politique et économique. La corruption fut réduite au minimum [...], tout comme l'activité des agents étrangers sur le territoire soviétique. Comme résultat, lors de la Grande guerre patriotique, l'arrière-front soviétique, contrairement à tous les autres pays européens, n'a pas connu de manifestations organisées des partisans d'Hitler.<sup>370</sup>

Certes, un alinéa sur un fond vert désignant dans ce manuel des informations secondaires vient expliquer que « les dommages causés par la politique répressive du régime bolchévique ont été bien plus importants que "ses avantages" »<sup>371</sup>, et c'est d'ailleurs l'un des rares manuels qui reproduise l'image de la pierre de Solovki, modeste monument aux victimes des répressions qui se trouve sur la place Loubianka à Moscou. Il s'agit visiblement d'une « marche arrière » des auteurs, car ce passage était absent dans la première édition. Mais de toute façon, on doute de la capacité de ces éléments à contrebalancer les arguments en faveur des répressions développés dans le texte.

Dans le manuel de Danilov et Filippov, chaque évocation des répressions est également associée à l'explication de leur nécessité. Ainsi, la première purge parmi les communistes (1921) visait ceux qui étaient « impliqués dans la corruption, menaient une vie déréglée » : elle est entièrement justifiée<sup>372</sup>. Les purges du parti au début des années 1930 faisaient partie des « instruments du maintien de la discipline intérieure et de l'unité »<sup>373</sup>. L'élimination par Staline des différentes oppositions « était une

---

<sup>370</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 169-170 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Otečestva: XX- načalo XXI veka*, 2006, *op. cit.*, p. 166-167 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 146-148.

<sup>371</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Otečestva: XX- načalo XXI veka*, 2006, *op. cit.*, p. 167 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 148.

<sup>372</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 188-189.

<sup>373</sup> *Ibid.*, p. 247.

conséquence de l'évolution politique de la société soviétique dans les années 1920 et constituait une condition indispensable aux réformes à venir »<sup>374</sup>. Les répressions sont présentées comme un instrument efficace du contrôle de la qualité du travail des hauts fonctionnaires et dirigeants : « Une mission non-accomplie, un passé suspect, des doutes quant à la loyauté : tout cela pouvait entraîner des répressions contre les dirigeants et les membres de leurs familles. Ni les membres de Politburo, ni les commissaires du peuple, ni les directeurs des entreprises n'étaient épargnés »<sup>375</sup>. Dans le contexte du « durcissement du régime au milieu des années 1930 », les auteurs introduisent la notion de « répression préventive ». Elle serait perçue par le pouvoir comme « le moyen d'oppression non seulement des personnes, mais des groupes sociaux entiers dont les intérêts étaient étrangers à ceux du pouvoir et qui pouvaient manifester une résistance active vis-à-vis de ce pouvoir »<sup>376</sup>. Cette affirmation est complétée par une réflexion de Molotov selon laquelle « grâce à 1937, on n'a pas eu de "cinquième colonne"<sup>377</sup> pendant la guerre »<sup>378</sup>. Le texte parle également de la « nécessité de protection de la propriété kolkhozienne par voie de répressions »<sup>379</sup>. Il présente la grande terreur comme dirigée contre les populations qui venaient d'acquiescer les droits civils en vertu de la Constitution de 1936 et liée au fait que « Staline et son entourage redoutaient qu'au niveau local, ces premières élections universelles en URSS puissent être remportées par ses adversaires »<sup>380</sup> (de quels « adversaires » de Staline peut-on parler dans le contexte de la fin des années 1930 ?). Enfin, le manuel explique qu'après la fin de la grande terreur et l'arrivée de Beria au poste de directeur du NKVD, « la terreur fut mise au service du développement industriel »<sup>381</sup>. À la fin des quatre pages consacrées aux répressions, un court passage précise que celles-ci étaient « juridiquement infondées » et que « du point de vue de la morale humaine, les morts et les vies cassées des personnes ne peuvent pas trouver de justification »<sup>382</sup>. Les auteurs reviennent sur les répressions dans le contexte d'après-guerre et réaffirment l'idée que les répressions touchaient surtout l'élite du parti et devenaient ainsi un moyen efficace de gestion : « devant les jeunes fonctionnaires désignés à un poste important, on fixait souvent des tâches difficiles, trop importantes voire impossibles. Les plus forts et dynamiques pouvaient s'attendre à une promotion. Ceux qui ont réussi plus ou moins avaient des chances de garder leur poste. En

---

<sup>374</sup> *Ibid.*, p. 196.

<sup>375</sup> *Ibid.*, p. 249.

<sup>376</sup> *Ibid.*, p. 254.

<sup>377</sup> Nikolai Svanidze de la faculté de journalisme de MGU déplore cette idée, présente également dans la conception du manuel d'histoire unifié. *Obraz istorii*, 2013, *op. cit.*

<sup>378</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 257.

<sup>379</sup> *Ibid.*, p. 264.

<sup>380</sup> *Ibid.*, p. 256-257.

<sup>381</sup> *Ibid.*, p. 322.

<sup>382</sup> *Ibid.*, p. 257.

revanche, ceux qui ont échoué passaient souvent au tribunal. Suite à cette "rotation", la bureaucratie subissait une sélection sévère »<sup>383</sup>. L'idée selon laquelle les répressions, y compris celles des années 1930, concernaient uniquement les élites est assez répandue dans la Russie actuelle. Elle est largement alimentée par les ouvrages faisant l'apologie du stalinisme que nous avons cités dans le chapitre précédent. « Soulignons encore une fois que les répressions ont touché presque exclusivement les couches privilégiées de la société, et non pas les masses »<sup>384</sup>, affirme l'un des auteurs. Ce mythe rejoint facilement l'idée sempiternelle « bon tsar – mauvais boyards », ainsi que le mépris pour les élites qui est assez présent dans l'imaginaire national russe. Or, selon les historiens français Jean-Louis Van Regemorter et Michel Laran,

Les responsables du parti et les hauts fonctionnaires ne représentèrent finalement qu'une petite fraction des victimes. Rien qu'en deux ans (1937-1938), la *tchistka* se traduisit par 4 à 5 millions d'arrestations pour motifs politiques. Concernant toutes les couches de la population, elle entraîna une psychose d'angoisse et de méfiance contrastant avec l'enthousiasme officiel et la rapidité de l'expansion qui – contrairement à la période de la guerre civile – la rendait peu compréhensible.<sup>385</sup>

De même, l'historienne française Catherine Goussef remarque : « Depuis 1990, le quotidien *Vetchernaïa Moskva* publie des listes des personnes arrêtées, fusillées en 1937 et enterrées dans plusieurs des cimetières de Moscou. Et de qui s'agissait-il ? Des plus communs des mortels, sans fonctions remarquables, d'âges et de nationalités les plus divers »<sup>386</sup>.

Or, les auteurs des manuels d'histoire, comme nous avons pu le constater, acceptent bien volontiers de véhiculer le mythe sur le caractère sélectif des répressions, notamment en « oubliant » de mentionner les victimes autres que les hauts cadres. Quelques autres manuels récents suivent la même logique que les textes de Chestakov et al. et de Danilov et Filippov. Le manuel de D. Danilov et al. raconte que les purges du parti dans les années 1920 ont été effectuées « pour éradiquer des carriéristes »<sup>387</sup>. Le livre de Tchoubarian, tout en évitant la justification directe des répressions, construit le récit autour de la notion de la « cinquième colonne » et de la liquidation des populations « potentiellement dangereuses », ce qui empêche de percevoir le caractère universel et totalement illégitime des répressions<sup>388</sup>. Le manuel

---

<sup>383</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, op. cit., p. 41.

<sup>384</sup> BALANDIN R.K., « Klubok » *vokrug Stalina : zagovory i bor'ba za vlast' v 1930-e gody* [« Nœud » autour de Staline], Moscou, Vetche, 2002, p. 377.

<sup>385</sup> LARAN M. et VAN REGEMORTER J.-L., *La Russie et l'ex-URSS*, 1996, op. cit., p. 118.

<sup>386</sup> GOUSSEFF C., *Moscou : 1918-1941*, 1993, op. cit., p. 307-308.

<sup>387</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 145.

<sup>388</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, op. cit., p. 93.

de Kisselev et Popov pour la 9<sup>ème</sup> année expose les « circonstances » auxquelles « certains historiens » associent les répressions : « le besoin d'accomplir les tâches de l'industrialisation forcée et de la collectivisation, ainsi que « la menace d'une nouvelle guerre qui poussa les dirigeants à chercher une "cinquième colonne" »<sup>389</sup>. Dans leur manuel pour la 11<sup>ème</sup> année, les mêmes auteurs ont privilégié la technique d'omission. Le livre ne contient ni paragraphe ni sous-paragraphe consacré aux répressions staliniennes ; la notion de la grande terreur y est absente. Le manuel de Loubtchenkov et Mikhaïlov reprend l'argumentaire de Danilov et Filippov en expliquant que par la voie des répressions, le pouvoir cherchait à liquider la "cinquième colonne", « maintenir la foi de la population dans le bien-fondé de la voie choisie », « assurer le fonctionnement parfait de l'appareil d'État » : « la menace des peines terribles incitait les fonctionnaires de tous niveaux à bien accomplir leurs responsabilités, à ne pas voler, à refuser des pots de vin ». Selon les auteurs, les répressions représentaient « une forme spécifique de rotation des fonctionnaires » et « jouèrent un rôle important dans l'exploitation des régions éloignées ». Ainsi, elles « devinrent un moyen puissant de gestion de la société ». Il va sans dire que les auteurs s'empressent de préciser que « bien évidemment, les dommages causés par les répressions furent supérieurs à toutes les considérations présentées ci-dessus »<sup>390</sup>. Mais il s'agit, comme chez Chestakov et chez Danilov et Filippov, d'une nuance qui ne change pas le tableau global. Le manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov publié en 2016 justifie également les répressions de 1937 par la « complication de la situation internationale » et la volonté de Staline de procéder à une « purge générale » de la société soviétique afin d'éliminer « la potentielle cinquième colonne » (les auteurs prennent le soin d'expliquer l'étymologie de cette appellation)<sup>391</sup>.

C'est surtout l'analyse des vraies causes de ce phénomène complexe, qu'étaient les répressions, qui manque dans les manuels cités. Ainsi, l'élimination de la « vieille garde » bolchévique n'est pas associée à la soif de pouvoir de Staline, les procès contre les « saboteurs » ne sont pas associés à la volonté de cacher les failles de l'économie soviétique et de justifier les difficultés. Les auteurs occultent le caractère universel et souvent aléatoire des répressions. Le fait que le système encourageait la croissance exponentielle du nombre d'arrestations<sup>392</sup> et cherchait à entretenir le climat de peur et de soumission est entièrement occulté. L'existence des quotas et le fonctionnement du mécanisme des dénonciations ne sont pas évoqués. La présentation des répressions

---

<sup>389</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 138.

<sup>390</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 94.

<sup>391</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 144-145.

<sup>392</sup> Cf. HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, *op. cit.*, p. 142.

est très schématique et laisse à peine entrevoir les vraies personnes derrière les « catégories de population ». Se concentrant sur les objectifs des répressions, les auteurs ne racontent pas leur mise en place concrète.

Cependant, quelques manuels actuels présentent un tableau plus objectif des répressions, sans pourtant y consacrer l'attention que leur accordaient les manuels des années 1990. Ainsi, le livre de Volobouiev, Karpatchev et Romanov évoque les tortures appliquées aux accusés des « centaines et des milliers d'affaires fabriquées par le NKVD », et les origines modestes de la majorité de ces accusés. Les auteurs proposent par ailleurs aux élèves de préparer des exposés sur les prisonniers du Goulag en s'appuyant sur leurs souvenirs publiés notamment par le centre Sakharov<sup>393</sup>. Le texte d'Izmozik et al. reconnaît également que « les citoyens ordinaires : kolkhoziens, ouvriers, fonctionnaires [...] représentaient la majorité des victimes des répressions »<sup>394</sup>; il mentionne l'existence des tortures<sup>395</sup> et le danger que représentait une arrestation pour les proches de l'accusé<sup>396</sup>. Le texte explique pourquoi le système ne pouvait exister sans répressions :

Elles devaient éliminer l'éventuelle opposition, créer l'atmosphère de peur et de soumission inconditionnelle à la volonté du guide, renouveler les cadres, affaiblir le mécontentement des masses en accusant les « ennemis du peuple » des difficultés de la vie, approvisionner le Goulag en main d'œuvre bon marché.<sup>397</sup>

Le livre de S. et T. Pérévézentsev parle de « l'atmosphère de méfiance qui envahit le pays », de la recherche universelle des « ennemis du peuple » et de la « terreur courante » basée sur les dénonciations des « collègues, des voisins et des membres de la famille »<sup>398</sup>. Le manuel de Soukhov et al. raconte que « la population vivait dans une ambiance de psychose de masse » et précise que les intérêts personnels (volonté de se débarrasser d'un responsable ou d'un voisin) jouaient un rôle considérable dans le déclenchement de la terreur<sup>399</sup>.

---

<sup>393</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 115.

<sup>394</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 94.

<sup>395</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>396</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>397</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>398</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 153. L'ampleur de la « vague des dénonciations » et les motifs qui poussaient les gens à dénoncer sont également exposés dans un autre manuel d'inspiration orthodoxe, celui de Iakemenko. JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 376.

<sup>399</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 193-194.

Le sujet des répressions soulève un autre problème, celui des personnes qui les mettaient en place, des plus hautement placés aux plus ordinaires<sup>400</sup>. Les manuels qui évoquent l'impunité de ces personnes sont rares<sup>401</sup>. Doloutski, après avoir présenté les « bourreaux » qui se trouvaient à la tête du parti et de l'État, affirme que les « exécuteurs ordinaires » portent également une responsabilité dans les répressions<sup>402</sup>. Il constate qu'après la fin de l'époque stalinienne, la majorité des cadres du NKVD-MGB n'a subi aucune sanction : ils ont été mutés ou envoyés à la retraite<sup>403</sup>. Il se trouve que pour les manuels actuels, parler des bourreaux, de cette seconde Russie qui mettait en prison la première, selon l'expression d'Anna Akhmatova, s'avère encore plus difficile que de parler des victimes. Pour cela, il aurait fallu s'attaquer aux structures qui n'ont pas été très atteintes par la transition des régimes et qui, tout en continuant à fournir des élites, ne sont pas prêtes à remettre en question leur passé<sup>404</sup>.

### • *Le bilan des années 1930*

La période des grands bouleversements des années 1930 invite les auteurs à formuler une conclusion, une appréciation générale sur cette période. Dans les manuels des années 1990, ce bilan est essentiellement négatif. Jarova et Michina constatent que le rejet du capitalisme a provoqué le retour des formes d'exploitation antérieures au capitalisme, « asiatiques »<sup>405</sup>. Elles remarquent qu'en URSS « l'exploitation de l'homme par l'homme fut remplacée par une exploitation plus astucieuse de l'homme par l'État »<sup>406</sup>. Ostrovski et Outkine montrent que tous les progrès spectaculaires dont se vantait l'URSS ont été faits au prix des sacrifices

---

<sup>400</sup> Ces aspects sont bien illustrés dans l'ouvrage BROSSAT A., *Ozerlag, 1937-1964*, 1991, *op. cit.* Pourtant, la volonté d'organiser un procès, semblable à celui de Nuremberg, contre les bourreaux du stalinisme était très présente à la fin de la Pérestroïka. Voir *Ibid.*, p. 243. et KOBO H. (dir.), *Osmyslit' kul't Stalina*, 1989, *op. cit.*, p. 337. Mais Aleksandr Danilov, l'auteur des manuels, est résolument contre un « Nuremberg russe » car « on ne juge que les perdants » et que la comparaison même lui paraît « sacrilège ». RYBINA L., « Esli by na meste Stalina », *op. cit.* G. Favarel-Garrigues et K. Rousselet remarquent que selon le pouvoir actuel, « le retour sur le passé ne conduit pas à distinguer bourreaux et victimes, à redéfinir le bien et le mal, mais il doit mener à l'unification du peuple russe et à sa pacification sociale ». FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 13. Richard Sakwa note à son tour que le contraste est frappant entre la volonté de l'Allemagne d'accepter sa responsabilité pour les crimes du nazisme et le refus ferme de Russie d'accepter une position similaire et de dédommager les victimes. SAKWA R., *Putin : Russia's choice*, 2008, *op. cit.*, p. 218.

<sup>401</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 249 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>402</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 256-257.

<sup>403</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 106.

<sup>404</sup> Alekseï Tepliakov, historien indépendant de Novossibirsk, démontre la continuité entre le FSB et le KGB qui se manifeste notamment à travers l'apparition de belles éditions glorifiant les anciens tchékistes ou l'inaccessibilité des archives. TEPLJAKOV A., « Epoha repressij: sub'ekty i ob'ekty [Époque des répressions : sujets et objets] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 241-246. Voir également l'article racontant l'apparition des monuments neufs sur les tombes des procureurs et des bourreaux du NKVD, au cimetière Donskoï à Moscou : ALBAC E., « Palači i žertvy [Les bourreaux et les victimes] », in *The New Times*, 30/10/2014.

<sup>405</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 301-302.

<sup>406</sup> *Ibid.*, p. 280 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 178.

auxquels les Soviétiques ont été contraints : « les pertes humaines lors de l'industrialisation et de la collectivisation sont comparables à celles d'une guerre destructive »<sup>407</sup> (cette phrase sera supprimée dans la version 2002). Les auteurs racontent que « le pillage de la campagne et l'économie du Goulag<sup>408</sup> furent les moyens principaux de l'accumulation du capital »<sup>409</sup>. Le manuel de Dmitrenko décrit un modèle où chaque Soviétique est devenu un petit rouge du système d'État et où ses intérêts s'effaçaient devant « l'intérêt général »<sup>410</sup>. Les auteurs citent une lettre de Pavlov où le célèbre physiologiste explique que la terreur et l'arbitraire du pouvoir transforment des personnes en esclaves. « Or, les esclaves sont bons pour bâtir des pyramides, et non pas un vrai bonheur »<sup>411</sup>. Pour Doloutski, il n'est pas question de considérer l'industrialisation soviétique comme une réussite économique : « le bond des années 1930 entraîna un épuisement catastrophique des richesses nationales de l'URSS »<sup>412</sup>. L'auteur remarque que vers le début des années 1940, l'industrie comme l'agriculture ont connu une baisse de production<sup>413</sup>. Les chiffres comme les témoignages sont appelés à illustrer le prix de cette expérience<sup>414</sup>.

Ainsi, au centre de la narration se trouvait l'homme, le Soviétique qui devait subir les contraintes et porter le fardeau de la « modernisation stalinienne ». Le fragile équilibre des « pour » et des « contre » des transformations des années 1930, observable dans certains manuels de la fin des années 1990 et du début des années 2000<sup>415</sup>, bascule progressivement vers la justification sans réserve de ces transformations, avec une éventuelle remarque sur leur « coût » à la fin du paragraphe. Le récit se détourne de l'homme pour se tourner vers « les objectifs » que l'URSS devait atteindre, les « tâches » qu'elle devait résoudre, impérativement et immédiatement car la menace de la guerre serait déjà présente. La centralisation est le mot-clé de cette nouvelle lecture des années 1930 :

Le système hyper-centralisé créé par Staline fut plus efficace pour un élan industriel<sup>416</sup>.

Le nouveau système de gestion de la société était de plus en plus centralisé. Il permettait de concentrer les ressources et de résoudre des tâches dont la complexité et les proportions sont

---

<sup>407</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 222.

<sup>408</sup> Dans la version de 2002 : « l'exploitation sans pitié des ouvriers ». OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 197.

<sup>409</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 219.

<sup>410</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 260.

<sup>411</sup> *Ibid.*, p. 254-255.

<sup>412</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 282.

<sup>413</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 9.

<sup>414</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 244, 282.

<sup>415</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 222 ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 2002, *op. cit.*

<sup>416</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 104.



sans précédent. Le prix de la création et du fonctionnement du système centralisé de gestion s'est avéré extrêmement élevé. Il a été acheté au prix de la mort et des souffrances de millions de nos compatriotes<sup>417</sup>.

[*Certains chercheurs*] estiment que la centralisation maximale permet de créer très rapidement une puissante base industrielle dans notre pays, de maîtriser la production des technologies les plus avancées, surtout dans le domaine de la défense, et de fournir les réserves stratégiques nécessaires pour la guerre mondiale à venir.<sup>418</sup>

Dans les années 1930 le peuple soviétique a commis un vrai exploit historique. [...] L'accomplissement des tâches grandioses fut assuré par le système politique [*gosudarstvenno-političeskoj sistemoj*] de mobilisation [*mobilizacionnyj harakter*]. Construit d'une manière strictement centralisée, dans l'esprit de temps de guerre, il permit d'assurer la concentration des ressources sur les premières priorités [*na glavnyh napravlenijah*]. Réunissant la contrainte et les stimulations morales, employant la peur et l'enthousiasme, la « verticale de gestion » [*vertikal' upravlenija*] ainsi créée permit globalement d'atteindre les objectifs posés à la fin des années 1920.<sup>419</sup>

La dernière constatation, issue du manuel de Danilov et Filippov, traduit l'admiration devant l'« exploit » de l'époque, perceptible dans de nombreux autres textes des années 2000 et 2010. Le manuel de Chestakov et al. raconte que dans les années 1930, « les peuples de l'URSS commirent des œuvres sans précédent dans l'histoire mondiale. En dix ans, ils accomplirent un bond industriel pour lequel d'autres États ont mis des siècles »<sup>420</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov propose un témoignage dont l'auteur, qui nous reste inconnu, parle de l'époque des années 1930 comme d'une « expérience grandiose d'organisation des masses et de victoires sur les difficultés » : « Combien de personnes ont acquis un métier ? [...] Combien d'ingénieurs, de techniciens ! Et l'alphabétisation de milliers de personnes ! [...] Si vous saviez comme cela nous a servi pendant la guerre ! »<sup>421</sup>. Loubtchenkov et Mikhaïlov s'exclament : « le pays fit un bond gigantesque, s'inscrivant au rang des leaders dans de nombreux domaines de l'économie, du développement social, de la culture »<sup>422</sup>. Dans la conclusion du chapitre sur l'URSS dans les années 1930, ils parlent d'un « bond économique sans précédent » ayant permis de réduire le retard. Le chômage a été liquidé et la population bénéficiait du droit au travail et au repos, de l'éducation et de la médecine gratuites<sup>423</sup>. Aucun point négatif n'est mentionné dans ce passage, hormis le caractère purement

---

<sup>417</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 189.

<sup>418</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 156.

<sup>419</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 257-258.

<sup>420</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 128.

<sup>421</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 122.

<sup>422</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 3.

<sup>423</sup> *Ibid.*, p. 95-96.

fictif de la Constitution stalinienne. Le manuel de Soukhov remarque à propos de cette époque : « Le pays était en ruines, mais en une quinzaine d'années il se transforma en une forte puissance industrielle qui dépassait les pays développés dans certains domaines. Cet élan industriel servit encore longtemps d'exemple pour de nombreux pays qui souhaitaient combler leur retard »<sup>424</sup>. Les questions posées aux élèves dans le manuel de Danilov et Filippov ne laissent pas la possibilité d'exprimer une opinion négative sur les années 1930 :

Il existe un point de vue qui affirme que le saut industriel effectué sous Staline a coûté trop cher et n'était pas proportionnel aux forces déployées. Quel autre point de vue connaissez-vous ?<sup>425</sup>

Évaluez les avantages du modèle de gestion stalinien pour le système politique de l'URSS de l'époque.<sup>426</sup>

Quant à la vie des Soviétiques ordinaires à cette époque, les manuels actuels ne s'empressent pas de parler, à la suite de leurs prédécesseurs, d'une société « pseudo-urbanisée » et marginalisée où les ressortissants des campagnes occupaient les caves et les greniers des immeubles et d'autres logements de fortune<sup>427</sup>. Bien au contraire, D. Danilov dresse un tableau grandiose, photographies et tableaux de propagande à l'appui, illustrant les paroles de Staline également citées dans le sous-paragraphe : « la vie est devenue meilleure, la vie est devenue plus gaie ». Les légendes des illustrations sont éloquentes : « La nouvelle Moscou », « Une famille d'ouvriers dans un nouvel appartement », « Le foyer des travailleuses d'une fabrique »<sup>428</sup>. Comme dans le cas des kolkhozes, nous constatons l'utilisation non-critique des supports visuels soviétiques. Le manuel de Zagladine raconte que « pour le repos estival des enfants, on créait des camps des pionniers [...]. Les personnes de tous âges et générations passaient leur temps de loisir dans les parcs où les manifestations sportives et culturelles de grande ampleur étaient organisées ». L'extrait d'un article de l'époque raconte les avantages que l'usine de Moscou offrait à ses ouvriers<sup>429</sup>. Le manuel de Pachkov propose l'image d'une société urbanisée où se développaient le transport et les loisirs auxquels les Soviétiques s'adonnaient après leur journée de travail limitée à 7 heures<sup>430</sup>. Il remarque que « dès le début de son existence, le pouvoir soviétique rendit l'aide médicale gratuite et accessible à tous »<sup>431</sup>. Le texte d'Izmozik affirme que

---

<sup>424</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 5.

<sup>425</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 274.

<sup>426</sup> *Ibid.*, p. 319.

<sup>427</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 233.

<sup>428</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 166-167.

<sup>429</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 194-195.

<sup>430</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 217-219.

<sup>431</sup> *Ibid.*, p. 177.

« la politique sociale des années 1930 tenait compte des intérêts réels des travailleurs et avant tout des ouvriers »<sup>432</sup>. Le manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov désigne 1935 comme « l'année où l'État se tourna vers l'homme ». Les auteurs expliquent que le slogan stalinien sur la vie qui est devenue « meilleure » a sanctionné le droit à un quotidien joyeux et aisé<sup>433</sup>. Ainsi, se servant largement des sources de l'époque et sans mettre en avant leur éventuel caractère propagandiste, les manuels des années 2000 et 2010 proposent une image idéalisée de la vie en URSS dans les années 1930.

En ce qui concerne le climat de l'époque, plusieurs auteurs évoquent un phénomène qu'ils appellent « les contradictions des années 1930 ». Refusant de réduire ce climat aux répressions, ils parlent de l'admiration devant les usines géantes qui s'élevaient, devant les exploits des travailleurs de choc, des aviateurs et des explorateurs de l'Arctique<sup>434</sup>. Zagladine interroge les élèves : « Quels aspects du climat spirituel de cette période permettaient d'accomplir des projets ambitieux de modernisation et d'élever la génération qui allait vaincre le fascisme dix ans plus tard ? »<sup>435</sup>. Les premiers manuels postsoviétiques préféraient parler, dans ce contexte, d'une « conscience déformée par le stalinisme » qui « ne pouvait pas éveiller ce qu'il y avait de meilleur dans l'homme »<sup>436</sup>, et de l'apparition d'un type de personne spécifique, « totalitaire », avec une « accoutumance addictive pour les ordres provenant du haut et le refus d'analyser ses propres actes et ceux de ses supérieurs »<sup>437</sup>.

Ainsi, les manuels des années 2000 et 2010 tendent à réaffirmer une lecture positive du modèle politique et économique créé par Staline. L'admiration devant la rapidité de l'industrialisation ayant assuré la future victoire qui « justifie tout »<sup>438</sup> invite les auteurs à présenter ce modèle comme efficace, en dépit des sacrifices humains qui tendent à être de plus en plus occultés dans la narration. La justification partielle des répressions, qui auraient contribué au bon fonctionnement du système, constitue la plus grande innovation qu'apportent certains manuels parus dans les années 2000 et 2010.

---

<sup>432</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 87.

<sup>433</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 162.

<sup>434</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 233-234 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 285 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 171-172 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 190-191.

<sup>435</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 199.

<sup>436</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 7.

<sup>437</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 235-236.

<sup>438</sup> V. Molodiakov évoque la popularité croissante de l'idée que « la Victoire justifie tout ». MOLODIAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 23.

**Figure 14. Les illustrations qui accompagnent fréquemment le récit sur la société soviétique dans les années 1930**



You Pimenov, *La Nouvelle Moscou*, 1937.  
Ici : du manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov, 2016, vol. 1, p. 159



A. Deineka (?), *La marche des stakhanovistes*.  
Ici : Du manuel D. Danilov et al., 2010, p. 190



Физкультурный парад на Красной площади. 1938 г.

*Défilé sportif sur la place Rouge*, 1938.  
Ici : du manuel de Pachkov, 2002, p. 219



Первые заслуженные мастера спорта СССР на параде на Красной площади Москвы. 1934 г.

*Premiers grands sportifs (« maîtres ») de l'URSS lors d'un défilé sur la place Rouge*, 1934.  
Ici : du manuel de Danilov et Filippov, 2012, p. 286



Дети у новогодней ёлки в Колонном зале Дома союзов. 1938 г.

*Les enfants à la fête du Jour de l'an*, 1938.  
Affiche : « Merci au camarade Staline pour notre enfance heureuse »  
Du manuel d'Izmozik et al., 2013, p. 99



A. Rodtchenko, *Les pionniers sur la place Rouge*, 1936.  
Du manuel de Zagladine, Kozlenko et al., 208, p. 195



На лыжной прогулке в доме отдыха под Москвой. 1938 г.

*Une balade au ski dans une maison de vacances près de Moscou*, 1938.  
Du manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov, 2016, vol. 1, p. 162

### §3. La lecture positive de l'ensemble de l'expérience soviétique

Lors de la présentation des années 1930, les auteurs des manuels actuels préfèrent se focaliser sur les succès de la modernisation plutôt que sur les difficultés de l'époque. Cette tendance à « déplacer l'attention » pour mettre en valeur le modèle soviétique s'applique à d'autres périodes et à d'autres aspects de ce modèle. Nous verrons d'abord comment les récits des dernières années staliniennes et de l'époque de Brejnev se transforment sous l'effet de la mise en valeur de certains aspects de ces périodes : dans le premier cas, il s'agira de la reconstruction rapide de l'économie après la guerre ; dans le second, de la stabilité et des avantages sociaux. Nous examinerons ensuite le rejet progressif de la présentation de l'État soviétique comme totalitaire en faveur de la mise en valeur du socialisme soviétique. Nous verrons enfin que les succès de l'éducation et de la science sont également sollicités comme arguments permettant de présenter l'époque soviétique comme une expérience édifiante.

- ***La crise d'après-guerre ou le « miracle économique soviétique » ?***

Les auteurs des années 1990 associent les dernières années staliniennes à la progression lente et discrète de la crise générale du modèle soviétique qui subsistait grâce à l'exploitation des ressources naturelles et humaines. Le premier manuel postsoviétique affirme que la crise permanente était inhérente à l'économie du système « de commandement administratif » [*administrativno-kommandnaja sistema*], et seuls le travail forcé et l'exportation des matières premières pouvaient la maintenir en vie<sup>439</sup>. Le texte de Dmitrenko parle de l'immense réserve dont disposait ce système grâce à la possibilité de continuer le développement extensif (exploitation des ressources naturelles) et le conformisme des esprits obtenu notamment grâce aux répressions. Mais les tendances négatives s'accumulaient secrètement dans différents domaines<sup>440</sup>. Nous trouvons des idées semblables dans le manuel de Lévandovski selon lequel la crise générale du modèle soviétique se développait très lentement, temporisée notamment par l'absence de la société civile et la présence des garanties sociales assurées grâce à l'exploitation des ressources naturelles<sup>441</sup>. En proposant un tableau des taux de croissance économique de 1920 à 1950, Doloutski démontre que ces derniers ne cessaient de baisser dans l'agriculture comme dans l'industrie, et dénonce le mythe de la « puissante industrie lourde » qui serait créée en URSS<sup>442</sup>. Il explique que le système continuait à exister grâce aux facteurs non-économiques : « exploitation

---

<sup>439</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 247-248.

<sup>440</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 416, 419.

<sup>441</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 248.

<sup>442</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 74.

primitive des ressources illimitées naturelles et humaines », « la peur et la violence », « l'enthousiasme des personnes et leur travail héroïque »<sup>443</sup>. Katsva constate que « le système économique fondé sur la contrainte, l'absence des motivations personnelles et le pillage systématique des travailleurs était très inefficace »<sup>444</sup>.

Cependant, dans les manuels récents, les remarques à propos de la crise du modèle stalinien se font de plus en plus discrètes<sup>445</sup>. Les auteurs préfèrent se concentrer sur le récit du rétablissement de l'économie soviétique après la guerre, en dépit des prévisions pessimistes des experts « occidentaux renommés » qui pensaient que ce processus durerait quelques décennies<sup>446</sup>. Danilov et Filippov racontent que « les résultats ont dépassé toutes les attentes : très rapidement et au prix d'efforts incroyables, l'URSS a su regagner sa puissance d'avant-guerre et assurer la croissance ultérieure de l'économie »<sup>447</sup>. Le manuel de Tchoubarian parle dans ce contexte d'un « miracle » économique soviétique et affirme au bout d'un long passage décrivant ce miracle que « notre pays peut en être fier autant que de la Victoire »<sup>448</sup>. Dans l'introduction de leur manuel, Soukhov, Morozov et Abdoullaev évoquent avec fierté l'étonnement américain devant le « miracle économique soviétique » d'après-guerre alors que l'URSS n'a jamais touché l'aide américaine<sup>449</sup>, pour y revenir encore une fois dans le texte du chapitre<sup>450</sup>. Le terme du « miracle économique soviétique » des années 1950 est employé également dans les deux manuels conformes au nouveau standard, publiés en 2016<sup>451</sup>. Dans les manuels des années 1990, le récit de ces succès contenait beaucoup plus de nuances. Les manuels d'Ostrovski expliquent que la falsification des chiffres, les réparations allemandes et le travail des prisonniers constituent les éléments qui ont permis de présenter le premier plan quinquennal d'après-guerre comme accompli<sup>452</sup>. Doloutski évoque également plusieurs techniques qui ont permis au Gosplan de manipuler les statistiques, et affirme qu'en 1945-1950 le revenu national était inférieur à celui d'avant-guerre<sup>453</sup>. Katsva explique que le dépassement des plans dont se vantait le gouvernement après la guerre s'explique par l'utilisation

---

<sup>443</sup> *Ibid.*

<sup>444</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period, op. cit.*

<sup>445</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 284 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 237.

<sup>446</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 198.

<sup>447</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 29.

<sup>448</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 154.

<sup>449</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 7.

<sup>450</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>451</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 143 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 214-215.

<sup>452</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 129 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 333.

<sup>453</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 73-74.



des indicateurs de coût, tandis que la production réelle augmentait beaucoup plus lentement<sup>454</sup>. Enfin, le livre de Volobouiev (2001) souligne à maintes reprises que les répressions et la contrainte étaient les moteurs du rétablissement d'après-guerre, notamment dans les campagnes<sup>455</sup>.

En ce qui concerne le niveau de vie des Soviétiques à cette époque, les manuels d'Ostrovski racontent que sa légère augmentation en ville était obtenue grâce à l'aggravation de la situation dans les campagnes où habitaient 2/3 de la population. Si cette époque est restée dans les mémoires comme un temps de prospérité, c'est parce que les prix très élevés après l'abolition des cartes de rationnement ont été baissés par la suite, ce qui créait l'illusion que « le gouvernement se préoccupait de la vie du peuple ». Les emprunts obligatoires réduisaient les salaires déjà maigres et seuls les hauts cadres du parti connaissaient une vraie prospérité<sup>456</sup>. Katsva précise que la baisse des prix dont la mémoire « persista jusqu'à ce jour » s'explique par leur augmentation préalable<sup>457</sup>. Or, le manuel de Loubtchenkov raconte avec fierté que l'URSS a été l'un des premiers pays à abolir les cartes de rationnement et assure que cette mesure « améliora la situation de la population urbaine ». Les conséquences négatives de la réforme monétaire sont éludées, tout comme la hausse des prix avant leurs « nombreuses baisses »<sup>458</sup>. Les manuels de Danilov et Filippov et de Gorinov et al. reproduisent la photographie représentant une vitrine bien garnie d'un magasin d'alimentation à Leningrad en 1946<sup>459</sup>. Le texte de Pachkov

surprend par un passage offrant une présentation très positive de la construction des logements dans le temps d'après-guerre et racontant que les Soviétiques achetaient de nouveaux meubles, de nouveaux vêtements à la mode<sup>460</sup>. On est loin de l'image des huttes, des baraques et des caves surpeuplées décrites dans

**Figure 15. Dans un magasin commercial à Leningrad. 1946**



В коммерческом магазине. Ленинград. 1946 г.

Du manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov, 2016, vol. 2, p. 110

<sup>454</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>455</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, op. cit., p. 224.

<sup>456</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, op. cit., p. 336-337 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991, 1992*, op. cit., p. 131-132.

<sup>457</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>458</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 150.

<sup>459</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, op. cit., p. 61 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, op. cit., p. 110.

<sup>460</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, op. cit., p. 289.

certains manuels<sup>461</sup>. Ostrovski et Outkine expliquent justement que les meubles étaient disponibles dans les magasins puisque la majorité de la population n'avait pas de surface habitable suffisante pour les acheter<sup>462</sup>. Et si certains manuels soulignent que lors de la famine de 1946, soigneusement passée sous silence, la norme n'a pas été baissée pour les kolkhozes des régions concernées<sup>463</sup>, d'autres se contentent de la présenter comme une « conséquence de guerre »<sup>464</sup> ou de parler de la « sécheresse » qui a ravagé certaines régions<sup>465</sup> : une approche dénoncée par I. Doloutski qui préfère incriminer le caractère arriéré de l'agriculture soviétique<sup>466</sup>.

Le récit du Goulag d'après-guerre, « en plein essor », est effrayant dans le manuel de Doloutski : il raconte que 25% des prisonniers mouraient chaque année sur le chantier du chemin de fer Salekhard-Igarka, abandonné après la mort de Staline<sup>467</sup>. Or, Chestakov et al. se contentent d'une simple constatation qu'après la guerre, « le travail des prisonniers du Goulag et des prisonniers de guerre joua un rôle important dans le renouveau de l'industrie »<sup>468</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov va encore plus loin et exhorte de « ne pas exagérer le rôle du travail » des détenus et des prisonniers de guerre dans l'accomplissement du 4<sup>ème</sup> plan quinquennal<sup>469</sup>. De même, si le manuel de Gorinov et al. évoque le travail forcé à l'époque d'après-guerre, c'est uniquement pour mentionner, à deux reprises, son faible rendement. À aucun moment il ne parle des conditions de vie des détenus. Enfin, dans certains manuels comme ceux de Loubtchenkov et Mikhaïlov et de Kisselev et Popov, l'existence des camps à cette période est tout simplement occultée.

---

<sup>461</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 337 ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠCETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>462</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 337.

<sup>463</sup> *Ibid.*, p. 334 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 225 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 287 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 99-100 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 185-186 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 240 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 201. En s'appuyant sur les travaux de plusieurs auteurs comme Veniamin Zima, l'historien russe Iaroslav Boutakov explique que l'État soviétique n'a pas fait le nécessaire pour pallier la famine et réduire la mortalité. BUTAKOV J., « Diagnost : golod [Diagnostic : la famine] », in *The New Times*, 03/2016.

<sup>464</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 77.

<sup>465</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 275 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 202 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 223 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 154.

<sup>466</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 78.

<sup>467</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>468</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 228.

<sup>469</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 35.



- **Époque de Brejnev : la stagnation ou la prospérité ?**

Le regard sur l'époque brejnévienne représente un autre élément majeur de l'évaluation du modèle soviétique. La volonté de mettre en évidence la crise du système peut être remplacée par le choix de nier cette crise et d'insister sur la stabilité économique et politique associée aux garanties sociales.

La constatation de la crise économique et sociale profonde qui a envahi l'URSS sous Brejnev est un élément incontournable dans les manuels des années 1990 et dans ceux du début des années 2000. Le premier manuel postsoviétique assure qu'à cette époque, « la relative prospérité matérielle était temporaire et augurait déjà toute la gravité de la crise qui rongait le régime totalitaire »<sup>470</sup>. Le texte d'Ostrovski et Outkine souligne le caractère obsolète de la gestion de l'économie soviétique à cette époque. Le contraste avec le « miracle économique japonais » permet de juger encore mieux du retard pris par l'URSS<sup>471</sup>. Les résultats de la politique agraire apparaissent comme catastrophiques<sup>472</sup>. La volonté d'augmenter le bien-être de la population a conduit au déséquilibre entre la masse monétaire et le stock de marchandises. De plus, l'existence de la notion de « propriété socialiste » était propice au gaspillage et au pillage<sup>473</sup> (ce dernier aspect est relevé également dans le manuel de Volobouiev<sup>474</sup>). Ainsi, vers les années 1980, l'URSS se retrouva dans une crise profonde : il s'est avéré qu'elle a pris du retard non seulement par rapport aux pays développés, mais aussi par rapport à certains autres pays. La fin de l'économie planifiée n'a pas été « glorieuse » selon ces auteurs qui affirment que depuis 1928, aucun plan quinquennal n'a jamais été rempli<sup>475</sup>.

Un autre manuel des années 1990, celui de Dmitrenko et al., parle de la « dégénération des élites » après la destitution de Khrouchtchev<sup>476</sup>. Un paragraphe entier est dédié à la description des phénomènes de dégradation dans de nombreux domaines à l'époque brejnévienne<sup>477</sup>. Chez Lévandovski et Chtchetinov, l'économie de cette période est présentée comme irrationnelle et détournée des besoins de l'homme<sup>478</sup>. Katsva raconte que le 8<sup>ème</sup> quinquennat (1966-1970), souvent considéré

---

<sup>470</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 204.

<sup>471</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 399-400.

<sup>472</sup> *Ibid.*, p. 401-403.

<sup>473</sup> *Ibid.*, p. 404-405. Le passage est également présent dans DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 267.

<sup>474</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 109.

<sup>475</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 451-453 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 249.

<sup>476</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 495.

<sup>477</sup> *Ibid.*, p. 495-510.

<sup>478</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 274, 277.

comme réussi, présente des taux inférieurs à ceux des quinquennats précédents. Il démontre l'écart immense entre le niveau de vie officiellement proclamé et le niveau réel des Soviétiques, qui ne pouvait égaler celui des Américains. Enfin, les privilèges qui se basaient sur l'exercice des différentes formes du pouvoir (et non pas sur la propriété comme dans les sociétés capitalistes) sont présentés comme « caractéristiques d'une société semi-féodale »<sup>479</sup>. Dans le manuel de Volobouiev, les différents aspects (politique, économique, social) de l'époque brejnévienne sont présentés dans le paragraphe *En montant l'escalier qui descend*. Le caractère non-rentable de l'agriculture, l'économie de l'ombre et bien d'autres problèmes y sont abordés<sup>480</sup>. Chez Pachkov, le bilan général de l'époque est très négatif : l'auteur parle du retard de l'économie soviétique par rapport à l'Occident et de l'épanouissement de l'économie parallèle. Il évoque l'alcoolisme, la baisse de l'espérance de vie, la pénurie de saucisson et de livres autres que de propagande<sup>481</sup>. Le manuel de Danilov et Kossoulina (2001) constate qu'« au fil des années, la crise du système en URSS, mais aussi dans d'autres pays du "socialisme d'État" devint évidente. Il devint impossible de l'imputer uniquement aux "menées de la CIA" »<sup>482</sup>. Le manuel de Iakemenko associe l'époque brejnévienne à la « corruption, le bureaucratisme, le gonflement des chiffres [*pripiski*], l'accroissement de l'économie de l'ombre et la décomposition de la "morale socialiste" ». L'auteur note également que l'absence de chômage dont se vantait l'URSS s'expliquait par le fait que plusieurs personnes partageaient le même poste, et par conséquent le salaire, « insuffisant pour vivre normalement »<sup>483</sup>.

Selon Doloutski, c'est en 1965 et non pas à la fin des années 1970 que l'économie soviétique a pris du retard par rapport à celle des États-Unis. Il explique que « la taille même de l'économie socialiste rendait impossible sa gestion centralisée »<sup>484</sup>, ce qui permet de parler d'un échec de l'économie planifiée<sup>485</sup>. En invitant les élèves à se mettre à la place d'un chef d'entreprise, l'auteur démontre que ce système n'encourageait pas à réduire les dépenses ou à licencier les ivrognes et les tire-au-flanc<sup>486</sup>. La productivité du travail en URSS ne représentait que 20 % de la productivité aux États-Unis<sup>487</sup>. 60% de la production de l'industrie ne correspondait pas à la demande ; dans l'agriculture, ¼ de la récolte pourrissait dans les champs et encore ¼

<sup>479</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>480</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, op. cit., p. 281-287.

<sup>481</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, op. cit., p. 332-336.

<sup>482</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, op. cit., p. 301.

<sup>483</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, op. cit., p. 146, 152.

<sup>484</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, op. cit., p. 143.

<sup>485</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>486</sup> *Ibid.*, p. 144-145.

<sup>487</sup> *Ibid.*, p. 153.

lors du stockage en plein air. Au moins 40 % des entreprises pratiquaient régulièrement la falsification des données. Le comité d'État des machines agricoles est allé jusqu'à inventer une usine inexistante<sup>488</sup>. Ainsi, l'URSS s'est retrouvée au seuil d'une catastrophe économique, « dans l'impasse du socialisme développé »<sup>489</sup>. Avant d'introduire le récit de la Pérestroïka et en dressant le bilan de 70 ans de gouvernement communiste, Doloutski cite certains chiffres : au milieu des années 1980, l'URSS était à la 23<sup>ème</sup> place dans le classement des pays par leur niveau de développement social et économique ; 40% de la population n'avaient pas d'eau chaude, de gaz, d'évacuation des eaux usées ; sur 211 groupes des produits alimentaires on ne pouvait en acquérir facilement que 23 ; 1/5 du territoire soviétique s'est transformé en zone de catastrophe écologique, 30% des produits alimentaires contenaient des agents chimiques dangereux<sup>490</sup>. Il faut également noter que tous les manuels des années 1990 et du début des années 2000 condamnent sans réserve la dépendance de l'économie soviétique à l'exportation des hydrocarbures qui s'est développée à cette époque<sup>491</sup>. Ostrovski et ses co-auteurs s'indignent que « 200 milliards de pétrodollars ont été dépensés d'une manière irrationnelle par le système de commandement administratif au lieu de créer avec cet argent des secteurs modernes de l'économie qui pourraient assurer un progrès réel »<sup>492</sup>.

Plusieurs manuels actuels ont conservé la même évaluation de l'époque de Brejnev. Dans le manuel de Tchoubarian, elle apparaît comme une période de « stagnation [zasto] et de crise profonde de toute la société soviétique et de son modèle »<sup>493</sup>. Le manuel d'Izmozik parle également d'une « stagnation » économique qui se caractérisait par une production non-rentable<sup>494</sup>. Les auteurs constatent que vers le milieu des années 1980, l'URSS traversait une profonde crise « sociale, économique, culturelle et morale »<sup>495</sup>. Soukhov dresse le tableau d'un pays où l'agriculture n'est pas

---

<sup>488</sup> *Ibid.*, p. 154-155.

<sup>489</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>490</sup> *Ibid.*, p. 180-181.

<sup>491</sup> Par exemple, OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 194-195, 248 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 399 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 516 ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 284-285 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 378 ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 153 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.* Cette dépendance continue à être dénoncée dans les manuels actuels. Cf., par exemple, VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 268 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 3*, 2016, *op. cit.*, p. 8 ; ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 315-316.

<sup>492</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 426 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 320.

<sup>493</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 169-170.

<sup>494</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 271-273.

<sup>495</sup> *Ibid.*, p. 295.

rentable, où 60 à 80% des usines produisent les armements et où de nombreux grands chantiers restent inachevés. L'apparition de la société de consommation a été rapidement suivie d'un déficit, le pistonnage et l'économie de l'ombre devenaient omniprésents. La nomenklatura se trouvait en « décomposition progressive » et les gérontocrates « tenaient bien le pouvoir dans leurs mains refroidissantes »<sup>496</sup>. Volobouiev, Karpatchev et Romanov expliquent qu'il s'agissait d'une époque de « non-renouvellement de l'élite, du pouvoir de la gérontocratie qui cessa de réagir à la situation et même de l'évaluer correctement », ce qui justifie le terme de la « stagnation ». C'était « une stagnation dans l'économie, dans la science et les technologies, dans les rapports sociaux ». Elle « démontra que le socialisme comme système social et économique, et le communisme comme système idéologique et politique n'avaient pas d'avenir »<sup>497</sup>. Le texte parle également du déficit des produits de consommation courante et des problèmes écologiques générés par la politique économique de cette période<sup>498</sup>. Enfin, dans le manuel de Gorinov et al. (2016) l'époque de Brejnev est associée à l'écart entre les déclarations de la nomenklatura vieillissante et la réalité marquée par la stagnation et le retard ainsi que par la prolifération de la corruption et de l'économie de l'ombre<sup>499</sup>. Cependant, cela n'empêche pas les auteurs d'annoncer que « selon les témoignages des contemporains, les années 1970 sont entrées dans l'histoire du pays comme la période la plus heureuse [*blagopolučnyj*] »<sup>500</sup>.

En effet, en se fondant essentiellement sur des « témoignages de contemporains », certains manuels récents, surtout ceux des années 2010, cherchent à contester plus ou moins ouvertement l'emploi du terme « stagnation » dans le contexte de l'époque brejnévienne. Ils préfèrent présenter cette époque comme globalement prospère, tout en reconnaissant que cette prospérité a été assurée grâce aux « pétrodollars ». Dans le manuel de Chestakov, le vocable « stagnation » est dépourvu de connotation négative. Les auteurs assurent que la période du gouvernement de Brejnev « était assez heureuse : il n'y avait pas de chômage, les salaires et les retraites étaient versés régulièrement, les gens allaient passer leurs vacances dans des stations balnéaires », même s'ils évoquent également les problèmes qui s'accumulaient dans les domaines économique et social<sup>501</sup>. D. Danilov note que même si depuis Gorbatchev,

---

<sup>496</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 272-275, 289-292.

<sup>497</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 267.

<sup>498</sup> *Ibid.*, p. 269-270.

<sup>499</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 144-147, 152-153.

<sup>500</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>501</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 307-308 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*,

l'époque brejnévienne a été surnommée « stagnation », cette approche est contestée par certains chercheurs<sup>502</sup>. Le manuel de Loubtchenkov cite les notes d'un journaliste américain (qui n'est pas nommé) sur l'URSS des années 1970. Ce journaliste estime « qu'il serait erroné de qualifier de stagnation toute une décennie. [...] De 1969 à 1974, la vie en URSS s'améliorait en permanence. L'amélioration était lente, mais progressive »<sup>503</sup>. Kisselev et Popov remarquent que certains spécialistes considèrent la période brejnévienne comme une « époque du développement graduel [*postupatelnoe razvitie*] de l'URSS » et qu'on ne peut pas parler de stagnation économique durant cette période<sup>504</sup>. Le manuel des Pérévzentsev propose un autre terme, encore plus surprenant : « la réformation conservatrice »<sup>505</sup>, jugeant que le terme « stagnation » inventé par « les auteurs contemporains » est « excessivement catégorique ». Les auteurs semblent approuver la volonté du nouveau secrétaire général de stabiliser le système et d'« avancer vers le progrès sans subir de chocs ». Ils considèrent qu'en 1965-1985 (époque de Brejnev, Andropov et Tchernenko) l'économie soviétique « fit un pas en avant » et que l'époque du « socialisme développé » a offert à l'URSS « l'un des meilleurs systèmes de sécurité sociale au monde »<sup>506</sup>. Effectivement, dans cette optique le fameux « on ne peut pas continuer ainsi » de la Pérestroïka paraît irrationnel. L'introduction du nouveau manuel de Gorinov et al. (2016) confirme que jusque dans les années 1970, la croissance économique soviétique était « rapide » et « dépassait les pays Occidentaux » : la crise « économique et idéologique » ne serait survenue qu'au début des années 1980<sup>507</sup>.

Une autre innovation consiste à vanter le bien-être et l'état spirituel de la société soviétique de l'époque brejnévienne. Chestakov remarque que « de nombreuses personnes avaient la possibilité, offerte par les syndicats ou l'État, de passer leurs congés dans des centres de vacances », que « vers 1980, presque chaque famille de 4-5 personnes possédait un téléviseur, un réfrigérateur et une machine à laver » et qu'« au

---

p. 283. Si la première édition disait que cette période « paraissait heureuse de l'extérieur », les rééditions ultérieures affirment qu'elle « était heureuse ». Cette correction infime apportée dans le texte est très significative.

<sup>502</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 312.

<sup>503</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 176.

<sup>504</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 220.

<sup>505</sup> Ces définitions « doubles » et parfois oxymoriques des différentes politiques deviennent très répandues dans les manuels et dans la littérature historique en général. Si Danilov et Filippov exploitent la notion de la « démocratie souveraine », Tchoubarian emploie le terme « modernisation conservatrice » pour parler de la période d'Alexandre III. ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 5. L'historien russe A. Vichnevski l'utilise pour démontrer la continuité entre la modernisation de la Russie impériale et celle de l'URSS. BAHTOURINA A., « Imperskaja gosudarstvennost' i rossijskaja etnopolitika [État impérial et politique ethnique russe] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 251.

<sup>506</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 262, 268, 271.

<sup>507</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 7.

cours du 9<sup>ème</sup> quinquennat, la construction immobilière à grande échelle permit à 56 millions de personnes d'obtenir un logement neuf et gratuit »<sup>508</sup>. Le manuel de D. Danilov raconte que « chaque famille était sûre de ne jamais manquer d'argent, sûre que l'État allait lui garantir le logement, le travail et la retraite, que les enfants allaient étudier gratuitement dans les écoles et les instituts [...] et qu'en cas de maladie, toute intervention serait gratuite. [...] Des millions de nouvelles familles aménageaient dans des appartements mis à leur disposition par l'État »<sup>509</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov propose également un tableau assez séduisant des années 1970 qui « selon les témoignages, entrèrent effectivement dans l'histoire comme la période de la plus grande prospérité [*samyj blagopolučnyj period*] ». Malgré quelques nuances, les 5 pages consacrées à la société soviétique et à la vie quotidienne de cette époque racontent que le niveau de vie augmentait et que le bien-être de la population constituait l'une des préoccupations de l'État<sup>510</sup>. Le récit des difficultés auxquelles les Soviétiques ordinaires étaient confrontés pendant la Péréstroïka viendra contrebalancer cette image de la prospérité des années 1970<sup>511</sup>. Mais c'est le manuel de Jarova, Michina et Beljavski (2004) qui offre l'apologie la plus conséquente de la vie en URSS à l'époque brejnévienne :

Les gens vivaient avec le sentiment d'unité morale et politique de la société. [...] Tous les Soviétiques ressentaient un optimisme social : ils étaient sûrs de l'avenir et croyaient fermement que l'État et le peuple n'abandonneraient personne dans l'épreuve. Même si le niveau de vie des Soviétiques n'était pas très élevé par rapport à celui des Occidentaux, certains avantages suscitaient chez eux une fierté légitime. Par exemple, l'absence de chômeurs, de crises économiques, de hausses de prix, de chutes de production. La grande autorité de l'URSS dans le monde et le potentiel militaire qui « faisait peur » constituaient un objet de fierté particulier. [...] Les Soviétiques étaient fiers de l'enthousiasme et de la ferveur des jeunes komsomols qui partaient pour les chantiers, des héros du sport soviétique, des réussites de l'astronautique. Ils avaient un mode de vie particulier – travailleur, collectiviste, socialement actif, intolérant vis-à-vis des transgresseurs de la légalité socialiste et de la morale. Ils préparaient avec joie les fêtes dans chaque famille et chaque collectif de travail, ce qui unissait et soudait encore davantage les gens. L'existence des fêtes communes témoigne de la présence des valeurs et des idéaux communs. [...] Les grandes solennités nationales étaient appelées à renforcer encore davantage l'unité morale et politique de la nation. [...] Les Soviétiques étaient convaincus que l'URSS était le pays le plus progressif du monde.<sup>512</sup>

<sup>508</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 271.

<sup>509</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 301-302.

<sup>510</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 184-189.

<sup>511</sup> *Ibid.*, p. 252-254.

<sup>512</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 355-356, 358.

Les auteurs affirment également que par son niveau de modernisation, l'URSS « s'approcha [...] des sociétés industrialisées occidentales », qu'« en ville comme dans la campagne » prédominaient « des liens économiques, sociaux, professionnels, idéologiques et culturels », que le système de protection sociale de l'époque « était parmi les meilleurs au monde »<sup>513</sup>. Ces passages apparus dans un manuel du XXI<sup>ème</sup> siècle semblent sortir tout droit des ouvrages de la propagande brejnévienne. Il est impossible d'énumérer tous les aspects occultés dans ce passage, comme la duplicité de l'existence et la « démocratie de cuisine », la désillusion et le cynisme, la dissidence et les anecdotes, le pistonnage et l'économie de l'ombre. On peut effectivement comparer ce passage avec celui du manuel d'Ostrovski, Startsev et Starkov paru une douzaine d'années plus tôt :

Le système accomplit ce qu'aucun ennemi extérieur n'aurait pu faire. Il corrompt la motivation pour le travail de qualité et productif chez des dizaines de millions de personnes. [...] Les revenus augmentaient plus vite que la production [...]. Le déficit avait un impact profond sur la conscience collective. [...] La différenciation sociale augmentait : elle était fondée non pas sur le travail, mais sur la possibilité d'obtenir des biens de consommation ou des services inaccessibles pour la majorité de la population [*na stepeni dostupa k deficitu*]. [...] Dans ce système corrompu, l'aspiration naturelle à une vie meilleure déformait chez de nombreuses personnes les notions de devoir et d'honneur, ébranlait les normes morales, menait à l'augmentation de la criminalité, à l'alcoolisme et à la prostitution. Vers le début des années 1980, on recensait environ 2 millions de crimes par an. La consommation d'alcool par personne augmenta de 2,5 fois par rapport aux années 1950. [...] Le problème du logement restait important. [...] Des millions de personnes considéraient la propriété socialiste comme n'appartenant [à personne]<sup>514</sup>. Les petits vols étaient très répandus<sup>515</sup>.

On ne peut que s'étonner qu'une époque historique si proche, représentée avec abondance dans les témoignages et les documents, puisse générer deux récits si différents et créer deux images complètement opposées du système. On note également que les manuels actuels réduisent considérablement la quantité de texte dédié à la dissidence qui représentait un phénomène important dans les manuels de la première décennie postsoviétique. Les auteurs y consacraient une ou plusieurs pages<sup>516</sup>, en

---

<sup>513</sup> *Ibid.*, p. 358-360.

<sup>514</sup> Des illustrations remarquables du regard des Soviétiques sur la propriété socialiste peuvent être trouvées dans les deux chapitres de l'ouvrage de KONDRATIEVA T. (dir.), *Les Soviétiques*, 2011, *op. cit.* : « Les personnes matériellement responsables sous le régime de propriété socialiste » par T. Kondratieva (p. 113-130) et « Les régimes dans les entreprises soviétiques » par A. Sokolov (p. 131-162) ; le paragraphe de ce chapitre intitulé « La décomposition du régime de la discipline du travail à l'usine « La Faucille et le Marteau » offre de nombreux exemples de l'attitude des ouvriers vis-à-vis du matériel dont disposait leur usine et de leur temps de travail.

<sup>515</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 198-204.

<sup>516</sup> *Ibid.*, p. 213-215 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 413-415 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 518-525 ; ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 386-387, 407-408 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*,

offrant la présentation plus ou moins détaillée des différents courants et des principaux dissidents. Le manuel de Danilov et Filippov ne parle pas du tout de ce phénomène : les élèves sont invités à faire des recherches personnelles sur la question<sup>517</sup>. Dimitri Tchourakov, semble soutenir cette approche : « on associe la naissance de la société civile en URSS au mouvement de la dissidence, ce qui est terriblement faux : la société civile ne se réduit pas à un groupuscule mou de quelques centaines de personnes, et l'opposition au pouvoir<sup>518</sup> ne peut pas représenter un critère de la société civile »<sup>519</sup>. Les auteurs semblent soutenir dans leur majorité cette invitation à ne surestimer ni la qualité, ni la portée de la dissidence.

- ***De l'État totalitaire à l'État de justice et de progrès***

La définition du régime stalinien, ou plus généralement soviétique, comme totalitaire est un objet de discussions qui sont loin d'être terminées<sup>520</sup>. Cependant, l'acceptation ou le refus d'appliquer ce terme à l'État soviétique par les auteurs des manuels, ainsi que les arguments qu'ils fournissent, peuvent être révélateurs quant au regard général qu'ils portent sur le modèle soviétique.

Les textes des années 1990 ne laissent aucun doute sur le caractère totalitaire du régime mis en place par Staline. Le premier manuel postsoviétique de Jarova et Michina (1992) parle de la naissance du totalitarisme dans la Russie soviétique dès la révolution d'octobre, pour ensuite raconter sa mise en place définitive dans les années

---

2001, *op. cit.*, p. 279 ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 168-170 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>517</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 190.

<sup>518</sup> Or, certains chercheurs estiment que la dissidence soviétique agissait non pas pour ou contre le pouvoir, mais indépendamment de lui, d'où le terme *inakomysljaščie*, « ceux qui pensent autrement ». KARACUBA I., KURUKIN I. et SOKOLOV N., *Vybiraja svoju istoriju*, 2005, *op. cit.*, p. 569.

<sup>519</sup> ČURAKOV D.O., *Učebniki po istorii XX veka: včera, segodnja... zavtra? [Manuel d'histoire du XXème siècle: hier, aujourd'hui... demain ?]*, Sans date, *op. cit.*

<sup>520</sup> Jacques Maritain qui serait le premier philosophe français à employer le terme « totalitarisme » dans son *Humanisme intégral*, y parle uniquement du totalitarisme soviétique (MARITAIN J., *Humanisme intégral. Problèmes temporels et spirituels d'une nouvelle chrétienté*, Paris, Aubier, 2000). Hannah Arendt, élaboratrice du concept du totalitarisme, considère que le stalinisme et le nazisme sont autant des régimes totalitaires (ARENDR H., *La Nature du totalitarisme*, Paris, Payot, 1990). Cependant, de nombreux auteurs contestent l'emploi de ce concept pour décrire les réalités complexes de l'URSS, notamment LEWIN M., *La grande mutation soviétique*, Paris, La Découverte, 1989, p. 19-20 ; SAPIR J., *Les Fluctuations économiques en URSS : 1941-1985*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1989, p. 6.

Sur la difficulté de l'application du concept aux réalités historiques concrètes, voir PESCHANSKI D., « Le concept de totalitarisme est-il opératoire en histoire ? », in PESCHANSKI D., POLLAK M. et ROUSSO H., *Histoire politique et sciences sociales*, 1991, *op. cit.*, p. 189-206. et PLENKOV O., « Metamorfozy ponjatija totalitarizm v škol'nom kurse novejšej istorii [Les métamorphoses de la notion du totalitarisme dans le cursus scolaire de l'histoire contemporaine] », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 229-234.

Sur les critiques par les chercheurs anglo-saxons de ce concept « élevé au rang de dogme par le Ministère de l'éducation dans la Russie postsoviétique », voir OLEGINA I., « Izučenie istorii Rossii v Velikobritanii i SŠA: novye tendencii i nasledie sovetologii [Recherches sur l'histoire de la Russie en Grande-Bretagne et aux USA : nouvelles tendances et héritage de soviétologie] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 411-447.



1930<sup>521</sup>. Le texte donne la définition du totalitarisme, qui sera reprise et développée dans d'autres manuels des années 1990. Le manuel d'Ostrovski, Startsev et Starkov (1992) précise que le régime totalitaire s'est prolongé au-delà de la déstalinisation<sup>522</sup>. « Régime totalitaire : sa mise en place et son apogée » : tel est le titre du chapitre sur les années 1921-1939 dans le manuel d'Ostrovski et Outkine<sup>523</sup>. Les auteurs établissent des parallèles entre la Russie et l'Allemagne et qualifient de totalitaires les régimes politiques instaurés dans les deux pays dans les années 1930<sup>524</sup>. Ils expliquent longuement que la modernisation industrielle soviétique ne pouvait être mise en place que dans un État totalitaire<sup>525</sup>, et que le culte d'un guide charismatique représentait un élément incontournable des régimes totalitaires<sup>526</sup>. Dans la période d'après-guerre, comme l'indique le titre du sous-paragraphe, l'URSS a connu le renforcement du régime totalitaire<sup>527</sup>. Contrairement à la réédition de 2002, la première édition du manuel prolonge le totalitarisme soviétique jusqu'à la fin de la période brejnévienne<sup>528</sup>, tout en reconnaissant qu'à l'état pur il n'a subsisté que jusqu'au 1953<sup>529</sup>. Selon le manuel de Dmitrenko (1995), la société totalitaire a commencé à se transformer progressivement en une société autoritaire après le XX<sup>ème</sup> congrès<sup>530</sup> même si ce terme réapparaît de nouveau dans le contexte du début des années 1980<sup>531</sup> et même de celui du putsch de 1991<sup>532</sup>. Ce fait est certainement lié au manque de cohérence entre les chapitres du manuel rédigés par des auteurs différents. De plus, la phrase affirmant que la création de l'URSS visait la construction d'un État totalitaire<sup>533</sup> sera supprimée dans la réédition de 2002. Dans le manuel de Volobouiev et al., les années 1930 sont désignées comme la période de la mise en place du système totalitaire<sup>534</sup>. Celui-ci sera ébranlé par la construction de nouveaux logements qui ont permis aux nombreux Soviétiques d'avoir un « chez soi » et de devenir ainsi plus indépendants vis-à-vis de l'État, développant une « démocratie de cuisine »<sup>535</sup>. Le

---

<sup>521</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 235, 293.

<sup>522</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 136.

<sup>523</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 191 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 172.

<sup>524</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 171 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 158.

<sup>525</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 218-222.

<sup>526</sup> *Ibid.*, p. 229.

<sup>527</sup> *Ibid.*, p. 324 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 303.

<sup>528</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 401, 422.

<sup>529</sup> *Ibid.*, p. 246.

<sup>530</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 435.

<sup>531</sup> *Ibid.*, p. 543-544, 559.

<sup>532</sup> *Ibid.*, p. 590.

<sup>533</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>534</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 157.

<sup>535</sup> *Ibid.*, p. 257-258.

caractère totalitaire de l'État soviétique est reconnu également dans les manuels de Lévandovski (1997 – 2010)<sup>536</sup>, de Katsva<sup>537</sup>, de Pachkov<sup>538</sup> et de Iakemenko<sup>539</sup>.

Dans le manuel de Doloutski, le terme « totalitaire » n'est pas aussi présent que dans d'autres manuels plus anciens : ayant exposé le système politique des années 1930 et donné les définitions des termes « totalitaire » et « autoritaire », l'auteur invite les élèves à choisir celui qui correspond le mieux à ce système<sup>540</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov, paru des années plus tard, fera de même<sup>541</sup> ; il faut cependant reconnaître que le texte de Doloutski fournit bien plus d'arguments montrant la volonté du pouvoir de contrôler la vie des citoyens. Doloutski cite également quelques historiens occidentaux qui parlaient d'un « communisme totalitaire » en URSS<sup>542</sup> et expose une théorie selon laquelle le totalitarisme serait une conséquence inévitable de l'économie planifiée<sup>543</sup>.

L'ancienne version du manuel de Danilov et Kossoulina (éditions de 1995 et 2001) définit l'URSS comme un État totalitaire. La section intitulée « Qu'est-ce que le totalitarisme ? » énumère les caractéristiques du régime totalitaire (le parti unique, absence de séparation des pouvoirs, suppression des libertés, culte du guide...) et affirme qu'un régime de ce type s'est formé en URSS à partir des années 1930<sup>544</sup>. Mais dans la réédition de 2001, une précision est rajoutée à la fin de ce passage : « dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les régimes totalitaires et proches des totalitaires se mirent en place dans la plupart des pays du monde »<sup>545</sup>. En constatant au passage son caractère trop généralisant, on peut imaginer le but de cette nuance apportée dans le texte initial : affirmer que l'URSS n'était pas une exception, qu'elle a suivi un parcours commun à de nombreux pays. Cette section disparaît dans les éditions ultérieures, tout comme la notion même du totalitarisme. Le taux d'occurrences du mot « totalitaire » diminue progressivement d'une réédition à l'autre, comme le montre le tableau suivant :

---

<sup>536</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 178.

<sup>537</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>538</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 208, 289.

<sup>539</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 409.

<sup>540</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 258.

<sup>541</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 108.

<sup>542</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 280.

<sup>543</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 99.

<sup>544</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.*

<sup>545</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 169-170.

**Tableau 10. Comparaison des taux d'occurrences du terme « totalitaire » ou « totalitarisme » dans les différentes éditions du manuel de Danilov et Kossoulina.**

Edition	1995	2001	2003	2004, 2008, 2009	2010, 2011	2013
Taux	43	26	9	3	2	1

Source : calculs de l'auteur

Parfois, on peut observer que la suppression d'une phrase contenant les mots « totalitaire » ou « totalitarisme » constitue la seule modification apportée dans un paragraphe.

Le manuel de Danilov et Kossoulina offre en effet une parfaite illustration de l'évolution de la notion de totalitarisme dans l'ensemble des manuels d'histoire postsoviétiques. À partir du début des années 2000, les auteurs renoncent progressivement à désigner l'URSS comme un État totalitaire, quelle que soit la période. À l'époque où les autorités russes ripostent immédiatement aux tentatives des institutions internationales, notamment européennes, de qualifier le régime soviétique de totalitaire<sup>546</sup>, certains auteurs des manuels actuels sont manifestement mal à l'aise avec la notion de totalitarisme. Le texte d'Izmozik préfère définir le système politique des années 1930 en URSS comme le « socialisme d'État »<sup>547</sup>, tout en expliquant que cet État « n'avait pas grand-chose d'un État socialiste »<sup>548</sup> et que les répressions « aidèrent le gouvernement stalinien à construire un État totalitaire », sans donner la définition de ce terme. Le manuel de Gorinov et al. parle du « socialisme stalinien » qui a été construit en URSS dans les années 1930<sup>549</sup>. Dans le manuel des Pérévézentsev, le totalitarisme apparaît parmi les 6 notions susceptibles de caractériser le système politique des années 1930<sup>550</sup>. La notion du totalitarisme est entièrement absente des manuels de Chestakov et al. (2000<sup>551</sup>), de D. Danilov et al., de Tchoubarian et al., de Soukhov et al., de Loubtchenkov et Mikhaïlov, de Volobouiev, Karpatchev et Romanov et de Gorinov et al. Ce dernier manuel annonce que dans les années 1945-1953 (époque qui dans les textes des années 1990 apparaissait comme l'apogée du totalitarisme), la société bénéficiait des « mécanismes spécifiques de la démocratie soviétique »<sup>552</sup>. Le récit des atrocités du régime nazi présent dans la

<sup>546</sup> SAKWA R., *Putin : Russia's choice*, 2008, *op. cit.*, p. 218 ; KOBZEV A., *Moscou accuse le Parlement européen de cynisme*, La voix de la Russie, [http://fr.sputniknews.com/french.ruvr.ru/2013\\_03\\_28/Moscou-accuse-le-Parlement-europeen-de-cynisme/](http://fr.sputniknews.com/french.ruvr.ru/2013_03_28/Moscou-accuse-le-Parlement-europeen-de-cynisme/), 28/03/2013.

<sup>547</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 96.

<sup>548</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>549</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 6, 142.

<sup>550</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 156.

<sup>551</sup> Paradoxalement, la notion du totalitarisme réapparaît dans la réédition de 2006. Elle est encore présente dans les rééditions de 2010 et 2011, ce qui confirme que les auteurs ont progressivement renoncé à la justification radicale du régime soviétique, l'approche qu'ils avaient adoptée dans leur texte écrit en 1999.

<sup>552</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 89.

majorité des textes, associé au tarissement des informations sur les aspects répressifs du stalinisme, rend la comparaison entre l'Allemagne et l'URSS de plus en plus difficile<sup>553</sup>, confirmant l'inutilité du terme commun pour désigner les deux régimes.

Enfin, certains auteurs dépassent ce malaise en expliquant pourquoi le régime soviétique ne peut pas être qualifié de totalitaire<sup>554</sup>. Le manuel de Zagladine rappelle que cette formule, propre aux « nombreux politologues occidentaux », faisait partie de la propagande pendant la guerre froide : l'Occident essayait d'affirmer que l'URSS était aussi hostile que l'Allemagne. Il évoque « d'autres chercheurs » selon lesquels l'analogie entre le régime soviétique et le fascisme est superficielle. Enfin, les auteurs affirment qu'après la création de la base industrielle moderne, la société soviétique commença à changer, et que les valeurs démocratiques propres aux pays occidentaux furent adoptées<sup>555</sup>. En effet, le manuel de l'histoire mondiale de Zagladine et Simoniia n'évoque pas l'URSS dans le récit de la mise en place des régimes totalitaires, et les auteurs expliquent que le terme « totalitarisme » ne convient pas pour « décrire les processus qui se déroulaient dans la société soviétique dans d'autres conditions socio-économiques »<sup>556</sup>. De même, le manuel de Danilov et Filippov « annonce la couleur » dès l'introduction au second volume :

Nous voulons souligner que nous sommes contre la conception du totalitarisme. Cette doctrine, qui met au même niveau l'Union Soviétique et l'Allemagne d'Hitler<sup>557</sup>, n'est pas un instrument scientifique, mais une arme idéologique<sup>558</sup>. [...] Même les partisans de la conception du totalitarisme avouent qu'elle ne peut pas s'appliquer à l'URSS poststalinienne. Dire que l'Union Soviétique des années 1960 ou 1980 était un « pays totalitaire » est une figure rhétorique du mouvement anticommuniste de l'époque de la Pérestroïka, qui est inadmissible dans des pratiques pédagogiques ». <sup>559</sup>

Le refus de qualifier le régime soviétique comme totalitaire va souvent de pair avec la mise en valeur de l'expérience soviétique. Pour constater cela, il suffit de

---

<sup>553</sup> Au sujet des ressemblances et des différences entre le communisme et le nazisme, voir COLAS D. (dir.), *L'Europe post-communiste*, 2002, *op. cit.*, p. 43-48.

<sup>554</sup> En 2014, une enseignante d'histoire dans une école sibérienne a confié aux journalistes que lors d'une formation continue qui a eu lieu dans le centre régional, Kemerovo, il a été interdit aux enseignants de qualifier le régime en URSS de « totalitaire » pendant leurs cours. SOLOMONOV A., « Čitaju detjam kurs GULAG vokrug nas [Je propose aux enfants le cours "Goulag autour de nous"] », in *The New Times*, 01/09/2014.

<sup>555</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 282.

<sup>556</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX veke*, 2004, *op. cit.*, p. 161 ; ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 161.

<sup>557</sup> La comparaison entre la politique de Staline et celle d'Hitler se trouve notamment au centre de l'ouvrage de SNYDER T., *Terres de sang*, 2012, *op. cit.*

<sup>558</sup> Dans le volume précédent les auteurs proposent de comparer les proportions de l'utilisation du travail des prisonniers de guerre et des internés dans l'industrie soviétique et allemande pendant la guerre, vraisemblablement pour aboutir à des conclusions en faveur de l'URSS. DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 384.

<sup>559</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 5-6.

regarder les tables des matières des manuels et de comparer les titres désignant les différentes périodes de l'époque soviétique. Voici quelques exemples issus des ouvrages des années 1990 avec, entre parenthèses, les périodes couvertes par les chapitres en question : « Instauration de la dictature du prolétariat » (1917-1920) ; « De la dictature de l'appareil du parti à la dictature de Staline » (années 1930)<sup>560</sup>, « Totalitarisme. Culte de la personnalité » (1928-1940)<sup>561</sup> ; « Régime totalitaire : formation et apogée » (1921-1939)<sup>562</sup> ; « La tragédie du grand bond » (1926-1938)<sup>563</sup>, « La construction forcée du socialisme » (1928-1940)<sup>564</sup>, « La crise du système » (1964-1985)<sup>565</sup>.

Les titres désignant les différentes périodes de l'histoire soviétique dans les manuels plus récents sont beaucoup plus positifs : « La route vers la puissance et la gloire » (1922-1953), « La force et la faiblesse de la superpuissance » (1953-1991)<sup>566</sup>, « Des ruines à la superpuissance » (1922-1945), « Par des sentiers ardu jusqu'aux étoiles » (années 1945-1985)<sup>567</sup>, « Modernisation de l'économie et renforcement du potentiel de défense nationale dans les années 1930. La révolution culturelle » (années 1930)<sup>568</sup>, « L'URSS sur les voies de la construction de la société nouvelle » (1921-1939)<sup>569</sup>, « La Russie sur les voies de la construction socialiste » (1922-1939), « La superpuissance soviétique : du stalinisme aux réformes » (1945-1964)<sup>570</sup>.

Les manuels divergent également dans l'évaluation du socialisme soviétique qu'ils proposent dans leurs textes. I. Doloutski cite notamment un avis selon lequel « le prix de l'industrialisation gérée à la manière féodale a été terriblement élevé, les pertes [...] ont été énormes, l'indifférence vis-à-vis de l'homme a été sans limite. Le système en décomposition a corrompu le peuple, le poussant au vol et à la fainéantise. [...] Il ne faut pas se vanter du fait qu'il n'y avait pas de chômage. Sous le droit de servage il n'y en avait pas non plus »<sup>571</sup>. Le manuel de Iakemenko offre également une synthèse très critique de l'expérience soviétique :

Vingt ans [après la révolution], des hauts slogans annonçant la liberté, l'égalité et la fraternité il ne restait que des lambeaux noyés dans le sang. Le mensonge omniprésent devint le fondement de l'éducation de l'homme. La politique reposait sur la violence physique et spirituelle. Ayant atteint des succès remarquables dans l'industrie militaire, l'État ne réussit jamais à

---

<sup>560</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*

<sup>561</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*

<sup>562</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*

<sup>563</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>564</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>565</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*

<sup>566</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*

<sup>567</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*

<sup>568</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*

<sup>569</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*

<sup>570</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*

<sup>571</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 223-224.

résoudre de nombreux problèmes que les Soviétiques vivaient au quotidien. Paradoxalement, cette expérience qui a duré 70 ans profita au monde entier, à l'exception de la Russie. Au prix de millions de vies, la Russie montra l'exemple du système où la violence est élevée au rang de la politique d'État, où le pouvoir est monopolisé par un seul parti, où la pauvreté est « garantie » à tous. Les tentatives de « dépasser » le monde entier [...] aboutirent à un énorme retard historique de la Russie...<sup>572</sup>

Mais dans la majorité des manuels des années 2000 et 2010, le régime soviétique qui, selon l'expression d'Ostrovski et Outkine, « est coupable de l'extermination d'hommes dont l'ampleur est sans précédent dans l'histoire mondiale »<sup>573</sup>, bénéficie d'une relecture bien différente. Les auteurs exhortent à ne pas céder à la tentation de rejeter l'ensemble de l'expérience soviétique. Izmozik et Roudnik proposent d'évaluer les 74 ans du pouvoir soviétique « en montrant d'une manière pondérée les aspects positifs et négatifs de cette période »<sup>574</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov raconte que pendant la Péréstroïka, la presse « mettait l'accent sur la violence et la terreur, tandis que toute l'époque soviétique se présentait comme un "trou noir" [*černyj proval*] dans l'histoire, criminel par sa nature. Mais on oubliait qu'il s'agissait de l'époque complexe de la construction de la société nouvelle [...] qui ne peut pas être qualifiée de criminelle »<sup>575</sup>. Il est d'ailleurs remarquable que l'illustration du joyeux défilé sur la Place Rouge qui accompagne cette affirmation n'est pas une photographie d'un évènement réel, mais une scène du film très idéologique *Le Cirque* (1936). Le manuel des Pérévézentsev déplore le fait que la *Glasnost* a généré la parution de nombreux articles de presse « présentant le passé soviétique sous une lumière extrêmement négative » que les auteurs qualifient d'« attaque idéologique »<sup>576</sup>. Souvent, c'est dès l'introduction que les auteurs invitent à porter un regard positif sur l'époque soviétique :

**Figure 16. Image du film *Le Cirque* illustrant le récit des années 1930**



Du manuel de Kisselev et Popov, 2012, p. 122

<sup>572</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 4.

<sup>573</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 246-247.

<sup>574</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 305.

<sup>575</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 122-123.

<sup>576</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 296.

Vos grands-parents et arrière-grands-parents [...] sauvèrent le monde du nazisme dans un combat sans pitié, ils relevèrent la Patrie des ruines de la guerre, assurèrent la conquête de l'espace.<sup>577</sup>

Nos grands-parents et nos arrière-grands-parents [...] changèrent notre Russie. Ayant réussi à transformer un pays agricole en un pays industriel et vaincre l'analphabétisme, [...] ils sauvèrent le monde du fascisme et ouvrirent pour toute l'humanité le chemin vers l'espace.<sup>578</sup>

Les auteurs tendent également à affirmer que le socialisme soviétique représentait un modèle de société tout à fait compétitif. « L'Union Soviétique n'était pas une démocratie, mais dans le domaine de la politique sociale elle était un repère et un exemple de société meilleure et juste pour des millions des personnes dans le monde entier » – affirme le manuel de Danilov et Filippov à la fin du passage dénonçant le concept de totalitarisme<sup>579</sup>. Ce manuel, comme celui de Loubtchenkov et Mikhaïlov, rapporte le témoignage d'un journaliste américain dont le nom reste inconnu sur l'URSS des années 1970-1980 : « Ce que j'ai vu m'a amené à la conclusion que, malgré tous ses défauts, la vie soviétique est un mode de vie plus humain. Vous avez éradiqué la plus grande malédiction de l'humanité : l'exploitation de l'homme par l'homme. J'en suis toujours convaincu »<sup>580</sup>. Le texte des Pérévézentsev raconte que « les centaines de milliers de Soviétiques croyaient sincèrement que le peuple-vainqueur pouvait accomplir l'impossible et, ayant surmonté toutes les difficultés, créer la meilleure et la plus juste société de l'histoire de l'humanité »<sup>581</sup>. Kisselev et Popov estiment que le socialisme soviétique, « comme l'affirment certains chercheurs », formait « un système social à part ». Ce système prévoyait notamment la scolarisation obligatoire, l'interdiction du travail des enfants, la garantie de l'emploi, de l'éducation, du logement, des retraites pour l'ensemble de la population, le sentiment fort du collectivisme, l'absence de la propriété privée<sup>582</sup>. Enfin, le manuel de Gorinov et al., publié en 2016 et conforme au nouveau standard, affirme dans son introduction que :

l'URSS a été le premier État au monde à mettre en place certaines réformes sociales. Les succès soviétiques sont incontestables dans les domaines tels que la lutte contre le phénomène des enfants délaissés [*likvidacija massovoj detskoj besprizornosti*] et contre l'analphabétisme, la protection des droits des femmes, la mise en place des normes d'hygiène, la protection sociale pour les mères et leurs enfants.<sup>583</sup>

---

<sup>577</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 3.

<sup>578</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 6.

<sup>579</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 5-6.

<sup>580</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILLIPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 191 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 176.

<sup>581</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 251.

<sup>582</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 192.

<sup>583</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, část' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 5-6.

Le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov, également publié en 2016 et conforme au standard, est beaucoup plus réservé dans l'évaluation positive du socialisme soviétique. Les auteurs annoncent que « sa mission historique consistait en la résolution des tâches qui correspondaient objectivement aux besoins du pays ». Parmi ces « tâches », les auteurs désignent l'industrialisation et la militarisation rapide de l'économie qui ont permis de « gagner la Grande guerre patriotique ». Cependant, les auteurs précisent également que « le système socialiste se caractérise par une faible productivité », et que c'est bien « l'activité qui se déroule dans le cadre de la gestion privée [*častnohozjajstvennaja*] » qui s'est avérée la plus productive. Ils expliquent ensuite que le bureaucratisme dont était marqué le modèle soviétique empêche le progrès technologique, que le monopole d'État ne laisse pas de fondement pour les libertés politiques et la démocratie, que les méthodes répressives constituent une entrave pour le renouvellement des cadres. De même, l'absence du contrôle public du travail des fonctionnaires produit des gestionnaires inefficaces [*nizkij menedžerskij potencial upravlencev*]<sup>584</sup> et l'absence de liberté d'expression étouffe le potentiel intellectuel de la nation. Les auteurs précisent enfin que « toute pratique sociale basée sur les doctrines artificielles [...] conduit à la lutte contre les dissidents et nie leur liberté »<sup>585</sup>. Une reconnaissance aussi explicite de l'inefficacité du système socialiste, développée sur une page et accompagnée d'une mise en valeur des libertés démocratiques et de l'économie de marché représente cependant un cas unique parmi les manuels récents, qui n'en reste pas moins significatif.

Enfin, plusieurs auteurs témoignent du rayonnement mondial du modèle soviétique. Izmozik et Roudnik proposent l'avis de l'historien G. Sobolev selon lequel la « civilisation soviétique » apparue en Russie en 1917 a exercé un impact sur l'ensemble du processus historique mondial, devenant « un miroir ». Le regard dans ce miroir « encourageait chaque civilisation à devenir meilleure »<sup>586</sup>. La même idée est reprise dans le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov (2016) qui présente la Russie postrévolutionnaire comme un « exemple pour des millions de personnes » et comme une invitation pour d'autres gouvernements à rectifier leur politique<sup>587</sup>. Le manuel de Gorinov et al. remarque que « l'expérience soviétique de la mise en place des programmes économiques et politiques, de la construction d'une société nouvelle suscitait l'intérêt et la sympathie de nombreux occidentaux »<sup>588</sup>. Le texte de Soukhov

---

<sup>584</sup> Les auteurs ont-ils souhaité contrer la présentation de Staline comme « manager efficace » ?

<sup>585</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 270-271.

<sup>586</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 142.

<sup>587</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 79.

<sup>588</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 167.



raconte qu'« en Occident, des milliers de personnes [...] collaboraient volontairement et gracieusement avec les services de renseignement soviétiques ou cherchaient à soutenir l'URSS d'une autre façon car ils voyaient en notre pays l'avant-garde du progrès. [...] Dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, il était très populaire de copier l'expérience soviétique. Et voilà que les Cubains, les Ethiopiens, les Vietnamiens et de nombreux autres peuples se mirent à apprendre à vivre et à penser "à la soviétique" »<sup>589</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov estime que « pendant 70 ans, la politique intérieure des pays occidentaux s'orientait de plus en plus vers la défense des droits de l'homme, et non sans l'influence de l'URSS, cette superpuissance qui effectua une révolution sociale et qui remporta la victoire dans la plus féroce de toutes les guerres »<sup>590</sup>. Les auteurs racontent qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale « l'administration de Truman redoutait [...] que les peuples européens ayant souffert de la guerre aillent faire le choix en faveur de l'idéologie communiste et se retrouvent sous l'influence soviétique. La victoire de l'URSS contre l'Allemagne nazie encouragea le mouvement communiste dans le monde entier. [...] L'Union soviétique, libératrice des peuples de l'Europe, se trouvait au sommet de la popularité »<sup>591</sup>.

- ***Éducation et sciences en URSS***

La présentation, rarement objective, de la lutte contre l'analphabétisme déployée par les bolcheviks, du système éducatif soviétique qui continue à être considéré comme l'un des meilleurs au monde<sup>592</sup>, l'exaltation des progrès technologiques ou culturels de l'URSS sont autant d'éléments de la valorisation du modèle soviétique dans les manuels des années 2000 et 2010. Les constatations que « la puissance soviétique, ce sont des succès dans de nombreux domaines culturels, de grands records sportifs, un système d'enseignement efficace »<sup>593</sup>, que « malgré la forte pression idéologique, la culture, la science et l'éducation en URSS ont atteint un très haut niveau »<sup>594</sup>, l'invitation à « parler de la contribution de l'URSS dans le trésor de la culture mondiale »<sup>595</sup> et de nommer « les réalisations de l'URSS qui sont inscrites dans l'histoire mondiale pour toujours »<sup>596</sup>, incitent à porter un regard sinon admiratif, au moins clément sur l'expérience soviétique.

---

<sup>589</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 5-6.

<sup>590</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 6.

<sup>591</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>592</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 58.

<sup>593</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 7.

<sup>594</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 304.

<sup>595</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 369.

<sup>596</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 247.

Le récit de la campagne contre l'analphabétisme mise en place par les bolcheviks a connu quelques modifications au cours de la période postsoviétique. Le manuel de Jarova et Michina, en évoquant à travers le témoignage d'un diplomate américain les succès indéniables du régime soviétique en matière d'enseignement élémentaire, s'arrête également sur leur aspect qualitatif. Celui-ci est formulé dans les paroles de Lénine : « L'école doit devenir l'arme de la dictature du prolétariat »<sup>597</sup>. La première édition du manuel d'Ostrovski et Outkine remarque qu'en réalité la lutte contre l'analphabétisme n'a pas accéléré après la révolution, d'autant plus que les nouveaux abécédaires étaient orientés vers la propagande<sup>598</sup>. Le « mythe » sur les succès de cette campagne est également démenti dans le manuel de Volobouiev<sup>599</sup>. Dans l'ancienne version du manuel de Danilov et Kossoulina elle apparaît comme un moyen de dominer les esprits car, selon Lénine, « tout illettré reste en dehors de la politique »<sup>600</sup>. Le livre présente le système éducatif soviétique des années 1930 comme la fabrique des citoyens éduqués au collectivisme, à la discipline et au respect des autorités, notamment le parti et l'État<sup>601</sup>. En revanche, la nouvelle version du manuel souligne que l'école soviétique visait à augmenter le niveau professionnel de la population. Le texte dépeint les succès de la lutte contre l'illettrisme et la construction de nouvelles écoles<sup>602</sup>.

Cette tendance se confirme dans d'autres manuels des années 2000 et 2010. Pachkov raconte que « le gouvernement soviétique rendit l'enseignement gratuit, entreprit la lutte contre l'analphabétisme. Les clubs, les musées, les bibliothèques, les théâtres furent déclarés publics. [...] La nouvelle maison d'édition d'État publiait la littérature [...] pour le peuple »<sup>603</sup>. Kisselev et Popov attestent que « plus de 7 millions de personnes apprirent à lire et à écrire durant les trois premières années du pouvoir soviétique »<sup>604</sup>. Selon le manuel de Tchoubarian, « dans les années d'avant-guerre, l'URSS parvint à assurer l'instruction élémentaire presque générale »<sup>605</sup>. Le manuel de Gorinov et al. nomme la gratuité de l'école élémentaire dès 1930 parmi les atouts indéniables du modèle soviétique<sup>606</sup> et désigne la lutte contre l'analphabétisme comme

---

<sup>597</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 232.

<sup>598</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 180.

<sup>599</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 168-169.

<sup>600</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 152 ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.*

<sup>601</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*

<sup>602</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2004, *op. cit.*, p. 192.

<sup>603</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 126.

<sup>604</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 116.

<sup>605</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 103.

<sup>606</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 6.

le premier élément de la politique culturelle des bolcheviks<sup>607</sup>. Les auteurs racontent avec fierté qu'entre 1933 et 1937, l'URSS a ouvert autant de nouvelles écoles que l'Empire russe en 200 ans<sup>608</sup>.

Le caractère démocratique de l'éducation soviétique continue à être affirmé tout au long de la narration. Le manuel de Chestakov raconte qu'à la fin des années 1960, « l'éducation gratuite et accessible à toutes les couches de la population offrait à chacun des possibilités d'ascension sociale »<sup>609</sup>. Selon les deux manuels de Kisselev et Popov, à l'époque brejnévienne l'école soviétique est devenue « la plus démocratique et ouverte dans le monde » car le système offrait la même éducation de qualité aux enfants de la nomenklatura et qu'à ceux des citoyens ordinaires<sup>610</sup>. Le livre des Pérévézentsev affirme avec fierté que « dans les années 1970 on parlait de l'URSS comme du pays où la pratique de la lecture était la plus élevée et dont le système éducatif était parmi les meilleurs au monde »<sup>611</sup>.

Le regard sur le progrès scientifiques de l'URSS a également évolué. Par exemple, le manuel d'Ostrovski et Outkine souligne que, dès la fin de la période stalinienne, la science soviétique a pris du retard à cause de l'interdiction de tout contact avec l'Occident et de la condamnation de certaines branches qualifiées d'antimarxistes<sup>612</sup>. Dans les années 1970, le retard dans certains domaines de recherche est devenu flagrant<sup>613</sup>. Or, les manuels actuels affirment que « dans les années 1960-1980, les réussites de la science soviétique furent spectaculaires »<sup>614</sup> et que « dans de nombreux domaines de la révolution technologique, l'URSS était à l'avant-garde »<sup>615</sup>. Parmi ces domaines, on peut sans aucun doute citer l'astronautique et la physique nucléaire. Le manuel de D. Danilov raconte avec fierté qu'après le lancement du satellite artificiel soviétique, « les Américains étaient abattus – le mot russe "spoutnik" entra dans toutes les langues du monde et les fusées soviétiques pouvaient désormais atteindre toute ville américaine »<sup>616</sup>. Le vol de Youri Gagarine, premier homme dans l'espace, était entièrement occulté chez Ostrovski et Outkine

---

<sup>607</sup> *Ibid.*, p. 78-79.

<sup>608</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>609</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 269.

<sup>610</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 251 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 239.

<sup>611</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 293.

<sup>612</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 310.

<sup>613</sup> *Ibid.*, p. 397.

<sup>614</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 287.

<sup>615</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 163.

<sup>616</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 288.

(1995), il était présenté très modestement chez Katsva et Lévandovski (1997). Or, les auteurs actuels cherchent à transmettre l'ambiance d'euphorie qui a envahi le pays : « des milliers de Soviétiques se précipitèrent dans les rues des villes, les classes étaient suspendues. Tout le monde se réjouissait et criait : "Nous sommes les premiers dans l'espace !" »<sup>617</sup>. Kisselev et Popov transmettent également la joie de cette conquête et racontent : « Washington déclara que le système de l'éducation soviétique remporta la victoire »<sup>618</sup>. Tchoubarian parle d'un « évènement inoubliable » qui a suscité « un élan de jubilation générale »<sup>619</sup>. Zagladine raconte que le vol de Gagarine « fut perçu comme une victoire grandiose dans la compétition avec l'Occident »<sup>620</sup>. Selon le manuel d'Izmozik, il s'agissait d'un « triomphe de la science et de la technologie soviétiques »<sup>621</sup>. Le manuel de Chestakov atteste qu'« au prix d'efforts colossaux, un énorme potentiel industriel et scientifique fut créé. [...] [Notre] pays était le premier dans l'espace et maîtrisait de nombreuses nouvelles technologies »<sup>622</sup>. Selon Soukhov, « les succès dans la construction des fusées devinrent les symboles de notre progrès »<sup>623</sup>. Mais ce sont les Pérévzentsev qui surpassent tous leurs collègues en éloges à propos du premier vol dans l'espace, déclarant que « c'était la plus grande victoire dans l'histoire de l'humanité, qui accomplit le rêve millénaire d'un voyage vers les étoiles. Le premier cosmonaute [...] fut accueilli avec exaltation dans tous les coins du monde et la mémoire de son exploit vivra éternellement »<sup>624</sup>.

La construction de la bombe atomique représente une autre « grande victoire de la science soviétique, de l'industrie et de l'État »<sup>625</sup> qui « permit à l'URSS de devenir une superpuissance »<sup>626</sup> et obligea les États-Unis d'en « tenir sérieusement compte [ser'jozno sčitat'sja] »<sup>627</sup>. On note d'ailleurs la disparition progressive des informations sur la contribution des scientifiques américains dans la création de la première arme nucléaire soviétique, informations présentes par ailleurs dans quelques manuels plus

---

<sup>617</sup> *Ibid.*

<sup>618</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 226.

<sup>619</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 163.

<sup>620</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 303-304.

<sup>621</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 284.

<sup>622</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 269.

<sup>623</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 253.

<sup>624</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 253.

<sup>625</sup> *Ibid.*, p. 235 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 199.

<sup>626</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 194.

<sup>627</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 138.

anciens<sup>628</sup>. L'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, avec la construction des centrales et des brise-glaces atomiques, représente un autre objet de fierté. Il est intéressant de remarquer que les manuels d'Ostrovski et celui d'Izmozik et Roudnik semblent être les seuls à évoquer l'accident nucléaire de Kychtym (1957) près de Tcheliabinsk<sup>629</sup>, et que plusieurs auteurs occultent entièrement la catastrophe de Tchernobyl<sup>630</sup>.

Enfin, les paragraphes sur les succès et les records du sport soviétique qui apparaissent progressivement dans les manuels à partir de la seconde moitié des années 2000 sont également appelés à mettre en valeur le modèle soviétique<sup>631</sup>. Or, le manuel de Dmitrenko (1995) remarquait que l'attention particulière accordée au développement du sport « caractérise généralement tout État totalitaire »<sup>632</sup>.

## Conclusion

L'analyse des manuels postsoviétiques témoigne d'une transformation progressive, mais finalement assez radicale du discours : de l'expression du regret des opportunités manquées à l'affirmation du caractère inévitable de la modernisation stalinienne et du caractère positif de l'expérience soviétique dans son ensemble.

Le premier objectif de cette narration consiste en la mise en valeur, notamment par le biais de la déculpabilisation, des 74 ans de l'histoire soviétique, en conformité avec l'idée exprimée dans *La démocratie souveraine* que nous avons citée au début du chapitre. Cette période, nous assurent les auteurs, ne représentait pas un « trou noir », contrairement à ce que certains pouvaient prétendre dans les années 1990<sup>633</sup>. Les manuels des années 2000 et 2010 font ressurgir de nombreux mythes retenus par la génération nostalgique de l'URSS (les « miracles » de l'industrialisation et de la

---

<sup>628</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 350-351 ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 82.

<sup>629</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 354 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 285 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 165.

<sup>630</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.* ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.* ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*

<sup>631</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 322-324 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 181-182, 187 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 292 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2014, *op. cit.*, p. 249-250 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 314-316 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 255 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 288.

<sup>632</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 510.

<sup>633</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine » et FERRETTI M., « La Russie et la guerre, la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 23, 119., GOLUBEV A., « Novejšaja istorija Rossii v učebnikah 1995 goda [Histoire récente de la Russie dans les manuels de 1995] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 57.

reconstruction d'après-guerre, la sécurité sociale performante et les baisses de prix, l'enseignement secondaire de bon niveau et la passion des Soviétiques pour la lecture...)<sup>634</sup>. Ainsi, la littérature scolaire rejoint le discours officiel dans la mise en valeur du passé soviétique. En effet, plusieurs auteurs attestent que Vladimir Poutine, contrairement à son prédécesseur, a renoué avec ce passé et même exprimé à plusieurs reprises sa fierté d'avoir servi le régime<sup>635</sup>. Étrangement, ce refus de faire table rase de l'ensemble du passé soviétique qui sans aucun doute passe par la mémoire de la Grande guerre patriotique, a conduit en premier lieu à la mise en valeur des années 1930, plutôt que, par exemple, de la décennie khrouchtchévienne.

Dans un article de 2004, Maria Ferretti remarquait à propos d'un livre d'histoire (non-destiné aux élèves du secondaire<sup>636</sup>) que Poutine prône une approche équilibrée de l'histoire qui ne diminue pas les crimes du stalinisme, mais n'exclut pas non plus les mérites de Staline dans la restauration de la puissance russe<sup>637</sup>. Nous avons pu constater que certains manuels plus tardifs ont renoncé à cet équilibre, préférant vanter les mérites du régime stalinien en en disant le moins possible sur ses crimes. Korine Amacher note que « désormais, aussi bien dans les médias que dans les productions pédagogiques, voire dans l'écriture de l'histoire de façon générale, les grands axes de la politique stalinienne sont de plus en plus souvent présentés sous un mode de justification et de légitimation »<sup>638</sup>. En effet, nous avons pu voir comment les auteurs, en prônant la « modernisation à tout prix »<sup>639</sup>, « redressent » soigneusement les récits des grands chantiers industriels et de la campagne de la collectivisation, « tordus » par les révélations de la Pérestroïka, comment ils justifient l'exploitation des ouvriers, des paysans et des prisonniers. Même la grande terreur est présentée à la

---

<sup>634</sup> Il convient de mentionner dans ce contexte le projet de l'ONG *Memorial* qui dans le cadre d'un concours national « L'homme dans l'histoire. Russie, le XX<sup>ème</sup> siècle » encourage les élèves à faire des recherches et rédiger des travaux qui racontent l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle à travers celle de leur famille, leurs ancêtres, leur village... Grâce aux documents des archives, aux journaux intimes conservés dans les familles et aux souvenirs refoulés de leurs parents et leurs grands-parents, les participants au concours découvrent à quel point la vraie histoire est différente de celle qui apparaît dans les manuels scolaires ou dans les films. Les travaux de ces élèves sont régulièrement publiés dans les recueils, comme ŠČERBAKOVA I. (dir.), *Vverh po reke vremeni. Rossijskie škol'niki ob istorii XX veka [En remontant le fleuve du temps. Les élèves russes à propos de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle]*, Memorial. NLO, 2012 ; ŠČERBAKOVA I. (dir.), *Vyrvat' vek iz plena. Rossijskaja istorija XX veka glazami škol'nikov [Libérer le siècle de sa captivité. L'histoire russe du XX<sup>ème</sup> siècle vue par les élèves]*, Memorial, 2015. Malheureusement, seul un petit nombre de lycéens est concerné par ce concours.

<sup>635</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 54-55 ; REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes*, 2005, *op. cit.*, p. 84.

<sup>636</sup> Il s'agit du livre d'A.N. Sakharov *Histoire de Russie. De l'antiquité à nos jours*, Moscou, AST, 2003. Sakharov est l'éditeur du manuel de Chestakov, Gorinov et Viazemski.

<sup>637</sup> FERRETTI M., « Obretennaja identičnost' », *op. cit.*

<sup>638</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 26.

<sup>639</sup> FILIPPOVA T., « Kurs na "pozitivnuju identičnost'". O novejšej učebnoj literature po istorii. [Vers une "identité positive". À propos de la nouvelle littérature historique pour l'école] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 40.

lumière de son utilité. La force de l'État, ainsi construit, met au second plan les victimes de ce chantier gigantesque.

Cette tendance n'est pas passée inaperçue. Selon l'historien et journaliste Nikita Sokolov, la différence entre les manuels des années 1990 et ceux des années 2000 consiste en « l'impudence dans la négation des souffrances des individus »<sup>640</sup>. Il remarque que le manuel de Zagladine était le premier à tenter de justifier les crimes du stalinisme par une « logique historique » [*istoričeskaia zakonomernost*]<sup>641</sup> et de les présenter comme conséquence naturelle de la modernisation<sup>642</sup>. Dans le manuel de Danilov et Filippov paru 5 ans plus tard, « les répressions sont entièrement justifiées comme l'instrument efficace pour créer une nouvelle élite qui a réussi l'impossible »<sup>643</sup>. Nikolai Svanidze met l'accent sur le mot « erreurs » [*ošibki*] qui devient commun pour désigner les horreurs du régime stalinien et des autres époques<sup>644</sup>. Cela amène Aleksei Miller à constater :

Le discours de l'élite actuellement au pouvoir ressemble étonnamment à celui de l'époque stalinienne, moins la rhétorique communiste : oui, il y avait des exagérations et des crimes, mais ils étaient inévitables dans les conditions de la mobilisation et de l'entourage hostile ; ils se justifient par les succès de la modernisation du pays sans lesquels la victoire dans la Grande guerre patriotique aurait été impossible.<sup>645</sup>

Ainsi, derrière la valorisation de l'expérience soviétique, se dessine le modèle où l'État, et non pas l'individu, se trouve au centre. C'est bien ce modèle qui a été évoqué par Alexandre Zinoviev dans sa nouvelle sociologique *Les Hauteurs Béantes* : « Une société dont le slogan officiel est que les intérêts du peuple sont au-dessus des intérêts de l'individu est une société sans droit »<sup>646</sup>. C'était l'essence même du système mis en place en 1917. Oleg Khlevniouk remarque : « l'État créé par les bolcheviks [...] fut un absolu. [...] Les intérêts de la personne pouvaient exister dans la mesure où ils servaient ceux de l'État. L'État pouvait exiger de l'individu n'importe quel sacrifice, jusqu'à sa propre vie »<sup>647</sup>. Alors que les manuels des années 1990, en s'inspirant des

---

<sup>640</sup> Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo » [*L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »*], 2011, op. cit.

<sup>641</sup> SOKOLOV N., *Vek surka*, 2008, op. cit.

<sup>642</sup> SOKOLOV N., *Opravdanie nasilija v rossijskih učebnikah istorii* [*La justification de la violence dans les manuels d'histoire russes*], 2010, op. cit.

<sup>643</sup> *Ibid.* Voir également les critiques exprimées lors de la présentation du projet du manuel, ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: političeskie tehnologii », op. cit.

<sup>644</sup> *Obraz istorii*, 2013, op. cit.

<sup>645</sup> MILLER A., « Russia : Power and History », op. cit., p. 14-15.

<sup>646</sup> ZINOVIEV A.A., *Les hauteurs béantes*, l'Âge d'homme, 1977, p. 442.

<sup>647</sup> HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, op. cit., p. 18. L'étude d'Oleg Kharkhordine *The Collective and the Individual in Russia* offre une riche analyse des multiples formes de la dominance du collectif sur l'individuel dans la société soviétique. L'auteur y remarque notamment que « le collectif soviétique n'est pas une forme contingente de l'association, mais une loi de la société socialiste qui déclare "la souveraineté du social, du collectif sur l'individuel" ». KHARKHORDIN O., *The Collective and the Individual in Russia : A Study of Practices*, University of California Press, 1999, p. 93.

écoles occidentales, ont commencé à s'intéresser à l'histoire des personnes ordinaires, à partir des années 2000, « il n'y a que l'État », présenté comme une « verticale du pouvoir » et qui doit être « aimé avec passion »<sup>648</sup>. La narration proposée par les manuels actuels fait ressusciter la logique où le nombre des victimes de la collectivisation, de l'industrialisation, des répressions, compte très peu à partir du moment où tout est subordonné à la construction d'un État fort, qui a gagné « la plus grande des guerres ». Les auteurs préfèrent se focaliser sur l'enthousiasme et l'abnégation avec laquelle on travaillait pour construire les usines géantes des premiers quinquennats<sup>649</sup>.

Il nous semble que c'est dans ce sens que le modèle soviétique est transposable sur la Russie contemporaine. L'idée que l'État est supérieur à l'individu, que les Russes, comme autrefois les Soviétiques, doivent être prêts à subir des privations et se rendre disponibles à l'appel du gouvernement pour assurer la grandeur et la « souveraineté » (au sens de Vladislav Sourkov) de leur Patrie, pour la défendre contre les ennemis extérieurs, peut expliquer l'intérêt de la lecture de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle qui s'impose dans les manuels. En effet, en parlant du mythe stalinien, O. Khlevniouk remarque que le modèle de mobilisation stalinien « est déclaré unique et très efficace, parfois il est même donné comme exemple pour la Russie actuelle », tandis que les événements tragiques associés à ce modèle sont présentés comme exagérés, inévitables ou même bénéfiques<sup>650</sup>.

Nous avons vu effectivement que la littérature scolaire d'histoire met en valeur la mobilisation stalinienne et nous estimons que cette narration du passé ne peut pas être dissociée de l'image de l'État qui s'impose dans le présent. Cet avis est partagé par de nombreux auteurs. Irina Joukovskaïa, l'auteur de l'une des premières analyses comparatives des manuels postsoviétiques, remarque que ces textes font de la nation « un absolu », présentent l'État comme une valeur suprême, et ne font aucune distinction entre l'État et la société : le premier est censé représenter par défaut les intérêts de la seconde. Les intérêts de l'individu ne sont guère pris en compte, et la force de l'État assure sa légitimité. Si, selon Joukovskaïa, ces schémas s'appliquent à l'ensemble des manuels analysés<sup>651</sup>, elle estime que les manuels des années 1990

---

<sup>648</sup> *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »]*, 2011, op. cit.

<sup>649</sup> On peut mentionner dans ce contexte le flot de réactions négatives provoquées par la publication en 2009 de *l'Histoire de la Russie : XX<sup>ème</sup> siècle* sous la direction d'Andreï Zoubov, ex-professeur de MGIMO. Les auteurs de l'ouvrage ont annoncé dès l'introduction leur intention de placer la personne humaine au centre de la narration puisque « c'est l'homme, et non pas l'État ou la terre, qui constitue la valeur suprême ». ZUBOV A.B. (dir.), *Istorija Rossii : XX vek*, 2009, op. cit., p. 5.

<sup>650</sup> HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja*, 2015, op. cit., p. 306.

<sup>651</sup> Ce que nous contestons, comme cela a été expliqué dans le premier chapitre.



présentaient le modèle où la société est opprimée par l'État, comme inefficace ; alors que les manuels plus récents défendent ce modèle<sup>652</sup>. Arseni Roguinski de *Memorial* constate également que dans les nouveaux manuels d'histoire, la terreur apparaît comme un instrument obligatoire et irremplaçable pour atteindre les objectifs de l'État. Il pense que cette tendance est liée à la volonté de présenter le pouvoir d'État comme ayant toujours raison : cette idée ne se limite pas aux paragraphes racontant les répressions, elle est omniprésente dans toute la narration. Les intérêts de l'État apparaissent comme étant « supérieurs à ceux de l'individu et de la société, supérieurs à la morale et au droit »<sup>653</sup>. Korine Amacher écrit dans ses articles consacrés à l'enseignement de l'histoire dans la Russie actuelle : « un État fort, autoritaire, centralisé, dont l'intérêt est supérieur à celui des individus et qui peut à tout moment exiger de ses citoyens des sacrifices, tel est le garant d'une Russie puissante »<sup>654</sup>. Nikita Sokolov regrette que les réflexions des députés de la Douma au sujet du nouveau standard historico-culturel contiennent « les références à cette image de l'histoire qui est destinée à former un homme obéissant, capable d'exécuter des ordres »<sup>655</sup>. Igor Doloutski remarque dans une interview que l'État « cherche à former des exécuteurs obéissants, qui vont proclamer tout haut leur patriotisme et se mettront sous les chars »<sup>656</sup>. Ainsi, la notion de l'État, centrale dans les manuels soviétiques<sup>657</sup>, retrouve de nouveau toute son importance dans les textes postsoviétiques. L'État est « le personnage principal du manuel de Zagladine »<sup>658</sup>, il est « glorifié au détriment de la société »<sup>659</sup> chez Danilov et Filippov qui prônent « le caractère immanent du modèle de mobilisation et l'absence d'alternatives au pouvoir despotique en Russie »<sup>660</sup>. Selon Nikolaï Svanidze, l'idée de présenter l'État comme étant supérieur à l'individu se trouve au centre de la conception de l'enseignement de l'histoire russe à l'école élaborée en 2013<sup>661</sup>.

Il reste maintenant à savoir à quel point les Russes adhèrent à ce discours. Nous avons évoqué dans l'introduction de ce chapitre que la vision positive du passé soviétique persiste dans la société russe. Cependant, Denis Volkov du Centre *Levada*

---

<sup>652</sup> ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Parties 1-3 », *op. cit.* ; ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Partie 4 », *op. cit.*

<sup>653</sup> ROGINSKIJ A., *Pamjat' o stalinizme*, 2008, *op. cit.*

<sup>654</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 27 ; AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.*, p. 120.

<sup>655</sup> *Obraz istorii*, 2013, *op. cit.*

<sup>656</sup> KUZNECOV V., « Istorija dolžna byt' strastnoj », *op. cit.*

<sup>657</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 209-210.

<sup>658</sup> SOKOLOV N., *Vek surka*, 2008, *op. cit.*

<sup>659</sup> ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: političeskie tehnologii », *op. cit.*

<sup>660</sup> BERŠTEJN A. et KARCEV D., « V plenu tenej », *op. cit.*

<sup>661</sup> *Obraz istorii*, 2013, *op. cit.*

constate que « seulement 16% de la population souhaitent la restauration de l'URSS telle quelle », et que la nostalgie de l'URSS « est un sentiment très complexe qui s'explique par une réaction aux conditions de vie actuelles plutôt que par un désir sincère de retourner dans le passé »<sup>662</sup>. Effectivement, ce sentiment mêle la nostalgie de l'enfance (pour les plus âgés) ou celle d'un monde imaginaire connu grâce aux vieux films (pour les plus jeunes<sup>663</sup>) à la langueur d'un système paternaliste<sup>664</sup>, d'une grande puissance ou encore de l'empire<sup>665</sup>. Même si on est obligé de constater qu'une sorte d'indifférence amnésique règne au sein de la population au sujet des victimes des répressions soviétiques<sup>666</sup>, il est évident qu'il n'est pas question pour le pouvoir actuel de restaurer le modèle soviétique (dans sa version stalinienne ou autre), ni pour la majorité des Russes d'adhérer à ce projet s'il devait exister. Mais la vision de l'État fort et autoritaire, qui est supérieur à l'individu, illustrée au mieux à travers l'histoire de l'URSS, semble être partagée par une partie non-négligeable de la population. Marie Mendras remarque : « L'aspect familial du régime a été la clef du régime poutinien, grâce à laquelle il a réussi à emporter l'adhésion des Russes. [...] Là où nous, observateurs extérieurs, avons vu une rupture inquiétante, hors de la voie de la démocratisation/européanisation, les Russes ont vu une continuité et une sécurité »<sup>667</sup>. Selon Gilles Favarel-Garrigues et Kathy Rousselet, « ...il est aujourd'hui frappant de constater les convergences entre le projet politique de Vladimir Poutine – la

<sup>662</sup> WEIR F., « Why nearly 60 percent of Russians “deeply regret” the USSR’s demise », in *Christian Science Monitor*, 23/12/2009.

<sup>663</sup> Au sujet de la nostalgie de l'URSS chez les jeunes, voir notamment SOMOV V., « Social'naja istorija. Fenomen "sovetskogo" [Histoire sociale. Phénomène du "soviétique"] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 505, ainsi que quelques articles de presse consacrés à ce sujet : ŠEVELEVA S. et KLENOVA T., *Junye ljubiteli SSSR [Jeunes amateurs de l'URSS]*, The Village.ru, <http://www.the-village.ru/village/city/people/219651-back-in-ussr>, 10/08/2015 ; MAZARS P.-L., « Avoir 20 ans dans la Russie de Poutine », in *Le Journal du dimanche*, 25/02/2012 ; GYLDÉN A. et CHEVELKINA A., « Pourquoi je vote communiste », in *L'Express*, 02/03/2012 ; CHAUVIER J.-M., « Russia : nostalgic for the Soviet era », in *Le Monde diplomatique*, 03/2004 ; NARINSKAYA A., « USSR redux : from art to food and film, how Russia fell back in love with the Soviet past », in *The Calvert Journal*, 18/11/2014 ; HAUSLOHNER A., « Young Russians never knew the Soviet Union, but they hope to recapture days of its empire », in *The Washington Post*, 09/06/2014.

<sup>664</sup> Ce qui explique que l'époque de Brejnev fut la première à être réhabilitée dans la Russie postsoviétique. AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 24 ; AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.*, p. 121. Les réflexions de Marie Mendras vont également dans ce sens : « L'attachement des Russes n'est pas à l'État soviétique ni au communisme comme idéologie et comme système. Leur attachement va au mode de vie passé, à une certaine insouciance "dans un bocal", à peu de contraintes et peu de responsabilités. Et l'humiliation de l'effondrement engendre également un regret de la puissance et de la reconnaissance extérieure qui y est associée ». MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 67.

<sup>665</sup> Ces conclusions sont fondées sur les résultats d'une recherche sur la nostalgie de l'URSS menée dans le cadre d'un cours de Master. Voir également WHITE S., « Soviet nostalgia and Russian politics », in *Journal of Eurasian Studies*, vol. 1 (janvier 2010), n° 1, p. 1-9.

<sup>666</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 13. Nikolai Kopossov démontre dans sa recherche sur la perception des figures historiques par l'opinion publique russe que les gens manifestent peu d'attention à la question du « prix de la grande histoire », ce qui révèle une certaine indifférence à l'égard des violences et des crimes. KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 51.

<sup>667</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 69.

restauration de l'autorité de l'État – et de profondes aspirations sociales »<sup>668</sup>. Jean Radvanyi remarque : « les sondages soulignent, depuis plusieurs années, une aspiration croissante à une " main de fer" »<sup>669</sup>. G. Favarel-Garrigues et K. Rousselet confirment que dès 1995 la population russe se réfugie derrière l'idée d'un État fort et qu'en 2000, 80% de la population était d'accord avec l'idée que « la Russie a besoin aujourd'hui d'une main de fer ». Ils donnent également quelques précisions à propos de cette « main de fer » :

En 2001, selon un sondage du VTsIOM<sup>670</sup>, la population, dans sa majorité, voire dans sa très grande majorité, considérait que l'État devait exercer un contrôle sur les prix des services communaux, l'électricité et le gaz (96%), les prix des produits d'alimentation de première nécessité (93%), l'activité des branches essentielles de l'industrie et des grandes entreprises (91%), le processus d'éducation dans les instituts supérieurs et les écoles (88%), la morale publique (79%), l'activité entrepreneuriale (73%), les dépenses importantes des citoyens (67%), le travail de la télévision (63%), l'activité de la presse (58%) et les contacts des citoyens avec les étrangers (51%)... Comment interpréter de tels résultats, si ce n'est en termes de persistance des comportements et des valeurs soviétiques, des valeurs que la majorité des Russes réaffirment d'autant plus facilement que celles de la démocratie de marché n'ont pas fait leurs preuves ?<sup>671</sup>

Katlijn Malfliet confirme que l'attitude favorable vis-à-vis des restrictions imposées par l'État est liée au passé :

[...] la théorie et la pratique constitutionnelles russes affirment que l'intégrité de l'État, la souveraineté d'État et la sécurité d'État sont des principes « sans lesquels on court le risque de l'effondrement de l'État, État sans lequel les droits de l'homme et du citoyen ne seraient plus justement que pure fiction ». Le noyau dur de l'ancienne approche sur la relation entre l'État et les droits des individus, a donc subsisté : la Russie vit toujours selon le concept de droits fondamentaux qui seraient *accordés* par l'État.<sup>672</sup>

Nous ne pouvons que confirmer ces conclusions avec des chiffres plus récents qui révèlent la volonté non seulement de voir la présence de l'État dans de nombreux domaines, mais aussi de subir des privations ou faire des sacrifices au nom de la grandeur de cet État. Ainsi, en 2015, 49% des Russes étaient favorables à la mise en place de la censure sur Internet<sup>673</sup>, 80% estimaient qu'il fallait censurer les œuvres d'art<sup>674</sup> et 36% (54% en 2014) pensaient que l'État avait le droit de déformer les

---

<sup>668</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 4.

<sup>669</sup> RADVANYI J., *La nouvelle Russie*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 53.

<sup>670</sup> Centre Panrusse d'étude de l'opinion publique

<sup>671</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 22-23.

<sup>672</sup> MALFLIET K., « Peut-on parler d'État de droit dans la Russie actuelle ? », in MERLIN A., MALFLIET K. et LE HUÉROU A., *Où va la Russie ?*, 2007, *op. cit.*, p. 19.

<sup>673</sup> « 49 procentov rossijan sčitajut, što v internete dolžna byt' cenzura [49 % des Russes estiment qu'Internet doit être soumis à la censure] », Eho Moskvj, 03/08/2015.

<sup>674</sup> *Bol'sinstvo rossijan odobrilo cenzuru v hudožestvennyh proizvedenijah [La majorité des Russes approuve la censure des œuvres d'art]*, Lenta.ru, <http://lenta.ru/news/2015/05/05/censor/>, 05/05/2015.

informations transmises par les médias dans ses propres intérêts<sup>675</sup>. 61% considéraient que l'ordre était plus important que la démocratie<sup>676</sup> et 87% ne se sentaient pas prêts à participer à des protestations<sup>677</sup>. 84% soutenaient l'embargo sur les produits occidentaux<sup>678</sup> et 42% se disaient favorables à la destruction des produits alimentaires importés malgré les sanctions<sup>679</sup>. 53% réagissaient positivement à la présence des volontaires militaires russes en Ukraine même si 51% étaient conscients qu'il existait un risque de guerre russo-ukrainienne (et même de la 3<sup>ème</sup> guerre mondiale pour 43%)<sup>680</sup>. Il nous semble en effet que l'image positive du modèle soviétique joue un rôle non-négligeable dans ces attitudes, et que l'État a tout intérêt à entretenir cette image, notamment par le biais des manuels scolaires.

---

<sup>675</sup> *Doverie rossijskim SMI [Confiance aux médias russes]*, Fond Obščestvennoje mnenie, <http://fom.ru/SMI-i-internet/12140>, 30/04/2015.

<sup>676</sup> *Predstavlenija o demokratii [Idées sur la démocratie]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/14-04-2015/predstavleniya-o-demokratii>, 14/04/2015.

<sup>677</sup> *Protestnyj potencial i vospriyatie vlasti [Le potentiel de protestation et la perception du pouvoir]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/07-07-2015/protestnyi-potentsial-i-vosprivatie-vlasti>, 07/07/2015.

<sup>678</sup> *Communiqué de presse n°2654*, VTsIOM, <http://wciom.ru/index.php?id=236&uid=114946>, 22/08/2014.

<sup>679</sup> *Bol'sinstvo rossijan podderžalo uničtoženie sankcionnyh produktov [La majorité des Russes a soutenu la destruction des produits alimentaires sous sanctions]*, Interfax, <http://www.interfax.ru/russia/461744>, 21/08/2015. Il faut cependant remarquer qu'il s'agit d'un sondage de la Fondation Opinion Publique qui travaille essentiellement pour l'administration du Président. Selon le sondage antérieur du centre Levada, seulement 15% se prononcent en faveur de la destruction des denrées alimentaires provenant de l'UE.

<sup>680</sup> *Sobytija na vostoce Ukrainy: vnimanie i učastie Rossii [Événements à l'est de l'Ukraine : attention et participation de Russie]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/28-07-2015/sobytija-na-vostoce-ukrainy-vnimanie-i-uchastie-rossii>, 28/07/2015.



## CHAPITRE 5. La Grande guerre patriotique, symbole de puissance et de gloire

*La terre brûle et tourne,  
La fumée s'élève sur notre patrie,  
Cela veut dire qu'il nous faut une victoire,  
Une pour tous, et nous n'allons pas en  
négocier le prix*

BOULAT OKOUDJAVA

*Chanson du film « La gare de  
Biélorussie », 1970*

L'étude des éléments constitutifs de la nation russe serait très incomplète sans l'analyse de la présentation de la Grande guerre patriotique – terme communément utilisé depuis l'époque soviétique pour désigner l'implication de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale entre 1941 et 1945. Cette guerre représente un événement à part dans l'histoire soviétique comme dans celle de l'État russe. Elle s'inscrit dans le prolongement de la mise en valeur de la période soviétique que nous avons examinée dans le chapitre précédent, mais elle dépasse également cette dimension, en constituant l'élément central du roman national russe. Par conséquent, nous commencerons ce chapitre par la présentation du rôle majeur de la Grande guerre patriotique dans la mémoire historique et le discours politique en Russie, sans quoi il serait impossible de comprendre son importance dans le récit scolaire. Nous analyserons ensuite la place que cette guerre occupe dans les manuels d'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle, et l'évolution (ou plutôt la non-évolution) des chapitres consacrés à cette période depuis l'époque soviétique. Nous nous adresserons ensuite au contenu de ces chapitres dont l'analyse sera construite autour de trois thèses principales : le rôle décisif de l'Union soviétique dans la Seconde Guerre mondiale (sur le front germano-soviétique comme sur celui de l'Extrême-Orient) ; la mise en exergue de l'héroïsme des Soviétiques pendant la guerre ; la mise en valeur du modèle d'État qui a permis d'assurer la victoire. Le dernier sujet viendra ainsi compléter les arguments exposés dans le chapitre précédent et apportera des explications supplémentaires à la réhabilitation partielle du stalinisme abordée dans le premier chapitre de cette partie.

## §1. La place de la Grande guerre patriotique dans le discours à propos du passé en Russie

S'il y a un mot pouvant qualifier aussi bien la mémoire de la Grande guerre patriotique en Russie que les chapitres des manuels scolaires russes dédiés à cet évènement, c'est bien le mot *stabilité*. Stabilité du discours politique au sujet de la guerre, stabilité de ce que les nouvelles générations apprennent sur la guerre, permanence du caractère « sacré » de cette mémoire, invariabilité de la structure du récit proposé par les manuels, mais aussi des choix lexicaux... Nous allons examiner dans ce premier paragraphe les causes et les implications du caractère inébranlable du récit de la Grande guerre patriotique.

### • *Le pilier de la mémoire de la nation*

Le rôle de la Grande guerre patriotique dans la mémoire historique russe peut difficilement être surestimé. La mémoire de cette guerre, selon l'expression de C. Merridale, est « sacrée pour plusieurs générations »<sup>1</sup>. À la fin des années 2000, la Grande guerre patriotique a été considérée par la majorité des personnes interrogées comme l'évènement le plus important de l'histoire nationale au XX<sup>ème</sup> siècle (83% en 2008)<sup>2</sup> tandis que la victoire de l'URSS dans cette guerre est en tête de la liste des évènements les plus positifs de toute l'histoire de la Russie<sup>3</sup>. Nikolaï Kopussov, historien et philosophe russe, remarque que « l'opinion russe est largement d'accord pour voir dans la victoire sur le fascisme un exploit sans égal commis par les ancêtres, un exploit avec lequel leurs descendants ont toutes les raisons de s'identifier »<sup>4</sup>. Selon Marlène Laruelle, « le classement de la guerre en tant qu'évènement premier de l'histoire nationale unit la population sans distinction de classes sociales ou d'âge. Face à l'unité suscitée par cet évènement, les autres grands moments historiques semblent s'effacer, précisément par leur caractère non-consensuel »<sup>5</sup>. Korine Amacher mentionne la victoire soviétique dans la guerre comme « le seul évènement historique qui semble réconcilier, unir les Russes »<sup>6</sup>. Il s'agit donc, en quelque sorte, d'un évènement unificateur de la nation. En effet, selon l'historien et écrivain russe Boris Sokolov, la Grande guerre patriotique « reste probablement l'unique fondement de l'identité russe actuelle », alors que la fête de la victoire est « la seule fête héritée de

---

<sup>1</sup> MERRIDALE C., « Redesigning History in Contemporary Russia », *op. cit.*, p. 16.

<sup>2</sup> GUDKOV L., « Time and History in the Russians' Consciousness (part 2) », *op. cit.*, p. 30.

<sup>3</sup> GUDKOV L., « Time and History in the Russians' Consciousness (part 1) », in *The Russian Public Opinion Herald*, vol. 3 (2009), n° 101, p. 98.

<sup>4</sup> KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 57.

<sup>5</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 293.

<sup>6</sup> AMACHER K., « La mémoire du stalinisme dans la Russie de Poutine », *op. cit.*, p. 73.

l'époque soviétique qui continue à unir la société »<sup>7</sup>. Selon les chercheurs de l'Institut Smolny, E. Omeltchenko et G. Sabirova, la victoire dans la Grande guerre patriotique constitue « l'unique repère positif de l'imaginaire national » russe<sup>8</sup>. Le sociologue du centre *Levada* Lev Goudkov considère que cette victoire représente « un pilier de la conscience nationale russe » et « un symbole d'identification collective » auquel aucun autre évènement ne peut être comparé. À sa lumière, les Russes évaluent leur passé et leur avenir. Son importance ne fait que croître au fur et à mesure que d'autres évènements perdent de leur importance, qu'ils soient liés à l'époque impériale, soviétique ou postsoviétique. Elle « s'élève comme une colonne au milieu d'un désert une fois que le vent a emporté tout le reste »<sup>9</sup>. Boris Doubine, un autre sociologue, remarque que la victoire représente un symbole de l'intégrité nationale et étatique et qu'il n'y a pas d'autres symboles aussi positifs et communs à l'ensemble des Russes<sup>10</sup>. Irina Chtcherbakowa considère que toute la politique historique en Russie se construit autour de la guerre, dont le mythe a été très vite exhumé dans les années 1990 par la société postsoviétique divisée<sup>11</sup> – un avis partagé également par Vassili Molodiakov<sup>12</sup>. L'historien russe et membre de l'Académie des Sciences Pavel Ouvarov va jusqu'à dire : « Enlevez au régime actuel russe la mémoire de la Seconde Guerre mondiale – et il va s'effondrer. C'est le dernier élément cohésif de la conscience historique »<sup>13</sup>.

Si le rôle crucial de la mémoire de la guerre est souligné dans les travaux critiques que nous venons de citer, il est également reconnu dans un discours nationaliste qui invite à protéger et à transmettre cette mémoire. Bagdassarian et ses co-auteurs prônent une présentation plus « émotionnelle » de la guerre dans les manuels scolaires<sup>14</sup>. D. Tchourakov est d'accord avec eux : il estime que « la guerre est un élément qui fait de nous une nation, et pour cette raison, des "expériences scientifiques" sur ce sujet dans des manuels scolaires sont inacceptables »<sup>15</sup>. Selon Elena Seniavskaïa, historienne de RAN et co-auteur d'un recueil d'articles des chercheurs russes sur la guerre,

<sup>7</sup> BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 291.

<sup>8</sup> OMELČENKO E. et SABIROVA G., « Izučenie massovogo istoričeskogo soznanija », *op. cit.*, p. 16.

<sup>9</sup> SOKOLOV B., « Novye rakursy i problemy Vtoroj mirovoj vojny [Nouveaux angles et problèmes de la Seconde Guerre mondiale], in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 291.

<sup>10</sup> DUBIN B., « «Krovavaja» vojna », *op. cit.*

<sup>11</sup> SCHERBAKOWA I., *Zerissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.*

<sup>12</sup> MOLODJAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 23.

<sup>13</sup> Cité par MOLODJAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in *Ibid.*

<sup>14</sup> BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 321.

<sup>15</sup> ČURAKOV D.O., *Učebniki po istorii XX veka: včera, segodnja... zavtra? [Manuel d'histoire du XXème siècle : hier, aujourd'hui... demain ?]*, Sans date, *op. cit.*



Les symboles héroïques de la Grande guerre constituent les bases non seulement, de la mémoire de cette guerre, mais aussi du noyau de valeurs de la conscience nationale. Leur destruction en faveur de la conjoncture politique et idéologique risquerait de porter un coup irréparable à toute la conscience patriotique de la nation sans laquelle ni elle, ni notre pays n'auraient d'avenir, surtout dans le monde contemporain marqué par la cruauté et les conflits.<sup>16</sup>

Ainsi, la Grande guerre patriotique apparaît comme l'élément édificateur de la nation, comme l'un des fondements de son imaginaire et de sa mémoire collective, et pourrait servir d'exemple pour illustrer les idées de Benedict Anderson<sup>17</sup> et de Maurice Halbwachs<sup>18</sup>, d'Eric Hobsbawm<sup>19</sup> et d'Ernest Gellner<sup>20</sup>, de Suzanne Citron<sup>21</sup> et d'Anne-Marie Thiesse<sup>22</sup>. Dans son état actuel, cette mémoire à laquelle les Russes tiennent tant, ne se résume pas à l'ensemble des mémoires individuelles des personnes qui ont vécu la guerre et transmis leurs souvenirs ; elle s'avère être en grande partie construite : un phénomène qui a été analysé par les chercheurs russes comme occidentaux<sup>23</sup>. Boris Doubine considère qu'elle correspond davantage à un monument qu'à une mémoire<sup>24</sup>. Les éléments incontournables du culte de la victoire comme la fête du 9 mai avec son défilé, l'hommage aux anciens combattants ou encore à ceux qui ont connu le siège de Leningrad ont apparu assez tardivement, sans parler du « ruban de Saint Georges »<sup>25</sup> qui, lui, est une invention des années 2000. Car il faut se rappeler que le 9 mai était un jour ouvré entre 1948 et 1965 et que le défilé n'a eu lieu qu'une fois durant les 20 années d'après-guerre. Les invalides de guerre se sont avérés inutiles pour l'État et livrés à eux-mêmes au lendemain de la victoire<sup>26</sup>, et la vraie tragédie du

---

<sup>16</sup> SENJAVSKAJA, E., « Istoriko-psihologiĉeskie aspekty izuĉenija Velikoj Oteĉestvennoj vojny i patriotiĉeskie tradicii Rossii [Aspects historiques et psychologiques de la recherche sur la Grande guerre patriotique et les traditions patriotiques de Russie] », in SAHAROV A.N. (dir.), *Rossija v XX veke*, 2005, *op. cit.*, p. 349-350.

<sup>17</sup> ANDERSON B., *L'imaginaire national*, 2002, *op. cit.*

<sup>18</sup> HALBWACHS M., *Les Cadres sociaux de la mémoire*, 1935, *op. cit.*

<sup>19</sup> Les défilés du 9 mai sur la Place Rouge offrent en exemple par excellence de la « tradition inventée ». HOBSBAWM E. et RANGER T., *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press, 2012, p. 12-16.

<sup>20</sup> GELLNER E., *Nations et nationalisme*, 1989, *op. cit.*

<sup>21</sup> CITRON S., *Le mythe national*, 1989, *op. cit.*

<sup>22</sup> THIESSE A.-M., *La création des identités nationales*, 1999, *op. cit.*

<sup>23</sup> SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.* ; GUDKOV L., « "Pamjat'" o vojne », *op. cit.* ; DUBIN B., « «Krovavaja» vojna », *op. cit.* ; DUBIN B., « Pamjat', vojna, pamjat' o vojne. Konstruirovanie prošlogo v social'noj praktike poslednih desjatiletij [La mémoire, la guerre, la mémoire de la guerre. La construction du passé dans la politique sociale des dernières décennies] », in *Oteĉestvennye zapiski*, vol. 43 (2008), n° 4., FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 101-127.

<sup>24</sup> DUBIN B., « «Krovavaja» vojna », *op. cit.*

<sup>25</sup> Ruban rayé noir et orange, qui représentait initialement un élément de certaines décorations de guerre.

<sup>26</sup> Ses mendiants estropiés, couramment appelés « samovars », faisaient partie intégrante du paysage des villes soviétiques jusqu'au début des années 1950. FIZELER B., « "Les vainqueurs mendiants" : les invalides de la Grande guerre patriotique en URSS ["Nišĉie pobediteli": invalidy Velikoj Oteĉestvennoj vojny v Sovetskom Sojuze] », in GABOVIĀ M. (dir.), *Pamjat' o vojne 60 let spustja. Rossija, Germanija, Evropa [La mémoire de la guerre 60 ans plus tard. Russie, Allemagne, Europe]*, NLO, 2005 ; ULICKAJA L., *Detstvo 45-53*, 2013, *op. cit.* ; GUDKOV L., « "Pamjat'" o vojne », *op. cit.* ; SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.* Parmi les manuels postsoviétiques, seul celui de Léonid Katsva évoque ce phénomène : « Pour l'État, les invalides de guerre représentaient un matériel qui a déjà rendu service. Ils étaient obligés de passer tous les ans devant la commission ; même ceux qui ont perdu un bras ou une jambe n'en étaient pas exempts. Il était impossible de survivre avec une pension d'invalidité. C'est pour

siège de Leningrad est restée pendant longtemps un sujet tabou : le premier recueil de témoignages des survivants n'est paru qu'en 1984<sup>27</sup>. Certes, l'État soviétique s'est vite approprié la victoire pour en faire une référence constante dans la légitimation du régime<sup>28</sup>. Il a créé un récit officiel de la guerre destiné à appuyer la thèse de la supériorité du modèle soviétique et à répandre « les valeurs autoritaires »<sup>29</sup>. Cependant, la vraie mémoire de la tragédie et du triomphe portée par des millions des Soviétiques était très différente de celle qui était véhiculée par la propagande officielle<sup>30</sup>. Cette mémoire à multiples dimensions, souvent contradictoire et presque toujours douloureuse, avait du mal à s'inscrire dans le cadre imposé par l'État. Les soldats capturés par les Allemands, les anciens *Ostarbeiter* obligés de passer par des camps de filtration et les populations des territoires occupés ne s'inscrivaient pas dans la trame du récit officiel de la guerre : malgré les épreuves traversées, leur patrie ne leur a réservé que de la méfiance. Même ceux qui ont combattu jusqu'au bout au sein de l'Armée Rouge, ceux qui sont parvenus jusqu'à Berlin comme ceux qui travaillaient nuit et jour dans les usines d'arrière-front avaient du mal à se reconnaître dans les joyeux personnages des films sur la guerre. Leur mémoire était beaucoup plus complexe et souvent moins glorieuse. Ainsi, deux mémoires de la guerre, officielle et non-officielle, ont coexisté parallèlement durant les 10-20 années d'après-guerre. Mais comme la seconde n'avait pas le droit d'être codifiée ni diffusée, comme les personnes cherchaient souvent à oublier au plus vite les horreurs qu'elles avaient vécues, cette mémoire qui commençait à peine à ressurgir pendant le dégel s'est trouvée rapidement étouffée par l'image de la guerre imposée par la propagande<sup>31</sup>.

C'est précisément à l'époque de Brejnev qu'apparaît le vrai culte de la victoire et le récit officiel de la guerre qui va perdurer jusqu'à nos jours. Korine Amacher remarque que la guerre redevient alors « un événement mémoriel central pour le pouvoir »<sup>32</sup>. Quand les idéologues ont compris que ni l'image de la Grande révolution, ni celle de Lénine et encore moins celle de Staline ne suffisaient pour constituer une base idéologique solide pour le régime, ils ont commencé à cultiver la mémoire de la guerre et surtout celle de la « Grande Victoire » dont le 20<sup>ème</sup> anniversaire a été fêté en

---

cela que l'on rencontrait constamment des handicapés qui faisaient la manche dans les trains, près des gares et sur les marchés ». KACVA L.A., *Istoriija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>27</sup> *Blokadnaja kinga [Le livre de blocus]* de Daniel Granine et Ales Adamovitch

<sup>28</sup> COLAS D. (dir.), *L'Europe post-communiste*, 2002, op. cit., p. 89.

<sup>29</sup> FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, op. cit., p. 102.

<sup>30</sup> Ernest Gellner rappelle que « [le nationalisme] peut [...] fabriquer les traditions, réhabiliter des objets dont la pureté et la perfection sont tout à fait fictives ». GELLNER E., *Nations et nationalisme*, 1989, op. cit., p. 86-87.

<sup>31</sup> GUDKOV L., « "Pamjat" o vojne », op. cit.

<sup>32</sup> K. AMACHER, « En guise d'introduction », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, op. cit., p. 20.

grande pompe en 1965 et accompagné de toute une campagne de propagande qui s'est traduite notamment par la création du statut des « villes-héros »<sup>33</sup>. Cette mémoire était axée sur le triomphe et non pas sur la tragédie, elle a trouvé son incarnation dans des monuments gigantesques et presque écrasants comme la statue de la *Mère-Patrie* de Volgograd mesurant 85 mètres et celle de Kiev mesurant 62 mètres, mais aussi dans les films comme *Dix-sept moments de printemps* dont le personnage principal, espion soviétique infiltré chez les nazis, beau et élégant, passe la guerre bien loin des tranchées<sup>34</sup>.

La période de la Pérestroïka et les années 1990 ont été riches en révélations sur le passé soviétique. Cependant, il est intéressant de remarquer que quand les révélations concernaient la Grande guerre patriotique, celles-ci étaient systématiquement condamnées par une partie de la société désirant conserver les mythes habituels sur la victoire car elle ne pouvait pas s'en séparer<sup>35</sup>. Les chercheurs de l'institut Smolny Dina Hapajeva et Nikolai Kapossov parlent du mythe de la Grande guerre patriotique comme d'un « mythe de barrage » remplaçant la mémoire des répressions et de la terreur par celle de la guerre qui a le mérite d'être non seulement tragique, mais aussi héroïque. Ce mythe aurait empêché une réflexion profonde sur la nature de la société stalinienne<sup>36</sup> et délivré du sentiment de « culpabilité historique »<sup>37</sup>. Natalia Konradova et Anna Ryleeva associent l'image de la victoire dans la guerre, très chère aux Russes, au traumatisme de la désintégration de l'URSS : « dans les années 1990, on a perdu le pays pour lequel nous avons donné nos vies dans les années 1940 »<sup>38</sup>.

Ainsi, après la chute de l'URSS, cette mémoire à multiples dimensions (officielle, culturelle et artistique, familiale...) représente la seule référence historique capable d'unir la nation. Comme le remarque Marlène Laruelle, « dans les années 1990, alors que de nombreux éléments de la culture soviétique sont brutalement remis en question ou tombent en désuétude, l'image de la Seconde Guerre mondiale semble survivre à tous ces changements contextuels »<sup>39</sup>. Le gouvernement eltsinien choisit

---

<sup>33</sup> FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in *Ibid.*, p. 109-110 ; SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.* ; DUBIN B., « «Krovavaja» vojna », *op. cit.* ; DUBIN B., « Pamjat', vojna, pamjat' o vojne », *op. cit.* ; FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 77.

<sup>34</sup> SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.*

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> HAPAEVA D.R. et KOPOSOV N., *Požalejte, ljudi, palačej*, 2007, *op. cit.* ; KOPOSOV N., *K ocenke masštaba stalinskih repressij*, 2007, *op. cit.* ; HAPAEVA D.R., « Očarovannye stalinizmom », *op. cit.*

<sup>37</sup> HAPAEVA D.R., « Očarovannye stalinizmom », *op. cit.*

<sup>38</sup> KONRADOVA N. et RYLEEVA A., « Geroi i žertvy. Memorialy Velikoj Otečestvennoj [Héros et victimes. Mémoires de la guerre patriotique] », in GABOVIČ M. (dir.), *Pamjat' o vojne*, 2005, *op. cit.*

<sup>39</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 292.

alors de célébrer en grande pompe le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire (1995). Selon Maria Ferretti, cette fête a fourni au groupe dirigeant l'opportunité de mettre en œuvre une double opération : « reconquérir [...] les consentements perdus, en les soustrayant aux communistes » et « récupérer la seule mémoire vraiment ressentie et partagée dans un pays au passé déchiré, afin d'en faire un terreau capable de consolider l'identité nationale en construction », tout en conservant « au moins une festivité dans laquelle pouvaient se reconnaître de larges couches de la population »<sup>40</sup>. La fête du 9 mai représente d'ailleurs la seule grande date héritée de l'époque soviétique qui n'a pas été contestée dans les années 1990, et la majorité de la population y restait très attachée. La nostalgie de l'URSS qui a marqué la deuxième moitié des années 1990, répandue chez la population découragée par les réformes économique de l'époque d'Eltsine, n'a fait que contribuer à l'exaltation de l'image de la « Grande Victoire ». Cette idée d'un repère pour la nation apparaît explicitement dans de texte d'un manuel d'histoire de l'époque. L'édition parue en 1995, l'année du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire, revient sur cette grande célébration dans la conclusion :

La fête nationale a montré que le patriotisme, l'amour pour la Patrie, le sentiment d'appartenance à son destin se transmettent sans défaillance d'une génération à l'autre. Il y a des forces du mouvement historique et des liens historiques qui dépassent la politique et la conjoncture, en traçant un vrai axe pour l'évolution du pays et de la nation, et qui révèlent l'image réelle de la Patrie<sup>41</sup>.

Représentant la base la plus solide pour la construction de la nouvelle identité nationale, la commémoration de la Grande guerre patriotique a été élevée au rang des priorités nationales après l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine. La fréquence des références à la « Grande Victoire » a connu une croissance exponentielle. Selon Nikolai Kopussov, « idéologiquement, la consolidation poutinienne s'appuyait avant tout sur le culte de la guerre »<sup>42</sup>. Ayant récupéré le seul symbole qui unissait la nation, le seul « ciment spirituel » fonctionnel [*duhovnaja skrepa*, un terme qui apparaît fréquemment dans le discours progouvernemental], le nouveau président russe l'a transformé en élément incontournable de son discours sur l'État fort. Même dans les relations avec d'autres États, les ex-républiques de l'URSS ou l'Occident, la Grande guerre patriotique est une référence constante<sup>43</sup>.

---

<sup>40</sup> FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 119.

<sup>41</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 634.

<sup>42</sup> KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 57.

<sup>43</sup> Voir notamment la tribune de Poutine dans *Le Figaro*, POUTINE V., « Les leçons de la victoire sur le nazisme », in *Le Figaro*, 07/05/2005. Le diplomate russe Gueorgui Kounadze propose un très bon résumé

Ce qui est poignant, c'est que la mémoire de guerre a été récupérée par Poutine dans sa version brejnévienne et non pas la khrouchtchévienne qui a donné la parole à Tvardovski, Soljenitsyne, Astafiev et bien d'autres. Tout au long des années 2000, les défilés du 9 mai sont devenus de plus en plus solennels, leur préparation et leur déroulement ont été de mieux en mieux couverts par les médias<sup>44</sup> et accompagnés d'un véritable « assaut télévisuel » de films consacrés à la guerre<sup>45</sup>. L'importance de la fête du 9 mai « pouvait difficilement être surestimée » dans un pays « n'ayant pas d'autre idéologie unificatrice »<sup>46</sup>. Le 60<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire (2005), « plus élaboré que jamais »<sup>47</sup>, s'est transformé en une célébration patriotique malgré la présence des leaders des autres pays, anciens Alliés. Le 65<sup>ème</sup> anniversaire (2010) a donné lieu à des manifestations encore plus grandioses, et lors du troisième mandat de Poutine l'importance de la commémoration de la guerre n'a cessé de grandir, souvent mise au service des enjeux géopolitiques de l'État. Le ruban Saint Georges, un symbole pourtant très discuté de la « Grande Victoire », apparu au milieu des années 2000, constitue aujourd'hui un élément incontournable de chaque manifestation pro-Poutine en Russie et de chaque manifestation pro-russe à l'étranger.

L'État russe veille soigneusement à la préservation du récit officiel de la guerre, largement hérité de l'époque soviétique. Lev Goudkov remarque qu'à l'époque soviétique ce récit a été « sacralisé » et toutes les tentatives de « rationaliser le passé » lié à la guerre ont été bloquées sur-le-champ. Aujourd'hui, l'apparition d'une version des événements différente de celle qui a été établie officiellement continue d'être perçue comme un sacrilège<sup>48</sup>. Boris Sokolov note également que la société, comme le pouvoir restent très susceptibles dès qu'il s'agit de la démythologisation de l'histoire de la guerre, ce qui assure la longévité des schémas narratifs soviétiques<sup>49</sup>. Effectivement, la réaction aux atteintes à l'image établie de la guerre est toujours vive et prompte. Ainsi, quand la chaîne de télévision indépendante *Dojd* a demandé à ses téléspectateurs si, à leur avis, « il aurait fallu livrer Leningrad [aux nazis] afin de sauver des milliers de vies »<sup>50</sup>, la réaction n'a pas tardé. Les autorités, les associations plus ou moins contrôlées par le pouvoir mais aussi les Russes ordinaires ont manifesté

---

du rôle que la Grande guerre patriotique joue dans le discours poutinien dans son article KUNADZE G., « Obyknovennyj revanšizm [Le revanchisme ordinaire] », in *The New Times*, 22/06/2015.

<sup>44</sup> F. FOSSATO « La télévision, média du pouvoir », in FOSSATO F., GERBER T.P. et LALLEMAND J.-C. (dir.), *La Russie de Poutine*, Paris, Seuil, 2005, p. 60.

<sup>45</sup> AMACHER K., « La mémoire du stalinisme dans la Russie de Poutine », *op. cit.*, p. 73.

<sup>46</sup> ELDER M., « Russia's Victory Day parade bolsters nationalism », in *GlobalPost*, 09/09/2010.

<sup>47</sup> SAKWA R., *Putin : Russia's choice*, 2008, *op. cit.*, p. 221.

<sup>48</sup> GUDKOV L., « "Pamjat" o vojne », *op. cit.*

<sup>49</sup> SOKOLOV B., « Novye rakursy i problemy Vtoroj mirovoj vojny [Nouveaux angles et problèmes de la Seconde Guerre mondiale] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 291.

<sup>50</sup> « Viktor Erofeev — o žizni v blokadnom Leningrade [Viktor Erofeev sur la vie à Leningrad assiégé] », *Telekanal Dojd*, 26/01/2014.

leur indignation vis-à-vis de la question qu'ils ont jugée pour le moins incorrecte<sup>51</sup>. La chaîne a été rapidement exclue des listes de diffusion des principaux opérateurs nationaux, même si trois mois plus tard Vladimir Poutine a remarqué lors de la « ligne directe » que la chaîne *Dojd* était « intéressante » et qu'elle avait le droit d'exister malgré les erreurs qui « ont offensé une grande partie de nos citoyens »<sup>52</sup>. De même, la réaction officielle et non-officielle a été très violente quand en 2012, la chaîne NTV a annoncé pour le 22 juin (jour de commémoration de l'attaque de la Wehrmacht) la première du film *Je sers l'Union Soviétique*. Il s'agit une fiction racontant l'opération entreprise par les détenus d'un camp de Goulag, livrés à eux-mêmes après la fuite de leurs gardiens, pour déjouer les plans des Allemands. Après le succès de leur opération, ils ont été fusillés par le NKVD et c'est le responsable du camp qui s'est trouvé décoré. Le ministre de la culture Vladimir Médinski dit avoir reçu plus de 2 000 lettres demandant l'annulation de la première<sup>53</sup>. Ainsi, toute remise en question, ne serait-ce que partielle, de la narration établie ou tout écart de cette narration qui vise à explorer les sujets peu abordés rencontre une résistance non seulement du pouvoir<sup>54</sup>, mais aussi d'une partie de la société. C'est ce récit immuable de la guerre<sup>55</sup>, libre de toutes « falsifications », qui apparaît dans le premier des 12 tomes de l'ouvrage *Grande guerre patriotique 1941-1945*, édité en grande pompe en 2011 et préfacé par Dimitri Medvedev. Les auteurs admettent d'ailleurs que lors de la rédaction de cet ouvrage ils « se sont appuyés sur les traditions solides » de l'historiographie « nationale » de la guerre<sup>56</sup>. Par conséquent, on constate sans surprise la concordance entre cet ouvrage et les manuels scolaires d'histoire actuels.

---

<sup>51</sup> Or, nous avons répertorié plusieurs manuels ayant passé l'expertise bien avant le scandale et posant des questions semblables aux élèves : DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 212 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 203. La possibilité de rendre la ville est également évoquée dans le manuel de KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*, dans le premier manuel postsoviétique d'OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 59. et dans le manuel conforme aux nouveaux standards de GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 23. Il est cependant vrai que les manuels de Danilov et al. et de Gorinov et al. citent cette option dans l'unique but de faire dire aux élèves qu'elle n'était pas envisageable. Elle y est évoquée à la suite des extraits des documents qui démontrent l'intention de la Wehrmacht de détruire la ville et de tuer tous ses habitants.

<sup>52</sup> « Putin — Doždju : ja sdelaju vse, čtoby izbavit' vas ot izbytočnogo vnimanija kontrolirujuščih organov [Putin à Dojd' : je ferai tout pour vous affranchir de l'attention démesurée des organes de contrôle] », Telekanal Dojd, 17/04/2014.

<sup>53</sup> V. Medinskij posčital neumestnym fil'm o Velikoj Otečestvennoj vojne [V. Médinski jugea inopportun le film sur la Grande guerre patriotique], RBK, <http://top.rbc.ru/society/19/06/2012/655733.shtml>, 19/06/2012.

<sup>54</sup> Ce qui se traduit notamment par le refus d'accorder aux chercheurs l'accès aux archives de guerre. Voir à ce sujet G. RAMAZAŠVILI, « Est' takaja professija - istoriju začiščat': CAMO RF v preddverii 60-letija Pobedy [Il existe un métier : nettoyer l'histoire. Les archives centrales du Ministère de la défense la veille des 60 ans de la Victoire] », in GABOVIČ M. (dir.), *Pamjat' o vojne*, 2005, *op. cit.*, p. 60.

<sup>55</sup> Sur le caractère immuable de la mémoire de la guerre dans la Russie actuelle et sur les éléments principaux de cette mémoire, voir DOULKINA I., « Leur morale et la nôtre », *op. cit.*

<sup>56</sup> MOLODIAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 31-33.

- ***La place de la Grande guerre patriotique dans les manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle***

La quasi intégralité des manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle russes présentent la guerre en question dans un chapitre à part. L'évolution de la place que ces chapitres occupent dans les textes peut témoigner des changements dans la mémoire historique de la Russie postsoviétique. Si les manuels sont presque unanimes quant au choix de la capitulation du Japon comme fin chronologique du chapitre sur la Seconde Guerre mondiale (ou la Grande guerre patriotique), son début chronologique peut varier. Certains manuels ouvrent la narration avec l'attaque de la Wehrmacht le 22 juin 1941, d'autres commencent la présentation de la guerre par l'occupation de la Pologne le 1<sup>er</sup> septembre 1939, ou même par un aperçu de la situation en Europe à la fin des années 1930 (accords de Munich et occupation de la Tchécoslovaquie, signature du pacte Anti-Komintern, défaillance du système de Versailles, Anschluss de l'Autriche). La période présentée dans le chapitre va ainsi couvrir quatre ou six ans, donc 5-8 % de la durée de l'époque soviétique (74 ans). Mais dans les manuels d'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle, la guerre occupe plus de 18% de pages. Dans certains manuels, le taux de pages sur l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale peut atteindre 25% et même 30%. Certains auteurs sont donc prêts à consacrer entre le quart et le tiers du volume de leurs manuels à la « Guerre sacrée ». Mais cela n'a pas toujours été le cas, puisque dans les manuels des années 1990 le taux de pages consacrées à la guerre était parfois inférieur à 15%. Ce taux commence à remonter dans les nouveaux manuels qui sont arrivés sur le marché après 2000, mais il ne reste pas élevé dans l'ensemble des manuels publiés entre 2000 et 2009, notamment grâce aux rééditions des livres plus anciens. La collection de la littérature scolaire se renouvelle presque entièrement vers le début des années 2010 ; on voit alors grimper le volume relatif des chapitres consacrés à la guerre, comme le montre le tableau suivant :

**Tableau 11. Taux moyen de pages sur la Seconde Guerre mondiale/la Grande guerre patriotique**

Dans les manuels publiés en 1990-2000	16,78%
Dans les manuels publiés en 2000-2009	17,79%
Dans les manuels publiés en 2010-2016	20,44%

Source : calculs de l'auteur<sup>57</sup>

Les taux les plus importants de 26.3% et 30,8% ont été relevés dans les manuels de 2013, donc très récents. Si nous avons pu comparer plusieurs rééditions d'un même manuel, nous avons presque toujours observé une hausse du nombre de pages

<sup>57</sup> Pour les données plus détaillées, voir le tableau dans l'Annexe 4.

consacrées à la guerre<sup>58</sup> et non pas l'inverse, même si le nombre total de pages diminue puisque la tendance générale consiste à réduire progressivement la quantité d'informations que les manuels transmettent aux élèves. Cela témoigne de l'attention toujours grandissante que les auteurs des manuels tiennent à accorder à la guerre, mais peut-être également du fait que le grand nombre de pages consacrées à cette période augmente les chances d'un manuel de se retrouver dans les listes fédérales.

La place centrale de la Grande guerre patriotique est également affirmée dans le texte même des manuels, souvent à partir de l'introduction. Les auteurs y parlent de la « très grande »<sup>59</sup> et « terrible »<sup>60</sup> épreuve, de la « tragédie » et du « triomphe »<sup>61</sup>, de la « guerre la plus sanglante »<sup>62</sup> et de la « menace mortelle »<sup>63</sup>. De nombreux textes rappellent que c'était une guerre pour la survie du « peuple russe et des autres peuples de l'URSS »<sup>64</sup>, où l'existence même de l'État était en jeu. Le manuel de Gorinov et al. cite à ce propos un document particulièrement explicite attestant la volonté des Allemands de noyer la ville de Moscou pour faire apparaître à sa place un immense lac qui « cachera à tout jamais la capitale de la nation russe »<sup>65</sup>. Les auteurs insistent également sur la place décisive de la guerre dans la mémoire nationale :

Tous les historiens s'accordent à dire que la Grande guerre patriotique sera inscrite dans la mémoire comme l'exemple d'une grande tragédie et comme le témoignage d'un vrai héroïsme de la nation ainsi que de sa volonté d'accepter tous les sacrifices pour la défense de sa Patrie.<sup>66</sup>

La victoire de la nation soviétique multiethnique dans la guerre la plus terrible de toute l'histoire de l'humanité devint une partie de notre conscience nationale.<sup>67</sup>

---

<sup>58</sup> Les cas des manuels de Volobouiev et de Lévandovski sont particulièrement significatifs.

<sup>59</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 6.

<sup>60</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 4.

<sup>61</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 5.

<sup>62</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 4 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 4.

<sup>63</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 4 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 206.

<sup>64</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 227. La phrase semblable apparaît dans d'autres manuels, par exemple : DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 302 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 172-173 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 205 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, část 2*, 2016, *op. cit.*, p. 13.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>66</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 117.

<sup>67</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 220.



La victoire de la nation soviétique multiethnique dans la guerre la plus sanglante et cruelle de toute l'histoire de l'humanité devint pour notre pays l'évènement le plus marquant du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>68</sup>

Le rôle majeur de la victoire du 1945 dans le récit du XX<sup>ème</sup> siècle se confirme également par les illustrations présentes sur les couvertures des manuels, quand celles-ci sont illustrées. Ainsi, l'image centrale de la couverture du livre d'Izmozik pour la 9<sup>ème</sup> année représente un soldat soviétique arrivé jusqu'à Berlin. Toute la couverture du manuel de Kisselev et Popov pour la 9<sup>ème</sup> année est constituée par le tableau du peintre soviétique Piotr Krivonogov *La prise du Reichstag*. Le manuel Pérévézentsev reproduit l'immense portrait allégorique de Joukov sur un cheval blanc écrasant les drapeaux nazis avec, en arrière-plan, la cathédrale Saint Basile de Moscou, le fragment du monument de Minine et Pojarski (chefs du mouvement de libération de Moscou de l'occupation polonaise au début du XVII<sup>ème</sup> siècle) et le drapeau rouge représentant Lénine et Staline : synthèse parfaite de l'image de la « Grande Victoire » dans l'imaginaire national russe.

Figure 17. La « Grande victoire » sur les couvertures des manuels



<sup>68</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, op. cit., p. 64.

- ***La persistance du vocabulaire soviétique dans les chapitres sur la Grande guerre patriotique***

Le caractère sacré de la mémoire de la guerre se confirme non seulement par la dimension des chapitres qui y sont dédiés, mais aussi par la crainte d'apporter des modifications majeures dans la narration établie. En général, le contenu de ces chapitres affiche davantage de continuité avec les manuels de l'époque soviétique et il a moins évolué au cours des 25 dernières années que le contenu de n'importe quel autre chapitre<sup>69</sup>. Les premiers manuels postsoviétiques parus vers 1995, comme ceux qui ont paru 20 ans plus tard, se rejoignent dans leur volonté de garder intact le récit hérité de leurs prédécesseurs. Le nationalisme pathétique, les récits illustrant l'héroïsme des Soviétiques, les formules bien reconnaissables sont autant de preuves du conformisme des auteurs.

Le champ lexical, et plus généralement, le langage constituent justement le premier facteur qui trahit cette continuité. Certaines phrases que l'on rencontre dans les manuels des années 2000 et 2010, décrivant les événements de la guerre, auraient très bien pu apparaître dans les manuels des années 1950 ou 1970. Ces vocables et expressions, souvent très émotionnels, dont les nuances sont parfois difficilement traduisibles en d'autres langues, semblent être directement empruntés aux textes datant de l'époque soviétique. En voici une liste qui est loin d'être exhaustive :

- |   |
|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• « la guerre du peuple soviétique contre les envahisseurs » [<i>vojna sovetskogo naroda s zahvatčikami</i>]<sup>70</sup></li> <li>• « l'expulsion des envahisseurs (fascistes) de la terre soviétique » [<i>izgnanie (fašistskih) zahvatčikov s sovetsoj zemli</i>]<sup>71</sup></li> <li>• « les efforts/l'héroïsme des travailleurs de l'arrière-front » [<i>usilija/geroizm tružennikov tyla</i>]<sup>72</sup></li> <li>• « l'exploit du peuple au travail » [<i>trudovoj podvig naroda</i>]<sup>73</sup></li> </ul> |
|---|

<sup>69</sup> Il est intéressant d'évoquer dans ce contexte la « relative constance de traitement du thème de la Grande Guerre patriotique dans le cinéma soviétique et post-soviétique ». LE HUÉROU A. et SIECA-KOZLOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, 2008, *op. cit.*, p. 194. Même la recherche historique dans la Russie postsoviétique a été marquée par la difficulté de renoncer à la trame traditionnelle de la narration et par la volonté d'y introduire les informations obtenues de nouvelles sources. MELTIUKHOV M., « Predistorija Velikoj Otečestvennoj vojny v sovremennyh diskussijah [La période précédant la Grande guerre patriotique dans les débats actuels] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 302-303.

<sup>70</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 161.

<sup>71</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 352 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 227.

<sup>72</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 220 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 182 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 184 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 253 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 33.

<sup>73</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 214 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 216.

- « au prix des efforts héroïques de tout le peuple soviétique » [*cenoi geroičeskikh usilij vsego sovetского naroda*]<sup>74</sup>
- « le rôle du front du travail dans l'écrasement des envahisseurs » [*rol' trudovogo fronta v razgrome zahvatčikov*]<sup>75</sup>
- « l'Union Soviétique multinationale riposte aux agresseurs » [*mnogonacional'nyj Sovetskij Sojuz daet otpor agressoram*]<sup>76</sup>
- « les vengeurs du peuple » [*narodnye mstiteli*]<sup>77</sup>
- « le combat mortel contre le fascisme » [*smertel'naja shvatka s fašizmom*]<sup>78</sup>
- « les intentions de l'ennemi » [*zamysly vraga*]<sup>79</sup>
- « l'offensive ennemie » [*vražeskoje nastuplenie*]<sup>80</sup>
- « l'adversaire attaquait avec rage » [*protivnik jarostno nastupal*]<sup>81</sup>
- « l'ennemi perçait vers la Volga » [*vrag proryvalsja k Volge*]<sup>82</sup>
- « la lutte sans merci contre l'ennemi et le cumul des forces pour la riposte aux envahisseurs » [*bespoščadnaja bor'ba s vragom i spločenie vseh sil dlja otpora zahvatčikam*]<sup>83</sup>
- « les complices des fascistes/des occupants » [*posobniki fašistov/okkupantov*]<sup>84</sup>
- « se couvrir de la gloire impérissable » [*porkyt' sebja neuvjadaemoj slavoju*]<sup>85</sup>
- « forger la grande Victoire » [*kovat' velikuju Pobedu*]<sup>86</sup>
- « la volonté de la victoire et la haine vis-à-vis des envahisseurs fascistes » [*volja k pobede i nenavist' k fašistskim zahvatčikam*]<sup>87</sup>
- « chasser le dernier hitlérien de la terre soviétique » [*izgnat' poslednego gitlerovca s sovetской zemli*]<sup>88</sup>

Ce n'est pas étonnant qu'en 2010, dans un article du journal scolaire [*stengazeta*] consacré à la rencontre avec les anciens combattants, le langage des élèves

<sup>74</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 238 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 56.

<sup>75</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 265.

<sup>76</sup> *Ibid.* Comme dans le cas précédent, il s'agit d'un sujet d'essai proposé par les auteurs.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 240.

<sup>78</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 305.

<sup>79</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 240.

<sup>80</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 201.

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 204.

<sup>84</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 228 ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>85</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 350 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 17.

<sup>86</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 258 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 176.

<sup>87</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 200.

<sup>88</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 215.

âgés de 14 ans ressemble comme deux gouttes d'eau à la langue de bois de la propagande soviétique des années 1970<sup>89</sup>.

Les textes continuent à utiliser fidèlement l'adjectif « perfide » [*verolomnyj*] en parlant de l'attaque de l'Allemagne. Ce mot signifie littéralement « rompant la foi ». Employé pour la première fois dans le discours de Molotov, annonçant le début de la guerre (le 22 juin 1941), il faisait allusion à la confiance que l'URSS avait dans l'accord avec l'Allemagne, même si en réalité Staline était parfaitement conscient du caractère formel et provisoire du pacte de non-agression<sup>90</sup>. Ce vocable a migré avec succès dans les manuels postsoviétiques<sup>91</sup> (il apparaît 4 fois dans le paragraphe correspondant de la première version du manuel de Danilov et Kossoulina)<sup>92</sup>, témoignant de la non-remise en question du discours soviétique. Seuls Doloutski et Katsva critiquent ouvertement l'emploi de ce terme qui servait à expliquer l'avancée rapide de la Wehrmacht durant les premiers mois de la guerre<sup>93</sup>. De même, déjà dans le manuel de 1952<sup>94</sup> on trouve les affirmations que la victoire aux abords de Moscou « eut une portée militaire et politique immense », qu'elle « fit échouer le plan de la blitzkrieg » et « dissipa le mythe sur le caractère invincible de l'armée allemande ». Elles ont été reprises à la lettre dans la grande majorité des manuels postsoviétiques<sup>95</sup>. L'expression « dix frappes staliniennes », désignant les 10 grandes opérations menées par l'Armée Rouge en 1944, a également trouvé sa place dans les manuels contemporains<sup>96</sup>. Plusieurs auteurs reprennent le slogan principal de l'arrière-front : « Tout pour le

---

<sup>89</sup> ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit », *op. cit.*, p. 130.

<sup>90</sup> Voir à ce sujet l'interview avec Nikita Petrov, l'historien de l'ONG *Memorial*. ALBAC E. et DAVYDOV I., « Katastrofa ijunja 41-go — rezul'tat čudovišćnogo prošćeta Stalina [La catastrophe de juin 1941 est le résultat de l'erreur monstrueuse de Staline] », in *The New Times*, 22/06/2015.

<sup>91</sup> Par exemple, KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 152 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 191 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 137.

<sup>92</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.* ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 202-204.

<sup>93</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 19 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>94</sup> PANKRATOVA A.M., BAZILEVIČ K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR*, 1952, *op. cit.*, p. 373.

<sup>95</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 320-321 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie. XXème siècle]: učebnik dlja 9 klassa obščėobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Russkoe slovo, 2007, p. 193 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 199 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 195 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass: učebnik dlja obščėobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2012, p. 204 ; SESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 229 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 207 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 159 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 122 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 19.

<sup>96</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2004, *op. cit.*, p. 244 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 200, 204 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 358 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 134 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 56.

front, tout pour la victoire »<sup>97</sup>. Par ailleurs, ils n'hésitent pas à faire appel à d'autres éléments verbaux qui renvoient à la mémoire de la guerre formée à l'époque soviétique, comme les paroles du célèbre chant « Guerre sacrée » qui, selon Zagladine, « reflétait l'esprit des peuples du pays soviétique [*Duševnyj nastroj narodov Sovetskoj strany otrazilsja v ... pesne*] »<sup>98</sup> :

Lève-toi, pays immense !  
Lève-toi pour un combat à mort !  
Contre la sombre force fasciste,  
Contre la horde maudite.

Le vocabulaire employé pour parler des Allemands est un autre exemple de la persistance du récit établi. En analysant les manuels soviétiques, Annie Tchernychev constate :

Pour marquer l'opposition radicale entre l'Union soviétique et les « agresseurs », pour donner au texte le caractère émotionnel revendiqué dans les instructions ministérielles, les pages sont ponctuées de « cruellement », « cruels », « féroce » pour qualifier « l'agresseur fasciste » ou « les envahisseurs hitlériens ».<sup>99</sup>

Les manuels postsoviétiques poursuivent fidèlement cette tradition, ils conservent globalement le même champ lexical et ne ménagent pas les adjectifs négatifs pour parler de l'ennemi, alors que les Soviétiques sont constamment présentés comme « courageux » et « héroïques ». Les auteurs ne cessent de rappeler que « l'adversaire agissait effrontément [*naglo*] »<sup>100</sup>, que « le régime d'occupation féroce [*žestokij*] a été instauré »<sup>101</sup>, ce qui résonne comme l'écho des paroles de Staline prononcées lors de son premier discours radiodiffusé après le début de la guerre : « l'ennemi est cruel et implacable ». De plus, si à l'époque soviétique les manuels scolaires, comme tout autre discours, substituaient obstinément le terme « nazi » à celui de « fascistes », par peur d'inspirer un rapprochement entre le socialisme

---

<sup>97</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 268 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 240 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 180 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 214 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 146 ; ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 224 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 141 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 173.

<sup>98</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 226. Le chant est cité également dans les manuels suivants : DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 308 ; ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 294 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 260 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 218.

<sup>99</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 170.

<sup>100</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 153.

<sup>101</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 209.

soviétique et le national-socialisme allemand<sup>102</sup>, les manuels postsoviétiques dans leur majorité n'ont pas renoncé à cette terminologie<sup>103</sup>.

- ***Une histoire jamais révisée : la stabilité du contenu des chapitres sur la Grande guerre patriotique***

Le contenu des pages consacrées aux événements de la guerre affiche la même constance que le langage. Le plan de la narration, en grande partie établi à l'époque soviétique, est globalement le même dans la majorité des manuels, même si certains éléments peuvent changer de place. Voici le plan le plus commun d'un chapitre sur la Grande guerre patriotique :

*L'attaque de la Wehrmacht et les premières batailles ; l'avancée rapide des troupes allemandes – les premières mesures de mobilisation – la bataille de Moscou et la première retraite de la Wehrmacht – les défaites soviétiques du printemps et de l'été 1942 – l'évacuation de l'industrie et le travail de l'arrière-front – la vie sur les territoires occupés – la collaboration – le mouvement des partisans – le « grand tournant » : la bataille de Stalingrad – la coalition antifasciste – la bataille de Koursk – la libération du territoire soviétique – la libération de l'Europe de l'Est et les conférences des Alliés – la capitulation de l'Allemagne – la guerre contre le Japon – le prix et la portée de la victoire – la culture et la science pendant la guerre.*

Parfois, les événements sur le front et l'arrière-front sont présentés dans deux paragraphes différents, c'est le cas notamment des manuels de Kisselev et Popov et de Tchoubarian. Dans ce cas, le récit de l'évacuation des usines vers l'est intervient après celui de la prise de Berlin. Mais dans la majorité des textes, la structure de la narration reprend celle des manuels soviétiques : même les titres des paragraphes et des sous-paragraphes restent souvent les mêmes. Seuls les sous-paragraphes « le pouvoir et la société durant la guerre » présents dans certains manuels et dédiés notamment au fonctionnement du système répressif représentent une innovation, ainsi que les sous-paragraphes racontant les rapports entre l'État et l'Église orthodoxe russe apparus dans tous les manuels dans les années 2000.

Derrière cette structure assez stable se manifeste le refus de réviser le récit de la guerre. Certes, les auteurs des manuels postsoviétiques n'ocultent pas l'existence

---

<sup>102</sup> « Comment différencier le « national-socialisme » du « socialisme » alors que toute la guerre est présentée comme une attaque mondiale contre le socialisme, et comme la lutte des Soviétiques pour défendre le socialisme ? ». TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 171.

<sup>103</sup> L'actualité du problème se manifeste à travers la question qu'un enseignant d'histoire moscovite a adressée au journal *Pervoïe sentiabria* en 2007: « est-ce correct d'appeler "fasciste" l'Allemagne d'Hitler ? » <http://his.1september.ru/article.php?ID=200700403>

du Goulag pendant la guerre, ni les déportations de certaines ethnies, opérées par Staline ; ils accordent une certaine attention à la collaboration. Mais ces nouveaux éléments représentent finalement des phénomènes secondaires dans la trame de la narration qui se construit infailliblement autour de l'exaltation de l'unité de la nation devant l'ennemi et de l'héroïsme des Soviétiques dans la défense de la Patrie.

Ainsi, de nombreux faits, qui depuis la fin de la Péréstroïka, ont été révélés par les historiens ayant enfin obtenu l'accès aux archives et par conséquent à une « autre » histoire de la guerre n'apparaissent pas, ou très rarement, dans les pages des manuels. Par exemple, la panique qui a envahi Moscou au moment de l'approche des Allemands fait partie des sujets non-abordés par la majorité des auteurs. Seule la première version du manuel d'Ostrovski et Outkine, ainsi que les textes d'Izmozik évoquent la fuite massive des dirigeants des entreprises qui n'ont pas manqué d'emporter avec eux les objets de valeur, les fonds et les véhicules<sup>104</sup>. Le récit du siège de Leningrad, incarné par le journal de Tania Savitcheva cité dans tous les manuels, n'a presque pas été revisité, ni du point de vue de l'insuffisance des mesures entreprises pour assurer les réserves et approvisionner la population, ni du point de vue des inégalités entre les membres de la nomenklatura et les personnes ordinaires. Seuls quelques manuels, majoritairement des années 1990, évoquent ces aspects. Katsva raconte que Jdanov, le chef du parti à Leningrad et membre de Politburo, aurait pu faire évacuer un nombre plus important de civils avant le début du siège. Il aurait également pu ne pas refuser les approvisionnements supplémentaires sous prétexte que les entrepôts étaient pleins. Le chef des communistes léningradois « condamna ainsi des milliers de personnes à une mort de faim », alors que lui-même « était loin de souffrir de sous-alimentation »<sup>105</sup>. Selon les manuels d'Ostrovski et al., « les victimes auraient pu être beaucoup moins nombreuses si les autorités de la ville, Jdanov en tête, avaient pensé à temps à organiser la défense de la ville [...], avaient pris des mesures nécessaires afin d'évacuer les habitants et préserver les réserves alimentaires »<sup>106</sup>. Les manuels de Doloutski et de Jouravlev remarquent que les membres de l'appareil, les fonctionnaires du NKVD et leurs familles « ne connaissaient pas la faim » ni à

---

<sup>104</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 283 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 154 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 206. Selon Irina Ehrenbourg, interviewée par Catherine Goussef, « beaucoup de civils n'étaient pas du tout décidés à partir. Au contraire, ils attendaient les Allemands, étaient persuadés que les envahisseurs allaient sauver le pays ». GOUSSEFF C., *Moscou : 1918-1941*, 1993, *op. cit.*, p. 315.

<sup>105</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>106</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 56 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 278 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 70.

Leningrad, ni ailleurs<sup>107</sup>, « alors que les soldats blessés mourraient de faim dans les hôpitaux »<sup>108</sup>. Le manuel de Iakemenko parle des pêches livrées à Jdanov dans le Leningrad assiégé<sup>109</sup>. Les textes d'Ostrovski évoquent également, dans le contexte général de la guerre, l'existence des rations spéciales pour la nomenklatura<sup>110</sup>. Ce sujet n'est actuellement abordé que chez Izmozik<sup>111</sup> et chez Soukhov : ce dernier parle notamment du saucisson, du lait concentré et des fruits livrés pour les fonctionnaires du parti à Leningrad, et des brioches cuites pour eux dans des boulangeries spéciales<sup>112</sup>.

Les auteurs se sentent également mal à l'aise avec le phénomène de la collaboration qui perturbe l'image établie de l'unité de la nation devant l'ennemi. Cette unité est affirmée dans la majorité absolue des manuels : seul le manuel de Denissenko (1998) offre une ombre d'analyse de la société au début de la guerre en distinguant les « patriotes » prêts à combattre jusqu'au bout, les « indécis » qui succombaient facilement à toute sorte de rumeurs, et les « défaitistes » qui espéraient le renversement du bolchévisme par l'Allemagne<sup>113</sup>. Le manuel contient également un document illustrant la diversité des comportements des léningradois à l'approche de la Wehrmacht. Cependant, l'image de la nation soviétique en guerre, offerte par la majorité des auteurs, est celle d'une société constituée à 99% de « patriotes ». L'un des nouveaux manuels publiés en 2016 précise justement que le siège et la famine à Leningrad n'ont pas provoqué de révoltes, tant espérées par les Allemands : « bien au contraire, les terribles épreuves ont uni encore davantage la population »<sup>114</sup>.

Sans occulter entièrement le phénomène de collaboration, les auteurs n'y consacrent souvent que 2-3 phrases. Du reste, ils peuvent faire preuve d'une certaine indulgence vis-à-vis des populations civiles ayant accepté de se mettre au service des Allemands. Ils expliquent ce fait par la volonté d'aider les concitoyens<sup>115</sup>, par le besoin

---

<sup>107</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje občestvo*, 1997, op. cit., p. 276, 287.

<sup>108</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, op. cit., p. 25.

<sup>109</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, op. cit., p. 49.

<sup>110</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, op. cit., p. 292 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., ŠTARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, op. cit., p. 68.

<sup>111</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 177 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 215.

<sup>112</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 215.

<sup>113</sup> DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, op. cit., p. 35.

<sup>114</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, op. cit., p. 19.

<sup>115</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.



de nourrir la famille<sup>116</sup>, par le désir de vengeance contre le pouvoir soviétique<sup>117</sup> ou encore par l'apathie et le désespoir liés à l'occupation<sup>118</sup>. En revanche, ils sont beaucoup moins indulgents avec les « traîtres » militaires, incarnés notamment par la figure du général Vlassov et condamnés sans réserve dans la majorité des manuels<sup>119</sup>. Volobouiev, Karpatchev et Romanov opposent le général Vlassov qui « commença à collaborer avec l'ennemi » au général Efremov qui « préféra la mort à la captivité »<sup>120</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov raconte que « le général félon et son entourage [...] eurent leur châtimeur : les traîtres furent pendus »<sup>121</sup>. Les auteurs cherchent également à minimiser le phénomène de collaboration, notamment en contestant les chiffres avancés par les « historiens occidentaux »<sup>122</sup> ou en comparant leur nombre à celui des personnes qui « ne se sont pas inclinées » devant l'envahisseur<sup>123</sup>. Le livre de Soukhov remarque : « certes, il y eut des traîtres dans notre pays. Mais chez nous, la collaboration ne devint jamais un phénomène commun, comme, par exemple, en France. Chez nous, c'est la lutte contre l'ennemi détesté et le mouvement des partisans qui représentaient des phénomènes de masse »<sup>124</sup>. Tout en minimisant le nombre de sympathisants pro-nazis, les auteurs cherchent également à affirmer par ce passage que « chez nous », la réaction à l'attaque d'Hitler n'a pas été comme ailleurs : ce leitmotiv va revenir dans de nombreux autres manuels. Seul Doloutski ose poser les questions dérangementes au sujet de la collaboration : « Pourquoi non seulement les populations des pays annexés par l'URSS en 1919-1940, mais aussi les Slaves ont

<sup>116</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 237.

<sup>117</sup> *Ibid.* ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 206 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 221.

<sup>118</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 391.

<sup>119</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 329 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 208 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 268 ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 32 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 235 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 207 ; ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 231 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 171 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 81. En revanche, le manuel de Jakemenko condamne tous les « traîtres ». Il explique que « toute trahison de la Patrie [...] est impardonnable : celle de Vlassov comme celle d'une habitante de Kiev ayant livré des Juifs pour pouvoir piller leurs biens.

<sup>120</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 162.

<sup>121</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 161.

<sup>122</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 186.

<sup>123</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 208.

<sup>124</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 218. Notons que selon l'historien russe de RAN Vladimir Nevejine, « dans aucun pays occupé, l'armée allemande n'a rencontré de soutien aussi important de la population et un nombre aussi élevé de ceux qui ont rejoint leurs forces armées ». NEVEŽIN, V., « SSSR vo Vtoroj mirovoj vojne: novejšaja rossijskaja istoriografija problemy [URSS dans la Seconde Guerre mondiale : présentation du problème dans la nouvelle historiographie russe] », in SAHAROV A.N. (dir.), *Rossija v XX veke*, 2005, *op. cit.*, p. 185.

accueilli au début les Allemands comme leurs libérateurs, ou au moins avec de la bienveillance ? Comment expliquer le fait que presque un million des prisonniers de guerre soviétiques ont adhéré à toute sorte d'armées formées par l'Allemagne ? »<sup>125</sup>

Les partisans continuent à apparaître comme des héros qui risquaient leurs vies pour la Patrie. Presque tous les auteurs évoquent les célèbres opérations menées sur les territoires occupés, comme « la guerre des rails » et « le concert » ; ils citent les noms des héros de la résistance empruntés à l'historiographie soviétique et largement présents dans le toponymique russe. Parmi eux, les femmes-partisans Lisa Tchaïkina et Zoïa Kosmodemianskaïa<sup>126</sup> exécutées par les Allemands, ainsi que l'organisation clandestine des jeunes komsomols « La jeune garde » [*Molodaïa Gvardija*]. Cette organisation, devenue célèbre grâce au roman d'Alexandre Fadéev (dont la version finale est assez éloignée des faits réels), est régulièrement citée par les auteurs<sup>127</sup>. Léonid Katsva est le seul auteur qui précise que « les relations entre les partisans et les populations locales n'étaient pas toujours simples »<sup>128</sup>. Cette affirmation est illustrée par le récit d'un écrivain, ancien combattant : malgré les menaces allemandes de brûler le village entier pour un seul soldat allemand tué dans ce village, les partisans n'hésitaient pas à passer à l'acte. Katsva évoque également la terreur déployée à l'encontre des populations des territoires occupés par les partisans, assistés par des tchékistes envoyés depuis la zone libre<sup>129</sup>.

---

<sup>125</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 32.

<sup>126</sup> Par exemple, DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 407 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 197 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 158-159 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 173 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 136 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 320 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 211 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 37-38 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 159. Pachkov invite les élèves à préparer des exposés sur Zoïa Kosmodemianskaïa ainsi que sur « les héros de Panfilov », sur les défenseurs de la forteresse de Brest et sur Viktor Talalikhine, aviateur et héros de l'Union Soviétique. PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 240.

<sup>127</sup> Par exemple, ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoe obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 300 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 234 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 209 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 221 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 172 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 184.

<sup>128</sup> Une idée largement confirmée par Ž. KORMINA et S. ŠTYRKOV dans « Nikto ne zabyt, ničto ne zabyto. Istorija okkupacii v ustnyh svidetel'stvah [Rien n'est oublié, personne n'est oublié. L'histoire de l'occupation dans les témoignages oraux] », in GABOVIČ M. (dir.), *Pamjat' o vojne*, 2005, *op. cit.* Les auteurs remarquent que même après la guerre, les habitants des villages de la région de Pskov refusaient de considérer leurs partisans comme tels, car dans la propagande d'après-guerre les partisans étaient qualifiés de héros. Ils désignaient les partisans qu'ils connaissaient personnellement comme *škurniki* (*pilleurs, profiteurs*) – terme à connotation très négative.

<sup>129</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

Plus généralement, les auteurs n'hésitent pas à faire appel au panthéon classique des héros de la guerre soigneusement sélectionnés par la propagande soviétique, et à raconter leurs exploits. Parmi ces héros on trouve la garnison de la forteresse de Brest qui, étant entièrement encerclée par des troupes de la Wehrmacht, a pu résister pendant un mois<sup>130</sup>. Zagladine écrit : « les paroles des guerriers soviétiques inscrits sur le mur de la forteresse : "Je meurs mais je ne me rends pas. Adieu la Patrie !" »<sup>131</sup> devinrent pour nous le symbole de la résistance aux agresseurs fascistes allemands »<sup>132</sup>. On y trouve également l'équipe du capitaine Nikolai Gastello qui a préféré « la mort à la captivité » en dirigeant son avion brûlant sur les chars allemands<sup>133</sup>. Le récit de l'exploit des « 28 soldats de la division de Panfilov » qui, à mains nues, « barraient la route aux dizaines des chars allemands sur la route de Volokolamsk »<sup>134</sup>, ainsi que la célèbre exclamation de leur commissaire politique (« nous ne pouvons plus reculer car c'est Moscou qui est derrière nous ! »),

**Figure 18. Inscription laissée par les derniers défenseurs de la forteresse de Brest**



Надпись, оставленная последними защитниками Брестской крепости

Ici : du manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov, tome 2, p. 14

<sup>130</sup> Par exemple, OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, op. cit., p. 21 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 305 ; ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, op. cit., p. 272 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, op. cit., p. 193 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, op. cit., p. 11 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, op. cit., p. 260 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 215 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 195 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 173 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 343 ; ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 222 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 152 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 138-139 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 199 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit. ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, op. cit., p. 155.

<sup>131</sup> La photographie de l'inscription est reproduite dans le manuel de D. Danilov et al., dans le manuel d'Izmozik, dans le manuel de Danilov et Filippov et dans celui de Gorinov, Danilov et Moroukov.

<sup>132</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 225.

<sup>133</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 305 ; ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, op. cit., p. 273 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, op. cit., p. 193 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, op. cit., p. 13 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 225 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 179-180 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 216 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 343, 407 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 208 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 152 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 139 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, op. cit., p. 37 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, op. cit., p. 155.

<sup>134</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 198-199.

apparaissent toujours dans de nombreux manuels, plus anciens comme très récents<sup>135</sup>. Pourtant, déjà, à l'époque soviétique, il a été officiellement établi que ce récit ne correspondait pas à la réalité. Les représentants de la division ayant participé au combat ont été bien plus nombreux. Ils n'ont pas affronté l'adversaire à mains nues et certains des « 28 héros », déclarés morts pour la Patrie, ont été retrouvés vivants après la guerre<sup>136</sup>. Tous les manuels évoquent le groupe du sergent Pavlov qui a réussi à occuper un immeuble à Stalingrad (« maison de Pavlov ») et à riposter pendant deux mois aux attaques de l'adversaire<sup>137</sup>. Les auteurs parlent également des soldats et des marins qui se jetaient sur les postes de tir allemands, tels V. Vassilkovski, A. Matrosov

---

<sup>135</sup> Par exemple, ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 178 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 48 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 197 ; DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 23 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 192 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 21 ; ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 204 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 158 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 207 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 186 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 210 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 408 ; SESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 229 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 17 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 160.

<sup>136</sup> Voir par exemple KANTOROVIČ I., « Geroi-panfilovcy pod grifom “Soveršenno sekretno” [Les héros de Panfilov avec la marque “top-secret”] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2006. Il est intéressant de noter que le manuel de Lévandovski compte parmi ceux qui rapportent le plus fidèlement la version traditionnelle de l'exploit alors que l'un des co-auteurs du manuel, S. Mironenko, a déclaré dans une interview que celle-ci « représente un mythe inculqué par l'État ». DRIZE J., « S popravkoj na mif [Compte tenu du mythe] », in *Poisk*, 19/08/2009. Cette déclaration aurait d'ailleurs généré un conflit entre le ministre de la culture Vladimir Médinski et Mironenko et poussé ce dernier à quitter son poste de directeur des Archives d'État en mars 2016. BAKLANOV A., *Direktor Gosarhiva uolilsja posle konflikta s Medinskim [Le directeur des Archives d'Etat a démissionné après un conflit avec Médinski]*, 2016, *op. cit.*

<sup>137</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 331 ; ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 284 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 200 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 29 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.* ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 232 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 234-235 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 408 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 213 ; SESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 232 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 168 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 38 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 164.

ou A. Pankratov<sup>138</sup>. Ils évoquent enfin les aviateurs Ivan Kojedoub et Aleksandr Pokrychkine, pilotes de chasse qui ont abattu un grand nombre d'avions d'ennemi<sup>139</sup>.

Seuls les manuels de Doloutski et de Katsva remettent en question certains de ces récits. Ils proposent notamment des données qui prouvent que les records des aviateurs et des tankistes allemands étaient parfois plus impressionnants que ceux des Soviétiques. Par exemple, si Kojedoub a abattu 62 avions et Pokrychkine en a détruit 59, cent quatre as de l'aviation allemande ont touché plus de 100 avions chacun. L'exemple le plus spectaculaire est celui d'Erich Hartmann qui a abattu 347 avions soviétiques et 5 anglais<sup>140</sup>. L'auteur affirme également que les vrais héros ne sont pas toujours reconnus, tel Aleksander Marissenko, capitaine de sous-marin qui a fait couler de nombreux navires allemands, dont Wilhelm Gustloff, l'immense paquebot prestigieux. Malgré ses exploits, Marissenko n'a pas été décoré ; il est mort dans la misère<sup>141</sup>.

Comme à l'époque soviétique, l'ennemi, « dépourvu de toute morale ou d'humanité »<sup>142</sup>, est diabolisé dans la narration. Les passages exposant le plan Ost, la politique sur les territoires occupés et le sort des *Ostarbeiter* abondent en détails terrifiants sans vraiment laisser place aux cas particuliers<sup>143</sup>. Par exemple, seuls les manuels de Doloutski, de Katsva, de Tchoubarian et d'Izmozik disent que les Soviétiques envoyés travailler pour le Reich ont pu subir des sorts très différents. Certains « ont eu de la chance »<sup>144</sup> et « se souviennent des Allemands qui leur donnaient de la nourriture en cachette et les traitaient avec humanité »<sup>145</sup>. Or, cette

---

<sup>138</sup> Par exemple, ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 193-194 ; ZAGLADIN N.V. et SIMONJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 204 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 407 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 153 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 222 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 173 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 136 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 223 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 38.

<sup>139</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 204 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 246 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 171, 175-176 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 167.

<sup>140</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 38 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>141</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 52-53.

<sup>142</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 227.

<sup>143</sup> Les témoignages recueillis dans la région de Pskov montrent que le comportement des Allemands pouvait être perçu comme plus pacifique que celui des partisans Soviétiques. Ž. KORMINA et S. ŠTYRKOV dans « Nikto ne zabyt, ničto ne zabyto. Istorija okkupacii v usnyh svidetel'stvah [Rien n'est oublié, personne n'est oublié. L'histoire de l'occupation dans les témoignages oraux] », in GABOVIČ M. (dir.), *Pamjat' o vojne*, 2005, *op. cit.*

<sup>144</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 33.

<sup>145</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 168.

idée est récurrente dans les témoignages des anciens déportés<sup>146</sup>. En même temps, les auteurs refusent de reconnaître, ne serait-ce que partiellement, le courage ou les succès des Allemands. Seuls les manuels de Doloutski et d'Ostrovski et Outkine (1995) osaient admettre que lors de la campagne de Moscou, « l'adversaire résistait fermement » [*protivnik deržalsja stojko*]<sup>147</sup> et que les Allemands ont pu manifester un courage exceptionnel<sup>148</sup> et « combattre obstinément »<sup>149</sup>.

Si la haine des Allemands pour les Soviétiques et notamment les Russes est rappelée constamment, la haine des Soviétiques pour les Allemands, notamment lors de l'avancée de l'Armée Rouge vers Berlin, reste un sujet tabou. Les auteurs occultent entièrement le phénomène des viols et des pillages commis par les soldats soviétiques en Allemagne<sup>150</sup>. Le soldat soviétique continue à être complètement idéalisé. Selon le manuel de Kisselev et Popov, il est « naturellement intelligent, modeste, courageux, vaillant, fort, il sait prendre des risques, être bon camarade, supporter l'insupportable et croire que la juste cause de la défense de la Patrie vaincra »<sup>151</sup>. Le manuel d'Izmozik évoque également « les meilleurs attributs du caractère national » du soldat soviétique<sup>152</sup>. Cela invite à une comparaison avec les remarques de l'écrivain Viktor Astafiev au sujet de l'image du soldat imposée par la propagande soviétique :

On était des soldats pleins de poux ; on nous a désinfectés, on a recouvert notre puanteur et notre honte par une pieuse icône soviétique, et sur cette icône il y avait un bel inconnu en habits propres et presque saints. Mais il nous a été ordonné de croire : c'est bien moi, le soldat-vainqueur soviétique, exempt de tous les défauts et de toutes les faiblesses humaines.<sup>153</sup>

Alors que la plupart des manuels abondent en récits d'exploits « canoniques », seuls les manuels de Doloutski<sup>154</sup>, de Katsva et d'Ostrovski<sup>155</sup> proposent des témoignages plein de réalisme et sans fard qui reflètent le vrai quotidien de la guerre, proche de celui qui a été décrit par Astafiev. Igor Doloutski met d'ailleurs en garde

---

<sup>146</sup> Par exemple, SOLOVECKIJ V., *Sud'ba ostarbajterov [Le destin des Ostarbeiter]*, Svobodnaja pressa, <http://svpressa.ru/war/article/54092/>, 08/05/2012 ; KAMYŠOV V., *V Germanii ostalas' naša molodost'... (vospominanija ostarbajterov) [Notre jeunesse est restée en Allemagne (souvenirs des Ostarbeiter)]*, Uroki istorii, <http://urokiistorii.ru/2451>, 12/10/2011.

<sup>147</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 270.

<sup>148</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 48.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>150</sup> Voir le chapitre « Vainqueurs » dans APPLEBAUM A., *Rideau de fer*, 2014, *op. cit.*, p. 65-88. Ce phénomène a été évoqué dans un manuel « expérimental » paru en 1997 et dont l'édition n'a pas été poursuivie dans les années 2000 : ŽURAVLEV V.V., DOBROHOTOV L.N. et KOLODEŽNYJ V.N., *Istorija sovremennoj Rossii. 1985-1994*, 1995, *op. cit.*

<sup>151</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 177-178.

<sup>152</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 229.

<sup>153</sup> Cité par SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung*, 2010, *op. cit.*

<sup>154</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 45-46.

<sup>155</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 90, 106 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 315, 317 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 141.

contre l'idéalisation des soldats en rappelant qu'ils ne sont pas devenus « ni meilleurs ni purifiés » : « justement, on a gagné la guerre comme on était »<sup>156</sup>.

L'idéalisation du soldat soviétique va de pair avec celle de la nation soviétique en général. Elle apparaît comme héroïque et prête aux sacrifices, mais aussi solidaire. Selon le texte de Jouravlev, « la guerre révéla les meilleures qualités humaines. Les plus forts tendaient la main aux plus faibles, soutenaient les femmes, les personnes âgées et les enfants, partageaient le dernier bout de pain, la dernière gorgée d'eau. Les personnes évacuées devaient affronter bien des difficultés, mais on leur trouvait toujours une place »<sup>157</sup>. Danilov et Filippov racontent que « le quotidien de la guerre effaça les distinctions dans l'éducation et la position sociale. Il mit au premier plan les meilleures qualités humaines – probité, honnêteté, courage, patience, volonté de venir en aide »<sup>158</sup>. Cette constatation dispense de l'obligation de parler des privilèges dont bénéficiaient les membres de la nomenklatura que nous avons déjà mentionnés, mais aussi de l'existence de la spéculation et du marché noir. En effet, Katsva met ses lecteurs devant un paradoxe : « tous les pays en guerre, même les États-Unis, ont mis en place des rations, mais seule l'URSS qui déclarait formellement l'égalité des travailleurs autorisait la vente libre des produits rationnés »<sup>159</sup>. Le manuel d'Ostrovski et Outkine raconte que « la guerre engendra une catégorie de personnes qui se servaient du malheur national pour s'enrichir impudemment »<sup>160</sup>. Parmi les manuels actuels, seul celui d'Izmozik évoque l'ampleur du phénomène de la spéculation pendant la guerre<sup>161</sup>.

La prise de Berlin et la capitulation de l'Allemagne est une autre page non-révisée du récit de la guerre. Le drapeau rouge sur le Reichstag – le grand symbole du triomphe soviétique – et non pas celui des Alliés – fait partie de l'iconographie de la grande majorité des manuels actuels. Il apparaît même sur les

**Figure 19. E. Khaldei, *Le drapeau rouge sur le Reichstag*, photographie reproduite dans la grande majorité des manuels**



<sup>156</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 60.

<sup>157</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoe obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 291. Or, certains souvenirs des personnes ayant vécu l'évacuation témoignent d'une discrimination à leur rencontre de la part des populations autochtones. Voir, par exemple, ANDREEVA I., *Častnaja žizn' pri socializme*, 2009, *op. cit.*

<sup>158</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 406.

<sup>159</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>160</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 325.

<sup>161</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 177.

couvertures des livres de Chestakov et al. (2010) et de Danilov et Filippov et sur le dos de celui d'A. Danilov (2011). Les manuels reproduisent la célèbre photographie d'Evguéni Khaldei représentant les soldats tenant le drapeau : il s'agissait en réalité d'une mise en scène faite à la fin des combats. La plupart des auteurs continuent à attribuer le déploiement du célèbre étendard à Mikhaïl Egorov et Meliton Kantaria. Un grand nombre d'autres soldats ayant arboré le drapeau rouge sur le Reichstag (notamment Alekseï Berest, Rakhimzhan Kochkarbaev, Grigori Boulatov) ont été rejetés pour différentes raisons par l'historiographie soviétique, et continuent de faire partie des héros oubliés de la guerre. De même, les manuels passent sous silence l'acte de capitulation de l'Allemagne nazie signé le 7 mai à Reims : seul celui qui a été signé le 8 mai à Berlin lors de la cérémonie exigée par Staline est présenté comme acte de capitulation par excellence.

En dehors de la relative prégnance de la vision soviétique, on relève, à partir du début des années 2000, une volonté de réintroduire quelques éléments abandonnés et de rendre le récit encore plus codifié, plus pathétique et finalement plus proche du récit soviétique. Le manuel de Lévandovski et Chtchetinov offre une parfaite illustration de cette volonté. Un modeste alinéa racontant les premiers mois de la guerre dans la première version (1997) se transforme en un texte étalé sur 4 pages dans la version de 2010. Il est désormais enrichi des exaltations devant la vaillance des Soviétiques, des récits traditionnels des exploits. On y voit apparaître des phrases peu compatibles avec le style de la première édition, comme par exemple « les guerriers rouges, fidèles au serment prêté à la Patrie, continuaient à combattre jusqu'à la mort »<sup>162</sup>. Un autre exemple de cette transformation est le manuel de Volobouiev et al. pour la 9<sup>ème</sup> année. La comparaison entre les versions de 2001 et de 2010 laisse apercevoir l'apparition d'une préface, accompagnée de la reproduction de l'affiche *Mère-Patrie appelle* et racontant que « les hitlériens n'ont pas réussi à briser [*slomit*] l'URSS », que les « envahisseurs » « n'ont pas pu ensevelir [*porabotit*] notre pays »<sup>163</sup>. On voit également apparaître davantage d'informations sur l'héroïsme des partisans pour lesquels « le sens du devoir était plus important que leur propre vie », alors que le passage parlant de la collaboration est réduit<sup>164</sup>. Certaines batailles (Koursk, Dniepr, Leningrad) sont également racontées avec plus de détails<sup>165</sup>, et les auteurs consacrent davantage d'attention aux exploits des « travailleurs d'arrière-front »,

<sup>162</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 196-199.

<sup>163</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 161.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 169, 170.

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 181-182, 186.



notamment aux différentes initiatives<sup>166</sup>. On constate enfin l'ajout du nouveau paragraphe « Le bilan de la Grande guerre patriotique » contenant les parties « Le triomphe du peuple soviétique », « La tragédie de la guerre », « Les leçons de la guerre » et « Les chroniques héroïques »<sup>167</sup>. Ce texte est rédigé dans les meilleures traditions de l'historiographie soviétique et illustré par les reproductions des différentes décorations. Enfin, les nouveaux manuels parus en 2016 et conformes aux standard historique et culturel ne font qu'entériner l'importance extrême de la Grande guerre patriotique dans le récit du XX<sup>ème</sup> siècle. Le manuel de Gorinov et al. raconte que c'est en violant le pacte de non-agression et « sans déclarer la guerre » (formule exacte employée par Molotov lors du discours de 22 juin 1941) que l'armée Allemande « attaqua avec toute sa puissance la terre soviétique [*obrušilas' vsej svoej mošč'ju na sovetskiju zemlju*] ». C'est ainsi que les auteurs annoncent le début de la guerre qui a duré « 1 418 nuits et jours – presque 4 années héroïques et tragiques »<sup>168</sup>.

## **§2. « Notre victoire » : défense du rôle décisif de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale**

Après la présentation de la place qu'occupe la guerre de 1941-1945 dans le récit historique en Russie et du caractère relativement immuable de ce récit, nous nous intéresserons davantage aux idées concrètes que les auteurs cherchent à transmettre en racontant les événements de la guerre. La première de ces idées, qui ne cesse de susciter des débats, consiste à affirmer le rôle décisif de l'Union Soviétique dans l'écrasement de l'Allemagne nazie et de ses alliés.

### **• « Seconde Guerre mondiale » ou « Grande guerre patriotique » ?**

Nous avons remarqué que le terme « Grande guerre patriotique » associant les événements de la Seconde Guerre mondiale au destin de la nation<sup>169</sup> est largement privilégié en Russie. Selon le sociologue du centre *Levada* Lev Goudkov, en Russie on dit « la Seconde Guerre mondiale » uniquement quand on veut « prendre en considération le plan international du discours »<sup>170</sup>. Dans tous les autres cas, on dit « Grande guerre patriotique », ou « guerre » tout simplement, car il s'agit bel et bien de la guerre par excellence pour les Russes. L'usage de ce terme marque une frontière toujours plus distincte entre les deux mémoires historiques : celle de la Russie et de certaines anciennes républiques soviétiques, et celle du reste de l'Europe et du monde.

---

<sup>166</sup> *Ibid.*, p. 184-185.

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 193-198.

<sup>168</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 12.

<sup>169</sup> DUBIN B., « «Krovavaja» vojna », *op. cit.*

<sup>170</sup> GUDKOV L., « "Pamjat" o vojne », *op. cit.*

On remarque d'ailleurs que les deux termes se confondent et fusionnent souvent dans le discours des Russes. Nous verrons que la présentation de ce conflit dans les manuels d'histoire n'aide pas à les distinguer et parfois même semble encourager leur mélange.

Le choix du titre pour le chapitre qui porte sur la guerre est lié à la vision du rôle de l'URSS et des autres pays dans ce conflit. Quelques manuels ont opté pour un double titre qui rassemble les deux manières de désigner le conflit (Ostrovski et Outkine), ou choisi un titre plus abstrait comme « les fatales années 40 » (Katsva) ou « Le feu de la grande guerre » (D. Danilov et al.). Cependant, dans la majorité des manuels étudiés (32 sur 54<sup>171</sup>), le chapitre relatif va porter le titre « La Grande guerre patriotique ». Ce vocable étroitement lié au discours officiel de l'époque soviétique n'a pas été remis en question après la chute de l'URSS : il apparaît dans les manuels des années 1990 tout comme dans ceux des années 2000, même si les auteurs des textes plus anciens manifestent une préférence pour le titre « la Seconde Guerre mondiale ». Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que certains manuels ont remplacé le titre du chapitre « l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale » par « la Grande guerre patriotique » dans leurs rééditions plus récentes<sup>172</sup>.

Cette préférence évidente pour le terme « Grande guerre patriotique » peut être expliquée par trois causes. La première est le tribut à l'historiographie soviétique avec laquelle l'historiographie postsoviétique n'a jamais vraiment rompu et vers laquelle les manuels actuels tendent à revenir. La seconde cause est le désir de résumer la Seconde Guerre mondiale à la Grande guerre patriotique, en réduisant la victoire des Alliés à celle de l'Union Soviétique. Cette présentation permet de négliger la contribution des autres pays et des autres fronts. Elle permet également de construire l'identité nationale autour de l'image de l'URSS qui a commis un exploit sans égal en sauvant le monde de « la peste brune ». La troisième cause touche à l'un des points névralgiques de la mémoire historique russe. En effet, l'abandon du terme « Grande guerre patriotique » et l'étude du rôle de l'URSS dans toute la Seconde Guerre mondiale obligerait à poser la question de la position qu'elle occupait en 1939-1941 et la date de son entrée en guerre. Cette approche entrerait en conflit avec la logique de la valorisation du passé soviétique et du rejet de ses crimes. Si le discours russe à propos du passé se construit essentiellement autour de l'héritage soviétique, la pierre angulaire de celui-ci est la victoire de l'URSS sur le nazisme. Or, si on devait rappeler

---

<sup>171</sup> Nous ne comptons ici que les manuels qui incluent les années 1940 et qui sont entièrement consacrés à l'histoire de la Russie, mais il faut remarquer que même certains manuels de l'histoire universelle parlent de ce conflit comme de la Grande guerre patriotique. Voir le tableau dans l'Annexe 4.

<sup>172</sup> Par exemple, le manuel de Danilov et Kossoulina pour la 9<sup>ème</sup> année ou le manuel de Volobouiev, Jouravlev, Nenarokov et Stepanichtchev pour la 9<sup>ème</sup> année. Les titres des chapitres sur la guerre dans l'ensemble des manuels du corpus sont présentés dans l'Annexe 4.

constamment que pendant les deux premières années de la guerre, l'État soviétique était partenaire du Troisième Reich, cela risquerait de gâcher l'image du « peuple-libérateur » si chère à l'historiographie soviétique et russe<sup>173</sup>. Ce problème a été notamment soulevé dans la pétition<sup>174</sup> lancée par l'ONG *Memorial* le 24 mai 2014 contre le nouveau *Standard historique et culturel*. La pétition qui critique le standard appelé à servir de base pour les futurs manuels, lui reproche notamment d'imposer « péremptoirement » le 22 juin 1941 comme date d'entrée de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale, alors qu'« une partie des historiens parle de la participation de l'URSS dans la guerre en 1939-1941 aux côtés de l'Allemagne »<sup>175</sup>. Cependant, nul besoin d'attendre la mise en application du standard car seuls les manuels exclus des listes fédérales ont soulevé ce problème. Selon le manuel de L. Katsva, « le traité germano-soviétique d'amitié, de coopération et de démarcation [signé le 28.9.1939] signifiait que l'URSS et l'Allemagne sont officiellement devenues alliées »<sup>176</sup>. L'auteur cite Staline répondant aux vœux d'Hitler pour son 60<sup>ème</sup> anniversaire et I. Ehrenbourg se souvenant qu'après la signature du traité, le mot « fascisme » a cessé d'être injurieux selon le dictionnaire officiel soviétique. Il conclut : « la participation de l'Union Soviétique dans le partage de l'Europe de l'Est et la signature d'un traité d'alliance avec l'Allemagne déjà en guerre peut être considéré comme l'entrée dans la Seconde Guerre mondiale au côté d'Hitler »<sup>177</sup>. I. Doloutski, tout en évitant des énoncés directs, cite les historiens russes et étrangers, notamment Adam Ulam et Nicolas Werth. Ils soutiennent qu'« il est possible de parler de l'union de fait entre l'URSS et l'Allemagne ». Après avoir évoqué la coopération germano-soviétique dans de nombreux domaines, il propose la définition de la neutralité : la situation où un État occupe une position impartiale vis-à-vis des belligérants. En suivant cette logique, on peut conclure que l'URSS soutenait l'Allemagne durant la première période de la guerre<sup>178</sup>.

On peut donc supposer que la préférence pour le terme « Grande guerre patriotique » dans la plupart des manuels contemporains est intentionnelle. Cependant, le vocable « Seconde Guerre mondiale » apparaît également dans les

---

<sup>173</sup> Vitalij Dymarskij, éditeur en chef de la revue historique « Diletanty », rapporte cette conversation : « Une enseignante de notre université principale me dit [il y a quelques jours] : "savez-vous ce qui est essentiel dans cette guerre ? C'est que l'Occident a dit oui à Hitler, tandis que nous, on lui a dit non". – "Quand est-ce qu'on lui a dit non ?", demandai-je. – "Le 22 juin 1941". Alors je dis : "Et qu'est-ce qu'on lui a dit en août 1939, ou en septembre 1939 ?" Elle ne répondit rien ». « Budut li posle nas perepisyvat' istoriju ? [Va-t-on réécrire l'histoire après nous ?] », *Eho Moskvj*, 24/05/2013.

<sup>174</sup> Dont Léonid Katsva est l'un des signataires

<sup>175</sup> *Obraščenie k istorikam – avtoram škol'nyh učebnikov [Pétition adressée aux historiens, auteurs des manuels scolaires]*, 2014, *op. cit.*

<sup>176</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>177</sup> *Ibid.*

<sup>178</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 8.

manuels d'une manière ou d'une autre. Les auteurs expliquent rarement ce qui distingue ces deux appellations : ils les alternent au risque de les confondre. Ainsi, le manuel de Danilov et Filippov déclare qu'avec la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945, « la Grande guerre patriotique du peuple soviétique [et non pas la Seconde guerre mondiale] s'est terminée par une victoire »<sup>179</sup>. Davantage de confusion est créé par le fait que les chapitres intitulés « La Grande guerre patriotique » comportent toujours un paragraphe ou un passage sur la guerre en Extrême-Orient entre l'armée soviétique et l'armée japonaise du Guangdong, et dans la plupart des cas parlent même de la guerre d'Hiver qui a eu lieu entre l'URSS et la Finlande en 1939-1940. Or ces deux confrontations ne faisaient pas partie de la Grande guerre patriotique à proprement parler, et les auteurs ne fournissent aucune explication à cette apparente contradiction<sup>180</sup>. Le terme « Grande guerre patriotique » reste donc assez imprécis, et même si 9 manuels d'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle ont choisi de faire apparaître le terme « Seconde Guerre mondiale » dans le titre du chapitre, le plus souvent formulé comme « l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale », le contenu des chapitres en question ne change pas. Les auteurs précisent rarement que le front de l'Est n'a pas été l'unique front de cette guerre, en risquant ainsi de créer un amalgame et de faire croire aux élèves que toute la Seconde guerre mondiale se résumait au conflit entre l'Allemagne et l'URSS (ce qui se produit en réalité assez souvent). On peut supposer que la confusion entre les deux termes et le remplacement de l'un par l'autre ne soient guère empêchés par les auteurs des manuels.

- ***Les Alliés dans le récit de la Grande guerre patriotique***

La substitution des deux appellations désignant la guerre soulève inévitablement la question du rôle des autres Alliés dans la narration de la guerre – et répond en partie à cette question, car ce rôle, comme nous avons déjà pu le constater, tend à être minimisé voire occulté. Le sociologue Lev Goudkov remarque que les Russes « ne sont pas prêts à partager leur triomphe avec qui que ce soit » : en 2003, 67% des personnes interrogées ont déclaré que l'URSS aurait pu vaincre l'Allemagne sans les Alliés<sup>181</sup> et en 2010, 28% des Russes se sont déclarés défavorables à la participation des troupes des anciens Alliés au défilé du 9 mai<sup>182</sup>. Cette logique permet

---

<sup>179</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 364.

<sup>180</sup> Le manuel de N. Zagladine et al. pour la classe 11 évoque le caractère contestable de la présentation de la guerre entre l'URSS et le Japon comme une étape de la Grande guerre patriotique. Cependant, les auteurs soutiennent cette approche car « le Japon restait partenaire de l'Allemagne nazie jusqu'à la fin de la guerre » et « le front d'Extrême-Orient existait de fait [en 1941-1945] même s'il n'y avait pas d'hostilités ». ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 257-258. Cette remarque n'apparaît plus dans les rééditions plus récentes du manuel.

<sup>181</sup> GUDKOV L., « "Pamjat" o vojne », *op. cit.*

<sup>182</sup> *Kak Vy odnosites' k idee učastija v parade pobedy v Moskve vojsk stran antigitlerovskoj koalicii, nyne vhodjaščih v NATO? [Quelle est votre attitude vis-à-vis de la participation des troupes des pays Alliés qui*

d'expliquer notamment l'annulation de l'exposition consacrée aux Alliés qui devait avoir lieu à Ekaterinbourg en avril 2015 et qui, selon ses critiques, « fut sponsorisée par l'Occident » et visait à faire croire que « la guerre fut gagnée sans nous »<sup>183</sup>. Goudkov estime que cette idée s'inscrit dans le discours sur le rôle « missionnaire » de la Russie et sur sa rivalité avec l'Occident. Les parallèles entre les événements de la Seconde Guerre mondiale et les événements beaucoup plus anciens (quand la Russie, « ayant écrasé les hordes tatares, devint un bouclier pour l'Europe ») ont été récurrentes dans la rhétorique soviétique et postsoviétique. L'idée que les Russes ont réussi à vaincre l'ennemi devant lequel aucun peuple « développé », « riche » et « civilisé » n'a pu résister occupe une place particulière dans cette rhétorique<sup>184</sup> ; elle est très perceptible dans les manuels scolaires.

La place des forces alliées est contestée par la structure même des chapitres sur la Grande guerre patriotique. D'abord, les événements relatifs à la Seconde Guerre mondiale, qui ont eu lieu entre le 1<sup>er</sup> septembre 1939 et le 22 juin 1941, sont à peine évoqués dans les manuels d'histoire de la Russie. Les pages consacrées aux années 1939-1941 recensent uniquement les événements qui concernent l'URSS, comme la guerre soviéto-finlandaise et l'élargissement du territoire soviétique, ou bien évoquent la capitulation rapide des pays européens devant Hitler. La bataille d'Angleterre ou l'existence du front d'Afrique du Nord sont rarement mentionnées, et le rôle de la résistance aux pays de l'Axe en Europe est réduit au minimum. Ainsi, le manuel de Danilov et Filippov explique le *miracle de Dunkerque* par la volonté d'Hitler de négocier avec la Grande-Bretagne<sup>185</sup>, et affirme que le front en Europe occidentale a cessé d'exister à l'été 1940<sup>186</sup>. Le manuel des Pérévézentsev raconte que « la France et la Grande-Bretagne agissaient mollement et inhabilement »<sup>187</sup>. Tout le combat de cette dernière contre Hitler est résumé dans la phrase « les Anglais, ayant abandonné tout le matériel, quittèrent précipitamment le continent »<sup>188</sup>. Cela contribue à réduire la Seconde Guerre mondiale aux événements de la Grande guerre patriotique, mais aussi à minimiser le rôle des futurs alliés dans la victoire de 1945.

Ensuite, dans la structure la plus répandue des chapitres sur la Grande Guerre patriotique, les informations concernant les Alliés (couramment appelés

---

font actuellement partie de l'OTAN au défilé de la victoire à Moscou ?], Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/gsearch?search=%D0%BF%D0%B0%D1%80%D0%B0%D0%B4%20%D0%BF%D0%BE%D0%B1%D0%B5%D0%B4%D1%8B%202005%20>, 04/2010.

<sup>183</sup> KRAŠENINNIKOV F., « Neumestnye sojuzniki [Les Alliés : personæ non gratae] », in *The New Times*, 20/04/2015.

<sup>184</sup> GUDKOV L., « “Pamjat” o vojne », *op. cit.*

<sup>185</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 327.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 331.

<sup>187</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 179.

<sup>188</sup> *Ibid.*

*antigitlerovskaja koalicija*, « coalition anti-Hitler ») sont regroupées dans un paragraphe ou quelques sous-paragraphes. Ces passages sont toujours placés au milieu, voire à la fin de la narration des évènements du front germano-soviétique. Par exemple, dans le manuel de Danilov, Kossoulina et Brand le passage sur la création de la coalition est placé chronologiquement après le récit de la bataille de Stalingrad. Dans les manuels d'Izmozik, les forces alliées sont présentées avant la dernière étape de la guerre (1944-1945). Dans les manuels de Chestakov et al. et de Danilov et Filippov, les paragraphes correspondants se trouvent à la fin, après la présentation de la prise de Berlin (ces manuels présentent la Grande guerre patriotique par thèmes, et la constitution de la coalition des pays alliés fait partie du thème « Politique extérieure »). Dans le manuel de D. Danilov et al., les pays alliés sont mentionnés uniquement dans les passages qui parlent des conférences de Ialta et de Potsdam, donc toujours en rapport avec le partage des bénéfices.

Et pourtant, la plupart des auteurs reconnaissent que la coopération avec la Grande-Bretagne et les États-Unis a commencé dès l'été 1941, certains citent le discours de Churchill prononcé le 22 juin 1941 : « Nul n'a été adversaire plus constant du communisme que je ne le suis moi-même depuis vingt-cinq ans. Je ne retire pas une seule des paroles que j'ai dites à ce sujet. Mais tout s'évanouit maintenant devant le spectacle qui s'offre à nos yeux... »<sup>189</sup>. Cependant, dans la présentation des premières étapes de la Grande guerre patriotique, les Alliés ne sont presque jamais mentionnés. Cette structure des chapitres dissocie le combat de l'URSS contre le nazisme de la participation des autres pays dans ce même combat.

De plus, les passages qui mentionnent les Alliés sont consacrés uniquement aux négociations diplomatiques et aux accords économiques entre les pays. L'absence d'informations sur les autres fronts de la Seconde Guerre mondiale, aussi limitée qu'elle puisse être dans des manuels d'histoire de Russie, ne fait qu'augmenter l'écart entre les mémoires historiques occidentale et russe. Or, le manuel d'Ostrovski et Outkine (1995 et 2002), lors de la présentation des hostilités sur le territoire soviétique, mentionne au passage les autres évènements majeurs de la guerre<sup>190</sup>. Dans ce texte, la création d'une coalition dirigée contre l'Allemagne nazie et ses alliés est évoquée dès le premier paragraphe du chapitre « Seconde guerre mondiale... Grande guerre patriotique... »<sup>191</sup>. De plus, les évènements décrits dans ce premier paragraphe s'étendent de l'été 1939 à septembre 1941 : ainsi, les auteurs ne dissocient pas

---

<sup>189</sup> Par exemple, DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istoriija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 211.

<sup>190</sup> Par exemple, OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istoriija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 248, 255-256.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 240-241.

l'opération Barbarossa des événements précédents de la Seconde Guerre mondiale. De même, Katsva est le seul à mentionner que la suprématie des forces aériennes soviétiques lors de la bataille de Stalingrad est liée à l'attaque des Alliés en Afrique du Nord qui a contraint le commandement allemand à y envoyer une partie importante des forces aériennes impliquées en Russie. Même si l'auteur ne nie pas l'importance cruciale de la victoire sur la Volga, les Alliés ne sont pas entièrement dissociés de cette victoire. Le manuel de Zagladine évoquait également l'importance de quelques campagnes menées par les Alliés, mais les informations sur leurs succès en Italie, en Égypte ou dans le Pacifique<sup>192</sup> ont disparu de la dernière réédition du manuel (2014). Dans les manuels d'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle faisant partie des listes fédérales actuelles, les opérations des Alliés autres que le débarquement en Normandie ne sont presque jamais mentionnées. Même dans le manuel d'histoire universelle de Zagladine et Simonia<sup>193</sup>, le récit des événements sur le front germano-soviétique s'étend sur 30 pages environ, alors que les événements sur les autres fronts entre 1941 et 1945 occupent moins de 3 pages.

- ***Le lend-lease : une aide importante ou un apport insignifiant ?***

La place accordée aux autres Alliés dans la structure du récit est tout à fait proportionnelle à l'attention que les auteurs prêtent à l'aide reçue par l'URSS dans le cadre de l'accord du prêt-bail (« lend-lease »). C'est d'ailleurs au lend-lease que l'aide occidentale se résume dans les manuels : l'ouverture du deuxième front ne sera pas prise en compte car elle est survenue « trop tard ». Le programme américain d'aide aux pays « dont le Président estime la défense vitale à la défense des États-Unis » adopté en mars 1941 s'est étendu à l'URSS en novembre de la même année. Il prévoyait la fourniture d'armements, de moyens de transport, mais aussi de produits alimentaires et de biens industriels. Selon J. Sapir, ces derniers constituaient un élément crucial car leur livraison a permis à l'économie soviétique de « se spécialiser de manière efficace dans la production d'armements, parce que pratiquement tout le reste était fourni par l'extérieur »<sup>194</sup>.

Déjà pendant la guerre, les informations sur l'aide fournie par les Alliés, communiquées aux Soviétiques, n'étaient pas objectives, comme l'avait déclaré l'ambassadeur américain en URSS William Standley en mars 1943<sup>195</sup>. Aujourd'hui, les

---

<sup>192</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 199.

<sup>193</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*

<sup>194</sup> SAPIR J. (dir.), *Retour sur l'URSS*, 1997, *op. cit.*, p. 51.

<sup>195</sup> GOLUBEV, A., « Sojuzniki v propagande i massovom soznanii sovetskogo občestva v gody vojny [Les Alliés dans la propagande et la conscience de masse de la société soviétique pendant la guerre] », in SAHAROV A.N. (dir.), *Rossija v XX veke*, 2005, *op. cit.*, p. 156.

manuels d'histoire, surtout les plus récents, manifestent la même volonté de minimiser le rôle du lend-lease dans l'économie de guerre. Le manuel de Chestakov souligne qu'en général, l'économie soviétique répondait aux besoins du front<sup>196</sup>. Pachkov raconte que « contrairement aux accords passés, les livraisons s'effectuaient très lentement et leurs volumes étaient faibles [*neznačitelnyj*] »<sup>197</sup>. Lévandovski cite Churchill selon lequel « toute aide que nous pouvions apporter fut insignifiante à côté des efforts gigantesques des Soviétiques. En étudiant l'histoire, nos descendants se souviendront avec admiration et gratitude de l'héroïsme du grand peuple russe »<sup>198</sup>.

En ce qui concerne les chiffres exacts, les chercheurs français Michel Laran et Jean-Louis Van Regemorter remarquent que les Soviétiques s'en tenaient, depuis Voznessenski (président du Gosplan) à dire que l'aide accordée dans le cadre du lend-lease représentait 4% de la production de l'URSS<sup>199</sup>. C'est en effet le chiffre avancé par la plus grande partie des manuels des années 2000 et 2010<sup>200</sup>. Le manuel de Zagladine pour la 9<sup>ème</sup> année avance le chiffre de 3%<sup>201</sup>, et les livres de Lévandovski parlent de 3% de la production alimentaire et 4% de la production industrielle soviétiques, tout en annonçant que les livraisons de certains produits « furent impressionnantes »<sup>202</sup>. Ces chiffres suscitent parfois l'indignation des auteurs :

Les actions de la Grande-Bretagne et des États-Unis provoquaient des mécontentements grandissants de Moscou. Moins de 3% des forces de l'armée de terre allemande<sup>203</sup> étaient affectées pour combattre contre les forces américaines et britanniques. Certes, les Alliés aidaient l'URSS, notamment par les approvisionnements dans le cadre du prêt-bail [...] Mais ces livraisons ne constituaient que 4% de la production soviétique.<sup>204</sup>

L'apparition de ce chiffre dans les manuels actuels représente un autre exemple d'un « demi-tour » fait au début des années 2000. Si nous nous tournons vers les manuels plus anciens, nous pouvons constater que le volume considérable de l'aide occidentale y est constamment souligné. Le manuel de Dmitrenko et al. parlait d'une

---

<sup>196</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 211.

<sup>197</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 263.

<sup>198</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 220.

<sup>199</sup> LARAN M. et VAN REGEMORTER J.-L., *La Russie et l'ex-URSS*, 1996, *op. cit.*, p. 163.

<sup>200</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 225 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 225 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 213 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 179 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 241-242.

<sup>201</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 221.

<sup>202</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 220.

<sup>203</sup> Notons que l'auteur ne prend pas en considération la marine et l'armée de l'air, ce qui aurait pu modifier ces proportions.

<sup>204</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 241-242.



« aide importante des Alliés » qui représentait 12% des armements utilisés<sup>205</sup>. L'ancienne version du manuel de Danilov et Kossoulina racontait que les livraisons d'avions et de chars représentaient respectivement 16% et 11% de la production soviétique et que l'arrivée de plus de 400 000 automobiles « augmenta considérablement la mobilité de l'armée »<sup>206</sup>. Le texte de Jouravlev et al. donne quelques détails concernant les services rendus par les différents produits américains fournis à l'Armée Rouge et se garde d'avancer le chiffre de 4% comme une vérité absolue<sup>207</sup>. Selon Doloutski, le prêt-bail représentait presque 20% du produit national soviétique en 1943-1944. L'importance de cette aide est confirmée par les citations de Joukov (« on n'aurait jamais pu transporter notre artillerie sans les *Studebaker* ») et de Khrouchtchev (« sans leur aide, on n'aurait jamais vaincu, jamais gagné cette guerre »)<sup>208</sup>. Katsva explique que le chiffre de 4% est un héritage de l'historiographie soviétique : il a été obtenu grâce à l'augmentation sur le papier des volumes du produit national<sup>209</sup>. Dans ce texte, le rôle décisif des livraisons du prêt-bail est également appuyé par un extrait des mémoires de Joukov : « Les Américains nous fournissaient beaucoup de matériel sans lequel nous n'aurions pas pu constituer les réserves et poursuivre la guerre [...] Et maintenant on essaye de nous faire croire que nous avons nous-mêmes toutes ces choses en abondance »<sup>210</sup>. Pour souligner le caractère insignifiant de l'aide américaine par rapport à l'aide militaire qui aurait pu être apportée à l'URSS, plusieurs manuels citent le nom que les soldats soviétiques ont donné au corned-beef américain : « deuxième front »<sup>211</sup>. Or, le manuel de Katsva, évoquant également cette ironie, précise que la quantité de conserves de viande fournie par les États-Unis dépassait largement le volume de toutes les conserves produites par l'industrie alimentaire soviétique pendant la guerre<sup>212</sup>.

Il faut tout de même remarquer que certains manuels actuels ne sont pas pressés de ressortir la rhétorique soviétique à propos du prêt-bail. Comme le texte de Katsva, celui de Tchoubarian et al. présente le chiffre de 4% comme « le fruit du travail des idéologues soviétiques de l'époque de la guerre froide »<sup>213</sup>. Les auteurs affirment que « les historiens se sont mis d'accord pour dire que l'aide accordée par le prêt-bail

---

<sup>205</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 353.

<sup>206</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 215.

<sup>207</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 290.

<sup>208</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 38.

<sup>209</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>210</sup> *Ibid.*

<sup>211</sup> Par exemple, IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 146.

<sup>212</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>213</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 137.

constitua 10% de la production soviétique, ce qui apporta une contribution considérable dans la victoire commune »<sup>214</sup>. Le manuel de Soukhov et al. insiste sur l'importance du prêt-bail dès le début des hostilités en URSS. Les auteurs attestent que déjà au temps de la bataille de Moscou (fin 1941 – début 1942) un avion sur deux et un char sur quatre provenait des nouveaux alliés : la Grande-Bretagne et les États-Unis<sup>215</sup>. Enfin, le manuel de Volobouiev et al. (2016) souligne à son tour le poids de l'aide américaine, surtout au début de la guerre, au moment de l'évacuation des usines vers l'est. Cependant, les auteurs tiennent à préciser que « la nation soviétique qui était en train de perdre son sang [*istekajuščij krov'ju sovetskij narod*] » avait surtout besoin du second front en Europe que les Alliés tardaient à ouvrir<sup>216</sup>.

- ***L'affirmation explicite de la contribution décisive de l'URSS dans la victoire contre l'Allemagne***

Tout en réservant aux Alliés une place plus que modeste dans la structure du récit et en niant l'importance de l'aide apportée dans le cadre du prêt-bail, la majorité des textes postsoviétiques insistent explicitement sur le rôle décisif de l'URSS dans l'écrasement de l'Allemagne nazie. Cette idée apparaît en filigrane dans le récit de la bataille de Stalingrad. C'est en racontant la portée de cette bataille que certains auteurs échangent provisoirement le vocable « Grande guerre patriotique » contre celui de « Seconde Guerre mondiale » pour appuyer le fait que la bataille a été décisive pour l'issue du conflit mondial. Ainsi, le manuel de Dmitrenko raconte que « la bataille sur la Volga devint la plus grande défaite politique et militaire du fascisme allemand. Elle [...] influença l'issue de la Seconde Guerre mondiale. [...] La bataille de Stalingrad augmenta l'autorité de l'URSS qui était désormais perçue comme l'État capable de sauver l'humanité du fascisme »<sup>217</sup>. Kisselev et Popov citent Roosevelt selon lequel il s'agissait d'un « tournant » dans la guerre des nations alliées contre les agresseurs »<sup>218</sup>. Le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov propose de comparer l'échelle de la bataille de Stalingrad avec celle d'El Alamein<sup>219</sup> (il s'agit probablement d'une allusion au manuel de Kreder critiqué pour avoir présenté la bataille d'El Alamein comme l'un des épisodes cruciaux de la Seconde Guerre mondiale). Le texte de D. Danilov raconte qu'« ayant appris la victoire de Stalingrad, les gens en Grande-Bretagne, aux États-Unis et dans d'autres pays alliés jubilaient et admiraient le courage des

---

<sup>214</sup> *Ibid.*

<sup>215</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 210.

<sup>216</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 179.

<sup>217</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 334.

<sup>218</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 169.

<sup>219</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 166.

Soviétiques »<sup>220</sup>. C'est aussi une occasion d'affirmer la place centrale de la bataille en question dans la mémoire historique de la nation : « Le mot Stalingrad devint le symbole de la résistance et de la force des Soviétiques »<sup>221</sup> ; « la bataille de Stalingrad entra pour toujours dans l'histoire de notre pays. Elle devint son symbole, l'évènement qui constitue l'objet de fierté et la source de force pour la nation »<sup>222</sup>.

En ce qui concerne l'affirmation de l'importance générale du front germano-soviétique pour l'issue de la Seconde guerre mondiale, cette idée est présente dans la majorité des manuels postsoviétiques. Elle est exprimée soit par une affirmation :

L'Union soviétique et ses forces armées apportèrent une contribution décisive à l'écrasement du nazisme allemand et de ses satellites. Le front de l'est fut le front principal de la Seconde Guerre mondiale. Les forces armées de l'Allemagne fasciste y perdirent 2/3 de leurs effectifs, des chars, des canons et des avions. 507 divisions de la Wehrmacht et 100 divisions des alliés de l'Allemagne furent écrasées sur le front germano-soviétique, contre 176 divisions détruites par les troupes américaines et britanniques.<sup>223</sup>

L'Union soviétique et ses forces armées apportèrent une contribution décisive à l'écrasement des forces principales de l'Allemagne, du Japon et de leurs alliés.<sup>224</sup>

L'URSS apporta une contribution décisive à la victoire de la Seconde Guerre mondiale.<sup>225</sup>

L'URSS apporta une contribution décisive à la libération du monde de la menace de l'asservissement fasciste. Le front germano-soviétique de par sa grandeur fut le front principal de la Seconde guerre mondiale.<sup>226</sup>

L'Union soviétique joua le rôle décisif dans la victoire contre le fascisme. Notre pays<sup>227</sup> assumait le coup principal de l'Allemagne et de ses alliés, et après avoir repoussé cette attaque, il écrasa l'Allemagne, ayant mis fin au régime nazi.<sup>228</sup>

Le peuple soviétique supporta la plus lourde charge de la guerre, ceci est indiscutable.<sup>229</sup>

L'Union Soviétique porta le coup décisif contre l'Allemagne d'Hitler, en défendant son pays et de nombreux autres pays et nations.<sup>230</sup>

---

<sup>220</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 242.

<sup>221</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 199.

<sup>222</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 233.

<sup>223</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 208.

<sup>224</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 65.

<sup>225</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 220.

<sup>226</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 222.

<sup>227</sup> On ne cesse pas de rencontrer les assimilations de l'URSS à la Fédération de Russie

<sup>228</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 137.

<sup>229</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 193.

<sup>230</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 196.

L'Union Soviétique joua le rôle décisif dans l'écrasement de l'Allemagne d'Hitler.<sup>231</sup>

Dans les conditions les plus difficiles, notre pays supporta le coup de la plus forte armée [de l'Allemagne] et lui infligea une défaite écrasante.<sup>232</sup>

[Après l'ouverture du deuxième front] le front germano-soviétique restait décisif et occupait 2/3 des troupes fascistes<sup>233</sup>.

Parmi les États Alliés, l'Union Soviétique supporta la plus lourde charge de la guerre.<sup>234</sup>

Les pertes de l'armée soviétique comparées aux pertes des armées des Alliés, les effectifs de l'Allemagne et de ses satellites engagés sur le front de l'est ainsi que les pertes allemandes sur ce front comparées aux pertes sur tous les autres fronts témoignent de la contribution décisive de l'URSS dans l'écrasement du Troisième Reich, qui a permis de sauver l'Europe du « nouvel ordre ». <sup>235</sup>

Soit par une question :

Quel pays a joué le rôle décisif dans l'écrasement de l'Allemagne d'Hitler et pourquoi ?<sup>236</sup>

Parlez de la contribution décisive de l'URSS dans l'écrasement du fascisme allemand lors de la Seconde Guerre mondiale.<sup>237</sup>

Pourquoi le front germano-soviétique est considéré à juste titre comme le front principal de la Seconde Guerre mondiale ?<sup>238</sup>

Citez les faits qui prouvent que l'URSS et le peuple soviétique portaient le plus grand fardeau de la lutte contre le fascisme en 1942.<sup>239</sup>

Prouvez que la contribution de l'URSS dans la défaite de l'Allemagne nazie fut non seulement importante, mais aussi décisive.<sup>240</sup>

La supériorité en nombre des Allemands engagés à l'est est un argument majeur de cette affirmation<sup>241</sup> ; elle est rappelée trois fois dans le manuel pour la 11<sup>ème</sup> année de Kisselev et Popov<sup>242</sup>. Notons que dans la plupart des cas, les hostilités en

---

<sup>231</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 219.

<sup>232</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 326.

<sup>233</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 354.

<sup>234</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 295.

<sup>235</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 202.

<sup>236</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 298.

<sup>237</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 113.

<sup>238</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 192.

<sup>239</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 221.

<sup>240</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 220  
Cette question a été supprimée dans la réédition 2011.

<sup>241</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 208 ;  
DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.*

<sup>242</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 176-177, 193-194.

Asie et en Afrique ne sont pas prises en compte dans ces calculs. Le mérite de l'URSS est d'autant plus grand que, comme le rappellent constamment les textes, la guerre à l'Est était une guerre « sans code d'honneur » [*bez pravil*], menée avec une cruauté et une barbarie particulières<sup>243</sup>.

Les manuels qui ne font pas partie des listes fédérales actuelles ne se précipitaient pas pour reprendre cet argumentaire. Ainsi, Katsva essaye d'être prudent dans les formulations en rappelant que « dans la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne d'Hitler et ses alliés ont été écrasés par une coalition dont l'URSS, la Grande-Bretagne et la France constituaient le noyau » et que « même si le rôle de l'Union Soviétique fut sans aucun doute décisif pour la victoire, il ne faut pas oublier qu'elle a été obtenue grâce à la coopération économique et militaire étroite avec les autres pays, avant tout la Grande-Bretagne et les États-Unis »<sup>244</sup>. Doloutski dénonce à son tour l'idée selon laquelle « l'URSS supporta le fardeau de la guerre contre l'Allemagne et ses alliés et [...] sauva l'humanité du fascisme » : il y voit une rhétorique « stalinienne ». L'auteur estime incorrecte la question « pourquoi l'URSS a gagné la guerre contre l'Allemagne ? » car selon lui « la guerre a été gagnée par les nations unies, par l'humanité »<sup>245</sup>. Cependant, ces approches restent très marginales dans l'ensemble des manuels postsoviétiques qui affirment avec de plus en plus de certitude le rôle décisif voire exclusif de la victoire sur le front germano-soviétique.

- ***La guerre contre le Japon***

Une partie des manuels d'histoire postsoviétiques affirment la contribution décisive de l'URSS non seulement dans la victoire contre l'Allemagne nazie, mais aussi dans celle contre le Japon ; l'URSS ayant dénoncé le pacte de non-agression avec cette dernière le 5 avril 1945. Les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki sont présentés dans la majorité des textes uniquement comme des actes de manifestation de force américaine pour intimider l'URSS en vue de la prochaine domination : les auteurs ne considèrent jamais leur portée stratégique. La contribution des armées américaine et britannique dans la capitulation du Japon est soit occultée, soit remise en question dans les textes.

Déjà, dans le manuel de Dmitrenko (1995), la capitulation annoncée par l'empereur japonais est présentée comme la suite logique de l'avancée de l'armée

---

<sup>243</sup> Par exemple, VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 205.

<sup>244</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>245</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 58-59. L'auteur reprend ces idées dans une interview : ZAHAROV D. et DYMARSKIJ V., « Cena pobedy : Vtoraja mirovaja vojna v učebnikah istorii [Le prix de la victoire : la Seconde Guerre mondiale dans les manuels d'histoire] », *op. cit.*

soviétique<sup>246</sup>. Pachkov laisse entendre que le Japon a capitulé suite à l'intervention soviétique<sup>247</sup>. Dans le manuel des Pérévézentsev, la présentation de la guerre contre le Japon crée également l'illusion que celle-ci a capitulé à cause de l'Armée soviétique : le texte ne dit pas un mot de l'implication des États-Unis dans cette campagne<sup>248</sup>. Dans le manuel de Kisselev et Popov pour la 11<sup>ème</sup> année, la présence des autres États à cette étape de la Seconde Guerre mondiale est entièrement occultée. Une page du sous-paragraphe « La débâcle du Japon » parle uniquement de l'offensive des troupes soviétiques « dont l'attaque se poursuivait malgré une résistance ferme des Japonais ». Le récit se termine par la constatation que le Japon a capitulé, laissant entendre que cela est dû à l'héroïsme et au génie de l'Armée Rouge<sup>249</sup>. De même, les deux manuels conformes au nouveau standard historique et culturel « oublie » également de mentionner les forces armées des autres États. Le manuel de Gorinov et al. dans un très court récit de la campagne japonaise raconte que l'Armée Rouge a porté un coup « écrasant » [*sokrušitel'nyj*] à l'armée du Kwantung qui comptait un million de soldats et « défait les forces principales des Japonais »<sup>250</sup>. Le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov explique que les opérations soviétiques au Japon ont permis de rapprocher la fin de la Seconde Guerre mondiale<sup>251</sup>.

Certains auteurs, sans occulter la présence des autres armées sur ce front, insistent sur l'importance de la contribution soviétique. Ainsi, Soukhov et al. rapportent l'avis de « certains chefs de l'armée américaine et de nombreux historiens contemporains » selon lesquels sans l'URSS les hostilités contre le Japon auraient pu se poursuivre jusqu'à 1946-1947<sup>252</sup>. Le texte de Kisselev et Popov pour la 11<sup>ème</sup> année raconte que « l'intervention de l'Armée Rouge avait une importance décisive pour les Alliés car ils ne disposaient pas des troupes nécessaires pour écraser le Japon »<sup>253</sup>. Le manuel de Jakemenko explique que « non pas le bombardement atomique, mais l'offensive de l'Armée Rouge fut le facteur décisif ayant contraint le gouvernement japonais à reconnaître la défaite »<sup>254</sup>. Le texte de Danilov et Filippov développe encore davantage ces idées. Les auteurs commencent par annoncer qu'« aux États-Unis, on croit que les Japonais eurent peur des bombardements atomiques à Hiroshima et à

---

<sup>246</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 370.

<sup>247</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, op. cit., p. 275.

<sup>248</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 226-227.

<sup>249</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 157.

<sup>250</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, op. cit., p. 64.

<sup>251</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, op. cit., p. 202.

<sup>252</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 232.

<sup>253</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 184.

<sup>254</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, op. cit., p. 64.

Nagasaki. Le massacre barbare de 114 000 personnes, pour la plupart les civils, pourrait effrayer les Américains, mais non pas les dirigeants militaires japonais...». Ils expliquent que le gouvernement japonais était prêt à bombarder l'une de ses propres îles si les Alliés avaient envisagé d'y débarquer. L'offensive soviétique qu'ils comparent à la blitzkrieg « dont les généraux de la Wehrmacht n'auraient même pas pu rêver » a « embrouillé tous les plans des Japonais. Ils ont été contraints d'accepter les conditions des Alliés »<sup>255</sup>. Ce n'est donc que grâce à l'armée soviétique que le Japon a capitulé, selon les auteurs.

Or, chez Doloutski, le récit des événements est complètement différent : l'auteur démontre que les États-Unis n'avaient pas besoin de l'URSS pour achever cette campagne et qu'après les bombardements atomiques, le Japon était prêt à capituler. C'est Staline qui avait besoin de la guerre contre le Japon pour rétablir en Extrême-Orient les frontières du temps de l'Empire russe. Il a donc ordonné de commencer l'offensive et de la poursuivre même après la capitulation annoncée mi-août<sup>256</sup>. Selon Katsva, quand l'URSS est entrée en guerre contre le Japon, les troupes américaines et britanniques avaient déjà réussi à repousser les Japonais<sup>257</sup>.

Tous les éléments présentés dans ce paragraphe constituent ainsi les pièces d'une mosaïque faisant ressortir l'idée que l'URSS était le principal, voire l'unique vainqueur de la Seconde Guerre mondiale. Cette idée représente le fragment majeur de la ligne de démarcation qui sépare les mémoires de guerre russe et occidentale. Les auteurs des manuels en sont parfaitement conscients, puisqu'ils n'hésitent pas à demander aux élèves : « pourquoi, à votre avis, en Occident on connaît si peu du rôle de la Russie<sup>258</sup> dans la Seconde Guerre mondiale ? »<sup>259</sup>. En effet, la mise en valeur des éléments affirmant la contribution décisive de l'URSS dans la victoire sur les pays de l'Axe s'effectue surtout à travers leur insertion dans le tableau beaucoup plus vaste de l'héroïsme des Soviétiques visant à affirmer que cette victoire leur a coûté cher, qu'elle a été méritée.

### §3. La victoire de la nation héroïque

L'idée de l'héroïsme de la nation soviétique pendant la guerre représente la dominante du récit hérité de l'époque soviétique<sup>260</sup>. Depuis, elle n'a jamais été remise

---

<sup>255</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 367-369.

<sup>256</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 57-58.

<sup>257</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>258</sup> Ici comme ailleurs, les auteurs confondent la Russie et l'URSS.

<sup>259</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 297.

<sup>260</sup> Voir notamment l'analyse d'un manuel de 1988 par William Husband, HUSBAND W.B., « Secondary School History Texts in the USSR », *op. cit.*, p. 477.

en cause, contestée ou mise à l'écart : c'est un point sur lequel tous les auteurs des manuels postsoviétiques, depuis 25 ans, restent absolument unanimes. Les phrases affirmant que la victoire a été assurée principalement ou exclusivement grâce à l'héroïsme des Soviétiques constituent un élément incontournable de chaque manuel. En voici quelques exemples :

Seul le peuple avec sa fermeté, son abnégation, son amour pour le pays, prêt à donner la vie pour elle, pouvait sauver la Patrie.<sup>261</sup>

Le courage et l'héroïsme sans précédent des Soviétiques sur le front et l'arrière-front constituèrent la source principale de la victoire de l'URSS dans la guerre.<sup>262</sup>

La Grande guerre patriotique fut gagnée par le peuple soviétique qui apporta sur l'autel de la victoire des sacrifices innombrables.<sup>263</sup>

L'héroïsme des soldats et des officiers ainsi que des travailleurs de l'arrière-front constitua la cause principale du succès de l'Armée Rouge.<sup>264</sup>

Le peuple fut à l'origine de ces succès incontestables. Ses efforts et ses sacrifices incroyables permirent d'atteindre des résultats économiques impossibles.<sup>265</sup>

Le peuple multiethnique de l'URSS fut le protagoniste, le héros et le vainqueur principal de cette guerre. La grande Victoire fut forgée par les pertes immenses de l'Armée Rouge, par l'héroïsme de masse du peuple entier, par les exploits des soldats ordinaires et des travailleurs de l'arrière-front.<sup>266</sup>

L'exploit des soldats, des maréchaux, des héros de la résistance, des partisans et des travailleurs de l'arrière-front ne sera jamais oublié. Nous sommes le peuple vainqueur !<sup>267</sup>

La victoire fut conquise par le courage des soldats soviétiques et des travailleurs de l'arrière-front, multiplié par le potentiel immense de l'État soviétique.<sup>268</sup>

La cause principale de la victoire est l'héroïsme de notre peuple, ce qui a été encore une fois souligné dans l'intervention du Président russe V. Poutine.<sup>269</sup>

L'héroïsme de masse des Soviétiques devint l'une des causes principales de la victoire.<sup>270</sup>

---

<sup>261</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, op. cit., p. 29.

<sup>262</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 244 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, op. cit., p. 65.

<sup>263</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>264</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, op. cit., p. 134.

<sup>265</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 251.

<sup>266</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 258.

<sup>267</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 220.

<sup>268</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 223.

<sup>269</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, op. cit., p. 296.

<sup>270</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, op. cit., p. 38.



Cette exaltation de l'héroïsme des militaires et des civiles permet de faire de la Grande guerre patriotique ce qu'elle est : le centre du roman national russe. Elle permet également, en conformité avec le récit soviétique, de détourner le regard des failles de préparation et des erreurs stratégiques qui étaient avant tout celles de Staline. Nous nous arrêterons dans ce chapitre sur les différentes manières de présenter l'héroïsme des populations militaires et civiles dans le récit de la guerre.

• ***L'héroïsme sans précédent***

Outre les phrases synthétisantes citées plus haut, les chapitres dédiés à la guerre contiennent une multitude de références à l'héroïsme dans des situations concrètes, dans des domaines bien précis. Dans le tableau ci-dessous, nous avons réuni quelques exemples des références de ce genre tirés des différents manuels.

Ostrovski et al., 1992	<p>« Les gardes-frontières furent les premiers à rencontrer l'agresseur. L'histoire garde le souvenir de leur courage, de leur fermeté et de leur abnégation »</p> <p>« Les gens cherchaient à mettre toutes leurs forces dans l'œuvre de la victoire contre l'agresseur ».</p> <p>« ... la ville [Stalingrad] résista grâce à la volonté et au sacrifice des soldats soviétiques ».</p> <p>« Les gens étaient prêts à supporter tous les sacrifices, à se priver de bien de choses pour écraser l'ennemi ».</p> <p>« Le travail plein d'abnégation, ainsi que l'héroïsme et les sacrifices du peuple entier créèrent une économie qui forgeait l'arme de la victoire, qui nourrissait le pays »<sup>271</sup>.</p>
Ostrovski, Outkine, 1995	<p>« Les premières heures de la guerre montrèrent que les gens étaient prêts à se battre pour la liberté de la Patrie, sans épargner leur vie ».</p> <p>« Le forçage du Dniepr reste l'exemple du sacrifice de centaines de milliers de personnes au nom de la Patrie ».</p> <p>« Les gens étaient prêts à faire toute sorte de sacrifices, à se priver de tout pour écraser l'ennemi ».</p> <p>« [Les Soviétiques] se battaient avec honnêteté et courage, en périssant sur la terre étrangère, car ils savaient que sans l'écrasement définitif de l'Allemagne d'Hitler et de ses alliés il n'y aurait pas de paix »<sup>272</sup>.</p>
V. Dmitrenko, 1995	<p>« Malgré des conditions très difficiles, les défenseurs de la Patrie firent preuve de courage et d'héroïsme dès les premiers jours de la guerre ».</p> <p>« Par les efforts héroïques des troupes soviétiques et de la milice populaire, l'armée fasciste allemande fut arrêtée au pied des murs de la capitale russe ».</p> <p>« L'héroïsme à l'arrière-front pouvait être comparé à l'héroïsme sur le front ».</p> <p>« [Lors des batailles du saillant de Koursk] l'héroïsme fut un phénomène de masse »<sup>273</sup>.</p>

<sup>271</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 29, 52, 68, 109.

<sup>272</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 257, 275, 280, 292, 304.

<sup>273</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 305, 319, 324, 336.

Volobouiev et al., 2001	« Ni le feu, ni les bombardements, ni la famine, ni les maladies, ni la mort n'ébranlèrent la volonté des léningradois de défendre [otstojat] la ville ». « Lors des batailles du saillant de Koursk, l'héroïsme fut un phénomène de masse ». « Les Soviétiques n'épargnaient rien pour vaincre l'ennemi. La volonté d'aider le front représentait un phénomène universel » <sup>274</sup> .
Katsva	« Les gardes-frontières [...] opposèrent une résistance véritablement héroïque à l'ennemi ». « Les aviateurs soviétiques combattaient sans épargner leurs vies » <sup>275</sup> .
Iakemenko	« Dès les premiers jours de la guerre [...] certaines unités commencèrent une résistance opiniâtre. [...] L'héroïsme remarquable et le courage de ces personnes peuvent être illustrés par le fait que le dernier défenseur anonyme de la forteresse [de Brest] a été capturé 11 mois après le début des hostilités ».
Zagladine, et al., 9 <sup>ème</sup> année, 2003	« La majorité de la population adopta le slogan "tout pour le front, tout pour la victoire". Les gens travaillaient à plein rendement, supportant avec patience les difficultés... » <sup>276</sup>
Jarova, Michina et Beliaovski	« Il y avait surtout le patriotisme et l'héroïsme. Sans le courage et la fermeté du soldat soviétique, nous n'aurions pas pu arrêter les hitlériens » <sup>277</sup> .
A. Danilov, Kossoulina et Brandt, 2008	« Grâce à l'effort colossal, à l'héroïsme et au courage sans précédent des défenseurs de la capitale, l'offensive allemande fut arrêtée début novembre ». « La résistance tenace des guerriers soviétiques sauva la capitale ». « La menace de mort physique n'arrêtait pas les Soviétiques dans leur lutte contre l'ennemi ni sur le front, ni à l'arrière-front » <sup>278</sup> .
Zagladine, et al., 11 <sup>ème</sup> année, 2008	« La résistance héroïque devant l'attaque de l'adversaire envahit les masses » <sup>279</sup> .
Chestakov, Gorinov et Viazemski, 9 <sup>ème</sup> année, 2010	« Les troupes soviétiques manifestaient un héroïsme incroyable. Même encerclés, les unités et les groupes séparés continuaient à se battre jusqu'à la dernière cartouche ». « Grâce à l'héroïsme de masse des Soviétiques, les entreprises évacuées se mirent rapidement à travailler pour les besoins du front ». « L'héroïsme des travailleurs de l'arrière-front était comparable à l'héroïsme sur le front » <sup>280</sup> .
Chestakov, 11 <sup>ème</sup> année, 2012	« Malgré le courage et l'héroïsme de masse des soldats soviétiques, le bilan de la première étape s'est avéré catastrophique pour l'Armée Rouge ». « Dans ces conditions difficiles, la nation soviétique put s'unir contre l'ennemi commun, le fascisme, et manifesta le caractère héroïque national ». « Les habitants de Kiev combattaient avec héroïsme aux côtés des militaires. [...] Les soldats et les officiers soviétiques ont résisté héroïquement pendant presque une semaine ».

<sup>274</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, op. cit., p. 197, 203, 212.

<sup>275</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>276</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, op. cit., p. 190.

<sup>277</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, op. cit., p. 260.

<sup>278</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 210, 218.

<sup>279</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 225.

<sup>280</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 175, 181, 182.

	« L'héroïsme des soldats soviétiques fut collectif [ <i>massovyj</i> ] et l'ennemi fut arrêté » <sup>281</sup> .
D. Danilov, Lisseitsev, et al.	« De nombreux tankistes refusaient de se rendre quand leur machine était touchée, ils chantaient l'Internationale et brûlaient avec leurs chars ». « Au lieu d'acheter un bout de pain supplémentaire au marché, les gens préféraient faire un don pour la construction d'un nouveau char ou avion » <sup>282</sup> .
A. Danilov, Filippov	« Malgré la force et le caractère inattendu de l'attaque d'Hitler, les troupes soviétiques opposèrent une résistance acharnée à l'ennemi, faisant preuve d'un courage et d'un héroïsme extraordinaires ». « Les gardes-frontières [...] repoussaient avec héroïsme les attaques des forces supérieures de l'adversaire ». « La croissance de production militaire aurait été impossible sans l'héroïsme de masse des Soviétiques ». « Pendant la Grande guerre patriotique, l'héroïsme sur le front et à l'arrière-front devint un phénomène de masse » <sup>283</sup> .
Volobouiev et al., 2010	« Les Soviétiques, du plus grand au plus petit, se battaient sans épargner leurs vies contre les occupants sur le front et à l'arrière-front. L'héroïsme sur le front était omniprésent : on éperonnait des avions de l'ennemi <sup>284</sup> , se jetait sur les embrasures, lançait les grenades sous les chars. En cherchant à détruire les forces de l'adversaire [...], les partisans luttèrent contre les occupants. Le travail plein d'abnégation, la patience malgré les privations du temps de guerre, les sacrifices volontaires au nom de la défense de la Patrie faisaient vivre les travailleurs de l'arrière-front » <sup>285</sup> .
Kisselev et Popov, 9 <sup>ème</sup> année	« Dès les premiers jours de la guerre, les guerriers soviétiques se montrèrent prêts à défendre leur pays sans épargner leurs vies ». « À cette époque difficile, les membres de la milice populaire défendaient leur pays au prix de leurs vies ». « Durant les mois les plus durs de la guerre, [...] les Soviétiques n'ont pas abandonné le patriotisme et la foi en la victoire définitive sur l'ennemi. Même en captivité, les Soviétiques trouvaient la force et le courage pour résister ». « Les défaites des premiers mois ne brisèrent pas la volonté des peuples de l'Union Soviétique » <sup>286</sup> .
Kisselev et Popov, 11 <sup>ème</sup> année	« Le bilan du début de la guerre aurait été encore plus lourd sans la vaillance et les sacrifices des soldats soviétiques ». « Cependant, les troupes soviétiques, manifestant un héroïsme de masse et une bravoure de guerrier, écrasèrent rapidement l'ennemi ». « Les habitants de Leningrad firent preuve d'un héroïsme sans précédent » <sup>287</sup> .
Izmozik, Jouravleva et Roudnik, 9 <sup>ème</sup> année	« Grâce aux efforts colossaux et au sacrifice de tout le peuple soviétique, grâce à la concentration de toutes les forces, l'ennemi fut arrêté ».

<sup>281</sup> SESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 222, 223, 227, 235.

<sup>282</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 216, 240.

<sup>283</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 369, 342, 376, 405.

<sup>284</sup> Le manuel de Kisselev et Popov raconte avec fierté que les aviateurs allemands, même lors du bombardement de Berlin, n'ont jamais osé le *taran*, ou l'éperonnage. KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 174.

<sup>285</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 162.

<sup>286</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 152, 156, 194, 196.

<sup>287</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 133, 157, 166.

	<p>« Les exemples du courage et de l'héroïsme des soldats impressionnent ».</p> <p>« Grâce à l'héroïsme des soldats et des officiers soviétiques, les plans du commandement hitlérien furent brouillés dès le début de la guerre ».</p> <p>« En plus du travail ou des études, des millions de personnes trouvaient des forces pour aider le front... »</p> <p>« La bataille du Dniepr est un vif exemple de l'héroïsme des troupes soviétiques »<sup>288</sup>.</p>
Izmozik et Roudnik, 11 <sup>ème</sup> année	<p>« La très dure victoire a été remportée grâce au travail plein d'abnégation, à l'héroïsme et au sacrifice du peuple entier, sur le front et à l'arrière-front, sur les territoires occupés et même dans des lieux d'emprisonnement »<sup>289</sup>.</p>
Pérévézentsev et Pérévézentseva	<p>« Le travail dur des travailleurs de l'arrière-front permit d'obtenir des résultats incroyables ».</p> <p>« Le froid et la faim n'ébranlèrent pas les léningradois ».</p> <p>« La victoire dans la guerre fut obtenue grâce à l'effort incroyable et à l'héroïsme de masse du peuple qui surprenait les Alliés et les ennemis »<sup>290</sup>.</p>
A. Tchoubarian, A. Danilov, E. Pivovar	<p>« Le peuple soviétique se leva pour défendre son pays. Des millions de personnes s'engageaient comme volontaires pour partir au front. Des milliers de soldats et d'officiers défendaient les villes et les villages ; ils mouraient mais ils retardaient l'adversaire ».</p> <p>« L'offensive fut ralentie grâce au courage des soldats soviétiques et des travailleurs d'arrière-front ».</p> <p>« Ils ne se rendirent pas mais continuèrent à résister avec courage ».</p> <p>« L'entraide et le sacrifice de soi pour les autres devinrent habituels à l'arrière-front comme sur le front ».</p> <p>« Les femmes et les enfants travaillaient dans le froid et presque sans dormir [...], ils dépassaient les plans de la production, si nécessaire pour le front »<sup>291</sup>.</p>
A. Lévandovski, You. Chtchetinov, S. Mironenko, 2010	<p>« L'avancée des troupes ennemies se brisa contre la résistance et le courage des soldats soviétiques ».</p> <p>« La concentration maximale de toutes les forces du peuple et l'héroïsme de masse manifestés dans le travail apportèrent des résultats que les stratèges allemands ne pouvaient pas prévoir ».</p> <p>« La victoire économique sur l'Allemagne fut le fruit du dur travail des ouvriers, des paysans et des fonctionnaires<sup>292</sup>.</p>
Loubtchenkov et Mikhaïlov	<p>« Malgré une alimentation pauvre et les bombardements, les Soviétiques faisaient preuve d'une fermeté et d'une persévérance incroyables »<sup>293</sup>.</p>
Soukhov, Morozov et Abdoullaev	<p>« La fermeté de nos soldats fut exceptionnelle même si pour un grand nombre d'entre eux ces combats étaient les premiers ».</p> <p>« Le courage des défenseurs ne permit pas à l'ennemi d'occuper les cols de la grande chaîne du Caucase ».</p> <p>« Le gouvernement et le peuple ne ménageaient pas leurs forces pour rétablir le potentiel de l'industrie nationale »<sup>294</sup>.</p>

<sup>288</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 156, 163, 164, 177.

<sup>289</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 239.

<sup>290</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 190, 211, 227.

<sup>291</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 122, 123, 124, 144, 147.

<sup>292</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠCETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 198, 211, 214.

<sup>293</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 126.

<sup>294</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 209, 213, 223.

Gorinov, Danilov et Moroukov	<p>« Le courage et l'héroïsme des soldats de l'Armée Rouge et des civils des zones frontalières était sans précédent ».</p> <p>« Le premier jour de la guerre, plus de 20 aviateurs soviétiques ont tenté d'éperonner les avions de l'ennemi ».</p> <p>« Les défenseurs de Sébastopol et de la presqu'île de Kertch poursuivaient leur résistance héroïque à l'adversaire ».</p> <p>« La ténacité et le courage des défenseurs soviétiques de la ville sur la Volga ont réalisé l'impossible ».</p> <p>« Le courage et l'héroïsme des Soviétiques brisèrent les plans hitlériens de Blitzkrieg ».</p> <p>« L'héroïsme sur le front et à l'arrière-front devint un phénomène de masse »<sup>295</sup>.</p>
Volobouiev, Karpatchev et Romanov	<p>« Même dans ces conditions, les soldats de l'Armée Rouge opposèrent une résistance opiniâtre à l'ennemi [<i>okazali upornoe soprotivlenie vragu</i>]. Les exploits des premiers mois de guerre sont inscrits à tout jamais dans les pages héroïques de la Grande guerre patriotique ».</p> <p>« L'aide volontaire et universelle [<i>vsenarodnaja</i>] au front a pris un caractère de masse ».</p> <p>« Leningrad a supporté le siège grâce au courage de ses habitants, mais aussi grâce à l'héroïsme des soldats qui la défendaient »<sup>296</sup>.</p>

La première constatation qu'inspire la lecture de ce tableau est la similitude entre les phrases issues des différents manuels. Leur langue de bois familière aux générations nées en URSS permet de conclure que le discours à propos de l'héroïsme du soldat et de l'ouvrier soviétiques pendant la guerre n'a jamais vraiment été révisé. Seul Doloutski se distingue radicalement : sans nier l'héroïsme des soldats, il le dissocie entièrement de l'État, en parlant des paysans qui défendaient leurs terres et leurs maisons<sup>297</sup>.

- ***La surprise de l'agresseur***

Une autre façon de parler de l'héroïsme des Soviétiques consiste à mettre l'accent sur la comparaison entre le plan allemand de blitzkrieg et la réelle résistance qu'ils ont pu rencontrer en URSS. L'idée de la surprise des Allemands devant la capacité des Soviétiques à défendre leur terre apparaît dans presque tous les manuels actuels. Les auteurs constatent notamment avec fierté que les Allemands ont sous-estimé le potentiel des Soviétiques, que la campagne en URSS a été très différente de leurs autres campagnes.

<sup>295</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 14, 15, 26, 28, 33, 37.

<sup>296</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 155, 171, 174.

<sup>297</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 23, 28.

...les Allemands ne réussirent pas à faire une légère promenade (sur laquelle comptaient les généraux d'Hitler, enivrés par les victoires en Europe occidentale).<sup>298</sup>

Les premiers jours de guerre montrèrent que le plan hitlérien de blitzkrieg échoua devant le courage et l'héroïsme du peuple soviétique.<sup>299</sup>

Hitler et son entourage sous-estimèrent la force de l'Armée Rouge, les capacités de l'arrière-front soviétique, le potentiel économique de l'URSS et surtout le patriotisme de ses peuples.<sup>300</sup>

Les comparaisons avec les autres campagnes de la Wehrmacht sont omniprésentes. Ainsi, le manuel de Dmitrenko constate que lors de l'attaque de Sébastopol<sup>301</sup>, « l'armée d'Hitler perdit autant de soldats et d'officiers que dans toutes les campagnes qui précédèrent l'attaque de l'URSS »<sup>302</sup>. Lévandovski et Chtchetinov remarquent que dans les 5 premières semaines de la guerre, la Wehrmacht a perdu le double des effectifs qui ont péri durant les deux années de guerre en Europe<sup>303</sup>. Selon les textes d'Izmozik et de Dmitrenko, les tentatives de prendre d'assaut la « maison de Pavlov » ont causé davantage de pertes en effectifs allemands que la prise de Paris (Dmitrenko parle des « villes européennes ») en 1940<sup>304</sup>. Nous trouvons d'ailleurs la même phrase dans un manuel de 1981 cité par A. Tchernychev<sup>305</sup>. Le manuel de Soukhov et al. annonce dans la préface que « pour la première fois en 150 ans (après la victoire sur Napoléon) nous vainquîmes un ennemi agressif auquel les autres États ne purent résister »<sup>306</sup>.

Les auteurs insistent également sur le courage que l'adversaire a rencontré après avoir traversé la frontière :

Les généraux allemands avouaient qu'ils n'ont jamais eu de telles pertes et rencontré une telle résistance.<sup>307</sup>

---

<sup>298</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istoriija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 209-210.

<sup>299</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istoriija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 139 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istoriija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 201.

<sup>300</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istoriija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 220.

<sup>301</sup> Le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov ne manque pas de remarquer que les Soviétiques ont défendu Sébastopol pendant 250 jours alors qu'en 1944, ils n'ont mis que 5 jours pour reprendre la ville aux Allemands. VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istoriija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 189.

<sup>302</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istoriija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 313.

<sup>303</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istoriija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 196.

<sup>304</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istoriija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 163 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istoriija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 331.

<sup>305</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 124.

<sup>306</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istoriija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 6.

<sup>307</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istoriija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 157.

À l'été 1941 les hitlériens étaient contraints d'avouer qu'ils n'avaient jamais encore rencontré un adversaire si courageux.<sup>308</sup>

Les Allemands n'avaient jamais encore rencontré un ennemi aussi opiniâtre. Ils étaient impressionnés par l'héroïsme des soldats qui semblaient pourtant être condamnés.<sup>309</sup>

Le courage et la fermeté des Soviétiques, leur empressement pour les sacrifices surprisent le commandement nazi.<sup>310</sup>

C'est d'ailleurs uniquement dans ce contexte que les auteurs acceptent de donner la parole à l'ennemi. Les auteurs n'hésitent pas à faire appel aux documents laissés par les nazis : journaux, lettres... Dans le manuel de Lévandovski (2010), on voit apparaître la remarque d'un général allemand anonyme :

Nos troupes ont vite appris ce que cela signifie, se battre contre les Russes.<sup>311</sup>

Chez Chestakov, nous trouvons un extrait des souvenirs d'un colonel de l'armée de Paulus :

Sur le champ de bataille on voit les corps des ouvriers, dans leurs vêtements de travail, serrant dans leurs mains engourdis un fusil ou un pistolet. Nous n'avons jamais rien vu de pareil.<sup>312</sup>

Le manuel de Denissenko et al. cite le journal d'un officier allemand :

...Les Russes ne sont pas des humains, mais des créatures en fer. Ils ne sont jamais fatigués et ils n'ont pas peur du feu...<sup>313</sup>

Plusieurs auteurs rapportent la remarque d'un (autre ?) officier allemand :

Ici, c'était très différent de ce qu'on a pu sentir en France. Ici, il y avait toujours de la résistance, même si elle était désespérée. Un canon solitaire, un groupe de gens avec des fusils. Une fois, un garçon est sorti de la maison avec une grenade...<sup>314</sup>

Izmozik rapporte les souvenirs de Helmut Pole, tankiste allemand :

Un tankiste russe, penché sur sa tourelle, tirait sur nous pendant que nous nous approchions. Il n'avait plus de jambes : un obus qui a percuté le tank les avait arrachées...<sup>315</sup>

---

<sup>308</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 139.

<sup>309</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>310</sup> *Ibid.*

<sup>311</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 196.

<sup>312</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 199.

<sup>313</sup> DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 63.

<sup>314</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 215 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>315</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 139.

Le manuel de D. Danilov cite une remarque à propos de la célèbre « maison de Pavlov » :

Si tous les immeubles sont défendus comme celui-ci, aucun de nos soldats ne retournera en Allemagne.<sup>316</sup>

Plusieurs auteurs citent le passage du journal d'un soldat allemand, toujours anonyme :

Il nous reste un seul kilomètre jusqu'à la Volga, et nous n'arrivons pas à le faire. Notre combat pour ce kilomètre dure plus longtemps que le combat pour toute la France, mais les Russes résistent comme des blocs de pierre.<sup>317</sup>

Iakemenko évoque un long passage de la lettre écrite en décembre 1942 par un soldat allemand à sa famille, également de Stalingrad. Il y partage les horreurs de cette campagne, la fatigue, l'épuisement et la peur de la mort imminente qu'il attend en même temps comme une délivrance car « ici, tout va mal et c'est le désespoir »<sup>318</sup>. Les extraits des journaux intimes des officiers allemands cités dans le texte de Jouravlev et al. témoignent du désarroi qui régnait au sein de la Wehrmacht et de l'étonnement devant l'efficacité des opérations de l'Armée Rouge en 1944<sup>319</sup>. Mais c'est Franz Halder, général et chef d'état-major de la *Heer* qui devient finalement l'Allemand le plus cité dans le contexte de la guerre. Les auteurs se réfèrent aux notes de son journal, *Kriegstagebuch*, pour illustrer l'évolution du regard des Allemands sur la campagne soviétique :

On peut dire sans exagérer que la campagne contre la Russie sera gagnée en 14 jours.<sup>320</sup>

La résistance acharnée des Russes nous oblige à mener la bataille en respectant à la lettre notre règlement. En Pologne et en Occident, nous pouvions nous permettre quelques libertés [...], mais maintenant c'est intolérable.<sup>321</sup>

Nous sous-estimions la force du colosse russe.<sup>322</sup>

---

<sup>316</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 235.

<sup>317</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.* ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 277 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 71.

<sup>318</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 34.

<sup>319</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 306.

<sup>320</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 175 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 13.

<sup>321</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 259 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 201 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 30 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 25.

<sup>322</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 222 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 157.



Partout, les Russes se battent jusqu'au dernier homme. On remarque que lors de la prise des batteries d'artillerie, seuls quelques-uns se rendent.<sup>323</sup>

L'idée la plus commune qui ressort des remarques des Allemands est celle de la « différence » des Soviétiques/Russes par rapport à toutes les autres nations qu'ils ont tenté d'envahir. Ils défendaient leur terre « mieux » que les autres, et surtout, ils étaient davantage prêts à sacrifier leur vie. Par exemple, le manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov (2016) raconte que

Dans tous les pays en guerre, il y avait des héros du front et de l'arrière-front. Cependant, le phénomène de l'héroïsme de masse des soldats et des travailleurs des usines de l'arrière-front a été propre uniquement au peuple soviétique [*bylo prisušče liš' sovetskomu narodu*].<sup>324</sup>

On y note en premier lieu un appel à mettre les intérêts de la Patrie au-dessus de ses propres intérêts. Deuxièmement, et ce malgré les recommandations du Conseil de l'Europe<sup>325</sup> qui mettent en garde contre la présentation d'une nation comme étant supérieure à une autre, ces citations laissent transparaître l'idée de la supériorité de la nation non pas soviétique, mais précisément russe, pendant la Seconde Guerre mondiale.

- ***L'exaltation de la nation russe***

Dans le récit de la Grande guerre patriotique on assiste effectivement plus que dans d'autres chapitres au glissement sémantique entre les notions « soviétique » et « russe ». Certes, comme nous le verrons dans le dernier chapitre de la troisième partie, le caractère multiethnique de la nation soviétique pendant la guerre n'est pas oublié. Mais quand il s'agit d'exaltation et d'admiration devant l'héroïsme, les autres peuples qui constituaient l'URSS sont dans la plupart des cas oubliés. On retrouve d'ailleurs avec surprise, dans l'un des manuels publiés en 2016, le discours typiquement stalinien selon lequel les représentants des autres ethnies « reproduisaient » les exploits des Russes, essayaient de « se comparer [*ravnjalis*] » à eux<sup>326</sup>. Ce n'est pas étonnant puisque le discours actuel russe semble s'être partiellement approprié la victoire soviétique, ce qui n'empêche pas, bien sûr, de regretter le sort des anciens combattants qui ne sont plus honorés comme avant dans l'Ukraine d'après Maïdan.

C'est plutôt rare, mais il arrive que l'idée de la supériorité des Russes, seuls capables de résister à l'ennemi qui a « soumis toute l'Europe »<sup>327</sup>, soit exprimée

---

<sup>323</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 215 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 313.

<sup>324</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 38.

<sup>325</sup> *History Education in Europe*, 2006, *op. cit.*, p. 90, 107.

<sup>326</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 52.

<sup>327</sup> *Ibid.*, p. 12.

ouvertement dans certains textes. Certains auteurs ne s'arrêtent pas sur les constatations de l'héroïsme exceptionnel manifesté pendant la guerre, qu'elles soient attestées par les récits des exploits ou par les remarques de l'adversaire. Ils cherchent à formuler des conclusions générales sur cet héroïsme, à définir ses sources. Parfois celles-ci se trouvent dans la conscience du danger du nazisme, dans l'amour pour la Patrie et la volonté de la défendre :

La bataille de Smolensk, la défense de Kiev et d'Odessa, de Sébastopol et de Leningrad révélèrent un haut esprit moral [*vysokij moral'nyj duh*] du peuple, sa fermeté inflexible dans la défense de la Patrie.<sup>328</sup>

Le pays combattait non seulement à cause de la haine pour l'ennemi, mais encore davantage grâce à l'amour pour la Patrie, à l'aspiration des hommes de dissiper les ténèbres du nazisme et de dégager la route vers la lumière du bien et de la création [*k svetu dobra i sozidanija*].<sup>329</sup>

Cependant, certains auteurs estiment que cet héroïsme serait inhérent et dû à une certaine « mentalité », ce qui permet plus facilement d'inscrire cette victoire dans la lignée des autres (contre Napoléon, contre les Tatars...). Dans la phrase ci-dessous qui provient du manuel de Danilov et Kossoulina, le tournant « encore une fois » renvoie implicitement aux autres « dangers » qui ont pu menacer la Russie durant son histoire :

La première période de guerre démontra encore une fois qu'à l'heure du danger, notre<sup>330</sup> peuple multiethnique est capable d'oublier de nombreuses offenses et erreurs du pouvoir, de mobiliser toutes ses forces et de manifester ses meilleures qualités.<sup>331</sup>

Les « dangers » évoqués par les auteurs réveillent infailliblement les « meilleures qualités » de la nation, auxquelles les autres auteurs font également allusion. Les Pérévzentsév évoquent « l'héroïsme et le courage traditionnels des soldats et des officiers »<sup>332</sup>, Jarova et al. parlent du « patriotisme traditionnel russe et soviétique »<sup>333</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov propose un sujet d'essai : « Les racines historiques de l'héroïsme et de la vaillance du peuple soviétique ; la manifestation du caractère, de la mentalité russe »<sup>334</sup>. Kisselev et Popov estiment que « le facteur le plus important, même si ce n'est pas le seul, qui détermine la victoire dans ce genre de guerre, est "la qualité" du peuple, son caractère. [...] C'est sur le

---

<sup>328</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 315.

<sup>329</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 171.

<sup>330</sup> Il est difficile de savoir si dans ce manuel de 2008 le mot « notre » fait référence aux Soviétiques ou bien aux Russes.

<sup>331</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 222.

<sup>332</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 214.

<sup>333</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 295.

<sup>334</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 420.

caractère du soldat soviétique que reposait tout le reste »<sup>335</sup>. Nous trouvons d'ailleurs le même discours dans le recueil d'articles consacrés à la guerre de 1941-1945 :

L'histoire millénaire de la Russie témoigne du sacrifice héroïque de son peuple. Chaque confrontation avec l'ennemi se transformait en une victoire [*preodolenije*] qui manifestait l'invincibilité de l'armée russe, et chaque épreuve nationale comblait les cœurs russes de nouvelles forces inépuisables. L'immensité [*ogromnaja stihija*] de la terre russe a toujours défendu l'homme russe, mais il devait également défendre et aménager son pays. Dans la gloire passée de la Patrie, le peuple trouvait toujours les forces pour lutter contre l'agresseur.<sup>336</sup>

Ce discours peu historique et peu scientifique qui regorge de généralités et de figures rhétoriques, illustration parfaite de l'imaginaire national, est pourtant tiré de la préface d'un ouvrage édité par les historiens de l'Académie des sciences<sup>337</sup>. Plusieurs de ses contributeurs évoquent à leur tour la « mentalité traditionnelle qui refusait de se soumettre aux occupants » et permettait de « traverser les épreuves qu'aucun autre peuple n'aurait pu supporter »<sup>338</sup>, en expliquant que la victoire a été assurée grâce à la « spécificité » [*unikalnost'*] de la nation<sup>339</sup>.

#### §4. La victoire de l'État performant

Dans ce récit où l'idée de l'héroïsme individuel et collectif des Russes/Soviétiques ordinaires représente un élément essentiel, quelle place est réservée au système qui régnait à l'époque en URSS ? C'est sur ce point que la différence entre les manuels des années 1990 et ceux des années 2000 et 2010 est très perceptible. Nous venons de citer un extrait du recueil scientifique sur la guerre glorifiant la vaillance de la nation russe lors des attaques ennemies. Cependant, les auteurs de l'introduction n'ont pas oublié de rendre l'hommage à l'État russe :

L'État russe et sa place souveraine [*deržavnyj*] parmi les peuples se créait tout au long des millénaires [N.B. même si l'auteur se réfère à la Rus' de Kiev, ses origines ne remontent qu'au 9<sup>ème</sup> siècle !] sous la conduite des princes et des tsars, par les forces créatrices du peuple russe, par les principes de la morale orthodoxe et par la force de l'armée russe dirigée par ses grands généraux. Ces trois forces ont agi tout au long des millénaires : elles assuraient la croissance de la Russie,

---

<sup>335</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 177.

<sup>336</sup> Introduction, in SAHAROV A.N. (dir.), *Rossija v XX veke*, 2005, *op. cit.*, p. 5. Il faut cependant préciser que certains auteurs qui ont contribué à l'ouvrage essayent, au contraire, de démythologiser le récit officiel de la guerre dans leurs chapitres.

<sup>337</sup> L'éditeur principal de l'ouvrage, A.N. Sakharov est également l'éditeur du manuel de Chestakov. Il dirigeait l'institut de l'histoire russe de RAN entre 1993 et 2010 et était le membre actif de la Commission contre les falsifications de l'histoire.

<sup>338</sup> ZIMA V., « Mentalnost' narodov Rossii v vojne 1941-1945 godov [Mentalité des peuples de Russie dans la guerre de 1941-1945] », in SAHAROV A.N. (dir.), *Rossija v XX veke*, 2005, *op. cit.*, p. 66.

<sup>339</sup> DJAKOV Ju., « Gor'koe čuvstvo istorii [Le sentiment amer de l'histoire] », in *Ibid.*, p. 96. L'auteur parle de « notre nation [*naš narod*] » et, comme dans les cas des manuels, il est difficile de savoir ce qu'il entend exactement par « notre ».

l'intégrité de l'État, elles le préservaient en temps de tempêtes et de bouleversements. C'est l'essence du parcours historique de la Russie<sup>340</sup>.

L'État soviétique et plus précisément stalinien affiche donc pour l'auteur de ces lignes A. Sakharov une continuité avec l'État des « princes » et des « tsars » et représente un facteur ayant permis d'assurer la victoire dans la guerre de 1941-1945. En effet, les auteurs du recueil, en s'attaquant aux « falsificateurs de l'histoire », assurent que la modernisation entreprise par Staline, à la veille de la guerre, représentait un facteur important de la victoire sur l'Allemagne nazie<sup>341</sup>. Nous verrons dans ce paragraphe si l'ensemble des manuels scolaires postsoviétiques affichent la même vision du rôle de l'État dans la victoire et quel regard ils portent sur l'aspect autoritaire et répressif du stalinisme dans le contexte de la guerre.

- ***Le rôle du système politique et économique soviétique dans la victoire***

Si nous nous adressons aux manuels d'histoire des années 1990, nous remarquerons que dans leur majorité ils présentent une approche bien différente de celle d'A. Sakharov. Dans ces textes, la « nation héroïque » était présentée comme seul acteur de la victoire de 1945. Le rôle de l'État-parti et de ses diverses structures n'était guère mis en avant dans la narration. De plus, tout en reconnaissant parfois les avantages d'une économie planifiée en temps de guerre, les auteurs tenaient souvent à souligner qu'en général, le système stalinien représentait plutôt une entrave à la lutte des Soviétiques contre les envahisseurs. Ils faisaient bien la distinction entre la propagande et les vrais sentiments patriotiques qui motivaient les gens pour le combat. Ainsi, le premier manuel postsoviétique affirmait que « le choix fait par le peuple en juin 1941 n'était pas un choix en faveur de la défense du régime stalinien, mais en faveur de la liberté de la Patrie »<sup>342</sup>. Le livre de Lévandovski et Chtchetinov (1997) racontait que le régime stalinien déployait tous les moyens qui étaient à sa disposition, cherchait à s'emparer des « sentiments qui émanaient de l'âme du peuple », à les associer aux valeurs socialistes et à Staline<sup>343</sup>. Léonid Katsva remarque ouvertement que la victoire a été rapportée « malgré le stalinisme » et que « la fermeté surprenante manifestée par la population permit à l'URSS de résister dans l'une des plus terribles guerres dans l'histoire et de vaincre malgré les erreurs monstrueuses du

---

<sup>340</sup> Introduction, *Ibid.*, p. 14.

<sup>341</sup> Introduction et KUMANEV A., « Vklad sovetsoj voennoj ékonomiki v pobedu [Contribution de l'économie soviétique dans la victoire] », in *Ibid.*, p. 9, 116-117.

<sup>342</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 109. Le passage est également présent dans DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 137.

<sup>343</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

régime »<sup>344</sup>. Doloutski cite quelques facteurs qu'il juge décisifs pour la victoire : objectifs (vaste territoire, climat, mauvaises routes au printemps et en automne, facteur démographique, ressources naturelles – que les manuels actuels préfèrent ignorer entièrement) et subjectifs (héroïsme, persévérance et caractère accommodant de la nation et de l'armée). En ce qui concerne « le rôle du Système », il admet seulement que son caractère primitif et inhumain l'a probablement rendu plus viable<sup>345</sup>.

Mais dans les manuels des années 2000, le rôle de l'État soviétique sera progressivement réévalué. Il est intéressant d'observer l'évolution du sous-paragraphe dressant le bilan de la guerre dans le manuel de Danilov et Kossoulina. En 1995, les auteurs soulignaient que même si la propagande parlait de la « victoire du génie stalinien », en réalité la victoire a été assurée par « le courage et l'héroïsme des Soviétiques<sup>346</sup>. Toutes ces informations disparaissent en 2001 : les auteurs évoquent désormais la performance de l'industrie créée dans les années 1930 comme premier facteur de la victoire. Ils parlent également de l'unité spirituelle de la société soviétique, du patriotisme et de « l'instinct profond de préservation de l'État » [*glubinnoe čuvstvo gosudarstvennogo samosohranenija*], ainsi que de la « politique extérieure efficace à la veille et pendant la guerre »<sup>347</sup>. Étrangement, à partir de 2003, les auteurs suppriment entièrement le passage sur les causes de la victoire, préférant parler de ses « fruits »<sup>348</sup>.

En effet, les autres manuels des années 2000 et 2010 sont nombreux à insister sur le rôle de l'État et du système soviétique dans la victoire<sup>349</sup>. Ainsi, dans son livre publié en 2003, Iakemenko, pourtant très critique vis-à-vis du système soviétique en général, admet que « le sentiment du patriotisme nourri par les atrocités [des nazis] et entretenu par les souvenirs des améliorations réelles des conditions matérielles et culturelles sous le pouvoir soviétique constitua le facteur majeur dans l'unité spirituelle de la nation soviétique, dans cet accord social qui joua le rôle décisif dans la survie de l'URSS »<sup>350</sup>. Les manuels de Zagladine, parus au début des années 2000, remarquaient que le plan de la Blitzkrieg a échoué grâce à la résistance de l'Armée Rouge, mais aussi aux « mesures sévères des dirigeants de l'URSS dans l'organisation

---

<sup>344</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>345</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, op. cit., p. 59-60.

<sup>346</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, op. cit.

<sup>347</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, op. cit., p. 237-239.

<sup>348</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et PYŽIKOV A.V., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2003, op. cit.

<sup>349</sup> Cette phrase est absente dans la première édition (2001). En revanche, cette tendance s'inverse dans le manuel de Volobouïev, Karpatčev et Romanov (2016) selon lequel la victoire a été forgée par chaque représentant de la nation. VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, op. cit., p. 203.

<sup>350</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, op. cit., p. 76.

de la lutte contre l'envahisseur »<sup>351</sup>. À partir de 2008, le texte invite également les élèves à réfléchir sur « la façon dont le peuple soviétique a été préparé idéologiquement et moralement à la prochaine guerre »<sup>352</sup>. Le manuel de Volobouiev (2010), tout en reconnaissant l'importance de l'héroïsme des Soviétiques<sup>353</sup>, affirme que « l'immense potentiel social, économique et militaire constitua la principale source de la victoire. L'Union Soviétique réussit à militariser son économie dans les plus brefs délais »<sup>354</sup>. Selon Chestakov, « les capacités de mobilisation du système soviétique renforcées par le patriotisme et l'esprit de sacrifice des Soviétiques, jouèrent un rôle important dans la résistance à l'ennemi »<sup>355</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov associe également les succès sur le front à l'héroïsme au travail des Soviétiques, mais aussi aux « capacités du système de mobilisation d'État »<sup>356</sup>. Cette idée est parfaitement résumée par Izmozik et Roudnik, dans le passage présentant le bilan de la guerre :

La victoire dans la Grande guerre patriotique confirma que le modèle de l'État et de la société créé par les bolcheviks était malgré tout très viable et représentait un organisme performant [*slazennyj organizm*], capable de se défendre au prix d'énormes victimes. Dans le système à parti unique, beaucoup de choses dépendaient de l'intelligence, du savoir-faire, de l'énergie et de l'honnêteté des représentants des structures du pouvoir. Les hauts slogans humanistes tracés sur les drapeaux soviétiques jouèrent également un rôle important. Les gens donnaient leurs forces, leur santé et leur vie pour la Victoire. Les communistes et les komsomols ordinaires qui croyaient sincèrement aux idéaux communistes y apportèrent également une immense contribution.<sup>357</sup>

Il est intéressant de noter que si la majorité des manuels actuels attribuent la victoire à l'efficacité du système autoritaire, les manuels plus anciens, au contraire, l'associent au relâchement de la pression du contrôle étatique. Ainsi, selon les manuels d'Ostrovski, la victoire de Stalingrad est devenue possible notamment parce que les soldats et les officiers se sont libérés de l'esprit de soumission « propre à la conscience totalitaire », que dans le chaos sanglant de cette bataille ils ont osé prendre l'initiative et agir<sup>358</sup>. En présentant *Vassili Terkine*, le poème de Tvardovski qui « ne laissait pas de place à l'encensement des guides, au verbiage, au bureaucratisme », les auteurs

---

<sup>351</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 193 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 230 ; ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 205.

<sup>352</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 220.

<sup>353</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 161, 194.

<sup>354</sup> *Ibid.*, p. 194.

<sup>355</sup> SESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 224.

<sup>356</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 378.

<sup>357</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 239.

<sup>358</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 275 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 53 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 64-65.

expliquent que « la guerre ne pouvait être gagnée que par un homme qui réfléchissait, qui posait ses jugements et ses actes d'une manière indépendante »<sup>359</sup>. Le texte de Jouravlev et al. consacre à cette transformation des sous-paragraphes, intitulés « La guerre redressa les dos et les esprits »<sup>360</sup> et « La nation devint plus intelligente »<sup>361</sup>. Le manuel de Denissenko et al. cite le journal de P. Louknitski, journaliste envoyé au front : « C'est moi qui suis le gouvernement, c'est moi l'Armée Rouge, je suis la Patrie. Moi, prêt à tout sacrifier maintenant, [...] je suis l'élément de la guerre patriotique, la force de la victoire qui organise et qui prend l'initiative... »<sup>362</sup>. Katsva raconte également que la conscience des Soviétiques a changé avec le début de la guerre. De nombreux témoins de ces événements remarquent qu'ils se sont sentis plus libres qu'avant. Les gens se sont libérés de la duplicité qu'ils étaient obligés de pratiquer quotidiennement, ils ont senti leur responsabilité personnelle, ils ont cessé de craindre les dénonciations<sup>363</sup>. Doloutski rapporte les souvenirs d'un ancien combattant : « Avait-on peur de quelqu'un ? Peut-être seulement du commandant : il peut faire périr, mettre dans une position périlleuse ou au contraire nourrir et décorer. On faisait confiance à Staline. Mais les soldats ne vénéraient personne »<sup>364</sup>. Le passage présent dans la première édition du manuel de Danilov et Kossoulina (1995), et qui n'apparaîtra plus en 2001, raconte : « Le nouveau sentiment de participation et de responsabilité pour le destin du pays permit aux gens de se libérer du cadre fixé par le système stalinien qui leur réservait le rôle de « rouages », d'exécuteurs muets. Le pouvoir fut obligé de laisser une place à l'initiative populaire... »<sup>365</sup>.

C'est dans ce contexte qu'il convient de voir la réévaluation du rôle du parti communiste et des autres structures politiques pendant la guerre. Dans les années 1990, il n'est pas question de parler de leur contribution dans la victoire. Bien au contraire, les auteurs opposent les sentiments des simples Soviétiques qui défendaient leur terre contre les envahisseurs aux discours démagogiques des communistes qui cherchaient à « ramener » le patriotisme authentique dans le cadre idéologique. Certes, certains auteurs, à l'instar de Katsva, ne niaient pas l'existence des commissaires politiques courageux. Mais ce dernier précise que la majorité des

---

<sup>359</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 73 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 296 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 91.

<sup>360</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 324.

<sup>361</sup> *Ibid.*, p. 340-341.

<sup>362</sup> DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 140.

<sup>363</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>364</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 45.

<sup>365</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.*

commissaires passaient leur temps à prononcer des discours inutiles devant les soldats et les officiers et à rédiger des rapports sur « l'état moral et politique des effectifs »<sup>366</sup>.

Depuis le début des années 2000, les passages affirmant la contribution du parti dans la cause de la défense commencent à réapparaître timidement dans les textes. Le manuel de Zagladine (2003) raconte que « Le parti et le komsomol jouèrent un rôle important dans l'organisation de la lutte contre l'ennemi »<sup>367</sup>. Celui de Jarova et al. (2004) atteste que « Pendant la guerre, 4 millions de nouveaux membres rejoignirent le parti communiste. C'était un parti véritablement militant. De nombreux soldats et officiers, en allant au combat, demandaient de les considérer comme communistes »<sup>368</sup>. Les passages des livres d'Izmozik vont dans le même sens :

Le parti joua un rôle important d'organisation sur le front et à l'arrière-front. Pendant la guerre, le parti bolchévique devint un parti militant. Par leur exemple, les travailleurs politiques [*politrabotniki*] encourageaient les soldats pour l'attaque. À l'arrière-front, les communistes montraient l'exemple du travail plein d'abnégation.<sup>369</sup>

Sur le front et à l'arrière-front, les centaines des milliers de communistes ordinaires apportèrent une énorme contribution à la victoire. [...] Environ 3 millions de communistes périrent dans la lutte contre l'ennemi.<sup>370</sup>

Parmi les manuels actuels, seul celui des Pérévézentsev échappe complètement à cette tendance. Les auteurs rappellent sans cesse que la victoire a été assurée grâce au patriotisme traditionnel, russe et non pas soviétique. Ils racontent notamment que la cause de la défense de la Patrie a été perçue par la nation « comme une cause bonne, juste et sainte »<sup>371</sup>. Cette rhétorique témoigne d'une certaine rupture avec les manuels soviétiques ; elle est plus proche de celle de Sakharov qui parle des traditions « millénaires » de ripostes aux attaques des agresseurs sous l'égide de l'orthodoxie.

Les auteurs reviennent également sur la place des organes répressifs dans le récit de la guerre. Si le manuel d'Ostrovski et Outkine (1995) remarquait que « le renforcement du rôle du NKVD dans la vie et le destin de tout militaire soviétique, du soldat au maréchal, causa des dégâts importants »<sup>372</sup>, selon Izmozik et Roudnik (2013), « les agents des services de sécurité étaient nombreux parmi les héros de la guerre »<sup>373</sup>. Les auteurs racontent que l'activité de ces derniers « était liée au renseignement et au

---

<sup>366</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>367</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, op. cit., p. 191.

<sup>368</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, op. cit., p. 280.

<sup>369</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 220.

<sup>370</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 216-217.

<sup>371</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 198, 217-218, 228.

<sup>372</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, op. cit., p. 555.

<sup>373</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 218.



contre-espionnage, à la diversion et à la sécurité des objets stratégiques »<sup>374</sup>, que « les organes du NKVD jouèrent un rôle important dans l'organisation du mouvement des partisans »<sup>375</sup>. Or, les manuels d'Ostrovski et Outkine et de Denissenko (1998) s'intéressaient davantage aux agents du NKVD affectés dans les camps du Goulag. Ils mettaient en avant un paradoxe : « les hommes en bonne santé, au lieu d'aller combattre, restaient loin du front à surveiller leurs propres compatriotes »<sup>376</sup>. Même le tristement célèbre SMERSH, département de contre-espionnage de l'Armée Rouge (critiqué notamment chez Katsva pour des exécutions de soldats soviétiques revenus de captivité), n'a pas reçu d'appréciation négative dans le texte d'Izmozik et Roudnik<sup>377</sup>. De même, le nouveau manuel de Gorinov et al. (2016) consacre un paragraphe entier (5 pages) aux services « d'espionnage et de contre-espionnage » qui menaient une « guerre secrète » contre les Allemands, parallèle aux événements sur le front<sup>378</sup>. Une telle attention réservée aux services spéciaux est sans précédent dans la narration de la guerre proposée par les manuels russes. Le récit des opérations conduites par SMERSH et visant à embrouiller l'ennemi a de quoi captiver et passionner les adolescents.

La réévaluation du rôle de l'État soviétique a apporté quelques corrections dans le passage le moins « glorieux » de la Grande guerre patriotique : ses premiers jours et mois où l'Armée Rouge était obligée de reculer et d'abandonner d'énormes territoires. On constate notamment que les passages racontant que l'Armée Rouge a été prise au dépourvu par l'attaque du 22 juin 1941 diminuent progressivement, certains détails de ce récit disparaissent. Dans les années 1990, les auteurs n'hésitaient pas à souligner que Staline était responsable de la situation catastrophique au début de la guerre. Les accusations visaient également l'ensemble du système « totalitaire » jugé inefficace en temps de paix comme en temps de guerre. Aujourd'hui, on ressent le malaise des auteurs devant l'obligation de raconter la retraite rapide des Soviétiques et d'en citer les causes. Ils préfèrent désormais, en mettant l'accent sur l'héroïsme des soldats durant les premières heures et jours de la guerre, passer au récit de la mise en place des mesures pour résister à l'adversaire. Ainsi, le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov présente de nombreux exemples prouvant que même « dans les conditions d'une attaque foudroyante » de la Wehrmacht, « les soldats de l'Armée Rouge opposèrent une résistance opiniâtre à l'ennemi [*okazali upornoe soprotivlenie*

---

<sup>374</sup> *Ibid.*

<sup>375</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 173.

<sup>376</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 263 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 37.

<sup>377</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 218.

<sup>378</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 67-72.

vragu] », pour parler ensuite de la « mobilisation des forces pour riposter à l'ennemi »<sup>379</sup>. Le texte de Gorinov et al. propose un résumé très positif des premiers mois de la guerre où « malgré la force et la soudaineté de l'attaque hitlérienne », l'Armée Rouge a pu « non seulement résister, mais aussi rassembler les forces pour une contre-attaque »<sup>380</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov parle des « mesures de mobilisation de toutes les forces »<sup>381</sup> et, après avoir rapidement décrit le premier jour de la guerre et les batailles près des frontières, propose le sous-paragraphe intitulé « L'organisation de la défense du pays par le gouvernement soviétique »<sup>382</sup>. Or, selon le manuel de L. Katsva, le gouvernement soviétique à ce moment-là était bien désorganisé<sup>383</sup>. En effet, les manuels des années 1990 donnaient bien plus de détails sur les circonstances du retrait de l'Armée Rouge au début des hostilités. Le manuel de Doloutski dénonçait l'orgueil de Staline qui refusait l'idée des manœuvres stratégiques et donnait, dans le désespoir, des ordres absurdes<sup>384</sup>. Ostrovski et Outkine relataient un témoignage sur les premiers jours de guerre :

Les chefs de l'armée sont en vacances. Les armements sont dans les entrepôts. Le matériel de combat est démonté. Les bacs des avions sont au lavage. [...] Les Allemands venaient avec des mitraillettes et nous étions avec des fusils d'exercice, souvent un fusil pour deux. Je m'indignais dans le désespoir : « Où est le commandement ? Qu'est-ce qu'il fait ? » En serrant les dents, le cœur gros, nous reculions, perdions nos amis, faisons de multiples sacrifices.<sup>385</sup>

C'est dans ce sens que change le passage racontant les premiers jours de guerre dans le manuel de Volobouiev. La première édition (2001) évoquait le prix excessivement élevé payé pour « les erreurs politiques et stratégiques du gouvernement »<sup>386</sup> ; elle imputait les échecs des opérations de l'été 1942 aux décisions irréflechies et incohérentes de Staline<sup>387</sup>. Dans la réédition de 2010, les auteurs parlent davantage de « l'héroïsme et du courage des guerriers soviétiques » au moment de l'attaque, ils expriment leur admiration devant l'opération de l'évacuation de l'industrie<sup>388</sup>. On voit également disparaître la remarque à propos des « erreurs de

---

<sup>379</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 155-158.

<sup>380</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 22.

<sup>381</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 342.

<sup>382</sup> *Ibid.*, p. 344.

<sup>383</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>384</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 19-21.

<sup>385</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 257.

<sup>386</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 193.

<sup>387</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>388</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 163, 166.

calcul des hommes politiques et des chefs de l'armée » dans la phrase du paragraphe qui dresse le bilan de la guerre dans le manuel de Zagladine<sup>389</sup>.

Le manuel de Kisselev et Popov pour la 9<sup>ème</sup> année se distingue par le silence absolu au sujet des erreurs stratégiques et des causes des défaites des premiers jours et mois de la guerre (cette question sera abordée dans la version pour la 11<sup>ème</sup> année<sup>390</sup>). Les auteurs se contentent d'énumérer les batailles, sans oublier de parler de l'héroïsme des militaires soviétiques. En revanche, ils évoquent les mesures entreprises pour pallier la situation dont ils sont obligés de reconnaître la gravité, notamment la création des détachements de barrage. La volonté d'escamoter la retraite soviétique et de mettre l'accent sur la première retraite des Allemands aux abords de Moscou survenue bien plus tard est perceptible à travers le titre de sous-paragraphe : « Échec de la *blitzkrieg* »<sup>391</sup>. Pachkov préfère également ramener la présentation du début de la guerre à l'échec du plan allemand<sup>392</sup>. Les Pérévézentsev ainsi qu'Izmozik et Roudnik, en constatant les défaites de l'Armée Rouge, insèrent dans le texte de nombreux « mais » et « cependant » qui introduisent les récits des actes de résistance et d'héroïsme<sup>393</sup>. Chez Loubtchenkov et Mikhaïlov, les erreurs stratégiques et les répressions dans l'armée apparaissent en dernière place parmi les causes des défaites de l'Armée Rouge ; la première étant le caractère inattendu de l'attaque et la supériorité des effectifs de l'adversaire<sup>394</sup>.

L'affirmation des performances du système soviétique s'effectue également à travers le récit de l'évacuation de l'industrie vers l'est. Le manuel des Pérévézentsev exprime de la fierté au sujet de l'accomplissement de la « mission impossible » qu'était le déplacement des sites industriels et assure que « certains historiens occidentaux » estiment qu'il s'agissait de « l'un des exploits les plus impressionnants de l'Union Soviétique pendant la guerre »<sup>395</sup>. Le texte parle des « organisateurs de production pleins de talent et de volonté » qui dirigeaient l'économie nationale et les entreprises

---

<sup>389</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2007, *op. cit.*, p. 259 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 258.

<sup>390</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 133-135.

<sup>391</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 152-154, 156-158.

<sup>392</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 235-236.

<sup>393</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 185-188 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 199-202.

<sup>394</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 120-121.

<sup>395</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 190-191.

pendant la guerre<sup>396</sup>. Le manuel de Tchoubarian évoque également, à deux reprises, le talent des organisateurs de l'évacuation de l'industrie<sup>397</sup>.

Plus généralement, les auteurs n'hésitent pas à affirmer les avantages de l'économie planifiée et centralisée. Selon Zagladine, « La mobilisation de la main d'œuvre et de l'économie du pays pour les besoins du front a été effectuée dans les plus brefs délais. Cela devint possible en grande partie grâce au système centralisé de gestion de la société, dont le fonctionnement était assuré par l'appareil du parti »<sup>398</sup>. Cette idée est reprise plus loin dans le chapitre : « la mobilisation accélérée de l'économie, sa militarisation furent effectuées grâce au système centralisé de gestion de la société »<sup>399</sup>. Izmozik et al. racontent que « l'économie soviétique hypercentralisée démontra ses avantages dans les conditions de guerre »<sup>400</sup>. Le texte de Lévandovski reconnaît également que « les capacités de l'économie très centralisée [...] portèrent des fruits inattendus »<sup>401</sup>. L'affirmation des avantages de l'économie soviétique était déjà bien présente dans certains manuels des années 1990. Le manuel d'Ostrovski et Outkine (1995) affirme : « il faut reconnaître que la machine hyper-centralisée de la gestion économique réussit à se remettre du premier choc et à se mobiliser rapidement »<sup>402</sup>. Katsva remarque que c'est justement dans les conditions extrêmes de la guerre que le système « de commandement administratif » a fait preuve d'une efficacité maximale. Parmi les facteurs ayant assuré la victoire, il cite l'absence des propriétaires privés dont les intérêts devaient être pris en compte, et la population peu exigeante qui pouvait accepter une chute radicale de niveau de vie<sup>403</sup>.

Cependant, les manuels des années 2000 et 2010 insistent davantage sur la victoire économique de l'URSS sur l'Allemagne, en dépit du fait que cette dernière s'appuyait sur les ressources des pays envahis. Selon Loubtchenkov et Mikhaïlov, « disposant de ressources inférieures, l'industrie soviétique surpassa celle de l'Allemagne dans tous les domaines »<sup>404</sup>. Le texte de Danilov et Filippov va jusqu'à affirmer que « la victoire économique de l'Union Soviétique sur l'Allemagne d'Hitler dans des conditions très difficiles, compte tenu d'une inégalité importante au début de

---

<sup>396</sup> *Ibid.*, p. 216.

<sup>397</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 142.

<sup>398</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 236.

<sup>399</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>400</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 179.

<sup>401</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 211.

<sup>402</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 262.

<sup>403</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>404</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 126.

la guerre, peut être considérée à juste titre comme l'un des plus grands événements de l'histoire mondiale »<sup>405</sup>. Contrairement à la plupart des manuels actuels qui invitent à comparer la production de l'URSS avec celle de l'Allemagne (pour illustrer la supériorité de l'économie de la première), Doloutski donne également les chiffres pour les États-Unis, le Royaume Uni, le Japon et l'Italie. On constate alors que les États-Unis ont dépassé les autres pays dans la plupart des domaines, ce qui permet à l'auteur de supposer que l'économie de marché américaine s'est montrée plus efficace<sup>406</sup>. Katsva parle des exagérations des données de production couramment pratiquées dans la confusion de la guerre. Il reste prudent quant à l'affirmation de la victoire économique de l'URSS sur l'Allemagne et cite l'avis de certains historiens qui estiment que sans l'aide des Alliés, l'Union Soviétique n'aurait pas pu résister<sup>407</sup>.

- ***La question de la valeur de la vie humaine***

Un autre aspect étroitement lié à l'évaluation du rôle du système soviétique est la question du prix de la victoire, et de la valeur de la vie humaine en général pendant la guerre. On constate effectivement qu'en racontant l'évolution de la situation sur le front, les manuels plus anciens s'intéressaient bien davantage à la volonté des commandants de gagner des batailles « à tout prix » et à l'indifférence générale à l'égard de l'importance des effectifs perdus lors d'une opération. Les manuels actuels préfèrent se concentrer uniquement sur les victoires et occulter leur coût.

Ainsi, le manuel de Doloutski racontait qu'à Kiev « Staline "bouchait les trous" en envoyant aux combats les jeunes mal formés et mal équipés »<sup>408</sup>, que la défense de Moscou a été assurée par deux mille élèves-officiers à qui on a ordonné de tenir 6 jours et dont les cadavres ont été écrasés par les chars allemands<sup>409</sup>. L'idée que le commandement ne se préoccupait pas des pertes et n'épargnait pas les vies des soldats est un leitmotiv de la narration dans les manuels d'Ostrovski et al.<sup>410</sup> Les auteurs rapportent les souvenirs d'un participant de la bataille de Moscou :

Je me souviens de l'attaque d'une division d'infanterie sibérienne [...] en février 1942. Ce n'était pas une offensive, mais une extermination des soldats et des officiers exténués par une longue marche. Vers midi, de toute la division, il ne resterait que 500 personnes. Je me rappelle très bien que quand on a dit au chef de la division qu'il serait fusillé s'il ne prenait pas Staraïa

---

<sup>405</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 380.

<sup>406</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 36-37.

<sup>407</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>408</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 21.

<sup>409</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>410</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 273, 303 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 88.

Roussa, il m'a dit adieu [...]. On envoyait les soldats à la bataille sans artillerie, sans aviation, sans préparation nécessaire.<sup>411</sup>

La question du coût de la victoire à Stalingrad est liée à l'ordre n°227 connu également sous le nom « Pas un pas en arrière ! ». Il introduisait les unités de barrage dans chaque armée, interdisant la retraite sans ordre et prescrivant l'affectation de tout soldat ou officier coupable « de lâcheté ou d'hésitation » dans des bataillons disciplinaires. Cet ordre apparaît dans les manuels actuels comme une mesure nécessaire et légitime qui a assuré la victoire décisive à Stalingrad<sup>412</sup>. Il n'y avait rien de particulièrement inhumain : telle est la conclusion que doivent faire les lecteurs du manuel d'Izmozik en comparant les textes de l'ordre n°227 et de l'ordre publié en 1916 par Broussilov, général russe de la Première Guerre mondiale<sup>413</sup>. Pachkov et d'autres auteurs racontent que « grâce aux mesures sévères, le commandement soviétique réussit à stopper la retraite des troupes »<sup>414</sup>. Or, certains manuels plus anciens tiennent davantage compte du fait que derrière ces mesures qu'Ostrovski et Outkine qualifient de « cruelles »<sup>415</sup>, se trouvaient des vies des soldats. Doloutski remarque qu'en application de l'ordre n°227, 160 000 personnes (l'équivalent de 16 divisions) ont été fusillées comme « lâches et paniqueurs »<sup>416</sup>. Iakemenko confirme que l'ordre a fait « des centaines des victimes innocentes »<sup>417</sup>. Katsva considère qu'il s'agissait d'un ordre qui « du point de vue du génie militaire eut de nombreux aspects négatifs ». Il interdisait notamment de reculer même en vue d'occuper une meilleure position et augmentait ainsi les pertes. Un ancien combattant cité par l'auteur déclare :

Staline fit tout pour que l'Armée Rouge recule. [...] D'abord il fusilla son commandement. Après il ordonna de fusiller les soldats. Le recul de l'Armée Rouge ne fut pas arrêté par l'ordre n°227. Il fut arrêté par l'espace, le temps, le diable, par les mitraillettes et les obus qui commencèrent enfin à parvenir au front, par les conserves envoyées par Roosevelt, par l'obstination inconcevable du peuple...<sup>418</sup>.

Alors que la majorité des manuels postsoviétiques présentent la bataille de Koursk comme l'une des pages glorieuses de la guerre, Doloutski s'exclame : « ce n'est

---

<sup>411</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 270 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 51.

<sup>412</sup> Par exemple, KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 138-139 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 353 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 191-192 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 200. Le manuel de Soukhov représente une exception : il qualifie de « terrifiant » cet ordre que Staline a publié « dans le désespoir ». SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 212.

<sup>413</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 164.

<sup>414</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 244.

<sup>415</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 274.

<sup>416</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 27.

<sup>417</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 28.

<sup>418</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

pas la défaite des Allemands qui est impressionnante, mais le prix payé ». Il s'étonne que Staline célèbre la victoire alors que l'Allemagne a perdu 0,5 million d'hommes, 1 500 chars, 3 700 avions et l'URSS 0,9 million d'hommes, 6 000 chars, 5 000 avions<sup>419</sup>. Katsva introduit le sous-paragraphe résumant cette opération par l'affirmation que « la victoire près de Koursk a été payée très cher ». Le coût élevé des autres opérations de l'Armée Rouge, comme le forçage du Dniepr et la prise de Kiev que Staline voulait à tout prix reprendre pour l'anniversaire de la révolution, est constamment rappelé dans le texte<sup>420</sup>. Parmi les manuels actuels, seul Izmozik dit que les pertes allemandes près de Koursk étaient 4 fois inférieures, mais il nuance cette information en remarquant qu'il s'agissait des « troupes les plus performantes d'Allemagne »<sup>421</sup>. D'autres auteurs se contentent de constater que les deux adversaires subissaient de lourdes pertes<sup>422</sup>, ou alors ils parlent uniquement des pertes du côté allemand<sup>423</sup>. Parfois ils occultent entièrement la question des victimes de cette opération<sup>424</sup>.

En ce qui concerne la prise de Berlin, les manuels d'Ostrovski et al. remarquent que l'URSS y a perdu autant d'effectifs que les États-Unis durant toute la guerre<sup>425</sup>. En citant l'avis selon lequel « il aurait suffi d'encercler Berlin, d'écraser le reste des troupes d'Hitler et de les forcer à capituler en épargnant ainsi les vies de nombreux soldats soviétiques », ils constatent avec regret qu'au printemps 1945 « le GQG ne considérait pas la situation sous cet angle »<sup>426</sup>. Le manuel d'Ostrovski, Startsev et Starkov rapporte les souvenirs d'un commandant de bataillon S. Neoustroev qui se rappelait de sa réaction devant l'ordre d'arborer « à tout prix » un drapeau rouge sur le Reichstag : « Combien de fois durant la guerre avons-nous déjà entendu dire "à tout prix !" [ljuboj cenoj], et il arrivait que ce prix soit vraiment terrible »<sup>427</sup>. Le problème du

---

<sup>419</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 42-43.

<sup>420</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>421</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 195.

<sup>422</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 126 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 274.

<sup>423</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 133 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 48 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 45.

<sup>424</sup> Par exemple, PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 207 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 171 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 168.

<sup>425</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 309 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 125.

<sup>426</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 99 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 308-309 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 123. Le manuel de Denisenko donne le nom de l'auteur de cette opinion : A. Gorbatov. Parmi les manuels actuels, seul celui de Soukhov évoque l'opinion selon laquelle la prise de Berlin par les troupes soviétiques, à laquelle Staline tenait particulièrement, a conduit à des pertes injustifiées. SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 229.

<sup>427</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 106.

fameux « à tout prix » qui selon Iakemenko était « la seule façon de mener la guerre que connaissait Staline »<sup>428</sup>, n'apparaît aujourd'hui que dans les manuels de Tchoubarian<sup>429</sup> et de D. Danilov et al. Ce dernier raconte : « Dans des ordres à ses généraux, Staline employait souvent l'expression comme celle qui accompagnait l'ordre au commandant du 3<sup>ème</sup> front ukrainien Malinovski concernant la prise de Budapest : "peu importe ce que cela vous coûtera" »<sup>430</sup>.

La victoire dans la Grande guerre patriotique étant considérée comme l'élément le plus « sacré » du roman national, même dans les années 1990, peu d'auteurs osaient aborder de front la question de son coût. Ainsi, le manuel de Dmitrenko (1995) se contentait d'inviter les élèves à comparer les pertes soviétiques (27 millions) avec celles de l'Allemagne (10 millions) et réfléchir aux causes de cette énorme différence<sup>431</sup>. Katsva, Doloutski et Iakemenko semblent être les seuls auteurs qui soulignent explicitement le prix trop élevé de la victoire. Le premier auteur affirme que cette question doit être posée afin que les erreurs ne se reproduisent pas et que « les mythes de la propagande ne viennent pas remplacer la vraie histoire ». Il rappelle notamment que Joukov était le maréchal le plus glorifié, mais aussi le plus impitoyable. Mais au-delà des généraux, il accuse le système soviétique qui génèrait naturellement la volonté de « faire la guerre sans tenir compte des victimes » car « on ne peut pas s'attendre à ce que l'État qui condamnait à 10 ans de camps pour quelques épis ramassés, épargne les vies de ses soldats »<sup>432</sup>. Selon Doloutski, « aucune démocratie n'aurait pu supporter notre guerre car elle n'aurait pas pu payer notre prix ». Il estime que le bilan des pertes est terrifiant et demande : « Pourquoi avons-nous payé si cher ? »<sup>433</sup>. Enfin, Iakemenko conteste le proverbe « il n'y a pas de jugement pour les vainqueurs [*pobeditelej ne sudjat*] » en affirmant que le commandement soviétique peut et doit être jugé pour ne pas avoir cherché à épargner les soldats et les officiers. Il cite également le réalisateur Alexandre Dovjenko déplorant l'absence de deuil ou de silence dans le discours victorieux de Joukov prononcé en 1945, « comme si ces 30-40 millions de victimes n'avaient jamais existé »<sup>434</sup>.

Le manuel de Kisselev et Popov pour la 11<sup>ème</sup> année (2012), en revanche, rejette l'idée « répandue dans les années de la Pérestroïka » du prix excessif de la victoire.

---

<sup>428</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 94.

<sup>429</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 152.

<sup>430</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 261.

<sup>431</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 385.

<sup>432</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>433</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 60.

<sup>434</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 94.



Paradoxalement, les auteurs illustrent cette affirmation avec les chiffres selon lesquels l'URSS a perdu 9,2 millions de militaires, et l'Allemagne – 6,9 millions<sup>435</sup>. Dans le livre pour la 9<sup>ème</sup> année, les mêmes auteurs exposent les chiffres des pertes respectives des Alliés : 9,2 millions de militaires et 27 millions de pertes générales pour l'URSS contre 405 000 pour les USA et 375 000 pour la Grande-Bretagne. Ils s'en servent pour dénoncer les tentatives de « réécriture de l'histoire » à travers l'affirmation de la « contribution décisive des Américains et des Anglais dans la victoire »<sup>436</sup>. On se trouve ici devant un paradoxe assez récurrent : c'est au nombre des vies humaines sacrifiées que l'on mesure la contribution d'un pays dans la victoire, ce qui exclut toute possibilité de mettre en valeur la capacité d'accomplir les opérations à moindre coût.

Cependant, le problème de la valeur de la vie humaine en 1941-1945 ne se réduit pas aux soldats et officiers tués lors des batailles. Les conditions dans lesquelles se retrouvaient les autres catégories de la population soviétique constituent également un problème qui tend à être occulté par les auteurs. On remarque notamment la disparition progressive des informations concernant les conséquences de l'ordre n°270 déclarant tous les prisonniers de guerre Soviétiques comme « traîtres de la Patrie » et privant leurs familles de nombreux droits. Katsva désigne cet ordre comme « le document le plus inhumain de l'histoire », puisque aucun autre État n'a jamais considéré ses soldats capturés comme traîtres ou criminels : les gouvernements ont toujours cherché à soulager le sort de leurs soldats en captivité. L'URSS, en revanche, prenait en otage leurs femmes et leurs enfants – une initiative que l'auteur considère comme « monstrueuse »<sup>437</sup>. Le manuel d'Ostrovski et Outkine raconte que « le gouvernement de Staline n'a pas reconnu la Croix Rouge internationale et ne cotisait pas pour ses fonds, ce qui rendait la situation des prisonniers de guerre soviétiques encore plus difficile »<sup>438</sup>. Il cite un document rappelant que d'après Lev Mekhlis (général proche de Staline), chaque Soviétique emprisonné par les Allemands était censé se suicider<sup>439</sup>. Iakemenko évoque également l'ordre n°270 et la directive de Mekhlis qui mettaient sur un pied d'égalité ceux qui se rendaient [*sdat'sija v plen*] et ceux qui se retrouvaient en captivité [*popast' v plen*]<sup>440</sup>. Or, les remarques que l'ordre

---

<sup>435</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 174-175.

<sup>436</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 194.

<sup>437</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>438</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 288.

<sup>439</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 316.

<sup>440</sup> Iakemenko est le seul auteur à raconter que quand les Allemands attaquaient les positions soviétiques près de Leningrad, ils mettaient devant eux les femmes et les enfants captivés. Devant le désarroi des soldats soviétiques qui refusaient de tirer sur « les leurs », Staline a déclaré que ces soldats étaient « plus dangereux que les fascistes », qu'il fallait laisser de côté les sentiments et « frapper l'ennemi » et « ses collaborateurs [*posobnikov*], volontaires ou involontaires ». JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 18.

n°270 « eut des conséquences tragiques pour de nombreuses familles dont les proches n'ont pas choisi la captivité »<sup>441</sup>, qu'il « condamna des millions de familles à la souffrance » et « stigmatisa ceux qui sont revenus en URSS »<sup>442</sup> ont disparu des versions plus récentes des manuels de Danilov et Kossoulina et de Zagladine. Seul le manuel d'Izmozik évoque « la tragédie des prisonniers de guerre soviétiques, abandonnés par leur propre gouvernement »<sup>443</sup>. Dans le manuel de Tchoubarian, l'extrait du texte de l'ordre apparaît à côté des vers du poète tatar Moussa Djalil condamnant un soldat « lâche » qui a capitulé devant les Allemands. Il a reçu la mort de la main de son camarade qui a appliqué à la lettre l'ordre n°270<sup>444</sup>.

De même, la question de la valeur de la vie des civils ne se pose pas dans la majorité des textes postsoviétiques. Nous avons déjà évoqué le silence des auteurs au sujet des actions répressives émanant du NKVD ou des partisans sur les territoires occupés. Les victimes parmi ces populations sont associées uniquement au régime de l'occupation<sup>445</sup>. De même, l'organisation de l'approvisionnement de Leningrad assiégé, comme nous avons pu le constater, n'a jamais été remise en cause. En ce qui concerne « l'arrière-front » au sens large, les auteurs se contentent d'admirer les records de production établis dans les conditions extrêmes de l'évacuation. L'évaluation des lois très sévères appliquées aux employés en temps de guerre reste très positive :

La grande partie de la population comprenait la nécessité des punitions sévères introduites en 1942 contre ceux qui ne respectaient pas la discipline de travail.<sup>446</sup>

Les punitions pour abandon de poste sans autorisations ont été sévères, mais ces mesures ont trouvé la compréhension auprès de la population.<sup>447</sup>

Dans leur majorité, les gens ne se plaignaient pas : ils comprenaient qu'il fallait sauver leur pays.<sup>448</sup>

---

<sup>441</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 190.

<sup>442</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.*

<sup>443</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 170.

<sup>444</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 123.

<sup>445</sup> Cf., par exemple, PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 229.

<sup>446</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 235.

<sup>447</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 223.

<sup>448</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 147.

Les actions du pouvoir ont coïncidé avec l'élan patriotique de masse, avec la compréhension de la nécessité des mesures les plus sévères et le caractère inévitable des privations les plus lourdes.<sup>449</sup>

Le Goulag apparaît dans la plupart des manuels comme un élément constitutif de l'économie de guerre : le travail des prisonniers est le plus souvent évoqué, dans une ou deux phrases neutres, comme une contribution à la victoire<sup>450</sup>. Il semble tout à fait naturel pour Soukhov et al. que les prisonniers envoyés au front fassent partie des bataillons disciplinaires et combattent dans les secteurs les plus dangereux, et que le régime « a été endurci » pour ceux qui sont restés dans les camps<sup>451</sup>. Chez Dmitrenko, le rôle du Goulag dans l'industrie de la défense est décrit avec le même ton positif que le reste du paragraphe dédié au travail de l'arrière-front. On parle des grands chantiers réalisés grâce aux prisonniers, des 157 000 prisonniers libérés qui « luttèrent vaillamment contre l'ennemi »<sup>452</sup>. Selon Chestakov et al., les prisonniers « travaillaient avec abnégation » pendant la guerre, et demandaient qu'on les envoie au front « afin d'expié leur faute devant la Patrie »<sup>453</sup>. La question de la culpabilité de ces personnes ne se pose pas. Or, le manuel d'Izmozik rappelle que la majorité des prisonniers était constituée par des « gens complètement innocents »<sup>454</sup>. Ostrovski et ses co-auteurs regrettent également la détention des scientifiques qui ont péri dans des camps pendant la guerre, comme Vavilov et Florenski<sup>455</sup>. En général, les manuels plus anciens se montrent plus attentifs aux conditions très dures auxquelles les détenus étaient soumis en 1941-1945<sup>456</sup>. Katsva raconte que les normes de production ont doublé, les rations ont baissé considérablement et, en conséquence, la mortalité a augmenté de 5 fois. Les manuels de Doloutski et de Katsva sont également les seuls à évoquer un phénomène propre à la guerre : l'apparition des enfants parmi les détenus des camps du Goulag. Le premier raconte que pour le non-respect des lois du temps de guerre, les enfants pouvaient encourir une peine de 5 ans de prison<sup>457</sup>. Le second rapporte les souvenirs de Lev Razgon :

---

<sup>449</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 158.

<sup>450</sup> Par exemple, SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 224 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 269.

<sup>451</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 224.

<sup>452</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 342-343.

<sup>453</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 182. Ce passage est absent dans la première édition du manuel (2000)

<sup>454</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 178.

<sup>455</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 294.

<sup>456</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 215 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 262.

<sup>457</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 35.

Quand une entreprise était évacuée, les employés la suivaient, bien évidemment. Cela tombait bien quand la mère, la sœur ou un autre parent d'un enfant travaillait à la même usine. Mais si la mère était tisseuse et sa fille façonnait les obus ? Le lieu d'évacuation était froid, mal approvisionné, non aménagé. De nombreux enfants et adolescents « craquaient » et, suivant un instinct naturel, désertaient ce lieu pour « aller rejoindre la maman ». Alors on les arrêtait, mettait en prison, jugeait et condamnait à 5 ans des camps. En 1942, des groupes entiers d'enfants commencèrent à arriver dans notre camp.<sup>458</sup>

D'ailleurs, si certains auteurs, à l'instar de Danilov et Filippov, s'indignent devant le fait que « plus de 2,2 millions de nos compatriotes ont péri dans l'esclavage » en Allemagne<sup>459</sup>, ils préfèrent se taire au sujet de la déportation d'une partie de ces « compatriotes » dans les camps soviétiques après leur retour en URSS. Dans certains manuels, notamment celui de Loubtchenkov, ce sujet est entièrement occulté. Le sort des *Ivan Denissovitch* de Soljenitsyne ne trouve que peu de place dans les pages des manuels d'histoire actuels, alors qu'Ostrovski et Outkine y consacraient une page entière<sup>460</sup> et le manuel de Katsva s'indignait que 11 ans après la fin de la guerre ces personnes n'ont pas été réhabilitées<sup>461</sup>. La première version du manuel d'Ostrovski et Outkine précisait même qu'une partie des rapatriés ont été fusillés immédiatement dans les ports de Mourmansk et d'Odessa<sup>462</sup>. Ce passage disparaîtra dans la réédition de 2002, en complétant ainsi la liste des petits détails qui, une fois réunis, témoignent de la négligence croissante à l'égard de la question de la valeur de la vie humaine pendant la guerre.

## Conclusion

La place qu'occupe la Grande guerre patriotique dans les manuels scolaires d'histoire est tout à fait à la hauteur de la place qu'elle occupe dans la mémoire historique russe. Les auteurs en font un évènement central du récit du XX<sup>ème</sup> siècle qui vient « couronner » les cours d'histoire à l'école secondaire. Même dans les années 1990, quand l'État n'accordait que très peu d'attention au contenu de la littérature scolaire, la Grande guerre patriotique se trouvait au centre de la narration ; le rôle majeur de cet évènement faisait partie du consensus national. En effet, depuis la chute de l'URSS, l'opinion publique n'a jamais émis de critiques à ce sujet, elle n'a jamais déclaré que la guerre occupait trop de place dans les manuels. Bien au contraire, c'est avec la parution d'un manuel d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle (*Novejšaja istorija* d'A. Kreder)

---

<sup>458</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>459</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 389-390.

<sup>460</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, op. cit., p. 322-323., voir aussi DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, op. cit., p. 145.

<sup>461</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>462</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, op. cit., p. 322., voir aussi OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, op. cit., p. 115.

réservant une place minimale aux événements sur le front germano-soviétique que l'opinion publique a réagi. Cependant, la majorité des auteurs n'a manifesté aucune volonté de remettre en question ni la portée de la Grande guerre patriotique, ni les éléments de base de ce récit.

Nous avons pu constater en effet qu'il s'agit de la partie la moins revisitée de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle : avec la chute de l'URSS, les chapitres sur les années 1941-1945 ont subi moins de changements que le récit de n'importe quelle autre période. À l'époque du grand renversement des idoles, on n'a pas osé, sous pression de l'opinion publique, remettre en question cette mémoire. Les auteurs des premiers manuels postsoviétiques pouvaient donc, sans trop de scrupules, fonder leurs textes sur ce qui avait déjà été écrit dans les livres scolaires soviétiques. Igor Doloutski et Leonid Katsva sont les seuls auteurs qui ont osé s'écarter de la narration traditionnelle des événements ; mais leurs manuels ne sont plus édités aujourd'hui.

Il s'agit également des chapitres dont le contenu s'est avéré le plus constant tout au long des 25 dernières années postsoviétiques. Cependant, c'est justement le caractère relativement immuable de l'ensemble de ce récit qui nous a permis de noter sans difficulté les quelques modifications qu'il a subies depuis le début des années 2000. La première modification consiste dans le pourcentage de pages toujours plus important dédié à la Grande guerre patriotique. Si c'est sans rencontrer trop d'obstacles que les institutions officielles ont récupéré progressivement cette mémoire qui constituait déjà un repère historique majeur, ils ont largement contribué à sa remise en valeur. Au niveau de l'enseignement secondaire, celle-ci était basée sur les programmes nationaux de l'éducation patriotique qui mettaient systématiquement au centre la commémoration de la guerre de 1941-1945. Les manuels d'histoire reflètent fidèlement la volonté, qui est loin d'être uniquement celle des autorités, de mettre davantage en valeur la portée de cet événement. Un sondage de la Fondation « Opinion publique » (2013) montre que selon 13% des interrogés, la Grande guerre patriotique doit être la première priorité dans l'enseignement de toute l'histoire nationale et mondiale<sup>463</sup>. Les auteurs de la littérature scolaire semblent répondre de plus en plus volontiers à cette exigence.

La deuxième constatation concerne la « marche-arrière » que les auteurs ont faite au niveau du contenu des chapitres. Ainsi, la narration proposée par les manuels des années 2000 se trouve plus proche du récit soviétique que celle des manuels des

---

<sup>463</sup> *Škol'nyje uroki istorii*, 2013, *op. cit.* La majorité des autres réponses sont plus « larges » : « histoire de Russie » (14%), « toute l'histoire » (13%), « histoire contemporaine » (9%) etc.

années 1990. En effet, les textes de la première décennie postsoviétique montrent de nombreux signes d'une remise en question, ne serait-ce que très partielle, de la présentation des événements établie à l'époque soviétique. Même si la trame du récit n'a pas changé, les auteurs ont réussi à y insérer quelques nouveaux éléments. On y a vu notamment apparaître les informations concernant la confusion du début de la guerre, de nombreuses pertes injustifiées, le sort tragique des soldats capturés et de leurs familles, l'insuffisance des mesures entreprises pour prévenir la famine à Leningrad, la vie du Goulag pendant la guerre ou le rôle des organes répressifs. Les manuels des années 1990 ont également commencé à parler timidement de la Shoah, des déportations fondées sur l'appartenance ethnique, de la responsabilité soviétique dans l'insurrection de Varsovie et des autres sujets que nous analyserons dans les chapitres suivants. Dans la majorité des textes des années 2000 et 2010, tous ces aspects seront soit escamotés, soit présentés d'une manière qui justifie la politique de l'État soviétique ou en tout cas évite de la remettre en cause. On remarque également la volonté de « rétablir la justice historique » (comme nous l'avons noté au deuxième chapitre, cette expression est assez récurrente dans le discours à propos du passé en Russie) et d'affirmer avec plus de force le rôle décisif de l'Union soviétique dans l'écrasement du nazisme allemand.

Mais le changement le plus marquant consiste en une réévaluation du rôle de l'État, soviétique et stalinien, dans la victoire sur le front germano-soviétique. En effet, les manuels des années 1990 laissaient entendre que cette victoire a été assurée exclusivement grâce à l'héroïsme des simples soldats et civils, mus par le désir de défendre leur pays. Elle est devenue possible en dépit de nombreuses erreurs stratégiques commises par le gouvernement et le commandement, et grâce au sentiment de desserrement, ne serait-ce que partiel, de l'étau du contrôle autoritaire. L'exaltation de l'héroïsme des Soviétiques pendant la guerre est présente dans la même mesure, sinon davantage, dans les manuels des années 2000 et 2010 qui développent notamment, à partir de là, l'idée de l'héroïsme « inné » des Russes. Mais l'État qui encadrait et dirigeait la lutte de la nation et veillait sur elle avec son chef, son parti et ses forces de l'ordre, réapparaît en force dans les nouveaux manuels. Ils ressuscitent la « célébration d'une direction infaillible qui mène le peuple à la victoire », et dont parle Maria Ferretti<sup>464</sup>. L'État devient progressivement le personnage principal de la narration, évinçant le simple soldat ou le civil pris dans le tourbillon de la guerre, qui souffrait non seulement à cause de l'ennemi, mais aussi à

---

<sup>464</sup> FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 111.

cause des « siens ». Nikita Sokolov remarque que si chez Doloutski, le personnage principal du récit de la guerre est le peuple [*narod*] avec « ses exploits et ses souffrances », Zagladine « revient vers l'interprétation "brejnévienne" de la guerre ». Cette interprétation ne laisse pas de place à la nation, elle se concentre sur « les préoccupations de Joseph Staline et le "génie militaire" du maréchal Joukov »<sup>465</sup>. Les mêmes reproches sont adressés au manuel de Danilov et Filippov. Selon Nikita Sokolov, les auteurs du livre considèrent que la victoire a été obtenue « grâce au système d'État fort et à la sagesse de Staline »<sup>466</sup>. Un autre auteur, Boris Sokolov, constate que dans ce manuel, la victoire « devint une preuve de l'efficacité de la modernisation stalinienne »<sup>467</sup>. Natalia Chatina note également le retour vers l'évaluation positive de Staline comme « organisateur de la victoire dans la Grande guerre patriotique »<sup>468</sup>. Cependant, si ces remarques concernent essentiellement le manuel de Danilov et Filippov, nous avons pu constater qu'il est loin de représenter une exception. Le rôle positif de l'État autoritaire et centralisé et de ses diverses structures est évoqué dans la majorité des manuels actuels. C'est l'idée que Maria Ferretti relève dans le discours général à propos de la guerre : « certes, la Russie a résisté grâce à l'héroïsme, à l'abnégation et à l'esprit de sacrifice du peuple russe, mais surtout grâce à la poignée de fer de l'État fort »<sup>469</sup>. Françoise Thom relève une idée encore plus radicale dans le discours des historiens qui soutiennent la politique du Kremlin : « contrairement à ce que prétendent les libéraux, ce n'est pas le peuple qui a vaincu en 1945, mais le système stalinien »<sup>470</sup>.

Ce discours contribue nécessairement à la réévaluation générale du système soviétique. L'analyse des chapitres sur la Grande guerre patriotique vient ainsi appuyer nos conclusions du chapitre précédent. En effet, la victoire représente le « dernier accord » de la symphonie des arguments qui justifient la modernisation stalinienne. Selon le sociologue Lev Goudkov, elle vient légitimer le pouvoir dispensé de toute forme de contrôle et le régime totalitaire soviétique dans son ensemble. Elle justifie d'une manière rétrospective « les "frais" de l'histoire soviétique et de la modernisation militaire et industrielle : les répressions, la faim, la misère, les victimes de la collectivisation », en établissant ainsi une seule interprétation possible du passé

---

<sup>465</sup> SOKOLOV N., *Vek surka*, 2008, *op. cit.*

<sup>466</sup> *Ibid.*

<sup>467</sup> SOKOLOV B., « Novye rakursy i problemy Vtoroj mirovoj vojny [Nouveaux angles et problèmes de la Seconde Guerre mondiale], in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 303.

<sup>468</sup> ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: političeskie tehnologii », *op. cit.*

<sup>469</sup> FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 123.

<sup>470</sup> THOM F., « La construction d'une fausse mémoire. L'évolution de l'historiographie russe officielle sous Poutine », *op. cit.*, p. 54.

qui risque de perdurer encore très longtemps<sup>471</sup>. En effet, c'est dans ce contexte qu'il faut considérer le problème de la valeur de la vie humaine et la négligence croissante des auteurs à l'égard des victimes, militaires comme civiles, des événements de guerre. On revient, encore et toujours, à la question de la supériorité de l'État par rapport à l'individu qui s'affirme dans les manuels d'histoire et qui représente désormais la seule interprétation possible du patriotisme. Lev Goudkov constate à travers de nombreuses études de l'opinion publique que la majorité des Russes interrogés sont tout à fait conscients que la victoire est associée au nombre excessif des victimes militaires et civiles, que la valeur de la vie humaine a été quasi nulle. Cependant, ils trouvent cela « normal » et « ne peuvent pas imaginer une guerre où les chefs chercheraient avant tout à préserver leurs effectifs »<sup>472</sup>. De même, V. Molodiakov fait part de l'émergence de la vision selon laquelle la victoire « justifie non seulement tous les sacrifices, mais aussi toutes les méthodes et toutes les mesures », leur critique étant déclarée comme « sacrilège »<sup>473</sup>. L. Goudkov conclut que la guerre a « sacralisé » aux yeux de la société russe le principe du pouvoir autoritaire et d'un ordre qui ne reconnaît pas les intérêts individuels. La mémoire de la guerre est ainsi instrumentalisée afin de légitimer un modèle centralisé et répressif<sup>474</sup>. Par conséquent, les transformations qui concernent la présentation de la Grande guerre patriotique comme celles qui concernent la mise en valeur de la période soviétique ou réévaluation de la figure de Staline nous ramènent inévitablement à la constatation de la volonté de réaffirmer les avantages du pouvoir fort et autoritaire.

---

<sup>471</sup> GUDKOV L., « "Pamjat" o vojne », *op. cit.*

<sup>472</sup> *Ibid.*

<sup>473</sup> MOLODJAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 23.

<sup>474</sup> GUDKOV L., « "Pamjat" o vojne », *op. cit.*





**TROISIÈME PARTIE.**

**LES RAPPORTS ENTRE LA RUSSIE ET LES AUTRES  
ÉTATS À TRAVERS L'HISTOIRE DU XX<sup>ème</sup> SIÈCLE**



## CHAPITRE 6. La mise en avant de l'image de l'ennemi extérieur

*Cela fait maintenant 150 ans que l'Europe occidentale redoute la Russie. Aucun service rendu par la Russie à l'œuvre européenne (guerre de sept ans, lutte contre Napoléon, aide à la Prusse en 1805 – 1815, aide à l'Autriche en 1849, aide à la France en 1875, esprit pacifique d'Alexandre III, conférences de la Haye, combat contre l'Allemagne en 1914 – 1917 et ses nombreux sacrifices) ne fait le poids devant cette peur ; aucune noblesse et désintéressement des souverains russes n'a pu dissiper cette animosité européenne.*

IVAN ILINE

*Nos devoirs, article « Contre la Russie »*

Nous avons pu voir que dans le récit de l'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle, la force de l'État trouve sa justification ultime dans une victoire militaire, celle de la guerre de 1941-1945. Cependant, il convient également de remarquer que dans l'ensemble du récit historique, l'exaltation de la puissance de l'État russe est indissolublement liée à la présence des ennemis, devant lesquels il peut manifester sa force. C'est aussi à travers l'idée de l'hostilité des autres pays que la Russie peut percevoir sa place dans le monde. Cette idée, comme celle de l'empire, représente un élément fondamental dans la construction de sa géopolitique. La présence des ennemis tend à jouer un rôle de plus en plus important dans les textes des manuels d'histoire, appelés à forger la mémoire collective. Replacé dans son contexte, ce discours sur l'environnement hostile peut être révélateur des moyens de légitimation du système politique de la Russie actuelle.

### **§1. L'image de l'ennemi dans l'imaginaire national et dans le discours à propos du passé en Russie**

Même si dans les textes des manuels, l'hostilité des autres pays se décline à travers le récit d'évènements concrets, il est important de dresser le contexte général d'un tel discours. Ainsi, dans le premier paragraphe introductif de ce chapitre nous verrons comment l'idée de l'ennemi a évolué dans le langage politique et l'imaginaire national de la Russie postsoviétique. En nous intéressant par la suite à l'image de

l'ennemi dans les manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, nous pourrions déterminer les pays qui incarnent le plus cette image.

- ***L'évolution de l'idée de l'ennemi dans la Russie postsoviétique***

En Russie, l'image de l'ennemi a toujours été forte dans le discours à propos du présent et du passé. Lors des débats publics consacrés aux problèmes de l'histoire dans la Russie contemporaine, l'historien et journaliste Nikita Sokolov a remarqué que depuis 200 ans (c'est-à-dire presque depuis sa naissance), l'historiographie nationale présente l'État russe comme une forteresse entourée d'ennemis<sup>1</sup>. De nombreux chercheurs parlent du rôle de l'idée de l'ennemi dans la construction identitaire russe. James V. Wertsch remarque que l'expulsion des ennemis étrangers joue un rôle central dans la mémoire collective profonde russe<sup>2</sup>. Cette interprétation a été approfondie par son collègue Rauf Garagozov<sup>3</sup>. Le recueil d'articles du sociologue russe Lev Goudkov *L'identité négative*<sup>4</sup>, fondé sur les études menées par VTsIOM dans les années 1990, présente une analyse exhaustive de ce phénomène. L'auteur parle du recours à ce qu'il appelle « l'idéologème de l'ennemi » pour assurer l'unité de la Russie impériale.

Notons d'ores et déjà, que même si la géographie des ennemis de la Russie est assez riche, les pays occidentaux y occupent une place de prédilection. Initialement, il s'agissait du conflit entre christianisme byzantin et romain. L'opposition aux pays latins date, selon Jean-Pierre Arrignon, de la IV<sup>e</sup> croisade : le sac de Constantinople (1187) « joue un rôle essentiel dans le développement de la littérature antilatine en Russie, littérature dont le rôle est majeur dans la perception sociale et eschatologique de l'autre »<sup>5</sup>. Alimentée par les menaces liées aux projets expansionnistes de la Suède catholique et des Ordres religieux militaires<sup>6</sup> installés depuis le début du XIII<sup>ème</sup> siècle sur les côtes de la mer Baltique, puis par la rivalité avec l'Union polono-lituanienne, cette idée s'est transformée progressivement en l'affirmation de la particularité de la Russie et du *Zonderweg* russe qui a persisté pendant toute la période de l'autocratie. L. Goudkov évoque l'importance de l'Occident dans la représentation généralisée de l'"anti-nous" étranger, hostile à la Russie. L'État russe se développe ainsi comme une antithèse de l'Occident et se nourrit des idées qui en découlent, telles que « voie

---

<sup>1</sup> *Obraz istorii*, 2013, *op. cit.* ; SOKOLOV N., *Rossija opjat' osaždennaja krepost' [La Russie redevient une forteresse assiégée]*, 18/02/2008.

<sup>2</sup> WERTSCH J.V., « Collective Memory and Narrative Templates », *op. cit.*, p. 144.

<sup>3</sup> GARAGOZOV R.R., « Collective Memory and the Russian "Schematic Narrative Template" », in *Journal of Russian & East European Psychology*, vol. 40 (1 septembre 2002), n° 5, p. 55-89.

<sup>4</sup> GUDKOV L., *Negativnaja identičnost'. Stat'i 1997-2002 godov. [L'identité négative. Articles de 1997-2002]*, Moscou, Novoe literaturnoe obozrenije, 2004. L'ouvrage a été consulté en ligne, <http://psyfactor.org/lib/gudkov1.htm>

<sup>5</sup> ARRIGNON J.-P., *La Russie médiévale*, Paris, Belles Lettres, 2003, p. 37.

<sup>6</sup> REY M.-P., *Le dilemme russe : la Russie et l'Europe occidentale d'Ivan le terrible à Boris Eltsine*, Paris, Flammarion, 2002, p. 21.

particulière », « spécificité », « singularité »<sup>7</sup>, « *sobornost'* », « authenticité », etc. Enfin, après 1917, c'est surtout à l'Occident que le « premier État socialiste » se mesure, ce qui se transforme en guerre froide dans la seconde partie du XX<sup>ème</sup> siècle. L. Goudkov note le rôle que jouait la peur de l'ennemi dans la légitimation du régime soviétique et la persistance de cette idée dans la Russie postsoviétique.

Le travail de la chercheuse française Marie Mendras sur la Russie contemporaine<sup>8</sup> peut également apporter quelques éléments pour l'étude de l'idée de l'ennemi. Comme L. Goudkov, elle parle de la construction de l'identité nationale « en négatif »<sup>9</sup> et confirme que le « repli sur soi, la méfiance envers "l'Autre", les étrangers, les inconnus [...] sont des traits forts de la société russe. Les menaces et les ennemis sont souvent imaginés, les perceptions priment sur la situation réelle de la Russie qui présente tout le contraire d'un pays assiégé et menacé »<sup>10</sup>. Cet ouvrage constate le retour, dans la Russie des années 2000, de l'image de l'ennemi qui est apparue comme structurelle dans la construction soviétique et a aidé à entretenir la perception par la population d'un monde extérieur hostile<sup>11</sup>. En effet, selon l'historien et politologue russe Youri Roubinski, « pendant des décennies la propagande officielle avait cherché à ancrer dans l'esprit des citoyens soviétiques une "image de l'ennemi", un ennemi supposé chercher à réviser par la force les résultats politiques et territoriaux de la Seconde Guerre mondiale »<sup>12</sup>.

Pourtant, après de longues années de rivalité et les affrontements de la guerre froide, Mikhaïl Gorbatchev a proposé de repenser la politique étrangère, une initiative appuyée sur l'émergence d'une diplomatie nouvelle. « La nouvelle pensée » qui prévoyait la possibilité d'une coexistence pacifique et même d'une coopération avec les pays dits capitalistes a radicalement changé le regard que l'URSS portait sur ceux-ci, car auparavant les régimes socialiste et capitaliste étaient considérés comme irréconciliables<sup>13</sup>. Dans les années qui ont suivi la chute de l'URSS, l'attitude à l'égard des pays se situant de l'autre côté du rideau de fer effondré est restée bienveillante, au moins dans le discours officiel. Marie-Pierre Rey et Anne de Tinguy racontent que, « fidèle à la logique gorbatchévienne de dialogue, la nouvelle diplomatie russe opte très rapidement pour une politique de coopération avec l'Occident qui vise à insérer

---

<sup>7</sup> Sur l'application de ces idées dans la Russie actuelle, voir RADVANYI J., *La nouvelle Russie*, 2007, *op. cit.*, p. 27 ; MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 42.

<sup>8</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 25-26.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>12</sup> ROUBINSKI Y., « La Russie et l'OTAN : une nouvelle étape ? », in *Politique étrangère*, vol. 62 (1997), n° 4, p. 546.

<sup>13</sup> REY M.-P. et DE TINGUY A., « La Russie et le monde, de l'Occident à l'Asie », in REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes*, 2005, *op. cit.*, p. 15, 17.

pleinement le pays dans le système international »<sup>14</sup>. La population russe à cette époque est tellement prise par des préoccupations d'ordre économique, essayant de s'adapter aux nouvelles réalités et parfois tout simplement de survivre, que le problème de la place de la nouvelle Russie dans le monde s'efface devant d'autres problèmes bien plus urgents. Et même encore à cette époque, comme le montre une étude menée en 1990, l'esprit d'intolérance est très présent chez les Russes<sup>15</sup>.

À partir de la seconde moitié des années 1990 (Korine Amacher parle du milieu des années 1990<sup>16</sup> et Lev Goudkov indique 1994 comme l'année du changement dans les résultats de sondages), la déception qui a suivi le passage à l'économie du marché et le malaise provoqué par la chute de l'URSS incitent à accuser l'ennemi habituel. C'est le moment où, selon K. Amacher, « de plus en plus de Russes se détournent du modèle sociopolitique occidental et perçoivent de nouveau l'"Occident" comme une entité hostile à la Russie »<sup>17</sup>. Plusieurs auteurs remarquent que, devant les difficultés et les crises de la première décennie postsoviétique, de nombreux Russes pensaient que « le changement leur a été imposé, par quelques réformateurs, ou par l'Occident »<sup>18</sup>, et ce dernier est accusé « d'avoir contribué volontairement à l'affaiblissement du pays »<sup>19</sup>. L. Goudkov constate qu'en 1989 à la question « est-ce que notre pays a des ennemis ? » seulement 13% donnaient une réponse positive, tandis que 47% estimaient que « c'est nous qui sommes coupables de tous nos malheurs ». Dix ans plus tard la situation a changé et 65-70% répondaient que la Russie avait certainement des ennemis<sup>20</sup>. Le célèbre sociologue russe Youri Lévida attire également l'attention sur ce retour de l'image de l'ennemi dans l'opinion publique russe et sur le pourcentage toujours grandissant (65% en 1999 et 77% en 2003) de ceux qui croient que la Russie suscite l'hostilité des autres pays<sup>21</sup>. Cette tendance a assuré, selon L. Goudkov, l'arrivée au pouvoir des ex-agents des services spéciaux et des forces de l'ordre, dont Vladimir Poutine est le meilleur exemple.

Cependant, au début de la présidence de V. Poutine, le discours anti-occidental n'était pas primordial. Comme le rappellent Marie-Pierre Rey et Anne de Tinguy, lors de son premier mandat, il se souciait de « voir son pays sortir d'une attitude de confrontation avec les pays occidentaux et voulait montrer qu'il pouvait jouer un rôle

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 27-28.

<sup>15</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 69.

<sup>16</sup> AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.*, p. 120.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 78.

<sup>19</sup> DAUCÉ F., *La Russie postsoviétique*, 2008, *op. cit.*, p. 55.

<sup>20</sup> GUDKOV L., *Negativnaja identičnost'*, 2004, *op. cit.*

<sup>21</sup> LEVADA J., « Čelovek obyknovennyj v dvuh sostojanijah [Les deux états d'un homme ordinaire] », in *Vestnik obščestvennogo mnenija*, vol. 75 (2005), n° 1, p. 11.

constructif dans le monde. Les relations avec les États-Unis et les pays européens sont relancées sur ces bases »<sup>22</sup>. Il faut également rappeler la solidarité avec les États-Unis dans la lutte contre le terrorisme international, exprimée immédiatement après les attentats du 11 septembre 2001, ce qui a également permis de présenter dans une autre optique le conflit en Tchétchénie. Mais déjà, en 1999, selon M. Mendras, « les frappes de l'OTAN contre la Serbie [...] sont utilisées par les conseillers présidentiels qui préparent l'ascension de Poutine pour enclencher une spirale anti-occidentale, principalement anti-américaine »<sup>23</sup>. Par la suite, le discours anti-occidental a largement intégré « l'arsenal rhétorique et stratégique du système Poutine »<sup>24</sup>. En effet, plusieurs ouvrages, sur la Russie des années 2000, attestent de la volonté des dirigeants russes de « tourner le dos à l'Occident » et de présenter leur pays comme une forteresse assiégée, « confrontée simultanément à la malveillance occidentale, au risque d'une "invasion chinoise" ou encore à la menace d'un péril islamique, l'ensemble nourri par l'instabilité du Nord-Caucase »<sup>25</sup>. Marlène Laruelle remarque que « la défiance envers l'Occident et le sentiment généralisé d'une collusion entre ennemis constituent depuis le début des années 2000 les référents premiers du pouvoir politique »<sup>26</sup>. Selon Françoise Thom, « l'idéologie poutinienne repose sur la vision paranoïaque d'une Russie agressée tous azimuts par un monde hostile »<sup>27</sup>. G. Favarel-Garrigues et K. Rousselet notent que ce discours a eu un certain impact sur la société devenue plus méfiante à l'égard des pays occidentaux<sup>28</sup>.

De nombreuses études de l'opinion publique relèvent la popularité croissante de l'idée que la Russie « est entourée d'ennemis » (soutenue par 4% de la population en 1989, 18% en 2011 et 26% en 2014)<sup>29</sup> et une augmentation progressive de la perception des pays occidentaux comme étant hostiles à la Russie<sup>30</sup>. Si en 2005, 23% des Russes désignaient les États-Unis comme le pays le plus hostile, ils sont 69% en 2014<sup>31</sup>. Les taux relatifs à la perception de l'hostilité des autres pays par les Russes battent tous les records avec le début des confrontations à l'est de l'Ukraine. En septembre 2014, 84% estiment que la Russie a des ennemis (contre 78% en 2013 et 65% en 1999) et

---

<sup>22</sup> REY M.-P. et DE TINGUY A., « La Russie et le monde, de l'Occident à l'Asie », in REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes*, 2005, *op. cit.*, p. 36.

<sup>23</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 180.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 248.

<sup>25</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 13, 15.

<sup>26</sup> LARUELLE M., « Patriotisme, nationalisme, xénophobie », in *Ibid.*, p. 346.

<sup>27</sup> THOM F., « La construction d'une fausse mémoire. L'évolution de l'historiographie russe officielle sous Poutine », *op. cit.*, p. 50.

<sup>28</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 24.

<sup>29</sup> CVETKOVA R., « Est' li u Rossii vrugi? [La Russie a-t-elle des ennemis?] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 18/03/2014.

<sup>30</sup> *Obščestvennoe mnenie - 2011 [Opinion publique - 2011]*, Levada-Tsentr., Moscou, 2011, p. 211.

<sup>31</sup> *Otnošenje rossijan k drugim stranam [Attitude des Russes à l'égard des autres pays]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/05-06-2014/otnošenie-rossiyan-k-drugim-stranam>, 05/06/2014.



l'attitude négative envers les États-Unis et l'Union Européenne « a atteint le taux maximal jamais relevé » selon les sociologues<sup>32</sup>.

**Tableau 12. Les réponses à la question : « Est-ce que la Russie a des ennemis ? »**

	1989	1999	2003	2013	2014
oui	13%	65%	77%	78%	84%

Sources : Centre *Levada*, 2014 et Goudkov L., *Negativnaja identičnost'*, 2004

De plus, Youri Lévida, tout en reconnaissant que la propagande de cette image a moins d'impact sur les jeunes que sur d'autres générations, note qu'au début des années 2000, une partie importante des moins de 20 ans (74%, contre 82% chez les plus de 50 ans) était persuadée que la Russie avait des ennemis<sup>33</sup>. Par conséquent, on peut voir l'époque gorbatchévienne et les années 1990 comme une trêve dans la longue période de confrontation avec l'Occident. On peut également supposer que cette trêve a été trop courte pour pouvoir changer profondément l'attitude des citoyens russes vis-à-vis de l'étranger, attitude où une certaine curiosité et même de la jalousie se mêlent à une profonde méfiance.

Dans la Russie contemporaine, contrairement à l'époque soviétique, l'idée de l'entourage hostile n'a pas été étayée doctrinalement. Cependant, le concept de la démocratie souveraine mérite d'être évoqué dans ce contexte, car il est d'abord et avant tout anti-occidental. C'est par rapport à l'Autre que la voie particulière de la Russie est affirmée dans les articles exposant ce concept, ce qui fournit un parfait exemple de la construction de l'identité négative telle qu'elle est décrite par L. Goudkov. Dmitri Orlov, l'un des auteurs du recueil *La démocratie souveraine* affirme qu'« il est indispensable de répondre à des menaces réelles portées à la souveraineté nationale et au modèle national de la démocratie »<sup>34</sup>.

Si la crise en Ukraine a été marquée par une forte instrumentalisation et une influence grandissante de l'image de l'ennemi (incarnée par le Maïdan pro-occidental), la réflexion à propos de ce phénomène s'est également intensifiée. Les sociologues, qui sont les premiers à constater des tendances inquiétantes de l'opinion publique, parlent de la volonté du gouvernement de construire un nouveau rideau de fer et de la

<sup>32</sup> *Vnešnepoliticheskie vrugi i partnery Rossii [Ennemis extérieurs et partenaires de la Russie]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/21-10-2014/vneshnepoliticheskie-vrugi-i-partnery-rossii>, 21/10/2014 ; *Rossijane priznali otnošenija s SŠA i ES rekordno plokhimi [Les Russes n'ont jamais eu une vision aussi négative des rapports avec les États-Unis et l'UE]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/21-10-2014/rossijane-priznali-otnošenija-s-ssha-i-es-rekordno-plokhimi>, 21/10/2014.

<sup>33</sup> LEVADA J., « Čelovek obyknovennyj », *op. cit.*, p. 11-12.

<sup>34</sup> SURKOV V., ORLOV D., MIGRANJAN A., et al., *Suverennaja demokratija*, 2007, *op. cit.*

satisfaction avec laquelle les Russes accueillent l'isolement croissant de leur pays<sup>35</sup>. Les auteurs des blogs et les médias contestataires expriment une sérieuse inquiétude à l'égard de cette omniprésence de l'image de l'ennemi dans la propagande officielle, tout comme dans les esprits de leurs compatriotes. Certains condamnent cette euphorie à propos de la confrontation avec l'Occident (« pourquoi dans mon pays appelle-t-on patriotisme cette aspiration non dissimulée au mal et au malheur ? »)<sup>36</sup>, d'autres essayent de rappeler ce qui semblait évident pour la plupart des Russes en 1989 : il faut cesser de chercher les causes des problèmes en dehors de la Russie<sup>37</sup>. Tous expriment une inquiétude à propos de l'avenir de cette Russie obsédée par la présence des ennemis<sup>38</sup>.

En ce qui concerne les manuels scolaires d'histoire, il est important de remarquer que, si à l'époque soviétique l'entourage hostile de l'URSS était explicitement affirmé, cette idée n'avait pas disparu des premiers manuels postsoviétiques. Irina Joukovskaïa<sup>39</sup> et Wladimir Berelowitch<sup>40</sup> notent la présence de l'idée de l'ennemi dans l'ensemble des livres scolaires d'histoire des années 1990, pour toutes les périodes et tous niveaux confondus. W. Berelowitch relate notamment les références aux ennemis dans un livre scolaire pour la 3<sup>ème</sup> année (enfants âgés de 9-10 ans) et I. Joukovskaïa remarque que dans les nouveaux livres scolaires, la présentation des rapports Russie-Occident n'a subi que très peu de modifications, offrant un tableau familier aux générations les plus âgées<sup>41</sup>.

Cependant, plusieurs auteurs insistent sur l'importance croissante de l'image de l'ennemi dans les manuels d'histoire des années 2000. Natalia Chatina évoque « l'ennemi extérieur » parmi les idéologèmes qui ont réapparu dans l'enseignement de l'histoire à l'école depuis le début années 2000<sup>42</sup>. Nikita Sokolov note également le retour dans les manuels des années 2000 de l'image de la Russie – « forteresse assiégée, encerclée par les ennemis dont les États-Unis sont le principal et le plus

---

<sup>35</sup> LEVINSON A., « Celogo mira mnogo [Le monde entier est trop grand] », in *Ogonek*, 11/08/2014 ; DUBIN B. et GRINBERG M., « Počva, ušedšaja iz-pod nog [La perte d'appui] », in *Otečestvennye zapiski*, vol. 64 (2014), n° 4.

<sup>36</sup> DAVYDOV I., *Vragi otečestva [Les ennemis de la patrie]*, Slon.ru, [http://slon.ru/russia/sluchilos\\_segodnya\\_vragi\\_otechestva-1138789.xhtml](http://slon.ru/russia/sluchilos_segodnya_vragi_otechestva-1138789.xhtml), 05/08/2014.

<sup>37</sup> GLADILŠČIKOV J., *Vrag moi [Mon ennemi]*, Eho Moskvy, [http://www.echo.msk.ru/blog/gladilshikov\\_v/1387008-echo/](http://www.echo.msk.ru/blog/gladilshikov_v/1387008-echo/), 25/08/2014.

<sup>38</sup> A ce sujet, voir aussi LOBKOV P., « Imperija umerla. Rossija-podrostok iščet nevidimogo vruga. Psiholog Petranovskaja o novej nenvavisti [L'empire est mort. La Russie-adolescente cherche un ennemi invisible. La psychologue Petranovskaia parle de la nouvelle haine] », Telekanal Dojd, 30/06/2014.

<sup>39</sup> ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Partie 4 », *op. cit.*

<sup>40</sup> BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki », *op. cit.*

<sup>41</sup> ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Parties 1-3 », *op. cit.*

<sup>42</sup> ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii: političeskie tehnologii formirovaniija buduščego [Les manuels scolaires d'histoire: technologies politiques de la formation de l'avenir] », Moscou, RGGU, 2011.

dangereux »<sup>43</sup>. Maria Ferretti mentionne dans ses articles l'importance de la résistance russe aux assauts des ennemis « qui voulaient la détruire aussi bien de l'Orient que de l'Occident », dans le récit historique postsoviétique<sup>44</sup>. Elle parle de l'importance de l'image de l'ennemi dans le manuel de Sakharov qui, selon l'auteur, tout en s'inspirant du discours pré-révolutionnaire, correspond parfaitement à la rhétorique qui s'est développée au début de la présidence de V. Poutine<sup>45</sup>. En parlant du même manuel, Korine Amacher y trouve « une rupture » entre « ceux qui aiment "notre sainte Russie" et les ennemis de la Russie, tant internes (les révolutionnaires de tous bords, à la solde de l'Occident) qu'externes (les nombreux étrangers qui environnaient la Russie, de l'Ouest et de l'Est, et contre lesquels elle a de tout le temps dû lutter) »<sup>46</sup>. Toutes ces analyses permettent de remarquer que l'importance croissante de l'idée de l'ennemi a été révélée dans les manuels scolaires d'histoire. Mais, si les auteurs évoqués expriment leur préoccupation à ce sujet, d'autres, proches des institutions officielles, au contraire, font l'éloge des manuels qui construisent la narration en partant des défis extérieurs, notamment ceux qui proviennent de l'Occident<sup>47</sup>. Dans les paragraphes suivants, nous essaierons de voir comment l'image de l'ennemi se personnifie et évolue dans les manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle.

- ***Les ennemis temporaires et les ennemis permanents***

Tentons d'abord de déterminer les pays présentés comme ennemis de la Russie dans des manuels scolaires. L'analyse des textes permet d'établir un fait important : très paradoxalement, les adversaires directs de la Russie dans les différents conflits armés ne sont pas nécessairement présentés comme étant les plus hostiles. Leur hostilité se limite à un virage bien précis de la situation internationale et n'est jamais évoquée en dehors de la période du conflit, même si ces conflits contribuent, bien évidemment, à l'image d'un pays entouré d'ennemis.

Par exemple, la Chine n'est jamais présentée comme étant foncièrement hostile à la Russie ou à l'URSS. Même si « l'amitié éternelle » entre les deux pays à l'époque stalinienne a été fortement éprouvée par le dégel, les conflits armés à la frontière sino-soviétique à la fin des années 1960 ne représentent qu'une crise dans ces relations. Le manuel d'A. Danilov et A. Filippov y consacre une page, ironisant sur la demande

---

<sup>43</sup> SOKOLOV N., *Vek surka, ili Kratkaja istorija kolovraščeniya rossijskix učebnikov istorii [L'histoire brève des tourbillons des manuels d'histoire russes]*, <http://www.polit.ru/article/2008/10/15/history/>, consulté le 2 juin 2012 ; SOKOLOV N., *Rossija opjat' osaždennaja krepost'*, 2008, *op. cit.*

<sup>44</sup> FERRETTI M., « La Russie et la guerre : la mémoire brisée », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*

<sup>45</sup> FERRETTI M., « Obretennaja identičnost' », *op. cit.*

<sup>46</sup> AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique », *op. cit.*, p. 122.

<sup>47</sup> BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 19, 53.

chinoise d'« ajuster » la frontière en lui cédant une superficie supérieure à celle de la Belgique. Mais si, selon les auteurs, l'URSS a perdu 58 personnes dans ce conflit, les pertes chinoises « ont atteint quelques milliers, ce qui a contraint [la Chine] à renoncer aux prétentions sur le territoire de l'URSS »<sup>48</sup>. Cet épisode est donc essentiellement utilisé par les auteurs comme une preuve de la force de l'État soviétique. D'autres manuels qualifient ce conflit d'« aventure antisoviétique »<sup>49</sup> et accusent la Chine d'« attiser des dispositions antisoviétiques »<sup>50</sup>. Un manuel récent pour la 9<sup>ème</sup> année (Soukhov et al.) dans le sous-paragraphe « la fin d'une amitié éternelle avec la Chine » se montre compatissant vis-à-vis de l'adversaire de l'URSS : « les dirigeants chinois, avec Mao Zedong en tête, avaient du mal à accepter que la Chine ne soit pas au centre du monde socialiste : les chefs de ce grand et ancien pays y voyaient quelque chose d'humiliant »<sup>51</sup>. La présentation de ce conflit révèle l'absence de tout danger militaire ou idéologique pour l'État soviétique. Le seul vrai danger évoqué par quelques manuels est « une possibilité d'un complot sino-américain »<sup>52</sup>. Il est difficile de savoir à quel point l'absence de l'image négative de la Chine peut être expliquée par la géopolitique de la Russie postsoviétique qui prône la coopération avec ce pays. On constate en effet que la vision toujours plus négative de l'Occident, relevée par les sociologues, est accompagnée par une perception de plus en plus positive de la Chine<sup>53</sup>. En tout cas, on peut remarquer l'apparition de la Chine dans le sous-paragraphe « la Russie sur l'arène internationale »<sup>54</sup> au début du XXI<sup>ème</sup> siècle » du manuel de N. Zagladine<sup>55</sup>.

2003	2007	2014
« La Russie souhaite que les actions contre le terrorisme soient menées dans le respect des normes du droit international et des statuts de l'ONU, et non pas par des manifestations de force unilatérales des États-Unis dont le choix appartient au président de ce pays. Sur ce point, elle est solidaire de	« La Russie souhaite que les actions contre le terrorisme soient menées dans le respect des normes du droit international et des statuts de l'ONU, et non pas par des manifestations de force unilatérales des États-Unis dont le choix appartient au président de ce pays. Sur ce point, elle est solidaire de	« La Russie souhaite que les actions contre le terrorisme soient menées dans le respect des normes du droit international et des statuts de l'ONU, et non pas par des manifestations de force unilatérales des États-Unis dont le choix appartient au président de ce pays ».

<sup>48</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 166.

<sup>49</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 283.

<sup>50</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 261.

<sup>51</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 259.

<sup>52</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 281 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 290.

<sup>53</sup> *Vnešnepoliticheskie vrugi*, 2014, *op. cit.*

<sup>54</sup> L'arène étant un lieu de combat, l'emploi de ce soviétisme pour désigner les relations internationales est significatif.

<sup>55</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 371 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2007, *op. cit.*, p. 372 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2014, *op. cit.*, p. 311.

nombreux États d'Europe occidentale et particulièrement de la France et de l'Allemagne ».	nombreux États, particulièrement de la France et de l'Allemagne, mais aussi de l'Inde et de la Chine ».	<i>L'alinéa suivant parle de la coopération de la Russie avec l'Inde, les pays de l'islam et présente l'organisation de Shanghai.</i>
---	---	---

L'hostilité du Japon dans les manuels est strictement liée à la guerre de 1904-1905 et aux affrontements à la veille et à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La présentation des relations russo-japonaises est accompagnée de commentaires réprobateurs uniquement en lien avec la prétention de l'empire du Soleil Levant de dominer en Extrême-Orient ou des conflits territoriaux qui restent un sujet particulièrement sensible dans ces relations bilatérales. Les auteurs des manuels semblent être presque unanimes dans l'expression de leurs regrets à propos des bombardements des villes d'Hiroshima et de Nagasaki<sup>56</sup>, plusieurs auteurs utilisent l'expression « action barbare », « crime contre l'humanité »<sup>57</sup>. Ils ne manquent pas de remarquer que d'un point de vue militaire, cette opération n'avait aucun intérêt. Le seul objectif recherché par les États-Unis consistait à faire pression sur l'URSS et mettre en évidence la possession d'un nouveau type d'armes, afin d'exercer une domination dans le monde de l'après-guerre. De manière générale, les passages racontant la participation de l'URSS dans la guerre du Pacifique insistent davantage sur l'hostilité des États-Unis que sur le conflit avec le Japon. Cela permet d'introduire d'ores et déjà le récit de la guerre froide, même si, dans ce conflit, les deux États se trouvaient dans le même camp. On note d'ailleurs qu'après la capitulation du 2 septembre 1945, le Japon disparaît des pages des manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle.

Le rôle de la Finlande dans l'histoire soviétique est également intéressant. L'historiographie officielle semble renoncer plus facilement à cette ancienne province de l'Empire russe que, par exemple, à la Pologne. Restant le seul grand pays aux frontières européennes soviétiques à suivre, tout au long de ces 74 ans, une voie diamétralement opposée à celle de l'URSS, la Finlande n'est pourtant pas présentée comme ennemi permanent et potentiel. Elle n'apparaît dans les manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle que dans le contexte du recouvrement de son indépendance en 1917 et de

<sup>56</sup> Par exemple, OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 104 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 370 ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 237 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 227 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 294 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 274-275 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 306 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 143 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 217.

<sup>57</sup> Cette idée était déjà présente dans les manuels soviétiques. Voir TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 172-173.

la guerre soviéto-finlandaise, connue également comme la guerre d'Hiver. L'initiative de l'URSS dans ce conflit armé est plus ou moins justifiée dans les différents manuels. Les auteurs évoquent le danger que représentait pour la ville de Leningrad la proximité de la frontière avec un pays « qui ne dissimulait pas son hostilité vis-à-vis de l'URSS »<sup>58</sup>. Les phrases affirmant que, contrairement aux Pays Baltes, « le gouvernement finlandais a refusé de signer un traité d'assistance mutuelle »<sup>59</sup>, ce qui fut dénoncé comme « acte témoignant des intentions hostiles des dirigeants finlandais »<sup>60</sup>, pointent, certes, le refus de la Finlande de coopérer. On lui attribue également le non-respect de l'interdiction d'intégrer les coalitions hostiles à l'URSS, prévue par le traité de paix<sup>61</sup>. Mais la brève présentation de ces événements sert surtout à dénoncer la France et le Royaume-Uni qui ont soutenu la Finlande<sup>62</sup> et ont obtenu l'exclusion de l'URSS en tant qu'agresseur de la Société des Nations<sup>63</sup>. Après la fin du chapitre sur la Seconde Guerre mondiale, la Finlande n'est plus jamais évoquée dans les manuels<sup>64</sup>.

Enfin, le rôle de l'Allemagne en tant qu'ennemi n'est pas aussi simple qu'il puisse paraître. Certes, l'Allemagne nazie est le principal adversaire de l'URSS dans la guerre qui se trouve au centre de toute la narration de l'histoire nationale au XX<sup>ème</sup> siècle. Mais il semblerait que c'est l'Allemagne nazie que « le peuple soviétique » a combattu, et non pas l'Allemagne en tant que telle. Le régime est, en quelque sorte, dissocié du pays. Dans le récit de la Grande guerre patriotique, les mots *Germanija* (Allemagne) et *nemcy* (les allemands) ne sont certes pas absents, mais ils sont plutôt rares. Le vocabulaire de substitution est riche et semble être emprunté aux manuels soviétiques. En parlant des adversaires de l'URSS dans la guerre de 1941-1945, les auteurs emploient les termes comme *vrag* (ennemi), *agressor* (agresseur), *zahvatčiki* (envahisseurs), *okkupanty* (occupants), *fašisty* (fascistes), *nacisty* (nazis), *gitlerovcy* (les hitlériens), *Wermacht...* Le premier manuel postsoviétique d'Ostrovski et al.

---

<sup>58</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 175.

<sup>59</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 198.

<sup>60</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2004, *op. cit.*, p. 207.

<sup>61</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 179.

<sup>62</sup> Par exemple, DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 198 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 116 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 210.

<sup>63</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 131.

<sup>64</sup> La coopération économique de l'URSS avec ce pays, traduite notamment par l'importation des produits agricoles, est de nouveau évoquée aujourd'hui dans le contexte de l'opposition finlandaise aux sanctions de l'Union Européenne contre la Fédération de Russie, cf. « Osoboe otnošenje Finljandii k Rossii ostalos' so vremen SSSR [L'attitude particulière de la Finlande à l'égard de la Russie est un héritage de l'époque soviétique] », Telekanal Dojd, 09/09/2014.

(1992) va jusqu'à déplorer la mort « des centaines et des milliers de soldats allemands trompés par Hitler »<sup>65</sup>.

Quant aux autres périodes, l'Allemagne y est présentée plutôt comme partenaire ou victime. Ainsi, malgré la participation de l'Empire russe dans la Première Guerre mondiale du côté des adversaires de l'Allemagne, les manuels condamnent le traité de Versailles comme injuste et humiliant pour le pays perdant. La présentation du traité de Rapallo est extrêmement positive : selon les manuels, c'était « un vrai succès de la diplomatie soviétique »<sup>66</sup> et le seul résultat positif de la conférence de Gènes où l'Allemagne et l'URSS comptaient parmi les outsiders<sup>67</sup>. Les deux pays traversaient des épreuves économiques, étaient insatisfaits par l'organisation politique de l'Europe d'après-guerre et se trouvaient dans une situation d'isolement diplomatique. Ce traité leur a permis de sortir de cet isolement, mais il a également donné la possibilité aux militaires de la République de Weimar de contourner les interdictions imposées par le traité de Versailles en matière de démilitarisation. La production et les essais d'armements ainsi que la formation des cadres militaires ont été organisés sur le territoire soviétique<sup>68</sup>. D'ailleurs, les manuels actuels évoquent rarement ces faits : ils semblent être mal à l'aise avec l'idée que les meilleurs cadres de la future armée d'Hitler aient été formés avec l'aide soviétique<sup>69</sup>.

De même, une fois que l'Allemagne nazie a capitulé en mai 1945, l'Allemagne qui lui succède n'est plus présentée comme hostile. Tout comme les manuels soviétiques, leurs successeurs postsoviétiques rappellent que lors de la conférence de Yalta, la distinction claire a été faite entre l'Allemagne nazie et le peuple allemand : les Alliés n'avaient pas l'intention d'anéantir celui-ci<sup>70</sup>. Plusieurs auteurs remarquent que la façon dont l'Armée Rouge se comportait avec la population civile dans les régions qu'elle contrôlait n'avait rien à voir avec le traitement que la Wehrmacht réservait aux habitants des territoires soviétiques occupés : « les vainqueurs ne voulurent pas ressembler aux occupants d'hier et rivaliser de cruauté avec eux »<sup>71</sup>. Ils

---

<sup>65</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 89.

<sup>66</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 138.

<sup>67</sup> Par exemple, ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 112 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 135.

<sup>68</sup> Cf., par exemple, OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 239 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 182.

<sup>69</sup> Seul le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov (2016) contient une question qui propose aux élèves de confirmer ou de démentir l'expression « l'épée fasciste fut forgée en URSS » (il s'agit en réalité du titre d'un livre éponyme publié en Russie en 1992).

<sup>70</sup> PANKRATOVA A.M., BAZILEVIČ K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR*, 1952, *op. cit.*, p. 396 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 230.

<sup>71</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 319.

dénoncent la propagande nazie qui terrorisait la population allemande « par des sornettes relatant la férocité des Russes... »<sup>72</sup> et citent le document exhortant les soldats de l'Armée Rouge « à ne pas ressembler aux cannibales fascistes et à ne pas perdre la dignité de citoyens soviétiques »<sup>73</sup>. Ainsi, Iakemenko raconte que les unités soviétiques ont sauvé de nombreux soldats, officiers et civils allemands se trouvant dans le métro berlinois qu'Hitler a ordonné d'inonder<sup>74</sup>. Le manuel de Jouravlev et al. assure que l'armée soviétique coupait court aux pillages et aux violences et nourrissait les Allemands<sup>75</sup>. Selon le manuel de Dmitrenko, au lendemain de la capitulation de la garnison de Berlin, « les Allemands furent impressionnés par les opérations visant l'approvisionnement de la population de Berlin, surtout les malades et les enfants »<sup>76</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov pour la 11<sup>ème</sup> année reproduit la photographie représentant « les soldats soviétiques qui distribuent du pain aux habitants de Berlin »<sup>77</sup>. Enfin, le livre de D. Danilov affirme que si « certains soldats de l'Armée Rouge étaient violents avec les Allemands, un grand nombre d'entre eux ont été jugés par le tribunal militaire »<sup>78</sup>. Les ravages causés par l'arrivée de l'Armée Rouge, fréquemment évoqués par les historiens occidentaux<sup>79</sup>, ne sont jamais mentionnés dans des manuels contemporains.

Enfin, en ce qui concerne le démembrement de l'Allemagne après la guerre, si pour l'historiographie occidentale, la responsabilité de l'URSS dans cette séparation est indéniable, plusieurs manuels russes postsoviétiques abordent ce sujet d'une manière différente. Le manuel de V. Dmitrenko (1995, 2002) affirme que déjà à Yalta, « Staline s'est prononcé contre le partage de l'Allemagne proposé par les délégations américaine et britannique »<sup>80</sup>. Quand les trois zones d'occupation sont réunies dans le but de créer la République Fédérale d'Allemagne, Moscou, selon le manuel de Chestakov et al. (2000, 2006, 2010 et 2011), insistait sur la conservation d'un État

<sup>72</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 229.

<sup>73</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 209. Il faut remarquer que les auteurs proposent de comparer ce document avec les mémoires des 'participants de la libération des pays l'Europe » qui ne sont pourtant pas cités dans le manuel. VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 140.

<sup>74</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 54.

<sup>75</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 319.

<sup>76</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 367.

<sup>77</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 164.

<sup>78</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 260.

<sup>79</sup> Par exemple, SNYDER T., *Terres de sang - L'Europe entre Hitler et Staline*, Gallimard, 2014 ; APPLEBAUM A., *Rideau de fer*, 2014, *op. cit.*

<sup>80</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 364 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 340.



démocratique unifié<sup>81</sup>. Enfin, le manuel de Zagladine pour la 11<sup>ème</sup> année (2008) raconte qu'en 1952, lors d'une conférence de presse organisée par des éditions américaines, Staline a soutenu l'idée de l'unification de l'Allemagne<sup>82</sup>. Conférant ainsi la responsabilité de la séparation de l'Allemagne aux puissances occidentales, les auteurs présentent le peuple allemand comme victime de cette séparation (la chute du mur de Berlin apparaît d'ailleurs comme un événement positif dans tous les manuels contemporains). Ni la RDA qui se trouvait dans la zone d'influence soviétique, ni la RFA (ce qui peut paraître plus étrange, mais peut s'expliquer par le rôle de la victime) n'apparaissent comme hostiles vis-à-vis de l'URSS.

Enfin, les autres alliées de l'Allemagne nazie, telles que l'Italie, la Hongrie, la Roumanie ou la Bulgarie ne sont jamais évoquées comme ennemis. Leurs peuples semblent avoir plutôt subi l'appartenance de leurs pays à l'Axe et sont entièrement dissociés de l'idée du nazisme dans les textes des manuels<sup>83</sup>. Ces conclusions concernant les ennemis de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale se confirment par une observation de Lev Goudkov. Dans un article fondé sur les études de la mémoire historique en Russie, il remarque qu'« aujourd'hui, rares sont les personnes qui éprouvent de la haine vis-à-vis des pays ennemis [*de l'URSS dans cette guerre*], comme l'Allemagne, et encore moins l'Italie, le Japon ou la Roumanie. [...] Les attitudes anti-américaines sont bien plus perceptibles actuellement »<sup>84</sup>. Nous avons effectivement pu constater que lors des conflits déjà évoqués, les auteurs saisissent toutes les possibilités d'accuser l'Occident, et cette dernière remarque nous invite à réfléchir sur ces attitudes anti-américaines et plus généralement anti-occidentales.

Nous avons démontré que l'hostilité de tous les pays évoqués dans le paragraphe précédent se limitait à une période de conflit ou encore aux tournants de leur politique extérieure, qui dépendent souvent de la personne du dirigeant. Le cas de l'Allemagne avec la distinction entre le pays et le régime est particulièrement significatif. Or, nous remarquons que certains pays semblent être toujours hostiles à

---

<sup>81</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 242 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Otečestva: XX- načalo XXI veka*, 2006, *op. cit.*, p. 248 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 220.

<sup>82</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 274.

<sup>83</sup> Voir, par exemple, le paragraphe correspondant dans le premier manuel postsoviétique qui relate notamment les paroles de Georgi Dimitrov, chef des communistes bulgares, à Joukov : « On vous accueillera non pas avec l'artillerie et les mitrailleuses, mais avec le pain et le sel, selon notre vieille tradition slave ». OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991, 1992*, *op. cit.*, p. 94.

<sup>84</sup> GUDKOV L., « "Pamjat" o vojne », *op. cit.* ; Les remarques de l'auteur sont confirmées par les sondages plus récents qui relèvent une attitude positive toujours croissante à l'égard de l'Allemagne et du Japon, cf. *Obščestvennoe mnenie - 2011*, 2011, *op. cit.*, p. 215.

l'URSS. Leur hostilité ne dépend que très peu du régime ou du parti qui se trouve au pouvoir et elle n'implique pas nécessairement un conflit armé. Nous verrons d'ailleurs que la Russie redoute un complot ou une activité subversive, qu'elle soit d'ordre économique, diplomatique ou idéologique, bien plus qu'une guerre ouverte.

Les manuels d'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle nous fournissent trois exemples d'ennemis de ce genre : les États-Unis, la Grande-Bretagne et dans une moindre mesure la France. Nous y retrouvons facilement les ennemis de la Russie contemporaine tels qu'ils sont présentés par la propagande (même si aujourd'hui on parle plutôt des États-Unis et de l'Union Européenne), souvent désignés sous le nom d'« Occident ». Ce fait n'a rien de surprenant. En effet, selon les textes des livres scolaires, cette hostilité serait également indépendante du régime politique ou des forces qui se trouvent au pouvoir en Russie. Dans son article sur les manuels d'histoire postsoviétiques, Irina Joukovskaïa remarque que « dans la présentation de chaque époque (depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle) le miroir de l'histoire scolaire désigne l'Occident comme l'ennemi le plus terrible de la Russie, uni, rapace et rêvant [...] de s'emparer de ses richesses fabuleuses »<sup>85</sup>. Dans certains manuels comme celui de Danilov et Filippov ou celui des Pérévézentsev, cette continuité entre les époques est très perceptible. Ce dernier, en parlant de la politique occidentale à l'égard de la Russie soviétique après 1917, déclare que « la position traditionnellement antirusse des pays de l'Entente et des États-Unis a été désormais complétée par un antisoviétisme déclaré »<sup>86</sup>. Le changement de régime n'aurait donc rien enlevé à leur animosité.

Le fait que l'hostilité de ces pays ait pu être antérieure à l'apparition de l'URSS permet d'expliquer d'autant plus facilement qu'elle n'a pas disparu avec sa désintégration. Certes, l'idée de l'Occident hostile est loin d'être nourrie uniquement par le passé : la politique présente de ces pays vis-à-vis de la Russie y joue le rôle principal. Mais le passé occupe également une place importante dans la propagande de cette idée, très présente dans le discours des mass-médias contemporains. Quant aux manuels d'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle, ils apparaissent comme des instruments privilégiés dans ce travail.

Pour mieux comprendre comment l'hostilité de la Grande-Bretagne, de la France et des États-Unis vis-à-vis de la Russie/URSS se manifeste dans les textes des manuels, il serait important de noter deux attributs des pays occidentaux qui semblent

---

<sup>85</sup> ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Partie 4 », *op. cit.*

<sup>86</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 95.

expliquer cette hostilité. Il s'agit de leur caractère pseudo-démocratique et de leur aspiration à la domination mondiale.

L'expression *pays civilisés* pour désigner l'Occident apparaît dans des manuels des années 1990<sup>87</sup>, et ces pays y sont parfois cités comme exemples<sup>88</sup>. Mais une telle approche est inconcevable dans un manuel contemporain. Le livre d'A. Danilov et A. Filippov peut nous donner la clé de la vision de l'Occident que la Russie veut promouvoir aujourd'hui. La particularité de ce manuel consiste dans l'emploi du terme « *démocraties* » occidentales, où le mot *démocraties* apparaît entre des guillemets dans le discours à propos de l'Occident. Le manuel n'explique pas l'utilisation de ce signe de ponctuation, et c'est uniquement en procédant à une analyse du discours que nous pouvons comprendre sa signification. Ce terme n'intervient pas dès le début de la narration de l'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle. Il est employé pour la première fois dans le paragraphe sur la situation internationale et la politique extérieure de l'URSS à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Il est donc indispensable de replacer ce terme dans le contexte de cette période particulièrement sensible et importante pour l'historiographie russe contemporaine, marquée par la sacralisation de la Grande guerre patriotique et la justification du pacte Molotov-Ribbentrop. Voici quelques exemples de l'emploi du terme « *démocraties* » occidentales dans ce paragraphe :

Cette nouvelle réalité politique marquée par l'impuissance des « *démocraties* » occidentales et de la Société des Nations devant la pression brutale [de l'Allemagne], et par le non-respect du Traité de Versailles, manifesta aux dirigeants soviétiques toute la fragilité de l'équilibre européen. Pour assurer la sécurité nationale, il était nécessaire de garder une liberté absolue.

L'URSS cherchait à persuader les « *démocraties* » occidentales, en premier lieu la France, de venir en aide à la République Espagnole et à dissuader l'Allemagne, l'Italie et le Portugal d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Espagne. Mais les « *démocraties* » trahirent les républicains espagnols.

Les événements internationaux qui suivirent n'augmentèrent pas l'optimisme de Staline quant à ses collègues « *démocratiques* ».

Les dirigeants des « *démocraties* » satisfirent une fois de plus les prétentions territoriales d'Hitler.

Sans trouver de soutien auprès des « *démocraties* » occidentales, l'URSS fut contrainte de conclure un traité de non-agression avec l'Allemagne nazie.<sup>89</sup>

---

<sup>87</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 79.

<sup>88</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 9, 12-13, 30-31.

<sup>89</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 314-319.

Si l'emploi du terme « démocraties occidentales » se limite à ce paragraphe, l'exposition de la politique des États occidentaux dans les périodes suivantes vise également à contester leur caractère démocratique. L'ambition de répandre leur influence en Europe et dans le Tiers-monde, ainsi que les persécutions des partisans de l'URSS, servent d'arguments pour appuyer cette idée. Que peut-on reprocher au régime soviétique après une telle présentation de l'Occident ? :

Au lendemain de la guerre, les dirigeants des pays occidentaux déployèrent une campagne contre la popularité croissante des idées de gauche. Les partis communistes furent interdits, les syndicats et les intellectuels de gauche persécutés. Critiquer les fondements du régime économique et social occidental fut considérée comme une « activité subversive » au profit de l'URSS. Vers la fin des années 1940, la lutte contre « l'activité subversive » aux États-Unis et en Europe se transforma en une lutte contre tout non-conformisme.<sup>90</sup>

En proposant aux élèves, dans le cadre d'un exercice, de comparer les stratégies de propagande employées par les médias soviétiques avec celles qu'utilisent les médias étrangers d'aujourd'hui<sup>91</sup>, les auteurs semblent confirmer la volonté de discréditer le régime politique occidental. Nous avons déjà remarqué que ce livre scolaire est largement inspiré par les idées de V. Sourkov, et le paragraphe *Vers la démocratie souveraine* dans le dernier chapitre sur la Russie des années 2000 en témoigne. C'est dans ce même esprit que l'un des auteurs du recueil *La démocratie souveraine. De l'idée à la doctrine* affirme :

La Russie n'a aucune intention d'accepter le rôle d'un élève négligent que le maître savant et juste réprimande pour des leçons mal apprises. Nous ne sommes pas des élèves, et la sagesse des maîtres de la démocratie doit être remise en question si on considère l'Irak, les milliers de prisonniers détenus sans forme de procès à Guantanamo et dans d'autres prisons, l'interception de citoyens sans l'autorisation d'un tribunal, etc.<sup>92</sup>

Le manuel de Zagladine exprime également l'idée du caractère non-universel du système occidental, même s'il le fait d'une façon beaucoup moins catégorique. En présentant les courants de pensée politique dans la Russie des années 2000, le texte raconte que « les partisans de la ligne présidentielle ont prouvé qu'il n'y avait pas et qu'il ne pouvait pas y avoir de modèle de démocratie unique et adaptable à tous les pays du monde. La Russie est souveraine dans son droit de déterminer quelle démocratie correspond à ses particularités nationales et historiques »<sup>93</sup>. Cette idée est largement présente dans le recueil *La démocratie souveraine*, qui évoque notamment

---

<sup>90</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 13.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 145.

<sup>92</sup> NIKONOV, V., « Démocratie souveraine », in SURKOV V., ORLOV D., MIGRANJAN A., et al., *Suverennaja demokratija*, 2007, *op. cit.*

<sup>93</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 444.

l'échec des modèles de démocratie universelles et exportables<sup>94</sup>. L'affirmation plus ou moins explicite du caractère non-démocratique et non-universel des régimes politiques occidentaux conduit d'abord à contester la nécessité de répandre ce modèle dans d'autres pays et notamment en Russie. Mais elle permet également de contester les moyens que ces pays peuvent employer dans leur politique extérieure, et nous verrons que la narration des rapports entre la Russie/l'URSS et les puissances occidentales se nourrit largement de cette contestation.

Si les manuels, qui nient explicitement le caractère universel du système politique et économique occidental, sont rares, une autre caractéristique de l'Occident apparaît dans tous les manuels postsoviétiques. Il s'agit de l'aspiration des puissances occidentales à la position dominante dans le monde. Dans la narration de la période pré-révolutionnaire et des années 1920 – 1930 cette volonté est attribuée surtout à la Grande-Bretagne, tandis qu'à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale les manuels insistent sur la prétention américaine à la domination globale. Cette optique est au centre de l'image des États-Unis dans un grand nombre des manuels, surtout ceux de la fin des années 2000 et du début des années 2010. Elle est obligatoirement évoquée en lien avec le début de la guerre froide et l'apparition de la bombe atomique. Plusieurs auteurs affirment que les États-Unis « souhaitaient devenir le seul leader dans le monde d'après-guerre »<sup>95</sup> et « avaient la certitude de pouvoir prétendre à la domination globale en titre de la plus grande puissance mondiale qui a créé l'arme nucléaire »<sup>96</sup>. Le livre de Dmitrenko et al. (1995 et 2002) résume parfaitement la situation internationale au lendemain de la Seconde Guerre mondiale :

[...] la France fut affaiblie et les positions de la Grande-Bretagne furent compromises. Les États-Unis commencèrent à jouer un rôle déterminant dans le monde d'après-guerre. Leurs pertes dans la guerre furent minimales et leur territoire ne fut pas touché par les hostilités. Prétendant à une domination du monde, ils fondèrent leur politique extérieure sur le monopole de la bombe atomique. Les États-Unis utilisèrent leur monopole des armes nucléaires comme moyen de pression sur l'URSS et d'autres pays pour atteindre leurs objectifs politiques.<sup>97</sup>

Bien évidemment, aucun manuel n'évoque la prétention analogique de la Russie ou de l'URSS. Nous verrons dans le chapitre suivant que cela serait incompatible avec l'image de la Russie que l'historiographie contemporaine souhaite

---

<sup>94</sup> ORLOV, D., « Doctrine politique de la démocratie souveraine », in SURKOV V., ORLOV D., MIGRANJAN A., et al., *Suverennaja demokratija*, 2007, *op. cit.*

<sup>95</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 224.

<sup>96</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 256 ; Cf. aussi DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 393 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 225.

<sup>97</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 393.

promouvoir. Mais l'idée que la domination absolue d'une puissance occidentale est inacceptable pour la Russie apparaît dans les manuels. Elle est exprimée notamment dans le chapitre consacré à l'histoire de la Russie dans les années 2000 du manuel de N. Zagladine pour la 11<sup>ème</sup> année : « La diplomatie russe soulignait que les problèmes du monde moderne sont trop multiples et complexes pour qu'une seule puissance, même aussi influente que les États-Unis, puisse les résoudre »<sup>98</sup>. La narration de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle proposée par ce manuel laisse également comprendre que la Russie et l'URSS ont toujours constitué un obstacle à cette domination.

Cette logique conduit naturellement à l'affirmation de la volonté des pays occidentaux d'affaiblir la Russie et l'URSS. Le manuel de Jarova et al. cite les exhortations d'Alexandre III à Nicolas II : « N'oublie pas que la Russie n'a pas d'amis. Notre immensité inspire la peur »<sup>99</sup>. Le manuel d'A. Tchoubarian annonce qu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, « la croissance économique rapide de la Russie suscitait l'inquiétude de ses voisins en Europe comme en Asie »<sup>100</sup> (on trouve une constatation identique dans le manuel de Danilov et Filippov<sup>101</sup>). Le premier paragraphe sur la politique extérieure de la Russie au début du XX<sup>ème</sup> siècle dans le manuel de S. Pérévézentsev et V. Pérévézentseva s'ouvre par une liste des pays (avant tout les puissances européennes, mais aussi les États-Unis et le Japon) qui « cherchaient à affaiblir l'influence de la Russie dans le monde »<sup>102</sup> parce que celle-ci « conservait au début du XX<sup>ème</sup> siècle son statut de grande puissance mondiale acquis déjà à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle » et que qu'elle « avait du poids dans la politique mondiale »<sup>103</sup>. Cette volonté des États occidentaux d'affaiblir voire de faire disparaître l'État russe traverse en filigrane tout le récit du XX<sup>ème</sup> siècle.

## **§2. Les actions de l'Occident contre la Russie à travers l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle**

L'idée de la recherche d'affaiblissement de la Russie par les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France apparaît dans de nombreux épisodes dans lesquels ces pays sont impliqués. Cet affaiblissement peut s'effectuer de multiples façons selon les circonstances, ce qui permet de regrouper tous ces épisodes dans quatre « stratégies » employées par les pays occidentaux.

---

<sup>98</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 451.

<sup>99</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, op. cit., p. 51.

<sup>100</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, op. cit., p. 11.

<sup>101</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 20.

<sup>102</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 24.

<sup>103</sup> *Ibid.*

La première, la plus rare, consiste à effectuer une intervention militaire directe ou entamer une guerre contre la Russie. Dans l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, l'intervention lors de la guerre civile nous fournit l'unique exemple de la mise en place de cette stratégie, mais nous verrons que la menace d'une guerre avec l'Occident est présente dans toute la narration de l'histoire soviétique et même postsoviétique (cette dernière dépasse le cadre chronologique des textes que nous avons étudiés).

La seconde stratégie consiste à provoquer une guerre entre la Russie ou l'URSS et un autre pays. C'est dans cette optique que le fonctionnement des diplomatie américaine, britannique et française est présenté à la veille et durant la guerre russo-japonaise, mais aussi lors de la préparation du « complot de Munich ».

La troisième stratégie réside dans le fait de se servir de la Russie ou de l'URSS lors d'un conflit armé, en cherchant parallèlement à l'affaiblir. En effet, la Patrie est présentée par les auteurs des manuels comme étant toujours prête à venir au secours de ses alliés, et la présentation de la Première Guerre mondiale laisse entrevoir la façon dont cette stratégie sera déployée en 1941-1945.

Enfin, la quatrième stratégie, qui peut compléter les trois autres, regroupe toute activité subversive visant à affaiblir de l'intérieur l'État ou sa zone d'influence. Cette activité peut se traduire par tout acte qui entraîne un affaiblissement économique ou politique, tel que la course aux armements ou le soutien apporté aux dissidents. C'est dans cette optique que la guerre froide est racontée dans la majorité des manuels. La Russie actuelle semble redouter particulièrement cette stratégie et ne manque pas de la mettre en évidence dans les livres d'histoire. Une étude détaillée des exemples de la mise en place de ces stratégies nous permettra de mieux comprendre comment l'idée de l'hostilité de l'Occident est exprimée dans les manuels scolaires d'histoire postsoviétiques.

- ***Le danger d'une intervention occidentale***

Si la guerre civile, qui a suivi la révolution de 1917, reste le seul événement dans l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle qui a entraîné la présence des armées des pays occidentaux sur le territoire russe, le rôle de cette intervention dans la perception des pays occidentaux ne peut pas être sous-estimé. En effet, nous le verrons, la crainte d'un nouveau complot des occidentaux suivi par une invasion demeure dans la présentation de toute la période soviétique. Affaiblir voire occuper sous un prétexte quelconque un pays qui a emprunté une voie différente en s'emparant parallèlement de ses richesses – tel serait l'objectif de cette invasion. Les images de la forteresse assiégée et du rideau de fer se construisent dans l'ombre de cette menace.

Considérons d'abord l'intervention qui a immédiatement suivi la révolution de 1917. Plusieurs manuels la définissent comme une intervention militaire des pays de l'Entente dans le but d'ingérer dans les affaires intérieures de la Russie<sup>104</sup>. Notons d'emblée que l'idée d'ingérence dans les affaires intérieures russes peut facilement renvoyer au discours politique de la Russie des années 2000 : c'est une idée clé du concept de la démocratie souveraine.

L'intervention lors de la guerre civile n'est liée que très rarement au traité de Brest-Litovsk signé en mars 1918. Si, selon le manuel de Danilov et Kossoulina, la présence des navires britanniques et américains, dès la fin de 1917, pouvait être justifiée par le besoin de protéger les ports russes d'une agression allemande (l'emploi du mot *jakoby* [soi-disant] laisse entendre qu'il s'agit bien d'un prétexte), après la signature du traité, « la présence militaire de l'Entente fut considérée comme une menace directe »<sup>105</sup>. Remarquons, par ailleurs, que les manuels postsoviétiques, à l'instar de leurs prédécesseurs, considèrent le traité de Brest-Litovsk uniquement du point de vue des pertes de territoires qu'il a entraînées<sup>106</sup>. En aucun cas il n'est considéré comme un accord séparé avec l'adversaire ou comme une trahison des alliés<sup>107</sup>. L'acte diplomatique du jeune État des Soviets est parfaitement déculpabilisé dans les manuels d'histoire. Par conséquent, les mémoires historiques de la Première Guerre mondiale en Russie et en Europe occidentale sont complètement différentes. Un certain malaise qui se traduit par une commémoration plus que discrète de cette guerre est cependant présent.

La faible importance du traité de Brest-Litovsk se confirme par le fait que certains manuels placent la décision secrète des pays de l'Entente d'intervenir en Russie après la signature de traité<sup>108</sup>, alors que d'autres parlent d'une conférence qui a eu lieu en décembre 1917 et qui a d'ores et déjà séparé la Russie en zones d'influence<sup>109</sup>. Il faut bien retenir cette dernière affirmation, car la plupart des auteurs des manuels postsoviétiques associent clairement l'intervention au projet d'affaiblir et

---

<sup>104</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 88 ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 104.

<sup>105</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 104.

<sup>106</sup> L'évaluation du traité de Brest est particulièrement négative chez Iakemenko. Il dénonce les bolcheviks qui « sacrifièrent d'énormes territoires dans le seul objectif de rester au pouvoir » et affirme que « même l'annulation ultérieure du traité [...] ne peut justifier une telle démarche ». JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 312-313.

<sup>107</sup> Le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov (2016) propose aux élèves de trouver des objections aux « accusations de trahison » émanant des autres pays de l'Entente. De même, les auteurs s'étonnent que « les anciens alliés de la Russie ont ignoré [*proignorirovali*] ses intérêts lors de la conférence de paix de Paris ». VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 60, 135.

<sup>108</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 104.

<sup>109</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 88 ; ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 193.



de partager la Russie. La révolution et la guerre civile auraient servi de prétexte pour la mise en place de ce projet. Le texte de Chestakov et al. pour la 9<sup>ème</sup> année cite parmi les causes de l'intervention « la présence en Occident de forces puissantes qui voulaient profiter de la guerre civile afin d'affaiblir voire anéantir complètement la Russie »<sup>110</sup>. Le livre de Chestakov pour la 11<sup>ème</sup> année évoque les plans « antirusses » des États occidentaux<sup>111</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov pour la 9<sup>ème</sup> année affirme que « sous prétexte de la lutte contre les bolcheviks, les anciens alliés de la Russie préparaient son démembrement »<sup>112</sup>. Le manuel des mêmes auteurs pour la 11<sup>ème</sup> année explique que l'intervention visait à « empêcher le rétablissement d'un État fort en Russie »<sup>113</sup>. On trouve la même idée dans le manuel de Loubtchenkov et al. : « les interventionnistes cherchaient à démembrer la Russie et à assurer leurs intérêts géopolitiques »<sup>114</sup> (notons cependant que certains manuels contemporains comme celui de Soukhov et al. renoncent au terme *intervencija* emprunté aux manuels soviétiques<sup>115</sup>). Le manuel de Danilov et Filippov propose aux élèves de réfléchir sur les éventuels intérêts des pays occidentaux dans les différentes régions de Russie<sup>116</sup>. Le manuel de Zagladine pour la 11<sup>ème</sup> année raconte que les pays de l'Entente « justifiaient leurs actes par la nécessité d'empêcher les troupes allemandes de s'emparer des armes et des munitions stockées dans les villes portuaires », mais en réalité ils « prévoyaient de partager la Russie en zones d'influence, de restituer la propriété à leurs citoyens et d'assurer le remboursement des dettes »<sup>117</sup>. Le manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov cite un document qui prouve la volonté du gouvernement américain de sanctionner la désintégration territoriale de l'Empire russe et de reconnaître l'autonomie de chacun de ses peuples<sup>118</sup>. Il n'est pas étonnant que le texte présente les « liens étroits des généraux blancs avec les États étrangers » comme l'une des causes de la défaite de ceux-ci dans la guerre civile<sup>119</sup>, alors que les bolcheviks y apparaissent comme les vrais patriotes.

Il faut cependant remarquer que la présentation de l'intervention, comme prétexte pour affaiblir la Russie, n'est pas propre aux manuels récents. I. Doloutski raconte que les pays de l'Entente considéraient la Russie non seulement comme une

---

<sup>110</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 101.

<sup>111</sup> ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 116.

<sup>112</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 89.

<sup>113</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 71.

<sup>114</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 69.

<sup>115</sup> Cf. PANKRATOVA A.M., BAZILEVIČ K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR, 1952, op. cit.*, p. 215.

<sup>116</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 168.

<sup>117</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 114.

<sup>118</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 77.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 67.

source de matières premières, mais également comme « un territoire sur lequel ils pouvaient répandre leur influence en ruinant son statut de grande puissance »<sup>120</sup>. Le manuel de Lévandovski et al., paru en 1997, construit tout le récit de la guerre civile autour de l'intervention en lui accordant ainsi un rôle démesuré dans cette guerre. Toutes les rééditions ultérieures que nous avons pu analyser (2002, 2009 et 2010) mettent en avant cet aspect. Dans ces textes, la présence des pays étrangers est présentée comme la principale particularité de la guerre civile en Russie<sup>121</sup>. En pointant des objectifs poursuivis par les pays de l'Entente, les auteurs citent le projet secret « d'affaiblir la Russie, l'éventuel concurrent politique et économique dans le monde d'après-guerre, de la morceler et de lui arracher ses périphéries »<sup>122</sup>. Le plan du partage de l'ancien Empire russe est suivi par l'aveu de Dmitri Khorvat, général blanc : « tous nos anciens alliés poursuivaient dans la lutte contre les bolcheviks leurs fins égoïstes. Personne n'a aidé la Russie. Personne, sinon les Russes eux-mêmes, ne souhaitaient voir une Russie forte et unie »<sup>123</sup> (ce passage est cité également chez Chestakov<sup>124</sup>). Les détails sur le pillage des richesses russes par les interventionnistes complètent l'image :

Les étrangers entreprenants rachetèrent à vil prix les usines, emportèrent d'immenses quantités de blé, fourrures, laine, sel et poisson. Les interventionnistes se servirent également dans la réserve-or russe qui se trouvait entre les mains de Koltchak. Ce dernier transmit aux pays de l'Entente des milliers de pouds d'or en guise de remboursement de crédits et de livraisons. Dans la confusion de la défaite de Koltchak, les interventionnistes tentèrent de s'emparer de tout le reste de la réserve-or nationale (21 422 livres) et de l'emporter à l'étranger.<sup>125</sup>

Les auteurs citent également un extrait de la déclaration du maréchal Foch adressée aux gouvernements des pays alliés : « Si vous voulez soumettre à votre autorité l'ancien Empire russe, vous n'avez qu'à m'en donner l'ordre. Cela ne comportera pas de difficultés particulières et je ne pense pas que la guerre durera longtemps... »<sup>126</sup>.

Dans la présentation des périodes suivantes de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, les manuels (certains plus que d'autres) entretiennent l'image du danger qui continuait à peser sur le pays des Soviétiques une fois que les soldats étrangers ont quitté la terre russe. Dans le manuel des Pérévzentsév, nous lisons : « Les États qui entouraient l'URSS

---

<sup>120</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 161.

<sup>121</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 106.

<sup>122</sup> *Ibid.*

<sup>123</sup> *Ibid.*

<sup>124</sup> SESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 116.

<sup>125</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 120.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 108.

adoptèrent une attitude hostile à l'égard du pays où le socialisme avait vaincu et créèrent en permanence la menace de la guerre »<sup>127</sup>, ou encore : « Au milieu des années 1930, la situation de l'URSS fut celle de la forteresse assiégée »<sup>128</sup>. Les auteurs reconnaissent que « les dirigeants soviétiques en étaient partiellement responsables », mais ils affirment en même temps que « ce n'était pas sans fondement qu'ils soupçonnaient les pays occidentaux de vouloir détruire l'URSS »<sup>129</sup>. La même idée est reprise dans le manuel de Danilov et Filippov :

Déjà [en 1920], la population de la Russie soviétique avait le sentiment de vivre dans une forteresse assiégée. La France et la Grande-Bretagne n'ont pas oublié les dettes russes et la propriété nationalisée. [...] Les années 1926-1927 furent marquées par de fortes tensions, puis par une rupture des rapports diplomatiques avec la Grande-Bretagne, l'État occidental le plus puissant. La crainte d'une nouvelle guerre s'éveilla dans la conscience des soviétiques. [...] L'affrontement de l'URSS et de l'Occident paraissait inévitable.<sup>130</sup>

C'est dans cette optique que certains auteurs évoquent les situations où la menace de l'intervention des pays occidentaux a été particulièrement présente. Le manuel d'histoire universelle pour la 9<sup>ème</sup> année par N. Zagladine mentionne les pourparlers que la Grande-Bretagne menait avec l'Allemagne en juillet et août 1939, en vue de « partager le territoire de l'URSS »<sup>131</sup> entre les deux pays ; d'autres auteurs parlent également des négociations secrètes germano-britanniques<sup>132</sup>. La guerre soviéto-finlandaise aurait constitué un autre prétexte pour une offensive : quelques manuels notent que l'Occident (la France selon le livre de Danilov et Filippov) s'apprêtait à déployer une attaque aérienne dans le but de bombarder les exploitations pétrolières de Bakou<sup>133</sup>. Le manuel des Pérévézentsév précise que la France et la Grande-Bretagne ne se sont pas contentées de faire pression sur la Société des Nations pour obtenir l'exclusion de l'URSS, mais elles ont également commencé à « élaborer les plans d'une attaque contre l'Union Soviétique et son partage »<sup>134</sup>. Dans le livre de Zagladine, « le danger d'un conflit avec les principaux pays d'Europe occidentale et

---

<sup>127</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 150.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>129</sup> *Ibid.*

<sup>130</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 242.

<sup>131</sup> ZAGLADIN N.V., *Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija*, 2007, *op. cit.*, p. 70.

<sup>132</sup> Notamment PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 177 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 172.

<sup>133</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2007, *op. cit.*, p. 175 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 326 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 131.

<sup>134</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 180.

centrale » permet de justifier la signature en février 1940 de l'accord économique avec l'Allemagne prévoyant l'approvisionnement de celle-ci en matières premières<sup>135</sup>.

Un autre risque de confrontation militaire avec l'Occident, évoqué dans les textes des manuels, a eu lieu à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il vient confirmer la fragilité des rapports entre l'URSS et les autres alliés. Trois manuels mentionnent le projet d'opération britannique connu sous le nom *Unthinkable*, visant à attaquer l'Armée Rouge déployée en Europe de l'Est. Le manuel des Pérévémentsev affirme que « déjà en 1945, la Grande-Bretagne et les États-Unis élaboraient des plans de guerre contre l'Union Soviétique [...]. Ces projets sont cependant restés sur le papier. Leurs auteurs ont compris, qu'en commençant la guerre et même en employant les armes nucléaires, ils ne pourraient pas arrêter l'offensive victorieuse [*pobedonosnoje nastuplenije*] de l'Armée Rouge »<sup>136</sup>. Ce passage introduit le récit de la guerre froide, car selon les auteurs, « en renonçant à des hostilités actives contre l'URSS, la Grande-Bretagne et les États-Unis n'avaient pas l'intention de renoncer à lutter contre le pays des Soviets »<sup>137</sup>. Le projet de guerre contre l'URSS est également présent dans le manuel de Loubtchenkov :

La supériorité économique de l'Occident et son monopole de l'arme nucléaire lui donnait la possibilité de changer la répartition des forces en sa faveur. Dès le printemps 1945 fut élaboré un plan d'hostilités contre l'URSS (opération *Unthinkable*). W. Churchill prévoyait de commencer la Troisième Guerre mondiale le 1<sup>er</sup> juin 1945 par une attaque contre les troupes soviétiques en Allemagne. L'attaque serait réalisée par les armées américano-britanniques, ainsi que par des unités allemandes. Ce n'est qu'à l'été 1945 que ce plan fut abandonné à cause de la supériorité évidente de l'Armée Rouge.<sup>138</sup>

Quant à Chestakov, il associe *Unthinkable* aux fausses informations obtenues par les services de renseignement britanniques, selon lesquelles l'URSS avait l'intention d'envahir la Turquie, la Grèce et la Norvège<sup>139</sup>. Enfin, le manuel de Danilov et Filippov évoque un projet de guerre contre l'URSS qui se préparait en pleine Seconde Guerre mondiale : « depuis 1943, le chef du renseignement stratégique en Europe A. Dalles menait des négociations secrètes avec les représentants des services spéciaux allemands »<sup>140</sup>. Il est difficile de savoir s'il s'agit de l'opération *Unthinkable*, mais la cause de l'abandon de ce projet reste la même : « les États-Unis et la Grande-

---

<sup>135</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 176.

<sup>136</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 232.

<sup>137</sup> *Ibid.*

<sup>138</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 144 ; Voir aussi ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 217.

<sup>139</sup> ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 246.

<sup>140</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 426.

Bretagne n'étaient pas sûrs que, même unis aux restes de la Wehrmacht, ils seraient capables d'affronter l'Armée Rouge »<sup>141</sup>.

Si ces premiers plans de guerre contre l'URSS ont été élaborés en Grande-Bretagne, très vite on parle d'une nouvelle menace émanant des États-Unis. Le pays, qui selon les manuels prétendait à une domination absolue dans le monde d'après-guerre, percevait l'Union Soviétique comme son principal adversaire. Selon le manuel de Danilov et Filippov, « l'autorité croissante et la puissance de l'Union Soviétique devenaient un obstacle pour les plans américains dans le domaine de la politique étrangère »<sup>142</sup>. Ainsi, les manuels évoquent un grand nombre de plans de bombardements atomiques du territoire soviétique dont les premiers ont été élaborés deux mois après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ils annoncent également que le territoire soviétique s'est retrouvé presque entièrement entouré de bases militaires américaines »<sup>143</sup>. Le manuel de Chestakov et al. remarque que « les avions avec les bombes atomiques se préparaient à bombarder les sites en URSS, qui, pendant très longtemps, n'avaient pas la possibilité de riposter »<sup>144</sup>. Quelques manuels mentionnent le plan de bombardement nucléaire par les États-Unis de 100 villes soviétiques *Dropshot* (1949)<sup>145</sup> ou d'autres plans élaborés par les militaires américains qui prévoyaient « d'en finir avec l'URSS »<sup>146</sup>. L'opposition de l'Union Soviétique, pays-libérateur, à l'Occident, hostile et ingrat, est parfaitement perceptible à travers le commentaire que nous trouvons dans le manuel de Danilov et Filippov : « l'année même de la victoire sur le fascisme, les anciens alliés étaient prêts à lancer une attaque nucléaire contre ceux qui ont préservé des millions de vies de leurs compatriotes »<sup>147</sup>. Le manuel de Loubtchenkov confirme que « les grandes puissances occidentales menaient une politique de rapport de force vis-à-vis de l'URSS. L'arme nucléaire représentait le moyen principal de cette politique. Par conséquent, la fabrication de sa propre bombe atomique est devenue l'un des principaux objectifs de l'Union Soviétique »<sup>148</sup>. Cette idée n'est pas nouvelle : dans un manuel de 1992 nous lisons : « Dans la seconde moitié des années 1940, la sécurité de l'Union Soviétique dépendait

---

<sup>141</sup> *Ibid.*

<sup>142</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 7.

<sup>143</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 143-145 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 217.

<sup>144</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 217.

<sup>145</sup> Par exemple, KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 187-189.

<sup>146</sup> Par exemple, OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 328, 338 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 439.

<sup>147</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 11.

<sup>148</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 148.

de sa capacité de créer rapidement sa propre arme afin de contrebalancer le chantage nucléaire des États-Unis »<sup>149</sup>. Une fois cet objectif atteint, la menace s'est quelque peu estompée, même si le livre de Danilov et Filippov remarque que dans les années 1950, « les militaires américains continuaient à élaborer les plans d'une guerre atomique contre l'Union Soviétique »<sup>150</sup>. Mais l'essentiel, selon le livre de Loubtchenkov, est que « l'URSS priva les États-Unis de la possibilité d'une attaque qui resterait impunie [*bezna kazannyj*], que les dirigeants américains n'ont pas cessé d'envisager depuis 1945 »<sup>151</sup>. C'est pour cela que la plupart des auteurs de livres scolaires saluent à l'unanimité le fruit des travaux des physiciens soviétiques, entretenant ainsi l'image de la sécurité qu'offrent les armes nucléaires contre toute éventuelle menace venant de l'Occident.

Notons que ces plans du bombardement atomique de l'URSS sont mentionnés essentiellement dans les manuels marqués par la présentation « nationaliste » de l'histoire de la Russie au XX<sup>ème</sup> siècle. L'accent mis sur la menace d'une attaque provenant de l'Occident est donc un élément incontournable d'une telle présentation. Notons également que tous les manuels ne sont pas unanimes dans l'affirmation que lors de la guerre civile russe les pays de l'Entente poursuivaient l'objectif d'affaiblir la Russie ou d'établir un contrôle sur ses territoires. Nous ne trouvons aucune trace de cette idée dans les manuels de Tchoubarian, de Volobouiev (2001 et 2010) ou d'Izmozik. Bien au contraire, ce dernier évoque l'initiative américaine de réconcilier les différentes parties belligérantes<sup>152</sup>. Dans le manuel de Danilov, Kossoulina et Brand cette idée est également absente, même si la présentation de l'intervention reste très négative. Le livre de Dmitrenko et al. (1995 et 2002) reconnaît que l'occupation des territoires russes s'accompagnait des pillages et cite Churchill avouant que les alliés « se comportaient sur la terre russe comme des conquérants »<sup>153</sup>. Mais sur les deux pages consacrées à l'intervention, il est question de la lutte des puissances étrangères contre le nouveau pouvoir soviétique (même si elles ont pleinement profité de la situation), et non pas d'une mise en place d'un projet de longue date visant à affaiblir la Russie. L'affaiblissement de celle-ci serait provoqué par la révolution et non pas par une force venant de l'extérieur. Enfin, si de nombreux auteurs évoquent la volonté d'affaiblir et de morceler la Russie, le manuel de L. Katsva dit exactement le contraire. Sans nier que l'aide de l'Entente a été généreusement payée en matières premières, il

---

<sup>149</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 143. Cette phrase sera reprise dans le manuel d'Ostrovki et Outkine.

<sup>150</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 97.

<sup>151</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 174.

<sup>152</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 135. Cette initiative est également évoquée au passage dans le manuel de Danilov et Filippov.

<sup>153</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 120.

affirme que l'intervention a été motivée par « la peur de la désintégration de l'ancien Empire russe, ce qui aurait pu entraîner le renforcement de l'Allemagne et de la Turquie »<sup>154</sup>. L'annulation des dettes de l'ancien gouvernement et la nationalisation de la propriété étrangère ne sont évoqués qu'en deuxième lieu. Ce manuel montre, une fois de plus, qu'une approche différente d'un problème sur lequel les auteurs sont presque unanimes est possible et que ce problème peut être exposé dans une optique pragmatique et non idéologique.

L'analyse des passages, racontant l'intervention étrangère et la menace ultérieure qui pesait sur l'URSS, témoigne en effet d'un nouveau choix idéologique fait par la plupart des manuels postsoviétiques. Ce choix consiste à voir dans les pays étrangers, et avant tout occidentaux, les ennemis de la Russie et non pas uniquement de l'URSS, et d'établir ainsi une continuité entre les deux régimes. Les manuels soviétiques imprégnés de la doctrine de la lutte des classes présentaient l'intervention lors de la guerre civile comme partie intégrante de la lutte du camp de l'impérialisme international contre le jeune pays socialiste. Il était question de détruire l'État soviétique et non pas la Russie<sup>155</sup> (nous trouvons encore cette version dans le manuel postsoviétique de Dmitrenko), et l'intervention y est d'ailleurs étroitement associée aux campagnes des blancs. Un manuel soviétique ne fait aucune distinction entre la bourgeoisie nationale et celle qui vient de l'étranger, effrayée par le risque d'une contagion révolutionnaire. Par conséquent, le récit, dans lequel les ennemis de la Russie ont saisi la guerre civile comme une occasion permettant de porter à terme le plan d'anéantissement et du partage de l'ancien Empire, fait partie de la nouvelle historiographie postsoviétique. De même, toutes les menaces ultérieures d'une attaque occidentale contre l'URSS qui apparaissent dans certains manuels sont très peu liées au régime soviétique en tant que tel. Les auteurs soulignent bien que c'était la puissance, et non pas le modèle politique soviétique qui suscitait l'inquiétude et l'hostilité. Dans cette optique, l'aspiration de l'Occident à affaiblir la Russie n'a aucun rapport avec le régime ou l'époque, elle est permanente, et la présentation de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle dans la plupart des manuels en usage actuellement semble promouvoir la crainte d'une attaque occidentale chez les nouvelles générations<sup>156</sup>.

---

<sup>154</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>155</sup> Cf. PANKRATOVA A.M., BAZILEVIC' K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR*, 1952, op. cit. Chapitres X et XI.

<sup>156</sup> Le manuel de Volobouev fait allusion à la guerre éventuelle entre l'OTAN et la Russie. VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, op. cit., p. 338.

- ***La provocation par l'Occident d'un conflit entre la Russie ou l'URSS et un autre pays***

Une autre stratégie, plus subtile, qui, selon les manuels, permet à l'Occident d'affaiblir la Russie ou l'URSS consiste à provoquer un conflit entre elle et un autre pays. Les textes des manuels fournissent deux exemples de la mise en place de cette stratégie. La guerre de l'Empire russe contre le Japon (1904-1905) représente en quelque sorte le modèle de la façon dont le début de la Seconde Guerre mondiale sera abordé par la suite. Les puissances occidentales encouragent un pays fort et puissant à déclarer la guerre à la Russie ou l'URSS dans le but de l'affaiblir. L'Occident redoute également le pays en question et ne souhaite pas son renforcement. L'épuisement des deux pays dans la guerre fait partie des objectifs poursuivis, mais l'affaiblissement de la Russie ou de l'URSS apparaît comme primordial.

Dans la narration de la guerre russo-japonaise, les auteurs ne négligent point les facteurs relatifs à la politique intérieure qui ont entraîné cette guerre, telles que les ambitions de Nicolas II et le besoin d'une « petite guerre victorieuse » afin de calmer les tensions internes au pays. Alors que dans le premier manuel postsoviétique paru en 1992 l'Occident est absent du récit<sup>157</sup>, les manuels des années 2000-2010 ne manquent pas d'insister sur son implication dans le conflit. Cela concerne surtout les manuels exprimant de fortes idées nationalistes, comme le manuel de Danilov et Filippov, de Pérévézentsev ou de Iakemenko. Voici quelques exemples de phrases confirmant l'hostilité des puissances occidentales vis-à-vis de la Russie et les accusant de soutenir le Japon dans ce conflit :

Les dispositions antirusses du Japon furent encouragées par tous les moyens par la Grande-Bretagne qui cherchait à entraîner la Russie dans une guerre en Extrême-Orient, afin de renforcer ses propres positions dans le monde.<sup>158</sup>

Les États-Unis percevaient la politique de la Russie en Extrême-Orient comme une menace pour eux. Tout comme l'Angleterre<sup>159</sup>, ils accordèrent une aide multiforme au Japon et l'encouragèrent à déclarer la guerre à la Russie.<sup>160</sup>

D'autres puissances, notamment les États-Unis et l'Angleterre, encourageaient le Japon [à commencer la guerre], car elles étaient intéressées par l'affaiblissement de la Russie en cas de guerre. Les États-Unis proposèrent au Japon des crédits avantageux, l'approvisionnèrent en matières premières stratégiques, en pétrole et en armes les plus modernes.<sup>161</sup>

---

<sup>157</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 51.

<sup>158</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 21.

<sup>159</sup> Les manuels d'histoire russes emploient fréquemment le terme « Angleterre » pour désigner le Royaume Uni.

<sup>160</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 22.

<sup>161</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 30.



L'Angleterre et les États-Unis cherchaient à ébranler les positions russes en Chine et en Extrême-Orient. Ils fournissaient des armes et des équipements au Japon qui était bien préparé à la guerre.<sup>162</sup>

D'autres grandes puissances participaient à ce conflit, et ce ne fut pas du côté de la Russie. La Grande-Bretagne et les États-Unis incitèrent le Japon à la guerre, lui apportèrent une aide militaire et économique. Les Allemands formèrent l'armée japonaise. Même la France, qui fut pourtant l'alliée de la Russie, déclara que leur alliance ne concernait que les affaires européennes.<sup>163</sup>

Le ton accusatif de ces passages est assez perceptible. De même, en parlant de la défaite de la Russie dans la guerre de 1904-1905, le manuel de Danilov et Filippov affirme que « l'aide et le soutien apportés au Japon par les autres ennemis [*protivniki*] de la Russie jouèrent un rôle non négligeable »<sup>164</sup> dans cette défaite.

Les manuels des années 1990 évoquent également ce soutien occidental apporté au Japon, mais d'une façon beaucoup plus neutre et sans lui accorder un rôle décisif dans la défaite de la Russie<sup>165</sup>. Il est par ailleurs intéressant de remarquer que si le manuel d'I. Doloutski pointe également des tensions dans les rapports entre l'Empire russe et la Grande-Bretagne, et de l'union que cette dernière a conclue avec le Japon, il évoque en même temps les causes de ces tensions : le contrôle que la Russie a établi sur une partie de la Corée et le passage sous contrôle russe de la péninsule chinoise du Liaodong en 1898<sup>166</sup>. Cette présentation peut changer radicalement le regard sur le problème : l'hostilité de la Grande-Bretagne vis-à-vis de la Russie n'est pas une sorte de fatalité, mais un tournant dans un jeu géopolitique, un conflit d'intérêts qui étaient expansionnistes de l'un comme de l'autre côté.

Quand l'objectif a été atteint, la Grande-Bretagne et les États-Unis n'ont pas hésité à jouer le rôle d'intermédiaires dans les négociations, selon le manuel d'N. Zagladine pour la 11<sup>ème</sup> année. Redoutant cette fois-ci la montée en puissance du Japon, ils « veillèrent à ce que la paix soit signée sur la base d'un compromis »<sup>167</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov confirme cette idée : « Les États-Unis qui redoutaient une défaite définitive de la Russie et le renforcement du Japon, se proposèrent comme intermédiaire dans les négociations de paix. La Grande-Bretagne et la France,

---

<sup>162</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 210.

<sup>163</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 26.

<sup>164</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 23.

<sup>165</sup> Par exemple, OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 41.

<sup>166</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 115.

<sup>167</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 30.

satisfaites par l'affaiblissement de la Russie, ne souhaitaient plus que la guerre se poursuive »<sup>168</sup>.

Les manuels de Iakemenko et de Danilov et Filippov semblent être les seuls à mentionner cette stratégie dans le contexte de la Première Guerre mondiale. Les auteurs imputent à la Grande-Bretagne la volonté d'opposer la Russie à l'Allemagne. Selon le premier texte, « consciente que la guerre était possible, l'Angleterre recherchait un moyen de diriger toute la puissance de la machine de guerre allemande contre la Russie »<sup>169</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov développe cette idée. Il raconte que « l'influence russe traditionnellement forte dans les Balkans » inquiétait le Royaume-Uni, « hostile depuis longtemps à la Russie », et que « les prétentions de la Grande-Bretagne à la domination mondiale ne pouvaient pas s'accorder avec la volonté de la Russie de renforcer ses positions dans les Balkans »<sup>170</sup>. Cela explique que « les cercles dirigeants britanniques cherchaient à tout prix à provoquer un affrontement entre ses plus grands adversaires, la Russie et l'Allemagne, dans le but de les affaiblir »<sup>171</sup>.

En revanche, dans la présentation de la période qui a précédé la signature du pacte Molotov-Ribbentrop, les manuels postsoviétiques sont nombreux à évoquer la volonté de l'Occident de provoquer une guerre entre l'Allemagne nazie et l'URSS. Le manuel de Lévandovski raconte que dès le milieu des années 1920, les puissances occidentales cherchaient à exercer leur influence sur l'Allemagne, notamment en lui accordant des crédits. L'objectif de la conférence de Locarno (1925) « où l'URSS ne fut pas invitée » consistait à « garantir la stabilité des frontières allemandes à l'ouest sans pour autant préciser quoi que ce soit à propos de ses frontières à l'est »<sup>172</sup>. Ainsi, dans ce texte rédigé par les enseignants de MGU, la volonté de l'Occident de diriger l'agression allemande à l'est apparaît très tôt, bien avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Un autre manuel paru en 2013 propose aux élèves de faire une recherche sur le sujet « Participation des structures financières américaines et européennes dans la préparation de l'Allemagne à la Seconde Guerre mondiale »<sup>173</sup>.

C'est dans cette optique que presque tous les auteurs présentent les accords de Munich, qui, suivant la tradition de l'historiographie soviétique, sont appelés *Munhenskij sgovor* [complot, entente criminelle de Munich] dans la majorité des

---

<sup>168</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 25.

<sup>169</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 242.

<sup>170</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 20.

<sup>171</sup> *Ibid.* voir également p. 162.

<sup>172</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 151.

<sup>173</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 31.

manuels. Les paragraphes qui concernent les accords de Munich représentent souvent les passages les plus « anti-occidentaux » de chaque manuel. Dans ces paragraphes, les auteurs insistent sur de nombreux actes de l'Occident qui reçoivent une appréciation très négative, tels que les négociations avec l'Allemagne nazie, la cession des Sudètes, la lâcheté et l'obséquiosité devant Hitler, le refus de collaborer avec l'URSS pour la création d'un système de sécurité collective, etc. Cette présentation est indissolublement liée à celle du pacte Molotov-Ribbentrop, car elle permet d'insister sur le fait que les accords de Munich ont été un élément déclencheur qui a conduit à la Seconde Guerre mondiale<sup>174</sup>, et de présenter ainsi le traité germano-soviétique comme un moindre mal dans les circonstances que l'Occident a créées pour l'URSS.

Arrêtons-nous sur l'idée selon laquelle les puissances occidentales essayaient de provoquer une confrontation entre l'Allemagne et l'URSS en espérant assister à l'affaiblissement des deux puissances. Cette idée n'est pas neuve : dans le manuel de 1952 nous lisons que « les pourparlers [*de 1939 entre la France, la Grande-Bretagne et l'URSS*] se sont avérés infructueux à cause des actions ennemies des milieux très réactionnaires et hostiles de ces pays. En complotant avec l'Allemagne nazie, ils cherchaient à diriger son agression contre l'URSS »<sup>175</sup>. Dans les livres d'histoire contemporains, la volonté de la diplomatie occidentale de provoquer un affrontement entre l'Allemagne et l'URSS constitue le leitmotiv dans la narration de la période qui s'étend de la conclusion des accords de Munich jusqu'à la signature du pacte germano-soviétique. Certains de ces passages ont pour vocation de dresser le contexte international de la fin des années 1930, hostile à l'URSS. Ils critiquent notamment les accords de Munich et la politique de pacification de l'Allemagne. D'autres passages sont étroitement liés au récit de l'échec des pourparlers soviéto-franco-britanniques et à la justification de la signature du pacte Molotov-Ribbentrop. Notons la fidélité avec laquelle la phrase « diriger l'agression de l'Allemagne contre l'URSS » du manuel soviétique que nous venons de citer a été reprise par de nombreux manuels postsoviétiques :

La Grande-Bretagne et la France cherchaient à tout prix à conserver les fruits de leur victoire de la Première Guerre mondiale et étaient prêtes à **diriger à l'Est les efforts de l'Allemagne** appauvrie par le traité de Versailles.<sup>176</sup>

---

<sup>174</sup> Par exemple, ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2014, *op. cit.*, p. 130 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 172 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 175 ; KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 195.

<sup>175</sup> PANKRATOVA A.M., BAZILEVIČ K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR*, 1952, *op. cit.*, p. 356.

<sup>176</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 308.

Les chefs de l'Allemagne nazie dissimulaient à peine leur intention de gagner du « Lebensraum » à l'est. Après 1933, les diplomates soviétiques cherchèrent un rapprochement avec la France et la Grande-Bretagne, afin de consolider les positions de leur pays et de résister ensemble à l'Allemagne. Mais les possibilités d'un tel rapprochement étaient réduites à cause de la politique des puissances occidentales. Celles-ci considéraient l'Allemagne comme un contre-pouvoir de l'URSS et du mouvement communiste dans lequel ils voyaient le danger numéro un. La Grande-Bretagne et la France avaient l'intention de **diriger Hitler à l'est, de provoquer son affrontement avec l'URSS**.<sup>177</sup>

Hitler déclara que son objectif consistait à anéantir le communisme et à gagner du « Lebensraum » à l'Est. Certaines puissances européennes accueillirent favorablement ces intentions du leader fasciste en espérant **mettre fin à l'URSS grâce à Hitler** [*ego rukami*].<sup>178</sup>

Les pays occidentaux s'avèrent incapables d'opposer à la politique revancharde de l'Allemagne autre chose que des protestations diplomatiques. De plus, la Grande-Bretagne et la France **aspiraient à diriger l'agression allemande contre l'URSS**.<sup>179</sup>

Les pays occidentaux ne répondirent pas à l'initiative soviétique [de protester contre le non-respect des engagements internationaux par l'Allemagne]. Ils préférèrent continuer à encourager l'agression allemande en direction de l'est, en essayant de **diriger la puissance militaire de l'Allemagne contre l'URSS**.<sup>180</sup>

Il [N. Chamberlain] considérait que pour préserver la paix il fallait faire des concessions à l'Allemagne. Mais comme par hasard, ces concessions se faisaient exclusivement à l'est, près des frontières soviétiques. Ainsi, **l'agression allemande fut dirigée contre l'URSS**.<sup>181</sup>

Les puissances mondiales, dans l'espoir d'assurer leur sécurité et en même temps d'anéantir [*uničtožit*] l'Union Soviétique, **cherchaient à diriger l'agression allemande à l'est**...<sup>182</sup>

Les accords de Munich furent approuvés par le gouvernement américain. Les dirigeants des pays européens avaient la certitude que la politique de « pacification » de l'agresseur porterait ses fruits et que **l'Allemagne attaquerait l'URSS**, tandis que l'Europe resterait à l'écart de la grande guerre. [...] Tout en menant les pourparlers à Moscou, les diplomates britanniques négocièrent en secret avec l'Allemagne, cherchant à **convaincre Hitler d'attaquer à l'Est**.<sup>183</sup>

L'URSS critiqua violemment la politique de « neutralité » britannique et française derrière laquelle se cachait, selon les dirigeants soviétiques, **la volonté de pousser l'Allemagne et l'URSS à la confrontation**. [...] Le gouvernement soviétique proposa à la Grande-Bretagne et à

---

<sup>177</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 162.

<sup>178</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 140.

<sup>179</sup> VOLOBUEV O.V., KLOKOV V.A., PONOMAREV M.V., et al., *Rossija i mir. XX vek*, 2012, *op. cit.*, p. 142.

<sup>180</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 382.

<sup>181</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 197.

<sup>182</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 175.

<sup>183</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 144.

la France de conclure un accord [...]. Par la faute des puissances occidentales, ces pourparlers échouèrent.<sup>184</sup>

La Grande-Bretagne et la France s'en tenaient à la politique de pacification de l'agresseur qui se résumait à faire des concessions à l'Allemagne, à l'Italie et au Japon. Ils cherchaient ainsi à éviter la guerre et à **faire en sorte que l'agression de ces pays se dirige contre l'URSS**.<sup>185</sup>

Les hommes politiques qui se trouvaient au pouvoir en Grande-Bretagne et en France ne soutinrent pas les efforts de l'URSS car ils considéraient que « Staline et les communistes » n'étaient guère meilleurs que « Hitler et les fascistes ». Malgré les protestations de leurs partis de gauche, les gouvernements des démocraties occidentales espéraient **provoquer une collision entre deux régimes totalitaires : l'Allemagne nazie et l'Union Soviétique**. [...] Les chefs des démocraties occidentales espéraient qu'Hitler attaquerait l'URSS, et bloquaient les pourparlers. Par conséquent, Staline n'avait plus confiance en eux.<sup>186</sup>

Les cercles dirigeants de Grande-Bretagne, de France et des États-Unis essayaient d'utiliser **l'Allemagne et le Japon dans leur lutte contre l'URSS**.<sup>187</sup>

Les gouvernements de ces pays [la Grande-Bretagne et la France], en se protégeant d'une menace possible, **cherchaient à diriger l'agression d'Hitler contre l'URSS**.<sup>188</sup>

Le gouvernement soviétique était au courant des tentatives des puissances occidentales de **pousser Hitler à entamer une guerre contre l'URSS**.<sup>189</sup>

La Grande-Bretagne menait des pourparlers secrets avec l'Allemagne dans le but de régulariser les rapports, en espérant **diriger l'agression d'Hitler contre l'Union Soviétique**.<sup>190</sup>

En mars 1939, J. Staline déclara au XVIII<sup>ème</sup> congrès du parti que les pays de l'Occident cherchaient à se protéger de la menace [*otvesti ugrozu ot sebja*] et **entraîner l'Union Soviétique dans une guerre contre les puissances du Pacte anti-Komintern** pour ensuite imposer leurs conditions de paix aux belligérants.<sup>191</sup>

Selon Staline, le pacte faisait échouer les plans des grandes puissances occidentales qui consistaient à **provoquer un affrontement entre l'Allemagne et l'Union Soviétique** dans l'avenir immédiat.<sup>192</sup>

---

<sup>184</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 124-125.

<sup>185</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 100.

<sup>186</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 199-200.

<sup>187</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 272.

<sup>188</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 137.

<sup>189</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2004, *op. cit.*, p. 202 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 193 ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 195.

<sup>190</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 192.

<sup>191</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 205. Dans la réédition 2013, *J. Staline a déclaré...* a été rempacé par *Les dirigeants soviétiques considéraient que...*, p. 182

<sup>192</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 192-193.

Le pacte Molotov-Ribbentrop a fait échouer les tentatives de l'Occident de **diriger l'agression allemande exclusivement contre l'URSS**.<sup>193</sup>

Quelques manuels justifient le pacte germano-soviétique en évoquant le danger d'un nouvel accord semblable à celui de Munich, dirigé contre l'URSS, d'autant plus que, selon le manuel de Kisselev et Popov, un « Munich d'Extrême Orient » a été conclu entre la Grande-Bretagne et le Japon au moment même où l'URSS répondait aux attaques de ce dernier<sup>194</sup>.

Après les accords Munich, les dirigeants soviétiques n'avaient aucune confiance dans les leaders politiques français et britanniques et soupçonnaient l'Occident de mener un double jeu et de préparer un nouveau « Munich » au détriment de l'URSS.<sup>195</sup>

Le gouvernement soviétique redoutait « un second Munich », mais cette fois aux frais de l'URSS.<sup>196</sup>

L'URSS avait toutes les raisons de craindre un nouveau « Munich » dirigé cette fois-ci contre elle.<sup>197</sup>

Les accords de Munich ont confirmé les hypothèses soviétiques quant aux vraies intentions de l'Occident. Staline, qui n'était même pas invité à la conférence de Munich, avait toutes les raisons de redouter un complot antisoviétique.<sup>198</sup>

Il est donc tout à fait logique que les négociations soviéto-franco-britanniques qui ont précédé la signature du pacte avec l'Allemagne reçoivent une appréciation très critique dans les textes des manuels récents. Les deux puissances occidentales sont constamment accusées<sup>199</sup> de ne pas prendre au sérieux leur interlocuteur, d'avoir voulu « faire traîner » les pourparlers, d'y avoir envoyé les représentants secondaires et sans mandats<sup>200</sup>. On note le glissement vers une constatation plus catégorique de l'échec de ces négociations dans le manuel de Zagladine<sup>201</sup> :

---

<sup>193</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 113.

<sup>194</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 145.

<sup>195</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 173 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2014, *op. cit.*, p. 139.

<sup>196</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 251.

<sup>197</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 317.

<sup>198</sup> SESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 208.

<sup>199</sup> Il est intéressant de constater que l'un des manuels parus en 2016 est le premier à faire une distinction entre la France dont la délégation « était prête à signer l'accord » et la Grande-Bretagne qui « faisait traîner les pourparlers ». GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 171.

<sup>200</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 317.

<sup>201</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2007, *op. cit.*, p. 208 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 206.

2007	2008
« La signature de l'accord d'entraide (avec la France et l'Angleterre) <b>était remise à plus tard</b> »	« La signature de l'accord <b>s'est avérée impossible</b> ».

Les approches différentes du problème difficile de la situation internationale à la veille de la Seconde Guerre mondiale sont très rares. Par exemple, si le manuel d'I. Doloutski évoque également la volonté occidentale (peu perspicace, selon Churchill) d'amener l'Allemagne et l'URSS à une confrontation, ce fait ne sert pas à justifier le pacte germano-soviétique ou à dénoncer les accords de Munich. L'auteur remarque que Staline lui-même pensait « qu'il serait mieux que l'Allemagne attaque la France et la Grande-Bretagne et s'y enfonce pour longtemps »<sup>202</sup>, donc il espérait à son tour une confrontation dans laquelle l'URSS resterait à l'écart. Doloutski en tire la conclusion suivante : « Tout le monde voulait se servir d'Hitler, mais il jouait parfaitement la partie dans ses propres intérêts »<sup>203</sup>. Effectivement, ce livre essaye de reproduire la complexité des jeux politiques et diplomatiques, sans séparer les pays en « bons » et « méchants ». C'est aussi le cas du manuel de Lévandovski. Les auteurs rappellent que si les puissances occidentales essayaient de « diriger à l'est la machine militaire d'Hitler » (ils citent le premier ministre britannique S. Baldwin : « si une bagarre doit survenir en Europe, je préférerais qu'elle se passe entre les bolcheviks et les nazis »), la diplomatie secrète soviétique cherchait à son tour à « obtenir des accords politiques avec l'Allemagne nazie pour que son agression se limite au camp capitaliste, et épargner à l'URSS la guerre immédiate »<sup>204</sup>.

Les manuels dirigés par Ostrovski, largement utilisés dans les années 1990 et au début des années 2000, manifestent également une approche différente du problème. Les auteurs disent que la Grande-Bretagne et la France avaient des raisons de se méfier de l'union stratégique avec l'URSS : celle-ci venait de perdre presque l'intégralité du commandement de son armée suite aux répressions. Par conséquent, « leur estimation du potentiel militaire de notre pays, comme d'un éventuel allié, n'était pas très élevée »<sup>205</sup>. Le lien entre l'Armée Rouge décimée et l'échec des pourparlers entre la France, la Grande-Bretagne et l'URSS est également évoqué par

<sup>202</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 275.

<sup>203</sup> *Ibid.*

<sup>204</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 181.

<sup>205</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 7 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 249 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 224.

I. Doloutski<sup>206</sup>. Enfin, le livre de Jarova et Michina (1992) développe la même idée, en rappelant que l'URSS qui venait de traverser sa plus grosse vague de répressions aurait été un allié incertain. Une question invite les élèves à ne pas se précipiter pour considérer les accords de Munich comme une action purement antisoviétique<sup>207</sup>. La crainte de ces pays de s'associer à une puissance dont l'armée et la société ont été profondément touchées par les répressions peut paraître justifiée, et pourtant aucun manuel paru dans les années 2000 ou 2010 ne l'évoque. Jarova et Michina remarquent par ailleurs que le modèle même de l'État soviétique dépourvu de société civile rendait imprévisible sa politique extérieure : « son caractère dictatorial avait un impact négatif sur les relations internationales »<sup>208</sup>. Ces constatations permettent de relever une des tendances majeures des premières années postsoviétiques qui consistait à cesser d'accuser en permanence les ennemis et à se concentrer sur ses propres défauts.

Ainsi, le schéma narratif qui veut présenter l'Occident comme l'instigateur des conflits entre la Russie ou l'URSS et d'autres pays apparaît essentiellement dans les manuels parus après le début des années 2000. Souvent appliqué à la guerre russo-japonaise, ce schéma ressort infailliblement dans le récit de la Seconde Guerre mondiale. Dans la narration de la guerre froide, il réapparaît parfois en lien avec la guerre en Afghanistan : en aidant les moudjahidines, les USA cherchaient à affaiblir l'URSS<sup>209</sup>. L'intention d'affaiblir la Russie ou de « mettre fin à l'URSS » ressort clairement dans la présentation des conflits que nous avons évoqués, même si la stratégie en question peut également poursuivre d'autres objectifs, tels qu'affaiblir un autre pays ou rester à l'écart d'une guerre. Selon Maria Ferretti, dans le cas de la guerre russo-japonaise (mais aussi de la guerre de Crimée, 1853-1856), cette logique permet aussi de justifier une éventuelle défaite russe. Elle note à propos d'un manuel d'histoire contemporain que « tous les échecs de la Russie dans le domaine de la politique extérieure sont expliqués par la perfidie de l'Occident, jaloux de la puissance de l'Empire et prêt à tout pour limiter cette puissance »<sup>210</sup>. L'image de l'Occident qui ressortira de cette narration sera toujours négative, et la Russie ou l'URSS apparaîtra toujours comme victime de sa politique.

---

<sup>206</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 276.

<sup>207</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 309.

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 333.

<sup>209</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 284 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 353.

<sup>210</sup> FERRETTI M., « Obretnennaja identičnost' », *op. cit.*



- ***La stratégie de « bouc émissaire » : l'Occident qui se sert de la Russie ou de l'URSS dans un conflit***

Si en 1941 l'Allemagne a effectivement attaqué l'URSS comme l'espérait l'Occident, cette attaque a été précédée par l'occupation d'un grand nombre de pays européens. Pourtant, selon la plupart des manuels d'histoire postsoviétiques, le fait d'avoir un ennemi commun n'a pas atténué l'animosité des puissances occidentales, même si celle-ci devient moins flagrante dans la narration. Les manuels d'histoire contemporains contribuent largement à créer l'image selon laquelle les Alliés auraient profité de l'Union Soviétique lors de la Seconde Guerre mondiale. Cette situation leur aurait permis de poursuivre deux objectifs : épuiser l'URSS et épargner leurs propres armées. Nous verrons une fois de plus que cet aspect de la présentation de l'histoire soviétique s'applique également à la période pré-révolutionnaire, car la coopération avec les Alliés lors de la Première Guerre mondiale est constamment remise en question.

Le discours actuel, faisant des années de coopération dans le cadre du pacte Molotov-Ribbentrop une parenthèse, présente l'URSS en juin 1941 comme un pays abandonné de tous et contraint à combattre un ennemi devant lequel tous les autres ont capitulé ou, pire encore, l'ont soutenu. Certains manuels reproduisent fidèlement ce discours, en créant l'image d'une horde européenne qui s'est dressée contre l'URSS, une image assez éloignée de la présentation de la Seconde Guerre mondiale dans d'autres historiographies. Le manuel des Pérévézentsev dresse le tableau suivant :

En 1941, presque toute l'Europe entra en guerre contre l'URSS : l'Allemagne, la Hongrie, la Roumanie, la Finlande, l'Italie, la Slovaquie, la Croatie, l'Espagne, des unités de volontaires français et d'autres encore. L'Allemagne disposait de presque l'intégralité du potentiel économique et militaire européen : pétrole roumain, bauxites hongrois, wolfram et étain portugais, bois finlandais, chrome turque, minerais de fer de la Suède soi-disant « neutre »... Les hitlériens utilisaient les armements confisqués dans d'autres pays européens.<sup>211</sup>

Le manuel de Danilov et Filippov est assez proche de cette présentation : il affirme qu'en 1941, « toute l'industrie européenne à l'exception de celle de l'Angleterre travaillait pour l'Allemagne »<sup>212</sup>. Or L. Katsva démontre dans son livre que « l'opinion largement répandue, selon laquelle la Wehrmacht aurait employé le potentiel économique de tous les pays occupés contre l'URSS, nécessite d'être nuancée »<sup>213</sup>. L'auteur précise que les nazis n'ont pas eu le temps de déployer leur production dans ces pays et que le matériel de combat, notamment les voitures saisies en Europe

---

<sup>211</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 182.

<sup>212</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 338.

<sup>213</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

occidentale, étaient inutilisables en URSS. Ajoutons également que la mention de la coopération germano-soviétique (l'URSS approvisionnait l'Allemagne en matières premières jusqu'au jour de son attaque), absente dans les deux manuels cités, aurait pu modifier ce tableau. Il semble en tout cas qu'au moins dans l'extrait du manuel des Pérévzentsév, un certain amalgame serait recherché entre les satellites de l'Allemagne nazie et l'Europe tout court.

Les passages, qui évoquent la réaction des futurs Alliés à l'attaque de l'URSS, mettent également l'accent sur leur hostilité et leur volonté de profiter pleinement de l'apparition d'un nouvel adversaire d'Hitler. Ainsi, selon le manuel de Kisselev et Popov pour la 11<sup>ème</sup> année, « au début de la Grande guerre patriotique, l'Union Soviétique s'est retrouvée presque seule face à l'agresseur fasciste. Lors des premiers mois de la guerre, l'Occident attendait de voir si notre pays résisterait aux coups écrasants de l'ennemi »<sup>214</sup>. Il n'est pas étonnant que le pourcentage des Russes rangeant la Grande-Bretagne et les États-Unis parmi les adversaires de l'URSS durant la Seconde Guerre mondiale augmente<sup>215</sup>. La volonté des États-Unis de profiter de l'attaque d'Hitler pour affaiblir l'URSS est particulièrement soulignée par certains auteurs. Le manuel que nous venons de citer raconte qu'« avant la guerre, les États-Unis avaient le projet de dominer tout le continent américain, mais aussi de profiter de la guerre en Europe pour y renforcer leurs positions [...]. Les États-Unis étaient en possession des informations du plan Barbarossa, mais ils n'ont pas voulu les partager »<sup>216</sup>. Dans le manuel d'histoire universelle de Zagladine et Simonia apparaissent les célèbres paroles d'Harry Truman : « Si nous voyons que l'Allemagne gagne, nous devons aider la Russie. Si nous voyons que la Russie gagne, nous devons aider l'Allemagne. Et qu'ils s'entretuent le plus possible, même si je ne souhaite en aucun cas la victoire d'Hitler »<sup>217</sup>.

Si les États-Unis sont accusés d'avoir hésité à venir en aide à l'URSS, la Grande-Bretagne, qui dès le début de l'opération Barbarossa a déclaré son soutien à l'État soviétique, est accusée de vouloir profiter de la coopération et charger son nouveau partenaire de combattre Hitler. Le manuel de Kisselev et Popov pour la 9<sup>ème</sup> année cite l'ambassadeur britannique en URSS, S. Cripps, disant à propos de la politique de son gouvernement : « Ils veulent profiter de cette coopération sans donner

---

<sup>214</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 159.

<sup>215</sup> *Ocenka itogov Velikoj Otečestvennoj vojny [Appréciation du bilan de la Grande guerre patriotique]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/20-06-2014/otsenka-itogov-velikoi-otechestvennoi-voiny>, 20/06/2014.

<sup>216</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 159.

<sup>217</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 218.

quoi que ce soit en retour »<sup>218</sup>. Le manuel des Pérévézentsev ne tient pas compte du fait que le premier accord entre l'URSS et la Grande-Bretagne a été signé en juillet 1941. Insistant sur la volonté de l'Occident de profiter de la force de l'Armée Rouge, qui a pu malgré les pronostics faire face à la Wehrmacht, le texte associe clairement la création de la coalition entre l'URSS et les deux puissances occidentales à la « première grande défaite de l'armée fasciste »<sup>219</sup> dans la bataille aux abords de Moscou. Les auteurs posent aux élèves la question : « À votre avis, fusse un hasard que la coalition anti-Hitler se constituât après le succès de la contre-attaque près de Moscou ? »<sup>220</sup>. D'une manière générale, le récit de la mise en place de la coalition antifasciste dans ce manuel est très simplifié. D'un côté, les auteurs cherchent à axer cette démarche sur les événements du front soviétique, d'un autre côté ils ne prennent guère en considération les situations très différentes dans lesquelles la Grande-Bretagne et les États-Unis se trouvaient en 1941.

Or, le manuel de Katsva présente une approche très différente du problème de la constitution de la coalition contre les pays de l'Axe. D'abord il expose les avantages, mais aussi les défis que représentait la déclaration du soutien à l'URSS pour le Premier ministre britannique W. Churchill. Il décrit également la réaction complexe que le début de la Seconde Guerre mondiale et l'attaque de l'URSS ont suscitée aux États-Unis. Comme ce pays n'était pas encore directement impliqué dans le conflit, l'isolationnisme a été très populaire parmi les hommes politiques comme parmi les citoyens ordinaires. L'auteur évoque à ce propos la même citation du sénateur et futur président Truman qui apparaît dans le manuel de Zagladine et Simonia. Mais Roosevelt a été prêt à surmonter la résistance des conservateurs pour apporter une assistance matérielle et financière à l'URSS. Katsva montre également que les américains fondaient leur politique sur la capacité réelle de l'Armée Rouge à résister à l'attaque allemande, et la mission de H. Hopkins à Moscou en est la preuve<sup>221</sup>. Cette présentation montre que de telles décisions sont motivées par un grand nombre d'enjeux économiques, diplomatiques, géopolitiques et autres, ce qui empêche de réduire le problème uniquement à des questions idéologiques.

En général, nous pouvons constater que les auteurs ne sont pas unanimes quant à la critique des États-Unis et de la Grande-Bretagne dès le début de l'offensive allemande contre l'URSS, comme ils ne sont pas unanimes, nous l'avons vu, dans leur évaluation de l'aide dans le cadre du prêt-bail. Mais, si le récit de la Seconde Guerre

---

<sup>218</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 163.

<sup>219</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 195.

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>221</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

mondiale fournit un argument irréfutable en faveur de l'hostilité des autres Alliés vis-à-vis de l'Union Soviétique, c'est bien le retard dans l'ouverture du deuxième front. Depuis la fin des années 2000, toutes les éditions, sans exception, mentionnent le décalage entre le moment où l'URSS a demandé le début des opérations en Europe occidentale et le moment où ces opérations ont réellement commencé. On y trouve des reproches adressés aux Alliés qui refusaient de s'impliquer dans le combat contre les nazis en Europe dans la même mesure que l'URSS :

Dès juillet 1941, Staline soumit aux Alliés la question de l'ouverture du deuxième front. [...] Les promesses de le faire en 1942 ou en 1943 ne furent pas respectées.<sup>222</sup>

La Grande-Bretagne n'était pas pressée d'ouvrir le deuxième front en Europe malgré le fait que 70% des unités allemandes, les plus combattives et les mieux équipées, étaient engagées sur le front soviétique.<sup>223</sup>

Les Alliés ont maintes fois rompu leurs obligations.<sup>224</sup>

Les auteurs ne se contentent pas de regretter l'inertie de l'Occident mais cherchent à l'expliquer. Dans la narration de la première étape de la Grande guerre patriotique, cette inertie est souvent liée à la mise en place d'un projet. Ce projet consisterait à obtenir l'affaiblissement réciproque de l'Allemagne et de l'URSS, tout en restant à l'écart, dans l'esprit de la politique de la fin des années 1930.

Les puissances occidentales cherchaient à retarder l'ouverture du deuxième front car elles voulaient combattre les nazis par le biais de l'URSS [*rukami SSSR*].<sup>225</sup>

On soupçonnait que le Royaume-Uni et les États-Unis cherchaient à attendre l'épuisement de l'Allemagne et de l'URSS afin de dicter leurs propres conditions de paix.<sup>226</sup>

Les Anglais et les Américains cherchaient à tout prix à retarder l'ouverture du deuxième front en Europe jusqu'au moment du partage du butin.<sup>227</sup>

Pour illustrer cette idée, le manuel de Jarova et al. (2004) cite Churchill : « Nous ne devons pas affaiblir l'Allemagne à l'extrême : elle peut nous servir dans un combat contre la Russie »<sup>228</sup>.

Cependant, tout change après le « grand tournant » qui a permis à l'Armée Rouge de reconquérir les territoires occupés et repousser la Wehrmacht vers l'ouest.

---

<sup>222</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 225.

<sup>223</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 159.

<sup>224</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, op. cit., p. 276.

<sup>225</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 134.

<sup>226</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, op. cit., p. 207 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 242.

<sup>227</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 426.

<sup>228</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, op. cit., p. 298.

Si le deuxième front est enfin ouvert, les manuels l'expliquent par la crainte du renforcement de l'URSS dans les conditions où la victoire sur Hitler était assurée :

Tout changea après la victoire des troupes soviétiques près de Koursk. Les alliés ont commencé à craindre que l'URSS soit la seule à cueillir les fruits de la victoire.<sup>229</sup>

Seulement après la victoire de l'Armée Rouge dans la grandiose bataille de Koursk, les alliés de l'URSS commencèrent à songer à l'ouverture du deuxième front en Europe. Ils craignaient que l'Union Soviétique puisse écraser l'Allemagne en toute indépendance [*v odinočku*] et ensuite établir un contrôle sur toute l'Europe.<sup>230</sup>

Les victoires de l'Armée Rouge en 1943-1944 rendirent possible l'écrasement de l'armée fasciste par l'URSS seule. Redoutant cette perspective, les États-Unis et la Grande-Bretagne accélérèrent la préparation de l'ouverture du deuxième front.<sup>231</sup>

Quand il devint évident que l'URSS pouvait vaincre l'Allemagne en toute indépendance [*samostožatel'no*], les gouvernements américain et britannique accélérèrent la préparation de l'ouverture du deuxième front en Europe occidentale.<sup>232</sup>

[L'ouverture du deuxième front] eut lieu un mois plus tard, quand la capacité de l'URSS d'achever l'écrasement de l'Allemagne en toute indépendance devint évidente.<sup>233</sup>

Quand il devint évident que l'URSS pouvait achever l'écrasement de l'Allemagne en toute indépendance, l'ouverture du deuxième front devint indispensable aux alliés afin de « ne pas laisser passer l'Armée Rouge en Autriche, en Roumanie et si possible, même en Hongrie », selon l'expression de Churchill.<sup>234</sup>

Redoutant le renforcement de l'URSS dont l'influence aurait pu se répandre sur les pays d'Europe occidentale, les cercles dirigeants américains et britanniques ne pouvaient plus reporter l'ouverture du deuxième front.<sup>235</sup>

Il est devenu évident pour la Grande-Bretagne et les États-Unis que l'Union Soviétique soit capable d'écraser le Troisième Reich par ses propres forces. Les militaires avertissaient le président américain : après la victoire sur l'Allemagne, l'URSS se retrouverait « en position dominante » en Europe, il fallait donc « devancer les Russes ». <sup>236</sup>

Les historiens américains [dont les noms ne sont pas cités] remarquent que les États-Unis avaient besoin du deuxième front afin de renforcer leurs positions dans les négociations du projet de l'Europe d'après-guerre. Ils voulaient limiter l'influence de l'URSS dans ce projet. Les membres

---

<sup>229</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 221.

<sup>230</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 425.

<sup>231</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 228.

<sup>232</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 226 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 204.

<sup>233</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 220.

<sup>234</sup> ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 239.

<sup>235</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 232.

<sup>236</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 172.

du gouvernement américain avertissaient le président Roosevelt que sans l'opération importante au nord de la France, « la puissance et le prestige soviétiques seraient si grands qu'aucune résistance américaine à la politique soviétique ne serait possible.<sup>237</sup>

Dans cette perspective, si l'Armée Rouge a libéré l'Europe (l'idée du « peuple libérateur [*narod-osvoboditel'*] » est un lieu commun dans le discours à propos de la Grande guerre patriotique), le débarquement des Alliés est présenté comme une invasion, une campagne pour la conquête du terrain.

Des promesses d'ouverture d'un deuxième front, les alliés passèrent à la préparation de l'invasion de l'Europe occidentale.<sup>238</sup>

Churchill ne dissimulait pas que le deuxième front fût dirigé non pas contre l'Allemagne, mais contre la Russie.<sup>239</sup>

La conclusion sur la coalition entre l'URSS, la Grande-Bretagne et les États-Unis proposée par le manuel de Danilov et Filippov est très éloquente et résume parfaitement la façon dont la politique des autres Alliés est présentée dans ce manuel :

La coalition antifasciste fut très étrange tout au long de la Seconde Guerre mondiale. Pendant que le peuple soviétique versait son sang sur les champs de bataille, les autres membres de la coalition (la Grande-Bretagne et surtout les États-Unis) avant le tournant décisif de la guerre, se contentaient de fournir armements, matériaux et vivres à l'URSS. En revanche, à la fin de la guerre ils tentèrent de profiter des fruits de la victoire commune, sans dédaigner les négociations séparées avec l'ennemi.<sup>240</sup>

Tous les éléments de l'interprétation de l'ouverture du deuxième front que nous venons d'évoquer sont issus de l'historiographie soviétique. Dans le manuel de 1952 nous lisons : « La Grande-Bretagne et les États-Unis cherchaient à tout prix à retarder l'ouverture du deuxième front contre les troupes allemandes en Europe. Mais quand les grandes victoires de l'armée soviétique rendirent évidente la capacité de l'Union Soviétique d'occuper tout le territoire de l'Allemagne et de libérer la France par ses propres forces, alors la Grande-Bretagne et les États-Unis décidèrent d'ouvrir le deuxième front en Europe »<sup>241</sup>. Nous constatons une fois de plus la ressemblance de ce texte rédigé il y a plus de 60 ans avec certains passages des manuels contemporains

---

<sup>237</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 160.

<sup>238</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 172.

<sup>239</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 425.

<sup>240</sup> *Ibid.*, p. 424. Remarquons que même les auteurs de l'ouvrage *Manuel scolaire d'histoire et politique d'État* dirigé par Vladimir Iakounine trouvent que ce manuel « a montré trop de zèle » dans la critique des Alliés. BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 55.

<sup>241</sup> PANKRATOVA A.M., BAZILEVIČ K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR*, 1952, *op. cit.*, p. 385-386.

que nous venons de citer, et ce jusqu'au champ lexical. Mais est-ce que tous les manuels postsoviétiques ont conservé cette interprétation ?

La narration des événements de la Grande guerre patriotique dans la première édition du manuel d'Ostrovski et Outkine (1995) tout comme la réédition de 2002 ne contiennent aucune remarque négative à propos des autres Alliés. Notamment, en abordant le problème du retard dans l'ouverture du deuxième front, les auteurs évoquent le mécontentement exprimé par le gouvernement soviétique, mais aussi les explications fournies par la Grande-Bretagne et les États-Unis. Ils ne proposent pas d'interprétations ou de jugements à ce propos<sup>242</sup>. Enfin, si, selon ce manuel, les deux puissances occidentales défendaient leurs intérêts géopolitiques lors des deux dernières conférences des Alliés, l'URSS faisait de même, comme le prouve l'échange de notes entre Churchill et Staline à Ialta mentionné dans le livre<sup>243</sup>. Le manuel d'I. Doloutski retiré des listes fédérales en 2003 manifeste une approche semblable aux rapports entre les Alliés. L'auteur ne nie pas que lors des négociations, la Grande-Bretagne et les États-Unis cherchaient à renforcer leurs positions, mais l'URSS poursuivait les mêmes objectifs, et chaque partie défendait ses intérêts<sup>244</sup>. Cette présentation paraît plus pondérée que la vision manichéenne proposée par la plupart des manuels depuis le milieu des années 2000. Quant au problème de l'ajournement de l'ouverture du deuxième front, I. Doloutski n'hésite pas à faire appel aux deux premières années de la Seconde Guerre mondiale, où l'URSS respectait scrupuleusement les conditions du pacte de non-agression :

Comme l'écrivit par la suite W. Churchill, devenu premier ministre en 1940, les dirigeants soviétiques manifestèrent « une indifférence absolue vis-à-vis du sort des puissances occidentales, même si cela signifiait la destruction de ce deuxième front dont ils exigèrent bientôt l'ouverture ». <sup>245</sup>

Ou encore :

Staline revendiqua l'ouverture du deuxième front. Il ignorait le fait qu'au printemps de 1940 l'Occident mit contre l'Allemagne 3 millions de soldats, 3500 chars, 3000 avions. Rappelle-toi de la position qu'occupait l'URSS à l'époque et prends en considération le fait que les armées ont besoin de temps pour se rétablir après les combats. À cause de notre « neutralité » Hitler a occupé toute l'Europe. <sup>246</sup>

---

<sup>242</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 280.

<sup>243</sup> *Ibid.*, p. 310-311.

<sup>244</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 44.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>246</sup> *Ibid.*

Ce lien entre la demande de commencer les opérations en Europe occidentale et les années du pacte Molotov-Ribbentrop n'apparaît pas dans les manuels faisant partie des dernières listes fédérales et semble incompatible avec la présentation actuelle du problème. D'ailleurs, Doloutski est le seul à dire que Staline a refusé d'accorder aux États-Unis les aérodromes de l'Extrême-Orient soviétique pour bombarder le Japon<sup>247</sup>.

Enfin, si plusieurs auteurs, à l'instar de Danilov et Filippov, soulignent que les alliés de l'URSS menaient des négociations séparées avec Hitler<sup>248</sup>, cette hypothèse est démentie par Katsva. Il affirme que « malgré toutes leurs mésententes, les Alliés étaient unis dans leur résolution de faire capituler l'Allemagne et n'auraient jamais accepté un accord séparé avec le Führer »<sup>249</sup>. De plus, les manuels d'Ostrovski et al. (1992) et de Katsva racontent que ce n'était pas les leaders américains ou britanniques, mais Staline qui à la veille de la bataille de Moscou cherchait à conclure une paix séparée avec l'Allemagne. La demande a été formulée par l'intermédiaire des hommes de Beria selon le premier<sup>250</sup>, et par l'ambassadeur bulgare selon le second<sup>251</sup>.

S'il y a une différence entre la présentation des Alliés occidentaux dans ces quelques manuels qui ne sont plus publiés, et dans les livres scolaires actuels, celle-ci ne consiste point dans le fait que les premiers idéalisent l'Occident, mais dans le fait qu'ils se gardent également d'idéaliser l'URSS. Ces textes familiarisent l'élève avec la complexité d'enjeux géopolitiques, diplomatiques, économiques et autres qui déterminaient les actions et les décisions des principaux acteurs de cet événement complexe qu'était la Seconde Guerre mondiale. Or, les ouvrages les plus récents construisent la narration des rapports entre la Grande-Bretagne et les États-Unis d'un côté, et l'URSS d'un autre côté, sur leur opposition qualitative. Les premiers sont souvent diabolisés à travers les preuves de leur lâcheté, de leur indifférence, de leur esprit de calcul, tandis que la seconde est présentée comme noble, héroïque, désintéressée. L'image positive de l'Union Soviétique est créée notamment par les passages racontant l'offensive Vistule-Oder, présents dans la grande majorité des manuels actuels. En général, les auteurs commencent par annoncer la situation périlleuse dans laquelle l'armée américano-britannique s'est retrouvée suite à l'offensive allemande dans les Ardennes. Churchill en personne a demandé à Staline

---

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>248</sup> Selon le manuel de Kisselev et Popov, « en mars 1945, Staline reçut les informations sur les négociations, en Suisse, entre les représentants du Troisième Reich et les services spéciaux américains. La partie soviétique exigea de les suspendre et d'exclure toute possibilité des négociations séparées dans l'avenir ». KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 180.

<sup>249</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>250</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 38.

<sup>251</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*



de commencer une attaque sur le front de l'Est. Ainsi, l'opération prévue pour plus tard a commencé le 12 janvier 1945, en attirant les réserves allemandes depuis le front occidental, ce qui a permis à l'Union Soviétique de sauver l'armée américano-britannique épuisée<sup>252</sup>.

Le secours hardi et désintéressé porté aux alliés est également au centre de la narration des événements de la Première Guerre mondiale, où il est appelé encore une fois à créer un contraste entre la Russie et l'Occident. L'exemple souvent évoqué est celui de l'offensive en Prusse orientale en 1914. Le livre de Pachkov raconte que lors de l'avancée des troupes allemandes dans les Flandres, les autres pays de l'Entente « demandèrent de l'aide à la Russie »<sup>253</sup>. Iakemenko parle d'un « danger mortel qui pesa sur la France » et qui a incité la Russie à précipiter l'offensive pour « sauver ses alliés »<sup>254</sup>. Selon le manuel de Danilov et Filippov, en 1914 « l'attaque foudroyante des troupes russes [...] sauva la France d'une défaite... »<sup>255</sup>, une idée présente également dans le manuel de M. Gorinov et al<sup>256</sup>. Le manuel de Loubtchenkov et Mikhaïlov précise que le célèbre « miracle » sur la Marne s'explique par l'attaque russe qui a attiré les troupes allemandes sur le front de l'est et sauvé Paris<sup>257</sup>. Le livre des Pérévézentsev précise que « la Russie se précipita pour aider ses alliés même si son armée n'était pas encore déployée », ce qui « sauva la France d'une perte tout en entraînant la défaite russe en Prusse orientale »<sup>258</sup>. Le manuel de Doloutski dénonce cette « affirmation fréquente de l'historiographie russe » selon laquelle « la Russie aurait commencé l'offensive au détriment de ses propres intérêts pour sauver la France » et expose les vrais motifs de cette attaque qui n'était en aucun cas désintéressée<sup>259</sup>.

Une autre opération qui s'est avérée salutaire pour l'Entente, connue sous le nom de l'offensive Broussilov, est également évoquée par plusieurs auteurs. Le manuel de Danilov et Filippov souligne que « l'offensive de l'armée russe en 1916 a apporté,

---

<sup>252</sup> Par exemple, OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 98 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 256-257 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 130 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 229 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 362-363 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 224 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2014, *op. cit.*, p. 174.

<sup>253</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 76.

<sup>254</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 245.

<sup>255</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 94-95.

<sup>256</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 17.

<sup>257</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 38-39.

<sup>258</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 53-54.

<sup>259</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 125-126.

encore une fois, une aide importante aux troupes anglo-françaises... »<sup>260</sup>. Selon le manuel d'Izmozik, cette opération « sauva l'armée italienne d'une défaite, aida les défenseurs de Verdun et encouragea la Roumanie à rejoindre le bloc de l'Entente »<sup>261</sup>. Des affirmations similaires sont présentes dans les manuels de Pachkov<sup>262</sup>, de Lévandovski et al.<sup>263</sup>, de Loubtchenkov et Mikhaïlov<sup>264</sup> et des Pérévézentsev<sup>265</sup>. Le dernier livre insiste particulièrement sur le fait que la Russie a, maintes fois, sauvé la France et la Grande-Bretagne.

Les auteurs présentent un choix abondant de citations et de témoignages pour confirmer ces idées. Dans les documents du paragraphe « L'empire russe dans la Première Guerre mondiale » du manuel de Zagladine, le thème développant les services que la Russie aurait rendus aux autres puissances de l'Entente et l'ingratitude de celles-ci est central. L'extrait des mémoires de Churchill rappelle que « ...la mobilisation rapide des armées russes et leur poussée vers l'Allemagne et l'Autriche furent indispensables pour sauver la France d'une défaite écrasante dès les deux premiers mois de la guerre... »<sup>266</sup>. Les auteurs citent également David Lloyd George, Premier ministre britannique en 1916-1922, se souvenant que « les reproches des officiers russes, étonnés par l'indifférence anglaise au moment où leurs soldats périssaient par manque d'obus, sont tout à fait justes. L'histoire demandera des comptes aux commandements français et britannique qui dans leur obstination égoïste vouèrent leurs camarades russes à la perte »<sup>267</sup>. Un autre Premier ministre du Royaume Uni, Herbert Henry Asquith, est cité dans le manuel d'Izmozik : la citation atteste que les plans allemands d'une guerre rapide ont échoué uniquement grâce à la Russie<sup>268</sup>. Le même livre rapporte un grand passage de la conversation du général britannique Alfred Knox avec le général russe Lébédév. Le dernier regrette que dans cette guerre, « l'Angleterre fait beaucoup, mais elle n'en fait pas assez », elle « donne de l'argent mais épargne ses hommes », tandis que « la Russie sacrifie tout et donne tout ». Le général Knox semble donner raison à son interlocuteur<sup>269</sup>.

---

<sup>260</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 97.

<sup>261</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 98.

<sup>262</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 81.

<sup>263</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 56-58.

<sup>264</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 40.

<sup>265</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 55-56.

<sup>266</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 60.

<sup>267</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>268</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 95.

<sup>269</sup> *Ibid.*, p. 100.

Comme lors du second conflit mondial, l'aide que les autres alliés ont apportée à la Russie a été très limitée selon les manuels, et la coopération avec eux apparaît dans toute sa fragilité. Les auteurs déplorent l'insuffisance des armements fournis<sup>270</sup> comme « l'inaction » des troupes des alliés de la Russie qui a « prédéterminé le succès » de l'offensive des Empires centraux<sup>271</sup>. Ces idées sont présentes dans le premier manuel postsoviétique racontant que « pendant que les armées russes perdaient leur sang [*istekali krov'ju*], le front Ouest restait inactif », et que Churchill a profité de l'affaiblissement de la Russie pour tenter de s'emparer des détroits de la mer Noire<sup>272</sup>. Les manuels des années 2000 poursuivent fidèlement cette tradition narrative. Le manuel de Danilov et Filippov affirme que « déjà lors de la Première Guerre mondiale, on constatait que la Russie fut isolée de l'Occident. C'était essentiellement la faute de la politique myope des chefs des pays alliés qui traitaient la Russie non pas comme un partenaire à égalité, mais plutôt comme un appui secondaire pour résoudre leurs problèmes »<sup>273</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov souligne qu'« en 1915, l'année difficile pour la Russie, ses alliés menaient uniquement des opérations locales, en attendant que l'Allemagne s'épuise dans les batailles contre les troupes russes »<sup>274</sup>. Le livre des Pérévézentsev confirme que cette année-là, « la France et la Grande-Bretagne, contentes de la trêve dans les hostilités, n'ont pas voulu aider la Russie dans sa confrontation avec l'Allemagne »<sup>275</sup>. Les auteurs du manuel, publié en 2016 et conforme au nouveau standard, notent également que « les alliés n'étaient pas pressés d'aider la Russie » en 1915 et ne soutenaient pas les offensives russes en 1916<sup>276</sup>. Une fois de plus, le livre de Doloutski présente une version différente des événements :

Les livraisons britanniques constituèrent 10% de la production intérieure en artillerie, 25% en munitions et jusqu'à 50% en fusils et mitrailleuses. La Grande-Bretagne fournissait du charbon pour toute l'industrie du Nord-Ouest ainsi que pour la marine Baltique et celle du Nord. 3,5 millions de britanniques combattirent côte à côte avec les Français. Les Allemands qui se trouvaient à une centaine de kilomètres de Paris y cantonnaient 60% de leurs forces.<sup>277</sup>

Ces faits n'apparaissent guère dans les manuels disponibles actuellement : ceux-ci se contentent de déplorer « la dépendance croissante de la Russie à ses alliés

<sup>270</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 86.

<sup>271</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 95.

<sup>272</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 106.

<sup>273</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 102.

<sup>274</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 36.

<sup>275</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 55.

<sup>276</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 19, 21.

<sup>277</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 125.

occidentaux »<sup>278</sup>. On remarque par ailleurs que dans le manuel de Lévandovski, l'image de l'Entente dans le contexte général de guerre devient plus négative :

Lévandovski et Chtchetinov, 1997	Lévandovski et al., 2010
« ...l'Entente s'est opposée à la Triple-Alliance en essayant de contenir l'expansion de celle-ci ».	« ... l'Entente s'est opposée à la Triple-Alliance en essayant de contenir l'expansion de celle-ci <b>et à promouvoir ses propres intérêts avides</b> [ <i>obespečit' svoi sobstvennyje korystnyje interesy</i> ] » <sup>279</sup> .

Notons également que la trame de la présentation de la Première Guerre mondiale que nous rencontrons dans la plupart des manuels postsoviétiques ne prend pas en considération le fait que la Russie a quitté unilatéralement le camp de l'Entente après le coup d'État bolchévique, et ne désapprouve pas les négociations séparées que celle-ci a menées avec l'Allemagne. Bien au contraire, le manuel de Danilov et Filippov condamne Milioukov ayant déclaré que le refus de remplir les engagements devant les alliés signifierait « une honte, incompatible avec l'honneur et la dignité de la Russie »<sup>280</sup>. Les auteurs critiquent fermement cette attitude en affirmant qu'« il s'ensuit que pour Milioukov, le critère principal du patriotisme consistait dans les intérêts des alliés ! »<sup>281</sup>. Le traité de Brest, comme nous avons pu le voir, est regretté uniquement du point de vue des pertes territoriales et non pas du point de vue des rapports avec les autres pays de l'Entente.

Nous constatons ainsi que les présentations des rapports avec les alliés occidentaux et les rôles joués par chaque partie dans les deux conflits mondiaux sont très similaires malgré le fait que dans le premier cas il s'agissait de l'Empire russe et dans le second, de l'Union Soviétique. Selon ce schéma commun, la Russie ou l'URSS n'épargnait rien pour la cause de la victoire sur l'ennemi et était prête à se sacrifier pour ses alliés, comme le confirme le manuel *L'histoire de la Russie et du monde* de Zagladine et Simonia : « l'Empire russe et son successeur l'Union Soviétique apportèrent, au prix d'énormes efforts et sacrifices, une contribution décisive à l'issue des deux guerres mondiales »<sup>282</sup>. Les pays alliés, quant à eux, assuraient un soutien très limité à la Russie. Leur participation dans les conflits était fondée sur les calculs et la recherche du profit. Enfin, la volonté des alliés occidentaux d'affaiblir la Russie ou l'URSS, vue comme concurrente et adversaire malgré une coopération stratégique,

<sup>278</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 39.

<sup>279</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 58.

<sup>280</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 115.

<sup>281</sup> *Ibid.*

<sup>282</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 463.

est très présente dans ce schéma narratif. Selon l'étude réalisée à la demande de la fondation Soros sur les manuels d'histoire des années 1990, la présence d'une telle volonté ne se limite pas à l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. L'étude confirme que « si dans des guerres la Russie fut alliée à des puissances occidentales, ces dernières la trahissaient régulièrement ou lui jouaient de mauvais tours. En l'accablant de toutes les difficultés de la guerre, elles cherchaient en même temps à la priver des fruits légitimes de la victoire »<sup>283</sup>. Selon l'auteur, I. Joukovskaïa, cette idée, particulièrement présente dans les manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>284</sup>, apparaît également dans la narration des guerres que la Russie a menées au XVIII<sup>ème</sup> siècle et même à l'époque médiévale. Appelant ce phénomène « thème d'échange non-équivalent », l'auteur souligne que les manuels répertorient soigneusement tous les mérites de la Russie devant l'Occident, depuis l'époque des nomades des steppes devant lesquels elle servait de bouclier<sup>285</sup>.

### • *L'activité subversive de l'Occident contre la Russie et l'URSS*

La notion de l'hostilité évoque infailliblement celle de la guerre. En effet, les trois stratégies que nous avons évoquées jusqu'ici sont liées à des conflits armés. Nous avons étudié les cas des actes de belligérance directs entre l'Occident et la Russie, d'un conflit avec un pays tiers où la Russie est entraînée par les puissances occidentales et enfin le cas d'une guerre où les pays occidentaux combattent aux côtés de la Russie tout en espérant son affaiblissement. Or, la quatrième stratégie n'utilise pas un conflit armé, mais cherche à affaiblir et à ébranler la Russie « de l'intérieur », le plus souvent en temps de paix. Elle se résume en premier lieu au soutien que les pays occidentaux pouvaient apporter aux forces d'opposition surgissant au sein de l'État russe ou soviétique ou des pays considérés comme sa zone d'influence. Cette stratégie est peut-être celle qui se transpose le plus facilement à la Russie actuelle, et c'est pour cela qu'elle est évoquée surtout dans les manuels très récents. Notons que dans certains manuels comme celui de Danilov et Filippov, et surtout celui des Pérévézentsev, elle devient une ligne directrice dans la narration des rapports entre la Russie/l'URSS et l'Occident.

Comme pour les autres stratégies, les auteurs ne font pas de distinction entre la Russie pré-révolutionnaire et l'URSS. Les tentatives occidentales d'influencer, voire d'intervenir dans des processus politiques en Russie dès le début du siècle sont

---

<sup>283</sup> ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Partie 4 », *op. cit.*

<sup>284</sup> « Tous les manuels contiennent des passages semblables racontant comment la Russie, puis l'URSS, au détriment de ses propres intérêts, est venue en aide à ses alliés lors des guerres mondiales (en 1914, 1916, 1945), en débutant une offensive plus tôt que prévu, tandis que les alliés manifestaient leur ingratitude [...] et leur aide n'a jamais été significative ». ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Parties 1-3 », *op. cit.*

<sup>285</sup> ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Partie 4 », *op. cit.*

évoquées dans quelques manuels récents. Par exemple, si la grande majorité des manuels présentent les investissements étrangers dans l'économie russe comme un avantage, un facteur pouvant stimuler sa croissance, Danilov et Filippov affirment que la présence des capitaux étrangers « représentait une menace réelle pour la sécurité économique de la Russie et pouvait également provoquer sa dépendance politique vis-à-vis des pays occidentaux »<sup>286</sup>. Le texte rappelle que « les étrangers investissaient leurs capitaux non pas dans des productions techniques, mais dans l'exploitation des matières premières, cherchant à s'assurer l'accès aux ressources naturelles inépuisables de la Russie »<sup>287</sup>. Pachkov note également que la dépendance financière de la Russie « ouvrait la possibilité de s'ingérer dans sa politique intérieure et extérieure »<sup>288</sup>. Enfin, le manuel des Pérévézentsev confirme que les puissances étrangères essayaient d'intervenir dans les affaires intérieures de la Russie. En 1915, « les hommes politiques français et britanniques qui avaient une vision négative des traditions politiques russes manifestèrent la volonté de "limiter" l'autocratie russe » et « ce ne fut pas un hasard si les diplomates français et britanniques essayèrent ouvertement de convaincre Nicolas II de transmettre le pouvoir à un gouvernement bénéficiant d'une "confiance populaire" »<sup>289</sup>. La dernière remarque est vraiment propre à cette édition, car généralement les auteurs reconnaissent l'état critique dans lequel la monarchie russe s'est retrouvée dans les années de la Première Guerre mondiale et semblent regretter le refus de Nicolas II de former un gouvernement responsable devant la Douma. La vision des forces libérales, à l'aube du parlementarisme russe, est également assez positive dans d'autres manuels. Le livre des Pérévézentsev est le seul à faire un lien entre les libéraux russes et les forces occidentales et à dénoncer toute atteinte au pouvoir absolu de l'empereur. Ici, l'autocratie est présentée comme une tradition politique russe que les occidentaux critiquent sans la comprendre.

En critiquant les libéraux pour leurs liens avec l'Occident, le livre en fait autant avec les sociaux-démocrates. Certes, le fait de mentionner que l'Allemagne aurait « subventionné » les bolcheviks et par conséquent la révolution russe est devenu une tradition pour les manuels postsoviétiques. Certains auteurs (par exemple,

---

<sup>286</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 14-15.

<sup>287</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>288</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 12.

<sup>289</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 59-60.

L. Katsva<sup>290</sup>, N. Zagladine<sup>291</sup>, L. Jarova et al.<sup>292</sup>, B. Iakemenko<sup>293</sup>) présentent cette hypothèse comme une vérité historique, d'autres (comme V. Jouravlev et al.<sup>294</sup>, V. Izmozik<sup>295</sup>, A. Danilov et A. Filippov<sup>296</sup>) la contestent. Mais le manuel des Pérévézentsév ne se contente pas d'évoquer le rôle que le facteur allemand aurait joué dans la chute de la dynastie Romanov et de l'Empire russe. Il déclare que « les représentants du milieu des banquiers américains investirent des sommes importantes dans la future révolution russe. [...] Tous ces efforts ne poursuivaient qu'un seul but : détruire le régime politique traditionnel de Russie »<sup>297</sup>.

Paradoxalement, la coopération des puissances étrangères avec les forces qui se sont opposées aux bolcheviks lors de la guerre civile est également perçue comme une tentative d'affaiblir la Russie de l'intérieur. Le manuel de Danilov et Filippov remarque que « l'affaiblissement et la désintégration de l'Empire russe répondait [...] aux intérêts des pays de l'Entente »<sup>298</sup>. Les auteurs parlent d'un projet de création en Russie « d'un gouvernement libéral contrôlé par l'Occident »<sup>299</sup> (notons que les notions « libéral » et « contrôlé par l'Occident » sont associées, comme elles le sont souvent dans le discours actuel). Ce gouvernement devait « céder certains territoires aux pays occidentaux, leur laisser le contrôle des exploitations pétrolières de Bakou ainsi que certaines industries dans d'autres régions ».

Les manuels de Zagladine évoquent le plan proposé en mars 1919 par le diplomate américain William Bullitt. Ce plan prévoyait la conclusion d'un armistice entre toutes les parties impliquées dans la guerre civile, avec la reconnaissance de tous les gouvernements qui contrôlaient les différents territoires de la Russie. Selon l'auteur, ce plan dissimulait la volonté de « diviser l'ancien Empire russe en plusieurs États peu viables et dépendants de leurs protecteurs étrangers »<sup>300</sup>. Les auteurs citent les mémoires de Churchill qui évoque un accord conclu entre la France et le Royaume-Uni. Cet accord visait le partage des territoires de l'ancien Empire russe en deux zones d'influence, française et britannique. Dans ce passage, les russes blancs qui

---

<sup>290</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>291</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, op. cit., p. 81-82, 93 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 95.

<sup>292</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, op. cit., p. 134.

<sup>293</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, op. cit., p. 280.

<sup>294</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskije obščestvo*, 1997, op. cit., p. 36.

<sup>295</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 14.

<sup>296</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 118.

<sup>297</sup> PEREVEZENCEVA S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 77.

<sup>298</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 162.

<sup>299</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>300</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, op. cit., p. 101 ; ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, op. cit., p. 110.

bénéficiaient de l'aide occidentale apparaissent comme collaborateurs de l'ennemi, car selon Churchill « il serait faux de penser que [...] nous avons combattu pour la cause des Russes hostiles aux bolcheviks. Bien au contraire, les russes blancs combattaient pour notre cause »<sup>301</sup> (le même passage est cité dans le manuel de Lévandovski<sup>302</sup>).

La collaboration avec les pays étrangers et l'acceptation de leur soutien sont citées par la plupart des auteurs parmi les causes principales de la défaite du mouvement blanc. Elle constitue l'argument qui permet de tourner la page et d'éviter les difficultés de la présentation du passage d'un régime à l'autre. Si dans les premiers chapitres la Patrie est incarnée par l'Empire russe, à l'issue de la guerre civile, la Russie soviétique va prendre sa place. Puisque les rouges ont été plus patriotes que les blancs, les auteurs vont se ranger de leurs côtés. L'idée que les bolcheviks après 1917 défendaient le pays contre les ennemis extérieurs est présente chez de nombreux auteurs lorsqu'ils exposent les causes de la victoire des bolcheviks. Mais c'est dans le manuel des Pérévézentsev qu'elle est exprimée le plus clairement. En effet, pour ce manuel dont le texte est largement inspiré d'idées orthodoxes et monarchistes, le passage de la patrie autocratique à la patrie soviétique est particulièrement difficile. C'est justement l'idée de l'ennemi qui permet d'accomplir et de justifier cette transition :

La coopération avec les puissances étrangères joue un rôle considérable dans le déclin du mouvement blanc. Les pays de l'Entente ne cachaient pas leurs intérêts : ils cherchaient à affaiblir au maximum et à partager la Russie, à affirmer leur propre domination sur les territoires de l'ancien Empire russe. La plupart des participants du mouvement blanc étaient de vrais patriotes russes et reconnaissaient que l'acceptation du soutien étranger était une mesure forcée. Mais aux yeux de nombreux russes, les blancs se présentaient de plus en plus comme les collaborateurs des interventionnistes.<sup>303</sup>

Ainsi, la collaboration avec les étrangers et notamment l'Occident permet de justifier le déclin du mouvement blanc malgré le soutien que les auteurs semblent accorder à leur cause<sup>304</sup>. Par conséquent, en présentant l'époque qui a suivi la révolution et la guerre civile, c'est déjà le nouveau régime que les auteurs de ce manuel défendent contre les actions subversives de l'Occident. Ils affirment que même après

---

<sup>301</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 106.

<sup>302</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 109.

<sup>303</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 114.

<sup>304</sup> Il peut s'agir ici d'une logique plus globale constatée par Françoise Thom chez certains historiens russes : « Une des tendances frappantes de l'historiographie russe d'aujourd'hui est la différence faite entre les bolcheviks de la première heure – y compris Lénine - et Staline. Poutine et les historiens russes de cour ont fait le choix des Blancs dans la guerre civile de 1918-1920. Mais ils se rallient à l'URSS de Staline ». THOM F., « La construction d'une fausse mémoire. L'évolution de l'historiographie russe officielle sous Poutine », *op. cit.*, p. 51.



la reconnaissance diplomatique de l'URSS, « les pays européens et les États-Unis continuaient à espérer le renversement proche du pouvoir soviétique en Russie en encourageant les activités des forces antisoviétiques à l'intérieur du pays et en soutenant l'émigration russe à l'étranger »<sup>305</sup>.

Quelques autres manuels suivent ce schéma en montrant comment l'Occident qui venait de comploter contre la Russie des tsars, déployait désormais des stratégies subversives contre la Russie des soviets :

Les États bourgeois faisaient tout pour unir les émigrés russes à l'étranger et les transformer en une force politique. Ils finançaient leurs organisations militaires et préparaient de nouvelles « campagnes de Moscou ». Ils cherchaient désespérément un leader politique capable d'unir tous les adversaires du pouvoir soviétique. Ils envoyaient par-delà la frontière des bandes armées et bien formées des saboteurs et des terroristes. La presse occidentale a félicité l'insurrection de Kronchtadt et pleuré sa défaite. Les puissances occidentales ont incité la Finlande à commencer une aventure militaire contre l'État soviétique en 1921.<sup>306</sup>

Ce texte de Dmitrenko et al. raconte également que l'aide aux victimes de la famine de 1921 déguisait les actions des États occidentaux visant à affaiblir le pouvoir soviétique : « ils misèrent sur l'éveil des forces antisoviétiques à l'intérieur du pays »<sup>307</sup>. Cependant, toute allusion aux provocations antisoviétiques disparaît des chapitres présentant les événements à partir de la fin des années 1920, certainement parce que la « forteresse assiégée » est devenue trop inexpugnable et sa frontière a été progressivement rendue inviolable<sup>308</sup>. Il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que l'on puisse de nouveau parler des tentatives occidentales d'ébranler l'État soviétique de l'intérieur. Le manuel d'Ostrovski et al. (1992) évoque le soutien des services occidentaux aux mouvements nationalistes sur les territoires nouvellement rattachés<sup>309</sup> et la « propagande contre notre pays par l'intermédiaire des différentes stations de radio et des montgolfières avec des tracts incitant à renverser le régime »<sup>310</sup>. Iakemenko confirme que de nombreuses mesures antisoviétiques mises en place par les États-Unis après 1947 comprenaient des actions visant à « ébranler l'URSS de l'intérieur [*podryvat' SSSR iznutri*] en soutenant les forces et les organisations antisocialistes en URSS et dans les pays satellites »<sup>311</sup>.

---

<sup>305</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 139.

<sup>306</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 195.

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 165-166.

<sup>308</sup> Voir les chapitres « Vitrine sous haute protection » et « Une frontière à l'image d'un régime policier » dans DULLIN S., *La frontière épaisse*, 2014, *op. cit.*

<sup>309</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 117.

<sup>310</sup> *Ibid.*, p. 145.

<sup>311</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 108.

À l'époque de Brejnev, les actions politiques de l'Occident, visant à remettre en question le système soviétique, sont souvent liées à la signature des accords d'Helsinki et au soutien des dissidents. Il est intéressant de constater que l'ancienne version du manuel de Danilov et Kossoulina (1995 et 2001), qui insiste beaucoup sur le caractère totalitaire de la société soviétique, affirme que les articles sur le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales étaient utilisés par les pays occidentaux pour soutenir les tendances antitotalitaires<sup>312</sup>. Or, cette affirmation a disparu des rééditions ultérieures, et les manuels récents voient ces accords comme « un moyen de pression idéologique et politique sur l'URSS »<sup>313</sup>. Quelques auteurs évoquent le soutien que les pays occidentaux apportaient aux dissidents soviétiques<sup>314</sup>, même si le livre de Zagladine tient à préciser que « le problème de la dissidence n'a pas été créé par des services spéciaux étrangers »<sup>315</sup>. Cependant, l'importance croissante du facteur étranger dans ce phénomène se confirme par la question apparaissant dans la réédition de 2008 de ce manuel : « Pourquoi, d'après vous, les organisations étrangères pour les droits de l'homme, ainsi que les médias étrangers, soutenaient-ils les adversaires du PCUS ? »<sup>316</sup>. Les nationalistes dans les différentes républiques soviétiques représentent une autre force « destructrice » qui aurait profité du soutien occidental. Selon certains auteurs, l'Occident soutenait financièrement des républiques soviétiques et « encourageait leur séparatisme »<sup>317</sup>. Le manuel de Gorinov et al. assure que « l'activité des mouvements nationaux en URSS a été soutenue par des associations [*centry*] des émigrés à l'étranger » qui « fournissaient une assistance matérielle aux membres de ces mouvements »<sup>318</sup>. Le manuel d'Izmozik et Roudnik pour la 11<sup>ème</sup> année fournit une synthèse du rôle de ces deux forces politiques. Les auteurs proposent aux élèves de répondre à la question sur les facteurs qui ont provoqué la chute de l'URSS en s'appuyant notamment sur la citation de l'historien V. Sogrine :

La défaite historique du socialisme soviétique s'explique en premier lieu par sa nature et ses faiblesses endogènes. Cependant, il ne faut pas négliger le rôle joué dans cette défaite par l'Occident, avec les États-Unis en tête. Les Américains ont apporté une aide financière, politique

---

<sup>312</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 298.

<sup>313</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 281.

<sup>314</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 281 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 299.

<sup>315</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 299.

<sup>316</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 350.

<sup>317</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 319.

<sup>318</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 159.

et morale aux extrémistes [*radikalami*] de Russie comme aux chefs des fronts populaires dans d'autres Républiques de l'Union Soviétique.<sup>319</sup>

Une autre action occidentale qui aurait contribué au déclin de l'URSS est d'ordre économique. Il s'agit de la course aux armements dans laquelle l'Occident et en premier lieu les États-Unis auraient entraîné l'Union Soviétique dans le but d'affaiblir son économie. Cet argument est présent dans des manuels d'orientation assez différente, comme celui d'Ostrovski et Outkine ou celui de Danilov et Filippov :

Les hommes politiques américains et en premier lieu R. Reagan réchauffaient habilement les craintes des dirigeants politiques de l'époque brejnévienne en les entraînant dans des nouvelles étapes de confrontation.<sup>320</sup>

En augmentant considérablement son potentiel militaire, l'administration américaine cherchait non seulement à atteindre une supériorité militaire, mais également à renforcer la course aux armements en URSS dans le but d'affaiblir l'économie soviétique.<sup>321</sup>

Les États-Unis élaborèrent une stratégie « d'intimidation réaliste » qui prévoyait la création de nouveaux armements et cherchait à dominer l'URSS technologiquement. [...] Les États-Unis et d'autres pays de l'OTAN considéraient la course aux armements comme un moyen important de destruction de l'économie soviétique. Les stratèges américains savaient que l'Union Soviétique éprouvait des difficultés économiques, or l'élaboration et la production de nouveaux types d'armements exigeaient des investissements importants.<sup>322</sup>

En lançant l'Initiative de défense stratégique, dite Guerre des étoiles, le Président Reagan entraîna l'URSS dans la nouvelle étape ruineuse de la course aux armements.<sup>323</sup>

Disposant d'un grand potentiel économique, les États-Unis cherchaient à utiliser la nouvelle course aux armements pour affaiblir l'URSS et ses alliés.<sup>324</sup>

Reagan nous a imposé une course aux armements que l'économie soviétique ne pouvait pas assumer.<sup>325</sup>

On constate que dans ce dernier manuel (Soukhov et al.) le facteur étranger est évoqué comme première cause du déclin de l'économie soviétique. Ce n'est que par la suite que les auteurs parlent des défauts de l'économie planifiée et du déficit qu'elle a provoqué, des problèmes dans l'agriculture et de la non-rentabilité des kolkhozes, de l'existence de l'économie de l'ombre et de la crise démographique.

---

<sup>319</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 306.

<sup>320</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 405.

<sup>321</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 173.

<sup>322</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 281-282.

<sup>323</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 546.

<sup>324</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, část' 3*, 2016, *op. cit.*, p. 5.

<sup>325</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 289.

Enfin, l'activité subversive de l'Occident ne vise pas obligatoirement la Russie ou l'URSS directement, selon les manuels postsoviétiques. Les puissances occidentales peuvent également intervenir dans la zone d'intérêt russe, surtout quand il s'agit de ses « maillons faibles ». Quand la Pologne a gagné son indépendance après la révolution russe, l'Armée Rouge a entrepris en 1920 une opération dont l'un des objectifs consistait à y apporter la révolution « par les baïonnettes ». L'ancienne version (1995 et 2001) du manuel de Danilov et Kossoulina explique avec ironie la défaite des bolcheviks en Pologne par le fait que « les camarades polonais ont préféré la souveraineté de leur pays à la révolution mondiale du prolétariat »<sup>326</sup>. Or, dans la version actuelle, les auteurs ont abandonné l'argument selon lequel le peuple polonais a pu se mobiliser devant l'Armée Rouge en y voyant une menace pour son indépendance. Le nouveau texte explique la victoire polonaise par une aide importante de la part de l'Entente<sup>327</sup>. Les manuels très récents de Loubtchenkov et de Pérévzentsév soutiennent également cette version. Le premier raconte que les pays occidentaux « tentaient de créer un "cordon sanitaire" contre les bolcheviks en se servant de la Pologne, de la Roumanie et des Pays Baltes »<sup>328</sup>, le second précise que les troupes polonaises ont pu écraser l'Armée Rouge car « elles ont reçu une aide importante provenant de France »<sup>329</sup>. Une information similaire apparaît dans le livre de Danilov et Filippov affirmant que les pays de l'Entente auraient « déclenché en 1920 la grande guerre soviéto-polonaise » dans le but « d'élargir le cordon sanitaire » qui séparait la Russie soviétique de l'Europe occidentale<sup>330</sup>. Les manuels publiés en 2016 et conformes au nouveau standard sont fidèles à cette présentation. Le texte de Gorinov, Danilov et Moroukov explique que quand l'Armée Rouge a commencé son avancement en direction de la Pologne pour apporter, selon l'expression de Toukhatchevski citée dans le texte, « le bonheur et la paix à l'humanité travailleuse », Pilsudski, aidé par les puissances occidentales, a soulevé les Polonais contre les Soviétiques<sup>331</sup>. Le manuel de

**Figure 20. Cochon dressé à Paris, affiche soviétique, 1920**



Du manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov, 2016, p. 75

<sup>326</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, op. cit., p. 118.

<sup>327</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2011, op. cit., p. 113.

<sup>328</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 72, 83.

<sup>329</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 109.

<sup>330</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 163-164.

<sup>331</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, op. cit., p. 65-66.

Volobouiev, Karpatchev et Romanov raconte que les dirigeants polonais espéraient élargir leur territoire « avec le soutien de l'Entente ». Le passage est illustré avec l'affiche « Cochon dressé à Paris ». La Pologne y est représentée comme un cochon entre les bras d'un homme qui symbolise la France<sup>332</sup>. Les pays occidentaux sont ainsi implicitement accusés d'intervenir dans un conflit entre la Russie et son ancienne province, car les manuels récents semblent regretter la défaite du jeune pays des Soviétiques dans cette guerre.

De même, le rôle joué par l'URSS dans la victoire de la Seconde Guerre mondiale lui a permis de répandre son influence sur certains pays d'Europe de l'Est, et cela ne s'est pas fait sans les protestations de l'Occident. Le manuel de Tchoubarian affirme que les projets d'instauration du socialisme dans les futurs satellites soviétiques « a suscité des protestations des Alliés. Les États-Unis, la Grande-Bretagne et enfin la France souhaitent garder les pays d'Europe Centrale et Orientale sous leur contrôle »<sup>333</sup>. Ainsi, le plan Marshall apparaît dans certains manuels (par exemple, chez Zagladine, Chestakov, Izmozik et Gorinov) comme le moyen par lequel les États-Unis cherchaient à entraîner les pays d'Europe de l'Est dans leur zone d'influence politique et économique<sup>334</sup>. Dans le manuel de Gorinov et al. ce plan est présenté comme une mise en pratique de la doctrine de Truman qui visait « le renforcement des positions des États-Unis en Europe »<sup>335</sup>. Chestakov le décrit comme l'arme majeure de l'Occident « dans sa campagne contre le communisme ».

Selon la plupart des manuels contemporains, l'Occident n'a jamais abandonné l'idée de sortir les pays d'Europe de l'Est du camp socialiste. Le manuel de Soukhov et al. remarque, à propos de l'insurrection à Budapest, que les pays occidentaux « exprimaient leur soutien aux insurgés et n'empêchaient pas les différentes ONG d'aider les Hongrois »<sup>336</sup>. Le manuel des Pérévézentsev mentionne « une pression occidentale sur les pays du bloc socialiste »<sup>337</sup> ainsi que l'encouragement et le soutien que « les hommes politiques et les services spéciaux occidentaux » ont apporté aux forces de contestation dans ces pays. Le livre de Danilov et Filippov présente les radios

---

<sup>332</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 74.

<sup>333</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 193.

<sup>334</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 268 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 248.

<sup>335</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, část 2*, 2016, *op. cit.*, p. 76.

<sup>336</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 257.

<sup>337</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 181, 183.

*Liberté et Europe Libre* comme « les principaux outils de pression idéologiques sur l'URSS et ses alliés »<sup>338</sup>. Et même si les « révolutions de velours » ne sont pas imputées aux services spéciaux étrangers, de nombreux manuels relatent la réorientation pro-occidentale des pays d'Europe de l'Est qui a suivi leur sortie du camp socialiste.

Ainsi, si l'affaiblissement et la chute de l'URSS, la désintégration du bloc soviétique et tous les processus associés qui ont marqué la fin du XX<sup>ème</sup> siècle sont largement regrettés par les Russes selon les études de l'opinion publique, il arrive que l'Occident en soit accusé. Les manuels d'histoire semblent manifester la volonté de reprendre ces idées et de les véhiculer auprès des jeunes générations, en associant le déclin de l'URSS à l'activité de l'Occident qui cherchait constamment à affaiblir son adversaire de la guerre froide.

### **Conclusion**

L'idée de l'ennemi, très présente dans les manuels soviétiques, est loin d'avoir disparu des livres scolaires de la Russie postsoviétique. De plus, cette idée, partiellement contestée ou abandonnée dans certains manuels des années 1990, semble être de retour dans des éditions plus récentes. Quelques manuels qui n'apparaissent plus aujourd'hui, comme celui de Doloutski ou celui de Katsva, présentent de nouvelles approches de certains problèmes. Par exemple, ils n'insistent pas sur le rôle que l'Occident aurait joué dans la conclusion du pacte Molotov-Ribbentrop ou dans la chute de l'URSS ; mais ces livres représentent des cas exceptionnels. La plupart des livres scolaires parus au cours de la première décennie postsoviétique ont largement repris le schéma narratif de leurs prédécesseurs soviétiques, tout en y rajoutant de nouveaux éléments peu compatibles avec ce schéma.

Le manuel de Dmitrenko (1995 et 2002) est assez significatif quant à l'hésitation de rompre avec l'historiographie soviétique tout en voulant poser un regard nouveau sur cette époque, ce qui explique de nombreuses contradictions dans le texte du manuel. D'un côté, il est riche en passages classiques sur l'hostilité des autres pays, avant tout occidentaux, vis-à-vis de l'URSS, que nous avons cités dans ce chapitre. D'un autre côté, les auteurs reconnaissent que « "l'entourage capitaliste", idée qui a subsisté jusqu'aux années 1960, signifiait en réalité l'hostilité de l'URSS vis-à-vis des "pays bourgeois" »<sup>339</sup>, et que « la destruction de l'image de l'ennemi risquait de faire écrouler de nombreuses utopies idéologiques »<sup>340</sup>. Le livre d'Ostrovski et al. (1992)

---

<sup>338</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istoriija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 96.

<sup>339</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istoriija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 204.

<sup>340</sup> *Ibid.*, p. 450. Le paragraphe contenant la dernière phrase a été supprimé dans la réédition de 2002

désigne la recherche de l'ennemi comme conséquence de la frustration de la Pérestroïka<sup>341</sup>, même si son texte évoque à plusieurs reprises les actions de l'Occident dirigées contre l'URSS. Le manuel de Jarova et al. (2004) contient le même genre de contradictions. D'un côté, il reproduit les passages des manuels soviétiques sur l'hostilité des puissances occidentales, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, d'un autre côté il affirme que « le gouvernement stalinien cherchait à diriger le mécontentement des citoyens contre l'entourage capitaliste à qui on imputait tous les échecs, et déployait d'énormes efforts pour former l'image de l'ennemi, des "autres" qui cherchaient à nous détruire »<sup>342</sup>. Mais ces éléments de réflexion, même fugaces, à propos de l'image de l'ennemi comme élément de propagande disparaissent entièrement des manuels récents. Nous avons pu constater que l'idée de l'hostilité de l'Occident est de nouveau cultivée dans les livres censés éduquer les nouvelles générations de Russes.

E. Hobsbawm affirme que l'image de « l'autre », d'« eux » qui sont différents de « nous » peut être instrumentalisée par toutes les sociétés, pour les accuser de tous les « malheurs, difficultés et déceptions », cet ennemi pouvant être présent, passé ou même imaginaire : « si les étrangers et leurs stratagèmes crapuleux n'existaient pas, il faudrait les inventer »<sup>343</sup>. Remarquons d'abord que pour légitimer son régime, Vladimir Poutine s'appuie largement sur la mémoire de l'époque soviétique : seule référence positive dans la vie des nombreux Russes au début de sa présidence. En plaçant son gouvernement dans la continuité de cette période, il est obligé de promouvoir l'image positive de l'URSS. L'idée de l'ennemi dans le contexte de l'histoire soviétique permet de créer une image idéalisée du régime soviétique, de le déculpabiliser en justifiant comme naguère ses crimes et ses failles par les complots et les provocations des ennemis, avant tout occidentaux. M. Mendras relate cet aspect du discours idéologisant dont la force consiste à proposer des explications du passé et du présent qui libèrent le Russe ordinaire de toute responsabilité, et les dirigeants actuels d'autant plus. « Ainsi, la faute est ailleurs, à l'étranger... »<sup>344</sup>. Les passages de l'histoire de l'URSS qui suscitent la fierté, tels que la victoire dans la Grande guerre patriotique, apparaissent d'autant plus héroïques qu'ils sont placés dans le contexte de l'hostilité de tous les autres acteurs.

Cependant, l'analyse des manuels a démontré que l'idée de l'ennemi, avant tout occidental, dépasse largement le contexte soviétique et se situe facilement dans celui-

---

<sup>341</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 255.

<sup>342</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 316.

<sup>343</sup> HOBSBAWM E.J., *Nations et nationalisme depuis 1780*, 1992, *op. cit.*, p. 222.

<sup>344</sup> *Ibid.*, p. 234-235.

ci uniquement parce qu'il s'agit de l'époque la plus récente et vécue personnellement par une partie de la population. Nous avons pu constater que les schémas narratifs sur le rôle de l'Occident dans certains événements de l'époque pré-révolutionnaire sont identiques à ceux employés pour le récit de l'histoire soviétique. Si leurs prédécesseurs voyaient dans octobre 1917 une rupture, les manuels contemporains montrent une continuité entre les deux régimes, et l'idée de l'ennemi représente l'un des éléments qui permettent d'assurer cette continuité<sup>345</sup>. L'ennemi permanent de la Russie incarné par l'Occident qui cherche à l'affaiblir voire à l'anéantir indépendamment du régime politique en vigueur (qui apparaît de toute manière comme incompris par l'Occident). Nous avons pu relever dans les textes l'idée selon laquelle l'Occident aspire à la domination mondiale, et la Russie représente un obstacle à cette politique. En répondant en août 2014 aux questions à propos de la « guerre des sanctions », une retraitée de 60 ans a déclaré :

Les États-Unis pensent qu'ils sont maîtres du monde entier, et la Russie est une pierre d'achoppement pour eux. Déjà pendant la révolution, l'Entente nous a attaqués, la Première Guerre mondiale était dirigée contre nous. Ils ne nous laissent jamais nous relever. Les sanctions américaines sont une vengeance, ils essayent de relier la politique à l'économie. C'est mauvais pour eux et pour nous, mais notre pays est grand, nous nous relèverons.<sup>346</sup>

Ce témoignage est intéressant quant au désir d'enraciner dans l'histoire l'hostilité occidentale telle qu'elle est perçue à travers les sanctions, mais aussi par le renvoi, non pas à l'époque soviétique avec ses grandes références telles que la Grande guerre patriotique ou la guerre froide, mais au passé plus lointain.

Le discours qui cultive l'image de l'ennemi indépendamment du contexte historique permet d'atteindre plusieurs objectifs, sans doute liés entre eux. D'abord, il permet de renforcer l'unité de la nation (Lev Goudkov parle de la « solidarité négative ».) Selon Martin E. Marty, auteur de nombreux travaux sur le fondamentalisme américain, cité par E. Hobsbawm, « au sein de certains groupes, la sagesse politique exige que l'on s'assure de la réalité de quelque ennemi, afin que l'unité des membres soit effective et que le groupe reste conscient de l'importance vitale pour lui de cette unité »<sup>347</sup>. L'idée de solidarité devant l'ennemi (représenté tantôt par

---

<sup>345</sup> Une réflexion de M. Mendras confirme cette constatation : « La conception, et la pratique, du souverain suprême, qui ne connaît aucun contrepoids, aucune limite à sa domination, et qui lutte sans cesse contre ses ennemis intérieurs et extérieurs, constitue la continuité la plus frappante entre l'Ancien et le Nouveau Régime ». *Ibid.*, p. 34.

<sup>346</sup> STAROVOJTENKO N., OKREST D. et ŽELNINA D., « Glas Naroda [Voix du peuple] », in *The New Times*, 18/08/2014.

<sup>347</sup> MARTY M.E., « Fundamentalism as social phenomenon », *Bulletin, The American Academy of Arts and Sciences*, 42/2, nov. 1988, pp. 15-29, in HOBBSAWM E.J., *Nations et nationalisme depuis 1780*, 1992, *op. cit.*, p. 223.



le joug mongol, tantôt par l'armée napoléonienne, tantôt par les nazis) est très forte dans la mémoire historique russe. Dans l'article *La nostalgie du passé*, étude publiée en 2007 et consacrée aux opinions des jeunes russes, Natalia Zorkaïa constate que la société russe contemporaine « est parvenue à une consolidation en choisissant une voie traditionnelle d'adaptation passive et de mobilisation négative, dirigée contre les ennemis de la Russie »<sup>348</sup>. L'auteur remarque que l'Occident est en tête de la liste de ces ennemis. Youri Lévida note que depuis le début des années 2000, les « spécialistes en idéologie » russes cherchent à créer l'image de l'ennemi qui pourrait accomplir des fonctions mobilisatrices et inciter à « obéir à la discipline militaire ou administrative en sacrifiant les intérêts personnels »<sup>349</sup>. M. Mendras évoque également la volonté des dirigeants russes de trouver des « thèmes mobilisateurs pour forger des "valeurs communes" et renforcer l'adhésion au régime » dans la société profondément fragmentée. Elle note que « l'image de l'ennemi et la vision du monde extérieur menaçant, ainsi que la spécificité russe et la puissance retrouvée, constituent les piliers d'une nouvelle idéologie qui sait se distinguer de l'Occident et même s'y opposer »<sup>350</sup>. Cette propagande permet de mobiliser, dans un nationalisme agressif, la société russe saisie de nouveau par une obsession de la confrontation<sup>351</sup>. K. Rousselet constate également cette volonté de mobiliser la société contre les « ennemis de la Russie »<sup>352</sup>. L. Goudkov confirme le rôle de l'image de l'ennemi dans la cohésion de la société russe :

Le pouvoir voudrait [...] inscrire dans les esprits de ses citoyens l'image de l'histoire [...] d'un État puissant, en dehors duquel un homme ne peut pas exister. Cet État vit dans un entourage hostile, et c'est pour cela que ses sujets doivent au premier ordre du commandant de cette forteresse se lever, prendre le fusil et donner leur vie pour la patrie, sans se poser de questions sur la nécessité de cela.<sup>353</sup>

L'image des ennemis cherchant à détruire la Patrie dans le passé et le présent aide également à forger des citoyens obéissants, dépourvus de tout jugement critique, et à freiner l'émergence de la société civile. La présence des ennemis peut, comme à l'époque soviétique, justifier les difficultés du temps présent. Marie Mendras parle de la « passivité et dépendance envers le régime »<sup>354</sup> qui a notamment permis d'assurer l'absence de contestation de la politique du Kremlin par la population lors du conflit

---

<sup>348</sup> ZORKAJA N., « Nostal'gija po prošlomu », *op. cit.*, p. 37.

<sup>349</sup> LEVADA J., « Čelovek obyknovennyj », *op. cit.*, p. 12.

<sup>350</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 303.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 309.

<sup>352</sup> ROUSSELET K., « Les grandes transformations de la société russe », in FOSSATO F., GERBER T.P. et LALLEMAND J.-C. (dir.), *La Russie de Poutine*, 2005, *op. cit.*, p. 32.

<sup>353</sup> *Obraz istorii*, 2013, *op. cit.*

<sup>354</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 309.

en Géorgie<sup>355</sup> et de « faire accepter le recul des libertés »<sup>356</sup>. Certes, les ennemis présents tels que les États-Unis incarnés par l'OTAN, « le Président Obama » ou les nationalistes ukrainiens (*Banderovtsy*) remplissent une partie essentielle dans cette mission, mais le rôle des ennemis du passé tels qu'ils apparaissent dans la présentation officielle de l'histoire ne peut pas être négligé. Est-ce le hasard qu'un jeune enrôlé comme volontaire pour combattre la *Garde nationale* ukrainienne s'intéresse à l'histoire militaire ? Les réponses de ces jeunes aux questions des journalistes se distinguent par une absence de critique au sujet de la politique de leur gouvernement<sup>357</sup>.

Quand l'unité de la nation est assurée par l'idée de l'ennemi, l'image du chef autoritaire, seul capable de protéger son peuple contre cet ennemi, devient très importante. Nous avons pu constater que les manuels n'hésitent pas à souligner le rôle que l'unité des Soviétiques autour de Staline a joué dans la « Grande Victoire », certains vont jusqu'à s'interroger sur l'impact positif des répressions qui ont assuré l'absence de la « cinquième colonne ». L'image de lui-même qu'entretient Vladimir Poutine ne peut que bénéficier d'une telle narration du passé projeté sur le présent, comme le constate Marie Mendras :

L'image de l'ennemi, de la nation en danger, se construit au cœur de la relation entre gouvernants et gouvernés, et en cimente la légitimité. La menace qui vient de l'Autre, du Tchétchène comme de l'Américain, de l'industriel juif comme de l'ONG Médecins sans frontières, permet de refermer la société russe sur elle-même, et de protéger les stratégies et les intérêts des dirigeants de toute interférence extérieure à leur univers. L'ennemi permet aussi de créer un lien entre les Russes et leurs chefs car on finit par s'entendre contre l'Autre...<sup>358</sup>

Ou encore :

La progression vers l'unanimité ces dernières années rend la relation au chef, père de la nation, de plus en plus infantile. [...] Le discours contre l'Occident, qui cherche à dominer ou à déstabiliser la Russie, est un [...] moyen de créer de l'émotion politique. Et cette émotion profite aux dirigeants qui se posent alors en garants de l'intégrité de la puissance du pays.<sup>359</sup>

Ce lien entre l'idée de l'ennemi et l'autorité croissante du chef de l'État est confirmé par les sociologues. L. Goudkov dresse un parallèle entre le taux de haine et d'agressivité (provoquée par exemple par les bombardements en Serbie ou par un arbitrage « injuste » des sportifs russes aux Jeux Olympiques) et l'optimisme général

---

<sup>355</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>356</sup> *Ibid.*, p. 219.

<sup>357</sup> PETLJANOVA N., « Verbovščiki. Oni berut na vojnu daže detej [Les enrôleurs. Même les enfants sont recrutés pour la guerre] », in *Novaja gazeta*, 20/10/2014.

<sup>358</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 83.

<sup>359</sup> *Ibid.*, p. 230.

uni au sentiment de sécurité de la société russe, qui se traduit notamment par la hausse de la cote de confiance du Président<sup>360</sup>. Il parle d'une société « de mobilisation, militarisée et paranoïaque, où le pouvoir entretient la haine des citoyens vis-à-vis des ennemis intérieurs et extérieurs. L'image et la peur de l'ennemi qu'il cultive permettent de justifier ce pouvoir »<sup>361</sup>. Alexeï Levinson, un autre sociologue russe, parle également d'une corrélation entre les campagnes contre les « ennemis » géorgiens et ukrainiens et le taux de popularité de Vladimir Poutine, la dernière des campagnes ayant élevé ce taux à 90%. Il constate que les ennemis extérieurs permettent de s'attacher davantage au centre du pouvoir<sup>362</sup>, représenté en l'occurrence par le Président et la Douma.

Nous avons répertorié les stratégies que les pays occidentaux ont pu déployer contre la Russie ou l'URSS au cours de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette analyse permet de conclure que le plus souvent une confrontation directe avec ces pays reste de l'ordre de la menace potentielle. Leur hostilité se traduit essentiellement par des tentatives d'affaiblir la Russie directement ou en se servant de ses autres antagonistes. Certes, les trois premières stratégies que nous avons évoquées, liées à la guerre, sont difficilement transposables sur l'actualité, même si l'élargissement de l'OTAN est constamment perçu comme une menace. Mais l'apparition dans les manuels de la quatrième stratégie, qui vise à créer les différentes contraintes pour la Russie ou l'URSS, soutenir les forces susceptibles d'ébranler son système politique ou intervenir dans sa zone d'influence, peut sans doute faciliter la perception de certains éléments de la politique actuelle. Dans un ouvrage sur le nouveau patriotisme russe dirigé par Anne le Huérou et Elisabeth Sieca-Kozłowski nous lisons :

Le discours officiel [...] se nourrit aussi de la construction d'une nouvelle image de l'ennemi, à la fois intérieur et extérieur. [...] Une rhétorique plus agressive et intransigeante s'est développée qui entend réaffirmer à l'ensemble du monde la place de la Russie sur la scène internationale, mais va plus loin en désignant de plus en plus souvent l'Occident comme animé d'intentions hostiles à l'égard de la Russie. Le discours anti-occidental est ainsi devenu un élément du discours patriotique ; il permet aussi de faire la jonction entre ennemi intérieur et extérieur lorsque l'opposition est désignée comme prenant ses ordres à l'étranger et pour cela moralement disqualifiée.<sup>363</sup>

Aujourd'hui, ce discours se concrétise notamment avec la loi sur les « agents étrangers »<sup>364</sup> et les restrictions pour les médias dont les sources de financement se

---

<sup>360</sup> GUDKOV L., *Negativnaja identičnost'*, 2004, *op. cit.*

<sup>361</sup> GUDKOV L., « "Pamjat" o vojne », *op. cit.*

<sup>362</sup> LEVINSON A., « Celogo mira mnogo », *op. cit.*

<sup>363</sup> LE HUÉROU A. et SIECA-KOZŁOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, 2008, *op. cit.*, p. 15-16.

<sup>364</sup> Loi fédérale « sur les amendements à certains actes législatifs de la Fédération de Russie concernant la régulation des activités des organisations non-commerciales qui remplissent la fonction d'agent de

trouvent ailleurs qu'en Russie, mais aussi avec un lien toujours plus direct entre toute force contestataire et l'Occident. Selon Françoise Thom, « La thèse de base est désormais que l'Occident a toujours comploté contre la Russie et l'orthodoxie, aidé par une cinquième colonne éternellement présente et agissante »<sup>365</sup>. Par conséquent, l'idée que les opposants au pouvoir sont forcément soutenus par l'étranger est très populaire aujourd'hui, allant jusqu'à l'affirmation que le patriote ne peut pas contester le régime<sup>366</sup>. Le manuel des Pérévézentsev n'hésite pas à citer à ce propos le général blanc Broussilov qui, ayant rejoint l'Armée Rouge, a remarqué à propos des bolcheviks : « ils périront, mais la Russie restera »<sup>367</sup>. L'image d'un entourage hostile permanent permet ainsi de discréditer toute critique à l'égard du système politique actuel, l'étiquetant d'« antipatriotique »<sup>368</sup> et la présenter comme bénéficiant à l'ennemi. Cela constitue un frein considérable au développement de la société civile, à l'activité des ONG « accusées d'être influencées et payées par des puissances étrangères »<sup>369</sup>, tout comme au travail des médias et des journalistes indépendants.

L'influence étrangère est constamment évoquée aujourd'hui à propos de tout mouvement pro-occidental dans des pays que la Russie considère comme sa zone d'influence, notamment en Ukraine ou en Géorgie. J. Radvanyi remarque que si certaines ex-républiques de l'URSS s'éloignent de la Russie, Moscou y voit « un complot généralisé dirigé contre la Russie »<sup>370</sup>. Selon G. Favarel-Garrigues et K. Rousselet,

Le gouvernement russe suspecte en effet les puissances occidentales de fomenter dans son « étranger proche » des manœuvres de déstabilisation visant à installer au pouvoir des dirigeants favorables à leurs intérêts et hostiles à ceux de la Russie. La « révolution orange » en Ukraine, la « révolution des roses » en Géorgie et celle « des tulipes » au Kirghizstan masqueraient ainsi une entreprise de nature impériale, sous couvert d'opérations de « promotion de la démocratie » orchestrées par la diplomatie occidentale et des ONG suspectes.<sup>371</sup>

Dans le contexte de l'Euromaïdan, ces suspicions se sont transformées en accusations ouvertes. Or, le rôle de l'étranger dans l'éloignement géopolitique des

---

l'étranger », Φ3-121 du 20/7/2012. Cette loi stipule que les organisations non-gouvernementales exerçant des activités liées à la politique et bénéficiant d'un financement étranger doivent s'enregistrer en tant qu'« organisations remplissant les fonctions d'un agent étranger » et sont soumises à un régime juridique particulier.

<sup>365</sup> THOM F., « La construction d'une fausse mémoire. L'évolution de l'historiographie russe officielle sous Poutine », *op. cit.*, p. 58.

<sup>366</sup> Même si le patriotisme peut être également dirigé contre l'État, comme l'a démontré Myriam Désert dans son analyse des diverses formes du patriotisme en Russie. DÉSSERT M., « Être patriote dans la Russie postsoviétique », in *Critique internationale*, (1 mars 2013), n° 58, p. 53-71.

<sup>367</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 118.

<sup>368</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 309.

<sup>369</sup> RADVANYI J., *La nouvelle Russie*, 2007, *op. cit.*, p. 26.

<sup>370</sup> RADVANYI J., « La puissance russe défiée dans son "étranger proche" », in FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 193.

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 14.

États considérés comme « fraternels » est mis en évidence par la présentation des rapports difficiles entre l'URSS et ses satellites dans certains manuels. Enfin, l'idée que l'Occident pouvait imposer volontairement des contraintes de toute sorte, visant à affaiblir l'économie soviétique, peut aider à expliquer comme naguère les différents dysfonctionnements de l'économie russe par les actions ennemies, ou encourager la population à se mobiliser contre les sanctions occidentales.

Enfin, nous avons pu constater que le caractère démocratique des « *démocraties* » occidentales est contesté plus ou moins ouvertement dans certains manuels. En tout cas, des appréciations positives à propos de ces pays sont pratiquement inexistantes dans les manuels actuels. Par conséquent, cette optique permet de revêtir d'une connotation négative toute volonté de suivre le modèle occidental, et de justifier une « voie particulière » pour la Russie.

Tous ces moyens d'instrumentaliser l'idée de l'ennemi, telle qu'elle apparaît dans les manuels scolaires d'histoire, permettent de cultiver un certain type de patriotisme qui se construira toujours par opposition à l'Autre. Mais peut-on affirmer avec certitude que l'idée de l'entourage hostile est imposée de force aux Russes ? Les résultats des sondages ne montrent-ils pas qu'ils soutiennent volontairement cette vision manichéenne du monde, et se réjouissent de sa réapparition dans la sphère médiatique ? D'un côté, nous avons fourni des preuves de la volonté du régime poutinien d'inculquer l'idée de l'ennemi par tous les moyens. Marie Mendras estime que ce sont les dirigeants qui nourrissent la population « de visions hostiles du monde extérieur et créent une peur diffuse, une xénophobie qu'aucune menace réelle ne justifie »<sup>372</sup>. D'un autre côté, on sait à quel point le projet de Vladimir Poutine semble correspondre aux attentes et aspirations de la population<sup>373</sup>, déroutée par l'instabilité et l'incertitude des années 1990. Selon Lev Goudkov, il est faux de prétendre que l'idée de l'ennemi puisse être imposée à l'opinion publique uniquement par les efforts de la propagande ou par une manipulation idéologique :

Aucune propagande ne peut être efficace si elle ne s'appuie pas sur les attentes et les demandes de la conscience collective [*massovoe soznanie*], si elle ne correspond pas aux représentations déjà existantes, aux légendes et stéréotypes [...]. Il est presque impossible d'apporter quelque chose de fondamentalement nouveau dans la conscience collective, on ne peut qu'actualiser les ensembles de représentations déjà existantes. C'est pour cela que la hausse de l'importance de l'image de l'ennemi est toujours un résultat des efforts réciproques : ceux des élites au pouvoir qui trouvent leur intérêt dans des interprétations rationalisées, d'un côté, et ceux des

---

<sup>372</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 216.

<sup>373</sup> Voir, par exemple, FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 4, 6-7 ; LE HUÉROU A. et SIECA-KOZLOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, 2008, *op. cit.*, p. 27.

opinions, explications, croyances, superstitions, symboles, éléments traditionnels d'identification de masses, d'un autre côté.<sup>374</sup>

Boris Doubine, un autre sociologue, estime également que l'image de l'Autre chez les Russes coïncide avec ce que dit la propagande, mais elle n'est pas générée par celle-ci<sup>375</sup>. Il semble aussi que l'on ne peut pas sous-estimer le rôle du passé soviétique et du discours de la guerre froide dans l'image de l'ennemi chez nos contemporains russes. Cette optique de distinction entre « eux » et « nous » a l'avantage d'être simple et confortable : on s'y retrouve facilement et on la transpose au contexte actuel. Ainsi, le discours proposé par le pouvoir à travers les différents médias permet de placer la population, largement marquée par la rhétorique soviétique, dans un système de coordonnées qui lui est familier.

---

<sup>374</sup> GUDKOV L., *Negativnaja identičnost'*, 2004, *op. cit.*

<sup>375</sup> DUBIN B. et GRINBERG M., « Počva, ušedšaja iz-pod nog [La perte d'appui] », *op. cit.*



## CHAPITRE 7. La promotion de l'image d'une puissance pacifique

*La Russie est un pays démocratique et pacifique. Nous sommes persuadés que les problèmes internationaux doivent être réglés par des moyens politiques et non militaires.*

VLADIMIR POUTINE

*Discours prononcé en 2014, à l'occasion de la Fête du Défenseur de la Patrie (le 23 février)*

De nombreux ouvrages sur la Russie contemporaine parlent de l'importance croissante des idées de l'État fort ou de l'ennemi extérieur. Cependant, il est difficile de trouver dans ces ouvrages l'analyse d'une autre idée, pourtant très récurrente, dans le discours à propos du passé et du présent, celle du caractère pacifique de la politique extérieure russe. En effet, on évoque souvent la remilitarisation du discours patriotique en Russie<sup>1</sup>. Certes, cette tendance est incontestable, et la forte composante militaire des programmes nationaux de l'éducation patriotique en témoigne. Pourtant, dans la narration historique, le militarisme russe arbore toujours une connotation positive (défendre la Patrie, aider les victimes de l'agression...), présentant la Russie comme l'État qui privilégie incontestablement la paix.

Les auteurs d'articles et d'ouvrages sur les livres scolaires d'histoire semblent être familiers de cette idée, qui représente en quelque sorte le contrepoint de l'idée de l'ennemi. Dans les manuels soviétiques, selon l'expression d'A. Tchernychev, on affirmait que « seule l'URSS veut la paix, quand les "impérialistes" veulent la guerre »<sup>2</sup>. Aujourd'hui, les ennemis apparaissent dans le récit historique comme ceux qui créent des conflits, envahissent et détruisent, tandis que la Russie réconcilie et accomplit une colonisation pacifique. Maria Ferretti résume cette représentation dans la formule « tout ce que fait la Russie est bon. Ce sont ses ennemis qui falsifient les faits et gâchent sa réputation »<sup>3</sup>. L'élargissement de ses frontières est toujours expliqué par une assimilation ou par les demandes des autres peuples de les protéger.

---

<sup>1</sup> LE HUÉROU A. et SIECA-KOZŁOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, 2008, *op. cit.*

<sup>2</sup> TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie*, 2005, *op. cit.*, p. 161.

<sup>3</sup> FERRETTI M., « Obretennaja identičnost'. Novaja «oficial'naja istorija» putinskoj Rossii [L'identité retrouvée. La nouvelle "histoire officielle" de la Russie de Poutine] », in *Neprikosnovennyj zapas*, (2004), n° 4. On pourrait ainsi compléter l'activité subversive de l'Occident par la propagande de la fausse image négative de la Russie.



W. Berelowitch constate dans un article consacré aux manuels scolaires postsoviétiques que « les auteurs insistent sur le caractère pacifique des annexions » faites par la Russie. Ainsi, dans un livre pour l'école primaire, Daniel de Moscou, fils d'Alexandre Nevski, apparaît comme un personnage qui n'a jamais cherché à faire la guerre, mais « sa principauté ne cessait l'de grandir »<sup>4</sup>. L'auteur remarque qu'en général, les conquêtes russes ne sont jamais mentionnées : Catherine II aurait juste « écarté » les frontières russes et « reconquis » la Crimée comme si celle-ci avait déjà appartenu à la Russie<sup>5</sup>. De même, Lioudmila Gatagova, historienne russe de RAN, explique que les manuels évitent en général de présenter la Russie comme l'initiatrice des conflits. Tout en exposant en détail l'expansion des autres États, ils oublient de parler de l'expansion russe<sup>6</sup>. Irina Joukovskaïa remarque que dans les manuels postsoviétiques le rôle de la Russie apparaît comme « beaucoup plus passif qu'il ne l'était » et que même dans les années où la puissance militaire soviétique a atteint son apogée, l'URSS « apparaît comme une éternelle victime potentielle obligée de rassembler tous ses efforts pour survivre dans un entourage hostile »<sup>7</sup>.

Si les auteurs mentionnés regrettent ce manque d'objectivité dans les manuels des années 1990, D. Tchourakov, professeur d'histoire contemporaine à Université pédagogique de Moscou, critique ces mêmes manuels pour leur manque de patriotisme. Il affirme que « les chapitres sur la politique extérieure doivent refléter la puissance, mais aussi l'esprit pacifique de notre État qui tout au long de son histoire a cherché la paix sur ses frontières afin de concentrer ses forces sur le développement intérieur et l'exploitation de ses grandes richesses »<sup>8</sup>. Nous trouvons les mêmes idées dans l'ouvrage *Manuel scolaire d'histoire et politique d'État* dont les auteurs invitent à construire la narration en soulignant l'agressivité des États-Unis et le caractère beaucoup moins belliqueux de l'URSS<sup>9</sup>.

Dans cette partie, nous analyserons les différents éléments qui permettent de construire l'image de la Russie pré-révolutionnaire et surtout de la Russie soviétique en tant qu'État pacifique. Autrement dit, il s'agit d'étudier les moyens déployés par les auteurs afin que les élèves puissent donner la « bonne » réponse aux questions comme « Est-ce que les puissances mondiales avaient raison de voir en la Russie soviétique

---

<sup>4</sup> BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki », *op. cit.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> GATAGOVA L., « Kak v segodnjašnej škole rasskazyvajut o vnešnih i vnutrennih konfliktah [Comment on raconte les conflits extérieurs et internes à l'école aujourd'hui] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 159-161.

<sup>7</sup> ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, Parties 1-3 », *op. cit.*

<sup>8</sup> ČURAKOV D.O., *Učebniki po istorii XX veka : včera, segodnja... zavtra? [Manuel d'histoire du XXème siècle : hier, aujourd'hui... demain ?]*, Sans date, *op. cit.*

<sup>9</sup> BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 41, 85.

une menace pour la paix en Europe et pour la stabilité internationale ? »<sup>10</sup> ou « Peut-on soutenir l'avis de Reagan qui parlait de l'URSS comme de "l'empire du mal" ? »<sup>11</sup>.

### **§1. L'avocat de la paix. Les initiatives de la Russie et de l'URSS en faveur de la paix et du désarmement**

La construction de l'image positive de la Patrie dans les manuels d'histoire russes passe d'abord et avant tout par des arguments qui visent à justifier son rôle de victime dans la narration des guerres et des conflits. Cependant, le caractère pacifique de l'État russe et soviétique est affirmé également dans le récit de sa politique internationale en temps de paix, par l'intermédiaire de la présentation de ses initiatives en faveur de la paix. Ce sont en réalité ces passages qui constituent le fondement de l'image pacifique de la Russie et de l'URSS, et qui lui donnent sa force.

#### **• *Les initiatives pacifiques de l'Empire russe***

Tous les manuels d'histoire postsoviétiques évoquent un certain nombre d'initiatives en faveur de la paix ou de la sécurité, et la Russie ou l'URSS apparaissent infailliblement à l'origine de ces initiatives. Aucune démarche pacifique initiée par un autre État n'apparaît dans cette narration. Comme dans le cas de l'hostilité de l'Occident, nous observons ici une continuité étonnante avec la période impériale, car la nature pacifique de la politique extérieure de l'État russe est affirmée indépendamment du régime. Dans le contexte de l'époque pré-révolutionnaire, la double terminologie du manuel de Pachkov est particulièrement illustrative : alors que la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, les États-Unis et le Japon « renforcèrent leur politique de conquête [*zahvatničeskaja politika*] », la Russie, elle, « devait être souple et ferme dans la défense de ses intérêts »<sup>12</sup>. Dans les manuels, pour la plupart très récents, les initiatives de Nicolas II en faveur du désarmement et le congrès de la Haye sont à l'honneur, et l'Occident est encore une fois mis en accusation pour son hostile indifférence. Les élèves peuvent apprendre grâce au livre de Chestakov et al. qu'« à l'initiative de Nicolas II, le gouvernement russe voulut jouer le rôle de pacificateur. Il proposa d'élaborer des mesures pratiques afin de prévenir la guerre et maîtriser la course aux armements. La réaction des grandes puissances à cette proposition fut froide »<sup>13</sup>. Le manuel des Pérévézentsev, même si ses auteurs regrettent que la politique extérieure de Nicolas II n'ait pas été aussi pacifique que

---

<sup>10</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 141.

<sup>11</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 292 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 281.

<sup>12</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 28-29.

<sup>13</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 17-18.

celle de son père Alexandre III, évoquent néanmoins les « idées en matière de réduction des armements » qui « n'ont pas trouvé de soutien » auprès de la communauté internationale<sup>14</sup>. Le manuel très récent de Loubtchenkov exprime également le regret que « l'appel formulé par la Russie invitant à mettre fin à la course aux armements ne fut pas soutenu »<sup>15</sup>. Le manuel de Danilov, Kossoulina et Brand désigne Nicolas II comme le « premier homme d'État à avoir proposé d'étudier la question du désarmement universel » même si les auteurs reconnaissent par la suite que « les efforts pacifiques » du tsar russe n'étaient pas « si désintéressés »<sup>16</sup>. Les manuels de Pachkov<sup>17</sup> et de Tchoubarian précisent que la Russie a initié la première Conférence internationale de la Paix qui s'est déroulée en 1899 à la Haye. Les accords signés par les participants qui « s'engagèrent à chercher des solutions pacifiques aux conflits » ont mis en place « de nouvelles approches des problèmes internationaux »<sup>18</sup>.

Du reste, les deux grandes guerres auxquelles la Russie a participé pendant le règne de Nicolas II sont présentées comme justes et en aucun cas provoquées par la Russie. Si certains manuels remarquent qu'au début du siècle son gouvernement recherchait « une petite guerre victorieuse » qui pourrait souder la société<sup>19</sup>, tandis que d'autres occultent entièrement ce fait<sup>20</sup>, tous les auteurs ne manquent pas de rappeler que le Japon qui « préparait depuis longtemps une guerre contre la Russie » a été le premier à attaquer, sans déclaration de guerre officielle<sup>21</sup>. En revanche, le manuel de Doloutski qui a cessé d'être édité en 2003, construit la narration autour des enjeux économiques et géopolitiques de la Russie au début du siècle. Doloutski présente la confrontation avec le Japon comme « le choix » de l'empereur, prédéterminé déjà en 1896 par une union conclue avec la Chine contre ce voisin oriental<sup>22</sup>. Il mentionne également le protocole secret signé en 1907 entre la Russie et le Japon, semblable à celui qui complètera en 1939 le pacte Molotov-Ribbentrop. Ce protocole a déterminé les zones d'influence respectives des deux pays. Ainsi, la Mandchourie du Nord et la Mongolie sont tombées sous l'influence russe, tandis que la Mandchourie du Sud et la

---

<sup>14</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 24-25.

<sup>15</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 12.

<sup>16</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 27.

<sup>17</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 29.

<sup>18</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 32-33.

<sup>19</sup> Par exemple, ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2014, *op. cit.*, p. 20.

<sup>20</sup> Par exemple, PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 29-30. L'affirmation de l'innocence de la Russie dans le récit proposé par ce manuel est particulièrement remarquable.

<sup>21</sup> Par exemple, PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 26-27 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 28.

<sup>22</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 115-116.

Corée ont été reconnues comme zone d'intérêt japonaise. De plus, suite aux négociations de 1910-1912 les pays se sont alliés « pour empêcher la pénétration des autres puissances dans la région », ce qui a notamment encouragé la Russie à reconnaître l'occupation de la Corée par le Japon<sup>23</sup>. Par conséquent, si cette présentation n'exclut pas un certain intérêt du tsar pour la stabilité, au vu de tous les faits exposés, l'affirmation que la politique extérieure de la Russie n'a été ni belliqueuse ni expansionniste paraîtrait absurde.

En ce qui concerne la participation de la Russie à la Première Guerre mondiale, celle-ci est généralement présentée comme une cause juste et noble. Alors que les puissances européennes sont accusées d'avoir déclenché la guerre par leurs « prétentions territoriales »<sup>24</sup>, la Russie n'est jamais soupçonnée de poursuivre de tels objectifs. Seul le manuel de Jarova et Michina (1992) précise que pour le gouvernement russe elle était associée à la possibilité de stabiliser la situation en détournant l'attention de l'opinion publique des problèmes intérieurs<sup>25</sup>. Le manuel de Zagladine remarque en revanche que « la Russie ne pouvait pas rester à l'écart de ce conflit. Son refus de soutenir la Serbie aurait entraîné le contrôle des Empires centraux sur les Balkans. En même temps, l'opinion publique russe exigea qu'on vienne en aide au peuple fraternel orthodoxe »<sup>26</sup>. Le manuel de Loubtchenkov assure d'ailleurs que Nicolas II « déploya l'ensemble des moyens afin d'éviter la guerre », mais « les circonstances furent plus fortes »<sup>27</sup>, et le livre de Iakemenko atteste que la Russie avait proposé à l'Allemagne d'entamer des négociations, mais celle-ci « refusa et déclara la guerre à la Russie »<sup>28</sup>.

- ***Les initiatives pacifiques de l'URSS avant la Seconde Guerre mondiale***

La Russie soviétique apparaît aussi féconde en initiatives pacifiques que celle des tsars. N'oublions pas que l'un des premiers actes publiés par le gouvernement bolchévique au lendemain du coup d'État d'octobre 1917 fut le Décret sur la Paix, appelant tous les pays belligérants de la Première Guerre mondiale à entamer des pourparlers immédiats « en vue d'une paix équitable et démocratique », « sans amputations territoriales et sans indemnités »<sup>29</sup>. Les manuels postsoviétiques ne

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>24</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 74.

<sup>25</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 99.

<sup>26</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 77.

<sup>27</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 30-31.

<sup>28</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 244.

<sup>29</sup> Cf., par exemple, DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 88.

manquent pas de rappeler avec fierté cette déclaration sensationnelle des nouvelles autorités russes. L'ampleur de cet acte sur l'historiographe soviétique est mentionnée dans le manuel de Katsva. Il souligne que pendant des années, le Décret sur la Paix « fut présenté comme déterminant pour toute la future politique extérieure de l'URSS qui serait exclusivement pacifique ». Mais l'auteur du manuel assure qu'il s'agissait d'un acte de propagande puisque « en adoptant ce décret, les bolcheviks n'avaient aucune intention de renoncer à la révolution mondiale dont ils prévoyaient la venue dans les mois à venir », d'autant plus que « la coexistence pacifique des deux modèles n'a jamais été évoquée par Lénine »<sup>30</sup>. Le manuel de Jarova et Michina rappelle également que ce décret incitait en réalité à transformer la guerre entre les États en une guerre entre les classes, même si les auteurs présentent l'apparition de cette déclaration comme un fait positif<sup>31</sup>.

La jeune diplomatie soviétique a fait sa première apparition lors de la Conférence de Gènes (1922), et a remis immédiatement sur le tapis, la question de la paix et du désarmement. Le manuel de Chestakov et al. raconte :

Le président de la délégation soviétique, commissaire du peuple aux Affaires étrangères, G. Tchitcherine, dans son discours lors de l'ouverture de la conférence, proposa la réduction générale des armements, l'interdiction des moyens de guerre les plus barbares, et proclama les principes de la coexistence pacifique des États capitalistes et socialistes. Les puissances occidentales ne prêtèrent aucune attention à ces appels.<sup>32</sup>

Cette proposition, « aussitôt rejetée par d'autres participants », est également mentionnée dans le manuel de Danilov et Filippov<sup>33</sup> qui rajoute, qu'en 1928, « M. Litvinov présenta à la Société des Nations un programme de désarmement général et complet qui suscita une réaction négative des diplomates occidentaux mais fut vivement débattu dans la presse mondiale »<sup>34</sup>.

Cette opposition de l'Occident belliqueux à Union des Républiques Socialistes Soviétiques n'apparaît guère chez Katsva et Doloutski dont les textes ne sont plus édités. Mettant en avant les enjeux économiques de l'URSS (besoin de crédits et d'accès au marché occidental) tout comme son aspiration à la révolution mondiale, ils mettent en avant les tentatives des diplomates soviétiques de jouer sur les désaccords entre les pays européens. C'est dans cette optique qu'ils présentent les pourparlers avec les pays Baltes ou l'accord de Rapallo, mais aussi le rôle immense joué par l'URSS dans

---

<sup>30</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, op. cit.

<sup>31</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, op. cit., p. 173,191.

<sup>32</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 111.

<sup>33</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 200.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 205.

l'organisation de la révolution allemande de 1918-1919. À aucun moment, la cause de la paix n'apparaît comme une priorité du gouvernement soviétique dans ces textes. Quant aux livres scolaires des années 1990, ils peuvent porter des regards assez différents sur la politique extérieure soviétique des années 1920. Si le manuel d'Ostrovski et Outkine (1995) raconte qu'elle variait en fonction de la situation et des enjeux immédiats de l'État soviétique<sup>35</sup>, les autres textes présentent l'URSS des années 1920 comme une « force pacificatrice ». Le livre de Lévandovski (1997) recense les propositions soviétiques en faveur du désarmement et insiste sur le fait que la principale menace à cette époque émanait des puissances occidentales<sup>36</sup>. Le manuel de Dmitrenko (1995), quant à lui, cite à ce propos la déclaration de Lénine faite en 1921 : « nous ferons tout pour sauvegarder la paix et nous accepterons les concessions et les sacrifices pour défendre cette paix »<sup>37</sup>.

Dans le tableau de la situation internationale au début des années 1930, présenté par le manuel de Danilov et Filippov, l'URSS apparaît comme la seule grande puissance qui n'avait pas de projets militaristes. Selon le texte, l'État soviétique, « préoccupé par les problèmes intérieurs (industrialisation, collectivisation) », était « intéressé par le maintien de la stabilité internationale »<sup>38</sup>. Cette idée est reprise dans le manuel des Pérévzentsév, qui rajoute que « les dirigeants soviétiques ont concentré leurs efforts sur la sécurité, [...] cherchant à établir les rapports amicaux avec d'autres pays »<sup>39</sup>. À cette époque, comme dans les années 1920, les diplomates soviétiques seraient à l'origine des grandes initiatives en faveur de la paix :

Lors de la conférence internationale qui s'est tenue en 1932 à Genève, la délégation soviétique a avancé le projet du désarmement universel et complet.<sup>40</sup>

Le ministre soviétique des Affaires étrangères M. Litvinov avança la formule qui devançait son siècle : « le monde est indivisible ». Cette formule impliquait la responsabilité de toute la communauté internationale pour chaque conflit survenu. Les dirigeants soviétiques partageaient du principe que la menace d'une nouvelle guerre mondiale subsistait tant qu'il y avait des puissances cherchant à repartager le monde.<sup>41</sup>

Par ces puissances, le texte de Zagladine et Simonia entend, avant tout, l'Allemagne et en aucun cas l'URSS ; malgré les protocoles déterminant le partage de l'Europe de l'Est qui allaient être signés quelques années plus tard.

---

<sup>35</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 238-239.

<sup>36</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>37</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 177.

<sup>38</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 308-309.

<sup>39</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 177.

<sup>40</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 381.

<sup>41</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 169.

Certes, l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir en Allemagne a imposé de nouvelles conditions, dans lesquelles l'URSS apparaît non pas comme partisan du désarmement, mais plutôt comme promoteur principal de la création d'un système de sécurité collective, réunissant l'ensemble des États prêts à affronter les pays de l'Axe. Les auteurs des manuels opposent la militarisation croissante de l'Allemagne, plus ou moins tolérée voire soutenue par les grandes puissances occidentales, aux mesures soviétiques en faveur de la paix et de la sécurité. Le manuel de Jarova et al. souligne à plusieurs reprises que le gouvernement soviétique a proposé aux autres gouvernements et à la Société des Nations de créer un système permettant de faire face à une éventuelle agression<sup>42</sup>. Le manuel de Pachkov évoque le projet du « pacte du Pacifique » que l'URSS a soumis aux USA, ainsi que d'autres démarches soviétiques en faveur de la sécurité collective<sup>43</sup>. Le livre de Zagladine raconte que devant la menace provenant d'Hitler, « Staline était prêt à conclure sur-le-champ un accord d'entraide avec les pays occidentaux et à définir clairement les engagements militaires des parties »<sup>44</sup>. Le manuel pour la 9<sup>ème</sup> année de D. Danilov et al. affirme qu'après 1933, « le commissaire du peuple aux Affaires étrangères Litvinov proposa aux démocraties occidentales de créer un système de sécurité collective en Europe, capable de s'opposer aux projets agressifs d'Hitler »<sup>45</sup>. Selon le texte de Gorinov et al., la mise en place du système de sécurité collective représentait l'axe principal de la politique extérieure soviétique dans les années 1930<sup>46</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov raconte qu'aussitôt après la remilitarisation de la Rhénanie et la violation du traité de Versailles par l'Allemagne (qui fut plutôt encouragée par l'URSS dans les années 1920 !), « l'Union Soviétique proposa à la communauté internationale de prendre des mesures collectives contre le transgresseur. Mais la plupart des membres de la Société des Nations et, avant tout la Grande-Bretagne, n'ont pas soutenu ses propositions »<sup>47</sup>. Le manuel de Danilov, Kossoulina et Brandt donne les mêmes informations – et exprime le même regret que « la voix de l'URSS ne fut pas entendue »<sup>48</sup>.

Le manuel des Pérévzentsev confronte les propositions formulées par l'Union Soviétique à la politique de la pacification de l'Allemagne menée par les puissances européennes. Il ressort de cette présentation que la politique de l'Occident favorisait

---

<sup>42</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 249.

<sup>43</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 222.

<sup>44</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 204.

<sup>45</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 198.

<sup>46</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 168.

<sup>47</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 314.

<sup>48</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 195.

la future guerre et seule l'URSS invitait à œuvrer pour la paix dans le monde entier, ce qui explique que « sa proposition ne trouvât pas de soutien »<sup>49</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov pour la 11<sup>ème</sup> année relate également la désapprobation du gouvernement soviétique face aux « manœuvres diplomatiques » des pays occidentaux qui « poussaient le monde vers une nouvelle guerre »<sup>50</sup>. Le manuel très récent de Loubtchenkov adopte la même logique, opposant l'URSS qui « essayait de créer un système de sécurité collective en Europe » aux puissances européennes qui cherchaient avant tout à provoquer un affrontement entre l'Allemagne et l'Union Soviétique<sup>51</sup>. Dans ce manuel, l'URSS apparaît comme le seul État dépourvu d'ambitions agressives ou hostiles :

Les États agresseurs : l'Allemagne, l'Italie et le Japon, ainsi que leurs satellites, constituèrent le premier « centre de gravité ». Le second centre fut représenté par la Grande-Bretagne, la France et les États-Unis. Ces pays tenaient à conserver leur position dominante et à garder le contrôle de leurs colonies. En même temps, ils ne voulaient pas détériorer leurs relations avec les pays agresseurs et leur montrèrent trop d'indulgence. Ils cherchaient à diriger leur agression contre d'autres pays comme l'URSS ou la Chine. L'URSS constitua le troisième centre. Dans les années 1930, elle cherchait à établir des liens avec la France et la Grande-Bretagne pour s'opposer à l'Allemagne.<sup>52</sup>

Les initiatives pacifiques de l'URSS se traduisent également par la condamnation des actes d'agression et par l'aide apportée à leurs victimes. Les manuels d'Izmozik notent que l'URSS « se prononçait pour la limitation des armements » et « assistait les victimes de l'agression » en Europe et en Asie<sup>53</sup>. Le manuel de Danilov et Kossoulina tient à remarquer qu'en 1935, « l'URSS condamna l'introduction du service militaire obligatoire en Allemagne et l'agression italienne contre l'Éthiopie »<sup>54</sup>. Selon le manuel de Danilov et Filippov, l'Anschluss fut immédiatement suivi par la proposition soviétique de convoquer une conférence internationale et par la déclaration de la volonté de « participer à des actions visant à empêcher la prolifération de l'agression ». Cette affirmation est suivie par une citation de Litvinov où le commissaire aux Affaires étrangères exhorte les grandes puissances « à prendre une position ferme afin de porter un secours collectif à la cause de la paix ». Mais « les puissances occidentales accueillirent l'invasion de l'Autriche avec indifférence »<sup>55</sup>. Le texte de Chestakov pour la 11<sup>ème</sup> année souligne que l'URSS était

---

<sup>49</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 140.

<sup>50</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 88.

<sup>51</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 99-100.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>53</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 106 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 178.

<sup>54</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 195.

<sup>55</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 312.

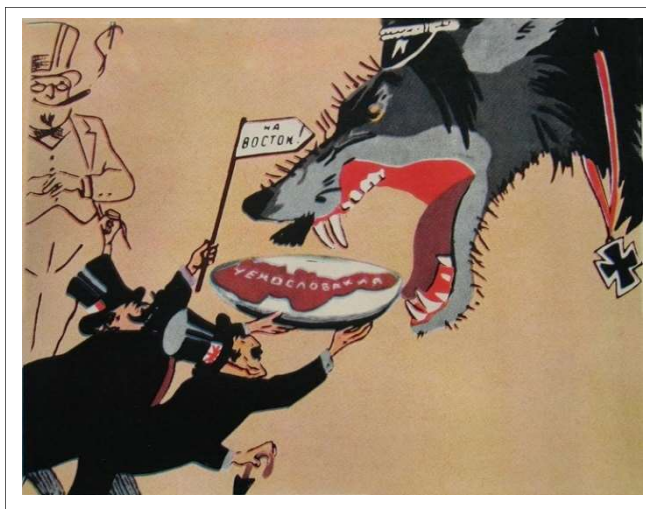


le seul État ayant refusé de reconnaître le partage de la Tchécoslovaquie et que les puissances occidentales ont rejeté ses propositions visant à défendre ce pays. L'auteur précise que cela aurait pu « se terminer par la chute du régime fasciste en Allemagne », ce que les États occidentaux « ne souhaitent pas [*ne byli zainteresovany*] »<sup>56</sup>. Suite logique de cette présentation, le « complot de Munich » apparaît comme un acte foncièrement hostile, dirigé contre le pays pacifique qu'était l'URSS, « détruisant la carcasse du système de sécurité collective en Europe, créée avec tant de difficultés » et fondée sur les traités bilatéraux signés en 1935<sup>57</sup>.

Les paragraphes sur la situation en Europe à la veille et au début de la Seconde Guerre mondiale sont très révélateurs quant à la dichotomie dans la présentation de l'URSS et de l'Occident. La Grande-Bretagne et la France y apparaissent comme des pays égoïstes, prêts à sacrifier leurs partenaires<sup>58</sup> (un grand nombre de manuels reproduisent l'illustration des accords de Munich par *Koukryniksy*<sup>59</sup> où un français et un britannique apportent sur une assiette la Tchécoslovaquie à un loup féroce symbolisant l'Allemagne), tandis que l'Union Soviétique est présentée comme défenseur des droits de ces pays<sup>60</sup>.

De nombreux auteurs soulignent également l'inertie et l'égoïsme des puissances occidentales pendant la « drôle de guerre »<sup>61</sup>. Ils n'hésitent pas à accuser la France et la Grande-Bretagne d'indifférence à l'égard du sort de la Pologne occupée par Hitler : « La Pologne fut trahie et livrée, comme jadis la Tchécoslovaquie, par ceux qui espéraient l'affrontement entre

**Figure 21. Caricature de Koukryniksy (1938) reproduite dans de nombreux manuels**



<sup>56</sup> ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 208.

<sup>57</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 176, 181.

<sup>58</sup> Un paragraphe particulièrement expressif à ce sujet : DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 315.

<sup>59</sup> Groupe de trois dessinateurs soviétiques, spécialistes de la caricature : Mikhaïl Kouprianov, Porfiri Krylov et Nikolai Sokolov.

<sup>60</sup> Par exemple, ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 163 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 180-181.

<sup>61</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 324 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 277 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 201 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 165.

l'Allemagne et l'URSS »<sup>62</sup>. Et cela, au moment même où l'URSS était en train d'occuper l'autre moitié de l'État polonais.

On peut conclure que la tendance qui consiste à présenter la politique extérieure soviétique des années 1930 comme incontestablement pacifique et antifasciste s'est clairement dessinée dans les livres scolaires parus dans les années 2000 pour se renforcer dans ceux des années 2010. Cependant, même les manuels des années 1990 ne sont pas unanimes à ce sujet. Si certains textes (Danilov et Kossoulina, 1995 et Dmitrenko, 1995), à l'instar de leurs successeurs, font l'éloge des propositions soviétiques en faveur de la sécurité collective et blâment les puissances occidentales, d'autres voient les mêmes faits sous un angle différent. Selon le manuel d'Ostrovski et Outkine (1995), la diplomatie soviétique recherchait non pas la paix, mais le désaccord entre les puissances occidentales, ce qui l'a poussée notamment à signer en 1935 un accord avec la France. Quant à l'idée de la sécurité collective, « objectivement correcte », elle était surtout dictée par le besoin pressant de trouver des alliés. Les auteurs n'oublient pas également de rappeler la coopération germano-soviétique des années 1920 ainsi que les consultations secrètes avec l'Allemagne qui n'ont jamais cessé<sup>63</sup>. Dans le manuel de Lévandovski (1997), le titre même du paragraphe présentant la politique extérieure de l'URSS à cette période est assez éloquent : *La double diplomatie de Staline*.

En revanche, parmi les livres actuellement autorisés et en usage dans les établissements scolaires, seul le manuel de Tchoubarian présente des informations différentes, précisant que « les sources récemment découvertes prouvent que Staline était très réticent quant à l'idée même de la sécurité collective et n'employait presque jamais ce terme dans ses discours ». Les auteurs remarquent également que « les répressions de masse en Union Soviétique, suscitant la désapprobation et les protestations dans de nombreux pays, représentaient un obstacle important à la création d'un front antifasciste »<sup>64</sup>. Toutes les autres éditions actuelles semblent avoir choisi d'exhumer la rhétorique de l'historiographie soviétique présentant l'URSS comme militant pour la paix et la sécurité et surtout comme l'adversaire implacable du fascisme.

---

<sup>62</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 201.

<sup>63</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 240.

<sup>64</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 112.

- *L'URSS après la Seconde Guerre mondiale : le défenseur de la cause de la paix*

Dans le récit sur la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les actions soviétiques en faveur de la paix sont nécessairement évoquées dans le contexte de la guerre froide. Mais comment peuvent-elles être compatibles avec le rôle de l'un des deux protagonistes de cet affrontement ? L'historiographie russe contemporaine a trouvé la solution en accusant constamment de l'Occident d'être à l'origine de tous les actes d'hostilité. L'URSS de la fin des années 1940 se présente comme une puissance dont l'autorité internationale était en plein essor, préoccupée par le rétablissement de son économie et la promotion de la paix dont elle était le premier demandeur. Le manuel de Chestakov raconte qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale « l'objectif principal de la politique extérieure du gouvernement soviétique consistait à maintenir la paix pendant 30-50 ans »<sup>65</sup>, et le livre de Loubtchenkov affirme que dans les années 1950, l'URSS « cherchait à établir des liens très variés avec tous les États du monde »<sup>66</sup>. La narration de la vie de la société hautement militarisée, le travail des meilleurs chercheurs et des prisonniers pour le « projet atomique », l'intervention dans des processus politiques en Europe de l'Est ne semblent en rien contredire cette image d'une puissance pacifique. Même de nombreux cadres travaillant pour le VPK sont présentés comme « œuvrant pour la cause de la paix »<sup>67</sup>. Selon les auteurs du livre *La tragédie soviétique : histoire du socialisme en Russie*, l'URSS a adopté après 1945 une nouvelle politique qui consistait en un « encouragement du pacifisme, directement dirigé contre la politique américaine d'armement et les réarmements européens ». Du reste, « aussi longtemps que durerait l'URSS, l'"antifascisme" et la "lutte pour la paix" seraient les deux armes les plus puissantes de l'arsenal soviétique »<sup>68</sup>. À cette époque, les affiches avec une colombe blanche et le slogan « La paix pour le monde [*Miru-mir*] » étaient omniprésentes, et « la paix fut le mot d'ordre de toutes les manifestations »<sup>69</sup>. Les manuels d'histoire contemporains semblent reprendre avec succès cette rhétorique. Sur quelle base est-elle construite ?

D'abord, certains auteurs affirment que l'URSS comptait continuer la coopération avec ses alliés occidentaux et lui retirent toute responsabilité dans la rupture des relations. Selon le manuel de Zagladine, « dans de nombreuses

---

<sup>65</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 217.

<sup>66</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 160.

<sup>67</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 157.

<sup>68</sup> MALIA M.E. et BARDOS J.-P., *La Tragédie soviétique*, 1999, *op. cit.*, p. 338-339.

<sup>69</sup> MELOT-HENRY, A., « Que nous disent les photographies ? », in AJAM C., MELOT-HENRY A. et RAVIOT J.-R. (dir.), *URSS, fin de parti(e)*, 2011, *op. cit.*, p. 43.

conversations avec les représentants occidentaux en 1946 – 1947 Staline parla de la possibilité de continuer la coopération avec les Alliés, de développer les liens commerciaux et économiques »<sup>70</sup>. Cette affirmation est corroborée par les paroles de Staline :

Il ne faut pas se laisser entraîner par la critique de nos modèles respectifs. Chaque peuple adopte le modèle que lui semble bon, et l'histoire montrera quelle voie est la meilleure. Il faut respecter les modèles choisis et approuvés par les peuples. Que le système américain soit bon ou mauvais, c'est l'affaire du peuple américain. Il n'est pas indispensable de suivre le même modèle pour coopérer.<sup>71</sup>

Quelques pages plus tard, les auteurs reviennent sur le soutien que les dirigeants soviétiques accordaient à l'idée de la « coopération pacifique du capitalisme et du communisme », exprimée encore une fois par Staline<sup>72</sup>. Dans le manuel de Danilov et Filippov, c'est à travers l'extrait du discours prononcé devant l'Assemblée Générale de l'ONU en 1946 par Gromyko, ministre soviétique des Affaires étrangères (1957-1985), que le caractère pacifique de l'État Soviétique après la Seconde Guerre mondiale est affirmé. Ce passage, où le diplomate soviétique annonce l'intérêt que la cause de la paix représente pour toutes les nations, est confronté à un extrait du discours beaucoup plus militariste de Churchill<sup>73</sup>.

Ensuite, racontant les premières années de la guerre froide, certains manuels présentent l'Union Soviétique comme initiatrice de la réconciliation, tandis que la sincérité des propos de l'Occident en faveur de la détente est explicitement mise en cause<sup>74</sup>. Selon le manuel de Pachkov, l'URSS demandait à l'ONU de condamner l'apparition des alliances militaires et prônait l'interdiction de toutes les armes de destruction massive<sup>75</sup>. Le manuel de Gorinov et al. présente Gueorgui Malenkov comme le premier homme politique au monde ayant déclaré que l'existence de l'arme nucléaire rend impossible tout conflit mondial<sup>76</sup>, et invite les élèves à répondre à la question : « pourquoi les pays occidentaux rejetaient les propositions du désarmement et de la coopération avancées par l'URSS ? »<sup>77</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov évoque également les appels des dirigeants soviétiques en faveur de la destruction des armes nucléaires et du désarmement général, tout en avouant que ces initiatives

---

<sup>70</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 269.

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 274.

<sup>73</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 26.

<sup>74</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 251-252.

<sup>75</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 280-282.

<sup>76</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 137.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 142.

étaient fortement liées à l'incapacité de l'URSS d'atteindre une parité stratégique avec les États-Unis<sup>78</sup>. Dans le manuel de Dmitrenko, la présentation des actions soviétiques en faveur de la paix, dont un grand nombre n'a pas été soutenu par d'autres pays, occupe deux pages. Pendant que « les peuples du monde entier subissaient l'endoctrinement militariste », l'URSS proposa à l'Assemblée générale de l'ONU « de condamner la propagande d'une nouvelle guerre ». Le texte raconte également qu'en 1946 – 1949, la délégation soviétique a porté à maintes reprises devant l'ONU la proposition d'interdiction des armes nucléaires ... et l'alinéa suivant salue la création en 1949 de la bombe atomique soviétique. Ce récit s'achève par une référence à la loi adoptée par le Soviet Suprême en 1951, qui qualifie toute propagande de guerre de crime contre l'humanité<sup>79</sup>. Paradoxalement, le paragraphe présentant l'URSS comme militant pour la paix (certainement inspiré par les manuels soviétiques) est suivi par le paragraphe qui raconte le lancement du programme secret soviétique prévoyant l'élaboration de nouveaux types d'armements<sup>80</sup>, ce qui ne fait que compléter la liste des contradictions présentes dans l'un des premiers livres d'histoire postsoviétiques.

Cependant, dans quelques textes, la politique extérieure des dernières années stalinienne est présentée d'une manière plus nuancée. Les manuels d'Ostrovski mentionnent un fait occulté par d'autres auteurs : Vychinski qui occupait le poste de ministre des Affaires étrangères de 1949 à 1963 est devenu célèbre en tant que procureur lors des grands procès de Moscou. La rhétorique de ce personnage « ne pouvait pas créer un bon fondement pour des négociations »<sup>81</sup>. Les auteurs précisent également que tout en avançant des « propositions raisonnables » en matière de désarmement nucléaire, l'URSS « cherchait à limiter le contrôle international de ce processus »<sup>82</sup>. Selon le manuel de Lévandovski, si « les cercles dirigeants américains aspiraient à la domination mondiale », certains documents prouvent que « le dictateur vieillissant du Kremlin ruminait le projet de mobiliser la puissance militaire et économique du bloc soviétique afin de répandre son influence sur de nouvelles parties du monde »<sup>83</sup>.

En présentant l'époque de Khrouchtchev, la plupart des manuels continuent à mettre en avant les initiatives pacifistes de l'URSS même si à l'ère de ce leader

---

<sup>78</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 96-97.

<sup>79</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 395-396.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 398.

<sup>81</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 145 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 351.

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 225-226.

soviétique « à la rhétorique menaçante »<sup>84</sup>, qui promettait de produire des missiles « comme des saucisses »<sup>85</sup>, le monde a frôlé la catastrophe nucléaire. Selon le manuel de Kisselev et Popov, « l'URSS ne considérait pas que la guerre entre les deux systèmes était inévitable » et le XX<sup>ème</sup> congrès du PCUS se prononçait pour « une coexistence pacifique des États avec un modèle social différent »<sup>86</sup>. Iakemenko présente ce congrès comme une grande première en matière de « proposition d'une solution réelle à l'impasse nucléaire »<sup>87</sup>. Chestakov rappelle qu'entre 1955 et 1960, l'URSS a procédé à la réduction unilatérale des effectifs de son armée, alors que « la politique de l'Occident offrait aux dirigeants soviétiques bien des occasions de douter de la sincérité de ses efforts en matière de détente »<sup>88</sup>. Le manuel d'Izmozik pour la 9<sup>ème</sup> année recense les propositions faites par Khrouchtchev en faveur du désarmement. Selon les auteurs, « de telles actions de propagande renforçaient l'autorité de l'URSS dans de nombreux pays »<sup>89</sup>. Enfin, le manuel de Danilov et Filippov qui présente cette période comme la lutte des « forces de paix » contre les « forces de guerre et d'agression »<sup>90</sup> affirme que la théorie même de la coexistence pacifique a été élaborée par les leaders soviétiques<sup>91</sup>. Pour illustrer ces propos, il propose aux élèves une question sans vrai choix de réponse : « L'URSS proposa un accord sur l'interdiction des essais d'armes nucléaires dans l'atmosphère, dans l'espace extra-atmosphérique et sous l'eau. L'accord fut signé le 5 août 1963 à Moscou et ouvert à tous les États. Dans un très court délai, plus de 100 pays le rejoignirent. Que pensez-vous de cette initiative ? »<sup>92</sup>. Le manuel de Doloutski, quant à lui, insiste sur la duplicité de la politique de Khrouchtchev (« Nous devons occuper une position de force. Nous ne le disons pas, mais c'est un fait »<sup>93</sup>) et pose aux élèves une question vraiment ouverte sur son rôle dans la situation internationale : « notre propagande représentait Khrouchtchev comme un militant pour l'œuvre de paix dans le monde entier, tandis que la propagande occidentale le surnomma "vautour de la guerre froide". Et toi, qu'est-ce que tu en penses ? »<sup>94</sup>.

---

<sup>84</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 243. Les auteurs reconnaissent que cette rhétorique empêchait les bonnes relations entre l'URSS et les États-Unis.

<sup>85</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 299. Ce manuel relate quelques menaces proférées par Khrouchtchev mais ce passage a disparu des dernières rééditions.

<sup>86</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 215.

<sup>87</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 114.

<sup>88</sup> SESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 288.

<sup>89</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 262-263.

<sup>90</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 98.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 111-112.

<sup>93</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 131.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 128.

Quant à la période brejnévienne marquée notamment par la signature des accords d'Helsinki, ce « tournant vers la détente » est présenté comme un « succès incontestable de la diplomatie soviétique »<sup>95</sup>. Le manuel de Gorinov et al. tient à préciser que la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe a été réunie à l'initiative des pays du pacte de Varsovie<sup>96</sup>. Le manuel de Loubtchenkov va jusqu'à affirmer que l'équilibre stratégique atteint grâce à la croissance de l'arsenal nucléaire soviétique « obligea les États-Unis à prêter l'oreille aux appels au désarmement formulés par l'URSS »<sup>97</sup>. Le texte de Pachkov évoque l'accord sur l'interdiction de la vente des armes nucléaires proposé, encore une fois, par l'URSS et signé par plus de 100 États<sup>98</sup>. Le livre de Danilov et Filippov propose deux questions qui présentent l'image de L'URSS à cette époque comme État-pacificateur :

Trouvez des exemples prouvant la volonté de l'URSS de ralentir la course aux armements entre la fin des années 1960 et le début des années 1980. Quelle fut la réponse des autres États ?

En vous appuyant sur le document et sur vos connaissances de cette période, tirez une conclusion sur les initiatives pacifiques et la contribution de l'URSS à l'œuvre de la paix.<sup>99</sup>

Il faut encore une fois consulter les manuels, ayant plus ou moins rompu avec l'historiographie soviétique, pour trouver des faits qui remettent en question le monopole de l'URSS dans les initiatives en faveur du désarmement et la sincérité de ses propos. Par exemple, le manuel de Doloutski contient un sous-paragraphe dont le titre « Nous sommes pour la cause de la paix, nous préparons la guerre » reflète le décalage entre la propagande et la vérité. Ce passage rappelle qu'en 1985 l'URSS a dépensé presque 13 % de son PIB pour produire des armements (tandis qu'aux États-Unis ces dépenses représentaient 7% du PIB). En effet, la doctrine militaire soviétique prévoyait qu'il fallait « avoir plus de soldats et d'armements que tous les ennemis potentiels ». L'auteur relate par ailleurs l'avis de l'académicien Arbatov (cité également chez Pachkov<sup>100</sup>) estimant qu'en 1970-1980 le contrôle sur le VPK en URSS a été perdu<sup>101</sup>. Le manuel d'Ostrovski et Outkine (surtout dans la version de 1995 où ce passage est beaucoup plus détaillé que dans la réédition plus récente) dénonce l'attitude peu sérieuse à l'égard de la détente en Occident comme en URSS : « Cette période fut marquée par la reprise des actions clandestines dans le domaine des armements qui allaient à l'encontre des déclarations officielles. Le problème des armes

---

<sup>95</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 282.

<sup>96</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 171.

<sup>97</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 174.

<sup>98</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 351.

<sup>99</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 175.

<sup>100</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 354.

<sup>101</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 176-177.

chimiques en donne un exemple classique. Les diplomates et les spécialistes militaires soviétiques esquivaient la réponse directe à la question à propos de la présence des armes chimiques en URSS (qui y étaient bien présentes) »<sup>102</sup>. Les auteurs évoquent le refus des autorités soviétiques d'autoriser les inspections internationales, ce qui représentait « le point faible des initiatives soviétiques en faveur de la paix ». Ce refus se traduisait pas la volonté d'avoir « un peu plus de missiles balistiques "au cas où" »<sup>103</sup>. Le crédit de l'URSS était également ruiné par le non-respect des accords d'Helsinki<sup>104</sup>. Le manuel de Katsva résume très bien cette situation où « la propagande soviétique comme américaine déployait d'énormes efforts afin d'insister sur l'esprit pacifique de son pays et sur l'agressivité de l'adversaire »<sup>105</sup>.

Si certains manuels parus dans les années 1990 sont assez critiques à l'égard des propositions pacifiques de l'URSS, tandis que les manuels plus récents en font un objet de fierté, dans les chapitres présentant l'ère de Gorbatchev, la tendance s'inverse. Quand, à l'époque de la Pérestroïka, les initiatives soviétiques en faveur de la paix et du désarmement cessent d'être uniquement des outils de propagande<sup>106</sup> et se transforment enfin en mesures réelles, les manuels des années 2000 et 2010 cessent brusquement de faire l'éloge de ces initiatives. Contrairement aux livres d'histoire des années 1990 qui globalement saluent la détente gorbatchévienne<sup>107</sup>, les manuels actuels portent un regard beaucoup moins positif sur les initiatives du nouveau secrétaire général en faveur du désarmement. Les auteurs dénoncent le caractère souvent unilatéral et asymétrique de ces initiatives :

Du point de vue stratégique, l'URSS fit de nombreuses concessions unilatérales en faveur des USA.<sup>108</sup>

Le désarmement fut asymétrique : l'OTAN supprima 10 000 tanks et le pacte de Varsovie – 40 000.<sup>109</sup>

L'URSS renonça à sa supériorité en armes conventionnelles en Europe, mais la suppression des armements pour lesquels l'OTAN avait la supériorité ne fut pas prévue.<sup>110</sup>

---

<sup>102</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 224 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 421.

<sup>103</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 421.

<sup>104</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 224.

<sup>105</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>106</sup> L'ancienne version du manuel de Danilov et Kossoulina affirme que même à cette époque, certaines initiatives soviétiques en faveur du désarmement relevaient de la propagande. DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 318.

<sup>107</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 553-554 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 446-449.

<sup>108</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 371.

<sup>109</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 299.

<sup>110</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 239.



Les textes expriment leur regret à propos de la chute des régimes « amicaux » en Europe de l'Est et déplorent le déclin de l'image d'un État fort et puissant qui a marqué la fin de la Pérestroïka. La disparition du système bipolaire aurait, selon certains manuels, rendu le monde plus fragile :

La fin de la « guerre froide » marquée par la destruction du mur de Berlin et la dissolution du pacte de Varsovie n'a pas apporté la paix universelle sur la base cette « nouvelle pensée politique », tant rêvée. Le bloc militaire et politique de l'OTAN créé en vue d'une guerre contre l'URSS n'a pas été dissout ; il s'est même renforcé.<sup>111</sup>

La notion de la sécurité nationale devint floue. L'ancien équilibre bipolaire fut supprimé sans être remplacé par un nouvel équilibre d'intérêts, ce qui fragilisa la situation internationale et fit augmenter le danger des conflits locaux.<sup>112</sup>

On ne peut pas affirmer avec certitude que le monde soit devenu plus sûr [*bezopasnyj*] après la chute de l'URSS et de son système est très discutable.<sup>113</sup>

Les changements incontestablement positifs ne peuvent effacer une constatation évidente : la fin de la guerre froide, la désintégration de l'URSS et l'effondrement des régimes communistes en Europe de l'Est ruinèrent le *système bipolaire des relations internationales* qui constituait le fondement de la stabilité dans le monde.<sup>114</sup>

Par conséquent, le rôle que l'historiographie contemporaine réserve à Gorbatchev, prix Nobel de la paix, est loin d'être positif (les manuels d'Ostrovski et de Iakemenko semblent être les seuls à estimer que l'attribution de ce prix au président soviétique a été légitime<sup>115</sup>), ce que les manuels de Chestakov, de Zagladine, de Danilov et Filippov et de Volobouiev (2016) ne manquent pas d'expliquer :

Ayant renoncé aux anciens partenaires, l'URSS n'a pas pu en acquérir de nouveaux. La guerre froide se termina mais l'OTAN ne fut pas dissoute. Ce résultat déplorable des efforts de Gorbatchev permit à ses adversaires de l'accuser d'avoir affaibli le pays et de l'avoir condamné à l'isolement, d'avoir « perdu » l'Europe de l'Est et même d'avoir annihilé les acquis de la Seconde guerre mondiale par ses actions insensées.<sup>116</sup>

De nombreux critiques de Gorbatchev considéraient que les succès de la diplomatie soviétique s'expliquaient essentiellement par sa volonté de faire des concessions unilatérales et de

---

<sup>111</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 235.

<sup>112</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 423.

<sup>113</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 464.

<sup>114</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 336.

<sup>115</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 261 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 237.

<sup>116</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Otečestva : XX- načalo XXI veka*, 2006, *op. cit.*, p. 333 ; ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 339.

renoncer au potentiel militaire et à l'influence, acquis au prix du travail de plusieurs générations de Soviétiques.<sup>117</sup>

De multiples concessions faites par M. Gorbatchev qui espérait ainsi obtenir une aide financière et instaurer la confiance, restèrent sans suite. Les dirigeants occidentaux se contentèrent d'assurances et de promesses qui n'impliquèrent aucun engagement bilatéral. Parmi les promesses faites à Gorbatchev, beaucoup n'ont jamais été tenues. De plus, Gorbatchev, Chevardnadze et les hommes de leur entourage considéraient les partenaires occidentaux comme leurs alliés dans la lutte contre les adversaires de la Pérestroïka, ce qui joua un rôle négatif pour l'URSS. Les hommes politiques occidentaux, pragmatiques, instrumentalisèrent volontiers le discours en faveur de la démocratisation de la société soviétique pour obtenir de nouvelles concessions.<sup>118</sup>

De nombreuses concessions aux États occidentaux acceptées par Gorbatchev n'étaient pas assez réfléchies, notamment en ce qui concernait les moyens concrets de leur mise en place, et en cela même elles ne correspondaient pas aux intérêts de l'État.<sup>119</sup>

L'ombre de l'idée que l'URSS aurait perdu la guerre froide hante les pages des paragraphes consacrés à la politique extérieure soviétique dans les années 1985-1991, et la volonté de présenter le caractère pacifique de la Patrie recule temporairement devant l'envie de la voir forte et insoumise. Mais dans les derniers manuels, les chapitres dédiés à la Russie des années 2000-2010 vont assurer les élèves que le pays a pu se redresser après ces humiliations. Redevenant un acteur important des relations internationales, la Russie a pu « garantir la stabilité de l'ordre mondial et la résolution des problèmes communs à tous les États et à tous les peuples »<sup>120</sup>. Son rôle de contre-pouvoir face aux États-Unis est également de retour, et si l'OTAN apparaît comme « une menace à la stabilité internationale »<sup>121</sup>, la puissance retrouvée par la Russie lui permet de s'imposer de nouveau comme défenseur de la paix. Le manuel de Danilov et Filippov assure que même si ses propositions en faveur du désarmement sont toujours refusées par les États-Unis, « les forces de dissuasion nucléaire dont dispose la Russie seront capables de surmonter le bouclier antimissile déficient américain »<sup>122</sup>.

Cet aperçu des initiatives en faveur de la paix et du désarmement avancées par la Russie et l'URSS tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle permet de conclure que l'affirmation du caractère pacifique de l'État russe, indépendamment du régime, constitue un

---

<sup>117</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 396.

<sup>118</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, op. cit., p. 241-242.

<sup>119</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, op. cit., p. 292-293.

<sup>120</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 381.

<sup>121</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 339.

<sup>122</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, op. cit., p. 334-336.

élément important de son image tracé par l'historiographie contemporaine. La Russie est présentée comme l'auteur de tous les actes pacifiques qui apparaissent dans les manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, et les remarques critiques à propos de ces actes que nous pouvions trouver dans certains textes des années 1990 se font dorénavant très rares. Cependant, la narration de la période gorbatchévienne montre que pour certains auteurs, ces initiatives ont de l'importance uniquement si l'État est fort, s'il peut faire peur et se faire respecter. Par conséquent, le pacifisme russe prôné par les manuels apparaît comme celui de la domination. La paix y est indissociable de la puissance.

## **§2. L'image exclusivement pacifique de l'URSS durant la Seconde Guerre mondiale**

Un autre élément important dans la construction de l'image positive et pacifique de la Patrie dans les manuels d'histoire est sa victoire sur le fascisme. Elle est présentée comme une victoire du bien sur le mal par les auteurs qui rejettent de plus en plus toute éventuelle comparaison entre les régimes d'Hitler et de Staline. La place qu'occupe la Seconde Guerre mondiale dans la mémoire historique russe explique la volonté d'insister sur le rôle exclusivement positif de l'URSS dans ce conflit. Cependant, la présentation de la période qui a précédé la guerre, ainsi que des années 1939 – 1941, que la majorité des auteurs survolent très rapidement pour se concentrer sur ce qu'ils appellent la Grande guerre patriotique, offre quelques occasions de douter de l'innocence de l'URSS dans ce conflit. Elle invite les auteurs à déployer de nombreux arguments afin de justifier la politique soviétique durant cette période.

- ***L'adversaire du nazisme ou le partenaire d'Hitler ?***

Nous avons pu constater que le récit de la Seconde Guerre mondiale dans les manuels d'histoire russes est centré sur les événements du front germano-soviétique entre 1941 et 1945 et sur la victoire remportée par l'URSS. Chaque manuel contient un paragraphe glorifiant le rayonnement de cet exploit du peuple soviétique sur toute l'humanité. Il n'est pas inutile de citer quelques passages de ces paragraphes, qui reprennent fidèlement le discours soviétique, afin de montrer la force avec laquelle les auteurs insistent sur le rayonnement international de la « Grande Victoire » :

Le mérite historique du peuple soviétique et de ses forces armées consiste dans le fait que, ayant écrasé les hordes fascistes, ils écartèrent le danger de la prolifération de l'agression sur d'autres pays et continents. L'Union Soviétique constitua la force principale ayant barré la route du fascisme allemand vers la domination mondiale. Les peuples de l'Union Soviétique portèrent sur leurs épaules le plus grand fardeau de la guerre et jouèrent un rôle décisif dans la défaite de l'Allemagne hitlérienne. [...] La victoire sur l'Allemagne nazie fut un événement historique d'une

portée universelle qui marqua profondément l'ordre du monde. L'écrasement du fascisme fut un tournant historique dans le destin de l'humanité.<sup>123</sup>

La victoire dans la guerre eut une portée historique universelle. [...] La victoire sur l'Allemagne et le Japon renforça les sympathies à l'égard de l'URSS dans le monde entier, l'autorité de notre pays devint immense [*neizmerimo podnjala avtoritet našej strany*].<sup>124</sup>

Le peuple et la société, au prix d'énormes pertes, victimes et privations put résister, sauver son pays et détruire le plus terrible adversaire qui cherchait à asservir ou anéantir des millions de personnes sur notre planète.<sup>125</sup>

Le peuple soviétique par son grand exploit sauva l'humanité du fascisme qui provoquait d'innombrables catastrophes et l'extermination ou la réduction à l'esclavage de nombreux peuples.<sup>126</sup>

L'URSS apporta une contribution décisive dans la libération du monde de la menace de l'asservissement fasciste.<sup>127</sup>

La portée de la Victoire consiste dans le fait que l'URSS a pu remplir sa mission libératrice, ayant entièrement ou partiellement libéré de la domination fasciste 13 pays d'Europe et d'Asie.<sup>128</sup>

La victoire du peuple soviétique dans la Grande guerre patriotique porta un coup écrasant aux forces du fascisme international. Cette victoire releva l'autorité internationale de l'Union Soviétique. Elle renforça le mouvement de libération dans des pays coloniaux et dépendants, favorisa la fin du système colonial.<sup>129</sup>

La victoire dans la Seconde Guerre mondiale contribua à l'affirmation de l'importance des valeurs comme l'humanisme, la liberté et l'égalité des peuples, le caractère universel des normes du droit.<sup>130</sup>

La présentation de l'URSS comme vainqueur du fascisme comporte l'enjeu de démontrer que l'hostilité soviétique à l'égard du régime nazi et du fascisme en général a été permanente et date de l'apparition de celui-ci. C'est d'ailleurs dans l'optique de la volonté de combattre le fascisme que la guerre en Espagne est présentée dans l'un des manuels de 2016, conforme aux nouveaux standards<sup>131</sup>. Cette tâche apparaît cependant difficile si on songe au pacte Molotov-Ribbentrop ou encore au rôle du

---

<sup>123</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 371-372.

<sup>124</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 65.

<sup>125</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 152.

<sup>126</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 125.

<sup>127</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>128</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 228.

<sup>129</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 239.

<sup>130</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 262.

<sup>131</sup> « En 1936, l'URSS entra dans une confrontation militaire avec les États fascistes », raconte le manuel. La noblesse de la mission antifasciste des volontaires soviétiques en Espagne est également illustrée par un document. GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 169, 173.

Komintern dans le combat politique en Allemagne ayant porté Hitler au pouvoir. En ce qui concerne le dernier point, les manuels récents sont très discrets à ce sujet. Si Tchoubarian ou Danilov, Kossoulina et Brandt évoquent « les accusations de Moscou contre les sociaux-démocrates européens »<sup>132</sup> et « les directives qui ont simplifié l'arrivée des fascistes au pouvoir en Allemagne »<sup>133</sup>, les manuels récents de Zagladine pour les 9<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> années (2014 et 2013), contrairement aux éditions de 2003<sup>134</sup>, 2007<sup>135</sup> et 2008<sup>136</sup>, ne contiennent plus d'alinéa sur le rôle du Komintern dans la victoire du NSDAP. En effet, il serait difficile de trouver dans un manuel récent les affirmations que l'on lit dans le manuel de L. Katsva : « de fait, en empêchant l'union des forces de gauche en Allemagne, Staline contribua à la victoire des nazis » ou « il serait difficile de nier que le gouvernement soviétique porte une part de responsabilité dans l'arrivée d'Hitler au pouvoir »<sup>137</sup>. Dans l'historiographie de la Russie actuelle Staline apparaît uniquement comme le leader du pays qui a combattu les nazis.

Mais que reste-t-il de cette image de l'URSS ayant « sauvé l'humanité de la "peste brune" (ou "peste fasciste") »<sup>138</sup> après le récit de la signature du pacte Molotov-Ribbentrop ? En étudiant les manuels scolaires postsoviétiques, on découvre que cette « collaboration provisoire » ne perturbe en rien l'image du « pays qui a vaincu le fascisme » car elle est parfaitement justifiée par la grande majorité des auteurs. D'abord, les manuels actuels sont unanimes dans la présentation de la signature du pacte germano-soviétique comme une décision improvisée par le gouvernement soviétique dans le contexte d'isolement<sup>139</sup> [*izoljacija*] dans lequel l'URSS a été placée par l'Occident<sup>140</sup>. Selon le manuel de Danilov et Filippov, en 1939-1941, l'Union Soviétique a été « contrainte » de se rapprocher de l'Allemagne et du Japon<sup>141</sup>. Le manuel de Gorinov et al. explique qu'elle risquait de « se retrouver en guerre contre toutes les puissances européennes en même temps » et qu'elle devait par conséquent penser d'abord à « assurer sa sécurité contre une agression potentielle »<sup>142</sup>. Selon le

<sup>132</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 112.

<sup>133</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 189.

<sup>134</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 159.

<sup>135</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2007, *op. cit.*, p. 159.

<sup>136</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 200.

<sup>137</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>138</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 154 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 205.

<sup>139</sup> Terme privilégié des auteurs des manuels, employé également dans le contexte de la guerre russo-japonaise. Cf. PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 30.

<sup>140</sup> Par exemple, KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 145.

<sup>141</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 310.

<sup>142</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 170.

livre de Chestakov, la politique étrangère allemande paraissait « plus claire et prévisible » à Staline que celle des puissances occidentales<sup>143</sup>. En effet, si cette présentation permet de justifier le pacte, elle offre également une occasion, comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent, d'accuser de mauvaise volonté la France et la Grande-Bretagne qui ont refusé de prêter attention aux négociations initiées par l'URSS et de constituer un front uni contre Hitler, mais aussi la Pologne, trop méfiante à l'égard de son voisin de l'est :

L'échec des négociations fut prédéterminé par la position de la Pologne qui refusa, dans le cas d'une attaque allemande, de laisser passer les unités de l'Armée Rouge pour riposter à l'agression. De plus, on apprit que la Grande-Bretagne menait des négociations secrètes avec l'Allemagne. Dans cette situation l'Union Soviétique fut contrainte d'assurer sa propre sécurité. Les dirigeants soviétiques furent obligés d'accepter la proposition de l'Allemagne. [...] Le gouvernement soviétique considérait à juste titre que ce pacte put écarter pour un certain temps le danger qui menaçait ses frontières occidentales »<sup>144</sup>.

L'aspect improvisé du rapprochement avec l'Allemagne apparaît comme une certitude dans la plupart des livres scolaires actuels. Le manuel de Soukhov raconte que la venue de Ribbentrop à Moscou était tellement inattendue que l'on a été obligé de faire appel à *Mosfilm* (société soviétique de production cinématographique) pour pouvoir accueillir cette haute personnalité du Reich avec un drapeau orné d'une croix gammée<sup>145</sup>. Selon le texte de D. Danilov, la décision d'accueillir une délégation allemande « fut tellement hâtive » que les gardes-frontières soviétiques ont tiré par erreur sur l'avion de Ribbentrop<sup>146</sup>. Cependant, le manuel de Katsva dit exactement le contraire. Tout en reconnaissant que les pourparlers entre l'URSS et les puissances occidentales ont échoué par manque de confiance et de bonne volonté du côté soviétique comme du côté occidental, l'auteur affirme :

On ne peut pas expliquer la signature du pacte de non-agression avec l'Allemagne uniquement par l'échec des négociations avec la France et la Grande-Bretagne. Ce pacte n'était pas une improvisation. C'était le fruit de longs efforts diplomatiques des deux puissances totalitaires. Les pourparlers avec la France et la Grande-Bretagne commencèrent quand Moscou avait *déjà* préféré un « bon voisinage » avec Hitler plutôt qu'un accord avec les pays occidentaux. L'Union Soviétique tout comme l'Occident (et peut-être même davantage) menait un double jeu dès le début.<sup>147</sup>

---

<sup>143</sup> SESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 209.

<sup>144</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 177-178. La même argumentation est reproduite dans le manuel de GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 170-172.

<sup>145</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 196.

<sup>146</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 200.

<sup>147</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

En effet, dans certains manuels des années 1990 nous trouvons les traces de ce « double jeu » et de ces « longs efforts diplomatiques ». Les manuels dirigés par Ostrovski évoquent « la version initiale » du pacte germano-soviétique, élaborée en 1937 lors des rencontres secrètes entre l'URSS et l'Allemagne et « fort semblable au pacte signé en 1939 »<sup>148</sup>. Selon les auteurs, « la politique des diplomates soviétiques [...] consistait dans des tentatives de manœuvrer, de jouer sur les désaccords entre la Grande-Bretagne et la France d'un côté et l'Allemagne de l'autre, tout en neutralisant la menace japonaise si l'occasion se présentait, et de ne pas se laisser entraîner dans d'éventuelles hostilités »<sup>149</sup>. Le texte de 1992 va jusqu'à affirmer que le gouvernement de Staline avait « une préférence pour la diplomatie secrète qui menait à des arrangements sans scrupules » et que l'initiative même du pacte provenait de l'URSS. Selon le texte, elle a été exprimée pour la première fois par Molotov lors d'un entretien avec l'ambassadeur allemand à Moscou<sup>150</sup>. Le livre de Jarova et Michina, paru également en 1992, raconte que les rapports germano-soviétiques ont commencé à s'améliorer en 1939, cinq jours avant l'occupation de la Tchécoslovaquie par Hitler<sup>151</sup>. Le manuel désormais interdit d'I. Doloutski raconte qu'au printemps et à l'été 1939 Staline et Molotov menaient des négociations ouvertes avec la Grande-Bretagne et la France et des négociations secrètes avec l'Allemagne<sup>152</sup>. Le manuel de Iakemenko raconte également que l'URSS développait des contacts avec l'Allemagne « dans le dos » de la France et de la Grande-Bretagne<sup>153</sup>. Or le manuel de Tchoubarian précise à ce propos que si à l'été 1939 l'Union Soviétique menait des négociations simultanées, « un tel comportement n'avait rien d'extraordinaire du point de vue diplomatique : la France et la Grande-Bretagne eurent également des contacts fréquents avec les diplomates allemands »<sup>154</sup>. Le texte de Pachkov évoque les déclarations germano-britannique et germano-française de 1938 qui, selon les auteurs, représentaient des pactes de non-agression [« *po suti, dogovor o nenapadenii* »]<sup>155</sup>. Cette remarque permet de souligner que le pacte germano-soviétique n'avait rien d'extraordinaire.

Igor Doloutski est l'un des rares auteurs à raconter que l'URSS a été invitée à rejoindre le pacte tripartite, ce qui lui aurait permis d'élargir ses territoires « en direction de l'Océan Indien ». La perspective de s'emparer d'une partie des territoires

<sup>148</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 241.

<sup>149</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 224-225 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 7-8.

<sup>150</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 8.

<sup>151</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 309.

<sup>152</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 276.

<sup>153</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 384.

<sup>154</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 113.

<sup>155</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 224.

britanniques « ne déplaisait pas à Staline », mais celui-ci s'intéressait davantage à l'Europe et refusa la proposition<sup>156</sup>. Outre le manuel de Doloutski, ce fait est évoqué dans les manuels de Jarova et Michina (1992), de Jouravlev et al. (1997), dans l'ancienne édition du manuel de Lévandovski (1997) et dans le livre de Zagladine. Ce dernier affirme cependant avec fierté que l'URSS a refusé le nouvel accord [*sgovor*] proposé par l'Allemagne<sup>157</sup>. Or, le texte de Jarova et Michina raconte que le gouvernement soviétique, estimant « que mener une guerre contre l'hitlérisme est aussi criminel qu'insensé »<sup>158</sup>, a fini par donner son accord en juin 1941, mais c'était trop tard<sup>159</sup>.

On peut en déduire que quelques livres actuels, qui ont choisi de mentionner les informations sur les contacts germano-soviétiques avant 1939, tiennent à les justifier. Il faut cependant remarquer que les manuels des années 1990 ne sont pas unanimes dans la volonté d'évoquer ces faits. Dans le manuel de Dmitrenko et al. (1995), tout comme dans les manuels actuels, l'accord germano-soviétique apparaît comme une mesure improvisée et dictée par les circonstances. Mais ce que nous pouvons retenir du certain pluralisme des approches qui existait dans les années 1990, c'est la possibilité de mettre en évidence les faits démasquant les projets expansionnistes de l'URSS, comme le prouve le texte de Doloutski. Le refus de coopérer avec l'Allemagne dans le cadre d'un accord y est expliqué par des raisons pragmatiques et non pas par un mépris vis-à-vis du régime nazi. A l'heure actuelle où la narration de l'histoire nationale est axée sur le mythe de la « Grande Victoire » et du « peuple-vainqueur » du fascisme, ainsi que sur le rejet de toute possibilité de comparaison entre les deux régimes, ces faits pourraient difficilement apparaître dans un livre scolaire.

Le texte des paragraphes ou alinéas présentant le pacte Molotov-Ribbentrop dans les manuels contemporains est souvent constitué par l'énumération des avantages apportés par cette « grande réussite » de la diplomatie soviétique. Présenté comme exclusivement pacifique dans les manuels soviétiques (le manuel de 1952 qui fourmille des citations de Staline rapporte à cette occasion les paroles du Guide :

---

<sup>156</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 13-14.

<sup>157</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 179.

<sup>158</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 311. Cette phrase, attribuée à Molotov dans le texte, illustre à elle seule les tournants chaotiques de la diplomatie soviétique qui apparaît dans les manuels des années 2000-2010 comme très cohérente.

<sup>159</sup> L'ouvrage majeur sur l'histoire de la diplomatie au XX<sup>ème</sup> siècle dirigé par Alekseï Bogatourov, chercheur de RAN et professeur de MGIMO, confirme la volonté de l'URSS de rejoindre le pacte tripartite dans le but de partager l'Eurasie, ainsi que son refus d'établir des contacts avec les adversaires de l'Allemagne tels que la Grande-Bretagne et les États-Unis. Cependant, l'accord donné en juin 1941 n'y est pas mentionné. BOGATUROV A.D. (dir.), *Sistemnaja istorija meždunarodnyh otnošenij v četyreh tomah*, Moscou, Moskovskij rabočij, vol.1, 2000.



« aucun État pacifique ne peut refuser un accord pacifique avec un État voisin »<sup>160</sup>), le pacte apparaît dans les livres d'histoire contemporains avant tout comme un moyen d'écarter la guerre.

Le manuel de Kisselev et Popov pour la 9<sup>ème</sup> année cite le passage du document obligeant les parties « à s'abstenir de toute violence, de toute agression et de toute attaque »<sup>161</sup>. Le manuel de Volobouiev pour la même année affirme que « sans nier la responsabilité du dirigeant soviétique avec son aventurisme politique et sa vue courte, il faut tout de même se rappeler que Staline tentait ainsi de retarder la guerre avec l'Allemagne »<sup>162</sup>. Dans le manuel d'Izmozik pour la 9<sup>ème</sup> année, la présentation du pacte n'occupe que 6 lignes et sert surtout à justifier celui-ci : « Le projet de Staline consistait à empêcher les puissances occidentales de provoquer une guerre immédiate entre l'Allemagne et l'URSS. Il lui semblait que notre pays aurait le temps d'accumuler des forces »<sup>163</sup>. De toute évidence, on essaye de convaincre les élèves que l'on ne peut pas blâmer un pays d'avoir signé un pacte de non-agression. Pourtant, le manuel de Doloutski y objecte avec les propos de Litvinenko : « "les pactes bilatéraux ne servent pas toujours la cause de la paix", car l'agresseur peut signer les accords avec certains pays "pour acquérir davantage de liberté et assurer ses arrières et ses flancs lors d'une attaque contre d'autres pays" »<sup>164</sup>.

À côté du temps gagné grâce au pacte figurent parfois d'autres avantages, tels que l'armistice avec le Japon (mettant fin aux hostilités en Mongolie) et même le déplacement de la frontière soviétique vers l'ouest<sup>165</sup>. Ainsi, non seulement le pacte lui-même, mais aussi ses protocoles secrets trouvent leur explication légitime. Le manuel d'Izmozik pour la 11<sup>ème</sup> année cite l'historien M. Meltiukhov : « ...le pacte de non-agression fut un grand succès de la diplomatie soviétique. Grâce à lui, l'URSS put rester à l'écart de la guerre européenne, gagner une grande liberté de manœuvre en Europe de l'Est et faire valoir ses intérêts »<sup>166</sup>. L'URSS apparaît dans cette situation

---

<sup>160</sup> PANKRATOVA A.M., BAZILEVIC K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR*, 1952, *op. cit.*, p. 356.

<sup>161</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 145.

<sup>162</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 185.

<sup>163</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 107.

<sup>164</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 274.

<sup>165</sup> Par exemple, ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 164.

<sup>166</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 197. Dans un article de 1996, Mikhaïl Meltiukhov invite les historiens à se libérer de la lecture soviétique de l'histoire du pacte Molotov-Ribbentrop, il remet notamment en question l'absence d'alternatives pour l'URSS. MELTJUHOV M., « Predistorija Velikoj Otečestvennoj vojny v sovremennyh diskussijah [La période précédant la Grande guerre patriotique dans les débats actuels] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 278-307. 15 ans plus tard, Meltiukhov publie un article sur le même sujet dans la réédition du même recueil. Dans ce nouvel article, il prend la défense du gouvernement soviétique qui « défendait honnêtement les intérêts de son propre pays » et explique que ce n'était pas le pacte, mais « les jeux diplomatiques de Londres et de Paris qui poussèrent l'Allemagne à attaquer la Pologne ». MELTJUHOV M., « Predistorija Velikoj Otečestvennoj vojny [La période précédant la Grande guerre patriotique] », in

comme le principal gagnant : « le pacte Molotov-Ribbentrop a fait échouer les tentatives de l'Occident de diriger l'agression allemande uniquement contre l'URSS et en même temps il a mis un coup mortel à l'union de l'Allemagne et du Japon »<sup>167</sup>. Le manuel de Gorinov et al. salue la politique extérieure soviétique à la fin des années 1930 pour son « pragmatisme et sa flexibilité », ainsi que sa « cohérence ». Les auteurs tiennent également à préciser que l'initiative de définir les zones d'influence émanait du Reich et non pas de l'URSS, qui a accepté ce principe parce qu'il empêchait l'Allemagne « de se rapprocher davantage des frontières soviétiques »<sup>168</sup>. Une fois de plus, le manuel de Katsva présente la chose sous un angle complètement différent en disant qu'avec la signature du pacte, « Hitler a atteint son objectif : il a rendu impossible la participation de l'URSS dans la guerre aux côtés de la France et de la Grande-Bretagne »<sup>169</sup>. On trouve le même avis dans le manuel d'I. Doloutski qui estime qu'Hitler a profité du désaccord entre l'URSS et ses éventuels alliés, en « jouant la partie dans ses propres intérêts »<sup>170</sup>.

La plupart des manuels parus à la fin des années 2000 et au début des années 2010 s'empressent également de citer « de nombreux experts et hommes politiques occidentaux » attestant que « dans ces circonstances le gouvernement soviétique n'avait pas d'autre solution »<sup>171</sup>. Ils évoquent les grandes figures politiques de l'époque comme le secrétaire à l'Intérieur des États-Unis qui aurait dit « j'ai du mal à blâmer la Russie. Il me semble que seul Chamberlain est coupable »<sup>172</sup> ou W. Churchill excusant l'URSS : « la tempête allait éclater et la Russie devait prendre soin d'elle »<sup>173</sup>. Mais Doloutski a préféré citer Churchill qualifiant le comportement de Staline de « l'une des erreurs les plus criantes de l'histoire mondiale »<sup>174</sup>. Très peu de manuels actuels évoquent les réactions négatives à cet événement. Parmi leurs auteurs, seuls Tchoubarian et de Zagladine évoquent « le choc » que la signature du pacte a produit

---

BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 255-290. Nous pouvons constater que, comme de nombreux auteurs de manuels, l'historien adapte son discours et modifie radicalement l'interprétation des mêmes événements.

<sup>167</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 114.

<sup>168</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 172 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 10.

<sup>169</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>170</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 275.

<sup>171</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 207.

<sup>172</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 318.

<sup>173</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 178.

<sup>174</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 14.

« dans le monde entier », la « forte polémique » et la désapprobation suscitées par celui-ci<sup>175</sup>.

En justifiant le pacte Molotov-Ribbentrop, les manuels contemporains qui venaient de blâmer l'égoïsme occidental se concentrent soudainement sur les intérêts de l'URSS et le besoin d'écartier la Grande guerre patriotique. En revanche, le début de la Seconde Guerre mondiale devient tout à coup une affaire strictement européenne. En aucun cas le pacte n'est présenté comme son élément déclencheur. Le manuel *Histoire de la Russie et du monde* de Zagladine et Simonia dénonce les « théories selon lesquelles l'URSS porterait une grande part de responsabilité dans le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale »<sup>176</sup>. En effet, selon le manuel de Loubtchenkov et Mikhaïlov, ce conflit mondial serait provoqué... par la guerre entre la Chine et le Japon en 1937. Comme de nombreux manuels postsoviétiques, les auteurs imputent cette hypothèse à « de nombreux chercheurs », sans en nommer un seul<sup>177</sup>. Ainsi, les textes actuels, contrairement à certaines éditions qui ne font plus partie des listes fédérales, justifient presque unanimement le pacte Molotov-Ribbentrop et refusent de le considérer comme facteur ayant favorisé le début immédiat de la Seconde Guerre mondiale. L'unanimité dans l'évaluation du pacte a été cependant ébranlée par le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov (2016) qui, tout en gardant une approche classique dans la présentation des circonstances ayant poussé l'URSS à signer un traité avec l'Allemagne nazie, ajoute :

Formellement, le traité de non-agression ne contenait rien de répréhensible. Mais tout le monde était conscient qu'il donnait le feu vert à l'agression d'Hitler contre la Pologne et par là même, selon certains hommes politiques et historiens, il a contribué aux projets revanchards d'Hitler qui ont conduit à la Seconde Guerre mondiale. Tout en retardant l'agression d'Hitler contre l'URSS, il a créé des conditions favorables pour la mise en place des plans militaires et politiques de l'Allemagne en Europe.<sup>178</sup>

Il reste en revanche à savoir si cette interprétation sera conservée dans les rééditions ultérieures du manuel.

L'argument qui aurait pu pousser à réévaluer les rôles des parties dans la période initiale du deuxième conflit mondial est la reconnaissance de l'existence d'une coopération économique entre l'Allemagne et l'URSS en 1939-1941. Certains manuels

---

<sup>175</sup> ČUBARJAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 114 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 184.

<sup>176</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 179.

<sup>177</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 98.

<sup>178</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 139-140.

des années 1990 remarquaient que l'URSS continuait à envoyer en Allemagne les bateaux chargés de blé, d'acier et des minerais et qu'elle accordait la priorité aux trains transportant le caoutchouc allemand provenant d'Indonésie<sup>179</sup>. Or, seulement quelques manuels actuels annoncent (le plus souvent sans commentaires) que l'URSS respectait fidèlement les accords avec l'Allemagne nazie en l'approvisionnant en pétrole, métaux et blé<sup>180</sup>. Certains d'entre eux essayent de justifier ces rapports en évoquant l'hostilité de l'Occident : « Les liens économiques se développaient entre l'URSS et l'Allemagne. Ils étaient nécessaires pour l'Union Soviétique dont l'isolement par rapport aux pays occidentaux devenait toujours plus grand »<sup>181</sup>. Dans les manuels de Soukhov et al. et de Lévandovski et al., cette coopération (illustrée dans ce dernier livre avec un extrait de document) est justifiée par la volonté de Staline de retarder la guerre en « amadouant » Hitler, en l'assurant à tout prix que leur union ne serait pas rompue<sup>182</sup>. Il faut cependant remarquer que le texte de Lévandovski évoque également « l'assistance, malgré la neutralité déclarée, aux opérations navales de la marine allemande »<sup>183</sup>. Mais la plupart des éditions (notamment le manuel de Danilov, Kossoulina et Brand, le manuel de Danilov et Filippov ou le texte conforme au nouveau standard de Gorinov, Danilov et Moroukov) passent cette coopération économique entièrement sous silence.

Par conséquent, rares sont les auteurs qui ont pris le risque de réfléchir sur le rôle que l'URSS a joué lors de la première étape de la Seconde Guerre mondiale, rôle difficilement compatible avec le récit « canonique » de la guerre<sup>184</sup>. Le manuel de Jarova et al. notamment cite un avis selon lequel l'URSS entra dans la Seconde Guerre mondiale à l'automne 1939 aux côtés de l'Allemagne, et propose aux élèves d'avancer les arguments pour et contre cet avis (cependant le texte même du manuel ne donne pas suffisamment d'éléments pour formuler ces arguments)<sup>185</sup>. Le paragraphe avec un

---

<sup>179</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 15 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 18.

<sup>180</sup> Par exemple, DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 205 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 148.

<sup>181</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 116 ; Cf. également ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 176 Cette coopération n'est plus mentionnée dans la réédition de 2014.

<sup>182</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 186 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 205.

<sup>183</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 186.

<sup>184</sup> Il est remarquable que la vision de la période 1939-1941 proposée par les manuels actuels corresponde parfaitement à celle de la Société militaire et historique russe et son président, ministre de la culture de la Fédération de Russie Vladimir Médinski. « Vtoraja Mirovaja vojna i edinyj učebnik istorii [La Seconde Guerre mondiale et le manuel d'histoire unifié] », *Eho Moskvy*, 31/01/2014.

<sup>185</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 256.

titre éloquent *Neutralité ou soutien de l'agresseur ? 1939-1941* du livre d'I. Doloutski affirme que la coopération entre l'URSS et l'Allemagne « priva la Grande-Bretagne de toute possibilité d'établir un blocus économique de l'Allemagne », ce qui permet aux historiens russes et étrangers de parler d'une « union de fait » entre les deux pays<sup>186</sup>. Katsva remarque à propos du Traité germano-soviétique d'amitié, de coopération et de démarcation que « la participation de l'Union Soviétique dans le partage de l'Europe de l'Est et la signature d'un traité d'alliance avec l'Allemagne déjà en guerre peut être considéré comme l'entrée dans la Seconde Guerre mondiale au côté d'Hitler », et l'auteur ne manque pas de rappeler l'échange de vœux entre les deux dictateurs en décembre 1939<sup>187</sup>. Selon ce manuel, entre le 28 septembre 1939 et le 22 juin 1941 l'URSS a été l'alliée de l'Allemagne. Aucun manuel parmi ceux qui paraissent actuellement ne développe de telles réflexions.

- ***La guerre contre la Finlande***

La guerre soviéto-finlandaise ou la guerre d'Hiver, désignée comme « honteuse » dans le manuel de Jouravlev<sup>188</sup>, représente un autre acte que les auteurs des manuels contemporains doivent justifier afin de préserver l'image de l'Union Soviétique non-agressive, antifasciste et foncièrement différente du III<sup>ème</sup> Reich. En effet, le manuel désormais interdit d'I. Doloutski dont le 2<sup>e</sup> volume s'ouvre avec la présentation de la guerre contre la Finlande cite à ce propos le journal *New York Times* : « La différence entre les nouvelles méthodes russes et celles d'Hitler n'est pas si grande »<sup>189</sup>. L. Katsva dans le sous-paragraphe de son manuel intitulé *agression de l'URSS contre la Finlande* constate que « l'URSS envahit la Finlande étant alliée de l'Allemagne d'Hitler » et qu'il s'agissait bien « d'un acte d'agression ouverte ». Il note également que l'attaque de Vyborg par les troupes soviétiques n'avait aucun intérêt stratégique hormis « le prestige » et la démonstration de force<sup>190</sup>. Enfin, si dans d'autres manuels il s'agit de la guerre contre la future alliée de l'Allemagne, Katsva admet que sans cette campagne, la Finlande n'aurait probablement jamais rejoint le camp d'Hitler.

Cependant, après tant d'arguments en faveur du pacte Molotov-Ribbentrop, la justification de l'attaque contre la Finlande ne semble pas présenter de difficultés pour les auteurs des manuels plus récents. L'affirmation, que « la rupture des négociations

---

<sup>186</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 8.

<sup>187</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>188</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 249.

<sup>189</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 6.

<sup>190</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

par la partie finlandaise poussa Moscou à une solution militaire du conflit » présente dans le manuel de V. Izmozik et al. (2013)<sup>191</sup>, permet de retourner la situation et d'accuser l'autre partie d'avoir provoqué des hostilités, en reprenant presque à la lettre la rhétorique de l'époque<sup>192</sup>. Le premier argument qui apparaît dans la grande majorité des manuels est le refus de la Finlande de conclure un traité semblable à ceux qui ont été signés avec les pays Baltes (ce qui paraît étrange vu leurs conséquences sur l'indépendance de ces pays) et d'effectuer un échange de territoires<sup>193</sup>. Plusieurs textes rappellent le besoin d'assurer la sécurité de la ville de Leningrad, si proche de la frontière. Ainsi, le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov (2016) précise que « la politique vis-à-vis de la Finlande était déterminée par la Seconde Guerre mondiale et par les craintes que son territoire puisse être utilisé par des pays tiers pour une agression contre l'URSS »<sup>194</sup>. La collaboration de la Finlande avec l'Allemagne (avec laquelle l'URSS avait pourtant déjà signé un pacte) constitue un autre facteur permettant de présenter ce pays comme étant potentiellement dangereux. La justification de la guerre d'Hiver telle qu'elle apparaît dans le manuel de Kisselev et Popov pour la 9<sup>ème</sup> année mérite d'être citée car elle réunit les deux arguments :

Les tensions politiques et militaires en Europe obligèrent l'URSS à protéger Leningrad, grand centre industriel, en sécurisant les territoires au nord-ouest de la ville. La Finlande se déclara neutre, ce qui ne l'empêchait pas de fortifier l'isthme de Carélie (ligne Mannerheim) et de collaborer avec l'Allemagne. À Moscou, on craignait que le territoire finlandais ne soit utilisé pour attaquer l'Union Soviétique<sup>195</sup>. Lors des pourparlers bilatéraux en octobre et novembre 1939, la Finlande refusa de signer un accord d'assistance mutuelle. Alors l'Union Soviétique agit avec fermeté »<sup>196</sup>.

Si le 14 décembre 1939, l'URSS a été officiellement exclue de la Société des Nations pour l'agression contre la Finlande, on remarque que certains manuels

---

<sup>191</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 130.

<sup>192</sup> Cette rhétorique est exposée par Sabine Dullin dans les passages qui témoignent des prétentions territoriales toujours grandissantes de l'URSS ainsi que de sa volonté de reproduire en Finlande le scénario balte, tout en affichant sa non-belligérance. DULLIN S., *La frontière épaisse*, 2014, *op. cit.*, p. 272, 276, 283-286.

<sup>193</sup> Le manuel de Danilov et Kossoulina (à partir de 2003) raconte que la ville de Petrozavodsk (en Carélie) a été également proposée pour l'échange (par exemple, DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 196.), ce qui est faux (voir notamment les cartes dans DULLIN S., *La frontière épaisse*, 2014, *op. cit.*, p. 284.). Cela a d'ailleurs suscité les protestations d'un élu du parlement de Carélie, assez tardives puisque les informations correspondantes étaient présentes dans le manuel depuis 12 ans. *Iz škol'noj programmy isključili učebnik istorii, v kotorom karel'skij deputat našel ošibku [Le manuel d'histoire où le député carélien a trouvé une erreur a été exclu du programme scolaire]*, Gubernija Daily, <http://gubdaily.ru/blog/news/iz-shkolnoj-programmy-isklyuchili-uchebnik-istorii-v-kotorom-karelskij-deputat-nashel-oshibku/>, 08/10/2015.

<sup>194</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 145.

<sup>195</sup> Sabin Dullin explique que le terme « place d'armes [*platcdarm*] » est très utilisé dans la rhétorique soviétique en 1939-1940. DULLIN S., *La frontière épaisse*, 2014, *op. cit.*, p. 264. Nous constatons que ce terme (où l'idée qu'il transmet) revient souvent dans les manuels d'histoire actuels, ce qui témoigne de la non-remise en cause de cette rhétorique.

<sup>196</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 147-148.

préfèrent ne pas mentionner ce fait dans leurs versions plus tardives<sup>197</sup>. D'autres manuels imputent l'exclusion de l'Union Soviétique de la SDN à la « pression française et britannique »<sup>198</sup>. Le manuel très récent de Loubtchenkov se contente de dire que la guerre « soviéto-finlandaise a éclaté »<sup>199</sup> sans préciser à qui appartenait l'initiative du conflit. Ce qui compte, c'est que « la guerre s'est soldée par la défaite de la Finlande » et que « l'URSS a obtenu un certain nombre de territoires »<sup>200</sup>. La difficulté d'admettre que l'Union Soviétique ait pu être un agresseur et le malaise des auteurs devant de tels précédents sont évidents.

- ***L'hypothèse de la préparation d'une attaque préventive de l'URSS contre l'Allemagne***

Le besoin de prouver le caractère non-agressif de l'État soviétique amène certains auteurs à évoquer dans leurs textes la théorie selon laquelle Staline envisageait la possibilité d'attaquer l'Allemagne en premier et que l'attaque de la Wehrmacht le 22 juin 1941 représentait ainsi un « coup préventif ». Dans la Russie postsoviétique, cette théorie est souvent associée au nom de Viktor Souvorov (pseudonyme de Vladimir Résoun), auteur des ouvrages historiques sur la Seconde Guerre mondiale. La parution de son livre le plus connu et très controversé, *Le Brise-glace*<sup>201</sup>, a globalement coïncidé avec la chute du régime soviétique. Dans cet ouvrage, Souvorov expose les arguments prouvant que Staline prévoyait une offensive contre l'Allemagne, qui devait par la suite se répandre sur toute l'Europe. Dans cette optique, l'opération Barbarossa apparaît uniquement comme tentative pour prévenir l'offensive soviétique. Sans parler nécessairement des livres de Souvorov, presque la moitié des manuels que nous avons analysés évoquent cette théorie, soit en tant qu'hypothèse qui a le droit d'exister, soit, beaucoup plus souvent, comme mythe qui doit être démenti. L'évolution même de la manière dont les manuels abordent cette théorie, indépendamment de sa véracité, est très révélatrice.

Parmi les manuels des années 1990, seul le livre de Dmitrenko et al. parle des hypothèses avancées par Souvorov. À l'époque turbulente où la mémoire de la Grande guerre patriotique s'avère être le seul élément capable d'assurer la cohésion nationale,

---

<sup>197</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 279 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 264.

<sup>198</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 131.

<sup>199</sup> Certains auteurs (Zagladine, Izmozik) disent clairement que l'initiative de la guerre appartenait à l'URSS. D'autres (Chestakov, Kisselev et Popov) préfèrent utiliser les formules plus impersonnelles : « la guerre commença », « un incident frontalier surgit ». S. Dullin, sans pouvoir affirmer avec certitude si cet incident a été réel ou mis en scène, fournit de nombreuses preuves de la volonté de l'URSS d'entrer en conflit avec la Finlande. DULLIN S., *La frontière épaisse*, 2014, *op. cit.*, p. 285-286.

<sup>200</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 116.

<sup>201</sup> SUVOROV V., *Le brise-glace*, Paris, Olivier Orban, 1992.

ce manuel paru en 1995, année de la célébration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la « Grande Victoire », manifeste une réaction très vive à l'égard des théories de Souvorov. Selon les auteurs, elles ont apparues dans les conditions « d'une forte critique de l'expérience soviétique », ce qui justifie d'emblée leur rejet. On remarque que dans le long passage consacré à ces hypothèses, les auteurs, fidèles à la tradition soviétique, emploient des adjectifs très expressifs pour décrire le phénomène qu'ils veulent critiquer. La popularité des livres *Brise-glace* et *Jour M* est qualifiée d'« inattendue » et le pseudonyme de leur auteur de « tendancieux »<sup>202</sup>. Souvorov aurait « donné une apparence de véracité à la falsification qui a permis à Hitler de justifier son attaque contre l'URSS ». Les auteurs soulignent que les débats qui ont permis de démentir ces théories ont été d'autant plus nécessaires que celles-ci ont apparues « à la veille du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la Victoire de la Grande guerre patriotique »<sup>203</sup>. Par conséquent, la question posée aux élèves à la fin du paragraphe « Êtes-vous d'accord avec la version du début de la guerre présentée par Souvorov ? »<sup>204</sup> apparaît comme rhétorique.

Les premières éditions des autres manuels : Danilov et Kossoulina (1995), Lévandovski (1997), ainsi que les manuels d'Ostrovski (1992 et 1995) passent sous silence l'hypothèse du caractère préventif de l'attaque allemande. Mais à partir des années 2000 cette hypothèse apparaît fréquemment dans les chapitres sur la Grande guerre patriotique, et au début, l'attitude des auteurs à son égard varie d'un manuel à l'autre et même d'une réédition à l'autre. Ainsi, la réédition 2001 du manuel de Danilov et Kossoulina la rejette fermement, en avançant comme preuve le caractère foncièrement pacifique de l'URSS :

L'ensemble des faits et des documents historiques prouvent que l'URSS n'a jamais cherché à déclencher la guerre. Dans sa lutte contre les agresseurs, elle n'a jamais cherché son salut au détriment des autres [*ne iskal spasenija za sčët drugih*]. L'URSS a toujours compté sur elle-même, sur son potentiel militaire, économique et spirituel. Par conséquent, les affirmations selon lesquelles l'Union Soviétique se préparait à attaquer l'Allemagne en premier, et que Hitler aurait commencé une guerre préventive afin de faire échouer cette attaque, sont sans fondement.<sup>205</sup>

Or, les premières éditions de la nouvelle version du manuel (2004-2008) entrent en contradiction avec la version précédente en disant que « Staline ne voulait pas exclure une possibilité d'un coup préventif » et que « les troupes [soviétiques] se

---

<sup>202</sup> Ce pseudonyme pourrait faire référence au généralissime de l'époque de Catherine II, Alexandre Souvorov.

<sup>203</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 292.

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 300.

<sup>205</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 202-203.



concentraient sur la frontière allemande »<sup>206</sup>. Enfin, à partir de 2011, toute allusion à un « coup préventif » est supprimée.

Le livre de Doloutski évoque les faits contradictoires à propos d'une offensive qui serait préparée par l'URSS. D'un côté, l'auteur remarque que les annexes du plan du déploiement des forces dans le cas d'une guerre (les cartes) « ne sont toujours pas déclassifiées ». Il n'oublie pas de mentionner la mobilisation supplémentaire la veille de la guerre et une campagne de propagande d'une « juste offensive » dans les régiments. D'un autre côté, Doloutski raconte que Staline semblait croire les promesses d'Hitler, et la mobilisation était probablement destinée à faire peur aux Allemands. Cela rentrerait dans la logique du fonctionnement habituel de Staline (« faire des petits pas prudents tout en gardant des possibilités de recul »). L'auteur invite les élèves à réfléchir sur ces contradictions<sup>207</sup>. Le manuel de Katsva se garde également de donner une réponse définitive à la question d'une probable attaque préventive de l'armée soviétique contre l'Allemagne. Il désigne cette théorie comme « discutable » et juge peu probable la préparation par l'URSS d'une attaque en juin 1941. En même temps, cette théorie permettrait, selon l'auteur, de fournir une explication supplémentaire à la faiblesse des forces armées soviétiques devant l'attaque de la Wehrmacht. En tout cas, l'auteur n'exclut pas qu'une telle attaque pouvait se préparer, évoquant des chercheurs selon lesquels « les objectifs de Staline furent aussi impérieux que ceux de Führer »<sup>208</sup>.

Cependant, la plupart des livres scolaires, surtout les plus récents, rejettent fermement l'hypothèse selon laquelle l'Union Soviétique aurait pu envisager une attaque contre l'Allemagne. Iakemenko présente d'emblée cette hypothèse comme une « déclaration de la propagande hitlérienne »<sup>209</sup>. Le manuel de Zagladine est pressé de dénoncer les historiens affirmant que Staline a été le premier à attaquer dans cette guerre. Il assure que leur version « ne se confirme pas dans les documents allemands ou soviétiques ». Cependant, le texte fait preuve d'une certaine compréhension à l'égard de ces théories qui représenteraient une « réaction à la position de la science historique soviétique » dissimulant « de nombreux faits concernant la période d'avant-guerre »<sup>210</sup>. Les théories de Souvorov sont également démenties dans les rééditions des

---

<sup>206</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 207.

<sup>207</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 16-17.

<sup>208</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>209</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 179.

<sup>210</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 219.

années 2000 du manuel de Lévandovski<sup>211</sup> assurant que l'Armée Rouge n'était certainement pas prête pour une attaque, et dans le texte de Tchoubarian et al.<sup>212</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov raconte que l'idée d'une attaque préventive fut considérée sérieusement par Joukov et Timochenko qui l'ont portée devant le jugement de Staline. Celui-ci « refusa catégoriquement », craignant que « la communauté internationale perçoive l'URSS comme un agresseur, ce qui aurait compliqué la création d'une coalition contre Hitler par la suite »<sup>213</sup>. Dans le résumé du chapitre, les auteurs rappellent : « les hypothèses, prétendant que Staline se préparait à attaquer l'Allemagne en premier et qu'Hitler commença ainsi une guerre préventive, sont infondées »<sup>214</sup>. Le manuel d'Izmozik raconte que le point de vue des « historiens occidentaux » affirmant que l'Union Soviétique envisageait d'attaquer l'Allemagne en premier « ne correspond pas à la réalité »<sup>215</sup>. Le livre de Soukhov assure que « l'on ne dispose d'aucune preuve du fait qu'Hitler aurait pu préparer la guerre contre l'URSS dans le but de prévenir une attaque de l'Armée Rouge »<sup>216</sup>. Le texte de Volobouiev, Karpatchev et Romanov (2016) explique que la position selon laquelle Hitler a été contraint de porter un coup préventif « n'a pas été appuyée par les arguments convaincants dans la littérature sur la Seconde Guerre mondiale ». Les plans expansionnistes d'Hitler sont illustrés par un résumé des idées exposées dans *Mein Kampf*<sup>217</sup>. Dans le manuel de Kisselev et Popov pour la 11<sup>ème</sup> année, l'hypothèse d'un coup préventif est sévèrement condamnée. Selon les auteurs, elle a été utilisée « par les criminels de guerre allemands et par leurs avocats lors du procès de Nuremberg ». Elle a été par la suite « répandue par de nombreux généraux allemands dans leurs mémoires et dans les livres sur la Seconde Guerre mondiale ». Ce « mythe [...] est soutenu par ceux qui cherchent à falsifier l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et à justifier le fascisme »<sup>218</sup>. Le manuel de Loubtchenkov se contente de citer la déclaration d'Hitler prétendant que l'URSS n'aurait pas respecté la frontière imposée par les accords bilatéraux et pose aux élèves la question qui contient déjà la réponse : « qui, et pourquoi, répète les arguments d'A. Hitler à notre époque ? »<sup>219</sup> Par

---

<sup>211</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2009, *op. cit.*, p. 190 ; LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 190.

<sup>212</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 117.

<sup>213</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 337.

<sup>214</sup> *Ibid.*, p. 432.

<sup>215</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 197-198.

<sup>216</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 205.

<sup>217</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 153-154.

<sup>218</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 131-132.

<sup>219</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 123-124.

conséquent, la tendance que nous observons consiste à appuyer le rejet de l'hypothèse sur le caractère préventif de l'opération Barbarossa, non pas sur les faits et les documents (comme le font les manuels de Doloutski, Katsva, Lévandovski et Zagladine), mais sur le « camp » auquel appartiennent les auteurs de cette hypothèse. Ainsi, dans certains manuels récents que nous venons de citer, les passages en question sont complètement dogmatiques : on n'explique pas pourquoi cette théorie est infondée, on dit à quoi revient le fait de soutenir cette théorie.

Ce rejet ferme de l'hypothèse selon laquelle l'URSS aurait pu jouer le rôle de l'agresseur, mais aussi toute la présentation des événements de la Grande guerre patriotique, mettent en évidence la volonté des auteurs de souligner la différence qualitative entre l'Allemagne nazie et l'URSS. Cette volonté est particulièrement perceptible dans le manuel de Danilov et Filippov. Reprenant le passage du manuel pour la 9<sup>ème</sup> année : « l'URSS ne cherchait pas à déclencher la guerre, et dans sa lutte contre les agresseurs, elle n'a jamais cherché son secours au détriment des autres »<sup>220</sup>, les auteurs développent cette idée :

Il est important de comprendre que l'idéologie de l'Allemagne nazie et celle de la Russie soviétique n'avaient rien en commun. La première était fondée sur un nationalisme exalté et fanatique, la seconde – sur une révolte sociale des masses. Un écolier allemand apprenait que la culture mondiale et la science avaient des racines allemandes, que « l'Allemagne était au-dessus de tout » et que l'objectif de la génération de l'époque consistait à lui assurer un meilleur avenir. Les écoliers soviétiques apprenaient par cœur Goethe et Schiller, ils étaient éduqués dans un respect absolu de la grande culture et de la science allemande. On ne peut pas imaginer un enseignant prônant la supériorité de notre nation sur toutes les autres. Quel que soit notre regard sur le socialisme, on ne peut pas nier le fait qu'il n'affirmait pas le caractère exceptionnel de la nation, ne disait pas que les nations voisines lui étaient inférieures, n'évoquait pas les instincts redoutables du sang, ne générait pas d'orgueil arrogant.<sup>221</sup>

La narration de la Grande guerre patriotique dans ce manuel comme dans tous les manuels actuels semble se servir du nazisme pour construire, par opposition, une image de l'URSS pacifique, non-agressive et ouverte aux autres. Dans cette narration, le rôle d'agresseur et d'occupant est strictement réservé à l'Allemagne, tandis que la nation soviétique apparaît comme héroïque dans son juste combat pour la liberté. Le manuel publié en 2016, conforme au nouveau standard, met les points sur le i dans les débats sur le caractère de la Grande guerre patriotique en stipulant au début du chapitre correspondant que si pour l'Allemagne il s'agissait d'une guerre « agressive,

---

<sup>220</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 432.

<sup>221</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 5-6.

de conquête [*zahvatničeskaja*] », pour l'URSS c'était une guerre « nationale [*vsenarodnaja*], juste, libératrice, antifasciste »<sup>222</sup>.

### §3. L'URSS comme victime de la guerre froide

Dans la nouvelle confrontation qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, celle entre le bloc socialiste et l'Occident, le caractère non-agressif de l'URSS est moins facile à prouver. Une puissance qui descend le rideau de fer et brandit son potentiel nucléaire lors des négociations internationales répond difficilement à l'idéal d'un pays pacifique. La présentation du caractère non-agressif de l'URSS durant la guerre froide s'avère cependant possible grâce au refus, ne serait-ce que partiel, de reconnaître la responsabilité de l'URSS dans le déclenchement de cette guerre et grâce à la présentation de toute manœuvre comme réponse aux menaces émanant de l'adversaire. Dans ce paragraphe, nous allons examiner l'argumentaire qui vient appuyer ce refus dans les textes des manuels.

- ***La question difficile de l'initiative dans le déclenchement de la guerre froide***

La question « qui a commencé ? » devient cruciale dans la narration de ce conflit, et seuls quelques manuels, qui ne paraissent plus, évoquent la responsabilité de l'URSS. La première édition du manuel d'Ostrovski et Outkine (1995), ainsi que le manuel de Denissenko relatent l'avis d'un historien américain John Lewis Gaddis sur le début de la guerre froide. Sans nier « la responsabilité partielle » des pays occidentaux, il dénonce le système politique créé par Staline qui « suscitait une inquiétude légitime » de l'Occident. Gaddis rappelle notamment la promesse non tenue d'organiser des élections libres en Pologne et la pression sur les partis communistes en Europe de l'Est<sup>223</sup>. Le paragraphe « Début de la guerre froide » du manuel de Doloutski assure qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le Secrétaire d'État américain J.F. Byrnes prônait la réconciliation avec l'URSS. Cette déclaration est suivie par les données sur la réduction des dépenses militaires et des effectifs de l'armée américaine (réduction bien plus importante que celle qui a été entreprise par l'Union Soviétique). Dans ce paragraphe, l'URSS apparaît d'abord comme l'auteur des projets expansionnistes qui ont alerté l'Occident, l'obligeant à « sonner le tocsin » avec le discours de Fulton<sup>224</sup>. Le sous-paragraphe « Retour dans une forteresse assiégée » du manuel de Jouravlev et al. raconte que la victoire de 1945 a permis à certains

---

<sup>222</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 13.

<sup>223</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 358-359 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 193.

<sup>224</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 62-63.

Soviétiques d'espérer que la coopération avec les alliés occidentaux allait se poursuivre. Redoutant ces rumeurs et souhaitant légitimer la présence soviétique en Europe de l'Est, Staline « eut besoin de présenter la Grande-Bretagne et les États-Unis comme les nouveaux ennemis »<sup>225</sup>. Doloutski complète le tableau de la situation internationale par le récit de la tentative soviétique de bloquer la ville de Berlin. Après cette crise, les États-Unis ont apparu comme « vrai défenseur de la démocratie » et l'URSS comme une « morne puissance totalitaire ». Le manuel d'Ostrovski et Outkine met également en évidence l'initiative soviétique dans la crise de Berlin<sup>226</sup>. Ces manuels représentent les cas exclusifs de la reconnaissance, ne serait-ce qu'implicite, de l'initiative soviétique dans le déclenchement de la guerre froide.

Quelques manuels édités au début des années 2000, comme celui de Volobouiev et al. (2001) ou de Jarova et al. (2004) parlent de la « responsabilité égale des deux parties »<sup>227</sup>. Les auteurs justifient cette affirmation par le fait que la guerre aurait commencé une fois que les deux parties étaient en possession de la bombe atomique. Mais cela ne les empêche pas de citer Staline affirmant que « Churchill occupe la position de l'instigateur de la guerre »<sup>228</sup>. Le manuel de Zagladine et al. pour la 9<sup>ème</sup> année (2003) se garde également de désigner le principal coupable dans ce conflit, et les dernières rééditions du manuel des mêmes auteurs pour la 11<sup>ème</sup> année affirment que l'URSS et les États-Unis y sont responsables au même degré<sup>229</sup>.

Or, dans la plupart des livres d'histoire récents, la balance des accusations penche du côté américain. Le manuel de Danilov et Filippov raconte que « L'URSS et les États-Unis ont leur part de responsabilité [...], mais l'initiative provenait des États-Unis »<sup>230</sup>. L'ouvrage *Manuel scolaire d'histoire et politique d'État* consacré essentiellement à l'analyse critique de ce manuel confirme la volonté des auteurs de présenter les États-Unis comme l'unique initiateur de la guerre froide<sup>231</sup> et de chaque escalade ultérieure de ce conflit<sup>232</sup>. Proposant une brève analyse des plans offensifs américains, ils soulignent l'absence de plans analogues en URSS. Les manuels de Chestakov (2000, 2006, 2010 et 2011), de Pachkov (2002), de Loubtchenkov (2013), de Soukhov (2012), de Tchoubarian (2011), de Gorinov et al. (2016) et de Volobouiev et al. (2016) associent clairement le début de la confrontation au discours de Fulton qui

---

<sup>225</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje občestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 341-342.

<sup>226</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 352.

<sup>227</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 309.

<sup>228</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 228.

<sup>229</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 266.

<sup>230</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 13.

<sup>231</sup> BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 55.

<sup>232</sup> *Ibid.*, p. 84.

« marqua un tournant décisif dans les relations entre l'URSS et l'Occident »<sup>233</sup> et fut « un point de départ de la guerre froide »<sup>234</sup>. Selon le texte de Chestakov et al., Staline a perçu le discours de Churchill comme un ultimatum, comme « un acte dangereux cherchant à semer la discorde entre les Alliés »<sup>235</sup>.

Certes, tous les auteurs n'annoncent pas explicitement que les États-Unis ont commencé la guerre froide et ne disent pas qu'elle a été provoquée par le discours de Churchill. Mais en racontant les premières années de cet affrontement, la plupart des manuels actuels évoquent essentiellement les actions initiées par les Américains. Selon les auteurs, toutes les initiatives de cette guerre, telles que le plan Marshall qui « provoqua la séparation définitive du monde en deux camps antagonistes »<sup>236</sup>, la rupture de la coopération économique et culturelle<sup>237</sup>, la possession de la bombe atomique<sup>238</sup> ou la création de l'OTAN « qui fut à juste titre interprétée par Moscou comme une nouvelle étape de la confrontation »<sup>239</sup> et qui « contredisait la Charte de l'ONU »<sup>240</sup> émanaient des États-Unis. Par conséquent, toutes les mesures entreprises par l'URSS qui était « épuisée par la guerre » et redoutait « une nouvelle épreuve »<sup>241</sup> représentaient des réponses adéquates aux actes et menaces provenant de la partie adverse. C'est parce que « les États-Unis n'ont pas accepté le désarmement nucléaire proposé par l'URSS après 1945 » que « les dirigeants soviétiques ont été obligés d'accélérer les travaux visant la confection de la bombe atomique »<sup>242</sup>. C'est grâce à la bombe atomique soviétique que « la guerre froide ne se transforma pas en guerre tout court »<sup>243</sup>. La création du Kominform et du Comecon est également présentée comme une riposte aux mesures antisoviétiques américaines. Si le plan Marshall a été mis en place pour « contrôler », le Conseil d'assistance économique mutuelle a été créé pour « coordonner »<sup>244</sup>. Le regard sur la crise de Berlin, premier affrontement de la guerre

---

<sup>233</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 235.

<sup>234</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 194.

<sup>235</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 241 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 218.

<sup>236</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 144-145.

<sup>237</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 218.

<sup>238</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 194.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p. 196.

<sup>240</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 280.

<sup>241</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 218.

<sup>242</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 222.

<sup>243</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 246 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 280.

<sup>244</sup> ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 250-251.

froide, change aussi. Le manuel de Soukhov (2012) présente le blocus de Berlin comme une mesure forcée qui n'était qu'une réaction à l'introduction du Deutsche Mark dans la zone contrôlée par l'Occident<sup>245</sup>. Le manuel de Loubtchenkov est solidaire avec cette approche : « En 1948, les États-Unis décidèrent de légaliser la séparation de l'Allemagne en créant à l'ouest un État séparé. [...] L'Union soviétique fut alors obligée de renforcer ses positions en Allemagne de l'est »<sup>246</sup>. Une fois de plus, l'initiative de la confrontation est attribuée à l'adversaire.

Il faut également mentionner quelques auteurs comme Lévandovski et al.<sup>247</sup>, Katsva et Loubtchenkov<sup>248</sup> qui proposent aux élèves de réfléchir sur la question concernant la responsabilité de chacune des parties dans le déclenchement de la guerre froide. Mais si les textes des deux premiers manuels permettent de considérer la responsabilité égale des deux parties, le texte du dernier manuel invite clairement à inculper les États-Unis d'avoir provoqué cette confrontation.

- ***La crise de Cuba et le problème du désarmement***

La déculpabilisation de l'URSS, quant à sa responsabilité dans le déclenchement de la guerre froide dans les manuels d'histoire récents, prépare sa justification lors de la présentation du point culminant de l'opposition qu'a été la crise de Cuba. A l'instar de quelques autres auteurs, Pachkov accuse les États-Unis d'avoir envoyé des « mercenaires » [*naemniki*] sur l'île pour renverser le régime de Castro et explique que le gouvernement cubain « demanda de l'aide militaire à l'URSS »<sup>249</sup>. L'implantation des missiles soviétiques à Cuba apparaît ainsi comme une réponse à cette demande. De plus, les manuels de Iakemenko et des Pérévézentsev justifient l'implantation d'une base de missiles à Cuba par la présence d'un réseau de bases américaines près des frontières soviétiques<sup>250</sup>. La majorité des auteurs passent sous silence l'histoire de la découverte de ces missiles par les États-Unis, qui obligerait notamment à avouer le refus de l'URSS de confirmer leur présence, et les failles de l'opération. Dans le manuel de Danilov et Filippov, cette crise est présentée comme une réussite diplomatique soviétique. Le texte affirme que « Khrouchtchev réussit à obtenir l'essentiel : il assura la sécurité de Cuba en bloquant l'invasion américaine sur le territoire cubain et insista sur l'évacuation des missiles nucléaires de la Turquie.

---

<sup>245</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 236.

<sup>246</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 145.

<sup>247</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 226.

<sup>248</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 147.

<sup>249</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 326.

<sup>250</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 250 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 142.

Même au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, on peut observer les fruits des avantages ainsi obtenus : Cuba est toujours indépendante et il n'y a pas de missiles nucléaires en Turquie »<sup>251</sup>.

Le manuel de Doloutski démontre qu'une interprétation différente des événements est possible : il dénonce la volonté présomptueuse de Khrouchtchev de « mettre un hérisson dans le pantalon des Américains » et raconte que le leader soviétique ignora les objections de F. Castro en annonçant qu'en cas de nécessité, toute la marine Baltique serait envoyée à Cuba. L'auteur relate également la négation de la présence des missiles par l'URSS, la permission accordée aux militaires soviétiques d'« agir à leur guise » et le sentiment d'« humiliation inouïe » après l'évacuation des missiles.<sup>252</sup> Le manuel de Katsva parle d'une « défaite politique » combinant « une aventure » qui consistait à déployer les missiles en niant publiquement leur présence et « un témoignage de faiblesse » lors de leur évacuation<sup>253</sup>.

Après l'exposition de la détente qui a suivi la crise de Cuba et les différents tournants de la guerre froide pendant la période brejnévienne, les textes relatent la dernière étape de cette confrontation, qui est aussi la plus controversée aujourd'hui en Russie. Dans les manuels des années 2000 et 2010, les États-Unis sont systématiquement accusés d'avoir profité de la bonne volonté de Gorbatchev et refusé de procéder au désarmement à la même échelle. Le manuel de Zagladine souligne que les américains « avaient l'intention de continuer la réalisation du programme *Guerre des étoiles* »<sup>254</sup>. Selon les manuels de Danilov et Filippov, les pourparlers qui ont abouti à la signature en 1991 du traité START I « devaient être poursuivis. La partie soviétique souhaitait savoir quand on pourrait procéder à la réduction des armes nucléaires tactiques, mais les dirigeants américains ont fermement rejeté ces idées. La réponse à une autre question qui concernait l'interdiction des essais nucléaires souterrains fut courte : la partie américaine *n'était pas prête* à étudier cette question »<sup>255</sup>. Les auteurs rappellent également que le traité ABM de 1972 a été rompu en 2002 à l'initiative des Américains<sup>256</sup>. Le manuel de Volobouiev oppose au désarmement inconditionnel de l'URSS l'élargissement de l'OTAN et sa « dictature de force ». Il cite Bill Clinton qui aurait avoué en 1993 : « la guerre froide me manque »<sup>257</sup>.

---

<sup>251</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 108.

<sup>252</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 129-130.

<sup>253</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>254</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 389.

<sup>255</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 241.

<sup>256</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>257</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 314-315.



Les manuels d'Ostrovski et Outkine et de Doloutski proposent une vision différente de l'issue de la guerre froide. Le premier salue la fin de la confrontation entre l'URSS et l'Occident, ainsi que la réduction des armements nucléaires. L'énumération des conséquences positives de ces changements prend quelques pages, et ce n'est qu'à la fin du paragraphe que les auteurs évoquent dans un petit alinéa les dangers qui pouvaient être engendrés par la disparition d'un monde bipolaire<sup>258</sup>. Dans les manuels plus récents, la place qu'occupent ces deux dimensions s'est inversée. Nous constatons également que le texte d'Ostrovski et Outkine présente la fin de la guerre froide comme un processus naturel qui a commencé dans les pays du bloc soviétique, et non pas comme une séquence des décisions volontaristes de Gorbatchev – présentation typique pour les manuels de la fin des années 2000. Le texte se garde d'insister sur le fait que toutes les initiatives pacifiques appartenaient à l'URSS et que les États-Unis cherchaient à tout prix à contourner leurs engagements<sup>259</sup>. Le manuel de Doloutski cite Gorbatchev : « Ne serait-il pas plus juste de surmonter tout ce qui nous sépare au nom des intérêts universels, au nom de la vie sur la Terre ? »<sup>260</sup> Certes, l'auteur constate que le désarmement a été déséquilibré en faveur des États-Unis. Mais il précise également que « de nombreux actes de Reagan constituèrent des réponses aux non-respects de notre côté, comme la construction d'une grande station de détection électromagnétique près de Krasnoïarsk »<sup>261</sup> et relate, tout comme le manuel d'Ostrovski et Outkine, la volonté du VPK soviétique de tricher avec les accords bilatéraux<sup>262</sup>. Il est intéressant de voir comment les mêmes propos et actes de Gorbatchev sont déclinés dans le manuel de Loubtchenkov : « [Gorbatchev] déclara que le problème de survie de l'humanité était central et que toute la politique extérieure devait y être subordonnée. Le problème de l'équilibre des forces entre les États-Unis et l'URSS ne lui paraissant pas si important »<sup>263</sup>.

Cependant, si les auteurs des manuels d'histoire plus récents sont obligés de constater avec amertume que l'URSS s'est rendue sans combat, ils peuvent au moins opposer le pacifisme soviétique au militarisme hostile des Américains. Le manuel d'histoire contemporaine de Zagladine et Simonia rappelle que « c'est l'URSS – la Russie qui a pris l'initiative d'arrêter la guerre froide »<sup>264</sup> et le livre de Danilov et Filippov insiste sur le fait que la Russie, contrairement à ce que l'on pense en Occident, ne l'a pas perdue. Elle a renoncé volontairement à l'opposition et son peuple « a lui-

---

<sup>258</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 419-423.

<sup>259</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 445-449.

<sup>260</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 187.

<sup>261</sup> *Ibid.*, p. 194-195.

<sup>262</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>263</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 183.

<sup>264</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 464.

même choisi la voie démocratique. Son opinion publique n'est donc pas prête à considérer son pays comme vaincu »<sup>265</sup>.

#### **§4. Le défenseur des faibles. Le rôle de l'URSS dans les conflits intérieurs des autres pays**

Un autre élément incontournable de l'affirmation du caractère pacifique de l'URSS dans les manuels d'histoire est la narration de son implication dans des conflits extérieurs, que ce soit en Europe ou dans d'autres régions du monde. Le choix même des termes dans le récit de ces conflits est très révélateur. Si les pays occidentaux et, en premier lieu, les États-Unis sont qualifiés d'« agresseurs », s'ils « interviennent dans des affaires intérieures des pays souverains », l'URSS quant à elle « vient au secours », « aide », « soutient la lutte pour l'indépendance ». Ici, comme ailleurs, nous observons la continuité avec la présentation de la période pré-révolutionnaire, car la Russie serait rentrée dans la Première Guerre mondiale pour secourir la Serbie fraternelle et orthodoxe<sup>266</sup>. Et si la volonté américaine ou britannique d'exercer la domination et de contrôler les richesses des autres pays est mise en évidence, ce n'est pas le cas pour l'URSS. En évoquant le principe qui permettait aux nations de définir elles-mêmes leur avenir politique, le manuel de Dmitrenko pose la question : « Est-ce que l'aide de l'URSS aux communistes des autres pays allait contre ces principes ? » et répond : « Cette question est complexe »<sup>267</sup>. Loin de critiquer ou au moins remettre en question la participation soviétique dans les conflits qui se déroulaient loin de ses frontières, les manuels d'histoire des années 2000 et 2010 en font un objet de fierté. La meilleure illustration de cette volonté serait sans doute la présence dans le livre de Danilov et Filippov d'un paragraphe intitulé « Le rôle de l'URSS dans le règlement des conflits internationaux »<sup>268</sup>.

La première intervention soviétique en dehors des territoires de l'ancien Empire russe a eu lieu lors de la guerre civile en Espagne, et les alinéas consacrés à ce conflit nous révèlent d'ores et déjà l'aptitude des auteurs de certains manuels à sanctionner la présence militaire soviétique dans les différentes parties du monde. Selon le manuel de Danilov et Filippov, « l'Union Soviétique, tout comme les autres grandes puissances, déclara sa non-intervention dans les affaires intérieures espagnoles ». Mais dès qu'elle constata « le soutien apporté aux franquistes par les États fascistes » et la « trahison des républicains par les "démocraties occidentales" »,

---

<sup>265</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, op. cit., p. 449.

<sup>266</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 77.

<sup>267</sup> *Ibid.*, p. 267.

<sup>268</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, op. cit., p. 104.

l'URSS « commença à aider la république espagnole en y envoyant des armements et des spécialistes militaires »<sup>269</sup>. Le livre de Loubtchenkov oppose la politique de « non-intervention » (entre guillemets dans le texte) française et britannique au vrai secours que l'URSS a apporté à ce pays<sup>270</sup>. Les livres de Jarova et Michina et de Pachkov rappellent que cette aide a été sanctionnée par la Société des Nations<sup>271</sup>. Dans le manuel de Kisselev et Popov, le soutien de l'Allemagne et de l'Italie aux franquistes est qualifié d'« intervention », tandis que l'envoi des militaires soviétiques est présenté comme une « aide aux forces républicaines »<sup>272</sup>. Le manuel d'Izmozik y rajoute une nuance car d'un côté, il reconnaît qu'« en Espagne, les services spéciaux soviétiques [...] intervinrent dans les affaires intérieures de ce pays », mais d'un autre côté il souligne qu'il s'agissait d'une aide à la « victime de l'agression »<sup>273</sup>. En tout cas, la participation soviétique dans cette guerre du côté des républicains est associée dans la plupart des textes à l'expression de la fierté. Le manuel de Zagladine affirme que l'Union Soviétique « fut le seul État à venir en aide au gouvernement légitime républicain espagnol »<sup>274</sup>.

Les interventions soviétiques dans les conflits sur les différents continents vont se multiplier après la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans le cadre de son opposition aux États-Unis. Disposant à cette époque d'une armée forte, nombreuse et bien équipée, l'URSS pouvait désormais se permettre de s'opposer à l'Occident pour disputer les différentes zones d'influence. Le premier manuel postsoviétique cite Gueorgui Arbatov, consultant du gouvernement soviétique pour les relations internationales : « par notre politique d'interventions et de "semi-interventions" dans un grand nombre de pays, [...] nous avons contribué à former l'image de l'URSS comme celle d'une puissance expansionniste »<sup>275</sup>. Mais dans les manuels d'histoire contemporains, il ne s'agit guère d'un militarisme ou d'une volonté d'augmenter sa zone d'influence. La narration de ces épisodes qui sont autant d'expressions de force de la Patrie et d'hostilité de l'Occident envers elle, insiste en permanence sur le caractère juste et noble de ces actions.

Ainsi, la participation dans la guerre en Corée (1950-1953) apparaît dans les textes comme une croisade soviétique contre les Américains qui y « intervinrent sous

---

<sup>269</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 314.

<sup>270</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 100-101.

<sup>271</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 308 ; *Ibid.*, p. 224.

<sup>272</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 88.

<sup>273</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 106.

<sup>274</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 202.

<sup>275</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 231.

le drapeau des forces armées de l'ONU »<sup>276</sup> et une mission pour la paix dans la péninsule. La responsabilité de Staline dans le déclenchement de ce conflit est passée sous silence dans la plupart des éditions. Déjà dans le manuel d'Ostrovski et al. (1992), la présence des forces armées soviétiques est présentée exclusivement comme une réponse à l'intervention américaine et aux menaces d'employer la bombe atomique. Selon l'ancien ambassadeur coréen cité par les auteurs, l'initiative dans ce conflit ne provenait pas de Staline<sup>277</sup>. Le livre des Pérévézentsev constate qu'« en plus d'avoir introduit leurs troupes, les États-Unis bombardèrent sans pitié les villes et les villages nord-coréens. Afin de repousser l'agression aérienne américaine, une unité d'avions de chasse soviétiques fut envoyée en Corée »<sup>278</sup>. Le livre de Tchoubarian affirme également que « les Américains s'immiscèrent dans les événements » et « commencèrent à presser les Coréens du Nord », tandis que « l'Union Soviétique apporta tout le concours possible aux Nord-Coréens »<sup>279</sup>. Le manuel de Loubtchenkov évoque à son tour l'aide que l'URSS a apporté à la Corée du Nord et l'avantage pris par les forces aériennes soviétiques sur les avions américains<sup>280</sup>. Cette présentation des événements semble soutenir explicitement le Nord communiste et salue l'aide que l'URSS a pu lui apporter. Selon le manuel de Zagladine, quand l'armée de Corée du Nord a commencé l'offensive vers le sud, « Les États-Unis, profitant de l'absence temporaire du représentant soviétique au Conseil de Sécurité de l'ONU firent adopter la résolution qui accusa la Corée du Nord d'une agression »<sup>281</sup>. Or, « les dirigeants soviétiques cherchaient à prévenir l'escalade du conflit en Corée et sa transformation en opposition des deux systèmes »<sup>282</sup>. On note l'accent mis sur le rôle pacificateur que l'URSS a pu jouer dans cette guerre, ce qui n'empêche pas le manuel de Danilov et Filippov de constater que « les États-Unis ont perdu ce premier conflit armé après la Seconde Guerre mondiale »<sup>283</sup>.

La vision alternative des événements est proposée par les manuels de Doloutski et de Katsva. Le premier exprime l'hypothèse selon laquelle en ordonnant à Gromyko de s'abstenir de sa participation dans le Conseil de Sécurité et de prononcer son veto, Staline « choisit la guerre », ce qui retire d'emblée au rôle de l'URSS dans ce conflit

---

<sup>276</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 221.

<sup>277</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 146, 151.

<sup>278</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 247.

<sup>279</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 196.

<sup>280</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 146.

<sup>281</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 232.

<sup>282</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>283</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 24.

toute apparence pacifique. Le fait que l'on « ordonna de parler coréen » aux aviateurs soviétiques impliqués dans le conflit lui enlève la touche de noblesse que lui accordent les manuels récents<sup>284</sup>. Quant au manuel de Katsva, il évoque deux versions possibles concernant l'éventuelle implication de l'URSS dans le déclenchement de ce conflit. Selon la première, Kim Il-Sung a pu obtenir, non sans difficultés, le soutien de Staline. Selon la seconde, Staline a été le premier initiateur du conflit. En effet, la guerre en Corée lui a permis de détourner l'attention de l'Occident des événements en Europe et de répandre son influence sur les « démocraties populaires »<sup>285</sup>.

Quelques années seulement après la fin de la guerre en Corée, un nouveau conflit n'a pas tardé à éclater en Égypte. Le texte de Dmitrenko et al. condamne « l'intrusion » des puissances occidentales dans ce pays et affirme que « l'agression fut arrêtée par l'URSS »<sup>286</sup>. Le livre de Kisselev et Popov reprend cette idée en racontant que « la position ferme de l'URSS permit de mettre fin aux hostilités »<sup>287</sup>. Selon le livre des Pérévézentsev, dans la crise suscitée par la nationalisation du canal de Suez « l'Union Soviétique fut la seule à prendre la défense de l'Égypte, en menaçant ses agresseurs par des mesures sévères. [...] L'aide que l'URSS apporta à l'Égypte en 1956 marqua le début d'une grande amitié entre les deux pays »<sup>288</sup>. Le manuel de Loubtchenkov note également le rôle joué par l'URSS dans « l'arrangement de la situation »<sup>289</sup>. Certains auteurs, comme Danilov et Filippov, Zagladine et al. et Volobouiev et al. saluent le « succès de la diplomatie soviétique »<sup>290</sup> et la « grande réussite de la politique extérieure de l'URSS à l'époque khrouchtchévienne »<sup>291</sup> qui a conduit au « renforcement de l'influence soviétique en Égypte et dans le monde entier »<sup>292</sup>. Or le livre de Katsva souligne que la participation soviétique dans ce conflit se résumait à des menaces et « arguments de la force », ce qui est difficilement compatible avec l'image d'un État pacifique. En ce qui concerne un autre conflit ayant éclaté dans la région, la guerre de Six Jours (1967), le manuel de Danilov et Filippov affirme que c'est grâce au message du chef de gouvernement soviétique adressé au président américain que la guerre fut arrêtée<sup>293</sup>.

---

<sup>284</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 70-71.

<sup>285</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>286</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 440.

<sup>287</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 220.

<sup>288</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 247.

<sup>289</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 160.

<sup>290</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 299.

<sup>291</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 106.

<sup>292</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 245.

<sup>293</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 164.

La présentation de la guerre du Vietnam et la participation soviétique dans ce conflit est également loin d'être impartiale dans les livres d'histoire contemporains. Plusieurs d'entre eux présentent la situation en termes d'aide et de soutien soviétiques à la République Démocratique du Vietnam dans sa lutte contre « l'agression américaine »<sup>294</sup>. Le manuel d'Izmozik pour la 9<sup>ème</sup> année semble également désapprouver les États-Unis « qui augmentaient leur présence militaire » au Vietnam et salue l'aide des spécialistes soviétiques à la RDV<sup>295</sup>. Et comme « aucune armée ne peut vaincre un peuple qui lutte pour son indépendance »<sup>296</sup>, la résistance du Vietnam du Nord « n'a pas pu être brisée » malgré la « supériorité militaire » des États-Unis<sup>297</sup>. En général, les auteurs actuels semblent se ranger du côté du Nord qui, selon certains textes, luttait contre le Sud gouverné par un « dictateur pro-occidental »<sup>298</sup>. Si la présence américaine dans ce pays est qualifiée d'« intervention directe », la présence soviétique apparaît comme une « aide considérable » apportée « à un État fraternel »<sup>299</sup>.

En revanche, la guerre civile en Afghanistan devenue le dernier conflit du Tiers-monde marqué par l'intervention de l'URSS, ne reçoit pas d'appréciation aussi univoque dans les manuels postsoviétiques, même les plus récents. Vouée à l'échec et devenue une vive blessure dans la mémoire historique russe, la participation soviétique dans ce conflit semble être difficile à justifier. En effet, l'un des premiers manuels postsoviétiques dénonce la « décision irréfléchie » du gouvernement soviétique qui a choisi d'intervenir dans le conflit intérieur d'un État souverain<sup>300</sup>. Selon les premières éditions du manuel de Danilov et Kossoulina, il s'agissait d'une « aventure »<sup>301</sup> et d'une « grave erreur de la politique extérieure des dirigeants soviétiques »<sup>302</sup> : des remarques qui ont par ailleurs disparu dans les rééditions ultérieures. Le manuel d'Ostrovski et Outkine raconte avec ironie que quand les unités du KGB prirent d'assaut le palais de H. Amin, président d'Afghanistan, et le tuèrent, le nouveau président B. Karmal, « occupant ce poste grâce au soutien soviétique,

---

<sup>294</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 284 ; DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 160 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 312 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 172.

<sup>295</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 287-288.

<sup>296</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 228.

<sup>297</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 161.

<sup>298</sup> Par exemple, *Ibid.*, p. 105.

<sup>299</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 339.

<sup>300</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 228-229.

<sup>301</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.*

<sup>302</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 299.

approuva l'introduction des troupes soviétiques par une "invitation" »<sup>303</sup>. Le manuel de Doloutski est encore plus expressif à ce sujet. Il cite une interview de B. Karmal : « Vos conseillers étaient partout [...]. Ils dictaient ce que l'on devait faire [...]. Je ne dirigeais pas un "pays souverain", mais un pays occupé »<sup>304</sup>. Le manuel de Katsva parle également à plusieurs reprises d'une occupation de l'Afghanistan par les troupes soviétiques. Iakemenko va jusqu'à désigner l'URSS comme « agresseur » dans ce conflit, alors que les manuels d'histoire n'emploient jamais ce terme pour parler de la Russie ou de l'URSS<sup>305</sup>. La première édition du manuel pour la 9<sup>ème</sup> année de Volobouiev dresse un parallèle entre « le Vietnam américain » et « l'Afghanistan soviétique », la comparaison qui disparaît dans la réédition de 2010 tout comme de nombreux détails de cette « intrusion » qui fut sanctionnée « d'une façon anticonstitutionnelle » par « un cercle restreint des dirigeants du pays »<sup>306</sup>. Pachkov estime que « l'introduction des troupes soviétiques en Afghanistan fut peut-être la plus grande erreur de la politique extérieure de Brejnev »<sup>307</sup>. Même le manuel beaucoup plus récent de Soukhov cite l'avis généralement répandu parmi la population soviétique : « nous nous y sommes enlisés comme les Américains au Vietnam »<sup>308</sup>.

Sans aucun doute, le fait que les troupes soviétiques se soient retirées de l'Afghanistan alors que l'État Soviétique était sur le point de s'écrouler joue un rôle important. La vérité sur cette guerre a été révélée « sur le vif », faisant objet de discussions dont les conflits antérieurs avec la participation soviétique n'ont jamais pu bénéficier. L'opinion publique, devenue après les années de la *Glasnost* assez imperméable à la propagande officielle, a principalement retenu le caractère absurde de l'intervention soviétique dans ce conflit. Dans les sondages (2005, 2010 et 2014), la guerre en Afghanistan apparaît comme le plus injuste des conflits auxquels la Russie a été impliquée au XX<sup>ème</sup> siècle<sup>309</sup>. Mais certains livres scolaires des années 2000 et 2010 font preuve d'une volonté d'apporter quelques modifications dans la mémoire historique en blanchissant cette page de l'histoire soviétique et en effaçant le sentiment de honte qui y est associé. Selon le manuel de Danilov, Kossoulina et Brand, « les forces restreintes soviétiques [...] se sont retrouvées entraînées dans le conflit entre les différentes forces politiques de ce pays » (notons l'absence de sujet dans cette

---

<sup>303</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 425.

<sup>304</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 179.

<sup>305</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 166.

<sup>306</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 292-293.

<sup>307</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 353.

<sup>308</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 292.

<sup>309</sup> *Spravedlivye i nespravedlivye vojny [Guerres justes et injustes]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/19-03-2014/spravedlivye-i-nespravedlivye-voiny>, 19/03/2014.

phrase). Les auteurs rajoutent que « l'Occident se servit des événements en Afghanistan pour se répandre en invectives contre l'Union Soviétique [*dlja napadok na Sovetskij Sojuz*] »<sup>310</sup>. Le livre de Jarova et al. insiste sur le fait que cette intervention a été sanctionnée par les pays du pacte de Varsovie<sup>311</sup>. Le manuel de Chestakov et al. explique que « l'URSS agissait dans le cadre des accords avec l'Afghanistan et l'introduction des troupes fut demandée par ce dernier »<sup>312</sup>, idée qui apparaît dans plusieurs autres manuels comme celui d'Izmozik et al.<sup>313</sup> ou encore de Soukhov et al.<sup>314</sup>. Accusant les puissances occidentales d'avoir présenté la présence soviétique en Afghanistan comme une agression, le manuel de Loubtchenkov assure également que « l'introduction des troupes soviétiques a été faite à la demande des autorités de ce pays, dans le respect de la Charte des Nations-Unies et des accords bilatéraux entre les deux États »<sup>315</sup>. Le livre des Pérévézentsev, quant à lui, fournit un exemple de l'importance du choix des termes dans la présentation d'un conflit. Il accuse les États-Unis d'être « intervenus » en Afghanistan « en approvisionnant l'opposition en armements et en argent », tandis que l'introduction des troupes soviétiques n'est en aucun cas qualifiée d'intervention. De plus, les auteurs ajoutent que l'URSS « apporta une aide économique considérable à l'Afghanistan et y construisit à ses frais des écoles, des entreprises et des centres sociaux »<sup>316</sup>. Les auteurs du manuel dirigé par D. Danilov semblent s'étonner : malgré le fait que les soldats soviétiques « construisaient des routes et des ponts, des écoles et des crèches, le mécontentement suscité par la présence des impies ne cessait d'augmenter »<sup>317</sup>. Enfin, le manuel de Danilov et Filippov justifie l'intervention en Afghanistan par le besoin d'assurer la sécurité en « Asie centrale soviétique ». Le récit est complété par les souvenirs de Zbigniew Brzezinski qui raconte avoir mis en place une « opération secrète » en vue de provoquer l'introduction des troupes soviétiques en Afghanistan et ainsi offrir à l'URSS « son propre Vietnam »<sup>318</sup>.

---

<sup>310</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 313-314. La première phrase sera reproduite dans le manuel de Gorinov et al. (2016). GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 173.

<sup>311</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 335.

<sup>312</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 282.

<sup>313</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 289.

<sup>314</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 281.

<sup>315</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 175.

<sup>316</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 284-285.

<sup>317</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 309.

<sup>318</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 171-173.



La Corée ou l'Afghanistan, l'Espagne ou le Vietnam : il semble que l'URSS a toujours été là, du côté des « bons », gratuitement et avec abnégation. On ne peut dès lors guère douter que la présentation de tous les conflits évoqués dans les manuels d'histoire contemporains suscite le sentiment de fierté chez les élèves, comme l'a souhaité Vladimir Poutine. Peut-on ne pas vouloir s'approprier l'histoire d'un pays qui avait la force et le courage de s'opposer au pire ennemi pour venir en aide aux forces qui luttaient pour la justice dans un combat inégal pendant que leurs adversaires étaient soutenus par le riche et perfide Occident ? Et peut-on ne pas vouloir que la Patrie redevienne aussi forte et puisse de nouveau apporter la justice à tous ceux que les autorités désigneront comme opprimés ?

### **Conclusion**

Si les manuels parus dans la seconde moitié des années 2000 ou dans les années 2010, à l'instar de leurs prédécesseurs soviétiques, emploient largement des termes à forte connotation négative comme « envahisseur » ou « agresseur », ce n'est jamais à propos de la Russie ou de l'URSS. Le refus d'admettre que l'URSS puisse avoir joué le rôle d'un agresseur dans un conflit et la tendance à justifier toute opération militaire conduite par celle-ci est un phénomène typique des manuels récents. Le pays qui a vaincu le fascisme ne peut pas être à l'origine d'une action belliqueuse ou injuste. En revanche, dans cette narration, toute initiative en faveur de la paix ou du désarmement va apparaître à côté du nom de la Patrie. Quelques hésitations à ce sujet, qui sont perceptibles dans les livres d'histoire des années 1990, ont été définitivement rejetées. Mais quel est l'intérêt de présenter le passé de la Russie comme foncièrement pacifique dans un monde qui lui a toujours été si hostile ?

« Notre pays n'est jamais agressif » - telle est l'idée, semble-t-il, que les élèves devraient retenir de la narration que leur offrent les manuels. Si les auteurs se donnent autant de mal à montrer que la Russie pré-révolutionnaire et soviétique a toujours prôné la paix entre les nations, a été à l'initiative de nombreuses campagnes de désarmement, a opté pour le moindre mal dans des situations difficiles et a mené uniquement des guerres justes, c'est d'abord et avant tout pour déculpabiliser le roman national russe. En effet, le sentiment de culpabilité est interdit dans les manuels d'histoire russes actuels. En trouvant des excuses au pacte avec Hitler<sup>319</sup>, aux

---

<sup>319</sup> Il ne faut pas oublier que le pacte germano-soviétique, justifié par la majorité des manuels d'histoire des années 2000, a été presque entièrement occulté par d'autres médias (cinéma, télévision) durant toute la période postsoviétique. Par conséquent, les jeunes générations ignorent tout simplement son existence. En 2005, seulement 35% des jeunes (18-24 ans) interrogés par le centre *Levada* ont avoué avoir entendu parler du pacte Molotov-Ribbentrop, et 90% n'ont pas été capables de dire ce qui s'est passé le 17 septembre 1939. ZORKAJA N., « Nostal'gija po prošlomu », *op. cit.*, p. 40.

interventions militaires à l'autre bout du monde ou à la production d'armes de destruction massive, l'État est ainsi exonéré de l'obligation de demander pardon, ce qui est en quelque sorte un signe de faiblesse. Au contraire, son peuple doit se sentir fier de l'histoire d'un pays si grand, si fort et si pacifique. Cette histoire elle-même devient positive, ce qui correspond parfaitement à la volonté du pouvoir et ne semble pas déplaire à la majorité des citoyens.

Ces nombreux arguments en faveur du caractère pacifique de la Russie permettent également de répondre aux « ennemis » qui, selon l'expression de Maria Ferretti, « gâchent sa réputation ». On remarque que très souvent, à côté des motifs justifiant tel ou tel acte, les auteurs évoquent les protestations qu'il a pu susciter en Occident. On explique que l'URSS a été qualifiée d'agresseur lors de la guerre en Finlande ou en Afghanistan, qu'on lui a reproché le pacte Molotov-Ribbentrop. Mais puisque à chaque fois, on explique que le gouvernement était obligé d'agir ainsi, qu'il n'avait pas de choix, c'est l'Occident qui apparaît en tort. Cette intention est confirmée par la présence des questions évoquant l'avis « erroné » sur l'URSS et ne laissant pas de vraie liberté de réponse. À l'époque où l'accès à des sources d'information étrangères n'a jamais été aussi facile, il s'agit de rendre les élèves imperméables aux regards que d'autres pays peuvent porter sur la Russie.

Enfin, l'image de la Patrie qui a toujours été pacifique dans le passé et dont tous les actes de belligérance ont été justes peut être facilement projetée sur le présent. Elle permet de justifier facilement toute nouvelle guerre ou intervention de la Russie dans un conflit par une sélection habituelle d'arguments comme la nécessité de défendre les intérêts de quelqu'un ou de rétablir la justice. Ce n'est pas par hasard que quelques médias contestataires en Russie dressent des parallèles entre la guerre contre la Finlande et le rattachement de la Crimée<sup>320</sup>. Dans les deux cas, la propagande insistait sur le fait qu'une partie de population refusait de se soumettre à un gouvernement nationaliste et implorait le secours du grand et puissant voisin. En même temps, les appels aux « négociations » et au « règlement pacifique » qui font toujours partie de l'arsenal démagogique des autorités se trouvent enracinés, grâce aux manuels, dans toute une tradition historique. On prépare ainsi l'opinion publique à l'acceptation de tout nouveau tournant de la politique extérieure russe. Puisque le pays est « pacifique », il ne peut pas être « agresseur ». S'il opte pour une intervention militaire, c'est parce qu'il a épuisé toutes les autres options.

---

<sup>320</sup> Par exemple, KOLESNIKOV A., « Koktejl' Molotova — Ribbentropa [Cocktail Molotov - Ribbentrop] », in *The New Times*, 27/11/2014 ; « Daže v 1939 godu v oficial'nye versii nikto ne veril [Même en 1939 personne ne croyait la version officielle] », Telekanal Dojd, 28/11/2014.

L'idée du caractère non-agressif de la Russie puise sans aucun doute ses racines dans le passé soviétique. Les slogans prônant « la confrontation pacifique avec l'Occident » répandus dans la société soviétique largement militarisée<sup>321</sup> et les calicots exprimant l'appel « pour la paix dans le monde » avec l'incontournable colombe, semblent être encore présents dans la conscience des Russes. Par conséquent, on accueille volontiers tout discours inculquant le caractère pacifique de la Russie dans le passé ou le présent. Cette idée peut apparaître aussi familière et confortable que l'idée de l'ennemi, d'autant plus qu'elle permet de souligner en même temps l'hostilité des autres. Ce n'est pas étonnant, que déjà en 2007, une majorité écrasante (77%) des Russes considère que les pays comme l'Estonie, la Pologne, la Géorgie et l'Ukraine étaient hostiles à l'égard de la Russie et seulement 3,5% pensaient que c'est la Russie qui leur était hostile. La sociologue N. Zorkaïa attribue ces résultats à l'ignorance de l'histoire par les anciennes et les jeunes générations<sup>322</sup>. Le problème est que cette ignorance, ou plutôt la connaissance sélective de l'histoire semble être voulue et recherchée par l'État. La promotion de l'historiographie officielle, dans laquelle sont soigneusement omis tous les actes agressifs et hostiles et sont mises en valeur toutes les initiatives pacifiques, même les plus propagandistes, légitime le pouvoir et offre aux citoyens le bonheur de retrouver l'image idéalisée de leur pays.

---

<sup>321</sup> GUDKOV L., « Pamjat' o vojne », *op. cit.*

<sup>322</sup> ZORKAJA N., « Nostal'gija po prošlomu », *op. cit.*

## CHAPITRE 8. La mission civilisatrice de la Russie

*La Russie est appelée à être la libératrice des peuples. Cette mission est inscrite dans son propre esprit. La justesse des missions pacificatrices de la Russie est déterminée par les forces spirituelles de l'histoire. C'est cette mission qui se manifeste dans la guerre actuelle. La Russie n'a pas d'ambitions intéressées.*

NICOLAS BERDIAEV,  
*Le destin de la Russie*

*Nous autres, les Russes, nous n'avons pas la visée du Grand Empire, car le Grand Empire est notre passé, et non notre devoir.<sup>1</sup>*

MIKHAÏL CHICKINE,  
*La prise d'Ismail.*

Dans l'ensemble des chapitres précédentes, nous avons pu constater que l'image de la Russie comme d'un État fort et puissant, capable de résister aux ennemis et aider les plus faibles, ressort constamment dans les textes des manuels. Or, la notion de la puissance, souvent exprimée en russe par le mot *derjava*<sup>2</sup>, implique la possession de vastes territoires et l'exercice d'une certaine influence géopolitique. Ce lien est très présent dans le discours nationaliste russe, qui a toujours eu une composante impériale<sup>3</sup>. L'Empire russe et l'Union soviétique sont les incarnations de cette puissance qui possède des espaces extrêmement vastes et intègre de nombreux peuples. L'exemple de l'URSS qui est au centre de la narration de l'histoire russe du XX<sup>ème</sup> siècle est particulièrement parlant, car la mémoire de cet « empire » reste encore très vivante dans l'imaginaire national. C'est souvent l'idée d'un État grand et multiethnique qui anime les nostalgiques de l'URSS.

---

<sup>1</sup> Traduit du russe par Marc Weinstein

<sup>2</sup> À propos de ce terme transmettant l'idée d'un État fort et puissant, voir LE HUÉROU A. et SIECA-KOZLOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, 2008, *op. cit.*, p. 41 ; FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 85.

<sup>3</sup> Nous trouvons quelques réflexions à ce sujet chez M. Mendras: « Dès les conquêtes d'Ivan le Terrible au XVI<sup>ème</sup> siècle [...] l'histoire de l'État russe et celle de l'empire sont une seule et même histoire ». « L'idée nationale était avant tout impériale ». « L'expansion vers de nouvelles périphéries, au détriment d'autres États, consolide le statut de grande puissance de la Russie et promeut l'image d'un peuple russe "développé" capable de s'imposer auprès de nations non slaves. Cet aspect a certainement contribué au développement d'un nationalisme russe, nourri de fierté impériale ». MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 20, 24, 30.

Mais la constitution de l'URSS représentait un processus long et complexe. De plus, son influence géopolitique s'exerçait bien au-delà de ses frontières, même si le caractère et l'intensité de cette influence pouvaient varier. Pour cette raison, nous avons défini trois espaces, trois « zones d'influence ». D'abord l'URSS avec ses républiques, dont la constitution a été achevée au début de la Seconde Guerre mondiale et dont les frontières ont été partiellement héritées de celles de l'Empire russe. Ensuite la Pologne qui représente un cas particulier : ayant partiellement appartenu à l'Empire russe elle n'a jamais intégré l'URSS. Cependant, après des événements qui donnent lieu à tant d'interprétations, elle s'est retrouvée parmi les satellites soviétiques. Le dernier paragraphe est consacré aux rapports avec d'autres membres du Comecon en Europe de l'Est ainsi qu'aux pays-partenaires de l'URSS dans le reste du monde<sup>4</sup>.

### **§1. La désintégration de l'Empire russe et la constitution de l'Union Soviétique**

La particularité de l'idée de l'empire dans l'imaginaire national russe réside en quelque sorte dans sa propre négation, ce qui explique de nombreuses subtilités dans l'expression de cette idée dans les textes des livres scolaires. Pour les auteurs des manuels d'histoire soviétiques, la rupture entre la « prison des peuples » qu'était l'Empire russe, et la nouvelle union fraternelle des ouvriers et des paysans issus de tous les peuples au sein d'un État multiethnique, se présentait comme radicale. Cependant, les auteurs des manuels postsoviétiques doivent répondre à la difficile question d'une probable continuité entre les deux États, l'Empire russe et l'URSS.

- ***La nostalgie de l'Empire***

Durant les deux siècles qui ont précédé la révolution de 1917, le caractère impérial de la Russie était affirmé dans son nom officiel : l'Empire russe. Les bolcheviks, arrivés au pouvoir sous le drapeau du combat contre l'impérialisme mondial ont cependant très vite construit un État que l'on qualifiait d'« empire soviétique », et qui se vantait d'occuper 1/6 de la terre ferme. Korine Amacher remarque qu'à partir du début des années 1930, « le processus de construction d'un État russe puissant – et impérial, pour le "bien" des peuples conquis –, constitue [...] le socle du récit historique »<sup>5</sup>. La désintégration de l'URSS et la perte du contrôle sur

---

<sup>4</sup> Même si cela ne ressort pas directement de la structure, la logique de ce chapitre suit globalement celle de Sabine Dullin qui parle de la « triple frontière » de l'URSS : celle d'avant 1939, celle des « annexions de 1939-1940 avec certaines modifications en 1944-1945 » et enfin celle du « bloc des pays amis » qui dans notre recherche s'élargit au Tiers-monde. DULLIN S., *La frontière épaisse*, 2014, *op. cit.*, p. 305.

<sup>5</sup> AMACHER K., « En guise d'introduction : l'histoire dans la Russie contemporaine », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 18.

des vastes territoires comptent parmi les premières causes de la frustration et du traumatisme vécus par les Russes au début des années 1990<sup>6</sup>. Les frontières considérablement rétrécies et illégitimes aux yeux des Russes<sup>7</sup>, ainsi que 25 millions de « pieds rouges »<sup>8</sup> qui se sont retrouvés du jour au lendemain à l'étranger, ont engendré un ressentiment profond à l'égard des événements qui ont mis fin à la puissance soviétique. « Quand Vladimir Poutine leur dit que 1991 est "la plus grande catastrophe géopolitique du XX<sup>ème</sup> siècle", ils sont d'accord avec lui »<sup>9</sup>, remarque Marie Mendras. En effet, 27% des Russes en 1994 et 33% en 2000 estimaient que le putsch de 1991 était un « événement tragique ayant eu des conséquences désastreuses sur le pays et le peuple »<sup>10</sup>. En 2001, 70% de la population continuait à croire que la disparition de l'URSS avait été néfaste à la Russie<sup>11</sup>.

Plusieurs auteurs évoquent la difficulté des Russes à admettre que le « chez eux » s'arrête à la frontière de la Fédération de Russie. Marlène Laruelle remarque que « si la population attendait bel et bien une évolution du régime, elle ne souhaitait pas la disparition de l'État soviétique »<sup>12</sup>. Le terme « étranger proche » [*bliznee zarubež'e*] qui s'applique aux anciennes républiques de l'URSS pour les distinguer des autres pays étrangers témoigne bien de cette difficulté à renoncer à l'espace géopolitique qu'ils ont pris l'habitude de considérer comme le leur. Anne de Tinguy écrit à ce sujet :

Les Russes ont de grandes difficultés à trouver le juste milieu entre la nécessité de traiter les anciennes républiques soviétiques comme des États indépendants et le souci de garder une place « particulière » dans cet espace, à l'organisation duquel ils estiment avoir au fil des siècles grandement contribué. À leurs yeux, l'espace anciennement soviétique n'est pas un étranger comme un autre, il est « l'étranger proche », une expression révélatrice d'attitudes ambivalentes qui marquent la politique de la Russie.<sup>13</sup>

En concluant son ouvrage sur la politique frontalière soviétique entre 1920 et 1940, Sabine Dullin remarque que « dans la Fédération de Russie, la hantise du déclin d'un empire dont le territoire a été rétréci à l'ancienne RSFSR nourrit une politique

---

<sup>6</sup> Quelques ouvrages qui évoquent ce phénomène: FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 341, 343 ; FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 6, 12 ; RADVANYI J., *La nouvelle Russie*, 2007, *op. cit.*, p. 24 ; LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 33 ; MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 64-65, 67. La frustration face à la désintégration de l'URSS est également décrite dans les témoignages recueillis par Svetlana Alexievitch. ALEXIEVITCH S., *La fin de l'homme rouge*, 2013, *op. cit.*

<sup>7</sup> DE TINGUY, A., « La Russie et son ancien empire : le difficile apprentissage d'une nouvelle vie internationale », in REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes*, 2005, *op. cit.*, p. 48.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 64-65.

<sup>10</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre*, 2004, *op. cit.*, p. 12.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 33.

<sup>13</sup> DE TINGUY, A., « La Russie et son ancien empire », in REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes*, 2005, *op. cit.*, p. 45.

très largement vouée à la recherche du maintien de l'influence sur ce qui était intérieur et qui est devenu extérieur »<sup>14</sup>. Dans son ouvrage *La nouvelle Russie* Jean Radvaniy, spécialiste français en géographie de la Russie, confirme que malgré l'éclatement de l'URSS, la grande partie de l'opinion russe « s'accrochait à la vision d'un vaste espace, intégrant l'Ukraine, la Biélorussie et au moins le nord du Kazakhstan, soit très sensiblement les limites de l'empire à la mort de Catherine II (1796), à l'exception des États baltes dont on admet le retour à l'indépendance »<sup>15</sup>. M. Mendras considère que « la notion d'États souverains, délimités strictement par des frontières, n'a pas pris racine dans les mentalités russes » et parle de la difficulté que manifestent les Russes à se représenter les pays longtemps pris dans l'espace impérial russe comme « autres » : les sondages menés en 2007 montrent que pour la majorité des Russes, la Biélorusse et l'Ukraine « ne se trouvent pas à l'étranger »<sup>16</sup>. D'ailleurs, les auteurs des manuels d'histoire ne sont pas exempts de cette attitude. On note la facilité avec laquelle le manuel de Danilov et Filippov assimile les Russes aux Ukrainiens dans la phrase « Stolypine proposa d'introduire les zemstvos dans les 6 provinces de la région qui comptaient une importante population russe (c'est-à-dire les Ukrainiens) »<sup>17</sup>. La perception extrêmement négative d'Euromaïdan par l'opinion publique russe résulte directement de ce refus de considérer l'Ukraine souvent appelée « berceau de l'État russe » comme un État souverain<sup>18</sup>. On note effectivement la croissance, après 2010, du nombre de Russes estimant que l'Ukraine et la Russie doivent fusionner pour former un seul État<sup>19</sup> et un pourcentage toujours élevé de ceux qui répondent non à la question « considérez-vous que l'Ukraine est un pays étranger ? » (50-60%). Ce dernier chiffre est un peu moins élevé pour la Géorgie et un peu plus élevé pour la Biélorussie. En septembre 2014, 23% des Russes estimaient toujours que la Russie devait « conserver sous son contrôle les anciennes républiques de l'URSS par tous les moyens, y compris la force »<sup>20</sup>.

<sup>14</sup> DULLIN S., *La frontière épaisse*, 2014, *op. cit.*, p. 316.

<sup>15</sup> RADVANYI J., *La nouvelle Russie*, 2007, *op. cit.*, p. 13. A ce sujet, voir également DE TINGUY, A., « La Russie et son ancien empire », in REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes*, 2005, *op. cit.*, p. 51.

<sup>16</sup> MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 19.

<sup>17</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istoriya Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 57.

<sup>18</sup> À propos des disputes historiques entre la Russie et l'Ukraine et les divergences de leurs représentations géopolitiques et identitaires, voir PLOKHY S., *Ukraine and Russia : Representations of the Past*, Reprint edition., Toronto, University of Toronto Press, Scholarly Publishing Division, 2014 ; et AREL D. et RUBLE B.A. (dir.), *Rebounding Identities : The Politics of Identity in Russia and Ukraine*, Washington, D.C. : Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2006., notamment les chapitres « Theorizing the Politics of Cultural Identities in Russia and Ukraine » par Dominique Arel et « Institutional Legacies and Language Revival in Ukraine » par Alexandra Hryciak.

<sup>19</sup> *Vnešnepoliticheskie vrugi i družja Rossii [Ennemis et amis extérieurs de la Russie]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/18-06-2013/vneshnepoliticheskie-vrugi-i-druzva-rossii>, 18/06/2013.

<sup>20</sup> *Meždunarodnye otnošenija : SŠA, ES, Ukraina, Belarus' i Gruzija [Relations internationales : USA, UE, Ukraine, Biélorussie et Géorgie]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/03-10-2014/mezhdunarodnye-otnosheniya-ssha-es-ukraina-belarus-i-gruziya>, 03/10/2014.

Quant au gouvernement russe, il n'a jamais accepté de renoncer définitivement à un rôle privilégié dans l'espace constitué par les anciennes républiques de l'URSS. La perte de l'influence géopolitique a porté atteinte à son autorité, or, « la restauration de l'autorité de l'État se conjugue avec la volonté de retrouver un rang international de grande puissance. Ce projet passe par la revendication de conserver une influence dans les États voisins issus de l'Union soviétique »<sup>21</sup>. Plusieurs auteurs relatent les tentatives entreprises par les dirigeants russes dans les années 1990, visant à faire reconnaître le statut prioritaire de la Russie en Eurasie, en demandant notamment le droit de faire stationner les troupes russes dans les pays de la CEI<sup>22</sup>. Selon A. de Tinguay, l'idée que « la Russie a vocation à garder une place particulière dans l'espace anciennement soviétique », sans être une priorité, a été présente dès l'arrivée au pouvoir de Boris Eltsine. Le premier président russe écrivait dans ses mémoires que « tous les peuples de l'ex-URSS sans exception sont des peuples apparentés »<sup>23</sup>. Selon Marlène Laruelle, le grand tournant a eu lieu en 1995 quand la CEI a été reconnue comme « un espace d'intérêt vital » pour la Russie<sup>24</sup>. Or, il est difficile de savoir où se trouve la limite entre la souveraineté limitée et le « rôle » particulier que la Russie postsoviétique a toujours souhaité jouer dans l'espace qui jadis constituait l'URSS<sup>25</sup>. Les premières aspirations de la nouvelle Russie à la domination géopolitique en Eurasie ont suscité en CEI et en Occident les réflexions sur « l'impossibilité – ou le refus des cercles dirigeants russes – de surmonter ce "complexe impérial" qui serait inhérent, selon certains analystes, à sa culture et à son histoire »<sup>26</sup>.

Les prétentions à un rôle particulier dans l'espace postsoviétique exprimées timidement sous Eltsine ont été formulées beaucoup plus clairement par son successeur. A. de Tinguay remarque que « lorsque Vladimir Poutine arrive au pouvoir le 31 décembre 1999, l'une de ses premières et principales orientations est de tenter de reprendre l'initiative dans l'espace ex-soviétique et de retrouver ses alliés »<sup>27</sup>. Le nouveau président déploie tout un arsenal de moyens afin de renouer avec les anciennes républiques de l'URSS. Au début, il s'agissait de moyens essentiellement diplomatiques, qui ont notamment permis de se rapprocher de l'Ukraine de

---

<sup>21</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 14.

<sup>22</sup> RADVANYI J., *La nouvelle Russie*, 2007, *op. cit.*, p. 24 ; REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes*, 2005, *op. cit.*, p. 51 ; LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 55.

<sup>23</sup> DE TINGUY, A., « La Russie et son ancien empire », in REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes*, 2005, *op. cit.*, p. 51.

<sup>24</sup> LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 55.

<sup>25</sup> DE TINGUY, A., « La Russie et son ancien empire », in REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes*, 2005, *op. cit.*, p. 52.

<sup>26</sup> RADVANYI J., *La nouvelle Russie*, 2007, *op. cit.*, p. 24.

<sup>27</sup> DE TINGUY, A., « La Russie et son ancien empire », in REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes*, 2005, *op. cit.*, p. 57.



Koutchma<sup>28</sup>. Quand ceux-ci se sont avérés insuffisants, la Russie est passée à la pression économique et même militaire. G. Favarel-Garrigues et K. Rousselet remarquent que « la guerre menée en août 2008 contre la Géorgie à propos de l'Ossétie du Sud montre qu'une intervention armée russe hors des frontières nationales, dans le périmètre de son « étranger proche », est désormais possible »<sup>29</sup>. Nous pouvons constater aujourd'hui que la possibilité d'une telle intervention se confirme avec l'implication russe dans le conflit en Ukraine que le gouvernement russe a tant de mal à voir sortir de sa zone d'influence.

La représentation du passé n'a pas échappé à cette revalorisation des enjeux géopolitiques. Vladimir Bouldakov, chercheur de RAN et l'un des co-auteurs du premier recueil présentant un état des lieux de la recherche historique dans la Russie postsoviétique, relève un certain nombre d'idées présentes dans des ouvrages des années 1990. La Russie y apparaît comme un empire « différent des autres », où l'État constitue une « grande famille ». « La puissance russe s'est construite non pas sur une logique de l'expansion primitive, [...] mais sur une forme particulière d'étatisation provoquée par des facteurs culturels, géopolitiques, ethnographiques et surtout sociopaternalistes. [...] L'Empire russe s'est formé "naturellement", s'identifiant par la suite comme un système autosuffisant, offrant ainsi un exemple pour le reste du monde "imparfait" »<sup>30</sup>. En effet, dans son chapitre sur la présentation de l'Empire russe dès ses origines dans les manuels d'histoire russes, Korine Amacher expose de multiples rhétoriques qui permettent de légitimer l'expansion et les conquêtes impériales russes<sup>31</sup>. Elle parle à ce propos d'un caractère « inconscient » de l'impérialisme russe – un terme qui nous paraît très juste. Wladimir Berelowitch remarque à propos d'un manuel de 1998 que « l'auteur présente une image idyllique de l'Empire russe où les peuples coexistaient dans une harmonie parfaite »<sup>32</sup>. Marie Ferretti constate à son tour que la narration de l'histoire dans la Russie des années 2000 tend à nier le caractère impérialiste de la politique russe. Dans ce récit, les guerres du Caucase aux temps de l'Empire russe apparaissent comme une légitime défense, la conquête de l'Asie Centrale comme une mission civilisatrice et l'intervention dans les Balkans comme une aide apportée aux peuples fraternels<sup>33</sup>. Quelques chercheurs russes qui ont entrepris l'analyse des manuels d'histoire

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>29</sup> FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 14-15.

<sup>30</sup> BULDAKOV V., « Istoričeskie metamorfozy « Krasnogo oktjabrja » [Métamorphoses historiques de l'octobre Rouge », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 183.

<sup>31</sup> AMACHER K., « L'Empire russe dans les manuels d'histoire de la Russie », in LÉTOURNEAU J., *L'école et la nation*, 2013, *op. cit.*, p. 329-340.

<sup>32</sup> BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki », *op. cit.*

<sup>33</sup> FERRETTI M., « Obretnennaja identičnost' », *op. cit.*

postsoviétiques sont arrivés à des conclusions très proches. Dans son article *Stigmatized by History or by Historians? The Peoples of Russia in School History Textbooks*, Victor Schnirelmann, historien, ethnologue et anthropologue de l'Académie des sciences de Russie désigne la présentation des relations entre les Russes et les autres peuples dans certains manuels comme paternaliste. Ces textes sont empreints d'un discours sur la mission civilisatrice des Russes auprès de ces peuples. Les auteurs des manuels cités dans l'article soulignent que ces peuples n'étaient pas discriminés ou persécutés pour des motifs religieux au sein de l'Empire russe et que leur nationalisme représentait le seul obstacle pour la coopération pacifique. La Russie ne s'est jamais comportée comme une puissance coloniale vis-à-vis de ses provinces, elle apparaît dans les textes comme leur protectrice : « les Russes ont libéré les peuples voisins de l'esclavage et du joug étranger, en les encourageant à chercher la protection de la Russie pour ensuite l'intégrer »<sup>34</sup>. Aleksander Chevyrev, auteur de l'une des premières analyses des manuels d'histoire postsoviétiques, confirme que la Russie est traditionnellement présentée dans les textes comme défenseur des peuples du Caucase et de l'Asie centrale contre les autres envahisseurs<sup>35</sup>. Irina Joukovskaïa, l'auteur d'une autre étude critique des manuels d'histoire des années 1990 publiée dans *Pervoïe sentiabria* remarque que la Russie est représentée comme un État multinational dès ses origines. On peut en conclure que les chercheurs russes comme occidentaux s'accordent au sujet de la négation du caractère impérial de la politique russe dans les textes des manuels. Ceux-ci opposent l'Empire russe aux empires coloniaux occidentaux et présentent l'intégration des autres peuples dans l'État russe comme bénéfique pour ces peuples. En effet, dans son étude sur les représentations de l'histoire en Russie Nikolai Kopošov remarque que l'Empire russe « apparaît dans l'opinion publique en premier lieu comme un agent de la civilisation, et en deuxième lieu seulement comme une force militaire. [...] L'idéalisation de l'Empire s'accompagne d'une négligence à l'égard de son côté agressif »<sup>36</sup>. Si les auteurs cités mettent l'accent sur la géopolitique de l'Empire russe, la narration de l'histoire soviétique peut nous éclairer encore davantage sur la présentation de cet espace par les manuels d'histoire contemporains. Après tout, selon l'expression de W. Berelowitch et K. Amacher, « derrière l'histoire de l'URSS, se profile celle de l'Empire russe et de ses conquêtes »<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup> SHNIRELMAN V., « Stigmatized by History or by Historians? The Peoples of Russia in School History Textbooks », in *History and Memory*, vol. 21 (1 octobre 2009), n° 2, p. 117, 119-120.

<sup>35</sup> BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 39.

<sup>36</sup> KOPOSOV N., « Pierre le Grand et Staline : retour sur le panthéon historique russe », in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 57.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 11.

- ***Avant 1917 : un Empire colonial ?***

Présentant la situation des différentes nationalités au sein de l'Empire russe, les manuels d'histoire soviétiques étaient unanimes : il s'agissait d'une « prison des peuples » où ces derniers étaient opprimés et discriminés. La politique du « tsarisme » à l'égard des provinces nationales était considérée comme coloniale et impérialiste<sup>38</sup>. On pourrait penser que les premiers manuels postsoviétiques qui cherchaient généralement à valoriser l'héritage politique, social et culturel de la Russie du début du XX<sup>ème</sup> siècle allaient atténuer les tensions nationales qui existaient au sein de l'Empire russe. Mais cette hypothèse ne se confirme pas : les manuels des années 1990 continuaient à remarquer que l'Empire russe était un État colonial où les différents peuples n'étaient pas égaux en droits. Ainsi, le manuel de Jarova et Michina (1992) consacre quatre pages aux problèmes des différentes provinces de l'empire. Pour ce manuel, il s'agissait des « colonies intérieures » de la Russie qu'elle pillait sans cesse<sup>39</sup>. Le texte évoque les mesures dirigées contre la culture et la langue polonaise, la mise à l'index des livres en ukrainien et en biélorusse (deux langues considérées comme « dialectes du russe »), le double joug dont souffraient les peuples baltes et enfin « la honte de la Russie » – les pogroms antisémites<sup>40</sup>. Le manuel de Katsva raconte que « les habitants des pays baltes, du Caucase du Nord, de la Transcaucasie, de l'Asie Centrale et de nombreuses autres régions de l'empire furent considérés comme citoyens de qualité inférieure et traités avec arrogance d'"allogènes" dans leur propre pays »<sup>41</sup>. Le livre de Lévandovski parle du dédain pour les besoins des petits peuples, de la discrimination de leurs cultures nationales, des droits de plus en plus restreints des autonomies<sup>42</sup>.

Doloutski, quant à lui, se tourne d'abord vers la Russie médiévale. Il lui semble important de raconter l'agrandissement de la Moscovie avant d'exposer aux élèves l'histoire de l'URSS. Il interroge ses lecteurs : « Que penses-tu des prétentions de l'État de Moscou à conquérir d'autres villes et de la frayeur que son expansion produisait chez les européens ? »<sup>43</sup> Plus loin, dans le sous-paragraphe *Empire colonial* il dénonce la politique injuste à l'égard des populations autochtones de Sibérie et d'Asie Centrale, la russification de la Finlande et de la Pologne, les conflits générés dans le Caucase et enfin l'antisémitisme élevé au rang de politique nationale. Le chauvinisme grand-

---

<sup>38</sup> Cf., par exemple, PANKRATOVA A.M., BAZILEVIČ K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR, 1952, op. cit.*, p. 23-24. L'affirmation du caractère colonial de l'Empire russe y est confirmée par l'une des omniprésentes citations de Staline.

<sup>39</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940, 1992, op. cit.*, p. 93, 271.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 27-28, 69-70.

<sup>41</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period, op. cit.*

<sup>42</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke, 1997, op. cit.*

<sup>43</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1, 2001, op. cit.*, p. 9.

russe est condamné notamment à travers une citation de Witte affirmant l'absurdité de la politique de russification dans un État où les non-russes sont majoritaires<sup>44</sup>. L'auteur cite également G. Fedorov voyant dans les organisations d'extrême droite russe « la première édition du national-socialisme »<sup>45</sup>. Enfin, si la majorité absolue des auteurs contemporains salue la campagne de colonisation de la Sibérie lancée par Stolypine afin de résoudre le problème de pénurie de terres, Doloutski est le seul à rappeler que les terrains pour les colons russes ont été confisqués aux paysans de l'Asie Centrale et du Caucase<sup>46</sup>.

Cette affirmation du caractère injuste et discriminatoire de la politique nationale de l'Empire russe n'est pourtant pas une constante, car la plupart des manuels plus récents préfèrent escamoter les particularités des rapports interethniques au sein de l'Empire russe. Le changement est particulièrement perceptible à travers les rééditions de quelques manuels déjà existants. Si le manuel de Volobouiev et al. (2001) écrivait que la politique de la Russie impériale fut « colonialiste » et « orientée vers la conquête »<sup>47</sup>, la réédition de 2010 ne contient plus cette phrase. Le nouveau manuel de Volobouiev publié en 2016 annonce même que la Russie « devint une maison pour de nombreux peuples de diverses langues et religions »<sup>48</sup>. Et si la version initiale du manuel de Danilov et Kossoulina (2001) consacrait plus d'une page à la politique nationale de l'ancien régime qui limitait les droits des différents territoires dépendants (Finlande, Pologne) et minorités ethniques (Juifs, Arméniens...)<sup>49</sup>, la nouvelle version (2004) n'évoque ce problème qu'au passage. Mais l'évolution ne s'est pas arrêtée là puisque les rééditions des années 2010 ont vu disparaître la notion de la russification, phénomène dénoncé par les versions antérieures<sup>50</sup>. De même, dans la nouvelle version du manuel de Jarova et Michina (2004) le long passage consacré aux problèmes interethniques à l'intérieur de l'Empire russe a été supprimé. Bien au contraire, les auteurs proposent désormais un discours sur « la politique souple » que le gouvernement impérial menait dans les provinces et d'une « communauté des peuples » qu'il souhaitait former. Le texte déclare qu'« au fil des siècles, les peuples de l'Empire accumulèrent une expérience importante d'une vie commune et d'une coopération productive »<sup>51</sup>, justifiant ainsi l'intégrité de cet espace.

---

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 41-44.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>47</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 24.

<sup>48</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 5.

<sup>49</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 18-19.

<sup>50</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 21.

<sup>51</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 15.

Dans la plupart des manuels parus dans les années 2000 et 2010, la structure très complexe de l'Empire russe avec les autonomies, les territoires nouvellement conquis, les peuples dits « allogènes », la limite résidentielle et tous les problèmes qui en découlaient, échappent à l'attention des auteurs. Par exemple, le livre des Pérévèzentsev passe sous silence l'existence des conflits interethniques, y compris des pogroms, dans la Russie du début du siècle. Les auteurs des nouveaux livres scolaires des années 2010 rompent définitivement avec l'affirmation de la nature coloniale de l'Empire russe. « Les Russes n'étaient pas un peuple dominant de l'empire », assure le manuel de Kisselev et Popov<sup>52</sup>. Le manuel de Loubtchenkov souligne la différence entre la Russie et les pays d'Europe occidentale qui « spoliaient leurs colonies »<sup>53</sup> :

Contrairement à la Grande-Bretagne, il était difficile en Russie de faire la distinction entre un « centre impérial » et les « possessions coloniales ». En effet, certaines de ces « colonies » bénéficiaient d'un niveau de vie supérieur à celui de la « métropole », sans parler du fait que la population d'une partie des « colonies » était plus riche que celle de la Russie centrale.<sup>54</sup>

De même, le manuel de Gorinov et al. conforme au nouveau standard historique et culturel cite Natalia Narotchnitskaïa, historienne et femme politique<sup>55</sup> selon laquelle la Russie était un empire « au sens le plus haut et positif du terme » car, « contrairement aux empires occidentaux, elle a permis aux aristocraties locales de devenir une partie intégrante de sa propre classe dirigeante »<sup>56</sup>.

En général, même si les manuels récents portent un regard plus critique sur la Russie impériale que sur l'URSS, dans les chapitres consacrés à la période pré-révolutionnaire ils font apparaître un État où les différentes traditions et religions ont été respectées et où chaque peuple profitait de la cohabitation avec les autres. Une telle image s'oppose implicitement à celle des pays occidentaux qui pillaient avidement leurs colonies sans se soucier des intérêts des populations autochtones. Cette comparaison fournit un élément non-négligeable à l'opposition de la Russie à l'Occident qui devient une dominante dans les manuels des années 2000.

### • *La révolution et la fondation de l'URSS*

La négation des nombreuses failles de la politique nationale impériale laisse les auteurs des manuels récents en difficulté devant la rapide désintégration de l'empire suite aux premiers événements révolutionnaires de 1917. Le livre des

---

<sup>52</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 4.

<sup>53</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 87.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>55</sup> N. Narotchnitskaïa était par ailleurs membre de la Commission de lutte contre les tentatives de falsification de l'histoire au détriment des intérêts de la Russie.

<sup>56</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 27.

Pérévézentsev semble s'étonner que les administrations apparues dans des provinces après la révolution de février « se mirent à revendiquer l'autonomie voire l'indépendance »<sup>57</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov parle du « renforcement du séparatisme dans certaines provinces nationales : Ukraine, Finlande, pays baltes, Transcaucasie »<sup>58</sup>. Le terme à forte connotation négative « séparatisme », méconnu des manuels soviétiques, est sans doute familier aux élèves contemporains grâce aux médias.

Pour expliquer la volonté de certains peuples de se dissocier de la Russie et de créer leurs États, les auteurs évoquent, une fois de plus, les ennemis étrangers. Nous avons déjà mentionné le lien étroit qu'établissent les manuels d'histoire russes entre la quête de l'indépendance et l'activité des gouvernements et des services occidentaux. La narration de la désintégration de l'Empire russe après la révolution ne fait pas exception. Chez Danilov et Filippov, le facteur étranger est central dans la présentation des événements qui ont entraîné le détachement de certains territoires :

La plupart des mouvements qui visaient la désagrégation du pays furent éveillés par les événements de guerre et par les interventions étrangères.<sup>59</sup>

Les projets occidentaux reposèrent sur l'apparition des entités étatiques nationales [*nacionalnyje gosudarstvennyje obrazovanija*] aux extrémités de l'ancien Empire russe. Leur transformation en États indépendants entièrement contrôlés par les grandes puissances occidentales était censée affaiblir la Russie.<sup>60</sup>

La proclamation de l'indépendance prétendue par la plupart de ces États n'était possible que parce que ces territoires étaient occupés par les troupes de l'Allemagne et de ses alliés.<sup>61</sup>

De la même façon, le texte des Pérévézentsev ironise à propos de la souveraineté ukrainienne : « Il faut savoir que l'Ukraine "indépendante", avec l'accord de son gouvernement, la Rada, fut occupée par les troupes allemandes »<sup>62</sup>. Le livre de Pachkov présente l'Ukraine, la Finlande, la Pologne et la Lituanie comme des États « dépendants de l'Allemagne » qui se sont formés après la séparation de ces peuples de la Russie<sup>63</sup>. Les manuels de Jarova et Michina soulignent que l'espoir de voir l'Allemagne comme garant de l'indépendance ukrainienne a été illusoire et donne les détails sur les produits alimentaires que l'Ukraine devait fournir à ce pays, toujours

---

<sup>57</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 80.

<sup>58</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 114.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 145.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 144.

<sup>62</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 94-95.

<sup>63</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 157.

avec l'accord de la Rada<sup>64</sup>. Enfin, le manuel de Gorinov et al. remarque que la Rada a été dissoute par les Allemands auxquels elle avait elle-même fait appel<sup>65</sup>, faisant ainsi apparaître un lien de causalité entre l'assistance étrangère et la déception provoquée par la trahison. De même, les auteurs assurent que ni les Allemands, ni les Polonais, ni Dénikine, ni les gouvernements nationalistes (la Rada et le Directoire) ne bénéficiaient de soutien de la population ukrainienne<sup>66</sup>.

Les auteurs des manuels des années 2000-2010 approuvent généralement la volonté des bolcheviks de conserver l'intégrité des territoires de l'ancien empire. Ils mettent entre parenthèses les proclamations de Lénine promettant la liberté à tous les peuples, et lui pardonnent facilement le traité de Brest-Litovsk dont la vision reste cependant très négative. Le manuel des Pérévézentsev raconte que ce traité « provoqua la désintégration du pays : à la place de l'Empire russe jadis uni, apparurent des États indépendants : l'Ukraine, la Finlande, ensuite la Pologne, la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie et autres »<sup>67</sup>. Le manuel d'Izmozik pour la classe 9 parle d'un « traité pillard » qui « faisait perdre à la Russie les pays baltes, une partie de la Biélorussie, Kars et Batoum »<sup>68</sup>. Mais tous ces tournants de la politique bolchévique sont vite oubliés quand les auteurs révèlent la volonté du nouveau gouvernement de conserver l'intégrité territoriale de l'ancien empire<sup>69</sup>. Le texte des Pérévézentsev offre de ce point de vue un exemple unique. Dans le premier chapitre, les auteurs idéalisent la Russie de Nicolas II à tel point que l'on peut se demander comment la révolution ait pu y avoir lieu. La politique intérieure et extérieure du gouvernement impérial est entièrement justifiée, et si la sympathie des auteurs finit par basculer du côté des bolcheviks, c'est parce que ces derniers, « contrairement aux blancs, se sont montrés défenseurs de l'indépendance et de l'intégrité territoriale du pays »<sup>70</sup>. Ces idées apparaissent également dans le manuel de Chestakov où elles sont exprimées par Nikolai Oustrialov, l'un des chefs du mouvement *smenovekhovstvo*, mais aussi par les artistes qui ont accepté de collaborer avec le nouveau pouvoir « au nom de la transformation de la Russie en une grande puissance »<sup>71</sup>. Maria Ferretti note la volonté de saluer les bolcheviks pour avoir réussi à conserver l'empire dans un manuel pour

---

<sup>64</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 212 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 155.

<sup>65</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 71-72.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 73-74.

<sup>67</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 94-95.

<sup>68</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 25.

<sup>69</sup> La continuité entre les empires russe et soviétique est démontrée notamment dans la conclusion, intitulée « De l'Empire à l'Empire », du célèbre ouvrage de Michel Heller, HELLER M., *Histoire de la Russie et de son empire*, Tempus, 2015.

<sup>70</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 117.

<sup>71</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 121, 155.

les établissements supérieurs<sup>72</sup> qui, tout comme le livre des Pérévézentsev, se distingue par les positions manifestement monarchiques des auteurs<sup>73</sup>.

La fondation de l'URSS apparaît comme un évènement important dans l'ensemble des manuels postsoviétiques : souvent, un paragraphe entier y est consacré. Deux approches à la présentation du rassemblement des républiques au sein du même État sont possibles. La première consiste à décrire les stratégies déployées par les bolcheviks pour soumettre les autorités des anciennes provinces de l'empire devenues indépendantes, ou y provoquer des coups d'État. La seconde s'appuie sur l'idée d'une communauté « historique » des peuples qui ont fait le choix de vie commune.

Dans les manuels des années 1990, la première approche est largement dominante. Les manuels de Jarova et Michina (1992 et 2004) et celui de Lévandovski (1997 et 2002) mettent en avant le mépris des bolcheviks pour l'autodétermination des peuples et le caractère autoritaire de leur politique nationale<sup>74</sup>. Ils racontent que le parti de Lénine était ferme dans sa résolution de réunir l'ancien Empire dans un État unitaire. Le manuel de Doloutski critique la soviétisation des anciennes provinces, souvent imposée par la force, et évoque la cruauté extrême de l'armée réunie par les bolcheviks, notamment à Boukhara et Khiva<sup>75</sup>. Le manuel de Katsva propose un récit conséquent de l'invasion de l'Armée Rouge et de l'instauration du pouvoir soviétique en Asie centrale et en Géorgie<sup>76</sup>. Le livre de Jouravlev remarque que la soviétisation de cette dernière a été « forcée » et s'est accompagnée d'une intervention militaire « qui viola l'accord international »<sup>77</sup>.

En revanche, les manuels plus récents tendent à présenter la création de l'URSS comme un processus organique et pacifique. Ils insistent sur la nécessité objective pour les anciennes provinces de l'Empire russe de se réunir au sein d'un même État. Le manuel de Iakemenko affirme que la multiethnicité soviétique reposant sur une communauté territoriale qui depuis de nombreux siècles pratiquait des échanges économiques, vivait en osmose culturelle enrichissante et se défendait contre les mêmes ennemis<sup>78</sup>. Loubtchenkov et Mikhaïlov présentent l'apparition de l'Union

---

<sup>72</sup> BOHANOV A.N., ZYRJANOV P.N., DMITRENKO V.P., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 1996, *op. cit.*

<sup>73</sup> FERRETTI M., « Obretennaja identičnost' », *op. cit.*

<sup>74</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 225-230 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 180-181 ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.* ; LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 2002, *op. cit.*

<sup>75</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 174-176.

<sup>76</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>77</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 138.

<sup>78</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 218.



Soviétique comme un « rétablissement de l'unité de l'État sur une nouvelle base »<sup>79</sup>. Le livre de Zagladine, comme de nombreux autres textes, se polarise sur les objectifs recherchés et non pas sur les moyens déployés :

Après la fin de la guerre civile, le pouvoir soviétique s'établit [*utverdilias*]<sup>80</sup> dans plusieurs pays – en Russie, en Ukraine, en Biélorussie. Azerbaïdjan, Arménie et Géorgie devinrent également des républiques soviétiques. En 1922 elles s'unirent en créant la Fédération Transcaucasienne. [...] Avec le passage à la NEP, les intérêts du marché intérieur et du développement des rapports économiques et monétaires exigeaient un rapprochement entre les républiques soviétiques. Cette nécessité fut également déterminée par les besoins de la politique extérieure. Avec la période de la reconnaissance diplomatique de l'État soviétique, il était important d'assurer l'unité de la représentation de toutes les républiques auprès des pays étrangers.<sup>81</sup>

Selon le manuel des Pérévézentsev, l'apparition de l'URSS était conditionnée par « les besoins économiques et la nécessité d'avoir une politique commune »<sup>82</sup>. Pour Loubtchenkov, elle était prédéterminée par l'existence des liens économiques et la division du travail entre les anciennes régions de l'empire, ainsi que par le besoin d'assurer la sécurité collective.<sup>83</sup> Selon le manuel de Soukhov, la nécessité de réunir les républiques en un seul État serait dictée « par un système économique qui se créa au fil des siècles, par la division interrégionale du travail et un réseau routier commun »<sup>84</sup>. Le manuel de Pachkov raconte l'apparition d'une « union de défense [*oboronitel'nyj sojuz*] » de plusieurs républiques soviétiques qui « se formèrent [*byli obrazovany*] » pendant la guerre civile, et évoque les liens traditionnels économiques et culturels dans le contexte de l'apparition de l'État soviétique<sup>85</sup>. Enfin, les textes de Danilov et Kossoulina ainsi que de Gorinov et al. assurent que « dans les esprits et les attitudes des peuples subsistait le souvenir de leur appartenance à la même grande puissance »<sup>86</sup>.

C'est dans le manuel de Volobouiev que le changement de regard sur la création de l'empire soviétique est le plus radical. La première édition parue en 2001 parle d'un projet géopolitique des bolcheviks qui consistait en un « rassemblement des terres » de

---

<sup>79</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 3.

<sup>80</sup> Notons le choix du verbe qui rend la phrase impersonnelle.

<sup>81</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 122-123 ; Le passage similaire est présent dans le manuel d'histoire universelle ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 146.

<sup>82</sup> A propos de la bolchévisation des anciennes provinces de l'Empire, voir les chapitres correspondants dans CARRÈRE D'ENCAUSSE H., *L'empire d'Eurasie*, 2005, *op. cit.*

<sup>83</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 81.

<sup>84</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 157.

<sup>85</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 157.

<sup>86</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 141 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 102.

l'ancien Empire russe, soulignant les ambitions impérialistes du nouveau pouvoir. Le texte raconte notamment la « soviétisation forcée » de la Transcaucasie et le non-respect de la volonté des communistes ukrainiens et biélorusses de rester indépendants<sup>87</sup>. Mais le récit de la fondation de l'URSS sera presque entièrement réécrit dans la nouvelle réédition (2010). Le nouveau texte regrette « la rupture des liens traditionnels culturels et économiques » entre les régions de l'ancien Empire ; et désigne leur aspiration à l'indépendance comme « séparatisme »<sup>88</sup>.

Cependant, l'idée des « liens historiques » n'a pas été inventée dans les années 2000. Déjà dans le manuel de Dmitrenko (1995) nous trouvons ce passage :

L'histoire séculaire de l'Empire russe engendra un modèle particulier des relations interethniques, basé sur l'entraide dans le développement de l'économie et de la culture. [...] Les traditions solides dans la défense des frontières, les valeurs historiques communes se formèrent. [...] La majorité des peuples furent conscients de leur destin historique commun, du besoin de préserver l'union pour leur propre liberté et développement.<sup>89</sup>

Le texte associe également l'aspiration à l'indépendance des anciennes provinces de l'empire au « parasitisme des éléments nationaux »<sup>90</sup>. Seulement cette vision n'apparaissait pas comme dominante à l'époque où une certaine pluralité de regards sur l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle était encore possible. Aujourd'hui, elle est exprimée par la grande majorité des manuels.

Le modèle du nouvel État dont l'apparence fédérale était appelée à dissimuler sa nature unitaire suscite l'intérêt particulier des auteurs. Peu de manuels actuels osent dénoncer le caractère purement formel du droit de quitter l'URSS, comme le font les livres d'Izmozik<sup>91</sup> ou de Soukhov. Le dernier précise que « la possibilité de quitter l'URSS fut purement formelle, le pouvoir central décidait de tout, toute résistance était immédiatement étouffée »<sup>92</sup>. Cette idée avait déjà été développée dans les manuels des années 1990. Selon le texte d'Ostrovski et Outkine, « Lénine comprit mieux que les autres que le parti et le système répressif unifiés permettaient d'autoriser une souveraineté formelle et des symboles étatiques »<sup>93</sup>. Le manuel de Lévandovski cite un avis selon lequel l'URSS représentait une fausse fédération car le centre y avait un pouvoir absolu sur les républiques<sup>94</sup>. Le livre de Doloutski met en avant l'inégalité qui

---

<sup>87</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 121.

<sup>88</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 121.

<sup>89</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 177-178.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 180.

<sup>91</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 56-57.

<sup>92</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 157.

<sup>93</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 179.

<sup>94</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

existait entre la Russie et les autres républiques, ainsi qu'entre les républiques ayant des statuts différents<sup>95</sup>. Dans le manuel de Dmitrenko, les pays multinationaux occidentaux comme les États-Unis, la Suisse ou l'Autriche-Hongrie sont présentés comme des modèles que la Russie soviétique n'a pas voulu imiter<sup>96</sup> (dans la Russie des années 2010 qui se positionne comme héritière de la tradition séculaire de cohabitation de nombreuses ethnies au sein du même État, une telle comparaison serait impensable). Cependant, si les auteurs cités ci-dessus dénoncent l'inégalité entre les républiques et les droits illimités des autorités centrales, quelques manuels plus récents (Jarova et al., Chestakov et al.,<sup>97</sup> Danilov et Filippov<sup>98</sup>) y voient surtout une fragilité qui a mené à la désintégration tant regrettée de l'État commun. Il n'est donc plus question de la volonté des peuples qui formaient l'Union Soviétique : son « unité internationale » et la subsistance de cette grande entité territoriale apparaissent désormais comme un bien absolu.

On constate également que les manuels postsoviétiques ne donnent finalement que très peu d'informations sur le fonctionnement concret de cet immense État multiethnique dans les années 1920 et 1930. Ainsi, la plupart des textes occultent la mise en place de la politique d'indigénisation [*korenizacija*] qui visait à renforcer le pouvoir soviétique dans les Républiques socialistes soviétiques non-russes et les républiques autonomes, à distinguer l'URSS des États capitalistes et à créer, notamment dans les zones frontalières, des « vitrines » nationales<sup>99</sup>. Par conséquent, ils passent sous silence l'abandon prompt et déroutant de cette politique en faveur de la russification.

- ***L'agrandissement de l'empire et l'apparition de nouvelles républiques***

Créé en 1922, l'empire soviétique connaît un élargissement sans précédent en 1939-1940, après la signature des protocoles secrets avec l'Allemagne. La narration de ces événements s'inscrit habituellement dans la présentation des circonstances de la conclusion du pacte Molotov-Ribbentrop. Nous avons montré que ce dernier est parfaitement justifié dans la plupart des textes par les accords de Munich, par l'échec

---

<sup>95</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 253-254.

<sup>96</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 101.

<sup>97</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 110.

<sup>98</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 185.

<sup>99</sup> Il s'agissait, selon Sabine Dullin, non pas de l'origine, mais de l'aboutissement d'un long processus « à la fois national-révolutionnaire et révisionniste ». Nous verrons en effet que la nouvelle frontière sera présentée dans les manuels comme « juste » par rapport aux traités de Brest-Litovsk et de Riga, même si aucun manuel ne parle ouvertement du « révisionnisme soviétique », préférant conserver la rhétorique de la légitime défense élaborée sous Staline. DULLIN S., *La frontière épaisse*, 2014, *op. cit.*, p. 263.

des négociations avec la France et la Grande-Bretagne et par d'autres arguments montrant que le gouvernement soviétique « ne pouvait pas faire autrement ».

Or, les commentaires à propos des protocoles sont assez rares. Quelques auteurs seulement donnent une appréciation morale de cet acte. Le manuel de Dmitrenko (1995) raconte qu'« en signant les protocoles secrets, l'URSS a violé les principes qu'elle proclamait, comme la sécurité collective et le non-recours à la diplomatie secrète, ainsi que la souveraineté des pays en question »<sup>100</sup>. Selon le manuel de Katsva, quel que soit le regard que l'on peut porter sur le pacte lui-même, le protocole secret représentait « une violation gravissime du droit international »<sup>101</sup>. Parmi les manuels actuellement disponibles, seul le livre de Tchoubarian condamne ouvertement le protocole, affirmant qu'il représentait « la violation des principes juridiques et moraux, décidant du sort et de l'avenir des autres pays et de leurs peuples »<sup>102</sup>.

La majorité des manuels postsoviétiques reste très laconique au sujet des protocoles signés parallèlement au pacte Molotov-Ribbentrop. Le manuel d'Izmozik pour la 9<sup>ème</sup> année se contente de les citer dans la rubrique consacrée à l'étude des sources et propose aux élèves d'exprimer leur avis sur le sujet<sup>103</sup>. Les textes de Pachkov et de Iakemenko résument le contenu des protocoles très brièvement et sans commentaires<sup>104</sup>. Le livre de Jarova et al. (2004) est également très laconique au sujet des protocoles, mais aussi du pacte lui-même dont la signature est résumée en une seule phrase<sup>105</sup>. Ostrovski et Outkine évoquent au passage cet accord qu'ils présentent comme « décidant du sort de l'État polonais », ayant ainsi oublié les pays baltes<sup>106</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov annonce que le contenu du pacte Molotov-Ribbentrop « correspondait aux normes du droit international » et que les protocoles secrets représentaient le seul point négatif de cet accord. Or, les auteurs passent entièrement sous silence le contenu des protocoles. Le texte fait ainsi croire que leur seul défaut consistait dans leur caractère secret<sup>107</sup>. Le livre des Pérévézentsev mentionne à peine les accords secrets et ne laisse aucun commentaire à propos du poids de cet acte ou de son impact sur le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Le manuel de Danilov et Filippov n'y consacre que six lignes qui présentent les deux zones d'intérêts

---

<sup>100</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 276-277.

<sup>101</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>102</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 115.

<sup>103</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 108.

<sup>104</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 225 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 385.

<sup>105</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 252.

<sup>106</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 250.

<sup>107</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 126.

établies par le document<sup>108</sup>. C'est aussi le cas du manuel de Danilov, Kossoulina et Brand. Désignant le pacte Molotov-Ribbentrop comme « avantageux » pour les deux parties, il omet tout commentaire à propos des protocoles secrets<sup>109</sup>.

Pourquoi une présentation détaillée et commentée des protocoles secrets signés en même temps que le pacte Molotov-Ribbentrop apparaît comme une tâche difficile pour les auteurs des manuels récents ? On peut y donner plusieurs explications. Premièrement, dans le mythe de la Grande guerre patriotique Hitler apparaît comme l'ennemi que l'URSS a combattu. Il est dérangeant de voir en lui également un chef d'État avec lequel, à la veille de la guerre, Staline partageait l'Europe de l'Est. Le choix d'accorder davantage d'attention aux protocoles secrets obligerait de faire des comparaisons entre les deux personnages et les deux systèmes, ce que les manuels d'histoire des années 2000 et 2010 refusent de faire. Mais un regard honnête sur ces accords amènerait également à conclure que la politique de l'URSS ait pu être impériale, que le rattachement de nouveaux territoires pouvait représenter un objectif pour son gouvernement. Il montrerait que l'entrée de nouveaux peuples dans l'Empire n'a pas toujours été, comme on voudrait le faire croire, l'expression de leur volonté, mais pouvait résulter d'accords les plus controversés.

La suite logique de la signature des protocoles avec l'Allemagne : le rattachement des nouveaux territoires à l'URSS, suscite dans les manuels actuels encore moins de critiques que le partage de l'Europe de l'Est sur le papier. David Mendeloff de l'Institut de Technologie du Massachusetts (USA) propose une analyse détaillée de la présentation de ces événements dans les manuels d'histoire russes des années 1990<sup>110</sup>. Il parle de la persistance du discours soviétique malgré les années de la *Glasnost*, et de la justification de ce que l'auteur considère comme l'annexion des pays baltes. Nous pouvons à notre tour constater que cette tendance n'a fait que s'accroître avec les années. Seuls quelques manuels, pour la plupart anciens, manifestent une certaine volonté d'assumer la responsabilité pour les actes qui ont contraint les populations des autres États à intégrer l'Union Soviétique.

Le livre de Jarova et Michina (1992) affirme que le rattachement de nouveaux territoires à l'URSS était souvent perçu comme une invasion ou une intervention, et

---

<sup>108</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 318.

<sup>109</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 199.

<sup>110</sup> MENDELOV D., « Explaining the Persistence of Nationalist Mythmaking in Post-Soviet Russian History Education : The Annexation of the Baltic States and the 'Myth of 1939-1940' », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 185-228. Cette analyse dont les conclusions rejoignent les nôtres nous semble très précieuse, même si nous n'acceptons pas de mettre dans le même panier, par exemple, les manuels de Dmitrenko, de Doloutski et d'Ostrovski et Outkine. D'ailleurs, le manuel de Doloutski qui fait partie du corpus de l'auteur n'est pas cité dans le texte.

ironise sur le « droit » que le gouvernement soviétique a reçu sur ces territoires en vertu des protocoles signés avec l'Allemagne. Le manuel de Lévandovski (1997) présente les accords d'entraide comme « imposés » par l'URSS aux pays baltes et évoque le contrôle des services spéciaux soviétiques sur les « élections » (entre guillemets dans le texte) parlementaires dans ces pays. La narration ne laisse aucun doute sur le caractère orchestré du rattachement de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie à l'URSS et raconte les répressions déployées contre les nouveaux citoyens soviétiques<sup>111</sup>. Cette présentation est très proche de celle que l'on trouve dans les livres d'Ostrovski (1992 et 1995) même si, tout comme Lévandovski, les auteurs évitent d'entrer dans les détails. Les textes parlent d'un choix difficile que les pays baltes devaient faire, celui d'un accord avec l'Allemagne ou avec l'URSS, et précisent que ce choix a été « conditionné et déterminé par l'existence des protocoles secrets ». Les auteurs laissent comprendre que l'URSS a fait le maximum pour assurer le contrôle sur ces territoires<sup>112</sup>. Quant au manuel de Doloutski, il ne laisse aucune ambiguïté au sujet de l'annexion des pays baltes. Racontant que « sous forme d'ultimatum, l'URSS exigea la démission de leurs gouvernements et l'accord pour le déploiement de l'Armée Rouge sur les territoires de ces pays indépendants », l'auteur remarque avec ironie que « les nouvelles républiques vinrent compléter "la famille des peuples fraternels" ». La conclusion de ce passage est célèbre, c'est elle qui aurait entraîné, selon certains, la mise à l'index du manuel : « ainsi commença l'occupation des pays baltes par l'URSS, qui dura un demi-siècle »<sup>113</sup>. Le manuel de Katsva emploie également le terme *annexion* dans ce contexte (c'est le titre du paragraphe correspondant). Le récit qu'il propose permet de comprendre la complexité de la situation à laquelle ces pays ont été confrontés. Il souligne l'immense pression que l'URSS a faite notamment sur l'Estonie, les dix heures accordées à ces pays pour former de nouveaux gouvernements et les élections dont l'issue était notoirement connue<sup>114</sup>.

Dans les manuels des années 2000-2010, la présentation de ces événements subit des changements considérables. Le manuel de Pachkov (2002) semble être le dernier à avoir employé le terme « occupation » en rapport avec ces événements<sup>115</sup>. Dans d'autres manuels, dans les meilleurs cas, le rattachement des nouveaux territoires à l'URSS n'est pas commenté. Ainsi, le texte de Zagladine constate simplement que les États baltes « ont été proclamés républiques soviétiques et ont été

---

<sup>111</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>112</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 10 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 252-253.

<sup>113</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 7-8.

<sup>114</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>115</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 257.

inclus au sein de l'URSS »<sup>116</sup>. Iakemenko propose également un récit laconique et non-commenté du rattachement des nouvelles républiques qui s'achève par la constatation que leur nombre est passé à 16<sup>117</sup>. Cependant, la plupart des nouveaux manuels tiennent à justifier cet agrandissement du territoire soviétique. Cette justification repose sur quatre piliers : les accusations contre les États en question considérés comme pro-allemands, l'assurance que le rattachement correspondait à la volonté de ces peuples, le rappel que ces territoires ont jadis appartenu à l'Empire russe et la détermination stratégique de cet acte.

Le fait d'accuser les gouvernements baltes vise souvent à démontrer leurs penchants pro-allemands. Le manuel de Kisselev et Popov raconte que les dirigeants des pays baltes « cherchèrent à élargir les contacts secrets avec Hitler », et que l'URSS jugea nécessaire de « couper court » à ces relations<sup>118</sup>. Le manuel d'histoire universelle de Zagladine parle d'« action de forces hostiles à l'Union Soviétique » dans ces pays<sup>119</sup>. Le manuel de Volobouiev et al. (2016) raconte qu'au printemps 1939, l'Estonie et la Lituanie « ont conclu des pactes de non-agression avec l'Allemagne, et pour cette raison le gouvernement soviétique commença à agir vite »<sup>120</sup>. Selon le livre de Chestakov, « les petits pays d'Europe de l'Est (Pologne, Lituanie, Lettonie, Estonie) devenus premières victimes des pactes germano-soviétiques cherchaient eux-mêmes à parvenir à des accords antisoviétiques avec l'Allemagne, risquant de devenir un territoire pour l'attaque allemande contre l'URSS »<sup>121</sup>. Cet argumentaire permet également de justifier la signature du pacte Molotov-Ribbentrop, à l'instar du manuel pour la 9<sup>ème</sup> année de Zagladine : « ni la Pologne menacée par l'agression allemande, ni les pays baltes ne voulaient accepter d'accord avec l'URSS »<sup>122</sup>.

De nombreux manuels cherchent à reprendre le discours de leurs prédécesseurs soviétiques en présentant le rattachement de ces nouveaux territoires comme l'expression libre de la volonté de leurs populations<sup>123</sup>. Selon le livre de Dmitrenko, « en 1940, les gouvernements populaires furent formés en Lettonie, Lituanie et Estonie. Ils étaient dirigés par des antifascistes qui aspiraient à une union avec le pays

---

<sup>116</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 179.

<sup>117</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' I*, 2003, *op. cit.*, p. 386-387.

<sup>118</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 147.

<sup>119</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 186.

<sup>120</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 146.

<sup>121</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 164.

<sup>122</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 173.

<sup>123</sup> L. Katsva raconte un séminaire qui s'adressait aux enseignants de l'histoire de la région de Perm. Quand l'intervenant a demandé ce que les élèves devaient retenir d'un cours abordant le problème des pays baltes, les enseignants ont répondu unanimement : « qu'il s'agissait d'un rattachement volontaire ». *Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »]*, 2011, *op. cit.*

soviétique. [...] Les candidats du bloc dirigé par les communistes ont remporté les élections. [...] Les parlements demandèrent au Soviet Suprême de l'URSS d'accepter la Lettonie, la Lituanie et l'Estonie en URSS ». Les auteurs passent sous silence l'entrée des unités de l'Armée Rouges dans ces pays et s'indignent que « le monde n'ait pas reconnu ce rattachement, le qualifiant d'annexion des pays baltes par l'URSS »<sup>124</sup>. Le manuel de Jouravlev et al. raconte à son tour que les partis communistes des pays baltes « sortirent de la clandestinité et soulevèrent les ouvriers pour combattre contre les régimes dictatoriaux ». Il ne remet pas en cause la procédure des élections qui ont eu lieu une fois que les gouvernements « ont fui en emportant les réserves d'or »<sup>125</sup>. Le manuel de Danilov et Kossoulina, dès ses premières éditions, tient à affirmer que l'expansion territoriale soviétique à l'ouest s'est produite sans conflits armés<sup>126</sup>. Le livre de Volobouiev fait également croire que ces peuples ont choisi de faire partie de l'Union Soviétique<sup>127</sup>. Le texte de Danilov et Filippov raconte qu'en réponse aux revendications de Moscou, « "les gouvernements populaires" ont été formés dans ces pays ». Ces gouvernements « ont bientôt proclamé l'instauration du pouvoir soviétique ». Le paragraphe suivant se contente de préciser que « suite à ces événements, les territoires avec une population de 14 millions d'habitants ont été inclus dans l'URSS ». Sur la même page les auteurs ont placé une photographie représentant les habitants de Chisinau qui dressent un drapeau rouge pour honorer l'entrée de l'armée soviétique en Bessarabie<sup>128</sup>. Le même cliché est reproduit dans le manuel conforme au nouveau standard publié chez Prosvechtchenie<sup>129</sup>. Ses auteurs ne disent pas un mot sur le caractère frauduleux des élections parlementaires aux pays baltes qui « formulèrent la demande de leur intégration au sein de l'URSS »<sup>130</sup>. Rien d'étonnant puisque selon ce texte, seule l'occupation allemande<sup>131</sup> et la mise en place des gouvernements nationaux (les deux étant sanctionnées par l'Entente) a empêché les pays baltes et en particulier la Lettonie de devenir soviétiques dès 1918. De même, les auteurs assurent que dès cette époque, l'Ukraine, la Biélorussie et les pays baltes

---

<sup>124</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 280-281.

<sup>125</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 251.

<sup>126</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.* ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 198.

<sup>127</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 188.

<sup>128</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 331-332.

<sup>129</sup> Cependant, en général, les passages en question ne sont pas illustrés, ce qui témoigne également d'un malaise que suscite le récit de ces événements.

<sup>130</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 5.

<sup>131</sup> Les choix lexicaux sont assez révélateurs dans ce texte. Alors que l'Allemagne « occupe » l'Ukraine [*okkupirovat'*], « envahit » l'Estonie [*vtorgat'sja*] et la Roumanie « occupe » la Bessarabie, l'Armée Rouge n'envahit pas et n'occupe pas. Elle entre [*vstupat'*, *vhodit'*] et prend [*zanimat'*] et reste [*zakrepit'sja*] : tous ces termes sont libres de connotation négative, ils peuvent être employés dans le contexte d'une guerre défensive.



comptaient « un grand nombre d'habitants favorables à la restauration d'un État commun »<sup>132</sup>.

**Figure 22. Photographies illustrant l'accueil de l'Armée Rouge dans les pays rattachés à l'URSS en 1940**

*L'entrée des troupes soviétiques à Riga.*  
Du manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov, 2016, p. 147



Советские войска вступают в Ригу



Жители Кишинёва поднимают красный флаг в честь вступления в Бессарабию частей Красной Армии. 1940 г.



Колонна солдат Латвийской Народной Армии на демонстрации, посвященной принятию Латвии в состав СССР. Рига, август 1940 г.

*La colonne des soldats de l'armée lettone lors du défilé à l'occasion du rattachement de la Lettonie à l'URSS. Riga, août 1940*  
Du manuel de Danilov et Filippov, 2012, p. 330

*Les habitants de Chisinau dressent le drapeau rouge en l'honneur de l'entrée des unités de l'Armée Rouge en Bessarabie.*  
Ici : du manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov, 2016, vol. 2, p. 5

En effet, le soutien populaire au rattachement est souvent relaté dans les textes. Le manuel d'Izmozik raconte que quand en août 1940 les pays baltes ont rejoint l'URSS, « cet évènement fut reçu positivement par la majorité de la population. Elle redoutait avant tout l'agressivité croissante de l'Allemagne d'Hitler »<sup>133</sup>. Le texte de Soukhov affirme qu'une partie de la population « sympathisait avec l'URSS et salua ses actions »<sup>134</sup>. Le manuel des Pérévézentsev raconte que l'entrée de l'Armée Rouge en Bessarabie et en Bucovine (mais aussi en Ukraine et en Biélorusse occidentale) n'a rencontré aucune résistance<sup>135</sup>. Le texte de Tchoubarian reconnaît, certes, que « la soviétisation forcée et les répressions eurent lieu dans les nouvelles républiques », mais il précise qu'une partie de leur population « était insatisfaite par la politique

<sup>132</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istoriya Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 72, 73, 74.

<sup>133</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istoriya Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 193.

<sup>134</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istoriya Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 203.

<sup>135</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istoriya Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 178-179.

sociale et économique des régimes autoritaires de ces États et prête à soutenir les forces de gauche »<sup>136</sup>. Enfin, le manuel de Soukhov accuse les pays rattachés de ne pas avoir suffisamment résisté à la pression soviétique. Il met l'accent sur un phénomène « curieux » comparant la « résistance acharnée des Finlandais » à la « docilité presque absolue des pays baltes » alors que les ressources communes de ces derniers « étaient aux moins équivalents à celles de la Finlande »<sup>137</sup>.

Cependant, l'argument le plus récurrent consiste à affirmer que ce rattachement des anciens territoires de l'empire « fut nécessaire » car il a permis de « corriger les erreurs d'il y a vingt ans » et de « rétablir la justice historique »<sup>138</sup>. Cet argument est présent dans presque tous les manuels postsoviétiques : ceux de Jarova dont le premier date de 1992<sup>139</sup>, de Zagladine<sup>140</sup>, de Danilov et Kossoulina<sup>141</sup>, des Pérévzentsev. Le manuel de Dmitrenko (1995) salue « la géopolitique du gouvernement stalinien » qui « permet de rattacher les territoires de l'ancien Empire russe perdus en 1918-1920 »<sup>142</sup>. Selon le livre de Chestakov (2000, 2006 et 2010), il s'agissait d'une « réunification [*vossoedinenie*] des anciens territoires de l'Empire russe perdus après la révolution »<sup>143</sup>. Le livre de Danilov et Filippov (2012) raconte que « dans les années qui ont précédé la guerre, le gouvernement soviétique a pu restituer presque l'intégrité des territoires russes perdus pendant la grande crise de 1917-1920 (à l'exception de la Finlande et de la Pologne) »<sup>144</sup>. On remarque d'ailleurs que le livre de Gorinov, Danilov et Moroukov parle de la Pologne et des Pays Baltes comme des « contrées nationales de Russie » [*nacional'nye rajony Rossii*] dans le contexte de la Première Guerre mondiale<sup>145</sup> et ne manque pas de préciser que la guerre civile a offert à certains peuples leur « première expérience d'indépendance »<sup>146</sup>. Même les manuels de Volobouiev (2001)<sup>147</sup> et de Lévandovski<sup>148</sup>, assez peu enclins au discours nationaliste

---

<sup>136</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 119.

<sup>137</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 203.

<sup>138</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 178-179 ; ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 314.

<sup>139</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 253 ; ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 313.

<sup>140</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 173.

<sup>141</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 196-197.

<sup>142</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 279.

<sup>143</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek*, 2000, *op. cit.*, p. 187 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Otečestva: XX- načalo XXI veka*, 2006, *op. cit.*, p. 189 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 166.

<sup>144</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 331-332.

<sup>145</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, část' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 70.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>147</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 188.

<sup>148</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 185.

présentent ces événements comme le retour des anciens territoires de l'Empire russe. Une grande partie des textes des années 2000-2010 remarquent que les pays occidentaux ont présumé qu'il s'agissait d'une annexion, mais l'avis de l'Occident, comme nous l'avons déjà démontré, n'apparaît que très rarement comme étant partagé par les auteurs des manuels.

Enfin, le manuel de Zagladine pour la 9<sup>ème</sup> année<sup>149</sup>, de Loubtchenkov<sup>150</sup>, des Pérévézentsev<sup>151</sup> présentent l'éloignement de la frontière à 200 km comme un avantage pour la future défense de l'URSS. Parmi les quatre arguments évoqués, celui-ci est le plus paradoxal car il justifie l'annexion des territoires voire la disparition d'un État par les besoins géostratégiques d'un autre État<sup>152</sup>.

Souvent, plusieurs arguments sont réunis dans le même passage. Le manuel d'Izmozik pour la 9<sup>ème</sup> année déploie tout un arsenal de motifs pour justifier l'annexion de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie : les traités d'entraide acceptés par les gouvernements de ces pays, l'aide généreuse octroyée par l'URSS, la légitimité de la présence militaire soviétique, le « renforcement de la propagande antisoviétique » et « le soutien des populations locales »<sup>153</sup>.

Ainsi, l'analyse des textes des manuels postsoviétiques permet d'observer une volonté, à partir du début des années 2000, de justifier le rattachement de nouveaux territoires à l'URSS malgré un malaise toujours présent devant la signature des protocoles avec l'Allemagne. De plus, seule une partie des manuels actuels évoquent les répressions qui ont eu lieu dans les territoires nouvellement rattachés. Le manuel de Danilov et Filippov invite les élèves à comparer les actions du pouvoir soviétique dans les territoires rattachés avec la politique de l'administration allemande dans la zone soviétique occupée par la Wehrmacht<sup>154</sup>. Comme le texte donne très peu de détails concernant la politique soviétique dans les nouvelles républiques et abonde en récits des atrocités nazies, on peut facilement imaginer la réponse qui sera donnée par les élèves. Le manuel de Pachkov (2002) propose une liste des conséquences socio-économiques positives de l'entrée des pays baltes dans l'URSS : la reconstruction de l'industrie, l'augmentation de la production, la mécanisation de l'agriculture, la

---

<sup>149</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, op. cit., p. 179.

<sup>150</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 116.

<sup>151</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 178-179.

<sup>152</sup> Cependant, c'est bien cet argument que Vladimir Poutine a évoqué en 2005, dans une interview à la télévision slovaque, en annonçant que l'URSS a signé le pacte Molotov-Ribbentrop pour « assurer ses intérêts et la sécurité de ses frontières à l'ouest ». *Litva nedovol'na vyskazvaniem Putina o pakte Molotova-Ribbentropa [La Lituanie proteste contre les paroles de Poutine sur le pacte Molotov-Ribbentrop]*, Lenta.ru, <https://lenta.ru/news/2005/02/24/pact/>, 24/02/2005.

<sup>153</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 128.

<sup>154</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, op. cit., p. 340.

liquidation du chômage, la médecine gratuite pour les travailleurs et une journée de travail limitée à 8 heures... Ce n'est qu'à la fin de ce passage que l'auteur parle des répressions qui accompagnaient ces « réformes » et qui ont été dirigées, selon le texte, contre « les représentants des classes dirigeantes »<sup>155</sup>. Ainsi, un écart de plus en plus important se creuse entre la narration de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle en Russie et chez certains de ses voisins qui parlent de l'occupation de leurs territoires par l'URSS.

## §2. L'URSS en 1941-1991 : un demi-siècle d'unité entre les peuples ?

La « nation soviétique » : légende ou réalité ? Les auteurs des manuels, ceux des années 1990 comme ceux des années 2000 et 2010, ne pouvaient pas s'empêcher de poser cette question. Nous verrons dans ce paragraphe comment à travers le récit des différentes époques, de la Grande guerre patriotique qui, selon la propagande soviétique, a soudé à tout jamais l'union des peuples de l'URSS, à la désintégration rapide de cette union un demi-siècle plus tard, les auteurs tâchent de répondre à la question sur l'existence de l'*Homo sovieticus* au sein de l'État multiethnique.

- ***La victoire dans la Grande guerre patriotique comme symbole de l'unité territoriale***

L'unité de l'État, nouvellement agrandi, a dû presque immédiatement faire face à l'épreuve de l'attaque allemande. La présentation de l'aspect multiethnique de la nation soviétique occupe une place minimale dans les chapitres consacrés à la Grande guerre patriotique. Parfois cette place est tout juste suffisante pour ne pas induire les élèves en erreur en leur faisant croire que les Russes étaient les seuls à subir les épreuves de la guerre et à combattre la Wehrmacht<sup>156</sup>. Le rappel du caractère multiethnique de la société soviétique apparaît soit pour célébrer sa cohésion, soit, au contraire, pour parler des phénomènes relatifs à la division, tels que collaboration ou déportations. Il faut cependant remarquer que ces derniers apparaissent comme marginaux dans la narration de la guerre.

Nous avons démontré à quel point la présentation de la Grande guerre patriotique dans les manuels récents est semblable à celle que l'on trouvait dans les livres scolaires soviétiques. Or, les premiers manuels racontant la guerre dont l'URSS venait de sortir victorieuse ont paru à l'époque marquée par l'abandon d'un discours égalitaire en faveur de l'exaltation du peuple russe. C'est en 1947 que Staline a

---

<sup>155</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 228.

<sup>156</sup> Or, les auteurs de l'ouvrage incitant à la présentation plus patriotique de l'histoire russe dénoncent justement les livres scolaires postsoviétiques qui « font croire que la contribution de tous les peuples de l'URSS à la victoire fut égale ». Ils estiment qu'en général, le rôle du peuple russe dans la construction de l'État n'est pas suffisamment souligné voire diminué. BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 321.

prononcé le célèbre toast pour « la nation la plus marquante entre toutes les nations qui font partie de l'Union soviétique » et sa « force dirigeante »<sup>157</sup>. Ainsi, le manuel de 1952, tout en dédiant un passage à l'amitié des peuples constituant l'URSS (élément obligatoire de tout manuel soviétique) à l'heure du danger, précise que les grandes batailles ont été remportées « sous la direction du grand peuple russe »<sup>158</sup>. Les manuels postsoviétiques poursuivent cette tradition. Le livre de Danilov et Filippov raconte qu'à la veille de la guerre, « toutes les républiques soviétiques virent apparaître leur propre intelligentsia scientifique et artistique. Ces milieux furent porteurs de l'idée de l'amitié des peuples de l'URSS ». À cette époque s'opérait une « consolidation de la société soviétique sur une base patriotique ». Dans ce processus, « l'histoire russe et les traditions de l'État russe jouèrent un rôle unificateur »<sup>159</sup>.

Les passages rappelant le caractère multiethnique de la nation soviétique pendant la guerre annoncent dans la majorité des manuels postsoviétiques l'existence d'une communauté des peuples fraternels qui s'est formée en URSS. Le manuel de Danilov, Kossoulina et Brand contient le sous-paragraphe intitulé « La nation soviétique multiethnique sur les fronts de la guerre [*Mnogonacional'nyj sovetskij narod na frontah vojny*] ». Ce passage raconte comment cette nation « était soudée devant le danger mortel » et comment « l'amitié des peuples soviétiques s'est manifestée » lors de l'évacuation et la militarisation de l'industrie<sup>160</sup>. Le livre d'Izmozik raconte que « l'amitié des peuples » surmonta « la lourde épreuve » qu'était la guerre<sup>161</sup>. Le texte de Tchoubarian évoque cette « nation soviétique multiethnique » qui « manifesta une grande union à l'heure du danger »<sup>162</sup>. Selon le manuel de Soukhov, « quand commença la guerre, les soldats des différentes origines [*nacional'nosti*] défendaient côte à côte leur pays »<sup>163</sup>. Parfois, la présentation d'une bataille contient l'énumération des différentes ethnies qui y ont participé<sup>164</sup>. Les manuels de Danilov donnent quelques noms des Estoniens, Juifs, Kazakhs, etc. qui se sont distingués au front ou dans des usines<sup>165</sup>. Le manuel de Jarova et al. fournit même une liste

---

<sup>157</sup> La traduction du discours est disponible en ligne : <http://www.histoire.presse.fr/recherche/peuple-russe-peuple-qui-dirige-01-02-1979-109019>. L'extrait du discours est cité dans certains manuels, par exemple GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 66.

<sup>158</sup> PANKRATOVA A.M., BAZILEVIČ K.V., BAHRUSIN S.V., et al., *Istorija SSSR*, 1952, *op. cit.*, p. 402-403.

<sup>159</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 269, 298.

<sup>160</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2004, *op. cit.*, p. 237-238.

<sup>161</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 239.

<sup>162</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 149.

<sup>163</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 153.

<sup>164</sup> Par exemple, ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 260 ; DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 356.

<sup>165</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 383 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - nachalo XXI veka*, 2009, *op. cit.*, p. 225.

renseignant le nombre de Héros de l'Union Soviétique par ethnie [*nacional'nost'*]<sup>166</sup>. Le livre d'Ostrovski et al. invite les élèves à parler de la contribution de différents peuples de l'URSS dans la victoire<sup>167</sup>. Mais en général, les auteurs se contentent de parler des exploits de l'armée « Rouge » ou « soviétique ».

Les manuels postsoviétiques insistent particulièrement sur le patriotisme et ont du mal à dissimuler leur fierté quant à l'échec des plans d'Hitler qui comptait sur les populations devenues victimes de la politique de Staline. L'unité des peuples devant l'envahisseur devient une preuve majeure de leur adhésion volontaire à l'État soviétique qu'ils défendaient comme leur patrie. Les manuels d'Ostrovski et al. évoquent le « classeur vert » de Göring prouvant la volonté des nazis de provoquer des conflits interethniques en URSS, et raconte que dès les premiers jours de la guerre les Soviétiques de toutes les républiques et régions se sont engagés comme volontaires dans l'armée<sup>168</sup>. Les manuels de Dmitrenko et de Jarova soulignent que l'éclatement de la société soviétique attendu par les Allemands n'a jamais eu lieu : « le peuple, le pouvoir et l'armée furent unis dans leur volonté de sauver leur Patrie de la peste brune »<sup>169</sup> et « presque chaque unité était multiethnique »<sup>170</sup>. Le livre de N. Zagladine assure qu'une grande partie de la population des régions nouvellement rattachées « participait à la résistance en défendant leur Patrie. [...] Les chefs nazis ne s'attendaient pas à ce que le patriotisme soit plus fort que les discordes politiques »<sup>171</sup>. Le texte de Loubtchenkov raconte également que les nazis, qui comptaient sur la collaboration des populations mécontentes du régime soviétique, « se sont trompés dans leurs calculs »<sup>172</sup>. Nous trouvons le même discours dans tous les manuels rédigés avec la contribution d'A. Danilov. Ils racontent qu'« en planifiant l'attaque de notre pays, Hitler estimait que cette attaque ferait écrouler l'URSS multiethnique comme une maison de cartes, mais en vain. Bien au contraire, tous les peuples de l'Union Soviétique s'unirent devant le danger mortel. La défense du seul et même État fut perçue dans des régions les plus lointaines, par chacune de ses plus de cent ethnies [*narody*], comme une mission nationale »<sup>173</sup>. Les questions à la fin du chapitre invitent

---

<sup>166</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 295.

<sup>167</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 110-113.

<sup>168</sup> *Ibid.*, p. 110-113, 138.

<sup>169</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 278.

<sup>170</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 159-161.

<sup>171</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 180-181.

<sup>172</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 128.

<sup>173</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 383 ; DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2009, *op. cit.*, p. 225 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 51.

les élèves à expliquer et à illustrer par des exemples la notion de « l'amitié des peuples soviétiques »<sup>174</sup>.

Cependant les auteurs sont vite obligés de reconnaître que les citoyens de l'URSS n'étaient pas si unis devant l'invasion fasciste car ils ne peuvent pas occulter le phénomène de collaboration. Selon le manuel des Pérévézentsev, c'est « par une propagande mensongère, par des promesses et des menaces [*posulami i ugrozami*] » que les occupants cherchaient à attirer une partie des populations des territoires occupés, non sans succès<sup>175</sup>. Dans les manuels des années 1990, la difficulté d'élaborer une vision de la collaboration est prégnante. Le manuel de Dmitrenko propose d'abord un passage qui regorge de termes « soviétomorphes » à forte connotation négative : « il y eut des traîtres, ceux qui collaboraient avec l'ennemi [*posobniki vraga*]. Parmi les laquais des occupants [*prisluzhniki okkupantov*] il y eut des renégats [*otščepency*] de différentes nationalités ». Mais par la suite, les auteurs semblent excuser le choix des collaborateurs par « les erreurs de la politique nationale » stalinienne, les répressions, l'inacceptation du régime. Ils concluent : « le coup le plus fort aux relations interethniques en URSS fut porté non pas par l'ennemi, mais par la politique répressive du stalinisme »<sup>176</sup>. Les manuels d'Ostrovski oscillent également entre la constatation que la politique stalinienne pouvait expliquer « la tolérance d'une partie de la population des territoires occupés vis-à-vis du régime fasciste », et l'affirmation qu'« à toutes les époques, tous les peuples de notre pays considéraient la trahison de la Patrie comme un crime grave qui ne peut être ni pardonné ni oublié »<sup>177</sup>. On trouve dans ces textes une juxtaposition de la narration classique de la Grande guerre patriotique et des révélations de la Pérestroïka. Ces dernières sont au cœur de la narration proposée par le manuel de Katsva. Son texte raconte que quand la Wehrmacht a envahi les régions occidentales de l'URSS, « aux yeux d'une partie de la population c'était un simple changement d'occupants, d'autant plus que les Allemands traitaient les populations des pays baltes (mis à part les Juifs) souvent mieux que le pouvoir soviétique »<sup>178</sup>.

En ce qui concerne les manuels actuels, la plupart des textes condamnent sévèrement les différentes formes de collaboration, tout en cherchant à souligner le caractère insignifiant de cette mobilisation vouée à l'échec et trahie par les Allemands.

---

<sup>174</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 420 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 52, 54.

<sup>175</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 219.

<sup>176</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 159-161.

<sup>177</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 62 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 268 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 76.

<sup>178</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

En effet, le manuel de Danilov et Filippov souligne que toutes les tentatives des nationalistes ukrainiens, estoniens, lituaniens ou lettons de créer leurs administrations autonomes ont été réprimées par les autorités d'occupation. De plus, les auteurs mettent l'accent sur les actions punitives des collaborationnistes, ils racontent notamment que « les nationalistes ukrainiens, aidés par les allemands, massacraient sans pitié les prêtres qui ont reconnu le patriarcat de Moscou »<sup>179</sup>. Le livre de Loubtchenkov évoque également leurs actions visant à « intimider la population civile »<sup>180</sup>. Le lien entre le nationalisme local, la trahison de la Patrie et le fait de « se faire avoir » est de plus en plus apparent dans les manuels récents. Danilov et Filippov n'hésitent pas à revenir sur l'actualité en invitant les élèves à réfléchir sur « la réhabilitation et l'exaltation du collaborationnisme dans certains pays de l'Europe de l'Est, y compris dans les anciennes républiques soviétiques »<sup>181</sup>. De même, pour fournir aux élèves les arguments contre un tel discours, le manuel de Gorinov et al. tient à souligner que tous les pays européens ont jugé et condamné sévèrement ceux qui ont coopéré avec les nazis<sup>182</sup>.

Cependant, la majorité des auteurs est unanime dans la dénonciation des déportations de certaines ethnies par les autorités soviétiques pendant la guerre. L'intégralité des auteurs qualifie les mesures appliquées à ces peuples d'« injustes »<sup>183</sup>, de « criminelles »<sup>184</sup>, d'« illégitimes » et d'« antihumaines »<sup>185</sup>. Selon Dmitrenko, il s'agissait d'une « lutte contre les vieillards, les femmes et les enfants menée par 100 mille officiers et soldats des troupes du NKVD avec l'accord de Staline »<sup>186</sup>. Le manuel de Jouravlev et al. y voit un prolongement des « traditions abominables » des répressions des années 1930<sup>187</sup>. Katsva rapporte le sort terrifiant des habitants du village tchéchène de Khaïbakh. Ceux d'entre eux qui n'étaient pas capables de marcher jusqu'à la gare (vieillards, malades, femmes enceintes) ont été enfermés dans une vieille écurie et brûlés vifs. L'auteur n'hésite pas à comparer ce massacre à celui de Khatyn, opéré par les Allemands en Biélorussie<sup>188</sup>. Mais certains manuels des années 2000-2010 établissent un lien entre les déportations des peuples (Allemands

---

<sup>179</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 393-394.

<sup>180</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 128.

<sup>181</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 400.

<sup>182</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 31.

<sup>183</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 248.

<sup>184</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 151.

<sup>185</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 110-111 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 268.

<sup>186</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 159-161.

<sup>187</sup> ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoe obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 308.

<sup>188</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*



de la Volga, Tatars de Crimée, Tchétchènes et Ingouches) et la collaboration appelée à justifier ne serait-ce que partiellement ces mesures. En effet, comme la victoire contre le fascisme est au centre du roman national russe, il devient important pour le narrateur de souligner une fois de plus la distinction entre les deux régimes en montrant qu'en URSS, personne ne pouvait être persécuté uniquement à cause de ses origines ethniques<sup>189</sup>. Ainsi, dans les manuels de Jarova et al. et de Danilov et Filippov elles apparaissent comme « punition » pour la « collaboration d'une partie de ces populations avec l'ennemi »<sup>190</sup>. Le texte de Pachkov précise que les Allemands ethniques de l'URSS bénéficiaient d'un traitement de faveur de la part des autorités d'occupation<sup>191</sup>. Le manuel des Pérévézentsév explique qu'afin de prévenir les trahisons massives, les autorités soviétiques « agirent vite et avec fermeté »<sup>192</sup>, tandis que la réédition 2010 du livre de Volobouiev voit disparaître le terme « répressions de masse » employé dans la première édition (2001) à propos de ces déportations<sup>193</sup>. On peut remarquer également que dans les manuels de Iakemenko (2003) et de Volobouiev, Karpatchev et Romanov (2016), les « peuples punis » sont évoqués uniquement dans les sous-paragraphes dédiés à la collaboration et intitulés « Collaboration avec l'ennemi »<sup>194</sup> ou « Ensemble avec l'ennemi [*Vmeste s vragom*] »<sup>195</sup> ; aucun des deux textes ne condamne explicitement les déportations. Enfin, le manuel de Loubtchenkov choisit une autre stratégie : il ne dit pas un mot sur la politique nationale du pouvoir soviétique pendant la guerre.

- ***La Shoah : une dimension occultée de la guerre***

On pourrait imaginer qu'en parlant du caractère multiethnique de l'URSS dans le contexte de la Grande guerre patriotique, les manuels accordent une attention particulière au sort des populations juives sur les territoires soviétiques occupés par les Allemands. En effet, les Juifs étaient très nombreux dans les régions envahies par la Wehrmacht car cette zone correspondait à la limite résidentielle qui leur était imposée à l'époque impériale. Leur extermination méticuleuse menée par les

---

<sup>189</sup> « L'effort entrepris par les hommes d'État comme les savants soviétiques pour tenter de se distinguer des nazis et de leur politique raciale a été significatif. Pendant la Grande Terreur, aucun jugement ne fut jamais prononcé contre une personne, parce qu'elle était Polonaise, ou Allemande, mais parce qu'elle était accusée de faire partie d'une organisation terroriste liée à un État ennemi ». CADIOT J., *Le laboratoire impérial*, 2007, *op. cit.*, p. 207.

<sup>190</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 393 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 283.

<sup>191</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 257.

<sup>192</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 220.

<sup>193</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 214-215 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 179.

<sup>194</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 85.

<sup>195</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 181-182.

*Einsatzgruppen* prouve qu'il s'agissait de la mise en place d'un plan particulier qui concernait le peuple juif<sup>196</sup>. Même si les chiffres concernant le nombre de victimes de la « Solution finale » en URSS varient selon les sources (entre 1,5 et 3 millions), ils sont comparables avec le nombre de victimes du siège de Leningrad (600 000 à 1,5 million). Or, le récit de la résistance héroïque de la ville occupe une, souvent deux pages, tandis que le passage dédié au génocide des Juifs est limité à quelques mots ou quelques phrases dans la plupart des manuels.

C'est assez récemment, en 2012, que le problème de la place de l'Holocauste (le terme de Shoah est rarement utilisé en Russie et seul le manuel de Katsva le cite) a attiré l'attention (très limitée) des médias. En effet, deux jeunes filles russes ont prétendu lors d'un jeu télévisé que le mot *Holocauste* correspondait à une colle pour le papier peint<sup>197</sup>. Leur réplique, vivement critiquée sur les réseaux sociaux, a donné lieu à des débats et des conférences. Il s'est avéré que même certains enseignants d'histoire n'ont jamais entendu parler de l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>198</sup>. Effectivement, pour qu'un enseignant formé à l'époque soviétique – et de tels cas sont encore très nombreux – puisse savoir quelque chose sur la Shoah, une démarche personnelle est nécessaire<sup>199</sup>. Les manuels d'histoire contemporains ne lui donneront pas beaucoup d'informations à ce sujet.

Si la Russie actuelle se revendique de l'héritage soviétique comme de l'héritage impérial, elle peut chercher à éviter de mettre un accent particulier sur le génocide des Juifs par les Allemands, car les Allemands n'ont pas été les seuls à les maltraiter sur ce territoire au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Il suffit d'évoquer les pogroms sous Nicolas II ou les différentes campagnes menées contre les Juifs par les autorités soviétiques. En ce qui concerne la Grande guerre patriotique, comme le remarque Timothy Snyder, « le

---

<sup>196</sup> Voir à ce sujet: ERENBURG I.G., GROSSMAN V.S. et PARFENOV M., *Le livre noir*, 2001, *op. cit.*

<sup>197</sup> Il s'agit d'une histoire liée à une réplique largement diffusée sur internet. Ses protagonistes sont Evguénia et Ksénia Karatyguine, deux sœurs jumelles âgées de 19 ans originaires de la région de Vladimir, étudiantes à l'Université textile de Moscou. Lors d'un jeu télévisé diffusé en janvier 2012 sur *MuzTV*, chaîne musicale populaire chez les jeunes russes, il a été demandé aux filles de donner la définition du mot Holocauste. Après un moment d'hésitation, les jumelles ont répondu qu'il s'agissait probablement de la colle pour le papier peint. La vidéo avec cette réponse a suscité une réaction très vive des internautes. Mumine Chakirov, journaliste et réalisateur, a décidé de tourner un documentaire avec un sujet très simple : le voyage des sœurs Karatyguine en Pologne, à Auschwitz-Birkenau. Ayant compris la tragédie qui se cachait derrière le mot qu'elles avaient du mal à définir, les filles ont été bouleversées par ce qu'elles ont vu et entendu. Lors d'une émission consacrée à ce documentaire, l'une des sœurs a exprimé son regret que les événements aussi graves soient présentés dans des manuels d'histoire d'une manière qui ne parle pas aux jeunes (« quelques lignes accompagnant une photo »).

<sup>198</sup> Voir à ce sujet le témoignage d'un enseignant de la région de Tver dans *Fil'm Mumina Šakirova « Holokost – klej dlja oboev ? » : diskussija v Meždunarodnom Memoriale [Le film de Mumun Chakirov « Holocauste est une colle pour le papier peint ? » : discussion organisée par l'ONG Memorial international]*, Memorial : Uroki istorii XX vek, <http://www.urokiistorii.ru/learning/edu/51970>, 09/01/2014.

<sup>199</sup> Elle peut passer par une recherche personnelle, à l'aide des ressources disponibles (livres, films, sites web), ou participation à des séminaires (rares, mais existants) sur la Shoah, destinés aux enseignants d'histoire.

meurtre des Juifs par les Allemands ne devait jamais tenir une grande place dans la vision soviétique de la guerre »<sup>200</sup>. L'historiographie soviétique insistait sur le fait qu'Hitler prévoyait d'asservir et d'exterminer les Slaves et plus largement les peuples de l'URSS<sup>201</sup>. La majorité des manuels d'histoire postsoviétiques poursuivent fidèlement cette tradition en soulignant que quand l'Allemagne envahissait les États européens, elle ne poursuivait pas l'objectif d'exterminer leurs peuples, tandis que le plan Ost prévoyait d'« anéantir le peuple russe »<sup>202</sup>. L'insistance sur le fait que certains peuples ont été « davantage victimes » que d'autres irait à l'encontre du mythe de la « guerre sacrée » établi à l'époque soviétique et largement diffusé par le gouvernement actuel. « Privées de leur identité », selon l'expression de Maria Ferretti, les victimes juives du génocide en URSS « furent réduites à n'être que de simples "citoyens soviétiques" »<sup>203</sup>. Les attaques contre le Comité antifasciste juif et la campagne antisémite dite « contre le cosmopolitisme sans racine » (cette dernière n'est même pas associée avec les Juifs dans le premier manuel postsoviétique !<sup>204</sup>) ont survenu assez rapidement après la fin de la guerre et ont fait disparaître toute allusion au sort particulier que les nazis réservaient aux populations juives. Le célèbre *Livre noir* d'Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman n'a pas été publié car « en faisant apparaître la spécificité du génocide commis par les nazis, il aurait masqué, aux yeux des dirigeants communistes, les souffrances des Soviétiques, spécialement Russes, et aurait donné trop de reliefs à celles des Juifs »<sup>205</sup>. Cette tradition a été perpétuée à l'époque brejnévienne pendant laquelle, il ne faut pas l'oublier, ont été formés de nombreux auteurs des manuels actuels. Alors que les études très détaillées sur l'extermination des Juifs de l'URSS ont été publiées en Occident<sup>206</sup>, l'actuelle ignorance des Russes à propos de la Shoah doit être imputée en premier lieu à la non-rupture avec les traditions historiographiques soviétiques.

---

<sup>200</sup> SNYDER T., *Terres de sang*, 2012, *op. cit.*, p. 355.

<sup>201</sup> A ce sujet, voir notamment MOINE N., « Defining “war crimes against humanity” in the Soviet Union », in *Cahiers du monde russe*, Vol 52 (1 septembre 2012), n° 2, p. 441-473.

<sup>202</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 219.

<sup>203</sup> FERRETTI, M., *La Russie et la guerre : la mémoire brisée*, in BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*

<sup>204</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 121. Dans tous les manuels ultérieurs, cette campagne est associée à l'antisémitisme. En revanche, le manuel de Gorinov et al. (2016) est le premier manuel postsoviétique qui la présente dans un paragraphe non-obligatoire pour la lecture. GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 101.

<sup>205</sup> COLAS D., « Société civile, État, nation », in COLAS D. (dir.), *L'Europe post-communiste*, 2002, *op. cit.*, p. 89.

<sup>206</sup> Notamment SNYDER T., *Terres de sang*, 2012, *op. cit.* ; DOBROSZYCKI L. et GUROCK J.S., *The Holocaust in the Soviet Union : Studies and Sources on the Destruction of the Jews in the Nazi-occupied Territories of the USSR, 1941-1945*, M.E. Sharpe, 1993.

C'est ainsi que l'extermination massive des Juifs sur les territoires occupés n'est pas systématiquement mentionnée dans les manuels d'histoire et ne mérite presque jamais une attention particulière des auteurs. Certains auteurs classent les Juifs au rang des victimes secondaires du nazisme. Le manuel d'Ostrovski et al. (1992) raconte que sur les territoires occupés, les Allemands « prévoyaient d'exterminer 30 millions de Russes et 5-6 millions de Juifs »<sup>207</sup>. Dans le manuel de Jarova et al., les Juifs sont évoquées à la suite des employés du parti et des soviets, des commissaires et des partisans comme victimes des « massacres des populations soviétiques »<sup>208</sup>. Le manuel de Gorinov et al. (2016) explique que les Juifs de l'URSS étaient massacrés au même titre que les commissaires parce qu'ils étaient considérés comme l'appui du régime bolchévique<sup>209</sup>. Cette explication induit en erreur car elle occulte entièrement la nature et la dimension de la mise en œuvre de la « solution finale » dont le procédé était pratiquement le même dans tous les pays occupés. D'autres auteurs insistent sur le fait que le plan allemand prévoyait l'extermination des Soviétiques, des Slaves ou des Russes. Le manuel des Pérévzentsev rappelle que « les hitlériens considéraient les Slaves et d'autres peuples comme une "race inférieure", des "sous-hommes". Par conséquent, la guerre de l'URSS contre l'Allemagne fasciste fut une bataille pour la survie des peuples [tous les peuples] qui habitaient sur les terres soviétiques »<sup>210</sup>. Selon le texte de Dmitrenko, « les peuples Slaves et les autres peuples de l'Union Soviétique étaient sous la menace d'une extermination physique »<sup>211</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov affirme qu'il s'agissait d'une guerre « en vue de l'extermination du peuple russe, de la Russie, des Slaves »<sup>212</sup>. Le livre de Volobouiev et al. (2016) raconte que la théorie raciale d'Hitler désignait comme « sous-hommes » les Slaves, « mais aussi d'autres peuples de l'URSS »<sup>213</sup>. Le manuel de Pachkov évoque les aide-mémoires distribués aux soldats et officiers allemands : « Tue chaque Russe, chaque soviétique, ne t'arrête pas si tu vois devant toi un vieillard ou une femme, un garçon ou une fille... »<sup>214</sup>. Le texte annonce que 10 millions de citoyens soviétiques ont été tués pendant l'occupation, sans préciser leurs origines ethniques<sup>215</sup>.

---

<sup>207</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 60.

<sup>208</sup> Par exemple ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 281.

<sup>209</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 28.

<sup>210</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 283, 227.

<sup>211</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 302.

<sup>212</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 172-173.

<sup>213</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 205.

<sup>214</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 230.

<sup>215</sup> *Ibid.*, p. 254. De la même façon, en évoquant dans le premier chapitre du manuel les pogroms orchestrés par les partis de droite, l'auteur oublie de dire qu'ils étaient ethniques et visaient essentiellement les Juifs. *Ibid.*, p. 47.

Ainsi, lors de la présentation de la Seconde Guerre mondiale, certains manuels (notamment ceux de Pachkov, Pérévézentsev, Loubtchenkov) ne disent pas un mot à propos des Juifs. Cependant, la plupart des manuels jugent malgré tout nécessaire de consacrer au génocide des populations juives de l'URSS 3-5 phrases dont le contenu se limite souvent à la définition du mot Holocauste et au bref récit du massacre de *Babi Iar* (Kiev) présenté comme exemple<sup>216</sup>. Notons que selon Chestakov, « plus de 100 mille Russes, Ukrainiens et Juifs [ces derniers sont cités après les autres] trouvèrent la mort » au *Babi Iar*, et le manuel de Danilov et Filippov le désigne comme « lieu de massacre des populations civiles » sans préciser leur appartenance ethnique<sup>217</sup>. Le manuel de Zagladine dans le sous-paragraphe *Régime d'occupation sur le territoire soviétique* évite également de parler des Juifs<sup>218</sup> (cette lacune va être comblée dans la réédition de 2013).

Enfin, le manuel de Katsva est le seul à faire la distinction entre les Juifs, les Tsiganes et les autres victimes de l'occupation en précisant que « seuls les Juifs et les Tsiganes furent tués [...] à cause du sang qui coulait dans leurs veines ». Le demi-paragraphe consacré à ce génocide soulève une autre question importante passée complètement sous silence dans tous les autres manuels, celle de l'indifférence d'une partie de la population non-juive à l'égard de ces massacres, voire leur approbation. « Malheureusement, il y eut ceux qui pillaient avec enthousiasme les appartements "libérés", partageaient les biens des fusillés, travaillaient dans des chambres à gaz, dénonçaient ceux qui se cachaient, donnaient des coups à ceux qui allaient être exécutés... »<sup>219</sup>. L'allusion à l'indifférence à l'égard des souffrances et des exécutions des Juifs pourrait à elle seule briser le mythe de l'unité et de la solidarité de tous les peuples de l'URSS devant l'ennemi fasciste.

- « *L'Union indestructible des républiques libres...* » ?

Sur le plan géopolitique, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, l'URSS est devenue un vrai empire, vaste et puissant. Le poids acquis à la fin de la guerre lui a

---

<sup>216</sup> Par exemple, ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 183 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 167 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 206 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 148 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 238 ; VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 180-181. Le manuel de Iakemenko représente de ce point de vue une exception. L'auteur cite, dans le texte même du paragraphe, un très long passage (5 pages) des souvenirs de Dina Pronitcheva, une des rares rescapés de *Babi Iar*. Il est également le seul à évoquer la volonté du pouvoir d'effacer la mémoire de ce massacre en construisant un stade à sa place. JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 68-73, 95.

<sup>217</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 391.

<sup>218</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 233.

<sup>219</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

largement permis de garder les territoires rattachés en 1939-1940. Le manuel de Danilov et Filippov parle des « frontières justes »<sup>220</sup> que l'Union Soviétique a pu obtenir lors des négociations avec les Alliés<sup>221</sup>. Les manuels des Pérévzentsev et de Loubtchenkov citent l'élargissement des frontières soviétiques parmi les fruits de la victoire<sup>222</sup>. Pour Kisselev et Popov, l'annexion de certaines îles japonaises représentait un « recouvrement des territoires que la Russie a perdus après la guerre russo-japonaise »<sup>223</sup>. Le manuel d'Ostrovski et al. salue le rattachement de la Transcarpatie en le présentant comme « l'achèvement d'un long processus d'unification du peuple ukrainien »<sup>224</sup>. Le rattachement de Königsberg et de ses environs, à peine mentionné dans les textes, apparaît également comme un trophée de la victoire. Ces acquisitions territoriales dont la majorité des auteurs semblent être fiers apparaissent dans les manuels scolaires comme une récompense légitime pour la vaillance et le sacrifice du peuple soviétique pendant la guerre.

Que représentait cette nouvelle URSS élargie durant les 45 années qui ont précédé sa désintégration ? De manière générale, la narration de la période d'après-guerre dans les manuels récents reflète assez bien l'image inculquée par la propagande soviétique, celle de « l'union indestructible des républiques libres »<sup>225</sup> dont la cohésion n'a été que renforcée par l'épreuve de la guerre, puis par la reconstruction de l'économie nationale. Rares sont les auteurs qui évoquent l'apparition des mouvements nationalistes dans des régions de l'ouest rattachées avant la guerre<sup>226</sup>. D'ailleurs, leur présentation, assez neutre dans les livres des années 1990<sup>227</sup>, devient très négative dans les manuels de Zagladine et de Danilov et Filippov. Le premier insiste sur les pertes de l'Armée Rouge dans des combats avec les partisans de l'indépendance ukrainienne<sup>228</sup>. Le second raconte que la terreur de masse contre les personnes ordinaires et innocentes fut le principal moyen de lutte des « nationalistes » en

<sup>220</sup> On peut certainement faire le rapprochement entre ce terme et celui de la « justice historique ».

<sup>221</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 364.

<sup>222</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 228 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 137.

<sup>223</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 161.

<sup>224</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 116.

<sup>225</sup> C'était la première strophe de l'hymne de l'URSS.

<sup>226</sup> D. Mendeloff donne le bilan de cette guérilla pour les Baltes : 40000 – 50000 Lituanais, 25000 Lettons et 15000 Estoniens tués. MENDELOV D., « Explaining the Persistence of Nationalist Mythmaking in Post-Soviet Russian History Education : The Annexation of the Baltic States and the 'Myth of 1939-1940' », in KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History*, 1999, *op. cit.*, p. 192.

<sup>227</sup> Le manuel de 1992 relate à travers un document les horreurs de la dékoulakisation en Ukraine occidentale et présente les mouvements nationalistes comme des regroupements comptant « de nombreuses victimes du stalinisme ». Selon le texte, les deux parties du conflit ont fait preuve d'une cruauté qui a provoqué de nombreuses tragédies. OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 117.

<sup>228</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 239 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 275.

Ukraine et dans des républiques baltes. La résistance de ces groupements clandestins « causait des dégâts considérables aux autorités soviétiques »<sup>229</sup>. Mais les auteurs assurent que cette résistance a été vaincue « grâce à la puissance du mécanisme d'État et à l'efficacité des réformes »<sup>230</sup>.

Dans quelques manuels très récents comme celui de Loubtchenkov ou des Pérévèzentsev, la présentation de l'URSS en 1945-1985 est entièrement centrée sur la RSFSR. La narration proposée par ces auteurs permet facilement d'oublier que cet État comptait d'autres républiques. Mais la majorité des manuels soulèvent le problème de l'équilibre interethnique au sein de l'État soviétique. Cela les incite à poser la question : quel était le rôle et la situation des Russes dans cet État ? S'agissait-il d'une nation privilégiée dont parlent souvent les chercheurs occidentaux<sup>231</sup>, d'un peuple colonisateur<sup>232</sup> et oppresseur, tel qu'il apparaît dans des historiographies des anciennes républiques soviétiques ? De nombreux manuels d'histoire postsoviétiques contestent cette image et parlent essentiellement de la situation défavorisée des Russes en URSS<sup>233</sup>.

Ces idées sont très récurrentes dans les premiers manuels postsoviétiques. Le texte de Dmitrenko (1995) qualifie d'« ambiguë » la situation du peuple russe au sein de l'État soviétique. Il raconte que les Russes étaient privés de certains droits ainsi que d'un système politique propre, ils n'avaient pas de capitale, de Ministère de l'Intérieur, d'Académie des sciences ou de médias propres. Le peuple russe a souffert des répressions, il y a perdu une partie de son élite intellectuelle. Selon le texte, « le niveau de vie des Russes prit du retard par rapport à celui des autres peuples de

---

<sup>229</sup> Les auteurs de l'ouvrage qui plaident en faveur de la valorisation de l'histoire soviétique dans les manuels scolaires soulignent l'importance du passage en question pour riposter aux historiographes de l'« étranger proche ». BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 71.

<sup>230</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istoriija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 42-43.

<sup>231</sup> Voir par exemple le texte de Juliette Cadiot où nous trouvons notamment ce passage : « Au sein de l'empire soviétique tardif, les Russes ont une place à part, privilégiée du fait de l'indétermination jamais démentie depuis la Seconde Guerre mondiale entre destin soviétique et gloire de la Russie ». CADIOT J., « Un inquiétant silence : les tensions nationales de la Russie post-stalinienne », in FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 50.

<sup>232</sup> Mikhaïl Voslenski, historien et transfuge soviétique, présente les « républiques nationales » comme des « semi-colonies » de la nomenclatura de l'URSS. VOŠLENSKIJ M., *Nomenklatura. Gospodstvujuščij klass Sovetskogo Sojuza [Nomenklatura. La classe dirigeante de l'époque soviétique]*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, Overseas Publications Interchange, 1990, p. 401-405. Cependant, la terminologie employée par Voslenski est critiquée par l'historien de l'Académie des sciences de Russie Vadim Trepavlov dans *l'article Formation des élites politiques dans des républiques*, in SAHAROV A.N. (dir.), *Rossija v XX veke*, 2005, *op. cit.*, p. 452-453. Il considère que les Russes étaient des victimes de la nomenclatura multiethnique dans la même mesure que tous les autres peuples de l'URSS. L'argumentation de V. Trepavlov est très proche de celle que M. Mendras développe à propos de l'Empire russe : « A aucune période de son histoire, la Russie n'a été conçue comme une métropole entourée de colonies. Tout est empire, et tout est colonie. Le Slave est tout autant asservi par l'autocratie et l'arbitraire des représentants de l'État que le Tatar ou le Yakoute... ». MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 22.

<sup>233</sup> Ce phénomène de « colonisateur colonisé » a été abordé dans les ouvrages de RAVIOT J.-R. et TER MINASSIAN T., *De l'URSS à la Russie*, 2006, *op. cit.*, p. 137 ; de CADIOT J., *Le laboratoire impérial*, 2007, *op. cit.*, p. 212-213 ; et de MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 23.

l'URSS, ils se trouvèrent devant la menace d'une dégradation sociale et économique » (ce dernier passage sera supprimé dans la réédition de 2002). Toutes ces circonstances ont freiné le développement de leur conscience nationale. En même temps, ils étaient vus comme oppresseurs par les autres peuples de l'URSS<sup>234</sup>. Les manuels d'Ostrovski (1992 et 1995) racontent que la RSFSR était privée du droit de contrôler sa participation dans le budget d'État, et la présentent comme la république « la plus "blessée" par le système de commandement administratif » et non pas comme étant à l'origine de ce système<sup>235</sup>. Le manuel de Jouravlev et al. (1995) étale sur plusieurs pages les faits et les chiffres prouvant que la RSFSR était la république qui contribuait le plus au développement de l'URSS, et profitait le moins de ses propres richesses et de celles des autres républiques, ce qui l'a poussé au bord d'une catastrophe économique et démographique<sup>236</sup>.

Le discours sur la situation défavorisée de la RSFSR a été repris avec succès dans certains manuels des années 2000 et 2010<sup>237</sup>. Il devient central dans le livre de Danilov et Filippov, d'autant plus qu'il permet de contrecarrer l'historiographie des anciennes républiques soviétiques présentant la Russie comme leur colonisateur. Dès la création de l'URSS, les auteurs parlent de la « discrimination des représentants des peuples "non-titulaires", avant tout les Russes »<sup>238</sup>. Certes, les auteurs reconnaissent que le peuple russe est devenu *primus inter pares*, mais ce fait est justifié par le besoin de lutter contre les nationalismes régionaux. Ils rappellent que la RSFSR était privée de nombreuses institutions dont disposaient d'autres républiques<sup>239</sup>. Le soutien qui leur a été apporté par les Russes, notamment à travers l'envoi des spécialistes et de la main d'œuvre qualifiée, est également évoqué. Lors des premiers plans quinquennaux, « La RSFSR, le peuple russe apportèrent une aide immense aux peuples des républiques de l'URSS dans la création et le développement de leur propre potentiel culturel et économique »<sup>240</sup>. Or, pour toute gratitude les Russes subissaient une sorte

---

<sup>234</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 450-457, 578. Le manuel compte deux passages presque identiques sur ce sujet. Ces idées seront développées également dans le manuel de Chestakov pour la 11<sup>ème</sup> année (2012), ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 287.

<sup>235</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 461 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 268.

<sup>236</sup> ŽURAVLEV V.V., DOBROHOTOV L.N. et KOLODEŽNYJ V.N., *Istorija sovremennoj Rossii. 1985-1994*, 1995, *op. cit.*, p. 18-21, 50.

<sup>237</sup> Il est particulièrement présent dans le manuel de ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 152-153.

<sup>238</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 188. Ce discours sera repris dans le manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov (2016) qui présente la politique d'indigénisation comme discriminatoire « pour les autres ethnies et avant tout pour les Russes ». Les auteurs racontent que même les meilleurs spécialistes russes étaient « chassés des institutions » à cause de leur appartenance ethnique. GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 107.

<sup>239</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 44-45.

<sup>240</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 268-269.



de discrimination de la part des populations locales. Devenus « citoyens de deuxième qualité », ils se sentaient « mal à l'aise » dans des villes des autres républiques où ils travaillaient comme ingénieurs ou ouvriers tandis que les habitants natifs « préféraient » les métiers traditionnelles notamment dans l'agriculture et « étaient surreprésentés dans l'appareil d'État ». Les auteurs affirment que le statut social des Russes dans d'autres républiques « n'était pas très élevé »<sup>241</sup>. Faut-il en conclure que la situation sociale d'un Ouzbek qui travaillait dans un kolkhoze cotonnier était supérieure à celle d'un ingénieur russe vivant à Tachkent ?

Cependant, la situation privilégiée de la langue et de la culture russes en URSS semble contredire ce discours de victimisation des Russes. En effet, le projet du développement des langues autochtones lancé sous Lénine a été vite abandonné en faveur de la russification. D'ailleurs, le livre de Volobouiev (2001) dément le mythe selon lequel la fin des années 1920 et le début des années 1930 ont été marqués par l'épanouissement de la littérature en langues des peuples de l'URSS : « personne n'a compté la part de la littérature officielle de propagande parmi ces livres »<sup>242</sup>. Ensuite, la russification s'est répandue sur l'histoire et la culture pour atteindre son apogée après la Seconde Guerre mondiale.

La plupart des manuels qui abordent cette question (essentiellement ceux des années 1990 et du début des années 2000<sup>243</sup>) critiquent effectivement la politique de russification en URSS. Le manuel de Doloutski déplore le retour du chauvinisme grand-russe et la russification des républiques non-russes allant jusqu'à l'interdiction de leurs contes populaires<sup>244</sup>. Ironisant sur la « Russie, patrie des éléphants », le manuel de Katsva pose aux élèves la question : « pourquoi le gouvernement d'un pays multiethnique choisit de magnifier le passé historique d'un seul peuple au détriment des autres ? Quelles conséquences cela peut entraîner ? »<sup>245</sup>. La première version du manuel de Danilov et Kossoulina (1995) contient également un passage sur l'importance exceptionnelle accordée au peuple russe au sein de l'URSS dans la période d'après-guerre. Le texte évoque le « nationalisme non-dissimulé » qui se manifestait notamment lors des nominations des cadres, ainsi que l'exaltation démesurée des diverses réalisations des Russes. Les auteurs soulignent que cette politique a entraîné l'émergence des nationalismes locaux<sup>246</sup>. Ce passage est absent dans toutes les

---

<sup>241</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 139-141.

<sup>242</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 169.

<sup>243</sup> Dans de nombreux manuels des années 2000 et 2010, la question de la politique linguistique en URSS n'est jamais abordée.

<sup>244</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 90-91.

<sup>245</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>246</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.*

rééditions ultérieures du manuel. Un autre passage condamnant le caractère russophile du patriotisme « soviétique » de Staline et sa volonté de bâtir l'idée nationale sur l'histoire de la Russie<sup>247</sup> a disparu plus tard, au milieu des années 2000.

En effet, la critique de la russification et du chauvinisme russe disparaît progressivement des manuels. Dans le texte de Danilov et Filippov, le renoncement au développement des langues et des cultures autochtones dans les années 1930 n'est pas présenté comme un changement négatif. Les auteurs présentent la russification de toutes les ethnies de l'URSS comme « objectivement nécessaire ». Si « le développement impétueux des cultures nationales » et « l'essor de leur conscience nationale » représentaient un obstacle pour la « formation d'un système politique de mobilisation », cette « contradiction » devait être « surmontée »<sup>248</sup>. La langue russe apparaît comme force cohésive du nouvel État, et le peuple russe revêt pour la première fois le rôle qui lui sera réservé dans la narration ultérieure de la période soviétique : celui d'un « grand frère ». Le manuel de Gorinov et al. (2016) garde la même optique dans la présentation de la russification qui « créa des conditions pour des échanges interethniques » et permit à la population russe de « se sentir plus à l'aise » dans les autres républiques. De même, les jeunes générations de ces républiques ont pu grâce à la maîtrise du russe accéder aux connaissances indispensables pour débiter leur carrière<sup>249</sup>. Les auteurs poursuivent cette idée plus loin en expliquant que dans les années d'après-guerre, « le peuple russe [...] et sa culture jouaient un rôle à part dans le développement de l'Union Soviétique. Les Russes occupaient des postes clés dans l'appareil d'État, constituaient la majorité des cadres qualifiés. [...] La langue russe avait une importance énorme pour la consolidation de l'URSS en tant qu'État multiethnique »<sup>250</sup>. Cependant, les auteurs s'empressent à préciser que « le rôle important que les Russes jouaient au sein de l'URSS ne signifiait pas qu'ils bénéficiaient des privilèges quelconques qui leurs étaient réservés. Possédant un potentiel important, la Russie aidait de nombreuses autres peuples de l'URSS »<sup>251</sup>.

En effet, il y a un autre aspect, sans doute le plus important, qui permet de contester avec tant de ferveur l'idée que l'URSS ait pu être un empire colonial, et qui confirme en quelque sorte l'image d'un peuple russe défavorisé. Il s'agit d'insister sur le fait que la Russie a beaucoup investi dans le développement des autres républiques. Selon le manuel d'Ostrovski et Outkine, dès le début de son existence, « la RSFSR se

---

<sup>247</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 187.

<sup>248</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 253.

<sup>249</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 154.

<sup>250</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 98.

<sup>251</sup> *Ibid.*

transforma en grand donateur [*donor*] économique et financier pour la plupart des autres républiques »<sup>252</sup>. Les livres de Danilov et Filippov et de Tchoubarian racontent que déjà dans les années 1930, le peuple russe a apporté une aide immense aux peuples des autres républiques de l'URSS pour la création de leur propre potentiel économique et culturel<sup>253</sup>. Le manuel de Gorinov et al. étale sur plusieurs pages le récit de l'industrialisation des républiques peu développées dans les années 1930 qui permit d'égaliser les disparités régionales tout en tenant compte des ressources locales. Le texte salue également « les relations de coopération et d'entraide entre les peuples de l'URSS »<sup>254</sup>. Ce discours n'est d'ailleurs qu'une adaptation du discours soviétique qui, sans mettre l'accent sur les « sacrifices » apportés par la RSFSR pour l'industrialisation des autres républiques, insistait autant sur le fait que leur intégration dans l'URSS les a aidées à surmonter leur état arriéré [*otstalost*]<sup>255</sup>.

Le rattachement des territoires en 1939-1940 a permis d'élargir cette « générosité » sur les nouvelles républiques. Le manuel de Danilov et Filippov raconte qu'« en 1950, le niveau de production en Lettonie et en Estonie fut trois fois supérieur à celui d'avant la guerre. Ce niveau a doublé en Ukraine et en Biélorussie occidentales. La Moldavie a également connu un progrès important. Le développement et l'aménagement des villes, la transformation des régions peu développées en zones industrielles consolidait les positions du nouveau pouvoir<sup>256</sup>. Le texte affirme que les investissements dans les républiques soviétiques « privilégiées » comme l'Ukraine, les républiques baltes, mais aussi la Géorgie (« patrie de Staline ») se faisaient au détriment des intérêts de la Russie devenue « donateur principal pour toutes les républiques »<sup>257</sup>. Le livre de Tchoubarian raconte qu'après le rattachement des pays baltes, l'URSS « aida les nouvelles républiques à développer leur économie, les sciences et l'éducation »<sup>258</sup>. Par conséquent, il devient facile d'accuser d'ingratitude les pays qui aujourd'hui reconsidèrent et stigmatisent leur passé soviétique.

Notons cependant que selon le manuel très récent de Soukhov, la situation des républiques baltes n'était pas aussi idyllique. Le texte raconte qu'« une partie de la

---

<sup>252</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 200.

<sup>253</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 269 ; ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 231.

<sup>254</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 148-151.

<sup>255</sup> Dans le manuel de Pankratova, nous lisons : « Lors du premier quinquennat, un travail immense a été accompli en vue de l'industrialisation des républiques nationales, autrefois arriérées. Dans les anciennes colonies tsaristes – en Asie Centrale, en Transcaucasie, dans les steppes de Kirghizie et du Kazakhstan, dans les régions du nord, apparurent des usines et des fabriques, des centrales électriques et des stations de machines et de tracteurs... ». PANKRATOVA A.M., BAZILEVIC' K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR*, 1952, *op. cit.*, p. 332.

<sup>256</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 43.

<sup>257</sup> *Ibid.*, p. 44-47.

<sup>258</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 119.

population de "l'occident soviétique" continuait à déplorer la perte de leur indépendance. Les gens se souvenaient des déportations forcées, blâmaient la collectivisation et regrettaient l'absence des droits et des libertés démocratiques. Malgré leur "aisance", le niveau du développement des républiques baltes devint inférieur à celui de leurs voisins scandinaves qui se trouvaient autrefois au même rang »<sup>259</sup>. Cependant, les auteurs de ce manuel, comme tant d'autres, ne vont pas jusqu'au bout de cette idée en reconnaissant l'échec du modèle économique soviétique.

La Grande guerre patriotique apparaît dans l'un des manuels récents comme un facteur qui a contribué au renforcement du potentiel industriel de certaines républiques (Transcaucasie et d'Asie Centrale) grâce aux usines qui ont été évacuées dans ces régions et qui y sont restées après la guerre<sup>260</sup>. Mais c'est surtout dans le contexte des années 1960-1980 que la plupart des manuels relatent la contribution russe dans le développement des périphéries de l'URSS. Les textes de Dmitrenko et al. et de Chestakov remarquent qu'une partie du budget de la RSFSR fut transférée vers d'autres républiques, et qu'elle ne pouvait disposer que de 4% de sa propre production<sup>261</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov raconte que les Russes continuaient à investir dans le développement de toutes les autres nations au sein de l'URSS « en payant pour cela un prix particulièrement élevé »<sup>262</sup>. Le livre d'Izmozik souligne que « le mécontentement des régions nationales se dirigeait souvent contre la Russie et les Russes alors que la RSFSR leur accordait des subventions et les approvisionnait en matières premières »<sup>263</sup>. Ces idées sont développées encore davantage dans le manuel de Chestakov pour la 11<sup>ème</sup> année<sup>264</sup>. Le manuel de Lévandovski rappelle également que pendant des décennies, « le centre » dotait les autres républiques de « moyens matériaux et financiers » soit pour accélérer le développement des régions arriérées, soit pour apaiser le mécontentement des peuples intégrés de force. En même temps, il dénonce la gestion centralisée qui ne prenait pas en compte les intérêts de ces peuples et ne respectait pas leurs cultures<sup>265</sup>. Dans le texte de Tchoubarian, la RSFSR apparaît comme le « donateur principal » qui a permis à la plupart des républiques de « créer leur propre potentiel économique assez puissant » et a contribué à « l'augmentation du

---

<sup>259</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 283.

<sup>260</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, op. cit., p. 52.

<sup>261</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 578 ; ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 334.

<sup>262</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, op. cit., p. 139.

<sup>263</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 300.

<sup>264</sup> ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 287.

<sup>265</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 302.

niveau de développement social » de l'Asie Centrale<sup>266</sup>. Les républiques nationales considéraient que la Russie était à l'origine de leurs problèmes, or elle redistribuait plus de 50% des impôts perçus sur son territoire à d'autres républiques<sup>267</sup>.

L'originalité de ce dernier manuel consiste en la présence d'un grand paragraphe consacré à chacune des républiques de l'URSS (hormis la RSFSR). Le texte de ce paragraphe ne cesse de rappeler la contribution apportée par les Russes au développement de ces républiques. C'est surtout à propos de l'Ukraine que l'on voit apparaître de nombreuses phrases commençant par « grâce aux efforts de tout le peuple soviétique... ». Le texte évoque l'apparition des géants de l'industrie, la liquidation des destructions de la guerre, mais il oublie de parler des dommages causés par la collectivisation ou la catastrophe de Tchernobyl. Comme beaucoup d'autres textes (par exemple, celui de Danilov et Filippov<sup>268</sup> et de Volobouiev, Karpatchev et Romanov<sup>269</sup>), le manuel de Tchoubarian conteste l'idée que la famine de 1932-1933 ait pu représenter un génocide volontaire des Ukrainiens<sup>270</sup>. Cette narration fait ressortir l'image d'un peuple ingrat<sup>271</sup>, car en dépit de tous ces investissements il a développé un large mouvement indépendantiste dans les années 1980.

On peut donc établir une certaine constance dans la présentation du rôle des Russes au sein de l'URSS (hormis la question de la russification), et nous retrouvons facilement dans les manuels des années 2010 les idées déjà présentes dans ceux des années 1990. Le peuple russe y apparaît comme généreux et défavorisé. Seuls les manuels des années 1990 (Ostrovski et al., Doloutski et Katsva) abordent le problème des droits des peuples et des rapports interethniques tout au long de la narration de l'époque soviétique. Ils rappellent souvent que l'autonomie des républiques et des

---

<sup>266</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 226-238.

<sup>267</sup> *Ibid.*, p. 183.

<sup>268</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 273.

<sup>269</sup> Dans ce manuel, la contestation est introduite par une question qui intervient après la présentation de la vaste géographie de la famine (Ukraine, Caucase du Nord, Volga, Kazakhstan) : « Quel nom fut donné à cette famine en Ukraine ? Fut-elle liée à la composition ethnique des territoires concernés ? » VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 106.

<sup>270</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 230. Notons que plusieurs chercheurs français signalent l'absence de preuves attestant le caractère délibéré de la famine de 1932-1933, connue en Ukraine sous le nom *Holodomor*, dans le but d'exterminer le peuple ukrainien. Voir, par exemple, RAVIOT J.-R. et TER MINASSIAN T., *De l'URSS à la Russie*, 2006, *op. cit.*, p. 26 ; LARAN M. et VAN REGEMORTER J.-L., *La Russie et l'ex-URSS*, 1996, *op. cit.*, p. 100 ; MARIE J.-J., *Staline*, 2001, *op. cit.*, p. 410 ; SAPIR J. (dir.), *Retour sur l'URSS*, 1997, *op. cit.*, p. 54 ; SERVICE R., *A history of modern Russia*, 2009, *op. cit.*, p. 202. Cependant, Timothy Snyder ne semble pas partager cette vision, car le chapitre « Famine soviétique » dans *Terres de sang* laisse transparaître l'idée du génocide volontaire des Ukrainiens. SNYDER T., *Terres de sang*, 2012, *op. cit.*, p. 53-109.

<sup>271</sup> Les auteurs de l'ouvrage qui plaident en faveur de la valorisation de l'histoire soviétique dans les manuels scolaires soulignent l'importance d'une telle présentation dans la discussion avec les « opposants oranges ». BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 73.

régions était très limitée et leur égalité n'existait que sur papier. Le livre d'Ostrovski explique que les peuples de l'URSS « n'étaient pas maîtres de leur terre, de leurs eaux, de leurs forêts, de leurs ressources souterraines »<sup>272</sup>. Il raconte que « malgré la propagande qui exaltait sans cesse "l'inébranlable amitié des peuples" et la "fusion" immédiate de toutes les ethnies », malgré « l'unification générale de la vie politique qui créait une illusion de l'unité », les problèmes interethniques étaient très nombreux<sup>273</sup>. Le texte de Katsva souligne que la politique du pouvoir (en ce qui concerne par exemple l'accès à l'enseignement supérieur) était souvent discriminatoire et provoquait des mécontentements, même si au niveau officiel on parlait de la solidarité prolétaire et de la fraternité des peuples.

Les livres assez récents d'Izmozik évoquent également des tensions interethniques dès les années 1960<sup>274</sup>. Le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov constate que « l'unité inébranlable » des Soviétiques affirmée par la propagande n'a pas résisté à l'épreuve du temps<sup>275</sup>. Cependant, la plupart des manuels actuels abordent le problème de coexistence des différents peuples de l'Union soviétique uniquement à partir de la fin de l'époque brejnévienne voire celle de Gorbatchev. Dans les chapitres précédents, ils dressent un tableau de « l'amitié des peuples » qui se traduisait par « de nombreux mariages interethniques, l'absence de conflits et de discordes et le sentiment d'appartenance à une immense famille où la personne, quelle que soit son origine, pouvait se sentir libre dans chaque coin du pays »<sup>276</sup>. Iakemenko interroge : une « prison des peuples », un « empire de lambeaux [*loskutnaja imperija*] » aurait-il pu « gagner la plus grande guerre dans l'histoire de l'humanité, accomplir un élan dans la science, la culture, l'éducation ? »<sup>277</sup>. Le livre de Danilov et Filippov affirme que « la nouvelle communauté historique des peuples, proclamée officiellement en 1960-1970, a réellement existé. L'histoire soviétique fournit beaucoup d'exemples de situations où les différences ethniques, culturelles et raciales n'empêchaient pas les gens de vivre ensemble »<sup>278</sup>. Pour contester cette affirmation il suffit d'évoquer le cas des Tatars de Crimée ou le Haut Karabakh qui a connu de nombreux affrontements entre les Arméniens et les Azéris. De nombreux

---

<sup>272</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 266.

<sup>273</sup> *Ibid.*, p. 207, 266.

<sup>274</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 253.

<sup>275</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 268.

<sup>276</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 356.

<sup>277</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 219.

<sup>278</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 138. Le manuel de Iakemenko propose aux élèves de déterminer eux-mêmes si cette « communauté » a réellement existé. Cependant, la formulation de la question, qui évoque notamment l'unité culturelle et sociale au sein de la CEI, invite à y répondre positivement. JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 177.

manuels optent pour une image idéalisée, presque mythologique, des relations interethniques au sein de l'URSS. Une contradiction se glisse donc dans la plupart des textes puisque la volonté des peuples « fraternels » de mettre fin à leur État commun y semble surgir de nulle part.

- ***La tragédie de la désintégration de l'URSS***

L'effondrement de l'Union Soviétique que Vladimir Poutine a désigné comme « la plus grande catastrophe géopolitique du siècle »<sup>279</sup> apparaît bien comme telle dans les manuels d'histoire postsoviétiques<sup>280</sup>. Si les manuels de Dmitrenko (1995) et de Jouravlev et al. se demandent encore si la réintégration de l'État fédéral à l'instar de l'URSS serait possible<sup>281</sup>, aujourd'hui la question ne se pose plus<sup>282</sup>. L'obligation d'admettre que la restauration d'une puissance commune n'est pas à l'ordre du jour encourage les auteurs à exprimer leurs regrets et à chercher les responsables de cette « catastrophe ».

Dans les manuels des années 1990, la présentation des fronts populaires dans les républiques de l'URSS est généralement neutre et dépourvue d'appréciations négatives. Ces mouvements sont associés à la « renaissance économique, culturelle et nationale des peuples de ces républiques ». Lancés par les intellectuels, ils ont rapidement trouvé le soutien des milieux ouvriers<sup>283</sup>. Dans les premiers manuels postsoviétiques, le principal responsable de la désintégration de l'URSS est le gouvernement qui « n'a pas pu tenir compte des intérêts et des besoins des républiques et des régions » et « n'a pas su élaborer des mécanismes démocratiques permettant de résoudre des conflits interethniques »<sup>284</sup>.

---

<sup>279</sup> Discours prononcé par le Président Poutine devant l'Assemblée fédérale le 25 avril 2005. [http://archive.kremlin.ru/appears/2005/04/25/1223\\_type63372type63374type82634\\_87049.shtml](http://archive.kremlin.ru/appears/2005/04/25/1223_type63372type63374type82634_87049.shtml). Cette phrase est par ailleurs citée dans le manuel de VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, op. cit., p. 206.

<sup>280</sup> La présence de cette idée dans les manuels est confirmée par l'étude d'Isabella Ogonovskaïa, chercheur et enseignante à l'Université fédérale de l'Oural, OGOVOSKAJA I., *1990 — 2000-e gg. na stranicah škol'nyh učebnikov*, 2013, op. cit.

<sup>281</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 632 ; ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, op. cit., p. 451.

<sup>282</sup> Même si J. Radvaniy considère qu'« il ne manque pas de forces pour agiter les vieux démons "impériaux" et préconiser la réintégration d'un partie de ce que la presse russe a pris l'habitude de dénommer "l'étranger proche" ». RADVANYI J., *La nouvelle Russie*, 2007, op. cit., p. 23.

<sup>283</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, op. cit., p. 242.

<sup>284</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 569. Cette présentation est de retour dans le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov (2016). Les auteurs expliquent que la construction du socialisme en URSS ne tenait pas compte des particularités régionales, que les populations des territoires rattachés la veille de la Grande guerre patriotique ont subi une double purge (avant et après la guerre) et que les déportations et les frontières tracées d'une façon arbitraire ont aggravé les conflits qui « existent dans chaque État multiethnique ». VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : XX vek - načalo XXI veka*, 2016, op. cit., p. 299.

Mais dans les manuels des années 2000, c'est vers les républiques que se tournent les accusations. Pachkov met en avant le nationalisme farouche des « fronts populaires »<sup>285</sup> que Iakemenko accuse de « semer l'esprit des pogroms »<sup>286</sup>. Pour le manuel de Tchoubarian, la période difficile que traversait l'URSS à l'époque amenait les habitants des républiques baltes à idéaliser la période de leur indépendance<sup>287</sup>. Selon le livre de Danilov et Filippov, les partisans des fronts nationaux de ces républiques « commencèrent à considérer les événements de 1940 comme une occupation soviétique »<sup>288</sup>, tout comme « les chefs du mouvement pour l'indépendance de la Géorgie », qui « déclarèrent que l'instauration du pouvoir soviétique en 1921 dissimulait l'occupation du pays ». Ils concluent : « Les dirigeants de l'URSS n'arrivaient pas à contrôler le mouvement séparatiste avec des moyens politiques même s'ils entreprenaient des tentatives pour sauver la situation »<sup>289</sup>. Le livre de Gorinov et al. évoque à son tour des « forces extrémistes et nationalistes » qui exigeaient la souveraineté absolue des républiques<sup>290</sup> (le terme « extrémisme », tout comme « séparatisme », est revêtu d'une connotation très négative dans les médias russes). Dans le manuel de Kisselev et Popov, la désintégration de l'URSS est imputée aux élites des républiques désireuses d'obtenir l'intégrité du pouvoir sur leurs territoires<sup>291</sup>. Les manuels de Danilov pour la 9<sup>ème</sup> année et de Iakemenko parlent également des « ambitions des leaders nationaux »<sup>292</sup>. Notons qu'aucun texte n'évoque les « chaînes vivantes », manifestations de soutien que les peuples baltes ont apporté à la cause de l'indépendance<sup>293</sup>. Enfin, l'idée de l'aide que l'Occident, désireux d'assister à l'écroulement de l'Union Soviétique, a pu accorder aux mouvements pour l'indépendance des républiques est également très présente.

Ainsi, le désir des républiques de quitter l'URSS apparaît avant tout comme une volonté de leurs élites, en quête de pouvoir, ou de quelques « séparatistes » ou

<sup>285</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 376.

<sup>286</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 216.

<sup>287</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 214-215.

<sup>288</sup> Or, le manuel de Jarova et al. (2004) associe le mouvement pour l'indépendance des pays baltes à la dénonciation en 1989 des protocoles secrets du pacte Molotov-Ribbentrop, présentant cette revendication de souveraineté comme légitime. ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 397. Il est par ailleurs intéressant de remarquer que le ministre de la culture russe Vladimir Medinski, n'exclut pas la possibilité de révision de la dénonciation du pacte Molotov-Ribbentrop prononcée en 1989 par le Congrès des Députés du peuple. « Vtoraja Mirovaja vojna i edinyj učebnik », *op. cit.*

<sup>289</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 206-207.

<sup>290</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 3*, 2016, *op. cit.*, p. 37.

<sup>291</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 260.

<sup>292</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 182 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 219.

<sup>293</sup> Seul le manuel de Gorinov et al. évoque un « certain » soutien que le mouvement pour l'indépendance a trouvé chez les populations autochtones [*titul'noe naselenie*]. GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 3*, 2016, *op. cit.*, p. 37.



« nationalistes », éventuellement encouragés par l'étranger. Ceux-ci ont pu inculquer aux peuples en question les idées erronées sur leur passé heureux ou sur leur « occupation » par Moscou. Le regret de ne pas avoir pu préserver l'État soviétique de ces tendances « centrifuges »<sup>294</sup> et « séparatistes », de la « hausse des nationalismes »<sup>295</sup> est assez prégnant. 25 ans après ces événements, un nouveau manuel dénonce plus explicitement que jamais la « parade des souverainetés » au sein de l'URSS :

La voie non-constitutionnelle, spontanée [*stihijnyj*] par laquelle les républiques se sont libérées de la dictature de Moscou n'a pas conduit à la victoire des idées de la démocratie et au vrai renouveau national. La vie dans les républiques a été marquée par l'instabilité, par les tentatives très récurrentes de régler les conflits par la violence, par l'escalade de l'hostilité vis-à-vis des minorités nationales, les violations des droits de l'homme et avant tout des citoyens russophones.<sup>296</sup>

Le processus de la désintégration de l'URSS a été initié par les républiques nationales selon la plupart des textes, même si Gorbatchev, personnage plutôt négatif des manuels contemporains, est également impliqué. Les auteurs évoquent habituellement comme point de départ l'adoption des déclarations de souveraineté par les Soviets Suprêmes de la Géorgie, l'Estonie, la Lituanie et la Lettonie qui, selon le manuel des Pérévzentsev, « portèrent une atteinte sérieuse à l'intégrité de l'État Soviétique »<sup>297</sup>. Ils rappellent rarement que la RSFSR comptait parmi les premières républiques à déclarer sa souveraineté en 1990<sup>298</sup>. Le manuel de Doloutski est le seul à souligner l'absurdité de la situation où la Russie s'est proclamée indépendante des autres républiques<sup>299</sup>.

Le référendum de mars 1991 apparaît comme l'ultime preuve du fait que la désintégration de l'URSS serait imposée à ces peuples. En effet, tous les manuels rappellent que la majorité des citoyens soviétiques (76%) se sont prononcés pour la préservation de l'URSS « sous forme d'une fédération renouvelée de républiques souveraines et égales ». Notons que la plupart des auteurs (Zagladine<sup>300</sup>, D. Danilov<sup>301</sup>,

---

<sup>294</sup> Terme employé dans plusieurs manuels, notamment *Ibid.*, p. 38.

<sup>295</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 398.

<sup>296</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 3*, 2016, *op. cit.*, p. 38.

<sup>297</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 305.

<sup>298</sup> Le manuel de Loubtchenkov remarque que la déclaration de la souveraineté de la RSFSR représentait « un pas décisif vers la désintégration de l'URSS ». LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 182.

<sup>299</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 209.

<sup>300</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 339.

<sup>301</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 336.

Pérévézentsev<sup>302</sup>, Lévandovski<sup>303</sup>, Pachkov<sup>304</sup>, Chestakov<sup>305</sup>) « oublie » de mentionner que six républiques, les plus désireuses de quitter l'URSS, n'ont pas participé à ce référendum. Une telle présentation laisse croire que la volonté de cohabiter au sein d'un État commun était quasi unanime et que l'Union Soviétique a été liquidée en dépit de la volonté de ses citoyens.

L'effondrement de l'URSS survenu fin 1991 est présenté dans les livres scolaires comme une tragédie pour des millions de personnes<sup>306</sup>, comme un moment qui faisait partie des « événements les plus poignants de l'histoire mondiale de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle »<sup>307</sup>. Ce regret n'est pas toujours aussi clairement exprimé dans tous les textes, mais aucun manuel paru après 2003 ne présente la désintégration de l'Union soviétique comme un événement ne serait-ce que partiellement positif. De plus, si les auteurs occidentaux ont proposé de nombreuses explications de cet événement qui se résument soit à des causes économiques, soit au facteur géopolitique<sup>308</sup>, dans les manuels scolaires russes les explications bien formulées de ce processus et la reconnaissance de son caractère objectif se font de plus en plus rares. Il est souvent décrit en termes d'échec, de perte de contrôle, de catastrophe...<sup>309</sup>

Il reste cependant à comprendre comment s'articulent dans le discours à propos de l'URSS deux idées qui peuvent paraître incompatibles : celle où la Russie se dit avoir été donateur pour les périphéries et celle qui présente la désintégration de l'URSS comme une catastrophe. En effet, la vision victimaire selon laquelle la RSFSR se faisait « piller » par d'autres républiques, a joué un certain rôle dans le discours indépendantiste russe à la fin de la Péréstroïka et au début des années 1990. L'équipe

---

<sup>302</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 306.

<sup>303</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 307.

<sup>304</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 377.

<sup>305</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 305.

<sup>306</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 302 ; IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 289.

<sup>307</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 220-221.

<sup>308</sup> Ernest Gellner considérait que les deux grands systèmes totalitaires ont échoué « par là même où ils avaient placé le principe de leur triomphe : le nazisme est mort dans une défaite militaire ; le communisme, d'une faillite économique », cité dans COLAS D. (dir.), *L'Europe post-communiste*, 2002, *op. cit.*, p. 3. Pour Bernard Chavance, la fin du système soviétique apparaît comme « l'effet de causes géopolitiques, celles des tensions de l'empire que formait l'URSS et du bloc socialiste qu'elle dominait, dans un contexte international modifié ; la crise économique de sa dernière décennie constitue l'arrière-plan, mais non le facteur unique de l'effondrement final ». CHAVANCE B., « Réformes institutionnelles et croissance économique de Khrouchtchev à Gorbatchev », in FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, 2010, *op. cit.*, p. 61. Hélène Carrère d'Encausse insiste également sur la présence des tensions interethniques au sein de l'URSS, voir CARRÈRE D'ENCAUSSE H., *L'empire d'Eurasie*, 2005, *op. cit.*

<sup>309</sup> « Vingt ans plus tard, nombreux sont les Russes qui posent la question : la chute était-elle évitable ? Et la réponse est antigorbatchévienne, car la société n'a pas eu le sentiment de faire sa propre histoire ». MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 70.

d'Egor Gaïdar était persuadée que la Russie devait « se débarrasser » des autres républiques qui plombaient son développement socio-économique pour mieux se réformer toute seule – nous trouvons d'ailleurs l'ombre de cette idée dans les premiers manuels postsoviétiques, notamment ceux d'Ostrovski et de Jouravlev. Comme l'idée que la RSFSR a été trop « généreuse » avec d'autres RSS est de plus en plus présente dans les manuels, si on va au bout de cette logique, on est obligé d'admettre que la disparition de l'URSS n'est pas une perte, mais un gain, car elle a fait tomber un fardeau immense des épaules des Russes. Cependant, on constate que ces deux visions ne sont pas incompatibles à partir du moment où l'on admet que la grandeur, notamment territoriale, représente un bien suprême dans le discours géopolitique russe, et que la Russie est prête à payer n'importe quel prix pour élargir son territoire, ce qui ne l'empêche pas, bien sûr, d'accuser d'ingratitude les peuples qui ont opté pour l'indépendance. Ces accusations doivent être comprises non pas dans l'optique du regret des moyens dépensés pour les économies des autres républiques, mais dans l'optique de leur refus de manifester leur reconnaissance, notamment à travers un discours qui présente l'époque soviétique comme une période « coloniale » dans leur histoire<sup>310</sup>.

Il est important de souligner également que la narration proposée par les manuels russes fait constamment ressortir les liens étroits entre la force et les dimensions de l'État. Sa désintégration est présentée comme conséquence de l'affaiblissement du pouvoir central. En même temps, la diminution du territoire a été suivie par la perte du rôle de superpuissance. Aucun manuel n'accuse Gorbatchev d'avoir cherché la désintégration de l'URSS, mais ils sont nombreux à démontrer que son « absence de volonté politique »<sup>311</sup> n'a pas permis d'éviter la catastrophe. Ce n'est pas par hasard que le manuel de Tchoubarian invite les élèves à réfléchir au pourquoi « l'URSS s'est désintégrée en temps de paix tandis que les bolcheviks ont su préserver l'intégrité de l'ancien empire en pleine guerre civile »<sup>312</sup>. Et comme l'État grand et multinational (autrement dit impérial, même si les auteurs se gardent bien d'employer ce terme) est une valeur positive, le pouvoir fort, celui qui sait préserver l'intégrité territoriale et combattre les séparatismes, apparaît également comme positif.

---

<sup>310</sup> Il est par ailleurs intéressant de remarquer que ce phénomène est bien connu dans la psychologie familiale. Dans les rapports fusionnels, les accusations d'ingratitude et la certitude d'avoir « trop donné » côtoient souvent l'inacceptation de la liberté de l'autre. Voir notamment GIAMPINO S., « À ta mère plus que de l'amour tu demanderas », in *Spirale*, no 39 (1 octobre 2006), n° 3, p. 21-37.

<sup>311</sup> DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 182.

<sup>312</sup> ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 223.

### §3. Les rapports difficiles avec la Pologne

Les manuels d'histoire russes n'attendent pas le XX<sup>ème</sup> siècle pour aborder les nombreux désaccords avec ce voisin slave. Rappelons-nous que le monument qui se trouve au cœur de Moscou, sur la place Rouge, a été érigé en l'honneur de Kouzma Minine et Dmitri Pojarski ayant libéré la ville des Polonais en 1612. Cela n'a jamais été simple par la suite : il suffit d'évoquer la guerre de Smolensk (1632-1634) ou les partages de la Pologne. Mais l'histoire récente fournit un nombre particulièrement élevé de prétextes pour construire une narration très différente de celle que peuvent proposer les manuels d'histoire polonais.

La Pologne occupe dans les pages des manuels scolaires russes une place beaucoup plus importante que les autres pays d'Europe de l'Est, futures démocraties populaires. En l'occurrence, la Hongrie, la Roumanie ou la Tchécoslovaquie sont pratiquement absentes de la narration de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Les auteurs se contentent de reprocher au gouvernement tchécoslovaque d'avoir refusé en 1938 l'aide soviétique et d'accepter les décisions de la conférence de Munich<sup>313</sup> (d'ailleurs, certains manuels préfèrent accuser la Pologne d'avoir interdit le passage de l'Armée Rouge par son territoire pour venir en aide au gouvernement tchécoslovaque<sup>314</sup>). La place importante accordée à la Pologne peut-elle s'expliquer par le fait que celle-ci avait appartenu à l'Empire russe ? Mais c'est aussi le cas de la Finlande qui, comme nous l'avons vu, est absente en dehors de la narration de la guerre d'Hiver : il semble que l'historiographie russe ait renoncé assez facilement à cette ancienne province septentrionale. Ce n'est pas le cas de la Pologne.

- *L'époque impériale, la révolution et la guerre civile*

On remarque d'abord que les manuels actuels passent sous silence la situation ambiguë du Royaume du Congrès au sein de l'Empire russe ainsi que les détails de la campagne de russification lancée au XIX<sup>ème</sup> siècle. Parmi les livres que nous avons pu étudier, seuls les manuels de Jarova et Michina (1992), de Doloutski (2001) et la première version du livre de Danilov et Kossoulina (1995 et 2001) abordent ces problèmes. Ils évoquent la « suppression des dernières traces d'autonomie »<sup>315</sup> du Royaume Polonais pour lequel la Russie « fut une véritable prison »<sup>316</sup>, les

---

<sup>313</sup> Par exemple, IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 178 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 162 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 101 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 163 ; ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 176.

<sup>314</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 200.

<sup>315</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 19.

<sup>316</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 42.

« persécutions de la culture, des traditions, de la langue » polonaises, la censure qui y a été introduite<sup>317</sup>. Dans les manuels parus après 2003, ces questions ne sont plus évoquées. Qualifiée de « périphérie nationale de Russie » dans le manuel de Danilov et Filippov<sup>318</sup>, la Pologne y apparaît comme partie intégrante de l'empire sur laquelle celui-ci avait tous les droits. Le mouvement pour l'indépendance polonaise, pour lequel les manuels des années 1990 manifestaient une certaine compréhension, y est qualifié de « séparatisme »<sup>319</sup> : le terme choisi est loin d'être neutre.

On peut en déduire que les manuels récents acceptent beaucoup moins facilement l'indépendance de cette « province » en racontant les événements qui ont conduit à la reconstitution de l'État polonais. La présentation de la guerre soviéto-polonaise (1919-1921) comme lutte d'un peuple pour sa souveraineté (telle qu'elle apparaît dans les manuels de la première décennie postsoviétique<sup>320</sup>) est souvent remplacée par le regret des pertes territoriales et par les accusations adressées au gouvernement de Pilsudski. Par exemple, le passage, expliquant que « presque toutes les couches de la société polonaise perçurent les soldats russes non pas comme libérateurs qui allaient les sauver du "joug des exploités et des capitalistes" mais comme envahisseurs qui cherchaient à asservir la Pologne »<sup>321</sup>, présent dans la première édition du manuel de Lévandovski, disparaît des rééditions ultérieures<sup>322</sup>. Et si le manuel de Kisselev et Popov qualifie d'« aventure » cette « tentative d'exporter la révolution en Europe par les baïonnettes »<sup>323</sup>, le livre d'Izmozik accuse la Pologne d'avoir initié la guerre<sup>324</sup>, et le livre de Loubtchenkov affirme que la Pologne « représentait une menace pour l'État soviétique »<sup>325</sup>. De même, le manuel de Gorinov et al. (2016) impute le début de cette guerre aux ambitions de Pilsudski, soutenues par l'Occident. C'est également le seul manuel qui s'arrête sur la résistance des ukrainiens à l'« occupation » polonaise<sup>326</sup>. Contrairement aux manuels plus anciens, l'hostilité avec laquelle la population polonaise a accueilli l'armée soviétique n'est jamais expliquée.

---

<sup>317</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 27.

<sup>318</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 42.

<sup>319</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>320</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 101 ; VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 120-121.

<sup>321</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>322</sup> Cf. également la présentation de cette question dans les différentes versions du manuel de Danilov et Kossoulina que nous avons évoquée dans la partie consacrée à l'image de l'ennemi.

<sup>323</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 78.

<sup>324</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 137.

<sup>325</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 72.

<sup>326</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 65-66.

- **1939 : « l'annexion » des territoires de la Pologne ou la « libération » des peuples « fraternels » du joug polonais ?**

La perte des territoires de la Biélorussie occidentale et de l'Ukraine occidentale dans le cadre de la paix de Riga signée avec la Pologne en 1921 représente un événement douloureux pour l'historiographie russe. L'un des nouveaux manuels publiés en 2016 raconte que la Pologne a « envahi [*zahvatila*] la Biélorussie occidentale et l'Ukraine occidentale, ainsi qu'une partie de la Lituanie »<sup>327</sup>. Il devient par conséquent très tentant de présenter l'annexion de ces territoires par l'URSS en 1939 comme la « justice rétablie 20 ans plus tard »<sup>328</sup>. L'entrée de l'armée soviétique sur le territoire polonais en vertu des clauses secrètes du pacte signé avec l'Allemagne est pleinement justifiée dans les textes des livres d'histoire. La plupart des manuels récents ont développé un double-langage pour la présentation de ces événements : si l'Allemagne a attaqué, envahi, occupé la Pologne, l'URSS a « introduit ses troupes » en « Ukraine et Biélorussie occidentales » (ces territoires ne sont jamais désignés comme polonais dans les textes). Pour justifier cette opération, les auteurs présentent un assortiment assez large d'arguments : les penchants antisoviétiques du gouvernement polonais, son refus de coopérer, sa faiblesse face à l'attaque de la Wehrmacht et enfin la volonté des populations de ces territoires, majoritairement ukrainiennes et biélorusses, d'intégrer l'Union Soviétique. Nous verrons comment chacun de ces arguments est développé dans les textes.

Le manuel des Pérévézentsev accuse la Pologne d'avoir signé en 1934 avec l'Allemagne un pacte de non-agression « dont certains articles furent dirigés contre l'URSS même si cela n'était pas clairement exprimé »<sup>329</sup>. Cette accusation surprend si on pense que cinq ans plus tard l'URSS va elle-même signer un pacte analogue avec l'Allemagne, et dans celui-ci, le désir de partager la Pologne sera exprimé très clairement. De plus, nous avons vu que de nombreux manuels imputent l'échec des négociations soviéto-franco-britanniques qui ont précédé la signature du pacte Molotov-Ribbentrop au refus de la Pologne de laisser passer les troupes soviétiques par son territoire. Mais très souvent il n'est pas précisé pourquoi elle craignait tellement le passage de l'Armée Rouge<sup>330</sup>. Expliquer que l'État polonais redoutait la présence des soldats soviétiques sur son territoire autant que celle des soldats de la

<sup>327</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>328</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 313-314.

<sup>329</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 140.

<sup>330</sup> Par exemple, *Ibid.*, p. 177 ; ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 206 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 163 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, část' 1*, 2016, *op. cit.*, p. 171-172. Environ la moitié des manuels analysés omettent les explications à ce sujet.

Wehrmacht pourrait inspirer une comparaison entre l'URSS et l'Allemagne. L'omission volontaire de cette précision permet en revanche de classer la Pologne parmi les nombreux ennemis de l'État Soviétique en Europe<sup>331</sup>. Or, L. Katsva affirme qu'en réalité la Pologne était prête à céder, et le prétendu refus des puissances occidentales de la convaincre est une invention de l'historiographie soviétique<sup>332</sup>.

En ce qui concerne la narration des événements qui ont marqué le début de la Seconde Guerre mondiale, selon la nouvelle version du manuel de Danilov et Kossoulina, en septembre 1939, « les troupes polonaises furent rapidement écrasées et le gouvernement fuit la capitale »<sup>333</sup>. Le texte de Loubtchenkov confirme que le 17 septembre 1939, jour où les troupes soviétiques ont traversé la frontière polonaise, la Pologne « suite à la fuite de son gouvernement cessa de fait son existence en tant qu'État indépendant »<sup>334</sup>. Le manuel de Zagladine raconte également que « s'étant assuré de l'incapacité de l'armée polonaise de résister à l'offensive de la Wehrmacht, le 17 septembre le gouvernement soviétique donna l'ordre d'introduire les troupes sur le territoire de la Biélorussie occidentale et de l'Ukraine occidentale »<sup>335</sup>. Le livre de Kisselev et Popov présente l'annexion de ces territoires à travers un document de l'époque, une note diplomatique adressée à l'ambassadeur polonais à Moscou : « le gouvernement polonais s'est dissout et ne montre pas de signes de vie. [...] Le gouvernement soviétique ne peut pas rester indifférent au sort des Biélorusses et des Ukrainiens, peuples fraternels, vivant sur le territoire Polonais. Il ne peut pas accepter que ceux-ci restent abandonnés et sans défense »<sup>336</sup>. Il est important de remarquer que le manuel n'invite pas les élèves à faire une lecture critique de ce document. Selon le texte de Danilov et Filippov, « une fois que le gouvernement Polonais a quitté Varsovie, les troupes soviétiques sans rencontrer de résistance ont occupé les territoires de l'Ukraine et de la Biélorussie occidentales, usurpés par la Pologne au cours de la guerre soviéto-polonaise de 1920 »<sup>337</sup>. Le manuel de Gorinov et al. tient à préciser également que l'Armée Rouge a reçu l'ordre de traverser la frontière « quand le gouvernement polonais avait déjà quitté le territoire du pays »<sup>338</sup>. De même, le livre de Volobouiev et al. (2016) précise que « le gouvernement polonais fuit en Roumanie et l'État se

---

<sup>331</sup> Il faut cependant citer parmi les exceptions les manuels de Tchoubarian et de Danilov et Filippov. Le dernier remarque que la Pologne « craignait que les troupes soviétiques, une fois rentrées sur son territoire, ne le quitteront plus ». ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2011, *op. cit.*, p. 113 ; DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 317.

<sup>332</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>333</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2004, *op. cit.*, p. 206.

<sup>334</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 115.

<sup>335</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 184.

<sup>336</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 127.

<sup>337</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 324.

<sup>338</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 4.

désintégra [*raspalos*] »<sup>339</sup>. La Pologne ressort de cette narration comme un État faible, dont le gouvernement n'a pas attendu longtemps pour s'exiler à Londres et dont le peuple et l'armée ne se sont opposés ni aux Allemands, ni aux Soviétiques. De plus, le récit de la résistance soviétique lors de l'agression de la Wehrmacht, qui recense de nombreux actes d'héroïsme animés par la volonté de ne pas céder à l'ennemi « un seul pouce de la terre russe », intervient presque immédiatement pour contraster avec cette image. Seuls les livres d'Ostrovski et Outkine, d'Izmozik et de Soukhov évoquent une « résistance courageuse de l'armée polonaise »<sup>340</sup> au moment de l'attaque allemande.

L'occupation de l'Est de la Pologne par les troupes soviétiques, associée à l'occupation de l'Ouest par l'armée d'Hitler, est souvent perçue par les Polonais comme une double invasion. Elle apparaît comme telle uniquement dans quelques rares manuels. Le livre de Jarova et al. (2004) cite un avis selon lequel en 1939 a eu lieu « le quatrième partage de la Pologne »<sup>341</sup>. Le livre de Volobouiev et al. (2016) précise également que « du point de vue des patriotes polonais, il s'agissait du nouveau partage de la Pologne »<sup>342</sup>. Le texte Lévandovski (2002) raconte que « violant les normes du droit international et les accords officiels signés par l'URSS, le 17 septembre 1939 les troupes soviétiques entrèrent sur les territoires orientales de l'État polonais qui était en train de périr sous les coups de la Wehrmacht »<sup>343</sup>. Les livres de Doloutski et de Katsva sont également assez francs à ce sujet<sup>344</sup>. Le dernier insiste sur la volonté du gouvernement soviétique de présenter l'occupation de l'est de la Pologne comme une mission libératrice. Or, c'est exactement en ces termes qu'elle est décrite dans les manuels récents.

Kisselev et Popov dressent un tableau désastreux de la « polonisation » forcée de ces populations en 1921-1939. Ils racontent que les écoles et les églises russes ont été fermées, que les meilleures terres ont été confisquées aux paysans et remises aux « colonisateurs polonais ». Le texte déclare que « la réunification des peuples de l'Ukraine occidentale et de la Biélorussie occidentale avec la Russie au sein du même

---

<sup>339</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 142. En revanche, contrairement à la majorité des manuels récents, les auteurs précisent que « la soviétisation de l'Ukraine occidentale et de la Biélorussie occidentale selon les méthodes staliniennes [...] a renforcé les tensions sociales dans cette région ». *Ibid.*, p. 143.

<sup>340</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 9 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 225 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 201 ; IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 191.

<sup>341</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 256.

<sup>342</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 142. En revanche, contrairement à la majorité des manuels récents, les auteurs précisent que « la soviétisation de l'Ukraine occidentale et de la Biélorussie occidentale selon les méthodes staliniennes [...] a renforcé les tensions sociales dans cette région ». *Ibid.*, p. 143.

<sup>343</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 2002, *op. cit.*

<sup>344</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 1*, 2001, *op. cit.*, p. 279 ; KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*



État rétablit la justice historique »<sup>345</sup>. Les textes de Soukhov et des Pérévézentsev racontent que l'Armée Rouge a été accueillie par les populations locales comme « libératrice du joug polonais »<sup>346</sup>. Le manuel de Gorinov et al. tient également à préciser que l'Armée Rouge venue « libérer » l'Ukraine et la Biélorussie occidentales « n'a rencontré presque aucune résistance » sur ces territoires<sup>347</sup>. Le manuel d'Izmozik confirme que « les habitants de la Biélorussie et de l'Ukraine occidentales, à quelques rares exceptions, accueillirent les soldats soviétiques comme libérateurs » même si l'arrivée de l'Armée Rouge a été perçue par de nombreux Polonais « comme un coup de poignard dans le dos de leurs troupes ». Le texte assure les élèves de la légitimité de la proclamation du pouvoir soviétique sur ces territoires<sup>348</sup>. Enfin, dans la nouvelle version de leur manuel, Danilov et Kossoulina ne jugent pas opportun de rentrer dans les détails, se contentant de dire que la Biélorussie et l'Ukraine occidentales « se sont retrouvées » [*okazalis*] en URSS<sup>349</sup>.

**Figure 23. Les illustrations qui accompagnent le récit du rattachement de la Biélorussie occidentale et de l'Ukraine occidentale**



- ***Le malaise face au massacre de Katyn***

Le récit de la soviétisation de l'Ukraine et de la Biélorussie occidentales est souvent associé dans les textes des manuels au massacre de Katyn, devenu une plaie vivante dans les relations russo-polonaises<sup>350</sup>. En effet, dans le premier manuel

<sup>345</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istoriya Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 127.

<sup>346</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istoriya Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 201 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istoriya Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 179.

<sup>347</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istoriya Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 4.

<sup>348</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istoriya Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 126-128.

<sup>349</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istoriya Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2004, *op. cit.*, p. 206.

<sup>350</sup> À ce sujet, voir l'avant-propos de l'ouvrage de BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 10-11. Les auteurs remarquent notamment qu'en dépit de la reconnaissance officielle du

postsoviétique d'Ostrovski<sup>351</sup> et dans le manuel de Katsva<sup>352</sup> le récit de ces événements tragiques occupe une place importante. Les textes soulignent qu'il a fallu attendre 1990 pour que Gorbatchev reconnaisse la responsabilité du NKVD<sup>353</sup> dans ce massacre qui a joué un rôle majeur dans la complication des rapports diplomatiques entre l'URSS et le gouvernement polonais en exil. Le manuel de Denissenko qualifie ce massacre de « symbole de coopération entre Staline et Hitler »<sup>354</sup>. Mais la plupart des manuels postsoviétiques ne sont pas aussi éloquents à ce sujet : ils se contentent d'évoquer au passage le « sort tragique » des officiers polonais<sup>355</sup> fusillés dans une forêt près de Smolensk, en associant souvent cet événement aux répressions et à la campagne de collectivisation menée sur les territoires nouvellement annexés. Le manuel d'Izmozik remarque que les Allemands ont fait de cette affaire « une bruyante campagne de propagande »<sup>356</sup>. On sent cependant le malaise qu'éprouvent les auteurs devant Katyn, ce qui incite certains d'entre eux à ne pas en parler<sup>357</sup>. Présent dans les anciennes éditions du manuel de Zagladine pour la 9<sup>ème</sup> année (2003<sup>358</sup> et 2007<sup>359</sup>), l'alinéa sur l'affaire de Katyn disparaît dans la réédition publiée en 2014. Le manuel de Danilov, Kossoulina et Brand, pour la classe 9, passe entièrement sous silence ce massacre. Or, il s'agit des manuels qui ont eu les tirages les plus importants tout au long des années 2000 et 2010. Les manuels de Loubtchenkov et des Pérévézentsev, à leur tour, éludent Katyn.

Enfin, si, dans la présentation de nombreux faits, le livre de Danilov et Filippov ne fait que répéter ou renforcer les tendances déjà présentes dans d'autres manuels, il est le seul à ce jour à tenter de justifier le massacre de Katyn. En effet, le texte annonce que « probablement, cette décision s'explique par la volonté de punir les "polonais blancs" pour l'extermination féroce des prisonniers de l'Armée Rouge pendant et après la guerre soviéto-polonaise de 1920 : à l'époque, sur 130 000 prisonniers soviétiques

---

massacre en 1990, la Russie « refuse actuellement de considérer chaque victime séparément, de donner un visage et un nom à chaque officier fusillé ». Ils concluent : « Katyn continue de symboliser une mémoire étouffée, et d'empoisonner les relations des deux pays ».

<sup>351</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 82-83.

<sup>352</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>353</sup> Au sujet de l'émergence assez tardive de la question de Katyn dans les débats et les publications de l'époque de la Pérestroïka, voir FERRETTI M., *La memoria mutilata*, 1993, *op. cit.*, p. 338-340.

<sup>354</sup> DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 18.

<sup>355</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 127.

<sup>356</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 127.

<sup>357</sup> Pour le moment, les auteurs qui évoquent ces événements se gardent de nier la responsabilité des autorités soviétiques. Cependant, en 2011, l'historien russe Mikhaïl Meltiouchkov remarque dans son article que « à ce jour, on n'a trouvé aucune preuve incontestable de la responsabilité des dirigeants soviétiques » dans le massacre de Katyn. MELTIOUKHOV M., « Predystorija Velikoj Otečestvennoj vojny [La période précédant la Grande guerre patriotique] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 255-290.

<sup>358</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 174.

<sup>359</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2007, *op. cit.*, p. 193.

60 000 ont péri »<sup>360</sup>. Ce passage enlève à la Pologne son rôle habituel de victime : le massacre des officiers polonais apparaît ici comme une réponse aux violences infligées aux soldats de l'armée de Toukhatchevski<sup>361</sup>. Une telle narration dispense de l'obligation de reconnaître la responsabilité car elle met sur un pied d'égalité l'URSS et la Pologne en matière de violence. L'historienne russe Irina Karatsouba dans son analyse du manuel de Danilov et Filippov remarque que, premièrement, le texte exagère le nombre de prisonniers soviétiques morts en 1919-1920 en Pologne, et elle ajoute qu'il s'agissait plutôt de décès liés aux épidémies et à la faim et non pas à des exécutions. Deuxièmement, on ne peut pas comparer la mort de soldats lors d'une guerre de conquête, et celle d'officiers arrêtés dans leur propre pays et déportés dans des camps soviétiques<sup>362</sup>.

- ***À la recherche de la justification du refus soviétique de soutenir l'insurrection de Varsovie***

Disparue en tant qu'État, la Pologne disparaît également des chapitres des manuels racontant la Grande guerre patriotique. Nous la retrouvons une fois que les grandes batailles sont passées et que l'Armée Rouge entame sa marche victorieuse vers Berlin. La majorité des auteurs jugent important de mentionner l'insurrection de Varsovie qui représentait une tentative de libération de la ville avant l'arrivée de l'Armée Rouge. Mais ils sont alors confrontés au choix de mentionner ou non que le soutien à l'insurrection ait pu être délibérément refusé par le gouvernement soviétique en vue d'instaurer le pouvoir socialiste en Pologne et de l'intégrer dans sa zone d'influence.

La plupart des textes des années 1990 tiennent à évoquer cette version des événements. Dans le premier manuel postsoviétique d'Ostrovski et al. (1992), le récit de l'insurrection occupe deux pages. Les auteurs présentent les différentes forces impliquées dans les événements, exposent le regard soviétique et occidental, mais c'est le premier qu'ils soutiennent sans hésitation. Selon le texte, Staline a condamné « l'aventure », mais l'Armée Rouge épuisée a essayé malgré tout d'aider les insurgés. Cet avis est appuyé par les souvenirs du général allemand Kurt von Tippelskirch et par une lettre de Staline adressée à Churchill<sup>363</sup>. Le manuel d'Ostrovski et Outkine, (1995) qui consacre une page à l'insurrection de Varsovie, expose les faits d'une manière plus neutre, en énumérant les différents facteurs tels que les ambitions du

---

<sup>360</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 325.

<sup>361</sup> Voir à ce sujet BERŠTEJN A. et KARCEV D., « V plenu tenej », *op. cit.*

<sup>362</sup> KARACUBA I., *Učebnik Filippova*, 2009, *op. cit.*

<sup>363</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 92-93, 96.

gouvernement à Londres, le soutien que la population a apporté aux insurgés, la condamnation violente de ce mouvement par Staline. Pourquoi l'Armée Rouge n'est-elle pas venue en aide aux insurgés ? Les auteurs présentent deux explications possibles : l'envie des soviétiques de voir échouer l'insurrection ou l'absence des conditions qui auraient permis de continuer l'avancement des troupes soviétiques. Ils ne font aucun commentaire qui permettrait d'établir la « bonne » version, laissant le choix de celle-ci aux élèves<sup>364</sup> (notons que dans le manuel très proche de Denissenko, Izmozik et Ostrovski, les auteurs semblent soutenir la version des historiens russes<sup>365</sup>). Doloutski juge également important de dire que « selon l'historiographie polonaise, les Russes ont fait exprès de permettre aux nazis d'étouffer l'insurrection ». L'auteur ne commente pas cette hypothèse, mais on sent qu'il compatit à la cause des insurgés en décrivant notamment le monument qui se trouve à Varsovie et qui représente un jeune garçon, « l'un de ceux qui ont payé de leur vie pour le jeu politique entre l'Est et l'Ouest »<sup>366</sup>. Le livre de Katsva consacre un long passage à la situation de la Pologne à la fin de la guerre : c'est le seul à expliquer l'existence des deux armées polonaises dont l'une soutenait le gouvernement en exil et l'autre était appuyée par l'URSS. Or, sans ces détails, l'insurrection de Varsovie est difficile à comprendre. En ce qui concerne le non-soutien soviétique aux insurgés, Katsva considère que la fatigue des troupes soviétiques n'était qu'un prétexte : « quand les Alliés demandèrent à l'URSS d'autoriser leurs avions approvisionnant les insurgés à atterrir sur les aérodromes soviétiques, Staline refusa. Il expliqua que "le gouvernement soviétique ne souhaitait pas se mêler de l'aventure varsovienne" »<sup>367</sup>. La conclusion de l'auteur est sévère : « l'Union Soviétique trahit l'insurrection de Varsovie. Les centaines de milliers de ses habitants furent sacrifiés au nom de l'ambition d'instaurer un régime communiste en Pologne »<sup>368</sup>. Parmi les manuels des années 1990, seuls les livres de Danilov et Kossoulina et de Dmitrenko passent sous silence ces événements. Le dernier raconte seulement que « le 17 janvier les soldats soviétiques avec les unités de l'armée polonaise<sup>369</sup> libérèrent Varsovie »<sup>370</sup>.

---

<sup>364</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 284-285.

<sup>365</sup> DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 115.

<sup>366</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 50.

<sup>367</sup> Historienne russe Tatiana Buchueva dans son article *Relations russo-polonaises dans le contexte des problèmes généraux de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale* n'ignore pas ces faits même si elle les qualifie de « difficilement explicables ». Mais les publications de cet auteur restent marginales par rapport à l'ensemble d'articles et d'ouvrages parus dans la Russie des années 2000, justifiant toute décision du gouvernement soviétique pendant la guerre. SAHAROV A.N. (dir.), *Rossija v XX veke*, 2005, *op. cit.*, p. 266.

<sup>368</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>369</sup> Il s'agit bien évidemment de l'armée appelée *Wojsko Polskie* et formée en URSS.

<sup>370</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 363.

Mais dans les manuels des années 2000, le regard sur ces événements change. Ce changement est perceptible notamment à travers le manuel de Lévandovski : sa première édition (1997) consacre un passage important à l'insurrection polonaise et admet que les dirigeants soviétiques aient pu refuser leur soutien aux insurgés afin d'empêcher le gouvernement en exil de prendre le pouvoir en Pologne. Or la nouvelle version (2009) se contente d'évoquer l'insurrection de Varsovie parmi d'autres révoltes antifascistes qui ont échoué<sup>371</sup>. Le livre de Zagladine et al. pour la 9<sup>ème</sup> année constate également que « les tentatives des patriotes polonais et slovaques de renverser les régimes d'occupation n'ont pas abouti »<sup>372</sup>, sans expliquer pourquoi. Dans le manuel des mêmes auteurs pour la 11<sup>ème</sup> année, les actions de l'Armée Rouge en Pologne sont parfaitement justifiées. On explique que les troupes soviétiques avaient besoin de repos mais qu'en réponse à la demande des Alliés elles ont quand même établi un contact avec les insurgés. On sent également l'antipathie des auteurs pour le gouvernement polonais en exil qu'ils appellent « londonien ». Le manuel tient à préciser que la version selon laquelle l'offensive soviétique ait été arrêtée afin d'empêcher les insurgés de s'établir à Varsovie « est apparue pendant la guerre froide » et « n'a pas été confirmée par les faits »<sup>373</sup>. Le livre d'histoire universelle de Zagladine et Simonia rejette également cette hypothèse, affirmant que l'Armée Rouge « n'était pas prête à poursuivre l'offensive »<sup>374</sup>. Le récit proposé par Pachkov laisse croire que l'Armée Rouge a tout fait pour aider les insurgés mais que c'était trop tard : aucune autre version des événements n'est évoquée dans le texte<sup>375</sup>. Le manuel de Jarova et al. explique que le gouvernement en exil « ne réussit pas à coordonner ses actions avec le commandement de l'Armée Rouge », faute de quoi « les troupes soviétiques ne purent venir en aide aux insurgés »<sup>376</sup>. La version selon laquelle les troupes soviétiques ont préféré attendre l'écrasement du soulèvement par les Allemands est présentée comme « exprimée actuellement en Pologne », mais les auteurs ne semblent pas la partager<sup>377</sup>. Pour le manuel de Chestakov et al. qui, lui aussi, évoque les deux versions, il paraît tout à fait naturel que « Staline ne veuille pas sacrifier ses troupes » pour les partisans du gouvernement londonien<sup>378</sup>. Le texte de Soukhov et al., sans prendre parti, précise

---

<sup>371</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2009, *op. cit.*, p. 203.

<sup>372</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 212.

<sup>373</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 250.

<sup>374</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 225.

<sup>375</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 269-270.

<sup>376</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 291.

<sup>377</sup> *Ibid.*, p. 297.

<sup>378</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 203.

cependant que le gouvernement en exil était « hostile à l'URSS »<sup>379</sup>. Enfin, Volobouiev, Karpatchev et Romanov racontent dans le corps du paragraphe que « les troupes soviétiques libérèrent la grande partie de la Pologne de l'est », que « la grande partie de la population polonaise accueillit l'arrivée de l'Armée Rouge avec méfiance » (sans expliquer pourquoi) et que « les partisans du gouvernement londonien ont soulevé une insurrection à Varsovie qui fut écrasée par les Allemands ». Les questions qui suivent le passage proposent d'étudier les deux points de vue sur cet événement... en s'appuyant sur l'article publié dans *Rossiiskaïa gazeta*, journal officiel russe<sup>380</sup>, qui accuse les Polonais d'être subjectifs et partiels, justifie entièrement les actions de l'URSS durant l'insurrection et fait l'éloge du « pragmatisme » de Staline<sup>381</sup>.

Dans certains manuels récents, toute allusion aux deux explications possibles du non-soutien soviétique à l'insurrection de Varsovie disparaît. Danilov et Filippov se contentent de dire que l'Armée Rouge n'a pas réussi à soutenir les insurgés car ses unités « avaient connu des pertes importantes et étaient épuisées par les batailles et les campagnes précédentes »<sup>382</sup>. Dans le manuel d'Izmozik et al. pour la 9<sup>ème</sup> année, les passages racontant l'insurrection de Varsovie représentent une séquence d'accusations contre les Polonais : « les organisateurs de l'insurrection n'informèrent pas les dirigeants soviétiques de leurs projets », « Staline qualifia l'insurrection d'aventure insensée », « les chefs des insurgés interdirent aux Polonais de rejoindre la rive droite pour rencontrer les troupes soviétiques ». Le texte rappelle également que par la suite, plus de 600 000 soldats soviétiques sont morts pour libérer la Pologne<sup>383</sup>. Le livre pour la 11<sup>ème</sup> année parle de la « position hostile » du gouvernement polonais en exil à l'égard de l'URSS. Ce gouvernement est accusé de ne pas reconnaître la frontière établie le 17 septembre 1939 et d'exiger 80% des sièges dans le futur gouvernement. Le soutien populaire à l'insurrection est expliqué par le fait que les habitants de la ville « ne s'intéressaient pas aux jeux des politiciens »<sup>384</sup>.

Enfin, un certain nombre de manuels des années 2000 ne parlent pas du tout de l'insurrection de Varsovie. C'est le cas des manuels de Danilov, Kossoulina et Brandt, de Volobouiev, de Iakemenko, de Kisselev et Popov, de Tchoubarian, de Chestakov (pour la 11<sup>ème</sup> année), de Loubtchenkov et des Pérévézentsev. Le dernier dit

---

<sup>379</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 228.

<sup>380</sup> NOVOSELOVA E., « Vosstanie v tajne ot Stalina [L'insurrection dissimulée à Staline] », in *Rossijskaja gazeta*, 03/10/2014.

<sup>381</sup> VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 193.

<sup>382</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 359.

<sup>383</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 211.

<sup>384</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 236.

seulement que « la Pologne fut entièrement dégagée des troupes allemandes »<sup>385</sup>, sans en préciser les circonstances. De même, le manuel en 3 volumes publié en 2016 par *Prosvetchenie*, qui offre pourtant un récit très détaillé de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, occulte également l'existence de l'insurrection de Varsovie. Le récit de la « libération » de la Pologne est d'ailleurs peu cohérent dans ce texte<sup>386</sup>.

#### **§4. L'URSS en qualité du « grand frère » au sein du camp socialiste et le soutien apporté aux pays du Tiers-monde**

Si l'URSS représentait un immense État multiethnique comparé parfois à un empire, on sait que les ambitions géopolitiques de cette grande puissance se sont propagées bien au-delà de ses frontières. Au fil du XX<sup>ème</sup> siècle, le gouvernement soviétique a pu répandre son influence sur un grand nombre de pays dans le monde. Dans ce paragraphe, nous nous tournerons en premier lieu vers la présentation des relations entre l'URSS et ses pays-satellites en Europe de l'Est. L'existence d'un camp socialiste aux frontières soviétiques permet effectivement de parler d'une zone d'influence particulière, d'un « empire élargi ». Nous verrons comment les textes présentent la constitution et le fonctionnement de cet espace géopolitique. Nous nous arrêterons ensuite sur la présentation des crises qui sont survenues en Hongrie et en Tchécoslovaquie, puis sur la narration de la dissolution du Pacte de Varsovie. Enfin, nous montrerons comment les rapports entre l'URSS et ses amis du Tiers-monde apparaissent dans les textes des manuels contemporains.

- ***La constitution et le fonctionnement du camp socialiste en Europe***

La constitution de l'espace appelé à former le Conseil d'assistance économique mutuelle (Comecon) en 1949 et à signer le traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle (Pacte de Varsovie) en 1955 apparaît dans les manuels d'histoire russes comme une conséquence directe de l'avancée de l'Armée Rouge vers Berlin. Le livre d'Ostrovski et Outkine remarque que la campagne européenne de l'armée russe, comme en 1812, « suscitait l'espoir et la joie chez les uns, l'angoisse et l'incompréhension chez les autres »<sup>387</sup>. Mais la majorité des manuels plus récents suivent la tradition de leurs prédécesseurs soviétiques en reproduisant les photographies accompagnées de légendes comme « les habitants de Prague libérée

---

<sup>385</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 223.

<sup>386</sup> Les auteurs écrivent que l'Armée Rouge a « libéré » une partie de la Pologne et un peu plus bas ils annoncent qu'elle est « entrée » sur le territoire de la Pologne. GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 58.

<sup>387</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 287.

saluent l'automobile avec les militaires soviétiques »<sup>388</sup>, « la Bulgarie accueille les libérateurs »<sup>389</sup> ou « l'entrée de l'Armée Rouge à Belgrade »<sup>390</sup>. C'est avec exaltation et enthousiasme que le peuple bulgare accueillit les unités de l'Armée Rouge, en « leur offrant des fleurs, des fruits et du vin », racontent les manuels de 2012 et de 2013<sup>391</sup>. Sur chaque image, les habitants des pays respectifs expriment leur joie et leur gratitude à l'armée soviétique qui défile dans les rues de leurs villes. « Gloire éternelle à l'Armée Rouge » – dit la banderole tenue par les joyeux Bulgares<sup>392</sup>.

**Figure 24. Les photographies qui accompagnent le récit de la « libération » de l'Europe**



Вступление Красной Армии в Белград. 1944 г.

*L'entrée de l'Armée Rouge à Belgrade, 1944*  
Du manuel de Zagladine et al. 2003, p. 211



Жители освобождённой Праги приветствуют автомобиль с советскими военнослужащими. Май 1945 г.

*Les habitants de Prague libérée accueillent la voiture transportant les militaires soviétiques, mai 1945.*  
Du manuel d'Izmoik et al., 2013, p. 207



Встреча частей Красной Армии в Болгарии. 1944 г.

*L'accueil des unités de l'Armée Rouge en Bulgarie, 1944.*  
Ici : du manuel de Gorinov, Danilov et Moroukov, 2016, vol. 2, p. 59

En effet, la formule « mission libératrice » ou « campagne libératrice »<sup>393</sup> est très couramment employée pour parler de l'avancée de l'Armée Rouge à travers l'Europe. Le soldat soviétique apparaît dans presque tous les manuels comme « libérateur de

<sup>388</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 207.

<sup>389</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 223 ; La même photo est reproduite dans les manuels DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 361 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MOROUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 59.

<sup>390</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 211.

<sup>391</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 236 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 228.

<sup>392</sup> PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 268.

<sup>393</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 385 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 228 ; GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MOROUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 58.



l'Europe », « sauveur des peuples opprimés par le nazisme ». Les textes ne cessent de rappeler le prix payé par l'Armée Rouge lors de la libération des pays d'Europe de l'Est :

Plus d'un million de soldats et d'officiers soviétiques périrent lors de la libération des peuples de l'Europe. La majorité absolue fut des fils de Russie.<sup>394</sup>

Les forces armées soviétiques libérèrent entièrement ou partiellement de l'emprise allemande 13 pays d'Europe et d'Asie, ayant sacrifié plus d'un million de soldats et d'officiers.<sup>395</sup>

Les soldats soviétiques ont libéré du nazisme 11 pays d'Europe représentant une population de 113 millions.<sup>396</sup>

L'Armée Rouge libéra les peuples d'Europe centrale et balkanique de l'occupation allemande et des régimes profascistes de leurs propres dominateurs.<sup>397</sup>

Ce discours n'est pas réservé exclusivement aux manuels scolaires : dans un recueil d'articles *La guerre des années 1941-1945 : approches contemporaines*, Veniamin Zima, docteur en histoire et chercheur à l'Académie des sciences de Russie, écrit que « dans une bataille contre l'Allemagne d'Hitler, notre peuple a su défendre son indépendance, mais il a également sauvé du fascisme les peuples de l'Europe et du monde entier »<sup>398</sup>. L'idée selon laquelle l'Armée Rouge a apporté la liberté aux nations européennes a été inculquée depuis si longtemps en URSS, puis en Russie, qu'une vraie démarche critique est nécessaire pour pouvoir considérer ces événements sous un angle différent<sup>399</sup>.

Par conséquent, pour la majorité absolue des manuels des années 2000 et 2010, la libération des pays d'Europe de l'Est du fascisme semble justifier naturellement et pleinement leur future domination par l'URSS. Cet argumentaire est un héritage indiscutable de l'époque soviétique : selon le manuel de Doloutski, lors du printemps de Prague, Brejnev disait aux Tchèques : « nos troupes ont atteint l'Elbe, c'est là que se trouve désormais notre frontière et nous ne bougerons pas d'ici »<sup>400</sup>. Les livres d'Ostrovski proposent une autre phrase prononcée par le secrétaire général : « votre pays fut libéré par le soldat soviétique [...]. Ces frontières sont nos frontières [...] et il

---

<sup>394</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 363.

<sup>395</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 219.

<sup>396</sup> DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945*, 2012, *op. cit.*, p. 365.

<sup>397</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 223.

<sup>398</sup> SAHAROV A.N. (dir.), *Rossija v XX veke*, 2005, *op. cit.*, p. 74.

<sup>399</sup> Il y a, en effet, un abîme entre le récit de la libération de l'Europe telle que la présentent les manuels d'aujourd'hui (qui copient presque à la lettre le récit des manuels soviétiques) et l'histoire beaucoup plus complexe et moins glorieuse de l'entrée des troupes soviétiques en Europe de l'Est telle qu'elle apparaît, par exemple, dans le chapitre « Vainqueurs » du livre d'Anne Applebaum, APPLEBAUM A., *Rideau de fer*, 2014, *op. cit.*, p. 65-88. L'auteur évoque notamment les viols et les pillages commis par les soldats et les officiers soviétiques, ainsi que le démantèlement et la confiscation immédiate des usines et des biens de toute sorte.

<sup>400</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 149.

en sera ainsi pour toujours »<sup>401</sup>. Aujourd'hui, les manuels reproduisent parfaitement cette vision brejnévienne de la géopolitique soviétique. Le livre de Danilov et Filippov affirme que « l'instauration des gouvernements hostiles, une fois que le peuple soviétique a libéré ces pays au prix des vies des soldats et des officiers de notre armée, serait inacceptable pour n'importe quel gouvernement russe, même monarchique »<sup>402</sup>. L'élargissement de la zone d'influence soviétique apparaît souvent dans la liste des acquis légitimes de la « Grande victoire »<sup>403</sup>. Les phrases comme « la victoire de l'Union Soviétique dans la Seconde Guerre mondiale a permis de répandre son influence sur certains pays d'Europe et d'Asie »<sup>404</sup> apparaissent souvent dans les paragraphes qui exposent le bilan de la guerre. Le manuel d'Izmozik va jusqu'à affirmer que la victoire a « réuni les conditions pour une expérience à grande échelle visant à créer un système international socialiste »<sup>405</sup>. L'Europe de l'Est serait donc perçue comme une récompense que l'URSS a reçue en guise de trophée de guerre. En effet, le manuel de Loubtchenkov et Mikhaïlov explique que l'existence d'un bloc socialiste constituait un grand avantage car elle « permettait à l'URSS d'occuper une position ferme lors des premiers conflits de la guerre froide comme la crise de Berlin ou la guerre en Corée »<sup>406</sup>. Selon Zagladine, l'URSS avait besoin de « s'entourer d'une "ceinture" d'États fraternels, dans l'intérêt de sa propre sécurité »<sup>407</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov poursuit cette idée : « Les États-Unis ont exigé une "démocratisation" du gouvernement provisoire en Pologne qui aurait accordé le pouvoir réel aux représentants du gouvernement en exil à Londres. Cela aurait rétabli un "cordon sanitaire" contre le communisme dont la mise en place avait commencé avant la guerre, et aurait constitué une menace sérieuse pour la sécurité de l'URSS. Staline essaya donc de créer une zone d'États amicaux à la frontière entre l'Union Soviétique et l'Europe occidentale »<sup>408</sup>. Le manuel de Gorinov et al. explique également que les « leaders soviétiques », dans le but de renforcer leurs positions « conquises à l'issue d'une guerre victorieuse », tâchaient de créer un « cordon sanitaire » constitué d'États amicaux<sup>409</sup>. La question est donc abordée uniquement du point de vue des avantages

<sup>401</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 230 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 407.

<sup>402</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 9.

<sup>403</sup> Le manuel de Jouravlev et al. (1997) fournit l'unique exemple d'une remise en cause explicite de ce discours, tout en démontrant qu'il n'émanait pas uniquement des autorités politiques. Les auteurs dénoncent « l'esprit belliqueux partagé depuis longtemps par une partie des Soviétiques et profondément enraciné dans la mentalité impérialiste » et rapportent quelques questions que l'on pouvait entendre à l'époque : « Les frontières soviétiques seront-elles élargies vers l'ouest ? », « Peut-on proclamer le pouvoir soviétique en Pologne et en Yougoslavie ? Ces pays seront-ils rattachés à l'URSS ? ». ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo*, 1997, *op. cit.*, p. 342.

<sup>404</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 137.

<sup>405</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 240.

<sup>406</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 148.

<sup>407</sup> ZAGLADIN N.V., *Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija*, 2007, *op. cit.*, p. 119.

<sup>408</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 9.

<sup>409</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 75.

que cette domination pouvait apporter à l'URSS. Les intérêts des nations de l'Europe de l'Est ne sont pas pris en considération.

Dans cette optique, la question concernant la légitimité des nouveaux gouvernements socialistes dans ces pays et du rôle de l'URSS dans leur installation devient secondaire. Les manuels parus dans les années 1990 qui, dans leur majorité, n'ont pas renoncé à présenter le soldat soviétique comme libérateur, admettent cependant que les changements politiques en Europe de l'Est ont été conditionnés par la présence militaire soviétique dans ces pays. Les auteurs du premier manuel postsoviétique s'interrogent encore : « qu'apporta l'Armée Rouge aux peuples d'Europe de l'Est ? » même s'ils s'empressent de répondre à cette question en affirmant qu'il s'agissait d'une armée libératrice. Selon le texte, ces peuples « n'acceptèrent pas le régime d'occupation [allemande] »<sup>410</sup> et réservèrent un accueil chaleureux aux soldats soviétiques qui, eux, ont reçu l'ordre de respecter les populations locales<sup>411</sup>. Ainsi, la création du système socialiste en Europe de l'Est apparaît comme l'expression de la volonté des populations de ces États, même si la mise en place du projet a été marquée par quelques « erreurs »<sup>412</sup>. Le manuel de Dmitrenko, tout en parlant de la « mission libératrice » de l'Armée Rouge, évoque les accusations d'avoir « exporté la révolution »<sup>413</sup> et reconnaît que « les troupes soviétiques qui restèrent sur les territoires de ces États aidèrent à mettre en place les régimes totalitaires »<sup>414</sup>. Selon le livre d'Ostrovski et Outkine, « la présence des troupes soviétiques sur les territoires des pays d'Europe de l'Est créa un puissant fond politique et psychologique qui a permis d'amener au pouvoir les partisans de l'URSS »<sup>415</sup>. Le texte de Lévandovski raconte que les Alliés ont été obligés d'accepter l'intégration des pays d'Europe Centrale dans la zone d'intérêt soviétique car « l'URSS possédait déjà ce qu'elle désirait, on ne pouvait le lui enlever que de force »<sup>416</sup>.

Dans les manuels des années 2000, cette pression extérieure est rarement évoquée. Du reste, la plupart des textes n'expliquent absolument pas comment les pays d'Europe de l'Est sont devenus satellites de l'URSS<sup>417</sup>. Ils se contentent de constater

---

<sup>410</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 90.

<sup>411</sup> *Ibid.*, p. 93-95.

<sup>412</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>413</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 385.

<sup>414</sup> *Ibid.*, p. 391.

<sup>415</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 332.

<sup>416</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 221.

<sup>417</sup> Or, A. Applebaum explique que « l'Union soviétique exporta d'emblée certains éléments clés de son système dans tous les pays occupés par l'Armée Rouge. En tout premier lieu, le NKVD, en collaboration avec les partis communistes locaux, créa aussitôt une police secrète à son image, employant souvent des hommes déjà formés à Moscou. Partout où l'Armée Rouge alla [...] cette nouvelle police secrète se mit aussitôt à user d'une violence sélective, ciblant soigneusement ses ennemis politiques en accord avec des listes et des critères préalablement établis ». APPLEBAUM A., *Rideau de fer*, 2014, *op. cit.*, p. 29.

que ces États « se sont retrouvés » dans la zone d'influence soviétique et que leurs parlements « passèrent sous le contrôle des communistes »<sup>418</sup>, comme s'il s'agissait d'un processus naturel. Dans le meilleur des cas, ils expliquent que la présence de l'Armée Rouge et son « aide » ont « contribué à la mise en place des gouvernements prosoviétiques dans les pays d'Europe de l'Est »<sup>419</sup>. Certains auteurs n'hésitent pas à justifier ce « passage » par l'escalade de la guerre froide<sup>420</sup> et par la volonté de proposer une « réponse adéquate » à la politique occidentale et notamment à la mise en place du plan Marshall<sup>421</sup>. Il est intéressant de remarquer que dans le manuel de Zagladine, l'URSS n'apparaît qu'à la seconde place comme acteur de la création du Conseil d'assistance économique mutuelle en 1949, comme si la première initiative émanait des pays d'Europe de l'Est<sup>422</sup>. De même, si les manuels des années 1990 précisaient que l'URSS a forcé ces pays à renoncer à leur participation au plan Marshall, le manuel de Gorinov et al. prétend que ce refus provenait « de l'URSS et de ses alliés »<sup>423</sup>.

Les seules protestations évoquées par les auteurs venaient non pas des futurs membres du camp socialiste, mais de l'Occident qui, selon le livre de Danilov et Filippov, « s'indignait » devant le coup d'État « non-sanglant » en Tchécoslovaquie<sup>424</sup>. Zagladine remarque que la politique soviétique en Europe de l'Est « était perçue par les États-Unis et la Grande-Bretagne comme une atteinte au droit des peuples de choisir librement leur avenir. Les leaders occidentaux pensaient que les régimes communistes avaient été imposés aux peuples, surtout quand il s'agissait des pays où les troupes soviétiques étaient présentes »<sup>425</sup>. Or nous avons déjà remarqué que la réprobation par l'Occident de tout acte russe ou soviétique dans le domaine de la politique extérieure constitue une constante dans les manuels d'histoire des années 2000. Les critiques émanant des pays d'Europe occidentale ou des États-Unis ne signifient donc pas que telle ou telle politique est répréhensible ou injuste, d'autant plus qu'il est précisé que, « animées par l'espoir des réformes sociales, les populations

---

<sup>418</sup> Par exemple, ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 218 ; PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 233 ; DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 270 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, *op. cit.*, p. 275.

<sup>419</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, část' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 74. Pour le manuel de Loubtchenkov, le fait que l'Occident ait reconnu l'appartenance de ces pays à la zone d'influence de l'URSS représente « un succès de la diplomatie soviétique ». LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 142.

<sup>420</sup> Le manuel de Gorinov et al. explique que c'est à cause de l'escalade de la guerre froide que les communistes de ces pays « ont pris le pouvoir [vzjali vlast' v svoi ruki] ». GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, část' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 103.

<sup>421</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 109.

<sup>422</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 230.

<sup>423</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, část' 2*, 2016, *op. cit.*, p. 76.

<sup>424</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 15-16.

<sup>425</sup> ZAGLADIN N.V., *Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija*, 2007, *op. cit.*, p. 119.

ont globalement soutenu l'arrivée au pouvoir des communistes en Europe Centrale et en Europe de l'Est »<sup>426</sup>.

La seconde argumentation appelée à justifier la présence soviétique dans les démocraties populaires est identique à celle qui légitime les rapports entre la RSFSR et les autres républiques soviétiques. Les textes des manuels ont tendance à mettre en avant l'immense aide économique que l'Union Soviétique a accordée à ces pays, gratuitement et souvent en dépit de ses propres intérêts. Les phrases racontant que « l'URSS, se trouvant elle-même en difficulté, aidait les pays d'Europe de l'Est »<sup>427</sup> sont assez fréquentes. La présentation des aspects négatifs du modèle économique imposé à ces pays se fait de plus en plus rare. Certes, certains manuels des années 1990 montrent qu'à cette époque, une prise de conscience s'opérait à l'égard de la politique soviétique en Europe de l'Est. Le manuel d'Ostrovski et Outkine raconte que l'Union Soviétique « imposa d'une façon mécanique » son modèle économique et politique à ces pays<sup>428</sup>. La version plus ancienne du manuel (1995) précise également que l'« exportation » du modèle soviétique se traduisait par des répressions<sup>429</sup>. Doloutski remarque que Staline « considérait l'Europe de l'Est comme son fief et les partis communistes occidentaux comme des vassaux de Moscou ». Selon l'auteur, l'URSS « imposait son modèle, menant jusqu'à l'absurdité l'uniformité des structures politiques et économiques »<sup>430</sup>. Si la plupart des autres manuels n'ignorent pas forcément ces aspects de la présence soviétique en Europe de l'Est, ils s'empressent de parler du soutien économique que le gouvernement soviétique a apporté à ces pays ravagés par la guerre. Dans le manuel de Dmitrenko, l'aide que l'URSS apportait aux « démocraties populaires » devient la ligne directrice dans la narration des relations avec ces pays<sup>431</sup>, même si le texte ne nie pas la primauté des rapports de force dans ces relations<sup>432</sup>. Le texte de Lévandovski parle également de l'aide matérielle importante accordée par l'URSS à l'Europe de l'Est tout en reconnaissant que le gouvernement soviétique exigeait en échange une obéissance absolue de la part de ces pays<sup>433</sup>. Le manuel de Kisselev et Popov reconnaît que l'URSS imposait son expérience aux démocraties populaires et ignorait leurs intérêts, ce qui représentait « une grande

---

<sup>426</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, op. cit., p. 15-16.

<sup>427</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 391 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, op. cit., p. 314 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 144.

<sup>428</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 2002, op. cit., p. 332.

<sup>429</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, op. cit., p. 353.

<sup>430</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, op. cit., p. 65-66.

<sup>431</sup> Par exemple, DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 441.

<sup>432</sup> *Ibid.*, p. 443.

<sup>433</sup> LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 229.

erreur stratégique» selon les auteurs. En même temps, ils prétendent que « l’approvisionnement important des pays socialistes en matières premières » compensait « la dictature économique de l’URSS »<sup>434</sup>.

Cette aide fut-elle réellement bénéfique à long terme pour l’économie de ces pays ? La réponse donnée par certains manuels est négative. Le manuel de 1992 constate avec ironie que « l’URSS et l’Europe de l’Est s’aidaient mutuellement à prendre du retard par rapport aux pays développés »<sup>435</sup>. Le texte reconnaît donc l’existence de ce retard, mais le responsable principal n’est pas encore désigné. Le manuel d’Izmozik dénonce le Comecon qui a créé « un système de liens économiques fermés et orientés vers les besoins de l’économie soviétique ». Le manuel de Soukhov atteste que les « transformations inspirées par le modèle soviétique entraînèrent une baisse du niveau de vie et l’anéantissement [*iskorenenije*] total de la démocratie » dans les « satellites » de l’URSS<sup>436</sup>.

Les manuels récents, à tirages importants, expriment parfois un avis différent sur cette question. Le manuel de Zagladine pour la classe 11 cite l’historien russe Vadim Damié qui expose les bienfaits des « régimes du type soviétique » pour les pays-satellites de l’URSS. Il remarque que l’industrialisation forcée a permis de créer « les bases de la société industrielle » dans ces pays « autrefois semi-agraires »<sup>437</sup>. Le manuel de Danilov et Filippov présente les rapports entre l’URSS et les démocraties populaires essentiellement en termes d’« aide unilatérale et gratuite de l’URSS à ses partenaires européens »<sup>438</sup>, la pression idéologique sur ces pays n’est évoquée qu’au passage, en lien avec la crise des relations soviéto-yougoslaves.

- ***Les crises dans les rapports entre l’URSS et ses satellites en Europe de l’Est***

Une fois le camp socialiste en Europe construit, c’est uniquement à l’occasion des crises que l’on voit réapparaître les noms des pays appelés désormais à suivre l’exemple de leur « grand frère ». Les rapports entre l’URSS et ses satellites étaient des rapports de force. Le reconnaître ou non : tel est l’enjeu pour les auteurs des manuels postsoviétiques. La présentation des conflits au sein de l’organisation du

---

<sup>434</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 180-182.

<sup>435</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 227.

<sup>436</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 257.

<sup>437</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 283. Il est intéressant de remarquer qu’un autre manuel de Zagladine raconte que « le gouvernement soviétique se comportait comme un dictateur vis-à-vis de ses nouveaux alliés » et que l’adhésion au camp socialiste a provoqué un retard économique important de ces pays. ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 271.

<sup>438</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 17.

Pacte de Varsovie peut rapprocher ou, au contraire, éloigner les historiographies respectives de la Russie et des autres anciens membres de cette organisation.

Les manuels des années 1990 semblent compatir aux mouvements en faveur des réformes qui ont surgi après le XX<sup>ème</sup> congrès du PCUS en Pologne et en Hongrie, et partager les aspirations des initiateurs du Printemps de Prague. Après tout, il s'agissait formellement d'États souverains, et les textes désapprouvent la pression soviétique sur ces pays, surtout quand celle-ci a entraîné des interventions militaires occasionnant de nombreuses victimes. Le manuel de Doloutski consacre 3 pages aux événements de 1968 en République socialiste tchécoslovaque et (ce qui reste unique pour un manuel d'histoire russe) encore 2 pages à ces quelques personnes qui ont osé protester contre l'introduction des troupes dans ce pays. Il cite notamment un dissident selon lequel « sept personnes ont sauvé l'honneur de la nation soviétique »<sup>439</sup>. Doloutski et Katsva attirent l'attention des élèves vers les rapports que l'URSS entretenait avec les démocraties populaires. Le premier propose aux élèves de réfléchir sur une remarque de M. Kundera (dont le nom n'apparaît jamais dans d'autres manuels) : « l'occupation de la Tchécoslovaquie est la manifestation de "l'aspiration sempiternelle de la civilisation russe à la croissance impériale" »<sup>440</sup>. Le second remarque que « l'occupation de la Hongrie montra que l'URSS n'avait pas l'intention de respecter la souveraineté des pays d'Europe de l'Est. L'intervention soviétique fut condamnée par l'Assemblée générale de l'ONU »<sup>441</sup>. L'ancienne version du manuel d'Ostrovski et Outkine (1995), ainsi que le manuel d'Ostrovski et al. paru en 1992, admettent également que même si « le modèle totalitaire soviétique cessa de fonctionner » dans les pays d'Europe de l'Est, les dirigeants soviétiques « faisaient tout pour maintenir leur influence dans ces pays. [...] Dès que l'un des États risquait de [...] sortir de la zone de contrôle, des mesures politiques et militaires ne tardaient pas à suivre »<sup>442</sup>. Mais dans le manuel de 1992 tout n'est pas si simple dès qu'il s'agit des événements concrets. Si le récit du Printemps de Prague légitime ses initiateurs et accuse Brejnev, la narration de l'insurrection de 1956 en Hongrie excuse les actions du gouvernement soviétique et des forces prosoviétiques à l'intérieur du pays. L'image des unités qui ont soutenu le soulèvement est extrêmement négative : ces groupes de jeunes mélangés aux anciens militaires profascistes « tiraient sur les troupes

---

<sup>439</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 150.

<sup>440</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>441</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period*, *op. cit.*

<sup>442</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 225-226 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 422. Le premier manuel contient encore beaucoup de paradoxes. Malgré la présence du passage cité, les auteurs saluent la signature du pacte de Varsovie qui « représenta un jalon important dans le renforcement de la coopération entre les États socialistes ». *Ibid.*, p. 148

soviétiques [...], arrêtaient et assassinaient les gens »<sup>443</sup>. Dans le manuel de 1995, la présentation des événements de 1956 en Hongrie et en Pologne devient un peu plus neutre et vise surtout à illustrer que l'URSS était prête à envoyer ses troupes pour empêcher l'éloignement politique de ces pays<sup>444</sup>. La réaction soviétique au printemps de Prague (1968) est qualifiée d'« action agressive de l'URSS contre un État souverain »<sup>445</sup>.

Dans les manuels des années 2000 et 2010 ces événements sont parfois présentés sous un autre angle. Si le manuel de Lévandovski (éditions 1997 et 2002) dans le récit des insurrections de 1956 remarque que « les dirigeants de l'URSS furent prêts à employer des forces armées pour rétablir l'ordre »<sup>446</sup>, cette constatation disparaît dans l'édition de 2009. Dans la version plus récente du manuel de Volobouiev (2010), un grand passage sur l'intervention de l'armée soviétique lors des protestations en Hongrie a également disparu<sup>447</sup>, tout comme la mention de la condamnation des actions soviétiques en Tchécoslovaquie formulée en 1989<sup>448</sup>. Nous observons la même tendance dans le manuel de Zagladine pour la 11<sup>ème</sup> année. La phrase disant que l'introduction des troupes en Tchécoslovaquie a été reconnue comme une « atteinte à la souveraineté d'un autre État » par les leaders de l'URSS et des autres pays du Pacte de Varsovie<sup>449</sup> a été supprimée dans la dernière réédition (2013).

Certains manuels récents, outre le refus de condamner les rapports de force entre l'URSS et ses satellites, manifestent la volonté de justifier ces rapports. Le manuel d'histoire universelle de Zagladine et Simonia, tout en reconnaissant que l'introduction des troupes en Tchécoslovaquie provoqua une « fissure » importante dans le bloc des alliés de l'URSS, met l'accent sur le besoin d'éloigner les troupes de l'OTAN de la frontière soviétique dans le contexte de la guerre froide<sup>450</sup>. Le texte de Loubtchenkov dit à propos du Printemps de Prague qu'il s'agissait « d'une tentative tchécoslovaque de sortir de la tutelle soviétique et de se rapprocher [*primknut*] de l'Occident »<sup>451</sup>. Le livre de Kisselev et Popov pour la 9<sup>ème</sup> année replace également les événements dans le contexte de la confrontation avec l'Occident. Il cite Khrouchtchev

---

<sup>443</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 158-189.

<sup>444</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 367-368.

<sup>445</sup> *Ibid.*, p. 423.

<sup>446</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 2002, *op. cit.*

<sup>447</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 265.

<sup>448</sup> *Ibid.*, p. 291. En revanche, la tendance s'inverse dans le manuel de Volobouiev, Karpatchev et Romanov publié en 2016, qui offre un récit détaillé et objectif de l'intervention soviétique en Hongrie en évoquant les excuses pour cette « intervention armée » apportées en 1992 par Eltsine. VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 241-242.

<sup>449</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 394.

<sup>450</sup> ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 328-329.

<sup>451</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 172-173.



qui explique au Comité Central : « si nous quittons la Hongrie, cela encouragera les impérialistes américains, britanniques et français. Ils verront notre faiblesse et passeront à l'offensive. Nous n'avons pas le choix »<sup>452</sup>. Le livre de Danilov et Filippov présente les communistes hongrois comme des victimes des insurgés et constate que « dans les conditions de la crise croissante, les autorités soviétiques eurent recours aux mesures extrêmes »<sup>453</sup>. L'initiative de l'intervention militaire en Tchécoslovaquie appartenait selon les auteurs à tous les pays-membres du Pacte de Varsovie<sup>454</sup>. D'ailleurs, le récit des révoltes en Pologne et en Hongrie n'empêche pas d'affirmer dans le même chapitre que l'URSS a réussi « à conserver et à renforcer la communauté solidaire en Europe de l'Est »<sup>455</sup>. Dans le manuel des Pérévézentsev, la présentation de la révolte anticommuniste en Hongrie, « étouffée par les troupes soviétiques », intervient après l'affirmation que « les dirigeants soviétiques cherchaient des solutions pacifiques aux désaccords qui pouvaient surgir au sein du système socialiste »<sup>456</sup>. Le texte affirme que « l'URSS et d'autres pays du Pacte de Varsovie furent obligés d'y introduire les troupes et d'intervenir avec force contre les insurgés »<sup>457</sup>. Enfin, le manuel de Jarova et al. remarque au passage que si les satellites de l'URSS n'étaient pas libres dans la prise des décisions politiques importantes, les pays-membres de l'OTAN étaient également privés de cette liberté. Le texte souligne que les principes du fonctionnement du Pacte de Varsovie étaient semblables à ceux du Traité de l'Atlantique Nord et prévoyaient une possibilité d'intervention dans les affaires intérieures de ses adhérents<sup>458</sup>.

Il faut également remarquer que la plupart des manuels récents disent tellement peu sur les conflits entre l'URSS et ses satellites, que ces informations passent presque inaperçues dans la narration. Ainsi, dans le manuel de Kisselev et Popov pour la 11<sup>ème</sup> année, les événements de 1956 en Hongrie et en Pologne sont à peine mentionnés<sup>459</sup>. Dans le manuel de D. Danilov, les forces déployées contre les révoltes antisoviétiques sont mentionnées dans une seule phrase, comme un simple constat : « Les troupes soviétiques étouffèrent des révoltes anticommunistes en RDA (1953) et en Hongrie (1956) ». Cette information risque de passer inaperçue d'autant plus que la constatation est suivie par la présentation de la politique de coexistence

---

<sup>452</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 218.

<sup>453</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 102-103.

<sup>454</sup> *Ibid.*, p. 164-165. Nous trouvons la même affirmation dans l'un des manuels conformes au nouveau standard, VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii: XX vek - načalo XXI veka*, 2016, *op. cit.*, p. 276.

<sup>455</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 109.

<sup>456</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 248.

<sup>457</sup> *Ibid.*, p. 283.

<sup>458</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 336.

<sup>459</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 206.

pacifique »<sup>460</sup>. Le manuel de Loubtchenkov, quant à lui, se contente de dire à propos de l'insurrection hongroise qu'elle était « une lourde épreuve » dans le contexte où le gouvernement soviétique tenait à « établir les différents liens avec tous les pays »<sup>461</sup>. Ces textes passent sous silence le contexte, les causes, mais aussi la présence des victimes dans ces conflits.

- ***La dissolution du Pacte de Varsovie***

Moins inattendue et mieux acceptée que la chute de l'URSS, la disparition de l'organisation du Pacte de Varsovie est pourtant perçue différemment dans les manuels des années 1990 et dans ceux des années 2000 et 2010. Les manuels plus anciens exposent généralement sans commentaires le déroulement des « révolutions de velours » en Europe de l'Est. Le manuel de Lévandovski reconnaît que vers le milieu des années 1980 la politique extérieure soviétique s'est trouvée « dans une impasse », ce qui a encouragé Gorbatchev à lancer sa doctrine de la « nouvelle pensée ». Les textes d'Ostrovski sont particulièrement précis quant aux rapports entre l'Union Soviétique et ses satellites : « Quand l'URSS quitta l'Europe de l'Est, cela fut présenté comme une "capitulation sans combat", comme si ces pays indépendants étaient des provinces de notre pays »<sup>462</sup>. « Les peuples ont le droit de décider eux-mêmes de leur avenir historique »<sup>463</sup>, rappelle le premier manuel postsoviétique. Le manuel de Volobouiev et al. (2001) parle de la fin de « l'hégémonie impériale, menée par tous les dirigeants soviétiques sans exception, de Staline à Andropov »<sup>464</sup> (ce passage n'apparaît plus dans la réédition qui date de 2010). Un passage rappelant qu'il s'agissait d'États souverains et non pas de la « zone soviétique que l'URSS n'aurait pas dû quitter sans marchandage » est également présent dans les premières éditions du manuel de Zagladine, mais non pas dans les dernières<sup>465</sup>.

Par conséquent, toute dénonciation de l'hégémonie soviétique en Europe de l'Est disparaît progressivement des manuels parus dans les années 2000 et 2010. C'est justement cette « capitulation sans combat » que dénoncent les nouveaux textes : le gouvernement soviétique aurait trop facilement renoncé à cet espace qui servait de

---

<sup>460</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 289.

<sup>461</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 160.

<sup>462</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 261 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 445 ; DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 330.

<sup>463</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 261.

<sup>464</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 314.

<sup>465</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek*, 2003, *op. cit.*, p. 326 ; ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2007, *op. cit.*, p. 326. Ce passage est sévèrement critiqué dans l'ouvrage BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 125. Les auteurs présentent l'approche de Zagladine comme « naïve » et estiment que dans le monde, il n'y a que très peu d'États réellement « souverains ».

barrage contre l'OTAN et l'Occident. Le livre de Danilov et Filippov constate que les réformes de Gorbatchev « mirent fin à l'existence du "cordon de sécurité" créé autour des frontières soviétiques après la Grande guerre patriotique »<sup>466</sup>. Les auteurs proposent aux élèves de citer les conséquences négatives de l'effondrement de l'Organisation du Pacte de Varsovie et du Conseil d'assistance économique mutuelle<sup>467</sup>. Le manuel de Loubtchenkov exprime ouvertement le regret que « l'URSS perdit tous ses partenaires » en Europe de l'Est<sup>468</sup>. Selon le texte de Kisselev et Popov, « pour la première fois depuis 1945, l'URSS s'est retrouvée sans alliés militaires en Europe »<sup>469</sup> (remarque présente également dans le manuel de Doloutski<sup>470</sup>). Le manuel de Soukhov déplore le fait que « toute la carcasse de l'Europe d'après-guerre définie par les accords de Yalta et de Potsdam s'écroula »<sup>471</sup>.

Les mêmes accents apparaissent dans la présentation de la réunification de l'Allemagne que, selon le texte de Chestakov, « l'URSS n'a pas pu empêcher »<sup>472</sup>. Si la plupart des textes dénoncent l'existence du mur de Berlin<sup>473</sup>, presque l'intégralité des manuels des années 2000, mais aussi ceux des années 1990 regrettent que le gouvernement soviétique n'ait pas adopté une position de force<sup>474</sup> dans cette question. Selon le texte de Lévandovski et al. (1997), « l'URSS avait des raisons historiques, morales et juridiques d'exprimer son avis à propos de l'unification des deux États allemands et du statut militaire et politique de l'Allemagne unifiée »<sup>475</sup>. Le manuel de Zagladine rapporte l'opinion de « nombreux hommes politiques en URSS comme en Occident » qui estiment que l'URSS aurait pu revendiquer des concessions auprès des pays de l'OTAN en échange de son consentement à la réunification de l'Allemagne<sup>476</sup>. La facilité avec laquelle Gorbatchev a accepté l'intégration de l'Allemagne dans l'OTAN est retracée dans le manuel de Danilov et Filippov à travers les mémoires de Georges Bush, lui-même surpris par la générosité du chef de l'État soviétique<sup>477</sup>.

---

<sup>466</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, op. cit., p. 239.

<sup>467</sup> *Ibid.*, p. 243.

<sup>468</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, op. cit., p. 183.

<sup>469</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 258.

<sup>470</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, op. cit., p. 196.

<sup>471</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 304.

<sup>472</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, op. cit., p. 297.

<sup>473</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, op. cit., p. 475 ; JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II*, 2003, op. cit., p. 139 ; SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii: XX – načalo XXI veka*, 2012, op. cit., p. 260 ; Cf. IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, op. cit., p. 265.

<sup>474</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, op. cit., p. 196.

<sup>475</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, op. cit.

<sup>476</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, op. cit., p. 396.

<sup>477</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, op. cit., p. 244.

En revanche, on constate une différence importante entre les manuels des années 1990 et ceux des années 2000 dans leur regard sur les choix politiques que les pays d'Europe de l'Est ont fait après leur sortie de la zone d'influence soviétique. Selon la première version du manuel de Danilov et Kossoulina (1995 et 2001), « il est normal que les années de dictature soviétique entraînent l'éloignement des anciens alliés et leur orientation pro-occidentale »<sup>478</sup> (cette phrase a été soigneusement supprimée du paragraphe analogue de la nouvelle version du manuel parue en 2003<sup>479</sup>). Les manuels d'Ostrovski constatent également que « l'éloignement des pays, qui depuis longtemps conservaient des liens étroits avec la Russie, fut l'héritage le plus négatif de l'époque stalinienne et brejnévienne »<sup>480</sup>. Ces textes ne cherchent pas à accuser les pays en question, ou encore l'Occident, du refroidissement qui allait survenir dans les relations entre la Russie et les anciens satellites de l'URSS, comme le font parfois les livres plus récents. Ils manifestent de la compréhension face à la volonté des ex-démocraties populaires de s'éloigner de la Russie et transmettent l'idée de la responsabilité de l'URSS dans cet éloignement. Une certaine compréhension vis-à-vis de ce choix réapparaît dans le manuel de Gorinov et al. (2016) expliquant que « les années de la dictature soviétique [...] ne pouvaient pas ne pas susciter une réaction de rejet » de la part des anciennes « démocraties populaires »<sup>481</sup>.

Or, la plupart des auteurs des manuels des années 2000 et 2010 constatent avec amertume que les anciens satellites soviétiques n'ont pas attendu longtemps pour rejoindre l'Union Européenne et l'OTAN. Le manuel très récent de Loubtchenkov semble regretter que « les forces pro-occidentales, antisoviétiques et antirusse sont arrivées au pouvoir » dans les anciens pays-satellites de l'URSS<sup>482</sup>. Le livre des Pérévzentsev raconte qu'au lendemain des « révolutions de velours », les pays d'Europe de l'Est « se sont tournés vers les États-Unis et l'Europe occidentale »<sup>483</sup>. Le livre de Zagladine remarque que la nouvelle orientation de ces pays et la réduction du commerce avec l'URSS n'ont fait qu'aggraver la crise que traversait cette dernière<sup>484</sup>. Le livre de Volobouiev (2001) désigne le problème de l'élargissement de l'OTAN comme « une question critique pour la Russie ». Reconnaissant à contrecœur que l'intégration de la République Tchèque, de la Pologne et de la Hongrie dans cette organisation est

---

<sup>478</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 1995, *op. cit.* ; DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 320.

<sup>479</sup> DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et PYŽIKOV A.V., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*, 2003, *op. cit.*

<sup>480</sup> OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 423 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 226.

<sup>481</sup> GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii, čast' 3*, 2016, *op. cit.*, p. 34.

<sup>482</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 183.

<sup>483</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 299-300.

<sup>484</sup> ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek*, 2014, *op. cit.*, p. 272.

« un fait accompli », les auteurs présentent les anciennes républiques soviétiques comme la dernière « ligne de défense ». Suite à leur entrée dans l'OTAN, « dans le cas d'un développement imprévu des événements » (il est difficile de savoir ce que les auteurs sous-entendent par cette expression), Moscou serait « une ville voisine du front »<sup>485</sup>. Ce texte, comme tant d'autres manuels des années 2000<sup>486</sup>, transmet clairement l'inquiétude de la Russie pour sa sécurité. On constate, une fois de plus, que les intérêts des États et des peuples concernés n'ont aucune importance pour les auteurs : la narration se construit autour des intérêts russes. Mais il y a également une autre objection à l'éloignement géopolitique des ex-satellites de l'URSS, bien plus « noble » et récurrente dans le contexte du culte de la Grande guerre patriotique. « On les a libérés du fascisme » : comme à l'époque brejnévienne, cet argument explique tout et justifie tout. La question posée aux élèves dans le manuel de Chestakov et al. n'est pas anodine : « Renseignez-vous comment les peuples libérés du fascisme immortalisèrent la mémoire des soldats soviétiques morts au combat. Comment est-ce que l'on traite les mémoriaux des soldats-libérateurs dans les pays européens aujourd'hui ? »<sup>487</sup> Certes, les auteurs des manuels sont conscients que rien ne laisse espérer le retour de ces États dans la zone d'influence de Russie. Mais on constate un sincère étonnement devant l'orientation trop pro-occidentale et antirusse des anciens satellites de l'URSS « libérés du fascisme par le soldat soviétique ».

- ***L'URSS et ses « amis » du Tiers-monde***

Il semble que les ambitions géopolitiques russes telles qu'elles apparaissent à travers les textes des manuels ont leurs limites, qui coïncident globalement avec les frontières de l'ancien Empire russe, les dépassant légèrement vers l'Ouest. Par conséquent, les auteurs semblent être moins désemparés et frustrés par la perte d'influence sur les pays du Tiers-monde que sur ceux de l'Europe de l'Est. « Ce soutien nous coûtait trop cher » : ce leitmotiv ressort dans des manuels des années 1990 comme dans ceux des années 2000 et 2010.

Doloutski dans le sous-paragraphe « Nous avons des amis sur toute la planète » parle des « crédits à des conditions avantageuses » et d'« aide à titre gracieux »<sup>488</sup> accordés aux pays socialistes dans le monde entier. Selon le texte de Zagladine, l'Union Soviétique aidait plus de 20 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine « au détriment

---

<sup>485</sup> VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 338.

<sup>486</sup> Par exemple, DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 336 ; ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Otečestva: XX- načalo XXI veka*, 2006, *op. cit.*, p. 363-365, 378.

<sup>487</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 209.

<sup>488</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 124.

de son propre développement »<sup>489</sup>. Le manuel de D. Danilov raconte qu'à l'époque brejnévienne « L'URSS continuait à aider les différents pays socialistes en leur accordant des crédits qu'ils étaient incapables de rembourser<sup>490</sup>. Les livres d'Izmozik attestent que « l'URSS dépensait des ressources immenses pour le soutien de ces pays »<sup>491</sup>, ce qui représentait un « lourd fardeau financier »<sup>492</sup> pour son économie. Le terme du « fardeau » est repris dans le manuel de Kisselev et Popov racontant que sous Khrouchtchev, plus de 6 000 entreprises furent construites dans des pays étrangers avec le soutien technique et financier de l'URSS. Ces États ont également bénéficié de crédits pour quelques milliards de roubles ainsi que des livraisons d'armes<sup>493</sup>.

Peut-on alors parler de cette aide comme d'une erreur stratégique de l'URSS ? C'est sur ce point que les manuels plus anciens et plus récents divergent. Les manuels des années 1990 et du début des années 2000 mettent en avant les aspects négatifs du patronage soviétique sur les pays du Tiers-monde. Le manuel de Lévandovski raconte que « la logique des blocs militaires, la volonté d'augmenter le nombre d'alliés, de prouver l'hypothèse du caractère inévitable du triomphe du socialisme sur toute la planète conduisirent à des erreurs dans le choix des partenaires politiques, à l'établissement de relations avec des régimes dictatoriaux : Iraq, Syrie, Libye, Éthiopie »<sup>494</sup>. Les livres d'Ostrovski (1992 et 1995) remarquent également que l'URSS se spécialisait dans le soutien aux régimes « ayant une mauvaise réputation »<sup>495</sup> (cette remarque disparaît dans l'édition de 2002). Le manuel de Jakemenko va jusqu'à désigner ces régimes comme des « foyers [*rassadniki*] du terrorisme international »<sup>496</sup>. Selon l'ancienne version du livre de Danilov et Kossoulina, quand l'URSS a cessé d'intervenir dans des guerres civiles en Éthiopie, en Angola, au Mozambique et au Nicaragua, les peuples de ces pays ont commencé à chercher des chemins vers la réconciliation<sup>497</sup>. Selon L. Katsva, l'aide économique et militaire aux « pays arabes et autres pays en voie de développement » représentait en réalité une récompense généreuse pour « l'approbation des positions de l'URSS dans sa confrontation avec l'Occident », tandis que le socialisme proclamé par les gouvernements africains et asiatiques « dissimulait un vrai nationalisme ». Il remarque également que cette

---

<sup>489</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka*, 2008, *op. cit.*, p. 298.

<sup>490</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 308.

<sup>491</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 288.

<sup>492</sup> IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii*, 2013, *op. cit.*, p. 279.

<sup>493</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 220.

<sup>494</sup> LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke*, 1997, *op. cit.*

<sup>495</sup> OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 229 ; OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 426.

<sup>496</sup> JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva : Čast' II*, 2003, *op. cit.*, p. 164.

<sup>497</sup> DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek*, 2001, *op. cit.*, p. 319.

« intervention dans des affaires des autres pays », accompagnée de versements de sommes colossales, était dictée par les intérêts stratégiques de l'URSS même si on parlait officiellement des pays qui luttèrent contre « l'impérialisme international »<sup>498</sup>. Le manuel de Jarova et al. évoque les objectifs « militaires et politiques » que poursuivait cette aide<sup>499</sup>. Le manuel de Zagladine parle également de la volonté soviétique « d'élargir sa zone d'influence et d'affaiblir celle de l'Occident » ainsi que de « détourner l'attention des événements en Europe de l'Est »<sup>500</sup>.

Cependant, certains manuels, pour la plupart plus récents, préfèrent souligner les aspects positifs de l'aide soviétique à ses « amis ». Le texte de D. Danilov raconte que les étudiants des différents pays en voie de développement (les Arabes, les Indiens, les Latino-Américains, les Africains) étudiaient gratuitement dans des établissements supérieurs soviétiques. « Ainsi, dans les pays du Tiers-monde apparut toute une couche d'intellectuels (médecins, enseignants, ingénieurs) parlant russe et aimant le pays qui leur donna l'éducation »<sup>501</sup>. Les livres de Pachkov et d'Izmozik font allusion au rôle positif de l'influence soviétique dans des pays d'Asie et d'Afrique<sup>502</sup>. Le manuel des Pérévézentsev, tout en reconnaissant que « cela demandait des moyens que les dirigeants soviétiques puisaient dans le budget de leur propre pays », estime que « la pénétration de l'URSS dans des régions stratégiques du monde contribua à sa sécurité, à l'augmentation de son rôle dans le commerce international, à la création de nouveaux débouchés pour l'industrie soviétique »<sup>503</sup>. C'est aussi l'avis du manuel de Loubtchenkov pour lequel « l'expulsion des américains du Vietnam » justifie pleinement « l'aide importante que l'URSS accordait aux Vietnamiens »<sup>504</sup>. De plus, le fait que « Moscou aidait les pays en voie de développement à créer leurs économies nationales » apparaît plutôt comme positif dans le texte qui propose ensuite la liste des pays assistés par l'URSS<sup>505</sup>. Kisselev et Popov regrettent seulement que l'aide aux pays du Tiers-monde ait été accordée sans tenir compte de la situation réelle de ces pays ni de leurs « liens économiques et culturels avec l'Occident »<sup>506</sup>. Enfin, le livre de Danilov et Filippov raconte que la coopération de l'URSS avec les pays arabes était nécessaire pour résister à l'expansion américaine dans la région. Les auteurs concluent qu'« en se

---

<sup>498</sup> KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period, op. cit.*

<sup>499</sup> ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940, 2004, op. cit.*, p. 375.

<sup>500</sup> ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka, 2008, op. cit.*, p. 298.

<sup>501</sup> DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka, 2010, op. cit.*, p. 308.

<sup>502</sup> IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii, 2013, op. cit.*, p. 288 ; PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek, 2002, op. cit.*, p. 324.

<sup>503</sup> PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka, 2012, op. cit.*, p. 284.

<sup>504</sup> LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka, 2013, op. cit.*, p. 175.

<sup>505</sup> *Ibid.*, p. 161.

<sup>506</sup> KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka, 2013, op. cit.*, p. 220.

prononçant contre le colonialisme et en aidant les pays en voie de développement, l'Union Soviétique soutenait le progrès historique et la justice »<sup>507</sup>. Le texte occulte le caractère des régimes politiques dans ces pays et les vrais enjeux stratégiques de ces partenariats.

## Conclusion

En lisant les manuels d'histoire parus à la fin des années 2000 et au début des années 2010, on constate une vraie fascination devant l'idée de l'Empire. L'image d'un grand État qui bénéficie d'une importante zone d'influence est censée susciter des émotions positives. La lecture du passage du manuel de Soukhov (2012) est sans doute appelée à inspirer la fierté et l'admiration : « la victoire dans la Grande guerre patriotique éleva l'URSS à une hauteur inaccessible. [...] Dans l'histoire mondiale, peu de pays obtinrent le contrôle sur des territoires aussi vastes et immenses : le camp socialiste s'étendit de Berlin à Pékin »<sup>508</sup>. Plusieurs manuels rapportent les réflexions de Staline, qui peu après la fin de la guerre se penche sur la nouvelle carte de l'URSS :

Alors, qu'est-ce qu'on a obtenu ? Au nord, tout va bien. La Finlande s'est montrée coupable et on a éloigné la frontière de Leningrad. Les pays baltes : ce sont des terres historiquement russes – et elles nous appartiennent de nouveau ! Les Biélorusses vivent maintenant tous ensemble, les Ukrainiens et les Moldaves aussi. À l'ouest tout va bien. [...] On a récupéré les Kouriles, l'île de Sakhaline est toute à nous, regardez comme c'est bien ! Port-Arthur est à nous, Dalian aussi. [...] La Chine, la Mongolie – tout va bien »<sup>509</sup>.

D'ailleurs, le guide pour les enseignants qui a précédé l'apparition du manuel de Danilov et Filippov cite « l'élargissement du territoire qui a atteint et parfois dépassé les frontières de l'ancien Empire russe » comme première conséquence positive du gouvernement de Staline<sup>510</sup>. Sa capacité à édifier un immense empire est un argument majeur dans la réhabilitation de ce personnage historique qui s'opère actuellement en Russie<sup>511</sup>.

Et pourtant, selon la narration des manuels d'histoire contemporains, qui sur ce point suivent fidèlement l'exemple de leurs prédécesseurs soviétiques, la

---

<sup>507</sup> DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008*, 2009, *op. cit.*, p. 109, 164.

<sup>508</sup> SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka*, 2012, *op. cit.*, p. 6.

<sup>509</sup> ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka*, 2010, *op. cit.*, p. 221-222 ; LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka*, 2013, *op. cit.*, p. 155-156. Dans un document semblable présent dans le manuel de Denissenko (1998), Molotov se souvient des ambitions insatiables de Staline pour l'élargissement des frontières (le leader soviétique souhaitait notamment annexer une partie de l'Iran, l'Alaska, la Lybie...). Mais ces souvenirs, contrairement au document cité chez Soukhov, n'inspirent guère la fierté. DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.*, 1998, *op. cit.*, p. 194.

<sup>510</sup> FILIPPOV A.V., *Kniga dlja učitelja*, 2007, *op. cit.*, p. 93.

<sup>511</sup> BORUSIJAK L. et LEVINSON A., *Stalin i my*, 2015, *op. cit.*



construction des empires coloniaux est le lot des pays occidentaux. L'Empire russe n'était pas un État colonial<sup>512</sup>, et l'URSS n'était pas un empire<sup>513</sup>. Au sein de l'Union Soviétique ou du bloc socialiste, le peuple russe apparaît comme un « grand frère » qui a tant donné à ceux qui ont volontairement choisi d'y adhérer, pour assurer leur développement économique et culturel au détriment de sa propre croissance. Et si la plupart des peuples, dès que l'occasion s'est présentée, ont choisi l'indépendance, c'est la faute de Gorbatchev, des services occidentaux ou des nationalistes avides du pouvoir – mais non pas de la Russie.

Ces idées s'inscrivent parfaitement dans la continuité de toute l'histoire russe telle qu'elle est enseignée actuellement. Selon cette narration, la Russie n'envahit pas d'autres pays, n'annexe pas leurs territoires. Les Russes n'ont jamais cherché à dominer d'autres peuples<sup>514</sup>, mais ils étaient toujours prêts à les accueillir au sein de l'État qu'ils ont créé. Dans sa *Démocratie souveraine*, V. Sourkov affirme que « les plus grands projets politiques russes (tels que la Troisième Rome ou la Troisième internationale) furent toujours tournés vers d'autres nations et ouverts à elles »<sup>515</sup>. Il va jusqu'à affirmer que la Russie contribue à la « démocratisation » des peuples qui se sont retrouvés sous son influence politique et culturelle<sup>516</sup>. Par conséquent, toute intégration à ces « projets politiques » a été libre et volontaire.

Un peuple ne peut tirer que bénéfice de son appartenance à l'espace formé par la Russie. Cette appartenance lui assure une prospérité, et la Russie investit généreusement dans son développement. Le manuel de Doloutski dans un passage consacré à la propagande soviétique d'après-guerre résume parfaitement ces idées :

Depuis l'époque de la Rus' ancienne, notre pays est la puissance la plus grande, la plus riche et la plus cultivée. La Russie n'est pas une prison des peuples ou un empire colonial. Elle n'envahit pas les territoires : elle les rattache, réunifie. Les peuples y adhèrent de leur plein gré. L'élargissement de l'empire est une cause progressive tandis que la lutte des peuples pour leur indépendance est dénoncée comme phénomène réactionnaire. Les héros de lutte pour

---

<sup>512</sup> Ce fait est souligné par certains historiens postsoviétiques, voir BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 312, 336-337, 344.

<sup>513</sup> Une partie des chercheurs russes considère que l'appellation « empire soviétique » représente un outil idéologique. BAHTOURINA A., « Imperskaja gosudarstvennost' i rossijskaja etnopolitika [État impérial et politique ethnique russe] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 249-250. On est ainsi obligé de reconnaître la persistance du discours qui s'est imposé dès les années 1920 et qui nie le caractère impérial de l'URSS, cf. CADIOT J., *Le laboratoire impérial*, 2007, *op. cit.*, p. 211.

<sup>514</sup> « Les responsables russes nient toute volonté de domination et d'impérialisme », DE TINGUY, A., « La Russie et son ancien empire », in REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes*, 2005, *op. cit.*, p. 52.

<sup>515</sup> SURKOV V., ORLOV D., MIGRANJAN A., et al., *Suverennaja demokratija*, 2007, *op. cit.*

<sup>516</sup> SURKOV V., ORLOV D., MIGRANJAN A., et al., *Suverennaja demokratija*, 2007, *op. cit.*

l'indépendance deviennent des « agents de l'impérialisme anglo-français », des « séparatistes ». Selon la presse, dès que Riga rejoignit l'URSS, « le miracle se produisit. Tout s'épanouit »<sup>517</sup>.

Exprimées d'une manière plus subtile, ces idées reviennent dans les manuels d'histoire postsoviétiques et forment la conscience des nouvelles générations de Russes. Elles permettent de faire sanctionner un référendum en faveur du rattachement d'un territoire à la Russie par une opinion publique convaincue que les pays baltes ont volontairement adhéré à l'URSS<sup>518</sup>. Elles suscitent l'incompréhension devant l'orientation antirusse des États voisins et incitent à les accuser d'ingratitude<sup>519</sup>. Elles invitent à blâmer les pays qui, comme la Géorgie, l'Ukraine ou la Pologne, refusent de reconnaître dans la Russie leur protectrice et leur partenaire privilégié. Leur éloignement apparaît comme une erreur, un malentendu. L'idée des « liens historiques » inculquée par les manuels<sup>520</sup> invite à faire la distinction entre les pays ayant fait partie de l'État russe ou soviétique et tous les autres pays, en employant notamment le terme « étranger proche » à l'égard des premiers. Elle explique également le malaise devant l'intégration des anciens satellites de l'URSS dans des structures politiques et militaires occidentales. Enfin, l'idée que tous les mouvements pour l'indépendance aient été orchestrés par l'Occident se transpose facilement sur la Russie actuelle qui refuse de considérer autrement toutes les « révolutions de couleur » (terme exprimant souvent le mépris) ou l'Euromaïdan.

Derrière les arguments en faveur du caractère généreux et ouvert des « projets politiques » russes, auxquels les auteurs semblent croire tout à fait sincèrement, s'élève une présentation finalement très nationaliste de l'histoire, centrée sur la Russie et ses intérêts. Si la présentation de l'Empire russe, de l'URSS et du camp socialiste dans la plupart des manuels des années 1990 n'a pas pu remettre entièrement en question le discours classique soviétique, on y trouve cependant une certaine attention à l'égard de la volonté et des intérêts des peuples qui ont intégré ces espaces

---

<sup>517</sup> DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija, čast' 2*, 2002, *op. cit.*, p. 91.

<sup>518</sup> Les données fournies par le Centre analytique *Levada* confirment qu'en 2006, 59% des jeunes russes estimaient que les dirigeants des pays baltes avaient tort de croire que leurs États ont été annexés par l'URSS. En 2005, environ 70% des jeunes russes entre 16 et 29 estimaient que la Russie n'avait pas à s'excuser pour cet acte. ZORKAJA N., « Nostal'gija po prošlomu », *op. cit.*, p. 40-41.

<sup>519</sup> M. Mendras propose un résumé de ce phénomène : « Les Russes ont l'impression d'avoir bâti l'immense Russie au prix des privations et des conquêtes coûteuses, et de n'en avoir jamais directement profité. La vision qu'ils ont de leur propre histoire est apparue clairement au moment de l'effondrement de l'URSS. Beaucoup ont été choqués de l' "ingratitude" des nationalités non russes qui leur reprochaient leur domination politique, économique et militaire pendant des siècles. Or ils ne se voyaient pas en peuple colonisateur, mais bâtisseur d'une puissance eurasiennne, protectrice des chrétiens d'Orient et porteuse d'une mission civilisatrice ». MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, 2007, *op. cit.*, p. 23.

<sup>520</sup> Les auteurs de l'ouvrage critique sur les manuels d'histoire des années 2000 estiment que l'éducation historique russe a trop facilement renoncé à l'Ukraine, à la Biélorussie et à une partie de la Lituanie. Ils reprochent notamment au manuel de Danilov et Kossoulina pour la 6<sup>ème</sup> année de considérer la région de Smolensk comme la frontière occidentale de la Russie. Pour ces auteurs, les Ukrainiens et les Biélorusses font partie du peuple russe. BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 194-195, 316.

géopolitiques. Une telle approche encourage infailliblement à s'interroger sur le bienfait de l'appartenance à ces espaces pour les peuples en question. Les premiers manuels postsoviétiques donnent parfois une réponse négative, ce qui invite à une certaine remise en question du passé, très bien exprimée dans le manuel de Dmitrenko (1995) : « Dans la société soviétique, les toutes premières publications sur les répressions de masse, sur l'existence des protocoles secrets du pacte germano-soviétique [...] et du traité d'amitié, de coopération et de démarcation [...], sur la responsabilité des organes du NKVD dans les massacres des officiers polonais à Katyn suscitérent un choc, une aspiration à la purification [*stremlenie k očiščeniju*] »<sup>521</sup>.

Cependant, dans les manuels d'histoire des années 2000 et 2010, les intérêts russes se trouvent au centre de la narration. Le besoin d'écarter la frontière dans l'attente de l'attaque allemande justifie le rattachement des pays baltes, la volonté de voir un gouvernement fraternel en Pologne justifie le non-soutien à l'insurrection de Varsovie, la nécessité de créer un « cordon sanitaire » justifie la création du bloc socialiste en Europe de l'Est, enfin le besoin de s'affirmer sur la scène internationale justifie le soutien aux gouvernements qui se prétendaient socialistes. Par conséquent, on est obligé de constater la présence d'un fossé toujours plus profond entre l'image de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle en Russie et celui qu'offrent les historiographies souvent révisionnistes des ex-républiques soviétiques<sup>522</sup> et des anciennes démocraties populaires. La construction d'une mémoire collective commune ne semble pas être à l'ordre du jour. Le cas de la Pologne est assez démonstratif : la narration polonaise du début de la Seconde Guerre mondiale et de l'insurrection de Varsovie affirme le contraire de ce que racontent les manuels d'histoire russes<sup>523</sup>. Ainsi, les Russes s'étonnent de la russophobie de leurs ex-alliés ou compatriotes pendant que ceux-ci s'indignent devant le refus de la Fédération de Russie de reconnaître la responsabilité de l'État dont elle se déclare héritière<sup>524</sup>. Les deux histoires existent ainsi en parallèle, aboutissant parfois à des vraies « guerres de mémoire »<sup>525</sup>. La décision des auteurs du manuel conforme au nouveau standard publié chez *Prosvechtchenie* de regrouper les

---

<sup>521</sup> DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek*, 1995, *op. cit.*, p. 564.

<sup>522</sup> Le cadre de cette recherche ne permet pas de se pencher sur le processus de l'écriture des romans nationaux par les ex-républiques de l'URSS. Voir à ce sujet : MILLER A., « Russia : Power and History », *op. cit.* ; BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 15 ; BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 227-309.

<sup>523</sup> Nous avons pu consulter un manuel d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle polonais : SNIEGOCKI R., *Historia 3 Podrecznik Burzliwy wiek XX Zakres podstawowy i rozszerzony*, Édition : 3., Warszawa, Nowa Era, 2012.

<sup>524</sup> Dans un article consacré au manuel de Danilov et Filippov, l'historienne russe Irina Karatsouba insiste sur ce refus de reconnaître la responsabilité pour les actes commis dans le passé : « on flatte le peuple russe, en le persuadant qu'il n'a pas à se repentir : c'est la faute de Munich, des Polonais... ». KARACUBA I., *Učebnik Filippova*, 2009, *op. cit.* Le séminaire d'été organisé par *Jena Center for Reconciliation Studies* nous a permis de prendre conscience de l'énorme progrès que l'Allemagne a fait en matière de reconnaissance et de réparation des crimes du nazisme : un exemple que la Russie ne souhaite pas suivre, ayant opté pour la négation totale ou partielle des crimes commis par le régime soviétique.

<sup>525</sup> Terme employé dans BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire*, 2013, *op. cit.*, p. 11.

informations sur les régions non-russes de l'Empire russe et de l'URSS dans des rubriques intitulées « matériel pour le travail en autonomie », donc optionnelles, ne va certainement pas contribuer à la meilleure maîtrise de ces sujets fort complexes.

Même si l'on pense uniquement à la Russie dans ses frontières actuelles, le récit proposé par les livres scolaires est assez surprenant. En lisant les manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, nous nous trouvons devant un paradoxe : l'État qui affiche son caractère multiethnique<sup>526</sup> raconte l'histoire d'une seule ethnie : les Russes. Quelle était la place des peuples caucasiens au sein de l'Empire russe et de l'URSS ? Comment ont-ils vécu l'occupation allemande ? Qu'en était-il du destin des peuples nomades du Grand Nord lors de la collectivisation et de la guerre ? La période soviétique a-t-elle su respecter leur identité propre ? Toutes ces questions et bien d'autres ne sont jamais soulevées dans les manuels (seuls les premiers manuels postsoviétiques accordent une certaine attention à ces problèmes et dénoncent l'ignorance par les autorités soviétiques des spécificités de certaines ethnies<sup>527</sup>). Le manuel d'A. Danilov et L. Kossoulina *Istorija gosudarstva i narodov Rossii [L'histoire de l'État et des peuples de Russie]* que M. Erokhina et A. Chevyrev citent comme l'exemple d'une « nouvelle approche multiculturelle »<sup>528</sup> est à peine moins centré sur la Russie et les Russes que les autres manuels. Certes, les élèves de chaque sujet de la Fédération de Russie suivent quelques cours sur leur région et son histoire, mais les autres régions et ethnies leur resteront toujours aussi étrangères<sup>529</sup>. Cette narration centrée sur les Russes ethniques [*russkie*] et non pas de nationalité russe [*rossijane*]<sup>530</sup> est assez révélatrice quant à l'identité que l'État est en train de construire. Les textes des manuels confirment parfaitement la conclusion de J. Cadiot à ce sujet : « Après la disparition de l'URSS, la formation d'un État-Nation certes multiethnique, mais dominé par les Russes est apparue comme la clé de la modernisation à venir. [...] La

---

<sup>526</sup> À partir du début des années 2000, le discours sur la Russie qui « a cumulé une expérience unique et séculaire de coexistence pacifique » des différents peuples et religions apparaît régulièrement dans les interventions de Vladimir Poutine et des membres de son gouvernement. Voir par exemple les rapports des réunions des différents conseils présidés par V. Poutine :

<http://archive.kremlin.ru/text/appears/2004/09/77366.shtml>, <http://www.kremlin.ru/transcripts/46144>

<sup>527</sup> ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva 1900-1940*, 1992, *op. cit.*, p. 298-299 ; ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva 1900-1940*, 2004, *op. cit.*, p. 355 ; OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991*, 1992, *op. cit.*, p. 119, 170.

<sup>528</sup> EROKHINA M. et SHEVYREV A., « Old Heritage and New Trends », *op. cit.*, p. 89.

<sup>529</sup> Au sujet de l'oubli des ethnies non-russes dans les manuels d'histoire postsoviétiques, voir SHNIRELMAN V., « Stigmatized by History or by Historians? », *op. cit.* ; TORNEY-PURTA J., SCHWILLE J., AMADEO J.-A., et al., *Civic Éducation across countries*, 1999, *op. cit.*, GOLUBEV A.V., « Novejšaja istorija Rossii v učebnikah 1995 goda [Histoire récente de la Russie dans les manuels de 1995] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija*, 1996, *op. cit.*, p. 56-65, GATAGOVA L., « Kak v segodnjašnej škole rasskazyvajut o vnešnih i vnutrennih konfliktah [Comment on raconte les conflits extérieurs et internes à l'école aujourd'hui] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 159-160, 166.

<sup>530</sup> À propos de ces deux termes, voir LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe*, 2010, *op. cit.*, p. 21 ; RADVANYI J., *La nouvelle Russie*, 2007, *op. cit.*, p. 27.

Russie actuelle demeure en partie un empire, mais centré sur une nationalité russe dominante et sur une idéologie nationaliste »<sup>531</sup>.

---

<sup>531</sup> CADIOT J., *Le laboratoire impérial*, 2007, *op. cit.*, p. 212-213.

## CONCLUSION GENERALE. La multiplicité des acteurs, la variété des enjeux.

- ***Les autorités politiques. Vers la perception du manuel scolaire comme instrument de déculpabilisation historique et de légitimation politique***

Les changements de la politique en matière des manuels d'histoire tout au long de la période postsoviétique (présentés dans la première partie de notre travail), comme l'évolution de leur contenu (analysée dans la deuxième et la troisième partie)<sup>1</sup> ne semblent pas laisser de doute. En Russie, depuis le début des années 2000, les manuels scolaires d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle font partie des instruments de légitimation pour les forces politiques dont Vladimir Poutine est la figure emblématique et, sans aucun doute, centrale. En effet, dans les années 1990, surtout après la démonopolisation du marché de la littérature scolaire, la présence de l'État dans ce domaine était minimale. Certes, *de jure*, l'État se réservait le droit de contrôler le contenu de l'enseignement et notamment de la littérature scolaire, à travers la mise en place de la procédure d'expertise. *De facto*, préoccupé par des problèmes plus urgents, d'ordre économique et social, le gouvernement de Boris Eltsine s'est fait très discret dans ce domaine. En revanche, dès le début des années 2000, les discours des chefs de l'État, Vladimir Poutine et Dimitri Medvedev, comme ceux des membres de leurs gouvernements, allaient toujours dans le même sens : reprendre en main le marché des manuels scolaires d'histoire ainsi que leur contenu. Cette volonté s'est d'ailleurs traduite en faits concrets avec la réduction progressive des listes fédérales, animée tantôt par la volonté d'en exclure un manuel bien précis, tantôt par une décision de restreindre le choix des manuels en gardant les plus conformes aux normes, toujours plus strictes. La mise en place du projet de l'unification du récit scolaire de l'histoire russe n'a été qu'une suite logique de la réappropriation de ce domaine par l'État. Ce processus, qui s'est déroulé dans le contexte général du renforcement du discours patriotique et des tentatives de mettre en place une politique mémorielle (songeons notamment à la Commission de lutte contre les tentatives de falsification de l'histoire au détriment des intérêts de la Russie), semble s'articuler autour de deux objectifs principaux. Le premier consiste à déculpabiliser le récit historique en vue d'asseoir le patriotisme sur l'image positive du passé national. Le second vise à créer les parallèles entre la Russie du passé et celle du présent afin que la politique du gouvernement puisse fonder sa légitimité sur des précédents historiques.

---

<sup>1</sup> Voir également le tableau et le premier graphique présentés dans l'Annexe 5, qui illustrent l'évolution du contenu des manuels vers une présentation plus positive et moins critique de la période 1917 – 1991 (commune à tous les manuels), tout en prenant en compte les cas particuliers qui échappent à la tendance générale.

En effet, c'est dans ces deux directions que vont les changements que nous observons dans les textes des manuels. Ces objectifs permettent d'expliquer notamment les quelques traits positifs apportés au portrait de Joseph Staline dans les années 2000, alors que dans les manuels de la première décennie postsoviétique l'image de cette figure historique était presque exclusivement négative. Même si le terme « réhabilitation » doit, à notre avis, être employé avec beaucoup de prudence dans ce contexte, il n'en est pas moins vrai que Staline vient incarner désormais l'image d'un chef d'État capable de mettre en place des mesures peu populaires, mais « objectivement nécessaires » puisque contribuant à la force et à la grandeur de l'État. C'est également dans cette optique qu'il faut considérer l'image positive de Piotr Stolypine, axée non pas sur ses réformes favorisant les entreprises individuelles, comme dans les textes des années 1990, mais sur sa fidélité à l'idée de la « grande Russie » avec une « forte verticale du pouvoir exécutif ». On note également quelques remarques favorables sur la fermeté de Lénine et des rectifications apportées au portrait de Léonid Brejnev, appelé à incarner non plus la « stagnation », mais la « stabilité » et le « développement graduel ». Suivant la même logique, Serge Witte, l'homme qui dans les manuels des années 1990 était associé aux réformes libérales, a été rejeté aux oubliettes dans de nombreux textes des années 2000. De même, l'image de Nikita Khrouchtchev et de Mikhaïl Gorbatchev, deux figures, certes, contradictoires, mais dont la contribution dans l'affaiblissement du régime autoritaire est incontestable, tend à devenir de plus en plus négative dans les textes des années 2000.

Une autre évolution importante, subie par le récit du XX<sup>ème</sup> siècle dans les manuels, a permis d'offrir une nouvelle grille de lecture de la période soviétique, transformée en une expérience globalement positive. Présentés dans certains manuels des années 1990 comme une tragique parenthèse due à un concours de circonstances qui a conduit les bolcheviks au pouvoir, les soixante-quatorze années de l'histoire soviétique ont désormais toute leur place dans le roman national. On a assisté à une disparition progressive du terme, certes, très contestable, de totalitarisme, comme à la mise en valeur de certains aspects du modèle soviétique. Celui-ci est désormais présenté comme un exemple de société « meilleure et juste ». Il est associé aux réussites dans certains domaines comme la protection sociale, l'éducation, la science et même le sport. Derrière cette volonté de déculpabiliser l'histoire soviétique, se profile, encore une fois, la mise en avant d'un État fort, dont les intérêts sont supérieurs à ceux de l'individu. Elle seule peut expliquer que l'époque stalinienne et plus particulièrement les années 1930 bénéficient de la plus forte revalorisation. Les auteurs mettent désormais en avant les efforts de ceux qui travaillaient avec enthousiasme et abnégation sur les grands « chantiers du quinquennat » et les sacrifices des prisonniers

des camps, les uns comme les autres ayant posé les pierres de la future victoire dans « la plus terrible guerre de l'histoire de l'humanité », qui a élevé l'URSS au rang de superpuissance. Quant à la collectivisation et aux répressions, leur présentation, loin être exclusivement positive, est cependant teintée d'omissions et de nuances qui permettent de les considérer comme le « mal nécessaire », justifié par le souci de la performance du système qui allait bientôt être confronté à l'invasion de l'ennemi, lui aussi très fort et performant.

C'est donc la guerre de 1941-1945 qui devient le pivot de la remise en valeur du modèle soviétique par les manuels d'histoire actuels. Certes, la Grande guerre patriotique n'a pas attendu les années 2000 pour se retrouver au centre du récit du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est d'ailleurs dans la présentation de la guerre que les manuels – soviétiques, ceux des années 1990 et ceux des années 2000 et 2010 – affichent le plus de continuité. Le schéma narratif, l'argumentaire et le champ lexical sont autant d'éléments qui trahissent le caractère non-revisité de ce récit. Il est donc d'autant plus intéressant d'observer les rares modifications qui y ont été apportées, notamment dans le but de le rapprocher de l'historiographie officielle de la guerre élaborée à l'époque brejnévienne, mais aussi pour transformer la « victoire de la nation héroïque » en une « victoire de l'État performant ». Ce changement de vision permet de réduire l'attention, qui était déjà rarement excessive, portée aux victimes de la guerre et surtout aux victimes des mesures pratiquées par le gouvernement soviétique.

Le même souci de déculpabiliser l'histoire nationale et d'établir les liens entre le passé et le présent, se trouve au centre des transformations dans la présentation de la géopolitique et de la politique étrangère au fil du XX<sup>ème</sup> siècle. On constate sans difficulté une corrélation entre le discours anti-occidental, qui s'empare de la Russie au cours de la dernière décennie, et le récit de l'hostilité que les pays étrangers, et plus particulièrement occidentaux, ont manifesté à l'égard de la Russie et de l'URSS dans le passé. L'image de l'ennemi, affirmée avec force dans les textes des années 2000 et 2010, permet d'ailleurs d'établir une continuité entre l'Empire russe et l'URSS qui, malgré la différence des régimes, étaient confrontés aux mêmes menaces venant de l'extérieur. L'image de l'ennemi peut en effet recouvrir de nombreuses fonctions (unificatrice, mobilisatrice), elle peut augmenter l'autorité du chef de l'État et justifier les mesures qui exigent privations et sacrifices. Elle peut enfin être utilisée pour accuser toutes forces de contestation d'être au service de l'étranger. L'enracinement de cette image dans l'histoire la rend plus forte, plus crédible.



Cependant, l'image négative de l'Autre ne peut pas fonctionner sans une image positive de Soi. L'enjeu consiste en effet à démontrer que l'Occident et plus généralement les pays étrangers sont des « agresseurs » qu'ils « provoquent », « s'ingèrent », « occupent » et « envahissent », alors que la Russie et l'URSS avancent de multiples propositions en faveur de la paix et de la sécurité collective, et emploient la force uniquement en cas de légitime défense. Cela implique la déculpabilisation du rôle de l'URSS dans le plus grand conflit du XX<sup>ème</sup> siècle qu'a été la Seconde Guerre mondiale, notamment à travers la justification du pacte Molotov-Ribbentrop et la légitimation de la guerre contre la Finlande. Cela conduit également à déployer tout un éventail d'arguments qui permet de nier l'initiative soviétique dans la provocation de la guerre froide et d'affirmer que l'intervention de l'URSS a permis de contenir les ambitions américaines dans tous les conflits locaux qu'elle a générés.

L'image pacifique de la Russie se prolonge avec son rôle protecteur et civilisateur auprès des peuples sur lesquels elle a étendu ses frontières ou exercé son influence. L'idée de l'empire, critiquée dans les textes des années 1990, fait désormais partie des éléments positifs du récit historique. Les auteurs soulignent la différence fondamentale entre les empires occidentaux qui « spolient » leurs colonies dont les populations sont éloignées géographiquement, politiquement et économiquement de la métropole, et la Russie où toutes les frontières s'effacent au nom d'une « amitié » entre les peuples et où le « centre » contribue généreusement au développement économique des « périphéries ». Par conséquent, les manuels d'histoire retrouvent progressivement le schéma selon lequel le rattachement d'un territoire à la Russie ne peut être que bénéfique à ce territoire, alors que la recherche de l'autonomie (parfois qualifiée de « séparatisme »), l'éloignement politique et culturel sont présentés comme des phénomènes exclusivement négatifs. Les manuels d'histoire offrent ainsi une grille de lecture qui invite à sanctionner la politique actuelle menée par la Russie dans son « étranger proche ».

Tous ces éléments suffisent en effet pour conclure que l'histoire scolaire s'est progressivement transformée en un outil de justification de la politique des dirigeants russes. Le fait que le manuel d'histoire soit perçu comme « un moyen de légitimation historique et politique » n'a pas échappé à certaines analyses qui y voient d'ailleurs les traits bien reconnaissables du modèle soviétique<sup>2</sup>. Pour Igor Doloutski, enseignant et auteur du manuel privé du label ministériel, cela paraît évident. Il estime que « l'école

---

<sup>2</sup> SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii », *op. cit.*

publique reçoit une commande d'État [*gosudarstvennyj zakaz*] » et « poursuit le chemin tracé par l'État, incarné par le souverain qui gouverne cet État »<sup>3</sup>.

Cependant, il nous semble erroné et simpliste de présenter le récit de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle dans les manuels des années 2000 et 2010 comme étant directement soumis aux ordres de Vladimir Poutine et de ses ministres. Selon ce schéma, les auteurs des manuels et les éditeurs seraient alors de simples exécuteurs d'une commande venue d'en-haut, et les élèves, ainsi que tous les autres acteurs impliqués dans l'éducation, seraient des récepteurs passifs de ce message « commandé » par le gouvernement. Cela reviendrait à oublier à quel point le manuel scolaire est un objet complexe, comme nous le rappellent les ouvrages dédiés à la méthodologie de l'analyse de la littérature scolaire. Ainsi, Alain Choppin insiste sur les différents enjeux qu'il peut receler :

Le manuel est un produit complexe qui se prête à des approches multiples et ordinairement dissociées : l'enseignant y voit surtout un outil pédagogique, l'homme politique un vecteur d'idéologie, le parent d'élève une charge financière, le sociologue un certain reflet de la société.<sup>4</sup>

Laetitia Perret développe également cette idée de la multiplicité d'acteurs et de la variété d'objectifs qui se cachent derrière un livre scolaire :

L'objet manuel est en effet complexe, il a de multiples visées, scolaires mais aussi extrascolaires. Il intéresse tous les acteurs de l'école (institution, enseignants, élèves, parents), mais chacun pour des raisons différentes. Il représente un enjeu économique important (maisons d'édition, collectivités territoriales), et assez souvent opaque. Il est aussi un objet sur lequel se cristallisent les enjeux sociaux qui dépassent largement l'école...<sup>5</sup>

Ces idées de la variété des acteurs et des « enjeux sociaux qui dépassent largement l'école » confirment, certes, que les manuels scolaires peuvent faire l'objet des préoccupations gouvernementales. Mais elles peuvent également nous donner la clé permettant de comprendre les processus complexes qui ont transformé le choix et le contenu des manuels d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle au fil de la période postsoviétique. Elles seules peuvent expliquer la campagne menée contre le manuel de Kreder à la fin des années 1990, qui, comme nous le savons, n'a pas été initiée par l'État et n'a pas commencé à Moscou. Elles aident également à se réconcilier avec le fait que la première édition du manuel de Chestakov, Gorinov et Viazemski, prônant un État fort et justifiant l'ensemble

---

<sup>3</sup> ZAHAROV D. et DYMARSKIJ V., « Cena pobedy: Vtoraja mirovaja vojna v učebnikah istorii [Le prix de la victoire : la Seconde Guerre mondiale dans les manuels d'histoire] », *op. cit.*

<sup>4</sup> CHOPPIN A., *Les manuels scolaires*, 1992, *op. cit.*, p. 4.

<sup>5</sup> PERRET L., « Introduction générale », in PERRET-TRUCHOT L. (dir.), *Analyser les manuels scolaires*, 2015, *op. cit.*, p. 9.

de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, ait été envoyée à l'impression le 11 octobre 1999, donc avant que Vladimir Poutine devienne Président de la Fédération de Russie, et bien avant qu'il ne se prononce pour la première fois sur le contenu des manuels.

Il convient donc de considérer les autres acteurs impliqués dans le processus de la publication des manuels scolaires dans la Russie postsoviétique. Il y a d'abord les éditeurs. Puisque la publication de la littérature scolaire obéit désormais aux lois du marché, leurs objectifs sont avant tout commerciaux, même si nous remarquons facilement que *Prosvechtchenie*, l'unique éditeur de littérature scolaire à l'époque soviétique, a toujours eu une préférence pour les textes moins critiques, surtout depuis que l'achat de la littérature scolaire est financé par les budgets régionaux. Cependant, cette maison, comme toutes les autres, semble avant tout s'intéresser aux textes qui vont se vendre, et bien sûr, qui peuvent espérer passer l'expertise.

Les comités d'expertise, organes dont la composition, les critères et les motivations sont peu connus, représentent en eux-mêmes des acteurs complexes où les intérêts des éditeurs et des institutions (universités, académies) et les intérêts personnels des auteurs se croisent et se mélangent. L'expérience semble démontrer que le refus d'accorder un label ministériel (sauf dans le cas de l'expertise pédagogique introduite en 2013) n'a pas de rapport avec la loyauté politique de l'auteur et la conformité de son ouvrage au discours du pouvoir. Rappelons que dans le cas du manuel d'Igor Doloutski, le comité d'expertise, réuni en grande hâte, n'a fait qu'entériner une décision déjà prise par le ministre de l'éducation de l'époque. Le cas du manuel de Léonid Katsva, quant à lui, est complexe : en réalité, l'expertise a donné un avis favorable à son manuel d'histoire du XIX<sup>ème</sup> siècle et c'est au stade de l'édition que le manuel a été bloqué par la maison *Prosvechtchenie*, qui tardait à le publier sans pour autant annoncer son refus. Au vu de ces difficultés, Katsva a lui-même renoncé au projet de publier l'intégralité de son texte sur le XX<sup>ème</sup> siècle<sup>6</sup>. Ainsi, le manuel n'a pas pu voir le jour suite à la convergence de plusieurs facteurs agissant au sein d'un système opaque. Cependant, ni la politique des experts, ni celle des éditeurs ne peut en l'occurrence expliquer la parution d'un manuel comme celui de Chestakov, Gorinov et Viazemski à l'époque où le texte de Doloutski faisait partie des listes fédérales et rapportait des bénéfices à son éditeur. Nous nous tournons donc vers l'acteur majeur dans le processus de la création des manuels : l'auteur.

---

<sup>6</sup> *Istorija XX veka v škole.*, 2013, *op. cit.*

- ***Les auteurs. Entre l'héritage institutionnel et la recherche de sécurité***

Si le contenu des livres scolaires évolue dans le même sens que la rhétorique de l'État, peut-on pour autant affirmer que les auteurs se trouvent « sous la pression » de celui-ci ? Nikita Zagladine, l'auteur d'un manuel dont le contenu a été modifié d'une manière bien révélatrice tout au long des années 2000 et 2010, nous a assuré que personne ne dit aux auteurs ce qu'ils doivent écrire<sup>7</sup>. Certes, cette affirmation doit être nuancée, puisque la publication d'un manuel présentant un récit fondamentalement différent de celui sur lequel insistent les autorités est devenue impossible. Cependant, il est aussi peu probable qu'une directive officielle se trouve derrière chaque modification apportée dans les textes des manuels et derrière chaque nouveau manuel qui offre une lecture positive du passé. On pourrait en déduire que les auteurs manifestent au moins la volonté de suivre la « ligne générale » de la présentation de l'histoire telle qu'elle apparaît dans les discours des chefs de l'État<sup>8</sup>. En effet, il faut d'abord reconnaître que les auteurs ne suivent pas cette ligne à contrecœur. Notre analyse a démontré que la majorité des manuels des années 1990, tout en mettant en valeur l'époque pré-révolutionnaire, manifestent des limites dans la condamnation du régime soviétique. Ce fait ne relève en aucun cas de la politique du gouvernement dont la présence était minimale dans ce domaine, mais plutôt des convictions des auteurs, issus des institutions soviétiques et qui n'étaient guère prêts à faire table rase de leurs connaissances et de leurs approches. Le non-renouvellement de ceux qui participent à la création et à la labellisation des manuels a conduit à la persistance des approches, des interprétations et même du vocabulaire hérité des manuels soviétiques<sup>9</sup>. Les premières déceptions liées à la chute du régime soviétique, ressenties au milieu des années 1990 (l'époque où paraît la plupart des premiers manuels postsoviétiques), y ont certainement contribué, tout comme la reconnaissance que les auteurs portaient aux institutions soviétiques dans le cadre desquelles ils ont reçu leur formation et débuté leur carrière<sup>10</sup>.

---

<sup>7</sup> *Entretien de l'auteur avec Nikita Zagladine, auteur des manuels, 2013, op. cit.*

<sup>8</sup> Ce phénomène n'est pas propre à la Russie. On le trouvait au XIX<sup>ème</sup> siècle en Occident où les historiens professionnels « étaient quasiment tous étroitement liés à la vision politique et aux valeurs sociales des institutions dans lesquelles ils travaillaient. Le problème ne venait pas du fait qu'ils étaient des agents payés par ces institutions, mais qu'ils partageaient de manière générale les perspectives et les valeurs de ces dernières ». WIRTH L. et IGGERS G., *Détournements de l'histoire*, 2000, *op. cit.*, p. 15.

<sup>9</sup> Ce problème, ainsi que ses conséquences, sont approfondis dans le chapitre de Robert Maier qui déjà au début des années 2000 portait un regard pessimiste sur l'avenir de l'enseignement de l'histoire en Russie. MAIER R., « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », *op. cit.*, p. 149-150.

<sup>10</sup> Cette reconnaissance est constamment affirmée dans les biographies présentées dans l'ouvrage de MAKSAKOVA L., *Istoriki Rossii : Poslevoennoe pokolenie [Historiens de Russie : génération d'après-guerre]*, 2000, *op. cit.*

Si les auteurs semblent être d'accord avec les autorités pour présenter une version « positive » de l'histoire nationale où la période soviétique a toute sa place, ils ne protestent pas non plus contre l'ingérence de l'État dans le domaine qui est le leur. On a pu en effet constater que la liberté idéologique des années 1990 a généré un certain embarras – chez les enseignants, bien sûr, mais aussi chez les auteurs. Celui-ci est bien présent dans certains textes qui se contredisent et peinent à réconcilier l'historiographie soviétique et les nouvelles découvertes. Dès les années 1990, certains historiens espéraient recevoir des directives qui auraient pu définir les priorités de leurs recherches. Selon une constatation de Guennadi Bordiougov exprimée en 2003, l'aspiration à une « histoire dirigée » et « encadrée » était bien réelle au sein de nombreuses académies et universités russes, institutions auxquelles les auteurs des manuels sont rattachés. Il raconte par ailleurs qu'en 2001, les auteurs qui n'étaient guère liés à l'État ont proposé aux délégués d'une conférence nationale d'adopter leur « conception de l'enseignement de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle »<sup>11</sup>, 12 ans avant que la rédaction de celle-ci ne soit exigée par Vladimir Poutine ! Il n'est donc pas étonnant qu'en 2013, au moment de la mise en place du projet de la conception unifiée de l'enseignement de l'histoire, il n'y a pas eu de protestations ou de mobilisations de la part des auteurs des manuels. Leurs noms (hormis celui de Katsva et Iourganov) ne figurent pas parmi les signataires de la pétition sur les dangers de la mise en place du projet du manuel unifié<sup>12</sup>. Ils n'ont pas réagi à l'appel au boycott de la rédaction des manuels conformes au nouveau standard<sup>13</sup>. Bien au contraire, de nombreux auteurs, dont les manuels étaient déjà présents sur le marché, se sont précipités pour porter leurs nouveaux textes devant l'expertise de la Société historique russe.

Cependant, on peut pousser cette réflexion encore plus loin, en transposant dans le contexte russe le modèle décrit par Alain Choppin. Il remarque à propos des « éditeurs scolaires » en France, qu'ils « ont rivalisé de zèle et de séduction pour répondre aux attentes, souvent confuses et disparates de leurs prescripteurs, ou pour devancer leurs désirs parfois inavoués »<sup>14</sup>. En Russie, cette volonté de « devancer les désirs inavoués » s'applique davantage aux auteurs et peut expliquer notamment le fait que le contenu des manuels puisse anticiper les directives gouvernementales en la matière, voire aller plus loin que celles-ci. En effet, Vassili Molodiakov estime que « les historiens ont tendance à

---

<sup>11</sup> BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija II*, 2003, *op. cit.*, p. 10.

<sup>12</sup> *Zajavlenie KGI ob obščšenacional'nom učebnike istorii [Déclaration du Comité des initiatives citoyennes à propos du manuel d'histoire national]*, 2013, *op. cit.*

<sup>13</sup> *Obraščenie k istorikam – avtoram škol'nyh učebnikov [Pétition adressée aux historiens, auteurs des manuels scolaires]*, 2014, *op. cit.*

<sup>14</sup> CHOPPIN A., *Les manuels scolaires*, 1992, *op. cit.*, p. 113.

méditer sur ce que le pouvoir fait ou essaie de faire dans leur domaine professionnel, sur ce qu'il attend, veut, demande et exige de leur part »<sup>15</sup>. Même Vardan Bagdassarian et ses co-auteurs reconnaissent que « les manuels scolaires anticipent les démarches politiques et par là même peuvent faire l'objet d'analyse afin de déterminer une politique préventive »<sup>16</sup>. Autrement dit, les auteurs de l'ouvrage qui prônent l'idée d'une forte présence de l'État dans le domaine de l'enseignement de l'histoire suggèrent que celui-ci se laisse guider par les auteurs et entérine les tendances qui se manifestent dans les textes des manuels. Par conséquent, ils sont parfaitement conscients de la volonté des auteurs des manuels russes d'aller dans le même sens que les autorités, en essayant de prédire et d'anticiper leurs exigences.

Cet élément permet d'expliquer que, dans les années 2000, les auteurs tels que Chestakov, Gorinov et Viazemski, Danilov et Filippov et T. et S. Pérévézentsev sont allés beaucoup plus loin dans l'apologie de la Russie et de l'URSS au XX<sup>ème</sup> siècle que les manuels parus suite à la mise en place de la conception unifiée de l'enseignement de l'histoire élaborée à la demande de Vladimir Poutine. En effet, les voix demandant d'aller « plus loin » se sont faites entendre dans le milieu des historiens tout au long des années 2000. Guennadi Bordiougov raconte que, lors de la fameuse rencontre avec les enseignants de l'histoire en juin 2007, qui suivit la présentation du premier manuel de Filippov, Poutine chercha à apaiser ceux qui prirent la parole pour demander d'imposer davantage de restriction dans le domaine de l'enseignement de l'histoire. Le Président exhortait : « il ne faut pas imposer un point de vue, même celui qui est soutenu par les représentants de l'État », « il ne faut pas oublier la grande terreur ». Ce « combat pour Poutine » dissimulait, selon Bordiougov, l'aspiration au « monisme dans la science historique »<sup>17</sup>. Ce type de situation où Vladimir Poutine soutenait une politique plus modérée que ses interlocuteurs s'est reproduit en mars 2013, lors de la conférence du Front Populaire Panrusse, le Président répétant alors qu'il n'avait pas l'intention de mettre en place la « pensée unique » dans l'enseignement de l'histoire. Certes, on peut facilement admettre qu'il s'agissait ici d'un jeu bien orchestré, où Poutine endossait le rôle d'arbitre, de modérateur cherchant à réconcilier les « libéraux » avec les « réactionnaires », ces derniers étant pourtant largement encouragés par les médias qui se trouvaient sous le contrôle direct ou indirect de l'État. Cependant, on ne peut pas pour autant mettre entre parenthèses ceux

---

<sup>15</sup> MOLODJAKOV V., « Istoričeskaja politika i politika pamjati [Politique historique et politique de mémoire] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 16.

<sup>16</sup> BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii*, 2009, *op. cit.*, p. 359.

<sup>17</sup> BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 10.

qui adhèrent à ce discours, ce qui permet d'avancer une hypothèse selon laquelle non seulement l'État et les auteurs, mais aussi l'opinion publique serait favorable à la mise en place d'un récit plus homogène et plus positif du XX<sup>ème</sup> siècle.

- ***La société. Encourager et approuver les changements***

En effet, même si le manuel scolaire s'adresse avant tout aux jeunes (dans notre cas, âgés de 14 à 17 ans, donc devenant très vite adultes), toute une partie de la population adulte se sent également concernée par leur contenu. Il y a d'abord les enseignants. Ils ont manifesté aussi peu de signes de protestation contre l'unification du contenu des manuels que les auteurs. Bien au contraire, nous avons pu constater que depuis la chute de l'URSS, les voix des enseignants se sont constamment élevées contre la diversité toujours grandissante des manuels, ainsi que contre le renouvellement du contenu et de la méthodologie de l'enseignement. En 2007, lorsque les nouveaux livres pour les enseignants ont été présentés devant les représentants de ces derniers, ils ont été nombreux à féliciter le retour de l'État dans ce domaine<sup>18</sup>. Plusieurs facteurs interviennent ici. On constate d'abord la nostalgie du modèle du manuel unique qui était en place à l'époque soviétique, époque où la majorité des enseignants du secondaire ont commencé leur carrière. En effet, selon la fondation nationale de la préparation des cadres, en 2011, l'âge moyen d'un professeur du secondaire en Russie était de 52 ans<sup>19</sup> ; selon une étude menée en 2015 par *Teaching and Learning International Survey*, un enseignant sur cinq a plus de 60 ans<sup>20</sup>. On peut évoquer également la quête d'une simplicité et l'embarras devant l'obligation de choisir, très perceptible surtout dans des petites villes et le milieu rural, où les professeurs d'histoire ont été peu ou pas du tout formés pour enseigner cette matière<sup>21</sup>. Le mécontentement suscité par le nombre toujours grandissant des manuels publiés était souvent accompagné de la critique de la lecture du passé proposée par ces derniers et jugée peu patriotique. Par conséquent, une partie des enseignants était tout à fait prête à

---

<sup>18</sup> *Ibid.* ; KUZMIN V., « Prezident nedovolen učebnikami », *op. cit.*

<sup>19</sup> VIRJAČEV E., « Srednij vozrast učitelja v Rossii 52 goda [52 ans : l'âge moyen des enseignants en Russie] », in *Učitel'skaja gazeta*, 14/12/2011.

<sup>20</sup> SIGIDA A., *V škole malo horoših učitelej i... plohih učenikov [A l'école, il y a peu de bons enseignants... et de mauvais élèves]*, Mir novostej, <http://mirnov.ru/rubriki-novostey/nauka-i-tehnika/v-shkole-malo-horoshih-uchitelei-i-plohih-uchenikov.html>, 07/06/2015.

<sup>21</sup> Par exemple, l'héroïne de l'un des rares articles sur l'enseignement de l'histoire en milieu rural a été formée pour enseigner le russe et la littérature. Avec le départ à la retraite de son collègue d'histoire, elle a tout simplement pris sa place. SOLOMONOV A., « Čitaju detjam kurs GULAG vokrug nas [Je propose aux enfants le cours "Goulag autour de nous"] », *op. cit.* De même, Léonid Katsva remarque qu'une partie de ceux qui enseignent l'histoire dans les écoles russes ne possèdent ni le diplôme d'historien, ni celui d'enseignant. KACVA L.A., « Prepodavanie istorii », *op. cit.*, p. 163.

accueillir les manuels « unifiés » et plus « patriotiques », manuels qu'ils n'ont pas cessé de réclamer tout au long de la période postsoviétique.

Hormis les enseignants, toute une partie des « citoyens ordinaires » se sent également concernée, ne serait-ce qu'indirectement, par le contenu des manuels d'histoire. Les débats publics autour de ces derniers ont révélé un vif intérêt suscité par les questions de l'enseignement de l'histoire à l'école. Cet intérêt ne se limite pas à ceux dont les enfants sont en âge d'être scolarisés ; la façon dont l'histoire, surtout celle du XX<sup>ème</sup> siècle, sera enseignée à l'école, intéresse l'ensemble de la société. En analysant les recherches sur l'opinion publique, nous constatons d'abord que les changements subis par les manuels d'histoire dans les années 2000 et 2010 sont largement approuvés. Selon les sondages, 46% des personnes interrogées estiment que 75% (ou plus) des cours d'histoire à l'école doivent être consacrés à l'histoire de la Russie<sup>22</sup>, 52% évoquent le rôle positif de Staline dans l'histoire nationale<sup>23</sup>, la majorité pense que l'histoire scolaire doit être davantage axée sur l'État et sa politique intérieure (55%) ou encore sa politique extérieure (49%) et non pas sur l'histoire du quotidien (23%)<sup>24</sup>. Enfin, 70%<sup>25</sup> à 71%<sup>26</sup> approuvent l'idée d'un manuel d'histoire unifié. La nostalgie du modèle soviétique ne peut à elle seule expliquer ce dernier chiffre puisque 59% de ceux qui ont souhaité le retour du manuel unique en 2013 étaient âgés de 18 à 30 ans et par conséquent n'ont jamais suivi les cours d'histoire en URSS<sup>27</sup>. Ces résultats sont d'autant plus spectaculaires qu'ils se manifestent sur le fond d'une désapprobation de l'état général de l'enseignement secondaire en Russie<sup>28</sup>.

Nous avons également démontré dans les parties 2 et 3 qu'en ce qui concerne les représentations du passé, le contenu des manuels actuels est en adéquation avec l'opinion publique. Cela concerne des aspects comme l'évaluation du rôle des grandes figures historiques, le regard porté sur la période soviétique, le rôle primordial de la Grande guerre patriotique dans la mémoire nationale ou encore la prégnance de l'image de l'ennemi, du caractère juste de la politique internationale et de la géopolitique de la Russie dans le passé et le présent. Boris Sokolov remarque que lorsque les débats télévisés comme *Le tribunal de l'histoire* ou *Le procès historique* opposent deux points de vue sur un

---

<sup>22</sup> *Škol'nyje uroki istorii*, 2013, *op. cit.*

<sup>23</sup> *Istorija v škole [L'histoire à l'école]*, 2014, *op. cit.*

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Škol'nyje uroki istorii*, 2013, *op. cit.*

<sup>26</sup> *Rossijane o škole i edinom učebnike istorii [Les Russes à propos de l'école et du manuel d'histoire unifié]*, 2013, *op. cit.*

<sup>27</sup> *Škol'nyje uroki istorii*, 2013, *op. cit.*

<sup>28</sup> *Rossijane o škole i edinom učebnike istorii [Les Russes à propos de l'école et du manuel d'histoire unifié]*, 2013, *op. cit.*



évènement, les téléspectateurs donnent leur préférence à celui qui justifie la terreur stalinienne, l'agression contre un autre État et la violation des droits de toute sorte à partir du moment où cela contribue à la grandeur de l'État russe ou soviétique<sup>29</sup>.

Est-ce que l'on peut établir un lien entre ces représentations et le contenu des manuels scolaires ? Certainement, puisque 75% des personnes interrogées disent avoir acquis leurs connaissances historiques « principalement à l'école »<sup>30</sup>. Mais comment peut-on alors expliquer que les manuels des années 1990 ont exercé si peu d'influence sur la population dont la tranche la plus active aujourd'hui (30 – 45 ans) a étudié précisément avec ces manuels ? On peut certainement évoquer dans ce contexte le rôle de l'enseignant, formé par les institutions soviétique, l'absence d'accès aux nouveaux manuels à cette époque de grandes difficultés économiques, mais aussi l'apport des autres sources d'information sur l'histoire (télévision, cinéma, internet, livres) auxquelles cette génération a accédé après la fin de sa scolarité et qui ont pu rectifier sa vision de l'histoire. Car nous avons pu voir que tous ces médias suivent globalement la même politique mémorielle que les manuels. La corrélation entre le contenu des manuels et les représentations historiques chez les Russes, peu étudiée à ce jour, pourrait par ailleurs donner lieu à de nouvelles recherches.

Cependant, ce que Lev Goudkov a dit à propos de l'image de l'ennemi vaut pour tous les aspects que nous avons abordés : « aucune propagande ne peut être efficace si elle ne s'appuie pas sur les attentes et les demandes de la conscience collective, si elle ne correspond pas aux représentations déjà existantes »<sup>31</sup>. En Russie, cette « conscience collective » reste largement soviétique, ce que L. Goudkov ne manque pas de rappeler : « les valeurs et les représentations d'un homme soviétique se caractérisent par une persistance exceptionnelle »<sup>32</sup>. Manfred Sapper, politologue allemand et rédacteur-en-chef de la revue *Osteuropa*, confirme : « des recherches sur la culture politique ont montré que les valeurs présentes au sein de chaque société, les traditions, les comportements et les institutions s'avèrent incroyablement vivaces »<sup>33</sup>. Il nous semble en effet que l'esprit d'*homo sovieticus* peine à quitter les anciennes générations, mais il s'empare également

---

<sup>29</sup> SOKOLOV B., « Istorija v kino i na televidenii [Histoire au cinéma et à la télévision] », in BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija III*, 2011, *op. cit.*, p. 105.

<sup>30</sup> *Škol'nyje uroki istorii*, 2013, *op. cit.*

<sup>31</sup> GUDKOV L., *Negativnaja identičnost'*, 2004, *op. cit.* Nous trouvons la même idée dans l'interview avec Konstantin Sonine, professeur de la Haute école de l'économie et de l'Université de Chicago : ALBAC E. et DAVYDOV I., « Konstantin Sonin : Propaganda rabotaet, kogda ložitsja na podgotovlennuju počvu [Konstantin Sonine : La propagande fonctionne quand le terrain est préparé] », in *The New Times*, 15/06/2015.

<sup>32</sup> GUDKOV L., *Negativnaja identičnost'*, 2004, *op. cit.*

<sup>33</sup> SAPPER M., « L'esprit belliqueux de la Russie : héritage d'une culture soviétique militarisée ? », in LE HUÉROU A. et SIECA-KOZŁOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, 2008, *op. cit.*, p. 36.

des générations postsoviétiques. Ainsi, l'étude de la sociologue Natalia Zorkaïa démontre la viabilité du discours soviétique pour les premières générations qui ont grandi à l'époque postsoviétique<sup>34</sup>. Cela apporte un nouvel élément permettant de comprendre pourquoi ceux qui ont appris l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle avec les manuels des années 1990 sont restés si peu sensibles à leur message ouvertement pro-libéral et pro-démocratique. La prégnance des représentations du passé, jointe à la quête d'une idée nationale et du patriotisme, expliquent que le contenu des manuels actuels répond davantage aux attentes conjuguées de ceux qui ont été scolarisés en URSS et de ceux qui n'y ont jamais vécu, que les textes des manuels des années 1990. Dans ce sens, nos conclusions rejoignent celles des directrices de l'ouvrage *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, Anne Le Huérou et Elisabeth Sieca-Kozłowski :

Il faut se garder d'exagérer la rupture introduite par l'arrivée au pouvoir de V. Poutine. Tandis que certaines mesures ont été réintroduites pour s'inscrire contre des évolutions prises au début des années 1990, d'autres tendances ont simplement été réactivées voire tout simplement amplifiées. Elles sont tout autant le produit de décisions politiques volontaires que la manifestation d'une atmosphère générale qui articule de manière complexe « offre » et « demande » de patriotisme...<sup>35</sup>

En effet, ce que les auteurs d'un autre recueil, *Les usages pratiques du patriotisme en Russie*, surnomment « l'apparente convergence entre des mouvements "par en haut" et "par en bas" »<sup>36</sup> existe réellement dans le domaine de l'histoire scolaire. Valeri Jouravlev, auteur de plusieurs manuels publiés entre 1997 et 2016, va jusqu'à parler d'une « commande sociale » émanant non pas de l'État, mais de la société qui, à la fin des années 1990, exigeait notamment de réhabiliter le passé soviétique. Jouravlev invite donc ses collègues à cesser leurs tentatives de tordre l'imaginaire collectif, et à établir plutôt un dialogue avec celui-ci en soutenant ses aspirations « à l'optimisme historique »<sup>37</sup>. Cependant, il nous semble qu'à l'époque où Jouravlev écrivait ces lignes, une partie des auteurs des manuels était tout aussi prête à exprimer cet « optimisme historique » que la société de l'entendre.

- ***Le consensus mémoriel***

En effet, nous sommes obligés de constater que les vecteurs des attentes et des efforts de tous les acteurs concernés par cet objet complexe qu'est le manuel scolaire

---

<sup>34</sup> ZORKAJA N., « Nostal'gija po prošlomu », *op. cit.*

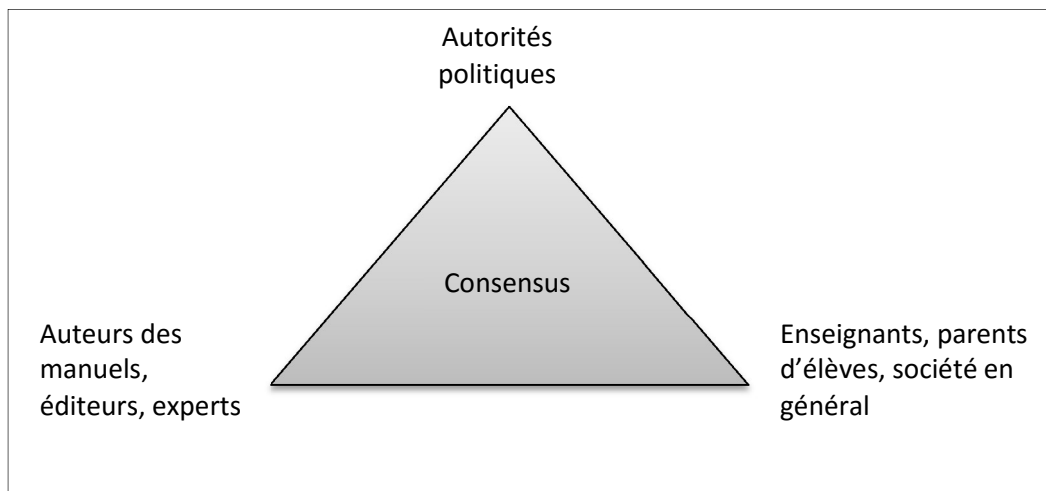
<sup>35</sup> LE HUÉROU A. et SIECA-KOZŁOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, 2008, *op. cit.*, p. 27.

<sup>36</sup> DAUCÉ F., DÉSERT M., LARUELLE M., et al., *Les usages pratiques*, 2010, *op. cit.*, p. 5.

<sup>37</sup> ŽURAVLEV V., « Eksperimental'nye učebniki kak mirovozzrenčeskaja i vospitatel'naja al'ternativa oficial'nym standartam [Les manuels expérimentaux comme alternative idéologique et éducative aux standards officiels] », in EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii*, 2002, *op. cit.*, p. 186-197.

d'histoire ont pris la même direction. Si les autorités politiques, les premières intéressées, ont joué un rôle primordial dans la rectification du récit du XX<sup>ème</sup> siècle au sein des manuels toujours plus unifiés, les auteurs et la société russe se sont montrés globalement favorables à ce processus. Nous pouvons donc parler de la mise en place progressive d'un véritable consensus autour du contenu et du modèle du manuel d'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle en Russie aujourd'hui, tel qu'il apparaît dans le schéma ci-dessous :

**Figure 25. Le manuel scolaire d'histoire : l'objet d'un consensus national**



Certes, une partie non négligeable des enseignants, des historiens et de l'opinion publique en général reste en dehors de ce consensus, qui par là même peut s'avérer fragile. D'ailleurs, chaque question posée dans les sondages que nous avons évoqués a donné lieu à des avis minoritaires. Ils sont souvent exprimés et développés sur les pages des réseaux sociaux qui pour le moment conservent leur rôle de plateforme de libre-échange. Cependant, à notre avis, le récit historique actuel tout comme les mesures en vue de l'unification du contenu des manuels bénéficient d'un aussi large soutien justement à cause de leur caractère consensuel et réconciliateur dans un pays profondément divisé après la chute de l'URSS. Ils contribuent à un plus large accord national qui, selon Anne le Huérou et Elisabeth Sieca-Kozłowski, « vise à gommer les divisions internes, considérées comme la première cause de l'affaiblissement du pays »<sup>38</sup>. La mémoire historique et notamment l'histoire scolaire joue donc un rôle primordial dans la réconciliation et la stabilisation de la société et pour cette raison même, elle constitue un enjeu majeur pour les dirigeants russes.

<sup>38</sup> LE HUÉROU A. et SIECA-KOZŁOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme*, 2008, *op. cit.*, p. 14-15.

## **ANNEXES**



**ANNEXE 1. Tableau des manuels qui constituent le corpus (par année de parution)**

Auteur(s)	Titre	Année d'études ("classe")	Maison d'édition	Année	n° d'édition/ réédition <sup>1</sup>	Année de la première édition	Tirage	Label du Ministère
Pankratova A.M., Bazilevič K.V., Bahrušin S.V., Foht A.V.	Istorija SSSR [Histoire de l'URSS]	10	Utchpedgiz	1952	11	1939	non renseigné	Validé [Utveržden]
Berhin I.B., Belenkij M.I., Kim M.P. (dir.)	Istorija SSSR : epoha socializma [Histoire de l'URSS : époque du socialisme]	non précisé	Prosvechtchenie	1965	2	1964	50 000	Validé
Berhin I.B., Fedosov I.A., Kim M.P. (dir.)	Istorija SSSR [Histoire de l'URSS]	9	Prosvechtchenie	1976	1	1976	3 900 000	Validé
Žarova L.N., Mišina I.A.	Istorija otečestva, 1900-1940 [Histoire de la Patrie, 1900-1940]	10	Prosvechtchenie	1992	1	1992	1 000 000 suppl.	Recommandé [Rekomendovano]
Ostrovskij V.P., Starcev V.I., Starkov B.A., Smirnov G.M.	Istorija otečestva, 1939-1991 [Histoire de la Patrie, 1939-1991]	11	Prosvechtchenie	1992	1	1992	3 018 000	Validé
Danilov A.A., Kosulina L.G.	Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie, XXe siècle]	9	Prosvechtchenie	1995	1	1995	500 000	?
Dmitrenko V.P., Esakov V.D., Šestakov V.A.	Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	11	Drofa	1995	1	1995	non renseigné	Recommandé
Ostrovskij V.P., Utkin A.I.	Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	11	Drofa	1995	1	1995	100 000	Recommandé

<sup>1</sup> Telle qu'elle apparaît sur la page contenant les données d'impression. En réalité, la réédition d'un manuel déjà existant est parfois présentée comme la première édition d'un nouveau manuel. Ainsi, la 1<sup>ère</sup> édition du manuel de Danilov, Kossoulina et Brandt (2013) est presque identique à la 9<sup>ème</sup> réédition du manuel de Danilov, Kossoulina et Brandt (2012)

Žuravlev V.V., Dobrohotov L.N., Kolodežnyj V.N.	Istorija sovremennoj Rossii. 1985-1994 [Histoire de Russie contemporaine. 1985-1994]	non précisé	Terra	1995	1	1995	50 000	Manuel expérimental
Žuravlev V.V., Aksjutin J.V., Gorškov M.K., Nenarokov A.P.	Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo. 1917-1991 [Histoire de Russie. Société soviétique. 1917-1991]	non précisé	Terra	1997	1	1997	40 000	Manuel expérimental
Levandovskij A.A., Ščetinov J.A.	Rossija v XX veke [Russie au XXe siècle]	10-11	Prosvechtchenie	1997	1	1997	30 000	Recommandé
Denisenko V.P., Izmozik V.S., Ostrovskij V.P., Starcev V.I.	Istorija Otečestva. 1939-1996 gg. [Histoire de la Patrie. 1939-1996]	11	Specialnaïa literatura	1998	1	1998	75 000	Recommandé (par le comité de l'éducation de Saint-Pétersbourg)
Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	Istorija Otečestva, XX vek [Histoire de la Patrie, XXe siècle]	9	Prosvechtchenie	2000	1	2000	30 000	Approuvé [Dopuščeno]
Danilov A.A., Kosulina L.G.	Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie, XXe siècle]	9	Prosvechtchenie	2001	7	1995	200 000	Recommandé
Volobuev O.V., Nenarokov A.P., Žuravlev V.V., Stepaniščev A.T.	Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	9	Drofa	2001	1	2001	30 000	Approuvé
Doluckij I.I.	Otečestvennaja istorija. XX vek [Histoire nationale. XXe siècle] (tome 1)	10-11	Mnemozina	2001	1	2001	50 000	Recommandé
Doluckij I.I.	Otečestvennaja istorija. XX vek [Histoire nationale. XXe siècle] (tome 2)	10-11	Mnemozina	2002	1	2001	50 000	Recommandé
Dmitrenko V.P., Esakov V.D., Šestakov V.A.	Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	11	Drofa	2002	6	1995	30 000	Recommandé

Kacva L.A.	Istorija Rossii. Sovetskij period : 1917 - 1941 gg [Histoire de la Russie. Période soviétique : 1917 - 1941]	10-11	Miros-Antikva	2002	1	2002	5 000	non renseigné
Levandovskij A.A., Ščetinov J.A.	Rossija v XX veke [Russie au XXe siècle]	10-11	Prosvechtchenie	2002	6	1997	30 000	Recommandé
Ostrovskij V.P., Utkin A.I.	Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	11	Drofa	2002	7	1995	100 000 suppl.	Recommandé
Paškov B.G.	Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	9	Drofa	2002	2	2000	15 000 suppl.	Approuvé
Danilov A.A., Kosulina L.G., Pyžikov A.V.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2003	10	1995	100 000 suppl.	Recommandé
Jakemenko B.G.	Istorija Otečestva : Čast' I: 1800-1939 gody [Histoire de la Patrie : Partie I, années 1800-1939] Istorija Otečestva : Čast' II : 1940-2003 gody [Histoire de la Patrie : Partie II, années 1940-2003].	11	Tsentr goumanitarnogo obrazovania	2003	1	2003	30 000	Approuvé
Zagladin N.V., Minakov S.T., Kozlenko S.I., Petrov Ju.A.	Istorija Otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	9	Russkoe Slovo	2003	2	2002	60 000 suppl.	Approuvé
Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2004	1	2004	100 000 suppl.	Approuvé
Zagladin N.V., Simonija N.A.	Istorija Rossii i mira v XX veke [Histoire de la Russie et du monde au XXe siècle]	11	Russkoe Slovo	2004	3	2002	20 000	Approuvé



Žarova L.N., Mišina I.A., Beljavski V.S.	Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	9	Tsentr goumanitarnogo obrazovanja	2004	3	2001	25 000	Approuvé
Aleksaškina L.N.	Novejšaja istorija : XX – načalo XXI veka [Histoire contemporaine : XX – début du XXI siècles]	11	Mnemozina	2005	3	2002	50 000	Approuvé
Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	Istorija Otečestva : XX- načalo XXI veka [Histoire de la Patrie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2006	4	2000	10 000	Approuvé
Filippov A.V.	Novejšaja istorija Rossii, 1945-2006 gg.: kniga dlja učitelja [Histoire récente de la Russie, 1945-2006 : livre pour l'enseignant]	Destiné aux enseignants	Prosvechtchenie	2007	1	2007	10 000	
Soroko-Cjupa A.O., Soroko-Cjupa O.S.	Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]	9	Prosvechtchenie	2007	9	1996	100 000	Recommandé
Volobuev O.V., Klokov V.A., Ponomarev M.V., Rogožkin V.A.	Rossija i mir. XX vek [La Russie et le monde. XXe siècle]	11	Drofa	2007	6	2002	60 000	Recommandé
Zagladin N.V., Petrov J.A., Kozlenko S.I., Minakov S.T.	Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Russkoe Slovo	2007	5	2003	40 000	Recommandé
Zagladin N.V.	Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]	9	Russkoe Slovo	2007	8	1999	30 000	Recommandé
Zagladin N.V., Minakov S.T., Kozlenko S.I., Petrov Ju.A.	Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	9	Russkoe Slovo	2007	6	2002	non renseigné	Recommandé

Danilov A.A.	Danilov A.A., Istorija Rossii, 1945-2008 : metodičeskoe posobie [Histoire de Russie, 1945-2008 : support méthodique]	Destiné aux enseignants	Prosvechtchenie	2008	1	2008	10 000	
Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2008	5	2004	100 000 suppl.	Recommandé
Zagladin N.V., Petrov J.A., Kozlenko S.I., Minakov S.T.	Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Russkoe Slovo	2008	8	2003	20 000 suppl.	Recommandé
Zagladin N.V., Simonija N.A.	Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka [Histoire de la Russie et du monde au XXe- XXIe siècles]	11	Russkoe Slovo	2008	7	2002	20 000	Recommandé
Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2009	6	2004	50 000 suppl.	Recommandé
Danilov A.A. (dir.), Utkin A.I., Filippov A.V., Alekseev S.V. et al.	Istorija Rossii, 1945-2008 [Histoire de la Russie. 1945-2008]	11	Prosvechtchenie	2009	3	2007	100 000	Approuvé
Levandovskij A.A., Ščetinov J.A., Mironenko S.V.	Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Prosvechtchenie	2009	3	2007	50 000	Recommandé
Aleksaškina L.N., Danilov A.A., Kosulina L.G.	Istorija. Rossija i mir v XX - načale XXI veka [Histoire. La Russie et le monde au XXe- XXIe siècles]	11	Prosvechtchenie	2010	5	2007	10 000 suppl.	Recommandé
Danilov D.D., Klokov V.A., Kuznecov A.V., Kuznecova S.S. et al.	Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Ballas	2010	2	2007	16 000	Recommandé

Levandovskij A.A., Ščetinov J.A., Mironenko S.V.	Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Prosvechtchenie	2010	4	2007	50 000 suppl.	Recommandé
Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2010	6	2000	7 000	Recommandé
Volobuev O.V., Nenarokov A.P., Žuravlev V.V., Stepaniščev A.T.	Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Drofa	2010	8	2001	5 000	Recommandé
Čubar’jan A.O. (dir.), Danilov A.A. Pivovar E.I.	Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Prosvechtchenie	2011	5	2006	7 000	Approuvé
Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2011	8	2004	80 000 suppl.	Recommandé
Danilov A.A.	Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka [Histoire. La Russie au XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2011	1	2011	15 000	Recommandé
Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2011	7	2000	12 000	Recommandé
Soroko-Cjupa A.O., Soroko-Cjupa O.S.	Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]	9	Prosvechtchenie	2011	12	1996	?	Recommandé
Danilov A.A., Filippov A.V. (dir.)	Istorija Rossii, 1900-1945 [Histoire de la Russie. 1900-1945]	11	Prosvechtchenie	2012	2	2009	12 000	Recommandé

Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2012	9	2004	50 000	Recommandé
Kiselev A.F., Popov V.P.	Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Drofa	2012	2	2011	2 000	Recommandé
Perevezencev S.V., Perevezenceva T.V.	Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Russkoe Slovo	2012	1	2012	17 500	Recommandé
Šestakov V.A., Saharov A.N. (dir.)	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie, XXe-XXIe siècles]	11	Prosvechtchenie	2012	5	2006	?	Recommandé
Suhov V.V., Morozov A.J., Abdulaev E.N.	Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Mnemozina	2012	5	2004	650	Recommandé
Volobuev O.V., Klovov V.A., Ponomarev M.V., Rogožkin V.A.	Istorija. Rossija i mir [Histoire. La Russie et le monde]	11	Drofa	2012	11	2002	10 000	Recommandé
Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2013	1	2013	50 000	Recommandé
Izmozik V.S., Rudnik S.N.	Istorija Rossii [Histoire de la Russie]	11	Ventana-Graf	2013	2	2012	5 000	Recommandé
Izmozik V.S., Žuravleva O.N., Rudnik S.N.	Istorija Rossii [Histoire de la Russie]	9	Ventana-Graf	2013	1	2012	3 000	Recommandé
Kiselev A.F., Popov V.P.	Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Drofa	2013	5	2007	2 000	Recommandé

Lubčenkov J.N., Mihajlov V.V.	Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Mnemozina	2013	1	2013	3 000	Recommandé
Zagladin N.V., Petrov J.A., Kozlenko S.I., Minakov S.T.	Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Russkoe Slovo	2013	13	2003	20 000	Recommandé
Zagladin N.V., Minakov S.T., Kozlenko S.I., Petrov Ju.A.	Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Russkoe Slovo	2014	12	2002	10 000	Recommandé
Gorinov M.M., Danilov A.A., Morukov M.J.	Istorija Rossii [Histoire de la Russie] (vol. 1-3)	10	Prosvechtchenie	2016	1	2016	15 000 suppl.	Recommandé, conforme au standard
Volobuev O.V., Karpačev S.P. et Romanov P.N.	Istorija Rossii : načalo XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie : début XXe-début XXIe siècles]	10	Drofa	2016	1	2016	5 000	Recommandé, conforme au standard

**ANNEXE 2. Tableau des manuels qui constituent le corpus (par ordre alphabétique d'auteurs)**

<b>Auteur(s)</b>	<b>Titre</b>	<b>Année d'études ("classe")</b>	<b>Maison d'édition</b>	<b>Année</b>	<b>n° d'édition/ réédition</b>	<b>Année de la première édition</b>	<b>Tirage</b>	<b>Label du Ministère</b>
Aleksaškina L.N.	Novejšaja istorija : XX – načalo XXI veka [Histoire contemporaine : XX – début du XXI siècles]	11	Mnemozina	2005	3	2002	50 000	Approuvé
Aleksaškina L.N., Danilov A.A., Kosulina L.G.	Istorija. Rossija i mir v XX - načale XXI veka [Histoire. La Russie et le monde au XXe- XXIe siècles]	11	Prosvechtchenie	2010	5	2007	10 000 suppl.	Recommandé
Berhin I.B., Belenkij M.I., Kim M.P. (dir.)	Istorija SSSR : epoha socializma [Histoire de l'URSS : époque du socialisme]	non précisé	Prosvechtchenie	1965	2	1964	50 000	Validé
Berhin I.B., Fedosov I.A., Kim M.P. (dir.)	Istorija SSSR [Histoire de l'URSS]	9	Prosvechtchenie	1976	1	1976	3 900 000	Validé
Čubar'jan A.O. (dir.), Danilov A.A. Pivovar E.I.	Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Prosvechtchenie	2011	5	2006	7 000	Approuvé
Danilov A.A.	Danilov A.A., Istorija Rossii, 1945-2008 : metodičeskoe posobie [Histoire de Russie, 1945-2008 : support méthodique]	Destiné aux enseignants	Prosvechtchenie	2008	1	2008	10 000	
Danilov A.A.	Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka [Histoire. La Russie au XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2011	1	2011	15 000	Recommandé

Danilov A.A. (dir.), Utkin A.I., Filippov A.V., Alekseev S.V. et al.	Istorija Rossii, 1945-2008 [Histoire de la Russie. 1945-2008]	11	Prosvechtchenie	2009	3	2007	100 000	Approuvé
Danilov A.A., Filippov A.V. (dir.)	Istorija Rossii, 1900-1945 [Histoire de la Russie. 1900-1945]	11	Prosvechtchenie	2012	2	2009	12 000	Recommandé
Danilov A.A., Kosulina L.G.	Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie, XXe siècle]	9	Prosvechtchenie	1995	1	1995	500 000	?
Danilov A.A., Kosulina L.G.	Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie, XXe siècle]	9	Prosvechtchenie	2001	7	1995	200 000	Recommandé
Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2004	1	2004	100 000 suppl.	Approuvé
Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2008	5	2004	100 000 suppl.	Recommandé
Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2009	6	2004	50 000 suppl.	Recommandé
Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2011	8	2004	80 000 suppl.	Recommandé
Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2012	9	2004	50 000	Recommandé
Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2013	1	2013	50 000	Recommandé

Danilov A.A., Kosulina L.G., Pyžikov A.V.	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2003	10	1995	100 000 suppl.	Recommandé
Danilov D.D., Klokov V.A., Kuznecov A.V., Kuznecova S.S. et al.	Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Ballas	2010	2	2007	16 000	Recommandé
Denisenko V.P., Izmozik V.S., Ostrovskij V.P., Starcev V.I.	Istorija Otečestva. 1939-1996 gg. [Histoire de la Patrie. 1939-1996]	11	Specialnaïa literatura	1998	1	1998	75 000	Recommandé (par le comité de l'éducation de Saint-Pétersbourg)
Dmitrenko V.P., Esakov V.D., Šestakov V.A.	Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	11	Drofa	1995	1	1995	non renseigné	Recommandé
Dmitrenko V.P., Esakov V.D., Šestakov V.A.	Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	11	Drofa	2002	6	1995	30 000	Recommandé
Doluckij I.I.	Otečestvennaja istorija. XX vek [Histoire nationale. XXe siècle] (tome 1)	10-11	Mnemozina	2001	1	2001	50 000	Recommandé
Doluckij I.I.	Otečestvennaja istorija. XX vek [Histoire nationale. XXe siècle] (tome 2)	10-11	Mnemozina	2002	1	2001	50 000	Recommandé
Filippov A.V.	Novejšaja istorija Rossii, 1945-2006 gg.: kniga dlja učitelja [Histoire récente de la Russie, 1945-2006 : livre pour l'enseignant]	Destiné aux enseignants	Prosvechtchenie	2007	1	2007	10 000	
Gorinov M.M., Danilov A.A., Morukov M.J.	Istorija Rossii [Histoire de la Russie] (vol. 1-3)	10	Prosvechtchenie	2016	1	2016	15 000 suppl.	Recommandé, conforme au standard
Izmozik V.S., Rudnik S.N.	Istorija Rossii [Histoire de la Russie]	11	Ventana-Graf	2013	2	2012	5 000	Recommandé



Izmozik V.S., Žuravleva O.N., Rudnik S.N.	Istorija Rossii [Histoire de la Russie]	9	Ventana-Graf	2013	1	2012	3 000	Recommandé
Jakemenko B.G.	Istorija Otečestva : Čast' I: 1800-1939 gody [Histoire de la Patrie : Partie I, années 1800-1939] Istorija Otečestva : Čast' II : 1940-2003 gody [Histoire de la Patrie : Partie II, années 1940-2003].	11	Tsentr goumanitarnogo obrazovania	2003	1	2003	30 000	Approuvé
Kacva L.A.	Istorija Rossii. Sovetskij period : 1917 - 1941 gg [Histoire de la Russie. Période soviétique : 1917 - 1941]	10-11	Miros-Antikva	2002	1	2002	5 000	non renseigné
Kiselev A.F., Popov V.P.	Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Drofa	2012	2	2011	2 000	Recommandé
Kiselev A.F., Popov V.P.	Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Drofa	2013	5	2007	2 000	Recommandé
Levandovskij A.A., Ščetinov J.A.	Rossija v XX veke [Russie au XXe siècle]	10-11	Prosvechtchenie	1997	1	1997	30 000	Recommandé
Levandovskij A.A., Ščetinov J.A.	Rossija v XX veke [Russie au XXe siècle]	10-11	Prosvechtchenie	2002	6	1997	30 000	Recommandé
Levandovskij A.A., Ščetinov J.A., Mironenko S.V.	Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Prosvechtchenie	2009	3	2007	50 000	Recommandé
Levandovskij A.A., Ščetinov J.A., Mironenko S.V.	Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Prosvechtchenie	2010	4	2007	50 000 suppl.	Recommandé

Lubčenkov J.N., Mihajlov V.V.	Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Mnemozina	2013	1	2013	3 000	Recommandé
Ostrovskij V.P., Starcev V.I., Starkov B.A., Smirnov G.M.	Istorija otečestva, 1939-1991 [Histoire de la Patrie, 1939-1991]	11	Prosvechtchenie	1992	1	1992	3 018 000	Validé
Ostrovskij V.P., Utkin A.I.	Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	11	Drofa	1995	1	1995	100 000	Recommandé
Ostrovskij V.P., Utkin A.I.	Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	11	Drofa	2002	7	1995	100 000 suppl.	Recommandé
Pankratova A.M., Bazilevič K.V., Bahrušin S.V., Foht A.V.	Istorija SSSR [Histoire de l'URSS]	10	Utchpedgiz	1952	11	1939	non renseigné	Validé [Utveržden]
Paškov B.G.	Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	9	Drofa	2002	2	2000	15 000 suppl.	Approuvé
Perevezencev S.V., Perevezenceva T.V.	Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Russkoe Slovo	2012	1	2012	17 500	Recommandé
Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	Istorija Otečestva : XX- načalo XXI veka [Histoire de la Patrie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2006	4	2000	10 000	Approuvé
Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	Istorija Otečestva, XX vek [Histoire de la Patrie, XXe siècle]	9	Prosvechtchenie	2000	1	2000	30 000	Approuvé [Dopuščeno]
Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2010	6	2000	7 000	Recommandé
Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Prosvechtchenie	2011	7	2000	12 000	Recommandé

Šestakov V.A., Saharov A.N. (dir.)	Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie, XXe-XXIe siècles]	11	Prosvechtchenie	2012	5	2006	?	Recommandé
Soroko-Cjupa A.O., Soroko-Cjupa O.S.	Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]	9	Prosvechtchenie	2007	9	1996	100 000	Recommandé
Soroko-Cjupa A.O., Soroko-Cjupa O.S.	Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]	9	Prosvechtchenie	2011	12	1996	?	Recommandé
Suhov V.V., Morozov A.J., Abdulaev E.N.	Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Mnemozina	2012	5	2004	650	Recommandé
Volobuev O.V., Karpačev S.P. et Romanov P.N.	Istorija Rossii : načalo XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie : début XXe-début XXIe siècles]	10	Drofa	2016	1	2016	5 000	Recommandé, conforme au standard
Volobuev O.V., Klokov V.A., Ponomarev M.V., Rogožkin V.A.	Istorija. Rossija i mir [Histoire. La Russie et le monde]	11	Drofa	2012	11	2002	10 000	Recommandé
Volobuev O.V., Klokov V.A., Ponomarev M.V., Rogožkin V.A.	Rossija i mir. XX vek [La Russie et le monde. XXe siècle]	11	Drofa	2007	6	2002	60 000	Recommandé
Volobuev O.V., Nenarokov A.P., Žuravlev V.V., Stepaniščev A.T.	Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Drofa	2010	8	2001	5 000	Recommandé
Volobuev O.V., Nenarokov A.P., Žuravlev V.V., Stepaniščev A.T.	Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	9	Drofa	2001	1	2001	30 000	Approuvé
Zagladin N.V.	Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]	9	Russkoe Slovo	2007	8	1999	30 000	Recommandé

Zagladin N.V., Minakov S.T., Kozlenko S.I., Petrov Ju.A.	Istorija Otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	9	Russkoe Slovo	2003	2	2002	60 000 suppl.	Approuvé
Zagladin N.V., Minakov S.T., Kozlenko S.I., Petrov Ju.A.	Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	9	Russkoe Slovo	2007	6	2002	non renseigné	Recommandé
Zagladin N.V., Minakov S.T., Kozlenko S.I., Petrov Ju.A.	Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	Russkoe Slovo	2014	12	2002	10 000	Recommandé
Zagladin N.V., Petrov J.A., Kozlenko S.I., Minakov S.T.	Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Russkoe Slovo	2007	5	2003	40 000	Recommandé
Zagladin N.V., Petrov J.A., Kozlenko S.I., Minakov S.T.	Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Russkoe Slovo	2008	8	2003	20 000 suppl.	Recommandé
Zagladin N.V., Petrov J.A., Kozlenko S.I., Minakov S.T.	Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	Russkoe Slovo	2013	13	2003	20 000	Recommandé
Zagladin N.V., Simonija N.A.	Istorija Rossii i mira v XX veke [Histoire de la Russie et du monde au XXe siècle]	11	Russkoe Slovo	2004	3	2002	20 000	Approuvé
Zagladin N.V., Simonija N.A.	Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka [Histoire de la Russie et du monde au XXe- XXIe siècles]	11	Russkoe Slovo	2008	7	2002	20 000	Recommandé
Žarova L.N., Mišina I.A.	Istorija otečestva, 1900-1940 [Histoire de la Patrie, 1900-1940]	10	Prosvechtchenie	1992	1	1992	1 000 000 suppl.	Recommandé [Rekomendovano]
Žarova L.N., Mišina I.A., Beljavski V.S.	Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	9	Tsentr goumanitarnogo obrazovania	2004	3	2001	25 000	Approuvé

Žuravlev V.V., Aksjutin J.V., Gorškov M.K., Nenarokov A.P.	Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo. 1917-1991 [Histoire de Russie. Société soviétique. 1917- 1991]	non précisé	Terra	1997	1	1997	40 000	Manuel expérimental
Žuravlev V.V., Dobrohotov L.N., Kolodežnyj V.N.	Istorija sovremennoj Rossii. 1985- 1994 [Histoire de Russie contemporaine. 1985-1994]	non précisé	Terra	1995	1	1995	50 000	Manuel expérimental

# ANNEXE 3. Exemples des couvertures et des pages des manuels

## 1. Les manuels de l'époque soviétique



Pankratova A.M., Bazilevič K.V., Bahrušin S.V., et al., *Istorija SSSR [Histoire de l'URSS]. Učebnik dlja 10 klassa srednej školy, Utchpedgiz, 1952.*



Berhin I.B., Belenkij M.I. et Kim M.P., *Istorija SSSR: epoha socializma [Histoire de l'URSS : époque du socialisme], Prosvechtchenie, 1965.*



Berhin I.B. et Fedosov I.A., *Istorija SSSR [Histoire de l'URSS]. Učebnik dlja 9 klassa, Prosvechtchenie, 1976.*



В. И. Ленин и И. В. Сталин. Лето 1922 года.

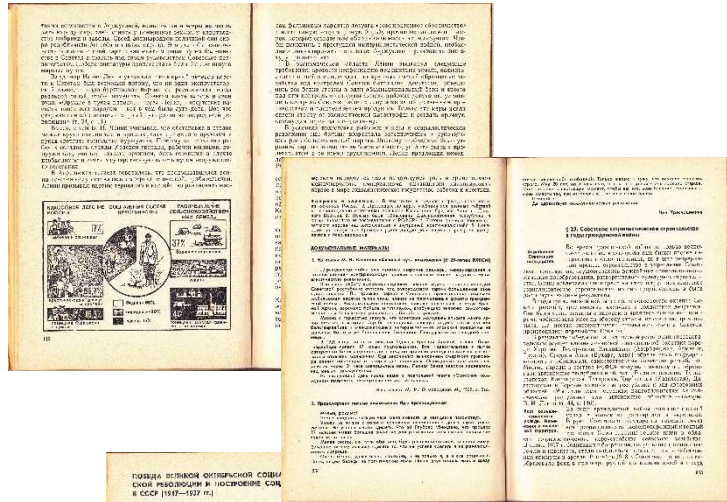
пирован всех сил партии и Советского государства для перехода в наступление на капиталистический капитал.

Исторические задачи, поставленные Лениным на XI съезде партии, надо было проводить в жизнь. 3 апреля 1922 г. пленум Центрального Комитета партии по предложению Ленина избирает генеральным секретарем ЦК самого лучшего и верного ученика и соратника Ленина — товарища Сталина. С тех пор Сталин беспрерывно работает на этом посту.

Чтобы построить фундамент социалистического хозяйства, необходимо было создать развитую промышленность, так как в ней — основа социализма. Но начать надо было с сельского хозяйства. Нельзя развивать промышленность на пустом месте, — говорил товарищ Сталин, — нельзя развивать индустрию, если нет сырья в стране, если нет продовольствия для рабочих и если нет сколько-нибудь развитого сельского хозяйства, представляющего основной рынок для нашей индустрии» (Сталин, Соч., т. 8, стр. 118).

В этот период в СССР было 20 млн. мелких единоличных крестьянских хозяйств, из них 7,5 — мелкопомещичьи. Эти мелкие и мелкопомещичьи хозяйства базировались на старом, отсталом трёхполье.

Du manuel de Pankratova A.M., Bazilevič K.V., Bahrušin S.V., et al., 1952.



ПЛОЩАДЬ ВОСЬМИ КОЛХОЗНОЙ СОБЫ / СОСКИ ПРЕДУПРЕЖДЕНИЯ И ПРОСВЕЩЕНИЯ СОС / В СССР (1947—1957 гг.)

ГРАФИК 1  
РОСКИ В ПЕРИОД ВВЕДЕНИЯ  
ОДНОГОДОВОГО РЕВОЛЮЦИИ  
В СОЦИАЛИСТИЧЕСКОЕ

1. Периоды сельскохозяйственной революции в России

1917—1918 гг. — период революционной борьбы за социализм. В этот период в России была проведена социальная революция, ликвидирована помещичья собственность на землю, установлена социальная справедливость. В этот период в России была проведена аграрная революция, ликвидировано помещичье хозяйство, установлена социальная справедливость. В этот период в России была проведена индустриальная революция, ликвидировано помещичье хозяйство, установлена социальная справедливость.

2. Прогнозы роста населения России

В прогнозах роста населения России, сделанных в 1920-е годы, предполагалось, что население России будет расти в среднем на 1,5% в год. Это предполагалось на основе данных о росте населения в Европе и Азии. В то время считалось, что Россия будет развиваться по европейскому пути.

3. Прогнозы роста населения России

В прогнозах роста населения России, сделанных в 1930-е годы, предполагалось, что население России будет расти в среднем на 1,5% в год. Это предполагалось на основе данных о росте населения в Европе и Азии. В то время считалось, что Россия будет развиваться по европейскому пути.

Владимир Ильич Ленин

Du manuel de Berhin I.B. et Fedosov I.A., 1976.

## 2. Les manuels des années 1990



Žarova L.N. et Mišina I.A., *Istorija otečestva, 1900-1940* [Histoire de la Patrie, 1900-1940], Prosvechtchenie, 1992.



Ostrovskij V.P., Starcev V.I., Starkov B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991* [Histoire de la Patrie, 1939-1991], Prosvechtchenie, 1992.



Ostrovskij V.P. et Utkin A.I., *Istorija Rossii. XX vek* [Histoire de la Russie. XXe siècle], Drofa, 1995.



Levandovskij A.A. et Ščetinov J.A., *Rossija v XX veke* [Russie au XXe siècle], Prosvechtchenie, 1997.



Žuravlev V.V., Dobrohotov L.N., Kolodežnyj V.N., *Istorija sovremennoj Rossii. 1985-1994*. [Histoire de Russie contemporaine. 1985-1994], Terra, 1995.



Žuravlev V.V., Aksjutin J.V., Gorškov M., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoe obščestvo. 1917-1991*, Terra, 1997.



Denisenko V.P., Izmozik V.S., Ostrovskij V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.* [Histoire de la Patrie. 1939-1996], Specialnaia literatura, 1998.



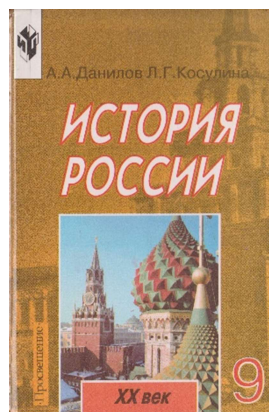




### 3. Les manuels des années 2000



Šestakov V.A., Gorinov M.M. et Vjazemskij E.E., *Istorija Otečestva, XX vek* [Histoire de la Patrie, XXe siècle], Prosvechtchenie, 2000.  
La présentation de la réédition de 2006 est identique.



Danilov A.A. et Kosulina L.G., *Istorija Rossii, XX vek* [Histoire de la Russie, XXe siècle], Prosvechtchenie, 2001.



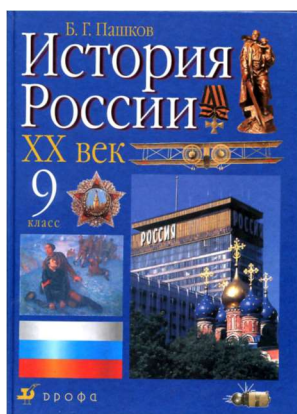
Volobuev O.V., Nenarokov A.P., Žuravlev V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek* [Histoire de la Russie. XXe siècle], Drofa, 2001.  
La présentation de la réédition de 2010 est identique.



Dmitrenko V.P., Esakov V.D. et Šestakov V.A., *Istorija otečestva. XX vek* [Histoire de la Patrie. XXe siècle], Drofa, 2002.



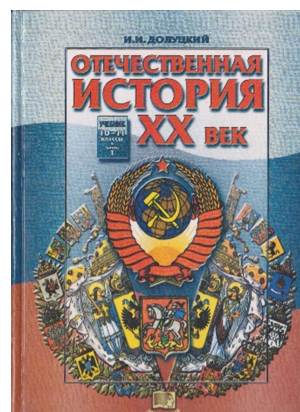
Ostrovskij V.P. et Utkin A.I., *Istorija Rossii. XX vek* [Histoire de la Russie. XXe siècle]. Drofa, 2002.



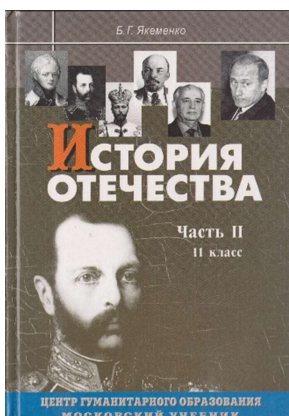
Paškov B.G., *Istorija Rossii. XX vek* [Histoire de la Russie. XXe siècle], Drofa, 2002.



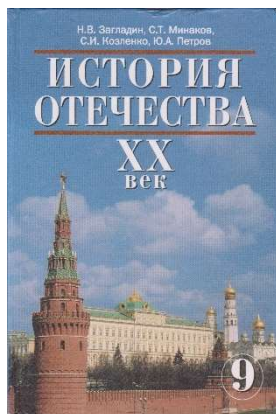
Kacva L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period : 1917 - 1941 gg* [Histoire de la Russie. Période soviétique : 1917 - 1941]. Miro-Antikva, 2002.



Doluckij I.I., *Otečestvennaja istorija. XX vek* [Histoire nationale. XXe siècle], Mnevozina, vol.1, 2001.



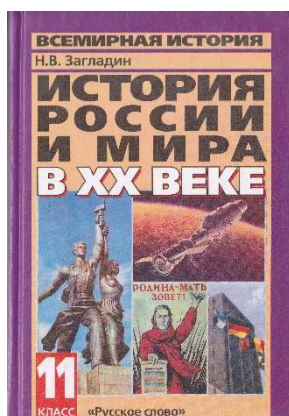
Jakemenko B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II : 1940-2003 gody [Histoire de la Patrie : Partie II, années 1940-2003]*, Tsentr goumanitarnogo obrazovania, vol.2, 2003.



Zagladin N.V., Minakov S.T., Kozlenko S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]*, Russkoe Slovo, 2003.  
La présentation des rééditions de 2007 et de 2014 est identique.



Žarova L.N., Mišina I.A. et Beljavski V.S., *Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]*, Tsentr goumanitarnogo obrazovania, 2004.



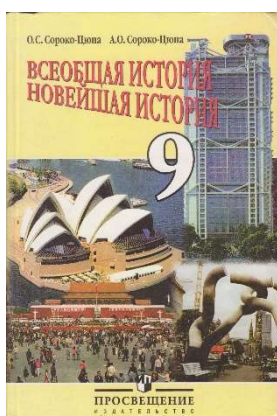
Zagladin N.V. et Simonija N.A., *Istorija Rossii i mira v XX veke [Histoire de la Russie et du monde au XXe siècle]*, Russkoe slovo, 2004.  
La présentation de la réédition de 2008 est identique.



Zagladin N.V., *Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]*, Russkoe Slovo, 2007.



Zagladin N.V., Petrov J.A., Kozlenko S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]*, Russkoe Slovo, 2008.  
La présentation des rééditions de 2007 et de 2013 est identique.

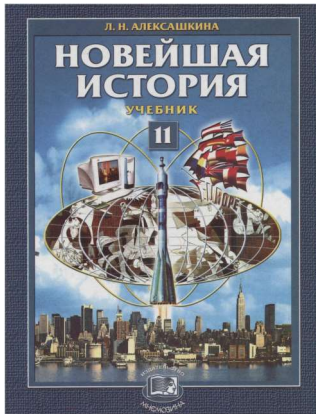


Soroko-Cjupa A.O. et Soroko-Cjupa O.S., *Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]*, Prosvechtchenie, 2007.  
La présentation de la réédition de 2011 est identique.



Danilov A.A., Kosulina L.G. et Brandt M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]*, Prosvechtchenie, 2004.  
La présentation des rééditions de 2008, 2009, 2011, 2012 et 2013 est identique.

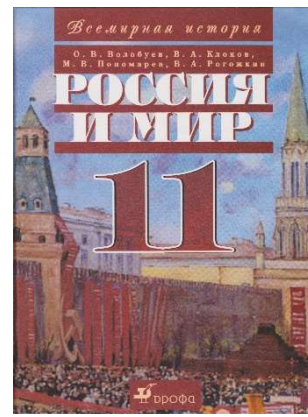




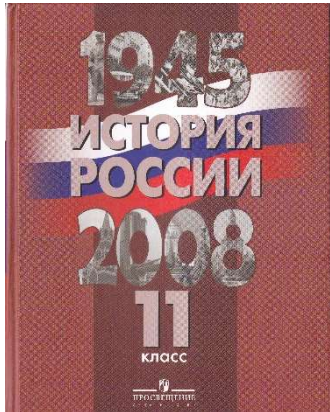
Aleksaškina L.N., *Novejšaja istorija : XX – načalo XXI veka* [Histoire contemporaine : XX – début du XXI siècles], Mnemozina, 2005.



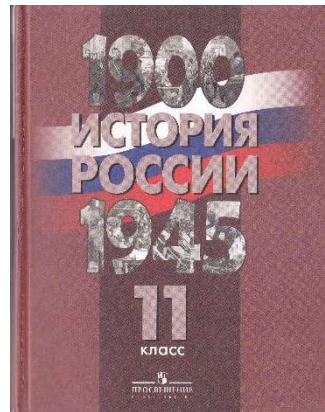
Levandovskij A.A., Ščetinov J.A. et Mironenko S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka* [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles], Prosvechtchenie, 2009. La présentation de la réédition de 2010 est identique.



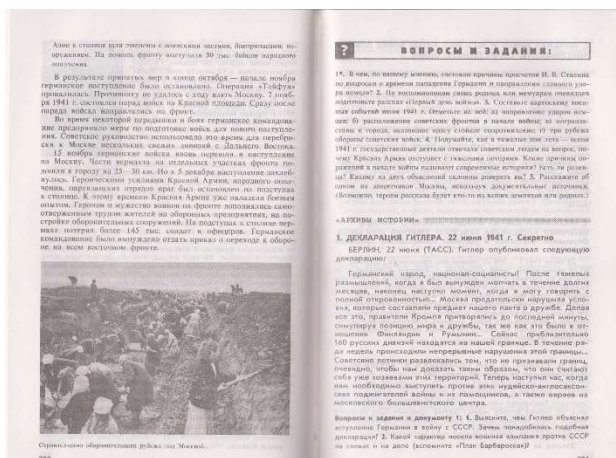
Volobuev O.V., Klokov V.A., et al., *Rossija i mir. XX vek* [La Russie et le monde. XXe siècle], Drofa, 2007. La présentation de la réédition de 2012 est très similaire.



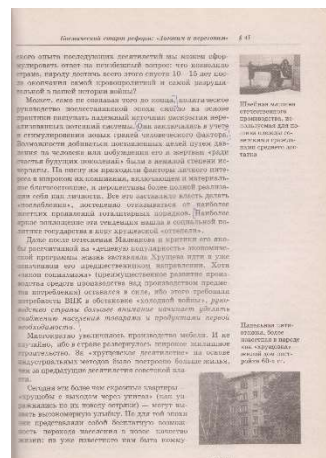
Danilov A.A., Utkin A.I., Filippov A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008* [Histoire de la Russie. 1945-2008], Prosvechtchenie, 2009.



Danilov A.A. et Filippov A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945* [Histoire de la Russie. 1900-1945], Prosvechtchenie, 2012.



Du manuel de Šestakov V.A., Gorinov M.M. et Vjazemskij E.E., 2000.



Du manuel de Volobuev O.V., Nenarokov A.P., Žuravlev V.V., et al., 2001.



К. С. Журав и Г. К. Журав — отец сын вместе

революции, и ни один завод не сдавался в руках врагов... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Инициатива Журавов... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Почему изобрели стельки? Почему и изобрели стельки... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Почему изобрели стельки? Почему и изобрели стельки... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Самый свободный человек? А. И. Герасимов... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

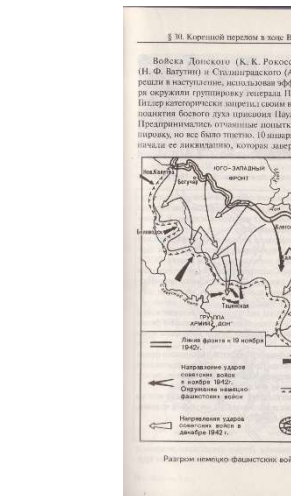
Вспомните арестованного... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Почему изобрели стельки? Почему и изобрели стельки... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Самый свободный человек? А. И. Герасимов... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Вспомните арестованного... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Du manuel de Doluckij I.I., vol.2, 2002.



Великая Отечественная война... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Вспомните арестованного... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...



Вспомните арестованного... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Другим важным фактором... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Создавались волонтерские... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Расширив оловянный вал... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Du manuel de Žarova L.N., Mišina I.A. et Beljajski V.S., 2004.

25 мая 1930 г. был опубликован... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

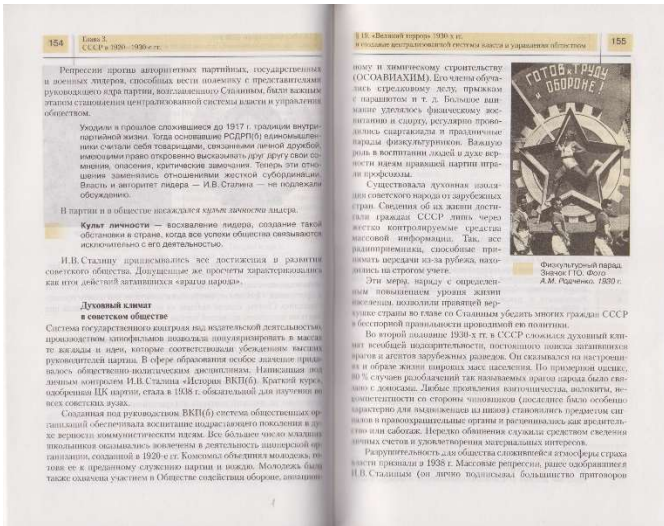
Создавались волонтерские... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...

Расширив оловянный вал... Журавы были известны в Москве, Ленинграде, Петербурге...



Du manuel Danilov A.A., Kosulina L.G. et Brandt M.J., 2004 (avec l'exemple des pages en couleur non-numérotées qui rassemblent les illustrations).

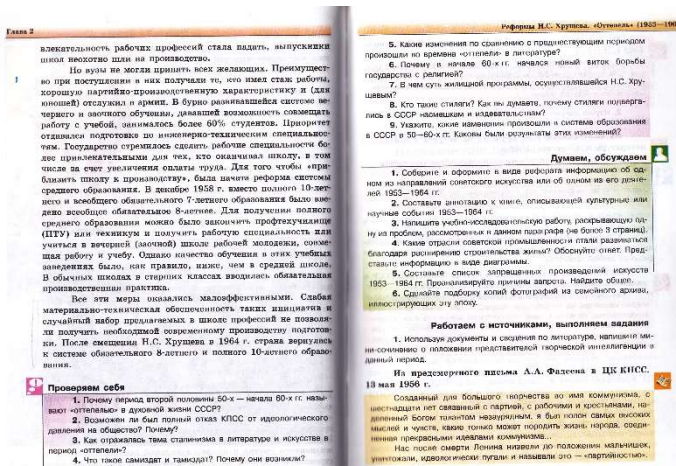




Du manuel de Zagladin N.V., Minakov S.T., Kozlenko S.I., et al. pour la 9<sup>ème</sup> année, 2003.



Du manuel de Zagladin N.V., Petrov J.A., Kozlenko S.I., et al. pour la 11<sup>ème</sup> année, 2008



Du manuel de Danilov A.A., Utkin A.I., Filippov A.V., et al., 2009.



#### 4. Les manuels des années 2010



Aleksaškina L.N., Danilov A.A. et Kosulina L.G., *Istorija Rossija i mir v XX - načale XXI veka* [Histoire. La Russie et le monde au XXe- XXIe siècles], Prosvechtchenie, 2010.

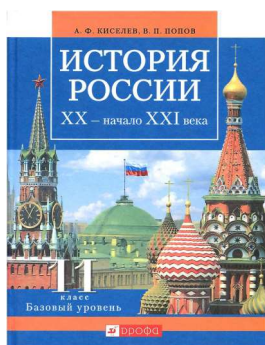


Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka* [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles], Prosvechtchenie, 2010.

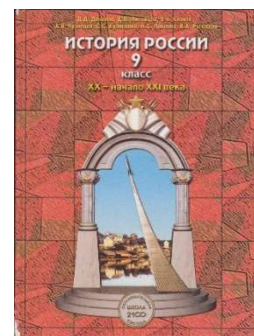
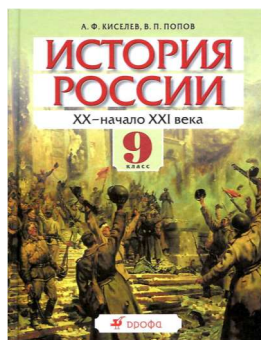
La présentation de la réédition de 2011 est identique.



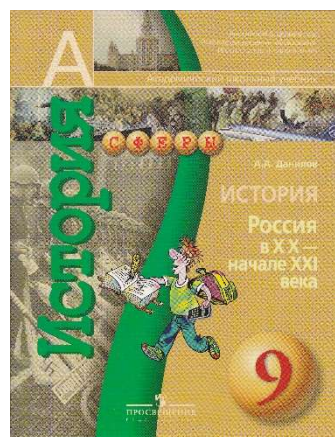
Šestakov V.A. et Saharov A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka* [Histoire de la Russie, XXe-XXIe siècles], Prosvechtchenie, 2012.



Kiselev A.F. et Popov V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka* [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles], Drofa, 2012.



Danilov D.D., Klokov V.A., Kuznecov A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka* [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles], Ballas, 2010.



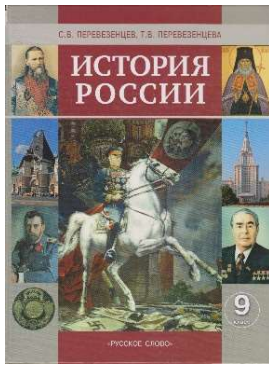
Danilov A.A., *Istorija. Rossija v XX- načale XXI veka* [Histoire. La Russie au XXe-XXIe siècles], Prosvechtchenie, 2011.

Kiselev A.F. et Popov V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka* [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles], Drofa, 2013.



Čubar'jan A.O., Danilov A.A. et Pivovarov E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka* [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles], Prosvechtchenie, 2011.





Perevezencev S.V. et Perevezenceva T.V., *Istorija Rossii. XX — načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]*, Russkoe Slovo, 2012.



Suhov V.V., Morozov A.J. et Abdulaev E.N., *Istorija Rossii: XX — načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]*, Mnemozina, 2012.



Lubčenkov J.N. et Mihajlov V.V., *Istorija Rossii. XX — načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]*, Mnemozina, 2013.



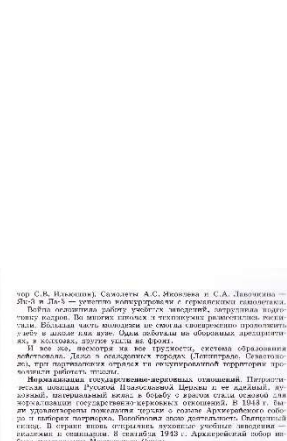
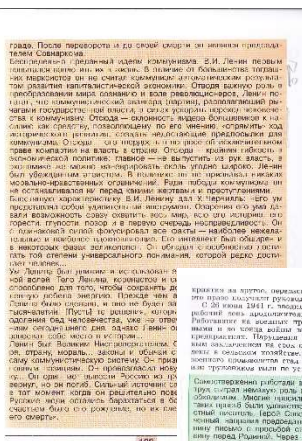
Izmozik V.S., Žuravleva O.N. et Rudnik S.N., *Istorija Rossii [Histoire de la Russie]*, Ventana-Graf, 2013.



Izmozik V.S. et Rudnik S.N., *Istorija Rossii [Histoire de la Russie]*, Ventana-Graf, 2013.



Du manuel de Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., et al., 2010.

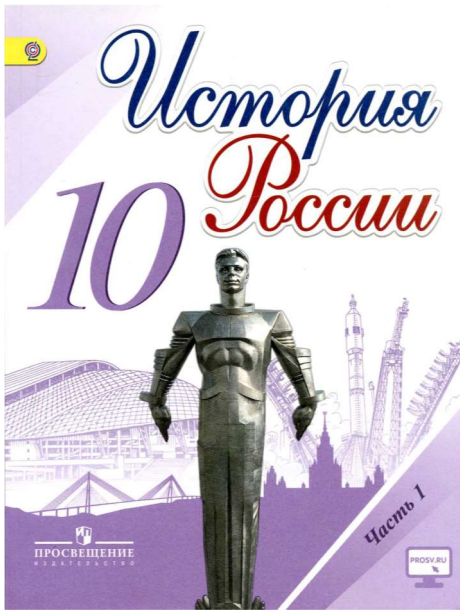








5. Les manuels conformes au standard historique et culturel (2016)



Gorinov M.M., Danilov A.A. et Morukov M.J., *Istoriya Rossii [Histoire de la Russie]*, Prosvechtchenie, 2016.

Производство важнейших видов промышленной продукции СССР

Годы			
1988	1992	1997	
3,3	6,2	14,5	
4,3	5,9	17,7	
35,5	64,4	128,0	
11,0	21,4	28,3	
5,8	11,0	26,5	
3,9	10,9	26,2	
2,9	20,9	50,9	
2079	2004	348	

Индустриализация СССР

годы 20-х гг.			
№	Электростанции, млн кВт	Сталь, млн т	Чугун, млн т
48	18	15	
37	16	12	
20	12	8	
22	6,5	4,2	

Индустриализация в колхозах (крестьянских хозяйствах)

Годы	Июль 1927 г.	Июль 1928 г.	Июль 1929 г.	Июль 1930 г.
№	92,7	91,5	85	88

Вопросы и задания для работы с текстом параграфа

1. Назовите новые явления, произошедшие в развитии мирового сообщества к началу 1980-х гг. 2. Определите социальные-экономические проблемы в СССР к середине 1980-х гг. В чем заключались кризисные явления в социально-политической жизни СССР? 3. Раскройте положительные и отрицательные черты китайской и чешской венгерской моделей модернизации. 4. Раскройте итоги политической деятельности Ю. В. Андропова?

1. Россия осенью 1917 г.: кризис обостряется. Остановив Корнилова, Керенский лишь на время оттянул роковую час. Хотя победа над генералами прибавила популярности премьеру и, как могло показаться, укрепила его власть. В Смоленске воспротерженная толпа встречала главу правительства с плакатом «Да здравствует солдаты России Керенский!». В Киеве солдаты предлагали городскому голове переименовать Сталинскую улицу в Керенскую. В конце сентября было сформировано новое коалиционное правительство. В него вошли 10 социалистов и 6 эсеры. Перед правительством стояли тяжелые задачи. Ветеранами войны все не было. Еще в августе наступление на Петроград.



Подписание Декларации независимости Республики Керенского и Корнилова, 1917 г.

§ 5 Большевики захватывают власть



Ленин провозглашает советскую власть на II съезде Советов. Лучиковский А. А. Сербия

«Вдруг возник шум где-то и сразу стал расти, шириться и приближаться к нам. И в это время сразу зашумело что-то особенное — что-то окончательное. Дверь распахнулась... Вскочил конек. Выгнулся во фронт, руку под козырек, лицо взможащенное, но решительное. — Как прикажете, Временное правительство? Заинтересовал до последнего человека? Мы готовы, если прикажет Временное правительство. — Этого не надо! Это бессмысленно! Это же ясно! Не надо крови! Надо сказать! — закрыл мне нос, не споровался. Юнкер вышел... Шум у нашей двери. Она распахнулась — и в комнату влетел, как шестик, сброшенный в нам волной, мажорский человек под паролком толпы, которая за ним влилась в комнату и, как вода, разлилась сразу по всем углам... — Объявлено всем вам, членам Временного правительства, что вы арестованы. Я представляю Военно-революционный комитет Антонова. (Из воспоминаний министра юстиции П. Н. Макишвили об аресте Временного правительства.)

Volobuev O.V., Karpachev S.P. et Romanov P.N., *Istoriya Rossii: načalo XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie: début XXe-début XXIe siècles]*, Drofa, 2016.

**ANNEXE 4. Tableau des proportions et des intitulés des chapitres sur la Seconde Guerre mondiale**

Référence bibliographique du manuel	« classe »	année	Nombre total de pages sans annexes	Nombre de pages février 1917-décembre 1991	Nombre de pages dans le chapitre sur la guerre	Rapport entre la taille du chapitre sur la guerre et le nombre de pages consacrées à la période 1917-1991	Titre du chapitre correspondant	Le chapitre commence avec	Guerre Soviéto-finlandaise fait partie du chapitre
DANILOV, A.A., Istorija Rossii v XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie au XXe-XXIe siècles]	9	2011	221	145	25	17,24%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
DANILOV, A.A., KOSULINA, L.G., Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	9	1995	261	186	34	18,28%	L'Union soviétique dans la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)	l'Europe au début de 1939	oui
DANILOV, A.A., KOSULINA, L.G., Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	9	2001	336	239	46	19,25%	L'Union soviétique dans la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)	l'Europe au début de 1939	oui
DANILOV, A.A., KOSULINA, L.G., PYŽIKOV A.V., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2003	221	135	19	14,07%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
DANILOV, A.A., KOSULINA, L.G., BRANDT, M.Ju., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2004	381	265	47	17,74%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
DANILOV, A.A., KOSULINA, L.G., BRANDT, M.Ju., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2008	384	265	46	17,36%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
DANILOV, A.A., KOSULINA, L.G., BRANDT, M.Ju., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2009	384	265	46	17,36%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui

DANILOV, A.A., KOSULINA, L.G., BRANDT, M.Ju., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2011	382	255	44	17,25%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
DANILOV, A.A., KOSULINA, L.G., BRANDT, M.Ju., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2012	382	255	44	17,25%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
DANILOV, A.A., KOSULINA, L.G., BRANDT, M.Ju., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2013	396	265	46	17,36%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
DANILOV, D.D., LIŠEJCEV, D.V., KLOKOV, V.A., KUZNECOV, A.V., KUZNECOVA, S.S., PAVLOVA, N.S., ROGOŽIN, V.A., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2010	375	263	64	24,33%	Le feu de la grande guerre (l'URSS en 1939-1945)	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
IZMOŽIK, V.S., ŽURAVLEVA, O.N., RUDNIK, S.N., Istorija Rossii [Histoire de la Russie]	9	2013	339	318	98	30,82%	Grande guerre patriotique : 1941-1945	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
KISELEV, A.F., POPOV, V.P., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2013	300	213	56	26,29%	Grande guerre patriotique	"complot de Munich"	oui
LUBČENKOV, J.N. et MIHAJLOV, V.V., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2013	211	146	30	20,55%	Grande guerre patriotique du peuple soviétique	22 juin 1941	non
PAŠKOV B.G., Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	9	2002	410	296	50	16,89%	Partie du chapitre "l'URSS en 1918-1945"		
PEREVEZENCEV, S.S., PEREVEZENCEVA, T.V., [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2012	349	228	58	25,44%	l'URSS la veille et dans les années de la Grande guerre patriotique	Pacte anti-Komintern	oui
ŠESTAKOV, V.A., GORINOV, M.M., VJAZEMSKIJ, E.E., Istorija Otečestva, XX vek [Histoire de la Patrie, XXe siècle]	9	2000	363	255	57	22,35%	L'Union soviétique dans la Seconde Guerre mondiale : 1939-1945	Situation internationale au début des années 1930	oui
ŠESTAKOV, V.A., GORINOV, M.M., VJAZEMSKIJ, E.E., Istorija Otečestva. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Patrie. XXe-XXIe siècles]	9	2006	379	268	60	22,39%	L'Union soviétique dans la Seconde Guerre mondiale : 1939-1945	Situation internationale au début des années 1930	oui

ŠESTAKOV, V.A., GORINOV, M.M., VJAZEMSKIJ, E.E., Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2010	347	241	55	22,82%	L'Union soviétique dans la Seconde Guerre mondiale : 1939-1945	Situation internationale au début des années 1930	oui
ŠESTAKOV, V.A., GORINOV, M.M., VJAZEMSKIJ, E.E., Istorija Rossii: XX- načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2011	347	241	55	22,82%	L'Union soviétique dans la Seconde Guerre mondiale : 1939-1945	Situation internationale au début des années 1930	oui
SUHOV, V.V., MOROZOV, A.I., ABDULAEV, E.N., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2012	347	229	32	13,97%	Fait partie du chapitre "La route vers la puissance et la gloire"		oui
VOLOBUEV, O.V., ŽURAVLEV, V.V., NENAROKOV, A.P., STEPANISEV, A.T., Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	9	2001	350	241	37	15,35%	L'Union soviétique dans les années de la Seconde Guerre mondiale	Anschluss	oui
VOLOBUEV, O.V., ŽURAVLEV, V.V., NENAROKOV, A.P., STEPANISEV, A.T., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2010	308	204	47	23,04%	Grande guerre patriotique et les premières années d'après-guerre : 1941-1953	22 juin 1941	non
ZAGLADIN, N.V., MINAKOV, S.T., KOZLENKO, S.I., PETROV Ju.A., Istorija Otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	9	2003	285	258	54	20,93%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	Accord de Munich	oui
ZAGLADIN, N.V., MINAKOV, S.T., KOZLENKO, S.I., PETROV Ju.A., Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	9	2007	285	258	55	21,32%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	Accord de Munich	oui
ZAGLADIN, N.V., MINAKOV, S.T., KOZLENKO, S.I., PETROV Ju.A., Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	9	2014	324	218	50	22,94%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	Accord de Munich	oui
ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKIJ V.S., Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	9	2004	470	272	47	17,28%	Grande guerre patriotique (1941-1945). Mise à l'épreuve du modèle soviétique	22 juin 1941	non
ŽAROVA L.N. et MISINA I.A., Istorija otečestva, 1900-1940 [Histoire de la Patrie, 1900-1940]	10	1992	615	491	110	22,40%	Un paragraphe sur la politique extérieure "La veille de la guerre"		
OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., Istorija otečestva, 1939-1991 [Histoire de la Patrie, 1939-1991]	11	1992					Les événements de la guerre s'étalent sur 3 chapitres		

GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., Istorija Rossii [Histoire de la Russie]	10	2016	510	367	70	19,07%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
VOLOBUEV O.V., KARPACEV S.P. et ROMANOV P.N., Istorija Rossii: načalo XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie : début XXe-début XXIe siècles]	10	2016	353	279	54	19,35%	Grande. Patriotique. Sacrée.	22 juin 1941	non
ČUBARJAN, A.O., DANILOV, A.A., PIVOVAR, E.I., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	2011	277	210	37	17,62%	Grande guerre patriotique	Portée de la GGP. Les causes de la WWII. Attaque de la Pologne	oui
DANILOV, A.A., (éd.), FILIPPOV, A.V., UTKIN, A.I., Istorija Rossii. 1900 – 1945 [Histoire de la Russie. 1900-1945]	11	2012	795	583	110	18,87%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
DANILOV, A.A., FILIPPOV, A.V. (éd.), Istorija Rossii. 1945-2008 [Histoire de la Russie. 1945-2008]	11	2009							
DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., Istorija Otečestva. 1939-1996 gg. [Histoire de la Patrie. 1939-1996]	11	1998	271	Calcul impossible car le manuel commence par 1939			Les évènements de la guerre s'étalent sur 3 chapitres		
DMITRENKO, V.P., ESAKOV, V.D., ŠESTAKOV, V.A., Istorija Otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	11	1995	636	588	85	14,46%	Dans les années de la Grande guerre patriotique	22 juin 1941	non
DMITRENKO, V.P., ESAKOV, V.D., ŠESTAKOV, V.A., Istorija Otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXe siècle]	11	2002	596	474	71	14,98%	Dans les années de la Grande guerre patriotique	22 juin 1941	non
DOLUCKIJ, I.I., Otečestvennaja istorija. XX vek [Histoire nationale. XXe siècle]. Vol. 1-2	10-11	2001, 2002	541	378	56	14,81%	L'URSS dans les années de la Seconde Guerre mondiale. 1939-1945	La frontière de l'URSS septembre 1939	oui
IZMOZIK, V.S., RUDNIK, S.N., Istorija Rossii [Histoire de la Russie]. Moscou : Ventana-Graf, 2013	11	2013	353	210	51	24,29%	L'URSS dans les années de la Seconde Guerre mondiale. 1939-1945	Mars 1939 - occupation de la Tchécoslovaquie	oui
JAKEMENKO B.G., Istorija Otečestva [Histoire de la Patrie]	11	2003	759	410	91	22,20%	L'URSS dans les années de la Seconde Guerre mondiale	22 juin 1941	non
KACVA, L.A., Istorija Rossii. Sovetskij period	11	en ligne	828	828	130	15,70%	Les fatales années quarante	22 juin 1941	non



KISELEV, A.F., POPOV, V.P., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	2012	309	219	57	26,03%	L'Union soviétique la veille et dans les années de la Grande guerre patriotique	Milieu des années 1930, agressivité de certains pays	oui
LEVANDOVSKIJ, A.A., ŠČETINOV, Ju.A., Rossija v XX veke [Russie au XXe siècle]	10-11	1997	190	127	13	10,24%	Grande guerre patriotique	22 juin 1941	non
LEVANDOVSKIJ, A.A., ŠČETINOV, Ju.A., Rossija v XX veke [Russie au XXe siècle]	10-11	2002	<i>très mauvaise qualité du scan</i>				Grande guerre patriotique	22 juin 1941	non
LEVANDOVSKIJ, A.A., ŠČETINOV, Ju.A., MIRONENKO, S.V., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	2009	369	251	32	12,75%	Grande guerre patriotique	22 juin 1941	non
LEVANDOVSKIJ, A.A., ŠČETINOV, Ju.A., MIRONENKO, S.V., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	2010	369	251	32	12,75%	Grande guerre patriotique	22 juin 1941	non
OSTROVSKIJ, V.P., UTKIN, A.I., Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	11	1995	485	345	73	21,16%	La seconde mondiale... La grande patriotique...	L'URSS à la fin des années 1930	oui
OSTROVSKIJ, V.P., UTKIN, A.I., Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXe siècle]	11	2002	464	322	77	23,91%	La seconde mondiale... La grande patriotique...	L'URSS à la fin des années 1931	oui
ŠESTAKOV V.A., Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie, XXe-XXIe siècles]	11	2012	395	279	40	14,34%	L'URSS et la Seconde Guerre mondiale	L'attaque de la Pologne le 1er septembre 1939	oui
ZAGLADIN, N.V., MINAKOV, S.T., KOZLENKO, S.I., PETROV Ju.A., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	2007	471	317	42	13,25%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	22 juin 1941	non
ZAGLADIN, N.V., MINAKOV, S.T., KOZLENKO, S.I., PETROV Ju.A., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	2008	472	319	44	13,79%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	22 juin 1941	non
ZAGLADIN, N.V., MINAKOV, S.T., KOZLENKO, S.I., PETROV Ju.A., Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]	11	2013	396	254	40	15,75%	Grande guerre patriotique. 1941-1945	22 juin 1941	non

XXI veka [Histoire de la Russie. XXe-XXIe siècles]									
ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M., et al., Istorija Rossii. Sovetskoje občestvo. 1917-1991 [Histoire de Russie. Société soviétique. 1917-1991]	sans	1997	453	453	64	14,13%	Grande patriotique. 1941-1945	22 juin 1941	non
ŽURAVLEV V.V., DOBROHOTOV L.N., KOLODEŽNYJ V.N., Istorija sovremennoj Rossii. 1985-1994 [Histoire de Russie contemporaine. 1985-1994]	sans	1995	245	N/A					
<b>Manuels d'histoire universelle</b>									
SOROKO-CJUPA, O.S., SOROKO-CJUPA, A.O., Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]	9	2007	302		18	5,96%	Ce manuel ne parle presque pas de l'histoire de la Russie/de l'URSS		
SOROKO-CJUPA, O.S., SOROKO-CJUPA, A.O., Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]	9	2011	295		17	5,76%	Ce manuel ne parle presque pas de l'histoire de la Russie/de l'URSS		
ZAGLADIN, N.V., Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]	9	2007	320		42	13,13%	Ce manuel ne parle presque pas de l'histoire de la Russie/de l'URSS		
ALEKSAŠKINA L.N., Novejšaja istorija: XX – načalo XXI veka [Histoire récente : XX – début du XXI siècles]	11	2005	273		28	10,26%	Ce manuel ne parle presque pas de l'histoire de la Russie/de l'URSS		
ALEKSAŠKINA L.N., DANILOV, A.A., KOSULINA, L.G., Istorija. Rossija i mir v XX - načale XXI veka [Histoire. La Russie et le monde au XXe-XXIe siècles]	11	2010	418		37	8,85%	La Seconde Guerre mondiale (1939-1945). La Grande guerre patriotique des peuples de l'URSS (1941-1945)	Crise du système de Versailles. Plan Barbarossa	non
VOLOBUEV, O.V., KLOKOV, V.A., PONOMAREV, M.V., ROGOŽIN, V.A., Rossija i mir. XX vek [La Russie et le monde. XXe siècle]	11	2007	345	222	39	17,57%	La Seconde Guerre mondiale	Les causes et la périodisation de la guerre	oui
VOLOBUEV, O.V., KLOKOV, V.A., PONOMAREV, M.V., ROGOŽIN, V.A., Istorija. Rossija i mir [Histoire. La Russie et le monde]	11	2012	345	222	39	17,57%	La Seconde Guerre mondiale	Les causes et la périodisation de la guerre	oui

ZAGLADIN, N.V., SIMONIJA, N.S., Istorija Rossii i mira v XX veke [Histoire de la Russie et du monde au XXe siècle]	11	2004	464	338	44	13,02%	L'Union soviétique dans la Grande guerre patriotique et les pays occidentaux	22 juin 1941	non
ZAGLADIN, N.V., SIMONIJA, N.S., Istorija Rossii i mira v XX - načale XXI veka [Histoire de la Russie et du monde au XXe- XXIe siècles]	11	2008	464	338	44	13,02%	L'Union soviétique dans la Grande guerre patriotique et les pays occidentaux	22 juin 1941	non



## **ANNEXE 5. Tableau et graphiques comparatifs présentant l'évolution du contenu des manuels à partir de la présentation de quelques faits**

### **Note explicative**

Cette feuille de calcul dont les résultats sont présentés sous forme de deux diagrammes représente une tentative d'offrir davantage de visibilité aux évolutions du contenu des manuels en matière de la déculpabilisation de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. L'analyse du contenu des manuels qui repose sur 14 paramètres différents a été appliquée uniquement aux manuels qui peuvent supporter cette comparaison, c'est-à-dire aux manuels d'histoire de Russie (et non pas d'histoire universelle) qui couvrent au moins l'ensemble de la période soviétique (pour cette même raison, nous n'avons pas inclus l'analyse de la présentation des années 1900-1917 qui manquent dans certains manuels. Certes, nous reconnaissons de nombreuses limites de cette démarche : la tentative de traduire le texte par des valeurs peut donner lieu à des interprétations subjectives et ne peut pas tenir compte de nombreuses nuances textuelles. Cependant, nous avons pu constater que les courbes des graphiques reflètent fidèlement les tendances que nous avons relevées au cours de notre recherche.

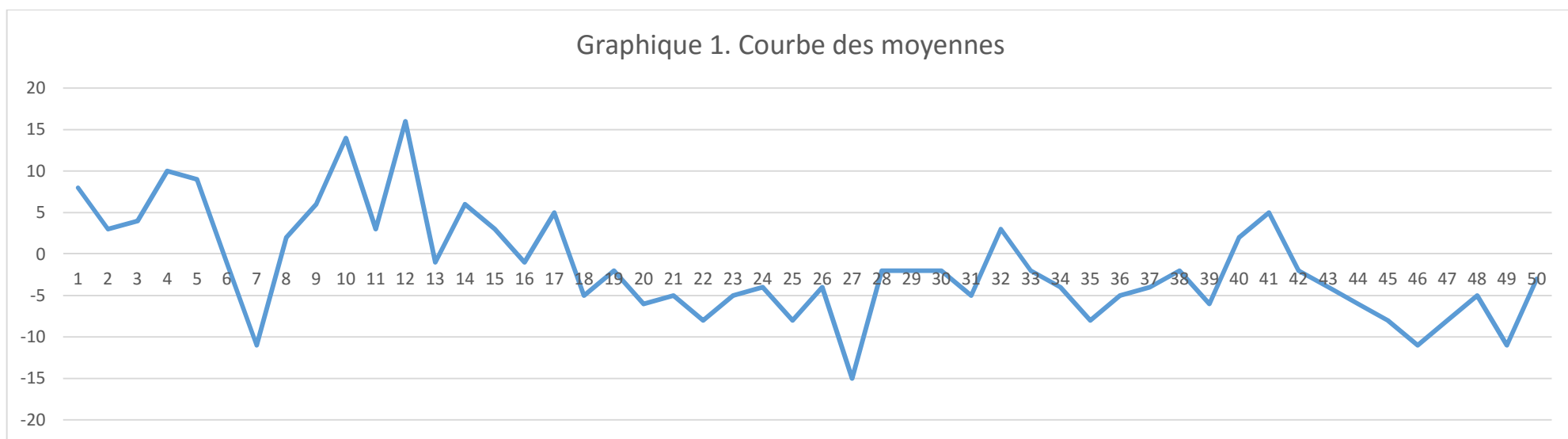
Numéro du manuel	Auteur(s)	"classe"	année de publication	La présentation du communisme de guerre dans des villes est négative (1); positive (-1)	Le caractère totalitaire du régime soviétique ou stalinien est affirmé explicitement (2); évoqué (1); n'est pas évoqué (-1); nié explicitement (-2)	Le record de Stakhanov apparaît comme une mise en scène (1); authentique (-1); le record n'est pas mentionné (0)	Les répressions des années 1930 représentent un phénomène négatif et condamnable sans réserve (2); négatif (1); partiellement positif ou justifiable (-1); majoritairement positif ou justifiable (- 2); exclusivement positif ou entièrement justifiable (- 3)	Les répressions contre les personnes ordinaires (autres que membres du Parti, ingénieurs, militaires, croyants...) et non impliquées dans la lutte contre le régime, l'existence des "plans" à remplir dans ce domaine sont mentionnées (1); ne sont pas mentionnées (-1)	Les protocoles secrets du pacte Molotov-Ribbentrop sont dénoncés (1); mentionnés sans commentaires (-1); justifiés (-2)	Le point de vue selon lequel entre 1939 et 1941 l'URSS pouvait être considérée comme le partenaire de l'Allemagne est mentionné (2)	Les rations spéciales pour les hauts fonctionnaires du Parti, notamment dans Leningrad assiégé, sont mentionnées (1)	L'ouverture du deuxième front est associée à la crainte de l'Occident devant l'avancée trop rapide de l'armée soviétique (-1)	Lors de l'insurrection de Varsovie, l'URSS n'a pas voulu venir en aide aux insurgés (2); l'URSS n'a pas voulu ou n'a pas pu venir en aide aux insurgés (1); l'URSS n'a pas pu venir en aide aux insurgés, la vérité sur cet événement n'a pas été établie (-2); l'insurrection ou le rôle de l'URSS dans cet événement n'est pas mentionné (-1)	La politique d'État est partiellement responsable de la famine de 1946-1947 (1); la famine est liée exclusivement aux causes naturelles et aux conséquences de guerre (-1); la famine n'est pas mentionnée (-2)	Le discours de Fulton est présenté comme le premier événement déclencheur la guerre froide (-1); ce discours est présenté comme réponse à la géopolitique soviétique (1); le discours de Fulton n'est pas mentionné dans le texte du chapitre (0)	La présentation du niveau de vie des Soviétiques dans les années 1970 est exclusivement positive (-2); majoritairement positive (-1); majoritairement négative (1); exclusivement négative (2); neutre (0)	L'intervention soviétique en Afghanistan est condamnée (1); n'est ni justifiée, ni condamnée (-1); est partiellement ou entièrement justifiée (-2)	Moyenne des points	
1	Žarova L.N., Mišina I.A.  Ostrovskij V.P., Starcev V.I., Starkov B.A., Smirnov G.M.	10-11	1992	-1	2	-1	1	1	1	0	1	0	1	1	1	0	1	1	8
2	Danilov A.A., Kosulina L.G.	9	1995	1	2	-1	2	1	-3	0	0	-1	-1	-1	1	2	1	3	
3	Dmitrenko V.P., Esakov V.D., Šestakov V.A.	11	1995	1	2	0	2	1	1	0	0	0	-1	-1	-1	1	-1	4	
4	Ostrovskij V.P., Utkin A.I.	11	1995	1	2	1	1	-1	1	0	1	0	1	1	0	1	1	10	
5	Žuravlev V.V., Aksjutin J.V., Gorškov M., Nenarokov A.P.	non précisé	1997	1	1	1	2	1	-1	0	1	0	1	1	1	1	1	-1	9

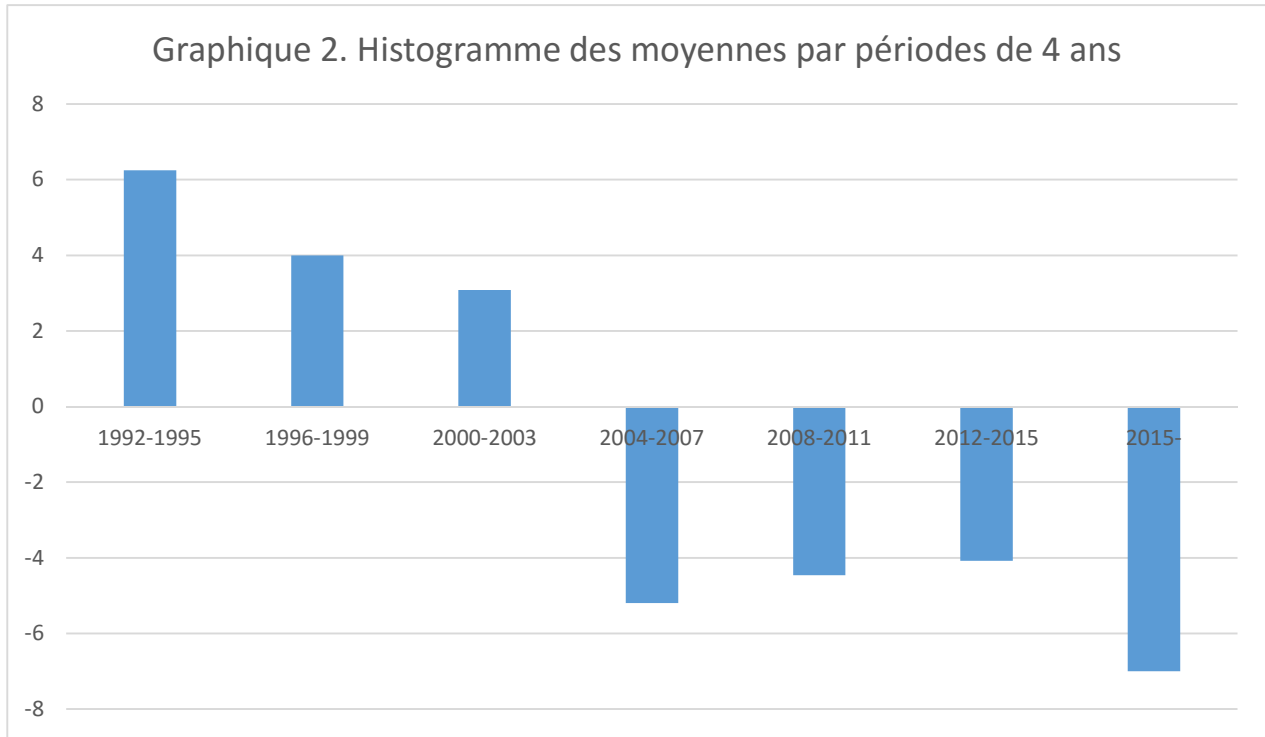
6	Levandovskij A.A., Ščetinov J.A.	10-11	1997	-1	2	0	1	-1	-1	0	0	-1	1	-2	-1	1	1	-1
7	Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	9	2000	1	-1	-1	-3	-1	-2	0	0	-1	1	1				-11
8	Danilov A.A., Kosulina L.G.	9	2001	-1	2	-1	2	1	-2	0	0	-1	-1	-1	1	2	1	2
9	Volobuev O.V., Nenarokov A.P., Žuravlev V.V., Stepaniščev A.T.	9	2001	1	1	-1	2	1	1	0	0	0	-1	1	-1	1	1	6
10	Doluckij I.I.	10-11	2001, 2002	1	1	-1	2	1	1	2	1	0	1	1	1	2	1	14
11	Dmitrenko V.P., Esakov V.D., Šestakov V.A.	11	2002	1	1	0	2	1	1	0	0	0	-1	-1	-1	1	-1	3
12	Kacva L.A.		2002	1	2	1	2	1	1	2	1	0	2	-1	1	2	1	16
13	Levandovskij A.A., Ščetinov J.A.	10-11	2002	-1	2	0	1	-1	-1	0	0	-1	1	-2	-1	1	1	-1
14	Ostrovskij V.P., Utkin A.I.	11	2002	1	2	-1	1	-1	-1	0	1	0	1	1	0	1	1	6
15	Paškov B.G.	9	2002	1	2	-1	1	1	-1	0	0	0	-2	1	-1	1	1	3
16	Danilov A.A., Kosulina L.G., Pyžikov A.V.	9	2003	-1	1	-1	1	-1	-2	0	0	0	-1	-1	1	2	1	-1
17	Jakemenko B.G.	11	2003	1	1	-1	2	1	-1	0	1	0	-1	1	-1	1	1	5
18	Zagladin N.V., Minakov S.T., Kozlenko S.I., Petrov Ju.A.	9	2003	-1	-1	-1	1	1	-1	0	0	0	-1	-1	0	-2	1	-5
19	Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	9	2004	-1	1	-1	1	-1	-2	0	0	0	-1	-1	1	1	1	-2
20	Žarova L.N., Mišina I.A., Beljavski V.S.	9	2004	1	2	-1	1	-1	-1	0	0	0	-2	-1	-1	-1	-2	-6
21	Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	9	2006	1	2	1	-2	-1	-2	0	0	-1	1	1	-1	-2	-2	-5

22	Zagladin N.V., Petrov J.A., Kozlenko S.I., Minakov S.T.	11	2007	1	-2	-1	-1	1	-2	0	0	0	-2	-1	0	-2	1	-8
23	Zagladin N.V., Minakov S.T., Kozlenko S.I., Petrov Ju.A.	9	2007	-1	-1	-1	1	1	-1	0	0	0	-1	-1	0	-2	1	-5
24	Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	9	2008	-1	1	-1	1	-1	-2	0	0	0	-1	-1	1	1	-1	-4
25	Zagladin N.V., Petrov J.A., Kozlenko S.I., Minakov S.T.	11	2008	1	-2	-1	-1	1	-2	0	0	0	-2	-1	0	-2	1	-8
26	Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	9	2009	-1	1	-1	1	-1	-2	0	0	0	-1	-1	1	1	-1	-4
27	Danilov A.A. (dir.), Utkin A.I., Filippov A.V., Alekseev S.V. et al.  Danilov A.A., Filippov A.V. (dir.)	11	2009  2012	-1	-2	-1	-1	-1	-1	0	0	-1	-2	-1	-1	-1	-2	-15
28	Levandovskij A.A., Ščetinov J.A., Mironenko S.V.	11	2009	-1	2	0	1	-1	-1	0	0	-1	-1	-1	-1	1	1	-2
29	Danilov D.D., Klokov V.A., Kuznecov A.V., Kuznecova S.S. et al.	9	2010	1	-1	-1	1	-1	-1	0	0	0	1	1	1	-1	-2	-2
30	Levandovskij A.A., Ščetinov J.A., Mironenko S.V.	11	2010	-1	2	0	1	-1	-1	0	0	-1	-1	-1	-1	1	1	-2
31	Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	9	2010	1	2	1	-2	-1	-2	0	0	-1	1	1	-1	-2	-2	-5
32	Volobuev O.V., Nenarokov A.P.,	9	2010	1	1	0	2	1	1	0	0	0	-1	-1	-1	1	-1	3

	Žuravlev V.V., Stepanišev A.T.																		
33	Čubar'jan A.O. (dir.), Danilov A.A. Pivovar E.I.	11	2011	1	-1	1	-1	-1	1	0	0	0	-1	-1	-1	0	1	-2	
34	Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	9	2011	-1	1	-1	1	-1	-2	0	0	0	-1	-1	1	1	-1	-4	
35	Danilov A.A.	9	2011	-1	-1	-1	1	-1	-2	0	0	0	-1	-1	-1	1	-1	-8	
36	Šestakov V.A., Gorinov M.M., Vjazemskij E.E., Saharov A.N. (dir.)	9	2011	1	2	1	-2	-1	-2	0	0	-1	1	1	-1	-2	-2	-5	
37	Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	9	2012	-1	1	-1	1	-1	-2	0	0	0	-1	-1	1	1	-1	-4	
38	Kiselev A.F., Popov V.P.	11	2012	-1	1	-1	-2	-1	-1	0	0	-1	-1	1	1	2	1	-2	
39	Perevezenec S.V., Perevezenecva T.V.	9	2012	-1	1	-1	1	1	-2	0	0	-1	-1	-1	-1	1	-2	-6	
40	Šestakov V.A., Saharov A.N. (dir.)	11	2012	-1	2	-1	2	1	1	0	0	-1	-1	1	-1	2	-2	2	
41	Suhov V.V., Morozov A.J., Abdulaev E.N.	9	2012	1	-1	1	2	1	-1	0	1	-1	1	1	-1	0	1	5	
42	Danilov A.A., Kosulina L.G., Brandt M.J.	9	2013	-1	-1	-1	1	-1	2	0	0	0	-1	-1	1	1	-1	-2	
43	Izmozik V.S., Rudnik S.N.	11	2013	-1	-1	0	-1	-1	1	0	1	0	-2	-1	0	0	1	-4	
44	Izmozik V.S., Žuravleva O.N., Rudnik S.N.	9	2013	-1	1	-1	-1	1	-1	0	1	0	-2	-1	0	-1	-1	-6	
45	Kiselev A.F., Popov V.P.	9	2013	-1	-1	-1	-1	-1	-1	0	0	-1	-1	1	-1	1	-1	-8	
46	Lubčenkov J.N., Mihajlov V.V.	9	2013	-1	-1	-1	-2	-1	1	0	0	0	-1	-1	-1	-1	-2	-11	
47	Zagladin N.V., Petrov J.A., Kozlenko S.I., Minakov S.T.	11	2013	1	-2	-1	-1	1	-2	0	0	0	-2	-1	0	-2	1	-8	

48	Zagladin N.V., Minakov S.T., Kozlenko S.I., Petrov Ju.A.	9	2014	-1	-1	-1	1	1	-1	0	0	0	-1	-1	0	-2	1	-5
49	Gorinov M.M., Danilov A.A., Morukov M.J.	10	2016	-1	-1	-1	-2	-1	-2	0	0	0	-1	-1	-1	1	-1	-11
50	Volobuev O.V., Karpačev S.P. et Romanov P.N.	10	2016	-1	-1	-1	1	1	-1	0	0	0	1	-1	-1	1	-1	-3





## BIBLIOGRAPHIE

### Section 1. Le corpus des manues analysés

ALEKSASŠKINA L.N., *Novejšaja istorija: XX – načalo XXI veka [Histoire contemporaine: XXème – début du XXIème siècles]. 11 klass: učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Mnemozina, 2005.

ALEKSASŠKINA L.N., DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija. Rossija i mir v XX - načale XXI veka [Histoire. La Russie et le monde au XXème- XXIème siècles]. 11 klass: učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij : bazovyj uroven',* Moscou, Prosvechtchenie, 2010.

BERHIN I.B., BELENKIJ M.I. et KIM M.P., *Istorija SSSR: epoha socializma [Histoire de l'URSS: époque du socialisme]*, Moscou, Prosvechtchenie, 1965.

BERHIN I.B. et FEDOSOV I.A., *Istorija SSSR [Histoire de l'URSS]. Učebnik dlja 9 klassa*, Moscou, Prosvechtchenie, 1976.

ČUBAR'JAN A.O., DANILOV A.A. et PIVOVAR E.I., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 11 klass: učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij: profilnyj i bazovyj urovni*, Moscou, Prosvechtchenie, 2011.

DANILOV A.A., *Istorija. Rossija v XX-načale XXI veka [Histoire. La Russie au XXème-XXIème siècles] 9 klass učebnik*, Moscou, Prosvechtchenie, 2011.

DANILOV A.A., *Istorija Rossii, 1945-2008: metodičeskoe posobie [Histoire de Russie, 1945-2008: support méthodologique]*, Moscou, Prosvechtchenie, 2008.

DANILOV A.A. et FILIPPOV A.V. (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945 [Histoire de la Russie. 1900-1945]: 11 klass: učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2012.

DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie, XXème siècle]: učebnik dlja 9 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2001.

DANILOV A.A. et KOSULINA L.G., *Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie, XXème siècle]: Učebnaja kniga dlja 9 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 1995.

DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass: učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2013.

DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass: učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2012.

DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass: učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2011.

DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka*



[*Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles*]. 9 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Prosvechtchenie, 2009.

DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka* [*Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles*]: učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Prosvechtchenie, 2008.

DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et BRANDT M.J., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka* [*Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles*]: učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Prosvechtchenie, 2004.

DANILOV A.A., KOSULINA L.G. et PYŽIKOV A.V., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka* [*Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles*]: učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Prosvechtchenie, 2003.

DANILOV A.A., UTKIN A.I., FILIPPOV A.V., et al., *Istorija Rossii, 1945-2008* [*Histoire de la Russie. 1945-2008*]: 11 klass, učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij, 3-e izd., Moscou, Prosvechtchenie, 2009.

DANILOV D.D., KLOKOV V.A., KUZNECOV A.V., et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka* [*Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles*]. Učebnik dlja 9 klassa osnovnoj školy, Moscou, Ballas, 2010.

DENISENKO V.P., IZMOZIK V.S., OSTROVSKIJ V.P., et al., *Istorija Otečestva. 1939-1996 gg.* [*Histoire de la Patrie. 1939-1996*]. Učebnik dlja 11 klassa, Moscou, Specialnaïa literatura, 1998.

DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek* [*Histoire de la Patrie. XXème siècle*]. 11 klass: Posobie dlja obščebrazovatel'nyh učebnyh zavedenij, Moscou, Drofa, 2002.

DMITRENKO V.P., ESAKOV V.D. et ŠESTAKOV V.A., *Istorija otečestva. XX vek* [*Histoire de la Patrie. XXème siècle*]. 11 klass: Učebnoje posobie dlja obščebrazovatel'nyh škol, Moscou, Drofa, 1995.

DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija. XX vek* [*Histoire nationale. XXème siècle*]: učebnik dlja 10-11 klassov obščebrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Mnemozina, vol.1, 2001.

DOLUCKIJ I.I., *Otečestvennaja istorija. XX vek* [*Histoire nationale. XXème siècle*]: učebnik dlja 10-11 klassov obščebrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Mnemozina, vol.2, 2002.

FILIPPOV A.V., *Novejšaja istorija Rossii, 1945-2006 gg.: kniga dlja učitelja* [*Histoire récente de la Russie, 1945-2006: livre pour l'enseignant*], Moscou, Prosvechtchenie, 2007.

GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii* [*Histoire de la Russie*]. 10 klass. Učebnik dlja obščebrazovatel'nyh organizacij, Moscou, Prosvechtchenie, vol.1, 2016.

GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii* [*Histoire de la Russie*]. 10 klass. Učebnik dlja obščebrazovatel'nyh organizacij, Moscou, Prosvechtchenie, vol.2, 2016.

GORINOV M.M., DANILOV A.A. et MORUKOV M.J., *Istorija Rossii* [*Histoire de la Russie*]. 10 klass. Učebnik dlja obščebrazovatel'nyh organizacij, Moscou, Prosvechtchenie,

IZMOZIK V.S. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii [Histoire de la Russie]: 11 klass : učebnik dlja učaščihsja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Ventana-Graf, 2013.

IZMOZIK V.S., ŽURAVLEVA O.N. et RUDNIK S.N., *Istorija Rossii [Histoire de la Russie]: 9 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Ventana-Graf, 2013.

JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' I: 1800-1939 gody [Histoire de la Patrie: Partie I, années 1800-1939]. Učebnik dlja 11 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Tsentr goumanitarnogo obrazovania, vol.1, 2003.

JAKEMENKO B.G., *Istorija Otečestva: Čast' II: 1940-2003 gody [Histoire de la Patrie: Partie II, années 1940-2003]. Učebnik dlja 11 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Tsentr goumanitarnogo obrazovania, vol.2, 2003.

KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period: 1917 - 1941 gg [Histoire de la Russie. Période soviétique: 1917 - 1941]. Učebnik dlja 10 - 11 klassov srednej školy*, Moscou, Miros-Antikva, 2002.

KACVA L.A., *Istorija Rossii. Sovetskij period [Histoire de la Russie. Période soviétique]*, Texte du manuel mis en ligne par l'auteur, [www.1543.su/history/hist11/](http://www.1543.su/history/hist11/).

KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Drofa, 2013.

KISELEV A.F. et POPOV V.P., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 11 klass. Bazovyj uroven': učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Drofa, 2012.

LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke [Russie au XXème siècle]: Učebnik dlja 10-11 klassov obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2002.

LEVANDOVSKIJ A.A. et ŠČETINOV J.A., *Rossija v XX veke [Russie au XXème siècle]: Učebnik dlja 10-11 klassov obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 1997.

LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 11 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij: bazovyj uroven'*, Moscou, Prosvechtchenie, 2010.

LEVANDOVSKIJ A.A., ŠČETINOV J.A. et MIRONENKO S.V., *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 11 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij: bazovyj uroven'*, Moscou, Prosvechtchenie, 2009.

LUBČENKOV J.N. et MIHAJLOV V.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Mnemozina, 2013.

OSTROVSKIJ V.P., STARCEV V.I., STARKOV B.A., et al., *Istorija otečestva, 1939-1991 [Histoire de la Patrie, 1939-1991]: učebnik dlja 11 klassa srednej školy*, Moscou, Prosvechtchenie, 1992.

OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXème siècle]. 11 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učebnyh zavedenij*, Moscou, Drofa,

2002.

OSTROVSKIJ V.P. et UTKIN A.I., *Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXème siècle]. 11 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učebnyh zavedenij*, Moscou, Drofa, 1995.

PANKRATOVA A.M., BAZILEVIČ K.V., BAHRUŠIN S.V., et al., *Istorija SSSR [Histoire de l'URSS]. Učebnik dlja 10 klassa srednej školy*, Moscou, Utchpedgiz, 1952.

PAŠKOV B.G., *Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXème siècle]. učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učebnyh zavedenij*, Moscou, Drofa, 2002.

PEREVEZENCEV S.V. et PEREVEZENCEVA T.V., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]: učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Russkoe Slovo, 2012.

ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles], 9 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2011.

ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Rossii : XX- načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles], 9 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2010.

ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M., VJAZEMSKIJ E.E., et al., *Istorija Otečestva : XX- načalo XXI veka [Histoire de la Patrie. XXème-XXIème siècles], 9 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2006.

ŠESTAKOV V.A., GORINOV M.M. et VJAZEMSKIJ E.E., *Istorija Otečestva, XX vek [Histoire de la Patrie, XXème siècle], učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2000.

ŠESTAKOV V.A. et SAHAROV A.N., *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie, XXème-XXIème siècles]. 11 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij : profil'nyj uroven'*, Moscou, Prosvechtchenie, 2012.

SOROKO-CJUPA A.O. et SOROKO-CJUPA O.S., *Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]: učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2011.

SOROKO-CJUPA A.O. et SOROKO-CJUPA O.S., *Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]: učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Prosvechtchenie, 2007.

SUHOV V.V., MOROZOV A.J. et ABDULAEV E.N., *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij*, Moscou, Mnemozina, 2012.

VOLOBUEV O.V., KARPAČEV S.P. et ROMANOV P.N., *Istorija Rossii : načalo XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie : début XXème-début XXIème siècles]. 10 klass : učebnik*, Moscou, Drofa, 2016.

VOLOBUEV O.V., KLOKOV V.A., PONOMAREV M.V., et al., *Istorija. Rossija i mir [Histoire. La Russie et le monde]. 11 klass. Bazovyj uroven'*: učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Drofa, 2012.

VOLOBUEV O.V., KLOKOV V.A., PONOMAREV M.V., et al., *Rossija i mir. XX vek [La*

*Russie et le monde. XXème siècle]. 11 klass: učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Drofa, 2007.*

VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]. 9 klass: učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Drofa, 2010.*

VOLOBUEV O.V., NENAROKOV A.P., ŽURAVLEV V.V., et al., *Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXème siècle]: učebnik dlja 9 klassa obščeeobrazovatel'nyh učebnyh zavedenij, Moscou, Drofa, 2001.*

ZAGLADIN N.V., *Vseobščaja istorija. Novejšaja istorija [Histoire universelle. Histoire contemporaine]: učebnik dlja 9 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Russkoe Slovo, 2007.*

ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]: učebnik dlja 9 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Russkoe slovo, 2014.*

ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii, XX vek [Histoire de la Russie. XXème siècle]: učebnik dlja 9 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Russkoe slovo, 2007.*

ZAGLADIN N.V., MINAKOV S.T., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXème siècle]: učebnik dlja 9 klassa osnovnoj školy, Moscou, Russkoe Slovo, 2003.*

ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]: učebnik dlja 11 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Russkoe Slovo, 2013.*

ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]: učebnik dlja 11 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Russkoe Slovo, 2008.*

ZAGLADIN N.V., PETROV J.A., KOZLENKO S.I., et al., *Istorija Rossii. XX - načalo XXI veka [Histoire de la Russie. XXème-XXIème siècles]: učebnik dlja 11 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij, Moscou, Russkoe Slovo, 2007.*

ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX-načale XXI veka [Histoire de la Russie et du monde au XXème- XXIème siècles]. 11 klass, Moscou, Russkoe slovo, 2008.*

ZAGLADIN N.V. et SIMONIJA N.A., *Istorija Rossii i mira v XX veke [Histoire de la Russie et du monde au XXème siècle]. 11 klass, Moscou, Russkoe slovo, 2004.*

ŽAROVA L.N. et MIŠINA I.A., *Istorija otečestva, 1900-1940 [Histoire de la Patrie, 1900-1940]: Učebnaja kniga dlja starših klassov srednih učebnyh zavedenij, Moscou, Prosvechtchenie, 1992.*

ŽAROVA L.N., MIŠINA I.A. et BELJAVSKI V.S., *Istorija otečestva. XX vek [Histoire de la Patrie. XXème siècle]: Učebnik dlja 9 klassa osnovnoj školy, Moscou, Tsentr goumanitarnogo obrazovania, 2004.*

ŽURAVLEV V.V., AKSJUTIN J.V., GORŠKOV M.K., et al., *Istorija Rossii. Sovetskoje obščestvo. 1917-1991. Eksperimental'noe učebnoe posobie [Histoire de Russie. Société soviétique. 1917-1991. Manuel expérimental], Moscou, Terra, 1997.*

ŽURAVLEV V.V., DOBROHOTOV L.N. et KOLODEŽNYJ V.N., *Istorija sovremennoj Rossii. 1985-1994. Eksperimental'noe učebnoe posobie [Histoire de Russie contemporaine. 1985-1994. Manuel expérimental]*, Moscou, Terra, 1995.

## **Section 2. L'histoire, la mémoire et les manuels scolaires : questions générales (ouvrages et articles des revues)**

ANDERSON B., *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002.

BERGER S., « Écrire le passé dans le présent : un regard anglo-saxon sur l'histoire », in *Diogène*, n° 229-230 (2011), n° 1, p. 6-6.

BERGER S., FELDNER H. et PASSMORE K., *Writing History: Theory and Practice*, Bloomsbury USA, 2003.

BIGGS J., « Individual Differences in Study Processes and the Quality of Learning Outcomes », in *Higher Education*, vol. 8 (juillet 1979), n° 4, p. 381-394.

BLOCH M. et GOFF J.L., *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Édition : [Nouv. éd.], Paris, Armand Colin, 1997.

CHOPPIN A., *Les manuels scolaires : histoire et actualité*, Paris, Hachette Éducation, 1992.

CITRON S., *Le mythe national : l'histoire de France en question*, Nouv. éd., Paris, Éd. Ouvrières, 1989.

FERRO M., *Le ressentiment dans l'histoire : comprendre notre temps*, Paris, O. Jacob, 2007.

FERRO M., *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*, Paris, Payot, 1992.

GELLNER E., *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, 1989.

HALBWACHS M., *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1935.

HOBSBAWM E.J., *Nations et nationalisme depuis 1780 : programme, mythe, réalité*, Paris, Gallimard, 1992.

HOBSBAWM E. et RANGER T., *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press, 2012.

KUPERMINTZ H. et SALOMON G., « Lessons to Be Learned from Research on Peace Education in the Context of Intractable Conflict », in *Theory into Practice*, vol. 44 (2005), n° 4, p. 293-302.

LABORIE P., « De l'opinion publique à l'imaginaire social », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 18 (1988), n° 1, p. 101-117.

LAVABRE M.-C., « Usages du passé, usages de la mémoire », in *Revue française de science politique*, vol. 44 (1994), n° 3, p. 480-493.

LEBRUN M. (dir.), *Le manuel scolaire : Un outil à multiples facettes*, Presses de l'Université du Québec, 2006.

LÉTOURNEAU J., *L'école et la nation*, Lyon, ENS Éditions, 2013.

NORA P. (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, vol.1, 1984.

PERRENOUD P., « Curriculum : le formel, le réel, le caché », in *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 1993, p. 61-76.

PERRET-TRUCHOT L. (dir.), *Analyser les manuels scolaires : questions de méthodes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

PESCHANSKI D., POLLAK M. et ROUSSO H., *Histoire politique et sciences sociales*, Éditions Complexe, 1991.

THIESSE A.-M., *La création des identités nationales : Europe, XVIIIème-XXème siècle*, Paris, Seuil, 1999.

VEYNE P., *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Ed. du Seuil, 1996.

WEBER M., *Économie et société, tome 1 : Les Catégories de la sociologie*, Paris, Pocket, 1995.

### **Section 3. L'histoire, la mémoire et les manuels scolaires en Russie (ouvrages et thèses)**

AJAM C., MELOT-HENRY A. et RAVIOT J.-R. (dir.), *URSS, fin de parti(e) : les années perestroïka*, Lyon, Fage, 2011.

ALEXIEVITCH S., *La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*, Arles (Bouches-du-Rhône), Actes Sud, 2013.

ANDREEVA I., *Častnaja žizn' pri socializme. Otčet sovetskogo obyvatelja [La vie privée sous le socialisme. Rapport d'un philistin soviétique]*, Moscou, Novoe literaturnoe obozrenie, 2009.

APPLEBAUM A., *Rideau de fer : l'Europe de l'Est écrasée, 1944-1956*, Paris, B. Grasset, 2014.

ARAD Y. (dir.), *Unichtoženie evreev SSSR v gody nemeckoj okkupacii, 1941-1944 [Extermination des Juifs d'URSS lors de l'occupation allemande, 1941-1944]*, Jérusalem, Yad Vashem, 1991.

AREL D. et RUBLE B.A. (dir.), *Rebounding Identities : The Politics of Identity in Russia and Ukraine*, Washington, D.C. : Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2006.

ARENDT H., *La Nature du totalitarisme*, Paris, Payot, 1990.

ARRIGNON J.-P., *La Russie médiévale*, Paris, Belles Lettres, 2003.

BAGDASARJAN V., ABDULAEV E.N., KLYČNIKOV V., et al., *Škol'nyj učebnik istorii i gosudarstvennaja politika [Manuel scolaire d'histoire et politique d'État]*, Moscou, Naučnyj ekspert, 2009.

BALANDIN R.K., « Klubok » *vokrug Stalina : zagovory i bor'ba za vlast' v 1930-e gody [« Nœud » autour de Staline]*, Moscou, Vetche, 2002.

BERELOWITCH W. et AMACHER K., *Histoire et mémoire dans l'espace postsoviétique : le*

*passé qui encombre*, L'Harmattan-Academia, 2013.

BLUM A., *Naître, vivre et mourir en URSS*, Paris, Payot & Rivages, 2004.

BOGATUROV A.D. (dir.), *Sistemnaja istorija meždunarodnyh otnošenij v četyreh tomah*, Moscou, Moskovskij rabočij, vol.1, 2000.

BOHANOV A.N., ZYRJANOV P.N., DMITRENKO V.P., et al., *Istorija Rossii. XX vek [Histoire de la Russie. XXème siècle]*, Moscou, AST, 1996.

BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija v Rossii III. Pjtnadcat' let spustija [Recherches historiques en Russie : quinze ans plus tard]*, Moscou, AIRO-XXI, 2011.

BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija v Rossii II. Sem let spustija [Recherches historiques en Russie : sept ans plus tard]*, Moscou, AIRO-XX, 2003.

BORDJUGOV G. (dir.), *Istoričeskie issledovanija v Rossii. Tendencii poslednih let [Recherches historiques en Russie : dernières tendances]*, Moscou, AIRO-XX, 1996.

BROSSAT A., *Ozerlag, 1937-1964: le système du goulag: traces perdues, mémoires réveillées d'un camp stalinien*, Paris, Ed. Autrement, 1991.

CADIOT J., *Le laboratoire impérial: Russie-URSS, 1860-1940*, Paris, CNRS Éditions, 2007.

CARRÈRE D'ENCAUSSE H., *L'empire d'Eurasie: une histoire de l'empire russe de 1552 à nos jours*, Paris, Fayard, 2005.

COLAS D. (dir.), *L'Europe post-communiste*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

DAUCÉ F., *La Russie postsoviétique*, Paris, La Découverte, 2008.

DAUCÉ F., DÉSSERT M., LARUELLE M., et al., *Les usages pratiques du patriotisme en Russie*, Centre d'études et de recherches internationales, vol.32, 2010.

DOBROSZYCKI L. et GUROCK J.S., *The Holocaust in the Soviet Union: Studies and Sources on the Destruction of the Jews in the Nazi-occupied Territories of the USSR, 1941-1945*, M.E. Sharpe, 1993.

DULLIN S., *La frontière épaisse: aux origines des politiques soviétiques, 1920-1940*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2014.

EIMERMACHER K. et BORDJUGOV G. (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii [Les historiens lisent les manuels d'histoire]*, Moscou, AIRO-XX, 2002.

ERENBURG I.G., GROSSMAN V.S. et PARFENOV M., *Le livre noir: sur l'extermination scélérate des Juifs par les envahisseurs fascistes allemands dans les régions provisoirement occupées de l'URSS et dans les camps d'extermination en Pologne pendant la guerre de 1941-1945*, Paris, Librairie générale française, vol.1, 2001.

EROKHINA M. et SHEVYREV A., « Old Heritage and New Trends: school history textbooks in Russia », in *School history textbooks across cultures: international debates and perspectives*, Didcot, Symposium, 2006, p. 83-92.

FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K. (dir.), *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010.

- FAVAREL-GARRIGUES G. et ROUSSELET K., *La société russe en quête d'ordre: avec Vladimir Poutine ?*, Paris, Ed. Autrement, 2004.
- FERRETTI M., *La memoria mutilata*, Milano, Corbaccio, 1993.
- FITZPATRICK S., *Le stalinisme au quotidien: la Russie soviétique dans les années 1930*, Paris, Flammarion, 2002.
- FOSSATO F., GERBER T.P. et LALLEMAND J.-C. (dir.), *La Russie de Poutine*, Paris, Seuil, 2005.
- GABOVIČ M. (dir.), *Pamjat' o vojne 60 let spustja. Rossija, Germanija, Evropa [La mémoire de la guerre 60 ans plus tard. Russie, Allemagne, Europe]*, NLO, 2005.
- GORBAČEV M.S., *Perestrojka i novoe myšlenie dlja našej strany i dlja vsego mira [Perestroïka et la nouvelle pensée pour notre pays et pour le monde entier]*, Moscou, Izdat. Polit. Literatury, 1988.
- GOUSSEFF C., *Moscou: 1918-1941: De « l'homme nouveau » au bonheur totalitaire*, Paris, Editions Autrement, 1993.
- GUDKOV L., *Negativnaja identičnost'. Stat'i 1997-2002 godov. [L'identité négative. Articles de 1997-2002]*, Moscou, Novoe literaturnoe obozrenije, 2004.
- HAPAEVA D.R. et KÉHAYAN N., *Portrait critique de la Russie: essai sur la société gothique*, La Tour-d'Aigues, Éd. de l'Aube, 2012.
- HELLER M., *Histoire de la Russie et de son empire*, Tempus, 2015.
- HLEVNJUK O., *Stalin. Žizn' odnogo voždja [Staline. La vie d'un guide]*, Moscou, Corpus, 2015.
- HOSKING G.A., *A history of the Soviet Union, 1917-1991*, London, Fontana Press, 1992.
- KAPLAN V., AGMON P. et ERMOLAEVA L., *The Teaching of History in Contemporary Russia: Trends and Perspectives*, Tel Aviv, Cummings Center, 1999.
- KARACUBA I., KURUKIN I. et SOKOLOV N., *Vybiraja svoju istoriju. « Razvilki » na puti Rossii: ot rjurikovičej do oligarhov [En choisissant son histoire. Les embranchements sur le chemin de la Russie: des Riourikides aux oligarques]*, KoLibri, 2005.
- KHARKHORDIN O., *The Collective and the Individual in Russia: A Study of Practices*, University of California Press, 1999.
- KLIAMKINE I. et TIMOFEEV L., *La Russie de l'ombre*, Presses de la Cité, 2002.
- KOBO H. (dir.), *Osmyslit' kul't Stalina [Comprendre le culte de Staline]*, Moscou, Progress, 1989.
- KONDRATIEVA T. (dir.), *Les Soviétiques: un pouvoir, des régimes*, Paris, Les Belles lettres, 2011.
- KRAVČENKO V., *J'ai choisi la liberté! La vie publique et privée d'un haut fonctionnaire soviétique*, Paris, Éditions Self, 1947.
- KRJUČKOVA E.A., *Stanovlenie škol'nyh učebnikov istorii novogo pokolenija v sovremennoj Rossii: 90-e gg. XX - načalo XXI vv. [La mise en place des manuels*



*scolaires d'histoire de la nouvelle génération en Russie : années 1990 - début 2000*], Institut de la formation continue des enseignants, Moscou, 2005.

LARAN M. et VAN REGEMORTER J.-L., *La Russie et l'ex-URSS, de 1914 à nos jours*, Paris, New York, Masson, 1996.

LARUELLE M., *Le nouveau nationalisme russe : des repères pour comprendre*, Paris, L'Œuvre éditions, 2010.

LE HUÉROU A. et SIECA-KOZLOWSKI E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2008.

LEWIN M., *La grande mutation soviétique*, Paris, La Découverte, 1989.

MAIER R., « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », in *The Nation, Europe, and the World : Textbooks and Curricula in Transition*, Berghahn Books, 2005, p. 138-162.

MALIA M.E. et BARDOS J.-P., *La Tragédie soviétique : histoire du socialisme en Russie, 1917-1991*, Paris, Ed. du Seuil, 1999.

MARIE J.-J., *Staline*, Paris, Fayard, 2001.

MARIE J.-J., *Staline. Joseph Djougachvili*, Paris, Autrement, 1998.

MARITAIN J., *Humanisme intégral. Problèmes temporels et spirituels d'une nouvelle chrétienté*, Paris, Aubier, 2000.

MCCAULEY M., *The Soviet Union since 1917*, London ; New York, Longman, 1981.

MEDVEDEV R.A., *Le Stalinisme : origines, histoire, conséquences*, Paris, Le Seuil, 1972.

MENDRAS M., *Russie : l'envers du pouvoir*, O. Jacob, 2007.

MERLIN A., MALFLIET K. et LE HUÉROU A., *Où va la Russie ?*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 2007.

MJASNIKOVA O.N., *Politika i praktika škol'nogo istoričeskogo obrazovanija v oblasti otečestvennoj istorii v Rossii 1985-2004 gg. [La politique et la pratique de l'enseignement de l'histoire de Russie à l'école en Russie dans les années 1985-2004]*, Université d'État de Volgograd, Volgograd, 2004.

MORENKOVA E., *Mémoire et politique. Les représentations du passé soviétique en Russie*, Université Paris II, Panthéon-Assas, Paris, 2014.

NOIRIEL G. et COLLECTIF, *L'identification : Genèse d'un travail d'État*, Paris, Belin, 2007.

ORLOV A.S., GEORGIJEV V.A., GEORGIJEVA N.G., et al., *Istorija Rossii [Histoire de la Russie]*, Moscou, Prospekt, 2010.

OSTROVSKIJ A.V., *Kto stojal za spinoj Stalina [Qui se cachait derrière Staline]*, Saint-Pétersbourg, Olma-Press, 2002.

PLOKHY S., *Ukraine and Russia : Representations of the Past*, Reprint edition., Toronto, University of Toronto Press, Scholarly Publishing Division, 2014.

- RADVANYI J., *La nouvelle Russie*, Paris, Armand Colin, 2007.
- RAVIOT J.-R., *Qui dirige la Russie?*, Paris, Lignes de repères, 2007.
- RAVIOT J.-R. et TER MINASSIAN T., *De l'URSS à la Russie : la civilisation soviétique : genèse, histoire et métamorphoses de 1917 à nos jours*, Paris, Ellipses, 2006.
- REVUZ C., *Ivan Ivanovitch écrit à « la Pravda »*, Paris, Éditions sociales, 1980.
- REY M.-P., *Le dilemme russe : la Russie et l'Europe occidentale d'Ivan le terrible à Boris Eltsine*, Paris, Flammarion, 2002.
- REY M.-P., BLUM A., MESPOULET M., et al., *Les Russes : De Gorbatchev à Poutine*, Paris, Armand Colin, 2005.
- ROMANOV P.V. et JARSKAJA-SMIRNOVA E. (dir.), *Sovetskaja socialnaja politika 1920-1930-h godov : ideologija i pousednevnost' [La politique sociale soviétique des années 1920-1930 : l'idéologie et le quotidien]*, Moscou, Variant, 2007.
- SAHAROV A.N. (dir.), *Rossija v XX veke : vojna 1941-1945 godov : sovremennye podkhody [La Russie au XXe siècle. La guerre des années 1941-1945 : approches contemporaines]*, Moscou, Nauka, 2005.
- SAKWA R., *Putin : Russia's choice*, 2nd ed., Abingdon, Oxon ; New York, Routledge, 2008.
- SAPIR J. (dir.), *Retour sur l'URSS : économie, société, histoire*, Paris, France, Harmattan, 1997.
- SAPIR J., *L'expérience soviétique et sa remise en cause : cycle préparatoire au haut enseignement commercial, études supérieures d'histoire et de géographie*, Paris, Bréal, 1994.
- SAPIR J., *Les Fluctuations économiques en URSS : 1941-1985*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1989.
- ŠČERBAKOVA I. (dir.), *Vyrvat' vek iz plena. Rossijskaja istorija XX veka glazami škol'nikov [Libérer le siècle de sa captivité. L'histoire russe du XXème siècle vue par les élèves]*, Memorial, 2015.
- ŠČERBAKOVA I. (dir.), *Vverh po reke vremeni. Rossijskie škol'niki ob istorii XX veka [En remontant le fleuve du temps. Les élèves russes à propos de l'histoire du XXème siècle]*, Memorial. NLO, 2012.
- SCHERBAKOWA I., *Zerrissene Erinnerung : Der Umgang mit Stalinismus und Zweitem Weltkrieg im heutigen Russland*, Göttingen, Niedersachs, Wallstein, 2010.
- SERVICE R., *A history of modern Russia : from tsarism to the twenty-first century*, Harvard University Press, 2009.
- SIDELNIKOV A., *Issledovanie uslovij i rezul'tatov formirovanija istoričeskogo soznanija staršeklassestnikov [Étude des conditions de la formation de la conscience historique chez les élèves des classes terminales]*, Université pédagogique d'État de Saint-Pétersbourg, Saint-Pétersbourg, 2012.
- SNIEGOCKI R., *Historia 3 Podrecznik Burzliwy wiek XX Zakres podstawowy i rozszerzony*, Édition : 3., Warszawa, Nowa Era, 2012.

- SNYDER T., *Terres de sang : l'Europe entre Hitler et Staline*, Paris, Gallimard, 2012.
- SURKOV V., ORLOV D., MIGRANJAN A., et al., *Suverennaja demokratija. Ot idei k doktrine [La démocratie souveraine. De l'idée à la doctrine]*, Moscou, Evropa, 2007.
- TCHERNYCHEV A., *L'enseignement de l'histoire en Russie : de la Révolution à nos jours*, l'Harmattan, 2005.
- THOM F., « La construction d'une fausse mémoire. L'évolution de l'historiographie russe officielle sous Poutine », in COURTOIS S. (dir.), *La guerre des mémoires*, Paris, Vendémiaire, 2015, p. 49-68.
- TORNEY-PURTA J., SCHWILLE J., AMADEO J.-A., et al., *Civic education across countries : twenty-four national case studies from the IEA civic education project*, International Association for the Evaluation of Educational Achievement, 1999.
- ULICKAJA L., *Detstvo 45-53 : a zavtra budet ščast'je [L'enfance 45-53 : demain il y aura le bonheur]*, Moscou, AST, 2013.
- VAISSIÉ C., « Souvenirs individuels et archives officielles : dire la Seconde Guerre mondiale, en URSS, après Staline », in BOUJU E. (dir.), *L'autorité en littérature*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 401-411.
- VOSLENSKIJ M., *Nomenklatura. Gospodstvujuščij klass Sovetskogo Sojuza [Nomenklatura. La classe dirigeante de l'époque soviétique]*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, Overseas Publications Interchange, 1990.
- WERTH N., *Histoire de l'Union soviétique. 1917-1953*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.
- WERTH N., *Histoire de l'Union soviétique : de l'Empire russe à la communauté des États indépendants, 1900-1991*, Paris, Presses universitaires de France, 2008.
- WERTH N., *Pour une nouvelle historiographie de l'URSS : actes de la table ronde tenue à l'IHTP le 28 mai 1996*, CNRS, 1996.
- WERTH N. et MOULLEC G., *Rapports secrets soviétiques la société russe dans les documents confidentiels, 1921-1991*, [Paris], Gallimard, 1994.
- WIRTH L. et IGGERS G., *Détournements de l'histoire : symposium « Face aux détournements de l'histoire », Oslo (Norvège) 28 - 30 juin 1999 ; rapport général*, Strasbourg, Ed. du Conseil de l'Europe, 2000.
- ZADORA A., *Construction d'une identité nationale biélorusse au prisme du système éducatif*, Université de Strasbourg, Strasbourg, 2010.
- ZUBOV A.B. (dir.), *Istorija Rossii : XX vek [Histoire de la Russie : XX<sup>e</sup> siècle]*, Moscou, AST, Astrel', vol. 2/1, 2009.
- History education in Europe. Ten years of co-operation between the Russian Federation and the Council of Europe*, Strasbourg, Council of Europe, 2006.

#### **Section 4. Les manuels d'histoire en Russie (articles des revues et des autres sources spécialisées)**

- AMACHER K., « La mémoire du stalinisme dans la Russie de Poutine : continuité ou

rupture ? », in *Esprit*, Décembre (1 décembre 2010), n° 12, p. 70-77.

AMACHER K., « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique : visions multiples et nouvelles tendances », in *Le cartable de Clio*, vol. 9 (2009), p. 117-127.

BERELOWITCH W., « Sovremennye rossijskie učebniki istorii : mnogolikaja istina ili očerednaja nacional'naja ideja? [Les manuels d'histoire russes contemporains : la vérité aux multiples visages ou une nouvelle idée nationale ?] », in *Neprikosnovennyj zapas*, vol. 24 (2002), n° 4, p. 80-88.

BERŠTEJN A. et KARCEV D., « V plenu tenej [Dans la captivité des ombres] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2009.

BORISOV M., « “My vas nauchim rodinu ljubit” [“On vous apprendra à aimer la patrie”] », in *Otečestvennye zapiski*, vol. 37 (2007), n° 4.

ČAPKOVSKIJ F., « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit [Les manuels d'histoire et le déficit idéologique] », in *Pro et Contra*, (hiver 2011), p. 117-133.

ČERNIKOVA J., *Kak pisalis' učebniki istorii pri Staline [Comment on écrivait les manuels d'histoire sous Staline]*, Memorial : Uroki istorii XX vek, <http://www.urokiistorii.ru/learning/manual/2010/16/kak-pisalis-uchebniki-istorii-pri-staline>, 16/02/2010, consulté le 3 septembre 2013.

ČERNYŠEVA E., « Sovetskaja istoriografija zemskoj intelligencii [Historiographie soviétique de l'intelligentsia des zemstvos] », in *Vestnik Čeljabinskogo gosudarstvennogo universiteta*, (2008), n° 24, p. 142-150.

CIRUL'NIKOV A., « Dejstvujuščie lica škol'nogo učebnika [Les acteurs du manuel scolaire] », in *Znanije - sila*, 1999.

ČURAKOV D.O., *Učebniki po istorii XX veka : včera, segodnja... zavtra? [Manuel d'histoire du XXème siècle : hier, aujourd'hui... demain ?]*, Slovo, <http://www.portal-slovo.ru/history/39082.php>, Sans date, consulté le 15 février 2013.

EJDELMAN T., « God realizovannyh utopij : školy, učitelja i reformatory obrazovanija v Rossii 1990 goda [L'année des utopies réalisées : les écoles, les enseignants et les réformateurs de l'éducation dans la Russie du 1990] », in *Novoje literaturnoje obozrenije*, (2007), n° 83.

FERRETTI M., « Obretnennaja identičnost'. Novaja “oficial'naja istorija” putinskoj Rossii [L'identité retrouvée. La nouvelle “histoire officielle” de la Russie de Poutine] », in *Neprikosnovennyj zapas*, (2004), n° 4.

FROLOV E., *Kakaja istorija nam nužna? (K sovremennoj polemike o nauke istorii) [De quelle histoire avons-nous besoin? (A propos de la polémique actuelle sur la science historique)]. Intervention lors d'une conférence de la faculté d'histoire de SPbGU, SPbGU, <http://centant.spbu.ru/centrum/publik/frolov/frol05.htm>, 29/03/2001, consulté le 4 juin 2012.*

GALAŠEVIČ A., « Etot burnyj XX vek [Ce XXème siècle turbulent] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2002.

GALICKAJA S., « U škol'nyh učitelej istorii pojavjatsja voždi [Les enseignants de l'histoire à l'école auront leurs guides] », in *Učitel'skaja gazeta*, 06/07/2010.

GAMMER M. et KAPLAN V., « Post-Soviet Narratives of the Conquest of the

Caucasus », in *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, vol. 61 (2013), p. 26-46.

HUSBAND W.B., « Secondary School History Texts in the USSR : Revising the Soviet Past, 1985-1989 », in *Russian Review*, vol. 50 (1 octobre 1991), n° 4, p. 458-480.

KACVA L.A., « Prepodavanje istorii v sovremennoj rossijskoj srednej škole : problemy i perspektivy [Enseignement de l'histoire dans l'école secondaire russe actuelle : problèmes et perspectives] », in *Voprosy obrazovanija*, (2005), n° 2.

KAPLAN V., *Novaja ierarhija ponjatij v rossijskih učebnikah istorii [La nouvelle hiérarchie des notions dans les manuels d'histoire russes]*, Memorial : Uroki istorii XX vek, <http://www.urokiistorii.ru/learning/manual/1590>, 19/05/2011, consulté le 3 septembre 2013.

KAPLAN V., « The Vicissitudes of Socialism in Russian History Textbooks », in *History & Memory*, vol. 21 (2009), n° 2, p. 83-109.

KARACUBA I., *Učebnik Filippova : prodolženie posledovalo [Le manuel de Filippov : la suite a eu lieu]*, Memorial : Uroki istorii XX vek, <http://urokiistorii.ru/current/view/2009/10/uchebnik-filippova>, 28/10/2009, consulté le 3 juin 2012.

KIRILLOVA S., « Vystrel iz arhiva [Coup de feu tiré depuis les archives] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2004.

KOLJAGINA N., *Škol'nye učebniki istorii : sravnitel'nyj analiz. Čast' 2 [Manuels scolaires d'histoire. Analyse comparative. Partie 2]*, Memorial : Uroki istorii XX vek, <http://urokiistorii.ru/learning/manual/2010/01/shkolnye-uchebniki-istorii-sravnitelnyi-analiz-chast-2>, 01/02/2010, consulté le 3 septembre 2013.

KONKKA O., « La recherche d'un modèle de présentation de l'histoire soviétique dans les années 1990-2000 : l'exemple du manuel scolaire Histoire de la Russie. XXe – début XXIe siècles d'A. Danilov, L. Kosulina, M. Brand », in *La Revue Russe*, vol. 42 (2014), p. 97-106.

KONKKA O., « V.I. Vernadskij v sovremennyh rossijskih učebnikah istorii [V.I. Vernadsky dans les manuels d'histoire russes contemporains] », in *Ežegodnik Doma russkogo zarubež'ja*, vol. 4 (2013), p. 250-256.

KONRADOVA N. 'ja, *Škol'nye učebniki istorii : sravnitel'nyj analiz. Čast' 1 [Manuels scolaires d'histoire. Analyse comparative. Partie 1]*, Memorial : Uroki istorii XX vek, <http://urokiistorii.ru/learning/manual/2009/09/uchebniki-analiz-1>, 04/09/2009, consulté le 3 septembre 2013.

KOPOSOV N., « Kak reformirovat' istoričeskoe obrazovanie v Rossii [Comment réformer l'enseignement historique en Russie] », in *Neprikosnovennyj zapas*, (2012), n° 5.

KOPOSOV N., « O reforme istoričeskogo obrazovanija v Rossii [A propos de la réforme de l'éducation historique en Russie] », Fichier texte, 2009

LEVINTOVA E. et BUTTERFIELD J., « History education and historical remembrance in contemporary Russia : Sources of political attitudes of pro-Kremlin youth », in *Communist and Post-Communist Studies*, vol. 43 (2010), n° 2, p. 139-166.

LEVINTOVA E. et BUTTERFIELD J., « Kak formiruetsja istorija i otnošenje k nej : škol'nye učebniki o novejšej rossijskoj istorii [Shaping History and Attitude to it :

School Textbooks on Modern Russian History] », in *Vestnik obščestvennogo mnenija*, vol. 101 (2009), n° 3, p. 103-114.

LIPMAN M., « Ot redaktora [Editorial] », in *Pro et Contra*, vol. 13 (mai 2009).

LISOVSKAYA E., « Analyzing New Russian Textbooks : Governmental Programs and Private Initiatives », in *International Journal of Educational Reform*, vol. 6 (1997), n° 4, p. 428-433.

LISOVSKAYA E. et KARPOV V., « New Ideologies in Postcommunist Russian Textbooks », in *Comparative Education Review*, vol. 43 (1 novembre 1999), n° 4, p. 522-543.

MAJOROV A., *Normativnye osnovy otbora sodержaniya obrazovanija v školah Rossii [Bases normatives de sélection du contenu de l'enseignement dans les écoles russes]*, Vysšaja škola ekonomiki, <http://xn--273--84d1f.xn--p1ai/publikatsii/normativnye-osnovy-otbora-soderzhaniya-obrazovaniya-v-shkolah-rossii>, consulté le 4 janvier 2016.

MERRIDALE C., « Redesigning History in Contemporary Russia », in *Journal of Contemporary History*, vol. 38 (2003), n° 1, p. 13-28.

MILLER A., « Russia : Power and History », in *Carnegie Moscow Center Working Papers*, vol. 2 (2010), p. 13-25.

MILLER A., « Rossija : Vlast' i istorija [La Russie : le pouvoir et l'histoire] », in *Pro et Contra*, vol. 13 (mai 2009), p. 6-23.

MORENKOVA-PERRIER E., « Les usages du passé soviétique dans la construction de la nouvelle identité nationale russe », in *La Revue Russe*, vol. 36 (2001), p. 89-100.

OGONOVSKAJA I., *1990-2000-e gg. na stranicah škol'nyh učebnikov otečestvennoj istorii : problemy perehodnogo perioda [Années 1990-2000 sur les pages des manuels scolaires d'histoire de Russie : problèmes de la période de transition]*, Istorija Rossii, <http://histrf.ru/ru/uchitelyam/soobshestvo/post-72>, 2013, consulté le 16 juin 2015.

OGONOVSKAJA I., « Škol'nyj učebnik otečestvennoj istorii. Učebnye izdanija kak istoričeskij istočnik [Les manuels scolaires d'histoire nationale. Livres scolaires comme sources historiques] », in *Dokument. Arhav. Istorija. Sovremennost'*, vol. 12 (2011), p. 264-286.

ŠATINA N., « Škol'nye učebniki istorii : političeskie tehnologii formirovanija buduščego [Les manuels scolaires d'histoire : technologies politiques de la formation de l'avenir] », Actes de colloque, Moscou, RGGU, 2011.

ŠČULEPNIKOVA E., « Počemu v 1920-e gody v školah ne prepodavali istoriju [Pourquoi on n'enseignait pas l'histoire à l'école dans les années 1920] », in *Prepodavanje istorii v škole*, (2014), n° 5.

SENDEROV V., « Tjažba o cene katastrofy [Litige sur le prix de la catastrophe] », in *Znamja*, vol. 11 (2008).

SHNIRELMAN V., « Stigmatized by History or by Historians? The Peoples of Russia in School History Textbooks », in *History and Memory*, vol. 21 (1 octobre 2009), n° 2, p. 110-149.

SMIRNOV I. 'ja, « Kak (ne) sleduet prepodavat' istoriju [Comment il (ne) faut (pas)

enseigner l'histoire] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2004.

SOKOLOV N., *Opravdanie nasilija v rossijskih učebnikah istorii [La justification de la violence dans les manuels d'histoire russes]*, Memorial : Uroki istorii XX vek, <http://www.urokiistorii.ru/current/view/2010/08/nikita-sokolov-nasilie-i-mifologiya-rossijskoi-modernizatsii>, 08/03/2010, consulté le 3 septembre 2013.

SOKOLOV N., *Vek surka, ili Kratkaja istorija kolovraščenija rossijskih učebnikov istorii [Le siècle de la marmotte ou le résumé de l'histoire circulaire des manuels d'histoire russes]*, Polit.ru, <http://www.polit.ru/article/2008/10/15/history/>, 15/10/2008, consulté le 2 juin 2012.

SVEŠNIKOV A., « Bor'ba vokrug škol'nyh učebnikov istorii v postsovetskoj Rossii : osnovnye tendencii i rezul'taty [La lutte autour des manuels scolaires dans la Russie postsoviétique : tendances principales et résultats] », in *Neprikosnovennyj zapas*, (2004), n° 4.

TYNOVSKIJ S., *Zametki na poljah učebnika [Notes sur les marges d'un manuel]*, Fichier texte, [it-n.ru/Attachment.aspx?Id=1208](http://it-n.ru/Attachment.aspx?Id=1208).

TYNOVSKIJ S., *Zametki na poljah [Notes sur les marges] - la suite*, Fichier texte, [it-n.ru/Attachment.aspx?Id=3592](http://it-n.ru/Attachment.aspx?Id=3592), 2007

VELIČKO O., « Novyj učebnik po istorii sovetskoj epohi [Un nouveau manuel d'histoire de l'époque soviétique] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2002.

VJAZEMSKIJ E.E., « Linejnost' ili koncentry? [Linéaire ou concentrique ?] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2006.

VJAZEMSKIJ E.E. et STRELOVA O., « Učebniki istorii — “horošie” i “pravil'nye”? [Les manuels d'histoire : les “bons” et les “justes”?] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2001.

VOLODINA T., « Učebniki otečestvennoj istorii kak predmet istoriografii : seredina XVIII - seredina XIX v. [Les manuels d'histoire nationale comme objet historiographique : milieu du XVIIIème - début du XIXème siècles] », in *Istorija i istoriki*, (2004), n° 1.

WEDGWOOD BENN D., « The teaching of history in Putin's Russia », in *International Affairs*, vol. 84 (1 mars 2008), n° 2, p. 365-370.

ZAJDA J., « The new history school textbooks in the Russian Federation : 1992–2004 », in *Compare : A Journal of Comparative and International Education*, vol. 37 (2007), n° 3, p. 291-306.

ZAJDA J. et ZAJDA R., « The Politics of Rewriting History : New History Textbooks and Curriculum Materials in Russia », in *International Review of Education*, vol. 49 (1 juillet 2003), n° 3-4, p. 363-384.

ZOLOTAREVA N., *Moe pokolenie – pokolenie EGE [Ma génération est la génération EGE]*, Skepsis, [http://scepsis.net/library/id\\_3593.html](http://scepsis.net/library/id_3593.html), consulté le 18 novembre 2015.

ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, prepodavaja istoriju [Ce que nous enseignons en enseignant l'histoire]. Partie 1-3 », in *Pervoe Sentjabrja*, 2003.

ŽUKOVSKAJA I., « Čemu my učim, prepodavaja istoriju [Ce que nous enseignons en enseignant l'histoire]. Partie 4 », in *Pervoe Sentjabrja*, 2003.

*Bolonskij process i osnovnye napravlenija modernizacii istoričeskogo obrazovanija v Rossii* [Le processus de Bologne et les axes principaux de la modernisation de l'enseignement historique en Russie], Faculté des arts et des sciences libres Smolny, [http://artesliberales.spbu.ru/workfolder/copy\\_of\\_archive\\_for\\_all/projects/Macarthur\\_project](http://artesliberales.spbu.ru/workfolder/copy_of_archive_for_all/projects/Macarthur_project), consulté le 3 juin 2014.

## **Section 5. Les manuels d'histoire en Russie (presse, radio, télévision, internet)**

- ***Mikhaïl Kassianov, Vladimir Poutine et Dmitri Medvedev interviennent au sujet des manuels d'histoire***

DOLGIN B. et LEJBIN V., *Gordost' vmesto pravdy* [La fierté à la place de la vérité], Polit.ru, <http://polit.ru/article/2003/11/28/gordost/>, 28/11/2003, consulté le 26 novembre 2015.

KUZMIN V., « Myslit' bez štampov [Penser sans clichés] », in *Rossijskaja gazeta*, 22/06/2007.

« Volgograd toržestvenno otmečaet 70-letie pobedy v Stalingradskoj bitve [Volgograd fête solennement le 70ème anniversaire de la victoire dans la bataille de Stalingrad] », Pervyj Kanal, 02/02/2013.

*Putin snova rugaet učebniki : ploho reguliruemaja sfera, ot knig po istorii volosy dybom vstajut* [Poutine attaque de nouveau les manuels, ce domaine mal contrôlé : les livres d'histoire font dresser les cheveux sur la tête], Gazeta.Ru, [http://www.gazeta.ru/news/lenta/2012/02/13/n\\_2203309.shtml](http://www.gazeta.ru/news/lenta/2012/02/13/n_2203309.shtml), 13/02/2012, consulté le 11 juin 2012.

« Vladimir Putin raskritikoval učebniki po istorii [Vladimir Poutine a sévèrement critiqué les manuels d'histoire] », in *Argumenty i Fakty*, 13/02/2012.

*Medvedev : vredno davat' v učebnikah interpretacii istoričeskikh sobytij* [Medvedev : il est nocif de donner des interprétations des événements historiques dans des manuels], RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20110722/405599955.html>, 22/07/2011, consulté le 11 juin 2012.

*Medvedev vystupil za edinstvo v učebnikah istorii* [Medvedev s'est prononcé pour l'unité du contenu des manuels d'histoire], BBC Russian, [http://www.bbc.co.uk/russian/russia/2011/07/110722\\_medvedev\\_history.shtml](http://www.bbc.co.uk/russian/russia/2011/07/110722_medvedev_history.shtml), 22/06/2011, consulté le 11 juin 2012.

« Dmitrij Medvedev : Nam ne nado stesnjat'sja rasskazyvat' pravdu o vojne [Dimitri Medvedev : nous ne devons pas avoir honte de dire la vérité sur la guerre] », in *Izvestija*, 07/05/2010.

*Putin sčitaet važnym proanalizirovat' soderžanie učebnikov istorii* [Poutine considère qu'il est important d'analyser le contenu des manuels d'histoire], RIA Novosti, <http://ria.ru/education/20100507/231764289.html>, 07/05/2010, consulté le 11 juin 2014.

*Medvedev : V učebnikah istorii net mesta diskussijam* [Medvedev : les discussions n'ont pas de place dans les manuels], Grani.ru, <http://grani.ru/Politics/Russia/President/m.157440.html>, 18/09/2009, consulté le 11 juin 2012.



*Medvedev : učebniki istorii dolžny davat' celostnuju kartinu mira [Medvedev : les manuels d'histoire doivent donner une image globale du monde]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/education/20090830/182963957.html>, 20/08/2009, consulté le 11 juin 2012.

*Medvedev ob učebnikah istorii [Medvedev à propos des manuels d'histoire]*, [http://www.youtube.com/watch?v=R0FBkEbbeHI&feature=youtube\\_gdata\\_player](http://www.youtube.com/watch?v=R0FBkEbbeHI&feature=youtube_gdata_player), 05/03/2009.

*Medvedev poručil Fursenko sledit' za kačestvom posobij po istorii [Medvedev a chargé Fursenko de surveiller la qualité des manuels d'histoire]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20090127/160224896.html>, 27/01/2009, consulté le 30 décembre 2015.

*Istoriju pričesali [L'histoire a été arrangée]*, Grani.ru, <http://grani.ru/Society/Science/m.128860.html>, 18/10/2007, consulté le 11 juin 2012.

*Putin : Nužny ob'ektivnye učebniki istorii [Poutine : nous avons besoin des manuels d'histoire objectifs]*, Rosbalt, <http://www.rosbalt.ru/main/2007/10/18/423456.html>, 18/10/2007, consulté le 11 juin 2012.

*Stenogramma Prjamoj linii s Prezidentom Rossii V.Putinym [Sténogramme de la ligne directe avec le Président russe V. Poutine]*, Prjamaja linija, <http://www.president-line.ru/>, 18/10/2007, consulté le 12 juin 2012.

*Zakaznaja istorija [Histoire sur commande]*, Otmetka.info, <http://otmetka.info/archives/297>, 22/06/2007, consulté le 12 juin 2012.

*Prezident Putin kritikuet učebniki i obeščat podderžat' gumanitarnye nauki [Le président Poutine critique les manuels et promet de soutenir les sciences humaines]*, Open Economy, <http://www.opec.ru/1106669.html>, 21/06/2007, consulté le 12 juin 2012.

*Putin : škol'nye učebniki - ne ploščadka dlja političeskoj bor'by [Poutine : les manuels d'histoire ne sont pas un terrain de lutte politique]*, Newsru.com, <http://www.newsru.com/russia/27Nov2003/pres.html>, 27/11/2003, consulté le 11 juin 2012.

*Putin : Učebniki istorii dolžny vospityvat' čuvstvo gordosti za stranu [Poutine : les manuels d'histoire doivent inculquer le sentiment de fierté pour le pays]*, Grani.ru, <http://grani.ru/Society/History/m.52082.html>, 27/11/2003, consulté le 11 juin 2012.

*Kas'janov raskritikoval učebnik po novejšej istorii [Kassianov a critiqué le manuel d'histoire récente]*, Lenta.ru, <http://lenta.ru/russia/2001/08/30/history/>, 30/08/2001, consulté le 26 novembre 2015.

« Na zasedanii pravitel'stva obsuždali soderžanie škol'nyh učebnikov [Le contenu des manuels scolaires a été examiné lors de la réunion du gouvernement] », Pervyj Kanal, 30/08/2001.

- ***Autour du projet du manuel unifié***

AKOPOV P., « Bez vsjakogo samouničiženija [Sans humiliation volontaire] », in *Vzgljad*, 12/10/2013.

BERSHIDSKY L., *Russian Schools to Teach Putin's Version of History*, BloombergView, <http://www.bloombergview.com/articles/2013-06-18/russian-schools-to-teach-putin-s->

version-of-history, 18/06/2013, consulté le 17 octobre 2013.

BOČAROVA S., « Delo JuKOSa v novejšuju istoriju ne popadet [l'affaire Ioukos ne fera pas partie de l'histoire contemporaine] », in *Vedomosti*, 17/06/2013.

BOČAROVA S., FOHT E. et TAGAEVA L., *Jarovaja vnesla zakon o edinyh učebnikah po ruskomu jazyku i literature [Iarovaïa a fait une proposition de loi sur les manuels unifiés de Russe et de littérature]*, RBK, <http://www.rbc.ru/society/12/05/2015/5551cf2b9a79476bc736a3bd>, 12/05/2015, consulté le 18 janvier 2016.

BOČAROVA S. et RUSTAMOVA F., *Pravitel'stvo vystupilo protiv Iriny Jarovoj v spore o edinyh učebnikah [Le gouvernement s'est opposé à Irina Iarovaïa dans le débat sur les manuels uniques]*, RBK, <http://www.rbc.ru/politics/22/09/2015/56012c649a794744e47b852c>, 22/09/2015, consulté le 18 janvier 2016.

BOLOTOV N., *Edinyj učebnik istorii – eto vseгда liš' odna točka zrenija [Le manuel d'histoire unifié signifie un seul point de vue]*, Volga-Media, <http://vlg-media.ru/column/-edinyi-uchebnik-istori-yeto-vsegda-lish-odna-tochka-zrenija-2612.html>, 22/02/2013, consulté le 22 février 2013.

ČERNJAHOVSKIJ S., *My dolžny gordit'sja svoej istoriej, a ne stydit'sja ee [Nous devons être fiers de notre histoire au lieu d'en avoir honte]*, km.ru, <http://www.km.ru/v-rossii/2013/06/13/istoriya-rossiiskoi-imperii/713053-my-dolzhny-gorditsya-svoei-istoriei-ne-stydit>, 13/06/2013, consulté le 14 juin 2013.

FROJANOV I., *K obsuždeniju « istoriko-kul'turnogo standartarta » dlja edinogo učebnika istorii : načat' nado s vyrabotki ideologii [La discussion à propos de la « référence historique et culturelle » : il faut commencer par élaborer une idéologie]*, Odnako, <http://www.odnako.org/blogs/k-obsuzhdeniyu-istoriko-kulturnogo-standarta-dlya-edinogo-uchebnika-istorii-nachat-nado-s-virabotki-ideologii/>, 24/09/2013, consulté le 28 septembre 2013.

FUKS A., « Krasnoe i beloe [Le rouge et le blanc] », in *Gubernija Daily*, 02/04/2013.

FURSOV A., *Horošij učebnik istorii – eto ne problema russkoj istoričeskoj nauki, eto problema obščestvennoj morali [Un bon manuel d'histoire est un problème de la morale sociale et non pas celui de la science historique russe]*, Odnako, <http://www.odnako.org/blogs/horoshiy-uchebnik-istorii-eto-ne-problema-russkoj-istoricheskoy-nauki-eto-problema-obshchestvennoy-morali/>, 20/09/2013, consulté le 28 septembre 2013.

GORDIN J., *Edinaja istorija vredna i iskusstvenna [L'histoire unifiée est nocive et artificielle]*, Baltinfo, <http://www.baltinfo.ru/2013/04/23/Yakov-Gordin-Edinaya-istoriya-predlozhennaya-Putinym-vredna-i-iskusstvenna-350405>, 23/04/2013, consulté le 26 juin 2013.

HAČATUROV A., *Russkaja Klio : istorija degradacii [Clio russe : histoire d'une dégradation]*, Colta, <http://www.colta.ru/articles/society/9141>, 06/11/2015, consulté le 19 janvier 2016.

HAMRAEV V., « Zarubežnuju istoriju sinhronizirujut s rossijskoj [L'histoire des pays étrangers sera “synchronisée” avec celle de la Russie] », in *Kommersant*, 16/01/2014.

HLJAKINA D., « V sootvetstvii so standartom [Conformément au standard] », in *The*

*New Times*, 08/2015.

HOYLE B., « Putin rewrites history for new school textbook », in *The Times (London)*, 20/11/2013.

KOROVIN V., « “Ob’ektivnoj” istorii ne suščestvuet [L’histoire “objective” n’existe pas] », in *Argumenty i Fakty*, 26/06/2013.

LATUHINA K., « Vladimir Putin rasporyadilsja sozdat’ edinye učebniki istorii dlja škol [Vladimir Poutine a ordonné de créer les manuels d’histoire unifiés pour les écoles] », in *Rossijskaja gazeta*, 20/02/2013.

LJALENKOVA T., « Itogi goda : tendencii i prognozy [Bilan de l’année : tendances et pronostics] », Radio Svoboda, 10/01/2016.

LOBKOV P., « O Putine libo horošo, libo konspektivno. Čto napišut v novom učebnike o 2000-h [A propos de Poutine on ne dira que du bien, ou très peu. Qu’écrira-t-on sur les années 2000 dans le nouveau manuel] », Telekanal Dojd, 23/09/2013.

MALINOVA O., « V poiskah samih sebja [A la recherche de soi-même] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 24/11/2015.

MUHAMETŠINA E., *Edinstvo vse-taki v mnogoobrazii [L’unité est tout de même dans la diversité]*, Gazeta.Ru, <http://www.gazeta.ru/social/2014/01/16/5853509.shtml>, 16/01/2014, consulté le 16 janvier 2014.

NESTEROV V., *Lilija Gumerova : Baškortostan - primer mežnacional’nogo i mežkonfessional’nogo soglasija [Lilija Goumerova : Bachkortostan est un exemple d’une entente interethnique et interconfessionnelle]*, Vestnik Kavkaza, <http://www.vestnikavkaza.ru/interview/Liliya-Gumerova-Bashkortostan-primer-mezhnatsionalnogo-i-mezhkonfessionalnogo-soglasija.html>, 23/11/2015, consulté le 19 janvier 2016.

NOVOSELOVA E., « Novyj učebnik istorii pojavitsja k načalu 2015 goda [Le nouveau manuel d’histoire apparaîtra début 2015] », in *Rossijskaja gazeta*, 16/08/2013.

PEL’T A., « Škol’nye učebniki istorii vyrabatyvajut obščij kurs [Les manuels scolaires d’histoire élaborent une direction commune] », Golos Rossii, 20/02/2013.

ROTŠTEJN D., « Vladimir Putin vystupil za učebniki istorii bez dvojnyh tolkovanij [Vladimir Poutine s’est prononcé en faveur des manuels d’histoire sans doubles interprétations] », in *Kommersant*, 20/02/2013.

SERGEJCEV T., *Istorija i nauka : pravo na sub’ektivnost’ [L’histoire et la science : droit à la subjectivité]*, Odnako, [http://www.odnako.org/blogs/show\\_28843/](http://www.odnako.org/blogs/show_28843/), 20/09/2013, consulté le 28 septembre 2013.

SIDORČIK A., « Prošloe v tumane. Kakim budet edinyj učebnik istorii ? [Le passé est obscur. À quoi ressemblera le manuel d’histoire unifié ?] », in *Argumenty i Fakty*, 18/06/2013.

SIGIDA A., *Medvedeva i Putina uberut iz učebnikov istorii [On enlèvera Medvedev et Poutine des manuels d’histoire]*, Utro.ru, <http://www.utro.ru/articles/2013/06/14/1124986.shtml>, 14/06/2013, consulté le 14 juin 2013.

SOKOLOV B., « Edinyj učebnik istorii sozdašt massu problem [Le manuel d’histoire

unifié va créer beaucoup de problèmes] », in *Argumenty i Fakty*, 26/06/2013.

SOLJUS M., « Vešč' nedeli : Učebnik istorii [L'objet de la semaine : les manuels d'histoire] », in *Vedomosti*, 13/06/2013.

SOROKIN A., *Edinyj učebnik istorii : vključaemsja v obsuždenie proekta [Manuel d'histoire unifié : participons dans les débats à propos du projet]*, Odnako, <http://www.odnako.org/blogs/ediniy-ucebnik-istorii-vklyuchaemsya-v-obsuzhdenie-proekta/>, 03/09/2013, consulté le 28 septembre 2013.

SOROKIN A., *Putin i učebnik istorii : priglašenje na boj [Poutine et le manuel d'histoire : une invitation pour la bataille]*, Odnako, <http://www.odnako.org/blogs/putin-i-ucebnik-istorii-priglashenie-na-boy/>, 22/02/2013, consulté le 28 septembre 2013.

SPICYN E., *Kak pravitel'stvo sabotiruet poručenie prezidenta [Le gouvernement sabote la demande du Président]*, Informacionnoe agentstvo Novorossija, <http://novorossia.su/ru/node/22861>, 10/10/2015, consulté le 19 janvier 2016.

VJAZEMSKIJ E. et BOLOTINA T., « Rekomendacii o perehode na novuju strukturu istoričeskogo obrazovanija [Recommandations concernant la transition vers la nouvelle structure de l'enseignement historique] », in *Prepodavanje istorii v škole*, vol. 10 (2015), p. 3-11.

VOLKOVA D., *Minobrnauki otkazalos' ot vvedenija edinogo učebnika po istorii [Ministère de l'éducation et de la science a renoncé à la création d'un manuel d'histoire unifié]*, RBK, <http://top.rbc.ru/society/27/08/2014/945348.shtml>, 27/08/2014, consulté le 29 août 2014.

*Naš krizis — eto čast' global'nogo krizisa [Notre crise est une partie de la crise mondiale]*, Gazeta.Ru, <http://www.gazeta.ru/science/interview/nm/s7761707.shtml>, 22/09/2015, consulté le 19 janvier 2016.

« Vozvraščenie v Sovetskij Sojuz ili zaščita nacional'nyh interesov? [Retour en URSS ou défense des intérêts nationaux ?] », Telekanal Dojd, 09/10/2014.

*Obraščenie k istorikam – avtoram škol'nyh učebnikov [Pétition adressée aux historiens, auteurs des manuels scolaires]*, Memorial, <http://www.memo.ru/d/198348.html>, 24/05/2014, consulté le 3 juillet 2014.

« Edinuju koncepciju istorii načnut prepodavat' v školah bez učebnika [La conception unifiée sera enseignée dans des écoles sans le manuel] », in *Rossijskaja gazeta*, 16/01/2014.

*Novuju koncepciju istorii Rossii načnut primenjat' v školah, ne dožidajas' sozdanija edinogo učebnika [La nouvelle conception de l'histoire de Russie sera appliquée dans des écoles avant l'apparition du manuel unifié]*, Interfax, <http://www.interfax-russia.ru/Center/citynews.asp?id=465500&sec=1669>, 16/01/2014, consulté le 16 janvier 2014.

*Škol'niki v etom godu budut izučat' istoriju na osnove novoj koncepcii [Cette année, les élèves vont étudier l'histoire sur la base de la nouvelle conception]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20140116/989590856.html>, 16/01/2014, consulté le 16 janvier 2014.

*Vladimir Putin potreboval sformirovat' ékzamenacionnye materialy škol na baze*

*nojoj koncepcii otečestvennoj istorii [Vladimir Poutine a exigé la rédaction des sujets d'examens scolaires à la base de la nouvelle conception de l'histoire russe], REGNUM, <http://www.regnum.ru/news/polit/1755347.html>, 16/01/2014, consulté le 16 janvier 2014.*

*Vystuplenie na vstreče s razrabotčikami koncepcii novogo učebno-metodičeskogo kompleksa po otečestvennoj istorii [L'intervention lors de la rencontre avec les auteurs de la conception du nouvel ensemble de méthodes d'enseignement d'histoire russe], Prezident Rossii, <http://news.kremlin.ru/video/1699>, 16/01/2014, consulté le 13 juin 2014.*

*Koncepcija novogo učebno-metodičeskogo kompleksa po otečestvennoj istorii [La conception du nouveau complexe méthodologique d'enseignement d'histoire de Russie], Site de la Société historique russe, [http://rushistory.org/?page\\_id=1219](http://rushistory.org/?page_id=1219), 28/10/2013, consulté le 16 janvier 2014.*

« Konsensusa v obsuždenii figury Stalina dostič' ne udalos' [On n'a pas réussi à trouver le consensus dans les débats à propos de Staline] », in *Vzgljad*, 05/09/2013.

« Koncepciju učebnika istorii "spisali" s sajtov s gotovymi referatami [La conception du manuel d'histoire a été copiée sur les sites des exposés] », in *Izvestija*, 11/07/2013.

*Obsuždenie istoriko-kul'turnogo standarta po sozdaniju novogo učebnika rossijskoj istorii [Discussion à propos de la référence culturelle et historique en vue de la création du nouveau manuel d'histoire de Russie], Istorija Rossii, <http://histrf.ru/ru/uchenim/otkritoe-obsuzhdenie/post-105>, 03/07/2013, consulté le 28 septembre 2013.*

*Konkurs na razrabotku edinogo učebnika istorii RF namečen na oktjabr' [Le concours en vue de l'élaboration du manuel unifié d'histoire de la Russie est prévu pour fin octobre], RBK, <http://www.rbc.ru/rbcfreenews/20130613122551.shtml>, 13/06/2013, consulté le 14 juin 2013.*

*Proekt edinyh učebnikov istorii predstavjat na obsuždenie v sentjabre [Le projet des manuels d'histoire unifiés sera soumis à la délibération en septembre], RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20130613/943079027.html>, 13/06/2013, consulté le 14 juin 2013.*

*V novyh učebnikah po istorii budet preobladat' pozitiv [Le positif va dominer dans les nouveaux manuels d'histoire], REGNUM, <http://www.regnum.ru/news/cultura/1671128.html>, 13/06/2013, consulté le 14 juin 2013.*

*Razrabotčiki edinogo kursa istorii sporjat o roli revoljucii i VOV [Les auteurs du cours d'histoire unifié ne sont pas d'accord sur le rôle de la révolution et de la Grande guerre patriotique], RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20130611/942780389.html>, 11/06/2013, consulté le 28 septembre 2013.*

*Proekt koncepcii učebnika istorii predstavljen dlja obsuždenija v GD [Le projet de la conception du manuel d'histoire a été soumis à la délibération de la Douma d'État], RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20130610/942470980.html>, 10/06/2013, consulté le 28 septembre 2013.*

*Prjamaja linija s Vladimirom Putinyim - O edinom učebnike istorii [Ligne directe avec Vladimir Poutine - à propos du manuel d'histoire unifié], 30/04/2013.*

*Edinuju koncepciju istorii Rossii razrabotajut za sem' mesjacev [La conception unifiée*

*de l'histoire russe sera élaborée en sept mois*, Lenta.ru, <http://lenta.ru/news/2013/04/23/magistravitael/>, 23/04/2013, consulté le 23 avril 2013.

*Putin poručil k dekabrju razrabotat' edinyj kurs istorii RF v školah [Poutine a ordonné d'élaborer le cours d'histoire unifié pour l'école d'ici décembre]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20130423/934157519.html>, 23/04/2013, consulté le 23 avril 2013.

*Perečen' poručenij po itogam pervoj konferencii Obščerossijskogo narodnogo fronta na temu « Stroitel'stvo social'noj spravedlivosti » [Liste de commissions à l'issue de la conférence du Front populaire russe « Édification de la justice sociale »]*, Président Rossii, <http://kremlin.ru/assignments/17963>, 18/04/2013, consulté le 20 avril 2013.

*Naryškin : škol'niki ne budut učit'sja po odnomu učebniku istorii [Narychkine : les élèves ne vont pas étudier avec un seul manuel d'histoire]*, Vesti.ru, <http://www.vesti.ru/doc.html?id=1073445>, 08/04/2013, consulté le 15 janvier 2016.

*Konferencija Obščerossijskogo narodnogo fronta [Conférence du Front populaire russe]*, Président Rossii, <http://президент.рф/news/17767>, 29/03/2013, consulté le 5 avril 2013.

*Zajavlenie KGI ob obščenenacional'nom učebnike istorii [Déclaration du Comité des initiatives citoyennes à propos du manuel d'histoire national]*, Komitet graždanskih iniciativ, [https://komitetgi.ru/news/news/434/#.UdA5OJz\\_n53](https://komitetgi.ru/news/news/434/#.UdA5OJz_n53), 28/03/2013, consulté le 19 janvier 2016.

*Perečen' poručenij po itogam zasedanija Soveta po mežnacional'nym otnošenijam [Liste de commissions à l'issue de la session du Conseil des relations interethniques]*, Président Rossii, <http://kremlin.ru/assignments/17889>, 17/03/2013, consulté le 20 mars 2013.

*Akademik Jurij Pivovarov : Edinyj učebnik po istorii predpolagaet nalichie v obščestve obščego vzglyada na prošloe [Académicien Youri Pivovarov : Le manuel d'histoire unifié suppose l'existence d'une vision commune du passé]*, Pravoslavije i mir, <http://www.pravmir.ru/akademik-yurij-pivovarov-edinyj-uchebnik-po-istorii-predpolagaet-nalichie-v-obshhestve-obshhego-vzglyada-na-proshloe/>, 22/02/2013, consulté le 13 juin 2014.

*Sujaščennoslužiteli o edinom učebnike po istorii [Les serviteurs du culte à propos du manuel d'histoire unifié]*, Regions.ru, <http://regions.ru/news/2446934/>, 22/02/2013, consulté le 22 février 2013.

« Edinaja Rossija ozabotilas' sozdaniem novogo učebnika istorii [La Russie Unie se soucie de la création d'un nouveau manuel d'histoire] », in *Moskovskij Komsomolec*, 20/02/2013.

*Putin : o rossijskoj identičnosti i russkom jazyke [Poutine à propos de l'identité et de la langue russes]*, Odnako, <http://www.odnako.org/blogs/putin-o-rossiyskoj-identičnosti-i-russkom-yazike/>, 19/02/2013, consulté le 25 février 2013.

« Novaja popytka unifikacii učebnikov istorii [Nouvelle tentative d'unifier les manuels d'histoire] », in *Vedomosti.ru*, 05/05/2012.

« Dorožnaja karta » po podgotovke edinyh učebnikov po istorii Rossii dlja srednej školy [« Feuille de route » en vue de la préparation des manuels unifiés d'histoire de la Russie pour l'école secondaire], Istorija Rossii, <http://histrf.ru/ru/biblioteka/book/dorozhnaia-karta-po-podghotovkie-iedinykh->

[uchebnikov-po-istorii-rossii-dlia-sriedniei-shkoly](#), consulté le 1 octobre 2013.

*Istoriko-kul'turnyj standart [Le standard historique et culturel]*, Istorija Rossii, <http://histrf.ru/ru/biblioteka/book/istoriko-kul-turnyi-standart>, consulté le 28 septembre 2013.

- ***Autres sujets en rapport avec les manuels scolaires d'histoire***

BAJDA D., *Čego oni k nam lezut ? [De quoi ils se mêlent ?]*, Russkoe Agentstvo Novostej, <http://ru-an.info/новости/чего-они-к-нам-лезут/>, 30/08/2010, consulté le 20 octobre 2015.

BERŠTEJN A. et KARCEV D., « Opravdanie celi [Justification de l'objectif] », in *Vremja novostej*, 26/10/2009.

BOŽOVIČ M., « Aleksandr Kamenskij : “Každyj sčitaet sebja specialistom v istorii” [Aleksandr Kamenski : chacun se considère spécialiste en histoire] », in *Vedomosti*, 28/06/2013.

BUGAJSKI J., « V Rossii Putina istorija - eto politika [Dans la Russie de Poutine, l'histoire, c'est de la politique] », in *InoSMI - The Financial Times*, 27/04/2005.

ČERNAJA J., *Besplatnye učebniki : kak i za čej sčet [Manuels gratuits : comment et qui va payer]*, Akademija novostej, <http://academ.info/news/24141>, 26/04/2013, consulté le 17 décembre 2014.

COURTOIS S. et PANNÉ J.-L., « Les leçons d'histoire du “professeur” Poutine », in *Le Figaro*, 30/05/2005.

CYGANOVA M. et NETUPSKIJ P., *Učit'sja po zavetam Putina [Apprendre suivant les préceptes de Poutine]*, Fontanka.ru, <http://www.fontanka.ru/2010/01/26/142/>, 26/01/2010, consulté le 2 juin 2012.

DANILIN P., « Zabyt' Stalina [Oublier Staline] », in *Agenstvo političeskikh novostej*, 06/01/2009.

DANILOVA M. et WRITER A.P., « Critics fear Russian history textbooks overlook Soviet crimes and repression », in *AP Worldstream*, (17 août 2004).

DENISENKO E., « Rynok “pod grifom” [Le marché soumis à l'approbation] », in *Ekspert*, 05/07/2004.

GAJVORONSKIJ K., *U nas bogatyj opyt sozdanija « edinstvenno vernoj versii istorii » [Nous avons une riche expérience dans la création de la « bonne version de l'histoire »]*, Newsland, <http://newsland.com/news/detail/id/336922/>, 03/02/2009, consulté le 2 juin 2012.

HALPIN T., « Učebniki podgonjajutsja pod putinskoe videnie istorii [Les manuels sont ajustés pour correspondre à la vision poutinienne de l'histoire] », in *InoSMI - The Times*, 30/07/2007.

IVOJLOVA I., « Neud za Karlsona [Mauvaise note pour Karlsson] », in *Rossijskaja gazeta*, 02/03/2015.

JEMELJANENKO V., *Kak vylečit' istoriju [Comment faire guérir l'histoire]*, Fond Russkij Mir, <http://www.russkiymir.ru/magazines/article/99634/>, consulté le 1 juin 2012.

JUFEROVA J., « Gabriela Battajni-Dragoni predstavila “Beluju knigu Soveta Evropy po mežkul’turnomu dialogu” [Gabriela Battajni-Dragoni a présenté le “Livre blanc du Conseil de l’Europe pour le dialogue interculturel”] », in *Rossijskaja gazeta*, 04/06/2009.

KALINA I., « Istorija Rossii — rodnaja istorija [Histoire de la Russie - histoire de la Patrie] », in *Rodina*, (2008), n° 1.

KARLJUK A., *Učebnaja trevoga [Alarme d’instruction]*, Grani.ru, <http://grani.ru/Society/History/m.123805.html>, 22/06/2007, consulté le 3 juin 2012.

KAŠIN O., « V poiskah “Kratkogo kursa” [A la recherche du “précis”] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 03/07/2007.

KORENKOVA N., « Doroga učebnika ot Moskvy do Nerjungri [Le voyage du manuel de Moscou à Nerjougri] », in *Pervoe Sentjabrja*, 01/05/2005.

KRAMER A.E., « Yes, a Lot of People Died, but ... », in *The New York Times*, 12/08/2007.

KREKOTNEV A., « Istorija, čto dyšlo [L’histoire comme un timon] », in *Sovetskaja Rossija*, 26/03/2005.

KUDINOVA A., « Kak oskvernajat Pobedu [La profanation de la Victoire] », in *Zavtra*, 02/05/2007.

LEMUTKINA M., « Peredelom rynka učebnikov zajmetsja antimonopol’naja služba [Le service antimonopole se chargera de repartager le marché des manuels] », in *Moskovskij Komsomolec*, 28/03/2014.

LEMUTKINA M., *Rossija terjaet obrazovanie [La Russie perd son éducation]*, Gazeta.Ru, [http://www.gazeta.ru/2006/02/26/oa\\_190132.shtml](http://www.gazeta.ru/2006/02/26/oa_190132.shtml), 27/02/2006, consulté le 4 janvier 2016.

MEL’NIKOVA I., « Bol’shaja peremena [La grande récréation] », in *Itogi*, 24/10/2005.

MOLODCOVA V., « Kakoj učebnik materi-istorii cenen? [Quel manuel pour la mère-histoire ?] », in *Rossijskaja gazeta*, 14/11/2001.

MUHAMETŠINA E., *Istorija prisoedinila Krym [L’histoire a rattaché la Crimée]*, Gazeta.Ru, <http://www.gazeta.ru/social/2014/06/02/6056877.shtml>, 02/06/2014, consulté le 2 juin 2014.

OSBORN A., « A Do-Over for Russian History? », in *Wall Street Journal*, 07/07/2007.

RYBINA L., « Operativnaja razrabotka učebnika istorii [Elaboration expéditive d’un manuel d’histoire] », in *Novaja gazeta*, 07/09/2008.

RYBINA L., « Poslednij pisk istorii gosudarstva rossijskogo [Le dernier cri de l’histoire russe] », in *Novaja gazeta*, 27/09/2007.

SAMARINA A., « Fotošop dlja Stalina [Photoshop pour Staline] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 08/09/2008.

SOKOLOV B., *Čemu učit’ ? [Que doit-on enseigner ?]*, Grani.ru, <http://grani.ru/blogs/free/entries/177872.html>, 11/05/2010, consulté le 26 mars 2014.



SOKOLOV B., *Darom prepodavateljam [En vain aux enseignants]*, Grani.ru, <http://grani.ru/Society/Science/m.124112.html>, 29/06/2007, consulté le 15 juin 2012.

SOKOLOV N., *Rossija opjat' osaždennaja krepost' [La Russie redevient une forteresse assiégée]*, 18/02/2008.

SOKOLOV N., *Patriotičeskaja česotka [La gale patriotique]*, Grani.ru, <http://grani.ru/Society/Science/m.124076.html>, 28/06/2007, consulté le 31 décembre 2015.

STRELKOVA I., « Učebnik literatury kak obščšenacional'naja katastrofa ? [Manuel de littérature comme catastrophe nationale ?] », in *Literaturnaja gazeta*, 20/06/2001.

SWEENEY J., « Russian textbooks attempt to rewrite history », in *The Times (London)*, 01/12/2009.

TARASOV A., « Učebniki dlja skinhedov [Manuels pour les skinhead] », in *Nezavisimoe obozrenie*, 2002.

VINOGRADOV E., *Raspad SSSR v škol'nyh učebnikah [La chute de l'URSS dans les manuels scolaires]*, Deutsche Welle, <http://www.dw.de/%D1%80%D0%B0%D1%81%D0%BF%D0%B0%D0%B4-%D1%81%D1%81%D1%81%D1%80-%D0%B2-%D1%88%D0%BA%D0%BE%D0%BB%D1%8C%D0%BD%D1%8B%D1%85-%D1%83%D1%87%D0%B5%D0%B1%D0%BD%D0%B8%D0%BA%D0%B0%D1%85-%D0%B4%D0%BB%D1%8F-%D0%B8%D1%81%D1%82%D0%BE%D1%80%D0%B8%D0%BA%D0%BE%D0%B2-%D0%BC%D0%B0%D0%BB%D0%BE-%D0%B4%D0%BB%D1%8F-%D1%83%D1%87%D0%B5%D0%BD%D0%B8%D0%BA%D0%BE%D0%B2-%D0%BC%D0%BD%D0%BE%D0%B3%D0%BE/a-17006987>, 12/08/2013, consulté le 8 avril 2014.

VOLODIN A., *Mery Minobrnauki RF po izbavleniju škol'nyh učebnikov istorii ot iskaženij i fal'sifikacij [Les mesures du Ministère de l'éducation russe visant à supprimer les altérations et les falsifications dans les manuels scolaires d'histoire]*, Voennoje obozrenije, <http://topwar.ru/14281-mery-minobrnauki-rf-po-izbavleniyu-shkolnyh-uchebnikov-istorii-ot-iskazheniy-i-falsifikacij.html>, 11/05/2012, consulté le 1 juin 2012.

WALKER S., « Vladimir Putin rewrites Russia's history books to promote patriotism », in *The Independent*, 20/08/2007.

WALSH N.P., « Putin angry at history book slur », in *The Guardian*, 14/01/2004.

ZIGANŠINA N., *Naši učebniki formirujut kul'turnyj rasizm [Nos manuels enseignent le racisme culturel]*, Gazeta.Ru, <http://www.gazeta.ru/social/2012/12/13/4889757.shtml>, 13/12/2012, consulté le 15 février 2013.

*Iz škol'noj programmy isključili učebnik istorii, v kotorom karel'skij deputat našel ošibku [Le manuel d'histoire où le député carélien a trouvé une erreur a été exclu du programme scolaire]*, Gubernija Daily, <http://gubdaily.ru/blog/news/iz-shkolnoj-programmy-isklyuchili-uchebnik-istorii-v-kotorom-karelskij-deputat-nashel-oshibku/>, 08/10/2015, consulté le 2 novembre 2015.

*Sovet po učebnikam pri Minobrnauki Rossii pri učastii deputatov Gosdumy RF podvel itogi poutornoj ekspertizy učebnikov [Le Conseil chargé des manuels auprès du*

*Ministère de l'éducation et de la science, avec la participation des élus de la Douma, a dressé le bilan de la nouvelle expertise des manuels*, Ministerstvo obrazovanija i nauki,

<http://минобрнауки.рф/%D0%BD%D0%BE%D0%B2%D0%BE%D1%81%D1%82%D0%B8/6109>, 19/08/2015, consulté le 24 août 2015.

« Urok pro Krym doverili provesti ne učiteljam istorii, a klassnym rukovoditeljam [Le cours sur la Crimée a été confiée aux professeurs principaux et non pas aux enseignants d'histoire] », Telekanal Dojd, 28/03/2014.

« Vrednye učebniki : za čto ih ne puskajut k detjam? [Les manuels malsains : pourquoi les enfants n'y auront pas accès ?] », Eho Moskvy, 23/03/2014.

« Vtoraja Mirovaja vojna i edinyj učebnik istorii [Seconde Guerre mondiale et le manuel d'histoire unifié] », Eho Moskvy, 31/01/2014.

*Istorija XX veka v škole [Histoire du XXème siècle à l'école]*, Moscou, Polit.ru, 23/12/2013.

*Obraz istorii : zapros vlasti i interesy obščestva [L'image de l'histoire : la demande du pouvoir et les intérêts de la société]*, Moscou, Polit.ru, 23/07/2013.

« Budut li posle nas perepisyvat' istoriju ? [Va-t-on réécrire l'histoire après nous ?] », Eho Moskvy, 24/05/2013.

*Mify o škol'nyh učebnikah istorii [Les mythes à propos des manuels scolaires d'histoire]*, Snob, <http://www.snob.ru/profile/26804/blog/57987>, 28/02/2013, consulté le 13 juin 2014.

« Nastala pora ubrat' iz učebnikov istorii gniloj i prestupnyj pljuralizm » [Le temps est venu d'évacuer des manuels d'histoire le pluralisme pourri et criminel], Nakanune, <http://www.nakanune.ru/articles/17514>, 27/02/2013, consulté le 8 septembre 2013.

*Pivovar : nevozmožno sozdat' edinyj učebnik po istorii dlja škol [Pivovar : il est impossible de créer un manuel d'histoire unifié pour les écoles]*, EGE, [http://ege.edu.ru/ru/main/news/index.php?id\\_4=17902](http://ege.edu.ru/ru/main/news/index.php?id_4=17902), 24/02/2013, consulté le 13 juin 2014.

*Učebniki istorii stali prosto sovokupnost'ju faktov, sčitaet ekspert [Les manuels d'histoire se sont transformés en un ensemble de faits]*, RIA Novosti, [http://ria.ru/feam\\_2012\\_news/20121211/914310792.html](http://ria.ru/feam_2012_news/20121211/914310792.html), 11/12/2012, consulté le 25 avril 2013.

*Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prorabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »]*, Levada-Centr, 22/12/2011.

*Nel'zja v golove pjatiklassnika poroždat' pljuralizm [On n'a pas le droit de générer le pluralisme dans les têtes des élèves de la 5ème année]*, Memorial : Uroki istorii XX vek, <http://urokiistorii.ru/2405>, 29/09/2011, consulté le 28 décembre 2015.

*Vstreča Svjatejšego Patriarha Kirilla s obščestvennost'ju Karelii [Rencontre du très saint Patriarche Cyrille avec le public de Carélie]*, Site du patriarcat, <http://www.patriarchia.ru/db/text/1176977.html>, 07/06/2010, consulté le 12 janvier 2016.

« Manifest neostalinizma [Le manifeste du néostalinisme] », in *Novaja gazeta*,

23/10/2008.

« Vtoraja mirovaja vojna v učebnikah istorii [La Seconde Guerre mondiale dans les manuels d'histoire] », Eho Moskvy, 26/12/2005.

*Rossijskie učebniki istorii obvinjajutsja v predvzjatosti [Les manuels scolaires russes accusés de prévention]*, InoSMI - Associated Press, <http://inosmi.ru/inrussia/20050817/221569.html>, 17/08/2005, consulté le 2 juin 2012.

*Naša Velikaja Otečestvennaja, ili Kak v putinskoj Rossii detej učat istorii [Notre Grande guerre patriotique, ou Comment on enseigne l'histoire aux enfants dans la Russie de Poutine]*, InoSMI - AFP, <http://inosmi.ru/inrussia/20050502/219298.html>, 02/05/2005, consulté le 2 juin 2012.

*Pseudoliberalizmu net mesta v učebnikah istorii [Il n'y a pas de place pour le pseudolibéralisme dans les manuels d'histoire]*, Pravda. Ru, <http://old.pravda.ru/world/26-01-2004/46253-history-0/>, 26/01/2004, consulté le 29 décembre 2015.

« “Istoričeskij” skandal dlja 10-11 klassov [Le scandale “historique” pour les classes 10-11] », in *BBC Russian*, 28/11/2003.

*Minobrazovanija zapretilo obučet' detej po « boleznenno-nadryvnomu » učebniku istorii [Le Ministère de l'éducation a interdit le manuel « hystérique »]*, Grani.ru, <http://grani.ru/Society/Media/Freepress/m.52235.html>, 28/11/2003, consulté le 3 juin 2012.

*Minobrazovanija zapretit učebnik « Otečestvennaja istorija XX veka » za kritiku Putina [Le ministère de l'éducation interdira le manuel « Histoire de la Patrie au XXème siècle » à cause de la critique de Poutine]*, Newsru.com, <http://www.newsru.com/russia/27nov2003/uchebnik.html>, 27/11/2003, consulté le 3 juin 2012.

*Pravitel'stvo Rossii ne udeljalo dolžnogo vnimanija sozdaniju učebnikov po otečestvennoj istorii [Le gouvernement russe n'a pas accordé l'attention nécessaire à la rédaction des manuels d'histoire de la Russie]*, Newsru.com, <http://www.newsru.com/russia/30Aug2001/books.html>, 30/08/2001, consulté le 12 juin 2015.

*Fal'sifikacija istorii kak ideologičeskoe oružie protiv Rossii [La falsification de l'histoire comme une arme idéologique dirigée contre la Russie]*, NIRSI - Institut national pour le développement de l'idéologie moderne, <http://www.nirsi.ru/96>, consulté le 3 juin 2012.

## **Section 6. Les auteurs des manuels d'histoire : interviews, biographies, articles, pages personnelles**

AVERJUŠKIN A., « Nikita Zagladin : My stremilis' napisat' učebnik, svobodnyj ot kakoj-libo ideologii [Nikita Zagladine : Nous cherchions à écrire un manuel libre de toute idéologie] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2003.

BAKLANOV A., *Direktor Gosarhiva uvolilsja posle konflikta s Medinskim [Le directeur des Archives d'État a démissionné après un conflit avec Médinski]*, Snob, <https://snob.ru/selected/entry/105872>, 16/03/2016, consulté le 21 mars 2016.

BELENKIN B., « Tan'ka! Tanečka! Tanja! », in *Pravo na imja. Biografika XX veka*

[*Droit à un nom. Biographies du XXème siècle*], Saint-Pétersbourg, Memorial, 2010, p. 14-32.

BORDJUGOV G., NENAROKOV A.P. et LEVINA E.S., *Vladimir Dmitrievič Esakov. Biobibliografičeskij ukazatel' [Vladimir Dmitrievitch Esakov : index bibliographique]*, Moscou, AIRO-XXI, 2007.

DANILOV A.A. et FILLIPOV A.V., « Racional'nyj podhod [Approche rationnelle] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 17/09/2008.

DAVYDOVA N., *My s upoeniem streljaem v prošloe iz vsego, čto est' pod rukoj [Avec l'ivresse, nous nous servons de tout pour tirer sur le passé]*, Gazeta.Ru, [http://www.gazeta.ru/comments/2014/05/05\\_x\\_6019221.shtml](http://www.gazeta.ru/comments/2014/05/05_x_6019221.shtml), 08/05/2014, consulté le 29 décembre 2015.

DOLUCKIJ I.I., « Sovremennaja idillija [Idylle contemporaine] », in *Neprikosnovennyj zapas*, (2004), n° 4.

ERMOTCEV D. et KOLJAGINA N., *Igor' Doluckij : Naučit' rebenka soprotivljat'sja [Igor Doloutski : Apprendre à l'enfant comment résister]*, Memorial : Uroki istorii XX vek, <http://urokiistorii.ru/learning/edu/3215>, 11/04/2012, consulté le 27 août 2012.

GLINKIN M., « Iduščie v prošloe [Ceux qui marchent vers le passé] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 23/07/2002.

GRIŠAČEV S., « Viktor Beljavskij : Izdatel'stvo ne otkazyvalos' i ne otkazyvaetsja ot izdanija učebnikov Kredera [Viktor Beliaovski : les éditions n'abandonnent pas la publication du manuel de Kreder] », in *Pervoe Sentjabrja*, 12/09/2001.

HAMRAEV V., « Razoblačenje fal'sifikatora i izgotovlennoj im fal'sivki neizbežno [La découverte du falsificateur et de sa falsification est inévitable] », in *Kommersant*, 20/04/2015.

KOČETOVA O., « Bez arhivov net istoričeskoj pamjati [Il n'y a pas de mémoire historique sans les archives] », *Govorit Moskva*, 08/12/2006.

KOZLOVA A., *Detej nužno vospityvat' na pozitivnyh istoričeskikh primerah [Il faut éduquer les enfants en s'appuyant sur des exemples historiques positifs]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/education/20090828/182803972.html>, 28/08/2009, consulté le 29 septembre 2013.

KUZNECOV V., « Istorija dolžna byt' strastnoj [L'histoire doit être passionnée] », in *Novoje vremja*, 21/12/2003.

LOBKOV P., « Avtor termina "effektivnyj menedžer Stalin" : versii o nasil'stvennoj smerti Stalina do sih por ne isključajutsja [L'auteur du terme "Staline, manager efficace" : les hypothèses sur la mort violente de Staline ne sont toujours pas exclues] », 05/03/2013.

MAKSAKOVA L., *Istoriki Rossii : Poslevoennoe pokolenie [Historiens de Russie : génération d'après-guerre]*, Moscou, AIRO-XX, 2000.

MIŠINA I.A. et CIRENOVA M.G., « Polikul'turnoe obrazovanie v kontekste podgotovki učitelej istorii [Enseignement multiculturel dans le contexte de la formation des enseignants de l'histoire] », in *Vestnik Burjatskogo gosudarstvennogo universiteta*, (2013), n° 1.

- NENAROKOV A.P., *Vstupitel'noe slovo k russkomu izdaniju « Istorii Sovetskoj Rossii E. Karra » [Introduction à l'édition russe de l'histoire de la Russie soviétique d'E. Carr]*, [http://scepstis.net/library/id\\_2123.html](http://scepstis.net/library/id_2123.html), 08/1990, consulté le 29 septembre 2013.
- NOVOSELOVA E., « Nužny obščie “ramki” k osveščeniju istoričeskikh epoh [Nous avons besoin d'un “cadre” de présentation de chaque période historique] », in *Rossijskaja gazeta*, 21/02/2013.
- PALVANZADE F., *Vladlen Izmozik à propos du livre « Les cabinets noirs »*, Sigma, <http://syg.ma/@furqat/vladlien-izmozik-o-knighie-chiernyie-kabiniety>, 04/04/2015, consulté le 3 novembre 2015.
- PEREDEL'SKIJ D., « RG vyjasnila, kakim dolžen byt' “ob'ektivnyj” učebnik istorii [RG s'est informée sur un manuel d'histoire “objectif”] », in *Rossijskaja gazeta*, 28/02/2013.
- PLOTKIN G., « Pamjati Učitelja [A la mémoire de l'Enseignant] », in *Učitel'skaja gazeta*, 14/02/2012.
- POZNER V., « Interview avec Aleksandr Tchoubarian », Pervyj kanal, 31/03/2013.
- RYBINA L., « Esli by na meste Stalina byl ja... [Si j'étais à la place de Staline] », in *Novaja gazeta*, 18/09/2008.
- SIDORČUK O., « Dialog so vremenem [Dialogue avec le temps] », in *Učitel'skaja gazeta*, 19/12/2006.
- SIDOROVA L., « Anna Mihajlovna Pankratova », in *Istoriki Rossii. Biografii [Historiens de Russie. Biographies]*, Moscou, Rosspen, 2001, p. 685-690.
- UTKIN A.I., *Mest' za pobedu - novaja vojna [Vengeance pour la victoire - une nouvelle guerre]*, Moscou, EKSMO : Algoritm, 2005.
- UTKIN A.I., *Vyzov Zapada i otvet Rossii [Le défi de l'Occident et la réponse de la Russie]*, Moscou, EKSMO, 2002.
- UTKIN A.I., *Rossija i Zapad : problemy vzaimnogo vosprijatija i perspektivy stroitel'stva otnošenij [La Russie et l'Occident : problèmes de perception mutuelle et de la construction des relations]*, Moscou, Rossijskij naučnyj fond, 1995.
- VENEDIKTOV A., « Kakim dolžen byt' “pravil'nyj” učebnik istorii [Le manuel d'histoire “correct” : comment doit-il être ?] », *Eho Moskvy*, 23/02/2013.
- VOROB'EV A., « Namerenie ministerstva obrazovanija RF zapretit' izdanie učebnika Otečestvennaja istorija XX veka [L'intention du ministère de l'éducation d'interdire le manuel d'Histoire nationale au XXème siècle] », *Eho Moskvy*, 27/11/2003.
- VOROB'EVA I., *Danilov : byt' patriotom v Rossii stalo « nesovremennym » [Danilov : il est devenu « démodé » d'être patriote en Russie]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/education/20110128/327510715.html>, 28/01/2011, consulté le 29 septembre 2013.
- ZAGLADIN N.V., *Zakonomernosti v dramatičeskom stolknovenii gosudarstva i obrazovannoj časti obščestva [La régularité historique de l'affrontement de l'État et des intellectuels]*, Kto est' kto, [http://www.whoiswho.ru/old\\_site/russian/Curnom/62004/nz.htm](http://www.whoiswho.ru/old_site/russian/Curnom/62004/nz.htm), 2004, consulté le 27 septembre 2013.

ZAHAROV D. et DYMARSKIJ V., « Cena pobedy : Vtoraja mirovaja vojna v učebnikah istorii [Le prix de la victoire : la Seconde Guerre mondiale dans les manuels d'histoire] », *Eho Moskvy*, 26/12/2005.

*Suhov Vasilij Vladimirovič (fiche personnelle)*, Site de MGOU, <http://mgou.ru/203-uncategorised/2992-2012-08-28-11-53-24>, 05/12/2014, consulté le 5 décembre 2014.

*Lubčenkov Jurij Nikolajevič (fiche personnelle)*, Site officiel du patri politique Défenseurs de la Patrie, <http://vppzo.ru/partiya/rukovodstvo-partii/lubchenkov-yuriy-nikolaevich.html>, 30/08/2014, consulté le 5 décembre 2014.

« Ekonomist, učenij, učitel' [Économiste, chercheur, enseignant] », in *Rossijskaja gazeta*, 24/06/2014.

« V edinom učebnike istorii budet mnogo Stalina i minimum Putina [Dans le manuel d'histoire unifié il y aura beaucoup de Staline et très peu de Poutine] », in *Moskovskij Komsomolec*, 26/06/2013.

*Zavkafedroj istorii MPGU uvolen iz-za plagiata [Le directeur adjoint du département d'histoire de MPGU a été licencié pour le plagiat]*, BBC Russian, [http://www.bbc.co.uk/russian/rolling\\_news/2013/02/130201\\_rn\\_mpgu\\_plagiarist\\_fired.shtml](http://www.bbc.co.uk/russian/rolling_news/2013/02/130201_rn_mpgu_plagiarist_fired.shtml), 01/02/2013, consulté le 29 septembre 2013.

*Ušel iz žizni istorik i politolog Anatolij Utkin [Historien et politologue Anatoli Outkine est décédé]*, *Russkij obozrevatel'*, <http://www.rus-obr.ru/days/5332>, 19/01/2010, consulté le 29 septembre 2013.

*Igor' Doluckij, istorik [Igor Dolutski, historien]*, 17/09/2008.

*Avtory učebnika rabotali nad koncepciej s ljubov'ju k svoej strane [Les auteurs du manuel travaillaient sur la conception avec l'amour pour leur pays]*, *Svobodnyj Mir*, <http://www.liberty.ru/groups/academy/Avtory-ucebnika-rabotali-nad-koncepciej-s-lyubov-yu-k-svoej-strane>, 09/09/2008, consulté le 26 mai 2014.

« Ždat' ostalos' nedolgo, poterpите [Patientez encore un peu] », in *Vremja novostej*, 09/09/2008.

« Kratkij kurs [Le précis] », in *Bolšoj gorod*, 03/08/2007.

« In memoriam : Vladimir Pavlovič Denisenko », in *Studia Slavica et Balcanica Petropolitana*, (2007), n° 1-2.

*Izmozik V.S. (fiche personnelle de chercheur)*, *Otkrytyj tekst*, <http://www.opentextnn.ru/censorship/russia/avtory/?id=80>, 04/03/2005, consulté le 10 juin 2014.

« Vlasteliny minuvših epoh [Les maîtres des époques passées] », in *Učitel'skaja gazeta*, 2002.

« Pamjati Vitalija Ivanoviča Starceva [A la mémoire de Vitali Ivanovitch Startsev] », in *Pravovedenie*, (2000), p. 270-279.

*Abdulaev Enver Nažmutinovič (fiche personnelle)*, Site des éditions Drofa, <http://www.drofa.ru/about/abdulaev/>, consulté le 12 janvier 2016.

*Danilov Aleksandr Anatol'evič (fiche personnelle)*, Site de la revue Sciences humaines et sociales en Extrême-Orient, <http://eastjournal.ru/docs/editors/danilov.htm>,

consulté le 6 novembre 2015.

*Danilov Dmitrij Daimovič (fiche personnelle)*, Site du système éducatif « Ecole 2100 », <http://school2100.com/school2100/persons/coordinators/danilov/>, consulté le 12 janvier 2016.

*Département de la méthode d'enseignement de l'histoire et des sciences sociales*, Site de l'Université Herzen, <http://www2.herzen.spb.ru/main/structure/fukultets/soc/srtuct/metod/>, consulté le 13 janvier 2016.

*Esakov Vladimir Dmitrievič (fiche personnelle)*, Site de l'Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie, <http://www.iriran.ru/?q=esakov>, consulté le 5 novembre 2015.

*Gorškov Mihail Konstantinovič (fiche personnelle)*, Site de l'Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie, [http://www.isras.ru/pers\\_about.html?id=38](http://www.isras.ru/pers_about.html?id=38), consulté le 7 novembre 2015.

*Jakemenko Boris Grigor'evič (fiche personnelle)*, Site de RUDN, <http://web-local.rudn.ru/web-local/prep/rj/?id=2271>, consulté le 16 janvier 2016.

*Karpačev Sergej Pavlovič (fiche personnelle)*, Site de MPGU, <https://www.mgpu.ru/persons.php?person=803>, consulté le 18 janvier 2016.

*Kiselev Aleksandr Fedotovič (fiche personnelle)*, Site des éditions Drofa, <http://www.drofa.ru/about/kiselev/>, consulté le 12 janvier 2016.

*Kosulina Ljudmila Gennad'evna (fiche personnelle)*, Portail de l'MPGU, <http://xn--c1arjr.xn--p1ai/staff/kosulina-lyudmila-gennadevna/>, consulté le 6 novembre 2015.

*Les cadres*, Site de l'Université nationale des ressources minérales, [http://www.spmi.ru/ucheb/ucheb\\_1129](http://www.spmi.ru/ucheb/ucheb_1129), consulté le 13 janvier 2016.

*Levandovskij Andreï Anatol'evič (fiche personnelle)*, Site de l'Université d'Etat de Moscou, <http://www.hist.msu.ru/Departments/OI2/staff/levandovskiy.htm>, consulté le 7 novembre 2015.

*Lisejcev Dmitrij Vladimirovič (fiche personnelle)*, Site de l'Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie, <http://iriran.ru/?q=liseicev>, consulté le 12 janvier 2016.

*Mironenko Sergej Vladimirovič (fiche personnelle)*, Site de GARF, <http://www.statearchive.ru/446>, consulté le 7 janvier 2016.

*Ostrovski Valeri Petrovitch (fiche personnelle)*, Site de Lenizdat, <http://lenizdat.ru/persons/217/>, consulté le 29 septembre 2013.

*Ostrovski Valeri Petrovitch (fiche personnelle de l'enseignant)*, Site de l'Université de Saint-Pétersbourg, <http://www.sir.spbu.ru/profs/?id=191>, consulté le 29 septembre 2013.

*Pamjati V.D. Esakova [A la mémoire de V.D. Esakov]*, Site de l'Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie, <http://iriran.ru/?q=node/1321>, consulté le 5 novembre 2015.

*Paškov, Boris Grigor'evič (fiche personnelle)*, Bol'shaja biografičeskaja enciklopedija,

[http://enc-dic.com/enc\\_biography/Pashkov-boris-grigorevich-65015.html](http://enc-dic.com/enc_biography/Pashkov-boris-grigorevich-65015.html), consulté le 8 janvier 2016.

*Perevezenceva Tat'jana Vladimirovna (fiche personnelle)*, Slovo, <http://www.portal-slovo.ru/authors/47656.php>, consulté le 12 janvier 2016.

*Perevezencev Sergej Vjačeslavovič (fiche personnelle)*, Site de l'Université d'Etat de Moscou, <http://polit.msu.ru/staff/perevezentsev/>, consulté le 12 janvier 2016.

*Popov Vasilij Petrovič (fiche personnelle)*, Site des éditions Drofa, <http://www.drofa.ru/about/popov/>, consulté le 12 janvier 2016.

*Présentation des auteurs du livre « Kremlin dans un étui »*, Labirint, <http://www.labirint.ru/fragment/149615/>, consulté le 12 janvier 2016.

*Rogožkin Vasilij Alekseevič (fiche personnelle)*, Site de MAMI, <http://www.mami.ru/?id=3617>, consulté le 12 janvier 2016.

*Ščetinov Jurij Aleksandrovič (fiche personnelle)*, Site de l'Université d'Etat de Moscou, <http://www.hist.msu.ru/Departments/RusHis20/Staff/Schetinov.htm>, consulté le 7 novembre 2015.

*Šestakov Vladimir Alekseevič (fiche personnelle)*, Site de l'Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie, <http://iriran.ru/?q=shestakov>, consulté le 15 juin 2015.

*Site du département de philosophie de MITKhT*, <http://philosophy.mitht.ru/110.annivesary.htm>, consulté le 12 janvier 2016.

*Starkov Boris Anatol'evič (fiche personnelle)*, Site de Finek, [http://staff.finec.ru/hist/Starkov\\_B\\_A/](http://staff.finec.ru/hist/Starkov_B_A/), consulté le 3 novembre 2015.

*Vjazemskij Evgenij Evgen'evič (fiche personnelle)*, Site de MPGU, <http://xn--c1arjr.xn--p1ai/staff/vjazemskiy-evgeniy-evgenevich/>, consulté le 8 janvier 2016.

## Section 7. Les entretiens

*Entretien de l'auteur avec Angelika Goudenko, enseignant de l'histoire dans une école secondaire à Petrozavodsk, 01/11/2013. L'entretien a eu lieu dans une salle de classe du lycée n°1 de Petrozavodsk*

*Entretien de l'auteur avec Alekseï Vlassov, vice-doyen de la faculté de l'histoire de MGU, 29/10/2013. L'entretien a eu lieu à la Faculté de l'histoire de MGU (Moscou)*

*Entretien de l'auteur avec Andreï Presniakov, enseignant de l'histoire dans une école secondaire à Moscou, 29/10/2013. L'entretien a eu lieu dans les locaux des facultés des sciences humaines de MGU (Moscou)*

*Entretien de l'auteur avec Nikita Zagladine, auteur des manuels, 26/10/2013. L'entretien a eu lieu à domicile de N. Zagladine, à Moscou, en présence de son épouse Khmaïra Zagladina qui participe à l'élaboration de la base méthodologique des manuels d'N. Zagladine*

*Entretien de l'auteur avec Oganes Marinine, enseignant de l'histoire à MGU, 26/10/2013. L'entretien a eu lieu dans le bureau d'O. Marinine à la Faculté des langues étrangères de MGU (Moscou).*



## Section 8. La mémoire du XX<sup>ème</sup> siècle en Russie (articles des revues et des autres sources spécialisées)

ALBAC E., « Palači i žertvy [Les bourreaux et les victimes] », in *The New Times*, 30/10/2014.

ALBAC E. et DAVYDOV I., « Katastrofa ijunja 41-go — rezul'tat čudoviščnogo prosčeta Stalina [La catastrophe de juin 1941 est le résultat de l'erreur monstrueuse de Staline] », in *The New Times*, 22/06/2015.

ALBAC E. et DAVYDOV I., « Konstantin Sonin : Propaganda rabotaet, kogda ložitsja na podgotovlennuju počvu [Konstantin Sonine : La propagande fonctionne quand le terrain est préparé] », in *The New Times*, 15/06/2015.

ALEKSANDROV-DERKAČENKO P., « Ob odnom neožidannom rezul'tate bor'by s fal'sifikacijami istorii [A propos d'un résultat inattendu de la lutte contre les falsifications de l'histoire] », in *Svobodnaja mysl'*, 08/2013.

BEST I., « La Russie veut incarner la désoccidentalisation du monde », in *La Tribune*, 22/03/2016.

BLUM D.W., « Official patriotism in Russia : its essence and implications », in *PONARS Policy Memo*, vol. 420 (8 décembre 2006).

BORUSIJAK L. et LEVINSON A., *Stalin i my : počemu polovina rossijan do sih por verjat v voždja [Staline et nous : pourquoi la moitié des Russes continuent à croire en Guide]*, RBK, <http://daily.rbc.ru/opinions/society/30/01/2015/54cb37799a7947c335dca175>, 30/01/2015, consulté le 9 mars 2015.

BUTAKOV J., « Diagnoz : golod [Diagnostic : la famine] », in *The New Times*, 03/2016.

CHAUVIER J.-M., « Russia : nostalgic for the Soviet era », in *Le mode diplomatique*, 03/2004.

COMTE P., « La “Commission de lutte contre les tentatives de falsification de l'histoire au détriment des intérêts de la Russie” : “grand machin” inutile ou nouvel instrument de censure ? », in *Revue Russe*, vol. 37 (2011), n° 1, p. 113-129.

DÉSERT M., « Être patriote dans la Russie postsoviétique », in *Critique internationale*, (1 mars 2013), n° 58, p. 53-71.

DONATH K.H., « Vergangenheitsbewältigung in Russland : “Historische Gerechtigkeit” », in *Die Tageszeitung*, 23/06/2015.

DOULKINA I., « Leur morale et la nôtre », in *Le Courrier de Russie*, 03/03/2009.

DRIZE J., « S popravkoj na mif [Compte tenu du mythe] », in *Poisk*, 19/08/2009.

DUBIN B., « Pamjat', vojna, pamjat' o vojne. Konstruirovanie prošlogo v social'noj praktike poslednih desjatiletij [La mémoire, la guerre, la mémoire de la guerre. La construction du passé dans la politique sociale des dernières décennies] », in *Otečestvennye zapiski*, vol. 43 (2008), n° 4.

DUBIN B., « “Krovavaja” vojna i “velikaja” pobeda [La guerre “sanglante” et la “grande” victoire] », in *Otečestvennye zapiski*, vol. 20 (2004), n° 5.

- DUBIN B., « Stalin i drugie. Figury vysšej vlasti v obščestvennom mnenii sovremennoj Rossii [Staline et les autres. Les figures du pouvoir suprême dans l'opinion publique de la Russie contemporaine] », in *Monitoring obščestvennogo mnenija*, (2003), n° 2.
- DUBIN B. et GRINBERG M., « Počva, ušedšaja iz-pod nog [La perte d'appui] », in *Otečestvennye zapiski*, vol. 64 (2014), n° 4.
- ELDER M., « Russia's Victory Day parade bolsters nationalism », in *GlobalPost*, 09/09/2010.
- FAVOROV P., *Byl li Stalin neobhodim? Ja dokazyvaju, čto net [Staline était-il indispensable? Je prouve que non]*, Aficha, <http://vozduh.afisha.ru/books/byl-li-stalin-neobhodim-ya-dokazyvayu-čto-net/>, 17/02/2015, consulté le 13 mars 2015.
- FERRETTI M., « Le stalinisme entre histoire et mémoire : le malaise de la mémoire russe », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 68 (2002), p. 65-81.
- GARAGOZOV R.R., « Collective Memory and the Russian “Schematic Narrative Template” », in *Journal of Russian & East European Psychology*, vol. 40 (1 septembre 2002), n° 5, p. 55-89.
- GREENE S., LIPMAN M. et RYABOV A., « Engaging History : The Problems & Politics of Memory in Russia and the Post-Socialist Space », in *Carnegie Moscow Center Working Papers*, (2010), n° 2, p. 5-12.
- GUDKOV L., « Time and History in the Russians' Consciousness (part 1) », in *The Russian Public Opinion Herald*, vol. 3 (2009), n° 101, p. 84-102.
- GUDKOV L., « Time and History in the Russians' Consciousness (part 2) », in *The Russian Public Opinion Herald*, vol. 2 (2010), n° 104, p. 13-61.
- GUDKOV L., « “Pamjat” o vojne i massovaja identičnost' rossijan [La “mémoire” de guerre et l'identité collective des Russes] », in *Neprikosnovennyj zapas*, vol. 40-41 (2005), n° 2-3, p. 46-57.
- GYLDÉN A. et CHEVELKINA A., « Pourquoi je vote communiste », in *l'Express*, 02/03/2012.
- HAPAEVA D.R., « Očarovannye stalinizmom : massovoe istoričeskoe soznanie v preddverii vyborov [Enchantés par le stalinisme : la conscience historique des électeurs] », in *Neprikosnovennyj zapas*, vol. 55 (2007), n° 5.
- HAPAEVA D.R. et KOPOSOV N., *Požalejte, ljudi, palačej... [Ayez pitié des bourreaux]*, Polit.ru, <http://www.polit.ru/article/2007/11/21/stalinism/>, 21/11/2007, consulté le 10 juin 2012.
- HAUSLOHNER A., « Young Russians never knew the Soviet Union, but they hope to recapture days of its empire », in *The Washington Post*, 09/06/2014.
- JAKOVENKO I., « Lož' v obložke [Le mensonge sous la couverture d'un livre] », in *The New Times*, 01/09/2014.
- JÉGO M., « “Holocauste” ne se dit pas en russe », in *Le Monde*, 17/05/2012.
- KANTOR J., « Bez fal'sifikacij [Sans falsifications] », in *Moskovskie Novosti*, 19/03/2012.

KANTOROVIČ I., « Geroi-panfilovcy pod grifom “Soveršenno sekretno” [Les héros de Panfilov avec la marque “top-secret”] », in *Pervoe Sentjabrja*, 2006.

KOBZEV A., *Moscou accuse le Parlement européen de cynisme*, La voix de la Russie, [http://fr.sputniknews.com/french.ruvr.ru/2013\\_03\\_28/Moscou-accuse-le-Parlement-europeen-de-cynisme/](http://fr.sputniknews.com/french.ruvr.ru/2013_03_28/Moscou-accuse-le-Parlement-europeen-de-cynisme/), 28/03/2013, consulté le 22 juin 2015.

KOLESNIKOV A., « Koktejl' Molotova — Ribbentropa [Cocktail Molotov - Ribbentrop] », in *The New Times*, 27/11/2014.

KOPOSOV N., *K ocenke masštaba stalinskih repressij [A propos de l'évaluation de l'échelle des répressions staliniennes]*, Polit.ru, <http://polit.ru/article/2007/12/11/repressii/>, 11/12/2007, consulté le 10 juin 2012.

KRAŠENINNIKOV F., « Neumestnye sojuzniki [Les Alliés : personæ non grataæ] », in *The New Times*, 20/04/2015.

KRETSUL R., « Volgograd vremenno pereimenovan v Stalingrad [Volgograd temporairement renommé Stalingrad] », in *Gazeta Vzgliad*, 01/02/2013.

KUNADZE G., « Obyknovennyj revanšizm [Le revanchisme ordinaire] », in *The New Times*, 22/06/2015.

KUVŠINOV A., « Stalin na nas jest' [Il y a un Staline pour nous] », in *The New Times*, 18/05/2015.

MALJUKOVA L., « “My gotovy” : v kanun 9 Maja proizošla mobilizacija kinematografa [“Nous sommes prêts” : la mobilisation de l'art cinématographique la veille du 9 mai] », in *Novaja gazeta*, 25/04/2015.

MAZARS P.-L., « Avoir 20 ans dans la Russie de Poutine », in *Le Journal du dimanche*, 25/02/2012.

MENDELSON S.E. et GERBER T.P., « Failing the Stalin Test », in *Foreign Affairs*, 02/2006.

MILLER A., « Russia : Power and History », in *Carnegie Moscow Center Working Papers*, vol. 2 (2010), p. 13-25.

MOINE N., « Defining “war crimes against humanity” in the Soviet Union », in *Cahiers du monde russe*, Vol 52 (1 septembre 2012), n° 2, p. 441-473.

NARINSKAYA A., « USSR redux : from art to food and film, how Russia fell back in love with the Soviet past », in *The Calvert Journal*, 18/11/2014.

NOVOSELOVA E., « Vosstanie v tajne ot Stalina [L'insurrection dissimulée à Staline] », in *Rossijskaja gazeta*, 03/10/2014.

NOVOSELOVA E., « V Rossii sozdana komissija po protivodejstviju fal'sifikacii istorii [Une commission contre les falsifications de l'histoire a été créée en Russie] », in *Rossijskaja gazeta*, 20/05/2009.

OMELČENKO E. et SABIROVA G., « Izučenie massovogo istoričeskogo soznanija v postsovetskoj Rossii : obzor podhodov [Étude de la conscience historique des masses dans la Russie postsoviétique : aperçu des approches] », Fichier Word.

POUTINE V., « Les leçons de la victoire sur le nazisme », in *Le Figaro*, 07/05/2005.

RAPOPORT A., « The role and place of patriotism in citizenship education in Russia », Conference at Institute of Education-University of London, 2010.

RAPOPORT A., « Patriotic Education in Russia : Stylistic Move or a Sign of Substantive Counter-Reform? », in *The Educational Forum*, vol. 73 (2009), n° 2, p. 141-152.

ROGINSKIJ A., *Pamjat' o stalinizme [La mémoire du stalinisme]*, Polit.ru, <http://polit.ru/article/2008/12/11/memory/>, 11/12/2008, consulté le 8 juin 2015.

ŠEVELEVA S. et KLENOVA T., *Junye ljubiteli SSSR [Jeunes amateurs de l'URSS]*, The Village.ru, <http://www.the-village.ru/village/city/people/219651-back-in-ussr>, 10/08/2015, consulté le 12 août 2015.

SOLOMONOV A., « Čitaju detjam kurs GULAG vokrug nas [Je propose aux enfants le cours "Goulag autour de nous"] », in *The New Times*, 01/09/2014.

SOLOVECKIJ V., *Sud'ba ostarbajterov [Le destin des Ostarbeiter]*, Svobodnaja pressa, <http://svpressa.ru/war/article/54092/>, 08/05/2012, consulté le 28 août 2015.

SUKHOV I., « Russia Is Repeating Old Mistakes », in *The Moscow Times*, 03/12/2014.

WERTH N., « L'historiographie de l'U.R.S.S. dans la période post-communiste », in *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 30 (1999), n° 1, p. 81-104.

WERTSCH J.V., « Collective Memory and Narrative Templates », in *Social Research*, vol. 75 (1 avril 2008), n° 1, p. 133-156.

WHITE S., « Soviet nostalgia and Russian politics », in *Journal of Eurasian Studies*, vol. 1 (janvier 2010), n° 1, p. 1-9.

YEKELCHYK S., « Stalinist Patriotism as Imperial Discourse : Reconciling the Ukrainian and Russian "Heroic Pasts", 1939-1945 », in *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 3 (2002), n° 1, p. 51-80.

ZORKAJA N., « "Nostal'gija po prošlomu", ili kakie uroki mogla usvoit' i usvoila molodež' [La "nostalgie du passé" ou leçons assimilées par les jeunes] », in *Vestnik obščestvennogo mnenija*, vol. 89 (2007), n° 3, p. 35-46.

« Daže v 1939 godu v oficial'nye versii nikto ne veril [Même en 1939 personne ne croyait la version officielle] », Telekanal Dojd, 28/11/2014.

« Osoboe otnošenje Finljandii k Rossii ostalos' so vremen SSSR [L'attitude particulière de la Finlande à l'égard de la Russie est un héritage de l'époque soviétique] », Telekanal Dojd, 09/09/2014.

« Vladimir Medinskij naučit detej rodinu ljubit'. Voenno-patriotičeskoe skautskoe dviženie ot ministra kul'tury », Telekanal Dojd, 10/07/2014.

*Vystavka k stoletiju so dnja roždenija Andropova otkrylas' v Moskve [Exposition à l'occasion du centenaire de la naissance d'Andropov est ouverte à Moscou]*, RIA Novosti, <http://ria.ru/society/20140617/1012383765.html>, 17/06/2014, consulté le 18 août 2015.

« Viktor Erofeev — o žizni v blokadnom Leningrade [Viktor Erofeev sur la vie à Leningrad assiégé] », Telekanal Dojd, 26/01/2014.

Fil'm Mumina Šakirova « Holokost – klej dlja oboev? »: diskussija v Meždunarodnom Memoriale [Le film de Mumun Chakirov « Holocauste est une colle pour le papier peint? »: discussion organisée par l'ONG Memorial international], Memorial : Uroki istorii XX vek, <http://www.urokiistorii.ru/learning/edu/51970>, 09/01/2014, consulté le 27 mai 2014.

Diskussija posle otkrytogo pokaza fil'ma « Holokost – klej dlja oboev ? » [Discussion après la diffusion du film « Holocauste est une colle pour le papier peint ? »], RIA Novosti, 25/09/2013.

« V Voronežskoj oblasti žiteli postavili pamjatnik Stalinu na narodnye den'gi [Dans l'oblast de Voronej, les gens se sont cotisés pour un monument à Staline] », Pervyj Kanal, 02/09/2013.

« Istoričeskaja spravedlivost' — eto vrednaja himera [La justice historique est une chimère dangereuse] », Eho Moskvy, 19/04/2013.

60 let smerti Stalina [60 ans depuis la mort de Staline], Memorial, <http://www.memo.ru/s/352.html>, 05/03/2013, consulté le 13 mars 2015.

« Soixante ans de la mort de Staline : un fantôme omniprésent », in *Le Monde*, 05/03/2013.

« Pohorony generalissimusa v vospominanijah moskvičej [Obsèques du généralissime dans les souvenirs des Moscovites] », in *The New Times*, 04/03/2013.

« L'ombre de Staline », Arte, 28/01/2013.

V.Medinskij posčital neumestnym fil'm o Velikoj Otečestvennoj vojne [V. Mendinski jugea inopportun le film sur la Grande guerre patriotique], RBK, <http://top.rbc.ru/society/19/06/2012/655733.shtml>, 19/06/2012, consulté le 14 août 2015.

« Holokost – eto klej dlja oboev? »: Le Mond o rossijskom istoričeskom obrazovani [« Holocauste... c'est une colle pour le papier peint? »: Le Monde à propos de l'éducation historique russe], Memorial : Uroki istorii XX vek, <http://www.urokiistorii.ru/3389>, 21/05/2012, consulté le 1 juin 2012.

Rossijskaja škola, cerkov', media i problemy « prarabotki prošlogo » [L'École, l'Église et les médias en Russie : problèmes de la « révision du passé »], Levada-Centr, 22/12/2011.

Razgovor s Vladimirom Putinym. Prodolženie [Discussion avec Vladimir Poutine. La suite], 03/12/2009.

Litva nedovol'na vyskazyvanijem Putina o pakte Molotova-Ribbentropa [La Lituanie proteste contre les paroles de Poutine sur le pacte Molotov-Ribbentrop], Lenta.ru, <https://lenta.ru/news/2005/02/24/pact/>, 24/02/2005, consulté le 1 avril 2016.

## Section 9. La doctrine militaire et la sécurité

ARBATOV A.G., « The Transformation of Russian Military Doctrine : Lessons Learned from Kosovo and Chechnya », in *The Marshall Center Papers*, vol. 2 (juillet 2000).

BLANK S.J., *Russian Military Politics and Russia's 2010 Defense Doctrine*, Strategic Studies Institute, 2011.

DAUCÉ F., « L'armée dans l'histoire de l'État russe contemporain », in *Hérodote*, vol. N°104 (3 mars 2002), n° 1, p. 119-143.

FACON I., « Une nouvelle doctrine militaire pour une nouvelle Russie », in *Revue internationale et stratégique*, vol. N°68 (1 décembre 2007), n° 4, p. 143-151.

ROUBINSKI Y., « La Russie et l'OTAN : une nouvelle étape ? », in *Politique étrangère*, vol. 62 (1997), n° 4, p. 543-558.

## Section 10. Les études et les analyses de l'opinion publique

CVETKOVA R., « Est' li u Rossii vragi ? [La Russie a-t-elle des ennemis ?] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 18/03/2014.

DUBIN B., « Rossiya i sosedi : problemy vzaimoponimaniya [La Russie et ses voisins : problèmes de compréhension mutuelle] », in *Vestnik obščestvennogo mnenija*, vol. 75 (2005), n° 1, p. 18-33.

GUDKOV L., « Otnošenje k Stalinu v Rossii i stranah Zakavkaz'ja [Perception de Staline en Russie et en Transcaucasie] », Fichier Power Point, 05/03/2013.

KERTMAN G., *Uroki istorii v škole : « Čtoby deti znali, čto horošo, a čto – pravda » [Les cours d'histoire à l'école : « pour que les enfants sachent ce qui est bon et ce qui est vrai »]*, Slon.ru, <http://slon.ru/russia/uroki-istorii-v-shkole-čtoby-deti-znali-čto-khorosho-a-čto-pravda-1092345.xhtml>, 29/04/2014, consulté le 21 mai 2014.

LEVADA J., « Čelovek obyknovennyj v dvuh sostojanijah [Les deux états d'un homme ordinaire] », in *Vestnik obščestvennogo mnenija*, vol. 75 (2005), n° 1, p. 8-17.

LEVINSON A., « Celogo mira mnogo [Le monde entier est trop grand] », in *Ogonek*, 11/08/2014.

WEIR F., « Why nearly 60 percent of Russians “deeply regret” the USSR's demise », in *Christian Science Monitor*, 23/12/2009.

*Bol'sinstvo rossijan podderžalo uničtoženie sankcionnyh produktov [La majorité des Russes a soutenu la destruction des produits alimentaires sous sanctions]*, Interfax, <http://www.interfax.ru/russia/461744>, 21/08/2015, consulté le 22 août 2015.

« 49 procentov rossijan sčitajut, čto v internete dolžna byt' cenzura [49 % des Russes estiment qu'Internet doit être soumis à la censure] », Eho Moskvy, 03/08/2015.

*Sobytiya na vostoce Ukrainy : vnimanie i učastie Rossii [Événements à l'est de l'Ukraine : attention et participation de Russie]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/28-07-2015/sobytiya-na-vostoce-ukrainy-vnimanie-i-uchastie-rossii>, 28/07/2015, consulté le 12 août 2015.

*Protestnyj potencial i vosprijatie vlasti [Le potentiel de protestation et la perception du pouvoir]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/07-07-2015/protestnyi-potentsial-i-vosprijatie-vlasti>, 07/07/2015, consulté le 12 août 2015.

*Bol'sinstvo rossijan odobrilo cenzuru v hudožestvennyh proizvedenijah [La majorité des Russes approuve la censure des œuvres d'art]*, Lenta.ru, <http://lenta.ru/news/2015/05/05/censor/>, 05/05/2015, consulté le 12 août 2015.

*Doverie rossijskim SMI [Confiance aux médias russes]*, Fond Obščestvennoje mnenie, <http://fom.ru/SMI-i-internet/12140>, 30/04/2015, consulté le 12 août 2015.

*Predstavlenija o demokratii [Idées sur la démocratie]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/14-04-2015/predstavleniya-o-demokratii>, 14/04/2015, consulté le 12 août 2015.

*Stalin i ego rol' v istorii strany [Staline et son rôle dans l'histoire du pays]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/31-03-2015/stalin-i-ego-rol-v-istorii-strany>, 21/03/2015, consulté le 10 juin 2015.

*Rossijane priznali otnošenija s SŠA i ES rekordno plokhimi [Les Russes n'ont jamais eu une vision aussi négative des rapports avec les États-Unis et l'UE]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/21-10-2014/rossiyane-priznali-otnosheniya-s-ssha-i-es-rekordno-plokhimi>, 21/10/2014, consulté le 22 octobre 2014.

*Vnešnepolitičeskie vrugi i partnery Rossii [Ennemis extérieurs et partenaires de la Russie]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/21-10-2014/vneshnepolitičeskie-vrugi-i-partnery-rossii>, 21/10/2014, consulté le 22 octobre 2014.

*Meždunarodnye otnošenija : SŠA, ES, Ukraina, Belarus' i Gruzija [Relations internationales : USA, UE, Ukraine, Biélorussie et Géorgie]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/03-10-2014/mezhdunarodnye-otnosheniya-ssha-es-ukraina-belarus-i-gruziya>, 03/10/2014, consulté le 4 mars 2015.

*Vtoraja mirovaja i Velikaja Otečestvennaja vojny [La Seconde Guerre mondiale et la Grande guerre patriotique]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/31-08-2014/vtoraya-mirovaya-i-velikaya-otechestvennaya-voiny>, 31/08/2014, consulté le 26 septembre 2014.

*Communiqué de presse n°2654*, VTsIOM, <http://wciom.ru/index.php?id=236&uid=114946>, 22/08/2014, consulté le 12 août 2015.

*Ocenka itogov Velikoj Otečestvennoj vojny [Appréciation du bilan de la Grande guerre patriotique]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/20-06-2014/otsenka-itogov-velikoi-otechestvennoi-voiny>, 20/06/2014, consulté le 6 octobre 2014.

*Otnošenje rossiyan k drugim stranam [Attitude des Russes à l'égard des autres pays]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/05-06-2014/otnoshenie-rossiyan-k-drugim-stranam>, 05/06/2014, consulté le 6 octobre 2014.

*Istorija v škole [L'histoire à l'école]*, Fond Obščestvennoje mnenie, <http://fom.ru/Nauka-i-obrazovanie/11509>, 27/05/2014, consulté le 2 juin 2014.

*Den' Pobedy [Le jour de la Victoire]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/07-05-2014/den-pobedy>, 07/05/2014, consulté le 6 octobre 2014.

*Spravedlivye i nespravedlivye vojny [Guerres justes et injustes]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/19-03-2014/spravedlivye-i-nespravedlivye-voiny>, 19/03/2014, consulté le 24 novembre 2014.

*Škol'nyje uroki istorii [Cours scolaires d'histoire]*, Fond Obščestvennoje mnenie, <http://fom.ru/posts/11095>, 27/09/2013, consulté le 22 mai 2014.

*Rossijane o škole i edinom učebnike istorii [Les Russes à propos de l'école et du manuel d'histoire unifié]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/21-06-2013/rossiyane-o-shkole-i-edinom-uchebnike-istorii>, 21/06/2013, consulté le 30 septembre 2015.

*Vnešnepolitičeskie vragi i druž'ja Rossii [Ennemis et amis extérieurs de la Russie]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/18-06-2013/vneshnepolitcheskie-vragi-i-druzja-rossii>, 18/06/2013, consulté le 4 mars 2015.

*Obščestvennoe mnenie - 2011 [Opinion publique - 2011]*, Levada-Tsentr, Moscou, 2011.

*Kak Vy odnosites' k idee učastija v parade pobedy v Moskve vojsk stran antigitlerovskoj koalicii, nyne vhodjaščih v NATO ? [Quelle est votre attitude vis-à-vis de la participation des troupes des pays Alliés qui font actuellement partie de l'OTAN au défilé de la victoire à Moscou ?]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/gsearch?search=%D0%BF%D0%B0%D1%80%D0%B0%D0%B4%20%D0%BF%D0%BE%D0%B1%D0%B5%D0%B4%D1%8B%202005%20>, 04/2010, consulté le 21 août 2015.

*Sravnitel'nye ocenki rukovoditelej strany v XX veke [Les évaluations comparatives des dirigeants du XXème siècle]*, Levada Tsentr, <http://www.levada.ru/press/2006051001.html>, 2006, consulté le 28 avril 2015.

## **Section 11. Les actes juridiques et les textes officiels**

*Catalogue en ligne des listes fédérales des manuels*, <http://fp.edu.ru/asp/>, consulté le 13 janvier 2015.

*Constitution de la Fédération de Russie*, 1993.

*CK KPSS o prosmotre škol'nyh programm i učebnikov po istorii v svete rešenij XX s'ezda KPSS [CC PCUS sur l'examen des programmes scolaires et des manuels d'histoire à la lumière des décisions du XXème congrès du PCUS]*, Rossija XX vek, <http://www.alexanderyakovlev.org/almanah/inside/almanah-doc/1025405>, 07/04/1956, consulté le 9 octobre 2015.

DANILJUK A., KONDAKOV A. et TIŠKOV V., *Koncepcija duhovno-nravstvennogo razvitija i vospitanija ličnosti graždanina Rossii [Conception de la culture et de l'éducation spirituelle et morale des citoyens de la Russie]*, Prosvechtchenie, 2014.

*Décret du Comité central du PCUS et du conseil des Ministres de l'URSS n° 463* du 20/6/1972.

*Décret du gouvernement de la Fédération de Russie n°224* du 23/3/2001.

*Décret du Ministère de l'éducation de la Fédération de Russie attestant la composante fédérale des normes de l'éducation primaire, secondaire et complète générale n° 1089* du 5/3/2004.

*Décret du Ministère de l'éducation et de la science de la Fédération de Russie sur la ratification de l'ordre de constitution de la liste fédérale des manuels recommandés pour l'utilisation lors de la réalisation des programmes d'enseignement primaire, secondaire et complet général accrédités par l'État n°1047* du 5/9/2013.

*Décret du Ministère de l'éducation et de la science de la Fédération de Russie sur la ratification du règlement administratif du Ministère de l'éducation et de la science de la Fédération de Russie en matière de l'accomplissement de la fonction d'État qui consiste à « adopter des actes normatifs et juridiques qui sur la base d'une expertise ratifient annuellement les listes fédérales des manuels recommandés (autorisés) à l'utilisation dans le processus éducatif dans les établissements éducatifs accrédités*



*par l'État qui réalisent les programmes éducatifs de l'enseignement général » n°5 du 11/1/2007.*

*Demonstracionnyj variant KIM [Variante de démonstration du support de contrôle], 2009.*

*Demonstracionnyj variant KIM [Variante de démonstration du support de contrôle], 2015.*

*Falsifikaroty istorii [Falsificateurs de l'histoire], Gospolitizdat, 1948.*

*Federal'nyj bazisnyj učebnyj plan [Curriculum fédéral de base], 2004.*

*Gosudarstvennaja programma « Patriotičeskoje vospitanije graždan Rossijskoj Federacii na 2001-2005 gody » [Programme national « Éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie en 2001-2005 »], 2001.*

*Gosudarstvennaja programma « Patriotičeskoje vospitanije graždan Rossijskoj Federacii na 2006-2010 gody » [Programme national « Éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie en 2006-2010 »], 2005.*

*Gosudarstvennaja programma « Patriotičeskoje vospitanije graždan Rossijskoj Federacii na 2011-2015 gody » [Programme national « Éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie en 2011-2015 »], 2010.*

*Koncepcija nacional'noj bezopasnosti Rossijskoj Federacii [Conception de la sécurité nationale de la Fédération de Russie], 1997.*

*Koncepcija nacional'noj bezopasnosti Rossijskoj Federacii [Conception de la sécurité nationale de la Fédération de Russie], 2000.*

*Loi de la Fédération de Russie sur l'Éducation, ФЗ-3266-1 du 10/7/1992.*

*Loi de la Fédération de Russie sur l'Éducation, ФЗ-273 du 29/12/2012.*

*Loi sur les amendements à certains actes législatifs de la Fédération de Russie concernant la régulation des activités des organisations non-commerciales qui remplissent la fonction d'agent de l'étranger, ФЗ-121 du 20/7/2012.*

*Materialy Plenuma Central'nogo Komiteta KPSS 27-28 janvarja 1987 goda [Actes de la session plénière du Comité Central du PCUS, 27-28 janvier 1987], Moscou, Politizdat, 1987.*

*Metodičeskoe pis'mo « O prepodavanii učebnogo predmeta Istorija v uslovijah vvedenija federal'nogo komponenta gosudarstvennogo standarta obščego obrazovanija » [Lettre méthodologique « Sur l'enseignement de l'histoire dans les conditions de l'introduction de la composante fédérale des normes éducatives de l'enseignement général »], 2004.*

*Obrazovatel'nyj standart osnovnogo obščego obrazovanija po istorii [Norme éducative de l'enseignement général de base en histoire], 2004.*

*Osnovnye položeniya voennoj doktriny Rossijskoj Federacii [Dispositions générales de la doctrine militaire de la Fédération de Russie en période transitoire], 1993.*

*Procedura ekspertizy učebnikov [Procédure de l'expertise des manuels], Ministerstvo obrazovanija i nauki, <http://demo.fpu.informika.ru/expertise/>.*

*Protokol zasedanja Naučno-metodičeskogo sojeta po učebnikam Ministerstva obrazovanja i nauki Rossijskoj Federaciji [Protocole de la réunion du Conseil scientifique et méthodologique chargé des manuels auprès du Ministère de l'éducation et de la science de la Fédération de Russie], Ministerstvo obrazovanja i nauki, <http://минобрнауки.рф/%D0%B4%D0%BE%D0%BA%D1%83%D0%BC%D0%B5%D0%BD%D1%82%D1%8B/4021>, 28/02/2014, consulté le 4 janvier 2016.*

*Voennaja doktrina Rossijskoj Federaciji [Doctrine militaire de la Fédération de Russie], 2000.*

## **Section 12. Les sources secondaires**

ALEKSANDROV N., *Pedagogičeskoe obrazovanie [L'enseignement pédagogique]*, Bol'saja Sovetskaja Ėnciklopedija, <http://bse.sci-lib.com/article087605.html>, consulté le 20 octobre 2015.

BELOUSOV A., *Počemu Putin dal otboj ura-patriotam [Pourquoi Poutine a sonné la retraite des patriotes militants]*, Slon.ru, <http://slon.ru/russia/pochemu-putin-dal-otboj-ura-patriotam-1193374.xhtml>, 09/12/2014, consulté le 10 décembre 2014.

BRATERSKIJ A., « Neželatel'nyj » Džordž Soros [Georges Soros, « persona non grata »], Gazeta.Ru, [http://www.gazeta.ru/politics/2015/08/12\\_a\\_7683475.shtml](http://www.gazeta.ru/politics/2015/08/12_a_7683475.shtml), 12/08/2015, consulté le 25 novembre 2015.

DAVYDOV I., *Vragi otečestva [Les ennemis de la patrie]*, Slon.ru, <http://slon.ru/russia/sluchilos-segodnja-vragi-otechestva-1138789.xhtml>, 05/08/2014, consulté le 6 août 2014.

DOLOTOV V., « Ekzamen na korrupciju [L'examen de la corruption] », in *Kommersant*, n° 9, 09/03/2009.

GIAMPINO S., « À ta mère plus que de l'amour tu demanderas », in *Spirale*, no 39 (1 octobre 2006), n° 3, p. 21-37.

GLADILŠČIKOV J., *Vrag moi [Mon ennemi]*, Eho Moskvy, [http://www.echo.msk.ru/blog/gladilshikov\\_y/1387008-echo/](http://www.echo.msk.ru/blog/gladilshikov_y/1387008-echo/), 25/08/2014, consulté le 25 août 2014.

JÉGO M., « Vladimir Iakounine, roi du rail russe, du feu sacré et de la pelisse », in *Le Monde.fr*, 25/11/2013.

LESNOV A., « Kak my sdavali EGE [Comment nous avons passé l'EGE] », in *Skepsis*.

LOBKOV P., « Imperija umerla. Rossija-podrostok iščet nevidimogo vraga. Psiholog Petranovskaja o novoj nenavisti [L'empire est mort. La Russie-adolescente cherche un ennemi invisible. La psychologue Petranovskaïa parle de la nouvelle haine] », Telekanal Dojd, 30/06/2014.

MAMAEVA O., « Ideja Moskvy kak tret'ego Rima - eto karikatura na fars, kotoraja mozet obrnut'sja tragediej [Le concept "Moscou - troisième Rome" est une caricature de la farce qui peut tourner en tragédie] », in *Bolšoj gorod*, 04/12/2014.

PETLJANOVA N., « Verbovščiki. Oni berut na vojnu daže detej [Les enrôleurs. Même les enfants sont recrutés pour la guerre] », in *Novaja gazeta*, 20/10/2014.

PUTIN V., « Rossija na rubeže tysjačeletij [La Russie à l'aube du millénaire] », in *Nezavisimaja Gazeta*, 30/12/1999.

SIGIDA A., *V škole malo horoših učitelej i... plohih učenikov [A l'école, il y a peu de bons enseignants... et de mauvais élèves]*, Mir novostej, <http://mirnov.ru/rubriki-novostey/nauka-i-tehnika/v-shkole-malo-horoshih-uchitelei-i-plohih-uchenikov.html>, 07/06/2015, consulté le 23 février 2016.

STAROVOJTENKO N., « Slava Bogu, portret Putina v škole ne povესili [Heureusement, ils n'ont pas accroché le portrait de Poutine à l'école] », in *The New Times*, 01/09/2014.

STAROVOJTENKO N., OKREST D. et ŽELNINA D., « Glas Naroda [Voix du peuple] », in *The New Times*, 18/08/2014.

ŠUL'MAN E., « O bjurokatičeskoj legitimacii prezidenta v Rossii [A propos de la légitimation bureaucratique du président en Russie] », in *Vedomosti*, 16/02/2015.

TERENT'EV I. et SOBOLEV S., *Učebnik Rotenberga [Le manuel de Rotenberg]*, RBK, <http://www.rbc.ru/newspaper/2015/04/06/56bcf53d9a7947299f72c15e>, 06/04/2015, consulté le 24 février 2016.

VIRJAČEV E., « Srednij vozrast učitelja v Rossii 52 goda [52 ans : l'âge moyen des enseignants en Russie] », in *Učitel'skaja gazeta*, 14/12/2011.

« Irina Prohorova ob ideologii sovremennoj Rossii : Proekta buduščego net [Irina Prohorova à propos de l'idéologie de la Russie actuelle : il n'y a pas de projet de l'avenir] », Telekanal Dojd, 10/11/2014.

« Ot redakcii [Note de la rédaction] », in *Pervoe Sentjabrja*, 11/06/2014.

« Pravjy povorot. Hronika soprotivlenija [Virage à droite. Chronique de la résistance] », in *Pervoe Sentjabrja*, 11/06/2014.

« Putin — Doždju : ja sdelaju vse, čtoby izbavit' vas ot izbytočnogo vnimanija kontrolirujuščih organov [Poutine à Dojd' : je ferai tout pour vous affranchir de l'attention démesurée des organes de contrôle] », Telekanal Dojd, 17/04/2014.

*Archive du site du Mouvement démocratique antifasciste de la jeunesse NAŠI*, <http://web.archive.org/web/20120313181921/http://nashi.su/>, 13/03/2012, consulté le 18 janvier 2016.

*Obraščenie Prezidenta Rossii Vladimira Putina [Allocution du Président de Russie Vladimir Poutine]*, Site du Président de Russie, <http://archive.kremlin.ru/text/appears/2004/09/76320.shtml>, 04/09/2004, consulté le 1 février 2016.

*Blog de Boris Iakemenko*, <http://boris-yakemenko.livejournal.com/>, consulté le 21 janvier 2016.

*Blog de Vardan Bagdassarian*, <http://vbagdasaryan.ru/>, consulté le 20 novembre 2015.

*Izdatel'stvo « Prosveščenie » - Ob izdatel'stve [Éditions Prosvechtchenie - à propos]*, [http://www.prosv.ru/about.aspx?ob\\_no=206](http://www.prosv.ru/about.aspx?ob_no=206), consulté le 8 octobre 2015.

*Site de la Société historique russe*, <http://rushi.org/>, consulté le 21 janvier 2016.

*Site de l'Association des enseignants de l'histoire et des sciences de la société,* <http://school.historians.ru/>, consulté le 25 février 2016.

*Site de l'école orthodoxe Saint Basile le Grand,* <http://www.vasiliada.ru/>, consulté le 12 janvier 2016.

*Site de l'Institut orthodoxe de Saint Jean de l'Université orthodoxe de Russie,* <http://mii.pd/history-and-philology.html>, consulté le 12 janvier 2016.

*Site des éditions des Syrtes,* <http://www.editions-syrtes.fr/fr/02-Catalogue/Titres/118-La-Russie-et-l-idee-europeenne/>, consulté le 21 janvier 2016.

*Site du Centre militaire historico-culturel russe auprès du Gouvernement de la Fédération de Russie,* <http://www.rosvoencentr-rf.ru/>.

*Site du système éducatif École 2100,* <http://school2100.com/school2100/about/etapy/>, consulté le 21 janvier 2016.



## *Table des tableaux*

Tableau 1. Programme d'histoire à l'école secondaire dans les années 1980.....	32
Tableau 2. Evolution du contenu de l'EGE .....	119
Tableau 3. Programme d'histoire à l'école secondaire du milieu des années 1990 à 2015 .....	121
Tableau 4. Comparaison des listes fédérales des manuels d'histoire de la Russie au XX <sup>ème</sup> siècle recommandés ou autorisés pour les années scolaires 2013/2014 et 2014/2015 (les manuels barrés ont été exclus des listes pour l'année 2014/2015)...	152
Tableau 5. Comparaison des taux d'occurrences des noms des figures historiques dans le manuel de Danilov, Kossoulina et Pyjikov (2003).....	172
Tableau 6. Comparaison des taux d'occurrences du nom de Staline par page dans les chapitres sur l'URSS dans les années 1930 et sur l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale.....	202
Tableau 7. Les réponses à la question : « Quel rôle a joué cet homme politique dans l'histoire de la Russie ? » posée en 2014 .....	235
Tableau 8. L'évolution des réponses à la question : « Quelle est votre attitude personnelle vis-à-vis de Staline ? » entre 2001 et 2015.....	236
Tableau 9. L'évolution du pourcentage de personnes ayant nommé Staline parmi les « hommes les plus remarquables de tous les peuples et de tous les temps », 1989-2008. ....	240
Tableau 10. Comparaison des taux d'occurrences du terme « totalitaire » ou « totalitarisme » dans les différentes éditions du manuel de Danilov et Kossoulina. ....	318
Tableau 11. Taux moyen de pages sur la Seconde Guerre mondiale/la Grande guerre patriotique.....	346
Tableau 12. Les réponses à la question : « Est-ce que la Russie a des ennemis ? » .	420

## *Table des illustrations et des schémas*

Figure 1. Le portrait du généralissime Staline accompagne le récit de la Grande guerre patriotique dans le manuel d'A. Pankratova et al. ....	36
Figure 2. Textes qui déterminent le contenu de l'enseignement.....	44
Figure 3. Procédure d'expertise des manuels.....	48
Figure 4. Auteurs qui ont contribué à plusieurs manuels différents (quelques exemples).....	51
Figure 5. Les techniques appliquées face aux faits historiques « gênants » .....	131
Figure 6. La technique du déplacement d'attention sur d'autres aspects.....	132
Figure 7. Une page du manuel de Berkhine et Fédossov (1976) avec le portrait de Lénine .....	181
Figure 8. Khrouchtchev et Brejnev : la réévaluation des figures historiques à travers le choix des illustrations .....	222
Figure 9. Les photographies de Brejnev accompagnant sa biographie dans le manuel de Chestakov, Gorinov et Viazemski.....	226
Figure 10. Photographies qui accompagnent le récit de la collectivisation.....	276
Figure 11. Tableaux et affiches qui accompagnent le récit de la collectivisation ....	277
Figure 12. Illustrations qui accompagnent fréquemment le récit de l'industrialisation .....	283
Figure 13. <i>Le travail des prisonniers sous l'accompagnement d'un orchestre. Le chantier du canal de la mer Blanche, 1933</i> .....	285
Figure 14. Les illustrations qui accompagnent fréquemment le récit sur la société soviétique dans les années 1930.....	303
Figure 15. <i>Dans un magasin commercial à Leningrad. 1946</i> .....	306
Figure 16. Image du film <i>Le Cirque</i> illustrant le récit des années 1930 .....	321
Figure 17. La « Grande victoire » sur les couvertures des manuels .....	348
Figure 18. <i>Inscription laissée par les derniers défenseurs de la forteresse de Brest</i> .	358
Figure 19. E. Khaldei, <i>Le drapeau rouge sur le Reichstag</i> , photographie reproduite dans la grande majorité des manuels.....	362
Figure 20. <i>Cochon dressé à Paris</i> , affiche soviétique, 1920 .....	471
Figure 21. Caricature de Koukryniksy (1938) reproduite dans de nombreux manuels .....	492
Figure 22. Photographies illustrant l'accueil de l'Armée Rouge dans les pays rattachés à l'URSS en 1940 .....	556

Figure 23. Les illustrations qui accompagnent le récit du rattachement de la Biélorussie occidentale et de l'Ukraine occidentale .....	588
Figure 24. Les photographies qui accompagnent le récit de la « libération » de l'Europe .....	595
Figure 25. Le manuel scolaire d'histoire : l'objet d'un consensus national .....	630



## TABLE DES MATIÈRES

<i>Remerciements</i> .....	3
SOMMAIRE .....	5
NOTES TECHNIQUES .....	9
INTRODUCTION .....	11
• Le manuel scolaire d'histoire : le miroir de la nation et le lieu de mémoire .	11
• Le manuel scolaire d'histoire : l'enjeu pour le gouvernement russe ? .....	13
• Le corpus et la méthode de l'analyse.....	15
• La mémoire historique et les manuels d'histoire en Russie : une question qui interpelle les chercheurs.....	17
• Les outils supplémentaires de l'analyse.....	21
• Le plan de l'analyse : du contexte politique et institutionnel au contenu des manuels .....	24
<b>PREMIÈRE PARTIE. L'HISTOIRE DES MANUELS D'HISTOIRE DANS LA RUSSIE POSTSOVIÉTIQUE.....</b>	<b>27</b>
CHAPITRE 1. Du modelé soviétique directif à la libéralisation des années 1990.....	29
§1. L'enseignement secondaire à la lumière des changements politiques.....	30
• L'enseignement secondaire à la fin de l'époque soviétique et les manuels scolaires d'histoire du XX <sup>ème</sup> siècle en URSS.....	30
• Le nouveau cadre politique et législatif .....	42
§2. La difficile recherche des nouveaux modèles pour les manuels d'histoire.....	50
• Les auteurs des manuels postsoviétiques .....	50
• La présentation graphique et les outils didactiques des manuels des années 1990 .....	54
• Les approches théoriques et le contenu des manuels des années 1990 .....	59
§3. Histoire des parutions des manuels des années 1990.....	69
• Le temps de liberté .....	69
• 1995 : le premier tournant.....	78
Conclusion : Vers une nouvelle étape de l'histoire des manuels d'histoire postsoviétiques.....	90
CHAPITRE 2. La reprise progressive du contrôle sur l'enseignement de l'histoire par l'État après 2000 .....	97
§1. L'éducation et le patriotisme, objets d'attention particulière du nouveau gouvernement .....	97
• Vladimir Poutine et le discours patriotique.....	97
• Début des années 2000 : le gouvernement manifeste son intérêt pour les manuels d'histoire.....	102
• Seconde moitié des années 2000 : les discours et les mesures se poursuivent.....	108
§2. L'évolution des manuels d'histoire en 2000 - 2013.....	117
• Les changements dans l'enseignement scolaire et dans le processus d'expertise des manuels. ....	117
• Vers des livres plus illustrés et plus simples : la présentation graphique et les outils didactiques des manuels des années 2000 et 2010.....	126
• Écrire un nouveau roman national : contenu des manuels d'histoire des années 2000 et 2010.....	130
• Histoire des parutions .....	134
§3. Le projet de l'unification du contenu de l'histoire scolaire.....	152

• Le rêve d'un manuel unifié.....	152
• La conception unifiée de l'enseignement de l'histoire.....	155
• Les manuels « unifiés » sont-ils vraiment unifiés ? .....	163
Conclusion : fin des débats sur les manuels d'histoire ? .....	165

## **DEUXIÈME PARTIE. LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA NATION RUSSE À TRAVERS L'HISTOIRE DU XX<sup>ème</sup> SIÈCLE.....**

CHAPITRE 3. Les personnalités des leaders de la nation et le bilan de leurs actions .....	171
§1. Nicolas II. Stolypine et Witte. Les dernières figures du régime tsariste.....	172
• Une réhabilitation échouée du dernier Romanov .....	173
• Stolypine : réformateur clairvoyant ou défenseur de la Russie forte ?.....	176
• Witte : le père du capitalisme russe rapidement oublié ?.....	180
§2. Les pères fondateurs de l'État soviétique : l'affirmation progressive de la prééminence de Staline.....	181
• Lénine : le renversement d'une idole.....	181
• Vers la justification de la victoire politique de Staline .....	187
• Le rôle de Staline dans la modernisation de l'URSS .....	193
• Les répressions « staliniennes » ?.....	197
• Staline et la Seconde Guerre mondiale .....	201
• La mort du guide .....	211
§3. Une difficile succession au triomphe stalinien : entre le « dégel » khrouchtchévien et la « stagnation » brejnévienne .....	216
• Khrouchtchev : de l'humaniste au réformateur incompétent.....	217
• Brejnev : l'incarnation de l'idée de la stabilité.....	223
§4. Les derniers dirigeants soviétiques .....	228
• Andropov et Tchernenko : les Genseks éphémères.....	228
• Gorbatchev : à l'origine de la « catastrophe ».....	230
Conclusion .....	233
CHAPITRE 4. Vers la présentation positive du modèle soviétique.....	243
§1. L'affirmation du caractère inévitable de la mise en place du pouvoir bolchévique.....	245
• La Russie au début du XX <sup>ème</sup> siècle : en route vers la révolution ? .....	245
• 1917 : du regret des opportunités manquées à la justification de la victoire des bolcheviks.....	249
• Les blancs ou les rouges ? Les auteurs prennent parti.....	257
• Le communisme de guerre : politique répressive aux conséquences économiques désastreuses ?.....	261
• Les relectures de la NEP : une nouvelle orientation ou une étape provisoire ?	266
§2. La mise en valeur de la « modernisation stalinienne » .....	270
• La justification de la collectivisation.....	270
• La justification de l'industrialisation .....	278
• Les ressources humaines .....	284
• Le système répressif .....	289
• Le bilan des années 1930.....	298
§3. La lecture positive de l'ensemble de l'expérience soviétique.....	304
• La crise d'après-guerre ou le « miracle économique soviétique » ? .....	304
• Époque de Brejnev : la stagnation ou la prospérité ?.....	308
• De l'État totalitaire à l'État de justice et de progrès .....	315
• Éducation et sciences en URSS .....	324
Conclusion .....	328

CHAPITRE 5. La Grande guerre patriotique, symbole de puissance et de gloire ....	337
§1. La place de la Grande guerre patriotique dans le discours à propos du passé en Russie .....	338
• Le pilier de la mémoire de la nation .....	338
• La place de la Grande guerre patriotique dans les manuels d'histoire du XX <sup>ème</sup> siècle .....	346
• La persistance du vocabulaire soviétique dans les chapitres sur la Grande guerre patriotique .....	349
• Une histoire jamais révisée : la stabilité du contenu des chapitres sur la Grande guerre patriotique .....	353
§2. « Notre victoire » : défense du rôle décisif de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale.....	364
• « Seconde Guerre mondiale » ou « Grande guerre patriotique » ? .....	364
• Les Alliés dans le récit de la Grande guerre patriotique.....	367
• Le lend-lease : une aide importante ou un apport insignifiant ?.....	370
• L'affirmation explicite de la contribution décisive de l'URSS dans la victoire contre l'Allemagne.....	373
• La guerre contre le Japon.....	376
§3. La victoire de la nation héroïque .....	378
• L'héroïsme sans précédent .....	380
• La surprise de l'agresseur .....	384
• L'exaltation de la nation russe .....	388
§4. La victoire de l'État performant .....	390
• Le rôle du système politique et économique soviétique dans la victoire .....	391
• La question de la valeur de la vie humaine .....	400
Conclusion.....	407

**TROISIÈME PARTIE. LES RAPPORTS ENTRE LA RUSSIE ET LES AUTRES ÉTATS À TRAVERS L'HISTOIRE DU XX<sup>ème</sup> SIÈCLE ..... 413**

CHAPITRE 6. La mise en avant de l'image de l'ennemi extérieur .....	415
§1. L'image de l'ennemi dans l'imaginaire national et dans le discours à propos du passé en Russie .....	415
• L'évolution de l'idée de l'ennemi dans la Russie postsoviétique.....	416
• Les ennemis temporaires et les ennemis permanents.....	422
§2. Les actions de l'Occident contre la Russie à travers l'histoire du XX <sup>ème</sup> siècle.....	433
• Le danger d'une intervention occidentale .....	434
• La provocation par l'Occident d'un conflit entre la Russie ou l'URSS et un autre pays .....	443
• La stratégie de « bouc émissaire » : l'Occident qui se sert de la Russie ou de l'URSS dans un conflit .....	452
• L'activité subversive de l'Occident contre la Russie et l'URSS .....	464
Conclusion.....	473

CHAPITRE 7. La promotion de l'image d'une puissance pacifique.....	483
§1. L'avocat de la paix. Les initiatives de la Russie et de l'URSS en faveur de la paix et du désarmement .....	485
• Les initiatives pacifiques de l'Empire russe .....	485
• Les initiatives pacifiques de l'URSS avant la Seconde Guerre mondiale ...	487
• L'URSS après la Seconde Guerre mondiale : le défenseur de la cause de la paix .....	494
§2. L'image exclusivement pacifique de l'URSS durant la Seconde Guerre mondiale.....	502
• L'adversaire du nazisme ou le partenaire d'Hitler ?.....	502

• La guerre contre la Finlande.....	512
• L'hypothèse de la préparation d'une attaque préventive de l'URSS contre l'Allemagne.....	514
§3. L'URSS comme victime de la guerre froide .....	519
• La question difficile de l'initiative dans le déclenchement de la guerre froide.....	519
• La crise de Cuba et le problème du désarmement.....	522
§4. Le défenseur des faibles. Le rôle de l'URSS dans les conflits intérieurs des autres pays.....	525
Conclusion.....	532
 CHAPITRE 8. La mission civilisatrice de la Russie .....	535
§1. La désintégration de l'Empire russe et la constitution de l'Union Soviétique.....	536
• La nostalgie de l'Empire.....	536
• Avant 1917 : un Empire colonial ? .....	542
• La révolution et la fondation de l'URSS.....	544
• L'agrandissement de l'empire et l'apparition de nouvelles républiques ....	550
§2. L'URSS en 1941-1991 : un demi-siècle d'unité entre les peuples ?.....	559
• La victoire dans la Grande guerre patriotique comme symbole de l'unité territoriale.....	559
• La Shoah : une dimension occultée de la guerre.....	564
• « L'Union indestructible des républiques libres... » ? .....	568
• La tragédie de la désintégration de l'URSS.....	578
§3. Les rapports difficiles avec la Pologne.....	583
• L'époque impériale, la révolution et la guerre civile.....	583
• 1939 : « l'annexion » des territoires de la Pologne ou la « libération » des peuples « fraternels » du joug polonais ?.....	585
• Le malaise face au massacre de Katyn .....	588
• À la recherche de la justification du refus soviétique de soutenir l'insurrection de Varsovie .....	590
§4. L'URSS en qualité du « grand frère » au sein du camp socialiste et le soutien apporté aux pays du Tiers-monde .....	594
• La constitution et le fonctionnement du camp socialiste en Europe .....	594
• Les crises dans les rapports entre l'URSS et ses satellites en Europe de l'Est.....	601
• La dissolution du Pacte de Varsovie .....	605
• L'URSS et ses « amis » du Tiers-monde .....	608
Conclusion.....	611
 CONCLUSION GENERALE. La multiplicité des acteurs, la variété des enjeux....	617
• Les autorités politiques. Vers la perception du manuel scolaire comme instrument de déculpabilisation historique et de légitimation politique .....	617
• Les auteurs. Entre l'héritage institutionnel et la recherche de sécurité....	623
• La société. Encourager et approuver les changements.....	626
• Le consensus mémoriel.....	629
 ANNEXES.....	631
ANNEXE 1. Tableau des manuels qui constituent le corpus (par année de parution) .....	633
ANNEXE 2. Tableau des manuels qui constituent le corpus (par ordre alphabétique d'auteurs).....	641
ANNEXE 3. Exemples des couvertures et des pages des manuels.....	649
1. Les manuels de l'époque soviétique.....	649
2. Les manuels des années 1990.....	650
3. Les manuels des années 2000.....	652

4.	Les manuels des années 2010.....	657
5.	Les manuels conformes au standard historique et culturel (2016).....	660
	ANNEXE 4. Tableau des proportions et des intitulés des chapitres sur la Seconde Guerre mondiale .....	661
	ANNEXE 5. Tableau et graphiques comparatifs présentant l'évolution du contenu des manuels à partir de la présentation de quelques faits .....	668
BIBLIOGRAPHIE.....		675
Section 1. Le corpus des manues analysés .....		675
Section 2. L'histoire, la mémoire et les manuels scolaires : questions générales (ouvrages et articles des revues).....		680
Section 3. L'histoire, la mémoire et les manuels scolaires en Russie (ouvrages et thèses) .....		681
Section 4. Les manuels d'histoire en Russie (articles des revues et des autres sources spécialisées).....		686
Section 5. Les manuels d'histoire en Russie (presse, radio, télévision, internet)..		691
• Mikhaïl Kassianov, Vladimir Poutine et Dmitri Medvedev interviennent au sujet des manuels d'histoire .....		691
• Autour du projet du manuel unifié.....		692
• Autres sujets en rapport avec les manuels scolaires d'histoire .....		698
Section 6. Les auteurs des manuels d'histoire : interviews, biographies, articles, pages personnelles .....		702
Section 7. Les entretiens.....		707
Section 8. La mémoire du XX <sup>ème</sup> siècle en Russie (articles des revues et des autres sources spécialisées).....		708
Section 9. La doctrine militaire et la sécurité .....		712
Section 10. Les études et les analyses de l'opinion publique .....		713
Section 11. Les actes juridiques et les textes officiels.....		715
Section 12. Les sources secondaires .....		717
<i>Table des tableaux</i> .....		721
<i>Table des illustrations et des schémas</i> .....		722
TABLE DES MATIÈRES .....		724



*A la recherche d'une nouvelle vision de l'histoire russe du XXème siècle à travers les manuels scolaires de la Russie postsoviétique (1991-2016)*

## **RÉSUMÉ**

La révolution mémorielle qui a marqué la période de la *Glasnost*, puis la fin de l'URSS ont mis l'enseignement russe devant l'obligation de revoir le contenu des manuels scolaires d'histoire, ainsi que les modalités de leur fonctionnement. Dans les années 1990, la recherche d'une nouvelle grille de lecture de l'histoire nationale du 20<sup>ème</sup> siècle, enseignée durant les dernières années du curriculum scolaire russe, se trouvait au cœur des débats sur les manuels d'histoire. Les auteurs de ces derniers, qui agissaient désormais dans le cadre de l'économie du marché, oscillaient entre le rejet de l'héritage du passé et la persistance des représentations et approches soviétiques. Depuis le début des années 2000, de multiples injonctions et discours des présidents de la Fédération de Russie (Vladimir Poutine et Dimitri Medvedev) et de leurs ministres ont démontré la volonté de contrôler le choix et le contenu des manuels. Tout cela laissait soupçonner que les autorités politiques avaient l'intention d'instrumentaliser l'histoire nationale, et plus particulièrement celle du 20<sup>ème</sup> siècle, dans le but d'assurer leur légitimité. De nombreux changements apparaissant dans les manuels des années 2000 et 2010 (tels que la réévaluation de la figure de Staline, le renforcement de l'image de l'Etat fort, le retour de l'idée de l'hostilité de l'Occident ou encore la justification de la géopolitique russe et soviétique) semblent confirmer l'hypothèse selon laquelle le gouvernement cherche à déculpabiliser l'histoire tout en offrant une légitimité historique à sa politique. Cependant, l'analyse des textes de plus de 70 manuels d'histoire postsoviétiques et du contexte de leur publication nous plonge au cœur d'un processus complexe, impliquant de nombreux acteurs.

---

*Looking for a new vision of 20<sup>th</sup> century Russian history: Analysis of secondary school history textbooks in post-Soviet Russia (1991-2016)*

## **ABSTRACT**

The revolution in public consciousness that marked the period of Glasnost, and the USSR collapse that followed, compelled Russian Ministry of Education to review the content of history textbooks, as well as the whole process of textbook writing. In the 1990s, the debate on history textbooks focused on the search for a new view of 20th century Russian history taught in the final years of the Russian secondary school curriculum. The textbook authors, now working in the context of the market economy, vacillated between rejection of the legacy of the past and a persistently Soviet point of view. Since the early 2000s, several directives and speeches of Russian presidents Vladimir Putin and Dmitry Medvedev and their ministers have demonstrated the government's willingness to control the available range of history textbooks and their content. The directives and speeches suggest that political authorities intended to exploit national history, particularly that of the 20th century period, in order to assert their legitimacy. In fact, we can observe many changes in textbooks from the 2000s and the 2010s, such as the re-evaluation of the historical figure of Stalin, the strengthening of the image of a strong State, the return of the concept of Western hostility and the justification of Russian and Soviet geopolitics. This seems to confirm the hypothesis that the government seeks to whitewash the national history while providing its policy with historical legitimacy. However, an analysis of the texts of more than 70 post-Soviet history books and the context of their publication reveals a complex process involving many different actors.